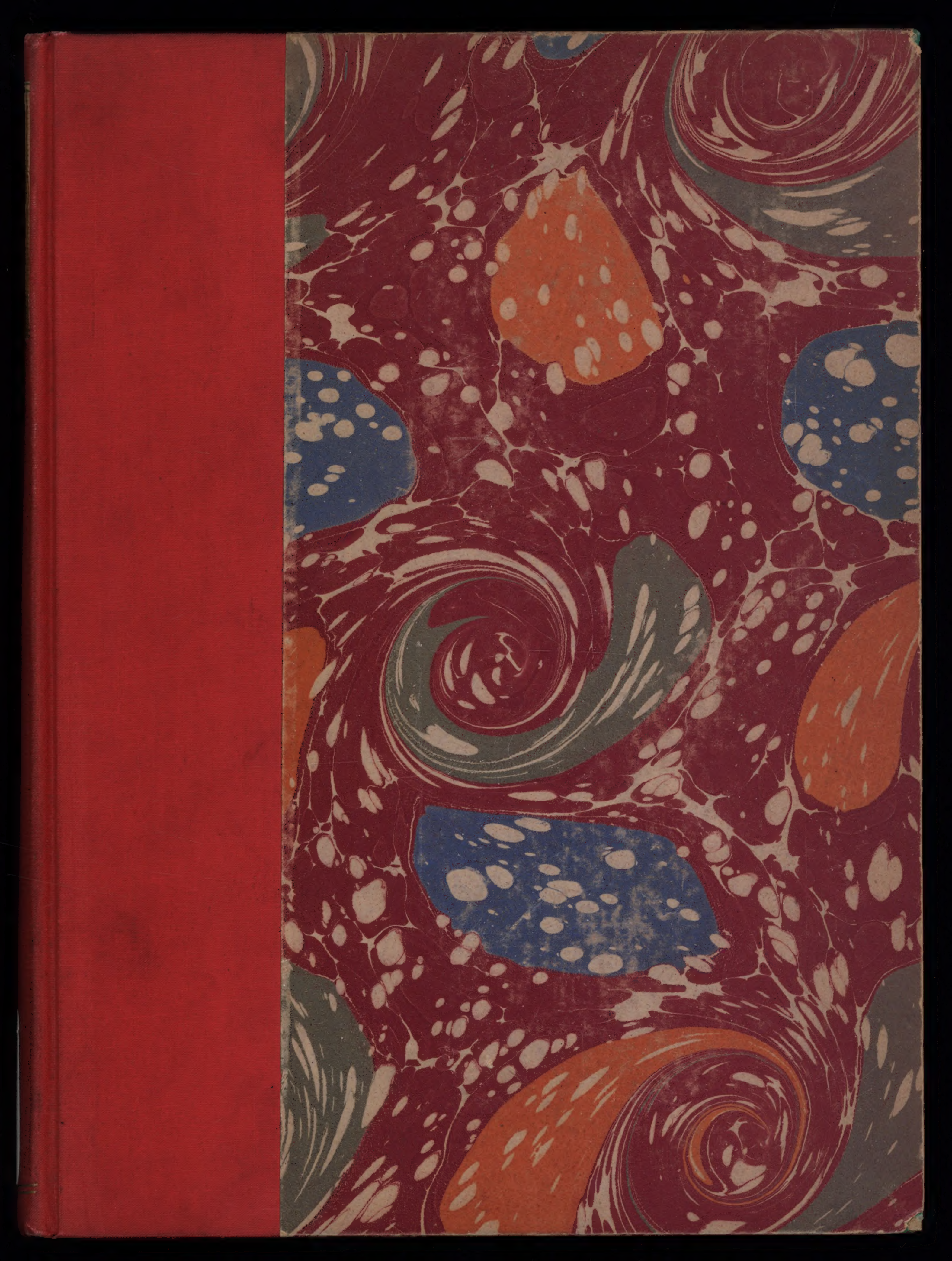




LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la Revue de l'Art ancien et moderne

1901

PARIS

*28, rue du Mont Thabor, 28*

LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

---

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*




PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

LE

# BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

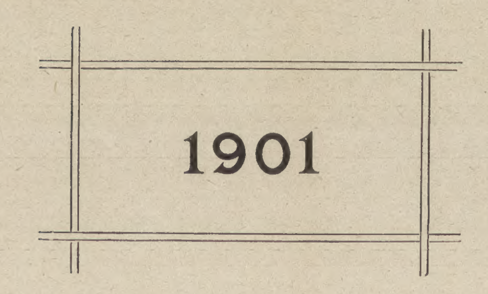
LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

---

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*




PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

année 1907 complète

Troisième année. — N° 81. Samedi 5 Janvier 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Les Amis du Louvre*, par M. Stéphane | 1 |
| *Échos et Nouvelles* | 1 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 3 |
| *Le libraire Lamy et le Cabinet des Estampes, (1802)*, par M. H. B. | 4 |
| *Correspondance de Nice :* | |
| Le vol du Musée de Toulon | 5 |
| *Le plâtre original du « Voltaire » de Houdon*, par M. E. D. | 6 |
| *Revues d'art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 7 |
| Revues étrangères | 7 |
| *Bibliographie*, par M. A. R. | 8 |
| *Livres d'art* | 8 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, | **60** fr. | Six mois, | **31** fr. | Trois mois, | **16** fr. |
| Départements . . . | — | **65** fr. | — | **33** fr. | — | **17** fr. |
| Union postale . . . | — | **72** fr. | — | **38** fr. | — | **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, | **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . . | — | **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — | **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 81. Samedi 5 janvier 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LES AMIS DU LOUVRE

Ils ont mis quelque temps à se manifester, mais ils y sont arrivés, ce qui est l'essentiel. Espérons que leur intervention sera une force de plus pour le ministre des Beaux-Arts et contribuera à hâter l'évacuation définitive du pavillon de Flore !

On sait l'importance de cette grande Société qui compte parmi ses membres des artistes et des collectionneurs, en même temps que des sénateurs et des députés; déjà sa caisse a pu venir en aide à notre musée national et faciliter certaines acquisitions; nul doute que son influence puisse s'étendre encore et s'exercer utilement.

Le texte de la résolution, communiqué aux journaux, est ainsi conçu :

Considérant que l'installation du ministère des colonies au pavillon de Flore constitue un danger permanent d'incendie pour le musée du Louvre;

Considérant qu'il est à craindre que le mur projeté entre le ministère et le musée ne soit qu'un palliatif insuffisant;

Considérant que le seul remède efficace consiste dans le déplacement aussi prompt que possible des bureaux des colonies;

Considérant que le maintien d'une situation aussi périlleuse préoccupe tous les admirateurs de nos collections nationales;

La Société des Amis du Louvre croit devoir appeler l'attention des pouvoirs publics sur le danger toujours imminent que présente, pour nos trésors d'art, le voisinage du ministère des colonies.

Evidemment il n'y a qu'à approuver : c'est la thèse que le *Bulletin* soutient depuis deux ans.

Une réserve s'impose cependant que je tiens à formuler.

Le danger d'incendie, en effet, s'il est un motif grave en faveur du déplacement du ministère des colonies, n'est pas un motif unique, et, à l'invoquer à l'exclusion de tout autre, on risquerait de n'avoir plus d'argument le jour où il serait démontré que l'établissement de la fameuse *zone d'isolement* a presque entièrement supprimé le péril.

Il est une autre raison, une raison de fond, qu'il importe de ne pas perdre de vue : c'est la nécessité d'achever l'organisation rationnelle de nos collections.

Le pavillon de Flore est une dépendance du Musée, une dépendance nécessaire dont celui-ci ne saurait se passer.

C'est illégalement, par un simple abus de pouvoir, par un véritable coup de force, que les services coloniaux se sont installés, un beau matin, dans les locaux laissés vacants par la Préfecture de la Seine.

Le Musée en a besoin. Le Musée y est chez lui. C'est à eux d'en sortir.

Stéphane.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — M. Dupézard, inspecteur des bâtiments civils, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. « A été, pour la reconstruction du Théâtre-Français, dit le *Journal officiel*, le premier collaborateur de l'architecte en chef. »

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du* 28 *décembre* 1900). — Le président promulgue les nominations de correspondants français et étrangers, faites en comité secret à la précédente séance.

— M. de Lasteyrie, vice-président en exercice, est nommé président pour 1901, en remplacement de M. de Barthélemy dont le mandat expire, et M. Ph. Berger est élu vice-président.

— M. de Goëge, de Leyde, correspondant de l'Académie depuis 1886, est nommé membre associé étranger, en remplacement de M. Max Muller, décédé.

— M. Salomon Reinach communique à l'Académie deux photographies qui lui ont été adressées par Hamdy Bey, directeur du musée de Constantinople.

Elles donnent la reproduction de deux bas-reliefs découverts, l'un en Chalcédoine, l'autre dans l'île de Nisyros. Ces sculptures, d'un style admirable, datent

du VI[e] siècle avant J.-C., et représentant, la première, la naissance de Minerve, et, la seconde, l'image d'un jeune guerrier.

**Société nationale des beaux-arts.** — L'assemblee générale annuelle de la Société nationale des beaux-arts (ancien Champ-de-Mars) vient d'avoir lieu chez Ledoyen, sous la présidence de M. Carolus-Duran.

Le président, dans une allocution très applaudie, a proposé à l'assemblée une modification à la partie des statuts concernant les étrangers, qui, désormais, d'après le vote de l'assemblée, ne prendront plus part aux opérations du jury ni aux votes, tout en conservant d'ailleurs tous leurs droits d'exposants.

M. Dubufe, trésorier, a donné ensuite lecture de son rapport annuel sur la situation financière, et fourni des explications sur les locaux réservés, dans le Grand Palais, à la Société nationale des beaux-arts.

MM. Gervex, de Saint-Marceaux, Béraud, Rixens, Billotte, E. Barau, Eug. Carrière, Guignard, Desbois, Tony Noël, Delaherche, Thesmar, membres sortants du Comité, ont été réélus.

**Société des artistes francais.** — La semaine dernière, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, le Comité démissionnaire de la Société des artistes français s'est réuni dans les locaux du Grand Palais qui lui sont réservés. Presque tous les membres, à l'exception de trois ou quatre, absents pour des raisons de santé, étaient présents.

Le comité a décidé que les élections pour le renouvellement du comité auraient lieu le 15 janvier prochain, à l'hôtel des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Le comité s'est également préoccupé d'assurer la sincérité du vote, c'est-à-dire, en langage parlementaire, la loyauté du scrutin. On sait, en effet, que, à la dernière assemblée générale, dont nous avons rendu compte, on a reproché au comité de se renouveler trop par lui-même, grâce à des votes par correspondance qui échappent à tout contrôle. Le comité doit donc se réunir prochainement pour discuter les moyens propres à éviter un abus signalé déjà dans diverses protestations.

**Société des femmes peintres et sculpteurs.** — La semaine dernière a eu lieu l'assemblée générale annuelle de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

M[me] Virginie Demont-Breton, qui ne se représentait pas à la présidence, a été élue par acclamation présidente d'honneur de la Société.

M[me] la duchesse d'Uzès douairière a été élue présidente pour une période de trois ans.

Le bureau, pour la même période, se compose de M[mes] Esther Huillard et Debillemont-Chardon, vice-présidentes ; M[mes] Bergerot et Adrien, inspectrices des finances ; Arosa, secrétaire.

Ont été élues membres du comité : M[mes] Vallet-Bisson, Faux-Froidure, Baillon-Turner, Delacroix-Garnier, Bourgonnier, Commerre-Paton.

**Musée du Louvre.** — M. Henri Giudicelli, commissaire de l'État aux expositions des beaux-arts, vient d'être nommé officiellement conservateur du musée de Marine, au Louvre, en remplacement de l'amiral Miot, décédé. Le *Bulletin* avait d'ailleurs annoncé cette nomination dans son numéro du 22 décembre 1900.

A M. Giudicelli succède M. André Saglio, qui partira, le 8 janvier, pour la Russie, où il va procéder à l'installation de l'exposition française de la Société impériale d'encouragement des arts à Saint-Pétersbourg.

**Musée du Luxembourg.** — Le musée du Luxembourg vient d'acheter quelques peintures et quelques statuettes choisies dans les sections étrangères de l'Exposition.

L'Italie lui a vendu trois toiles : *Un jour de fête à l'hospice*, de Morbelli ; *Campagne d'Asiago*, de Coreano ; *Chioggia*, de Tito ; et une statuette de bronze, *Porteur d'eau arabe*, de Fontana.

On a pris à la section russe une statuette représentant le *Comte Tolstoï*, par le prince Troubetzkoï, un petit buste intitulé *Méditation*, par Wallgren, et une toile de Pasternac, *A la veille de l'examen.*

On a acheté aux Etats-Unis : *Un dimanche en Hollande*, de Mac Even ; un *Portrait de femme*, de Humphreys Johnston.

Au Danemark : un *Intérieur*, de Peter Ilsted ; et une aquarelle, également un *Intérieur*, de Kroyer.

A la Suède : un *Intérieur* de Hagborg.

Enfin, à l'Angleterre, deux aquarelles : *L'orage*, d'Alfred East, et le *Bateau du laitier*, de W. Rainoy.

Ajoutons que M. Léonce Bénédite se propose aussi de faire, en janvier, une exposition temporaire des collections Meissonier et Rosa Bonheur, qui n'ont pu être encore montrées aux visiteurs, faute de place.

**Musée de Pau.** — Le musée de Pau vient de s'enrichir tout dernièrement de plusieurs tableaux des plus intéressants. C'est, d'abord, une vaste composition d'environ 4 mètres de haut, sur 5 de large, de Franz Pourbus, figuran un *Rendez-vous de chasse*, dont Henri IV à cheval forme le motif principal ; viennent ensuite diverses pièces de l'école espagnole : un *Portrait de cardinal*, de l'école madrilène ; un *Saint Roch* accompagné d'un ange ; un *Saint Jean-Baptiste, enfant*, de l'école de Luca Giordano ; un *Paysage* étoffé d'animaux, du XVIII[e] siècle ; puis, enfin, une superbe *Tête de fillette* de Lépicié, et une *Sainte Famille* attribuée à Andrea di Solario.

**Musée de Toulouse.** — Le musée de Toulouse voit enfin s'élever le pavillon terminal qu'il attendait depuis plusieurs années. La galerie des tableaux et la galerie des antiques seront ainsi augmentées d'une travée.

Dans la galerie des antiques, vont être classées les sculptures ornementales, les têtes et les statues récemment découvertes à Mestres. Elles compléteront l'ensemble superbe des œuvres d'art que contenait cette villa, qui fut une des plus magnifiques des Gaules, et qui, depuis quatre-vingts ans, n'a cessé d'être l'objet des études et des recherches de la Société archéologique de la Haute-Garonne.

**Le buste officiel du président de la République.** — Le sculpteur Denys Puech vient de donner les dernières retouches au buste en marbre du président de la République, dont le modèle en plâtre fut exposé, cet été, au Grand Palais. Il l'a présenté à M. Loubet qui en a été pleinement satisfait.

Ce buste officiel sera, comme les bustes des prédécesseurs de M. Loubet, placé au Louvre, à l'endroit qu'occupait récemment encore celui de Félix Faure, par Saint-Marceaux.

M. Denys Puech a également terminé le modèle réduit du même buste pour la manufacture de Sèvres.

**Décoration de la mairie d'Asnières.** — Dans notre dernier numéro, nous avons donné les résultats du concours pour la décoration de la salle des fêtes de la mairie d'Asnières.

Les trois artistes dont le jury a retenu les projets — MM. Bouvet, Darien et Schmitt — sont invités à traiter un de leurs motifs en grandeur d'exécution. Dans trois mois le jury désignera, après examen, l'artiste chargé de la décoration définitive : une somme de 24.000 francs sera mise à sa disposition. Les deux autres recevront l'un 1.500 francs et l'autre 1.000 francs.

Parmi les cent douze autres concurrents, quatre ont reçu des mentions honorables (de simples médailles d'argent). Ce sont MM. Bourget, d'Argence, Menu et Pape.

**Les peintures de l'hôtel de Luynes.** — Les peintures de l'hôtel de Luynes — décor à fresques représentant des personnages sur un escalier — viennent d'être sauvées. Ce sont d'intéressants spécimens dont les vestiges se font de plus en plus rares.

Ces peintures ont été acquises aux entrepreneurs de démolition pour la somme de 3.000 fr., et cela par les soins de la Commission du Vieux Paris. Félicitons de leur initiative les Amis des monuments parisiens et leur infatigable président M. Charles Normand.

**A Rome.** — M. Angelo del Nero vient d'ouvrir à Rome, dans son atelier, la sixième exposition de ses reproductions et de ses bronzes originaux.

Il poursuit sa curieuse série, commencée en 1890 avec ses patines grecques et romaines, et continuée depuis avec ses patines campaniennes, étrusques et byzantines et ses bronzes de la Renaissance.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente après décès de Mme Vve Chapuis (porcelaines, objets d'art, etc.).** — Dans la liste assez étendue des prix principaux atteints dans cette vente, on ne trouvera certes pas d'enchères bien élevées. Mais en ce moment de l'année où les grandes vacations sont encore rares à l'hôtel Drouot, il nous paraît intéressant de donner une indication de la valeur de quantité de petits objets, groupes et figurines de vieux Saxe, tasses et soucoupes en Sèvres ancien, pendules, petits bronzes, etc., que recherche une classe très nombreuse d'amateurs; ce n'est guère que de la marchandise courante, si l'on veut, mais il n'est pas inutile, croyons-nous, de montrer de temps à autre comment elle se comporte vis-à-vis des habitués de l'hôtel Drouot.

Cette vente faite salle 6, les 6 et 7 décembre, et dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim a produit un total de 85.000 francs.

Principaux prix :

Porcelaines. — 1. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, *L'Été*, quatre petits moissonneurs, 1.020 fr. — 2. Statuette en ancienne porcelaine de Saxe, *jardinière assise*, 600 fr. — 5. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, *nymphe et satyre*, 400 fr. — 6. Saxe, *paysanne et chasseur*, 750 fr. — 8. Salière double, *personnage assis*, Saxe, 385 fr. — 10. Petit flacon, Saxe, *personnage tenant un chien*, 365 fr. — 16. Paire de flambeaux en ancienne porcelaine de Saxe à fleurs et motifs rocaille, 1.055 fr. — 17. Deux petits flambeaux en bronze doré, brebis en ancienne porcelaine de Saxe, 340 fr. — 18. Bourdaloue à fleurs, anse décorée d'un oiseau, ancienne porcelaine de Saxe, 340 fr. — 21. Boîte oblongue, Saxe à volatiles, 485 fr. — 23. Béquille de canne, Saxe, *tête de chien et vues de ports de mer*, 375 fr. — 32. Chocolatière à paysages en camaïeu rose sur fond jaune, ancienne porcelaine d'Allemagne, 310 fr.

— 34. Aiguière et son bassin, ancienne porcelaine

tendre de Vincennes, réserves d'oiseaux, fond bleu marbré, motifs dorés, lettre A, année 1753, 6.000 fr. — 35. Aiguière et bassin en porcelaine tendre de Sèvres, à paniers de fleurs enrubannés, bordures de motifs dorés sur fond bleu, 4.100 fr. — 39. Tasse obconique, Sèvres, décor en camaïeu à Amours, 600 fr. — 40. Tasse obconique, Sèvres, à fleurs, bordures de hachures bleues, 420 fr. — 49. Pot à lait, Sèvres, attributs, fond à œil de perdrix, 400 fr. — 53. Seau à glace, fleurs, Sèvres, 800 fr. — 59. Plateau lobé en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, quadrillés et guirlandes de feuilles de laurier, 1.050 fr. — 66. Deux statuettes en ancien biscuit de Sèvres, le *Garde à vous!* et son pendant; l'un la marque de Fernex, l'autre celle de Brachard, 405 fr. — 67. Paire de vases en porcelaine tendre de Sèvres surdécorée, sujets militaires, monture bronze doré, 520 fr. — 72. Lot de fleurs en porcelaines variées, 700 fr.

76. Deux plats creux en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, branches fleuries et oiseaux, rehauts d'or, 400 fr. — 101. Paire de petits vases-rouleaux, Chine, décor doré sur fond bleu clair, monture bronze doré, 575 fr. — 102. Paire de potiches avec couvercles en ancienne porcelaine du Japon, à décor bleu, rouge, noir et or, lambrequin, chiens de Fô, fleurs et rinceaux, 735 fr.

Objets divers, bronzes et meubles. — 166. Petites coupes à anses, émail peint, sujet tiré de l'*Histoire de Diane*, par Jean Limosin, fin du xvie siècle, 365 fr.

185. Pendule marqueterie de cuivre sur écailles, bronze, statuette de *Bacchus*, etc., époque Régence 805 fr. — 186. Pendule applique Régence en marqueterie de cuivre sur écaille, rinceaux, bronzes, etc. 505 fr. — 187. Cartel bronze doré motifs rocaille, fleurs, feuillages, etc., époque Louis XV, 1.720 fr. — 188. Pendule bronze doré et patiné, et porphyre rouge, aigle et statuettes de personnages, époque Louis XVI, 1.600 fr. — 189. Pendule bronze doré, statuette de *Junon*, etc., époque Louis XVI, 1.130 fr. — 191. Pendule en forme de temple, bronze doré, porcelaine de Saxe et marbre brocatelle, époque Louis XVI, 1.640 fr. — 190. Pendule Louis XVI, bronze doré et marbre blanc, vases de fruits et volutes, fleurs, feuillages, etc., 1.205 fr. — 193. Pendule marbre blanc, bronzes dorés, vases de flammes, fleurs, attributs, etc., époque Louis XVI, 1.620 fr.

195. Paire de vases bronze doré, bacchantes dansant en bas-relief et figurines de femmes, etc., fin du xviiie siècle, 3.400 fr.

225. Bibliothèque à portes vitrées, bois de placage, cartouches bronze doré, xviiie siècle, 2.200 fr. — 229. Commode Louis XV, marqueterie de bois de couleur, 1.550 fr. — 494. Chiffonnier Louis XVI, sept tiroirs, bois de rose, bronzes, 1.520 fr.

---

## LE LIBRAIRE LAMY
### ET
## LE CABINET DES ESTAMPES
### (1802)

La lettre qui suit m'a été signalée par M. Couraye Du Parc, le zélé et savant bibliothécaire du Département des Imprimés à la Bibliothèque nationale. Elle a été reliée en tête d'un catalogue du libraire Lamy, éditeur du *Voyage pittoresque de la France*. Elle ne manque pas d'intérêt, car l'œuvre de Cochin, signalée par Lamy aux conservateurs de la Bibliothèque, a depuis disparu.

Le Cabinet des Estampes avait précisément constitué le sien deux ans auparavant, moitié par les acquisitions faites à un nommé Cayeux (volumes 1 et 2), moitié par des acquisitions anonymes en l'an VIII. Cette année-là même (1800), Hugues-Adrien Joly, alors garde du Département des Estampes, avait fait mettre les estampes de Cochin dans les reliures où elles sont encore, et les avait annotées d'après le catalogue de Jombert, l'amateur dont il est fait mention ci-après dans la lettre. Les six volumes de l'œuvre de Cochin portent aujourd'hui la cote Ec 15 à 15 e. Voici comme Joly note ce travail d'assemblage dans son journal : « On a formé et collé les œuvres de Cochin en cinq volumes d'après le catalogue de Jombert[1] ». Le sixième volume, ajouté depuis, est en reliure mobile et date du milieu du xixe siècle.

L'offre de Lamy n'eut donc aucune suite en ce qui concerne l'œuvre de Cochin. Le Cabinet des Estampes étant suffisamment riche dut refuser purement et simplement, mais les archives ne portent aucune trace de ce refus. Il en dut être de même, et ceci est plus regrettable, pour les dessins originaux de Moreau le jeune, car le Cabinet n'a jamais possédé plus de trois ou quatre dessins originaux de la main de Moreau.

Ces estampes avaient été destinées à l'empereur Alexandre Ier de Russie, l'exemplaire était relié à ses armes; un refus de l'empereur, peut-être, ou plutôt un revirement dans l'esprit des donateurs, en fit bénéficier la Bibliothèque. Quant aux dessins du même artiste, dont la lettre fait mention, ils sont maintenant dispersés, et le catalogue dressé par M. Emmanuel Bocher ne paraît pas en signaler les épaves.

---

[1] B. N. Département des Estampes : Ye 86, p. 7.

Comment les Soubise étaient-ils créanciers de Lamy? Sans doute ils avaient avancé des fonds lors de l'entreprise de Benjamin de Laborde en 1780, ou mieux, lorsque Lamy se substitua à de Laborde et consorts pour la continuation du *Voyage pittoresque de la France.*

Voici cette lettre intéressante [1].

H. B.

Paris, 27 prairial an 10,

Aux citoyens membres du conservatoire de la Bibliothèque nationale, rue de la Loi [Richelieu], Lamy, libraire, quai des Augustins.

Citoyens.

Une malheureuse circonstance occasionnée par la Révolution m'a rendu débiteur du gouvernement d'une forte somme payable par termes dont le dernier expirera à la fin de l'an 1806.

Ne pouvant entreprendre la continuation du *Voyage de France* et des œuvres complètes de Bossuet avant une parfaite libération, je désire l'anticiper en offrant au gouvernement par votre canal la suite des articles de mon fonds, nécessaires pour compléter différents ouvrages qui sont à la Bibliothèque, ainsi que tout ce que je possède d'articles précieux et que vous jugeriez dignes d'y mériter une place.

J'ai l'honneur de mettre sous vos yeux un de mes catalogues et un portefeuille contenant 180 dessins de Moreau Je et Choffart, sur les principaux événements de l'Histoire de France, avec leurs gravures 1res épreuves.

Je suis propriétaire de l'exemplaire unique de l'œuvre complet de Cochin formé par Jombert, avec les explications de sa main ; il est à vos ordres.

La Bibliothèque possède l'œuvre de Le Bas, formé par Héguet à l'imitation de celui de Cochin [2].

Je me soumets à ne recevoir qu'une ordonnance motivée, non payable en argent, mais bien en mes propres engagements dont le gouvernement est devenu propriétaire par l'effet de l'émigration des héritiers Soubise.

J'ai l'honneur d'être, avec confiance, citoyens,
Votre affectionné et dévoué concitoyen.

LAMY.

*P. S.* Cy joint la clef du portefeuille.

---

# CORRESPONDANCE DE NICE

## LE VOL DU MUSÉE DE TOULON

Nous recevons de notre correspondant de Nice la note suivante, dont l'intérêt n'échappera sans doute pas aux conservateurs de collections publiques, nationales ou autres :

« En me rendant à la Côte d'Azur, j'ai tenu à m'arrêter à Toulon, pour me rendre compte de la façon dont avait été exécuté le vol fait au musée, vol dont les journaux nous ont entretenus il y a quelques semaines.

Ah ! le joli chapitre qu'on pourrait écrire sous ce titre : *De l'influence déplorable de l'acrobatie sur la conservation des richesses nationales et municipales !*

Vous souvient-il des larmes amères que versa jadis notre cher et regretté Alfred Darcel, pour avoir engagé dans son personnel de gardiens un garçon trop fort en gymnastique, et qui profita de ses talents d'acrobate pour escalader nuitamment les fenêtres de l'Hôtel de Cluny et s'approprier quelques bijoux et monnaies rares ?

C'est également en faisant des prodiges d'agilité, qu'un aimable cambrioleur « qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a pas revu » pénétra, il y a trois ans, dans la *Maison Carrée* de Nîmes, en passant par les toits, et fit main basse — c'était un connaisseur — sur les médailles les plus rares et les plus chères.

Le voleur de Toulon n'a pas procédé autrement. Comme son collègue de Nîmes, il a grimpé le long d'un tuyau de descente. De la sorte, il a atteint un petit balcon sur lequel ouvre une fenêtre, dont les battants inférieurs ne sont retenus que par deux targettes, et comme, dans la journée, il avait eu soin — profitant de l'inattention du gardien — de pousser lesdites targettes, il a pu pénétrer dans la salle convoitée comme un suisse dans une église.

Son coup fait, il a repris tranquillement le même chemin, descendant par la même gargouille, dans la rue Revel (voie solitaire et délaissée s'il en fût), prenant bien garde de ne pas trop érafler les murailles, laissant cependant quelques traces de son double voyage, mais insuffisantes pour attirer l'attention des passants non prévenus.

En un mot, c'était de l'ouvrage « bien faite ! »

Peut-être croyez-vous que la leçon a profité ?

Nullement. — Le balcon est toujours en place, avec ses volets fermés seulement par les complaisantes targettes que vous savez ; la gargouille, si favorable aux ascensions, ne s'est pas vue armée, au cours de sa longueur, d'un hérisson, d'un artichaut ou de piquants en fer, capables d'entraver ses services. Il est vrai que les matières d'or et d'argent ont disparu avec les visiteurs de l'autre jour. Il ne reste plus que les

---

1. B. N. Département des Imprimés : L15. 24.
2. Affirmation exacte.

tableaux et les statues, butin de valeur trop médiocre pour tenter des amateurs qui paraissent s'y connaître. »

## LE PLATRE ORIGINAL DU "VOLTAIRE" DE HOUDON

Après dix mois d'exil, d'exil heureux, profitable et flatteur, dans les galeries du Musée du Louvre, voici que les collections de la Comédie-Française ont réintégré leur maison et, parmi elles, le *Voltaire assis*, de qui le sauvetage ne fut pas un des événements les moins sensationnels de la journée tragique.

Le chef d'œuvre de Houdon a repris sa place, non sans quelques tiraillements, comme on sait — ce qui donne une saveur nouvelle à ces lignes écrites à son sujet, en 1855, par Anatole de Montaiglon et Georges Duplessis : « Ce n'est pas sans courir plus d'une fois le risque d'en sortir que cette statue a conservé la meilleure destination qu'elle puisse avoir [1]. »

Au cours de ces derniers mois, le *Voltaire* a eu sa large part dans les flots d'encre que firent couler les collections de la Maison de Molière : on a rappelé son origine, la commande qui en fut faite par Mme Denis, nièce de Voltaire, devenue Mme Duvivier, en vue de l'offrir à l'Académie, la brouille qui suivit, le don fait à la Comédie ; on n'a pas manqué d'énumérer les trois ou quatre répliques qui en existent çà et là, mais personne, que nous sachions, ne s'est avisé de mentionner le plâtre original.

Il existe pourtant, et, abstraction faite de l'épaisse couche de poussière qui le « patine », il est en excellent état, encore qu'il ne soit point conservé dans un musée, mais tout simplement à la Bibliothèque nationale. Et peut-être n'est-il pas sans intérêt de chercher depuis quelle époque ce plâtre habite cette paisible demeure et comment il y est parvenu.

Sans doute, on ne niera pas que Voltaire ait quelques rapports avec la Bibliothèque nationale ; outre la place qu'y occupent maintenant ses œuvres, il en prit autrefois bien souvent le chemin, et fut, de son vivant, un des emprunteurs de livres les plus assidus [2]. Mais, toutes ces raisons réunies ne suffiraient pas à justifier la présence, ici, de cette statue.

Disons donc tout de suite que ce plâtre est né dans la Bibliothèque même, et qu'il n'en est — du moins a-t-on de fortes raisons de le supposer — jamais sorti.

* * *

Si l'on consulte l'*Almanach royal* de 1778, on y trouve indiqué, pour le sculpteur Houdon, un double domicile : « barrière du Roule et à la Bibliothèque du Roy ».

A la barrière du Roule, il habitait une partie des ateliers de la Ville, au coin de la rue Balzac actuelle ; mais là, comme à la Bibliothèque d'ailleurs, il était sans cesse tourmenté par les exigences des hauts fonctionnaires.

Ainsi, le 25 mars 1787, le baron de Breteuil, ministre de Paris, voulant obtenir une place de concierge des ateliers du Roule pour un protégé, écrit au prévôt des marchands, et le presse de faire expédier la commission pour que le nouveau concierge puisse s'installer « aussitôt que le sieur Houdon aura évacué le logement qu'il occupe ».

« Cet artiste, ajoute-t-il, a demandé un délai de six mois. J'ai marqué à M. le procureur du roi qu'on pourrait l'accorder en ce qui concerne les magasins où sont déposés les différents objets qui composent son atelier, mais que, quant au logement, il était indispensable qu'il fût évacué [1]. »

De fait, et bien que le protégé du baron de Breteuil ait obtenu sa place, il ne paraît pas que Houdon ait jamais abandonné totalement ses ateliers du Roule.

D'autre part, il avait depuis quelque temps maille à partir avec le « conservatoire de la Bibliothèque du Roi ».

Il y possédait un autre atelier, d'abord dans la salle du rez-de-chaussée, qui s'ouvre sur la cour par des portes-fenêtres, et à laquelle on accède par trois marches, puis dans l'ancienne salle du Zodiaque, en même temps que le graveur Augustin de Saint-Aubin. Mais si l'on pense que ce dernier, qui était attaché à la Bibliothèque à titre officiel [2], fut, vers la fin de sa vie, en continuelles discussions avec le « conservatoire », on pourra s'imaginer quels furent les démêlés de

[1] Houdon, sa vie et ses ouvrages, dans la *Revue universelle des arts*, 1855, p. 254.

[2] T. Mortreuil. *La Bibliothèque nationale, ses origines et ses accroissements jusqu'à nos jours.* — Paris, 1878, in-8°.

[1] H. Monin. *L'état de Paris en* 1789. — Paris, 1889, in-8°.

[2] Il avait succédé à Fessard, en 1778, et y resta jusqu'à sa mort (1807). — *Almanach royal.*

Houdon qui, lui, n'était là qu'à titre provisoire.

Mais le sculpteur était tenace, et « le conservatoire de la Bibliothèque » eut beau lui signifier son congé à diverses reprises, le citer devant le juge de paix comme un locataire récalcitrant, ce fut la Bibliothèque qui céda[1]...

Bien mieux, il se servit de cette situation comme d'une ingénieuse réclame; et l'on peut lire, dans le *Journal de Paris* du 10 mars 1778, un avis ainsi formulé :

« M. Houdon, se trouvant forcé de faire enlever incessamment tous les ouvrages qui sont dans son atelier de la Bibliothèque du Roi, croit devoir en prévenir les amateurs, ceux entre autres qu'il avait invités à venir voir le buste de Molière, dont il vient de terminer le modèle... »

L'artiste, qui fut demeurer au Louvre en 1797, puis à l'Institut, après 1803, conserva cet atelier jusqu'à sa mort, si l'on en croit la *Notice des objets d'art* que Raoul Rochette rédigea pour servir de catalogue à sa vente après décès et sur laquelle on lit :

« Cette vente se fera le lundi 15 décembre 1828 et jours suivants dans l'atelier de feu M. Houdon, cour de la Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu, de midi à 4 heures de relevée. »

A cette époque, le *Voltaire assis* avait pris place au foyer de la Comédie-Française, et, depuis 1810, le plâtre original, offert également par M$^{me}$ Duvivier, était venu enrichir la Bibliothèque.

Il y est toujours conservé, loin du public, dans la petite salle qui fait communiquer le Cabinet des médailles avec la Réserve des imprimés et la Galerie des chartes, du côté de la rue de Richelieu.

Nous pourrions ajouter un détail encore : le socle cubique, sur lequel repose la statue, porte un cartel de bronze avec cette inscription : « Cœur de Voltaire remis à la Bibliothèque impériale par les héritiers du marquis de Villette. 1864 ».

Mais les mauvaises langues prétendent que la statue fut descendue et le socle soulevé, il y a quelques années, et que l'on n'y trouva pas trace de l'urne en plomb renfermant le cœur du philosophe !

E. D.

[1] T. Mortreuil, *Op. cit.*

## REVUES D'ART

### FRANCE

**Revue des Revues** (janvier 1901).

Camille Mauclair. *Formation de l'école française. Les Peintres d'intimité.* — Commencement d'une étude étendue sur la nouvelle direction prise par la peinture française depuis quatre ans environ à la suite des influences intérieures et extérieures exercées par les impressionnistes, par Puvis de Chavannes et Gustave Moreau, par Whistler et Sargent.

Deux coins violents sont entrés dans la peinture académique : la peinture claire et la peinture voilée. Nous assistons à la renaissance de l'art que, faute de mieux, on peut appeler « l'intimité » ; une génération entière, comprenant l'avenir moral et technique de l'art français, a adopté ces nouveaux programmes.

— M. le D[r] La Touche-Tréville, dans les *Nouvelles révélations des antiquités bibliques*, fait connaître les travaux importants achevés au cours de l'annee 1900, et qui ont apporté de nouveaux et précieux documents sur les tombeaux des patriaches et des rois, ainsi que sur les onze villes superposées, au nombre desquelles figure la fameuse Lachish, reconstruite par Salomon et offrant un des spécimens les plus complets de la maçonnerie israélite et de la primitive architecture juive.

**Revue universelle** (nouveau titre de la *Revue encyclopédique*, dernier numéro de 1900).

M. le D[r] Félix Regnault donne une appréciation sur le *Réalisme dans l'art grec*, à propos de l'important envoi de terres cuites de Smyrne fait par M. Paul Gauckler au musée du Louvre. Ces terres cuites révèlent dans toute sa souplesse le génie hellénique. La *Revue universelle* permet d'en juger par une cinquantaine de reproductions.

### ALLEMAGNE

**Wochenschrift für klassische Philologie** (12 et 19 décembre).

M. A. Hoek étudie les travaux de Fr. Lohr sur les nouvelles reconstitutions du Forum de Rome et M. Jensen commente le second volume des *Recherches d'antiquité orientale* de Hugo Winckler. Le livre atteste une érudition approfondie, éclairée par une critique judicieuse.

### ANGLETERRE

**Magazine of art** (1[er] janvier 1901).

M. Théophile Nicolet consacre une étude à l'œuvre du peintre *Gabriel Nicolet*, dont la facture se rapproche de celle d'Alfred Stevens.

L'article est accompagné d'un portrait de Gabriel Nicolet par lui-même, et de plusieurs fac-similés de ses toiles les plus remarquables.

— *Les nouvelles acquisitions du British Museum* et entre autres des dessins de Hogarth.

— M. Frank Rinder s'occupe des *Nouveaux arrangements du musée du Louvre* qu'il approuve à peu près

sans réserves. Il signale entre autres le don de feue la baronne de Rothschild (marbres italiens).

— F. Hamilton Jackson. *L'art nouveau à l'Exposition de Paris.*

— *Les trésors de la collection Wallace*, et dans le nombre la « Nelly O'Brien » de Reynolds, la « Scène de Rivière » de Cuyp; la « Fête galante » de Pater; la « Sainte Famille » de Murillo; la « Femme de Philippe le Roy et Philippe Le Roy » de Van Dyck.

— *Les nouvelles fresques du Royal Exchange de Londres.*

**Builder's Journal** (26 décembre 1900).

M. Harold E. Henderson. *Les vieilles maisons de pierre et les cottages du Yorkshre.* — Il y en a qui remontent au XIIe siècle et chaque époque a sa marque spéciale. Cependant le plan diffère peu jusqu'à la Renaissance qui sacrifie surtout à la hauteur des bâtisses.

— Quelques notes sur l'*Enseignement de l'architecture aux Etats-Unis et à Paris.* L'auteur est franchement d'avis que « ce qu'il y a de mieux à faire pour une élève-architecte, c'est de compléter ses études à Paris », et il développe longuement les raisons qui lui dictent cette opinion.

---

ITALIE

**Flegra** (20 décembre).

M. Stanislas Fraschetti étudie *la sculpture à Rome au* XVe *siècle*, en s'arrêtant uniquement devant chacun des monuments qui firent la gloire des quattrocentistes. Parmi ces monuments, ceux de Paul VI, Pie II, Pie III, Sixte IV, Innocent VIII sont étudiés avec une attention toute particulière.

Charles Simond.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Pinturicchio, sa vie, son œuvre, son temps,** par Boyer d'Agen. — Paris, P. Ollendorff, 1901.

Sous ce titre, M. Boyer d'Agen vient de publier l'introduction d'un grand ouvrage consacré au peintre des Borgia.

On sait quel événement artistique fut l'ouverture des fameux appartements du Vatican, restaurés par le pape Léon XIII, qu'avait décorés le maître de Sienne. Les superbes reproductions et l'étude très complète qui nous sont annoncées, achèveront de faire connaître au grand public un artiste qui n'avait pas encore été mis à sa vraie place, et dont on a pu dire sans exagération qu'il n'avait rien laissé à apprendre à ses successeurs, y compris Raphaël.

A. R.

---

## LIVRES D'ART

FRANCE

**Besnier** (M.) et **Blanchet** (P.). — Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Collection Farges... — *Paris, E. Leroux*, 1900, in-4°, pl.

**Collin** (R.). — Étude sur le projet de loi relatif à la protection des œuvres de sculpture déposé sur le bureau de la Chambre des députés, le 20 février 1900, par MM. Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et Millerand, ministre du commerce... — *Paris, A. Rousseau*, 1900, in-8°.

**Decombe** (L.). — Les anciennes faïenceries rennaises... — *Paris, Sanard*, 1900, in-8°, fig. et pl.

**Denoinville** (Georges). Sensations d'art. 3e série. Lettre de M. Jules Claretie. — *Paris, V. Villerelle*, 1900, in-18, lithographie originale.

**Frantz** (H.). — Le Salon de 1900, l'Exposition décennale... — *Paris, Manzi, Joyant et Cie*, 1900, in-4°, pl.

**Gouirand** (A.). — Les peintres provençaux. Monticelli. — *Paris, L.-H. May*, 1900, in-8°.

**Hallays** (A.). — En flanant. A travers l'Exposition de 1900. — *Paris, Perrin*, 1900, in-16.

**Marmottan** (Paul). — Les Arts en Toscane sous Napoléon. La princesse Élisa... — *Paris, Champion*, 1900, in-4°, pl.

**Maspero** (G.). — Bibliothèque égyptologique... Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes. IV. — *Paris, E. Leroux*, 1900, in-8°, fig., grav.

**Müntz** (E.). — Le Musée de portraits de Paul Jove. Contributions pour servir à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance... — *Paris, Imp. nationale*, 1900, in-4°, grav.

**Perrot** (G.). — Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, à Carthage... — *Paris, librairie de l'art ancien et moderne*, 1900, in-4°, fig., pl. héliograv.

**Planat** (P.). — Bibliothèque de la construction moderne. Décors d'intérieurs,... 1re série : Habitations particulières. — *Paris, Aulanier*, 1900, in-fol. pl. en chromolith.

**Stoullig** (E.). — Les annales du théâtre et de la musique, 1899. Préface de M. Albert Carré... — *Paris, P. Ollendorf*, 1900, in-18.

---

Le Gérant : H. Gouin.

---

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

**LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)**

RUE DU HELDER, 14, A PARIS

# ÉTUDES D'ART ANCIEN ET MODERNE

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

*Viennent de paraître :*

**Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule,** par E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au Musée du Louvre. Une plaquette de 18 pages, illustrée de 9 gravures dans le texte. *Tirage à 50 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **3 fr. 50**

**L'Art du Yamato,** par Cl.-E. Maitre. Une plaquette de 42 pages, illustrée de 37 gravures dans le texte et de 9 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur japon. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. 50**

**Précédemment parus dans cette collection :**

**Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg,** par Léonce Bénédite, conservateur du Musée national du Luxembourg. Une plaquette de 22 pages, illustrée de 8 gravures dans le texte et de 5 planches hors texte, dont 2 héliogravures. *Édition ordinaire.* Prix . . . . . . . . . . **4 fr. »**

*Edition de luxe,* texte sur papier vélin; héliogravure sur japon. *Tirage à 50 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. »**

**Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, à Carthage,** par Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure. Une plaquette de 35 pages, illustrée de 25 gravures dans le texte et de 2 héliogravures hors texte. *Tirage à 100 exemplaires numérotés, texte sur papier vélin; hors texte sur japon.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. 50**

# Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMEROS du Catalogue général | CHIFFRE des Tirages | | | GRAVEURS | SUJETS | D'APRÈS | PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Parchemin | Japon | | | | | Parchemin | Japon | |
| | | 1er état | Terminées | | | | | 1er état | Terminées |
| | | | | | | | fr. | fr. | fr. |
| 2 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de Jouvenel des Ursins . . . . | Jean Fouquet | 50 | 20 | 30 |
| 5 | 20 | » | 50 | J.-P. Laurens | Un Attelage de bœufs . . . . . . . . . | J.-P. Laurens | 30 | » | 20 |
| 8 | 20 | 70 | 50 | Burney | Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . . | R. de St-Marceaux | 30 | 10 | 20 |
| 11 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de M. Joseph Bertrand. . . . . | L. Bonnat | 50 | 20 | 30 |
| 13 | 20 | » | 50 | E. Sulpis | Le Tombeau de Mme Carvalho . . . . . | A. Mercié | 40 | » | 25 |
| 14 | 20 | » | 70 | E. Buland | M. et Mme Angerstein . . . . . . . . . | T. Lawrence | 40 | » | 25 |
| 23 | 20 | 70 | 50 | Gaujean | Portrait de Marie Leczinska . . . . . . | Vanloo | 40 | 15 | 25 |
| 31 | 20 | 70 | 50 | Burney | Le Buisson ardent . . . . . . . . . . . | N. Froment | 40 | 15 | 25 |
| 37 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile. . . . . . . . . . . . . . . | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 39 | 20 | 70 | 50 | Lecouteux | Gaulois à cheval. . . . . . . . . . . . . | F. Cormon | 30 | 15 | 20 |
| 42 | 20 | » | 60 | F. Courboin | Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse . . . . . . . . | Mme Vigée-Lebrun | 30 | » | 20 |
| 47 | 20 | » | 50 | Lalauze | La Reine Hortense et son fils. . . . . . | Gros | 30 | » | 20 |
| 50 | 20 | 70 | 50 | E. Sulpis | La Sirène et le Poète . . . . . . . . . | Gustave Moreau | 40 | 15 | 25 |
| 54 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | Mlle de Clermont à Silvie. . . . . . . . | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 56 | 20 | » | 50 | Barbotin | La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg . . . . . . . . . . . . . | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 57 | 20 | » | 50 | Burney | Esther entrant chez Assuérus. . . . . . | Fo Lippi | 40 | » | 25 |
| 8 | 20 | » | 50 | Lalauze | Enfants turcs à la fontaine. . . . . . . | Decamps | 30 | » | 20 |
| 77 | 5 | » | 50 | Le Nain | Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . . | A. de Vriendt | 40 | » | 25 |
| 81 | 10 | » | 50 | Ardail | Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers). . . . . . . . . . . . . . | » | 40 | » | 25 |
| 82 | 10 | » | 50 | A. Jacquet | Camille Saint-Saëns. . . . . . . . . . | Grav. originale | 50 | » | 30 |
| 87 | 20 | » | 80 | Buland | Marie-Antoinette . . . . . . . . . . . | Mme Vigée-Lebrun | 40 | » | 30 |
| 91 | 10 | 70 | 50 | A. Jacquet | John et Thérésa. . . . . . . . . . . . | Reynolds | 50 | 20 | 30 |
| 94 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | Son portrait . . . . . . . . . . . . . . | Lui-même | 50 | » | 30 |
| 95 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | La Montée à Chaville . . . . . . . . . | Eau-forte originale | 50 | » | 30 |
| 99 | 10 | » | 50 | Th. Chauvel | La Moussière (effet du matin). . . . . | Corot | 50 | » | 30 |
| 103 | 10 | 20 | 40 | Lavalley | Sainte Élisabeth de Hongrie . . . . . . | Gustave Moreau | 50 | » | 30 |
| 106 | 10 | 20 | 30 | Chiquet | Balzac . . . . . . . . . . . . . . . . . | L. Boulanger | 40 | » | 25 |
| 110 | 10 | » | 30 | Crauck | Portrait de femme . . . . . . . . . . . | Memling | 40 | » | 25 |
| 116 | 10 | » | 30 | Dézarrois | Francesco Goya. . . . . . . . . . . . . | Goya | 40 | » | 25 |
| 119 | 10 | 30 | 30 | Le Nain | Jeune fille inconnue. . . . . . . . . . | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 123 | 10 | » | 30 | Burney | Bizet. . . . . . . . . . . . . . . . . . | Grav. originale | 40 | » | 25 |
| 135 | 10 | 30 | 20 | Lavalley | Pandore . . . . . . . . . . . . . . . . | Delaunay | 40 | 15 | 25 |

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 82. Samedi 12 Janvier 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Un peu de verdure, s. v. p.* par M. Stéphane. | 9 |
| *Échos et Nouvelles* | 9 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 11 |
| *Expositions et Concours* | 12 |
| *Société des artistes français :* Deux circulaires | 13 |
| *L'Hôtel de Rohan et l'Imprimerie nationale,* par M. E. D. | 14 |
| *Tournées artistiques* | 15 |
| *Revues d'Art,* par M. Charles Simond : Revues étrangères | 16 |

Secrétaire de la Rédaction :

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## UN PEU DE VERDURE S. V. P.

Ce fut la honte de Paris, au cours de l'année dernière, que cette carcasse informe de l'ancien Cirque d'Eté dressant en pleins Champs-Elysées, derrière des palissades malpropres, ses murailles rugueuses et déséchafaudées.

Déjà la question s'était posée devant l'ancien conseil municipal, et une sérieuse opposition s'était fait jour contre la reconstruction de l'édifice condamné. Il était si simple de se rappeler que les Champs-Elysées sont une promenade, et qu'à force d'y juxtaposer des bâtisses de tous les formats, on n'y laissera bientôt plus d'air respirable!

Mais les *financiers* avaient été les plus forts, une nouvelle location avait été consentie, avec un bail de dix-huit ans.

Il est vrai qu'on avait omis de se renseigner sur les moyens du concessionnaire, si bien que celui-ci avait fait faillite au cours des travaux!

Il va donc falloir se décider à remplacer l'ancien entrepreneur par un confrère en démolition.

L'occasion serait unique pour profiter de la leçon : il n'y aurait qu'à enlever les pierres, à mettre à leur place un peu de gazon, des arbres, des fleurs.

Mais ce serait compter sans la rapacité du fisc municipal. Le conseil parisien a bien pu être changé de fond en comble, une majorité nationaliste y succéder à une majorité socialiste et radicale; l'esprit est resté le même, anti-parisien, en somme, c'est-à-dire comprenant à l'envers les intérêts de la cité.

Des palais, des théâtres, des salles de concerts, des casinos, des restaurants, nous en avons pourtant assez des deux côtés de l'avenue, et les architectes n'ont pas à se plaindre d'y avoir manqué de travail depuis un an.

N'avait-on même pas parlé de border de statues l'avenue des Champs-Elysées, transformée en voie triomphale?

Un peu plus de verdure, s'il vous plaît, messieurs nos édiles, d'une verdure autre que celle des peintres, d'une verdure qui ne soit pas enfermée dans les cadres dorés des palais d'en face, d'un peu de verdure vraie, de celle qui rit au soleil, qui chante au printemps et réjouit le regard des promeneurs d'avril!

Pas de pierre ni de marbre, pas de sculpteurs ni d'architectes! Nous ne sommes pas bien exigeants, nous demandons seulement qu'on nous laisse un brin de nature, rien que l'art du bon Dieu!

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*Séance du 5 janvier*). — En l'absence de M. Saint-Saëns, la séance est présidée par M. Jean-Paul Laurens, vice-président.

M. Larroumet, secrétaire perpétuel, donne lecture d'un décret autorisant l'Académie à accepter le legs que lui a fait M. J.-L. Neurant, d'une rente annuelle de 1.000 francs, destinée à récompenser « un jeune artiste peintre d'histoire ou de paysage, sans fortune ».

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du 4 janvier*). — M. de Barthélemy, président sortant, prononce l'allocution d'usage et invite M. de Lasteyrie à prendre place au fauteuil de la présidence.

Le nouveau président remercie ses collègues et termine en formant des vœux pour l'aurore du siècle qui commence et en énumérant quelques desiderata qu'il voudrait voir réaliser par la Compagnie.

— Le Dr Hamy présente à l'Académie une élégante miniature, découverte par M. G. Schlumberger dans la collection du comte de Ganay, au château de Courances, et qui représente un groupe de guerriers en costume du temps de Charles IX, conduit par un chef indien devant un pilier de pierre aux armes de France, entouré de sauvages qui lui rendent hommage. M. Hamy montre que cette scène correspond exactement à l'un des récits du voyage en Floride du capitaine Landonière, amené ainsi par le chef Satourioma devant le *padron*, dressé quatre ans auparavant par Jean Ribault. Cette jolie miniature a pour auteur le peintre de l'expédition, Le Moyne de

Morgues; elle a été gravée par Th. de Bry dans la seconde partie de son *Amérique* publiée en 1591.

— L'art antique nous représente assez fréquemment des joueurs de cymbales. M. Philippe Berger présente à l'Académie une de ces cymbales recouverte d'une inscription phénicienne qui a été trouvée par le P. Delattre au cours de ses fouilles à Carthage.

**Musée Molière.** — Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'une œuvre d'art inestimable. C'est un portrait de Molière jeune, aux trois crayons, par Claude Lefebvre, qui fut exposé au pavillon de la ville de Paris, à l'Exposition, et appartint précédemment à la collection Walferdin.

C'est Mme Charras qui a fait ce magnifique don à la Maison de Molière, à l'occasion de sa réouverture.

**Décoration des palais nationaux.** — Nous avons énuméré et décrit les nouveaux Gobelins de la Comédie-Française. Notre grande manufacture vient de livrer à l'Élysée, aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale et au Musée de Versailles, des tentures commencées il y a douze ans.

A l'Élysée, on placera prochainement une tapisserie exécutée d'après un modèle fourni par M. Joseph Blanc et représentant les attributs de la République.

A la Bibliothèque nationale, ce sont deux larges panneaux exécutés sur la composition allégorique de M. Ehrman : l'un représente *Le manuscrit;* l'autre, *Le génie des Arts, des Sciences et des Lettres au moyen âge*. Ils seront placés dans le vestibule de la Galerie Mazarine.

Aux Archives, c'est une *Scène de tournoi*, mesurant près de 4 mètres sur 6 et exécutée sur un modèle de M. Jean-Paul Laurens.

Au Musée de Versailles, c'est une reproduction du célèbre tableau de Le Brun, l'*Audience du légat Chigi*, et une répétition en tapisserie de l'*Aminte et Sylvie*, de Boucher.

Le Palais du Luxembourg recevra *Apollon et Daphné*, tissée d'après le modèle d'Albert Maignan, et le Musée du Luxembourg, *La Sirène et le Poète*, d'après Gustave Moreau.

Enfin l'architecte de la Chambre vient de recevoir de la manufacture de Sèvres quatre panneaux en carreaux de grès cérame avec couvertes à métallisations irisées, destinés à servir de fond à quatre motifs de sculpture que la manufacture livrera en avril prochain. Ces quatre motifs, qui décoreront la buvette de la Chambre, représenteront les quatre saisons : *le Printemps* et *l'Été*, par Alfred Boucher; *l'Automne* et *l'Hiver*, par Constant Roux.

**Les travaux du Sacré-Cœur.** — De ce que nous ne voyons plus le Sacré-Cœur ceinturé de ses échafaudages, il ne faudrait point en conclure que tout est terminé dans la basilique.

Les travaux du maître-autel viennent d'être commencés : les marbres rares dans lesquels il sera taillé et que l'architecte, M. Rauline, était allé choisir lui-même à Sienne, sont arrivés à Paris.

Les travaux d'installation de la lumière électrique sont en cours d'exécution : pour l'intérieur seulement il ne faudra pas moins de 1.000 lampes variant en force de 5 à 32 bougies par lampe.

Enfin, il va falloir reprendre les fondations du grand clocher carré qui dépassera le dôme de 37 mètres et atteindra ainsi une élévation totale de 120 mètres.

**Monuments et statues.** — Le sculpteur Alphonse Moncel avait soumis à M. Bouvard, un projet de décoration de la pointe de l'île de la Cité. Il vient de terminer une maquette définitive qui mesure 5 mètres de hauteur : sur une proue de vaisseau antique se dresse, non plus un génie ailé, comme dans le projet primitif, mais une statue représentant la Ville de Paris, apportant au monde le rameau de la Paix. Le monument mesurera 15 mètres de hauteur, et l'exécution du nouveau projet coûtera beaucoup moins cher, d'après l'estimation de M. Moncel, que le projet primitif.

Génie ailé ou Ville de Paris, tout cela importe peu. L'essentiel c'est qu'on n'aille pas, sous prétexte de décoration intempestive, saccager par un monument, dont le besoin ne se faisait nullement sentir, un des coins de Paris qui se suffisait fort bien à lui-même.

**Une nouvelle pièce de cinq francs.** — Il manque à la série des pièces de notre nouvelle monnaie d'argent gravées par Roty, et dont les premières furent frappées à la fin de 1897, le module principal, qui sera de tous le plus intéressant : la pièce de 5 francs à la Semeuse.

Les coins de cette pièce ont été préparés, et même quelques très rares exemplaires furent frappés, dont bénéficièrent le musée des médailles de la Monnaie et quelques privilégiés.

Mais, pour mettre cette pièce en circulation, il faut tout un arsenal de formalités. En effet, la convention monétaire de 1885, article 8, approuvée par la loi du 30 décembre 1885, interdit la frappe de pièces nouvelles de 5 francs sans l'accord des pays contractants. Et les dispositions de cette loi n'ont été modifiées jusqu'ici que pour les monnaies divisionnaires d'argent, non pour les pièces de 5 francs.

Il faudrait donc, pour mettre la pièce en circulation, obtenir l'autorisation des puissances qui ont signé la convention monétaire.

M. Roty, à qui l'un de nos confrères demandait son avis sur la question, répondit fort justement que « la Suisse et même la Belgique pouvaient avoir assez de confiance en nous pour nous permettre de retirer un, ou deux, ou trois millions de pièces de 5 francs anciennes et mauvaises, pour les remplacer par des pièces frappées du type nouveau ».

En quoi cela est-il impossible ?

**Le Rembrandt du Musée de Colmar.** — Un

de nos confrères de la presse quotidienne publiait tout dernièrement l'information suivante :

« Le Musée de Colmar, à côté des Schœngauer et des Mathias Grünewald, que connaissent tous les amateurs de peinture, contenait un portrait de femme sans nom d'auteur, légué, il y a environ cinquante ans, par M. Lebert, de Münster, qui l'avait acheté on ne sait où.

« Cette toile avait attiré l'attention de quelques professeurs d'esthétique allemands. Elle vient d'être expertisée à Berlin et à La Haye : c'est décidément un Rembrandt. On l'a habilement restauré ; il est superbe. »

Nous n'avons aucune raison d'être désagréable au Musée de Colmar, et nous ne demandons pas mieux que de « croire » en ce nouveau Rembrandt ; mais vraiment l'information est pleine de saveur.

Que dites-vous de ceci : *« On l'a expertisé... c'est* DÉCIDÉMENT *un Rembrandt* ! »

Et cette dernière phrase : *« On l'a habilement restauré : il est superbe* ! » Naïveté ou ironie?

**A Londres.** — La 32e exposition d'hiver de la Royal Académy vient d'ouvrir : elle est consacrée cette année aux peintres de l'école anglaise morts depuis 1850.

— Les directeurs de la New Gallery ont ouvert au public, le 9 janvier, une exposition d'œuvres de sir William B. Richmond.

Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur ces deux expositions.

**Nécrologie.** — *Auguste Schenck.* — Né en Allemagne en 1820, Schenck vint compléter ses études à Paris et se fixa en France, où il fut pendant trente ans un habitué de nos Salons et où il vient de mourir à Ecouen.

Ce peintre animalier, qui eut son heure de célébrité, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Les ventes à Londres en 1900.**— Au cours de nos chroniques de l'année passée, nous n'avons pu, aussi souvent que nous l'aurions désiré, tenir nos lecteurs au courant des ventes anglaises.

Nous sommes en mesure, en ce moment où l'hôtel Drouot nous fait quelques loisirs, de donner en une revue rapide les principales enchères obtenues au cours de cette année à Londres, par des tableaux de maîtres anciens et modernes ; notre besogne nous étant singulièrement facilitée, nous devons le dire, par une très complète étude parue sur ce sujet dans le *Magazine of art* de novembre dernier, où sont même reproduites en illustrations les œuvres qui ont atteint à des prix sensationnels.

Tout d'abord, si l'année qui vient de s'écouler ne fut pas — et elle ne pouvait l'être, à cause des événements — tout à fait hors de pair pour le domaine de la curiosité, la guerre du Transvaal et les événements de Chine n'ont pas, autant qu'on pourrait le croire, ralenti les transactions privées ni les adjudications publiques d'œuvres d'art.

Trois ventes remarquables qui n'ont pas demandé moins de vingt et une journées de vacations, ont produit un total de liv. st. 154.300, se décomposant ainsi :

Vente de la succession Peel, liv. st. 62.500 ; de la collection Bloomfield Moore, liv. st. 33.400 ; de Mme de Falbe, liv. st. 58.400.

Il est vrai que l'année précédente avait fourni, avec huit ventes ayant duré seize jours, le total énorme de plus du quart d' « un million sterling » (liv. st. 282.000 en chiffres ronds).

Revenons à la saison dernière. Les enchères les plus élevées ont été obtenues par des portraits de deux peintres bien différents d'écoles et d'époques, mais cependant tous deux également cotés par les amateurs anglais de l'heure présente, comme ils le furent en leur temps par leurs contemporains, Van Dyck et Romney.

Nous avons déjà parlé, ici même, au moment de leur adjudication sensationnelle, de ces deux portraits d'un *Sénateur génois et de sa femme* se faisant pendant, découverts en 1828 au Palais Spinola de Gênes, par Sir David Wilkie, et achetés sur son conseil par Sir Robert Peel, sans doute pour moins de liv. st. 1.000 les deux, et enfin acquis à la vente Peel de cette année, par M. Mac Intosh Mac Leod pour la modeste somme de liv. st. 24.250. Du même Van Dyck, un *Portrait en pied de James, duc d'York, enfant, avec un chien*, petite peinture sur cuivre, a atteint 335 guinées à la vente James Reiss, le 12 mai,

alors qu'elle n'avait été payée que 220 guinées à la vente Hamilton Palace.

Passons aux Hollandais. Tout d'abord, de Rembrandt, figurait à la même vente James Reiss, un paysage représentant un pont en pierre, près d'un canal, avec des arbres, des personnages et des animaux; cette peinture sur panneau, exécutée par le maître vers 1637, bien connue et reproduite dans l'ouvrage de M. Bode, a été adjugée 2.200 guinées. De Rembrandt aussi, le portrait d'un gentilhomme en costume noir a été vendu 620 guinées, le 16 juin. A cette même date, un *Moulin à eau* par Hobbema, avec des figures d'Adriaen Van de Velde a été adjugée 6.200 guinées (à MM. Agnew). Ce tableau exposé aux « Maîtres anciens » en 1890, était alors la propriété de Mrs Whatman, qui l'avait payé, dit-on, 995 guinées en 1834.

Le même jour encore, un *Intérieur* par P. de Hooch, montrant une femme près d'une cheminée, d'autres personnages et des accessoires est monté à 1.050 guinées, alors qu'il y a un siècle, à la vente Geldermeester, cette même peinture avait été vendue 185 florins. Toujours dans la même vacation, deux pendants *Vues panoramiques*, par Ph. de Koninck, paysages étoffés de figures et d'animaux étaient adjugés 650 guinées.

A la vente Peel également, plusieurs ouvrages de ces petits maîtres des écoles du Nord ont atteint à de hauts prix ; citons : un *Intérieur de cabaret* avec des personnages buvant et jouant, par Jan Steen, 1.250 guinées; une *Marine* avec des bateaux de pêche et des personnages, par W. Van de Velde, 400 guinées; un *Intérieur* avec personnages, par l'un des Molenaer, signé et daté de 1652, 520 guinées; et de Van der Heyden une *Vue d'un canal*, animée de figures, par Eglon Van der Neer, 1.800 guinées. A la vente de Mme Falbe, *Une rivière gelée*, avec un fond de village et de nombreuses figures de patineurs, par A. Van der Neer, signé et daté de 1655, a été vendue 490 guinées.

(*A suivre.*)

**Ventes annoncées.** — Le mercredi, 16 janvier, salle no 6, Me Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. G. Petit, expert, vendront des tableaux, aquarelles et dessins par feu Achille Benouville, des tableaux et dessins de divers artistes, parmi lesquels le *Portrait de Paganini*, dessin par Ingres.

— Le même jour, aura lieu à Versailles (Me Pecquerie et M. Gandoin) la vente de la collection de M. de La Monneraye : gravures et lithographies, objets préhistoriques, tableaux anciens, dessins, peintures persanes et indiennes, armes, monnaies anciennes grecques et romaines.

— Enfin, les 21 et 22 janvier, se fera à Beauvais la vente de la collection d'armes et armures anciennes du marquis de Belleval (Me Naquet et M. Bachereau).

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société des Femmes artistes** (9e exposition, à la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze). — Puisque ce sont les Femmes artistes qui nous offrent la première exposition du siècle, montrons-nous aimables et déclarons sans ambages que tout, absolument tout est à voir dans cette exposition. Seulement, après avoir tout vu, on pourra dire ses préférences...

Les miennes vont d'abord aux fleurs de Mme Carrière-Delvolvé, dont j'ai déjà, l'an passé, dit le charme vaporeux; aux aspects si variés de belle nature claire, que Mme Séailles enferme en ses tableautins; aux fleurs de Mme Crespel, d'un bel effet décoratif.

Mais il y a d'autres fleurs : celles de Mlles Dampt, de Mmes Faure-Herman, Salard, Desbordes, Iwill, par exemple. Il y a d'autres paysages : ceux de Mme L. Brouardel (une suite de souvenirs de l'Exposition joliment enlevés), ceux de Mme N. Adan (le *Vieux port de Marseille* en particulier); ceux de Mme M. Duhem, si recherchés; ceux aussi de Mlle Esté, trop recherchés; la *Forêt, l'automne*, de Mme Georget; les *Études aux Martigues*, de Mlle Grimblot, etc.

Quelques portraits sont à relever : ceux de Mme Vallet-Bisson, où l'on sent une légère contrainte, à côté du brio et de la légèreté des fantaisies que l'artiste expose en même temps; les enfants au pastel de Mlles Carpentier et Rongier; la *Danseuse arabe*, de Mme Réal del Sarte; enfin les miniatures, toujours parfaites, de Mmes Debillemont-Chardon, Bernamont, Isbert et de Mlle Oderieu.

Citons encore un harmonieux *Coin d'atelier* de Mme Foyot d'Alvar et de spirituelles natures mortes de Mme Vignal-Vingal.

A la sculpture, il faut noter les statuettes de Mlle Jozon, infinimiment plus plaisantes que certaine *Source* de ma connaissance; et les terres

cuites à peintures vitrifiées de Mlle Fresnay qui pourront devenir intéressantes.

La section des objets d'art n'est représentée que par une horloge due à Mlle Voruz, et qui doit marquer sans doute les heures de cauchemars de préférence à toutes les autres! Heureusement cette artiste expose au rez-de-chaussée des eaux-fortes d'un autre goût et d'une autre saveur! E. D.

## SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

### DEUX CIRCULAIRES

A la suite de la réunion dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, le Comité démissionnaire de la Société des artistes français, pour couper court à certains comptes-rendus fantaisistes publiés par les journaux, décida d'envoyer à tous les sociétaires une circulaire destinée à faire connaître à ceux qui n'assistaient pas à la séance du 24 décembre les motifs pour lesquels le Comité a démissionné.

Cette lettre, que nous regrettons de ne pouvoir donner *in extenso*, rappelle tout d'abord qu'après l'approbation des comptes par 322 voix contre 165 et 13 bulletins blancs,

l'assemblée avait à entendre des propositions émanant de plus de cent sociétaires et portées à l'ordre du jour.

Certaines clauses de ces pétitions touchaient, il est vrai, aux intérêts généraux de la Société, mais elles étaient antistatutaires. Le comité dut alors avertir l'assemblée qu'il ne pourrait les soumettre au vote. Il déclarait aussi qu'il ne pouvait recevoir que sous forme de vœux les modifications proposées pour la formation du jury de peinture, promettant d'étudier les réformes que présentait cette section, les autres sections, sculpture, architecture, gravure, se trouvant satisfaites de leurs règlements.

Sans méconnaître les droits des sociétaires, le Comité ne saurait oublier que l'article 14 des statuts lui confère le droit de faire tout règlement pour le régime intérieur et extérieur de la Société.

Si le Comité était tenu d'enregistrer et de sanctionner toute proposition de règlement faite par l'assemblée générale, son droit expressément stipulé par l'article 14 deviendrait illusoire; ce serait le corps électoral et non le député qui ferait la loi. La volonté d'une majorité accidentelle, composée d'éléments pris dans toutes les sections, viendrait s'imposer aux mandataires élus par les sections pour discuter et rédiger leur règlement particulier. Or, les statuts réservent absolument l'autonomie de chaque section et il est du devoir du comité de la sauvegarder.

Enfin la circulaire examine la question des votes, qui fut, on se le rappelle, si violemment discutée à l'assemblée générale :

On voulait restreindre aux artistes parisiens la possibilité d'exprimer leur opinion par le bulletin de vote, en supprimant le vote par correspondance, dont la tradition remonte aux origines mêmes de la Société. Les artistes domiciliés en province ou même ceux qui, habitant Paris, ne peuvent en personne apporter leur bulletin de vote, seraient donc dans l'impossibilité d'exercer leurs droits?

En présence de cette opposition systématique, le Comité, avant toute discussion et pour éviter tout malentendu, formula donc un ordre du jour impliquant un vote de confiance.

Cet ordre du jour fut repoussé par 179 voix contre 120 et 9 bulletins blancs.

Le Comité a donné sa démission.

Il a pensé qu'il était de son devoir de résister à une prétention qui, à son avis, fausse complètement l'esprit des statuts, remet les plus importantes questions de règlement aux mains de groupes organisés dans un but d'opposition, expose les intérêts particuliers des sections aux surprises d'un vote, dans une assemblée où toutes les sections sont confondues.

Des 179 opposants du 24 décembre, le Comité en appelle aux 3.591 sociétaires dont il doit défendre les droits. Il les prie de ne pas oublier que les intérêts les plus graves de la Société sont en jeu.

* * *

Autre cloche, autre son : après la circulaire de M. Jean-Paul Laurens, au nom du Comité des 90, voici résumée celle de M. Zwiller, le porte-parole des mécontents.

Les griefs d'abord :

1° Le Comité, en posant la question de confiance, a prétendu que l'assemblée générale n'avait que le droit d'exprimer un vœu et ne pouvait en aucune façon voter sur une proposition ne concernant que la section de peinture; or, les statuts disent le contraire.

2° Les sociétaires ne sont pas assez protégés contre l'envahissement des non-sociétaires, qui accaparent de plus en plus, chaque année, la place, l'attention et les récompenses.

3° Des fraudes ont eu lieu aux élections de l'an dernier, dont les auteurs connus sont restés impunis.

Après les griefs énumérés, voici les réformes proposées.

Les protestataires voteront pour les membres de l'Institut et les médailles d'honneur ; ils nommeront ensuite les artistes dévoués à la Société ou les plus anciens membres du Comité démissionnaire, s'ils acceptent la mission (qui sera celle du nouveau Comité) :

1° De constituer le jury par le tirage au sort ; 2° de préparer l'élection du Comité suivant, afin que ses membres soient choisis dans une proportion équitable dans les différents groupes de la Société ; 3° d'établir un roulement dans le Comité, afin que les mêmes membres ne s'y éternisent pas, comme ils l'ont fait jusqu'à présent ; 4° de donner satisfaction aux récompensés, ainsi qu'aux artistes ayant exposé un certain nombre de fois sur l'admission de droit d'une de leurs toiles ; 5° de protéger les sociétaires en leur réservant les places données si généreusement jusqu'à présent aux non-sociétaires ; 6° de remettre un peu d'ordre dans les finances afin que les malheureux de la Société ne pâtissent pas trop des fautes commises.

La circulaire se termine en priant instamment les artistes de venir eux-mêmes déposer leur bulletin dans l'urne et en annonçant l'envoi prochain d'une liste de candidats.

Et maintenant, au 15 janvier !

---

## L'HOTEL DE ROHAN
ET
## L'IMPRIMERIE NATIONALE

Il y a tantôt six ans, sur autorisation signée de M. le directeur, je fus admis à visiter l'Imprimerie nationale. Or, je dois bien le confesser, si quelque chose m'étonna, ce ne furent ni les 1.200 ouvriers, ni les 265.381 poinçons, ni les 46.593 matrices, ni le million de caractères que possède l'établissement. De ce passage trop rapide à travers tant d'ateliers — fonderie, composition, réglure, tirage, séchage, satinage, etc. — un souvenir surtout me resta, souvenir décevant et pénible aussi : car je me figurais, naïf, que cette imprimerie, la plus belle du monde, était aussi la mieux installée ! Or, non seulement son installation est lamentable, mais son histoire offre ceci de curieux qu'on y trouve plusieurs déménagements par siècle, comme si l'on n'eût osé croire, depuis sa fondation, à son développement futur !

Du Louvre, où elle occupait, sous Louis XIII, le rez-de-chaussée de la galerie de Diane, elle fut transportée, en nivôse an III, à l'hôtel de Toulouse ou de Penthièvre, plus tard occupé par la Banque de France.

Napoléon Ier lui donna l'hôtel de Rohan en 1809, en même temps qu'il réglait par décret son organisation définitive.

Là, elle s'établit tant bien que mal, mais, au cours du siècle, avec les inventions nouvelles, les besoins se firent sentir d'ateliers nouveaux : ceux des beaux-arts notamment (photographie, phototypie, héliogravure, gravure sur bois, sur acier, sur zinc, sur cuivre, lithographie, chromolithographie, chromotypographie, etc.) exigèrent leur place. Et comme le besoin crée l'organe, on installa, on entassa plutôt, les nouveaux services dans de provisoires dépendances qui vinrent s'accoler de toutes parts au vieil hôtel, comme autant de polypes aux flancs d'un rocher...

Ah ! si le pape Pie VII, qui se rendit à l'Imprimerie impériale en 1805, ou Pierre le Grand, qui vit l'Imprimerie royale du Louvre en 1717, pouvaient faire une visite à l'Imprimerie nationale, ils auraient lieu d'être surpris. Et plus surpris encore, mais d'une tout autre façon, serait le cardinal Armand-Gaston de Rohan, prince-évêque de Strasbourg, s'il lui était donné de revoir le somptueux hôtel qu'il fit bâtir en 1712, sur les plans de l'architecte Lemaire, et qui porte aujourd'hui le n° 87 de la rue Vieille-du-Temple.

*
* *

Certes, la princière demeure a suivi les idées du siècle : elle est devenue singulièrement démocratique ; mais, tout compte fait, en dépit des « additions » dont elle s'est enrichie et enlaidie peu à peu, par la force des choses, elle n'a pas trop changé d'aspect dans ses lignes principales.

Voici, pour qu'on puisse faire la comparaison, la notice que lui consacrait, en 1724, Piganiol de La Force, dans sa *Description historique de la ville de Paris et de ses environs* (1).

« *Armand-Gaston de Rohan*, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France et cardinal de l'Eglise romaine, a fait bâtir un grand hôtel sur une portion de terrain de l'hôtel de Soubise. Cet hôtel, qu'on nomme l'*Hôtel de Strasbourg*, a sa principale entrée dans la vieille rue du Temple.

« Cet édifice est assez simplement décoré du côté de la cour et a par là quelque beauté, mais les faces des bâtiments qui sont à droite et à

(1) 2e édition : Paris, 1765, 10 vol. in-12. T. IV, p. 338.

gauche ont peu de convenance avec le principal corps d'architecture.

« La façade qui règne sur le jardin est d'un meilleur goût. C'est un ordre dorique au rez-de-chaussée, avec un avant-corps au milieu, orné de quatre colonnes. L'ordre ionique est au-dessus du dorique, et l'attique est surmonté d'un fronton dans le tympan duquel sont les armes de Son Éminence.

« On voit dans cet hôtel la fameuse bibliothèque de MM. de Thou que le cardinal de Rohan acheta en 1706 de M. de Menars, président à mortier au Parlement de Paris. Elle était composée d'environ 15.000 volumes du temps du président de Thou et excellait en relieures, en impression et en beau papier...

« *Le cardinal de Soubise*, petit-neveu du cardinal de Rohan, a occupé cet hôtel pendant plusieurs années et y a fait des dépenses considérables en meubles et en ornements. Depuis la mort de ce prince, arrivée en 1756, cet hôtel est la demeure du prince *Louis de Rohan*, nommé coadjuteur de Strasbourg en 1760. »

Aujourd'hui, franchie la cour d'honneur où se dresse la statue de Gutenberg « l'ancêtre » et le « patron », on entre à droite dans la bibliothèque.

Au premier étage, le *Cabinet des poinçons* est décoré de dessus de portes par Boucher; le *Cabinet des singes* a conservé ses boiseries, peintes de 1745 à 1750 par Fr. Boucher le vieux et Christophe Huet, et le *Cabinet du directeur* est orné de quatre tableaux de Pierre et d'une horloge de Boulle.

Or, toutes ces vieilles belles choses, qui, semble-t-il, avaient bien gagné le repos, ont vu, ces temps derniers, leur paix, leur existence même menacées, et ne sont pas encore complètement hors de danger,

L'Imprimerie nationale — j'aurais peut-être pu commencer par-là! — trop à l'étroit depuis longtemps, veut déménager. Le Parlement devra se décider prochainement entre plusieurs projets de reconstruction que lui proposera le ministre des finances et choisir entre Grenelle, Villejuif ou l'autre versant de la Butte-Montmartre.

Or, quand le commun des mortels déménage, il lui faut : 1° solder son terme ; 2° payer son déménagement; 3° verser une avance de six mois de loyer au nouveau propriétaire ; et quand une administration déménage, ce triple problème se résume en un seul : trouver une combinaison financière lui permettant de transporter ses pénates sans avoirs recours à des emprunts.

M. Christian, directeur de l'Imprimerie nationale, eut tôt fait de trouver la combinaison susdite ... Oh ! elle était bien simple, infiniment simple : elle consistait tout bonnement à jeter bas le vieil hôtel de Rohan et à bâtir sur son emplacement des maisons de rapport.

Seulement, si simple qu'elle fût, la combinaison ne fut pas du goût de tout le monde, et une certaine Commission fort active, qui veille non seulement « aux barrières du Louvre » mais à celles de tous les palais, hôtels et logis du vieux Paris, protesta sur le champ contre la démolition d'une demeure historique où — elle ne manqua pas de le rappeler — Tallien avait fondé son célèbre club, au temps de la première Révolution.

La Commission du vieux Paris obtint vite une première satisfaction : l'hôtel serait conservé, remis en état et réuni aux Archives nationales, qui occupent l'hôtel Soubise, presque mitoyen. Seulement, pour prix de cette conservation, on vendra les dépendances et *les œuvres d'art*.

C'est encore trop ! Et le projet définitif devra, nous n'en doutons pas, renoncer à cette dernière clause. Il importe que les peintures de Christophe Huet et de Fr. Boucher restent dans leur cadre primitif, tout comme on a conservé celles de Van Loo, de Boucher et de Trémolières, dans les admirables salons de l'hôtel Soubise.

On ne manque pas une occasion de se plaindre amèrement du maigre budget dont sont gratifiés nos musées nationaux, on déplore constamment l'acquisition par les étrangers de telle toile célèbre, de tel capital objet d'art, et l'on irait exposer au hasard des enchères des œuvres d'art qui sont en notre possession, pour faire tomber dans la caisse de l'Imprimerie nationale quelques billets bleus qui, loin de payer sa reconstruction, suffiraient à peine à solder les frais de son déménagement!

Allons donc ! Ce raisonnement « par l'absurde » dépasserait les limites permises...

E. D.

---

## TOURNÉES ARTISTIQUES

Je n'ai point vu que le *Bulletin* ait parlé des tournées que notre confrère, M. Marius Vachon, fait en France et à l'étranger : elles sont pourtant des plus intéressantes.

M. Marius Vachon s'est persuadé que tous ceux qui avaient visité l'Exposition de 1900 en reverraient avec plaisir les aspects principaux, et que

ceux qui n'avaient pu la voir seraient encore plus curieux de contempler ses merveilles.

Il a donc réuni un grand nombre d'images concernant cette foire du monde, et, muni d'appareils à projections, il a commencé son tour d'Europe, expliquant à un public, choisi surtout dans le monde des travailleurs, la philosophie de ce grand effort de l'art et de l'industrie humaine, et les enseignements qu'on en peut tirer à tous les points de vue.

Ses conférences, très nourries de faits, de chiffres et d'aperçus originaux, ont été fort goûtées. Elles portent surtout sur le mouvement des beaux-arts et des industries artistiques. C'est par là qu'elles méritent d'être signalées.

Une autre raison, qui ne nous permet pas de passer sous silence cette campagne si vaillamment entreprise, c'est le désintéressement de celui qui en a eu l'initiative.

C'est sur le concours des chambres de commerce, des bourses du travail, des municipalités, ou simplement de grands industriels qui veulent montrer à leurs ouvriers la féerie de 1900, que M. Vachon table pour mener à bien son œuvre. On l'indemnise de ses frais, 200 à 300 fr. par séance, ce qui pour un public de 1.000 à 2.000 personnes, met les places à un prix insignifiant et permet aux collectivités un peu aisées d'offrir gratuitement ce spectacle à leurs adhérents.

M. Marius Vachon a déjà donné ses conférences à Lyon, Nancy, Bordeaux, Nantes, Lille, Anvers, etc. Les principales villes de France le réclament. Il espérait un pareil appel de l'étranger, mais une concurrence singulière est venue entraver brusquement des pourparlers engagés depuis longtemps déjà.

Un entrepreneur allemand s'est emparé de son idée. Seulement, au lieu de demander aux collectivités leur collaboration effective, il leur offre de l'argent. Le secret de cette générosité? C'est que le conférencier est commandité par les industriels de son pays, qui profitent de l'occasion pour mettre sous les yeux du public leurs produits primés et se faire faire ainsi une forte réclame.

Quand on compare à cette ingénieuse initiative, l'indolence de nos manufacturiers, si ingrats envers ceux-là mêmes qui font leur réputation et célèbrent leurs mérites, on s'explique l'essor pris depuis quelques années par l'industrie étrangère.

# REVUES D'ART

ANGLETERRE

**Artist** (janvier).

Mrs Edith Harwood étudie l'œuvre classique de *Botticelli*, spécialement en ce qui concerne le tableau de *Mars et Vénus* qui est à la Galerie nationale de Londres. A côté de sa signification mythologique, il offre un caractère historique en ce sens que la Vénus est le portrait de Simonetta, dont l'histoire est liée à celle de Giuliano, le frère du grand Laurent de Médicis et le père du pape Clément VII.

— Dans le même numéro, M. B. Kendell apprécie l'œuvre d'un artiste italien *Emilio Bosi*, un des sculpteurs les plus aimés de ses compatriotes, auquel on doit entre autres des couvertures de livres en relief qui sont d'un effet très remarquable.

— Un autre maître du livre, au point de vue de la reliure, est *Otto Zahn*, dont M. W. G. Bowdoin nous montre le talent original.

**Builder's Journal** (2 janvier).

M. Edward Walker énumère les *richesses architecturales d'Ipswich*, richesses plutôt « domestiques », suivant l'expression de l'auteur, car il n'y a ni ruines d'abbaye, ni vestiges de vieux castel, mais des maisons de l'époque d'Elisabeth, dont l'ornementation est curieuse à étudier.

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (janvier).

M. Paul Schulze-Naumburg indique la place qu'il convient d'attribuer dans l'art contemporain allemand à *Max Liebermann*, qui s'affirme comme une individualité dans le mouvement, tout en se caractérisant par sa simplicité.

— *La huitième exposition des Sécessionistes de Vienne*, étudiée par M. B. Zuckerkandl, met en évidence quelques noms nouveaux, à côté de Menzel, Klinger et Böcklin. Ceux de Kurzweil (*Figures de femmes*), de Tichy (*Paysages*), de Nowak (*Thèmes réalistes*), sont cités avec éloge. Parmi les exposants français sont nommés : Aman-Jean, Degas, Gaston La Touche, S. Simon, Piet, Jeanniot.

— M. Adelbert Matthæi termine son travail sur l'*esthétique dans l'architecture*. L'article emprunte une valeur spéciale à la compétence de l'auteur, qui s'est déjà fait connaître par une importante monographie de l'architecture allemande au moyen âge.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.






# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Janvier 1901.**

TEXTE

*Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*, par M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre.

*L'estampe contemporaine : La rue Boutebrie*, eau-forte originale de Lepère.

*Goya* (VI), par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau.

*Artistes contemporains : Alexandre Lunois* (II), par M. Emile Dacier.

*L'art du Yamato*, par M. Cl.-E. Maitre.

*Les arts dans la maison de Condé* (II), par M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

GRAVURES HORS TEXTE

*La rue Boutebrie* (quartier Saint-Séverin), eau-forte originale de Lepère.

*La Maja desnuda* (Académie San Fernando), gravure de M. Dezarrois, d'après le tableau de Goya.

*Les tisseuses de burnous*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1890), Ed. Sagot, éditeur.

*Attendant l'office* (*église del Salvador, à Séville*) lithographie originale de M. A. Lunois.

*L'Evocation chez les spirites*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Course de chars à l'hippodrome*, d'après une lithographie originale de M. A. Lunois (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Au coin du feu* (*Volendam*), lithographie originale de M. A. Lunois.

*Les Novios*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1898), Ed. Sagot, éditeur.

*Vue à vol d'oiseau d'Horiû-Ji.*

# Gravures et Eaux-Fortes

## Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS du Catalogue général | CHIFFRE des Tirages — Parchemin | CHIFFRE des Tirages — Japon 1er état | CHIFFRE des Tirages — Japon Terminées | GRAVEURS | SUJETS | D'APRÈS | PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin | PRIX — Japon 1er état | PRIX — Japon Terminées |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | fr. | fr. | fr. |
| 2 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de Jouvenel des Ursins | Jean Fouquet | 50 | 20 | 30 |
| 5 | 20 | » | 50 | J.-P. Laurens | Un Attelage de bœufs | J.-P. Laurens | 30 | » | 20 |
| 8 | 20 | 70 | 50 | Burney | Tombeau d'Alexandre Dumas fils | R. de St-Marceaux | 30 | 10 | 20 |
| 11 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de M. Joseph Bertrand | L. Bonnat | 50 | 20 | 30 |
| 13 | 20 | » | 50 | E. Sulpis | Le Tombeau de Mme Carvalho | A. Mercié | 40 | » | 25 |
| 14 | 20 | » | 70 | E. Buland | M. et Mme Angerstein | T. Lawrence | 40 | » | 25 |
| 23 | 20 | 70 | 50 | Gaujean | Portrait de Marie Leczinska | Vanloo | 40 | 15 | 25 |
| 31 | 20 | 70 | 50 | Burney | Le Buisson ardent | N. Froment | 40 | 15 | 25 |
| 37 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 39 | 20 | 70 | 50 | Lecouteux | Gaulois à cheval | F. Cormon | 30 | 15 | 20 |
| 42 | 20 | » | 60 | F. Courboin | Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse | Mme Vigée-Lebrun | 30 | » | 20 |
| 47 | 20 | » | 50 | Lalauze | La Reine Hortense et son fils | Gros | 30 | » | 20 |
| 50 | 20 | 70 | 50 | E. Sulpis | La Sirène et le Poète | Gustave Moreau | 40 | 15 | 25 |
| 54 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | Mlle de Clermont à Silvie | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 56 | 20 | » | 50 | Barbotin | La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 57 | 20 | » | 50 | Burney | Esther entrant chez Assuérus | Fo Lippi | 40 | » | 25 |
| 8 | 20 | » | 50 | Lalauze | Enfants turcs à la fontaine | Decamps | 30 | » | 20 |
| 77 | 5 | » | 50 | Le Nain | Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or | A. de Vriendt | 40 | » | 25 |
| 81 | 10 | » | 50 | Ardail | Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers) | » | 40 | » | 25 |
| 82 | 10 | » | 50 | A. Jacquet | Camille Saint-Saëns | Grav. originale | 50 | » | 30 |
| 87 | 20 | » | 80 | Buland | Marie-Antoinette | Mme Vigée-Lebrun | 40 | » | 30 |
| 91 | 10 | 70 | 50 | A. Jacquet | John et Thérésa | Reynolds | 50 | 20 | 30 |
| 94 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | Son portrait | Lui-même | 50 | » | 30 |
| 95 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | La Montée à Chaville | Eau-forte originale | 50 | » | 30 |
| 99 | 10 | » | 50 | Th. Chauvel | La Moussière (effet du matin) | Corot | 50 | » | 30 |
| 103 | 10 | 20 | 40 | Lavalley | Sainte Élisabeth de Hongrie | Gustave Moreau | 50 | » | 30 |
| 106 | 10 | 20 | 30 | Chiquet | Balzac | L. Boulanger | 40 | » | 25 |
| 110 | 10 | » | 30 | Crauck | Portrait de femme | Memling | 40 | » | 25 |
| 116 | 10 | » | 30 | Dézarrois | Francesco Goya | Goya | 40 | » | 25 |
| 119 | 10 | 30 | 30 | Le Nain | Jeune fille inconnue | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 123 | 10 | » | 30 | Burney | Bizet | Grav. originale | 40 | » | 25 |
| 135 | 10 | 30 | 20 | Lavalley | Pandore | Delaunay | 40 | 15 | 25 |

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 83

Samedi 19 Janvier 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Pages

*L'Incendie du Louvre à la douzième chambre*, par M. Stéphane . . . . . . . . . . . . . . 17

*Échos et Nouvelles*. . . . . . . . . . . . . . 18

*Chronique des Ventes* :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . . 19

*Le nouveau Catalogue du Musée ancien de Bruxelles*, par M. H. Fiérens-Gevaert. . . . . . . . . 21

Pages

*Correspondance de Nice* :

Le legs Augustin Carlone . . . . . . . . 22

*Correspondance de Londres*, par M. C.-N. Scott : 32e exposition d'hiver de la Royal Academy . . . . . . . . . . . . . . . . 23

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . . 23

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises. . . . . . . . . . . . 24

Revues étrangères . . . . . . . . . . . 24

Secrétaire de la Rédaction :

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50*

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 83. Samedi 19 janvier 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## L'INCENDIE DU LOUVRE
### A LA DOUZIÈME CHAMBRE

(*Extrait de la* Gazette des tribunaux *du* 19 *février* 1901.)[1]

L'audience était annoncée pour midi. Mais, dès 11 heures du matin, il eût été impossible de trouver une place. Assistance d'élite, d'ailleurs; aux premiers rangs, les membres du Conseil des Musées nationaux, les principaux sociétaires des Amis du Louvre, des sénateurs, des députés, tous nos grands collectionneurs. On se croirait à la salle Georges Petit, un jour de vente sensationnelle.

A l'heure exacte, le président prend place. On fait l'appel des témoins. Défilent successivement M. Decrais, ministre des colonies, marchant difficilement, soutenu par un gendarme; M. Kaempfen, affaissé, lui aussi; M. Leygues, ministre de l'instruction publique, méconnaissable, avec sa moustache tombante et désencrochée; M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, l'air ennuyé, mais résolu; M. Redon, l'architecte du Louvre, qui avait tout prévu et s'efforce de prendre une attitude modeste; le colonel des pompiers, puis un certain nombre de Cadets de Gascogne, tous témoins à décharge, bien entendu.

La parole est ensuite donnée au greffier pour lecture de l'acte d'accusation, dont la teneur suit :

« Monsieur le Président,

« Les faits sont trop connus pour qu'il soit utile de les rappeler longuement. Le 3 février, vers minuit, un rassemblement se formait sur le quai des Tuileries, en face le pavillon de Flore, ému par le spectacle d'une longue colonne de fumée montant dans le ciel clair; au bout de quelques instants, des étincelles apparaissaient, puis des flammes. Bien vite, l'alarme était donnée, le téléphone jouait, les pompiers accouraient, les dévidoirs étaient mis en batterie.

« Malheureusement, des mesures de précaution avaient dû être prises à cause de la gelée exceptionnelle des deux jours précédents, et l'administration municipale, toujours prudente, avait fermé ses conduites.

« De là, de regrettables retards, dont on ne saurait évidemment accuser personne, puisqu'il s'agit d'un cas de force majeure. Et, malgré le dévouement des pompiers, malgré les efforts de courageux citoyens accourus à leur aide, un quart d'heure ne s'était pas écoulé que tout le Ministère des colonies était en feu, avec ses cloisons en planches revêtues de toiles peintes.

« A minuit et demi, les flammes gagnaient l'ancienne salle des Etats. Mais en même temps l'eau arrivait abondamment; les progrès de l'incendie étaient enfin arrêtés. Il n'y avait, du reste, plus rien à brûler entre les murs de pierre du pavillon de Flore, où tout s'était consumé comme de l'amadou, avec une rapidité foudroyante.

« En somme, à 2 heures du matin, le feu était éteint, et s'il y a lieu de déplorer des dommages profondément regrettables, il est permis, du moins, de se consoler en songeant qu'il n'y a pas eu d'accidents de personnes et que, par suite d'un extraordinaire concours de circonstances, aucune œuvre d'art n'a été vraiment perdue.

« Sans doute, un certain nombre de Rubens, quelques Van Dyck et plusieurs Rembrandt ont plus ou moins subi les atteintes du feu. Mais il n'y a rien là qui ne soit réparable.

« Les membres de la Commission des restaurations du Louvre que nous avons consultés estiment même que, grâce à l'habileté bien connue des agents du Musée, les œuvres détériorées pourront être réexposées dans quelques mois, plus brillantes, plus jeunes que jamais.

« Un d'eux a ajouté une observation qu'il

---

1. Nous nous supposons au 19 février prochain : le malheur a voulu que nos inquiétudes aient été justifiées; du Ministère des colonies, l'incendie a gagné le musée du Louvre.

La justice a poursuivi. Et nous imaginons ce que pourrait être l'acte d'accusation.

n'appartient pas au parquet de contrôler : *Les pèlerins d'Emmaüs* qui avaient été un peu trop dévernis, il y a quelques années, par l'ancien restaurateur, ont repris, sans doute sous l'action de la chaleur et de la fumée, la patine qu'ils avaient perdue ; il a suffi d'un simple nettoyage pour leur rendre leur vieil aspect rembranesque.

« Quoi qu'il en soit de ces appréciations, la justice avait le devoir de rechercher, où qu'elles fussent, les responsabilités.

« Nous avons donc tout d'abord mis en cause M. Decrais, chez qui s'était produit l'incendie. Mais M. le ministre des colonies nous a très judicieusement fait observer qu'il dînait en ville, ce soir-là, et n'était pas encore rentré au pavillon de Flore quand le sinistre a éclaté. Il ne restait donc aucune charge contre lui. Le tribunal entendra les témoins de son alibi.

« M. Leygues, lui aussi, semblait devoir difficilement échapper à des poursuites. Après avoir solennellement promis à la Chambre des députés qu'il allait créer une *zone d'isolement* et construire entre le Ministère des colonies et le Musée un mur protecteur, il n'avait pas tenu ses engagements.

« Interrogé à ce sujet, M. le ministre des beaux-arts a répondu que le mur projeté avait été qualifié par la Société des Amis du Louvre de *palliatif insuffisant*; qu'en conséquence, le gouvernement avait décidé de transférer à bref délai l'administration des colonies au Palais-Royal, en remplacement de la Direction des beaux-arts, pour qui on louerait tout simplement une maison particulière. Dans ces conditions, loin d'accuser M. Leygues, il n'y avait qu'à rendre hommage à sa prévoyance : il avait eu comme un don de seconde vue en se préoccupant ainsi du transfert immédiat du Ministère des colonies. Pourquoi faut-il que l'événement ait devancé sa décision? La justice pénale, du reste, tient surtout compte des intentions, et tout le monde connaît le culte éloquent de M. Leygues pour l'art et les artistes.

« La responsabilité de MM. les ministres dûment écartée, celle de leurs collaborateurs s'évanouissait de même.

« Un seul point restait à examiner : qui avait mis le feu ?

« Ici, l'enquête a été des plus simples, et la preuve rapidement fournie. Appelé devant nous, l'homme de peine attaché au 9e bureau de la 8e direction nous a avoué que jamais il ne laissait le feu s'éteindre dans les diverses pièces de son service. Chaque soir, au contraire, avant de partir, il remplissait les cheminées de bois, de façon à retrouver le lendemain matin des cendres abondantes, dont la vente augmentait un peu son modeste traitement de 900 francs par an.

« Ici, la culpabilité était avouée, indiscutable.

« Nous avons, en conséquence, l'honneur de renvoyer devant vous, pour y être jugé conformément à la loi, le nommé Petipard (Jean-Marie), inculpé d'avoir causé l'incendie du 3 février dernier.

« Je n'ai pas à vous rappeler, Monsieur le Président, quelle a été l'émotion générale à la nouvelle d'un incendie qui aurait pu anéantir nos grandes collections nationales.

« Il importe que le coupable soit sévèrement puni ; le pays, qui est fier de son Louvre, attend de vous une condamnation qui soit à la fois un acte de justice et un exemple.

« Pour le Procureur de la République :

« Le Substitut près la 12e chambre,

« *Signé* : PORTEHAUT. »

(*L'audience continue.*)

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*Séance du 12 janvier*). — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 francs, dont le sujet était : « Un monument aux héros d'une guerre de l'indépendance ». Parmi les trente-huit esquisses présentées, le jury a admis pour prendre part au concours définitif celles qui portent les numéros 1, 2, 4, 11, 17, 20, 22 26, 27, 31, 32, 35 et 36.

— Vu l'insuffisance des partitions adressées au concours Rossini (3.000 francs), le prix n'est pas décerné. Toutefois, une mention honorable est accordée à la partition portant pour devise : *Age quod agis* Le pli cacheté accompagnant cette composition ne sera ouvert que si l'auteur se fait connaître.

L'Académie proroge, en conséquence, le concours à l'année 1902, sur un nouveau livret qui sera choisi dans un concours de poésie ouvert dès aujourd'hui et qui sera clos le 31 décembre 1901.

— Samedi prochain, l'Académie procédera à la formation des listes des jurés adjoints pour les prochains concours de Rome.

**Société des artistes français**. — Le scrutin pour la nomination du comité de la Société des artistes français a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, mardi dernier, 15 janvier, à la salle des Agriculteurs de France.

On sait que le Comité des 90 comprend cinquante membres pour la section de peinture, vingt pour la sculpture, dix pour la gravure et dix pour l'architecture.

Voici quels sont les résultats du vote :

*Peinture.* — Votants : 1.508, dont 665 bulletins mis directement dans l'urne et 843 arrivés par correspondance.

Le comité démissionnaire a été réélu en entier : MM. Bonnat, Bouguereau, Benjamin-Constant, Detaille, Merson, Maignan, Robert-Fleury, J.-P. Laurens, Adan, Baschet, Bernier, Breton (Jules), Busson, Cagniart, Collin, Cormon, Dameron, Dawant, Ferrier, Flameng, Gagliardini, Gérôme, Gilbert, Glaize, Harpignies, Hébert, Hermann-Léon, Humbert, Leblant, Lévy, Morot, Pelez, Petitjean, Renard, de Richemond, Saint-Pierre, Tattegrain, Toudouze, Vayson, Vibert, de Vuillefroy, Wencker, Zuber, Demont, Duffaud, Henner, Lefebvre, Sautai, Guillemet.

M. Rochegrosse, a été élu à la place laissée vide par M. Maillart, ancien membre du comité, qui s'était porté sur la liste des protestataires ; il appartenait à une liste composée de membres de l'ancien comité et de nouveaux candidats.

Arrivent en tête de cette liste :

MM. Laugée, Julien Dupré, Maillart, Zwiller et Lecomte du Nouy, etc.

*Sculpture.* — Votants : 251. Elus :

MM. Boisseau, Paul Dubois, Bartholdi, Boucher, E. Barrias, Thomas, Coutan, A. Mercié, Blanchard, Gardet, Lemaire, Albert Lefeuvre, Louis Noël, Etienne Leroux, Allouard, Frémiet, Mathurin Moreau, Carlier, G. Michel, Alphée Dubois.

*Gravure et lithographie.* — Votants : 247. Elus :

MM. Lefort, Mongin, Sirouy, Maurou, Le Couteux, Patricot, Burney, Broquelet, Huyot, Vintrant.

*Architecture.* — Votants : 155. Elus :

MM. Pascal, Vaudremer, Loviot, Adrien Chancel, Raulin, A. Normand, Scellier de Gisors, Courtois-Suffit, Formigé, Bœswillwald.

**Musée d'Amiens.** — Le comte de Marsy, en son vivant directeur de la Société française d'archéologie, a légué par testament au musée de Picardie :

Un portrait à l'huile de Cousin de Granville, évêque constitutionnel d'Amiens ; un portrait du duc de Vermandois, provenant de l'ancienne collection municipale d'Amiens ; deux dessins de Bourgeois : un portrait de Louis XVII et un portrait d'enfant ; des monnaies d'évêques, d'innocents et de fous ; la médaille donnée par l'Académie d'Amiens à M. Galhaut, grand'père du comte de Marsy.

**Nécrologie.** — *Moreau de Tours.* — Le peintre Moreau de Tours, fils du célèbre aliéniste, vient de mourir, à Bois-le-Roi, à l'âge de cinquante-trois ans.

Né à Ivry en 1848, il entra en 1865 à l'Ecole des Beaux-Arts (atelier Cabanel), et c'est entre 1880 et 1893 qu'il donna les meilleures de ses œuvres. Peintre d'histoire, puis peintre militaire, il vit une bonne partie de ses toiles devenir populaires : citons la *Mort de Pichegru*, *La Tour d'Auvergne*, *Frœschwiller*, *Le départ des conscrits*, *Les hypnotisés*, etc.

Après une attaque de paralysie qui le terrassa en 1893, il se consacra au portrait, mais n'exposa plus.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892, il avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de 1889, et une médaille d'or à l'Exposition de 1900.

— *Arnold Bœcklin.* — On annonce la mort, à l'âge de 74 ans, du peintre Arnold Bœcklin. Quoique suisse d'origine (il était né à Bâle), il se rattache à l'école allemande, et l'on sait qu'il était depuis quelques années à la tête du Salon de la Sécession, de Munich.

On n'a pas oublié les fêtes de son jubilé célébrées à Bâle, il y a quatre ans, et où l'on put voir une exposition complète de ses œuvres — scènes mythologiques, paysages et portraits — d'une originalité saisissante et d'une puissante exécution.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
## Curiosité

**Les ventes à Londres en 1900** (*suite*). — Nous avons dans notre dernière chronique indiqué d'une manière générale l'importance de la saison londonienne de 1900 au point de vue des ventes, et cité quelques enchères remarquables obtenues par des œuvres d'anciens maîtres des écoles flamande et hollandaise.

Achevons aujourd'hui cette liste des principaux prix atteints par des tableaux de peintres d'autres écoles, en résumant sommairement pour nos lecteurs la très substantielle étude du *Magazine of art*, à laquelle nous avons déjà fait précédemment allusion.

École française du xviii[e] siècle. — Peu de peintures. — De Greuze, deux tableaux portés sous son nom dans la Collection Peel : l'un, le soi-disant *Portrait de Marie-Antoinette*, ne représente pas plus le personnage indiqué qu'il n'est du peintre en question ; ce joli portrait, ouvrage d'un artiste de la même

époque, a été payé cependant 1.350 g. par M. Ch. Wertheimer. L'autre numéro, tête de femme caractéristique du maître, 600 g. — A la vente De Falbe, de Greuze encore, un petit *Portrait de jeune fille*, en robe jaune et blanche et qui aurait été acheté 37 g., adjugé 370 g. — De Boucher, le *Portrait de Marie Leczinska*, composition allégorique à plusieurs personnages dans un paysage boisé, signé et daté de 1740, a atteint 970 g. à la vente De Falbe (vendu 143 g. en 1866). — De Nattier, le *Portrait d'une dame de la cour de Louis XV*, signé et daté de 1742 et précédemment en possession de feu Mrs. Paley, a été vendu le 16 juin 1.550 g.

École anglaise. — Sir Peter Lely, l'élève et l'imitateur de Van Dyck — ce peintre que l'on range d'habitude dans l'école hollandaise, alors qu'il se rattache plutôt à la pratique de l'école d'Anvers, et qu'en fait il se place au début de l'école anglaise — donc Peter Faes, dit le chevalier Lely, a profité largement de la saison passée, et de quelques livres sterling ses œuvres montent maintenant parfois à plusieurs centaines de guinées. Le *Portrait de Cowley*, le littérateur, alors enfant, en berger, la meilleure peinture de Lely à la vente Peel, a été adjugée 670 g.; celui de *Wycherley*, 250 g.; cet autre de *Nell Gwynn* sur un banc avec un agneau, 650 g.; celui de la *Comtesse de Kildare* tenant une fleur, 650 g., et enfin celui d'*Anna Maria, comtesse de Shrewsbury*, 305 g.

Le beau *Portrait de W. Dobson* par lui-même, en vêtement bleu, s'est vendu 500 g. à la même vente Peel.

Ramsay comme Lely semble gagner dans la faveur des amateurs; chez Robinson et Fisher, le 1er mars, un *Portrait de la duchesse de Leinster*, a atteint 475 g., et à la vente du comte de Waldegrave faite chez Christie, le 10 février, une grande toile contenant les *Portraits de Laura Walpole et de Charlotte Walpole*, a été adjugée 630 g. Enfin, on peut ajouter à cette liste le *Portrait de lady St. Aubyn*, de la vente De Falbe, donné au catalogue comme de F. Cotes, mais plus probablement de Allan Ramsay, vendu 520 g. à lord St. Levan.

Si tous les grands artistes de l'école anglaise proprement dite n'ont pas été représentés également au cours de cette dernière saison, certaines de leurs pages les plus intéressantes ont cependant passé en vente.

Une série de quatre portraits en pied, sans grand intérêt, autrefois au château d'Arundel, furent présentés aux enchères chez Robinson et Fisher, le 21 juin, et adjugés à 11.000 g., mais il ne semble pas qu'ils aient été réellement vendus.

De fait, c'est plutôt Romney qui tient la tête en matière de prix. Le beau *Portrait de Charlotte Peirse*, jeune fille en robe de mousseline blanche, avec une ceinture bleue et un grand chapeau, se promenant dans un parc, — une des plus charmantes œuvres du maître — a été adjugé 7.000 g. à MM. Colnaghi; c'est la plus haute enchère atteinte par une page de Romney jusqu à présent.

Divers autres portraits intéressants par le même maître ont encore été vendus au cours de la saison, notamment deux *Portraits de Sophia Lawrence* et de son frère, *William Lawrence*, adjugés 2.900 g. et 1.450 g., le 7 juillet, et celui de *Mrs Dawes*, vendu 450 g., le 16 juin.

Le plus important Gainsborough qui soit passé au cours de cette saison, figurait dans la vente Dudley, le 16 juin, et provenait de la résidence de Park Lane: c'était un paysage et non un portrait; il a été adjugé 1.170 g. Des quatre portraits de Gainsborough et des deux paysages de ce maître figurant dans la vente De Falbe, il n'y a lieu de retenir que le *Paysage boisé*, adjugé 470 g.; à la vente Peel, le *Portrait de Sir W. Blackestone* du même peintre a été vendu 750 g. et enfin le *Portrait de David Garrick*, donné comme Gainsborough, mais probablement d'une autre main, a été vendu 600 g., le 16 juin.

A la même vente Peel, se trouvaient aussi plusieurs Lawrence, notamment le *Portrait de Curran*, adjugé 850 g. — Le *Portrait de Hoppner*, par lui-même, toujours dans la même collection, a atteint 1.500 g.

De Raeburn, le *Portrait du Rev. Sir Henry Wellwood Moncrieff*, a obtenu 480 g. et les deux grands ouvrages du même maître furent vendus par MM. A. Fraser et Cie à Inverness, en septembre, 384 g., et 1.275 g. Le superbe *Portrait de Miss L. D. Chambers*, par J. Russell, signé et daté 1798, qui a atteint 1.650 g., le 16 juin, est maintenant dans la collection privée de M. Lockett Agnew. — Dans la vente De Falbe, un charmant spécimen de Opie, *The Fortune-Teller*, un portrait de jeune fille en vêtement blanc, à qui une bohémienne dit la bonne aventure, a atteint l'enchère inusitée de 1.200 g. — De Mulready, le spécimen caractéristique de la collection Peel représentant des enfants tirant *Le Canon*, a été payé 1.240 g. par M. Dopson; de Morland, la *Vue d'une cour de ferme*, signé et daté 1791, plusieurs fois exposé, a été adjugé 530 g.

Quatre importants ouvrages de W. Collins figuraient à la vente Peel, à savoir: — le tableau gravé sous ce titre: *Le matin après une tempête*, adjugé 1.500 g. (exécuté en 1829, payé jadis par Sir Robert Peel 400 g.); — *Vue d'hiver de la Tamise à Richmond et à Twickenham*, adjugé 2.000 g. (1827, 500 g.); — une étude pour le *Vieux O'dell* adjugé 220 g. (1824, 60 g.); — enfin une *Scène de côtes*, adjugé 520 g. (1825, 150 g.).

Citons encore parmi les œuvres de paysagistes anglais du début du siècle: — de C. Stanfield, *Un garde-côte sortant de l'embouchure de la Bidassoa*, 1.750 g. (exposé à la Royal Academy en 1856; adjugé 1900 g. vente Londesborough, 1884, et 2.300 g. vente Goldsmid, 1896); — de R. P. Bonington, *Une vue du Grand canal à Venise*, adjugé 650 g. à la vente Peel; et de David Cox, *Allant au moulin*, adjugé 2.000 g. à la vente Reiss (vente Gillot, 1872, 1.500 g.). M. N.

(*A suivre*).

**A l'hôtel Drouot. — Tapisseries d'Aubusson.** — Dans une petite vente de meubles anciens et modernes, faite à l'Hôtel, salle 6, les 10 et 11 janvier, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, se trouvait une suite de dix tapisseries en ancien Aubusson, représentant des scènes de la vie du Christ; les bordures étaient formées d'encadrements de fleurs et feuillages. Comme on le verra par la petite liste d'enchères que nous donnons ci-dessous, aucune des pièces de cette série n'est montée à un prix élevé.

Tapisseries d'Aubusson : — 1. *La Mise en croix*, 1.850 fr. — 2. *La Circoncision*, 350 fr. — *L'Adoration des Mages*, 975 fr. — 4. *L'Entrée du Christ à Jérusalem*, 995 fr. — 5. *L'Ascension*, 790 fr. — 6. *Le Baptême du Christ*, 560 fr. — 7. *La Flagellation*, 800 fr. — 8. *Le Crist portant la croix*, 1.100 fr. — 9. *La Fuite en Egypte*, 950 fr. — 10. *La Tentation*, 600 fr.

Rien d'important dans le reste de la vente.

**Atelier A. Benouville.** — La vente de l'atelier du paysagiste Benouville a produit un total de 18.500 francs. Le beau dessin à la mine de plomb, par Ingres, représentant Paganini debout son violon sous le bras, a été adjugé 5.600 francs. M. Bonnat qui s'en est rendu acquéreur pourra le joindre ainsi à l'admirable série d'environ cinquante dessins du même maître qu'il a déjà réunis. Si nos souvenirs sont exacts, une contre-épreuve ou réplique de ce dessin a déjà passé à l'hôtel Drouot, dans une petite vente, et fut adjugée seulement quelques centaines de francs.

---

## LE NOUVEAU CATALOGUE DU MUSÉE ANCIEN DE BRUXELLES

M. A.-J. Wauters a déjà publié un bon manuel de la *Peinture flamande* dans la Collection de l'enseignement des Beaux-Arts. On lui doit d'estimables travaux sur les ivoiriers belges, les maisons de la Grand'Place de Bruxelles et d'ingénieuses études sur Memling. Membre de la Commission directrice du Musée de Bruxelles et il a pris l'initiative avec M. Cardon du remaniement très heureux de la collection ancienne; grâce à lui, le Musée s'est enrichi de plusieurs chefs-d'œuvre et, tout récemment encore, d'une très expressive *Pieta* de Roger Van der Weyden.

M. A.-J. Wauters vient de rendre un nouveau service aux artistes, savants et amateurs, non seulement de Belgique, mais de l'étranger, en publiant un catalogue des tableaux anciens du Musée de Bruxelles. C'est un petit volume commode, pratique, clair, que nous recommandons bien volontiers à nos lecteurs[1].

Ce catalogue est le vingt et unième consacré au même sujet. Le dernier travail officiel, celui de M. Edouard Fétis, fut considéré comme un modèle à l'époque de son apparition (1863); grâce à des additions successives, il l'est resté. Mais la dernière édition de cette œuvre remarquable date de 1889. Depuis ce moment, le Musée de Bruxelles a fait de nombreuses acquisitions, étudiées et commentées par des érudits tels que MM. Bode, Bredius, Max Rooses, Van den Branden, Hymans, etc. Le nouveau catalogue est donc le complément nécessaire de celui de M. Fétis.

M. A.-J. Wauters (qui est aussi comme on le sait un géographe distingué) a la passion des primitifs — encore trop peu répandue — et nul mieux que lui ne pouvait classer avec quelque précision les « inconnus » du xve et du xvie siècle qui abondent à Bruxelles. Il a restitué des tableaux à Thierry Bouts, à Metsys, à Jérôme Bosch, à Van Clève, à Gossart, etc., et son avis presque toujours s'impose. Nous ferons seulement nos réserves pour l'attribution à Roger Van der Weyden du triptyque le *Christ en Croix* (où nous reconnaissons plus volontiers un Memling) et à Quentin Metsys, d'une *Mater Dolorosa* qui ne nous paraît pas mériter cet honneur.

Nous n'aimons pas beaucoup non plus la manière sommaire dont M. A.-J. Wauters, à l'exemple des conservateurs allemands, rassemble les maîtres des Pays-Bas du xve et du xvie siècle sous la dénomination d'*Ecole néerlandaise*. Il serait temps enfin qu'un critique belge, ou hollandais, indiquât les groupes nettement distincts — flamands, brabançons, wallons, hollandais, gueldois, limbourgeois — qui illustrent cette période sans se confondre. En outre, je trouve que M. A.-J. Wauters montre un penchant peut-être un peu prononcé à créer des maîtres : le *Maître de Sainte-Gudule*, le *Maître d'Oultremont*, le *Maître de la Légende de Marie-Madeleine*, le *Maître de Gustrow*, le *Maître de Ribaucourt*. On s'y perd. C'est là un petit travers que le distingué critique partage avec un grand nombre d'historiens de l'art. Il ne faudrait pas que cette manie s'exagérât, car elle créerait de nouvelles difficultés dans l'étude de l'art

1. Weissenbruch, rue du Poinçon, à Bruxelles.

ancien au lieu de faciliter les recherches.

Ces restrictions faites, nous ne saurions assez louer M. A.-J. Wauters, pour la conscience, la précision et la loyauté de son travail.

H. Fiérens-Gevaert.

## CORRESPONDANCE DE NICE

**Le legs Augustin Carlone.** — L'an dernier, je vous ai entretenu de la fondation à Nice d'une *Société des Beaux-Arts*, dont le but principal était d'organiser des expositions annuelles. La Société existe, mais il ne paraît pas qu'en 1901, non plus qu'en 1902, elle puisse réaliser son objectif essentiel. Ce ne sont pas, pour cela, les bonnes volontés qui manquent, mais un emplacement. Nice qui, situé aux portes de l'Italie, possède deux casinos, une jetée-promenade, cinq ou six théâtres, des salles de concert, n'a ni musée, ni salle d'exposition — car ce qu'on est convenu d'appeler le *Musée municipal*, généralement fermé au public et mal tenu, est indigne d'une cité de 200.000 âmes.

Est-ce à dire que les expositions annuelles soient impossibles et peu goûtées ici? — Nullement. Un marchand de tableaux allemand, M. Heinemann, de Munich, s'est chargé de le démontrer; il a créé, sur la Promenade des Anglais, un « Palais des Beaux-Arts, » où il organise, chaque année, ce qu'il appelle une *exposition internationale*. Entendez par ces mots une exposition de gentils tableautins italiens et surtout allemands, bien frais, bien finis, bien léchés et suffisamment enfantins pour plaire à la clientèle un peu « rasta » qu'il recherche. Dans cet ensemble très étranger, l'élément français ne figure que pour sauvegarder le titre « internationale ». Sur 231 toiles exposées, c'est à peine si l'on compte une quinzaine de tableaux français, et encore y a-t-il là des Corot, des Ribot, des Monticelli qui semblent inamovibles.

On paye 1 franc d'entrée; le catalogue illustré coûte le même prix. C'est tout à fait la charge d'un Salon véritable.

Il y aurait certainement grande incivilité à prétendre que nos artistes et les amateurs niçois, bien secondés par la municipalité, le département, l'Etat même, ne pourraient réaliser ce dont un marchand allemand est venu à bout. On s'étonne donc, à bon droit, de voir notre activité nationale frappée, par la nonchalance de la municipalité niçoise, d'une sorte d'incapacité majeure, — d'autant plus que ladite municipalité est depuis longtemps payée pour se montrer moins somnolente.

Je m'explique :

En l'an de grâce 1875, mourut, à Nice, un homme éclairé, ami des arts et des artistes, qui par testament institua la Ville son héritière universelle d'immeubles évalués à plus d'un million de francs, de collections, de livres, de manuscrits, etc., sous la condition que les intérêts des sommes réalisées seraient capitalisés jusqu'à ce que le tout formât un capital de deux millions, pour être employés ensuite, jusqu'à concurrence d'un million, à la construction d'un palais des Beaux-Arts, destiné à abriter la bibliothèque publique, le musée, et à servir à des expositions périodiques.

Or, en 1875, le 4 1/2 existait encore et valait, si j'ai bonne mémoire, 105 francs. Le 3 0/0 coûtait 88 ou 90 francs. Depuis vingt-cinq ans, les intérêts capitalisés ont donc réalisé le second million prévu. L'heure est, par conséquent, venue de s'exécuter, et la municipalité niçoise devrait y songer d'autant mieux, qu'Augustin Carlone — c'est le nom du bienfaiteur — se méfiant des dispositions artistiques de ses compatriotes (à défaut de l'exécution de ses dernières volontés par la ville de Nice), lui a substitué comme légataire universel, d'abord la ville de Marseille, puis celle de Cannes, et enfin les Hospices de Paris.

Or, je crois savoir que la ville de Marseille, moins négligente que celle de Nice, se prépare à faire valoir ses droits. La poire est donc mûre et il va falloir se décider à la cueillir, car, indépendamment de Marseille, de Cannes et même des Hospices parisiens, il est encore un groupe d'intéressés qui, dès qu'ils seront informés de la part qui leur est réservée, ne manqueront pas d'intervenir.

Le testament d'A. Carlone porte en effet la disposition suivante : « La seconde moitié de la susdite somme de deux millions formera un capital *dont les revenus seront entièrement et annuellement consacrés à l'acquisition d'œuvres de peinture et de sculpture provenant d'artistes français.*

Ce serait mal connaître l'ardeur que nos grandes Sociétés de Beaux-Arts mettent à soutenir les intérêts de leurs adhérents que de leur supposer l'intention de laisser, à l'état de lettre morte, une disposition si généreuse et qui ren-

drait de réels services à des artistes très méritants.

Voici Nice et sa municipalité averties. Elles feront bien de méditer le sage conseil de Térence :

*Istuc est sapere, qui, ubicumque opus sit, animum [possis flectere*
*Quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc [si feceris.*

## CORRESPONDANCE DE LONDRES

**32e exposition d'hiver de la Royal Academy.** — Le samedi 5 janvier, a eu lieu la *private view* de la 32e exposition de la Royal Academy, consacrée, cette année, aux œuvres de peintres britanniques décédés depuis 1850, une « cinquantennale » triée sur le volet, bien qu'on ait à y regretter l'absence de plusieurs célébrités. L'Académie a droit à des félicitations pour cette réunion d'œuvres, d'autant plus que, cette fois, elle n'a pas marchandé l'espace à plusieurs maîtres dont elle avait fait fi de leur vivant, notamment Cécil Lawson, le plus grand paysagiste anglais de sa génération, Albert Moore, dont la *Summer light*, ici présente, fut la plus belle fleur du « mouvement esthétique » d'il y a soixante ans, et les grands préraphaélites, Madox Brown, Rossetti et Burne-Jones.

Plusieurs maîtres, qui ont eu leurs plus beaux jours dans la première moitié ou même le premier quart du siècle écoulé, ont néanmoins vécu assez longtemps pour ne pas manquer à cette fête posthume : Turner (avec la *Venise*, à Sir D. Currie; *Conway castle*, au duc de Westminster; *La chaloupe de Van Tromp à l'entrée de l'Escaut*, etc.); Linnell, peut-être le plus anglais des grands paysagistes anglais, et les excellents aquarellistes David Roberts, Prout, David Cox et William Hunt.

Le public ne regrettera pas non plus que, des maîtres de notre temps, deux, dont les manières si personnelles ont néanmoins quelque parenté, Walker et Mason, soient ici si bien représentés que leurs envois suffiraient presque à faire le succès de l'exposition. Du premier, ceux qui se souviennent encore de la section britannique à l'Exposition universelle de 1878 n'auront pas oublié *The old gate*, dont un critique parisien du temps, peut-être Chesneau, disait : « C'est peu de chose, et c'est immense ».

On a encore ici l'occasion de constater que Ruskin n'a pas seulement servi l'art de son pays par la portée de sa parole, mais aussi qu'il faisait partie, à très juste titre, de la Société royale des Aquarellistes : sa *Cathédrale de Lucques* est tout simplement une des œuvres les plus magistrales de cette charmante collection. C. N. Scott.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concert Colonne** (*M. Willy-Burmester*). — C'est toujours une aventure un peu risquée que de se présenter en public précédé d'une éclatante renommée. M. Willy-Burmester, qui naquit à Hambourg en 1869, passe en Allemagne pour l'émule des Sarasate, des Joachim, voire même de Paganini.

A tous ces triomphes, M. Burmester a voulu ajouter la consécration de la Ville Lumière, et il se présentait dimanche, avec un programme d'œuvres de Sébastien Bach : Concerto en mi majeur, aria, prélude pour violon seul.

J'imagine que M. Burmester a dû être content des enthousiastes ovations qui l'ont accueilli; mais il ne faudrait point pourtant que le jeune maître allemand s'illusionnât sur le caractère du triomphal accueil qui lui fut fait.

Ce n'est point parce que M. Burmester nous a révélé quelque chose de nouveau en art, parce que, selon l'expression consacrée, il nous aurait apporté la « bonne parole », que son succès a été considérable; c'est au contraire parce que, contrairement à certains de ses compatriotes, son génie s'est trouvé être en parfaite conformité d'idéal avec le génie français, ce génie fait surtout de pureté, de finesse, de simplicité profonde et vraie, de sentiment juste et noble, de consciencieuse probité.

Dédaigneux des effets ampoulés ou des afféteries cabotinesques, M. Burmester joue du violon comme joue du piano l'admirable Diemer, comme jouait du violoncelle notre grand et inoubliable Delsart et en joue son successeur Abbiate, comme Jacques Thibaud joue du violon; comme jouent de n'importe quel instrument tous ceux qui relèvent directement de notre grande école française.

Ajoutons que M. Burmester a su rendre ces œuvres si difficiles avec une largeur et une maîtrise d'archet, une aisance de mécanisme, une pureté de style et de sentiment, une puissance de rythme, en tous points admirables. Et c'était

bien là l'idéal du haut et classique génie de Bach, n'en déplaise à ceux qui s'imaginent encore que seuls le peuvent rendre les trucs et les boursouflures ultra-romantiques de M. Ysaïe. Que dirai-je du concerto à deux pianos de Mozart, sinon qu'il fut joué par le maître Diemer et par un de ses meilleurs élèves, M. Georges de Lausnay. Du maître, rien n'est plus à dire, et quant à l'élève, il fait honneur à son maître; c'est le plus bel éloge que je puisse lui faire.

De M. Rabaud, on donnait un de ses envois de de Rome, « Divertissements sur des chansons russes » ; c'est finement orchestré, et nous y retrouvons toutes les qualités de pureté et d'élégance classique que nous avons déjà applaudies dans le jeune auteur. Mais, divertissement et symphonie sont deux, et j'eusse aimé à y voir un peu plus de puissance, de verve, de fantaisie, de toute cette exubérance de couleur et de vie qui éclatent dans les « Impressions d'Italie », qui sont elles aussi un envoi de Rome, mais signé Charpentier.

**Salle Erard** (*L'ensemble Delsart*). — Il n'est personne qui ne se souvienne de ces admirables unissons de violoncelle que Delsart eut l'idée de fonder un jour, et qui, pendant des années firent fureur, non seulement à toutes les grandes fêtes de Paris, mais aussi en France, en Angleterre, en Belgique, etc.

Dans une pensée de pieux souvenir, les élèves du maître mort n'ont pas voulu que son œuvre fût dispersée, et lundi, dans la salle Erard, trop petite pour contenir la foule élégante qui s'y pressait, ils donnaient un concert qui restera l'un des plus beaux de la saison.

Outre l'ensemble, où je relève les noms de : Mlles Larronde et Fonlupt, de MM. Feuillard, Pollain, Bazelaire, Hekking, Richet, Fournier, Kéfer, Thibaud, Minssart, etc., qui ont rendu avec leur perfection habituelle l'*Andante* et *Valse* de Widor-Delsart, l'*Elégie* de Fauré, la *Méditation de Thaïs*, de Massenet, l'*Andante appassionato*, de Delsart, la *Fileuse* de Popper..., avaient offert leur gracieux concours, Mme Kinen et Mlle Eustin, les admirables cantatrices mondaines; Baldelli, l'incomparable chanteur de la cour d'Espagne; Diemer, qui a remporté un triomphe dans son concerto, etc., avec orchestre, enfin, les maîtres Widor et Fauré qui dans leurs œuvres avaient tenu à conduire eux-mêmes l'orchestre.

En vérité, ce fut là un splendide concert, et aussi un noble hommage rendu à la mémoire du Maître incomparable, dont la place reste si cruellement vide. Félix Belle.

---

# REVUES D'ART

France.

**Revue des Deux Mondes** (15 janvier).

M. Emile Michel dans *Le dessin chez Léonard de Vinci* recherche si la suite même des dessins du maître et les notes éparses de ses manuscrits ne présentent pas entre elles un lien, un enchaînement logique et comme les éléments formels d'une doctrine. Les plus intéressants de ces dessins sont ceux qui ont été faits pour la préparation d'une de ses œuvres. Chose remarquable : la photographie instantanée est venue confirmer la justesse absolue des mouvements, même les plus rapides, représentés par Léonard.

**Art et décoration** (janvier).

M. Paul Vitry. *Emile Derré imagier.* — Cet artiste s'est chargé de prouver par quelques œuvres que l'on pouvait dans l'art du décorateur « garder toute la personnalité de son talent, toute la délicatesse de son sentiment, toute la modernité de son esprit ». Ce sont ces œuvres que l'auteur de l'article présente : *L'âme des vieilles pierres*, *Amants*, *Floréal*, des chapitaux et une maquette de tympan pour l'hôtel de M. Dehaynin où l'on retrouve « le tempérament bien personnel, l'esprit, la finesse et la grâce avec ses nuances exquises ».

— M. Gustave Soulier reproduit, en les commentant, quelques spécimens d'ouvrages, éventails, portières, coussins, cols, banquettes, envoyés à l'exposition de la broderie et de la dentelle.

— M. P. Tournier appelle l'attention sur la nouvelle série de lithographies *Les aspects de Paris*, de M. Henri Rivière.

— Charles Genuys passe en revue les *Chefs-d'œuvre du fer à l'Exposition universelle de* 1900 : les bustes de Braat et de F. Robert, les plaques et poignées de portes de Fontaine, les grilles de Marron et celles de Möhring pour la salle de dégustation de restaurant allemand, etc.

— M. Raymond Bouyer. *La décoration des montres.* — Celles de Lalique s'imposent à l'admiration par l'initiative hardie, par leur variété d'aspects et de ressources décoratives. Mais il faut signaler aussi celles de Paul Richard, l'habile ciseleur; celles de l'horloger suisse Paul Ditisheim. Suivant M. R. Bouyer, une certaine complication peint l'époque, et il met en garde contre l'écueil qui est le colifichet ou le clinquant.

Charles Simond.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Janvier 1901.**


TEXTE

*Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*, par M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre.

*L'estampe contemporaine : La rue Boutebrie*, eau-forte originale de Lepère.

*Goya* (VI), par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau.

*Artistes contemporains : Alexandre Lunois* (II), par M. Emile Dacier.

*L'art du Yamato*, par M. Cl.-E. Maitre.

*Les arts dans la maison de Condé* (II), par M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

GRAVURES HORS TEXTE

*La rue Boutebrie* (quartier Saint-Séverin), eau-forte originale de Lepère.

*La Maja desnuda* (Académie San Fernando), gravure de M. Dezarrois, d'après le tableau de Goya.

*Les tisseuses de burnous*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1890), Ed. Sagot, éditeur.

*Attendant l'office* (*église del Salvador, à Séville*) lithographie originale de M. A. Lunois.

*L'Evocation chez les spirites*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Course de chars à l'hippodrome*, d'après une lithographie originale de M. A. Lunois (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Au coin du feu* (*Volendam*), lithographie originale de M. A. Lunois.

*Les Novios*, d'après la lithographie originale de M. A. Lunois (1898), Ed. Sagot, éditeur.

*Vue à vol d'oiseau d'Horiû-Ji.*

# Gravures et Eaux-Fortes

## Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.**

ÉPREUVES À GRANDES MARGES

| NUMÉROS du Catalogue général | CHIFFRE des Tirages | | | GRAVEURS | SUJETS | D'APRÈS | PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Parchemin | Japon | | | | | Parchemin | Japon | |
| | | 1er état | Terminées | | | | | 1er état | Terminées |
| | | | | | | | fr. | fr. | fr. |
| 2 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de Jouvenel des Ursins | Jean Fouquet | 50 | 20 | 30 |
| 5 | 20 | » | 50 | J.-P. Laurens | Un Attelage de bœufs | J.-P. Laurens | 30 | » | 20 |
| 8 | 20 | 70 | 50 | Burney | Tombeau d'Alexandre Dumas fils | R. de St-Marceaux | 30 | 10 | 20 |
| 11 | 20 | 70 | 50 | A. Jacquet | Portrait de M. Joseph Bertrand | L. Bonnat | 50 | 20 | 30 |
| 13 | 20 | » | 50 | E. Sulpis | Le Tombeau de Mme Carvalho | A. Mercié | 40 | » | 25 |
| 14 | 20 | » | 70 | E. Buland | M. et Mme Angerstein | T. Lawrence | 40 | » | 25 |
| 23 | 20 | 70 | 50 | Gaujean | Portrait de Marie Leczinska | Vanloo | 40 | 15 | 25 |
| 31 | 20 | 70 | 50 | Burney | Le Buisson ardent | N. Froment | 40 | 15 | 25 |
| 37 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 39 | 20 | 70 | 50 | Lecouteux | Gaulois à cheval | F. Cormon | 30 | 15 | 20 |
| 42 | 20 | » | 60 | F. Courboin | Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse | Mme Vigée-Lebrun | 30 | » | 20 |
| 47 | 20 | » | 50 | Lalauze | La Reine Hortense et son fils | Gros | 30 | » | 20 |
| 50 | 20 | 70 | 50 | E. Sulpis | La Sirène et le Poète | Gustave Moreau | 40 | 15 | 25 |
| 54 | 20 | 70 | 50 | Géry-Bichard | Mlle de Clermont à Silvie | Luc-Oliv. Merson | 40 | 15 | 25 |
| 56 | 20 | » | 50 | Barbotin | La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 57 | 20 | » | 50 | Burney | Esther entrant chez Assuérus | Fo Lippi | 40 | » | 25 |
| 8 | 20 | » | 50 | Lalauze | Enfants turcs à la fontaine | Decamps | 30 | » | 20 |
| 77 | 5 | » | 50 | Le Nain | Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or | A. de Vriendt | 40 | » | 25 |
| 81 | 10 | » | 50 | Ardail | Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers) | » | 40 | » | 25 |
| 82 | 10 | » | 50 | A. Jacquet | Camille Saint-Saëns | Grav. originale | 50 | » | 30 |
| 87 | 20 | » | 80 | Buland | Marie-Antoinette | Mme Vigée-Lebrun | 40 | » | 30 |
| 91 | 10 | 70 | 50 | A. Jacquet | John et Thérésa | Reynolds | 50 | 20 | 30 |
| 94 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | Son portrait | Lui-même | 50 | » | 30 |
| 95 | 10 | » | 40 | Th. Chauvel | La Montée à Chaville | Eau-forte originale | 50 | » | 30 |
| 99 | 10 | » | 50 | Th. Chauvel | La Moussière (effet du matin) | Corot | 50 | » | 30 |
| 103 | 10 | 20 | 40 | Lavalley | Sainte Élisabeth de Hongrie | Gustave Moreau | 50 | » | 30 |
| 106 | 10 | 20 | 30 | Chiquet | Balzac | L. Boulanger | 40 | » | 25 |
| 110 | 10 | » | 30 | Crauck | Portrait de femme | Memling | 40 | » | 25 |
| 116 | 10 | » | 30 | Dézarrois | Francesco Goya | Goya | 40 | » | 25 |
| 119 | 10 | 30 | 30 | Le Nain | Jeune fille inconnue | Van Dyck | 40 | » | 25 |
| 123 | 10 | » | 30 | Burney | Bizet | Grav. originale | 40 | » | 25 |
| 135 | 10 | 30 | 20 | Lavalley | Pandore | Delaunay | 40 | 15 | 25 |

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 84.* *Samedi 26 Janvier 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

***Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.***

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Pro laris et focis*, par M. Stéphane | 25 |
| *Echos et Nouvelles* | 25 |
| *Chronique des Ventes* : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 28 |
| *Expositions et Concours* | 29 |
| *Correspondance de Londres*, par M. C. N. Scott : Exposition d'œuvres de sir William Richmond | 30 |
| *Correspondance d'Égypte*, par M. M. F. : Les nouvelles fouilles | 31 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : Revues françaises | 31 |
| Revues étrangères | 32 |

**Secrétaire de la Rédaction :**

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

**PARIS**

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


## PRO ARIS ET FOCIS

*Pour nos autels et pour nos foyers*, disait le citoyen romain.

Et moi, c'est pour ce qui représente aussi nos autels et nos foyers, c'est pour ce patrimoine de la nation qui s'appelle le Louvre, que je continuerai ma campagne sans me lasser, sûr de ne jamais lasser mes lecteurs.

Car j'ai conscience de ne pas être la voix *clamans in deserto*, la voix à qui ne répond aucun écho : ce sont, chaque semaine, de nouvelles marques de sympathie qui m'arrivent, signées tantôt des noms les plus obscurs, et tantôt des plus illustres, tous s'indignant de l'inertie gouvernementale, tous m'encourageant à continuer le bon combat.

Entre tant de lettres que m'a values mon dernier article, où je m'étais efforcé de faire toucher du doigt le danger permanent qui menace notre Musée et l'irresponsabilité de ceux qui en ont la garde, j'en citerai seulement une qui me semble résumer toute la question. Bien entendu, j'y retranche non seulement la signature, mais tout ce qu'elle contient de beaucoup trop aimable pour le *Bulletin* et son collaborateur.

« M. le ministre des Beaux-Arts n'a-t-il pas solennellement affirmé à la Chambre, lors de la discussion du budget, qu'en attendant le transfert du Ministère des colonies, décidé en principe, il allait faire construire, à toute hauteur, dans toute la largeur du Pavillon de Flore, un mur destiné à créer entre le Musée et le reste de l'édifice, une *zone d'isolement?*

Ce dernier mot que je souligne à dessein, a été inventé par M. Leygues lui-même ; il précise parfaitement la situation.

Or, vous nous dites que le ministre étudierait maintenant un projet nouveau dont le résultat serait de transporter les services des Colonies au Palais-Royal ; vous ajoutez qu'on aurait renoncé à élever le mur parce que la Société des amis du Louvre l'aurait qualifié de *pallialif insuffisant.*

Ce serait là, vraiment, une bien étrange interprétation de la discussion qui a eu lieu lors de l'assemblée générale des Amis du Louvre ! Sans doute, tout le monde est d'accord pour reconnaître que la création de la fameuse *zone d'isolement* ne peut être qu'une mesure provisoire ; vous l'avez vous-même expliqué tout au long à diverses reprises ; n'avez-vous pas terminé un de vos articles par cette formule : *les enfants à leurs mères et tout le Louvre au Musée?*

Mais, quelle que doive être la solution définitive qui sera adoptée pour le déplacement du Ministère des colonies, deux vérités demeurent évidentes :

1° La réalisation d'un projet, quel qu'il soit, ne peut manquer d'exiger de longs délais ;

2° En attendant cette réalisation, il suffit d'un simple accident, que tout autorise à prévoir, d'un vingt-septième feu de cheminée, en un mot, pour que le feu prenne au Louvre.

La conclusion n'est-elle pas évidente? En construisant le mur qui n'entraîne qu'une dépense insignifiante, vous parez tout d'abord au danger d'aujourd'hui et de demain, vous assurez le présent, tout en réservant l'avenir.

Agréez..... »

Nous n'avons rien à ajouter à cette lettre, pas plus qu'on ne pourra, ni qu'on n'essaiera de lui opposer un argument. Notre honorable correspondant a tout compris, tout prévu, tout expliqué !

Et on ne fait rien, et on délibère, et on discute !

Et il y a eu déjà vingt-six feux de cheminée au pavillon de Marsan !

Et il ne faudrait pas une heure au vingt-septième, pour que nous fussions jetés dans l'irréparable !

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du 11 janvier*). — M. Heuzey présente, au nom de M. de Sarzec et au sien, un travail intitulé « Une villa royale chaldéenne vers l'an 4000 avant

notre ère ». Il s'agit de la localité de Ghirson, centre initial de l'antique cité de Sirpoula.

C'est le compte rendu des fouilles poursuivies depuis 1888 par la mission française de Chaldée sur l'emplacement d'une station historique qui paraît être la plus ancienne que la science ait encore atteinte en Asie.

— M. S. Reinach commente un bas-relief archaïque découvert en Chalcédoine et conservé au musée de Constantinople.

— Le reste de la séance a été consacré à la désignation des membres des diverses commissions des prix.

*Séance du 18 janvier.* — La reproduction de la magnifique mosaïque de Sousse, représentant Virgile entre deux Muses, qui figurait à l'Exposition, dans la section tunisienne, a été offerte à l'Académie par M. Gauckler, directeur des antiquités de la Tunisie.

Elle figure dans la salle des Pas-Perdus, où elle a été placée au-dessus de la porte de la salle des séances.

— Le président donne lecture d'une lettre de Me Huillier, notaire à Paris, accompagnant le texte d'un testament par lequel « Mlle Pellechet lègue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une somme de 300.000 francs... » Une fois en possession de son legs, elle devra en employer les intérêts, « à conserver les monuments existant en France et aux colonies présentant un intérêt historique ou archéologique. Une commission sera chargée de centraliser les demandes faites par les municipalités et même les particuliers pour obtenir un secours afin de consolider un monument ».

La fondation portera le nom de Auguste-Pellechet.

— M. Antoine Cabaton, membre de l'École française d'Extrême-Orient, rend compte de la visite archéologique qu'il a faite aux monuments khmers de la province de Bati et de Kompong-Cham.

Cet explorateur a pu également, grâce à l'aimable intervention du docteur Hahn, notre résident-maire de Pnom-Penh, dresser l'inventaire de la bibliothèque du roi Norodom.

Cette pièce, dont l'accès a été interdit jusqu'ici — elle est enclavée dans le gynécée du roi — contient entre autres manuscrits intéressants et anciens un certain nombre de paraphrases du *Canon bouddhique*, le texte original de la *Chronique royale* et des *Lois* cambodgiennes, des livres de médecine, de petits traités de morale connus sous le nom de *Chebap*, des livres de divination et de magie, ainsi qu'une traduction khmère du *Râmayana*.

---

**Société des artistes français.** — Le comité de la Société des artistes français s'est réuni lundi dernier au Grand-Palais, sous la présidence de M. Normand, membre de l'Institut, doyen d'âge, pour nommer son bureau et son conseil d'administration. Ont été élus :

Président : M. Bouguereau, membre de l'Institut; vice-présidents : MM. Bartholdi, Scellier de Gisors; secrétaire-rapporteur : M. Albert Maignan ; trésorier : M. Boisseau ; secrétaires : MM. Vibert, pour la section de peinture ; Georges Lemaire, pour la section de sculpture ; Pascal, membre de l'Institut, pour la section d'architecture ; Mongin, pour la section de gravure et lithographie.

*Sous-comités.* — Peinture : MM. Henner, membre de l'Institut : T. Robert-Fleury ; Humbert ; Raphaël Collin ; Jules Lefebvre ; Petitjean ; Gagliardini ; Dameron ; Busson.

Sculpture : MM. Frémiet, membre de l'Institut ; Blanchard ; G. Michel ; Albert-Lefeuvre.

Architecture : MM. Adrien-Chancel ; Formigé.

Gravure : MM. P. Maurou ; Patricot.

*Jurys du Salon de* 1901. — Président du jury de peinture : M. Henner, de l'Institut.

Président du jury de sculpture : M. Frémiet, de l'Institut.

Président du jury des arts décoratifs : M. Gardet.

Président de section pour l'architecture : M. A. Normand, de l'Institut.

Président de section pour la gravure et la lithographie : M. Maurou.

---

**Cabinet des Estampes.** — M. Charles Meissonier vient de faire au Cabinet des estampes un don d'une inestimable valeur.

Ce sont six cuivres originaux de son père, les planches mêmes sur lesquelles ont été tirées les épreuves des quelques gravures du maître, que M. Charles Meissonier vient de donner au Cabinet des estampes.

La plus importante, sur laquelle Meissonier a gravé deux essais d'un Hercule, était jusqu'à ce jour à peu près inconnue, puisqu'un seul amateur en possédait une épreuve unique. La *Revue*, d'ailleurs, en donnera une reproduction héliogravée dans son prochain numéro.

Trois autres représentent une pêche à la ligne à Poissy, un cavalier Louis XIII et deux personnages Louis XV assis sur un banc et causant.

Sur les deux dernières planches, l'artiste s'est amusé à graver au hasard de l'inspiration un groupe de lansquenets se tenant le bras et marchant en bande, un sénateur vénitien, un Napoléon dans le légendaire costume des chasseurs de la garde, etc.

M. Henri Bouchot se propose de mettre sous glace ces planches qui ont été au préalable encrées, puis dorées et encadrées sur cuir marron Il les exposera sous peu dans la grande salle du Cabinet des estampes au milieu d'autres pièces rares et précieuses, notamment une pierre de Géricault et un dessin de Rembrandt.

---

**Musée du Louvre.** — La Société des Amis du Louvre a fait don au Musée d'une admirable tapisserie de haute lisse, représentant le *Jugement dernier*

exécutée au xv[e] siècle, à Bruxelles, et, croit-on, sur les cartons de Quentin Matsys.

La composition, à très nombreux personnages, est d'une belle ordonnance, et les couleurs en sont conservées à merveille. Elle provient de la collection espagnole du duc d'Albe et faisait partie, chez ce dernier, d'une série de cinq pièces dont deux appartiennent aujourd'hui à des particuliers et deux autres au musée d'Amsterdam. Cette tapisserie a coûté 70.000 francs.

Le comité consultatif des musées et le conseil des musées ont donné leur pleine adhésion à l'acceptation du don des Amis du Louvre.

---

**Musée Carnavalet.** — Le musée Carnava'et vient de s'enrichir de précieuses œuvres d'art.

M. Chassériau lui a dernièrement envoyé un *Portrait de Méhul*, par le baron Gros, qui figurait à la Centennale; M[me] Edouard André, un buste en bronze de *Danton*, dont on ne connaît malheureusement pas l'auteur; M. Baulme, un crayon de Hubert Robert représentant *Les serres du Muséum*, et, enfin, une aquarelle de Bazin, reproduisant *Le marché des Innocents vers* 1830. Ces trois derniers dons se trouvaient à l'exposition rétrospective de la ville de Paris.

D'autre part, le musée a fait quelques acquisitions intéressantes : une petite toile d'Antoine Vollon, *Le Moulin de la Galette à Montmartre vers* 1870; *La Seine à Ivry*, par Guillemet; enfin un *Portrait de Balzac*, par Louis Boulanger.

Ajoutons que M. Georges Cain se propose de donner suite prochainement à un projet dont nous avons déjà parlé et qui consiste à installer dans le vieil hôtel Lauzun, quai d'Anjou, un musée spécial où, grâce à des dons particuliers, il reconstituerait des intérieurs du xvii[e] siècle.

---

**Musée de Versailles.** — Le musée de Versailles vient de s'enrichir de quatre nouvelles toiles.

Les deux premières ont été envoyées au palais de Versailles par M. Léopold Goldschmidt, le collectionneur bien connu. L'une représente Claude Ballin, orfèvre de Louis XIV, et, d'après M. de Nolhac, a dû être peinte aux Gobelins dans l'atelier de Lebrun. L'autre est un portrait, par Horace Vernet, du duc d'Orléans, plus tard le roi Louis-Philippe, en costume militaire de la Restauration.

Le troisième tableau, un portrait de l'abbé de l'Epée, a été donné par M. l'abbé Delaplace.

Enfin, M. de Nolhac a acquis un très curieux tableau de l'époque révolutionnaire, représentant l'épisode fameux du *Vengeur*. C'est le seul tableau de l'époque commémorant ce célèbre fait d'armes; il est d'ailleurs très différent des gravures qui seules, jusqu'ici, l'avaient popularisé.

---

**Monuments et statues.** — La ville de Paris a accepté le portique en grès cérame que la manufacture de Sèvres avait installé dans l'avenue des Invalides, à l'Exposition.

Ce portique sera réédifié au square Saint-Germain-des-Prés et l'on ajoute que les frais de déménagement et d'appropriation ne *dépasseront guère* 8.000 francs.

C'est en effet pour rien...

— Sous la présidence de M. Léon Bonnat, une réunion d'artistes et d'admirateurs d'Antoine Vollon s'est tenue chez M. Ch. Gadala en vue de nommer un comité pour l'érection d'une statue au maître regretté.

Ce comité, dont M. Georges Berger est le président et M. Albert Maignan le secrétaire, a décidé qu'une exposition de l'œuvre d'Antoine Vollon serait organisée à l'Ecole des Beaux-Arts, et que le montant des entrées s'ajouterait aux sommes recueillies par souscription, ainsi qu'à celles provenant de la vente d'un catalogue de grand luxe, dont la préface sera écrite par M. Emile Bergerat.

On souscrit dès maintenant chez M. Charles Gadala, agent de change, 7, rue Auber.

---

**Commandes et achats de la ville de Paris.** — La gravure sur bois du *Portrait de Falguière* d'après Bonnat, par M. Van de Put, vient d'être achetée 1.200 francs.

On a commandé :

A M. Quarante, la reproduction par la gravure à l'eau-forte du panneau de M. Buland, *La Terre*, qui décore l'Hôtel de Ville;

A M. Fraipont, la reproduction par la gravure à l'eau-forte du panneau de M. Rixens, *Le Feu;*

A M[lle] Maireau, la reproduction du panneau de M. Guillemet, *La fontaine Médicis.*

A. M. Bahuet, la reproduction par la lithographie d'un dessin de Chifflart appartenant à la Ville, *Faust au sabbat.*

---

**Nécrologie.** — *Mgr Creighton.* — La perte douloureuse que vient de faire l'Angleterre, ces jours derniers, en la personne d'un de ses plus grands écrivains d'histoire, M[gr] Creighton, évêque de Londres, est loin d'être étrangère aux beaux-arts. Dans son ouvrage capital, l'*Histoire de la Papauté depuis le Grand Schisme jusqu'au sac de Rome sous Clément VII*, non seulement l'art d'une période si glorieuse a la place qui lui revenait de droit, mais encore ses rapports avec ses grands patrons, les pontifes romains de cette période, ont été traités par un critique des plus fins et un archéologue des plus sûrs.

Ce prélat, si artiste, fut le premier évêque anglican de Londres depuis le règne de Charles I[er], qui ait porté la mitre, l'anneau et la croix pectorale avec la chape et la crosse déjà adoptées par ses prédécesseurs immédiats. Il était l'un des cinq membres honoraires *ex officio* de la Royal-Academy, en qualité de professeur de littérature ancienne.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**A l'Hôtel Drouot.** — Le fait important de ces derniers jours est l'augmentation des droits à payer par les acheteurs aux ventes publiques ; au lieu de 5 p. 100, en détail maintenant 10 p. 100, comme l'indique très bien l'information suivante que nous empruntons à l'un de nos confrères de la presse quotidienne.

La Chambre des commissaires-priseurs du département de la Seine vient de prendre une décision qui a failli soulever une émeute dans le public des acheteurs de l'hôtel Drouot. Cette décision, il faut le dire tout de suite, n'a pas été seulement motivée par les taxes de remplacement qui pèsent désormais sur les ventes mobilières.

Depuis le 14 janvier, les acheteurs, qui payaient 5 p. 100 en sus de leurs achats, payent 10 p. 100. Une large pancarte, clouée au mur de chaque salle de ventes, avertit le public, qui ne s'est pas privé d'élever des réclamations. On ne menaçait rien moins que de « boycotter » l'hôtel Drouot. Mais on s'est heureusement borné à des paroles, et les adjudications ont continué de se produire sur des enchères qui ne se ressentent pas de cette augmentation de frais.

La Chambre, en agissant ainsi, n'a fait qu'unifier son régime avec le régime habituel de l'étranger et de la province. Depuis longtemps, en effet, en province, les acheteurs des ventes mobilières sont astreints à payer le droit de 10 p. 100 en sus. D'autre part, cela permettra d'abaisser le taux de 10 p. 100 que l'on imposait aux vendeurs. On sait que les vendeurs ont à supporter des frais très élevés pour leurs ventes, frais accessoires qui ne sont pas compris dans les frais taxés par le Tribunal : il était donc injuste de laisser à la charge du vendeur seul la plus grosse partie des frais de la vente, alors que l'acheteur, qui est libre de limiter ses enchères, ne payait qu'un minimum. Le résultat de la décision prise par la Chambre des commissaires-priseurs du département de la Seine ne peut donc qu'être très favorable au marché de Paris, dont s'éloignèrent certains vendeurs effrayés par les charges excessives qui eussent obéré leurs ventes. (*Figaro*).

Il ne semble pas, d'après les résultats des ventes de ces derniers jours que l'augmentation des droits à payer par les acheteurs ait nui au développement des enchères.

En diminuant un peu les frais énormes imposés aux vendeurs, la réforme servira peut-être à attirer plus de ventes à l'hôtel Drouot, mais que l'on ait transporté une partie des charges du vendeur à l'acheteur, les frais des ventes à Paris n'en restent pas moins toujours considérables, surtout quand on les compare aux conditions des maisons de ventes de Londres; qu'on en juge plutôt par le tarif ci-dessous, celui de la célèbre maison Christie, Manson et Woods :

« Frais pour le vendeur : Pour les tableaux, objets d'art, etc., 7 1/2 p. 100 ; pour les estampes, livres, etc., 12 1/2 p. 100. (Pour les ventes faites à domicile ou en province, 10 p. 100.)

« Frais pour l'acheteur : 5 p. 100 ou 2 1/2 p. 100 pour chaque enchère dépassant 100 livres (2.500 fr.) Ces frais comportent toutes les dépenses de la vente. »

Ajoutons que comme on pousse en *guinées*, aux ventes anglaises, la guinée valant une livre et un schelling (soit 5 p. 100 de plus que la livre) on se trouve payer au commissaire vendeur la même somme en guinées qu'il versera en livres au vendeur.

Et ce ne sont pas d'ailleurs les seuls avantages du mécanisme des ventes anglaises comparées aux nôtres ; mais il faut juste ajouter tout de suite que les charges et impositions de toutes sortes qui grèvent les ventes à Paris, du fait du Trésor, empêchent nos commissaires-priseurs de faire des conditions analogues à leur clientèle et qu'il leur faut, ainsi qu'à nos experts, tout leur zèle et leur activité pour maintenir, comme ils le font, dans des conditions tellement défavorables, le marché parisien toujours aussi important et continuellement approvisionné.

---

**A l'Hôtel Drouot. — Vente de tableaux modernes.** — Il y a lieu de relever quelques enchères dans les résultats d'une petite vente de tableaux modernes — réunion un peu disparate d'ailleurs — faite à l'Hôtel, salle 1, le 21 janvier, par Mes Chevallier et Aubouin et M. G. Petit. Le prix de 3.020 fr. obtenu par un tableau de Baron (19) est inaccoutumé pour ce maître, mais l'œuvre était aussi de la meilleure qualité de l'auteur ; on n'est pas habitué non plus à voir payer en ce moment 3.200 fr. pour un Devéria, bien que certains morceaux de cet artiste, trop méconnu maintenant, mériteraient souvent d'être

bien payés, si la qualité de la peinture et non la mode servait d'indication dans la valeur.

Principaux prix :

11. Frère Th. *Campement à Girgey* (*Haute-Egypte*), 675 fr. — 15. Devéria. *Lecture de la condamnation de Marie Stuart*, 3.200 fr. — 16. Ary Scheffer. *Faust et Marguerite*, 1.200 fr. — 17. Longuet. *Nymphe et Amour*, 500 fr. — 18. Hoguet. *Le Lavoir*, 1.610 fr. — 19. Baron. *Réception au château*, 3.020 fr. — 20. Jacque. *Troupeau de moutons près d'une mare*, 6.300 fr. — 21. Bouguereau. *L'Amour blessé*, 9.000 fr.

**Vente de l'atelier Achille Benouville.** — Nous avons signalé dans notre dernière chronique l'achat par M. Bonnat, au prix de 5.600 fr., du beau dessin de Ingres, Le *Portrait de Paganini* (fait à la mine de plomb et daté *Roma 1819*), qui était la principale pièce de cette vente; signalons maintenant à titre de curiosité les prix, modestes d'ailleurs, atteints par les œuvres du paysagiste Achille Benouville dont l'atelier se trouvait ainsi dispersé.

La vente faite, salle 6, le 16 janvier (Mes Chevallier, Bernier et Caveroc, et M. G. Petit), a produit un total de 18.500 fr.

Principaux prix :

1. *Les bords de l'Aumance*, 500 fr. — 2. *Le tombeau de Néron, Via Appia*, 285 fr. — 3. *Le cap Circée*, 270 fr. — 6. *Le pêcheur, bords de l'Oise*, 255 fr. — 10. *Le Lac Nemi*, 800 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Voici que la saison des ventes recommence, et pour de bon cette fois, et cette collection de tableaux modernes (*Collection de M. le Dr D...*) qui va passer au feu des enchères le 1er février, remettra bientôt sous les yeux du public de l'hôtel Drouot des œuvres de peintres contemporains les plus cotés au cours de ces dernières années.

Encore une collection composée dans ce goût très particulier que nous avons plusieurs fois signalé et qui est tout à fait le goût du jour, Boudin auprès de Sisley, Lépine, qui éveille toujours le souvenir de Corot, auprès de Pissarro, enfin auprès de Millet, de Jules Dupré, voisinant avec les impressionnistes, d'autres talents plus calmes, aux noms moins tapageurs, associés moins souvent aussi à de retentissantes enchères, Lavieille, Vignon, Feyen-Perrin, etc.; pas mal d'éclectisme dans le choix des maîtres modernes, comme on peut voir, et naturellement les paysages dominent.

Ajoutons enfin que Boudin n'est pas représenté par moins de vingt-six numéros catalogués sous son nom; ces œuvres, dont plusieurs sont bien connues, appartiennent à toutes les époques de la carrière du maître.

Ainsi on peut prédire d'avance quelque succès à la vente du Dr D..., qui sera faite par Me P. Chevallier et M. G. Petit le 1er février.

— Signalons encore à l'Hôtel : une vente de *dessins anciens*, la plupart de l'école française du XVIIIe siècle, salle 9, le 28 janvier (Me Sanoner et M. Gandouin), et une vente d'*objets de la Perse anciens et modernes*, plaques de revêtement, faïences à reflets métalliques, étoffes, etc., appartenant à M. Tigram Khan, salle 6, les 28 et 29 janvier (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

— L'expert Jules Sambon, qui dirige la plupart des grandes ventes d'objets d'art en Italie, annonce dès à présent la vente d'une *collection d'antiquités*, qui aura lieu à Paris, fin mars.

Il sera fait pour cette vente un catalogue illustré.

**A l'Etranger. — Collection de Somzée.** — Nous empruntons à notre confrère la *Gazette de l'hôtel Drouot* l'information suivante :

Tout le monde a encore présentes à la mémoire les tapisseries et objets d'art qui garnissaient le pavillon officiel de la Belgique à l'Exposition universelle, et qui appartenaient à M. de Somzée.

Par suite du décès de M. de Somzée, je crois, on annonce la vente de cette importante collection pour le courant d'avril, à Bruxelles, sous la direction de M. Fiévez. La dispersion de cette réunion de premier ordre intéressera vivement les amateurs.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Camille Pissarro** (Galerie Durand-Ruel. — Camille Pissarro a remplacé Claude Monet à la Galerie Durand-Ruel. Monet, c'est le soleil à flots, la lumière franche, les couleurs qui chantent; Pissarro, c'est la brume ténue des jours d'hiver ou de printemps gris, souvenirs londonniens que l'artiste se plaît à retrouver aux *Quais de Rouen* ou dans le *Jardin des Tuileries*.

Là, mieux que dans les vertes plaines d'*Eragny*, il est le maître de sa manière; et, en cette exposition, il se révèle chercheur jusqu'au bout et notateur scrupuleux, non des lumières éclatantes, mais des soleils frileux et des brumes mélancoliques... Et parmi ses paysages de Normandie, les plus délicats sont ceux où il a su jeter quelques traînées d'ombres, comme, par

exemple, ce *Chemin du Haut à Berneval*, dont l'escarpement pittoresque prend un caractère plus expressif encore par son éclairage si finement distribué.

L'enseignement de cette exposition, c'est que M. Pissarro aura eu ce bonheur de renouveler sa manière incessamment et d'innover à un âge où, d'ordinaire, on se laisse vivre sur l'acquit.

E. D.

## EXPOSITIONS

**Exposition internationale de lithographie à Leipzig.** — Le Musée des arts du livre, nouvelle création du Syndicat des libraires allemands, organise à Leipzig, pour le mois de février prochain, une exposition internationale de lithographie artistique.

L'exposition comprendra deux groupes, l'un rétrospectif, qui devra donner un aperçu du développement séculaire de l'art du lithographe dans un choix de ses meilleures productions d'art original, et l'autre devant réunir les principaux chefs-d'œuvre des artistes modernes qui auraient le plus contribué à l'essor de la lithographie.

Les organisateurs voudraient surtout donner par cette exposition une idée exacte des ressources d'art mises en œuvre par les artistes qui ont fait de la lithographie originale; et comme c'est dans l'estampe originale que domine la vraie indépendance créatrice et l'abondante faculté du métier, on a décidé d'exclure les œuvres de pure reproduction et les affiches lithographiées.

C'est la première fois que se fait dans le centre même de la librairie allemande une exposition internationale d'un caractère purement artistique, qui certainement aura un succès de premier ordre, si tous les artistes répondent à l'invitation qu'on leur a adressée.

L'exposition s'ouvrira le 20 février 1901 et durera deux mois. Toutes les estampes devront être rendues, le 10 février, à l'adresse *Buchgewerbe-Muséum, Leipzig, Dolzstr.*, 1.

Seront à la charge du Musée tous les frais d'envoi, d'installation et de réexpédition (qui sera faite dans le délai d'un mois après la clôture de l'exposition). Les frais d'assurance contre l'incendie restent également à la charge du Musée et les artistes devront joindre à leurs envois une liste énonçant la valeur de chaque estampe.

Le Comité d'organisation est composé de MM. Richard Graul, directeur du musée des arts décoratifs à Leipzig; Rudolf Kautzch, directeur du Musée des arts du livre à Leipzig; Max Klinger; Karl Köpping; Max Liebermann; Ulrich Thieme; Dr Julius Vogel, conservateur du cabinet des estampes de Leipzig.

## CORRESPONDANCE DE LONDRES

**Exposition d'œuvres de sir William Richmond** (New Gallery). — Cette exposition consacrée à l'œuvre d'un seul artiste vivant est venue à son heure, maintenant que les nouvelles mosaïques à Saint-Paul sont terminées. En sir William Richmond, l'Angleterre peut bien saluer un vrai maître, un des très rares qui lui restent depuis quelques années.

Richmond, sans doute, ne laissera pas après lui la renommée réservée aux grands créateurs; mais une puissance phénoménale d'assimilation aussi heureuse que la sienne lui vaudra assurément une place très honorable dans le panthéon des arts qu'il a menés de front pour achever son œuvre capitale, la décoration du chœur et du carré du transept de Saint-Paul. Il a su se mettre à l'école de maîtres aussi dissemblables que Leighton, Burne-Jones et Bonnat et de pas mal d'autres encore; mais, comme dit le proverbe anglais, la preuve du pudding se fait en le mangeant, et il est certain que l'intérieur, à demi transformé par lui, de la grande basilique (à la condition seulement que le soleil veuille bien se mettre de la partie) est maintenant un des plus grands régals pour les yeux que l'on puisse avoir à Londres.

Et ce n'est pas seulement pour avoir hérité de la clientèle aristocratique de son père qu'il a été appelé, avec Watts et Millais, à laisser à la postérité les traits de ses contemporains du Royaume-Uni les plus éminents et les plus intéressants. Il ne serait pas, il est vrai, un peintre anglais si sa facture était toujours égale, mais certains de ses portraits, comme, entre autres, ceux de Holman Hunt, de Morris, de Browning, de Darwin, du feu comte de Pembroke, de la princesse Louise, de Mlle Burne-Jones, et surtout celui du savant et vénéré évêque Westcott de Durham compteront, à coup sûr, parmi les plus réussis du siècle écoulé.

Comme presque tous les peintres anglais qui se distinguent beaucoup en divers genres, Richmond se montre encore un charmant paysa-

giste, et sa palette sait s'adapter à la nature de tous les pays de l'Europe.

Le peu que l'on voit à la New Gallery de sa sculpture, surtout le *Berger d'Arcadie*, de grande allure, fait regretter qu'il n'y en ait pas davantage.

Du reste, ce qui se voit de lui à Saint-Paul et à la New Gallery n'épuise pas ce qu'il y a d'intéressant à dire sur le successeur de Ruskin à la chaire Slade d'Oxford. C'est l'avis, toujours, de ceux qui ont eu le grand plaisir de le connaître comme conférencier.

C. N. Scott.

## CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

**Les nouvelles fouilles.** — Si la campagne archéologique, entreprise par les égyptologues l'an passé, s'était, à ses débuts tout au moins, annoncée comme peu brillante, celle qui vient de s'ouvrir le mois dernier réunit un plus grand nombre de fouilleurs qu'à l'ordinaire. La plupart des explorations, en cours depuis plusieurs années, sont déjà en pleine activité.

M. Flinders Petrie est de nouveau à Abydos, où sa découverte de cinquante mille objets, mis au jour dans un tombeau de l'époque préhistorique, lui fait espérer de nouvelles trouvailles. MM. Grenfell et Hunt sont réinstallés au Fayoûm. Le premier est à Dimeh, Médinet, Nimroud; le second, à Robaïat ; à la recherche de monuments gréco-romains ou byzantins. Leurs retentissants succès de l'an dernier — des milliers de papyrus grecs, découverts dans une nécropole affectée à la sépulture des crocodiles sacrés — les ont de nouveau attirés sur ce point, où les fouilles qui leur sont concédées sont nombreuses. Le Fayoûm est d'ailleurs le lieu le plus en faveur aujourd'hui ; les recherches relatives à l'époque hellénique primant de beaucoup les recherches relatives à la période des pharaons. M. Jouguet, ancien membre de l'École d'Athènes, est à Gharak, dont il explore depuis un mois les tombes. D'autres explorations sont annoncées aux environs du Labyrinthe ; d'autres aux alentours de Tamieh.

M. Gayet retourne sous peu à Antinoë ; il aura le regret de ne pouvoir reprendre ses fouilles au point où il les avait laissées. Des Bédouins ont cet été déterré, non loin du théâtre d'Hadrien, une splendide tête d'Alexandre, cinq à six fois grandeur nature, qui, si elle n'est point l'œuvre originale d'un maître, émule de Phidias, est certainement la réplique parfaite de quelque modèle fameux. Une inscription donne les mots : « Ceci est le portrait d'Alexandre ». La statue est entièrement réduite en miettes ; un grand nombre de morceaux du colosse servent de seuils aux cabanes du village de Cheikh-Abadeh.

Tout au sud, enfin, les représentants du *British Museum* qui, ces années dernières, exploraient Méroë et les ruines de Napata, au Ghebel Barkal, sont remontés jusqu'à Khartoum, d'où ils organisent leur campagne. La région, pendant de longues années inexplorée, ne peut manquer de leur fournir d'intéressants documents.

A côté de ces travaux de longue haleine, il faudrait citer encore quelques petites fouilles secondaires. Nous y reviendrons, s'il y a lieu.

Quant au service des antiquités égyptiennes, la consolidation du temple de Karnak reste son principal objectif, et, certes, la tâche n'est point aisée. Confiée aux soins d'ingénieurs anglais, chargés depuis l'an passé de la direction des travaux, il est à espérer, néanmoins, qu'elle sera menée à bonne fin, et que nous n'aurons plus à déplorer les regrettables accidents qui, fatalement, devaient se produire, quand de tels travaux se trouvaient aux mains d'un personnel inexpérimenté.

M. F.

## REVUES D'ART

France.

**Revue archéologique** (novembre-décembre 1900).

— M. Max Collignon signale parmi les monuments entrés au Louvre *un torse féminin d'ancien style ionien provenant de Clazomène*. Il appartient à une statue plus petite que nature et mesure en l'état actuel $0^{m}62$ de hauteur. C'est une Aphrodite, tenant une colombe de la main droite ramenée vers la poitrine et relevant de la main gauche les plis de son chiton. La date de ce monument n'est pas exactement déterminée. Suivant M. Collignon, ce torse ne saurait être de beaucoup postérieur au milieu du vie siècle.

— M. Salomon Reinach étudie le *type féminin de Lysippe*, qui eut une action si profonde sur l'art hellénistique et sur l'art romain, et qui paraît néanmoins souffrir d'une injuste disgrâce auprès des historiens modernes de l'art grec. L'auteur analyse principalement les caractères de la tête de l'Apoxyomène et en rapproche les Herculanaises, dont il croit

pouvoir attribuer, suivant toute vraisemblance, l'original à Lysippe.

**Nouvelle Revue** (15 janvier).

— M. TRISTAN KLINGSOR montre dans le peintre *Eugène Boudin* un précurseur de l'impressionnisme, qu'il place entre Jongkind et Claude Monet, son élève. « Ce que les impressionnistes ont cherché : la qualité de la couleur, l'enveloppement de l'air, le mouvement des personnages, Eugène Boudin le réalise, et cela sans exagération d'école ou de théorie, en toute sincérité et par la seule évolution dirigée par un labeur patient de chercheur et d'artiste. »

— M. F. DE MÉLY, se basant sur les textes de Cyranides, composé vers 355 après Jésus-Christ probablement par Harpocratias d'Alexandrie, décrit la *Tour de Babel*, et rapproche les données de ce document des désignations et conjectures fournies par M. Oppert.

**Revue des Arts décoratifs** (décembre).

— Suite du travail de M. EMILE GALLÉ sur *le mobilier contemporain orné d'après la nature.* L'auteur expose sa conception naturaliste du mobilier avec ses préférences pour la logique et la vérité. Il examine séparément les divers organes du mobilier au point de vue du décor (gros œuvre, gros membres, petite anatomie), les moyens du décor propre au métier du bois et en particulier la « mouluration », puis le décor du relief.

— M. LUCIEN MAGNE continue sa monographie sur *le fer dans l'art moderne*, en analysant les travaux exposés par MM. Warner frères, dans la section suisse de l'Exposition universelle. L'auteur signale également la grille en fer forgé de F.-P. Kruger (exposition de la métallurgie) allemande, le balcon en fer forgé du Museum du Jardin des Plantes et la rampe du château de Chantilly.

— M. CLÉMENT JANIN considère le sculpteur *Pierre Roche* avant tout comme un artiste inventeur formulant sa pensée et fixant son impression d'une façon neuve, en ce qui concerne les matières employées et les techniques innovées, en introduisant logiquement la couleur dans le modèle.

**Art décoratif** (janvier).

— Contient une étude détaillée sur les *Bijoux de Vever*, qui se distinguent par le style et l'harmonie.

— M. ALBERT THOMAS révèle dans le peintre *Bonencontre* les dons de la grâce, en regrettant que celle-ci se rapproche plus de la gracilité que de la force.

— M. CHARLES SAUNIER caractérise le modern-style architectural qui s'affirme dans la *nouvelle maison* construite d'après les plans et dessins de l'architecte Plumet.

— M. HENRI FRANTZ appelle l'attention sur les vases et bijoux de l'émailleur *Feuillâtre*, qu'il appelle un rénovateur de l'art.

**L'œuvre et l'image** (décembre).

— E. RAMIRO. *L.-A. Lepère.* — Fin d'une étude sur le peintre graveur Lepère, qui s'est attaché tout spécialement et avec une infatigable ardeur à la rénovation de l'illustration du livre.

— F. COURBOIN. *L'estampe contemporaine.* — Tournée intéressante chez nos marchands d'estampes et coup d'œil indiscret dans leurs cartons.

— M. GUILLEMOT. *L'art dans tout.* — Revue des dernières œuvres produites par le céramiste Lachenal.

---

ANGLETERRE

**Art Journal.**

La plupart des périodiques anglais qui s'occupent spécialement d'art consacrent un grand nombre de leurs pages à l'Exposition universelle de 1900. Ces articles n'ont, à vrai dire, qu'un intérêt généralement secondaire; il faut en excepter toutefois *Art Journal* qui, dans une série de fascicules, étudie l'Exposition plus particulièrement au point de vue des Beaux-Arts et surtout de l'art décoratif. La 9e série, parue ce mois-ci, contient une étude de M. Arsène Alexandre sur l'*Art français* et une autre de L.-F. DAY sur la *verrerie artistique.*

**House** (janvier).

Signalons aussi dans ce périodique un travail signé M. D. N. et qui fait ressortir les plus importantes richesses artistiques ayant figuré dans les Palais des Champs-Elysées.

**Studio** (15 janvier).

— M. ANTONIN PROUST publie une étude critique sur l'*art d'Edouard Manet*, avec l'analyse sommaire des principales œuvres du chef de l'école impressionniste. « Il reste aujourd'hui admis, reconnu, que Manet a rendu à l'art un éminent service de le ramener dans le champ de l'observation, de l'éloigner de l'imitation de la chose déjà faite et de le faire vivre non plus de la vie passée, mais de la vie commune. »

— M. FRANZ BLEI. *Un artiste allemand : Peter Behrens.* — Parmi ses meilleures planches figurent *Tempête*, *Lys d'Eau*, *Victoire* qui créent une méthode personnelle dans la gravure sur bois en couleurs. Comme peintre, Behrens s'est affranchi du « plainairisme » en s'attachant à rendre par l'expression du profil humain « l'aisance intime du style en art ».

— M. WYNFORD-DEWHURST. — *L'œuvre du paysagiste Didier-Pouget.* — Ses compositions se font remarquer par le charme et la séduction de la ligne et de la couleur.

CHARLES SIMOND.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt. . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M$^{lle}$ H. F. . . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Janvier 1901.**

TEXTE

*Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*, par M. E. POTTIER, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre.

*L'estampe contemporaine : La rue Boutebrie*, eau-forte originale de Lepère.

*Goya* (VI), par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.

*Artistes contemporains : Alexandre Lunois* (II), par M. Emile DACIER.

*L'art du Yamato*, par M. Cl.-E. MAITRE.

*Les arts dans la maison de Condé* (II), par M. MACON, conservateur-adjoint du musée Condé.

GRAVURES HORS TEXTE

*La rue Boutebrie* (quartier Saint-Séverin), eau-forte originale de LEPÈRE.

*La Maja desnuda* (Académie San Fernando), gravure de M. DEZARROIS, d'après le tableau de GOYA.

*Les tisseuses de burnous*, d'après la lithographie originale de M. A. LUNOIS (1890), Ed. Sagot, éditeur.

*Attendant l'office* (*église del Salvador, à Séville*) lithographie originale de M. A. LUNOIS.

*L'Evocation chez les spirites*, d'après la lithographie originale de M. A. LUNOIS (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Course de chars à l'hippodrome*, d'après une lithographie originale de M. A. LUNOIS (1893), Ed. Sagot, éditeur.

*Au coin du feu* (*Volendam*), lithographie originale de M. A. LUNOIS.

*Les Novios*, d'après la lithographie originale de M. A. LUNOIS (1898), Ed. Sagot, éditeur.

*Vue à vol d'oiseau d'Horiû-Ji.*

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 85.* *Samedi 2 Février 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *La fondation Auguste Pellechet*, par M. R. G. | 33 |
| *Echos et Nouvelles* | 33 |
| *Chronique des Ventes* : | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 35 |
| *Expositions et Concours* | 36 |
| *Courrier des départements* : | |
| Bordeaux; Menton; Toulouse | 37 |
| *Correspondance de Vienne*, par M. W. Ritter : | |
| Exposition de la Société des artistes autrichiens (Sécession) | 38 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle | 39 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 40 |
| Revues étrangères | 40 |

Secrétaire de la Rédaction :

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 85. Samedi 2 février 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LA FONDATION AUGUSTE PELLECHET

Dans un compte rendu tout sec, les journaux ont parlé sans phrases de la fondation Auguste Pellechet, acceptée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 18 janvier dernier. (1) Elle vaut bien, pourtant, qu'on s'y arrête un peu, ne fût-ce que pour en tirer quelque moralité, après en avoir fait apprécier l'esprit et la portée.

Un mot, d'abord, de la fondatrice. M[lle] Pellechet, qui mourait il y a un mois à peine, était la fille d'un architecte distingué. Elle avait reçu de son père ce goût profond, disons mieux, cet amour des choses et des monuments du passé, qui fait ricaner les sots, mais qui procure tant de joies, et de si douces, à ceux qui en sont pénétrés.

Ce qui la retint, ce furent en particulier, les vieux livres; elle s'attacha à leur étude, et, à vivre en leur compagnie, elle finit par les regarder comme autant de familiers dont elle se plaisait à rechercher et l'âge et l'origine. De bibliothèque en bibliothèque, elle amassa les matériaux d'un travail énorme et précieux, le *Catalogue général des incunables des bibliothèques de France*, dont le premier volume, seul paru, fait souhaiter plus vivement la prompte publication des quatre ou cinq suivants.

Elle fut donc enlevée sans avoir eu la joie de terminer son œuvre bibliographique et, son testament, une fois ouvert, on marcha de surprise en surprise... Cette amie des livres ne fondait en faveur des « faiseurs de livres » aucun prix nouveau; cette amie des livres ne spécifiait aucun achat de pièces rares pour aucune de nos bibliothèques...

Elle songeait tout d'abord aux monuments, qui sont, il est vrai, des livres, eux aussi: les livres où le passé a tracé sa robuste ou gracieuse empreinte.

(1) Voir le n° 84 du *Bulletin*, p. 26.

Elle lègue à l'Académie des inscriptions une somme de 300.000 francs, « dont les intérêts devront être employés à conserver les monuments existant en France et aux colonies, présentant un intérêt historique ou archéologique ».

Municipalités ou particuliers, sans distinction, pourront faire appel à l'Académie et réclamer leur part de cette fondation qui, suivant un pieux désir de la testatrice, portera le nom de son père, Auguste Pellechet.

Voilà qui console, n'est-il pas vrai, de bien des laisser-faire administratifs, de bien des initiatives méchantes, de bien des vandalismes déguisés sous le nom de progrès. Un tel legs vaut mieux que dix tableaux emprisonnés dans un musée, que cent bouquins tassés sur des rayons de bibliothèque; c'est de la générosité et c'est aussi de la piété — de la piété simple, naïve, élementaire si l'on veut — mais si peu fréquente!

R. G.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts.** (*Séance du* 26 *janvier*). — L'Académie a procédé à la nomination des jurés-adjoints pour les jugements préparatoires des prochains concours de Rome. Ont été élus :

*Peinture.* — MM. Collin, G. Ferrier, Humbert, Lévy, Roybet, Tattegrain, Thirion. Supplémentaires : MM. Flameng, Blanc, Hermann et Maignan.

*Sculpture.* — MM. Injalbert, Labatut, Michel, Sicard. Supplémentaires : MM. Cordonnier et de Saint-Marceaux.

*Architecture.* — MM. Gérhardt, Leclerc, Pontremoli, Sortais. Supplémentaires : MM. Bénard et Bœswiswald.

*Composition musicale.* — MM. Duvernoy, Hillemacher, Lefebvre. Supplémentaires : MM. Fauré et Widor.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** (*Séance du* 25 *janvier*). — Le D[r] Hamy annonce qu'il a reçu de M. Clédat, membre de l'École française du Caire, des renseignements précis sur l'élevage des abeilles dans la Haute-Egypte.

Il montre, par une photographie, que la construction des ruches en poterie, oblongues et superposées, qui a été signalée par M. Clédat, est un trait de plus à ajouter aux tableaux des survivances ethnographiques si remarquables chez les fellahs, et vient compléter en même temps le commentaire du texte un peu obscur de Varron sur les abeilles.

— M. H. de La Tour, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, présente à l'Académie des reproductions d'une précieuse monnaie de bronze découverte à Gergovia, et récemment acquise par M. Bizot, conservateur du musée de Vienne (Isère).

Cette monnaie (dont on ne connaît que cet unique exemplaire) est la première frappée dans la colonie fondée par les Romains, près du confluent du Rhône et de la Saône, sur l'emplacement de la vieille localité gauloise dénommée Lugdunum (actuellement Lyon). Elle donne le premier nom de la colonie, *Copia Felix Munatia*, qui rappelle celui de son fondateur, L. Munatius Plancus.

L'étude de ce petit monument a permis à M. H. de La Tour de fixer la date de la fondation de Lyon entre le mois d'avril et le mois de septembre de l'an 43 avant J.-C.

**Musée du Louvre.** — M. Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, vient d'accepter, pour le musée du Louvre, le tableau du peintre dijonnais Félix Trutat, la *Femme nue*. Cette toile, si remarquée à l'exposition centennale, a été offerte à l'Etat par M. Gaston Joliet, préfet de la Vienne.

**Musée de l'Armée.** — M. Gérôme, de l'Institut, vient de faire don au musée historique de l'armée de son buste original du général Cambriels; M. Crauck, de sa statue du général Faidherbe.

Le musée vient d'entrer en possession du legs qui lui a été fait par son ancien conservateur, le général Vanson, et qui comporte exactement 20.950 dessins, estampes et photographies contenus dans 99 cartons; deux séries de représentations d'uniformes russes en 1.615 planches; une suite de gravures françaises et étrangères en 226 planches; 658 photographies; des épées des XIVe, XVe et XVIe siècles; quatre portraits d'officiers et soldats du XVIIIe siècle, enfin un tableau de portraits d'officiers de Bercheny-hussards.

**Le salon des Artistes français.** — Nous avons publié les dates arrêtées pour l'envoi et la réception des œuvres. Voici maintenant quelles sont les dispositions adoptées.

Sous la coupole centrale du Grand Palais, un jardin. De chaque côté de ce jardin, dans le grand hall, une série de jardinets ovales sur le pourtour desquels seront réparties les sculptures.

A droite et à gauche du grand vestibule, sur l'avenue Nicolas II, des salles d'art décoratif. Au fond, et face à l'entrée, le buffet. Dans les salles abritées derrière la colonnade et dans celles qui contournent l'édifice, on placera les aquarelles, pastels et dessins, et l'architecture.

Au premier étage, les peintures, distribuées dans les vingt-huit salles réparties à droite et à gauche du grand salon rectangulaire qui fait face au grand hall vitré et s'adosse au grand vestibule de l'avenue d'Antin.

**Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.** — La délégation de la Société nationale des Beaux-Arts (ancien Champ de Mars) a décidé, dans sa dernière séance, que son exposition annuelle aurait lieu du 22 avril au 30 juin prochain, au Grand Palais des Beaux-Arts, dans la partie qui lui est attribuée et dont l'entrée principale est avenue d'Antin. Le vernissage aura lieu le 21 avril. Le règlement porte, cette année, que le nombre des envois est limité à cinq dans chaque section.

Les artistes peintres et graveurs qui ne sont ni sociétaires ni associés devront envoyer leurs œuvres au Grand Palais du 15 au 17 mars; les artistes sculpteurs, les architectes et les exposants de la section des objets d'art, qui ne sont ni sociétaires ni associés, du 25 au 27 mars.

Les sociétaires et associés peintres et graveurs devront faire parvenir leurs œuvres du 1er au 3 avril; les sociétaires et associés sculpteurs, architectes et exposants de la section des objets d'art, le 4 et le 5 avril.

**A Berlin.** — La Galerie nationale de Berlin, où comme à notre musée du Luxembourg, les œuvres des peintres contemporains sont d'abord exposées durant la vie de leurs auteurs, a entr'ouvert ses portes aux écoles étrangères.

M. Tschudi, le distingué conservateur de la Galerie nationale, grand admirateur de nos peintres et de nos sculpteurs, a acquis, en ces dernières années, quelques fort belles toiles de Courbet, Millet, Diaz, Manet, Monet, Pissarro, et deux des plus remarquables sculptures de Rodin, le buste de Falguière et celui de Dalou. Exposées dans un des principaux salons du Musée, ces œuvres françaises ont obtenu, auprès du public berlinois, un succès qui ne fut pas sans porter ombrage à certains artistes allemands.

Sous prétexte qu'une galerie dite nationale devait être exclusivement réservée aux produits nationaux, ils réclamèrent l'intervention de l'empereur, qui se récusa. Cependant, M. Tschudi, pour donner aux protestaires un semblant de satisfaction, a retiré du rez-de-chaussée les peintures et les sculptures françaises, et les a remontées au second étage, où elles se trouvent en excellent voisinage, près des peintres anglais et des Segantini.

Mais les mauvaises langues pourraient faire remarquer que si les peintres allemands craignent tant le voisinage de leurs confrères français, c'est par peur qu'on ne voie trop clairement ce qu'ils doivent à ceux-ci!

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art Curiosité

**A Beauvais. — Vente de la collection de M. le marquis de Belleval (Armes et armures anciennes).** — Les collections d'armes et d'armures anciennes se font de plus en plus rares, et de même les ventes où se rencontrent en nombre ces mêmes objets de haute curiosité. On n'aura plus l'occasion à l'avenir de voir passer aux enchères un ensemble comme celui qui composait la seconde vente Spitzer, ce véritable musée d'armes et d'armures réunies par le célèbre collectionneur et dont la dispersion, faite en 1895, salle G. Petit, provoqua les enchères sensationnelles dont on se souvient encore. Autrement modeste, la vente de la *Collection du marquis de Belleval*, que nous avions annoncée en signalant les principales pièces, mérite donc d'arrêter un moment l'attention; ce n'était à proprement parler que le reste d'une belle collection, puisque sous le Second Empire un certain nombre des numéros les plus importants qu'elle comprenait avaient été cédés au gouvernement, et se trouvent aujourd'hui au Musée d'artillerie. Mais telle qu'elle se présentait, cette vente, bien que faite en province, avait attiré des amateurs même de l'étranger; en dehors de l'expert Bachereau, spécialiste bien connu en matières d'armes, et à qui nombre de numéros de la vente qu'il dirigeait ont été adjugés, on peut relever parmi les acquéreurs les noms de divers amateurs et experts connus, de M. Riggs, dont la collection si nombreuse et si importante figurait au Pavillon des armées de terre et de mer à l'Exposition, de MM. Whawell, Bossard (de Lucerne), Mallet (de Bordeaux), etc.

Le Musée de l'armée s'est rendu acquéreur du curieux habit de *mestre de camp* (nº 260 *bis* de la vente) et des divers accessoires qui l'accompagnaient; à l'habit était joint le portrait de son ancien possesseur, le sieur Louis de Belleval.

La vente faite à Beauvais les 21, 22 et 23 janvier 1901, par Mᵉ Naquet et M. Bachereau, a produit un total de 67.000 francs.

Principaux prix :

Armures. — 1. Armure dite *trois-quarts*, bourguignote, cuirasse, dos, cuissards, etc., xviᵉ siècle, 8.050 fr. — 2. Fragments d'une armure dite *écrevisse*, bords dentelés, 3.550 fr. — 3. Armure complète Louis XIII, à longs cuissards, 4.950 fr. — 4. Demi-armure, plastron à deux lames, etc., date 1585, 3.000 fr. — 5. Armure de joute, cuirasse, épaulières, armet, etc., fin du xviᵉ siècle, 4.500 fr. — 6. Armure en pied complète, cannelée dans le style Maximilien, 675 fr. — 7. Armure composée de cuirasse, dos, jambes, bourguignote, etc., fin du xviᵉ siècle, 1.450 fr. — 11. Armure incomplète, cuirasse portant la date 1585, armoirie, 500 fr.

Pièces détachées et fragments. — 32. Colletin bleui et bandes gravées et dorées, fin du xviᵉ siècle, 655 fr. (à M. Riggs.) — 59. Selle d'armes complète, arçon et troussequin en fer, commencement du xviᵉ siècle, 400 fr. (au même).

Casques. — 63. Salade et bavière provenant de fouilles, xvᵉ siècle, 500 fr. — 65. Armet à bourrelet du xviᵉ siècle, 460 fr. — 66. Armet du xviᵉ siècle, visière largement aérée, 405 fr.

Épées. — 103. Épée provenant de fouilles, xivᵉ siècle, 450 fr. — 104. Épée et dague, belle garde simple à petites cannelures, fourreau, xviᵉ siècle, 500 fr. — 105. Rapière et dague, coquille découpée, ornements en relief, xviiᵉ siècle, 600 fr. — 114. Épée, rosaces ciselées sur les branches et le pommeau, lame poinçonnée d'un A gothique, fin du xviᵉ siècle, 710 fr. (à M. de Larasse.)

Habits. — 260 *bis*. Habit de mestre de camp, bleu, brodé d'argent, gilet rouge; casque, galons et aiguilette, etc., 920 fr. (pour le Musée de l'Armée.)

261. Armure écrevisse, casque, cuirasse, dos, brassards, etc., fin du xviᵉ siècle, 5.000 fr. (à M. Whawell). — 267. Dos et devant de cuirasse, 465 fr.

**Ventes annoncées. — A l'Hôtel.** — Les 5, 6 et 7 février, aura lieu, salle 11, la vente de la *Collection de M. le Général comte de Novion*, comprenant des meubles, bronzes, faïences, une importante série d'estampes, etc. Il y a lieu surtout de signaler le buste de femme en terre cuite, par Pajou, que l'on a pu voir récemment exposé à la Rétrospective du Petit Palais (Mᵉ Guillet et M. Belval).

— Le 7 février, Mᵉ P. Chevallier et M. G. Petit mettront en vente les tableaux modernes formant la *Collection Louis Schœngrun*, et où se rencon-

trent des œuvres de Boudin, Jongkind, Lépine, Sisley, Pissarro, etc.

— Enfin on annonce encore d'autres ventes plus importantes : pour le 11 février, celle de la belle *Collection de M. Georges Feydeau* (tableaux modernes).

— Me P. Chevallier et MM. Bernheim père et fils qui dirigeront cette vente, procéderont aussi le 11 mars à celle de la *Collection de Bério*, composée également de tableaux modernes.

**Les ventes de tableaux à Londres en 1900** (*fin*). — Achevons notre revue rapide des principales enchères obtenues à Londres au cours de l'année 1900 par des tableaux, en donnant aujourd'hui la liste des prix les plus importants des œuvres de peintres contemporains.

Tableaux. École anglaise moderne. — Millais : *The Boyhood of Raleigh*, exposé à la Royal Academy en 1870, 5.200 g. (acheté par Lady Tate et donné par elle à la Tate Gallery). — *The moon is up, and yet it is not night*, exposé à la R. A., en 1890, 1.000 g. — *Charlie is my darling* (1864), 340 g. (vente Reiss). — *Forgetmenot*, exposé à la R. A., en 1883, 1.500 g. vente de M. J.-G. Millais le 26 mai, acheté par sir James Kitson).

Lord Leighton : *Helios and Rhodos*, exposé à la R. A. en 1869, 2.750 g. (même vente). — W. P. Frith : *Coming of age in the olden time* (1849-1859), 350 g. — *The railway-station* (1862), 300 g. (vente du 17 février, tous deux précédemment dans la collection Cosens).

Aquarelles. — Turner : *A view of Marxbourg on the Rhine*, signé et daté 1820, 800 g. (vente du 17 mars). — *Saint-Germain-en-Laye*, 560 g. (vente Baumbach, 23 juin). — *Stonyhurst College*, 520 g. (même vente). — David Coxes : *The Hayfield*, 270 g. (vente Moss.). — Rossetti : *The Lady of Pity*, 1870, 460 g. (vente Virtue-Tebbs, 10 mars). — *Saint-George*, 1863, 480 g. (même vente). — Copley Fieldings : *Rough Water*, 500 g. (vente Reiss). — *Loch Lomond*, 410 g. — *A view over the downs*, 1860, 420 g. (vente Baumbach). — P. de Win : *The Hayfield*, 335 g. — A. W. Hunt : *View of the Schloss Eltz Moselle*, 540 g. — W. Hunt : *The attack*, et *The defeat*, deux pendants, 1834, ensemble 1.150 g. — J. F. Lewis : *The Frank encampement in the desert*, 900 g. (De la vente Moss, comme les précédentes.)

Autres Écoles modernes. — Rosa Bonheur : *Une scène dans les Ardennes*, petit dessin, 230 g. (collection Arnot, 23 juin). — *Bétail au repos*, 1889, 700 g. (V. Henry Mason, 25 mai). — *Bétail dans un paysage*, 530 g. (V. Bloomfield Moore). — Bouguereau : *Ramasseurs de noix*, 1883, 720 g. (même collection). — Jules Breton : *Pêcheuse*, 1884, 330 g, (même collection). — Corot : *Bord de rivière*, 700 g. (même collection). — *Le matin*, 330 g. et *Vue de la ville de Nantes*, 380 g. (vente du 26 mai). — Daubigny : *Bord de rivière*, 340 g. (même vente). — Diaz : *Femme albanaise avec un enfant*, 1866, 480 g. (vente Bloomfield Moore). — Dupré : *Le soir*, 420 g., (même vente). — Fortuny : *Guerrier arabe*, 1863, 820 g. (même vente). — E. Frère : *Sortie de l'école* 1867, 220 g. (vendu 400 g., en 1871). — J. L. Gérome : — *En prière*, 300 g. — *Gentilhomme du temps de Louis XIII*, 330 g.

K. Heffner : *Le soir dans un village de Bavière*, 900 g. (vente Brin). — Josef Israels : *Faisant paître la chèvre*, 1879, 400 g. (vente J. J. Brown). — *L'assassinat de Guillaume le Taciturne*, 420 g. (même vente).

Meissonier : *Le porte-drapeau*, 1857, 2500 g. (V. Bloomfield Moore; vendu 750 g., en 1877). — *Valentin*, 580 g. (V. du 14 juillet).

J. Maris : *Scène de côtes*, 480 g. (même vente). — J.-F. Millet : *Le semeur*, 850 g. (V. Bloomfield Moore).

Prof. L. Carl Muller : *L'école égyptienne*, 1881, 860 g. (vente Brown). — Munckacsy : *Buveurs*, 420 g. (même vente). — A. Schreyer : *La halte à la fontaine*, 660 g. (même vente). — *L'abreuvoir*, 950 g. (V. Bloomfield Moore). — *L'obus*, 980 g. (même vente).

Troyon : *Paysage*, 2.550 g. (vente Blomfield Moore). — *Le labour*, 1.900 g.

Enfin, en terminant, faisons remarquer que les beaux tableaux italiens, même les ouvrages anonymes, deviennent une marchandise aussi rare à Londres qu'ailleurs. Que d'œuvres italiennes ont cependant trouvé asile dans les collections anglaises! Malgré cela, le rédacteur du *Magazine of art* dont nous avons mis à profit la très substantielle étude sur les ventes anglaises, n'a pu relever comme enchères importantes, s'appliquant à des œuvres italiennes, que les 550 guinées payées le 20 janvier pour une *Annonciation* ayant conservé sa *predella*, montrant la *Nativité*, le *Christ au Temple* et la *Mort de la Vierge*, et les 710 guinées payées pour un portrait anonyme de jeune homme en armure avec un fond de paysage (vente du 31 mars).

M. N.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle Volney** (exposition de peinture et de sculpture, ouverte jusqu'au 22 février). — L'an passé, ce salonnet avait eu son « clou » : M. Axilette (un ancien prix de Rome!) exposait des paysages dits impressionnistes. Et jamais il n'avait obtenu un semblable succès! Mais M. Axi-

lette est un ingrat : le voici redevenu, cette année, le portraitiste sobre, sûr, sec, que nous connaissions. Le portrait domine d'ailleurs ici, et nous n'aurons garde de nous en plaindre, car il nous a valu de fort aimables choses — entre autres le *Portrait de Mme H. Lavedan*, par M. Jules Lefebvre, d'une grâce et d'une légèreté exquises.

Suit la sainte phalange des portraitistes « nécessaires » : MM. Benjamin-Constant, toujours en quête d'harmonies recherchées (*Portrait de ma nièce*); Bonnat, plus vigoureux que jamais (*Portrait de Mme de V*); Carolus-Duran, habile à faire valoir un joli teint par les contrastes d'une chevelure épaisse (*Portrait de Mlle de X.*); Humbert, délicat et audacieux; Flameng, correct et élégant, avec un portrait de jeune garçon en velours noir.

Puis toute la suite des portraitistes « très possibles », en tête desquels, robuste, hardi, excellent, se place M. Paul-Albert Laurens avec un portrait de son père; M. Baschet, toujours fin (mais cette fois mal inspiré comme coloriste), avec MM. Chabas (*Portrait de M. Cambon*); Fournier (*Jeune vénitienne*); E. Sain (*Portrait de Mlle B. M.*, d'une jolie nuance adoucie), et Weerts, (*Portrait de M. Gréard*), ont envoyé des tableautins où, en dépit de l'étroitesse du cadre, ils parviennent à dire beaucoup de choses et très joliment.

La peinture de genre compte, ici comme partout, des variétés infinies : elle oscille entre *L'amour s'envole* et *Yvonne*, les nus chastes et purs de M. Bouguereau, et *Adam et Ève*, les nus fantaisistes et grotesques de M. Jean Veber. Ici et là, relevé : une illustration curieuse et colorée, de M. A. Devambez; un *Antiquaire*, de Brispot, amusant; un grand tableau militaire de Grolleron (grand, et c'est tout); une *Femme tricotant le soir* (*Hollande*), de M. Guinier, profil charmant et coloris discret qui ravit, etc.

Est-ce curieux, les paysages sont tous, ou presque, des nocturnes ou des soirs ! De la *Venise* grise, de M. Iwill, aux *Brumes* de M. Bouchor, de l'*Effet du soir* (particulièrement remarquable), de M. Buffet, à la *Rivière de Morlaix* (*soir*), de M. Giraldon, du *Soir dans la vallée de l'Eure*, de M. Gosselin, au *Petit canal* (*Venise*), de M. Saint-Germier, c'est partout le même calme serein, le même engourdissement poétisé de la nature. Deux notes claires : les *Laveuses bretonnes*, de M. Legoût-Gérard, *Luchon*, de M. Dameron; et nous revenons à la mélancolie avec un *Jour d'automne*, de M. Nozal, un ciel lourd d'orage, de M. Demont ; et un terrifiant *Gros temps en mer*, de M. Guignard.

A la sculpture, très peu de chose : M. Puech a envoyé un buste en marbre de Jane Henriot et un buste en plâtre de M. Jules Lefebvre; M. Léonard nous montre des modèles de son surtout, si admiré à l'Exposition, *La danse de l'écharpe*; M. Fournier, une *Salomé* de bronze; M. A. Lami, des cires dures teintées; enfin M. Chalon, quelques bijoux et ses statuettes mièvres accoutumées.

**Jules Machard** (École des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais). — Comme tous les honneurs, une exposition à l'Ecole des Beaux-Arts n'est pas sans un certain danger; et ils sont rares, les artistes qui peuvent garnir les panneaux de cette vaste salle, sans avoir recours au « remplissage », aux œuvres « à moitié réussies » ou bonnes, tout simplement.

Pour un portraitiste aussi préoccupé du succès que le regretté Jules Machard, le danger est plus immédiat encore, car il s'aggrave d'une manière qui fut changeante et inconstante comme l'extériorité de ses modèles. Ah ! les peintres de la mode, quelle prodigieuse maîtrise ne leur faut-il pas (voyez Alfred Stevens) pour fixer ce qui est, par essence et destination, muable et ondoyant...

Machard, peintre distingué, peintre goûté, peintre « couru » possédait-il ce talent supérieur qui s'impose ? Il est permis d'en douter et, de son œuvre innombrable, resteront surtout les toiles où il sut voir et rendre autre chose qu'un satin, une fourrure, un bijou.

Seulement le succès vint et le temps lui manqua dès lors pour approfondir le modèle ; il ne pénétra plus, il effleura, et des portraits nombreux naquirent sous son pinceau, jolis, gracieux, piquants, mais fragiles comme des fleurs rares et comme elles, vite sans parfum.

E. D.

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### BORDEAUX

**Concert de la Société Sainte-Cécile.** — La Société Sainte-Cécile, que dirige avec tant de dévouement et d'initiative M. Gabriel Marie, vient de donner un concert digne de la réputation qu'elle a su se faire dans tout le sud-ouest de la France.

M. André Hekking, le violoncelliste bien connu, y a exécuté le *Concerto* de Saint-Saëns avec une

maîtrise impeccable. Fort goûtées également l'*Ouverture de Rienzi*, de Wagner; la délicieuse *Suite d'orchestre sur Peer Gynt*, de Grieg, et la *Symphonie en mi bémol*, de Schumann.

MM. Alfred Bruneau et Albéric Magnard, qui représentaient la jeune musique, ont eu, eux aussi, leur bonne part de succès.

### MENTON

**Un musée à Menton.** — Décidément le mouvement artistique se propage en ces régions qui, pendant si longtemps, n'avaient retenu, de leur contact direct avec l'Italie, que le goût des mascarades, des *confetti*, des *moccoli*, et autres manifestations qui n'offrent avec l'Art que des points de contact assez rares.

Après Nice, dont je vous parlais l'autre jour, voici Menton qui, lui aussi, aspire à la possession d'un musée.

Un groupe d'habitants, à la tête duquel s'est placé le professeur de dessin du collège, M. Gioan, a pris l'initiative d'un pétitionnement général, demandant que les tableaux et objets d'art légués à la municipalité par des donateurs généreux, et disséminés dans les diverses salles de l'hôtel de ville, soient réunis et constituent un petit musée accessible au public.

Pour la réalisation de ce projet, les pétitionnaires choisissent le moment où la municipalité va quitter son ancienne demeure, et s'installer dans un joli bâtiment, aux allures de *palazzo*, nouvellement acquis, et dans lequel se trouvait jadis le casino.

Ils s'appuient, pour les voies et moyens, sur un legs de 50.000 francs fait jadis à la ville par un de ses citoyens, M. Boyer, lequel legs est demeuré sans emploi.

Bien que nous sachions combien la création d'un musée digne de ce nom est chose coûteuse et difficile à notre époque, surtout si l'on n'y veut admettre que du bon, encore applaudissons-nous des deux mains à cette initiative, qui marque un réveil du goût, dans un pays demeuré jusque là très indifférent aux choses de l'art.

### TOULOUSE

**17e exposition de l'Union artistique de Toulouse.** — L'année dernière, en raison de l'Exposition universelle, l'*Union artistique de Toulouse* organisa un salon auquel furent conviés seulement les artistes de la ville. Aujourd'hui, le motif de cette réserve n'existe plus, et la Société reprend son action et son rôle : l'exposition de 1901 s'ouvrira donc aux peintres et aux sculpteurs de tous pays, comme les quinze premières, dont le succès fut exceptionnel.

L'exposition sera ouverte le 20 mars prochain.

Les ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer devront être remis *du 20 au 28 février*, chez M. Ferret, successeur de M. Toussaint, emballeur, 13, rue du Dragon.

On trouvera chez M. Olivier Merson, correspondant, à Paris, de l'*Union artistique de Toulouse*, 117, boulevard Saint-Michel, tous les renseignements désirables.

---

## CORRESPONDANCE DE VIENNE

**Exposition de l'Union des artistes autrichiens (Sécession).** — La IXe exposition de l'Union des artistes autrichiens (Sécession) réunit en ce moment un groupe d'œuvres étrangères triées sur le volet et présentées avec beaucoup d'agrément. MM. H. Le Sidaner (*Barques de pêche*, *Eglise à Bruges*); Gustave Courtois (*Mme Gautreau*); René Ménard (*L'arc-en-ciel*); Pointelin (*Lever de lune*), y voisinent avec M. Rodin, dont le public autrichien accepte sans sourciller le *Balzac*, applaudit les plâtres des *Bourgeois de Calais*, de l'*Ève*, du *Joseph*, le marbre *La terre et la lune*, les bronzes *Nymphe agenouillée*, *Fille pleurant*, *Walkure*, *La vieille*, etc. M. Besnard a envoyé sa *Japonaise*, sa *Dame en bleu* et son portrait de *Mme Réjane*.

Mais le morceau capital est un héroïque ensemble de Segantini. On sait qu'à Vienne, en dehors des galeries particulières et de celle trop peu connue de l'Académie, il n'existe qu'un *Musée Impérial*; or, il est aussi difficile d'offrir un cadeau à un empereur que de le contraindre à acquérir des œuvres opposées à un certain goût officiel ou traditionnel. On conçoit combien de bonnes volontés peuvent se trouver paralysées de ce seul fait. Les artistes autrichiens se préoccupent donc d'assurer la prochaine existence d'un musée d'art moderne. Dans ce but, depuis quelques années déjà, ils s'arrangent pour retenir une ou deux pièces capitales à chacune de leurs expositions, et les déposer temporairement ici ou là, surtout à l'Académie. Leurs efforts de cette saison ne tendent à rien moins qu'à s'offrir le fameux triptyque de Segantini, *La Nature*, vu à l'Exposition universelle; les pourparlers sont en

bonne voie, et cette œuvre, qui est comme la synthèse de l'activité du maître auquel elle a coûté la vie, a fort probablement désormais cessé de voyager. Les moindres choses de Segantini atteignent aujourd'hui des prix fabuleux : tel dessin qui n'est qu'un simple trait (de la *Source du mal*), vendu jadis 500 marks à Berlin, est racheté 1.000 *florins* à Vienne.

Rien n'a été épargné pour donner à cette réunion de tableaux du peintre de la Malojale caractère d'une exposition définitive. La Russie s'est décidée à prêter le radieux tableau des *Pascoli di primavera*, l'un des plus agrestes de l'œuvre, tout bruissant, sous un inexprimable azur, des sources de la fonte des neiges et tout gai de la hâtive éclosion des fleurs alpestres au pied même du glacier.

Quelques nobles statues et eaux-fortes de Max Klinger, quelques belles pages de M. Ignace Zuloaga, enfin quelques rudes et chevaleresques évocations féodales de M. Ludwig Herterich complètent la physionomie et l'arrangement sévère de cette petite exposition, l'une des plus restreintes, mais aussi des plus substantielles qui aient été vues à Vienne. Le catalogue est un menu bijou typographique : il réussit admirablement à joindre l'agréable... à l'inutile et à faire payer fort cher, sans que personne ne songe à s'en plaindre, du papier blanc (il énumère en une soixantaine de pages ce qui tiendrait en une seule).

W. Ritter.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concerts Colonne.** — La maison Chevillard ayant organisé une grande exposition wagnérienne — haute nouveauté de la saison — on peut bien penser que M. Colonne n'a pas voulu demeurer en retard. Nous avons donc eu dimanche une audition du deuxième acte de *Tristan et Yseult*.

Bien entendu, nous n'en referons pas ici l'analyse. Disons seulement que l'orchestre l'a rendu avec beaucoup d'entrain et de puissance, ce qui lui a valu un considérable succès, ainsi qu'à M$^{me}$ Adiny et M. Kalisch.

Auparavant, M. Enesco a joué avec beaucoup de charme, de finesse et de virtuosité l'exquise symphonie espagnole d'Edouard Lalo, et M. César Geloso, dans un brillant et intéressant concerto de piano de sa composition, s'est fait justement et longuement applaudir.

**Nécrologie.** — *Giuseppe Verdi.* — Une des plus grandes figures de l'art vient encore de disparaître : Verdi est mort.

Ce que fut l'œuvre de ce génie, il faudrait pour pouvoir le dire avoir non quelques lignes, mais quelques pages à remplir, car Verdi fut de ces hommes bien rares dans l'histoire de l'art, dont la vie ne fut — quelques triomphes qu'il ait obtenus — qu'une éternelle étude, une perpétuelle marche en avant, vers un idéal plus haut et plus parfait.

Célèbre, quoique bien jeune encore, acclamé de toutes parts, Verdi eût pu s'en tenir, — comme tant d'autres, — à la manière qui lui avait valu tant de triomphes. Il n'en fut rien.

Après *Oberto*, *Nabucodonosor*, *Ernani*, *Attila*, *Macbeth*, etc., après *Rigoletto*, *Le Trouvère*, *La Traviata*, ces chefs-d'œuvre, le Maître n'était point encore content, tant était profond en lui ce souci de la vérité dramatique, cette soif de rendre avec son maximum de vérité et de puissance toute la vie du cœur humain.

Ce qui faisait la caractéristique de son talent, c'était la puissance, la force dramatique, une sincérité de passion qui pleurait de vraies larmes, qui criait de vrais cris, sans plus aucune concession aux roulades, aux mièvreries et aux fadaises, si fort à la mode dans l'école italienne, et c'est par là qu'après bien des luttes il s'imposa à l'universelle admiration.

Le « musicien qui a un casque », selon l'ironique boutade de Rossini, était devenu un musicien qui a un sceptre.

Mais si l'inspiration du maître était de superbe envolée, sa science était de maigre envergure. A côté de pages splendides, se trouvaient des mélodies étrangement triviales, des harmonies d'une parfaite banalité, une orchestration parfois singulièrement facile et vide. Verdi sut comprendre qu'il appartenait à son génie de monter plus haut. Il connut les œuvres de Wagner, il les étudia, il comprit que la musique devait être l'expression même de l'âme, de ses joies, de ses tristesses, de ses passions. Et il se remit à l'étude.

*Aïda* fut sa première étape dans ce genre, *Otello* et *Falstaff* en furent les dernières; c'était le fruit de quinze ans de méditation et de recueillement, c'était la dernière étape du vieillard vers l'art suprême.

Désormais, la musique et le drame ne formaient plus qu'un seul tout; le vieux moule de l'antique opéra était brisé, et l'harmonie comme

l'orchestration égalaient celle des maîtres modernes.

Et cette métamorphose colossale, Verdi l'avait accomplie sans qu'un instant son génie se soit abaissé au pastiche ou même à l'imitation.

Telle est, en quelques mots, l'histoire de ce maître, dont la lumineuse figure restera à jamais comme celle d'un des plus nobles et des plus consciencieux génies qui aient honoré l'histoire de l'art.

FÉLIX BELLE.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (janvier).

Lady DILKE. *Les Coustou.* — Commencement d'une étude sur Nicolas et Guillaume Coustou, qui furent, avec leur oncle Coysevox, les sculpteurs d'où sortit toute l'école du XVIIIe siècle. Ce premier article est consacré spécialement aux *Chevaux de Marly* et au *Tombeau du Dauphin*.

S. DI GIACOMO. *Les fresques de Boscoreale.* — Visite aux fouilles de Boscoreale, où l'on découvrit, il y a quelques mois, la suite de fresques dont le *Bulletin* a parlé en détail.

*Les Arts à l'Exposition universelle.* — M. TOURNEUX étudie la sculpture moderne ; M. HOVELACQUE continue à examiner les trésors de l'exposition rétrospective du Japon, et M. ROGER MARX la décoration et les industries d'art.

**Revue des Arts décoratifs** (1er janvier).

— M. CH. GENUYS définit *l'orientation de l'art moderne*, qui, suivant lui, ne peut subsister et se développer qu'à la condition de « rester dans les limites d'une règle absolue quant à l'emploi des matériaux et à l'appropriation aux besoins imposés, tout en devenant clairement intéressant, varié, expressif ».

— M. LUCIEN MAGNE étudie *le mobilier moderne à l'Exposition universelle de* 1900 et arrive à cette conclusion que « tous les peuples, avec des tempéraments différents, ont participé à cet effort gigantesque (la rénovation des formes), dont on peut augurer la formation d'un style ».

— M. CH. SAUNIER commence l'étude de *la bijouterie et la joaillerie à l'Exposition Universelle* et démontre que l'une et l'autre ont cherché à répondre aux exigences nouvelles en acceptant de subordonner la valeur vénale des métaux et des gemmes à leur importance décorative.

**Revue bleue** (26 janvier).

— M. PAUL FLAT, dans ses *Notes d'art*, s'élève avec force contre le projet de toucher au jardin du Luxembourg pour y édifier un nouveau musée en face du lycée Montaigne et demande que cette installation se fasse dans une partie du Grand Palais des Champs-Elysées.

ANGLETERRE

**Builder's Journal** (23 janvier).

M. EDWARD WALKER fait l'historique de l'abbaye de *Bury St Edmunds* et étudie ce qui en reste encore debout, comme la Tour, la Porte, etc.

ITALIE

**Vita Internazionale** (20 janvier).

M. CALDERINI dresse *le bilan du* XIXe *siècle en peinture et sculpture*, en consacrant plus spécialement ses observations et critiques aux tendances successives de l'art français. L'auteur, plus sévère que bienveillant, passe en revue le talent, non seulement des artistes, mais aussi des critiques d'art, et ne ménage pas les coups d'épingle à certains d'entre ces derniers comme Charles Blanc, en France, et Richard Muther, en Allemagne. L'art moderne ne lui inspire qu'appréhension et défiance et il n'attend pas de grands résultats de la technique nouvelle.

**Nuova Antologia** (janvier).

M. VALETTA donne une étude critique sur *Cimarosa*, dont on vient de célébrer le centenaire, et qui reste la personnification admirable et géniale de l'école lyrique de l'Italie méridionale.

**Rivista d'Italia** (janvier).

— M. R. MARIANO pose la question *In Arte libertas* ? en examinant, à ce point de vue, les théories de Tolstoï, celles émises dans la retentissante brochure de Giovanni Lanzalone (*L'arte voluttuosa*, 1900), ainsi que dans « l'annunzianisme », etc. La fameuse loi allemande, *Lex Heinze*, contre l'art immoral est aussi l'objet des remarques de l'auteur. Pour lui la liberté de l'art, comme toute autre liberté, ne saurait être atteinte par les limites que lui impose la morale car on ne peut nier que, où il y a absence voulue de morale, il y a mépris du beau et, dès lors, il n'y a plus d'art.

— Dans ses *Notes d'archéologie et d'art*, M. ALBERTO AVENA parle de la loi italienne sur la protection du patrimoine archéologique et artistique, des nouvelles découvertes faite à Pompéi, de la restauration du théâtre antique de Gubbio, et des fresques de Piétro Cavallini dans l'église de Sainte-Cécile à Rome.

**Flegrea** (20 janvier).

M. POMPEO MOLMENTI décrit la splendeur et la décadence de *Venise aux* XVe *et* XVIe *siècles*.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

## COLLECTION LOUIS SCHŒNGRUN

# TABLEAUX

PAR

**Boudin, Forain, Guillaumin, Isabey
Jongkind, Lebourg, Lépine, Lhermitte
Pissarro, Sisley, Stevens, Thaulow, Ziem**

**VENTE**, Hôtel Drouot, salles nos 9 et 10
**Le jeudi 7 février 1901, à 3 heures.**

Me **P. Chevallier,** com.-pris. 10, rue Grange-Batelière. | **M. G. Petit,** expert, 12, rue Godot-de-Mauroi.

**Exposition particulière**, 5 février, de 1 h. à 6 heures.
**Exposition publique**, 6 février, de 1 h. à 6 heures.
*Entrée par la rue Grange-Batelière.*

## COLLECTION GEORGES FEYDEAU

# TABLEAUX

PAR

**Billotte, Boudin, Caillebotte, Corot,
Carolus-Duran, Courbet, Cézanne, Daumier,
Diaz, Guillaumin, Ch. Jacque
Jongkind, Lebourg, Lépine, C. Monet,
Pissarro, Renoir, Ricard
Ribot, Roybet, Sisley, Stevens, Ziem**

*AQUARELLES - GOUACHES - PASTELS - DESSINS*

**VENTE**, Hôtel Drouot, salles nos 9 et 10
**Le lundi 11 février 1901, à 2 heures.**

Me **P. Chevallier,** com.-pris. 10, rue Grange-Batelière. | **MM. Bernheim** jeune et fils, exp., 8, r. Laffitte; 36, av. Opéra.

**EXPOSITIONS : Salles 9, 10 et 11**
**particulière** : le samedi 9 février, de 1 h. 1/2 à 6 h.
**publique** : le dimanche 10 février, de 1 h. 1/2 à 6 h.
*Entrée par la rue Grange-Batelière.*

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**5 TERRAINS d'ANGLE, rues de l'Université, 207. et Montessuy.** Cont. : 1o **500m**, fac. **60m**; 2o **570m**, fac. **75m**; 3o **452m**, fac. **47m**; 4o **352m**, fac. **41m**, 5o **229m**, fac. **35m**. M. à p. **150.000** fr., **170.000** fr., **123.000** fr.. **97.000** et **68.000** fr. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not., 12 février S'ad. Me Boullaire, not., 5, quai Voltaire, *dép. de l'ench.*

**MAISON, angle. 92, rue de l'Abbé-Groult.** Rev. **2.050** f. M. à p. 25.000 fr. **TERRAIN** av. écurie et remise, **r. François-Villon, 18.** Ce **270m**. M. à p. **10 000** f. Fac. de r. **A adj.** s. 1 en. Ch. N. Paris, 12 fév. Me Bourdel, 30, r. Beuret.

**CRÉANCE** dépt faill. **Sté Blin et Cie**, affermté p, **38.493f50** au passif. faill. B. M. à p. (pouv. êt bais.) **500** f. consig. **250** f. **A adj** Me Massion, not. 58, bd Haussmann, 9 févr. à 2 h. S'ad. Me Mauger, syndic, 10, rue de Valois, et au not.

**PROPRIÉTÉ** à Paris, **121, r. Croix-Nivert.** Ce **288m61**. R. br. **5.258** f. M. à p. **40.000** f. Jouis. 1er avril 1901. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not. Paris. 26 fév. S'adr. MMes Diolé, à Vincennes et Michelez, à Paris, 50, av. Wagram, *d. en.*

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Février 1901.**


TEXTE

*Paul Sédille* (I), par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.

*L'estampe contemporaine : le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier.

*Antoine Watteau* (I), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'École des Beaux-Arts.

*Henri Paillard, peintre, graveur à l'eau-forte et graveur sur bois*, par M. Henri Beraldi.

*L'art du Yamato* (fin), par M. Cl.-E. Maitre.

*Les arts dans la maison de Condé* (III), par M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

*Bibliographie*,

GRAVURES HORS TEXTE

*Vase en argent ciselé*, appartenant à S. M. l'Impératrice de Russie. Composition et dessin de Paul Sédille.

*Le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier, héliogravure de Dujardin.

*Réunion sur une terrasse*, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de Watteau, au musée royal de Dresde.

*Mezzetin à la guitare*, tableau de Watteau, au musée de l'Ermitage.

*Souvenir d'Algérie*, gravure à l'eau-forte de M. H. Paillard.

*Jû-ichi men Kwannon, du Hohké-ji* (VIIIe siècle ; bois ; hauteur 0m,95), héliogravure de Arents.

*Jikoku-ten*, statue en bois.

*Zôchô-Ten*, statue en bois.

*Tamon-Ten*, statue en bois.

*Komoku-Ten*, statue en bois.

*Yakuski Rurikwô nyoraï, du Yakushi-ji* (vers 696 ; hauteur de la statue 2m,70 ; avec le socle 4m,10).

*Le Daï Butsu de Kamakura.*


Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 86.* *Samedi 9 Février 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Un Salon — deux Salons — trois Salons*, par M. Stéphane | 41 |
| *Échos et Nouvelles* | 41 |
| *Chronique des Ventes* : | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 43 |
| *Expositions et Concours* | 45 |
| *Courrier des départements* : | |
| Marseille; Montpellier | 46 |
| *Correspondance de Rome*, par M. C. A. P. : | |
| Exposition d'atelier de M. Angelo del Nero | 47 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 47 |
| Revues étrangères | 48 |

Secrétaire de la Rédaction

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 86. Samedi 9 février 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

## UN SALON DEUX SALONS TROIS SALONS

Que d'espoirs on nous donne pour l'an prochain, et comme nous avons lieu de nous réjouir!

Songez donc! Il avait cessé de suffire à la production annuelle, cet excellent Palais de l'Industrie dont la peinture avait fini par envahir peu à peu le pourtour presque entier! Et tandis qu'aux Champs-Elysées le nombre des tableaux continuait à s'augmenter, la réunion du Champ de Mars voyait, elle aussi, s'accroître d'année en année le chiffre de ses adhérents et de leurs envois!

Puis vint l'Exposition universelle, avec sa colossale cage de verre, son double étage et ses interminables enfilades de salles, tantôt obscures et tantôt ensoleillées; c'était la peinture au kilomètre, l'ahurissement d'abord, puis bientôt la lassitude des visiteurs exténués.

Deux mois encore, et la course va recommencer!

Dans cet édifice immense et ridicule dont la toiture vitrée déshonore l'horizon parisien, nous avons en ce moment la foire aux voitures sans chevaux, nous aurons, le mois prochain, la foire aux chevaux sans voitures, puis, fin avril, la foire à la peinture!

Place aux jeunes, c'est entendu! 1848 nous avait apporté le *droit au travail*; le XX$^{e}$ siècle inaugure le *droit à la peinture*.

Et l'on s'étonne que des artistes dignes de ce nom aient conservé le souvenir des expositions restreintes, des luttes d'écoles et des discussions passionnées qui en étaient la suite! Et on voudrait que, sous prétexte d'encadrer à perpétuité les débutants, les maîtres n'eussent plus le droit de s'organiser à leur guise et de montrer leurs œuvres au public! Deux tableaux par an, c'est bien assez, clame la foule, et puis c'est l'égalité devant la cymaise!

J'ignore, quant à moi, le détail des divers projets dont la presse a parlé, et je n'ai reçu les confidences ni de M. Gérôme, ni de M. Detaille.

Mais, qu'il s'agisse de la réédification du cirque des Champs-Élysées ou de la construction d'une salle nouvelle à l'autre bout du pont Alexandre III, nous n'avons, nous autres public, qu'à applaudir et à espérer.

L'Etat continuera, puisque c'est, paraît-il, une condition vitale pour l'art français, à partager entre les chevaux, les automobiles et les peintres son palais gigantesque et absurde : du moins l'initiative privée nous préparera des expositions qu'on pourra visiter en une heure, où les tableaux seront montrés dans le jour convenable, où les marbres des statues cesseront de s'aligner comme des jeux de quilles sous des reflets aveuglants.

Et si, peu à peu, la vogue se retire des Salons officiels, si la circulation devient facile dans la halle à peinture, si la foule cesse de défiler devant les longues rangées de bustes mélancoliquement alignés, ce jour-là, du moins, nous pourrons nous dire qu'un grand progrès a été réalisé.

On parlera peut-être un peu moins des intérêts des artistes, mais on aura repris goût aux questions d'art. STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*Séance du 2 février*).—Le maestro Verdi étant depuis de longues années membre correspondant de l'Académie, la séance est levée en signe de deuil, à l'occasion de sa mort.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du 1er février*).—On annonce que M. Eugène Müntz est nommé membre de l'Institut royal des sciences, lettres et arts de Venise, en remplacement de M. Hermite.

— M. Edmond Pottier est chargé de faire, pendant trois mois, une série de conférences aux élèves de l'Ecole française d'Athènes.

— M. Héron de Villefosse annonce la découverte, à Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire), d'une inscription qui a été interprétée par M. Lex, archiviste départemental, et qui révèle un nouveau nom de divinité votive, la déesse Temusio.

— M. Babelon fait une communication sur « la *silique* et le *denier* de la loi des Francs saliens ».

La silique est une petite pièce d'argent qui fait son apparition au temps de Julien l'Apostat et pèse environ 2 gr. 50. Son poids baisse à chaque émission, si bien qu'au moment de l'invasion des Barbares elle ne pèse plus que 1 gr. 50 à 1 gr. 30. Il en fallait quarante pour faire un sou d'or.

— M. Théodore Reinach communique deux inscriptions grecques récemment découvertes.

La première, trouvée à Argos, fait connaître les noms d'un nouveau statuaire, Archelaüs, et d'un nouveau proconsul de Grèce, Phospharius.

La seconde, découverte par M. Paton, à Nyndos, en Carie, confirme l'existence d'une communauté juive dans cette localité et mentionne un nouvel exemple d'une « femme archisynagogue « c'est-à-dire d'une femme préposée à la direction d'un temple.

— M. Thureau-Dangin communique un essai de traduction de l'inscription où le souverain chaldéen Gondea raconte un songe que les dieux lui ont envoyé pour l'avertir de construire un temple.

— M. Clermont-Ganneau interprète une inscription grecque découverte en Palestine.

**Légion d'honneur.** — A l'occasion du 1er janvier, diverses promotions et nominations ont été faites dans l'ordre de la Légion d'honneur, qui viennent de paraître au *Journal officiel*. Nous relevons les suivantes comme intéressant spécialement les beaux-arts. Sont promus ou nommés :

*Au grade de commandeur :* M. Nénot, membre de l'Institut, architecte des bâtiments civils.

*Au grade d'officier* : M. Le Breton, directeur des musées de Rouen.

*Au grade de chevalier* : MM. Rousseau, architecte à Lons-le-Saunier; Scherrer, peintre; Lévêque, directeur du Conservatoire de Dijon; Luigini, chef d'orchestre à l'Opéra-Comique; Loiseau-Rousseau, sculpteur; Chincholle, rédacteur au *Figaro*, directeur de l'*Estampe*.

— Le *Journal officiel* a publié cette semaine les décrets portant nomination et promotion d'étrangers dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'Exposition universelle. Nous relevons dans cette liste les noms qui intéressent le monde des arts.

Sont nommés ou promus :

— Autriche. — *Au grade de chevalier* : M. A. Mucha, peintre.

— Belgique. — *Au grade de chevalier* : M. H. Fiérens-Gevaert, critique d'art.

— Danemark. — *Au grade d'officier* : MM. H. Glœsel, architecte; Kroyer, peintre, vice-président du comité danois des beaux-arts; L. Krohn, directeur du musée des arts décoratifs, commissaire du Danemark.

*Au grade de chevalier* : MM. Nyrop, architecte; Tuxen, peintre; J. Schultz, sculpteur; Vigo Johansen, professeur de peinture à l'Académie des beaux-arts de Copenhague.

— États-Unis. — *Au grade de commandeur* : M. W.-T. Dannat, artiste peintre.

*Au grade d'officier* : MM. A. Harrison, J. La Farge, peintres; A. Saint-Gaudens, sculpteur; C.-T. Cook, vice-président de la maison Tiffany and Co.

*Au grade de chevalier* : MM. J.-W. Alexander, F.-D. Millet, J. Story, peintres; D.-C. French, sculpteur; C. Coolidge, architecte en chef du commissariat général des Etats-Unis à l'Exposition de 1900; G.-B. Post, architecte conseil; W.-W. Taylor, président de la Rookwood Pottery Company; L.-C. Tiffany, président de la Tiffany Company; G. Haviland, fabricant de porcelaine à Limoges.

— Grande-Bretagne. — *Au grade de chevalier* : M. L.-M. Hébert, sculpteur.

— Grèce. — *Au grade de chevalier* : MM. Th. Ralli, peintre; N. Paraskevas, architecte.

— Italie. — *Au grade de chevalier* : M. C. A. Romagnoli, graveur.

— Roumanie. — *Au grade de commandeur* : M. G. Tocilesco, sénateur, membre de l'Académie roumaine, directeur du Musée national des antiquités.

*Au grade de chevalier* : MM. M. Simonidy, peintre; Minco, architecte.

— Russie. — *Au grade de commandeur* : MM. M. Antokolsky, sculpteur; Edelfeld, peintre.

*Au grade d'officier* : MM. V. Loboïkoff, conseiller de cour, secrétaire de l'Académie impériale des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg; W. Pastchenko, L. Bernstein-Sinayeff, sculpteurs; Piasetsky, peintre; E. Repine, peintre, membre de l'Académie impériale des beaux-arts; Vallgren, peintre et statuaire.

*Au grade de chevalier* : MM. A. Benois, inspecteur de l'enseignement d'art décoratif au ministère des finances; C. Fabergé, orfèvre-joaillier; A. Harlamoff, C. Korovine, M. Willié, peintres; C. Isenberg, chargé des installations artistiques de la Russie à l'Exposition; R. Meltzer, architecte; le prince C. Troubetzkoï, sculpteur.

**Salon des Artistes français.** — La Commission d'organisation du prochain Salon s'est réunie cette semaine au siège de la Société des artistes français.

MM. Humbert, Emile Renard et de Richemont ont été nommés délégués pour la peinture; MM. Boisseau, Blanchard, Gardet, Lefeuvre, pour la sculpture; MM. Pascal, Scellier de Gisors et Courtois-Suffit, pour l'architecture; MM. Maurou et Lefort, pour la gravure.

**Le legs Jourdan.** — M. Alphée Jourdan, l'un des doyens du barreau de Paris, qui vient de mourir, a légué à l'Ordre des avocats qui, durant quatre années, l'élut membre de son Conseil de discipline,

la somme de 40.000 francs et un magnifique portrait de Berryer, par Ingres.

**Monuments et statues.** — La statue d'Alphonse Daudet, œuvre de M. de Saint-Marceaux, vient d'être transportée, de l'atelier de Montrouge où elle a été taillée dans un énorme bloc de Carrare, à l'ancien atelier du peintre Munkacsy, à Neuilly, où le sculpteur donnera les derniers coups de ciseau.

— M. Dalou vient de terminer la maquette du monument que les Bleus de Bretagne veulent élever à la mémoire de Hoche à Quiberon.

Sur un piédestal taillé en plein roc de granit, Hoche est debout, pensif, la tête inclinée, les deux mains posées sur le pommeau de son épée piquée devant lui.

MM. Guieysse, président, et Armand Dayot, vice-président du comité, ont vivement félicité l'artiste.

— On a procédé, la semaine dernière, à la pose de la clef de l'arc d'amont du pont Alexandre III, motif décoratif en bronze estampé et martelé destiné à recouvrir artistiquement la grande rotule de l'arc. Ce décor fait pendant à un autre qui orne, depuis l'ouverture de l'Exposition, la clef de l'arc d'aval: il représente la Seine et la Néva groupées autour de l'aigle russe. Au moment où on le terminait, en mars 1900, un violent incendie dévora l'usine de la rue de Chazelles où se faisait le travail. Il fallut donc tout recommencer et remettre la mise en place après la clôture de l'Exposition. C'est ce que l'on vient de faire.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. le Dr D... (tableaux modernes).** — La saison qui commence pourrait bien nous réserver des surprises, surtout en ce qui concerne les œuvres de ces maîtres modernes qui, en ces dernières années, montèrent si rapidement à la haute cote sur le marché de la curiosité. Sans doute, il ne faut pas tirer une conclusion hâtive des résultats d'une seule vente et traduire en règle pour l'avenir ce qui n'est encore qu'une impression; mais quoi qu'il en soit, la vente de la collection du Dr D..., où se rencontraient les noms de Sisley, de Pissarro, de Lépine, et, sur un bon nombre de cadres celui de Boudin, le favori du jour cependant, cette vente composée, semblait-il, de la meilleure manière pour réussir, n'a pas donné ce qu'on en attendait; bref le résultat final est resté d'un bon tiers inférieur à celui que l'on prédisait couramment. Encore une fois, il serait prématuré de tirer à l'heure actuelle une conclusion générale dès les données d'une seule expérience, mais il semble bien cependant qu'il y a en ce moment des indices de baisse sur les prix atteints en ces dernières saisons par les œuvres des peintres impressionnistes et consorts. La vente de la collection Georges Feydeau dont nous parlerons plus loin, réunion tout à fait importante et composée aussi dans le goût du jour, nous éclairera d'ici peu, et plus complètement sans doute, sur les futures destinées financières de la nouvelle école à l'Hôtel Drouot.

La collection du Dr D... était surtout remarquable par la nombreuse série d'œuvres de Boudin qu'elle contenait; plus de vingt tableaux ou études y montraient sous toutes les faces le talent de ce bon peintre, si tranquille et si modeste, et que l'on eût certes bien surpris en lui prédisant qu'un jour ses œuvres seraient l'objet d'un véritable *agio*. Là encore il semble qu'il y ait eu une baisse sensible des prix sur ce que l'on était en droit d'attendre, car en ces derniers temps il n'est pas de peintre dont les œuvres aient été aussi recherchées, même celles de peu d'importance, même les simples études, comme Boudin en a tant produit. Là encore, la vente G. Feydeau, où le même artiste se retrouvera très abondamment et très complètement représenté, nous montrera aussi si les œuvres du vieux maître d'Honfleur doivent conserver cette cote élevée où elles sont si rapidement parvenues, tomber de valeur ou — qui sait? — monter encore.

La vente, faite salle 6, le 1er février, par Me Chevallier et M. G. Petit, a rapporté un total de 44.000 francs.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — 24. Pissarro. *Le chalet*, 1.000 fr. — 26. St. Lépine. *La rivière*, 980 fr. — 29. St. Lépine. *Le pont Sully*, 1.880 fr.

Sisley : — 32. *Le Loing à Saint-Mammès*, 1.400 fr.

— 35. *Rue de la Tannerie à Moret*, 1.900 fr. — 38. *Le canal du Loing*, 1.000 fr. — 41. *Autour de la forêt*, 1.750 fr. — E. Boudin : — 15. *Bassin de l'Eure au Hâvre*, 1.140 fr. — 16. *Bassin du commerce au Hâvre*, 1.080 fr. — 18. *Bords de rivière près de Deauville*, 1.950 fr. — 19. *Bassin Casimir-Delavigne au Havre*, 1.160 fr. — 27. *Marée basse à Trouville*, 1.040 fr. — 31. *Bassin de Fécamp*, 1.150 fr. — 33. *Port de Dunkerque*, 1.200 fr. — 34. *Le Parc Cordier à Trouville*, 1.000 fr. — 36. *Plage de Deauville*, 1.700 fr. — 37. *Bords de la Toucquœs, environs de Trouville*, 1.355 fr. — 39. *Entrée du port du Hâvre*, 1.500 fr. — 40. *Effet de lune à Saint-Valery*, 1.200 fr. — 43. — *Le bac, à Saint-Valery-sur-Somme*, 2.605 fr. — 44. *Entrée du port du Hâvre*, 4.050 fr. — 45. *Plage de Deauville*, 2.350 fr. — 46. *Baie d'Antibes*, 1.450 fr. — 47. *Entrée du port du Hâvre*, 1.120 fr.

**Collection Georges Feydeau (tableaux modernes).** — Si les œuvres des maîtres impressionnistes doivent conserver cette haute cote où nous les avons vu arriver l'an dernier, la vente de la collection G. Feydeau, qui sera dirigée à l'Hôtel, salle 9 et 10, le 11 février par Me Chevallier et M. Bernheim jeune, nous promet de belles enchères. Elle n'est d'ailleurs pas composée avec un goût absolument exclusif, cette collection, et, comme dans bon nombre d'autres que nous avons vu se disperser au cours des saisons dernières, les noms de Corot, de Daumier, même celui de Ricard, le délicat portraitiste, de Carolus-Duran, de Roybet et de Ziem, y voisinent avec ceux de Monet, Sisley, Pissarro, Renoir et Cézanne — la fine fleur de l'impressionisme en un mot ! — et aussi avec ceux de Lépine, de Lebourg et de Boudin.

Chacun de ces artistes est représenté par des ouvrages importants ou de choix; aussi les résultats de la vente de la collection G. Feydeau seront-ils intéressants à noter. Pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui s'étonnent de ces enchères si hautes, obtenues en si peu de temps par les œuvres d'artistes nouveaux venus sur le marché de la curiosité, cette vente et celles qui suivront d'ici peu montreront ce qu'il y a de définitif dans ces prix élevés auxquels nous avons vu adjuger en ces dernières années des tableaux de Monet, de Sisley, etc.

Devons-nous, comme certains le prédisent volontiers, voir dans la phalange impressionniste une nouvelle école de 1830 appelée au même succès continuel d'argent, à la même vogue persistante? Cette peinture nouveau jeu, si décriée hier encore, mais pompeusement réhabilitée à la Centennale du Grand Palais, après s'être si tristement présentée une première fois au public, dans la salle Caillebotte du Luxembourg, trouvera-t-elle longtemps encore la même légion d'admirateurs nécessaires pour maintenir sa gloire à peine établie, et la clientèle d'amateurs suffisante pour soutenir de façon durable la cote élevée à laquelle elle est si tôt parvenue? Telles sont les questions plus que jamais à l'ordre du jour.

Parmi les numéros les plus remarquables de la collection G. Feydeau, citons :

De Boudin : *Le port de Camaret*, *La rade de Brest*, *L'éclaircie*, *La Salute à Venise*, et nombre d'autres paysages et marines. De Corot, *Derniers rayons* et *La forêt*, deux petites toiles, mais délicatement traitées; de Carolus-Duran, *La fille de l'émir*, vigoureuse étude de coloration; de Daumier, d'amusants *Amateurs* et des aquarelles; de Diaz, *La clairière*; d'Isabey, *Le port*; de Jongkind, un *Canal en Hollande*, d'une belle coulée de pâte, et cette pittoresque étude, *La rue de l'Abbé-de-l'Epée*; de Lépine, *Une rivière sous bois*, d'une touche légèrement fondue bien que très détaillée; de Ribot, *Les cuisiniers* et le marmiton accoutumés; de Ricard, *Une tête de jeune fille*, savamment modelée, avec cette douceur et cette science de clair obscur habituelle aux œuvres de ce maître. Enfin, des études de Lebourg; *La liseuse* de Stevens; *Les corporations* de Roybet; des *Vues de Venise* de Ziem, complètent cet ensemble de bons spécimens de maîtres connus.

Passons aux impressionnistes. Voici, de Cézanne, des *Peupliers* qui sembleront peut-être taillés à facettes aux yeux de certains profanes, mais si nous en croyons le catalogue, nous avons là une « très importante et très caractéristique œuvre de ce peintre que la foule ignore encore, mais à qui les maîtres de l'impressionnisme sont unanimes à accorder la maîtrise ». Guillaumin est représenté par une *Gelée blanche* et d'autres paysages; Claude Monet, par *Le givre*, *Les rochers de Belle-Isle*, *Le champ de coquelicots*; Pissarro, par *La côte Sainte-Catherine*; et Renoir, par *Le jardin à Fontenay*, *La vasque aux pivoines*, etc. Sisley ne compte pas moins de sept tableaux — une fortune, au taux où s'est vendu l'an dernier *L'inondation* — et ce sont ici *Le jardin à Louveciennes*, *Le pont de Moret*, *Le pont d'Argenteuil*, etc.

Il faut encore citer, parmi les dessins et pastels de la collection, *L'arbre penché*, fusain de Corot, sujet identique au tableau du Louvre.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle de l'Union artistique.** — Charmante petite exposition, où l'encombrement n'est pas sur les murs, mais dans la salle, ce qui est infiniment moins désagréable pour le critique!

Sur cent trois envois (sculpture comprise), je ne relève pas moins de quarante-sept portraits : c'est donc, comme au Salon du Cercle Volney, la note dominante et caractéristique. D'ailleurs, les organisateurs de ces deux salonnets n'ont eu garde d'oublier la formule : « Donne-moi de ce que tu as, tu auras de ce que j'ai », et l'on dirait qu'ils se sont partagé certains envois à l'amiable. Exemple : Mme Henri Lavedan, dont le portrait par M. J. Lefebvre est un des plus charmants numéros du Cercle Volney, figure ici, non moins gracieuse, sculptée par M. D. Puech, tandis que M. J. Lefebvre, ici magistralement peint par M. Roybet, a son buste, par le même M. D. Puech, sur un des socles du Cercle Volney! Quant à M. Bouguereau, il avait, là-bas, des nus et une charmante petite fille; aujourd'hui, les nus font défaut, mais il a deux petites filles charmantes : c'est une compensation!

Dans son *Portrait de M. U. Rouville*, M. J. Lefebvre semble s'être donné pour tâche de nous présenter l'œuvre la plus opposée au portrait de femme dont je parlais à l'instant; M. Flameng n'est pas beaucoup plus vivant, mais, par contre, théâtral au possible; M. Humbert s'est préoccupé à l'excès de la mise en scène et son portrait du *Colonel Marchand* est d'un ensemble un peu décousu. Voilà un héros qui aura eu bien de la peine à obtenir une effigie simple et naturelle : se rappelle-t-on les bustes du dernier Salon qui avaient la prétention de le représenter?

M. Bonnat connaît cette simplicité et le moyen de s'en servir, sans cesser pour cela d'être expressif à souhait : son *Portrait du comte de Maillé* en est une nouvelle preuve. Une place à part doit être réservée également au *Cardinal Mathieu*, de M. Benjamin-Constant, curieuse figure de prélat moderne, dont l'opposition avec le buste du *Cardinal Perraud*, par M. Crauk, ne laisse pas d'être intéressante. Autres portraits d'hommes : celui de *M. C. M.*, par M. Cormon, et celui de *M. P. B.*, par M. Morot, également distingués; celui de *M. P. Laffitte*, par M. Bordes, dont la pose n'est pas heureuse; celui de *M. T. V. B*, par M. Weerts, petit mais délicat, etc.

Les portraits de femmes nous offrent trois œuvres d'une recherche savoureuse et d'un joli sentiment, quoique absolument différentes: c'est d'abord une mince, souple, hiératique femme en blanc par M. Baugnies (*Portrait de Mme X...*); c'est ensuite un *Portrait de Mme A. S...*, robe sombre et boa de fourrure fauve, par M. A. Vollon; enfin c'est, de M. Dagnan-Bouveret, un *Portrait de Mme G. M.*, traité dans une gamme assombrie et d'une sévérité de tenue qui, loin de déplaire, ajoute un charme à l'ensemble.

M. Jacques Blanche, dans son portrait de jeune fille en bleu et noir, exagère sa manière; M. Ferrier peint la robe et les bijoux de *Mlle L. de P.*; M. Courtois a beaucoup de peine à satisfaire également chacun des trois modèles dont il emplit sa toile; M. Benner veut qu'on le sache heureux père, et M. Wencker a oublié d'envoyer son tableau à l'exposition des enlumineurs, où il eut fait meilleure figure. Terminons avec le fin petit portrait de M. P. Thomas où l'éclairage habile est juste, contrairement à celui de M. Guirand de Scévola, où l'effet trop recherché est faux; et le portrait de *M. Mac Kinley* de M. Benziger.

On a sans doute remarqué que M. Carolus Duran ne figure point parmi les portraitistes : il expose, en effet, un paysage gris-bleu (*Matinée d'orage en Savoie*), où de gros nuages menacent une vallée tranquille que ferme au loin la barrière des montagnes; tout à côté, une très vaste mer bleue, avec une toute petite barque : c'est *L'épave*, de M. Gérôme; un peu plus loin, un coin de port lumineux : *Villefranche*, par M. Dauphin. Puisque nous sommes dans le Midi, poussons jusqu'à Venise : nous y trouvons, inamovible, M. de Saint-Germier; jusqu'à Rome, où M. Chartran fait de l'imagerie religieuse, *Le Pape sur la sedia gestatoria*; jusqu'à Séville, dont M. Réalier-Dumas peint les toits vus sous un ciel d'hiver; jusqu'à Alger, où M. Bridgman s'évertue.

Et revenons vite chez nous; aussi bien les bons paysages y abondent : M. Billotte le sait et rapporte de Signey, en Seine-et-Marne, une de ces impressions de nature sereine et grave à la fois où il excelle. MM. Franc Lamy (*Bassin de l'Automne à Versailles*) et Nozal (*Soir d'automne à Villeneuve l'Etang*) éveillent joliment les reflets des bois sombres sur les eaux dormantes; M. Bouchor dit la joie du *Matin rose* et M. Guignard reste fidèle à la douceur du *Crépuscule lunaire*.

Peu de peintures de genre : M. Detaille envoie un *Portrait de Masséna* (1809) galopant à la tête de ses grenadiers qui l'acclament; M. Mercié s'est borné à une toute charmante figurine de femme

nue, *Le lever*; M. Fournier-Sarlovèze a peint, dans sa *Vierge des mariniers*, une scène de légende où le mystérieux tient une place assez discrète pour ne pas affaiblir l'émotion; M. Friant, au contraire, vise à la mise en scène (*La messe du condamné*) et manque son effet; M. Walter Gay nous introduit dans l'*Intérieur d'un collectionneur* et M. Gervex dans le cabinet de toilette d'un bébé qui prend son tub. J'allais oublier, de M. Vidal, une légère *Étude de jeune fille* qui a tous les droits à une mention.

MM. Carlès, Verlet et Puech représentent, à la sculpture, les portraitistes féminins; M. Gérôme y expose une *Joueuse de boules* spirituelle quoique polychrome; M. Mercié, l'*Art français*, buste en terre cuite; M. Van der Straeten, une *Mondaine* en cire, et M. de Saint-Marceaux, un petit *Sphinx* en pierre.

EMILE DACIER.

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### MARSEILLE

**Le legs D.-A. Magaud.** — Le peintre D.-A. Magaud, qui mourut au mois de décembre 1899, après avoir consacré la plus grande partie de sa vie à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, n'avait pas oublié sa ville natale dans son testament.

Notre conseil municipal vient d'accepter officiellement ce legs, qui comprend : un portrait de Magaud destiné à prendre place dans le cabinet du directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; le dessin du plafond de la salle d'honneur de la Bourse; une peinture, *La Guerre*, et une quinzaine de dessins à la sanguine.

### MONTPELLIER

**Le triptyque d'Injalbert.** — On a mené grand bruit autour d'un haut-relief d'Injalbert qui figurait sur la façade d'une maison de la place de la Comédie, à Montpellier. La maison ayant été démolie et le monument ayant été donné à la ville par le sculpteur, une polémique violente s'engagea au sujet de la place à lui réserver.

Voici les renseignements que nous envoie à ce sujet notre correspondant de Montpellier, à qui nous avions demandé de nous résumer l'affaire et de nous donner en même temps son opinion :

« Votre demande concernant le groupe d'Injalbert m'a vivement amusé... et instruit. Il faut être à Paris pour connaître aussi bien les choses de Montpellier!

« Me défiant de mon jugement personnel, j'ai fait appel à nos « Athéniens » et à nos « Romains »; je me suis rendu dans la cour du Musée pour tâcher de juger sur pièces, puisque pièces il y a; enfin, surtout, je me suis livré à une enquête *de commodo et incommodo*, aussi complète que contradictoire, dans les deux milieux politiques adverses.

« Dans notre Midi, en effet, politique et esthétique sont un : pour le journal de la franc-maçonnerie, radical socialiste avancé, le groupe d'Injalbert est un chef-d'œuvre; pour la feuille royaliste, organe du parti conservateur, c'est une ordure; pas d'opinion intermédiaire, car ce sont là nos seuls quotidiens; les simples gens comme vous et moi n'ont pas d'interprètes dans la presse locale. Je vais m'efforcer d'y suppléer en rédigeant, à l'intention du *Bulletin de l'Art*, sur la question Injalbert, l'écho d'un idéal *Temps* méridional.

« Le groupe litigieux représente une bacchanale de faunes et de nymphes en délire. Le sujet, il faut en convenir, est assez païen; mais Montpellier n'est pas bégueule sur ce chapitre : il existe à la promenade du Peyrou, où jouent les petits enfants, un *Paradis perdu* plutôt « trouvé ». En ce qui concerne le triptyque d'Injalbert, c'est moins le sujet que l'attitude des personnages qui souleva la pudeur des pères de famille. Et puis, il n'y a pas, paraît-il, comme le dit le journal avancé, que « des formes féminines puissantes » (ce dont on se serait, à la rigueur, accommodé); il y en a d'autres qui ne le sont pas moins, ce qui a tout gâté. Voilà, sur le premier point de votre questionnaire, ce qui m'a été raconté.

« Relativement à la beauté de l'œuvre, je dois reconnaître qu'il n'y a qu'une voix parmi les gens de goût : c'est un morceau très remarquable, d'un ensemble harmonieux et robuste. Je n'ai pu en voir que des fragments, moisissant d'humidité dans la cour du Musée : j'ai aperçu des têtes, des bras, des morceaux de groupes d'une sculpture réellement intéressante. Je crois que l'on peut, sans exagération, déplorer la disparition de ce triptyque, et si vous preniez parti dans le sens de la réfection, vous auriez ici pour vous l'élite du public qui sent et qui juge.

« Je ne pense pas d'ailleurs que la véritable discussion soit là. Toute la question, purement locale, c'est la question de place. Où le mettre?

Il figurait à l'entrée d'un passage, en plein cœur de la ville, sur une maison qui a disparu. La municipalité voulait le replacer aux sources du Lez, à 14 kilomètres de Montpellier, d'où colère de l'artiste, qui menaça de reprendre sa donation pour en doter la concurrente Cette, dont il décore le théâtre en ce moment. Bien que né à Béziers, Injalbert est Montpelliérain d'adoption : notre Comédie, les *Lions* qui gardent l'entrée du Peyrou, l'attestent. D'autre part, on tient à lui ici. Et je me suis laissé conter qu'en mesure de transaction, on allait faire revivre un vieux projet qui consisterait à placer le haut-relief au pied du château d'eau qui termine l'aqueduc et domine toute la cité. Je vous envoie ce renseignement final sous toute la réserve qu'il comporte. »

Voilà donc, spirituellement résumée et clairement mise au point, une querelle de clocher qui n'a pris de l'importance que pour cette seule raison que ledit clocher était... méridional!

Au moment où notre correspondant nous écrivait la lettre qu'on vient de lire, le Conseil municipal de Montpellier devait commencer à discuter cette grave question : nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui aura été décidé.

## CORRESPONDANCE DE ROME

**Exposition d'atelier de M. Angelo del Nero.** — Vous avez annoncé, dans un de vos derniers numéros, cette intéressante exposition sur laquelle je vous envoie quelques détails, après une visite à l'atelier de M. del Nero, dont les études et les essais n'ont été interrompus, cette année, que par un séjour à Paris, où l'appelaient ses fonctions de juré à l'Exposition universelle.

Cet artiste excelle dans la façon de présenter ses œuvres : des salles tendues de brocatelle de Florence à dessins rouge foncé sur fond vieil or, ou de velours de Gênes d'un vert sombre à reflets mordorés, servent de cadre aux bronzes polychromes gracieusement disposés ici et là.

Tour à tour musicien, écrivain d'art et conférencier, puis décorateur en marbre et en bois sculpté, Angelo del Nero se fit tisserand pour reproduire les velours et les brocarts Renaissance de Gênes et de Venise, enfin il aborda les arts du métal.

Quelques mois passés dans le laboratoire de chimie du Royal institut technique lui ont révélé une riche palette de colorations dont il s'est servi pour décorer ses bustes et ses statues de bronze : il a obtenu ainsi des effets surprenants. C'est ainsi qu'il nous présente six états d'une réduction du *Dyonisos* de bronze, retrouvé dans le Tibre et faisant partie aujourd'hui du musée national des Thermes, montrant les phases par lesquelles l'œuvre dut passer pour se parer d'une curieuse patine possédant toutes les irisations de l'arc-en-ciel telles que nous les admirons sur les fragments de verreries découverts dans les fouilles romaines. Le même exemple est fourni par des réductions de la *Vénus genitrix*.

Quatre sujets classiques, la *Vénus esquiline*, le *Spinario* du Capitole, l'*Aphrodite accroupie* et la *Vénus anadyomène* du Vatican, sont coulés en quatre alliages différents de bronze, grandeur des originaux, et exposés sur des socles d'africano, de cipallino, de pavonazzetto et de giallo romano qui en rehaussent encore l'éclat.

Je voudrais pouvoir vous détailler aussi le pittoresque fouillis d'élégantes tanagras, de bustes étrusques, de statuettes gréco-romaines, insister sur un essai de reconstitution, tenté par M. del Nero, d'une statue de *Renommée*, d'après un fragment en marbre (torse de femme drapée assise) provenant de la campagne romaine; je voudrais vous décrire deux des compositions du sculpteur, une *Aphrodite à la toilette* et une *Veilleuse*, toutes deux fort séduisantes et représentant d'excellents spécimens de cet art précieux qu'on tente depuis quelques années de remettre à la mode.

Mais ma correspondance est déjà trop longue et je me vois contraint de la terminer, car trop nombreuses et trop diverses sont les œuvres réunies ici pour que je puisse, dans les quelques signes que vous voulez bien me réserver, les passer même brièvement en revue.

C. A. P.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Monde Moderne** (février).

M. Emile Verhaeren étudie *Rembrandt.* Il le montre échappant aux ambiances, plus que tout autre Hollandais du XVIIe siècle « géant farouche surgissant au milieu des apprivoisés », se plaçant en dehors de son temps et de son milieu, quoiqu'il ait dans sa jeunesse, subi l'influence de certains maîtres de sa nation.

M. Paul Gruyer passe en revue quelques *maisons de Paris historiques et curieuses*, en indiquant, au

point de vue archéologique principalement, les époques que rappellent leur construction et leur décoration.

— M. B.-H. Gausseron décrit *Les tombeaux des empereurs Ming*. On n'a que des notions fort incomplètes sur les trésors artistiques qu'ils renferment. Ils nous apprennent que les Chinois ont eu le goût de la sculpture gigantesque à l'égal des Assyriens et des Egyptiens. On trouve chez eux des images en pierre qui, avec un souci plus grand de la réalité et moindre du symbole, peuvent être comparées au Sphinx de la vallée du Nil et aux taureaux à tête d'homme du pays d'Assur.

**Revue Universelle** (2 février).

M. Philippe Zilcken. *L'art en Hollande*. — L'école hollandaise, dit l'auteur de l'article, garde son indigénisme et son caractère particulier. Le trait dominant des artistes néerlandais est la fidélité aux traditions nationales ; ils rejettent toute influence étrangère, ou du moins ne la subissent que fort peu.

— A la suite de cette étude, où il est surtout question des peintres, viennent des notes sur l'art décoratif en Hollande, qui a pour représentant le plus considéré Berlage.

ANGLETERRE

**Magazine of art** (février).

M. M.-H. Spielmann apprécie le talent de l'illustrateur *Louis Morin*, « un maître de la plume » dont l'art est essentiellement français. Ce dessinateur est aussi un habile sculpteur et un fin critique d'art, comme le prouvent ses études dans les revues américaines sur Jules Chéret, Daniel Vierge, le graveur Lepère et l'ombriste Henri Rivière.

— M. A.-L. Baldry fait l'éloge des toiles de *Sir W. B. Richmond* « qui unit à un degré remarquable les qualités intellectuelles aux qualités techniques ». Sa carrière artistique date d'une trentaine d'années, dont les dernières ont été presque entièrement occupées par la décoration de la Cathédrale de Saint-Paul, à Londres. Il doit son mérite à l'influence qu'eurent sur son éducation de peintre, avant tout son père, Georges Richmond, célèbre lui-même, puis Holman Hunt, Ruskin, Millais, Leighton, mais sa personnalité s'accuse dans ses compositions qui se distinguent par la puissance et la compréhension des effets, par la simplicité des groupements et par la correction des figures et des formes.

— M. W. Roberts donne des renseignements sur *les principales ventes d'art de la saison*. Le vieux Sèvres y tient la plus grande place.

— M. M.-H. Spielmann continue l'*inventaire critique des trésors de la collection Wallace* : « La fille aux fraises », de sir J. Reynolds ; « Un paysage », de Cuyp ; le « Fils de Rembrandt, Titus », par Rembrandt ; « L'abreuvoir » de Decamps ; « Le maître d'école », de Fragonard ; « Gille et sa famille », par Watteau. Des notes sur les écoles des Beaux-Arts de Londres et de Paris, sur le Prix de Rome, sur la Société moderne des Beaux-Arts ; sur les ouvrages d'orfèvrerie du prince Bojidar Karageorgevitch, etc.

**Builder's Journal** (30 janvier).

— M. Hastwell Grayson insiste sur l'importance de « la ligne de ciel » en architecture, et montre comment elle fut comprise dans l'antiquité, Egypte et Grèce, par les architectes chrétiens du moyen âge, par la Renaissance et par les temps modernes. L'auteur ne se borne pas à des considérations esthétiques. Il expose sa théorie en l'appuyant d'exemples.

— Un article anonyme sur l'architecture actuelle en Amérique et les emprunts qu'elle fait aux monuments de l'architecture religieuse en France et principalement à nos cathédrales, Cambrai, Reims, etc.

**Forthnightly Review** (janvier).

M. Arthur Simons. *Les peintres de Séville*. — L'auteur ne compte pas parmi eux Velasquez, qui, quoique né à Séville, était Portugais d'origine, et tout en ayant débuté dans sa ville natale par des tableaux religieux, n'y laissa aucune œuvre, sauf la petite toile représentant la Vierge donnant son manteau à saint Ildefonse. Les peintres dont il s'agit ici sont cette série de maîtres qui va de Juan Sanchez de Castro au xv<sup>e</sup> siècle, jusqu'à Murillo et ses successeurs immédiats à la fin du xvii<sup>e</sup>. Leurs tableaux se trouvent dans le musée et dans les églises de la ville. Parmi ces artistes, il en est qui sont restés inconnus en dehors de Séville, tel Alejo Fernandez, qui fut cependant un peintre réputé.

ESPAGNE

**La Lectura** (janvier).

Dans le premier numéro de ce nouveau périodique, M. Aureliano de Bernete met en relief le talent du peintre espagnol *Joaquin Sorolla y Bastida*, qui a obtenu un des vingt diplômes de grand prix de l'Exposition universelle de 1900 ; la plus grande partie des toiles de cet artiste sont analysées dans cette étude.

ITALIE

**Biliofilia** (décembre).

M. Eugène Müntz comble une lacune en recherchant les interprétations plastiques de la *Légende de la papesse Jeanne*, principalement dans l'*illustration des livres du* xv<sup>e</sup> *au* xvi<sup>e</sup> *siècle*. L'Italie et l'Allemagne sont les deux contrées où cette légende a rencontré le plus de faveur. Le travail de M. Müntz a pour but de montrer la créance limitée qu'il faut accorder à certains documents graphiques, soit du moyen âge, soit de la Renaissance.

Charles Simond.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS









# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS du catalogue général | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt. . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de Mlle H. F. . . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Février 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (I), par M. SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française.

*L'estampe contemporaine : le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de MEISSONIER.

*Antoine Watteau* (I), par M. LOUIS DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'École des Beaux-Arts.

*Henri Paillard, peintre, graveur à l'eau-forte et graveur sur bois*, par M. Henri BERALDI.

*L'art du Yamato* (fin), par M. Cl.-E. MAITRE.

*Les arts dans la maison de Condé* (III), par M. MACON, conservateur-adjoint du musée Condé.

*Bibliographie*,

GRAVURES HORS TEXTE

*Vase en argent ciselé*, appartenant à S. M. l'Impératrice de Russie. Composition et dessin de Paul SÉDILLE.

*Le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de MEISSONIER, héliogravure de DUJARDIN.

*Réunion sur une terrasse*, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT et Cie, d'après le tableau de WATTEAU, au musée royal de Dresde.

*Mezzetin à la guitare*, tableau de WATTEAU, au musée de l'Ermitage.

*Souvenir d'Algérie*, gravure à l'eau-forte de M. H. PAILLARD.

*Jû-ichi men Kwannon, du Hohké-ji* (VIIIe siècle; bois; hauteur 0m,95), héliogravure de ARENTS.

*Jikoku-ten*, statue en bois.

*Zôchô-Ten*, statue en bois.

*Tamon-Ten*, statue en bois.

*Komoku-Ten*, statue en bois.

*Yakuski Rurikwô nyoraï, du Yakushi-ji* (vers 696; hauteur de la statue 2m,70; avec le socle 4m,10).

*Le Daï Butsu de Kamakura.*

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 87.* *Samedi 16 Février 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*Incohérences*, par M. Stéphane . . . . . . . . 49

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . . 50

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . . . . 51

*Expositions et Concours* . . . . . . . . . . . 53

*Courrier des départements :*

Exposition de la Société des Amis des arts de Pau . . . . . . . . . . . . 54

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . . 56

*Avis de la Société artistique des amateurs* . . 56

Secrétaire de la Rédaction

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, | **60** fr. | Six mois, | **31** fr. | Trois mois, | **16** fr. |
| Départements . . . | — | **65** fr. | — | **33** fr. | — | **17** fr. |
| Union postale . . . | — | **72** fr. | — | **38** fr. | — | **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, | **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — | **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — | **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 87. Samedi 16 février 1901

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

## INCOHÉRENCES

La discussion du budget des Beaux-Arts qui vient d'avoir lieu au Sénat est particulièrement instructive : à quelques mois de distance, les affirmations les plus contradictoires peuvent se produire, sans que personne semble s'en étonner autrement.

Quelques exemples seulement :

A la Chambre des députés, la Commission du budget avait parlé d'une trentaine de feux de cheminée qui s'étaient déclarés dans les locaux du ministère des colonies, dont le voisinage est un danger perpétuel pour le Louvre. Le ministre, qui n'avait soufflé mot alors, a dit avant-hier au Sénat qu'il n'y avait eu, en réalité, que deux feux de cheminée, « dont un communiqué par le Louvre ».

A la Chambre des députés, M. le ministre des Beaux-Arts avait annoncé que des ordres venaient d'être donnés pour la construction d'une *zone d'isolement* entre le Musée et l'Administration des colonies. Au Sénat, il omet d'en reparler, et pas une voix ne s'élève pour lui demander comment, une fois son budget voté, il a subitement changé d'idée.

A la Chambre des députés, il avait été entendu qu'un édifice spécial allait être construit au quai d'Orsay pour le ministère des colonies, tandis que les bâtiments du Garde-Meuble national seraient transportés aux fortifications.

Et au Sénat, tout cela est oublié, personne n'y fait même une allusion; le ministre a imaginé une combinaison nouvelle : les Colonies iront au Palais-Royal, et la direction des Beaux-Arts émigrera rue de Bellechasse, où elle s'installera sur l'emplacement de la caserne actuelle.

M. Strauss a fait entendre ici quelques observations pleines de bon sens; nous citons d'après le *Journal officiel* :

« Le projet comprend plusieurs solutions qu'on a peut-être le tort de lier et de solidariser. Il s'agit, en effet, non seulement du déplacement du ministère des colonies, qui serait installé au Palais-Royal, mais encore de la reconstruction partielle du ministère de l'instruction publique dans la partie contiguë à la rue de Bellechasse et à la rue de Grenelle, de la réinstallation du Garde-meuble et du Dépôt des marbres, d'un meilleur aménagement du Collège de France, et enfin du déplacement du laboratoire des ponts et chaussées.

Je suis un peu effrayé de la longueur et de la complexité de cette nomenclature. Non point que j'émette le moindre doute sur l'utilité ou sur la nécessité de toutes ces opérations. Mais je ne crois pas qu'il soit très prudent et très désirable, dans l'intérêt du musée du Louvre, de lier le déplacement du ministère des colonies à ces différents projets, de nature variée, d'intérêt inégal, qui peuvent se heurter, tous ou séparément, à des objections ou financières ou techniques. J'ai peur que l'on ne veuille faire trop grand, et je préfère une solution immédiate, fût-elle restreinte, à la promesse de modifications profondes à longue échéance. Et j'ai peur, si M. le ministre ne veut pas sérier ces diverses opérations, qu'il ne se produise un certain retard pour celle qui m'intéresse plus particulièrement.

..... J'espère qu'aujourd'hui, devant l'unanimité qui se produit tant à la Chambre qu'au Sénat, le Gouvernement n'hésitera pas à mettre enfin un terme à une situation qui a trop duré et qui ne saurait se prolonger sans le plus grave péril.

J'ai confiance qu'aujourd'hui l'avertissement sera entendu et que les dangers qui menacent le musée du Louvre auront disparu lorsque viendra devant le Sénat la discussion du prochain budget. »

*Très bien! très bien!* ajoute le compte rendu officiel, et puis... un point, c'est tout. On vote le budget à mains levées, sans autres observations.

Conclusion : il a suffi que la discussion du budget ait passé d'une assemblée à l'autre pour que tous les projets fussent bouleversés, et, tranquillement, le Sénat, après avoir constaté le péril incessant qui menace le Musée, conclut en accordant au Gouvernement un délai d'un an pour laisser brûler le Louvre !

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*Séance du 9 février*). — La séance toute entière est consacrée à une longue discussion sur les règlements des concours de Rome.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du 8 février*). — M. Henri Omont communique à l'Académie une lettre de M. Smirnnof, conservateur du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, qui signale l'existence, au musée du gymnase de Marioupol (Russie), d'un feuillet isolé du manuscrit pourpre en lettres onciales d'or de l'Evangile de saint Matthieu découvert à Sinope et acquis l'an dernier par la Bibliothèque nationale.

— L'abbé Thédenat, après avoir rendu hommage à la mémoire de M. Emile Pierre, dont la mort récente a été une grande perte pour l'archéologie de l'est de la Gaule, présente plusieurs antiquités que le regretté archéologue lui avait communiquées.

L'une d'elles est un cachet d'oculiste trouvé à Grau (Vosges); c'est certainement, par son état de conservation et par sa gravure, un des plus beaux qui existent.

— M. Berger communique à l'Académie une lettre de M. Perdrizet relative à une inscription latine, découverte par le P. Ronzavalle, dans laquelle il a pu retrouver la mention de la triade qui était adorée à Baalbeck et qui se composait de Jupiter, de Vénus et de Mercure.

— M. Chavannes donne la traduction de deux vieux textes chinois qui ont été relevés sur des monuments par la mission Bonin.

**Société des Amis des livres.** — La Société des Amis des livres vient de renouveler son bureau.

M. Eugène Paillet a été nommé à la présidence d'honneur, occupée autrefois par le duc d'Aumale.

Ont été élus : MM. Henri Beraldi, président; Parran et Henry Houssaye, vice-présidents; Bégis, secrétaire; Billard, trésorier; Grondard, le conseiller V. Mercier et Eugène Rodrigues, assesseurs.

La dernière publication de la Société était *La Corde* de Jules Claretie, illustrée de dessins de Jouas, gravés par Boisson. Les dessins et esquisses, vendus aux enchères entre sociétaires dans l'assemblée générale de février, ont été adjugés 1.800 francs.

Une série de publications nouvelles ont été mises à l'étude.

**Société des pastellistes français.** — Dans sa dernière assemblée, la Société des pastellistes français a nommé membres de la Société : MM. Le Sidaner, Loup et Victor Gilbert.

**Monuments et statues.** — Dans une de ses dernières chroniques du *Journal des Débats*, notre collaborateur M. André Hallays formait le vœu qu'un monument à Victor de Laprade fût élevé dans le jardin du Luxembourg.

L'auteur des *Idylles héroïques* aima et chanta le « jardin des poètes », et l'on y rencontrerait avec plaisir son buste qui, par prodige, serait là vraiment à sa place.

— On installera prochainement, sur la place du Palais-Royal, le monument de Balzac, par Falguière, dont l'inauguration aura lieu au mois de mai prochain.

— La statue de Félix Faure, par M. de Saint-Marceaux, destinée au monument funéraire du Père-Lachaise, est dès maintenant fondue. La mise en place aura lieu dans un mois, dès que les travaux de pierre seront terminés.

— Le sculpteur Félix Charpentier achève en ce moment un médaillon qui sera placé au cimetière Montparnasse sur la tombe de notre regretté confrère Antony Valabrègue.

— Une souscription est ouverte pour l'érection, à Romainville, d'un monument à Paul de Kock.

La statue, œuvre de M. Descomps, sera inaugurée au mois de juillet prochain, après avoir figuré au Salon.

**Chronique du vandalisme.** — La ravissante fontaine en grès irisé de MM. Sandier et Boucher, œuvre de la Manufacture nationale de Sèvres, qui fut si admirée pendant l'Exposition, avait été offerte à la Ville et, en conséquence, était demeurée à sa place, derrière le Petit Palais, protégée par de minces clôtures.

Et voici la jolie fontaine très mal en point. Des six grandes vasques qui s'élèvent autour d'elle sur d'élégants pilastres, quatre ont été brisées à coups de pavés. Des trois tortues aux carapaces luisantes et irisées qui entourent le bassin inférieur, cinq ont été lamentablement décapitées et trois ont disparu. Enfin, sous les pieds mêmes des Grâces, à une hauteur de plus de trois mètres, une des grandes coquilles qui reçoivent la cascade tombant du faîte de la fontaine, a été descellée et brisée.

On le voit, les amateurs et les vandales ont collaboré méchamment en la circonstance!

**Le cadeau de la France à la reine Wilhelmine.** — On annonce que le gouvernement vient de faire parvenir à notre ministre à la Haye une superbe tapisserie des Gobelins pour être mise au nom de la France dans la corbeille de mariage de la reine Wilhelmine.

Cette tapisserie, dont les cartons sont de M. Maurice Leloir, représente *Le Roman au* XVIII^e^ *siècle*. Tissée en soie et laine elle mesure 3m40 de hauteur sur 2m33 de largeur. Elle a été commencée le 8 février 1897 et terminée le 30 septembre 1899. Son exécution a donc duré près de trois ans.

L'Etat avait commandé cette tapisserie en même

temps que celle qui a été dernièrement offerte à l'impératrice de Russie.

**A Bruxelles.** — Le Musée moderne vient d'acquérir quelques œuvres intéressantes, notamment : *L'enfant jouant par terre*, de feu Henry Evenepoel ; *La dame en noir*, de John Lavery et *Le bouquet effeuillé*, d'Alfred Stevens, qui figurait dans la section belge des beaux-arts à l'Exposition de 1900.

**A Munich.** — Organisée par la Sécession, une exposition de reproductions fac-similia des œuvres de Mino da Fiesole, Quercia, Desiderio da Settignano, Benedetto da Maiano, etc., a continué pendant tout le mois de janvier l'enseignement de la sculpture florentine commencé l'an passé par une magnifique et complète réunion de l'œuvre de Donatello. Ces extraordinaires et patients calques deviennent de plus en plus une spécialité de Munich et sont l'équivalent pour les œuvres plastiques des photographies de dessins de Braun. — W. R.

**Nécrologie.** — *A. Seifert.* — Le 4 février, est mort à Munich Alfred Seifert, qui, avant d'empoisonner le marché de tableautins de genre sentimental et romanesque, eut de bonnes heures comme peintre d'histoire : *Philippine Welser, en 1562, visite dans la prison du château de Burglitz le prédicateur John Augusts, de la secte des Frères bohèmes* ; *Méphisto et l'écolier* ; *La promenade de Faust* ; *Obéron et Titania* ; *Ophélie*, etc.

Né le 6 septembre 1850, à Horowitz (Bohême), il étudia à Prague chez Aloïs Kiring, puis, dès 1869, à l'Académie de Munich sous Michel Echter, Strœhuber, Raab, Wagner et Lindenschmit, tout en subissant fortement l'influence de Piloty. — W. R.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection Louis Schœngrun (tableaux modernes).** — Précédant de peu de jours celle de l'importante collection Feydeau, composée dans le même esprit, et perdant quelque peu de son intérêt par ce fait même, la vente de la collection Louis Schœngrun ne nous arrêtera pas plus longtemps. Ni l'une ni l'autre de ces deux ventes ne nous apporte d'indications nouvelles sur la valeur future des œuvres des maîtres de la nouvelle école. La cote élevée à laquelle la mode et la spéculation les ont poussées en ces dernières années, se maintient, et c'est tout ce que l'on peut en dire en ce moment. A la vente Schœngrun, certains numéros provenant de la vente Guasco n'ont pas retrouvé tout à fait les prix qu'ils y avaient obtenus ; d'autres ont monté quelque peu, notamment la pièce la plus importante, le *clou* de la galerie, l'*Inondation* de Sisley, adjugée 15.500 francs à l'expert Durand-Ruel ; en tenant compte du droit de 10 p. 100 en sus, le tableau revient à 17.050 fr. à son présent acheteur, alors qu'il n'avait coûté au précédent, l'an dernier, que 16.100 francs tous frais compris. Par contre, *Le quai de Cardiff* du même Sisley vendu 4.000 francs à la vente Sisley (1899), n'est monté qu'à 3.300 francs.

Deux autres tableaux ayant figuré dans la vente Guasco, ont vu également leur ancien prix diminuer notablement. *Le village*, par Isabey, adjugé 6.200 francs l'an dernier, n'a atteint que 4.900 francs, et *La flotte dans la passe de Malacco à Venise*, de Ziem, de 9.900 francs est tombée à 6.150 francs. Mais encore une fois, cette baisse n'est ni assez forte ni assez générale pour que l'on en puisse tirer une conclusion sérieuse.

La vente faite salles 9 et 10, le 7 février, par Me Chevallier et M. G. Petit, a produit un total de 115.000 francs.

Principaux prix :

1. Jongkind : *Le port*, aquarelle, 500 fr. — 2. J.-L. Brown : *Episode des guerres de Vendée*, 1.510 fr. — 3. Mlle Delasalle : *Le pont de Courbevoie*, 850 fr. — 4. Le Sidaner : *La neige*, 890 fr. — 6. Guillaumin : *Moulin du pont Charraud sur la Sédelle*, 1.350 fr. — 7. J. Lebourg : *Lever de lune en automne*, 620 fr. — 8. Stevens : *En vue de la falaise*, 1.010 fr. — 9. Besnard : *Jeunesse*, pastel, 800 fr. — 10. Stevens : *Le Tréport*, 1.000 fr. — 11. C. Troyon : *Retour du marché*, pastel, 715 fr.—12. Lebourg : *Andrésy*, 600 fr.— 13. Lebourg : *La Seine à Port-Marly*, 640 fr. — 15. Forain : *Intimité*, 2.550 fr.

16. Boudin : *Appareillage des bateaux de pêche, à Berck*, 4.350 fr. — 17. Vignon : *Le foin, plaine d'Ambierre*, 850 fr.—18. *Automne*, 1.050 fr.—19. Lebourg : *La Bouille, près Rouen*, 650 fr. — 20. Stevens : *Vue du Tréport*, 1.100 fr. — 21. S. Lépine : *Le petit bras de la Seine, au Pont-Neuf*, 2.550 fr. — 22. Vollon :

*Le bouquet de fête*, 1.200 fr. — 23. Lebourg : *Bords de l'Iton* (*Eure*), 880 fr. — 25. Lhermitte : *L'aïeule*, pastel, 3.500 fr. — 26. Sisley : *La rade de Trouville*, 3.300 fr. — 27. C. Pissarro : *L'écluse* (à M. Berhend), 5.950 fr. (Vente Guasco, 1900, 8.200 fr.). — 28. Lépine : *Le port de Caen, le soir*, 3.150 fr. — 29. Sisley : *Bords de l'Orvanne*, 1.950 fr. — 30. Jongkind : *La rue de l'Abbé-de-l'Epée*, 6.000 fr. (Vente Jongkind, 1899, 5.000 fr.). — 31. Thaulow : *Dieppe*, 4.550 fr. — 32. Ziem : *Lever de soleil sur le canal, à Venise*, 6.600 fr. — 33. Sisley : *La réserve aux bécasses*, 4.600 fr. — 34. Jongkind : *Le quai de la Tournelle*, 6.120 fr. — 35. Isabey : *Le village*, 4.900 fr. (Vente Guasco, 6.200 fr.). — 36. Ziem : *La grande voile blanche*, 7.000 fr. — 37. Jongkind : *Le moulin*, 7.900 fr. — 38. Sisley : *L'inondation à Port-Marly*, 15.500 fr. (Vente Guasco, 15.350 fr.). — 39. Ziem : *Une flotte dans la passe de Malacco, Venise*, 6.150 fr. (Vente Guasco, 9.900 fr.). — 40. Le Sidaner : *Clair de lune*, 500 fr. — 41. Stevens : *Le Tréport*, 800 fr.

**Vente de la collection Georges Feydeau (tableaux modernes).** — Succès complet : une affluence énorme d'amateurs et de curieux, dont beaucoup n'ont pu même pénétrer dans les salles où se faisait la vente, ce qui a fait regretter une fois de plus que l'Hôtel Drouot soit aussi mal aménagé pour des vacations de cette importance ; enfin un total d'enchères qui a dépassé le demi-million et de beaucoup les prévisions des experts ; à vrai dire, tout le bruit fait d'avance autour de la vente, devenue ainsi un événement sensationnel, a singulièrement aidé à ce magnifique résultat.

Quoi qu'il en soit, l'école impressionniste sort victorieuse de cette nouvelle épreuve. Le *clou* de la vente le *Pont de Moret*, de Sisley, sur une demande de 20.000 fr. a été finalement adjugé 28.000 fr. (à M. Strauss) ; le *Jardin à Louveciennes* du même artiste est resté plus modestement à 11.100 fr. et son *Pont d'Argenteuil* à 10.000 fr. Les pages de la qualité de ce *Pont de Moret* sont rares d'ailleurs, même dans l'œuvre de Sisley, et par leurs tonalités blondes, nacrées et harmonieuses rappellent plus certains Corot que bien des Monet, des Pissarro ou même bon nombre d'autres Sisley. Point n'est besoin d'être un fidèle de l'école impressionniste pour goûter le charme discret des peintures de cette manière, quant au contraire une initiation paraît plutôt nécessaire pour jouir de la vue de quantité de toiles signées de Cézanne, de Guillaumin, et même quelquefois de Cl. Monet, et des autres maîtres à la mode du jour.

Bref, tout s'est fort bien vendu, et auprès des impressionnistes, Boudin et Jongkind que l'on rencontre souvent en leur compagnie dans les mêmes ventes, et aussi Corot, et Daumier, et Ribot, et Ziem.

Comme pour la vente Schœngrun, nous donnons une liste très détaillée des principaux prix. Les collections se font et se défont si rapidement en ce moment, surtout celles de tableaux de ce genre, que nous ne serons guère longtemps à voir passer de nouveau à l'Hôtel bien des œuvres dont on trouvera ci-dessous les prix d'adjudication.

Citons pour terminer parmi les principaux acheteurs : MM. Strauss, Clark, le comte de Camondo, Cognac, Sauphar, Lutz, Heskier, Pierre Decourcelles, etc.

La vente faite le 11 février, salles 9, 10 et 11 par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune et fils, a donné un total de 513.220 francs.

Principaux prix :

Tableaux. — 1. Axentowicz. *L'homme au gant* (copie du Titien), 630 fr. — 2. Billotte. *Un pont à Montmorency* 820 fr. — Boudin : *La plage de Berck*, 2.450 fr. — 5. *Barques au soleil couchant*, 1.020 fr. — 6. *Portrieux*, 5.500 fr. — 7. *Le port de Camaret*, 11.250 fr. — 9. *Soleil couchant*, 960 fr. — 10. *Vaches au pâturage*, 610 fr. — 11. *Le port d'Anvers*, 3.560 fr. — 12. *Une noce bretonne*, 5.250 fr. — 15. *Fête des régates au Havre*, 6.000 fr. — 16. *Marché de Trouville*, 5.400 fr. — 17. *Rotterdam, vue de la rive gauche de la Meuse*, 4.100 fr. — 18. *L'heure de la plage*, 1.200 fr. — 19. *Le berger*, 1.950 fr. — 20. *Rotterdam*, 8.200 fr. — 21. *La rade de Brest*, 8.100 fr. — 22. *La Gironde à Lormont*, 6.800 fr. — 23. *Sur la plage*, 950 fr. — 24. *L'éclaircie*, 10.000 fr. — 25. *Vue d'Anvers*, 6.850 fr. — 26. *Venise, La Salute*, 14.000 fr. — 27. *Deauville*, 1.030 fr. — 28. *Les pêcheuses*, 7.100 fr. — 29. *L'arrière-port de Camaret*, 4.800 fr. — 30. *Environs de Trouville*, 7.600 fr. — 31. *Le pardon en Bretagne*, 9.750 fr. — 34. *Le lavoir du cheval blanc*, 500 fr. — 35. *Moulin au bord d'un canal*, 3.750 fr. — 35. *Avant-port de Trouville*, 4.650 fr. — 36. *Douarnenez, baie et rade*, 4.200 fr.

Corot : 38. *Derniers rayons*, 10.000 fr. — 39. *La tour*, 17.200 fr.

Carolus-Duran. 40. *La fille de l'Emir*, 6.000 fr. — 41. Courbet. *Le ravin*, 1.600 fr. — 42. Cézanne. *Les peupliers*, 4.500 fr.

Daumier. 43. *Le bain*, 3.000 fr. — 44. *Les amateurs*, 15.300 fr.

Diaz. 45. *La clairière*, 8.500 fr. — 46. Français, *Crépuscule au bord de l'eau*, 2.000 fr.

Guillaumin : 48. *L'Hiver*. — 49. *Gelée blanche, écluse du Pont-Charraut*, 1.600 fr. — 50. *Prairie à Saint-Chéron*, 1.300 fr. — 51. *La pointe de la Male-*

*raigue*, 1.800 fr. — 52. *Vallée de la Sédelle*, 1.100 fr. — 53. *Route de Crozant*, 1.580 fr. — 54. *Les Bessons vus de la Baumelle*, 1.220 fr. — 54 *bis*. *Le chemin des Bruyères*, 1.800 fr.

Harpignies. 55. *La fontaine Égérie*, 2.120 fr.

Isabey. 56. *Le port*, 10.500 fr.

Jacque. 58. *Cheval et moutons*, 3.300 fr.

Jongkind : 59. *Canal en Hollande*, 8.310 fr. — 60. *Environs de Nevers*, 7.400 fr. — 62. *La rue de l'Abbé-de-l'Epée, effet de nuit*, 9.050 fr.

Lebourg : 63. *Rouen*, 1.070 fr. — 64. *Maisons-Laffitte*, 1.350 fr. — 65. *Ivry près Paris*, 1.080 fr. — 66. *Bord de l'eau*, 1.500 fr. — 67. *Boulogne, la douane* 2.250 fr.

Lépine : 68. *La rivière sous bois*, 5.450 fr. — Cl. Monet. — *La Roche d'Etretat, le matin*, 7.200 fr. — 70. *La Roche d'Etretat, le soir*, 6.900 fr. — 71. *Givre, temps gris*, 11.000 fr. — 72. *La prairie*, 6.700 fr. — 73. *Les roches de Belle-Isle*, 5.550 fr. — 74. *Le champ de coquelicots*, 9.000 fr. — 76. Pissarro. *Rouen, la côte Sainte-Catherine dans le brouillard*, 10.000 fr.

Renoir : 77. *Le jardin à Fontenay*, 7.000 fr. — 78. *La vasque aux pivoines*, 3.800 fr. — 79. *Après le bain*, 1.255 fr.

Ricard. 80. *Tête de jeune fille*, 9.550 fr.

Ribot : 82. *L'armurier*, 1.470 fr. — 83. *Gens de cuisine*, 8.050 fr. — 84. *La mère et la fille*, 1.425 fr.

Roybet. 85. *Les Corporations*, 4.900 fr.

Sisley : 86. *Les bords du Loing*, 5.600 fr. — 87. *Un jardin à Louveciennes*, 11.100 fr. — 88. *Le chemin de halage*, 7.350 fr. — 89. *Le pont de Moret*, 28.000 fr. — 90. *Le vieux pont à Moret*, 4.100 fr. — 91. *Le pont d'Argenteuil*, 10.000 fr. — 92. *Trembles et acacias*, 5.300 fr.

Stevens. 93. *La liseuse*, 5.000 fr. — Thornley : 94. *Place du marché à Dieppe*, 1.550 fr. — 94 *bis*. *Vue de Hollande*, 610 fr.

Ziem : 95. *Vue de Venise*, 8.900 fr. — 96. *Constantinople, Sainte-Sophie*, 5.100 fr. — 97. *Le Grand Canal, soleil couchant*, 19.000 fr.

Aquarelles. — 106. Matensbrock. *Rotterdam*, 900 fr. — 107. Pissarro. *Au débarcadère*, 700 fr.

Gouaches. — Daumier : 116. *Avocats sur un escalier*, 3.660 fr. — 117. *Le plaideur mécontent*, 3.550 fr.

118. Gavarni, *L'idylle*, 710 fr. — Pissaro. 121. *La baigneuse aux oies*, 700 fr.

Pastels. — 122. Besnard. *L'été*, 2.850 fr. — 123. Billotte. *Vue du Palais de Justice*, 900 fr. — 124. Callot. *La source*. — 126. La Touche. *Clair de lune au large*, 620 fr. — 127. Lhermitte. *La moisson*, 2.800 fr.

Dessins. — 130. Chaplin. *Bergères au bain*, 540 fr. — 132. Corot. *L'arbre couché*, 3.000 fr. — 135. Jacque. *Moutons au pâturage*, 960 fr.

**Curiosité : le prix des Van Dyck.** — Ces jours derniers, le musée de Berlin s'est rendu acquéreur des deux célèbres portraits en pied d'un sénateur Génois, de la famille Balbi ou Spinola, mais plus probablement de Bartolommeo Giustiniani et de sa femme, par Van Dyck, qui ont passé l'an dernier en vente à Londres.

Récemment encore, nous avons rappelé ici même l'enchère formidable de 24.250 guinées qu'ils obtinrent ensemble à cette vente de la succession Peel. Le musée de Berlin les a certainement payés plus cher encore.

Mais ce n'est pas tout. Voici que de l'autre côté de l'Atlantique nous arrive une autre nouvelle sensationnelle.

Un amateur, M. W. C. Whitney, a acquis du marchand de tableaux Hermann Schaus pour la somme de 625.000 francs (exactement 125.000 dollars), le portrait en pied de William de Villiers, vicomte Grandisson, qui avait figuré à l'Exposition Van Dyck d'Anvers en 1899, où il avait été prêté par M. Jakob Herzog de Vienne qui le possédait alors.

**Ventes annoncées.** — Nous ne trouvons guère à signaler à Paris que la vente de *cinquante dessins anciens*, salle 7, à l'Hôtel, le 21 février (Me P. Chevallier et M. Gandouin).

— A Bruxelles, aura lieu à la salle Sainte-Gudule, le 16 février, la vente d'uue *collection de tableaux anciens et modernes* comprenant surtout des œuvres d'artistes belges contemporains.

M. N.

**A Vienne : Vente d'études de Segantini.** — Voici quelques prix atteints à Vienne par des pièces minimes de Segantini : une étude à l'huile de *chevreau mort*, 3.000 florins ; le tableautin *La vache qui s'abreuve* 5.000 fl. ; le pastel du *Baiser à la croix*, œuvre de jeunesse, 2.000 fl. ; le dessin, *Ave Maria a trasbordo* (version sans le ciel avec reflet des montagnes et du soleil couchant dans le lac), 4.000 fl. ; l'ébauche à l'huile, très sommaire, d'une *Récolte des pommes de terre*, 10.000 fl.

Tous ces prix sont en *florins*, nous insistons. (Valeur du florin : 2 francs et quelques centimes.) Dans ces conditions il va sans dire que les rares tableaux achevés qui restent ne sont plus guère accessibles qu'à des musées ou à des souverains.

W. R.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Exposition Ch. Frechon** (galerie Durand-Ruel). — Ce serait une erreur de croire que le mouvement impressionniste fut localisé à Paris et n'est parti que d'un petit noyau d'artistes,

Avant même le succès final qui a fait connaître *urbi et orbi* les noms désormais illustres des maîtres de l'école du plein air, ils avaient en province des émules, travaillant eux aussi dans la même voie, épris des mêmes procédés, visant aux mêmes résultats.

A Rouen notamment, où MM. Cl. Monet et Pissarro ont souvent trouvé maints sujets d'études, une petite phalange d'artistes locaux a commencé, il y a une vingtaine d'années déjà, à épouvanter les paisibles amateurs de la vieille cité normande par l'audace de leurs colorations et l'inédit de leur vision, et, comme à Paris on discutait ferme devant les Sisley, les Renoir, les Pissarro et les Monet, aux expositions locales ou devant les vitrines des encadreurs de la ville les bons Rouennais s'arrêtaient effarés devant les « cochons violets » de M. Angrand les paysages bariolés de bleu et de jaune de MM. Delattre et Frechon, ou encore les études de M. Lemaître faites par touches carrées.

Mais tout cela, c'est le passé, presque de l'histoire maintenant. L'impressionisme a conquis droit de cité à Rouen comme ailleurs. N'étant plus discutés aujourd'hui, un peu calmés aussi, nos bons artistes provinciaux viennent se montrer à Paris auprès de leurs ainés et ne font vraiment pas mauvaise figure.

En cette même galerie Durand-Ruel, vrai sanctuaire de la peinture nouvelle, où l'an dernier M. Delattre nous apparut, dans une série de vues de Rouen et d'autres études, comme un délicat interprète de la nature normande, vue surtout par son côté gris et embrumé, M. Frechon se révèle amoureux des tonalités fraîches, cherchant des accords de couleurs tendres, et, non loin des « pétards » de couleur qui ne manquent pas dans les salons du célèbre expert de la rue Le Peletier, l'œil s'arrête avec plaisir devant ces vergers normands aux pommiers fleuris, ces vues de Rouen avec les édifices de la vieille capitale normande noyés dans une atmosphère bleutée, et devant mainte autre étude attestant uue technique habile au service d'une vision fine et bien personnelle. M. N.

**Gustave Colin** (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — C'est un « vieux lutteur », comme on l'a appelé, qui présente ici un résumé de ce qui fut sa vie d'artiste, vie sans réclame ni tapage, à l'écart de toute tendance excessive et au cours de laquelle l'œuvre se développa suivant un idéal jamais sacrifié.

Pas « nouveau jeu » pour un sou, cette peinture, mais fidèle au contraire, à tous les préceptes de la vieille école. Est-ce pour cela qu'il m'en est resté une impression si grise? Je ne sais. Toujours est-il que les visiteurs pourront regretter de voir, à côté de morceaux d'une véritable maîtrise — tels que *Le manoir abandonné*, *Les grands chênes*, *Le chemin montant* — des études dont la présence n'était rien moins qu'utile.

Et puis, il y a les grandes figures — et si M. Colin est à ses heures un paysagiste austère et vigoureux, s'il réussit parfois à fixer un grouillement de foule, il arrive moins facilement à nous montrer un portrait irréprochable ; ses modèles sont fiers de « poser » pour lui et ne le cachent vraiment pas assez.

En résumé, j'ai vu à la Galerie Petit un artiste qui s'étant épris d'un pays qui n'est plus l'Espagne sans être encore la France, y trouva une source d'inspiration merveilleusement adéquate à son talent; sa peinture emprunta au pays de son ampleur et de son âpreté. Mais j'ai cherché en vain « le broyeur d'or, de porphyre et de pourpre » annoncé à l'extérieur...

**Daniel Vierge** (succursale de la galerie Georges Petit, 3, boulevard de la Madeleine). — Il y a quelque trois mois, Daniel Vierge entr'ouvrait son atelier de Boulogne pour une exposition privée de ses illustrations du *Pablo de Ségovie*, de Quevedo, traduit par les Rosny.

La *Revue* à cette époque annonça le livre et commenta l'œuvre. Ce sont ces mêmes dessins qu'on a pu voir groupés ces jours derniers, suite merveilleuse où le talent aigu du peintre a égalé l'esprit acerbe de l'écrivain.

« Comparez le texte avec le dessin, disait-on dans la *Revue* du 10 novembre dernier, vous demeurerez surpris de l'extrême minutie des détails, du semblable bonheur d'expressions, de l'identique verve, de la force comique adéquate. »

Et devant ces 110 dessins, on se prend à envier les heureux bibliophiles qui pourront s'offrir ce livre magnifique où — chose rare — l'auteur, les traducteurs, l'illustrateur et l'éditeur auront tous collaboré pour faire une œuvre parfaite.

**Maurice Courant** (galerie des artistes modernes). — Une cinquantaine de vues de Trouville — plages, barques, quais, marchés, par tous les temps — nous recommandent le talent de M. M. Courant. Ces toiles ont toutes un charme très appréciable : elles sont simplement et joliment

enlevées. Pourquoi faut-il toutefois que quelques-unes seulement portent l'empreinte d'une personnalité et cessent d'être des marines banales, des marines quelconques? Et surtout, pourquoi l'artiste s'efforce-t-il parfois de jouer l'aquarelle et ne consent-il pas toujours à faire tout bonnement de la peinture?

Que M. Courant ne se contente pas trop facilement d'une barque sur une mer, qu'il ne force pas ainsi son pinceau : et il nous donnera ce que ses qualités nous permettent d'attendre de lui.

**Henriette Ronner** (galerie Boussod et Valadon, boulevard des Capucines). — Mme Ronner, c'est, comme on dit nécessairement, « l'émule de Lambert », de Lambert, dont on avait coutume de dire « Lambert, le peintre des chats ». Elle réunit en ce moment quelques-uns de ses plus vivants et de ses plus expressifs minets, à la galerie Boussod et Valadon, et nous offre l'occasion d'aller admirer une fois de plus tout ce que son talent a de vérité, son œil de finesse et sa main de légèreté. E. D.

---

*(De notre correspondant de Monte-Carlo.)*

**Exposition internationale des beaux-arts de Monaco.** — Sous la présidence de S. A. S. la princesse Alice de Monaco, vient d'avoir lieu, au Palais des beaux-arts, l'inauguration de la nouvelle exposition internationale. Sous la conduite de MM. O. Ritt, gouverneur général, Camille Blanc, président du Conseil d'administration de la Société des bains de mer, Gérôme et Detaille, de l'Institut, la princesse a parcouru les diverses salles de l'exposition dont l'ensemble est de beaucoup supérieur — comme quantité et comme qualité — aux expositions précédentes.

Faut-il citer? La liste serait bien trop longue, si je vous l'envoyais complète; bornons-nous donc et mentionnons : MM. Gérôme, Detaille, Henner, Flameng, Tattegrain, Rochegrosse, Stevens, E. Sain, Lévy-Dhurmer, Jeanniot, Roybet, Raffaëlli, Ziem, Trouillebert, Béraud, Truchet, Bompard, Scherrer, Ralli, A. Vollon, etc., etc.

Et parmi les sculpteurs : MM. Barrias, Frémiet, Gérôme, Hugues, Injalbert, Puech, etc.

P. C.

---

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### PAU

**Exposition de la Société des Amis des Arts.** — L'exposition de la *Société des Amis des Arts* de Pau, ouverte depuis quelques jours, est des plus intéressantes, tant par le nombre des ouvrages envoyés, qui monte à près de cinq cents, que par leur importance et leur qualité. Nombre des toiles exposées l'ont déjà été, soit aux derniers Salons annuels de Paris, soit à l'exposition décennale du Grand Palais; nous n'avons donc pas à les décrire longuement, mais seulement à signaler les principales d'entre elles.

Citons d'abord, de M. H. Martin, sa grande composition, *Vers l'abîme*, qu'il serait à désirer de voir entrer au musée de la ville; puis, de M. H. Rachou, *Les tombeaux*, empruntés au cloître du musée de Toulouse, d'une impression fort juste; de M. J. Adler, *Le Creusot*, c'est-à-dire une horde de grévistes se ruant en avant dans un superbe mouvement; de M. A. de Richemont, *Le sacrifice*, consistant pour deux jeunes femmes accroupies auprès de la cheminée d'un boudoir, à jeter au feu, des lettres, sans doute des lettres d'amour; de M. Ravanne, des *Barques de pêche* au carénage, dans un beau ciel d'été; de M. Smith, *Le port de Bordeaux*; de M. H. Dabadie, *Le départ des Islandais*, dans lequel l'artiste a donné trop d'importance aux objets inanimés du premier plan, au détriment des personnages rejetés au second; de M. Iwill, *Les dunes de Flandre*, par une matinée de crépuscule; de Mme Guyon, *Le rôdeur* s'avançant, seul et hirsute, par un chemin désert.

Voici de M. Pointelin, dans des dimensions moindres, deux *Paysages* crépusculaires un peu vagues et quelque peu sombres; de M. Raffaëlli, une vue de *Notre-Dame de Paris*, lumineuse au possible; de M. H. Guinier, des *Bateaux de pêche* dans une mer calme; de M. Bergès, un *Flamenco*, de Madrid, rappelant jusqu'à un certain point le même sujet traité par M. Bénard; de M. J. Blanche, deux fines *Scènes d'intérieur*, justement observées; de M. Deschamps, une tête de vieillard, l'*Alchimiste*, passant brusquement et sans transition du blanc au noir. Signalons ensuite, deux bords de rivières aux eaux transparentes de M. C. Dufour; les *Fourmis noires*, de M. P. Antin, ou, pour parler plus clairement, des miséreux cherchant des détritus de charbon en hiver, dans la neige, autour des puits de mines, dans le borinage belge; un *Coin de quai de Paris* et une verte *Prairie bordée d'arbres* de M. Moreau-Nélaton; deux *Paysages*, clairs et vibrants, des bords de la Creuse, de M. Madeline; deux autres *Paysages*, chauds et ensoleillés, encore des bords de la Creuse, de M. Jamet; un coin de ferme, *Entre chien et loup*, fort bien étudié, de M. P. Meslé, un *Intérieur d'atelier*, d'une rare

finesse; de M. Ridel; deux *Paysages* d'une facture large et solide de M. J. Ragat, un *Portrait de jeune femme*, de Mlle Abbema; des *Animaux au pâturage*, de M. Barillot; des *Fleurs* et des *Petits poulets*, d'une coloration exquise, de Mlle Ymart. deux fins tableautins, de M. G. Bussy; une *Rue de Paris*, de M. Braquaval; des *Petites pêcheuses*, et une *Entrée de port en Angleterre*, de M. Legout-Gérard; un *Jeu de polo* et une *Matinée de printemps*, très observés de M. Jeanniot; un *Intérieur d'église*, un peu sombre, dans le sentiment de Bonvin, mais plus enveloppé de M. Pigeard, etc. Arrêtons à regret, cette trop rapide revue du Salon Palois, en nommant seulement, pour finir, MM. Saint-Germier, Morisset, Sautay, P. Sain, Debat-Ponsan, C. Leroux, etc., dont les ouvrages mériteraient mieux qu'une simple mention.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concerts Colonne** (Nouveau Théâtre). — Mendelssohn ayant eu son grand festival au Châtelet ne pouvait manquer d'avoir son petit festival au Nouveau Théâtre.

Ainsi fut fait; et c'est grâce à cette heureuse combinaison que nous eûmes le plaisir d'entendre sa *Reformation-symphonie*, célèbre surtout par les difficultés qu'éprouva Mendelssohn à la faire entendre et par le peu de succès qu'elle obtint généralement. A vrai dire, la tradition ne s'est pas démentie, et je doute que Mendelssohn eût jamais passé à la postérité s'il n'avait eu à son actif que ce bagage musical.

Heureusement, l'honneur fut sauvé grâce à son concerto en sol mineur pour piano, fort bien joué, malgré quelques duretés et sécheresses au début, par M. Fernand Lemaire, et grâce aussi à sa sonate en ré pour violonbelle détaillée par M. Baretti avec infiniment de finesse et de verve.

M. Johans Svendsen, qui détient avec M. Grieg le sceptre de l'École norvégienne, a su conserver dans ses œuvres toute la saveur de l'étrange et puissante poésie de son pays, sans tomber pourtant dans l'afféterie quelque peu prétentieuse de son compatriote. Aussi bien son *Carnaval à Paris* a-t-il remporté un légitime succès, ainsi que son superbe quintette à cordes parfaitement enlevé par le quatuor Hagot.

Et la perle du concert fut les vieux *Chants de France*, si finement harmonisés par M. Perilhou et qu'ont admirablement rendus Mlles Lasne, Planès, Mathieu d'Ancy et Odette Le Roy. A citer surtout *Le vitrail*, où M. Paul Daraux a déployé sa voix large et bien posée, et une *Musette* du XVIIe siècle, chantée par Mlle Marie Lasne avec une voix charmante et d'exquises nuances.

**Concert de Mme E. Herman**. — Mme Herman donnait l'autre mardi son concert annuel. L'éloge de l'éminent professeur n'est depuis longtemps plus à faire. Aussi bien, est-ce avec un succès considérable qu'elle a détaillé, avec son talent fin et bien personnel, trois études de Chopin, *Wohin* de Schubert-Liszt, la *Rapsodie hongroise*, etc.

M. Lassalle, de l'Opéra, a chanté avec sa haute autorité l'*Extase de Salomon* et l'air d'*Hérodiade*, de Massenet. M. Van Waefelghem a ressuscité quelques vieux airs de viole d'amour. Enfin M. Philipp et Mme Herman ont exécuté à deux pianos l'ouverture de la 29e cantate de Bach et une transcription du *Songe d'une nuit d'Été*.

Ajoutons enfin le trio op. 26 de Lalo et le septuor avec trompette de Saint-Saëns.

Félix Belle.

---

### SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

*Ars et Caritas.*

EXPOSITION

L'exposition de la Société artistique des amateurs, que nous avons déjà annoncée au mois de décembre dernier, aura lieu *du 9 au 31 mars inclusivement, 15, avenue Montaigne* dans les salons de l'hôtel de M. le marquis de Lillers, mis gracieusement par lui à la disposition de la Société.

Les sociétaires ont reçu une notice qui devra être remplie et envoyée par les exposants à M. le vicomte d'Arjuzon, secrétaire de la Société, 28, rue du Mont-Thabor, avant le 24 *février dernier délai.*

L'envoi des œuvres devra être fait *les 27, 28 février* et 1er *mars dernier délai.*

L'admission des œuvres sera prononcée par une commission composée d'artistes professionnels; cette commission donnera des numéros de réception 1, 2, 3, qui décideront du placement des tableaux.

En raison des dimensions des salons de l'exposition la commission se réserve de n'accepter, le cas échéant, qu'une partie des œuvres.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Février 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (I), par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.

*L'estampe contemporaine : le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier.

*Antoine Watteau* (I), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'École des Beaux-Arts.

*Henri Paillard, peintre, graveur à l'eau-forte et graveur sur bois*, par M. Henri Beraldi.

*L'art du Yamato* (fin), par M. Cl.-E. Maitre.

*Les arts dans la maison de Condé* (III), par M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

*Bibliographie*,

GRAVURES HORS TEXTE

*Vase en argent ciselé*, appartenant à S. M. l'Impératrice de Russie. Composition et dessin de Paul Sédille.

*Le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier, héliogravure de Dujardin.

*Réunion sur une terrasse*, héliogravure de Braun, Clément et C^ie, d'après le tableau de Watteau, au musée royal de Dresde.

*Mezzetin à la guitare*, tableau de Watteau, au musée de l'Ermitage.

*Souvenir d'Algérie*, gravure à l'eau-forte de M. H. Paillard.

*Jú-ichi men Kwannon, du Hohké-ji* (VIII^e siècle; bois; hauteur 0^m,95), héliogravure de Arents.

*Jikoku-ten*, statue en bois.

*Zôchô-Ten*, statue en bois.

*Tamon-Ten*, statue en bois.

*Komoku-Ten*, statue en bois.

*Yakuski Rurikwô nyoraï, du Yakushi-ji* (vers 696; hauteur de la statue 2^m,70; avec le socle 4^m,10).

*Le Daï Butsu de Kamakura.*

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 88. Samedi 23 Février 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Cambrioleurs de musées*, par M. EMILE DACIER | 57 |
| *Échos et Nouvelles* | 58 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. MARCEL NICOLLE, attaché au Musée du Louvre | 59 |
| Estampes | 60 |
| *Expositions et Concours* | 61 |
| *Correspondance de Prague*, par M. W. RITTER : | |
| La Société Manes. Le monument de Jean Huss | 61 |
| *Mouvement musical*, par M. FÉLIX BELLE | 62 |
| *Revues d'Art*, par M. CHARLES SIMOND : | |
| Revues françaises | 63 |
| Revues étrangères | 64 |
| *Avis de la Société artistique des amateurs* | 64 |

Secrétaire de la Rédaction

**EMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50*

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 88. Samedi 23 février 1901

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## CAMBRIOLEURS DE MUSÉES

N'ayant point encore été cambriolé, j'aurais mauvaise grâce à ne pas dire tout haut l'admiration que m'inspirent les cambrioleurs. Psychologues astucieux, chercheurs obstinés, exécutants pleins de décision et de maîtrise, la moindre de leurs « opérations » leur coûte une infinie variété d'efforts, pour un résultat, somme toute, aléatoire, alors que nous voyons quotidiennement tant d'artistes réputés parvenir à la gloire et à la fortune, grâce à l'exploitation d'un seul thème facile, cent fois répété.

Mais où mon admiration ne connaît plus de bornes, c'est quand il s'agit des cambrioleurs de musées; car enfin, dans les musées, il y a des vitrines fermées, et aussi des gardiens quelquefois, et des rondes (des « rondes de nuit », me souffle un plaisantin). N'est-ce pas merveille, dites-moi, de voir tant de précautions déjouées?

Dans le premier numéro du *Bulletin* de cette année, notre correspondant de Nice nous contait les exploits du cambrioleur-gymnasiarque qui venait de s'introduire dans le musée de Toulon, en grimpant par un tuyau de descente. Il y a deux mois de cela, et la police court encore après ce digne émule des voleurs du musée de Cluny et de la Maison Carrée de Nîmes.

Vous pensez si l'on redoubla de surveillance dans les musées! Mais, loin de se tenir pour battus, les cambrioleurs ont voulu « jouer la difficulté » et, cette fois, c'est au Palais des Beaux-Arts de Lyon qu'ils ont fait l'honneur de leur visite.

Sur leur méthode, les renseignements font défaut et je ne doute pas que l'instruction ne nous révèle de suggestifs détails. En attendant, il est un point sur lequel nous sommes documentés : nos voleurs ont soigneusement choisi leur vitrines, ils ont dévalisé « en connaisseurs ».

C'est du moins ce qu'il est permis d'affirmer à la lecture du relevé des principales pièces détournées, dont la nomenclature complète va être envoyée dans toutes les villes de France et de l'étranger; lisez plutôt :

«... Bijoux antiques découverts à Lyon en 1841 :

Une paire de bracelets en or formés d'une forte tige composée de huit fils contournés en spirale et simulant une corde. Chaque bracelet est orné d'un aureus à l'effigie de Commode, enchâssé dans une virole ouvragée.

Une autre paire de bracelets en or. Chaque bracelet est formé d'une bande ondulée et décorée d'un buste de Crispine en relief.

Autre paire de bracelets en or; un seul bracelet en or formé d'une tige cylindrique dont chaque extrémité plus mince s'entortille autour de la tige principale.

Un collier en or orné d'émeraudes et de pierres fines.

Six colliers ornés d'améthystes, de saphirs, de grenats, de corail malachite, de lapis-lazuli, de perles d'or.

Une breloque en filigrane d'or, ornée de grenats et d'émeraudes.

Une bague en or portant sur le chaton une inscription : « Vœu à Vénus et à Tutela ».

...Un quinaire d'or de Commode, série de parure acquise en 1841, qui formait l'écrin d'une dame romaine à la fin du XIe siècle.

Bijoux découverts à Ville-sur-Jarnoux en 1871.

Une paire de bracelets en or à charnière, décorés de figures et d'ornements en relief; le premier, intact, est orné d'un aureus de Lucius Varus; le second est incomplet. L'auréus qui figurait au centre a disparu.

Autre paire de bracelets en or à charnière, sans ornement, mais de plus grande dimension afin de pouvoir servir pour le haut du bras... »

Qu'on ajoute à cela un grand nombre de monnaies et médailles anciennes, et l'on aura quelque idée de l'importance du « coup ».

C'est merveilleux et c'est désolant! Car si l'on installe et si l'on entretient à grands frais ces « prisons de l'art » que sont les musées, ce n'est pas, à coup sûr, pour qu'il s'y produise de si fréquentes et de si désastreuses « évasions »! Et l'on peut se demander avec inquiétude où les

objets d'art seront en sécurité, dès l'instant que les musées s'ouvrent si intimement à un certain public.

Attention! Messieurs les conservateurs : la série est ouverte et il ne tient qu'à vous de la voir se continuer.

ÉMILE DACIER.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*Séance du 16 février*). — L'Académie, réunie sous la présidence de M. J.-P. Laurens, vice-président, a décidé que les concours de Rome auraient lieu dorénavant sous le régime de l'anonymat. Néanmoins il y aura toujours une exposition publique des œuvres des concurrents trois jours avant et le lendemain du jugement.

Le régime de l'anonymat, appliqué autrefois, était supprimé depuis 1886. Depuis cette année, les œuvres de chaque concurrent portaient le nom du concurrent et celui du professeur.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*Séance du 15 février*). — Les recherches qui ont été entreprises dans les parages de l'île de Cerigo et qui ont eu pour résultat la découverte, dans la mer, d'un grand nombre d'objets antiques, parmi lesquels plusieurs statues remarquables à la fois par la perfection de leur exécution et par leur conservation, se sont continuées ces temps derniers.

Comme les précédentes, elles ont été très fertiles.

M. Salomon Reinach communique à ses collègues le croquis de la partie supérieure d'une statue de bronze de grandeur naturelle qui a été découverte ces jours derniers. C'est l'image d'Hermès dans l'attitude de l'orateur.

De l'avis général, c'est un spécimen de l'art du VIe siècle. Suivant M. Reinach, il rappelle la statue d'Hermès, dans une attitude analogue, qui a été découverte en Autriche et se trouve au musée de Vienne.

**Les prix de Rome.** — Les dates des concours de Rome pour 1901 viennent d'être arrêtées par l'Académie des Beaux-Arts et sont fixées comme il suit :

Peinture : du 28 mars au 22 juillet. Sculpture : du 4 avril au 24 juillet. Architecture : du 12 mars au 3 août.

Pour la composition musicale, le concours d'essai et le concours définitif auront lieu au Palais de Compiègne et l'entrée en loge se fera le 18 mai.

Jugement définitif : le 29 juin.

**Musée Carnavalet.** — Le comte Mniszech vient d'offrir au musée Carnavalet quatre panneaux peints par Pillement et plusieurs fois reproduits par la gravure. Ces boiseries proviennent d'un château bâti sous Louis XV par un des ancêtres du donateur.

**Concours de maisons.** — Le jury du deuxième concours de maisons va commencer la visite des cinquante-neuf immeubles proposés pour les primes.

Il se compose de MM. Bouvard, directeur des services d'architecture de la ville de Paris, président; Nénot et Vaudremer, architectes, membres de l'Institut, élus par les concurrents; Sauger, architecte-voyer en chef de la Ville; Baillère, E. Caron, Froment-Meurice, Quentin-Bauchart et Tournadre, conseillers municipaux.

**Monuments et statues.** — Le sculpteur Achard vient de terminer le modèle du groupe qui sera offert dans quelques semaines à l'empereur Nicolas II au nom des chambres de commerce et d'industrie de Paris. Ce groupe, qui représente, à côté du Génie de la Paix, le tsar Nicolas II accueillant l'Industrie et le Commerce français, porte cette inscription : *Sa Majesté Nicolas II, inspiré par la Paix, reçoit les hommages de l'Industrie et du Commerce français.*

Ce monument, qui ne mesure pas plus d'un mètre et demi, sera en bronze avec quelques attributs d'or.

**Expositions prochaines.** — Au Grand Palais, le vingtième salon de la Société des Femmes peintres et sculpteurs ouvrira ses portes le 25 courant.

Nous en rendrons compte prochainement.

— Le 1er mars, aura lieu, 57, rue de Clichy, l'ouverture de l'exposition des œuvres de Mlle Blanche Hément (art ancien, art moderne, nouveau procédé de décoration). L'exposition sera ouverte tous les jours de 2 à 5 heures jusqu'au 20 mars inclus.

**Les découvertes de Cerigo.** — On a lu plus haut la communication de M. Salomon Reinach à l'Académie des Inscriptions sur les nouvelles découvertes archéologiques de Cerigo.

Des dépêches de Cerigo annoncent que des scaphandriers ont découvert de nouvelles statues, qu'il est impossible de retirer, faute de moyens perfectionnés.

M. Cavvadias, inspecteur général des antiquités, parlant en séance spéciale à la Société archéologique sur la statue d'un éphèbe en bronze, que tous les archéologues donnent comme un chef-d'œuvre, a émis l'opinion qu'elle date du siècle de Phidias et de Polyclète. C'est une des plus belles œuvres antiques en bronze que l'on possède.

Le ministre de l'instruction publique est parti pour Cerigo afin de diriger les recherches.

**A Budapest.** — Le Salon national (Nemzeti Salon) vient d'ouvrir à Budapest, et, pour réagir contre l'école allemande en faveur de l'école française, le Comité a ménagé à nos artistes et à leurs œuvres une brillante hospitalité.

A côté des sociétaires les plus notoires du Champ-de-Mars, MM. Carolus Duran, Charles Cottet, René Billotte, Gaston La Touche, Le Sidaner, Léon Lhermitte, Carrière, René Ménard, Aman-Jean, Jacques

Blanche, Lucien Simon, Henri Duhem, André Dauchez, Albert Besnard, etc., figurent les peintres les plus remarquables du Salon des Champs-Elysées : MM. Jean-Paul Laurens, Henner, Hébert, Cormon, Detaille, Henri Martin, Benjamin-Constant, Tony Robert-Fleury, Paul Chabas, Jules Adler, Charles Duvent, Wéry, etc. Et l'on remarque, dans la sculpture, des œuvres de Constantin Meunier, Alexandre Charpentier, Camille Lefèvre, Louis Dejean, Jules Desbois, Vallgren.

Ajoutons encore que, pour donner plus d'éclat à cette importante manifestation, le comte Jules Andrassy, président du Salon national, a prêté à l'exposition les œuvres les plus précieuses de sa collection de tableaux français : un Corot, un Jules Dupré, un Diaz, un Millet, un Daubigny, etc.

**A Bruxelles.** — Dans une de ses dernières séances, la classe des beaux-arts de l'Académie a nommé, en qualité d'associés MM. Frémiet et Lafenestre, membres de l'Institut de France; Colvin, conservateur au British Museum, et le docteur Justi, professeur à l'Université de Bonn.

**A Munich.** — Une statue de l'Empereur Louis V de la maison de Bavière, don d'un grand industriel bavarois, va s'élever sur l'une des jolies places de Munich.

D'autre part, le légendaire roi Louis II aura bientôt aussi sa statue dans cette même ville; mais on aurait tort de croire que l'initiative en est due aux artistes musiciens, poètes, ou aux sociétés wagnériennes, qui pourtant lui devaient bien cela; il ne s'agit pas non plus d'une souscription nationale à laquelle auraient surtout contribué les montagnards fidèles qui attendent encore son retour, comme autrefois au bord du Rhin fut attendu celui de Barberousse.

C'est l'Union bavaroise des vétérans et confrères d'armes qui invite les sociétés affiliées à souscrire, et l'on a reçu avec une certaine surprise le généreux don de mille marks de la société correspondante prussienne. Les groupes bavarois hors Bavière se sont particulièrement distingués, celui de Halle sur la Saale entre autres. — W. R.

**Nécrologie.** — *Paul de Vigne.* — Le statuaire belge Paul de Vigne, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut de France, vient de mourir à Bruxelles, dans sa cinquante-huitième année.

Né à Gand, élève de son père Pierre de Vigne, il obtint le prix de Rome en 1869, et les deux figures d'expression qu'il envoya d'Italie furent bientôt suivies de l'*Immortalité*, son chef-d'œuvre, aujourd'hui au musée de Bruxelles.

Ce classique, dont on apprécia vite la distinction et l'élégance, produisit une nombreuse suite de bustes très remarqués. On lui doit également quelques œuvres de sculpture décorative : *L'art récompensé*, pour la porte principale du musée de Bruxelles; le *Monument de Breydel et Coninck*, pour Bruges; la fontaine du boulevard Anspach, etc.

En pleine production, il avait été frappé, il y a quelques années, de la douloureuse maladie qui vient de l'emporter.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
## Curiosité

**Ventes à Londres (tableaux).** — Le 12 janvier, une série de tableaux représentant des vues de Londres ont été vendus chez Christie, Manson et Woods.

Principaux prix (en livres sterling) :

Canaletto. *Le monument de la Cité*, 141 l. st. — *Le pont de Wesminster*, 136 l. st. — *L'escalier de Somerset*, 215 l. st. — *Palais de Saint-James*, 252 l. st. — *Maison à Northumberland*, 94 l. st.

E. Dayes. *Le square de Bloomsbury*, 94 l. st. — *Le pont de Putney*, 120 l. st.

J. Farington. *Le Vieux pont de Westminster*, 89 l. st.

Scott. *La porte de Buckingham au pont des Dominicains*, 162 l. st. — *Vieux pont de Londres*, 199 l. st.

De J. Boydel. *Pont de Chelsea*, 94 l. st. — *Palais Lambeth*, 94 l. st.

*Le festin de noces*, collection de huit panneaux décoratifs, par MM. Hodgson, Leslie, Marks, Storey, Winfields, Jeames, a rapporté 235 l. st.

— Donnons quelques autres enchères tirées des résultats d'une vente de tableaux faite par les mêmes, le 19 janvier.

Prix en livres sterling :

H. Holbein. *Martin Luther*, 136 l. st.

A. V. Ostade. *Paysage, halte de cavaliers devant une auberge*, 997 l. st.

H. Fragonard. *Mme Camargo dansant sur une terrasse*, 120 l. st. — Ecole hollandaise. *Scène d'intérieur, quatre gentilshommes près du feu, deux jouant aux cartes*, 609 l. st.

T. Hudson. *Le portrait de Mathieu Dynroke-Lister*, 115 l. st.

Spagna. *L'Annonciation*, *La Nativité*, *L'Adoration des mages* et *La Présentation au temple*, 120 l. st.

---

**Les ventes d'objets d'art à Londres en 1900**[1]. — En matière de ventes de tableaux la saison passée à Londres, — nous l'avons noté ici-même récemment, — ne s'est pas montrée exceptionnelle; de même en ce qui concerne la catégorie des objets d'art, dont aucune grande collection n'a non plus affronté le feu des enchères.

Alors que la plus-value sensible dans les prix payés pour les portraits au pastel de J. Russell et des autres artistes de ce genre, fut un des événements dignes de remarque de la précédente saison, celle-ci nous présente plutôt comme fait à retenir, une hausse marquée et progressive sur la valeur des miniatures, hausse qui s'explique par le goût actuel d'une part, par le nombre de livres et d'études qui ont été consacrées, en ces dernières années, à ce genre particulier de la curiosité et qui ont contribué sûrement à le mettre encore plus en honneur. Gravures en mezzotint ou en couleurs, surtout celles de l'école anglaise, porcelaines de Chine, de Sèvres, de Saxe et aussi porcelaines anglaises; meubles, objets d'ameublement, sièges, bronzes, tapisseries, sculptures et d'une manière générale toutes les productions de notre art français des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, tout aussi recherchées sinon plus, à Londres, qu'à Paris, tels sont les divers domaines où s'exerce le plus la passion des amateurs anglais; on trouvera dans la liste ci-dessous les enchères les plus importantes obtenues à Londres, l'an passé, en ces différents genres.

Miniatures. — Celles de Plimer et de Smart jouissent d'une hausse remarquable. — Quatre portraits, *Lady Rebecca Northwick* et ses trois sœurs, *Elisabeth*, *Harriett et Anne*, par Andrew Plimer, ensemble, 2.900 g. (vente sir Ch. Rushout, 29 mai). — John Smart. *Une dame et ses deux jeunes filles*, ensemble, 2.200 g. (même vente). — A. Plimer. *Miss Stenson of Coalville*, 500 g. (vente du 7 juin). — Boîte octogonale Louis XIV, décorée de six sujets dans la manière de Greuze, 460 g. (vente du 18 juillet).

Gravures. — Celles d'après Reynolds et Romney viennent en tête. — D'après Sir J. Reynolds. *Mrs Peldham*, par Dickinson, à grandes marges, tirage remarquable, 460 g. (vente Oxenbridge, 8 juin); épreuve ordinaire, 250 g. (même jour); *Miss Monckton*, par J. Jacobé, premier état, 210 g. (vente W. A. Peel, 3 mars); *Lady Caroline Price*, par J. Jones, premier état, 150 g. (même vente). — D'après Romney. *Miss Frances Woodley*, par Walker, premier état, 390 g. (vente du 13 mars); *Mrs. Musters*, par le même, tirage hors ligne du premier état, 320 g. (vente Sotheby, 3 juillet); *Emma* (Lady Hamilton), par J. Jones, épreuve en couleurs, à pleines marges, titre gravé, 236 g. (vente Puttick, 30 mars). — Gravures diverses: *Lady Charlotte Greville*, d'après Hoppner, par J. Young, épreuve en couleurs, 140 g. (8 juin); *Miss Farren*, d'après Lawrence, par Bartolozzi, en couleurs 185 g. (collection de M^me^ de Falbe); *Saint James Park* et *A tea garden*, deux pendants, d'après G. Morland, par F. D. Soiron, en couleurs, 245 g. (même vente); parmi les gravures d'après des œuvres de R. Cosway, dont la collection de M^me^ de Falbe contenait un choix si important, les plus hauts prix ont été obtenus par *Mrs. Jackson*, par Condé, et *Lady Heathcote*, par Agar, épreuves en couleurs, adjugées 76 g. chacune. — D'après Constable, *The Lock* et *The Cornfield*, par David Lucas, premier état, grands marges, ensemble, 205 g. (22 novembre 1899); d'après Landseer, *Hunters at Grass*, par C. G. Lewis, premier état, 86 g. (*A suivre.*)

1. Art Sales of the Season. (II. Objects of art), by W. Roberts. (*Magazine of art*) (février 1901).

---

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Après une accalmie de quelques jours, voici que la saison va recommencer, et nous entrons complètement cette fois dans une série de grandes ventes qui ne s'interrompra plus maintenant jusqu'aux vacances

Pour le moment contentons-nous d'annoncer: — une petite vente de *tableaux modernes*, à l'Hôtel, salle n° 7, pour le 25 février (M^e^ Tual et M. Féral).

— L'importante vente d'*objets de vitrine* (*Collection de M. T. P...*), des époques Louis XV et Louis XVI, boîtes, miniatures, pièces d'orfèvrerie, etc., qui se fera, salle n° 6, les 4 et 5 mars M^e^ P. Chevallier et MM. Mannheim.

**A l'étranger.** — A Berlin aura lieu, les 5 et 6 mars, la vente de porcelaines, d'objets d'art et d'argenterie ancienne provenant des deux collections de M. *J. Edelstein* et du *Prince M..., de Moscou* (M. Lepké).

— A Vienne, on annonce pour la fin du mois de mars la vente de la collection d'*armes et d'armures anciennes* de M. le comte Alfred Szirmay qui sera faite sous la direction de MM. E. Hirschler et C^ie^, experts.

## Estampes.

**Vente à Londres.** — On vient de vendre, à Londres, quelques belles gravures anciennes dont

les prix nous semblent assez intéressants pour que nous leur réservions une place dans cette chronique. Nous citerons parmi les enchères les plus intéressantes :

M[rs] *Abington*, d'après Reynolds, par J. Watson, 4.975 fr. — *Miss Cumberland*, d'après Romney, par J. M. Smith, 6.550 fr. — *La duchesse de Devonshire*, d'après Gainsborough, par W. Barney, 7.600 fr. — M[me] *Braddyll*, d'après Reynolds, par S. Cousins, 2.450 fr. — *La comtesse Grosvenor*, d'après Lawrence, par S. Cousins, 1.150 fr. — *Les chiens et les cochons d'Inde dansant*, d'après Morland, par T. Gaugain, 1.325 fr. — M[rs] *Cosway*, d'après Cosway, par Schiavonetti, 2.025 fr. — *La Signora Baceelli*, d'après Gainsborough, par J. Jones, 1.525 fr. — *Les faucheurs et les enfants compatissants*, d'après J. Ward, par W. Ward, 1,075 fr. — *La cathédrale de Salisbury*, d'après Constable, par S. Lucas, 2.225 fr. — *La comtesse de Carlisle*, d'après Reynolds, par J. Watson, 1.200 fr. — M[rs] *Cosway*, d'après Maria Cosway, par V. Green, 4.825 fr. — *Histoire de Lætitia*, d'après Morland, par J.-R. Smith, 3.000 fr. — *Benedetta Ramus*, d'après Romney. par W. Dickinson, 1.250 fr. — M[rs] *Cawardine et son enfant*, d'après Romney, par J. R Smith, 4.950 fr.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**J.-G. Besson, Braquaval, A. Marquet, V.-J. Roux-Champion, V. Wilder** (chez Ch. Hessèle, 13, rue Laffitte). — Une affiche grotesque, inutilement criarde, tire l'œil du passant vers la porte de la galerie Hessèle, et, en toute sincérité, ces cinq artistes n'avaient nul besoin d'un semblable appeau : mais les expositions sont si abondantes qu'il faut bien « raccrocher » le visiteur !

Ici le visiteur s'arrêtera devant les pastels de M. Besson, un Steinlen, avec de l'âpreté en moins et du sentimentalisme en plus; devant les peintures où M. Braquaval a saisi l'encombrement des rues parisiennes; devant les aquarelles de M. Roux-Champion, prestement lavées, avec un vif souci de ce qu'il importe de dire et une négligence non moins vive de l'effet qu'on produira.

Voilà ce qui ne pourrait guère s'appliquer à M. Marquet et à ses toiles à grand orchestre de couleurs où, à force de recherche, son impressionnisme finit par impressionner peu agréablement.

A côté de ces peintures, celles de M. Wilder semblent bien timides, et pourtant quel art robuste, violent et brutal même! Mais aussi, comme on y sent moins l'effort pour l'effet, comme l'impression de nature y garde de sa simple et fruste saveur! Regardez *La vague* et ces falaises au bord de la mer, et dites si de pareils morceaux ne sont pas de quelqu'un.

**Marcel Mangin** (galerie Mancini, 47, rue Taitbout). — M. Mangin fut d'abord un paysagiste; il est vrai qu'il y a de cela vingt ans et qu'il peut bien ne plus s'en souvenir. En tout cas, on ne s'en aperçoit guère ici.

Je sais bien que l'artiste a voulu surtout présenter au public ses études de nu en plein air, mais il y aurait long à dire sur la façon dont il les encadre dans des paysages irréels, conventionnels ou simplement sacrifiés.

C'est de là sans doute, de cet isolement de la figure nue, en vue de laquelle on sent trop que le tableau est fait, c'est de là que provient chez l'artiste cette naïveté dans le choix de ses sujets, et, chez le spectateur, cette impression indécise devant des nus en plein air ni plus ni moins excellents, mais ni plus ni moins expressifs que des nus d'atelier.

E. D.

## CORRESPONDANCE DE PRAGUE

**La Société Manes. Le monument de Jean Huss.** — Toute la vie artistique tchèque, depuis qu'il en existe une, est concentrée dans la *Société Manes*[1], dont les expositions annuelles, les publications incessantes, telles que l'intéressante revue *Volné Sméry* (les *Tendances nouvelles*), l'œuvre de Manes, celle du pamphlétaire et barde populaire (en images) Mikoulasch Alesch, celles du statuaire mystique Frantichek Bilek et du fantaisiste drôlatique Hans Schwaiger, ont tant fait en Bohème pour la diffusion de l'art et la création d'un public capable de le soutenir.

Depuis trois mois cette vaillante société a souvent attiré l'attention. Un numéro de sa revue, consacré aux caricaturistes du siècle, a été saisi par la censure *autrichienne* pour cause de reproduction de caricatures de l'empereur *alle-*

1. Du nom du premier peintre national moderne que puisse citer la Bohême. Il est mort voici une quinzaine d'années. On lui doit de jolis tableaux romantiques, de superbes illustrations d'un caractère légendaire slave hautement accusé, des manuscrits de Kralove Dvor, divers travaux décoratifs dont le cadran fameux de l'horloge à automates de l'hôtel de ville de Prague, enfin un assez heureux semis de vignettes humoristiques à travers le texte de *Don Quichotte*.

*mand* (celles de la reine Victoria ont passé indemnes). Puis est venue l'Exposition où il fut loisible de constater les progrès du groupe des artistes du cru au premier rang desquels se distinguent MM. Arnost Hofbauer, un raffiné, décorateur exquis, Milosch Jiranek, paysagiste plein de verve, Slavicek, autre paysagiste fin et lumineux, M[lle] Zdenka Braunerova, une passionnée du vieux Prague, enfin surtout M. Joszka Uprka, un maître, l'artiste national par excellence, dont l'œuvre fut une révélation à Vienne naguère, et qui depuis de longues années déjà s'est fait le peintre à la fois attendri et fougueux de la vie populaire morave et slovaque et des costumes bariolés des plaines de la Morava et des Carpathes.

* * *

Enfin voici que la question du monument de Jean Huss est à l'ordre du jour. Plusieurs projets sont en présence. Le vieux maître Myslbeck, à qui l'on doit les admirables groupes géants du pont Palacky, demeure, comme de coutume, sous sa tente, attendant qu'on le relance s'il le faut. En attendant, M. Saloun, dans une composition un peu théâtrale, attache Jean Huss au pilori, pieds sur le bûcher, et masse autour du piédestal des figures féminines désolées et de farouches guerriers utraquistes et taborites ; M. Sucharda, qui, à son ordinaire, possède bien la fibre nationale, érige une colossale et très simple silhouette d'apôtre penchée affectueusement sur la prostration d'êtres d'affliction ; MM. Kvasnicka et Dryak conçoivent un ensemble monumental puissant et simple où le réformateur apparaît debout sur un globe orné de bas-reliefs et entouré des principaux personnages de l'histoire tchèque. Le monument sera élevé sur la place de l'hôtel de ville, à l'endroit même où, sous l'empereur Ferdinand, eurent lieu les terribles exécutions de juin 1621.

WILLIAM RITTER.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Académie nationale de musique.** — *Astarté*, opéra en quatre actes et cinq tableaux ; poème de M. Louis de Gramont, musique de M. Xavier Leroux.

Est-ce que par hasard le si vieux cri : « Place aux jeunes ! » serait définitivement entendu?... Voici que de toutes parts, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, aux théâtres lyriques, aux concerts Colonne, aux matinées Danbé, etc., etc., se lève aux feux de la rampe toute une jeune moisson d'art.

Et c'est avec joie que nous saluons parmi elle cette œuvre de vibrante jeunesse et de jeune enthousiasme qui se nomme *Astarté*.

Oh ! j'entends bien que plusieurs — intellectuels, ô combien ! — ne cèleront point une dédaigneuse moue. « Que de bruit ! » diront certains qui se pâment chaque jour au fracas des tempêtes wagnériennes. « Mais où sont les leitmotiv ! » gémiront les autres ; « Vieux jeu ! vieux jeu ! » soupireront d'autres encore, dont l'âme simple ne s'ébat qu'au sein des ténébreuses trames du drame lyrique...

Eh ! oui, vieux jeu, et c'est en quoi elle est toute vibrante de jeune enthousiasme, cette œuvre d'un jeune. Nettement, M. Leroux a compris quelle était la forme d'art qui pouvait convenir à son tempérament, et, dédaigneux de tout snobisme, il a marché résolument dans cette voie. Cette voie, c'était le vieil « opéra », ce vieil opéra français tout étincelant d'éclat, de mouvement et de vie, et crânement il a intitulé son œuvre « opéra ».

Rien donc ici des philosophiques symboles, des psychologiques intrigues, des ténébreux états d'âme qui sont l'essence même du drame lyrique ; c'est la vie de théâtre, tout en dehors, où le geste extérieur remplace la lutte intime.

Est-ce à dire que l'opéra est supérieur au drame lyrique? Telle n'est en aucune façon notre pensée. Simplement, nous voulons louer M. Xavier Leroux d'avoir voulu et d'avoir su rester lui-même, et le succès considérable de son œuvre prouve qu'il n'a pas eu tort.

Rien mieux que le poème de M. Louis de Gramont ne pouvait s'identifier au but rêvé par M. Leroux, par sa versification intéressante, sa langue sonore, sa trame pleine de vie.

Nous ne pouvons que l'analyser en deux mots : Hercule, las du repos qu'il goûte en son palais d'Argos, auprès de sa femme Déjanire, veut accomplir un dernier haut fait, plus brillant que ses douze travaux : il veut triompher de la redoutable Omphale, reine de Lydie, prêtresse de Vénus-Astarté, à qui ne suffit plus, pour le triomphe de sa luxure, son empire de Lesbos. Et malgré les supplications de sa femme qui a quelque pressentiment que le vainqueur pourrait bien être la vicieuse Omphale et non le vertueux Hercule, celui-ci part avec ses guerriers.

Or, Hercule n'est pas plus tôt en face de la splendide Omphale, que, finie la vertu ! Il tombe

à ses pieds d'abord, dans ses bras ensuite, et tandis que Phur, grand-prêtre d'Astarté, bénit leur diabolique union, prêtres, prêtresses, courtisanes, guerriers, s'esbaudissent en frénétiques danses, en abominables orgies.

Sur ces entrefaites, arrive la jeune Iole, envoyée par Déjanire pour vêtir le volage Hercule de la vengeresse tunique de Nessus. A peine l'a-t-il revêtue, qu'en proie à d'intolérables souffrances il hurle et se tord; ses mains éperdues déchirent la rouge tunique et en jettent des lambeaux contre les murailles, qui s'embrasent aussitôt. La ville elle-même s'incendie, et cependant que tout flambe, la belle et légère Omphale, tendrement enlacée à la jeune Iole, regagne, indifférente aux souffrances d'Hercule, son île de Lesbos, l'empire de toutes les luxures.

On le voit, cette partition est nettement et franchement une partition d'opéra. De même la musique de M. Xavier Leroux.

Incontestablement, M. Leroux connaît à fond les maîtres contemporains et il serait un peu hasardeux de dire que rien d'eux ne l'a influencé. Saint-Saëns, Massenet, Chabrier, Wagner... tous ces maîtres ont laissé un peu de leur empreinte sur le cerveau de M. Leroux, et ceci ne l'empêche point d'avoir fait une œuvre hautement indépendante, convaincue et personnelle.

Comme nous l'avons dit, elle n'est point basée sur le système du « leit-motiv », quoique certains thèmes caractéristiques y soient fréquemment rappelés avec les différents personnages. Et pour nous résumer, car la place nous manque, nous dirons que la caractéristique du talent de M. Leroux est surtout la vie, une vie débordante, exubérante, qui éclate en idées abondantes, en mélodies grisantes, en sonorités d'une extraordinaire puissance. Ajoutons que sa langue musicale est riche, savante, et d'une rare ampleur.

Quant à l'interprétation, elle est de tous points supérieure. M. Alvarez enlève avec une extraordinaire maëstria l'écrasant rôle d'Hercule; M. Delmas tient le rôle de Phur avec une ampleur et une autorité superbes; M[me] Héglon, pour qui le rôle d'Omphale a visiblement été écrit, y déploie toute sa voluptueuse et troublante plastique, sans parler des belles notes graves de sa voix; M[lle] Grandjean joue Déjanire avec infiniment de style et de puissance lyrique; enfin M[lle] Hatto, dans le rôle d'Iole, a su faire longuement applaudir sa voix charmante et souple et son exquise beauté. Citons encore M[lle] Dimidoff et MM. Laffitte et Nivette qui sont dignes de l'ensemble.

Quant aux décors et à la mise en scène, ils sont cette fois superbes et dignes de l'œuvre.

**Concerts Colonne** (Châtelet). — Du concert de l'autre dimanche, il importe de citer le *Nocturne* pour flûte de M. G. Huë, d'un charme pénétrant et d'une rare richesse de couleur, et que M. Gaubert, de la Société des concerts du Conservatoire — ce qui fait qu'on ne s'explique guère son audition chez M. Colonne — a rendu avec un talent délicieux.

M[lle] Marthe Girod a dit avec correction et beaucoup de finesse le concerto, en la mineur de Schumann, pour piano; enfin, par la façon large, puissante, et tout a fait artistique dont il a enlevé le concerto de Max Bruch, M. Oliveira, violon solo de l'orchestre, s'est révélé comme une nouvelle étoile.

Félix Belle.

---

## REVUES D'ART

### FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (1[er] février).

— Le comte Robert de Montesquiou rend justice au peintre marseillais Monticelli, qu'il compare à Albert Besnard. C'était non seulement un artiste, mais un dilettante et l'on a dit de lui qu'il avait reconquis pour nous le suave et chimérique domaine de Watteau.

— Dans le même numéro, une série d'articles sur les arts à l'Exposition universelle de 1900: *l'Exposition rétrospective du Japon*, par M. Emile Hovelacque; *le meuble français jusqu'à la fin du* XVIII[e] *siècle*, par M. Emile Molinier; *la décoration et les industries d'art*, par M. Roger Marx.

**Art et Décoration** (février).

— M. Camille Lemonnier. *Constantin Meunier*. — Le plus classique des grands sculpteurs contemporains, physionomie vigoureusement accusée, en qui s'unissent les grands traits des deux races flamande et wallonne, avec, cependant, prédominance de celle-ci. Par la verve coloriste, il apparaît Flamand; par le rythme clair et précis des structures, l'instinct naturel de la beauté simple et de la pénétration, il est Wallon. En même temps il s'affilie à la tradition des maîtres antiques.

— M. Alex. Sandier donne son deuxième article sur la *Céramique à l'Exposition* et passe en revue les œuvres françaises et étrangères les plus importantes.

— G. Soulier. *Quelques couvertures par M. Georges Auriol*. — Cet artiste a rehaussé de ses compositions, en couleurs tendres les morceaux de musique pu-

bliés par l'éditeur Enoch. L'élément floral excelle dans cette stylisation, et celle-ci se révèle chez l'artiste comme une qualité d'instinct.

**Revue des Revues** (15 janvier).

Fin de l'article de M. Camille Mauclair sur les *Peintres d'intimité* et les nouvelles tendances affirmées par les jeunes.

---

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (février).

— M. Paul Schultze-Naumburg définit et explique longuement la *technique de la peinture*. L'auteur est d'avis qu'avec les matériaux actuels ou employés jusqu'ici il n'est pas possible à la peinture à l'huile de compter sur une fixité absolue des coloris. Quoi qu'on fasse, avec le temps les tons s'assombriront, s'attristeront ou en d'autres cas s'éclairciront; les vernis deviendront gris et perdront en transparence. Mais ces inconvénients, qui ont préoccupé tous les artistes, ne sont pas tels que l'on doive s'en alarmer outre mesure.

— M. Frédéric Schaarschmidt classe en première ligne dans la peinture monumentale contemporaine *l'œuvre de Fritz Roeber*, dont les grandes compositions cycliques furent exécutées au cours de ces vingt dernières années. Son plus récent travail, qui est aussi le plus étendu, est la frise colossale de la coupole du bâtiment de l'exposition de Dusseldorf, dont l'inauguration aura lieu en 1902.

— M. Franz Wolter caractérise le talent du peintre de marine *Hans Petersen*. Ses compatriotes allemands font grand cas de ses *Vues au large* qui sont à la pinacothèque de Munich.

— E. H. Pascent. *Quelques notes sur l'art russe*. — Les fresques de Victor Wassnekoff, dans la cathédrale de Saint Vladimir, à Kiew; le *Jean-Baptiste*, d'Ivanow; *le Christ et la femme adultère*, de Poljenow; le *Cosaque*, de Repin; les statues d'Antokolsky; les toiles de Malcowin (*Paysan russe*); de Constantin Makourky (*Nouveaux mariés*, etc.).

— M. *Compte rendu de la huitième exposition des Sécessionnistes de Vienne*, dont le *Bulletin* a parlé en détail dans son numéro du 2 février.

---

ANGLETERRE

**Art Journal** (février).

— M. Cosmo Monkhouse s'occupe de la *Statue équestre de Charles Ier*, à Charing Cross, et présente une série de critiques sur ce monument qui n'a qu'une valeur commémorative même douteuse.

— Sir Walter Armstrong étudie les peintres italiens des écoles primitives, en caractérisant la manière de chacun d'eux.

— M. Heywood Sumner présente quelques considérations sur l'*Art dans l'Église*, en d'autres termes sur la décoration intérieure des temples chrétiens. Cette question, qui se rattache au mouvement ritualiste actuellement très prononcé en Angleterre, a par là même, à côté de sa portée artistique, une importance religieuse.

— M. D. S. Mac Coll fait la critique du *Saint Jean-Baptiste* prêchant de Rodin.

— A ce numéro est joint un supplément consacré tout entier à l'Exposition universelle de Paris de 1900. M. Charles Quentin y résume la section de la sculpture; M. H.-E. Butler y donne une analyse des principales œuvres qui ont figuré dans le Grand Palais et dans le Petit Palais.

**Builder's Journal** (13 février).

— Contient un portrait biographique de l'*architecte G. Beltram Bulmer*, à qui l'on doit les dessins d'un grand nombre d'édifices remarquables en Angleterre, tels que la Banque de Sheffield, la Banque centrale de Leeds, la Penny Bank de Halifax, etc. L'œuvre de M. Bulmer se distingue par une originalité résolument voulue qui n'emprunte rien d'une manière servile à aucun style, mais donne à chacune de ses créations une véritable personnalité. L'article est accompagné de fac-similé des divers monuments et bâtiments construits par cet architecte.

— M. D. A. Fyfe rend compte des récents travaux d'architecture achevés en Crète et en Turquie, temples et monastères, ainsi que des constructions encore debout dans différentes régions de ces contrées et ayant les caractères du style pseudo-byzantin et du style de la Renaissance.

Charles Simond.

---

## SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

*Ars et caritas.*

CONFÉRENCES

M. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du musée du Louvre, fera le 4 *mars prochain* une conférence sur les deux maîtres de l'Ecole hollandaise : Franz Hals et Rembrandt.

Cette conférence aura lieu à 2 heures précises, dans les nouvelles salles du Louvre.

Entrée par la porte Denon.

— M. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, fera le 25 *mars* une conférence sur les collections de peinture, du musée du Luxembourg, et le 1er *avril*, sur la sculpture et les petites collections (médailles, estampes, objets d'art) du même musée.

Ces conférences auront lieu à 2 heures précises, au musée du Luxembourg.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

## Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la « REVUE », 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt. . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle^ H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Février 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (I), par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.

*L'estampe contemporaine : le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier.

*Antoine Watteau* (I), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'École des Beaux-Arts.

*Henri Paillard, peintre, graveur à l'eau-forte et graveur sur bois*, par M. Henri Beraldi.

*L'art du Yamato* (fin), par M. Cl.-E. Maitre.

*Les arts dans la maison de Condé* (III), par M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

*Bibliographie*,

GRAVURES HORS TEXTE

*Vase en argent ciselé*, appartenant à S. M. l'Impératrice de Russie. Composition et dessin de Paul Sédille.

*Le double modèle d'Hercule*, eau-forte inédite de Meissonier, héliogravure de Dujardin.

*Réunion sur une terrasse*, héliogravure de Braun, Clément et C^ie^, d'après le tableau de Watteau, au musée royal de Dresde.

*Mezzetin à la guitare*, tableau de Watteau, au musée de l'Ermitage.

*Souvenir d'Algérie*, gravure à l'eau-forte de M. H. Paillard.

*Jû-ichi men Kwannon, du Hohké-ji* (VIII^e^ siècle; bois; hauteur 0^m^,95), héliogravure de Arents.

*Jikoku-ten*, statue en bois.

*Zôchô-Ten*, statue en bois.

*Tamon-Ten*, statue en bois.

*Komoku-Ten*, statue en bois.

*Yakuski Rurikwô nyoraï, du Yakushi-ji* (vers 696; hauteur de la statue 2^m^,70; avec le socle 4^m^,10).

*Le Daï Butsu de Kamakura.*

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 89.* *Samedi 2 Mars 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*La Malmaison*, par M. Stéphane . . . . . . . 65

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . . 65

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . . . . 67

*Expositions et Concours*, par M. E. D. . . . . 68

*Art et photographie*, par M. Roger Aubry :

M. Holland Day et la nouvelle école américaine . . . . . . . . . . . . . 69

Pages

*Correspondance de Londres*, par M. C. N. Scott :

Exposition d'aquarelles et dessins de Ruskin . . . . . . . . . . . . . . . . 70

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . . 70

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises . . . . . . . . . . . . 71

Revues étrangères . . . . . . . . . . . 72

*Livres d'art* . . . . . . . . . . . . . . . . . 72

Secrétaire de la Rédaction

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



Directeur : JULES COMTE

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 89. Samedi 2 mars 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LA MALMAISON

Elle est reconstruite, nous dit-on, et va reprendre, au-dedans comme au dehors, ses aspects d'autrefois : le tout, grâce à la générosité d'un richissime amateur des souvenirs napoléoniens, qui n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à la troisième République un présent vraiment impérial...

Voilà du moins ce qui se raconte, ce dont l'écho s'est répandu dans les journaux de ces derniers temps.

Mais il paraîtrait qu'on est allé un peu vite en besogne, et qu'il fallait en rabattre fortement. Les renseignements que j'ai recueillis en haut lieu m'autorisent même à affirmer que l'entente est loin d'être faite. Je les reproduis tels qu'ils me sont donnés.

On sait le point de départ : M. Osiris, possesseur d'une des plus grandes fortunes de France, a eu la pensée d'acheter ce qui restait du domaine de la Malmaison, afin de le reconstituer et de l'offrir à l'État.

Des 170 hectares qui le composaient, il n'y avait plus à acquérir qu'un peu de terrain entourant une demeure délabrée, ruinée, ouverte à tous les vents. M. Osiris a restauré le tout; les travaux sont aujourd'hui à peu près terminés, c'est-à-dire que les murs ont été recrépis, que les portes ferment, que l'édifice est désormais *clos et couvert*.

Mais c'est ici que commence la difficulté : aux propositions qui lui ont été faites, le gouvernement a répondu qu'il n'éprouvait pas le besoin de posséder un château historique de plus, dont l'aménagement et l'entretien seraient pour lui une source de dépenses considérables.

On a même fait entendre à M. Osiris qu'une restauration exécutée sous sa seule direction ne présentait pas toutes les garanties désirables, et qu'il avait peut-être été imprudent en négligeant de continuer à demander les avis de M. Daumet, l'éminent achitecte de Chantilly, qui lui avait été tout d'abord indiqué comme conseil.

Bref, M. Osiris se trouve aujourd'hui un peu embarrassé de sa Malmaison vide et nue « comme le discours d'un académicien », et l'État ne semble pas pressé de mettre à sa disposition, les trésors du Garde-Meuble.

Voilà où en sont les choses.

Mais le riche propriétaire de l'ancienne demeure de Joséphine ne se tient pas pour battu : rien ne lui coûtera, paraît-il, pour achever son œuvre, et de tous côtés il fait appel au concours des amateurs et des marchands qui possèdent des meubles, bibelots, livres, tableaux et gravures de l'époque; puis, à mesure qu'il achète, il entasse les objets dans son hôtel du n° 9, rue de Labruyère, et quand il se sentira prêt, ce sera une Malmaison riche, ornée, authentique, qu'il offrira à l'État pour y constituer le musée du Consulat et de l'Empire.

Peut-être alors la République se montrera-t-elle moins rébarbative du cadeau.

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Inspection des monuments historiques.** — Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Lucien Magne a été nommé inspecteur général des monuments historiques.

**A l'Institut.** — M. Moyaux, de l'Académie des Beaux-Arts, architecte de l'Institut, a reçu le buste en marbre du duc d'Aumale, répétition du chef-d'œuvre de Paul Dubois, qui se trouve au fond de la galerie du château de Chantilly.

Il a reçu également, du même artiste, le buste de Pasteur, qu'il a fait placer immédiatement dans la salle des séances de l'Académie française.

Quant au buste du duc d'Aumale, il l'a fait provisoirement déposer dans une annexe du palais, la Commission centrale de l'Institut ayant exprimé le désir qu'il eût sa place définitive sous la coupole, entre les deux colonnes qui se trouvent derrière le bureau.

M. Moyaux va lui préparer là un cadre architectural : au-dessous du buste, seront sculptées les armes du prince, surmontant une plaque de marbre où seront inscrites les dispositions principales du testament du duc d'Aumale relatives à la donation de Chantilly.

**Ecole des Beaux-Arts**. — Trois cents élèves de la première classe d'architecture à l'École des Beaux-Arts ont pris part au concours pour la fondation Rougevin. Le jury a décerné les récompenses suivantes : premier prix et première médaille, M. Cret; deuxième prix et première médaille, M. Brunet; premières médailles, MM. Roy, Héchard, Soulary; secondes médailles, MM. Brandon, Desmarest, Hubaine, Janin, Karmann, Parsonis, Portier et Ventre.

— Le sujet imposé aux concurrents pour le concours Lemaire était un bas-relief : *Electre au tombeau d'Agamemnon.*

Les dix candidats désignés par le jury pour la première épreuve sont : MM. Chailloux, Charles, Barier, Dantel, Déry, Descatoire, Duquesne, Gondara, Lévy et Prost.

Dans le concours de figure modelée, la première seconde médaille a été décernée à M. Piron ; la deuxième seconde médaille, à M. Blaize, et la troisième seconde médaille, à M. Vérez.

**A Montauban**. — M. Gérôme, membre de l'Institut, vient de faire don au musée Ingres, à Montauban, du portrait dessiné d'Armand Cambon, qui fut élève de Paul Delaroche en même temps que M. Gérôme, vers 1843.

**A Pau**. — On inaugurera prochainement à Pau le monument de Jélyotte, œuvre de MM. Ducuing, sculpteur, et Bertrand, architecte. Jélyotte, professeur de chant à la cour de Louis XV et protagoniste, à l'Opéra, des principales œuvres de Rameau, était né à Lasseube, dans l'arrondissement d'Oloron.

**A Rouen**. — La Société industrielle de Rouen, vient de proposer à l'Etat d'installer dans l'ancienne église Saint-Laurent, un musée d'art décoratif.

L'Etat concéderait la jouissance de l'église à charge, pour la Société, d'y installer un musée d'art décoratif public, entièrement gratuit, et de prendre à ses frais les travaux de restauration intérieure, évalués à 21.000 francs, dont un tiers serait fourni par l'Etat lui-même. L'Etat garderait la propriété de la tour Saint-Laurent, si intéressante, et tous les travaux seraient exécutés sous la surveillance de son service d'architecture.

Dans cette organisation intérieure, la Société industrielle réserverait l'ancienne chapelle de la Vierge comme salle d'exposition permanente et gratuite pour les artistes normands.

**Les fresques de Niederzell**. — A la fin de l'automne passé on a découvert d'intéressantes peintures murales dans l'église du couvent de Niederzell (île de Reichenau). Dans le dernier volume des *Archives diocésaines de Fribourg en Brisgau*, le Pr. Kunstle donne les renseignements suivants. L'abside, de l'époque romane primitive, est peinte d'une figure de Christ bénissant, haute de 3 mètres, assise sur l'arc-en-ciel, entourée de la mandore et des symboles des quatre évangélistes ; à droite et à gauche, un chérubin sur une roue ailée. Dans une deuxième zone siègent, sous des baldaquins magnifiquement ornés, les douze apôtres et, dans une troisième, les douze prophètes. Derrière les autels latéraux, se trouvent les images de saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre, sainte Cathrine, sainte Marie-Madeleine et la mort de Marie. Ces fresques sont en partie du XIVe siècle, en partie antérieures ; elles témoignent d'une culture artistique déjà avancée et leur importance est considérable pour l'histoire de l'art du Haut-Rhin. — W. R.

**A Zurich**. — Le 16 février, le Pr. Tobler inaugurait sa maison par une grande fête. Ceci n'est pas un écho mondain, mais une nouvelle d'un haut intérêt d'art. Il faut savoir en effet que la décoration intérieure de cette maison zurichoise est le plus complet chef-d'œuvre, peut-être le seul, du soi-disant art nouveau en Suisse et en Allemagne. C'est à coup sûr le grand œuvre du savant décorateur H. E. von Berlepsch, l'artiste suisse en qui les Allemands voient leur Grasset et leur Walter Crane. La *Maison Tobler* est désormais la première curiosité de Zurich après la vieille église de Charlemagne et le Musée national : il faut y envoyer les détracteurs de l'art moderne. En présence d'un pareil ensemble, exécuté avec une telle perfection et en si précieuse matière, il est presque permis de se faire l'illusion qu'un *style d'aujourd'hui* serait enfin trouvé. Tout au moins peut-on affirmer que la nonpareille décoration végétale et animale de ces corridors, escaliers, salles et salons à la fois somptueux et intimes, où tout, jusqu'au moindre coussin et au moindre tapis, est comme saturé de la pensée ingénieuse et logique d'une personnalité artiste raisonnée, volontaire et maîtresse d'elle-même, sera toujours citée comme l'effort architectural et ornemental le plus original et le mieux réussi du XIXe siècle en pays allemand. Insistons encore : il s'agit d'un aménagement et d'une décoration *intérieure* ; l'extérieur de la maison assez quelconque n'a pas été touché. Constatons aussi que la réalisation de ce merveilleux intérieur est à porter à l'actif, comme presque toutes les choses audacieuses et réussies, d'une initiative privée. — W. R.

**Nécrologie**. — *Armand Silvestre*. — Le 22 février ont eu lieu à Toulouse les obsèques d'Armand Silvestre, poète, romancier, et auteur dramatique qui était depuis 1892 inspecteur des Beaux-Arts.

*M. Bayersdorfer*. — Le Dr Bayersdorfer, un des écrivains d'art les plus érudits et les plus estimés d'Allemagne, conservateur de la Pinacothèque de Munich, vient de mourir dans cette ville à l'âge de cinquante-neuf ans.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**A l'hôtel Drouot.** — Peu de choses à relever pour nous dans les ventes faites ces jours derniers à l'Hôtel.

La vente de *cinquante dessins anciens* faite le 22 février, salle 7, par Mᵉ Chevallier et M. Gandouin, n'a produit qu'un total de 11.700, francs, et nous ne trouvons à signaler que les quelques enchères suivantes :

6. Borel. *La leçon interrompue*, gouache, 300 fr. — 8. F. Boucher. *Tête de Mᵐᵉ de Pompadour*, restes d'un pastel, 400 fr. — 14. Ch. Eisen. *Le bouquet*, dessin, 520 fr. — 18. Hoin. *Allégorie sur le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette*, gouache, 720 fr. — 20. Isabey. *Portrait de femme*, aquarelle, 325 fr. — 24. M. Q. de la Tour. *La mère de l'artiste*, 300 fr. — 27. L. E. Vigée-Le Brun. *Portrait de l'artiste*, aquarelle, 855 fr. — 20. Mallet. *Le perroquet chéri*, gouache, 1.050 fr. — 39. Pernet. *Monuments en ruines* 330 fr. — 42. Attribué à Prud'hon. *La grotte*, gouache, 580 fr. — 49. Fredou. *Portrait de Mᵐᵉ de Bragelonne*, 1.400 fr.

— La vente de la *collection de M. X...* (tableaux modernes), faite salle 6, le 23 février, par Mᵉ Chevallier et M. Durand-Ruel n'a guère donné de résultats plus brillants. Quelques enchères :

26. Picou. *Voilà le plaisir, Mesdames!* 410 fr. — 27. *L'amour plus léger que le papillon*, 500 fr. — 71. Veyrassat. *Le maréchal-ferrant*, 1.650 fr. — 72. Vollon. *Nature morte*, *les œufs*, 580 fr. — Henner : — 76. *Tête de jeune fille*, 2.800 fr. — 78. *La nymphe qui pleure*, 1.715 fr. — 64. *Jeune fille lisant*, 3.750 fr. — 66. *Jeune fille au corsage rouge*, 2. 950 fr. — 68. *Baigneuse*, 2.850 fr. — 53. E. Verboeckhoven. *Moutons*, 1.205 fr. — 54. Lambert. *Chats*, aquarelle, 1.000 fr. — 67. Feyen-Perrin. *Le retour de la pêche*, 500 fr.

**Ventes annoncées. A Paris.** — Donnons quelques détails sur la vente d'*objets de vitrine*, etc., que dirigeront à l'Hôtel, salle 6, les 4 et 5 mars, Mᵉ P. Chevallier et MM. Mannheim. En ce moment où sont si avidement recherchés et chèrement payés à Londres comme à Paris, tous ces menus objets, boîtes, étuis, nécessaires, montres, carnets, etc., et autres fragiles et délicates merveilles où notre xvIIIᵉ siècle français a mis l'empreinte de son goût et de sa grâce la plus exquise, on peut prédire d'avance le succès le plus complet à une vente de ce genre, succès d'autant plus assuré pour celle-ci qu'elle contient un choix remarquable de ces bibelots si à la mode.

Signalons la série des montres françaises des xvIIᵉ et xvIIIᵉ siècles; les miniatures et les boîtes ornées de miniatures, dont certaines sont dues à des artistes bien connus et des plus estimés, Isabey, Sicardi, Hall, etc.; deux boîtes décorées de fines gouaches, par Van Blarenberghe, représentant, l'une la bataille de Fontenoy et celle de Lawfeld, l'autre des vues du château de Bercy, sont à noter particulièrement; nul doute qu'elles ne montent à un gros prix.

Signalons encore des éventails français et italiens des xvIIᵉ et xvIIIᵉ siècles, finement peints; des armes du xvIᵉ siècle et pour la plupart provenant de la collection Spitzer; des étuis, notamment des étuis à cire délicatement ouvragés ; nombre de boîtes ornées, certaines en pierres dures montées en métal précieusement ciselé, enfin, parmi quelques bonnes pièces d'argenterie ancienne, une aiguière et son bassin en argent ciselé, ouvrage de F.-T. Germain.

— Parmi les ventes prochaines il y a lieu de noter : — pour le 4 mars, une vente de *dessins anciens et modernes*, salle 8 (Mᵉ Delestre et M. P. Roblin), — et pour le même jour la vente des collections d'*instruments de musique* et autres antiquités de M. Cancal de Beaune, qui sera faite salle 2 (Mᵉ Ternisien et M. J. Courtois).

— Le 6 mars, vente d'*antiquités, monnaies, etc., provenant de Chypre*, salle 9 (Mᵉ M. Delestre et Mᵐᵉ Vᵉ R. Serrure); — le même jour, Mᵉ Chevallier et M. Feral disperseront aux enchères la collection de *tableaux anciens de M. W...* de Londres, composée surtout d'ouvrages de petits maîtres hollandais; —le 7 mars, salle 6, Mᵉ Chevallier et M. Marius Paulme procéderont à la vente de la *collection de M. Jean Dubois*, comprenant un certain nombre de dessins français du xvIIIᵉ siècle, et quelques autres objets de curiosité.

— Enfin on annonce pour le 11 mars, salles 5 et 6, à l'Hôtel, la vente de l'importante *collection de tableaux modernes de M. Ch. de Beriot*; elle sera faite par Mᵉ P. Chevallier et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune.

Nous donnerons quelques détails sur cette collection dans notre prochaine chronique.

**En province**. — On annonce pour le 9 mars, une vente de *tableaux anciens et modernes* composant la collection de M. G.; à en juger par les noms signalés, cette vente, qui sera dirigée par Me Duval et M. Ch. Belval, peut présenter un certain intérêt.

**Les ventes d'objets d'art à Londres en 1900** (suite). — Continuons notre revue rapide des principales enchères obtenues l'an dernier à Londres, dans les principales catégories de l'objet d'art ancien :

Anciennes porcelaines de Sèvres. — Pot-à-eau et cuvette, décor fleurs et fruits, fond rose du Barry, 2.250 guinées (collection Bloomfield Moore). — Jardinière ovale, décor fleurs et fruits, fond rose du Barry ; pièce historique donnée par Louis XVI au Sultan Tippoo, en 1782, et prise par le général Richardson au palais de Seringapatam en 1799, 610 g. (même collection). — Paire de vases avec couvercles, fond bleu de roi, médaillons à décor d'Amours, provenant de la collection de Mme de Pompadour, 1.050 g. (Les trois précédents objets furent vendus, en 1894, 400, 590 et 810 g.). — Vase ovoïde avec couvercle, décor fond gros bleu et or, avec deux vases se faisant pendant, 1.150 g. (Vente de Mme de Falbe). — Paire de grands vases de forme ovoïde, avec couvercle, fond turquoise, sujets et fleurs, 580 g. (vente de feu M. J. F. Weymouth, 23 mars). — Vase ovoïde avec couvercle, scènes champêtres et sujets de chasses dans deux médaillons ovales, fond bleu de roi, blanc et or, 250 g. (22 juin).

(*A suivre*).

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Union des femmes peintres et sculpteurs** (20e exposition annuelle, au Grand Palais, avenue d'Antin). — Un catalogue de soixante-quatre pages in-8° !... C'est tout dire en deux mots, et vous me comprenez. Nous sommes bien ici dans un Salon, dans un vrai Salon ; seulement, si l'on y trouve une abondance de sages petits efforts, de l'adresse et du savoir-faire, de la virtuosité même, le talent s'y fait rarissime et il s'en faut que la qualité soit en raison directe de la quantité !

Essayons une petite promenade au pas accéléré à travers ces salles dont les murs disparaissent sous un triple rang de cadres : nous constatons tout de suite une pléthore de fleurs et, par contre, une disette de portraits.

Ah ! les fleurs, les fleurs à l'aquarelle surtout, qu'on apprend à « laver » au cours de peinture et que l'on signe d'une longue écriture penchée, (comme Madeleine Lemaire, ma chère !), avec une dédicace « à sa chère maman »... le voilà le *leit-motiv* obligatoire et insupportable de ces expositions féminines. Notez qu'on a eu l'idée de rassembler ici toutes les aquarelles de ce genre, si bien que le visiteur, au milieu de ces innombrables bouquets, perd la tête et ne demande qu'à s'enfuir...

Il y en a pourtant qu'il fait bon regarder : les *Roses de juin* de Mme de La Baume, par exemple ; les *Chrysanthèmes* de Mme Fano-Sorel, excellent panneau décoratif ; les *Roses* et les *Violettes* de Mme Ibels (deux envois seulement ! c'est vraiment trop de modestie); les *Pensées* de Mlle Roy, d'une note très juste ; les *Roses et violettes de Nice* de Mlle Taconet, joliment présentées, etc.

Citons encore, parmi les pastels et les aquarelles, les envois de Mmes Faux-Froidure, Popelin, Salard, Bourgonnier-Claude (des *Tulipes de Chine* éclatantes), Gervais, Geffroy, Colombier, Goury, Riva Munoz, Bourdin, etc., etc.

Les portraits nous retiendront moins longtemps, et pour cause : ils sont en très petit nombre. Tout d'abord, j'ai le plaisir de retrouver ici une excellente peinture de Mlle Camille Berlin (*Portrait de l'auteur*), déjà signalée dans une exposition précédente, et dont la facture aisée et large ne plaît pas moins que la couleur sobre et harmonieuse ; Mlle Carpentier expose aussi deux bons portraits, dont la vérité de vie et d'expression n'est pas la seule qualité ; Mme Delacroix-Garnier a peint, dans une délicate gamme grise, un *Portrait de Mme la duchesse d'Uzès douairière* ; Mme Huillard montre une *Jeune femme en blanc*, dont un vaste chapeau noir encadre à merveille le gracieux visage aux yeux clairs ; à signaler encore les portraits de Mmes Ronssin, Bourillon-Tournay, de Loghadès, etc.

Paysages : les soleils couchants, de Mme Nanny Adan ; de très délicates impressions de nature, d'une facture personnelle et curieuse, de Mme Durand-Marx ; un sous-bois, effet d'automne, par Mme Georget ; les *Vues de Venise*, si transparentes et si légères, de Mme Mazeline ; et les envois de Mmes Mesdag, Metter, Emilie Sain (des *souvenirs de Capri*, tout ensoleillés), Pépé (*La nuit qui vient*), etc.

Au hasard des notes, nous signalerons encore : un *Intérieur de cuisine*, de Mme Chauchet, rendu avec un sentiment très fin des valeurs ; une

*Orientale* de Mme Comerre-Paton; la spirituelle peinture de Mme Demont-Breton, *Première audace, Premier frisson*, appréciée déjà au Salon de l'année dernière; un tableau de genre charmant d'intimité et de naturel, *Doux sommeil*, par Mme Durruthy-Layrle; les spirituelles frimousses que Mme Vallet-Bisson enlève toujours avec le même brio; et les natures mortes signées de Mmes Bronner, Lefebvre, Coignet, Ranvier-Chartier, Peytel, etc.

A la sculpture, Mme la duchesse d'Uzès douairière nous offre une réduction d'une des statues du monument d'Emile Augier à Valence, en marbre peint, dont l'effet est au moins discutable; Mme Malvina Brach est inégale; Mme de Frumerie chercheuse et originale.

Ajoutons pour terminer que les cuirs ciselés de Mmes Le Besgue, Brunet et Ducker; un coffret-émail de Mlle Ronssin; les émaux de Mlle de Montigny; les petits plateaux de bois teinté de Mlle Lacroze; les meubles légers de Mme Sergent; les broderies de Mlle Dufourmantelle, etc., représentent tant bien que mal la section des arts décoratifs.

E. D.

---

## ART ET PHOTOGRAPHIE

**M. Holland Day et la nouvelle école américaine** (au Photo-Club, rue des Mathurins). — Nouvelle école! Est-elle donc tellement nouvelle qu'elle n'ait pu se faire représenter à l'Exposition universelle, à côté de ses grandes sœurs de Vienne, de Paris et d'ailleurs? Cela eût relevé le caractère quelque peu monotone et par trop industriel de la section photographique américaine...

Ici, au contraire, à cette exposition du Photo-Club, c'est du grand art, si grand même, si aveuglant, qu'il est de prime abord fort difficile de le discerner; mais, après le premier éblouissement, on réfléchit que les idées américaines ont toujours avancé notablement sur celles de la vieille Europe, et, après tout, l'impressionnisme n'est plus fait pour nous émouvoir.

D'une manière générale, la nouvelle école semble avoir posé en principe une recherche très nette du flou, mais d'un flou spécial, terne, voilé, et non pas vigoureux comme celui de l'école d'Edder et de la plupart de nos grands amateurs français : les épreuves, généralement à la gomme bichromatée, ont des tonalités bizarres, la mise en plaque est voulue défectueuse, en un mot on devine une réaction énergique contre les vieux préjugés que nous n'avions pas encore osé heurter de front. Il y a là beaucoup d'idées nouvelles que nous allons indiquer en examinant les envois de ceux qui les ont réalisées.

M. Holland Day tient vaillamment la tête de cette phalange d'artistes, avec une exposition de 73 œuvres. Disons tout de suite qu'il nous est présenté lui-même par un très curieux portrait à la gomme de Mme G. Kasebier. Il a eu l'excellente idée et le talent d'archaïser les procédés photographiques au point de reproduire, sans en altérer l'esprit, quelques scènes de la vie biblique et une série de jeux de physionomie : *Les sept paroles*, expressifs et très vrais. Dans un autre ordre d'idées, ses différents portraits d'exotiques sont fort joliment traités : *Ménélick*, notamment, présente une transparence cuivrée qui lui donne un relief étonnant. M. Holland Day ne néglige aucun détail pour compléter ses effets; sans parler de ses multiples tonalités, toutes très sobres, signalons une sorte de laisser-aller de très bon goût dans le montage des épreuves; à ce point de vue le *Portrait de Sadda-Yacco* est tout à fait remarquable; de même les deux groupements : *Le chef africain* et *Armageddon*.

M. Holland Day est évidemment un chef de file, et nous retrouvons chez ses voisins de galerie beaucoup de ses qualités; malheureusement ils ont trop abusé, à notre avis, du manque de mise au point et d'intensité.

En ce qui concerne particulièrement le portrait, nous constatons une tendance anormale à laisser la figure entièrement dans l'ombre sans le moindre reflet qui pourrait au moins en indiquer la silhouette, c'est le cas du *Portrait de ma sœur*, de Mlle B. Yusuf et de beaucoup d'autres.

M. Abbott au contraire a exposé une dizaine d'études curieuses et fort bien traitées. M. Baker donne à ses deux paysages : *Sur le lac* et *Près de l'étang*, une vigueur d'ombres et de lumière qui semble une éclaircie dans le brouillard des épreuves avoisinantes. M. Frank Eugène, dans *L'homme à l'armure*, est aussi parvenu à un grand relief, grâce à de jolis reflets et à l'expression énergique de son sujet.

Il est regrettable que M. A. Ladd n'ait envoyé qu'une épreuve; son *Coucher de soleil* a des ombres ravissantes : à la bonne heure, voilà la limite que le flou ne devrait jamais dépasser, au risque de tomber dans l'exagération; témoin les

deux études de M. Steichen : *Paysage d'hiver* et la *Femme à la lampe*; il nous paraît même fort probable que *Fleurs de pommiers*, du même artiste, a été obtenu sans le moindre objectif, à l'aide du simple trou d'aiguille. Dans une note plus classique et plus vraie, à signaler, toujours de M. Steichen, deux jolis portraits à la gomme bichromatée, vigoureusement développés au pinceau.

L'idée de la composition est très fertile chez M. White, mais ses épreuves sont bien sombres (*Etude de noir, Le chapeau noir, Le châle noir, La femme en noir*).

M^lle^ E. L. Watson a trouvé un éclairage tout à fait curieux et détachant un joli profil d'enfant sur un fond bien approprié (*Feuilles de mai*).

Quant à M. Russel, son *Coin du vieux Delft* nous a reconciliés entièrement avec l'art photographique américain.

En somme, beaucoup d'excellentes choses et une tendance uniforme vers un but déterminé, avec des moyens très spéciaux. Nous sommes bien en présence d'une nouvelle école : il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter bonne chance et à remercier le Photo-Club de nous l'avoir fait connaître.

Nos « flouistes » les plus déterminés n'ont encore jamais mis, que je sache, une telle distance entre la plaque et le foyer de l'objectif.

Peut-être y viendront-ils un jour...

Qui sait?...

Roger Aubry.

---

## CORRESPONDANCE DE LONDRES

**Exposition d'aquarelles et dessins de Ruskin** « Royal Society of painters in water-colours ». — On sait que Ruskin fut très flatté autrefois d'être élu membre de la Société royale des aquarellistes. C'est elle aujourd'hui qui est fière d'exposer son œuvre en peinture et en dessin.

Se doutait-il seulement qu'il fût un des premiers et un des plus consommés aquarellistes de son siècle ? Toujours est-il qu'il n'a jamais songé à se produire comme peintre devant le public. Exception faite pour les illustrations gravées de ses ouvrages sur l'art, il ne se servait de son pinceau et de son crayon que pour son plaisir ou pour l'éducation de ses yeux. Ces planches, du reste, que connaissaient seulement ses lecteurs, étaient loin de pouvoir donner une idée de son toucher magique, dont la délicatesse extrême lui permettait tant de largeur dans la minutie, non seulement de ses paysages, où Turner parfois ressuscite, mais encore de ses morceaux d'architecture et de ses natures mortes. Jamais, par conséquent, le moindre soupçon de labeur dans un rendu qui égalait son amour passionné de la nature dans ce qu'elle offre de plus petit comme de plus grand.

Il a toujours été fidèle à lui-même, tant pour le physique que pour le moral, et à l'Esthétique, qu'il résume en parlant de Giotto.

« Vous devez voir les choses comme elles sont.

« Et les plus petites avec les plus grandes, parce que Dieu les a faites.

« Et les plus grandes avec les plus petites, parce que Dieu vous a faits en vous donnant des yeux et un cœur. »

(*Mornings in Florence. — The golden gate.*)

On remarque que la figure est singulièrement rare dans ses compositions. C'est un genre qu'il ne devait cependant pas craindre d'aborder, car, son petit portrait de lui-même, par exemple (n° 404), est un des nombreux chefs-d'œuvre de cette ravissante collection.

A ceux qui ont voulu croire que les facultés du maître baissaient déjà avant sa seconde démission, pour un motif de conscience, de la chaire Slade, en 1885, il est permis de signaler la dernière de ses aquarelles et le dernier de ses dessins exposés ici, qui datent d'octobre 1884. On a réuni ces deux délicieux morceaux dans un seul cadre (n° 374).

La collection est, pour ainsi dire, inédite, car elle n'avait été exposée qu'à Boston, en Amérique, en 1879, et, l'année passée, près de la maison mortuaire de Brentwood, dans les montagne du *Lake country*, où elle attira cependant plus de 10.000 visiteurs.

C. N. Scott.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Opéra-Comique**. — *La fille de Tabarin*, comédie lyrique en trois actes, de MM. Victorien Sardou et Paul Ferrier, musique de M. Gabriel Pierné.

Si d'aventure M. Tabarin eut l'heureuse fortune d'accomplir de son vivant les glorieux exploits dont retentissent nos multiples théâtres, j'aime à croire que son ombre doit joyeusement se frotter les mains au coin du feu de S. M. Pluton ; à plus forte raison, s'il n'en est point le

héros, doit-il être prodigieusement flatté — e étonné — de sa célébrité posthume.

Ce n'est point que les aventures qu'on lui prête soient particulièrement gaies, car M. Catulle Mendès l'a fait tuer sa femme à la Comédie-Française, et M. Sardou le fait se tuer pour sa fille à l'Opéra-Comique. Ce sont là évidemment des accidents plutôt regrettables dans la vie d'un homme rangé; mais en somme, il s'en tire toujours à son honneur, ce qui est déjà quelque chose.

Donc, vous saurez que M. Tabarin, le joyeux pitre, ayant fait fortune, a fait également peau neuve, et, sous le titre de sir de Beauval, s'est installé châtelain en une belle terre du Poitou, où il traite en grand seigneur les vrais seigneurs du pays, infiniment plus riches en blasons qu'en espèces sonnantes.

Or, Tabarin a une fille, Diane, adorablement jolie et distinguée, et cette fille est bientôt fiancée au vicomte de la Brède, lequel possède en guise de coffre-fort une solennelle galerie d'ancêtres.

Sur ces entrefaites, arrive au village une troupe de pitres dont le chef n'est autre que Mondor, l'ancien patron de Tabarin, lequel, hélas! a oublié de faire fortune. La troupe est conviée à donner une représentation au château du sire de Beauval, mais, à la répétition, l'acteur qui tient l'ancien rôle de Tabarin est si mauvais, que l'âme du vieil artiste se réveille, et, oubliant toute prudence, Tabarin bondit sur les planches, empoigne le rôle, et atteint au sublime de l'art. Malheureusement, le succès est si considérable que, devant toute la noble société accourue en foule, Tabarin est reconnu, et, alors, toute la vieille noblesse des de Brède se cabre et renâcle au mariage.

Alors, noblement, le père se sacrifie; il se suicide en simulant un accident de chasse, et les fiers gentilshommes daignent agréer la fille... et les écus.

Tel est en deux mots le libretto de la pièce, qui en deux actes eût pu être charmante, parce qu'elle eût été rapide, concise, mouvementée, mais qui malheureusement, en trois actes, devient quelque peu languissante et filandreuse; et ceci, parce que, en tant que comédie, l'action se perd trop en détails qui n'ont que faire, et parce que, en tant que lyrique, il y manque cet élément de passion vraie, d'humanité, qui est le fond même du drame lyrique.

Et alors on est amené à se demander si M. Pierné n'eût pas gagné à franchement accepter avec un pareil livret la vieille forme de l'opéra-comique. De véritable psychologie, de vraie passion, d'analyse soutenue, il n'en est guère là; du moins eût-il pu y avoir de nerveux dialogues qui lui eussent évité d'inévitables longueurs où s'affadit malgré lui son talent, si souple que soit son habileté, si spirituelles ses idées, si fine et ingénieuse son harmonie.

Et la preuve est que ses meilleures pages — et celles-là sont de vraie et exquise beauté — sont celles où les situations s'affirment, où les cœurs battent et vivent.

Ainsi, au premier acte, la mélodie de Diane : « Suis-je une poupée »; au second, la grande et belle scène entre Mondor et Tabarin; et toutes les scènes aussi, vibrantes d'émotion sincère, depuis la découverte de l'identité de Tabarin, jusqu'à sa fin tragique.

Et puis aussi, tout étincelant de verve et de vie, est à citer en entier l'épisode de la foire, de la parade de Mondor, de la scène de l'orangerie et là, d'un bout à l'autre, la musique est vive, spirituelle, ingénieuse, émouvante et signée de main de maître.

Et c'est pourquoi M. Pierné, ayant fait une belle œuvre, est de ceux dont on a droit d'attendre mieux encore.

En tête de l'interprétation se placent M. Fugère, qui reste toujours le spirituel et merveilleux comique de haute envergure et le chanteur de grand style, et M. Jean Périer, qui a su, par la sincérité et la finesse de son jeu, par l'ampleur et l'habileté de son chant, faire de Mondor une superbe création.

Viennent ensuite M. Beyle, qui chante de façon charmante; MM. Boudouresque et Delvoye, excellents, l'un en de Brève, l'autre dans un rôle de moine qu'il était bien difficile de sauver du trivial; enfin M^lles Tiphaine, Garden, Landouzy, de Craponne et Daffetz et tant d'autres que nous ne pouvons nommer, et qui toutes rivalisent de zèle et de talent. Inutile de dire que l'orchestre de M. Messager est, comme toujours, excellent, et que la mise en scène est digne de ce merveilleux artiste qu'est M. Albert Carré.

Félix Belle.

---

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue des Deux Mondes** (15 février).

T. de Wyzewa. *Une nouvelle biographie de Hans Memling.* — En examinant l'ouvrage de M. James

Weale sur Hans Memling, qui vient de paraître à Londres, M. T. de Wyzewa nous donne une excellente monographie du vieux maître brugeois pleine de vues tout à fait personnelles et riche de documents inédits.

**Revue bleue** (16 février).

Les *Notes d'art* de ce numéro contiennent une étude sur *Jules Machard*, à propos de sa récente exposition à l'Ecole des Beaux-Arts.

**Temps** (9 février).

*Le Musée volontaire*, dont l'idée est suggérée par M. Gustave Kahn, serait, en concurrence avec le Luxembourg, ouvert aux artistes novateurs, qui confieraient à cette galerie, toute dans le mouvement de l'art contemporain, les œuvres à soumettre à l'appréciation du public. L'artiste aurait le droit, au bout d'un certain temps, de reprendre sa toile ou sa sculpture, en la remplaçant par une autre. Ces œuvres pourraient être acquises par l'État, à charge de les placer au Luxembourg et plus tard au Louvre, en écartant le musée de province.

ANGLETERRE

**Monthly Review** (février).

M. R.-E. Fry. *L'Œuvre de Giotto.* — L'auteur insiste principalement sur la grâce, la vie, le nature des compositions du grand Florentin.

ETATS-UNIS

**Bookman** (janvier).

MM. Gilbert Chesterton et Hodder Williams. *Les portraits d'hommes de lettres par G. F. Watts.* — Ces portraits « qui ont tous une expression symbolique » forment une collection tout à fait unique, composée des maîtres modernes de la littérature anglaise, et principalement des poètes Robert Browning, Tennyson, Morris, Swinburne, etc.

**North American Review** (janvier).

M. Amherst Webber passe en revue le talent des *principaux interprètes de Wagner* et constate que les rôles de l'œuvre wagnérien ne peuvent être chantés que par des artistes ayant une voix de grand volume et d'autant de résistance, en même temps qu'ils doivent être bons musiciens, d'une intelligence et d'un instinct dramatique supérieur. Seidl, Jean de Reszké ont, dans ce sens, approché de la perfection absolue.

ITALIE

**Flegrea** (5 février).

M. Enrico Corradini réclame la *liberté de l'art.* L'art est la vie et la vie ne se conçoit pas autrement que libre. « L'art est la voie libre de toutes les forces humaines » et « l'évolution même de ces forces ne peut être que paralysée si on la soumet à une tyrannie quelconque ».

PAYS-BAS

**Elsevier's geillustreerd Maandschrift** (janvier).

En entrant dans sa onzième année, ce périodique publie un numéro d'une grande beauté, le texte égalant l'illustration.

A signaler dans ce fascicule : l'article de M. C. Snabilé sur le *médailleur néerlandais Wienecke* ; les documents avec images sur les *porcelaines de Rozenburg*, par M. Edouard Van Tsoe-Meiren, et le commencement d'une étude de M. Max Rooses, sur *les maîtres néerlandais* qui se trouvent à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

(Février).

— M. P.-A. Haaxman analyse l'œuvre du peintre *Paul Rink*, qui réunit les mérites du dessin et ceux du coloris.

— M. A.-W. Timmermann commente des spécimens de *l'Art décoratif malais* qui ont figuré à la récente exposition « Oost en West ». La caractéristique de cet art est la symbolisation du grotesque mythologique.

— M. Max Rooses étudie l'*œuvre de Van Dyck à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.*

ROUMANIE

**Literaturâ si artâ Romana.**

M. A. Costin donne quelques pages sur la *sculpture et peinture roumaines à l'Exposition universelle* et cite parmi les artistes qui y ont figuré avec honneur : MM. Simonidy, dont on a remarqué le beau plafond; Strambulescu, l'auteur d'un *don Juan* qui a été commenté avec avantage; Chimon Loghi, *Iphigénie en Tauride*, une conception toute poétique, et *Post mortem laureatus*, une œuvre expressive, ainsi qu'une *Orientale* d'une étonnante gamme de couleurs.

— Dans la dernière livraison du grand périodique de Bucarest, M. J. Mincou parle avec beaucoup d'éloges de l'exposition de peinture d'un jeune artiste *Georges Petrasco*, laquelle serait, d'après l'auteur de l'article, la révélation d'un talent très remarquable en Roumanie.

Charles Simond.

## LES LIVRES D'ART

FRANCE

**Babelon** (E.), **Cagnat** (R.), **Reinach** (S.). — Atlas archéologique de la Tunisie. Edition spéciale des cartes topographiques publiées par le ministre de la guerre accompagnées d'un texte explicatif... — *Paris, Leroux*, 1900, in-fol.

**Chabot** (J.-B.). — Notes d'épigraphie et d'archéologie orientale (III)... — *Paris, E. Leroux*, 1900, in-8°, pl.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle^ H. F. . . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mars 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (fin), par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.

*Le général Lejeune*, par M. Fournier-Sarlovèze.

*Artistes contemporains : Evert Van Muyden*, peintre-graveur, par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes.

*L'Hôtel de Ville de Paris* III, par M. Fiérens-Gevaert.

*Goya* (fin), par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau.

*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Meuble* exécuté d'après les dessins de Paul Sédille

*Le général baron Lejeune*, d'après une miniature de G. Guérin, héliogravure de Arents.

*Panthère noire*, eau-forte originale de M. E. Van Muyden.

*Lionne à l'affût*, eau-forte originale de M. E. Van Muyden.

*La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.*

*La musique à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. Gervex.

*La danse à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. Aimé Morot.

*La voûte d'acier, réception de Louis XVI à l'Hôtel de Ville*, héliogravure de Braun, Clément et C^ie^, d'après la peinture de M. Jean-Paul Laurens.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 90. Samedi 9 Mars 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Ville et État*, par M. Stéphane | 73 |
| *Échos et Nouvelles* | 73 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 75 |
| *Courrier des départements :* Quatorzième exposition des artistes lillois, par M. A.-M. Gossez | 78 |
| *Correspondance d'Égypte :* Le Salon du Caire, par M. M. F. | 78 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle | 79 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 80 |
| Revues étrangères | 80 |

Secrétaire de la Rédaction

**Emile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




**Directeur : JULES COMTE**


## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 90. Samedi 9 mars 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## VILLE ET ÉTAT

La question de l'éclairage des Tuileries revient sur le tapis ; ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit près d'être résolue.

Elle ne date pourtant pas d'hier.

On se rappelle les plaintes formulées par l'opposition contre le gouvernement impérial qui obligeait tous les soirs voitures et piétons à traverser la place de la Concorde ou celle du Carrousel, pour aller de la rue de Castiglione à la rue de Solférino.

Dans la journée, on pouvait encore traverser le jardin à pied, pourvu qu'on eût une mise convenable, et qu'on portât une cravate (c'était la consigne).

Mais le soir venu, il fallait faire demi-tour : les grilles étaient impitoyablement fermées.

Il eût semblé logique que l'avènement de la République amenât la modification depuis si longtemps réclamée.

Elle ne fut que partielle.

Au devant de l'ancien palais incendié, on consentit à ouvrir un passage permanent qui est devenu la rue des Tuileries ; c'était un quart d'heure de gagné sur l'ancien itinéraire de la place du Carrousel.

L'amélioration, excellente en soi, mais toute partielle, date de 1872.

Depuis lors, plus rien.

Il est évident qu'il serait compliqué d'ouvrir aux voitures un passage menant directement de la rue de Castiglione au quai. Le jardin est en contre-bas ; il faudrait le couper en deux ; autrement dit, lui enlever tout son aspect ; la perte de temps, d'ailleurs, est relativement minime pour les voitures.

Mais pour les piétons? oh ! le projet est bien simple, il est depuis longtemps étudié, il n'y a qu'à en décréter l'exécution.

Chaque soir, les gardiens établiraient, à droite et à gauche du passage asphalté qui réunit les deux grilles, les barrières mobiles qu'on a coutume d'y placer en temps de neige. On installerait quelques globes électriques et tout serait dit. La circulation s'établirait sans difficultés, sous l'œil bienveillant des gardiens, comme au parc Monceau.

Oui, mais les frais d'aménagement, évalués à une centaine de mille francs, et ceux de l'entretien et de l'éclairage, comptés pour une douzaine de mille francs par an, qui les paiera?

C'est ici qu'on aperçoit les beautés de l'Ad-mi-nis-tra-tion...

La Ville dit à l'Etat : vous êtes chez vous, c'est à vous qu'incombe la dépense.

Et l'Etat de répondre à la Ville : c'est vous qui en profiterez, ce sont les seuls Parisiens qui y ont intérêt, c'est donc à la municipalité qu'il appartient d'inscrire le crédit à son budget...

Et pendant ce temps-là, les contribuables continuent à payer leurs contributions.

Mais ils font deux kilomètres pour aller de la place Vendôme à la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

Et il y a trente ans que cela dure !

STÉPHANE.

*P. S.* — Encore un feu de cheminée au ministère des colonies!

Les rapports de police nous disent qu'il a été « facilement éteint » et que « les dégâts sont sans importance ».

Tant mieux ! car s'il en eût été autrement, c'est le Louvre qui eût brûlé.

Et les « dégâts » auraient eu de l'importance !

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*séance du 2 mars*). — M. Raqueni, secrétaire du comité de la Ligue franco-italienne, invite l'Académie à se faire représenter à la cérémonie du 7 mars en l'honneur de Verdi.

L'Académie désigne MM. Larroumet, Paladilhe, Charles Lenepveu, Chaplain, Daumet, Moyaux, Corroyer et Dagnan-Bouveret.

— Le jugement du concours Achille Leclère (architecture) sera rendu aujourd'hui.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*séance du 1er mars*). — Le ministre de l'instruction publique transmet à l'Académie un projet d'inscription à apposer sur les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque nationale, à l'angle des rues Vivienne et Colbert, projet qui est renvoyé à la commission des inscriptions.

— Le R. P. Delattre exprime ses remerciements pour la continuation de mission qui lui a été accordée, et adresse en même temps deux inscriptions funéraires puniques, que M. Philippe Berger interprète sur-le-champ.

— A son tour, M. Cagnat annonce qu'il a reçu de M. Gsell une inscription en vers latins, rédigée au temps de la grande expédition de Théodore en Afrique, trouvée à quelques lieues de Bougie, près de la gare de Tatricht, dans la vallée de la Soummane, et témoignant de la fidélité de la province pour Rome.

— L'Académie se forme en comité secret, après quoi M. Léger communique un certain nombre de documents nouveaux relatifs au fameux évangéliaire slavon de Reims, dit *Texte du sacre*, documents relevés par un slaviste russe, M. Frantsov, dans les archives du musée de Prague, parmi les papiers de Hanka. M. Léger expose dans quelles conditions le manuscrit, étudié par plusieurs savants qui avaient tous le projet de le publier, fut finalement édité par lui en reproduction fac-similé aux frais de l'empereur Nicolas II.

— M. Blamard, correspondant de l'Institut, archiviste des Bouches-du-Rhône, lit une très intéressante dissertation sur les quatre espèces de monnaie dont il estime que se composa le régime monétaire des Mérovingiens, et leur valeur.

M. Babelon ajoute quelques observations.

— La séance se termine par la continuation de la lecture du mémoire de M. Bouché-Leclercq sur la *lustratio* chez les anciens.

**Ecole nationale des arts décoratifs.** — Notre collaborateur, M. Paul Vitry, est chargé du cours d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Arts décoratifs, en remplacement de Louis Ménard, qui vient de mourir.

**Musée Condé.** — La réouverture du musée Condé aura lieu cette année deux jours plus tôt que les années précédentes, le 15 avril, date réglementaire, tombant un lundi.

Pour ne pas retarder d'une semaine cette réouverture, c'est au samedi, 13 avril, qu'on a décidé de la fixer pour les entrées payantes et au lendemain, dimanche de Quasimodo, pour les visites gratuites.

**Musée de Pau.** — La ville de Pau vient d'acquérir pour son musée, à l'Exposition de la Société des amis des arts dont nous avons parlé dernièrement, les toiles suivantes :

*Le Creusot*, de M. Adler ; *Vers l'abîme*, de M. H. Martin ; *Barques au carénage*, de M. Ravanne ; *Les tombeaux*, de M. H. Rachou, et *Sacrifice*, de M. A. de Richemont ; plus une *statuette de bronze* de M. E. Bordes.

**Salon de la Société des artistes français.** — La Société des artistes français vient de fixer au vendredi de la semaine prochaine la date des premiers envois au Salon. Avant le 20 de ce mois, tous les tableaux, aquarelles et dessins, devront être parvenus au Grand Palais et déposés dans les salles du premier étage. Les opérations du jury s'effectueront aussitôt : 1.500 tableaux et 500 dessins ou aquarelles seulement pourront être reçus.

Le hall du Grand Palais, réservé à la sculpture, étant pour le moment occupé par le Concours agricole, les envois des sculpteurs devront être faits les 10, 11 et 12 avril ; ceux de gravure et d'architecture, du 1er au 5 avril ; ceux de la section des arts décoratifs, les 16 et 17 avril.

Il a été, en outre, décidé qu'il ne serait, cette année, distribué que 90 médailles : 40 à la peinture, 21 à la sculpture, 14 à la gravure, 12 à l'architecture et 3 aux arts décoratifs.

**La porte monumentale de l'Exposition.** — Elle s'en va de jour en jour, la porte de M. Binet !

La *Parisienne* de M. Moreau-Vauthier, qui la surmontait, vient d'être achetée par un riche magnat, au prix de 8.000 francs, avec, par-dessus le marché, les deux statues du *Jour* et de la *Nuit* qui ornaient les côtés intérieurs de la porte et le coq doré de Jouve, qui se dressait au fronton.

Quant à la *Frise du travail*, de M. Guillot, la ville de Paris, qui l'a acquise, la transportera au Conservatoire des Arts-et-Métiers, ou à l'École Boule. On avait parlé de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, mais il semble qu'on ait reculé devant cette idée saugrenue qui ferait, de cette œuvre ultra-moderne, l'ornement d'une église aussi vénérable !

**A Bâle.** — Bâle vient de se mettre en fête en l'honneur d'un peintre, comme cela ne lui était encore arrivé que pour Boecklin en 1897. Il s'agissait de fêter le soixante-dixième anniversaire de Ernest Stückelberg, né le 23 février 1837. C'est l'artiste auquel on doit les fresques de la chapelle de Guillaume Tell, au lac des Quatre-Cantons, œuvre du plus haut intérêt historique et ethnographique, l'une des rares en Suisse dont on puisse dire qu'elle soit nationale ; chaque personnage y a été posé par des bergers et des bûcherons de la haute montagne uranaise dans des conditions de choix extraordinaires, de telle sorte que l'ensemble est comme le portrait le mieux étudié qui doive rester de cette race alpestre naïve et forte, appelée à se modifier totalement depuis l'ouverture de la ligne du Saint-Gothard. Le reste de

l'œuvre de M. Stückelberg, qui se joue à travers le temps et l'espace, est un compromis fort heureux et qui ne pouvait guère se produire qu'à Bâle, entre les quadruples tendances réalistes et idéalistes françaises et allemandes. Il sera loisible d'y revenir à propos de l'exposition d'ensemble de cette œuvre qui aura lieu ce printemps à Bâle. — W. R.

**Nécrologie.** — *A. Chancel.* — On a appris avec une douloureuse surprise la mort subite de M. Adrien Chancel, architecte de l'Elysée, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées.

Elève de M. Moyaux et second grand prix de Rome, il avait vite acquis, grâce à son goût très sûr, une place importante dans le monde des arts, et c'est jeune encore qu'il disparaît, frappé à Perpignan où il se trouvait en tournée d'inspection.

— *Adolphe Bayersdorfer.* — Voici quelques détails à ajouter à la notice publiée dans notre dernier numéro sur le Dr Adolphe Bayersdorfer, conservateur de l'ancienne Pinacothèque de Munich. Ce ne fut pas un savant ordinaire confiné dans sa galerie entre les vieux maîtres et les vieux livres : son grand mérite est d'avoir devancé les jugements d'aujourd'hui sur certains méconnus de jadis qui s'appellent Boecklin, Thoma, Steinhausen, Leibl, Haider, Oberländer, Trübner, Victor Müller, Fröhlicher et Stäbli. Parmi les attributions corrigées par lui, il faut rappeler lors de la confrontation des deux exemplaires de la Madone du burgmeister Meyer de Holbein, que s'opposent Dresde et Darmstadt, sa décision en faveur de l'authenticité de la seconde. Sait-on que ce fut un ami de Courbet? Il s'appliqua avec une insistance extraordinaire à déterminer les traces de l'ancien art chinois dans l'art japonais.

Il était né le 7 juin 1842 à Erlenbach sur le Mein. Son activité s'écoule à Munich, entrecoupée de fréquents voyages à Vienne et d'un long séjour à Florence, de 1874 à 1880. Au demeurant, il avait visité toutes les galeries d'Europe. On l'a enterré à Munich, le 28 février: il était mort à Iéna. — W. R.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Collection de M. T. P. (objets de vitrine).** — Comme il était aisé de le prévoir, la vente des objets de vitrine, boîtes, miniatures, étuis, éventails, etc., que nous avions annoncée ici même avec quelques détails, a obtenu le succès le plus complet; même, comme il arrive quand il s'agit de pièces très à la mode et en belle condition, le résultat final, ici un total suffisamment respectable de 386.550 francs, a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons déjà dit au sujet de cette collection, composée avec tant de goût ; la série des boîtes et des étuis notamment était tout à fait remarquable. Nous donnons ci-dessous une liste très détaillée des principales enchères, car il est probable que nous n'aurons pas souvent l'équivalent en ce genre.

Amateurs et marchands, certains venus spécialement de Londres, où, comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer dernièrement, ces menus objets et ces délicates petites merveilles de notre XVIIIe siècle sont aussi recherchés et plus chèrement payés encore qu'à Paris, acheteurs nombreux et passionnés se sont disputé à l'envi ces fragiles et minuscules chefs-d'œuvre, boîtes et étuis, montrant tant d'art en un si minime espace.

Rappelons que la vente a été faite salle 6, les 4 et 5 mars, par Me Chevalier et MM. Mannheim.

Principaux prix :

Montres. — 2. Montre à double boîtier; le boitier intérieur en cristal de roche taillé, XVIIe siècle, 2.500 fr. — 4. Montre en agates, garnie d'or émaillé; XVIIe siècle, 1.720 fr. — 5. Montre en or émaillé; sur la cuvette, *Rebecca et Eliezer*; au revers, *Diane et Apollon*, Amsterdam, XVIIIe siècle, 1.520 fr. — 6. Montre en or émaillé; sur la cuvette *La mort de Cléopâtre*, XVIIe siècle, 850 fr. — 8. Montre montée sur une bague en or et entourée de brillants, XVIIIe siècle, 2.250 fr. — 10. Montre à double boîtier en or guilloché et émaillé, à fleurs, XVIIIe siècle, 2.550 fr.— 12. Montre en or émaillé; sur la cuvette, *Intérieur d'auberge*, encadrement de fleurs; époque Louis XV, 1.420 fr. — 13. Montre à double boîtier; or de couleur ciselé, attributs de l'Amour; époque Louis XV, 630 fr. — 15. Montre en or émaillé, *Danse et fleurs*; époque Louis XV, 1.580 fr. — 16. Montre en or de couleur ciselé à fleurettes, médaillon peint sur émail, *Jeune femme endormie*; époque Louis XV, 610 fr. — 17. Montre en or gravé, médaillon ovale peint sur émail, *Portrait de femme*; époque Louis XVI, 640 fr. — 21. Montre émaillée à fleurs sur fond blanc, bordures or gravé, XVIIIe siècle, 1.040 fr.

Couteaux. — 25. — Deux couteaux, l'un à lame d'or, l'autre à lame d'acier; manches or de couleur

ciselé, médaillons et attributs; époque Louis XV, 1.820 fr. — 27. Couteau à deux lames et à manche d'or émaillé, bande à fond bleu chargé d'étoiles, XVIIIe siècle, 2.350 fr. — 28. Deux couteaux, l'un à lame d'acier, l'autre à lame d'or; manches décorés au vernis et montés en or de couleur ciselé à cordelettes, XVIIIe siècle, 520 fr.

MINIATURES. — 29. Ecole française. *Portrait de jeune femme*, costume Louis XVI, cadre d'or, 1.700 fr. — 32. Ecole française, XVIIIe siècle. *Portrait de jeune, femme*, en buste ovale; époque Louis XVI, 780 fr. — 34. Ecole française, époque Empire. *Portrait de jeune femme*, à mi-corps, 530 fr.

35. Bornet. *Portrait de jeune femme* en buste, époque Louis XVI, 2.250 fr. — 36. *Portrait d'homme* à mi-corps, XVIIIe siècle, 610 fr. — 37. Isabey. *Portrait présumé de la maréchale Lannes* en buste, 2.600 fr. — 38. Isabey. *Portrait de jeune femme* en buste, 1.140. — 40. C. Van Spaendonck. *Vase de fleurs*, 710 fr.

BOITES AVEC MINIATURES. — 41. Boîte ronde écaille blonde; miniature ronde, cerclée d'or; *Jeune femme à mi-corps qu'un jeune galant enguirlande de fleurs*; époque Louis XV, 1.950 fr. — 42. Boîte oblongue à pans coupés; laque rouge, or ciselé et écaille noire; oiseaux, fleurs, fruits et bordures, par Sicardi; *Portrait de femme*, époque Louis XV, 4.500 fr. — 43. Boîte oblongue, pans coupés; or émaillé, sujets champêtres fixés en grisaille, époque Louis XV, 3.500 fr. — 44. Boîte allongée à pans coupés, or émaillé; sur le couvercle, miniature attribuée à de Lioux de Savignac, *Port de mer*, 5.500 fr. — 45. Boîte ovale, raies parallèles d'or et de burgau; miniature ovale sur le couvercle, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XV, 5.300 fr. — 46. Boîte ronde en écaille blonde; sur le couvercle, miniature ovale. *Portrait de jeune femme*, par Hall, époque Louis XVI, 18.000 fr. — 47. Boîte ronde écaille brune galonnée d'or; sur le couvercle, miniature ronde, *Cinq jeunes femmes déshabillées au bord de l'eau*, signée A. L. et datée de 1776, époque Louis XVI, 4.600 fr. — 48. Boîte plate en écaille brune, or partiellement émaillé; deux miniatures, par Van Blarenberghe, *La bataille de Fontenoy* et *la bataille de Lawfeld*, 10.100 fr. — 49. Grande boîte ronde en or de couleur, ciselé; deux miniatures, par Van Blarenberghe, *Vues du château de Bercy*, datées 1779, 22.500 fr. — 50. Boîte ronde, décor au vernis; sur le couvercle, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 600 fr. — 51. Boîte ronde en poudre d'écaille rouge, inscrutée d'or; sur le couvercle, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 950 fr. — 52. Boîte ovale en jaspe orangé, monture or gravé; miniature ovale, *Oiseau sur une branche et des fruits*, époque Louis XVI, 500 fr. — 53. Boîte ovale, or de couleur ciselé et émaillé, attributs de l'amour, instruments de musique et feuillages; sur le couvercle, miniature ovale, *Portrait de femme*, époque Louis XVI, 6.350 fr. — 54. Boîte ronde, fonds vernis rouge, guirlandes et encadrements en or ciselé; miniature ovale, *Portrait de femme*, époque Louis XVI, 4.500 fr. — 55. Boîte ronde écaille brune, incrustée d'or; miniature ronde, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 800 fr. — 57. Boîte ronde, écaille blonde; sur le couvercle, miniature: *Femme vue à mi-corps*, signée Dubourg, fin du XVIIIe siècle, 707 fr. — 58. Boîte ronde, écaille blonde galonnée d'or; miniature ronde attribuée à Hall, *Portrait présumé de la Duthé*, 500 fr.

EVENTAILS. — 59. Eventail en ivoire, décoré au vernis Martin, sujet allégorique; XVIIIe siècle, 2.650 fr. — 60. Eventail, époque Louis XV, monture nacre, quatre médaillons allégoriques des saisons, 2.080 fr. — 61. Eventail, époque Louis XV, monture de nacre: *Fête dans un parc*, 2.200 fr. — 62. Eventail, époque Louis XV, monture d'écaille blonde inscrustée d'or: *Scène champêtre*; au revers, *Marine*, 700 fr. — 63. Eventail époque Louis XV, monture de nacre, *Neptune apaisant la tempête*, 2.250 fr. — 64. Eventail Louis XV, monture nacre, *Sujet champêtre*; au revers, *Un joueur de cornemuse*, 950 fr. — 65. Eventail du XVIIIe siècle; monture marqueterie d'ivoire, de nacre et d'écaille, feuille attribuée à Boucher et inachevée, *Sujet champêtre*, 600 fr. — 66. Eventail, monture d'ivoire sculpté à médaillons, à figures allégoriques, *Couronnement de don Carlos comme roi des Deux-Siciles*; au revers, *Un port de mer*, travaux italiens du XVIIIe siècle, 1.100 fr.

ARMES. — 60. Dague à poignée de fer, rinceaux dorés, XVIe siècle, 950 fr. — 71. Dague à l'espagnole, Italie, 1551, 2.050 fr. — 72. Stylet, poignée de fer ajouré et doré, pommeau à tête de femme, XVIe siècle, 820 fr. — 73. Rapière, poignée de fer, XVIe siècle, 3.600 fr. — 77. Petite arquebuse à canon de fer ciselé, Allemagne, fin du XVIe siècle, 1.020 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 82. Loupe Louis XVI, monture vernie rouge vermillon, attributs et rinceaux en application d'or de couleur ciselé, 3.150 fr. — 84. Coupe coquille et sur piédouche en cristal de roche taillé et gravé; monture argent, 1.000 fr. — 85. Deux boîtes en ancienne laque noir et or du Japon; bordure d'or gravé, motifs rocaille, époque Louis XV, 1.800 fr. — 86. Coquetier, or de couleur ciselé; médaillons, sujets allégoriques et guirlandes, époque Louis XVI, 2.500 fr.

(*A suivre.*)

**Tapisserie.** — Dans une vente faite le 2 mars, salle 1, par Me Chevallier et MM. Mannheim, et qui comprenait un certain nombre d'objets provenant de la *Succession de la baronne Double*, il y a lieu de relever l'enchère de 21.500 francs obtenue par une tapisserie des Gobelins du XVIIIe siècle, de la série des *Belles chasses de Guise*, d'après Van Orley et représentant un cerf dans un étang, poursuivi par des chiens. On sait que la Manufacture des Gobelins reproduisit au XVIIIe siècle, en les modifiant quelque peu comme

style, les modèles de la suite fameuse des Guise. Cette tapisserie aurait appartenu au roi Louis-Philippe.

Le reste de la vente, où figuraient des porcelaines et autres objets appartenant à différentes personnes, n'offrait rien de bien marquant.

**Ventes annoncées.** — La série des ventes de tableaux modernes se poursuit de plus belle, et la *Collection de M. Ch. de Bériot*, qui va être dispersée le 11 mars, salles 5 et 6, par Me Chevallier et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, va nous montrer à nouveau des œuvres des maîtres les plus en renom à l'heure actuelle.

Tout d'abord, voici *quarante* tableaux de Boudin, appartenant à toutes les périodes de la carrière de l'artiste, depuis 1863 jusqu'à la fin de sa vie. Vues de Normandie et de Bretagne, études faites en Hollande et à Venise, l'œuvre de ce maître si coté à présent, se montre sous tous les aspects. Auprès de Boudin, voici Jongkind, avec de nombreux paysages de Hollande et d'ailleurs.

Moins fréquemment cité dans les catalogues de ventes, en ces derniers temps, l'excellent paysagiste Harpignies prend sa revanche avec la présente collection, qui ne nous présente pas moins de *dix-huit* de ses tableaux, et encore des aquarelles de sa main.

Dans ce nombre inaccoutumé d'ouvrages, se lisent aisément l'évolution et les manières successives de l'auteur des *Laveuses en Bourbonnais*, des *Sangliers*, des *Chênes de Château-Renard* et des autres pages importantes qui le représentent si complètement ici.

La collection de Bériot comprend encore des œuvres de Courbet (les *Rochers d'Ornans*), de Cl. Monet, d'A. Stevens, de Tassaert, etc., et un choix d'aquarelles modernes.

— Après les importantes collections d'estampes provenant de la *collection Henri Lacroix* et qui ont fait déjà l'objet de deux ventes ces jours derniers[1], voici qu'à son tour nous allons voir passer à l'Hôtel les tableaux, dessins et objets d'art et d'ameublement anciens, ayant appartenu au même amateur.

La vente, faite par Me P. Chevallier et MM. Mannheim, Danlos et Féral, durera une semaine entière, du 18 au 23 mars, salle no 1 ; c'est assez dire l'abondance des numéros.

1. L'abondance des matières nous oblige à remettre à huitaine le compte rendu de ces deux ventes.

Nous donnerons quelques détails sur cette collection et ses principales pièces dans notre prochaine chronique.

**Ventes d'objets d'arts à Londres en 1900** (*fin*). — Nous achevons aujourd'hui notre liste des principales enchères obtenues, pendant la saison dernière, à Londres, dans les diverses catégories d'objets d'arts :

Anciennes porcelaines de Dresde. — Nombre de spécimens de cette fabrication ont passé en vente, mais les prix en sont relativement élevés. — Un groupe d'une dame avec un amour près d'elle, et offrant sa main à un cavalier, 140 g. (collection de Mrs. Osmonde, vendu peu le 16 juin et qui contenait beaucoup de pièces de ce genre). — Deux groupes d'enfants personnifiant les quatre saisons, 170 g. (Collection de Mme de Falbe).

Anciennes porcelaines anglaises. — *Worcester*. Partie du célèbre service offert par la nation britannique à lord Nelson, ayant appartenu également au roi William IV et donné par lui à lord Fred. Fitz Clarence ; chaque objet présente un portrait de Lady Hamilton en *Espérance*, en attitudes variées et dans une riche décoration. Cet ensemble provenait de la collection du comte de Errol vendue en mai 1893, et avait été payée alors 180 g.; il a atteint 608 g. (Vente Restelle, 15 et 16 février). — Service de dîner et dessert, donné par S. M. le roi George IV au roi de Hanovre formé de 150 pièces, avec sujets sur chaque, 1.053 g. (31 juillet). — Paire de vases de forme hexagonale, avec couvercle, décor d'oiseaux exotiques, de fleurs, etc., dans le goût oriental, 240 g. — *Chelsea*. Peu nombreuses. — Paire de vases de forme ovoïde, décor d'oiseaux, fond gros bleu, 1.180 g. (3 juillet). Paire de jardinières, genre vieux Sèvres, sujets Watteau et paysages dans des médaillons, 220 g. (Vente W. A. Peel, 9 février). — Suite de trois jardinières, turquoise, blanc et or, 230 g. (Vente de Falbe).

Sculptures. — La vente de la succession Peel a été la plus importante en ce genre depuis un demi-siècle. Elle contenait notamment le buste de *Sir Walter Scott* par Chantrey (1828), adj. 2.250 g. ; de Roubilliac, les bustes de *Prior* et de *Pope* ont atteint 550 g., et 510 g., celui de *Voltaire*, 255 g. et celui de Rousseau, 105 g. De la même vente signalons encore un *Apollon en berger*, ouvrage remarquable de Thorwaldsen, 600 g. — De Houdon, un buste de *Voltaire* en marbre, signé et daté de 1771, fut adjugé 660 g. (Vente Alfred Morrison, 10 février). Un buste en marbre d'Olivier Cromwell, ouvrage anonyme, a atteint 320 g. (provenant de la collection de lord Herbert of Lea, et vendu le 22 juin).

Objets d'ameublement, etc. — La vente de la collection de la vicomtesse de Lesmorre, le 19 juin, a présenté une quantité et une variété étonnantes

d'objets décoratifs d'ancien art anglais. — Ancien mobilier anglais en marqueterie (vente du 27 mai) : Deux cabinets en marqueterie de bois, décor de bouquets et de trophées, 1.100 g.; cabinet semi-circulaire plus grand, 720 g.; autre cabinet décoré de médaillons, 440 g. — Objets d'ameublement, ancien art français : paire de candélabres, époque Louis XVI ou Empire, provenant des Tuileries, 2.700 g. (succession Peel); cabinet Louis XVI, bois et laque du Japon, dans le style de Gouthières, 1.500 g. (Vente de Falbe); série de quatre sièges Louis XVI et deux fauteuils couverts en ancienne tapisserie des Gobelins, 1.450 g. (même collection); cartonnier Louis XV, avec une pendule de Palanson, de Paris, 700 g., (5 mai). Enfin, parmi les tapisseries, signalons une suite de cinq panneaux en vieux Bruxelles, sujets d'après Teniers, tissés par Urbain Leyniers, 2.200 g. (10 mai). M. N.

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### LILLE

**Quatorzième exposition des artistes lillois.** — Plus de trois cent soixante-quinze toiles! La médiocrité s'étale, voisine de la maladresse et du grotesque. Les exceptions demeurent rares. Le jeune Anversois Flor Menet marque son habituelle fougue d'un sentiment de compassion plus tendre, presque attristée. Ainsi, auprès d'une brune *Margot* bien en chair, et d'une scène bien flamande de *Paillardise*, près d'un *Buveur* à tête de reitre et d'un *Matamoros*, pavanant, qui sont de pleine tradition régionale, une tendance plus moderne, apitoyée : *Væ victis!* l'artiste pauvre sans avenir et le ventre creux, des *Bœufs* proches d'une meule, une cueilleuse de pois, un *Gosse qui pleure*, une *Mendiante*, une tête de vieille; c'est du travail de sentiment tout moderne, moins à tintamarre peut-être, et à effet, mais d'une sobre sincérité.

M. de Winter a deux *Trappistes* qui furent aux Salons et que nous avions retrouvés à Roubaix il y a peu de temps; c'est une peinture honnête, franche, un peu terne, très sûre. Quand nous aurons signalé une *Nature morte* vraiment excellente de M. Médéric Bottin, un paysage, *Chemin creux*, et des *Etudes* de M. Jean Baltus, seront salués d'excellents efforts en impressionisme; et plus rien ne sera tellement remarquable que l'on s'y doive longuement arrêter. Pour être juste, citons néanmoins MM. Chauleur, Cuvelier, Dewattines, M^lle^ Colas, MM. Dilly, Foubert, Giffart, le sage Hémery, Houzé avec deux toiles d'excellente notation mélancolique et locale, Molière, qui a des lumières papillottantes et fraîches, Philippe, Rollez, Dubuisson, Santerre, Maldant, l'illustrateur André des Gachons, M^me^ Darchez et M^lle^ Van Parys, enfin le sculpteur Maugendre.

A.-M. Gossez.

## CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

**Le Salon du Caire (XI^e^ exposition de peinture du Cercle artistique).** — Le XI^e^ Salon du Caire, qui vient d'ouvrir ses portes, est sensiblement en progrès sur celui de l'année dernière. N'ayant pas ménagé les critiques à celui-ci, nous reconnaissons bien volontiers le mérite de celui-là.

Cette exposition annuelle, très restreinte, a un intérêt particulier que nous avons signalé déjà : celui de grouper une petite école qui, forcément influencée par le milieu, devrait avant tout s'adonner à l'orientalisme. Jusqu'ici, pourtant, la plupart des exposants semblaient conserver leur manière, sans se soucier d'autre chose que de l'affirmer.

Cette année nous apporte enfin la révélation d'un vrai talent d'orientaliste. Un jeune, M. Georges Gasté, s'impose comme un passionné de lumière, non pas du bleu indigo, cher aux orientalistes des bords de la Seine, mais de cette lumière douce, pâle, vibrante, translucide, qui est celle de l'Egypte, avec ses lointains cristallins. Son tableau principal : *L'heure sainte du Moghreb*, a bien les tons du soir, avec leur transparence diaphane, où les figures se découpent en silhouettes; ses personnages ainsi profilés sont d'excellent style; les moindres détails donnent l'impression de l'artiste en pleine possession de ses moyens. D'autres études, *Bédouineries*, *La Petite Porte*, *Reflets de soleil*, *Pendant l'inondation*, prouvent toutes cette qualité maîtresse : l'entente parfaite des vibrations lumineuses. Avec cela, une facture ample, modelée, en bonne pâte. Retenez le nom de l'auteur, c'est un maître orientaliste, ce qui n'est pas un mince compliment.

M. Philippoteaux, l'un des fondateurs du Salon avec MM. Ralli et Rossi, expose l'esquisse d'une *Bataille des Pyramides* — charge des Mameluks de Mourad — remarquablement dessinée. Nous ne reviendrons pas à l'étude de sa manière, que chacun connaît, non plus qu'à celle de M. Ralli, dont les très nombreux envois, *Aspasie*, *Après le*

*bain*, *Le Hammann*, etc., montrent une préférence accordée au nu. M. Rossi a rapporté des paysages de l'Italie du Nord : *A dos de mulet*, *Pastoral*, *A la fontaine*, *Retour de travail*, très sincères, mais un peu durs. Un beau portrait d'homme de M. Lavergne nous plaît infiniment mieux que ses deux compositions, *Jeunesse et Chimère* et *David vainqueur*. Ces deux tableaux sentent le bon devoir académique, rien de plus.

Enfin, quantité de jolies aquarelles sont à noter, celles de M. Talbot Kelly surtout : *Les Pyramides*, *Au Fayoum*, *Tombeau de Cheikh à Damiette*, *Karnak* ; celles de M. Verly, *Ecole et fontaine*, *Le matin à Philoe*, *La Mosquée del Hakim à Assouan*, *Lisière de désert* ; celles de MM. Schiffi, Rogers, etc.

M. F.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Matinées artistiques populaires de la Renaissance.** — Organisées par ce maître éminemment artiste qu'est Jules Danbé, les matinées populaires de la Renaissance ne pouvaient manquer d'obtenir un vif succès ; aussi bien est-ce devant une salle comble que nous avons vu chaque mercredi défiler les maîtres aimés ou les jeunes auteurs de notre école moderne ; car M. Danbé a tenu, aux côtés des chefs-d'œuvres classiques, à ouvrir largement ses portes à toutes les manifestations nouvelles de l'art.

C'est ainsi que l'autre mercredi, à côté du 1er quatuor de Beethoven et de l'*andante* du quatuor de Tschaikowsky, les quartettistes Soudant, de Bruyne, Migard et Destombes ont exécuté avec l'auteur quelques fragments du charmant trio du maître Widor.

M. Marcel Migard, accompagné par l'auteur, a dit avec beaucoup d'ampleur un *cantabile* pour alto de M. Ch. Lefebvre.

Mlle Yvonne Saint-André, de sa voix pure et bien posée, a détaillé avec beaucoup de sentiment *La vestale*, de Spontini, et l'air de *Mitrane*, de Rossi ; puis, Mlle Lormont étant malade, Mlle Saint-André nous a donné en son lieu et place les *Chants grecs*, harmonisés par M. Bourgault-Ducoudray, sortes de lentes et plaintives mélopées au rythme oriental, d'un très curieux effet.

Inutile de dire que l'inimitable Baldelli a remporté son habituel triomphe, et qu'après l'*Arietta* de Caldara, et les *Noces de Figaro*, le public a exigé plusieurs autres morceaux encore.

Enfin, Mlle Loëb a enlevé la grande polonaise de Chopin pour piano et violoncelle, avec un style un peu fantaisiste peut-être, mais infiniment de finesse, de verve et de virtuosité.

Et puisque l'on nous annonce la clôture des matinées, je suis certain que chacun dira « déjà », ce qui est le plus bel éloge que l'on puisse faire de la si artistique tentative de M. Danbé.

**Nécrologie : Peter Benoit.** — Peter Benoit, chef du mouvement musical flamand en Belgique, vient de mourir à Anvers.

L'existence de Pierre-Léonard-Léopold Benoit fut tout entière une de ces nobles vies de travail, de luttes, et de foi dans son art. Né dans une petite commune des Flandres, d'humbles artisans, Peter était par ses parents destiné à la peinture ; mais la musique l'appelait irrésistiblement. En 1850, il entrait au Conservatoire de Bruxelles et, en 1857, obtenait le grand prix de composition, qui lui permettait, pendant quatre ans, de voyager aux frais du gouvernement.

Il avait déjà conçu l'idée d'une rénovation de l'Ecole musicale flamande. Il se mit à étudier en Allemagne les moyens de ressusciter son art national.

En 1861, il arrivait à Paris, avec, dans son portefeuille un opéra, *Le Roi des Aulnes*. Hélas ! son œuvre ne put voir le jour, et lui-même, tenaillé par la nécessité, dut accepter la place de chef d'orchestre des Bouffes-Parisiens, dont le directeur était Offenbach.

Et c'est au sortir de ces flonflons et de ces folles ritournelles, que Peter écrivait ses œuvres les plus graves : sa *Messe*, son *Te Deum*, son *Requiem*. Parfois même, la représentation finie, il obtenait de ses musiciens quelques instants pour essayer quelques pages de ses œuvres, et c'était un constraste piquant — auquel Offenbach se réjouit plusieurs fois — que cette religieuse et solennelle musique succédant aux joyeuses folies de l'instant précédent.

Revenu en Belgique, Benoit fit exécuter sa *Messe*, qui fut très remarquée, et dès lors il marcha de triomphe en triomphe ; en 1867 et 1873, ce sont ses deux superbes oratorios *L'Escaut* et *La Guerre* ; puis plusieurs opéras flamands, et la musique de scène de plusieurs drames et tragédies, dont la plus célèbre est celle de *Charlotte Corday*. En 1877, c'est sa fameuse cantate de *Rubens* ; en 1880, sa composition triomphale pour l'Exposition, enfin son oratorio *le Rhin*.

Ajoutons que Benoit était un ardent polémiste ;

toute sa vie, il la consacra à la résurrection de la musique nationale flamande. Et c'est au moment où l'Etat venait de transformer en Conservatoire royal flamand, son école de musique anversoise, que Peter Benoit, qui en était resté le directeur, succombe à la maladie qui le minait depuis longtemps.

Du moins meurt-il avec la joie de son œuvre accomplie et l'assurance que sa patrie ne sera point ingrate envers sa mémoire glorieuse et respectée.

Félix Belle.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Le Temps** (27 février).

M. Thiébault-Sisson remet en lumière un artiste qui a joui, sous le second Empire, d'une assez grande notoriété, le peintre *Charles Sellier*, dont le musée de Nancy, sa ville natale, renferme aujourd'hui les meilleures œuvres. Prix de Rome en 1837 avec la *Résurrection de Lazare*, il vécut dans la capitale de l'Italie en confraternité avec Henner et Carpeaux. On peut citer parmi ses tableaux les plus méritants une *Madeleine* et un *Hero et Léandre* qui sont également au musée de Nancy.

ALLEMAGNE

**Zeit** (16 février).

Le professeur Richard Wahle, en réponse à une discussion ouverte par M. Richard Muther, croit que *les buts de l'art tout nouveau* ne doivent pas être passagers, comme le prétendent quelques opinions qui s'accréditent. Il y a quelque chose de plus caractéristique, de plus déterminant dans les efforts des jeunes : c'est le désir passionné de la liberté, de l'affranchissement du passé, la répudiation de la copie d'un style quelconque, Renaissance ou autre. Cet affranchissement s'affirme précisément dans la recherche des motifs égyptien, assyrien, chinois, japonais, dans la prédilection pour les lignes empruntées aux mouvements du serpent, à ceux du nuage, etc., dans l'exubérance du décor floral. Une autre caractéristique s'observe dans l'étude approfondie de la technique, et dans l'étude psychique des figures. Suivant l'auteur, la peinture tendra de plus en plus à être une expression poétique et passionnelle ; la sculpture entrera également dans cette voie nouvelle ; et quant à l'architecture, elle se verra forcée, avec l'emploi des nouveaux matériaux et des nouveaux types de construction en harmonie avec la vie moderne, d'innover, comme dans tous les autres domaines de l'art.

**Nord und Sud** (mars).

Appelle l'attention sur l'*Histoire de l'Art* que vient de publier M. Karl Woerman et dont le premier volume traite des époques antérieures au christianisme et principalement de l'art chinois depuis les temps les plus reculés.

ANGLETERRE

**The Builder's Journal** (20 février).

On s'occupe déjà du monument à élever à Londres à la reine Victoria, mais on n'est pas d'accord sur l'emplacement. Les uns le voudraient à côté de l'Albert Memorial érigé au Prince consort, des autres désignent Parliament Square. Si ce dernier projet se réalise, il y aura lieu de transformer cette place très connue devant l'abbaye de Westminster, et d'en modifier la décoration en déplaçant les statues qui s'y trouvent déjà. On voudrait aussi que le monument à construire fût gothique en concordance avec le Westminster historique. Il y aura là, suivant toute apparence, un grand changement prochain dans l'aspect de cette partie de Londres.

— F.-H. Cheetham retrouve dans *Saint-Malo* la vraie ville du moyen âge et en étudie les monuments.

— M. Banister F. Fletcher se demande ce que sera l'*Architecture du* XXe *siècle*. Elle sera, selon lui, avant tout utilitaire, et s'adaptera aux besoins du temps en s'éloignant de plus en plus de ce qui faisait l'idéal de jadis. L'architecte ne devra plus se borner à l'étude des styles et des maîtres, mais il ne pourra se dispenser d'être familiarisé avec tout ce qui concerne les questions de la salubrité, de l'hygiène, etc. L'auteur croit qu'en général le côté esthétique de l'architecture y perdra.

ROUMANIE

**Literatura si Arta Romana** (février).

L'art tient, à vrai dire, peu de place dans ce numéro. Les articles sont tous consacrés à l'histoire proprement dite et à la littérature. La partie artistique ne compte que comme illustrations : deux tableaux de N. Grigorescu, des vues de Sigmaringen, etc.

Charles Simond.

### ERRATUM

Une inexactitude s'est glissée dans notre dernier numéro, à l'avant-dernier alinéa de la *Correspondance de Londres*. Il faut lire : « A ceux qui ont voulu croire que les facultés du maître baissaient déjà avant sa seconde démission, pour un motif de conscience, de la chaire Slade, *en 1884*, il est permis de signaler la dernière de ses aquarelles et le dernier de ses dessins exposés ici, qui datent *d'octobre 1886*.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de Mlle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mars 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (fin), par M. SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française.

*Le général Lejeune*, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

*Artistes contemporains : Evert Van Muyden*, peintre-graveur, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

*L'Hôtel de Ville de Paris* (II), par M. FIÉRENS-GEVAERT.

*Goya* (fin), par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.

*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Meuble* exécuté d'après les dessins de Paul SÉDILLE

*Le général baron Lejeune*, d'après une miniature de G. GUÉRIN, héliogravure de ARENTS.

*Panthère noire*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*Lionne à l'affût*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.*

*La musique à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. GERVEX.

*La danse à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. Aimé MOROT.

*La voûte d'acier, réception de Louis XVI à l'Hôtel de Ville*, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT et Cie, d'après la peinture de M. Jean-Paul LAURENS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 91.* *Samedi 16 Mars 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *L'Esthétique de la rue*, par M. E. D. | 81 |
| *Échos et Nouvelles* | 81 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 83 |
| Estampes, par M. R. G. | 84 |
| *Expositions et Concours* | 85 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 88 |
| Revues étrangères | 88 |

Secrétaire de la Rédaction

**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




**Directeur : JULES COMTE**


## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris* : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 91. Samedi 16 mars 1901.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## L'ESTHÉTIQUE DE LA RUE [1]

Ce n'est pas la première fois que l'on traite ce sujet dans notre *Bulletin*. Après tant de délibérations de congrès d'art public, tant de manifestations d'idées neuves, tant de réclamations contre les vandalismes quotidiens, la chose était, comme on dit, à l'ordre du jour et valait un livre : M. Kahn a tenté de nous l'écrire.

A vrai dire, son esthétique est surtout rétrospective : œuvre d'un poète qui sait beaucoup, ces pages évoquent longuement les rues d'autrefois, et, en cet excellent travail de lettré (je ne dis pas d'écrivain), il semble qu'un peu de concision n'aurait pas été inutile.

La conclusion aussi aurait gagné à plus de brièveté, la conclusion sans portée, où le rêveur (je ne dis pas le penseur) décrit la rue future, la rue des temps lointains qui verront l'âge d'or refleurir !

Et alors, qu'arrive-t-il ?

Au milieu de cette double évocation d'hier et de demain, la place pour « aujourd'hui » se trouve infiniment réduite, et M. Kahn, pour avoir fait, deux cents pages durant, — non sans virtuosité, d'ailleurs — le *laudator temporis acti*, trouve à peine le temps de descendre dans la rue actuelle, et se borne à retracer, une fois de plus, les phases du grand mouvement de l'affiche moderne. Ainsi, les seuls chapitres attendus sont à peine esquissés, et le peu que l'auteur nous dit des tentatives de renouvellement des ensembles architecturaux, des motifs de décoration et des effets de polychromie nous laisse le regret qu'il se soit tant attardé à Pompéi, à Venise et dans les Flandres !

Certes, on peut prévoir le meilleur accueil pour ce livre, enfant adoptif de la Bibliothèque Charpentier, car on le lit d'un bout à l'autre avec un intérêt mêlé de surprise ; on y trouve à chaque page une reconstitution joliment amenée et dont le pittoresque captive. Mais quand on l'a fermé, on songe que c'est là seulement, sans doute, la préface d'un autre ouvrage, plus actuel celui-là, et dont M. Kahn n'a voulu nous donner aujourd'hui que les prémices.

E. D.

1. *L'esthétique de la rue*, par Gustave Kahn. — Paris, E. Fasquelle, 1901, in-18.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*séance du 9 mars*). — L'Académie rend son jugement dans le concours Achille Leclère (architecture), dont le sujet était, on se le rappelle, *un monument à élever aux héros d'une guerre de l'indépendance*.

Le prix n'est pas décerné. Trois mentions sont accordées : la première, à M. Paul-Louis Faure ; la deuxième, à M. Louis-Jean Hulot, et la troisième, à l'esquisse n° 1, dont les auteurs en collaboration sont MM. André Collin et Pierre-Raphaël Ferret.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (*séance du 8 mars*). — Au début de la séance, M. de Lasteyrie, président, prononce un éloquent éloge funèbre de M. Célestin Port, membre libre de l'Académie, qui vient de mourir.

— Le prix Loubat, dont la valeur est de 3.000 fr. et qui est destiné à récompenser les ouvrages relatifs à l'Amérique du Nord est attribué au *Journal de la Société des Américanistes de France*.

— M. Bouché-Leclercq continue la lecture de son mémoire sur la purification chez les anciens.

— M. Salomon Reinach communique une étude sur les différents portraits de l'empereur Julien. Il écarte, faute de ressemblance, les deux statues conservées à Paris, l'une au Louvre, l'autre aux Thermes, que l'on donne généralement comme représentant cet empereur. En revanche, il exprime le vœu que la ville de Paris obtienne de la ville d'Acerenza, en Apulie, le moulage d'un buste de Julien conservé dans la cathédrale de cette ville, et qui est certainement authentique.

**Union des femmes peintres et sculpteurs.** — Il a été procédé, au Grand Palais, aux votes pour les prix de l'Union des femmes peintres et sculpteurs

Le 1er prix de peinture a été attribué à Mme Nanny Adam. Le 1er prix de sculpture à Mme de Frumerie. Le 2e prix de peinture à Mlle Madeleine Carpentier Le 2e prix de sculpture (Don Fanny Marc) à Mme Malvina Brach, et le prix d'art décoratif (Don Fanny Marc) à Mlle J. de Montigny.

**Musée du Louvre.** — Il paraît que nous allons cesser de voir, devant le guichet de l'Echelle, au Louvre, cette palissade noire, placée là *provisoirement*... en 1877.

Une grille en fer forgé et une porte en chêne sculpté vont la remplacer.

Le guichet de l'Echelle sera l'entrée principale du musée des Arts décoratifs, dont M. Redon, architecte du Louvre, vient d'achever d'aménager les premières salles et qui sera ouvert tout prochainement au public.

**Monuments et statues.** — La statue de Victor Hugo, œuvre du sculpteur Barrias, qu'on a pu voir au Grand Palais, pendant l'Exposition, et qui vient d'être fondue par Barbedienne, sera inaugurée en 1902, le jour anniversaire de la naissance du poète.

— Un comité vient de se former, sous la présidence de M. Sully Prudhomme, en vue d'élever un monument à Gabriel Vicaire. Le buste du poète, œuvre de M. Injalbert sera placé dans le jardin du Luxembourg.

— On vient d'inaugurer à Tsarkoé-Sélo, près de Saint-Pétersbourg, un monument élevé à la mémoire de Pouchkine, œuvre de M. Bach, membre de l'Acamie des beaux-arts de Russie.

**Au Théâtre Français.** — M. Guadet, architecte du Théâtre-Français, vient de découvrir, dans les caves du monument, un buste de Louis XVIII, en marbre, auquel manque le nez. Il est signé par Romagnesi et daté de 1822. C'est une reproduction du buste qu'avait commandé Lainé, ministre de l'Intérieur, et qui figura au Salon de 1827.

**A Genève.** — Le 6 mars s'est ouverte à Genève, dans la salle de l'Institut, l'exposition des œuvres de feu Auguste de Beaumont, paysagiste délicat et sobre, à ses heures peintre aussi de la faune alpestre. Les ponts sur le Rhône l'hiver, les mouettes nourries au vol par les passants et, au-dessus de la ligne rigide des quais et des quartiers neufs, l'austère tristesse du Jura neigeux, ou bien, au contraire, les aspects printanniers du marché aux fleurs ou aux légumes, firent les délices de l'aquarelliste que sut être cet amoureux de Genève, certainement l'un des plus gracieux petits maîtres suisses d'aujourd'hui. — W. R.

**A Rome.** — Voici que l'exemple de Montpellier, scandalisée — nous l'avons conté — par une œuvre d'Injalbert, se propage jusqu'à Rome!

Quelques jours avant l'inauguration d'une fontaine, commandée par la Ville au statuaire Rutelli, pour la Piazza Termini, un groupe de citoyens, rougissant des « beautés scandaleusement impudiques » étalées par certaines nymphes des eaux, se précipitèrent sur l'œuvre incriminée. La police intervint à temps pour protéger les pauvres nymphes et les inoffensifs monstres marins!

On dit, et nous le croyons sans peine, que le conseil municipal de Rome est bien embarrassé.

**Nécrologie.** — *Charles de Pidoll.* — Le baron Charles de Pidoll, chevalier de Malte, s'est suicidé à Rome. Il souffrait de neurasthénie depuis longtemps et avait passé l'été dans une maison de santé. C'est l'un des plus grands et des plus mystérieux artistes de l'Allemagne. Disciple d'abord de Boecklin, il ne tenait de lui que les procédés techniques et le goût de la couleur intense des vieux maîtres italiens. Mais il fut surtout dépositaire de la tradition du méconnu par excellence, Hans von Marées, l'artiste qui donna à l'art moderne d'Allemagne pour la première fois le sentiment de la beauté physique et y introduisit le culte du nu. Les reliques de Marées, enlevé si jeune à l'admiration de sa fervente petite école — Lenbach lui doit énormément — sont réunies au château de Schleissheim, et à elles seules vaudraient à cette résidence royale de plus fréquentes visites. Pidoll ne fut pas surtout paysagiste, encore qu'à ses heures il le fût admirablement. Tout son effort tendit à rythmer des nus merveilleux dans des paysages édéniques. Du lac de Garde et de la Riviera, il avait rapporté des œuvres d'un coloris superbe, fort et sourd à la fois, et à Gelnhausen, l'antique petite cité de Barberousse, il avait trouvé des motifs farouches et sobres d'une grandeur féodale inoubliable. Il connaissait admirablement l'école française et avait gardé la vénération de feu son ami Boulard presque autant que de Marées, auquel il consacra un livre précieux et savant. Comme lithographe, il est connu par un bel album de vues de Gelnhausen avec des encadrements de plantes d'une belle allure. Homme d'une très haute culture, d'une souveraine aristocratie, d'une urbanité parfaite et d'un dévouement à toute épreuve envers ceux qu'il estimait ou qui s'adressaient de bonne foi à lui, il laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir le plus profond. Son influence sur des artistes comme le statuaire Hildebrand, à Florence, Mlle Roederstein, à Francfort, d'autres encore, fut extrêmement heureuse. Mais il eut un beau mépris des expositions et se tint sur la réserve autant par modestie que par orgueil, orgueil de se sentir supérieur à certains succès qui lui répugnaient, modestie lorsqu'il comparait à son très hautain idéal les résultats de son labeur. Son œuvre presque entier est inédit: très rares sont ceux qui purent pénétrer dans son atelier de Francfort, aussi cadenassé que celui de Gustave Moreau. Mais ces privilégiés en gardent à tout jamais l'éblouissement. — W. R.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente du cabinet de M. Jean Dubois (dessins anciens, objets d'art, etc.).** — Le principal intérêt de cette vente, faite à l'Hôtel, salle 6, par Me Chevallier et M. Marius Paulme, consistait dans une réunion de dessins du xviiie siècle, quelques-uns d'assez jolie qualité; aucune pièce vraiment importante. La même collection comprenait un certain nombre d'objets d'art et d'ameublement du xviiie siècle français, petits meubles en marqueterie ou ornés de bronzes ciselés, anciennes porcelaines de l'Extrême-Orient ou européennes, avec leurs montures de bronze ciselé et doré; là encore, un petit choix de pièces d'un goût délicat, mais rien de capital, et conséquemment pas de grosses enchères. La vente a donné un produit total de 95.995 francs; nous donnons ci-dessous les principaux prix :

Dessins anciens. — 4. Aubert. *L'heureuse mère*, crayons de couleur, 3.100 fr. — 7. F. Boucher. *Le retour du marché*, pierre noire, 600 fr. — 8. Choffard. *Portrait de Hte Vre Mme Hutin*, crayons de couleur, 3.250 fr. — 9. Cochin le fils. *Portraits de Guillaume Coustou et de Ch. Pierre Coustou*, 580 fr. — 10. Cochin le fils. *Portrait de J. G. Soufflot*, 1.000 fr. — 11. Cochin le fils. *Portrait de M Coquelen de Chaussepierre*, 460 fr. — 12. Danloux. *Portrait de jeune femme*, crayons de couleur, 880 fr. — 13. J. Ducreux. *Portrait de l'artiste*, pastel, 2.150 fr. — 15. H. Fragonard. *Le jet d'eau*, 750 fr. — 16. Houin. *Portrait de jeune femme*, dessin rehaussé d'aquarelle et de gouache, 725 fr. — 17. Huet. *La jeune bergère*, aquarelle, 2.450 fr. — 19. Julien. *Amours jouant avec des colombes*, aquarelle, 1.420 fr. — 20. Attribué à M. Q. de Latour. *Portrait de femme*, crayons de couleur et pastel, 1.180 fr. — 23. Lépicié. *Portrait de fillette*, sanguine, 780 fr. — 24. Le Prince. *Les joueurs de boule*, sépia, 2.030 fr. — 25. Mme Vigée Le Brun. *Jeune femme debout, vue de dos*, sanguine, 780 fr. (Vente de Chennevières, 1898, 1.000 fr). — 27. Maréchal. *Le Palais du Luxembourg à Paris*, plume, 1.600 fr. — 33. Pater. Six études diverses pour *Le parc* et *Le goûter*, sanguine, 900 fr. — 35. Hubert-Robert. *Vues de Rome*, deux pendants, sanguine, 760 fr. — 36. *La descente du troupeau*, plume et aquarelle, 1.550 fr. — 37. *Ruines antiques*, plume et aquarelle, 1.950 fr. — 38. *Celui qui demande une faveur du courtisan*, etc., aquarelle, 3.050 fr.

41. G. de Saint-Aubin. *La promenade en traîneau*, deux compositions à la plume relevées de gouache et d'aquarelle, 1.120 fr. (V. de Chennevières, 710 fr.). — 42. Stodtz. *Projet de château d'eau*, plume et aquarelle, 500 fr. — 43. R. Tournières. *Portrait de femme*, crayon, 1.550 fr. (V. de Chennevières, 340 fr.). — 44. Trinquesse. *Portrait de jeune femme*, pierre noire, 800 fr. — 45. Carle Van Loo. *Tête de jeune fille*, pierre noire et sanguine, 2.000 fr.

46. J. Vernet. Groupe tiré de l'*Intérieur du port de Marseille*, sanguine, 600 fr. — 47. Groupe tiré de la *Vue de la ville et du port de Bayonne*, 600 fr. — 48. Ant. Watteau. Deux études, *Femmes*, aux trois crayons, 880 fr.

Rien de particulièrement important à noter dans les catégories d'objets d'art et d'ameublement faisant partie de cette vente.

**Vente de la collection de M. W... (de Londres).** — Comme nous l'avions annoncé, cette vente, composée de tableaux de petits maîtres de second ordre des écoles flamande et hollandaise, ne contenait aucune pièce importante; les enchères ont été en proportion et le produit total, pour près de cinquante numéros, ne s'est élevé qu'à 14.800 francs.

La vente a été faite salle 7, le 6 mars, par Me Chevallier et M. J. Féral; voici les principales enchères :

Tableaux anciens. — 2. Camphuysen. *Portrait d'une famille hollandaise*, 1.100 fr. — 3. Cuyp (attribué à H.). *Cavalier dans un paysage*, 590 fr. — 12. Cornelis de Hiem. *Fruits et objets divers*, 580 fr. — 14. G. de Heusch. *Paysage d'Italie*, 710 fr. — 17. Ph. de Koninck. *Portrait d'un officier*, 550 fr. — 25. P. Nolpe. *Ferme hollandaise*, 580 fr. — 26. D. Nonotte. *Portrait de femme*, 830 fr. — 30. Ecole de Rubens. *Portrait de Philippe VI d'Espagne*, 600 fr. — 32. Steenwyck. *Fruits et nature morte*, 1.280 fr. — 36. F. Torbido. *Portrait d'un sénateur*, 600 fr.

**Divers.** — Dans une vente faite à l'Hôtel salle 18 (salle réservée aux ventes de débarras), on a adjugé la semaine dernière, au prix de 1.400 fr., une boîte du XVIIIe siècle ornée d'une miniature portant la signature de Fragonard.

**Vente de la collection de M. Ch. de Bériot (tableaux modernes).** — Le manque de place nous oblige à remettre à une prochaine chronique notre compte rendu et la liste des prix de la vente de Bériot (tableaux modernes); constatons simplement pour aujourd'hui qu'elle a obtenu le succès le plus complet, ce qui était, du reste, facile à prévoir.

— Nous donnerons en même temps la suite de la liste des prix de la vente T. P. (boîtes, étuis, etc., du XVIIIe siècle).

**Ventes annoncées. — Succession Henri Lacroix.** — Signalons quelques-uns des principaux numéros de cette importante vente Henri Lacroix qui ne durera pas moins d'une semaine, du 18 au 23 mars. Cette collection comprend tableaux, dessins, cadres anciens, objets d'art et d'ameublement, — les riches séries de gravures ayant fait déjà l'objet de deux ventes très réussies.

Parmi les tableaux, dessins, aquarelles, pastels et gouaches, les ouvrages du XVIIIe siècle français dominent, c'est dire d'avance que la vente sera des plus courues et que son succès est certain.

On remarquera notamment, au nombre des peintures, divers portraits de femme, notamment celui présumé de *Mlle de Blois*, par Coypel, et celui présumé d'*Hortense Mancini*, par Mignard. Roslin est représenté par une pièce importante, le double *Portrait de Perronet et de sa femme*, provenant de l'ancienne collection Audouin.

Parmi les peintures de genre ou décoratives, notons *Le concert des singes* de Watteau, composition spirituellement et finement enlevée sur fond blanc et entourée de délicats rinceaux en camaïeu bleu; c'est d'ailleurs la même peinture que nous avons vue passer en 1899 à la vente Sichel. Citons encore de L. De Marne, *La foire de village*, présentant nombre de figures; de Fragonard, une *Chasse à l'ours*, largement et brillamment enlevée; de N. Lavreince, l'auteur de ces gouaches si recherchées à présent, deux pendants, *L'ouvrière en dentelles* et *Le déjeuner en tête à tête*, charmantes compositions qui ont été gravées sous ces mêmes titres; de Taunay, *L'oiseau mort*, gracieuse composition de figures dans un paysage; enfin deux *Vases de fleurs*, se faisant pendant, sont d'excellents spécimens du talent de Mme Vallayer-Coster en ce genre.

La collection comprend encore un certain nombre de tableaux d'autres écoles et surtout d'ouvrages de petits maîtres flamands et hollandais. Mais il nous tarde de dire un mot de la série des dessins où nous retrouvons nos artistes français du XVIIIe siècle, toujours les favoris de la mode. Voici, de Boucher, *Une jeune fille en buste* au crayon noir rehaussé de pastel; et de G. de Saint-Aubin, l'importante composition *Une dispute au marché aux fleurs*, habilement traitée et animée de nombreux personnages; Fragonard, Huet, Louis Moreau, etc., sont représentés par de nombreux spécimens. Enfin, une belle composition de Rubens, au lavis d'aquarelle rehaussé de gouache, *Le triomphe de l'Eucharistie*, modèle de tapisserie, jadis gravé, donne ici une belle note d'art plus sévère.

Environ *deux cents* cadres anciens de bois sculpté et doré font partie de la vente, que complètent encore des séries de faïences, de porcelaines de la Chine et du Japon, de boîtes et de miniatures, d'orfèvrerie ancienne, de bronzes, de pendules, etc. M. N.

## Estampes.

**A Paris. — Vente de la collection Henri Lacroix.** — L'abondance des matières nous a empêché jusqu'ici de donner un compte rendu détaillé des deux ventes de la collection Henri Lacroix, que Me Chevallier, commissaire-priseur, assisté de M. Danlos, expert, vient de disperser à l'Hôtel.

Si nous ne sommes plus en présence d'enchères aussi phénoménales que celles de Londres, signalées dernièrement ici (voir le no 88 du *Bulletin*), si nous n'avons pas l'équivalent du *Portrait de la duchesse de Devonshire*, par W. Barney, d'après Gainsborough, adjugé 7.600 fr., ni du *Portrait de miss Cumberland*, par Smith, d'après Romney, vendu 6.550 fr., les prix ont gardé constamment une moyenne assez bonne, et les 96.000 francs produits par la vente ne sont pas un chiffre à dédaigner, surtout si l'on veut bien convenir que la qualité des épreuves n'était pas toujours excellente et qu'une partie des planches avaient été restaurées.

Parmi les gravures anciennes, il sera intéressant de comparer les prix des pièces de Schongauer avec ceux de la vente Schultze, à Munich, que nous donnons ci-après. Les Rembrandt sont inférieurs en général aux estampes de Raimondi, d'après Raphaël et Michel-Ange, dont les épreuves avaient pourtant subi des restaurations.

C'est Debucourt qui atteint les plus hauts prix, parmi les gravures de l'école française mo-

derne : *La Promenade publique* (1792), en couleurs, avec cadre ancien, vendue 1.520 fr., est la plus forte cote de la vente, avec *La Promenade au Jardin du Palais-Royal* (1.520 fr.) et *La Promenade de la Galerie du Palais-Royal* (1.160 fr.), du même artiste.

Après lui, il convient de citer Baudouin, Boilly, Coypel, Fragonard, Janinet, Mlle Gérard, J.-B. Huet, A. de Saint-Aubin, C. Vernet, qui ont vu certaines de leurs pièces dépasser 500 francs (*L'escarpolette*, de Fragonard, grav. par Taunay, 685 fr.)

Quant à l'école anglaise, représentée par un petit nombre d'œuvres, elle a eu aussi de fort belles enchères et se place, pour les prix obtenus, immédiatement après les Debucourt et avant toutes les gravures françaises : ainsi certaines pièces d'après Smith, sir J. Reynolds, N. Lavreince et sir Th. Lawrence ont atteint respectivement 500, 550, 745 et 780 francs.

Citons enfin une suite de quinze pièces sportives anglaises, en couleurs, vendue 900 francs, et passons au détail des enchères.

Gravures anciennes. — La première vente a été faite à l'Hôtel, salle 10, du 14 au 16 février. Voici quelques prix :

49. N. de Bruyn. Sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament (25 pièces), 230 fr. — 79. A. Canaletti : *Vues de Venise*, 32 pièces et le titre sur 21 feuilles, 265 fr. — 91. *Le jardin de la noblesse*, suite de 18 pl. d'après de Saint-Igny, 455 fr. — 93. Dix dessins de Saint-Igny pour la suite précédente, 705 fr. — 103. Briot : « Le théâtre de France... » suite de 22 estampes, d'après de Saint-Igny, 395 fr. — 104. « Diversitez d'habillements de la mode... 1630 », gravures par Briot d'après de Saint-Igny, 10 pl., 442 fr. — *La Passion de J.-C.*, suite de 10 estampes à petites marges, 596 fr.

Raimondi : 504. *Le massacre des Innocents*, d'après Raphaël, épr. restaurée, 180 fr. — 516. *La cassolette*, épr. restaurée, 195 fr. — 517. *Galathée*, 155 fr. — 524. *Les grimpeurs de Pise*, d'après le carton de Michel-Ange, épr. doublée et restaurée, 260 fr.

Rembrandt : 528. *Rembrandt appuyé*, 193 fr. — 536. *L'Ecce Homo*, 155 fr. — 537. *La grande descente de croix*, épr. de 3e état, 155 fr. — 545. *Vénus au bain*, 157 fr.

Schongauer : 616. *La Passion de J.-C.*, suite de 12 estampes, 1.250 fr. — 617. *La sépulture*, et 618. *Le portement de croix*, 185 fr.

Gravures modernes. — La deuxième vente a été faite, salle 10, du 25 février au 3 mars.

Voici quelques-uns des principaux prix :

D'après P.-A. Baudoin : 23. *Le coucher de la mariée*, gravé à l'eau-forte par Moreau le jeune, terminé par Simonet, 241 fr. — 33. *Le lever*, *La toilette*, deux pendants gravés par Massard et Ponce, 560 fr. — 35 *bis*. *Le modèle honnête*, par Moreau et Simonet, 335 fr.

D'après L. Boilly : 52. *Ah! qu'il est joli!* par A. Legrand, 220 fr. — 54. *L'Amour couronné*, et 55. *L'optique*, tous deux par Cazenave, 680 fr. — 68. *La douce impression de l'harmonie*, *Suite de la douce impression de l'harmonie*, deux pendants par F.-J. Woff, 300 fr.

Bonnet, sous le pseudonyme de L. Marin : 107 *Provoking fidelity*, d'après Parelle, et 108. *Jeune fille tenant un bouquet*, 560 fr. (*A suivre.*)

**A Munich. Vente de la collection Edouard Schultze.** — Dirigée par l'expert Helbing, la vente de la collection de M. Édouard Schultze, ingénieur à Vienne, a duré huit jours. Elle a produit des résultats supérieurs de beaucoup à ce qu'on en attendait. Il est vrai que les pièces uniques abondaient et que la collection était une des plus riches d'Allemagne.

Voici quelques prix significatifs :

Du maître E. S. Le *Christ en croix* entre la Vierge et Saint-Jean, 5.812 fr. 50 (au Cabinet des estampes de Berlin. — Barthélemy Behaus. *Un combat d'hommes nus*, 375 fr. — Lucas Cranach. *Luther en saint Georges*, 750 fr. — A. Dürer : la *Mélancolie*, 318 fr. 75. — Le *Rêve*, 537 fr. 50. — *Erasme*, 256 fr. 50. — *Saint Jérôme dans sa cellule*, 1.250 fr. — *Le char de triomphe de l'empereur Maximilien*, 2.000 fr. — Fragment d'une gravure sur bois de 1420, 1.037 fr. 50. — Schongauer : *Naissance du Christ*, 637 fr. 50. — *Christ aux outrages* (1re épreuve), 2.750 francs.

Les dessins de ce maître se sont moins bien vendus que ses gravures : ainsi *Le Christ sauveur du monde* a obtenu 637 fr. 50; une *Tête d'apôtre*, 575 fr.; une *Sainte-Barbe*, 525 fr.

R. G.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

Tout d'abord, accordons un coup d'œil et deux mots à chacune des expositions qui ont ouvert leurs portes ces temps derniers : d'aucunes sont déjà closes que d'autres ont remplacées — ceci pour servir d'excuse à notre brièveté.

— C'est, à la Galerie des artistes modernes (19, rue Caumartin), la si intéressante manifestation annuelle du **L'Art dans tout**. Là, MM. Plumet, Selmersheim, Sauvage et Sorel affirment dans leurs meubles un parti pris de robustesse et de franchise; M. Charpentier montre une trop délicate cheminée en buis marqueté; M. Dampt, un fauteuil lourd et des appliques merveilleuses de souplesse; M. Aubert, des soieries et des velours heureux; M. Moreau-Nélaton, des vases

rustiques à force d'art; M. Angst, de délicats bougeoirs; M. Nau, des bijoux pour Titans.

— A la Galerie Georges Petit (rue de Sèze), c'est, ou plutôt c'était, la première exposition de la **Société des Arts réunis**, où, autour d'une petite rétrospective consacrée au statuaire H. Chapu, MM. Bellanger-Adhémar, W. Blair-Bruce, J. Froment-Meurice, H. Jourdain, Laurent-Desrousseaux, J. Rémond, A. Truchet, P.-E. Vibert, et quelques autres faisaient preuve de travail, de fécondité et quelquefois de talent.

— Et comme si ce n'était pas assez des sociétés de professionnels, voici les **Employés de chemin de fer** qui nous invitent à leur première exposition (hôtel de Poilly). Va pour les employés de chemin de fer : aussi bien M. Noblemaire, président d'honneur de la Société artistique et littéraire des agents de la P.-L.-M., et lui-même artiste de talent à ses heures, doit-il être enchanté de cette première tentative.

Parmi les meilleurs envois, il convient de citer ceux de MM. Marchand, Adam, Murique, Pocheville, Lagarde, Taillard, Rotival, Louis Billard, Pilinski, Loriot, Petitbon, Beaubrun, Morel, Marchand, Séguin, etc.

— C'est encore, à la Galerie Durand-Ruel (rue Laffitte), **M. Maxime Maufra**, qui prend sa place au premier rang de la jeune phalange, par une série de toiles rapportées de Bretagne, et d'où se dégage un violent parfum de terroir.

— Et ce sont, un peu plus loin, à la Galerie Bernheim, **MM. R. Seyssaud** et **Ten Cate** : celui-ci, Hollandais léger et fin; celui-là, Provençal exubérant et fougueux.

— A côté, à la Bodinière, c'est **M^lle^ Emilie Sain**, dont nous signalions l'autre jour les envois à l'Union des femmes peintres, qui expose une autre partie de ses *Vues de Capri*, panneaux décoratifs destinés au Casino de Châtel-Guyon. A côté de ces toiles de soleil, quelques délicates études de **M. Edouard Sain** complètent l'exposition de sa fille.

Quelques jours auparavant, on était venu voir, en ces mêmes salles, les panneaux de bois pyrogravés et peints de **M. Marquet**.

— Ainsi que nous l'avons annoncé **M^lle^ Blanche Hément** a ouvert une exposition de ses œuvres, 57, rue de Clichy. On trouvera là tout ce que l'esprit le plus chercheur, servi par la main féminine la plus experte, peut imaginer de bibelots jolis.

Un nouveau procédé de décoration, inventé par l'artiste, ajoute un grain d'originalité au charme de toutes ces menues choses.

— Passons l'eau. Les œuvres de **MM. V. Dupont** et **P. Deltombe** ont remplacé, dans le Salon de la « Plume » (rue Bonaparte), celles de **M. Maillaud**, et le succès de ce dernier ne nuira point à leur succès.

— Au Cercle de la librairie (117, boulevard Saint-Germain), les **Peintres de montagne** tiennent leurs quatrièmes assises annuelles, et, à côté de M. Jean Desbrosses, l'actif président, se groupent M^mes^ Bosviel, Bouillier, Trébuchet, MM. Cachoud, de Clermont, Didier-Pouget, Rigolot, Rixens, etc., qu'unit une même prédilection pour les hauts sommets et les versants accidentés, le grand air vif et la nature vierge.

— Remettons à la semaine prochaine le compte rendu des expositions de M^lle^ Abbema, de M. G. Clairin, de la Société nouvelle (galerie G. Petit), de MM. Selmersheim, de Fumery et Davids (galerie Hessèle), pour nous arrêter un peu plus au long à l'exposition de la **Société artistique des amateurs** (Hôtel de Lillers, avenue Montaigne).

— M. Fournier-Sarlovèze nous apprit jadis, en une exposition comme on n'en verra plus de semblable d'ici de longues années, que l'amateur, entre autres mérites, avait celui de pouvoir devenir « rétrospectif » : aussi bien y a-t-il nombre de professionnels dont on serait fort embarrassé d'en dire autant! Mais en attendant que tous ces émules des Pils, des Lejeune, des Pajol et des Costa de Beauregard deviennent « rétrospectifs » à leur tour, — et il faut leur souhaiter que ce soit le plus tard possible, — on fera bien de leur rendre visite, dans les salons de l'hôtel de Lillers. Non qu'on y doive trouver des révélations (quelle exposition nous en apporte?), mais on n'y cherchera pas en vain les œuvres de talent, on admirera qu'il y ait de nos jours tant de gens du meilleur monde et qui peignent, et en même temps, on versera son obole aux œuvres charitables que patronne cette Société.

Le catalogue, comme de coutume, s'ouvre avec les envois des Altesses royales : M^me^ la duchesse de Chartres et sa fille, M^me^ la princesse Waldemar de Danemark, manient le pinceau de l'aquarelliste avec une légèreté et une sûreté de main qui touchent à la maîtrise : les poissons dorés de la première, les oiseaux et le bouquet d'arums de la seconde sont à retenir.

Pour M^me^ la comtesse de Flandres, paysagiste, ses toiles, tantôt vaporeuses, comme l'*Etang aux Ardennes*, tantôt assombries comme l'*Orage au*

*Mont-Dore*, sont toujours d'exactes notations de nature.

M^me^ la duchesse de Vendôme marche en tête du groupe toujours nombreux des peintres de fleurs : son dessus de porte (*Pavots et clématites*), est d'un excellent effet décoratif, remarque qui s'applique également au paravent fleuri de M^me^ la duchesse d'Estissac. A sa suite, nous citerons M^lle^ Bourdin, qui expose aussi de clairs paysages; M^me^ la comtesse J. de Chabannes La Palice, qui rapporte du Midi, avec de chaudes aquarelles, une *Bourriche de fleurs*; M^me^ la comtesse P. de Cossé-Brissac, dont les *Intérieurs* sont d'une aimable intimité et les *Champignons des Ardennes* d'une vérité de document; M^me^ Dehorter et M^lle^ de Kermaingant, dont les aquarelles se font vis-à-vis, sans doute pour nous obliger à l'embarras du choix; M^me^ la comtesse de Florian et M^lle^ d'Haussonville, l'une avec des *Chrysanthèmes*, l'autre avec des *Roses mousseuses*; M^lle^ Alice Fourchy, qui s'est complètement transformée depuis deux ans; M^mes^ Revenaz, Salanson, M^lle^ Ville, etc.

Le paysage est aussi varié qu'abondant et se présente souvent avec la franchise de ces impressions de voyage qu'on jette sur un feuillet d'album : témoin les petites études de M^lle^ Trincaud La Tour et de M^me^ Ternaux-Compans, les *Souvenirs d'Alger*, si pittoresques, de M. le marquis de Vogüe et les envois de M. le vicomte de Fossa.

M. Becq de Fouquières expose une vue des *Environs de Bonnières* lumineuse, mais un peu monotone; M^me^ la comtesse de Revertera, des études rapportées de la campagne romaine; M^me^ la baronne F. Seillière, une marine bien enlevée; M^me^ de Neuville, une *Vue des bords de l'Haut-Vézère*, que je préfère à son *Temps de neige*; lady Maxwell Lyte, un souvenir de *Florence*, d'un joli effet; M^me^ la marquise de Mac-Mahon, un *Vieux chêne* et des *Peupliers blancs*, vénérables; M. Lowther, une *Vue de Westminster*, non loin de laquelle miss Lowther montre un *Coin de jardin*, moins sévère.

M^me^ la baronne Stina de Beck Friis, aux *Bords du Sund*, M. d'Assignies, aux *Bords de la Loire*, M. de Lagarenne, aux *Bords du Nil*, et surtout M. de Lassuchette, aux *Bords de la Creuse*, ont trouvé matière à des études d'après nature aussi variées de manière que d'effet.

Ajoutons encore à la liste M^me^ de Kermaingant, avec une étude de parc, *L'automne*, qui n'est pas sans grandeur, et M. Coffinières de Nordeck, avec un bon paysage rapporté de *Salmon Hall* (Nouvelle-Ecosse).

M. le comte Guy de La Rochefoucauld a résumé ses souvenirs de l'Exposition en des aquarelles fort bien venues; M^me^ Brouardel a fait de même et elle me permettra de préférer ses *Vues de Paris* à son *Paysage de Normandie*, un peu terne; parmi les envois de la même artiste, il faut retenir également un ravissant *Portrait d'enfant*, traité dans une gamme adoucie d'un grand charme et dont il faut rapprocher le *Portrait de M^lle^ de L...* par M^me^ la comtesse de Bertier de Sauvigny, d'une recherche de pose tout à fait heureuse.

M^me^ Houdart est représentée par deux portraits au pastel, d'une facture solide, non sans un peu de sécheresse; M^me^ la baronne Lambert a plus de souplesse et d'enveloppe, sans rien sacrifier de son dessin serré (témoin le *Portrait de M. Fétis*, celui de la *Comtesse de P.* et du *Baron Th. de Berckeim*). M^lle^ d'Epinay, avec une poétique *Fior d'inverno*, expose un *Portrait de* M^lle^ *J. J...* dont je goûte moins la tonalité générale.

M. de Fraysseix a de bien charmants modèles; et je ne puis faire un moindre éloge du modèle de M^me^ la comtesse Greffulhe. Le portrait de femme de M^lle^ de La Hante est d'une touche très sûre, et celui de *M^lle^ M. N...*, par M^lle^ Heilbronner, simple et naturel. Très légère, l'étude de M^lle^ de Mont-Serrat; de bonne tenue, le *Portrait de la Comtesse Ch. de B...*, par M^me^ Elie de Beaumont, et celui de *M^me^ de F...*, par M^me^ la comtesse de Francqueville; solide, le *Portrait du prince Victor*, par M. le comte de Montlaur; un peu mou au contraire, celui de M. Douchement. De M^lle^ Pastré, plusieurs peintures à noter : un lieutenant-colonel de chasseurs, dans une pose familière et simple, et un *Portrait de la Comtesse T. de B...*, coiffée d'un tricorne qui lui sied à merveille.

M^me^ de Salettes semble moins contrainte dans son clair *Portrait de M^me^ T. C...* que dans *Douleur mystique*, dont le modèle ne l'est guère.

M^me^ la duchesse d'Ursel, avec deux portraits seulement, montre sa maîtrise habituelle, et M. R. Woog, avec moins de largeur, excelle, en quelques touches, à caractériser son modèle.

Parmi ses envois, nous tirerons de pair le *Portrait de M. Fournier-Sarlovèze*, l'âme de cette exposition, et dont les peintures guerrières (*Le général Fournir à la Bérésina*, si remarqué au dernier Salon), mondaines (*La Société des amateurs au théâtre de Trianon*) ou... philanthropiques, sont là pour prouver à quel point il sait prêcher d'exemple!

(*A suivre.*) G. L.

# REVUES D'ART

FRANCE

**L'Art au théâtre** (mars).

Souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère aussi luxueusement édité que rédigé avec soin.

MM. Paul Ferrier, P. Porthmann et Bianchini y étudient le livret, la musique, et les costumes de la *Fille de Tabarin*, et M. de Rochas y donne un curieux article sur la *Mimique au théâtre*.

Quantité d'illustrations (dont plusieurs hors texte en héliogravure, complètent cet ensemble du meilleur goût.

---

ALLEMAGNE

**Neue Deutsche Rundschau** (mars).

M. G. Swarzenski s'occupe du *paysage japonais dans la broderie*. Ce genre de travaux artistiques est considérablement en progrès. Le principal atelier est celui de J. Iida, à Kioto; le plus important des artistes de cette catégorie, Nishimura, qui excelle dans les « morceaux de blanc et noir ». On constate toutefois que dans la peinture proprement dite les Japonais reculent. C'est qu'ils sacrifient à l'imitation exotique leur originalité primitive : les meilleurs d'entre les peintres actuels du Japon s'inspirent des Français. Et ce qui est vrai de la décadence des peintres du Japon l'est aussi de ses artistes qui travaillent le bronze, l'ivoire, et de ses céramistes.

---

ANGLETERRE

**Studio** (15 février).

M. Gabriel Mourey donne un premier article sur l'*Eau-forte en couleurs en France*. Deux procédés sont aujourd'hui en usage, le coloriage à la poupée, dans lequel excelle M. Richard Ranft (*Le salut de l'écuyère*), et la superposition de planches pouvant contenir chacune un certain nombre de couleurs, comme dans le *Polo* de M. Jeanniot.

— W. S. S. *La nouvelle galerie d'art de Glasgow*. — L'auteur attire l'attention sur la part considérable qu'a prise à sa fondation M. George Frampton, qui en a entrepris en grande partie la décoration. Son *Saint-Mungo, patron des arts*, admirable groupe plein de vie, est un très beau morceau de sculpture, ainsi que ses quatre tympans.

— M. C. J. Prætorius nous révèle *l'art néo-zélandais* et l'habileté des Maoris à décorer leurs édifices publics et privés. Cet art, évidemment primitif, est intéressant à étudier au point de vue non seulement de la symbolique mais aussi de la technique, du procédé. C'est ainsi que les premiers peintres maoris ne se servaient que de trois couleurs préparées à l'huile de requin, rouge, blanc, noir, avec lesquelles ils trouvaient toutes les nuances variées de leur palette.

— M. Ernest Knauff cite au nombre des meilleurs illustrateurs et décorateurs de l'Amérique *M. Blashfield*, qui a fait pour la Bibliothèque du Congrès la grande composition symbolique le *Progrès de la civilisation*, dont l'exécution est très appréciée.

---

ESPAGNE

**Boletin de la Sociedad española de Excursiones** (janvier et février).

Ce bulletin, qui a déjà neuf années d'existence, est principalement consacré aux excursions artistiques. Il correspond à l'*Ami des monuments* en France.

— M. Vicente Lamperez y Romea fournit quelques notes sur les monuments de l'*architecture chrétienne espagnole*. La basilique de Saint-Vincent, à Avila, est un des plus intéressants. L'auteur en donne une description technique très détaillée. Il fait remarquer aussi qu'il y a des analogies entre la construction de certaines églises espagnoles, telles que San Juan les Fonts, de Gérone, et celles de certaines localités du Poitou et des Charentes, comme Parthenay, Saintes, etc.

— M. Narciso Sentenach étudie les principaux tableaux flamands, hollandais et allemands qui sont représentés dans la collection du *musée du Prado* M. Sentenach met en doute l'authenticité d'un certain nombre de toiles qui font partie de cette importante galerie.

— M. Enrique Serrano Fatigati publie un long travail sur les *sculptures navarraises du moyen âge*. Elles sont romanes. Les plus remarquables se trouvent à Leyre, dans le monastère de Saint-Sauveur, ensuite dans la petite église de Gazolaz ; il faut y ajouter le frontispice de Santa Maria la Real de Sangüesa, et surtout les Evangélistes de Hirache. La date en est assez difficile à déterminer.

— A mentionner aussi dans le numéro de février les pages de M. Vicente Lamperez y Romea sur l'*église romane de San Miguel de Almazan*, un monument de grande valeur mais trop peu connu des artistes.

---

ÉTATS-UNIS

**Scribner's Magazine** (février).

M. George-Horton décrit *la moderne Athènes*. Au point de vue artistique, la valeur de ces pages est dans les remarquables illustrations de Corwin Knapp Linson, dont plusieurs sont de vrais tableaux d'intérieur.

— Dans le même numéro, M. Ernest C. Peixotto donne les dessins à la plume qu'il a faits d'après nature à Carcassonne, à Albi, et dans d'autres villes du midi de la France, en esquissant pittoresquement les vieux monuments de l'architecture française. Le texte joint à ces dessins est également de M. Peixotto qui écrit et décrit avec humour.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mars 1901.**


TEXTE

*Paul Sédille* (fin), par M. SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française.

*Le général Lejeune*, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

*Artistes contemporains : Evert Van Muyden*, peintre-graveur, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

*L'Hôtel de Ville de Paris* (II), par M. FIÉRENS-GEVAERT.

*Goya* (fin), par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.

*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Meuble* exécuté d'après les dessins de Paul SÉDILLE

*Le général baron Lejeune*, d'après une miniature de G. GUÉRIN, héliogravure de ARENTS.

*Panthère noire*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*Lionne à l'affût*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.*

*La musique à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. GERVEX.

*La danse à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. Aimé MOROT.

*La voûte d'acier, réception de Louis XVI à l'Hôtel de Ville*, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT et C^ie, d'après la peinture de M. Jean-Paul LAURENS.


Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 92.* *Samedi 23 Mars 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Comment faut-il juger une œuvre d'art?* par M. F. B. | 89 |
| *Échos et Nouvelles* | 90 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 91 |
| Estampes, par M. R. G. | 94 |
| *Expositions et Concours* | 94 |
| *Mouvement musical,* par M. Félix Belle | 96 |
| *Revues d'Art,* par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 96 |
| Revues étrangères | 96 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## COMMENT FAUT-IL JUGER UNE ŒUVRE D'ART?

Mardi, un public mondain et artiste se réunissait, salle de la Société de géographie, pour entendre M. Robert de La Sizeranne traiter de cette question : « Comment faut-il juger une œuvre d'art? » C'était la septième conférence de la série où Mme Bartet et M. Brunetière avaient parlé, l'une, de l'*Art dramatique*, et l'autre de la *Fonction de la critique*, selon la tradition de la *Société des conférences*, qui veut que chacun parle exclusivement de son « métier ».

En abordant cette question : « Comment faut-il juger une œuvre d'art? » — M. Robert de La Sizeranne a paru surtout préoccupé d'échapper au reproche de dogmatisme qu'autorisait en effet, peut-être, le titre de la conférence, mais que démentent surabondamment les œuvres de l'auteur de la *Religion de la Beauté*. Il est peu d'esprits moins intolérants que M. de La Sizeranne et chez qui le « je » ou le « moi » haïssables se fassent moins sentir. « On se tromperait tout à fait, a-t-il dit en commençant, si « l'on s'imaginait que je prétends dénier à ceux « qui ont du goût la faculté de juger, tout seuls, « d'une œuvre d'art, ou enseigner à ceux qui « n'en ont pas des règles invariables par les- « quelles ils pourraient infailliblement en juger. »

Seulement, a-t-il ajouté, le point est de savoir si l'on juge toujours avec son goût? N'arrive-t-il pas que notre goût soit influencé par les raisonnements des philosophes, des sociologues, qui tendent à nous faire admirer, comme *expressifs de la vie moderne*, des objets qu'au fond nous ne trouvons pas beaux? Et, d'autre part, ne peut-il pas arriver qu'une tentative réellement belle nous choque, non pas précisément parce qu'elle heurte notre sentiment du beau, mais parce qu'elle contrarie notre *habitude* du beau?

Tels sont les deux écueils, selon M. de La Sizeranne, qui font dévier notre goût instinctif : le raisonnement et l'habitude. Le raisonnement nous incline à admirer de mauvaises tentatives par désir de nouveauté, de réaction, par un sentiment de logique qui veut attribuer nécessairement des qualités esthétiques à de hautes intentions sociales ou humaines. Par exemple, quand on veut nous faire admirer des tentatives « modernistes » tout à fait choquantes, ce sont toujours des motifs purements *rationnels* qu'on invoque, des idées et non des sensations. Dès qu'on s'engage dans cette voie, on est sûr de se perdre.

Il est bien plus simple et plus prudent de s'en tenir au jugement instinctif de son goût.

Mais, d'autre part, il ne faut pas prendre pour notre goût instinctif le goût déformé par l'*habitude* de certaines formules, de certains types de beauté. Cela, c'est le défaut des « conservateurs » ou des « traditionnalistes » en art. Il ne faut pas prendre une habitude pour une loi. Par conséquent, lorsqu'une tentative nouvelle nous choque, il faut bien examiner si ce qu'elle choque en nous est vraiment le « goût » ou bien si ce n'est qu'une « habitude ». Et, pour cela, le seul moyen, c'est de faire quelque chose d'analogue à ce que l'on fait en littérature, lorsque paraît un mot nouveau. « Irons-nous, a dit l'orateur, « comparer l'expression nouvelle aux expres- « sions anciennes et voir si elle leur ressemble? « Ou n'irons-nous pas plutôt la comparer à la « pensée qu'il s'agit d'exprimer, et voir si elle la « rend? — Or, comparer l'expression nouvelle « à la pensée en littérature, c'est, en art, com- « parer la vision nouvelle à la nature, — qui est « la pensée de Dieu! »

Toute cette thèse, bourrée de faits, d'exemples et d'anecdotes, développée dans une suite de déductions logiques et de traits amusants, a été fort applaudie par l'auditoire, où l'on voyait plusieurs de nos grands artistes se trouver d'accord — une fois n'est pas coutume! — avec un critique d'art.

F. B.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Le *Journal officiel* vient de publier la deuxième liste des décorations conférées aux étrangers à l'occasion de l'Exposition.

Nous relevons sur cette liste les noms qui intéressent les beaux-arts. Ont été promus ou nommés :

Belgique. — *Au grade d'officier :*

MM. Constantin Meunier, statuaire ; Ernest Verlant, directeur des Beaux-Arts.

*Au grade de chevalier :*

MM. Ernest Acker et Gustave Nankels, architectes du commissariat général ; Julien Dillens, statuaire ; A.-J. Heymans, Jan Stobbaerts, peintres.

Espagne. — *Au grade d'officier :*

MM. J. Urioste y Velada, architecte général ; Daniel Urrabieta Vierge, peintre et graveur ; Zuloaga, peintre.

*Au grade de chevalier :*

MM. Joaquin Sorolla, Santiago Arcos, José Llaneces, peintres ; Miguel Blay y Fabrega, Mariano Benlliure, sculpteurs.

États-Unis. — *Au grade de chevalier* :

M. Humphreys, peintre.

Italie. — *Au grade de commandeur :*

S. E. Enrico Panzachi, sous-secrétaire d'État pour l'instruction publique, membre de la commission artistique.

*Au grade d'officier :*

MM. Camille Boïto, président de la commission artistique ; le comte Ceypi, le comte Salvadori et M. Gilodi, architectes du pavillon italien.

*Au grade de chevalier :*

MM. E. Biondi, sculpteur ; A. Morbelli, F. P. Michetti, E. Tito, peintres ; Chialiva, Ferrari, membres de la commission artistique ; Gallori, président de l'Association internationale des artistes.

Pays-Bas. — *Au grade d'officier :*

MM. H. W. Mesdag, W. Martens, peintres ; Victor de Stuers, directeur des Beaux-Arts.

*Au grade de chevalier :*

MM. J. Jurriaan Kok, directeur de la fabrique de porcelaine Rozenburg, à La Haye ; J. Mutteurs, K. Sluyterman, architectes des installations générales ; Evon Saher, directeur de l'Ecole de l'art industriel, architecte des sections coloniales ; W. Maris, peintre ; P. Zilchen, peintre et graveur ; Bart van Itove, sculpteur.

Suède. — *Au grade d'officier :*

MM. A. Zorn, peintre, commissaire des beaux-arts pour la Suède ; A. Hagborg, peintre ; J. C. Nordqvist, organisateur des concerts suédois au Trocadéro.

*Au grade de chevalier :*

MM. C. Mœller, architecte en chef du Comité suédois ; G. O. Bjœrck, professeur, secrétaire en chef des beaux-arts ; C. Erikson, sculpteur ; C. Larsson, Nils Forsberg, peintres.

Norvège. — *Au grade d'officier :*

M. Fritz Thaulow, peintre, commissaire des beaux-arts.

*Au grade de chevalier :*

MM. Holmboe, peintre, secrétaire en chef du Comité des beaux-arts ; Groenvold, H. Stroem, peintres.

Suisse. — *Au grade de chevalier :*

Mlle Breslau, MM. C. Schwabe, C. Vauthier, peintres ; Mathey-Doret, Piguet, graveurs.

**Académie des Beaux-Arts** (*séance du* 16 *mars*). — Lecture est donnée de la liste, par ordre de mérite, des candidats admis en loges pour prendre part au concours pour le grand prix de Rome (architecture).

MM. Jean Hulot, élève de M. Marcel Lambert ; Rousselot, élève de M. Marcel Lambert ; Paul Barrias, élève de M. Pascal ; Maurice Gras, élève de MM. Daumet et Esquié ; Gabriel Midy, élève de MM. Guadet et Paulin ; Ernest Hébrad, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors ; Hubaine, élève de M. Marcel Lambert ; Maurice Prévost, élève de MM. Guadet et Paulin ; Prost, élève de M. Marcel Lambert ; Henri Ferdinand, élève de MM. Guadet et Paulin.

— Lecture est donnée d'une lettre par laquelle Me Delapalme, notaire à Paris, informe l'Académie que, d'après un codicille de son testament, en date du 19 octobre 1888, Mme Alphonse de Neuville, veuve du peintre militaire bien connu, lègue à la Compagnie tous ses bijoux dont le produit de vente devra être transformé en rente sur l'État.

Les arrérages de cette rente devront servir à la fondation d'un prix biennal qui portera le nom de « prix Alphonse de Neuville » et sera destiné à encourager les jeunes peintres. Ce prix ne sera décerné qu'aux peintres militaires et le lauréat ne devra pas avoir dépassé trente-cinq à trente-huit ans.

**Musée du Louvre.** — Nous signalions récemment le don fait au Louvre, par M. Joliet, préfet de la Côte-d'Or, de la *Femme nue*, de Trutat.

Voici que notre musée, où l'école anglaise est représentée par un trop petit nombre d'œuvres, s'enrichit, par voie d'acquisition cette fois, du *Portrait de miss Hannah More*, la célèbre authoress anglaise du XVIIIe siècle, par sir Henry Raeburn.

**Cabinet des Estampes.** — M. Ardail, le maître imprimeur qui depuis un demi-siècle a tiré toutes les belles pièces des plus illustres graveurs français, des Bracquemond, des Boilvin, des Flameng, des Jacquemart, des Jacquet, des Waltner, etc., vient de faire livrer à M. H. Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes, la collection qu'il avait formée d'environ 1800 planches, premières épreuves sur chine, japon ou vélin, portant presque toutes des dédicaces d'auteur.

**Salon de 1901.** — *Jury de peinture.* — Le tirage au sort pour le jury de peinture de la Société des artistes français a eu lieu samedi dernier au Grand Palais. Ont été désignés : M. Henner, président.

MM. Tattegrain, Cormon, Bonnat, Benjamin-Constant, J. Breton, Saintpierre, G. Ferrier, Humbert, de

Richemont, A. Dumont, Leblanc, Barrias, Barillot, Thirion, V. Gilbert, Toudouze, Wencker, E. Lévy, L. Loir, H. Léon.

**A Vienne.** — En définitive, c'est le tableau hivernal des *Mauvaises mères*, et non le *Triptyque*, de Segantini qui a été acheté par un groupe de donateurs et la Société des artistes autrichiens pour le Musée moderne de Vienne. — W. R.

**Nécrologie.** — *C.-F. Jalabert.* — Le peintre Jalabert, né à Nîmes en 1819, vient de mourir à Paris. Elève de Paul Delaroche, sa peinture religieuse et sa peinture d'histoire le mirent en vedette dès 1847. Il fit également de nombreux portraits de femme, gracieux et délicats, dont le succès fut considérable.

Officier de la Légion d'honneur en 1867, il se retira quelques années après la chute de l'Empire et, depuis 1880 environ, cessa d'exposer.

— *Philippe Gille.* — On annonce la mort de M. Philippe Gille, aussi connu par ses excellents ouvrages de critique et d'histoire — notamment par une suite de travaux sur Versailles et les Trianons — que par ses succès de librettiste et d'auteur dramatique. Né à Paris, le 18 décembre 1831, il était officier de la Légion d'honneur et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

— *François Chifflart.* — Le peintre et graveur Fr. Chifflart vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans. Il était né à Saint-Omer le 21 mars 1825 et avait obtenu le 3e prix de Rome en 1851.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. T. P.** (**objets de vitrine**, *fin*). — Achevons de donner la liste des principales enchères obtenues par les délicats objets de vitrine du XVIIIe siècle français qui composaient la majeure partie de cette précieuse collection. On remarquera la moyenne élevée des prix d'adjudication des boîtes et des étuis ouvragés dont cette vente offrait une série si riche et si variée :

Étuis et nécessaires. — 88. Étui porte-tablettes agate-onyx et or ciselé, époque Louis XV, 2.650 fr. — 89. Étui-nécessaire, agate rubanée et or ciselé, époque Louis XV, 1.020 fr. — 90. Étui à pans coupés, agate-onyx et or ciselé, époque Louis XV, 750 fr. — 91. Carnet porte-tablettes, reliure vernis Martin, décor arbuste et oiseaux, 3.950 fr. — 92. Coffret nécessaire contourné en nacre, appliques d'or ciselé, époque Louis XV, 11.000 fr. — 93. Etui à cire cylindrique, or ciselé et émaillé, décor médaillons, époque Louis XV, 13.050 fr. — 94. Étui à cire cylindrique, or émaillé, médaillon, époque Louis XV, 9.000 fr. — 95. Étui à cire cylindrique, or, ornement en relief, époque Louis XV, 580 fr.

96. Étui à cire cylindrique, quadrilobé, or de couleur ciselé, époque Louis XVI, 1.025 fr. — 97. Étui à cire cylindrique, or de couleur ciselé, médaillons d'attributs, époque Louis XVI, 900 fr. — 98. Étui à cire cylindrique, or guilloché, émaillé bleu, décor d'émail et de pierres fines, époque Louis XVI, 1.500 fr — 99. Étui à cire cylindrique, or émaillé, époque Louis XVI, 1.400 fr. — 101. Étui en forme d'œuf ancienne porcelaine tendre de Sèvres, émail bleu et points d'émail polychrome, pierres précieuses et perles. Travail attribué à Coteau, 4.550 fr. — 102. Étui à cire cylindrique, or émaillé, XVIIIe siècle, 800 fr.

Boîtes diverses. — 104. Boîte ronde, écaille brune ; sur le couvercle, *Portrait d'homme*, peint sur émail, époque Louis XIV, 1.100 fr. — 106. Drageoir contourné, nacre gravée et piquée or, époque Régence, 2.600 fr. — 110. Boîte ronde en cristal de roche uni ; couvercle, ancienne porcelaine de Saxe, décor d'enfants en camaïeu, 530 fr. — 113. Boîte oblongue, en ancienne porcelaine de Saxe, décor de scènes orientales, monture or ciselé, diamants et pierre de couleur, 3.600 fr. — 114. Drageoir contourné, or ciselé, motifs rocaille, allégories, etc. ; Gouers à Paris, époque Louis XV, 2.400 fr. — 115. Boîte rectangulaire, caillou d'Egypte et or ciselé, petits bas-reliefs ajourés, époque Louis XV, 1.120 fr. — 116. Boîte ronde porphyre rose et or de couleur ciselé, époque Louis XV, 700 fr. — 117. Boîte oblongue, or ciselé, décor de perspectives et personnages, époque Louis XV, 12.000 fr. — 119. Boîte oblongue, or gravé et ciselé, attributs de jardinage, époque Louis XV, 1.720 fr. — 120. Boîte ronde, vernis Martin, sujet galant, scènes de chasse et paysages, époque Louis XV, 560 fr. — 121. Boîte oblongue, vernis Martin, berger et bergère, animaux, etc., époque Louis XV, 3.000 fr. — 122. Montre rectangulaire, cornaline et or ciselé, décor en pierres de couleur, époque Louis XV, 3.050 fr. — 123. Boîte rectangulaire, nacre et or ciselé, décor d'enfants et rocaille, époque Louis XV, 10.700 fr. — 125. Boîte ovale, plaques guillochées et émaillées vert ; monture or ciselé, époque Louis XVI, 4.250 fr.

— 127. Boîte ovale, or émaillé; paysages et, sur le couvercle, *Portrait d'homme* peint sur émail, en buste, époque Louis XV, 7.900 fr. — 128. Boîte rectangulaire, or de couleur ciselé, époque Louis XV, 2.050 fr. — 129. Boîte rectangulaire, or gravé, semis de fleurs en applications de nacre, agate, etc., époque Louis XV, 4.900 fr. — 130. Boîte ronde, or émaillé, époque Louis XVI, 9.800 fr. — 131. Boîte ovale, plaques guillochées et émaillées, monture or de couleur ciselé, époque Louis XVI, 1.000 fr. — 132. Boîte oblongue, pans coupés, plaques guillochées et émaillées, monture or; au couvercle, *Portrait de Louis XIV*, émail par Petitot, 21.100 fr. — 133. Boîte ovale, plaques émaillées, monture or, époque Louis XVI, 3.850 fr. — 134. Boîte ovale, or guilloché et émaillé ; au couvercle, médaillon ovale, personnage de style antique, époque Louis XVI, 12.500 fr. — 135. Boîte ovale, or guilloché et émaillé ; au couvercle, médaillon ovale, trois personnages, époque Louis XVI, 3.500 fr. — 136. Boîte ovale, or ciselé, médaillons de fleurs et attributs, époque Louis XVI, 1.000 fr. — 139. Boîte ronde, galonnée d'or de couleur ciselé, époque Louis XVI, 720 fr. — 140. Boîte oblongue, pans coupés, or de couleur ciselé, à fleurettes ; au couvercle, bas-relief en or, *Enfants jouant auprès d'une fontaine*, époque Louis XVI, 6.000 fr. — 141. Boîte ronde en or émaillé, étoiles en or, etc., époque Louis XV, 3.850 fr. — 143. Boîte ronde, en mosaïque de Neubert de Dresde, plaques d'agate rubanée ; *Portrait de femme*, XVII^e siècle, 900 fr. — 145. Boîte ronde, or guilloché, etc., XVIII^e siècle, 600 fr. — 146. Boîte ovale, or émaillé, XVIII^e siècle, 1.200 fr. — 147. Boîte à musique rectangulaire, or guilloché et émaillé, XVIII^e siècle, 2.450 fr. — 148. Boîte ovale, or émaillé ; médaillon ovale, peint sur émail, sujet allégorique, XVIII^e siècle, 3.450 fr. — 149. Boîte ovale, or guilloché et émaillé orangé ; médaillon ovale peint sur émail, à sujet galant, XVIII^e siècle, 4.250 fr. — 150. Boîte oblongue, à pans coupés, or guilloché et émaillé vert, époque Louis XVI, 6.000 fr.

ARGENTERIE. — Sucrière en argent ciselé, travail parisien, époque Régence, 700 fr. — 252. Porte-huilier à châssis, argent ciselé, travail parisien, époque Régence, 960 fr. — 153. Paire de flambeaux, argent ciselé, travail parisien, époque Louis XV, 2.000 fr. — 154. Aiguière et son bassin, en argent ciselé, par F. T. Germain, 1758 ; motifs rocaille, écusson aux armes du royaume de Portugal, 15.200 fr. — 155. Ecuelle ronde, couvercle en argent gravé, ciselé et doré, travail parisien, époque Louis XV, 710 fr. — 156. Paire de flambeaux, argent ciselé ; travail parisien, époque Louis XV, 1. 990 fr. — 157. Ecuelle ronde et son couvercle, argent ciselé, travail parisien, époque Louis XV, 700 fr.

**Vente de la collection de M. Ch. de Bériot (tableaux modernes).** — On sait que le principal intérêt de cette galerie de tableaux modernes consistait dans une réunion importante d'œuvres de Boudin, d'Harpignies et de Jongkind. Les résultats de cette vente, faite le 11 mars par M^e Chevallier et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, nous montrent que, malgré la quantité considérable de peintures de Boudin qui viennent de passer, en ces dernières semaines, sous le feu des enchères, avec la dispersion des collections Delineau, Schœngrun, G. Feydeau, etc., la vogue, ou tout au moins la cote élevée, se maintient constante pour les ouvrages de ce peintre. *Quarante* tableaux de sa main faisaient partie de cette vente, aucun n'a été adjugé moins de 1.250 fr. ; nous ne donnons dans la liste ci-dessous, pour les œuvres de cet artiste, que les enchères supérieures à 4.000 fr.

Le Hollandais Jongkind, que l'on rencontre souvent dans les mêmes collections en compagnie du maître de Honfleur et de nos impressionnistes, ne semble pas près non plus d'être abandonné par la mode qui l'a si rapidement poussé en ces dernières années. A l'exception de trois numéros (71. *Petite marine*, adj. 980 fr. — 68. *Marseille*, adj. 1.000 fr. — 64. *Le Marché*, adj. 2.150 fr.) tous les tableaux de ce maître ont dépassé 4.000 fr. : l'un d'eux est même monté à l'enchère tout à fait inaccoutumée de 31.100 fr.

Nous avons plus rarement l'occasion de rencontrer des œuvres de l'excellent paysagiste Harpignies à l'Hôtel, surtout en tel nombre et de pareille qualité, auprès d'ouvrages des deux peintres précédents. Est-il besoin d'ajouter que les seize numéros inscrits sans nom au catalogue ont obtenu des enchères plus qu'honorables ? Elles ont varié de 1.000 fr. à 15.000 fr. environ. A quel chiffre n'atteindraient d'ailleurs pas ces productions d'un art si noble et si parfait, si l'on s'avisait de faire quelque jour, autour du nom d'Harpignies, un peu de ce tapage et de cette réclame, aussi intempestifs qu'intéressés le plus souvent, qu'on prodigue maintenant autour des moindres travaux de l'école impressionniste ?

Le total de la vente s'est élevé à 388.950 fr., et voici la liste des enchères les plus notables :

TABLEAUX MODERNES. — Boudin : 1. *Sur la plage*, 5.000 fr. — 6. *La baie de Portrieux*, 5.800 fr. — 14. *La jetée à Trouville*, 4.000 fr. — 20. *Le casino de Trouville*, 7.200 fr. — 21. *Antibes*, 4.600 fr. — 24. *Anvers*, 8.500 fr. — 29. *Villefranche*, 4.700 fr. — 31. *Anvers, vue prise de la citadelle nord*, 12.950 fr. — 33. *Le port d'Anvers en* 1871, 5.000 fr. — 37. *Le marché aux poissons*, 4.000 fr. — 40. *Vue d'Anvers par un matin d'été*, 6.500 fr.

G. Courbet : 41. *Le torrent*, 2,800 fr. — 42. *Les ro-*

*chers d'Ornans*, 4.200 fr. — 43. Fantin-Latour. *Pensées*, 1.520 fr.

Harpignies : 44. *Campagne de Rome*, 4.520 fr. — 46. *La rivière*, 8.250 fr. — 47. *Sorrente*, 3.920 fr. — 48. *Les écoliers*, 2.650 fr. — 49. *Les chênes du Château-Renard*, 14.800 fr. — 51. *Le pêcheur*, 5.900 fr. — 53. *La maison reflétée*, 10.950 fr. — 54. *Dans les rochers*, 2.000 fr. — 56. *Les sangliers*, 7.000 fr. — 57. *L'allée des tilleuls*, 2.050 fr. — 59. *En Bourbonnais, les laveuses*, 9.700 fr.

Jongkind : 63. *Clair de lune*, 9.000 fr. — 65. *Patineurs en Hollande*, 19.100 fr. — 66. *Nevers*, 8.000 fr. — 67. *Le moulin à vent*, 4.100 fr. — 69. *Notre-Dame*, 7.000 fr. — 70. *Les patineurs à Overchies*, 9.000 fr. — 72. *Honfleur*, 7.900 fr. — 73. *Canal à Dordrecht*, 16.600 fr. — 74. *Vue de Maasluis*, 31.100 fr. — 75. *Rotterdam, la nuit*, 12.700 fr.

76. Monet. *Les jardins de l'Infante. Le Panthéon vu de la colonnade du Louvre*, 10.300 fr. — 77. Alfr. Stevens, *Le jour de fête*, 7.000 fr. — 78. Tassaert : *L'enfant à la croix*, 2.400 fr.

Aquarelles. — 81. Harpignies. *Un étang à Avallon*, 1.120 fr. —Jongkind : 84. *Le canal de l'Ourcq*, 4.300 fr. — 85. *Le chemin des Saules*, 2.600 fr.

**Succession Henri Lacroix.** — Nous remettons, faute de place, à notre prochaine chronique notre compte-rendu de cette vente de tableaux dessins et objets anciens, en majeure partie du XVIII[e] siècle français, que nous avons précédemment annoncée avec quelques détails.

**Ventes annoncées. A Paris. — Collection Lizé (de Rouen).** — L'une après l'autre, nombre des collections, qui firent un moment de Rouen une vraie ville d'amateurs, de bibliophiles et de curieux, quittent la vieille capitale normande. En deux années, trois bibliothèques importantes, celles de MM. Félix, Lesens et Lormier ont été dispersées en vente publique; — à l'amiable, car il n'y a pas eu d'enchères, comme on l'avait annoncé un moment, les tableaux ou objets d'art garnissant le luxueux hôtel de l'ancien ministre Pouyer-Quertier ont été récemment vendus et s'en sont allés à droite et à gauche; — le cabinet si précieux de terres cuites grecques, de verreries antiques, de bronzes et d'autres antiquités réunies avec un goût remarquable par feu M. Bellon vient de quitter Rouen pour Arras, où il a rejoint les autres collections, notamment la précieuse série d'œuvres de Corot, formées par le même amateur et conservées dans sa famille ; — enfin on annonce la vente à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, du 25 au 28 mars, par M[e] Chevallier et MM. Mannhein et Bloche, de la collection de feu M. Lizé, de Rouen.

A vrai dire, ceux qui ont connu, il a quelques années, la collection de l'amateur défunt, ne la retrouveront pas tout entière. M. Lizé, qui avait réuni un moment une précieuse série de faïences de Rouen, s'en était défait par la suite, et s'était attaché presque complètement aux objets d'art et de mobilier ancien et aux tableaux, sans grande distinction d'époques ni de styles. Peintre de marines d'un réel talent, unissant le goût d'un artiste au flair d'un amateur avisé, il avait fait de son atelier, que tous les Rouennais qui s'occupent d'art ont bien connu, un cabinet de curieux en même temps qu'une galerie de tableaux. Bois sculptés et meubles anciens, ferronneries et autres objets d'art, panneaux des écoles primitives, peintures et curiosités de toutes sortes, cette collection, des plus éclectiques, comme on voit, bien qu'ayant perdu déjà quelques-unes de ses meilleures pièces, en comprend encore un bon nombre ; certaines ont été reproduites dans les planches du catalogue.

**En Hollande.** — Une vente de tableaux anciens, comprenant également des objets d'art et de curiosité, aura lieu à Amsterdam, « Hôtel de Brakke Grond », sous la direction de MM. C. F. Ross et C[ie], les 26 et 27 mars. Les peintures appartiennent pour le plus grand nombre à l'école hollandaise du XVII[e] siècle. Notons, parmi les ouvrages paraissant les meilleurs de la collection : *Une tête de jeune garçon*, attribuée à Adriaen Brouwer ; deux fines peintures de W. C. Duc, *Le pinceur* (sic) *de guitare* et *Le gobelet vide*, toutes deux signées en toutes lettres ; *Un corps de garde*, de Pieter Codde, également signé; *Une chasse à courre*, de Ludolf de Jongh ; *Un liseur*, d'un faire un peu sec, de Mathijs Nauveu ; deux *Portraits*, homme et femme, signés et datés, de Anthony Palamedes Stevens ; un *Combat naval*, de Simon de Vlieger, et nombre d'autres ouvrages de ces petits maîtres si charmants de l'ancienne école néerlandaise.

**A Londres.** — On annonce pour le 26 mars, à Londres, chez Christie, la vente de la collection bien connue de céramiques orientales de feu Ch. Isaac Elton, esq.; Ces faïences de Damas, de Perse, de Rhodes, d'Anatolie, dont la plupart ont figuré à l'exposition de l'art persan et arabe au Burlington Fine Arts Club en 1885, ne manqueront pas de sérieux compétiteurs.

M. N.

### Estampes.

**Vente Henri Lacroix** (*suite*). — Continuons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette importante collection sur laquelle nous avons donné, il y a huit jours, un compte-rendu ici même.

109. Bosio : *Le bal de l'Opéra*, en couleurs, cadre ancien, 150 fr.

D'après F. Boucher : 116. *Le départ du courrier. L'arrivée du courrier*, deux pendants par Beauvarlet, 157 fr. — 123. *Pensent-ils à ce mouton?* par Mme Jourdan, 165 fr. — 130. *Les saisons*, suite de 4 pièces gravées par Daullé, 122 fr.

D'après M.-A.-N. Challe : 184. *Les espiègles, L'amant surpris*, deux pendants gravés par Descourtis, 250 fr. — 185. Six pièces pour illustrer l'*Histoire de Paul et Virginie*, gravées par Descourtis, 105 fr.

D'après Chardin : 194. *Le toton*, par Lépicié (1742), 165 fr.

211. « Recueil général des coeffures de différens goûts, où l'on voit la manière dont se coeffoient les femmes sous différens règnes, à commencer en 1589 jusqu'en 1778... » (Paris, Desnos) un titre, 48 coiffures, avec vers en regard, sur 24 feuillets, et deux suites de 24 costumes, chacune sur deux feuillets, 505 fr. — 216. Sept-cent-dix pièces sur les costumes et modes anglais (Londres, Akermann, 1806-1826, in-4°), 265 fr.

221. G. Dagoty : *Portrait de Dufrény*, gravé d'après C. Coypel, 499 fr.

Ph.-E. Debucourt : 224. *Le juge ou la cruche cassée*, eau-forte originale, 610 fr. — 226. *Promenade de la Gallerie du Palais-Royal* (1787), 1.160 fr. — 227. *Promenade du Jardin du Palais-Royal* (1787), 1.520 fr. — 228. *Le compliment ou la matinée du jour de l'an* (1787), et *Les bouquets ou la fête à la grand'maman* (1788), deux pendants, 985 fr. — 230. *Le compliment*, seul, 360 fr. — 233. *La promenade publique* (1792), en couleurs, cadre ancien, 1.520 fr. — 236. *Cadran républicain de la nouvelle division du jour décrétée par la Convention nationale*, 310 fr. — 241. *L'orange ou le moderne jugement de Pâris* et *Les visites*, deux pendants, 510 fr.

258. G. Demarteau : *Le petit chariot*, d'après Boucher, 170 fr. — 287. D'après de Troy : *La toilette pour le bal* et *Retour du bal*, deux pendants gravés par Beauvarlet, 180 fr.

D'après H. Fragonard : 348. *Les hasards heureux de l'escarpolette*, par N. de Launay, 685 fr. — 351. *Dites-donc, s'il vous plaît*, par G. Dagoty, 480 fr. — *Le serment d'amour, La bonne mère*, deux pendants par Mathieu et N. de Launay, 285 fr.

D'après E. Jeaurat : 361. *La fontaine d'amour, Le songe d'amour*, deux pendants gravés par Regnault, 480 fr.

D'après Th. Gainsborough : 338. *His R. H. George, prince of Wales*, grav. à la manière noire, par R. Smith, 295 fr.

D'après Mlle Gérard : 393. *L'élève intéressante, Le triomphe de Minette*, deux pendants gravés, par Tassaert, 650 fr.

D'après Greuze : 404. *La cruche cassée*, par J. Massart, 126 fr. — *La laitière*, par Levasseur, 142 fr. — 413. *La tricoteuse endormie*, par Donat Jardinier, 165 fr. — Les autres pièces du même, entre 100 et 200 fr.

D'après Hopner : 428. *Miss Bover*, par C. Watson, 135 fr.

D'après J.-B. Huet : 442. *Femmes au bain*, deux pendants par Demarteau, 500 fr. — 464. *L'Amour offrant des présents à Ariane* et *Offrande présentée par l'Amour à la fidélité*, deux pendants par Bonnet, 515 fr.

F. Janinet : 479. *La réunion des plaisirs* et *L'aimable paysanne*, deux pendants gravés d'après Leclerc et Saint-Quentin, 680 fr. — 480. *La confiance enfantine, La crainte enfantine*, deux pendants gravés d'après Freudeberg, 390 fr. — 483. *Le repas des moissonneurs, La noce au village*, deux pendants gravés d'après Wille fils, 280 fr.

J.-P.-M. Jazet : 496. *La promenade du jardin turc*, d'après J.-J. de B., 330 fr.

(*A suivre.*) R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société artistique des amateurs** (*fin*). — Peu de peintures de genre valant la peine d'être détaillées : un pastel de Lady Sassoon, *En route*, retient par l'originalité de son coloris, au même titre que les envois de Mme Gilles-Fontenailles, *Génovéfa* et *Arlésienne*, qui témoignent toujours de recherches délicates.

J'ai eu l'occasion de citer les *Intérieurs* de Mme la comtesse de Cossé-Brissac et les divers envois de M. Fournier-Sarlovèze ; il ne reste plus à signaler que les scènes de chasse de M. le baron Finot, de M. le vicomte de Castex, de M. Reille, de M. Brinquant et de M. le baron Creuzé de Lesser (encore qu'il me semble bien avoir déjà vu celle-ci à l'exposition de 1899). Dans un genre analogue, citons l'envoi de Mme la comtesse Meunier du Houssoy.

N'oublions pas les princes de l'objectif qui ont ici leur coin, et non le moins fréquenté : MM. Brémard, Bergon, Mlle Bucquet (qui photographie, peint, dessine, pyrograve et relie) et M. Bucquet, le dévoué président du Photo-Club, le capitaine Sadi-Carnot, MM. Demachy, Le Bègue, Puyo, marquis de Massa, Leroux, etc., etc.

On ne sculpte guère, dans la Société des ama-

teurs : à peine voyons-nous à citer la *Baigneuse*, de Mme de Coupray, très gracieuse; le bronze de M. le comte du Passage, si vivant : *A la voie, mes beaux!*; les envois de M. le comte de Ruillé, de M. le marquis de Chaumont-Guitry; ceux enfin de Mme la vicomtesse d'Aulan, des plâtres qui n'ont pas seulement le tort d'être teintés!

Mais que d'objets d'art, ou soi-disant tels!... Et quelle variété! Des broderies de Mme la princesse Lanceloti aux vitraux de M. le marquis Forbin des Essarts, des boîtes ciselées de M. le comte Th. de Gontaut-Biron aux éventails de Mme la marquise de Grollier.

Je renonce à dire le nombre des paravents et des pyrogravures; parmi ces dernières, relevons cependant celles de M. Du Buit, d'après Rembrandt et Rubens; et parmi les reliures celles de M. Join-Lambert de Mme Miramon-Fargues.

Et maintenant énumérons les efforts divers : gouaches sur ivoire de Mlle Parseval; livre de famille enluminé de Mme la baronne d'Aligny; faïences de Mme la marquise Doria; miniatures de Mlle de Maleyssie et de Mme de Salard; émaux de M. Suau de La Croix (bien répandus pour être d'un amateur); broderies de Mme la baronne de Vanssay; émaux de Mme la comtesse Molitor; bois peints de M. de Récy; vernis-Martin de Mme la comtesse de Sinéty; j'ai gardé pour la fin la collection de faïences décorées par Mme Join-Lambert, d'une curieuse variété de formes et de décors.

N'oublions pas la petite rétrospective : elle se compose d'un précieux manuscrit enluminé par le comte Georges d'Aramon, mort en 1879; cent-onze feuillets retracent *La vie des reines de France* « avec une spirituelle minutie et une sensible complexité de pinceau qu'il sied d'assimiler à la plume des Goncourt », ainsi que l'œuvre a été caractérisée par le plus raffiné des écrivains amateurs.

G. L.

**Société nouvelle de peintres et de sculpteurs** (2e exposition, galerie Georges Petit). — Les artistes que groupa, l'an passé, notre confrère M. Gabriel Mourey, ont tous le bon esprit de choisir et de n'encombrer point! C'est une qualité de plus à joindre à la poésie discrète, au charme intime qui se dégagent de tous leurs envois.

Poétiques, les Calypsos voluptueuses de M. Aman-Jean, et les vastes paysages de M. René Ménard, et les maisonnettes rouges écrasées sous la neige de M. Thaulow, et les vieilles maisons noires de M. Baertsoen, fantastiquement, agrandies par les reflets de la rivière, et les ors de M. La Touche et les gris-argent de M. Claus.

Intimes, les intérieurs solitaires de M. Walter Gay, et ceux de M. Prinet, animés de figures simples, et ceux de M. Griveau, plus humbles; et combien intimes aussi, avec leur enveloppe de brume et leur silence, les vieux logis provinciaux de M. Le Sidaner!

Citons encore MM. Simon et ses modèles attitrés, saltimbanques et Bretons; Cottet, Vail, Duhem, etc.

**Vincent Van Gogh** (galerie Bernheim jeune, rue Laffitte). — Dithyrambique, M. Octave Mirbeau nous annonça dimanche l'ouverture de cette exposition, en même temps qu'il nous dit les raisons de son admiration enthousiaste et convaincue pour ce puissant coloriste, exaspéré, affolé, tué par l'impuissance à réaliser sa chimère.

Des toiles réunies ici, la plupart portent la marque de cette course à l'abîme. D'autres au contraire, de voisiner avec celles-là, paraissent presque « sages », comme ce Paris vu des hauteurs de Montmartre, d'un gris laiteux de brouillard, comme ce campement de bohémiens, comme cette vue du Moulin de la Galette, comme, enfin, cette étonnante rivière au bord de laquelle des débardeurs au travail se découpent sur le ciel rouge avec une précision fantastique d'ombres chinoises... Et cet homme n'avait jamais appris à peindre!

**Georges Clairin** (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Déserts aux dunes mouvantes, colosses égyptiens endormis dans les sables, ruines immenses de palais silencieux, M. Clairin a peint tout cela en y mêlant à la fois du rêve et de la reconstitution vaguement archéologique... Puis nous l'avons vu épris de chimères tout autres et brodant sur le thème des *Algues* des variations plus ou moins heureuses.

On trouvera d'autres variantes ici, comme aussi un peu tous les genres dans lesquels s'est complue la souplesse de M. Clairin. Mais, mieux que les sphinx ailés immobiles à la crête des roches, mieux que les murailles des Pharaons et que les almées cuirassées de bijoux, ce que l'on appréciera, ce sont les aquarelles rapportées de Londres ou de Venise.

E. D.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Matinées Danbé (à la Renaissance).** — Très réussie comme, toujours, la quatorzième matinée Danbé.

M[lle] Marie Lasne a détaillé deux mélodies de Beethoven, *Délices des pleurs* et *A la bien-aimée*, avec le talent très fin et très personnel qui s'affirme chaque jou rcomme l'un des meilleurs de nos concerts; M. Barrère a joué avec beaucoup de goût, accompagné par l'auteur, une suite pour flûte de M. André Caplet, d'une très jolie couleur, la dernière pièce surtout; M. Cazeneuve, très en voix, a fait bisser *L'adoration*; de M. de Saint-Quentin: M[me] Ronchini, dans le grand air de *Robin des bois*, de Weber, a montré que les vocalises étaient un jeu pour elle.

Quant au quatuor, il a exécuté trois fragments de Mozart, Mendelssohn et Haydn avec beaucoup de délicatesse et un bon ensemble, de même que la grande scène des Champs-Elysées d'*Orphée* (Glück), avec adjonction de flûtes et contrebasse.

Enfin M. Franquin, le talentueux professeur au Conservatoire, dans des variations pour trompette avec accompagnement de piano, ou plutôt pour piano avec accompagnement de trompette, nous a révélé deux choses : la première, c'est que M[lle] Franquin est une excellente et charmante pianiste, et la seconde, c'est que si la trompette est un instrument d'une incontestable utilité en temps de guerre — à preuve la célèbre aventure de Jéricho — il n'en est pas de même dans un pacifique concert, ce qui n'empêche pas que M. Franquin eût certes fait brillamment sa partie dans la biblique et sacrée fanfare.

**Concerts Bloch, Enesco, Abbiate.** — Nous tenons à signaler les superbes séances données à la grande salle des fêtes du *Journal*, par MM. Bloch, l'un des plus remarquables premiers prix de piano de Diemer, devenu depuis premier grand prix do Rome, Georges Enesco, le jeune et brillant maître roumain dont tout Paris a maintes fois acclamé chez Colonne les œuvres ou l'archet, et le maître Abbiate.

Citons au dernier programme le trio en mi majeur de Mozart, la sonate de violoncelle de Saint-Saëns et un trio de Weber, aussi intéressant que brillant, et que je m'étonne de ne jamais voir figurer à aucun programme.

Quant à l'exécution, est-il besoin de dire qu'elle est de tous points admirable, non seulement parce qu'elle émane de maîtres virtuoses, mais aussi parce qu'on y sent cette flamme de finesse, de conviction et d'enthousiasme d'artistes faisant non du métier, mais de l'art, ce qui — chose triste à dire — devient de plus en plus rare.

FÉLIX BELLE.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Art et Décoration** (mars).

M. OCTAVE UZANNE fonde de grandes espérances sur *Georges de Feure*, dont l'œuvre déjà réalisée dans l'art décoratif est importante. L'auteur croit que la France aura en cet artiste un maître qui sera envié à l'étranger.

— M. LÉONCE BÉNÉDITE étudie les créations architecturales du bâtisseur belge, *Georges Hobé*, dont les villas de la Ganne (près de Furnes), d'Ostende et de Spa ont un cachet tout particulier. Il ne sort d'aucune école et n'appartient à aucune Académie.

— M. E. BOSQUET passe en revue *la reliure étrangère à l'Exposition*.

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (mars).

Ce numéro est principalement consacré à *Arnold Bœcklin*, que M. HUGO VON TSCHUDI étudie dans ses principales œuvres, reproduites ici en une série nombreuse de facsimilés. L'auteur résume son appréciation sur le maître bâlois en ces termes : « Sa force était autre que celle des autres grands peintres, et elle ne venait pas de sa peinture exclusivement, mais aussi d'un ensemble de qualités personnelles, d'une luxuriance propre de vision poétique, d'un sentiment profond et serein du beau, d'une culture intellectuelle supérieure à celle d'un bon nombre des plus grands parmi les princes de l'art. »

— M. OTTO VON LEIBL donne quelques souvenirs personnels sur *Wilhelm Leibl*, dont nous avons récemment annoncé la mort.

— M. B. ZUKERLAND rend compte de l'*Exposition des Sécessionistes et des aquarellistes de Vienne* et M. RESENHAGEN de celles de Berlin.

— M. O. GOLWIN fait la synthèse de *la peinture américaine actuelle*, en l'étudiant d'après les œuvres exposées l'année dernière au Grand Palais. Y a-t-il vraiment une école de peintres américains? Théoriquement non, mais on ne peut nier qu'il y ait des efforts marquants, et même des maîtres à citer, seulement ceux-ci habitent presque tous l'Europe.

— Une étude sur l'*exposition du meuble à Berlin*, par la maison Keller et Renier.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

## 14e VENTE BEURDELEY

**Dernière Vente des Objets fabriqués par M. Beurdeley**

# Objets d'Art

ET DE RICHE AMEUBLEMENT

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle n° 6.
**Le samedi 30 mars 1901, à 2 heures.**

**Me P. Chevallier**, com.-pris. 10, rue Grange-Batelière. | **MM. Mannheim**, experts, 7, rue Saint-Georges.

**Exposition**, le vendredi 29 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

---

**Collection de feu M. LIZÉ, de Rouen**

# OBJETS D'ART

DE

**Curiosité et d'Ameublement de la Renaissance et du XVIIIe siècle**

**Céramique, Objets variés**
**Cristaux de roche, Émaux de Limoges, Ivoires**
**Terres cuites, Marbres, Bois sculptés**
**Sièges et Meubles, Tapisseries.**
**TABLEAUX ANCIENS**

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle n° 6
*Les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 mars à 2 heures.*

Commis.-priseur : **Me P. Chevallier**, 10, rue Grange-Batelière.
Experts { **MM. Mannheim**, 7, rue Saint-Georges. **M. A. Bloche**, 28, rue de Châteaudun.

**EXPOSITIONS : Salles nos 5 et 6**
particulière : le samedi 23 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
publique : le dimanche 24 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

---

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**DROIT au BAIL** d'un **Terrain et Constron, Paris, 157,** quai de la Gare, et 1, bd de la Gare. M. à p. pt ét. bais 5.000 f. Loy. à remb. d'av. 500 f. **A adj.** Me Massion, 58, bd Haussmann, 27 mars, 3 h. S'ad. M. Mauger, synd. et au n.

---

# GROSVENOR, CHATER & Co LTED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

*Méd. Or, Paris* 1878, 1889 - *1er Ordre de Mérite, Melbourne*, 1881

**Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "**

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

**MAISON DE PARIS**

BUREAUX : | DÉPOT :
---|---
6, Rue Favart, 6 | Rue des Roses, 17

**JULES BRETON, Représentant.**

---

*Dernière Création*

# PRECIOSA VIOLETTE

Parfum exquis, délicat & persistant

**Essence** superfine, **Savon**
**Eau** de **Toilette** extra-fine

EXTRAIT VÉGÉTAL
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE

POUDRE de RIZ
*Invisible et impalpable*

JOLI COFFRET POUR CADEAU

# ED. PINAUD

A LA CORBEILLE FLEURIE

PRECIOSA VIOLETTE ED. PINAUD

PARIS

---

# Etablissements HUTCHINSON

*Compagnie Nationale du Caoutchouc souple*

**PARIS**

**CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC**

**Marque à l'" Aigle "**

**Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme**

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

---

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

# PARIS A LONDRES

VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN
*par la gare Saint-Lazare*

**SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT**

Tous les jours (Dimanches et fêtes compris) et toute l'année
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

**GRANDE ÉCONOMIE**

*Billets simples valables pendant sept jours :*
1re classe, **43 fr. 25** ; 2e classe, **32 fr.** ; 3e classe, **23 fr. 25**

*Billets d'aller et retour valables pendant un mois :*
1re classe, **72 fr. 75** ; 2e classe, **52 fr. 75** ; 3e classe, **41 fr. 50**

Départs de Paris (Saint-Lazare), 10 h. matin ; 9 h. soir.
Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 05 s. ; 7 h. 40 m.
— (Victoria) 7 h. 05 s. ; 7 h. 50 m.
Départs de Londres (London-Bridge), 10 h. m. ; 9 h. s.
— (Victoria), 10 h. m. ; 8 h. 50 s.
Arrivées à Paris (Saint-Lazare), 6 h. 55 s. ; 7 h. 15 m.

Des voitures à couloir et à compartiments (W.-C. et toilette, sont mises en service dans les trains de marée de jour et de nuit entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

*La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.*

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt. . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M[lle] H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mars 1901.**

TEXTE

*Paul Sédille* (fin), par M. SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française.

*Le général Lejeune*, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

*Artistes contemporains : Evert Van Muyden*, peintre-graveur, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

*L'Hôtel de Ville de Paris* III, par M. FIÉRENS-GEVAERT.

*Goya* (fin), par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.

*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Meuble* exécuté d'après les dessins de Paul SÉDILLE

*Le général baron Lejeune,* d'après une miniature de G. GUÉRIN, héliogravure de ARENTS.

*Panthère noire*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*Lionne à l'affût*, eau-forte originale de M. E. VAN MUYDEN.

*La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.*

*La musique à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. GERVEX.

*La danse à travers les âges*, plafond de la grande salle des fêtes, par M. Aimé MOROT.

*La voûte d'acier, réception de Louis XVI à l'Hôtel de Ville*, héliogravure de BRAUN, CLÉMENT et C[ie], d'après la peinture de M. Jean-Paul LAURENS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année.* — *N° 93.* *Samedi 30 Mars 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Charles Cazin*, par M. A. M. . . . . . . . | 97 |
| *Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . | 97 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . | 99 |
| Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . | 101 |
| *Correspondance de Bruxelles :* | |
| Le Salon de la Libre-Esthétique. . . | 103 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle. . . | 104 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises. . . . . . . . . . | 104 |
| Revues étrangères. . . . . . . . . . | 104 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 93. Samedi 30 mars 1901.

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## CHARLES CAZIN

La nouvelle de sa mort nous arrive du Midi, soudaine, imprévue, bouleversante.

La *Revue* rendra plus tard l'hommage qui lui est dû à l'artiste si simplement personnel que fut Cazin, figure unique dans l'histoire de la peinture française. Nous ne pouvons aujourd'hui que rappeler les principales étapes de sa carrière.

Il était né en 1841 dans un petit village du Pas-de-Calais ; jusqu'à la fin, nous le retrouverons fidèle à ces souvenirs de l'Artois dont les campagnes sérieuses, les dunes basses et les graves aspects avaient frappé ses premiers regards et laissé dans son esprit d'ineffaçables souvenirs.

Tour à tour professeur de dessin à l'Ecole d'architecture fondée par M. Emile Trélat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours, successeur de Legros, après 1871, au South Kensington Museum, ayant conservé de son premier passage à l'Ecole de la rue de l'Ecole-de-Médecine et des leçons de Lecoq de Boisbaudran l'esprit de méthode sans lequel il n'est pas d'enseignement profitable, il avait su élargir peu à peu, en instruisant les autres, ses vues et son talent; les quelques années passées à Londres avaient surtout exercé sur lui une influence féconde, en le mettant en perpétuel contact avec des hommes accoutumés à voir autrement que nous la nature, et lorsqu'en 1875, l'ancien camarade de Legros, de Lhermitte et de Fantin-Latour rentrait définitivement en France, il y rapportait une incomparable sûreté de métier, un talent solide et mûri, une originalité discrète et forte à la fois, que des succès ininterrompus achèveront seulement de confirmer.

Dès lors, c'est le *Chantier*, puis la *Fuite en Egypte*, le *Voyage de Tobie*, la *Judith sortant de Béthulie*, et tant d'œuvres d'une indicible grandeur dans leur apparente modestie, d'une inspiration si moderne, rendue toujours avec une émouvante largeur de style; ce sont surtout ces admirables paysages où transparaît son âme de rêveur et de poète, et dans lesquels, après les admirables peintres du siècle dernier, il a su, dans les champs et dans les villages, trouver des aspects nouveaux, et, des choses muettes, faire monter des voix qui n'avaient pas encore été entendues.

A. M.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*séance du* 23 *mars*). — M. Jean-Paul Laurens, président, retrace en quelques paroles émues la vie et les œuvres de Philippe Gille et lève la séance en signe de deuil.

**Musée du Louvre.** — Nous avons signalé, dans le dernier numéro du *Bulletin*, le legs fait à l'Académie des Beaux-Arts par Mme Alphonse de Neuville, décédée le mois dernier.

Par le même testament, la veuve du célèbre peintre militaire a légué au Louvre: l'esquisse du *Parlementaire*, dernier tableau de son mari, resté inachevé ; *L'artillerie dans la neige* ; les dessins et les aquarelles, qui figurèrent à la Centennale de 1889; les deux derniers dessins de l'artiste, et sa palette, sur laquelle est peint un officier à cheval regardant le cadavre d'un Prussien ; enfin trois portraits du peintre, par Duez, par Mathey et par de Neuville lui-même, celui-ci destiné à la salle des portraits de peintres célèbres.

**Musée de Cluny.** — M. G. Vergaud vient d'offrir au musée de Cluny une statue polychrome de la Vierge tenant l'Enfant Jésus ; cette statue en pierre, haute de 70 centimètres, est un curieux spécimen de l'art lorrain au commencement du XVe siècle.

Du même donateur, le musée a reçu une boîte à boussole du XVIIe siècle, en ivoire, ornée d'arabesques et d'armoiries.

**Musée Carnavalet.** — On vient de faire don au musée Carnavalet d'une petite maquette en bronze représentant l'ancien Hôtel de Ville, brûlé pendant la Commune.

**Musée de Versailles.** — Pour faire suite à l'ac-

quisition, faite par M. de Nolhac et signalée récemment ici, de l'esquisse présentée à la Convention par le peintre chargé de commémorer le naufrage du *Vengeur*, annonçons l'entrée au musée de Versailles de deux autres toiles que M. de Nolhac vient d'acheter et qui prendront place dans la salle de la Révolution française.

La première est une *Prise de la Bastille*, œuvre d'un artiste contemporain, qui a retracé cet épisode avec une curieuse richesse de détails.

L'autre est une peinture de Tellier qui représente la fameuse journée du 1er prairial an III, à la Convention : Boissy d'Anglas saluant la tête de Féraud. Ce tableau, avec les costumes, le décor et les personnages peints d'après nature, est un document historique d'une incontestable valeur.

**Au Garde-Meuble.** — M. de Gourlet, inspecteur général du Garde-Meuble et des palais nationaux, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé inspecteur honoraire, est remplacé par M. Camille Oudinot, sous-chef de bureau à la direction des beaux-arts.

**Manufacture des Gobelins.** — Le Parlement ayant voté un crédit renouvelable de 50.000 francs par an pour l'entretien des tapisseries de l'Etat, M. Guiffrey, administrateur des Gobelins, s'est rendu au Garde-Meuble, où il a choisi dix magnifiques tapisseries qui vont être livrées aux ouvriers.

Quelques-unes, comme *Deux histoires de Diane*, les *Fructus belli*, sont peu connues. Quand elles auront été restaurées, elles seront exposées à la Manufacture en même temps que d'autres tapisseries représentant *Moïse sauvé des eaux*, *Arthémise*, etc.

**Une conférence de M. Benjamin-Constant.** — A la Société des conférences, où M. de Sa Sizeranne traitait l'autre semaine du rôle du critique d'art, M. Benjamin-Constant parla, mardi dernier, sur l'art et le métier de peintre.

Vocation par atavisme et par influence, éducation par les écoles, les concours et les Salons, M. Benjamin-Constant s'est arrêté sur l'éveil de l'artiste et l'a suivi dans son développement.

Emaillée d'anecdotes charmantes et de fines appréciations, sa conférence a pris fin sur une belle péroraison en l'honneur de l'art français, cet art « qui n'est pas resté seulement dans notre Louvre, dans nos Salons, mais qui a porté la lumière partout dans les peuples, développant en eux des instincts d'artistes... ».

**Les portraits de M. Loubet.** — Plusieurs effigies de M. Loubet figureront, cette année, au Salon du Grand Palais des Champs-Élysées. D'abord, le portrait du président par M. Bonnat, qui n'avait pu être achevé à temps pour être exposé à la Décennale : M. Loubet est représenté assis sur un siège rustique, en redingote, les bras croisés. Puis, le buste en marbre du président par M. Denys Puech, et u portrait en gravure au burin de M. Lefort.

**Salon de la Société nationale.** — L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence de M. Carolus Duran, président, pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen.

Ces commissions sont ainsi composées :

*Peinture.* — Membres du bureau titulaires : MM. Carolus-Duran, Roll, Béraud, Billotte, Dubufe.

Tirés au sort : MM. Victor-Binet, Moutte, Iwill, Costeau, Grasset, La Haye, Meslé, Simon, Biessy, Dagnaux, Lagarde, Henry Bouvet, Besnard, Deschamps, Mlle Mercier.

*Sculpture.* — Membre du bureau : M. Rodin.

Tirés au sort : MM. Michel-Malherbe, Roche, Bourdelle, Lenoir, Desbois, Injalbert, Bartholomé.

Supplémentaires : MM. Fagel, Dampt, Cordier, Le Duc, Charpentier.

*Gravure.* — Membre du bureau : M. Waltner.

Tirés au sort : MM. Jasinski, Decisy, Paillard, Michel Cazin, Mordant.

*Architecture.* — Titulaires : MM. Tony Selmersheim, Provensal et Plumet.

Tirés au sort : MM. Gaston Schnegg, Mlle Marie Gautier, Dammouse, Meyer.

Dix membres de la délégation ont été, en outre, désignés par le sort, conformément au règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture. Ce sont MM. Courtois, Lhermitte, Montenard, Billotte, Pannemaker, Béraud, Dagnan-Bouveret, Lepère, Injalbert, Waltner.

Complèteront le jury des objets d'art : MM. Bastien-Lepage, Grasset, Roche, Besnard.

**Union centrale des arts décoratifs.** — Le sujet proposé pour le concours ouvert en 1901 par le comité des dames de l'Union centrale des arts décoratifs est un *Dessin d'étoffe imprimée pour ameublement* — composition destinée à être imprimée sur cretonne blanche ou crème, et dont le fond devra être réservé dans cette teinte.

La largeur de la cretonne étant de 0m76, le motif peut se répéter deux ou quatre fois dans la largeur. La hauteur du motif peut varier de 0m45 à 0m52.

Les dessins, présentés avec leurs colorations sur châssis ne mesurant pas plus de 0m86 en tous sens, compris 0m05 de marge, devront être déposés du 22 au 24 avril inclus au siège de la Société, 3, place des Vosges, de 10 heures à 4 heures.

Outre des médailles de vermeil, d'argent et de bronze, trois prix (100, 50 et 25 francs) sont attribués aux meilleurs projets.

On trouvera le programme détaillé chez Mme Joseph Chéret Carrier-Belleuse, 16, rue Greuze.

**A Munich.** — L'Union des ateliers d'art industriel de Munich vient d'exposer dans cette ville le travail

d'ensemble (boiseries, plafonds et ameublement, tentures et tapis) destiné à décorer le pavillon de chasse du prince Ferdinand de Bulgarie à Tscham-Korija. La chambre à coucher et le salon sont de M. Bruno Paul et la salle à manger de M. Bernard Pankok, le même à qui l'on doit la décoration si originale du catalogue allemand à l'Exposition de Paris.

Le mot d'ordre des deux artistes a été de se tenir aussi éloignés que possible de toute tradition connue et de pratiquer ce qu'on appelle en Allemagne le « radicalisme ultramoderne ». C'est déjà mieux que d'implanter en pleines Carpathes, dans un État neuf, comme a fait le roi de Roumanie à Sinaïa, un château Renaissance-allemande. Mais, nous nous demandons si, voulant moderniser à tout prix, MM. Pankok et Paul n'ont pas négligé une excellente occasion d'innover en allant tout d'abord en Bulgarie étudier l'ornement national des broderies et costumes populaires, et en important ainsi de toutes pièces en ce pays un art nouveau qui serait *bulgare* au lieu d'être allemand. A cette objection près, leur œuvre, venant immédiatement après la Maison Tobler de Zurich et certains arrangements de chambre vus à l'exposition d'hiver du Musée autrichien d'art et d'industrie à Vienne, fait bien augurer des destinées de l'art décoratif allemand.

A cette dernière exposition, il y aurait eu à citer une chambre à coucher d'une sobriété rectiligne, lustrée et riche de M. S. Tropsch, diverses pièces de M. Antoine Pospischil, un coquet cabinet de travail de M. Antoine Fix, des applications d'étoffes de M. Louis Nowotny, des meubles de M. Rudolf Hammel, une quantité d'efforts vers la céramique et la verrerie originale des industriels de Vienne et de Bohême. Mais rien ici encore de spécialement autrichien, tchèque, polonais ou de toute autre nationalité de l'empire polyglotte : l'art nouveau cosmopolite de partout. Il est permis de le regretter. W. R.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la succession Henri Lacroix (tableaux anciens, objets d'art, etc.).** — Beaucoup de marchandise courante, très peu de pièces d'un réel intérêt : ainsi pourrait-on qualifier la vente Henri Lacroix, en ce qui concerne les objets d'art et d'ameublement comme les tableaux du XVIII^e^ siècle. Ceux-ci étaient légion d'ailleurs, et les amateurs d'*à peu près* de maîtres célèbres, de *manières* de tel ou tel peintre, ou d'*attribués* à celui-ci ou à celui-là ont pu s'en donner à cœur joie et satisfaire leurs goûts à peu de frais.

La vente contenait un bon nombre de sujets gracieux et même galants, tout à fait du genre qui convient pour décorer les murs d'un boudoir ou d'une garçonnière ; tout cela s'est vendu dans des prix doux.

Il y a vraiment bien peu de chose à noter parmi les enchères, même les plus élevées, de cette vente. Nous donnons ci-dessous la liste des principaux prix ; elle n'a guère qu'un intérêt documentaire. Peut-être la quantité a-t-elle fait tort à certains des très rares bons morceaux çà et là épars dans tout ce déballage.

Ainsi le *Concert des singes* de Watteau n'a pas retrouvé les 11.000 francs qu'il fut payé, il y a deux ans, à la vente Sichel, étant resté en route à 6.000. D'ailleurs, si spirituelle qu'elle soit, cette peinture n'est qu'un panneau de décoration en grisaille et non un tableau, aussi ne convient-elle pas à tout amateur. Peut-être aussi, dans une autre vente, le double *Portrait de Perronet et de sa femme*, par Roslin, traité dans une gamme très claire, aurait-il, malgré ses petites dimensions, dépassé l'enchère de 4.700 fr. à laquelle il a été adjugé, car cette petite page est vraiment délicate et charmante. Mais, par contre, nous trouvons que les *Bouquets de fleurs*, signés par M^me^ Vallayer-Coster, ont été très suffisamment payés ; aussi, est-il difficile de tirer une conclusion quelconque des données de cette vente.

Les catégories d'objets d'art n'offraient pas non plus de pièces bien remarquables ; aussi les enchères n'en furent pas élevées. Le total général a atteint 282.000 fr.

Principaux prix :

TABLEAUX ANCIENS. ECOLE FRANÇAISE. — 1. Angelis. *Un marché à Londres* (Covent Garden ?), 2.850 fr. — 2. De Bar. *Danse champêtre*, 1.120 fr. — 5. Fr. Boucher. *Le triomphe de Neptune*, 1.080 fr. — 10. Ecole de Fr. Boucher. *Vénus endormie*, 510 fr. — 15. Callet

*Le triomphe de Flore*, 860 fr. — 19. Coypel. *Portrait présumé de M^lle de Blois*, 2.050 fr. — 21. Louis de Marne. *La foire de village*, 4.100 fr. — 23-24. Deshays. *Jeune femme en buste*, 760 fr. — 25. De Troy. *Le triomphe de Mardochée*, 700 fr. — 29. Fragonard. *La chasse à l'ours*, 1.680 fr. — 30. Greuze. *L'écolier*, 3.100 fr. — 32. Hickel. *La repentie*, 600 fr. — 33. Lacour. *Portrait de l'artiste*, 595 fr. — 34. Genre de Lajoue. *Parc avec fontaine monumentale et figures*, 680 fr. — 35. Lantara. *Paysage accidenté*, 560 fr. — 38. Lavreince. *L'ouvrière en dentelles*, 3.905 fr. — 39. *Le déjeuner en tête-à-tête* (pendant du précédent), 3.920 fr.

40. Leclerc des Gobelins. *Le concert improvisé*, 880 fr. — 42. Leprince. *Paysage russe*, 950 fr. — 45. Mallet. *Réunion dans un intérieur*, 660 fr. — 47. Mignard. *Portrait présumé d'Hortense Mancini*, 3.300 fr. — 49. Louis Moreau. *Paysage avec maison rustique au bord d'un étang*, 530 fr. — 54. Nonnotte. *L'agréable missive*, 880 fr. — 58. Roehn. *Le charlatan*, 750 fr. — 59. Roehn. *La levée du camp*, 940 fr.

60. Roslin. *Portraits de Perronet et de sa femme*, 4.700 fr. (Vente Audouin, 1893, 3.000 fr.). — 61. Rigaud. *Portrait présumé de la comtesse de Parabère*, 600 fr. — 62. Scholl. *Les espiègles*, 3.000 fr. — 63. Attribué à Scholl. *Jeune femme dans un parc*, 520 fr. — 67. Taunay. *L'oiseau mort*, 2.100 fr. — 69-70. M^me Vallayer-Coster. *Vases de fleurs*, deux pendants, 9.000 fr. — 71. Vallin. *Daphnis et Chloé*, 510 fr. — 74. Von Gorp. *Le rendez-vous*, 580 fr. — 75. Attribué à Carl Van Loo. *Portrait de jeune femme*, 1.700 fr. — 77. Vleughels. *Le bât*, 500 fr. — 79. Vialy. *Portrait de jeune femme en Hébé*, 850 fr. — 80. Attribué à M^me Vigée-Lebrun. *Fillette assise tenant une corbeille de fleurs*, 1.900 fr. — 82. A. Watteau. *Le concert des singes*, 6.500 fr. (Vente Sichel, 1899, 11.000 fr.). — 84. Fr. Watteau. *Le jardin public* 850 fr.

Ecole française. — 85. *Jeune femme assise dans un atelier*, 710 fr. — 87. *Le paysan entreprenant*, 750 fr. 92. *La toilette de Vénus*, 1.500 fr. — 93. *Buste de jeune fille*, 2.000 fr. — 99. *Fillette en robe rose, dansant et jouant du tambourin*, 800 fr.

Ecoles anglaise, flamande, etc. — 104. De Bloot. *Danse villageoise*, 1.320 fr. — 106. Bonington. *Vue prise aux environs de Brighton*, 620 fr. — 107. Bonington. *Milton et ses filles*, 630 fr. — 112. Breughel de Velours. *La route*, 1.020 fr. — 119-120. Attribué à Van Goyen. *Paysage* et *Bord de rivière*, deux pendants, 550 fr. — 121. Guardi. *Vues des environs de Venise*, deux pendants, 850 fr. — 128. Van Laar. *Soudards à l'hôtellerie*, 730 fr. — 131. Maes. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.925 fr. — 134. Nauwjnex. *La halte*, 980 fr. — 135. Ommeganck. *La ferme*, 810 fr. — 136. Panini. *Ruines* et *Monuments de Rome*, deux pendants, 730 fr. — 138. Attribué à Reynolds. *Robinetta*, 800 fr. — 141. Schweickardt. *Vue d'un canal en Hollande*, 640 fr. — 142. Singleton. *Les deux rivaux*, 1.020 fr. — 146. Theocopuli, dit le Greco. *Le concert*, 900 fr. — 148. Verkolje. *La collation*, 1.005 fr. — 150. Van der Werff. *Portrait d'une dame de qualité*, 880 fr. — 151. *Portrait d'un gentilhomme*, pendant du précédent, 880 fr. — 152. Van der Werff. *La peseuse d'or*, 2.225 fr. (Vente Carayon Talpeyrac, 1893, 200 fr.). — 156. Ecole anglaise. *Le roulier*, 500 fr.

Dessins, Aquarelles et Pastels. — 164. Blarenberghe. *Vue du port et de l'arsenal de Brest*, 2.600 fr. — 166. Borel. *Vous avez la clé*, etc., aquarelle, 810 fr. — 168-169. Borel. *Le maréchal des logis*, *La demande en mariage*, aquarelles, deux pendants, 2.300 fr.

Fr. Boucher : 170. *Jeune fille en buste*, 1.600 fr. — 173. *Pan et Syrinx*, 620 fr. — 174. *Sujet tiré de l'histoire romaine*, 760 fr. — 177. *Étude de têtes de femmes*, 530 fr. — 178. *Nymphes et amours groupés sur un nuage*, 525 fr. — 184. D'après Boucher. *L'obéissance récompensée*, 1.600 fr.

188. Caresme. *Danses de bacchants et bacchantes*, aquarelles, deux pendants, 1.000 fr. — 190. Charlier. *Le bain*, gouache, 710 fr. — 192. Charlier. *Les lunettes*, gouache, 810 fr. — 193. Cochin. *Six compositions pour illustrer le Nouveau Testament*, sanguine, 590 fr. — 204. De Troy. *Le joueur de cartes*, 510 fr. — 209. Drouais. *Jeune femme en buste*, pastel, 500 fr. — 210. Fragonard. *Vue des jardins de la villa d'Este*, sanguine, 700 fr. — 218. Greuze, *La rentrée du troupeau*, 710 fr. — 221. Hoin. *L'Ecluse*, aquarelle, 650 fr.

Huet : 223. *Pastorale*, aquarelle, 520 fr. — 226. *Troupeau conduit par des bergères*, 880 fr. — 230. Attribué à Huet. *Bergers et leur troupeau faisant halte*, 630 fr. — 238. Mallet. *Le réveil du dernier né dans un intérieur villageois*, 580 fr.

Louis Moreau : 241. *Vue d'un lac entouré de hautes montagnes*, aquarelle, 680 fr. — 242. *Cours d'eau entre des rochers*, 560 fr. — 244. *Vue d'une rivière traversée par un pont, effet de nuit*, 850 fr. — 245. *Le moulin à eau*, aquarelle, 740 fr.

260. Picart. *Le jeu de l'ombre*, 884 fr. — 263-264. Portail. *Vue du château de Bellevue*, *Vue en perspective du château de La Celle Saint-Cloud*, 1.210 fr. — 273. G. de Saint-Aubin. *Une dispute au marché aux fleurs*, sanguine, 1.725 fr. — 274. De Saint-Aubin. *Scène théâtrale*, 1.750 fr. — 281. Sergent. *La rose mal défendue*, aquarelle, 1.010 fr. — 283. N. Taunay. *Paysage avec berger, bergères et animaux*, 1.050 fr.

311. École française. *La belle Jardinière*, gouache, 630 fr.

Rowlandson : 336. *Le pont de Londres*, aquarelle, 630 fr. — 337. *La place du marché à Whattam-Abbey*, aquarelle, 670 fr. — 340. Rubens. *Le triomphe de l'Eucharistie sur l'Ignorance et l'Aveuglement*, 1.450 fr. — 343. Sandby. *Vue de la terrasse du château de Windsor*, aquarelle, 630 fr.

**Vente d'aquarelles par Jongkind.** — Signa-

lons rapidement, car nous avons souvent l'occasion de rencontrer en ce moment des œuvres de cet artiste, la vente de *vingt aquarelles* par Jongkind, faite salle 6, le 13 mars, par Me Chevallier et M. G. Petit, et qui a produit un total de 68.300 fr. Il y en avait un peu de toutes les qualités et par conséquent de tous les prix, comme l'ont prouvé les enchères, qui varient entre 910 francs, pour le n° 1 de la vente (*Un coin de rue à Honfleur*), et les 18.000 francs obtenus par le n° 20 (*Bord de l'Isère, à Grenoble*), la pièce la plus importante de la série, adjugée à M. le comte de Camondo. Nous donnons ci-dessous les enchères supérieures à 2.000 francs.

4. *L'Escaut à Anvers*, 2.050 fr. (à M. Beurdeley). — 7. *La côte Saint-André, effet d'hiver*, 2.020 fr. — 8. *Joueurs de boules à Grenoble, neige*, 2.050 fr. (à M. Beurdeley). — 9. *Rotterdam*, 4.400 fr. (à M. Cléris). — 10. *Pâturage, près Dordrecht*, 2.000 fr. (à M. Gorguis). — 11. *La rade de Toulon*, 4.550 fr. (à M. Cléris). — 13. *Environs de Grenoble, neige sur les cimes*, 4.000 fr. — 14. *Pénos près la côte Saint-André*, 3.050 fr. — 15 et 16. *L'Isère aux environs de Grenoble. Environs de Grenoble, le matin* (sur la même feuille, recto et verso), 4.100 fr. — 17. *Overschie* (*Hollande*), 3.000 fr. (à M. le comte de Camondo). — 18. *Le faubourg Saint-Jacques à Paris, l'omnibus*, 2.350 fr. (à M. Beurdeley). — 19. *Bords d'un canal, à Dordrecht*, 3.100 fr. — 20. *Bord de l'Isère, à Grenoble*, 18.000 fr. (à M. le comte de Camondo).

**Tableaux, panneaux décoratifs d'Oudry.** — Nous donnons ci-dessous les principales enchères d'une vente de tableaux faite à l'Hôtel, salle 6, le 16 mars, par Me Lair Dubreuil et M. H. Haro, et dont le principal intérêt consistait dans une décoration composée de peintures par Oudry, à sujets de nature morte, de gibier et de chiens. Ces sortes de tableaux sont très recherchés, aussi cette suite décorative a-t-elle atteint l'enchère relativement élevée de 15.000 fr. Rien de particulier à noter dans le reste de la vente.

Principaux prix :

Tableaux anciens. — 1. Allori. *L'ange gardien*, 750 fr. — 2. Breughel. *La prédication du Christ*, 1.050 fr. — 4. Philippe de Champagne. *Portrait de saint Vincent de Paul*, 340 fr. — 9. Ecole flamande. *L'Enfant Jésus adoré par la Vierge, saint Joseph et les anges*, 915 fr. — 10. *La Vierge aux roses*, 1.120 fr. — 35. Maltex (dit le Chevalier Maltais). *Armes et armures*, 660 fr.

42 à 49. Oudry. Décoration formée de huit panneaux, faits pour l'hôtel du baron Hüe, à Fontainebleau : *Bertrand et Raton, Le Chien et le Sanglier, Le Loup et la Cigogne, Le Loup et l'Agneau, Chien poursuivant des canards, Chiens gardant un lièvre mort, Chiens en arrêt devant des perdrix, Chiens gardant du gibier mort*, ensemble, 15.000 fr.

53. École de Rubens. *Le jugement de Pâris*, 580 fr. — 54. *Le Christ rédempteur*, 800 fr.

Tableaux modernes. — 58 à 61. Louise Abbéma. *Le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hiver*, quatre panneaux décoratifs, 820 fr. — 66. Jacquet. *Le joueur de flûte ; conversation galante*, 3.360 fr. — Wertheimer. *Le déjeuner du roi*, 500 fr.

**Ventes diverses.** — Nous remettons à notre prochaine chronique le compte-rendu de la vente de la *collection Lizé* (*de Rouen*), qui n'a pas donné lieu à de bien grosses enchères, comme il était aisé de le prévoir, et nous donnerons prochainement aussi une liste assez détaillée des principaux prix obtenus dans l'intéressante vente d'*antiquités grecques et romaines*, etc., dirigée par MM. Canessa et Sambon fils, et pour laquelle il avait été fait un catalogue illustré très soigné.

**Ventes annoncées.** — Signalons parmi les ventes prochaines : — deux nouvelles ventes Beurdeley, les dernières cette fois. La *quatorzième vente* comprenant des objets d'art et de riche ameublement fabriqués par M. A. Beurdeley, aura lieu le 30 mars, salle 6 (Me Chevallier et MM. Mannheim) et la *quinzième vente* comprenant des objets d'art et d'ameublement de diverses époques, se fera sous la même direction, salles 9 et 10, les 2 et 3 avril.

— Enfin, on annonce encore les ventes de la *Collection d'armes et d'armures* de M. Edwin J. Brett de Londres, pour les 2, 3 et 4 avril, salle 6. (Me Lair-Dubreuil et M. Bloche). M.N.

## Livres

**Vente Guyot de Villeneuve.** — Un bibliophile des plus autorisés voulut bien, l'an passé à pareille époque, écrire, à l'intention du *Bulletin*, une courte étude d'ensemble sur cette magnifique collection (1), dont la seconde partie s'est vendue cette semaine à l'hôtel Drouot, salle 7, sous la direction de Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté du libraire Rahir, expert.

C'est en 1854 que M. Guyot de Villeneuve, qui devait devenir président de la Société des bibliophiles français, commença la formation de son « cabinet », ainsi qu'il disait lui-même trop

(1) Voir les nos 50, 53 et 54 du *Bulletin* (10 mars, 31 mars et 7 avril 1900).

modestement, et, tout de suite épris de littérature pure, appréciant plus le contenu que le contenant, il s'attacha aux grands classiques français. Par la suite, le XVIe siècle fut admis et le XVIIIe toléré, en même temps que la collection s'enrichissait de quelques précieux manuscrits.

Ce que fut la première partie de la vente — Livres d'heures, Théologie, Jurisprudence, Beaux-Arts, Manuscrits, Reliures — j'ai à peine besoin de le rappeler : le total des prix obtenus par les six cents articles vendus — sur les 1.360 formant la bibliothèque — atteignit en chiffres ronds *sept cent-huit mille francs*, et l'on n'a pas oublié, parmi les enchères à sensation, celle des *Heures du maréchal de Boucicaut*, célèbre manuscrit de la fin du XIVe siècle, orné de quarante-quatre miniatures, ayant successivement appartenu à Diane de Poitiers, à Henri IV (qui le donna à la marquise de Verneuil) et à La Reynie, et qui fut adjugé à Mme Edouard André pour la jolie somme de soixante-huit mille cinq cents francs !

La seconde vente ne nous a point offert de telles émotions. Pourtant, elle a bien sa signification et son intérêt propres, car elle comprenait ce qui forma le noyau de la collection Guyot de Villeneuve, c'est-à-dire les séries *Belles-Lettres* et *Histoire*, numéros 557 à 1.330 du catalogue général, rédigé en 1898 par le collectionneur lui-même.

La première de ces séries contenait les éditions originales des grands écrivains français, une des parties capitales de la bibliothèque.

On y trouvait notamment, pour le XVIe siècle, la rarissime première édition des contes de la reine de Navarre, les *Amans fortunez* (1558), dont on ne connaît guère plus de trois exemplaires, l'un dans la collection de M. de Ruble, l'autre vendu lors de la dispersion de la collection Solar, en 1861 ; la seconde édition de l'*Heptaméron*, renfermant pour la première fois les soixante-douze nouvelles; la première édition des *Œuvres de Malherbe*, exemplaire sur grand papier, relié aux armes de De Thou, etc.

Les œuvres de Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau, Molière (celles-ci reliées par Trautz-Bauzonnet) étaient représentées par leurs éditions originales, tant pour les œuvres collectives que pour les pièces séparées. A côté d'une *Esther*, aux armes de Mme de Maintenon, on remarquait la *Célestine*, traduction de la célèbre tragi-comédie espagnole, aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, et l'on saluait au passage les *Sentiments de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid* (Paris, 1638), exemplaire aux armes du cardinal de Richelieu.

Les romanciers et les poètes du XVIIe siècle n'avaient été admis qu'en éditions originales; exemples : le recueil de *Divers portraits* (1659), aux armes de la Grande Mademoiselle; la *Muse historique*, de Loret, aux armes de Mazarin, etc.

L'idée directrice de l'amateur apparaît clairement : il visait le livre beau en soi, mais il voyait ses désirs comblés quand ce livre se présentait avec, pour ainsi parler, un « état civil historique ». On vient d'en voir quelques preuves; en voici d'autres : la première édition aldine de *Virgile* (1527), relié pour Grolier; un *Appian* de 1544, aux armes du connétable Anne de Montmorency; une *Vita di Ezzelino*, exemplaire de Henri III; le *Pline* de 1669, relié par Le Gascon, aux armes et chiffres de Elie Du Fresnoy; une *Entrée de Henry II à Rouen* (1551), aux armes de Gaston d'Orléans, etc.

Ainsi se présentait la seconde partie de cette vente. Elle n'est pas terminée à l'heure où nous écrivons ce résumé. Mais, à défaut d'une vue d'ensemble sur la tenue des enchères, nous pouvons donner quelques aperçus sur les premières vacations.

La première vacation produisit 48.520 francs, et l'enchère capitale de cette journée fut celle des *Œuvres de Malherbe*, qui atteignirent 6.000 francs. Ce volume, relié aux armes de De Thou, est un des rarissimes exemplaires connus de l'édition originale sur grand papier; à la vente Béhague (1880), un autre exemplaire, avec une reliure de Trautz-Bauzonnet, fut adjugé 2.500 francs.

Voici, dans l'ordre de la mise en vente, les chiffres les plus saillants de cette journée :

HISTOIRE. — 1306. *Budaeus de Asse* (Venetiis, in ædibus Aldi, 1552, in-4°), exemplaire de Laurin, rel. mar. rouge du XVIe siècle, 2.120 fr. — 1307. *Ordonnance sur le fait des monnoies* (Paris, 1540), ex. sur vélin rel. mar. citron du XVIe siècle, ayant appartenu au cardinal de Tournon, 2.420 fr. — 1313. *Vita di Ezzelino Terzo* (1560, in-8°), rel. mar. vert, exemplaire du roi Henri III, ayant appartenu ensuite à Colbert, 2.520 fr.

BELLES-LETTRES. — 1112. *Alciati emblemata* (Lugduni, 1566, in-8°), 1.400 fr. — 1115. *Cicéron* (Paris, 1532, in-8°), rel. par Pasdeloup aux armes du comte d'Hoym, 1.510 fr. — 1116. *Pline* (1669, in-8°), rel. mar. rouge aux armes de Du Fresnoy, 3.520 fr.

702. *Œuvres de M. de Malherbe* (Paris, 1630, in-4°), ex. sur grand papier, aux armes de De Thou, 6.000 fr.

952. *Œuvres de Regnard* (Paris, 1693-1707, 2 vol. in-12), 1.505 fr.

977. *La Célestine*, traduction de la tragi-comédie espagnole (Paris, 1578, in-16), ex. aux armes de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 3.705 fr. — 981. *Ballet comique de la royne...*, par Balthazar de Beaujoyeulx, 1.080 fr. — 982. *Mascarades et ballets de la cour* (1572-1671, in-folio), avec 73 dessins de costumes, 3.300 fr. — 985. *Nouveaux dessins d'habillements*, par Gillot (Paris, 1725, in-8°), 1.255 fr. — 986. *Costumes et portraits d'acteurs du* XVIII<sup>e</sup> *siècle* 2 vol. in-4°) sur vélin, avec 43 illustrations, 1.150 fr.

— A la vacation du mardi, 53.325 fr. d'enchères, avec, comme morceau de choix, *Les nouvelles de Cervantes*, première édition publiée en français (1618) et reliée aux armes de Louis XIV, adjugées 5.100 fr.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à une date ultérieure la fin de cet article; la vente se poursuit d'ailleurs, au moment où nous mettons sous presse, avec un intérêt toujours égal, et nous aurons de beaux chiffres d'enchères à signaler. B. J.

(*A suivre.*)

---

# CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

**Le Salon de la Libre-Esthétique.** — Les expositions de la Libre-Esthétique jouent un rôle considérable dans la vie artistique belge. Elles sont *l'œuvre* de M. Maus, dont le goût très haut et très sûr est bien connu. M. Maus invite des peintres, des sculpteurs, des ouvriers d'art qui ne flattent point le goût de la foule. Il s'adresse aux *jeunes* qui affirment une originalité; parmi les maîtres, il choisit ceux qui n'ont jamais gaspillé leur art dans les travaux hâtifs et les commandes mercantiles. Aussi le Salon de M. Maus, dans la diversité vivante et surprenante de ses tendances, conserve une saveur d'art qu'on ne retrouve dans aucune autre exposition belge.

Je ne puis qu'énumérer brièvement les principaux envois. Ceux de MM. Van Rysselberghe, Claus et Baertsoen, très importants, sont à citer en première ligne. Théo Van Rysselberghe se classe définitivement parmi les maîtres. Il est en pleine possession d'une technique remarquable. Je tiens ses dessins (portraits de Meunier, Charpentier, etc.) pour de parfaits chefs-d'œuvre. Toutes ses toiles sont d'une luminosité, d'une fluidité d'atmosphère et, en même temps, d'une fermeté de facture vraiment extraordinaires. Son *Déjeuner*, le *Portrait de M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Van Rysselberghe* compteront parmi les meilleures productions de la peinture contemporaine. Emile Claus devient à la fois de plus en plus solide et de plus en plus délicat. Il peint avec le soleil même. Sa peinture illumine tout un grand panneau. Elle inspire la joie. Elle est, sans conteste, l'une des plus heureuses manifestations du néo-impressionnisme. M. Albert Baertsoen aime, au contraire, les sites mélancoliques; il décrit avec une large et pénétrante poésie les rues des villes archaïques, les quais des vieux canaux flamands. Comme Claus, comme Van Rysselberghe, il est maître aujourd'hui de sa facture; elle obéit à toutes les inflexions de son beau sentiment. Il est assez piquant de constater que ces trois grands artistes, entre lesquels il serait vain d'établir une hiérarchie et qui — pour le moment du moins — nous paraissent avoir atteint un niveau également élevé, sont tous trois originaires de Gand.

Les Français invités à la Libre-Esthétique composent un groupe compact. Monet, Cézanne, Guillaumin, Lebourg, Maufra sont trop connus pour que je vous en parle dans ce bref compte-rendu.

L'exposition de Maurice Denis est assez considérable : une dizaine d'œuvres qui sont d'un coloris parfois sec, mais le plus souvent extraordinairement subtil et attrayant. M. Vuillard, qui montre quelques petits *Intérieurs*, est un exquis harmonisateur de tons fins et un descendant direct de Chardin. Il faut retenir ce nom de Vuillard; il fera du bruit bientôt.

M. André Wilder expose des aquarelles d'une franche venue et quelques tableaux vigoureux et « bien dans l'air ». Je cite parmi les étrangers : MM. Humphreys-Johnston, Dario de Regoyas — et, parmi les sculpteurs, l'admirable Meunier, MM. Rousseau, Dubois et le bon modeleur Charpentier.

Pour augmenter l'attrait de ses expositions annuelles, M. Maus organise des conférences et des concerts. C'est à la Libre-Esthétique que l'école franckiste a obtenu ses premiers succès. La *Schola Cantorum* est venue nous faire entendre ces jours-ci tout un programme d'œuvres françaises. Si la vitalité de l'art belge s'exprime avec puissance à la Libre-Esthétique, l'activité et l'originalité des artistes français ne trouvent pas moins l'occasion de s'y faire apprécier.

H. D.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concerts Colonne (musique tchèque).** — C'est toujours un spectacle digne de sympathie et de respect que celui d'artistes consacrant leur vie au réveil et à la glorification de leur art national. A ce titre, rien n'est plus beau que les efforts tentés par toute une pléïade de musiciens tchèques, et les ovations qui ont accueilli, dimanche, leur chef, M. Oskar Nedbal, chef d'orchestre de la Société philarmonique tchèque de Prague, ont été un juste hommage rendu à leur patriotisme.

Est-ce à dire que leur musique est sans valeur?.. Non point certes, mais il semble évident que la forme définitive où s'affirmera son originalité n'est point encore trouvée.

Pour être original en effet, il ne suffit point de s'approprier des thèmes populaires, des thèmes nationaux, voire même les chants populaires des nègres d'Amérique, comme M. Dvorak dans sa *Symphonie*, il faut que tout ce bagage national soit travaillé, modulé, développé, et c'est de ce travail que doit sortir la forme définitive et particulière. Or cette forme, elle reste encore indécise.

De tout le concert, nous citerons comme l'œuvre la plus personnelle et la plus complète, *Vltava*, scène symphonique tirée du cyle intitulé *Ma Patrie*, de Smétana, l'infortuné promoteur du mouvement, qui mourut sourd, fou et pauvre dans un asile d'aliénés. Toute cette pièce est d'une couleur vibrante, d'une originalité charmante, d'un large et puissant souffle.

Très originale aussi et d'une fraîcheur charmante, la *Sérénade* de Joseph Suk, un des tout jeunes compositeurs tchèques.

La *Symphonie* de Dvorak, d'une implacable longueur, semble plutôt une succession de thèmes interminablement modulés, qu'un tout logiquement construit; ce n'est certes point là une de ses meilleures œuvres.

Quant à la *Marche funèbre* de Fibich, j'avoue, hélas! n'y avoir guère vu de funèbre... que sa longueur.

Mme Emmy Destin, du théâtre Impérial de Berlin, avait eu la galanterie de se faire entendre dans les deux grands airs de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns et de *Marie-Magdeleine*, de Massenet.

Sa voix est belle et bien posée, mais d'un timbre un peu indifférent, et il est incontestable que la prononciation française la gênait considérablement. Aussi a-t-elle été infiniment supérieure dans les trois chansons tchèques de Dvorak, Lud Prochaz et Smétana.

— Le manque de place nous oblige à remettre à huitaine le compte-rendu de la première séance des *Concerts symphoniques* du Vaudeville.

Félix Belle.

## REVUES D'ART

### France.

**Revue archéologique** (janvier-février).

G. Chauvet. *Le puits gallo-romain des Buchands en Charente.* — La découverte comprend des objets en métal, ustensiles ayant servi au culte chez les Romains. Il y avait donc là jadis un temple, et celui-ci fait supposer l'existence d'une grande ville, mais on ignore encore à quelle époque se rapportent ces débris.

— M. Joseph Dechelette décrit les *peintures murales du Forez* en mentionnant spécialement la belle fresque de la *Résurrection des morts* conservée au musée de Valprivas dans la Haute-Loire.

— M. Salomon Reinach rectifie les erreurs répandues sur l'*Hécate de Menestrate*, dont il est parlé dans Pline l'Ancien.

### Angleterre

**Artist** (mars).

M. B. K. esquisse quelques pages sur l'*art de Mucha*, ou, pour parler plus exactement, les femmes de Mucha: l'artiste ne se borne plus à ses figures toute légendaires, mais permet à son crayon les études de la femme moderne.

**Builder's Journal** (mars).

Une série d'articles sur l'*architecture musulmane*, principalement au Caire.

### Italie

**Emporium** (mars).

M. Vittorio Pica fait l'inventaire des *œuvres d'art exposées l'année dernière à Paris par l'étranger :* États-Unis, Angleterre, Scandinavie, Russie.

— M. Luigi Falconi décrit *les sceaux à travers l'histoire.*

— M. Romolo Artioli fait le compte-rendu de la *sixième exposition du Cabinet des estampes de Rome* en s'arrêtant principalement aux maitres du clair-obscur.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 94.* *Samedi 6 Avril 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**
*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages
*La Réouverture du Musée du Luxembourg*, par M. E. D. . . . . . . . . . . 105
*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . 105
*Chronique des Ventes :*
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . 107
Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . 108
*Expositions et Concours*. . . . . . . . . . 109
*Au Cabinet des Estampes :*
A propos des dons Ardail et Porcabeuf, par M. Ch. Huyot-Berton. . . . . . . 109
*Mouvement musical*, par M. Félix Belle. . . 111
*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :
Revues françaises. . . . . . . . . . . 112
Revues étrangères. . . . . . . . . . . 112
*Bibliographie* . . . . . . . . . . . . . . 112

Secrétaire de la Rédaction
**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

***Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50***

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 94. Samedi 6 avril 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LA RÉOUVERTURE DU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Elle aura lieu cette semaine.

Il y a bientôt un mois, M. Léonce Bénédite annonçait la fermeture du Luxembourg *pour cause de remaniements*, et M. Bénédite était trop modeste, car la transformation complète qu'il nous offre dépasse de beaucoup les remaniements qu'il nous avait fait espérer.

Non seulement un bon nombre d'œuvres nouvellement acquises ont pris place sur la cymaise, mais on a trouvé le temps de changer la disposition des tableaux dans toutes les salles, de rafraîchir les fonds, de renouveler les tentures, de remettre à neuf les parquets, etc., si bien que le musée, rajeuni par cette toilette, semble plus accueillant au visiteur. Une fois encore, le dévoué conservateur du Luxembourg a droit à des félicitations méritées : cette réouverture a presque l'air d'une inauguration.

Il ne faudrait pas, pourtant, que ce succès cachât un piège : qui sait si les « officiels », en sortant de ce Luxembourg aéré, pimpant, presque luxueux, ne résumeront pas ainsi leurs impressions : « Il est vraiment très bien ce musée... Qui donc parlait de le reconstruire ?... »

En guise de contre-partie, M. Bénédite ferait bien d'organiser, au fort de l'été prochain, une promenade à travers les « coulisses » de la serre désaffectée dont il tire un si étonnant parti, à travers les greniers-étuves, où, par quarante degrés de chaleur, les portraits se rident, les paysages se dessèchent, les natures mortes se faisandent, en attendant le jour du jugement dernier.

La sagesse des nations prétend qu'il « vaut mieux faire envie que pitié » — mais dans le cas présent, c'est, à mon avis, le contraire qui est vrai !

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (*séance du 30 mars*). — M. Venturi, directeur des musées d'Italie et correspondant libre de l'Institut depuis 1897, est nommé associé étranger, en remplacement de Verdi.

**Prix de Rome**. — Le jugement du concours de premier essai pour le prix de Rome de peinture a été prononcé samedi dernier. Le sujet imposé était *Ulysse arrachant Polyxène à Hécube*.

Les vingt concurrents retenus et les vingt-quatre peintres exempts de ce concours prendront part à la première épreuve de deuxième essai du 3 au 16 avril. Le jugement définitif sera prononcé le 17 avril.

**Musée de l'armée**. — Environ cinq cents aquarelles et dessins de Pierre Lecomte et d'Armand Dumarescq, représentant les uniformes de nos troupes depuis 1833 jusqu'en 1862, viennent d'être retirés du musée de Versailles et seront prochainement exposés dans les salles du second étage du musée de l'armée.

**Hôtel de Ville de Paris**. — M. Édouard Detaille vient d'être chargé, par le conseil municipal de Paris, de la décoration picturale de la salle du comité du budget à l'Hôtel de Ville.

**Expositions nouvelles**. — Signalons, en attendant comptes-rendus, les expositions nouvelles :

Société des peintres de marine (salle des fêtes du *Journal*) ; — Gustave Loiseau (galerie Durand-Ruel) ; — Eugène Carrière (galerie Bernheim jeune) ; — Victor Vignon (galerie Georges Petit ; — Léon Tanzi (galerie Mancini) ; — Société de peintres japonais Nipon-Gwakaï de Tokio (galerie de l'art nouveau Bing).

**Le prix de Paris**. — L'Institut national américain vient de fonder un « prix de Paris » analogue à notre prix de Rome.

Le concours aura lieu prochainement à Paris. Le jury est composé de MM. Bonnat, Jean-Paul Laurens

et Jules Lefebvre, pour la peinture ; Barrias, Bartholdi, Paul Dubois et Denys Puech, pour la sculpture ; Bœswilwald, Pascal et Vaudremer, pour l'architecture ; Théodore Dubois, Massenet, Melchissédec et Gabriel Pierné, pour la musique ; José-Maria de Heredia, Sully Prudhomme et Maurice Albert, pour la littérature ; Jules Claretie, Ludovic Halévy et Jules Lemaître, pour l'art dramatique ; Lipmann, Emile Picard, Poincaré et Charles Richet, pour les sciences.

**A Berne.** — Les philatélistes suisses sont en émoi. A Berne est ouverte l'exposition des 541 projets du concours pour le nouveau timbre-poste fédéral.

Il n'a pas été décerné de premier prix ; le deuxième (700 fr.) a été remporté par M. Ch. L'Eplattenier, professeur à l'Ecole d'Art de la Chaux-de-Fonds ; le troisième (600 fr.), par M. Eug. Cavalli, architecte à Genève. — W. R.

**A Bruxelles.** — M. Robert de La Sizeranne, invité par le comité des *Matinées littéraires* de Bruxelles, est allé, mercredi, donner une conférence sur la tyrannie de la critique d'art et le libre arbitre en esthétique.

La nouvelle d'une conférence de l'auteur de la *Religion de la Beauté*, avait attiré, salle Erard, l'élite mondaine et artistique de Bruxelles : S. A. R. la comtesse de Flandre, Mmes la duchesse d'Ursel, la comtesse de Denterghem, la comtesse de Spoelberch, la comtesse d'Oultremont, la comtesse de Liedekerke, MM. le vicomte de Villegas, le comte d'Ursel, Du Parc, comte de Bousier, Goethals, Gérard, ministre de France, baron de Berckheim, et plusieurs autres membres du corps diplomatique.

L'orateur a fait le procès de l'exclusivisme et de l'arbitraire en matière d'art et a montré que les prétentions à l'infaillibilité des critiques reposent sur fort peu de chose. — « On ne voit pas bien, a-t-il dit, pourquoi ce sont eux qui jugent, et non pas d'autres ; ni qui les a désignés, à la suite de quelles épreuves, ni sous quelles responsabilités ? » — A l'arbitraire de leurs décisions, il a terminé en opposant l'enseignement constant des chefs-d'œuvre, contrôlé et modifié par l'étude incessante de la nature. — Cette introduction à l'étude des lois de l'art a été vivement approuvée par l'auditoire, et le conférencier a dû promettre de revenir à Bruxelles, donner une suite à ce premier cours d'esthétique contemporaine.

**A Munich.** — Les deux derniers tableaux de Arnold Boecklin, *Roland furieux* et *La Peste*, viennent d'être exposés au Künstverein de Munich. Le premier représente, dans de belles tonalités ambrées et rousses, le héros envoyant dans l'espace — ciel très bleu aux beaux nuages blancs — tout ce qui lui tombe entre les mains, hommes et choses. C'est la note goguenarde de la *Suzanne au bain* et de la *Taverne romaine* ; en revanche, le grand Boecklin tragique et étrange a trouvé dans *La Peste* une de ses plus terribles inspirations. La chute de l'énorme dragon, portant en croupe la Mort, et, de son haleine fétide, tuant tous ceux qu'il rencontre, a la soudaineté de l'apparition du choléra au bal masqué dans l'estampe de Rethel. Le théâtre de cette scène stupéfiante est une ruelle dallée de petite ville italienne, l'un des plus beaux sites inventés par le maître d'une telle verve imaginative, dont nous ne verrons désormais plus rien. — W. R.

**A Vienne.** — Interpellation au Parlement autrichien sur *La Médecine* de M. Klimt, plafond destiné à l'Université de Vienne. On sait la situation : MM. les professeurs de l'Université déclarent cette *Médecine* contraire à toutes les idées reçues (les leurs) sur le sujet. M. Klimt répond que cela ne le regarde pas et que, du reste, son avant-projet, dont il ne s'est pas écarté, avait été approuvé par une commission nommée pour le juger. L'affaire en est là et le député Stene se couvre de ridicule. Il y a eu en Allemagne un précédent à cet absurde débat, lorsqu'il fut question au Reichstag des peintures de Franz Stuck, destinées au palais dudit Reichstag. — W. R.

— Trois intéressantes expositions à mentionner : celle de dessins originaux, de bois en couleurs et de livres illustrés de Hokusai, celle de l'œuvre de Walter Crane et celle de MM. Ribarz et Walter Leistikow.

M. Rudolf Ribarz, professeur à l'école d'art du Stubenring, obligé prématurément de prendre sa retraite pour des raisons de santé, est l'un des meilleurs paysagistes autrichiens, et son œuvre prend rang aussitôt à la suite de celle de Pettenkofen et de Schindler, à côté de celle de Hörmann. Il fut apprécié en France pour ses paysages de Hollande, d'Auvergne, de la Moselle et des environs de Paris. Il excellait à donner à certains, pour avant-plans, des jardins potagers, des buissons fleuris, des branches d'arbres lourdes de fruits. Aux environs de Vienne, les somptueuses résidences des XVIIe et XVIIIe siècles le sollicitèrent par les motifs de haut goût décoratif alliés aux massifs de fleurs de leurs jardins. Une vue de Vienne, prise des balustrades du Belvédère, avec un avant-plan de pivoines roses, des paravents où des paysages de parcs impériaux et un encadrement décoratif tiré du paysage même s'allient à merveille, flattèrent particulièrement hier le goût autrichien du vieux Vienne, auquel succède aujourd'hui celui de l'art nouveau le plus avancé. Mais c'est autour de la curieuse petite église archaïque et des tumulus de Deutsch-Altenburg qu'il recueillit une série de motifs plus typiques de la campagne de la Basse-Autriche. Artiste soigneux et lent, il arrivait à force de patience à un aspect de peinture copieux et large, d'une souplesse et d'une distinction remarquables.

M. Walter Leistikow est Berlinois. Il excelle à dégager le caractère ornemental des pinèdes au bord des étangs de la Marche de Brandebourg. Énergie simplificatrice du dessin et intensité de couleur, points de départ boecklinien et art de couper le motif d'une

façon imprévue, sont ses caractéristiques. Le tableau semble tout prêt à devenir tapis ou tenture et le devient parfois excellemment. Il faut louer M. Leistikow de pouvoir et vouloir d'aussi nobles silhouettes que de profondes et rares harmonies ; il faut le louer encore du choix de ses motifs, qui rendent une justice tardive mais éclatante à une campagne dont les peintres n'étaient pas accoutumés jusqu'ici à discerner la beauté rude, tranquille et sévère. — W. R.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection Lizé (de Rouen).** — Il fallait vraiment la pénurie de ventes actuelle, pour que celle de la collection Lizé prît autant d'importance ; une autre année, en pleine saison, elle eût passé presque inaperçue. Le total assez considérable cependant — tout près de cent mille francs — est dû au grand nombre de numéros, qui n'ont pas nécessité moins de quatre jours de vacations. Mais le niveau général était d'un intérêt médiocre, les quelques rares bons morceaux se trouvant noyés dans une quantité de non-valeurs.

Ainsi, dans la catégorie des tableaux anciens, il y avait plusieurs peintures d'un réel intérêt, mais dotées de ces attributions généreuses qui font toujours tort aux ouvrages qui les reçoivent. Les noms d'Andrea del Sarto, de Murillo, de Titien, de Tintoret, que sais-je encore ? tout le livre d'or des écoles anciennes s'étalait au grand jour sur les pages du catalogue : de tels noms sont trop lourds à porter et rendent d'avance sceptiques les acheteurs éventuels. Conséquence immédiate : des pages estimables ont été adjugées à de bas prix.

Enfin ajoutons, comme conclusion dernière, avant de publier la liste des prix, peu importants comme on le verra, que la vente eût donné probablement de meilleurs résultats si elle avait été faite à Rouen, les ventes de ce genre réussissant le plus souvent beaucoup mieux en province.

La vente, faite à l'Hôtel, salle 6, du 25 au 28 mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim et Bloche a produit un total de 91.000 francs.

Principaux prix :

Objets d'art et d'ameublement. — 44. Coupe du xvie siècle, en coquille, cariatide prise dans le bloc, cristal de roche, pied moderne, 945 fr. — 45. Coupe du xvie siècle oblongue, ornements gravés en creux, cristal de roche, 570 fr. — 50. Groupe ivoire, la Vierge assise sur un trône et tenant l'Enfant Jésus, Espagne, xviie siècle, 480 fr. — 85. Modèle de pendule en terre cuite, le char de Cérès traîné par deux lions que précède l'Amour, xviiie siècle, 880 fr.

88. La Vierge et l'Enfant tenant une sphère dans la main gauche, bois sculpté, xve siècle, 1.150 fr. — 99. Personnage assis, supposé Louis XI ; à ses pieds, deux personnages terrassés, xve siècle, 1.785 fr. — 113. Deux statuettes, le *Temps* et l'*Histoire*, assis, bois sculpté, xviie siècle, 2.200 fr. — 116. Statuette de moine mendiant, en bois sculpté et peint, ancien travail espagnol, 800 fr. — 143. Statuette en marbre blanc, personnage en prière, époque Louis XIII, 495 fr.

152. Grande grille de foyer en fer forgé, balustres et rinceaux, xvie siècle, et 153. Paire de landiers en fer, à têtes d'animaux chimériques, 3.000 fr. — 159. Buste d'empereur romain, en bronze grandeur nature, patine verte, Italie, xvie siècle, 1.480 fr. — 162. Deux groupes de deux enfants en bronze, époque Louis XV, 1.200 fr. — 171. Régulateur en bois de placage, époque Louis XV, ornements bronze, 810 fr.

186. Meuble en bois sculpté, pans coupés, rinceaux gothiques et statuettes de saint, xve siècle, 580 fr. — 189. Meuble à deux corps, en bois sculpté, à médaillons, xvie siècle, 1.180 fr.

191. Meuble en bois sculpté, figures d'Apôtres et du Christ en haut-relief, rinceaux, colonnettes, etc., xvie siècle, 2.500 fr. — 193. Meuble en bois sculpté, figures allégoriques, animaux, feuillages, xviie siècle, 550 fr. — 194. Deux colonnes, en bois sculpté, chapiteaux corinthiens dorés, pampres, oiseaux et enfant musicien, xviie siècle, 560 fr. — 204. Grand meuble du temps de Louis XV, en bois rose et satiné, ornements en bronze ciselé et doré, 3.350 fr. — 205. Meuble à deux corps, façade cambrée, en saillie, en bois de cèdre sculpté, festons de fruits, etc., époque Louis XVI, 1.000 fr. — 207. Commode demi-lune, bois satiné à dessins de losanges entrelacés, bronzes ciselés et dorés, époque Louis XVI, 720 fr.

Anciennes tapisseries. — 210. *Jeux d'enfants*, 1.840 fr. — 211. *Cléopâtre*, 1.955 fr. — 212. *Alexandre*, 1.260 fr. — 213. *Sujet de chasse*, 680 fr. — 215. *Festin*, 800 fr.

Tableaux. — 220 Basaïti (Marco). *L'adoration de l'Enfant Jésus*, 2.550 fr. — 226. Breughel de Velours et P. Platzer. *Vénus et l'Amour*, 585 fr. — 236. De Troy

(Attribué à). *Avant* et *Après le bal*, deux pendants, 510 fr. — 238. Drolling. *Portrait de jeune fille, nièce du peintre*, 570 fr. — 249. Heilmann. *Portrait de Madame de Graffigny*, 560 fr. — 353. Hooge. (Attribué à P. de). *Les joyeux compagnons*, 710 fr. — 268. Murillo. *Saint-Augustin*, 520 fr. — *Grande dame en prières*, 500 fr. — 279. Le Primatice. *La Vertu et l'Innocence couronnées par l'Amour*, 2.850 fr. — 288. Andrea del Sarto *La Sainte Famille*, 1.250 fr. — 289. Andrea del Sarto. *La Vierge au coussin vert*, 1.100 fr. — 300. Tintoret, *Junon et Jupiter*, 550 fr. — 302. Le Titien, *Mars et Vénus*, 1.600 fr. — 309. Car Van Loo. *Portrait du duc de Richelieu*, 700 fr.

**Divers : Le prix d'un Van Gogh.** — Les visiteurs de la stupéfiante exposition d'œuvres de Van Gogh, ouverte ces jours derniers rue Laffitte, ne seraient pas fâchés sans doute de savoir la cote des ouvrages de ce *maître* à l'Hôtel Drouot. Une occasion s'est présentée, qui devait nous renseigner sur ce point. Dans une vente faite salle 8, le 1er avril par Me Lair-Dubreuil et M. Moline, figurait un *tableau de fleurs* de Van Gogh, « dans la manière raisonnable (*sic*) de cet artiste » : il a dû être retiré faute d'enchères...

**Ventes annoncées. A Paris.** — Le mois d'avril va-t-il nous amener enfin la série de ventes intéressantes tant attendues? Il serait temps, car les belles vacations commencent à se faire par trop rares à l'Hôtel Drouot, et celles de ces dernières semaines ne sauraient suffire à contenter la curiosité, encore moins les goûts des amateurs. En attendant, signalons, parmi les ventes prochaines que dirigera Me Chevallier, les suivantes :

Celle d'une collection de *tableaux modernes*, composée tout à fait dans le goût du jour, et où dominent les œuvres des maîtres impressionnistes (15 avril, salle 6; experts, MM. Bernheim jeune);

— Une autre vente du même genre aura lieu le 25 avril, salle 1 (experts, MM. Durand-Ruel et Mancini).

— Du 15 au 18 avril, vente de la *Collection de Mme Beaufrène*, tableaux anciens et modernes, dont une importante décoration de Monnoyer, objets d'art et d'ameublement de toutes sortes (experts, MM. J. Feral et Mannheim).

— Plus importante sera la vente de la *Collection de feu M. Eugène Féral*, l'expert en tableaux bien connu, comprenant des tableaux anciens et modernes, des dessins en grand nombre, et aussi quantité d'objets d'art et de curiosité des meubles, quelques-uns du XVIIIe siècle. MM. Mannheim dirigeront cette vente, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir avec plus de détails et qui se fera du 22 au 24 avril, salles 9 et 10.

— Enfin, signalons encore pour le 20 avril, salle 1, une vente de *Tableaux par G. Clairin* (M. Georges Petit); — pour les 26 et 27 avril, vente d'*objets de curiosité et d'ameublement* une (salles 9 et 10; MM. Mannheim); — enfin pour le 29 avril, une vente de *tableaux modernes* (salle 6; M. Durand-Ruel).

**En Hollande.** — D'Amsterdam, nous arrive le catalogue d'une collection de tableaux anciens de provenances diverses, dont la vente sera faite en cette ville à l'hôtel de Brakke Grond, les 16 et 17 avril. Il s'agit encore ici d'une réunion d'ouvrages de petits maîtres hollandais du XVIIe siècle et nous trouvons à relever dans les indications du catalogue illustré : un *Combat naval* de Beerstraaten; des *Poissons* de Van Beyeren; *Le château de Heemstede*, bon spécimen du faire précieux de G. Berckheyde ; une *Nature morte* de Eduard Collijer ; deux portraits, *Seigneur et Dame*, de Jacob Delff, dont l'un signé et daté ; une nature morte, *Butin de chasse*, de J. Weenix ; un *Portrait de famille* de H. Doncker, etc. En résumé, vente fort intéressante pour les spécialistes de l'ancienne école des Pays-Bas.

### Livres

**Vente Guyot de Villeneuve** (*suite*). — Nous n'avons pu donner dans notre dernier numéro, que les résultats des deux premières vacations; le succès a été croissant et, de jour en jour, le chiffre des enchères s'est élevé, comme le prouve le total obtenu : 399.947 francs.

Si l'on y ajoute les prix de la première vente (708.000 fr.), on trouve, pour les 1360 et quelques numéros dont se composait cette bibliothèque, *le million largement dépassé*.

Moralité (de M. de La Palice) : collectionnez les livres uniques — ou à peu près — réunissant à la fois la beauté de l'œuvre, la rareté de l'édition, le luxe de la reliure et la noblesse de la provenance : vous trouverez toujours des acheteurs magnifiques, le jour où vous les ferez passer en vente... Seulement, c'est un genre de bibliophilie qu'il devient malaisé de pratiquer ! Ces livres-là se « casent » et ne remuent guère.

Le *Molière* de 1682 a fait 13.700 francs, mais il n'y a pas cinq exemplaires de cette édition, et celui-ci était relié par Trautz ; le *Malherbe* de 1630

a produit 6.000 francs, mais il n'y en a que deux exemplaires sur grand papier, et celui-ci était aux armes de De Thou; les *Sentiments de l'Académie sur le Cid*, un in-12 de 183 pages, montèrent jusqu'à 9.420 francs, mais c'était l'exemplaire même de Richelieu. Et ainsi de suite. *Pauci sed optimi* n'est point une vaine devise pour un bibliophile : les quelques prix suivants se chargent de le démontrer.

2e Vacation. — Total des enchères : 53.325 fr. Principaux prix :

1.165. *Histoire de France*, par Mézeray (11 vol. in-8°), rel. par Du Seuil, 1.000 fr. — 1.178. *Cabinet du roy Louis XI*, in-12, rel. par Du Seuil, aux armes de Mlle de Montpensier, 1.000 fr. — 1.181. *Histoire des guerres civiles de France* (1627, 2 in-fol.), rel. par Du Seuil, aux armes de Marie-Anne-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle, 2.600 fr. — 1.188. *Supplique au roy Henry IV*, rel. aux armes du roi, 2.550 fr. — *Mémoires du cardinal de Retz* (7 vol. in-12), aux armes de Mme de Chamillart, 1.110 fr.

1.074. *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1775, 2 vol.), rel. par Cuzin, 1.720 fr.

1.075. *La nouvelle Héloïse*, de J.-J. Rousseau, édition de 1701, en 6 vol. in-12, sous le titre : *Lettres de deux amans*, avec des illustrations de Gravelot, 1.780 fr. (M. Guyot de Villeneuve regardait cet ouvrage comme l'exemplaire même de Rousseau).

1.080. *Les Nouvelles de Miguel Cervantes Saavedra* (Paris, 1618, 2 vol.), rel. aux armes de Louis XIV, 5.100 fr.

Les œuvres de Rabelais ont été fortement poussées : 1.010. *La plaisante et joyeuse aventure de Gargantua* (1547, in-16), rel. ancienne, 1.350 fr. — 1.014. *L'isle sonante*, 1.100 fr. — 1.016. *Œuvres* (1556, in-16), reliure mosaïque par Cuzin, 3.200 fr.

La Fontaine était représenté par un grand nombre d'éditions, qui ont été également fort disputées : 736. *Nouvelles en vers* (Paris, 1665, in-12), 3.400 fr. — 741. *Contes et nouvelles en vers* (1671) et 742. *Nouveaux contes* (1674), ensemble, 1.705 fr. — 744. *Fables choisies* (Paris, 1668), fig. dans le texte, rel. par Trautz-Bauzonnet, 1.160 fr. — 746. *Fables choisies* (Paris, 5 vol. in-12), 1.555 fr., etc.

(*A suivre.*) B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société de pastellistes français** (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Enfin M. Léandre s'est décidé à soigner son envoi ! Si hardi pour railler, on eût dit qu'il se défiait de son talent devant un portrait sérieux. Plein de joyeuse santé et de belle humeur, lumineux et chaud, le *Portrait du sculpteur Berthoud* classe définitivement M. Léandre, au moment même où son *Courteline* prend place au Luxembourg.

M. Billotte demeure un des plus simples et des plus délicats peintres-poètes, de la lignée de l'admirable et regretté J.-C. Cazin : dans son *Lever de lune à Marans*, dans son *Soir d'orage en Sologne*, il a su fixer l'insaisissable émotion de certaines heures, tout de même que M. Besnard fixe le fluide impalpable qui fait le charme étrange de certains visages.

A la place même où nous admirions naguère ses toiles embrumées, M. Le Sidaner montre des pastels semblablement estompés; non loin, M. Guignard offre un de ses plus savoureux morceaux, les *Dunes d'Etaples*, et M. Lhermitte, avec un *Intérieur normand*, expose quelques coins de campagne, d'où le pittoresque n'exclut pas la vérité.

*Les aveugles de Tanger* ont été fidèlement saisis par M. Lévy-Dhurmer, avec la hideur de leurs faces sanguinolentes et l'effroi de leurs gestes gauches; du même, une *Veuve et ses filles*, d'un dessin serré et expressif.

Il faut citer encore un portrait de femme, d'une rare distinction, par M. Gervex; les portraits sobres de M. Axilette, et ceux, doucereux, de M. Gilbert; de précieuses études de M. Loup, etc. Dans un autre genre : des paysages secs et rudes de M. Nozal; des jours d'hiver assombris et moroses de M. Lagarde; des campagnes printanières de M. Eliot; et les ors de M. La Touche, et les saphirs de M. Rosset-Granger.

**Albert Maignan.** — La Chapelle de la Charité s'est ouverte cette semaine et les visiteurs ont pu contempler, dans leur état définitif les peintures dont M. Albert Maignan a orné la coupole.

J'aurais mauvaise grâce à en dire longuement l'inspiration émue et recueillie, après le bel article que M. de Boisjoslin publia naguère dans la *Revue*[1] sur l'architecture et la décoration de la chapelle de la rue Jean-Goujon. Je m'en tiendrai donc à ce *memento* et renverrai le lecteur à l'étude complète et abondamment illustrée.

E. D.

## AU CABINET DES ESTAMPES

**A propos des dons Ardail et Porcabeuf.** — Le *Bulletin* du 23 mars a signalé l'entrée au Cabinet des Estampes de la magnifique collection

1. Voir le n° 37 de la *Revue* (avril 1900).

formée depuis trente ans par le maître imprimeur Ardail.

Si nous y revenons aujourd'hui, c'est que cette collection mérite une mention spéciale, pour sa valeur intrinsèque d'abord, et aussi parce que la générosité et le désintéressement du vendeur font de cette cession un véritable don. M. Ardail, en effet, qui n'avait pas été sans recevoir des offres fort sérieuses de l'étranger ou de particuliers, a tenu à conserver à la France cette inestimable réunion de pièces, offertes à l'artiste imprimeur qu'il est, par les maîtres de la gravure contemporaine, avec les plus flatteuses dédicaces.

Il serait injuste de ne pas mentionner ici l'intervention aimable et toute spontanée de M. Porcabeuf, le chef de la maison Salmon. M. Ardail qui savait M. Porcabeuf décidé à offrir, de son côté, un lot admirable de mille pièces rares au Cabinet de Paris, a consenti sans hésitation ni regrets au gros sacrifice que cette séparation allait lui causer. Les deux collections jointes et conservées dans leur ensemble vont enrichir de 3.000 pièces environ (exactement 2.880) le Département des Estampes pour une partie jusque-là abandonnée aux ressources chétives et médiocres du Dépôt légal. La gravure moderne traitée par les grands artistes, sauf qu'eux-mêmes prissent soin de former leur œuvre, n'était point, en effet, dignement représentée dans un lieu spécialement consacré à sa conservation; il y avait quelque gêne de rencontrer à Londres, à Berlin, à Dresde ou à Vienne, voire chez les grands amateurs, un choix d'états précieux de nos planches françaises, que le Cabinet des Estampes possédait seulement dans leurs tirages courants et ordinaires. Désormais, et au moins pour toute la part prise par la maison Salmon, à laquelle appartient M. Ardail, dans l'impression des œuvres contemporaines, le Cabinet de Paris sera encore le plus riche d'Europe, comme il l'est sur tant d'autres points. Les amoureux de belles choses en devront la reconnaissance à M. Adolphe Ardail, et à M. Porcabeuf, directeur de la maison, qui met un point d'honneur et de patriotisme à compenser, volontairement, sans que rien ne l'y oblige, les médiocrités du Dépôt légal.

Quant à la valeur vénale des pièces cédées par M. Ardail, et de celles offertes par M. Porcabeuf, nous dirons que la collection du premier renferme une suite avec dédicaces des remarques gravées par Meissonier pour les belles planches de MM. Jacquet; que la *Ronde de nuit* par Waltner y est représentée dans des conditions exceptionnelles, et que son prix à elle seule surpasse celui de l'acquisition. Je ne parle pas du *Doreur* de Rembrandt gravé par le même maître Waltner, avec la remarque du moulin, tiré à cinq exemplaires dans cet état, et qui vaut entre 3 et 4.000 francs.

Une suite de huit états différents du portrait d'Edmond de Goncourt, par Félix Bracquemond, est aussi une série hors de prix. Les suites de planches, même celles qui ne furent point utilisées, gravées par Boilvin sur ses propres dessins, tirées à deux ou trois états rarissimes, celles d'Hédouin, et tant de curiosités uniques, de tirages truqués, de planches reprises, refaites, constituent, dans leurs 1.880 numéros, un ensemble impossible à reconstituer jamais, sans débourser d'énormes sommes. Quant au don de M. Porcabeuf, s'il n'a pas l'extrême richesse de la collection Ardail, il n'en offre pas moins une sélection admirable, avec ses vélins de Lalauze, ses eaux-fortes de Huet, et tant d'autres états et suites, de toute fraîcheur et de toute beauté.

Ces deux exemples sont à proposer aux artistes jaloux de leur réputation, et qui souhaitent ne rien laisser paraître en public que d'excellent et de parfait. M. Félix Bracquemond avait devancé M. Ardail et M. Porcabeuf en offrant au Cabinet des Estampes, avec l'assentiment de M. Simond, directeur de la maison Tooth, le dessin original de son estampe sur l'*Exposition*, gravée en collaboration avec Waltner, et quatre états successifs de tirages. M^me^ Buhot avait également mis au Cabinet des Estampes l'œuvre complet de son mari, le regretté artiste, dont pas une épreuve n'avait jamais figuré dans les cartons de la Bibliothèque nationale. Et si nous énumérions ici ce que les amateurs, les artistes et les éditeurs ont bénévolement apporté là, depuis deux ans, nous n'aurions jamais fini. Nous citerions Paul Renouard, qui d'un coup mettait 4.000 pièces dans le service; M. Bracquemond, toujours, qui a spécialement fait un choix de ses œuvres incomparables; M. Achille Jacquet dont les cartons sont aujourd'hui des plus riches en raretés et en tirages de choix, et qui a, dans la salle de travail, son triptyque encadré, tour de force merveilleux, et réussite à peine croyable de tirage!

Il faudrait citer aussi les collectionneurs qui se dépouillent de leurs pièces uniques, comme M. Alexis Rouart, donnant récemment la fameuse épreuve lithographique de Cals; M. Meissonier fils, remettant en cet endroit sûr et pieux les cuivres gravés par son illustre père; M. Brac-

quemond, donnant un cuivre gravé de Delacroix; M. Valton, un *stone paper* original de Géricault; M. Aglaüs Bouvenne, cédant — offrant, devrait-on dire — une autre planche de Delacroix et une de Jacquemard.

C'est là, on le voit, une généreuse poussée, un mouvement dont tout le monde profitera chez nous, et qui achève pour l'art contemporain ce que les vieux ancêtres avaient résolu pour leur temps. Les artistes, les amateurs, les savants, mais les artisans d'art surtout, les tenants des arts décoratifs, aujourd'hui si nombreux aux Estampes, auront loisir, chacun suivant ses recherches, de goûter les plus beaux modèles en chaque chose et d'en tirer à la fois plaisir et profit.

CH. HUYOT-BERTON.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Les grands concerts symphoniques du théâtre du Vaudeville : M. Steinbach.** — Toute tentative d'art méritant d'être encouragée, ce n'est certes pas nous qui désapprouverons la nouvelle entreprise des concerts du Vaudeville. Il est permis toutefois, à l'heure où s'inaugurent ces concerts, de se demander (toute question pratique à part) quelle peut être leur utilité en art.

Lorsque le petit théâtre de la Renaissance eut la courageuse idée de s'ériger en théâtre lyrique, aux côtés de ses deux riches et puissants frères l'Opéra et l'Opéra-Comique, nous fûmes de ceux qui applaudirent à son initiative et lui promirent le succès, à condition qu'il ouvrît toutes grandes ses portes aux œuvres des jeunes, ces œuvres souvent condamnées à dormir tant d'années — parfois toujours — d'un injuste sommeil.

C'est ce qu'il fit, et c'est pourquoi ses tentatives toujours honorables, souvent remarquables, furent applaudies de tous ceux qui aiment l'art. Or, ce qui est vrai pour le théâtre ne l'est pas moins pour les grands concerts.

Nous avons à Paris trois admirables orchestres : le Conservatoire, Colonne et Lamoureux.

Est-ce à dire qu'il ne saurait y avoir place pour un quatrième? Si, mais à condition qu'il ait pour but d'accueillir, lui aussi, toute cette moisson d'œuvres jeunes, françaises ou étrangères, dont l'audition serait pour tous d'un puissant intérêt, intérêt tel qu'il ferait facilement passer sur les imperfections inévitables d'un orchestre nouvellement assemblé.

Tel ne semble pas être le but des nouveaux concerts.

Au premier programme nous avons eu du Bach, du Beethoven, du Schubert, du Brahms, même du Smétana : tout cela, nous l'avions déjà entendu, et voici qu'on nous annonce encore du Beethoven, du Mozart, du Haydn, du Liszt et aussi, et surtout, du Wagner. Seigneur! le dieu Wagner n'avait-il point encore assez de temples?...

Resté simplement alors à juger la valeur des kapellmeisters allemands — ils seront cinq — qui l'un après l'autre défileront au pupitre.

C'est M. Steinbach, directeur de la Hofkapell de Meiningen, qui ouvrait la marche. Il est incontestable que M. Steinbach, qui jouit en Allemagne d'une très grande réputation, est un maître d'une haute autorité. Ses qualités principales sont la vigueur, la puissance, le rythme et la netteté; c'est surtout dans le concerto de Bach que ces qualités se sont le mieux affirmées et aussi dans la lourde et touffue symphonie de Brahms, que M. Weingartner classe comme l'une des plus belles après celles de Beethoven, ce qui ne saurait au reste trop étonner de la part d'un critique qui pousse le goût et la conscience artistiques jusqu'à juger indignes d'être simplement mentionnées les œuvres admirables des Franck, des Saint-Saëns et de toute l'école française en général.

Mais, quelle que soit la haute valeur de M. Steinbach, à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage, il n'en est pas moins incontestable que nous avons mieux à Paris, et c'est là une petite constatation dont, outre le plaisir qu'il nous a causé, il serait injuste de ne pas lui être reconnaissant.

**Concert de la Société artistique des amateurs.** — Des artistes amateurs interprétant des œuvres d'amateurs, voilà un spectacle tout au moins original! C'est celui auquel nous conviait, la semaine dernière, cet organisateur infatigable du succès qu'est M. Fournier-Sarlovèze.

Alexis de Castillon, l'élève par excellence de César Franck, mort prématurément, et René de Planhol, le poète aux superbes envolées, mort au Soudan en 1891, avaient été, par une pensée délicate, associés à cette exquise fête. MM. Blay de Malherbe firent valoir à merveille une *Sonate* du premier; M. J. de Briey prêta au second (ainsi qu'à la duchesse de La Roche-Guyon douairière, à M^me de Baye et à M. de Sparre) l'ampleur de sa voix et de son geste.

Mme de Trédern, MM. de Gabriac et Bréhart chantèrent de trop courts morceaux des *Amants de Vérone*, du marquis d'Ivry, et M. H. Borel dit, avec un talent dont l'éloge n'est plus à faire, une superbe poésie du vicomte de Guerne, *A ceux qui viendront.*

Entourée d'un chœur de charmantes jeunes filles, Mlle de Cauvigny interpréta, avec une science parfaite, une œuvre de belle allure du prince Edmond de Polignac, *Deïdamia.* Un autre chœur, formé des élèves du cours de Mlle Jeanne Lyon, accompagna Mme Antoinette Delaspre dans la *Légende de Miana*, où le comte H. de Fontenailles a su tirer un excellent parti du libretto de M. Bordèse.

Il faut citer encore, parmi les auteurs, Mme la comtesse Mathieu de Noailles, Mme la comtesse de La Tour du Pin Verclause, M. R. de Boisdeffre, et, parmi les interprètes, Mme la vicomtesse d'Avène de Fontaine et M. Stéphane Dubois.

Et je n'aurai garde d'oublier M. et Mme Louis Royer qui détaillèrent, avec une finesse, une distinction et un brio tout à fait séduisants, une scène de *Démocrite* de Regnard.

— Nous parlerons, la prochaine semaine, de la dernière *Matinée Danbé* à la Renaissance, et du *Concert de M. Pablo Casals* à la salle Erard.

Félix Belle.

## REVUES D'ART

France.

**Gazette des Beaux-Arts** (1er mars).

— Henry Marcel. *Quelques œuvres inédites de Philippe Roland.* — On sait qu'il fut élève de Pajou. En 1782, son *Caton mourant* le fit entrer d'emblée à l'Académie. Ses principaux ouvrages sont : l'*Homère chantant*, généralement considéré comme son chef-d'œuvre, le *Napoléon lauré*, la *Bacchante*, le groupe en terre cuite des *Quatre saisons* et une importante série de bustes.

— Henri Lechat. *Les origines et le développement du temple grec* (premier article). — L'auteur esquisse l'histoire du temple grec depuis les bâtisses préhistoriques de Troie et de Tirynthe jusqu'au Panthéon.

— Lady Dilke. *Les Coustou : les Chevaux de Marly et le Tombeau du Dauphin* (deuxième et dernier article).

— M. Karl Voll répond aux critiques de son ouvrage sur *Jan Van Eyck en France.* Suivant lui, il faut chercher ailleurs qu'en Flandre les racines de l'art de Van Eyck. La *Madone de Rolin* a été probablement peinte en France. Tout porte à croire que c'est bien en Bourgogne qu'il faut placer les origines de ce que l'on appellerait improprement l'art primitif flamand.

— Emile Michel. *En Provence* (premier article). — Etude de sites, paysages, monuments. L'auteur signale quelques coins pittoresques peu connus comme la vallée de Dardennes, dans le voisinage de Toulon.

— M. Charles Saunier termine son inventaire des reprises par les alliés, en 1815, de la plupart des *conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire.*

Angleterre.

**Review of reviews** (mars).

M. W.-T. Stead énumère les divers projets proposés pour commémorer le règne et la gloire de la reine Victoria. Les uns veulent que l'on construise dans toutes les grandes villes d'Angleterre un parc public, le « Victoria Park ». Les autres réclament un Panthéon britannique, où l'on placerait les statues des héros qui ont illustré ce règne. D'autres suggèrent d'élever un mausolée dans Green Park. M. Chamberlain voudrait une sorte de temple votif avec une statue de la reine au centre : ce temple aurait pour emplacement le plus haut point de Hyde Park, etc.

Charles Simond.

## BIBLIOGRAPHIE

**Les ancêtres du violon et du violoncelle,**
par M. Laurent Grillet.

*Les ancêtres du violon et du violoncelle* de M. Laurent Grillet sont de ces œuvres aussi attachantes qu'instructives dont la place est de droit sur la table de tout artiste et de tout érudit.

C'est que l'auteur est lui aussi un artiste et un érudit. Il n'est personne qui ne l'ait entendu dans ces exquis concerts d'instruments anciens, fondés par Delsart et Diémer, mêler les vieillottes et perçantes harmonies de sa vielle aux non moins antiques voix de la viole de gambe, de la viole d'amour et du clavecin.

Il n'a pas suffi à M. Laurent Grillet de ressusciter la voix de ces vénérables ancêtres, il a voulu en reconstituer également l'histoire et la vie.

Avec une inébranlable patience, il s'est mis à l'œuvre, fouillant des milliers de dossiers, bouleversant les bibliothèques, faisant la chasse aux antiques parchemins, et, de ce patient et sagace labeur, est née l'œuvre dont je parle aujourd'hui et qui restera bien certainement comme l'ouvrage le plus exact, le plus complet et le plus attachant qui ait été écrit sur l'histoire des instruments à archet.

F. B.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 23 avril 1901. **TERRAIN** r. Dante et Galande. Surface $222^{m}$ env. Mise à prix 350 fr. le m. S'ad. aux not.: M$^{es}$ DELORME, 11, rue Auber, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 23 avril 1901, **2 TERRAINS** r. Pelouze, 7$^{e}$ *lot, n° 29 du plan,* Surf. $295^{m}12$. M. à p. 325 f. le m. *9$^{e}$ et 10$^{e}$ lots, n° 29 du plan,* Surf. $564^{m}29$. M. à p. 275 f. le m. S'ad. not. M$^{es}$ DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

**MAISON** r. Bonaparte, 40. C$^{ce}$ $549^{m}36$. R.b. 22.670 f. M. à p. 240.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 23 avril 1901. S'ad. not. M$^{es}$ COTTENET, 25, b. Bonne-Nouvelle, et F. DELAPALME, 8, r. Villersexel, *dép. ench.*

### DÉPARTEMENT DE LA SEINE

LOTISSEMENT DES TERRAINS DE MAZAS

A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, le 23 avril 1901, r. Nouvelles et aven. Daumesnil. **3 TERRAINS** S. $362^{m}90$ $302^{m}96$, $268^{m}65$. M. à p. 160 f. 200 f. 224 f. le m. S'ad. M$^{es}$ DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

**B$^{ELLE}$ PROP$^{TÉ}$** dite la CROIX-ST-JACQUES, sise à Dammarie-les-Lys, av. de Fontainebleau, près *Gare Melun.* Vaste habitat. moderne. Communs importants. Cont. $6^{h}$ $11^{a}$ $35^{c}$. M. à prix 200.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 23 avril 1901. S'ad. à M$^{e}$ LABOURET, not. 146, r. Montmartre.

**5 TERRAINS** d'ANGLE, r. de l'Université, 207, et Montessuy, 10. C$^{es}$ 1° $446^{m}$, faç. $60^{m}$; 2° $360^{m}$, faç. $21^{m}$; 3° $299^{m}$, faç. $26^{m}$; 4° $405^{m}$, faç. $46^{m}$; 5° $229^{m}$, faç. $35^{m}$. M. à p. : 90.000 fr., 75.000 fr., 65.000 fr., 80.000 fr., 68.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. le 23 avril. S'ad. M$^{e}$ BOULLAIRE, not. 5, q. Voltaire.

---

## Etablissements HUTCHINSON

*Compagnie Nationale du Caoutchouc souple*

PARIS

### CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

**Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme**

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

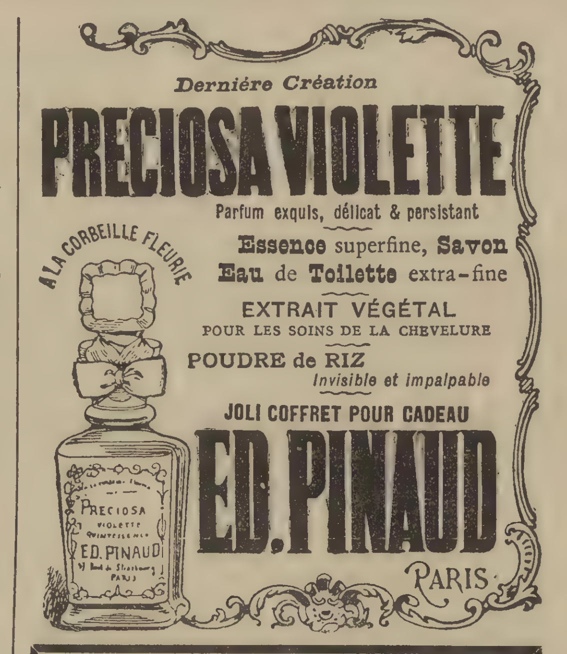
---

## ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal "Le Monte-Carlo"

MONTE-CARLO




## COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

*pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse*

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

*Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.*

Président : M. DENORMANDIE, ✱, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✱.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

*Opérations du Comptoir :* Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

*Bons à échéance fixe* : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

*Location de coffres-forts* : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Avril 1901.**

## TEXTE

*Daumier*, par M. Gustave Geffroy.
*Les épées d'honneur distribuées par les papes*, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Artistes contemporains : Paul de Vigne, sculpteur belge*, par M. Fiérens-Gevaert.
*Essai sur l'iconographie de Mirabeau*, par M. Henry Marcel, conseiller d'Etat.
*L'Hôtel de Ville de Paris* (fin), par M. Fiérens-Gevaert.

## GRAVURES HORS TEXTE

*L'amateur d'estampes*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le bain*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le badigeonneur*, peinture de Daumier, eau-forte de M. Pennequin.
*Les lutteurs*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Louis Sarlin).
*Après l'audience*, d'après l'aquarelle de Daumier (collection de M^me Esnault-Pelterie).
*Les amateurs*, héliogravure, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Georges Feydeau).
*Au théâtre*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Viau).
*Les saltimbanques*, d'après la peinture de Daumier appartenant à M. Rosenberg.
*L'Immortalité*, gravure au burin de M. Louis Le Nain, d'après la statue en marbre de Paul de Vigne (au musée de Bruxelles).
*Mirabeau*, héliogravure de Arents, d'après le buste de Houdon, appartenant à M. Ch. Delagrave.
*La Vérité, entraînant les Sciences à sa suite, répand sa lumière sur les hommes*, plafond du salon des Sciences à l'Hôtel de Ville, par M. Besnard, d'après la gravure de M. D. Mordant.
*Le triomphe des arts*, plafond du salon des Arts, héliogravure de Braun, Clément et C^ie, d'après la peinture de M. L. Bonnat.
*La Poésie*, d'après la peinture de M. R. Collin, salon des Lettres.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 95 Samedi 13 Avril 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*Les tapisseries du Musée de Cluny*, par M. A. M. . . . . . . . . . . . . . . . . 113

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 114

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . . 115

Livres, par M. B. J. . . . . . . . . 116

Estampes, par M. R. G. . . . . . . . 117

*Courrier des départements :*

Le Musée Bonnat à Bayonne, par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . 118

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle. . . 119

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises. . . . . . . . . . . 120

Revues étrangères. . . . . . . . . . . 120

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, | **60** fr. | Six mois, | **31** fr. | Trois mois, | **16** fr. |
| Départements . . . | — | **65** fr. | — | **33** fr. | — | **17** fr. |
| Union postale . . . | — | **72** fr. | — | **38** fr. | — | **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, | **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — | **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — | **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LES TAPISSERIES DU MUSÉE DE CLUNY

Tous les amateurs connaissent la merveilleuse suite de l'*Histoire de David et de Bethsabée* : ces dix tentures de haute lisse, exécutées en Flandre vers la fin du xv^e^ siècle, rehaussées d'or et d'argent, avaient été commandées pour la Cour de France; elles ont appartenu successivement au duc d'York, aux marquis Spinola et à la famille des Serra, de Gênes; achetées, il y a une vingtaine d'années, par M. Du Sommerard pour le Musée de Cluny, elles y constituent un trésor sans prix.

Or, un journal nous apprenait, ces jours derniers, qu'en procédant à la « réappropriation » du Musée, le directeur, M. Saglio, s'était aperçu de l'état de détérioration des précieuses tentures, et qu'il avait dû consulter M. Guiffrey « sur leur valeur et sur la possibilité de leur réparation ».

Le lendemain, la nouvelle était reproduite et aggravée : pour un autre journal, les tapisseries étaient « enduites d'une épaisse couche de crasse, presque perdues ».

Et ainsi, la légende s'établissait d'un directeur de Musée, membre de l'Institut, découvrant par hasard l'existence de dix tapisseries incomparables, et obligé d'aller s'enquérir au dehors de leur valeur et des moyens de les sauver!

L'histoire, ainsi présentée, était tout bonnement ridicule. Mais les tentures étaient-elles vraiment en danger? Voilà ce dont il était aisé de s'assurer en poussant jusqu'au Musée de Cluny. C'était bien simple, et je suis content de pouvoir ainsi remettre les choses au point.

Tout d'abord, les fameuses tapisseries sont toujours en place. Sans doute, on souhaiterait de les voir exposées dans une lumière plus digne d'elles. Mais n'oublions pas qu'elles ont chacune huit mètres de long. Où trouver des murs d'une superficie suffisante?

Quant au point de départ de la légende, il n'a rien de compliqué ni de mystérieux.

Il avait fallu, il y a un mois, réparer une des salles : on a profité de l'occasion pour déplacer et regarder de très près les tapisseries, et M. Saglio a demandé à son collègue des Gobelins de les venir voir.

M. Guiffrey, qui jadis a parcouru l'Europe pour y examiner les tentures prêtées à nos Ambassades, et qui a organisé aux Gobelins un atelier spécial de rentraiture pour nos collections nationales, commença par témoigner de sa surprise de trouver en si bon état l'ensemble de la série.

D'un commun accord, il fut cependant reconnu qu'il pourrait y avoir intérêt à procéder à quelques lavages, à renforcer quelques coutures qui commencent à se relâcher, enfin à remplacer en quelques endroits des brins de laine usés, surtout des noirs qui manquent à la solidité des contours.

Et deux tapisseries furent envoyées aux Gobelins. L'une d'elles va prochainement reprendre sa place au Musée, une autre lui succédera à l'atelier de rentraiture. Et ainsi de suite jusqu'à remise en état définitive, l'ensemble de la collection demeurant à sa place accoutumée...

Et voilà comment s'établissent les légendes!

Au lieu de tapisseries perdues, il s'agit de toute une suite admirablement conservée! Au lieu d'un directeur de Musée léger et ignorant, nous trouvons deux membres de l'Institut, particulièrement compétents, qui ne cherchent qu'à s'éclairer l'un l'autre et dont les administrations se prêtent un mutuel concours!

Il n'est peut-être pas sans intérêt d'avoir rétabli les faits sous leur véritable jour. C'est bien le moins, si nous voulons avoir le droit d'être sévères, quand les circonstances l'exigent, que

nous sachions du moins rendre justice aux fonctionnaires préoccupés de leur responsabilité et soucieux des trésors confiés à leur garde!

A. M.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts.** — L'Académie est autorisée par décret à accepter le legs d'un titre de 1.500 francs de rente 3 p. 100 sur l'Etat, fait à son profit par Mme Henriette Chauvin, veuve Beulé. Cette rente, suivant le désir de la testatrice, sera affectée à la fondation d'un prix annuel, qui portera le nom de « prix Beulé ».

**Ecole des Beaux-Arts.** — Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 4 avril 1901, M. Marqueste, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de sculpture pour les élèves femmes de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, a été désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du conseil supérieur d'enseignement de ladite école.

— Par arrêté du même jour, M. Coutan, membre de l'Institut, professeur de sculpture aux cours du soir à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, a été désigné pour faire partie du conseil supérieur d'enseignement de ladite école, en remplacement de M. Marqueste, nommé professeur chef d'atelier de sculpture.

**Cabinet des Estampes.** — Rien n'est contagieux comme le bon exemple!

Il y a huit jours, dans le *Bulletin*, un article détaillé énumérait les richesses récemment entrées au Cabinet des Estampes, et notamment les collections Ardail et Porcabeuf, les dons Jacquet, Bracquemond, Buhot, etc.

Aujourd'hui, c'est M. R. de Egusquiza, le graveur espagnol bien connu, qui offre au Cabinet des Estampes son œuvre complet.

Encore un succès pour l'excellent conservateur, M. Henri Bouchot.

**Salon des artistes français.** — Le jury de sculpture pour le Salon de cette année est composé comme suit :

Président, M. Frémiet; membres du jury : MM. Albert Lefeuvre, Allar, Allouard, Bartholdi, Bastet, Blanchard, Bourgeois, Captier, Chaplain, Daillion, Damé, Delorme, E. Dubois, H. Dubois, Enderlin, Gauquié, Hannaux, Hugoulin, Larche, Georges Lemaire, Mengue, G. Michel, Morice, Pallez, Peynot, Rolard, Roubaud, Verlet, Vernon.

— Voici maintenant la composition du jury de gravure pour le même Salon :

Burin. — MM. Patricot, Burney, Mignon, Barbotin.

Eau-forte. — MM. Lefort, Le Couteux, Mongin, Boulard.

Bois. — MM. Langeval, Thévenin, Tinayre, Ruffe.

Lithographie. — MM. Maurou, Sirouy, Bouisset, Audebert.

**Commandes officielles.** — C'est le peintre Ziem qui a été choisi par le Gouvernement pour représenter les principales cérémonies qui viennent d'avoir lieu pendant le séjour du Président de la République à Toulon.

**Médailles et plaquettes.** — M. Chaplain, de l'Institut, vient de graver un portrait du Dr Lannelongue, médaille qui sera offerte à l'éminent professeur par ses élèves et ses amis.

**Monuments et statues.** — Malgré le vœu du Conseil municipal de réinstaller le monument de Desaix sur une des places de Paris, la statue du héros de Marengo ne paraît pas pressée de quitter le Garde-Meuble.

Il est vrai que les places publiques sont maintenant si encombrées, que la statue de Desaix risque d'attendre longtemps son tour d'inauguration.

— M. Antonin Mercié, de l'Institut, est parti pour Belgrade, où il doit soumettre au roi Alexandre la maquette du monument que celui-ci veut élever à son père, le roi Milan, libérateur de la Serbie.

**La décoration de la gare de Lyon.** — Nous avons eu déjà l'occasion de louer cette excellente initiative, lors de l'inauguration du buffet de cette gare : la décoration picturale se complète peu à peu et voici les principaux panneaux qui ornent les salles récemment ouvertes :

*Paris*, par F. Flameng; *La Bourgogne*, par A. Maignan; *Bataille de fleurs*, par Gervex; *Le Mont Blanc*, par Burnand; *Hyères*, par Vayson; *Paris-Exposition*, par R. Billotte; *Le lac du Bourget*, par Rosset-Granger; *Alger*, par R. Allègre; *Le lac d'Annecy*, par Cachoud; *Saint-Honorat* et *Marseille*, par Olive; *Fontainebleau*, par Lagarde; *Villefranche* et *Monte-Carlo*, par Montenard.

MM. Rigollot, Buffet, Petitjean, Carl Rosa, La Touche, Paul Sain, Checa, Dauphin, Chabas, Calbet, etc., contribueront également à rendre cette nouvelle gare joyeuse et pittoresque.

**A Rouen.** — Une bonne nouvelle, une de celles comme on voudrait pouvoir en signaler souvent de semblables.

Le conseil municipal de Rouen s'est enfin décidé à modifier le projet d'édilité qui nécessitait la ruine de la vieille maison de la rue Saint-Romain. La Société des amis des monuments rouennais a racheté le vieux logis, désormais à l'abri de semblables menaces.

C'est ce que vient de faire savoir M. Dumay, directeur des cultes, à M. Normand, le dévoué président de la Société des amis des monuments parisiens, qui avait également pris fait et cause pour cette respectable demeure.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
## Curiosité

**Vente d'antiquités provenant de Naples.** — Le manque de place nous a empêché jusqu'ici de donner notre liste des principaux prix de cette vente; préparée longtemps à l'avance par les experts Sambon et Canessa, composée de pièces bien choisies, présentée par un catalogue où les objets, soigneusement décrits, étaient fidèlement reproduits pour la plupart, elle s'adressait à une clientèle très spéciale d'amateurs et aux collections publiques.

Rarement nous avons l'occasion de voir passer aux enchères, à l'Hôtel Drouot, une réunion d'antiquités grecques et romaines d'une aussi belle tenue, les ventes d'objets de ce genre n'étant le plus souvent que des déballages assez hétéroclites de pièces de peu de valeur, de provenance souvent suspecte, ramassées à droite et à gauche et apportées à l'Hôtel Drouot par des marchands étrangers.

On trouvera ci-dessous une liste suffisamment détaillée des enchères les plus élevées; bon nombre de numéros ont été achetés pour des musées de l'étranger. Encore une fois, cette vente est à retenir pour le soin avec lequel elle a été préparée.

La vente faite salle 7, du 18 au 20 mars, par Me Delestre et MM. A. Sambon et Canessa a produit un total de 129.000 fr.

Principaux prix :

Sculptures. — 2. Tête virile jeune avec barbe naissante, travail égyptien en basalte, 570 fr.

Vases peints. — 13. Amphore. *Groupe de fauves et centaures*, 980 fr. — 14. Deinos avec support séparé, *Combats des Grecs et des Troyens*, en noir sur fond rouge; sur le plat, bord de l'embouchure, 3.100 fr. — 15. Amphore de style ancien, *Départ d'un cavalier*, peintures noires sur fond rouge, 1.050 fr. — 16. Amphore, style d'Amasis, *Départ d'un guerrier*, fond rouge réservé, 1.400 fr. — 17. Amphore de style très ancien, *Hoplite armé d'une lance et d'un grand bouclier*. Au revers, *Athlète vainqueur portant sur sa tête un trépied*, 1.900 fr. — 18. Grande amphore de style ancien par Exéchias, *Héraclès combattant les Amazones*; *Dionysios et Oinopion*, 1.000 fr. — 19. Petite amphore, *Eos enlevant le cadavre de Memnon*, 1.000 fr. — 29. Petit stamnos, *Groupes de pugilistes* et *Acroama dans un symposion*, 700 fr. — 30. Stamnos, *Pélée et Thélis*; *Nérée*, 3.900 fr. — 31. Amphore, *Course en arme* et *Scène de symposion*; *Jeune fille jouant de la lyre devant un éphèbe ivre*, 1.900 fr. — 32. Hydrie, *Intérieur de gynécée*, 1.350 fr. — 33. Petite amphore, *L'enlèvement de Cassandre*, 1.250 fr. — 34. Amphore, *Ariane endormie surprise par un satyre*. Au revers, *Femme coiffée d'un sakkos*, 500 fr. — 41. Grande hydrie à peinture polychrome, *Néréides, Eros, Poseidon et Silène*, style du IVe siècle, 2.000 fr.

Coupes et gobelets athéniens. — 42. Cylix d'ancien style par Tléson, fils de Néarchos, 1.000 fr. — 46. Kalathos, quatre groupes de *figures viriles*, 980 fr. — 48. Cyathe, *Dionysos couché et satyre ivre*, 2.700 fr. — 49. Cotylé, *Course en armes*, 1.300 fr. — 51. Cylix, *Artiste armurier*, 2.050 fr. — 52. Cylix, *L'oiseleur* (jeune éphèbe assis tenant sur ses genoux une cage), 1.020 fr. — 53. Cylix par Brygos, *Intérieur d'une chambre à coucher*, 920 fr.

Poteries italo-grecques. — 57. Situle, *Dionysos dans un bige attelé de griffons*. Au revers, *Dionysos nu tenant une patère et un thyrse* et *Une femme drapée*, 1.500 fr. — 60. Grande hydrie, *Jeune femme, Ephèbe et génie funèbre* et *Deux femmes debout*, 1.000 fr. — 61. Grande hydrie, *Offrande au tombeau*, 1.000 fr. — 62. Grande amphore, *Offrande au tombeau*. Revers, *Ménade tenant une situle* et *Satyre courant*, 850 fr.

Vases a fond uni. — 68. Très grande hydrie cannelée et ornée de dorures, brillant vernis noir, Capoue, 1.400 fr.

Vases et coupes avec sujets en relief. — 80. Rhyton en forme de têtes conjuguées de Silène et de Ménade, style du Ve siècle, Capoue, 600 fr. — 81. Askos en forme de canard, 850 fr. — 83. Rhyton en forme de tête de taureau, 1.000 fr.

Verrerie. — 147. Pyxis avec couvercle, en verre bleu, incrusté de larges rubans ondulés or et blanc, 720 fr.

Bijoux d'or. — 177. Collier grec en or, 640 fr. — 178. Fibule en argent, revêtue d'une plaque en or estampée et ornée de filigranes, 510 fr. — 180. Pendentif ayant la forme d'une tête de jeune femme, 1.500 fr. — 181. Grande boucle d'oreille en or, figurant un masque de lion enté dans une corne d'abondance, 1.800 fr. — 187. Bulle étrusque en or, 520 fr.

Figurines en bronze. — 207. Grande urne cinéraire, ancien style étrusque, support orné de trois griffes de lion; au couvercle, figurine représentant un homme nu debout, etc., 1.000 fr. — 208. Jeune

orant, les bras écartés symétriquement, 625 fr. — 214. Miroir étrusque gravé, d'ancien style, Minerve ailée. — 220. Grande ciste étrusque sur trois pieds en forme de griffes ; appliques représentant un génie funèbre ailé. Au couvercle, un groupe de Minerve conduisant un cheval. Décor d'incisions. Trouvée à Prénestre, 7.000 fr. — 221. Figurine étrusque, *Femme debout parée de bijoux*, 500 fr.

232. Miroir gravé, *Vénus debout*, 550 fr. — 233. Miroir étrusque gravé, *Un vainqueur à la course*, 1.200 fr. — 234. Petit candélabre étrusque, la tige formée par un groupe, *Ephèbe nu et jeune femme*, 620 fr. — 225. Vase de toilette étrusque en forme de tête de jeune femme, 860 fr.

Bronzes grecs et romains. — 230. Sphinx accroupi, bronze archaïque, 520 fr. — 231. Tête en bronze de jeune athlète grec, v<sup>e</sup> siècle, 610 fr. — 233. Grande statuette, figure virile, type du *Doryphore* de Polyclète; incomplète, 2.150 fr. — 239. Anse de vase en bronze avec plaque repoussée, *Thétis assise sur un hippocampe*, 710 fr. — 243. Victoire vêtue du double chiton talaire, 520 fr. — 267. Candélabre étrusque d'ancien style, trois pattes de lion, 700 fr. — 276. Bouilloire romaine, ornée d'un aigle aux ailes déployées, 1.310 fr. — 279. Vase canope en bronze de style étrusque, composé de plaques rivées ensemble, 2.300 fr.

Armes. — 292. Casque grec de très ancien style enveloppant la tête tout entière, 900 fr. — 293. Casque de chef étrusque, 2.055 fr. — 294. Casque grec d'ancien style à calotte ronde, ornée de fortes saillies, 1.855 fr. — 295. Casque grec du v<sup>e</sup> siècle en forme d'aulopis, pouvant se rabattre sur le visage, 2.550 fr. — 297. Casque de forme ovoïde avec géniastères mobiles, 1.450 fr. — 293. Casque de même forme muni d'un couvre-nuque orné de ciselures, 760 fr. — 301. Autre semblable, bordure en cordelette, 1.020 fr. — 304. Cuirasse grecque en bronze, d'ancien style, faite de deux pièces d'ancien style, 2.050 fr. — 314. Grand couteau de sacrifice, la poignée en forme de tête d'aigle, 705 fr. — 329. Ornements d'un char étrusque. Fragments de plaques latérales, sujets d'animaux en relief, 1.500 fr.

Mosaïque. — 337. Mosaïque polychrome représentant *un coq debout, une poule et des poussins*, travail alexandrin, 1.250 fr.

Inscription. — 340. Monument trouvé à Iscrina représentant un voyageur prenant congé de son hôtesse, 710 fr.

Monnaies. — 387. Tétradrachme par Kimon, *Tête de femme*; au revers, *Quadrige au galop, couronné par la Victoire*, 1.400 fr. — 404. Ptolémée I<sup>er</sup> Soter. Statère d'or. Buste âgé du roi. Personnage revêtu d'un corselet, etc., 750 fr.

Camée. — 413. Grand camée. *Silène couché soutenu par un satyre, ephèbe assis, Ménade tenant un masque et satyre soufflant dans une conque*, 710 fr.

**A Amsterdam. Vente Vosmeer (tableaux anciens)**. — Nous avons annoncé avec quelques détails cette vente de tableaux anciens, de l'école hollandaise du xvii<sup>e</sup> siècle pour la plupart, et nous en avons signalé les numéros les plus importants. On trouvera ci-dessous la liste des principales enchères de cette vente, faite à Amsterdam le 26 mars par MM. Ros et C<sup>ie</sup>; les prix sont indiqués en francs.

Duyster. *Le gobelet vide, Le joueur de guitare*, deux pendants, 4.851 fr. — De Jongh. *La chasse à courre*, 1.848 fr. — Willem Kalff. *Natures mortes*, deux pendants, 3.696 fr. — Naiveu. *Le liseur*, 1.500 fr. — Isaac Van Ostade. *Paysage d'hiver*, 1.386 fr. — Palamedesz. *Portraits d'homme et de dame*, 11.500 fr. — 92. Santwort. *Portrait de jeune homme*, 2.079 fr. — Jan Steen. *Le bœuf gras*, 1.711 fr. M. N.

## Livres

**Vente Guyot de Villeneuve** (*fin*). — Nous avons donné, dans nos deux derniers numéros, en même temps que le compte-rendu de cette vente, les principales enchères de la première et de la deuxième vacation.

Voici aujourd'hui les prix les plus importants des vacations suivantes :

3<sup>e</sup> vacation. — Total des enchères : 72.675 fr.

1257. *Topographie française*, collection de gravures représentant des vues de châteaux, in-folio 6.700 fr. — 1259. *Vue des plus beaux lieux de France et d'Italie*, gravures par Pérelle, 2.370 fr. — 1260. *Vues de Paris et des environs* (Paris, 1650-1652, 2 vol. in-4°), 1.705 fr. — 1.261. *Vues de Paris*, etc. (1649-1656, in-4°), 1.870 fr.

La collection comprenait une curieuse série d'ouvrages sur les cérémonies, fêtes, entrées de rois, etc. Nous citerons : 1288. *Entrée du roy Henri II en la ville de Paris, en* 1549, 1.500 fr. — 1290. *Entrée... de Henri... II en la ville de Rouen*, aux armes de Gaston d'Orléans, 5.670 fr. — 1293. *Entrée du roy Henri III en la ville de Rouen*, 3.135 fr. — 1300. *Le sacre de Louis XV dans la cathédrale de Reims* (Paris, 1722, in-fol.), rel. mar. bleu, par Pasdeloup, 1.600 fr. — 1303. *Fêtes publiques données par la ville de Paris à l'occasion du mariage du Dauphin* (Paris, 1745), rel. aux armes de la ville de Paris, 2.430 fr. — 1305. *Recueil des festes et pompes funèbres pour le roi* (Paris, 1756), 1.620 fr. (Ce livre avait été acheté 700 francs, par M. Guyot de Villeneuve.)

Le xvi<sup>e</sup> siècle continue la série des belles cotes. Ainsi, le n° 991, *Histoire des amans fortunez*, édition originale des *Contes de la reine de Navarre* (Paris, 1558, in-4°), rel. par Trautz Bauzonnet atteint

6.150 fr. et le nº 992, deuxième édition de l'*Heptaméron* (Paris, 1559), 1.695 fr.

Parmi les petits poètes du XVIIIe siècle : 763. *Recueil de pièces choisies sur les conquestes et la convalescence du roy* (Paris, 1745), aux armes de Mme de Pompadour, 1.600 fr. (Ce volume aurait été vendu 10 fr. après la mort de Mme de Pompadour.) — 781. *Le Parnasse des Muses*, 1.050 fr. — 782. *Choix de chansons mises en musique, par M. de La Borde* (1773, 4 vol.), 3.650 fr.

785. *Le terze rime de Dante* (Venise, Alde, 1502), 1.205 fr.

4e VACATION. — Total des enchères : 77.028 fr.

819. *Œuvres de Corneille* (1647, in-4º), 1.105 fr. — 821. *Œuvres de Corneille*, 2e édition (2 vol. in-12), 1.630 fr. — 824. Collection des éditions originales des pièces de Corneille, publiées séparément depuis 1633, 3 vol., 3.000 fr.

Accompagnant les œuvres de Corneille, l'exemplaire rarissime des *Sentimens de l'Académie françoise sur la tragi-comédie du Cid* (Paris, Camusat, 1638, in-8º), relié par Le Gascon, pour le cardinal de Richelieu, est adjugé 9.420 fr. (M. Guyot de Villeneuve l'avait acheté 5.000 fr., il y a quelques années.)

Parmi les œuvres de Jean et Clément Marot : 623. *L'Adolescence clémentine* (Paris, 1533), 2.700 fr. — 625. *Les œuvres de Clément Marot* (Lyon, 1545), 1.550 fr.

Suite des succès du XVIe siècle : 629. *Recueil des œuvres de feu Bonaventure Des Périers* (Lyon, 1542), rel. mar. rouge aux armes du comte d'Hoym, 3.500 fr. — 630. *Marguerites de la Marguerite, etc.* (Lyon, 1547, in-8º), rel. mar. citron par Trautz-Bauzonnet, 1.760 fr. — 631. *Le tombeau de Marguerite de Valois* (Paris, 1551, in-8º), même rel. que le précédent, 1.160 fr. — 641. *Rymes de gentille et vertueuse dame D. Pernette Du Guillet, lyonnoise* (Lyon, 1532, in-8º), 3.060 fr. — 642. *Œures de Louyse Labé, lyonnoise* (Lyon, 1535), 5.000 fr. — 645. *Les blasons anatomiques du corps féminin* (1545, in-16), rel. du temps, 1.250 fr.

Quelques ouvrages historiques et géographiques terminaient la vacation. Citons : 1144. *Appian Alexandrin*, traduction de l'historien grec, par Claude de Seyssel (Lyon, 1544, in-fol.), aux armes du connétable Anne de Montmorency, 2.650 fr. — 1146. *Paul Aurose*, traduction italienne (édition aldine du XVIe s.), 2.085 fr. — 1148. *Commentaires de la guerre gallique* (Paris, 1594, 3 vol., in-8º), 1.025 fr. — 1159. *Les chroniques et annales de Pologne* (Paris, 1573, in-4º), rel. par Le Gascon, 2.500 fr. — 1161. *Histoire de la réunion du Portugal à la couronne de France* (1680, 2 vol.), aux armes de Mme de Chamillart, 2.500 fr. — 1157. *Effigies d'Alexandre VII* (1688), aux armes de la Grande Mademoiselle 1,170 fr.

5e VACATION. — Total des enchères : 71.198 fr.

925. *Œuvres de Racine* (1687, 2 vol. in-12), 1.500 fr. — 929. *Œuvres de Racine* (1687), 1.050 fr.

945. *Esther* (édition, in-4º), rel. mar. rouge aux armes de Mme de Maintenon, avec un envoi que l'on prétend de la main même de Racine, 7.500 fr.

Parmi les œuvres de Virgile et des poètes latins vendues le même jour, nous relevons : 586. *Homeri Ilias* (Paris, in-8º), 2.065 fr. — 588. *Les Idylles de Théocrite* (1688), 2.650 fr. — 589. *Idylles de Bion et de Moschus* (Paris, 1686), 3.420 fr. — 591. *Virgile* (Venise, Alde, 1527, in-8º), reliure de Grolier, 7.550 fr

Enfin mentionnons le nº 1029, une *collection de portraits*, imprimés en 1659 pour la Grande Mademoiselle et reliés à ses armes : 3.700 fr.

6e VACATION. — Total des enchères : 77.326 fr.

Les œuvres de Molière avaient été gardées pour la fin ; elles furent le « bouquet » de ce brillant feu d'artifice d'enchères.

861. *Œuvres complètes de Molière* (1re édition 1666, 2 vol. in-12), 1.860 fr. — 862. *Œuvres complètes* (1673, 3 vol. in-12), reliure ancienne, 7.720 fr. — 863. *Œuvres complètes* (1674-1675, 7 vol. in-12), 1.950 fr.

865. *Œuvres de Molière* (1682, 8 vol. in-12), un des quatre exemplaires connus de l'édition avant les suppressions (celui-ci appartint au lieutenant de police La Reynie). Adjugé à M. Rahir pour 13.700 fr. — le plus gros prix de la vente — il avait atteint 478 fr. en 1833, et 1.200 francs en 1853 (vente Bertin).

Quelques prix de pièces séparées : 869. *Les précieuses ridicules* (1660), 5.100 fr. — 872. *Sganarelle* (1660, in-12), rel. par Cuzin, 3.000 fr. — 885. *Le Tartufe* (1669), 1.250 fr. — 892. *L'Amour médecin* (1666, in-12), 1.100 fr. — 901. *Le Bourgeois gentilhomme* (1671, in-12), 1.060 fr. — 902. *Psyché* (1671, in-12), 2.525 fr. — Les autres pièces ont varié entre 150 et 870 fr.

Œuvres diverses : 909. *Recueil des ballets et pièces de la Cour*, par Molière (11 pièces en 1 vol. in-4º), 2.405 fr. — *La gloire du Val-de-Grâce* (1669, in-4º), 1.300 fr.

659. *Œuvres de Ronsard* (1567, 6 vol. in-4º), 3.515 fr. — 663. *Hymnes de Ronsard* (1555), rel. ancienne, 1.520 fr. — 664. *Livret de Folastries* (1555), 1.470 fr.

B. J.

## Estampes.

**Vente Henri Lacroix** (*fin*). — L'abondance des matières nous a obligé à remettre de semaine en semaine la fin de la liste des enchères les plus intéressantes relevées au cours de cette vente, dont nous avons rendu compte dans les numéros du 16 et du 23 mars dernier. Nous en terminons aujourd'hui la publication.

D'après sir Th. Lawrence : 537. *Portraits of lady Bagot, of the vicountess Burghersh and lady Fitzroy Sommerset*, par J. Thomson, 780 fr. — 540. *The countess Gower and the lady Elisabeth Leveson Gower,*

par S. Cousins, 445 fr. — 545. *Lady Grosvenor*, par C. Turner, 225 fr.

D'après N. Lawreince : 547. *Les apprêts du ballet*, par Tresca, 270 fr. — 548. *L'assemblée au salon*, *L'assemblée au concert*, deux pendants gravés par Dequevauviller, 745 fr. — 568. *L'heureux moment*, par N. de Launay, 300 fr. — Les autres pièces de cet artiste varient entre 100 et 250 fr.

Par et d'après J.-M. Moreau : 628. *Serment de Louis XVI à son sacre*, eau-forte, 385 fr. — Autres pièces de 130 à 200 fr.

D'après G. Morland : *First september morning First september evening*, deux pendants, 330 fr. — *The horse feeder*, grav. à la manière noire, par Smith, 280 fr. — Autres pièces de 120 à 260 fr.

D'après sir J. Reynolds : 766. *Lady Caroline Montags*, par S. Cousins, 550 fr. — Les autres pièces de 110 à 205 fr.

D'après Rowlandson : 787. Trente-six pl. pour « The english dance of death... » (1816), 305 fr. — Les autres pièces aux environs de 100 fr.

D'après A. de Saint-Aubin : 795. *La promenade des remparts de Paris*, *Tableau des portraits à la mode*, deux pendants gravés par Courtois, 255 fr. — *Au moins, soyez discret* et *Comptez sur mes serments*, deux pendants, 460 fr.

A. Sergent : 809. *Portrait de Marceau en général des hussards*, en pied, 285 fr.

Par et d'après J.-R. Smith : 818. *The Widow's tale*, par Ward, 400 fr. — *Through of matrimony* et *Lucy*, deux pendants, 230 fr. — *A visit to the grand'father*, *A visit to the grand'mother*, deux pendants grav. à la manière noire, par Dayes et Smith, 500 fr.

843 bis. *West country mails at the Gloucester's coffee-house, Piccadilly* (Londres, 1828), par C. Rosemberg, d'après J. Pollard, 335 fr. — 845. *A trip to Melton mowbray*, 12 pièces en couleurs, et 846. *Trip to Brighton*, 3 pièces en couleurs, 900 fr.

D'après Taunay : 858. *La rixe*, par Descourtis, 260 fr. — *Le tambourin*, par le même, 330 fr.

D'après C. Vernet : 876. *La danse des chiens*, par Levachez, 550 fr. — 912. W. Ward : *Herself the fairest flower*, d'après S. Woodford, 300 fr.

D'après F. Weatley : 986. *La dispute*, *Le départ pour l'école*, deux pendants par J. Allais, 210 fr. — 987. *Le forgeron*, 235 fr. — 992. *L'essai du corset*, *La dédicace du poème épique*, deux pendants gravés par Dennel, 252 fr.

R. G.

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### BAYONNE

**Le musée Bonnat.** — On sait qu'il y a quelque dix ans, l'édifice où étaient conservés à Bayonne la bibliothèque, les archives, le musée, brûla. Les livres et une partie des archives (comptes des corporations) furent détruits, le musée et la plupart des registres municipaux (que l'on s'occupe actuellement de publier) furent sauvés. Aujourd'hui, un vaste édifice en pierre, bien construit et bien éclairé, renferme une bibliothèque nouvelle qui compte déjà 25.000 volumes, les archives de la ville et des églises, le musée enfin, qui porte le nom de musée Bonnat, — et ce n'est certes pas sans raison.

Grâce à l'obligeance du conservateur, M. Joliet, nous avons pu franchir les portes de ce musée, encore fermées au public, et admirer à loisir, une partie de ses collections, dépôt précieux que vient d'y faire M. Bonnat. Le rez-de-chaussée étant consacré aux services de la bibliothèque et des archives, trois salles du premier étage sont occupées par les sculptures, les dessins et les tableaux prêtés par l'éminent artiste. Ces œuvres ont, pour la plupart, figuré déjà à l'Exposition universelle de 1900, ou à l'exposition Van Dyck, faite à Anvers en 1899, ou à la magnifique exhibition des œuvres de Rembrandt, organisée à Amsterdam en 1898.

A droite et à gauche de l'entrée des *Salles Bonnat*, sont placées deux statues du *Christ* et de la *Vierge*, surmontées de dais gothiques en pierre, où sont encore visibles des traces de polychromie, œuvres françaises du XIV^e siècle acquises à Tours.

La première salle est spécialement consacrée aux dessins. Presque tous ont figuré à l'Exposition universelle de 1900, et nous mentionnons entre parenthèses leurs numéros au catalogue de la Centennale. Barye, par ses aquarelles et ses bronzes, triomphe dans cette collection. Dès maintenant, il est évident que notre grand animalier ne peut être étudié dans aucun musée de France comme à Bayonne. Voici les titres de ses aquarelles : *Lynx dévorant un faisan*; *Lion couché* (698) ; *Tigre et faisan* ; *Lion marchant* (697) ; *Élan aux prises avec une panthère* (693) ; *Sangliers* (692) ; *Tigre* (691) ; *Biches* (690) ; *Serpent et tigre* (689) ; *Serpent enroulé sur une branche d'arbre* ; *Cerf* (695). Toutes ces aquarelles sont admirables ; les animaux se détachent sur des paysages sombres et sauvages. — Les bronzes de Barye sont plus nombreux encore que ses aquarelles. Signalons tout d'abord deux magnifiques groupes de grande taille : *Lionne dévorant un lièvre* et *Tigre tuant un caïman* ; les deux candélabres formés d'une tige de pavot et la série très complète des petits bronzes si variés et si vivants. Un bon nombre d'autres dessins d'animaux ; Delacroix, *Tigre rampant*, plume et aquarelle (892), et *Tigre*, belle aquarelle (894) ;

— Géricault, *Cerf attaqué par des chiens* (980) ; — Edme Saint-Marcel, *Tigres*, crayon et aquarelle (1308 et 1309); — enfin trois sanguines de Brascassat, *deux taureaux* et *un cerf* (753, 754 et 752), permettent de comparer Barye avec les meilleurs animaliers français du XIXe siècle.

Dans leur ordre de classement, nous signalerons : Vollon, *Bateaux tirés sur la grève*, aquarelle; — Jules Dupré, *Étude d'arbres*, au crayon noir; — Gaillard : *Portrait de M. de B...*, lavis à l'encre de chine (940); *Portrait*, au crayon noir (939); *Portrait de Mgr de Ségur*, à la mine de plomb (938); — Georges Michel, *Paysage* (1174); — Bonnat, *Paysage*, étude au crayon noir du tableau nouvellement placé au Luxembourg; — Chaudet, d'après Gros, *Bonaparte à Arcole* (810); — Lehmann, études diverses (1137); — Heim, *Portrait de Baour Lormian*, portrait en pied au crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleuté, daté de 1846 (1037); — Delacroix, *Médée*, étude à la plume du tableau du musée de Lille (891); — Géricault, *Cavaliers*, étude à la sépia (985); — Heim, *Portrait d'homme*, daté de 1828 (1036); — Boissieu, *Joueur de vielle* (728).

La série des dessins d'Ingres est particulièrement admirable. Que l'on en juge : *Étude de femme nue; Etude de la même femme drapée à l'antique* (1076); *Portrait de M. Foureau* (1086); *Portrait de femme* daté de Rome 1811 (1082); *Portrait de femme* (1078) avec cette dédicace « A son excellent ami M. Le Blanc, 24 oct. 1834 »; *Portrait d'homme* de profil, ayant une vague ressemblance avec Alexandre Dumas père (1083); aquarelle représentant un bas-relief antique polychrome (1074), avec, au dos, une note de M. Reiset, disant qu'il fut acquis à la vente de M. Auguste, à qui Ingres l'avait donné; *Portrait d'homme* (1084); *Portrait de M. D.*, signé « Ingres, 1852 » (1081); très beau portrait de *Femme assise sur un canapé*, rappelant le beau dessin donné par M. Destouches au Louvre en 1892, daté de Rome, 1818 (1080); *Portrait de Mme Hennet*, avec la dédicace : « A son ami et élève Hennet, 1842 » (1079).

Prud'hon n'est point mal partagé non plus; outre plusieurs académies, nous citerons de lui : *Femme drapée à l'antique* (1250); *La Poésie*, figure antique, pendant de la précédente (1249); étude pour la *Justice poursuivant le crime* (1248); *La danseuse*, dessin gracieux comme une statuette de Tanagra (1251); *Femme nue*, étude (1247); deux *têtes de femmes* coiffées à l'antique (1248).

Citons encore : de Puvis de Chavannes, une magnifique étude de *Forgerons nus* à la sanguine (1262); de Chassériau, le portrait de la même *Mme Hennet*, dont nous citions tout à l'heure le portrait par Ingres (808). Ces deux beaux dessins sont curieux à comparer pour distinguer la manière de deux maîtres que l'on peut parfois confondre. Et encore : Decamps, *La sortie de l'école turque* délicat lavis à la sépia (875); — Flandrin, *Portrait d'homme* (954); — Daubigny, *Paysage* au crayon noir (853); — Élie Delaunay, *Deux saints* à la plume, avec des rehauts de gouache et une dédicace à M. Bonnat; (906); — T. Rousseau, deux petits paysages très fins, très étudiés, à la plume (1301), et trois paysages à la plume et au crayon dans un même cadre (1300); — Hébert, *Jeune fille* (1031).

L'ornementation de cette salle est complétée par quatre bustes de bronze placés sur des colonnes de marbre : buste de Michel-Ange, bronze de la Renaissance dont une réplique a été léguée au Louvre par M. Eugène Piot; magnifique portrait d'Ingres, par M. Guillaume, et deux bustes de M. Bonnat, l'un de Chapu, daté de 1864 et portant la dédicace « A son ami Bonnat », l'autre, récent, plein de caractère et de vie, œuvre de M. Paul Dubois.

(*A suivre.*) JEAN GUIFFREY.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Salle Erard : concert de M. Pablo Casals.** — Si mesurée que nous soit la place, nous tenons au moins à signaler le remarquable concert que vient de donner à la salle Erard le jeune violoncelliste espagnol Pablo Casals.

Virtuose étincelant, M. Casals se distingue surtout par une personnalité éminemment originale qui ne cesse jamais de rester profondément et hautement artistique. Parfois, en l'écoutant, il nous semblait entendre encore le regretté Cajella, mais un Cajella plus jeune, plus pur, plus puissant, et cela suffit à légitimer la place très brillante que M. Casals a su prendre dans l'art.

Citons au programme, car nous ne pouvons que citer : le *Concerto*, de Lalo, *Sonate*, de Locatelli, *Variations*, de Boellmann, trois exquises pièces de notre admirable Gabriel Fauré, accompagnées par l'auteur, et enfin deux morceaux de M. Joseph Salmon. Gros succès aussi pour Mlle Elisabeth Parkinson, dont la voix pure et souple a rendu avec beaucoup de charme l'air de la *Traviata*, de Verdi, et l'*Extase de Jeanne d'Arc* de Lenepveu. FÉLIX BELLE.

# REVUES D'ART

FRANCE

**Figaro illustré** (mars).

M. Raymond Koechlin. *Les accroissements du musée du Louvre.* — Le musée n'a acheté qu'un seul primitif important : le Borgognone ; mais il s'est enrichi aussi des florentins donnés par Mme la baronne Nathaniel de Rothschild. Le XVIIe siècle ne figure aux entrées nouvelles qu'avec deux maîtres, Vrancks et Van Beyeren ; le XVIIIe siècle s'est augmenté du Greuze de Mme de Rothschild (*La laitière*) et d'un *Portrait de Carle Vernet jeune.* L'œuvre la plus considérable de l'Ecole française ayant pris récemment place au Louvre est l'*Odalisque* d'Ingres.

— P. O. *Un tableau inconnu de la jeunesse de Raphaël.* — Il s'agit d'un *Spozalizio* imité du *Mariage de la Vierge* du Pérugin dont Raphaël fut l'élève. Cette œuvre, échappée à l'incendie du couvent de San Francesco, de Vienne, est restée pendant plus de deux siècles en Italie. Elle appartient aujourd'hui à un collectionneur parisien.

— Roger Marx. *L'art français pendant le* XIXe *siècle.* — Examen rapide d'après les œuvres exposées à la Centennale du Grand Palais.

**Monde moderne** (mars.)

Edouard Garnier. *Les ivoires du musée de Cluny.* — L'auteur ne se borne pas à une revue des riches spécimens de cette collection. Il apprécie tour à tour leur valeur sous le rapport de l'art et au point de vue archéologique, en parlant principalement des merveilles produites surtout en France par les ivoiriers des XIIIe, XIVe et XVe siècles.

— M. Ch. Nerlinger fait la description de *Strasbourg* et de ses anciens monuments.

**Revue des arts décoratifs** (février et mars).

Camille Leymarie. *La céramique d'architecture à l'Exposition universelle.* — L'auteur estime que « les étrangers n'ont, dans ce domaine, rien montré qui puisse entrer en comparaison avec les œuvres françaises ».

— Lucien Magne. *Le mobilier moderne à l'Exposition de* 1900 (*suite et fin*). — La Hollande est peut-être, après la France, le pays où s'est manifesté le plus clairement le goût pour la composition rationnelle des meubles, pour la décoration s'harmonisant avec la constitution fibreuse et les assemblages du bois. Quant au mobilier allemand, il manque généralement de caractère et se rattache pour la plus grande partie au style ancien.

— Sander Pierron. *Les travaux d'art décoratif en Belgique.* — Les vivantes manifestations de ce qu'on est convenu d'appeler l'art nouveau sont parties presque toutes de la Belgique. Cependant les principaux « artisans d'art » belges n'ont pas participé à l'Exposition universelle de 1900. Il faut donc les étudier chez eux. C'est l'objet de cet article.

— Ch. Saunier. *La bijouterie et la joaillerie à l'Exposition universelle* (*suite et fin*). — La supériorité du bijou français reste indéniable. Le bijou français va devenir le modèle des étrangers.

ALLEMAGNE

**Zeit** (30 mars).

M. Richard Muther. *Le cas de M. Klimt.* — Article de polémique d'art ironique et acerbe, à propos du plafond symbolique *La Médecine* que le peintre de la *Judith* vient d'achever, et qui, exposé au Salon des sécessionnistes de Vienne, est très vivement critiqué.

Le *Bulletin* a signalé, dans ses *Echos*, l'interpellation qui a eu lieu, à ce sujet, au Parlement autrichien.

ANGLETERRE

**Scribner's Magazine** (mars).

Alexandre Sandier. *La Manufacture de Sèvres à l'Exposition de* 1900. — L'auteur se place, dans ses jugements, presque exclusivement au point de vue de l'architecture décorative.

**Art Journal** (mars).

Numéro spécial consacré à l'*Exposition de* 1900 et contenant, entre autres articles importants, celui de M. Arsène Alexandre sur la *Peinture*, et celui de M. Joseph Pennell, sur le *Blanc et noir*, etc.

**Academy** (no 1503).

Mrs Ady. *Les peintres de Florence.* — Les primitifs y sont étudiés spécialement.

**Monthly Review** (mars).

M. Arthur Symons apprécie l'œuvre de *Domenico Theotocopuli* à Tolède.

**The Builder's Journal** (13 mars).

Thomas Mawson. *L'architecture des jardins anglais*, principalement de ceux où l'on ne peut disposer que d'un emplacement restreint.

20 mars. — *Saint Pierre le martyr à Milan.* Détails de la décoration du dôme.

— Rev. G. E. White. *Les cités Hillites d'Eyuk et Boghaz Keoy.* — Etude brève, mais pleine de faits, sur les reliques de l'architecture turque.

— *La nouvelle cathédrale de Westminster, à Londres.* La construction de cet édifice, dont la première pierre fut posée en 1805, touche à sa fin, mais la décoration extérieure ne sera pas achevée avant quatre ans au plus tôt.

— *Une galerie d'art à Whitechapel*, le quartier pauvre et ouvrier de Londres. Elle est destinée à des expositions permanentes qui auraient pour objet de favoriser l'éducation artistique du peuple.

Charles Simond.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris, — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Avril 1901.**

## TEXTE

*Daumier*, par M. Gustave Geffroy.
*Les épées d'honneur distribuées par les papes*, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Artistes contemporains : Paul de Vigne, sculpteur belge*, par M. Fiérens-Gevaert.
*Essai sur l'iconographie de Mirabeau*, par M. Henry Marcel, conseiller d'Etat.
*L'Hôtel de Ville de Paris* (fin), par M. Fiérens-Gevaert.

## GRAVURES HORS TEXTE

*L'amateur d'estampes*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le bain*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le badigeonneur*, peinture de Daumier, eau-forte de M. Pennequin.
*Les lutteurs*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Louis Sarlin).
*Après l'audience*, d'après l'aquarelle de Daumier (collection de M^me Esnault-Pelterie).
*Les amateurs*, héliogravure, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Georges Feydeau).
*Au théâtre*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Viau).
*Les saltimbanques*, d'après la peinture de Daumier appartenant à M. Rosenberg.
*L'Immortalité*, gravure au burin de M. Louis Le Nain, d'après la statue en marbre de Paul de Vigne (au musée de Bruxelles).
*Mirabeau*, héliogravure de Arents, d'après le buste de Houdon, appartenant à M. Ch. Delagrave.
*La Vérité, entraînant les Sciences à sa suite, répand sa lumière sur les hommes*, plafond du salon des Sciences à l'Hôtel de Ville, par M. Besnard, d'après la gravure de M. D. Mordant.
*Le triomphe des arts*, plafond du salon des Arts, héliogravure de Braun, Clément et C^ie, d'après la peinture de M. L. Bonnat.
*La Poésie*, d'après la peinture de M. R. Collin, salon des Lettres.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 96. Samedi 20 Avril 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*La Voie triomphale*, par M. E. D. . . . . . . 121

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 121

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . 123

Estampes, par M. R. G. . . . . . . . . 125

*Courrier des départements :*

Bayonne : Le Musée Bonnat (*fin*), par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . 126

Lille : Exposition de l'Union artistique du Nord, par M. A.-M. Gossez. . . . 127

*Correspondance de Munich :*

Exposition de la Sécession, par M. William Ritter . . . . . . . . . . . . 127

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises . . . . . . . . . . 128

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr. : UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 96. Samedi 20 avril 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LA VOIE TRIOMPHALE

La Voie triomphale!... Ce fut un projet grandiose et ridicule, qui dut germer dans le cerveau inquiet de quelque commanditaire d'une entreprise de sculptures pour grands hommes. Il se trouva des gens, flattés en leur statuomanie, pour porter la chose aux nues, et d'autres (heureusement) pour la chanter en couplets aigres-doux dans les revues de fin d'année.

Bref, l'idée tomba, et le public se résigna — sans peine, avouons-le — à voir les Champs-Elysées privés de la double rangée promise de statues en monôme.

Vint l'Exposition, et les bâtisses foisonnèrent; ce fut à qui battrait le record de l'échafaudage, et le délire de la construction s'évada des barrières dans lesquelles M. Picard avait pensé le contenir. Les pseudo-palais se terminèrent tant bien que mal : un seul s'arrêta en cours d'exécution et, par un hasard malheureux, celui-ci — le nouveau Cirque d'été — se trouvait tout justement placé dans le coin le plus élégant des Champs-Elysées.

Un an durant, le monde entier défila devant ce Colisée de Liliput, lamentablement efflanqué et minable. La ville de Paris semblait fermer les yeux sur ce parent pauvre, et, un moment, on put croire que cette ruine allait devenir plus durable que les palais de l'Exposition.

C'étaient là craintes vaines. Pourtant, que ceux qui avaient caressé le rêve de voir un bouquet d'arbres, des pelouses gazonnées, des massifs de fleurs remplacer ce cirque avorté, perdent leur espérance : le monument ne disparaîtra pas, au contraire : un soumissionnaire sérieux traite avec la ville pour en terminer la construction et y installer un music-hall.

Encore un peu de temps, et nos Champs-Elysées seront devenus la Voie triomphale... des barnums et des restaurateurs! Ce n'est certes pas celle-là qu'avaient rêvée les auteurs du projet primitif.

E. D.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**L'Exposition Daumier** organisée par le *Syndicat de la presse artistique* s'ouvrira décidément le 1er mai prochain, à l'école des Beaux-Arts. Le catalogue, qui est à peu près terminé, comprend plus de cent peintures, sans parler des aquarelles et des dessins originaux. Tous les collectionneurs ont rivalisé d'entrain pour répondre à l'appel qui leur était adressé. C'est l'œuvre presque complet de Daumier qui va être mis sous les yeux du public. L'avant-goût qu'on en a eu à l'exposition centennale, permet de prévoir un immense succès.

Les lithographies aussi nous seront montrées : un seul amateur en a mis 1200 à la disposition du comité; elles seront placées dans des cadres *passe-partout* dont on renouvellera le contenu deux fois par semaine, ce qui fera, en réalité, huit expositions différentes dans le courant du mois. L'idée est ingénieuse et ne sera pas sans augmenter le chiffre des bénéfices, qui doit être réparti entre diverses œuvres de solidarité artistique, entre autres, l'*Orphelinat des arts* présidé par Mme Marie Laurent et la *Fraternité artistique* présidée par M. Roty.

**Académie des beaux-arts.** (*Séance du 13 avril*). — L'Académie est autorisée par décret à accepter le legs que lui a fait Mme Beulé.

Ce legs, de la valeur de 1.500 francs, est destiné à la fondation d'un prix à décerner au pensionnaire de Rome, musicien, peintre ou sculpteur, qui, dans sa dernière année, aura fait le meilleur envoi.

— Le ministre de l'instruction publique invite l'Académie à lui proposer une liste de cinq candidats musiciens, parmi lesquels il choisira celui à qui sera confié un opéra à exécuter à l'Académie nationale de musique.

On sait, en effet, que, aux termes de son cahier des charges, le directeur de l'Opéra est tenu d'exécuter, tous les deux ans, l'œuvre d'un pensionnaire musi-

cien de Rome. Le choix du musicien est fait par le ministre sur une liste que lui présente l'Académie des beaux-arts.

**Prix de Rome**. — *Peinture*. — Voici la liste des dix logistes qui prennent part au concours de peinture pour le grand prix de Rome :

MM. Boisselier, élève de MM. Bouguereau, Ferrier et Dagnan-Bouveret; Sieffert, élève de MM. Gérôme et Guay; Pelle, élève de MM. Bouguereau, Ferrier et Lefebvre; Charbonneau, élève de M. Bonnat; Béringuier, élève de MM. Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant; Azéma, élève de MM. Moreau, Cormon, Thirion: Gontier, élève de M. Jean-Paul Laurens; Jacquot, élève de MM. Bonnat et Maignan: Richelié, élève de M. Gérôme; Guétin, élève de MM. Lefebvre, Benjamin Constant et Robert-Fleury.

**Ecole des Beaux-Arts**. — Le jugement du concours Chenavard (peinture) a été rendu le vendredi 12 avril. Ont obtenu :

1er prix : M. Brémont, élève de M. Gérôme (*La pêche miraculeuse*); 2e prix : M. Raynalt, élève de M. J.-P. Laurens (*Homère chantant chez des paysans*); 3e prix : M. Tiraude, élève de M. Bonnat (*La vocation de Jacques et Jean*); 4e prix : M. Lefort, élève de M. Gérôme (*L'émigration des Juifs*); 5e prix : MM. Robert Salle, élève de M. Cormon (*Notre-Dame de Liesse et le larron*), et Huet, élève de M. Bouguereau (*La fuite en Egypte*).

— Samedi dernier, ont commencé les épreuves d'admission à l'Ecole dans la section d'architecture. 487 aspirants se sont fait inscrire.

**Salon de la Société nationale**. — Aujourd'hui samedi, 20 avril, le président de la République inaugure, au Grand Palais (côté de l'avenue d'Antin), le Salon de la Société nationale des beaux-arts.

Le vernissage aura lieu demain dimanche.

**Salon des Artistes français**. — Le jury d'architecture pour le Salon de la Société des artistes français est composé comme suit :

MM. Vaudremer, Pascal, Lalou, Daumet, Redon, Girault, Raulin, Loviot, Deglane, Mayeux, Moyaux, Guadet, Scellier de Gisors et Paulin.

— C'est M. Thaumy, architecte de la Société des artistes français, qui dirige l'aménagement du Salon au Grand Palais. Le rez-de-chaussée sera divisé en six jardins ovales autour d'un jardin central sous la coupole. Là seront exposés les groupes, bustes, médailles, dessins, etc., et les ouvrages de gravure, de lithographie, d'architecture et d'art décoratif.

Au premier étage, vingt-huit salles seront occupées par la peinture, à droite et à gauche de l'axe et du grand salon central.

**Société d'encouragement à l'art et à l'industrie**. — Le XIe concours annuel entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel, ouvert par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, aura lieu :

1° Le 13 mai 1901, pour l'esquisse de la composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle (épreuve éliminatoire).

2° Les 14, 15, 17 et 18 mai, pour le rendu de la même composition.

La demande écrite d'admission au concours devra être adressée, avant le 5 mai, à l'Administration des beaux-arts, 3, rue de Valois.

Le jury, composé de 22 membres, accordera neuf primes (une de 500, une de 400, une de 300, deux de 200 et une de 100 francs) et des mentions (objets d'art, gravures, etc.).

Le règlement détaillé est à la disposition des concurrents chez M. Gustave-Roger Sandoz, secrétaire général.

**L'Art**. — Ce n'est pas à un nouveau confrère que nous souhaitons aujourd'hui la bienvenue : *L'Art* a fait autrefois ses preuves et tenu sa belle place parmi les revues françaises.

Après avoir un moment cessé de paraître — périodiquement du moins — *L'Art* inaugure une nouvelle série, sous la direction de MM. Paul Leroi et Théophile Chauvel. C'est ce que nous tenions à signaler ici : on trouvera d'ailleurs, à la rubrique *Revues d'Art*, le compte-rendu du dernier numéro paru.

**A Londres**. — Tous les ans, et souvent plus d'une fois dans l'année, le *Burlington Fine Arts Club* (Savile Row) organise d'intéressantes expositions rétrospectives, dont l'entrée s'obtient par faveur des membres de ce cercle distingué.

Celle de ce printemps est consacrée à l'argenterie d'origine européenne, depuis les Grecs jusqu'à la fin de l'époque de Louis XIV. Les plus belles collections du Royaume-Uni, y compris celle de la feue Reine, ont été mises à contribution, et, pour jouir tant de la beauté que de la curiosité des objets exposés, la traversée du Détroit ne devrait pas arrêter les connaisseurs. — C. N. S.

**A New-York**. — Le musée métropolitain de New-York vient de recevoir un legs fort important de tableaux de maîtres, estimé 1.250.000 francs, que lui a fait M. Dun, collectionneur.

L'école française, notamment les maîtres de 1830, tiennent la place d'honneur en cette réunion : on y relève les noms de Corot (*Paysage*, acheté 125.000 fr.) Th. Rousseau (*Prairie bordée d'arbres*, 150.000 fr.), Daubigny (*Le marais*, 200.000 fr., et une autre toile moins importante payée 90.000 fr.), Troyon (*Moutons et berger*, 67.500 fr.), Rosa Bonheur (*Veau et vache*, *Pâturage normand*, *Vaches et taureau*), Brascassat, Cazin, Veyrassat, Bouguereau, Gérôme, Firmin Gérard, Auguste Bonheur, etc.

La galerie se complète par un Paul Potter, un

Reynolds, et quelques contemporains de second ordre. Un portrait du légataire par M. Benjamin Constant sera placé dans la salle du musée réservée à cette collection.

**A Turin.** — La jeune génération artistique se passionne en Italie comme ailleurs pour la belle rénovation des « arts mineurs » qui depuis quelques années s'est manifestée. Une exposition internationale des arts décoratifs modernes aura lieu à Turin l'année prochaine. Remarquons que c'est sur la terre classique de la beauté que l'on prend l'initiative de grouper pour la première fois les produits internationaux de l'art appliqué. Il va sans dire qu'on ne recevra à cette exposition que les œuvres dénotant un effort vers un renouvellement esthétique de la forme, qu'on refusera les objets reproduisant les styles anciens et les produits industriels non inspirés par un sentiment artistique. Nos compatriotes répondront sans nul doute en grand nombre à l'appel des organisateurs. Le programme de l'exposition est vaste. En voici un aperçu sommaire :

Classe I. *La maison moderne et ses éléments décoratifs.* — Décorations picturales, figures et ornements à fresques, à l'huile, panneaux décoratifs, frises, etc. Décoration sculpturale. Céramique. Mosaïque. Tentures. Tapis, etc. Appareils de chauffage et d'éclairage. Mobiliers. Argenterie, orfèvrerie. Médailles. Estampes, reliures, illustrations, etc.

Classe II. *La chambre moderne.* — Chambres et appartements complets.

Classe III. *La maison et la rue.* — Projets d'édifices et de parties d'édifices. Jardins, portiques, passerelles. Fontaines, candélabres, kiosques, abreuvoirs, horloges, etc.

L'exposition s'ouvrira au printemps de l'année prochaine et ne se fermera qu'à l'automne. M. G. Berger a promis de présider le comité de la section française ; M. Fiérens-Gevaert présidera le comité belge.

Nous donnerons prochainement des détails plus complets à nos lecteurs.

**Nécrologie.** — *Vacslav de Brozik.* — Né à Pilsen (Bohême), en 1851, élève de l'Académie des beaux-arts de Prague et de l'atelier Piloty, à Munich, M. Brozik était venu à Paris en 1876.

Il s'y distingua bientôt, s'y fit apprécier par la mise en scène colorée et vivante de ses reconstitutions historiques, notamment, en 1878, l'*Ambassade de Ladislas, roi de Bohême, à la cour de Charles VII, roi de France*; la *Défenestration de Prague*, etc., et ne quitta la France qu'en 1893, pour aller remplir les fonctions de professeur à l'Académie des beaux-arts de Prague.

Il revint, il y a quelque temps, à Paris, où il est mort après de longues souffrances. Il était officier de la Légion d'honneur et membre associé de l'Institut.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Collection de M. X... (M. Decap).** — Réunion plutôt que collection, devrait-on dire, et réunion d'un genre que nous commençons à connaître par cœur tant nous en avons vu passer d'analogues à l'Hôtel depuis quelques années.

Sisley, Cl. Monet, Pissarro, Guillaumin, etc., toute la lyre des maîtres de l'école impressionniste, ou plutôt, car l'expression est maintenant usitée, des *maîtres de l'école de* 1870. Leur succès si retentissant à l'heure actuelle sera-t-il constant et durable, les mettra-t-il, vraiment par un succès définitif au même rang que les maîtres de l'école de 1830 ? La question est loin d'être résolue.

Pour le moment, constatons seulement une nouvelle victoire à l'actif de l'école impressionniste, à en juger simplement par la liste des prix que nous donnons ci-dessous.

Quant à ce que ratifiera l'avenir, c'est autre chose. Il est permis de faire des réserves sur les 30.000 francs que l'on paie aujourd'hui un Cl. Monet, comme sur les 45.000 qu'atteignit naguère un Sisley. Il semble qu'en ce moment on dépasse quelque peu la mesure de l'engouement même, pour un genre de peinture qui a ses qualités incontestées, mais qui est loin d'être admiré encore unanimement et sans restriction. Entre les prix dérisoires payés, il y a quelque vingt ans, pour ces mêmes tableaux, et les chiffres retentissants d'aujourd'hui, il y a un écart démesuré et aussi une large place pour que s'établisse, d'ici quelque temps, un prix moyen, plus raisonnable et plus justifié.

Rappelons que la *Vue de Saardam* de Cl. Monet, adjugée ici 30.000 fr. à M. Tillement, fut jadis vendue 400 fr. par M. Durand-Ruel au peintre Daubigny ; payée 80 fr. à la vente Daubigny, par M. Duret, ce tableau était racheté 3.500 fr. par M. Durand-Ruel à la vente Duret, en 1894.

La vente faite salle 6, le 15 avril, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, a produit un total de 160.000 fr.

Principaux prix.

1. Ch. Cottet. *Le port de Camaret, soleil couchant*, 2.050 fr.

Guillaumin : — 3. *Le moulin Brigand, Crozant*. 5.900 fr. — 4. *La vallée de Chevreuse*, 1.550 fr. — 5, *Embâcle de la Seine*, 1.710 fr. — 6. *Le rocher de Genétin*, 1.750 fr.

8. Jongkind : — *Canal à Rotterdam, clair de lune*, 2.500 fr. — 9. Lebourg. *Canal en Hollande*, 1.000 fr.

Cl. Monet : — 14. *Le bassin d'Argenteuil*, 15.000 fr. — 15. *Le pont d'Argenteuil*, 4.100 fr. — 16. *Le port du Havre, effet de nuit*, 2.500 fr. — 17. *Saardam*, 30.000 fr. — 18. *Paysage de la Creuse, soleil couchant*, 2.500 fr.

Pissarro : — 19. *Le moulin*, 3.200 fr. — 20. *Le moulin de Knocke*, 3.700 fr. — 21. *La maison rose*, 1.400 fr. — 22. *St. Stephen's church*, 2.000 fr. — 23. *La laveuse*, 5.600 fr.

Sisley : — 24. *La falaise à Pénarth*, 2.500 fr. — 25. *Soleil d'avril*, 4.000 fr. — 26. *Le canal en hiver*, 8.900 fr. — 27. *Pruniers et noyers au printemps*, 5.200 fr. — 28. *Le pont (Hampton-Court)*, 3.450 fr. — 29. *A Saint-Mammès*, 9.850 fr. — 30. *La crue du Loing au pont de Moret*, 15.000 fr. — 31. *Inondation, effet du matin*, 9.900 fr. — 32. *Le pont d'Argenteuil*, 3.400 fr.

Pastels. — 95. Degas. *Femme s'essuyant*, 1.800 fr. — 37. Renoir. *Buste de jeune fille*, 2.300 fr.

**Ventes annoncées. A Paris. — Collection Eugène Féral.** — Les ventes de tableaux anciens se font de plus en plus rares; aussi celle-ci ne manquerait pas de nous intéresser vivement par le nombre et la variété des numéros qu'elle présente, si, en outre, la personnalité de l'amateur, l'expert bien connu, décédé récemment, n'ajoutait encore à la qualité de la collection.

Dans la préface du catalogue illustré, édité spécialement, une notice biographique nous rappelle les goûts d'Eugène Féral, ses préférences pour le XVIIIe siècle français et les petits maîtres hollandais, et les collections remarquables dont, pendant près d'un demi-siècle, il présida la vente. Aussi s'explique-t-on que, dans sa collection particulière, ces mêmes penchants se retrouvent dans le choix des ouvrages : peintures et dessins du XVIIIe siècle, délicats panneaux des maîtres des écoles du Nord, bon nombre d'œuvres d'artistes modernes, enfin des objets d'art et d'ameublement ancien, telles sont les divisions de cette importante collection dont la vente, rappelons-le, aura lieu à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 22 au 24 avril (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

Signalons encore que, suivant une innovation qui tend heureusement à se généraliser, le catalogue porte en tête l'ordre précis dans lequel les numéros seront mis en vente, à chaque vacation. Depuis longtemps on réclamait à Paris cet usage toujours suivi à Londres et dont l'utilité est évidente; au lieu de savoir simplement, comme c'était de tradition à Paris, qu'à telle vacation on vendra de tel numéro à tel numéro du catalogue, sans autre indication sur le tour de vente de chaque pièce, il est autrement avantageux pour l'amateur de connaître d'avance, à un quart d'heure près, le tour du numéro qui l'intéresse.

Revenons à la collection Féral et notons parmi les peintures de l'école française : de Beaubrun, le *Portrait de Marie de Rabutin*; de Boilly, la *Fête de la grand-mère*, gracieuse composition à nombreux personnages; de Boucher, un panneau décoratif à *sujet chinois*, traité en camaïeu bleu et signé; de Mlle Bouliard, le *Portrait de l'artiste par elle-même*; des œuvres de Greuze et de Fragonard; un *Portrait de femme* de Largillière ; des *Paysages* de Georges Michel; des *Bouquets* et autres natures mortes de Mme Vallayer-Coster. Passons aux écoles flamande et hollandaise. Berchem est représenté par *La Rentrée du troupeau*; J. Ruisdaël par le *Château de Brederode*, provenant de la collection Hulot; Gérard et Corneille Spaendonck, par des *Corbeilles de fleurs*; Wynants, par des *Paysages*. De l'école italienne, on remarquera *Une madone*, œuvre d'un maître ombrien.

Les tableaux de l'école française moderne sont des plus nombreux, et quantité de noms connus sont représentés. Indiquons seulement, de Jongkind, *Le Merwede à Dordrecht*, effet de lune grassement traduit.

Il nous faut encore citer quelques dessins : les *Bergers galants* de Fr. Boucher et d'autres feuilles du même auteur; le *Génie de Franklin*, brillante sépia de Fragonard qui a été gravée par Mlle Gérard, l'élève du maître; le *Portrait d'Adrienne Lecouvreur*, pastel par Mme Guiard; des crayons de Ingres et de Meissonier, des vignettes de Moreau le jeune.

Enfin la collection comprend encore des miniatures sur vélin, provenant en presque totalité de la collection Firmin Didot, dont cette curieuse figuration du *Supplice de Jeanne d'Arc*, fine peinture du XVIe siècle. Les miniatures du XVIIIe siècle, montées ou non sur des boîtes anciennes, ne

sauraient non plus manquer, et nous présentent les noms de Hall, de Heinsius, de van Dael, de Spaendonck.

Il faut citer encore des bronzes du XVIII<sup>e</sup> siècle, des porcelaines européennes, pâte tendre, et d'Extrême-Orient, et des sièges couverts en ancienne tapisserie.

**Ventes diverses.** — Le 23 avril, salle 6, M<sup>e</sup> Léon Tual et M. G. Petit procéderont à la vente de la *collection de tableaux modernes de M. H. P...*, où, parmi les œuvres de divers maîtres contemporains, il y a lieu de noter spécialement deux Corot, *Le chêne* et *Le cavalier;* l'aquarelle bien connue et souvent exposée *La plaidoirie*, de Daumier provenant de la collection Bellino, et le *Louis XI et Quentin Durward*, autre aquarelle par Delacroix.

— Le 24 avril, salle 11, le même commissaire-priseur, assisté de MM. Chaine et Simonson, dispersera une série *d'aquarelles, d'études peintes et de dessins, par E. Meissonier*, provenant de la vente de l'atelier de l'artiste, comprenant notamment une ébauche très poussée de la célèbre composition *Le guide*. A la même vente, figurera un tableau de Van der Neer, *Paysage, effet de nuit*, qui fit partie de la collection de Meissonier.

— Un certain nombre de *tableaux modernes* de l'école impressionniste, et provenant de la collection d'un amateur que nous soupçonnons fort d'habiter non loin de Rouen, seront vendus salle 1, le 25 avril (M<sup>e</sup> Chevallier, et MM. Durand-Ruel et Mancini). Nous retrouvons là les noms, si souvent répétés à l'Hôtel en ce moment, de Sisley, de Pissarro, de Cl. Monet, de Guillaumin, etc., et aussi ceux d'artistes rouennais, Delattre, Ch. Frechon, A. Lebourg, dont la manière se rapproche fortement de celle des maîtres de l'école impressionniste.

— Le 26 avril, enfin, salle 6, la *collection de M. le comte de Demandolx-Dedons*, comprenant vingt-cinq tableaux de Ziem, et d'autres œuvres signées de Monticelli, Vollon, etc., passera aux enchères (M<sup>es</sup> Lair Dubreuil et M. Haro).

— Enfin, signalons rapidement — devant y revenir avec plus de détails dans nos prochaines chroniques — la vente de *tableaux modernes* qui sera faite le 29 avril (M<sup>e</sup> P. Chevallier, et M. Durand-Ruel); une autre du même genre, celle de la *collection de M. l'abbé Gaugain*, est annoncée pour le 6 mai.

— Le 7 mai, MM. Arnold et Tripp dirigeront la vente de l'*atelier Vollon*. Tandis qu'à Naples, MM. Bloche et Sangiorgi procéderont à celle des *collections du marquis de la Gandara*.

— Pour le mois de mai, on annonce encore la vente des *objets d'art et de curiosité* provenant de la *succession de la Comtesse de Castiglione*, qui s'était retirée du monde depuis la fin du second Empire, et celle d'une série importante de peintures, comprenant surtout des portraits historiques anciens, provenant du château d'Azay-le-Rideau (M. Féral). M. N.

**Estampes.**

**Vente à Londres.** — Le 24 mars dernier, a eu lieu à Londres, chez Christie, une vente de gravures anglaises dont les résultats ont été excellents.

Un fait assez singulier s'est produit au moment de la mise en vente du *Portrait de Mrs Stanhope*, gravé par J. R. Smith, d'après sir J. Reynolds, premier état à grandes marges. L'estampe, adjugée d'abord à 220 guinées, se trouva réclamée par plusieurs acheteurs à la fois, si bien qu'on résolut de poursuivre les enchères; la lutte fut chaude et, quand le marteau tomba pour la deuxième fois, nulle réclamation ne s'éleva pour contester à M. Agnew la propriété de cette gravure : il la payait 410 guinées (10.332 francs).

Ce fut la pièce la plus disputée de toute cette collection; mais il faut ajouter qu'un bon nombre d'œuvres dépassèrent 2.000 francs.

Voici d'ailleurs, en francs, les prix les plus intéressants :

*Portrait of Miss Kemble*, par J. Jones, d'après sir J. Reynolds, premier état, 3.906 fr. — *Portrait of the Ladies Waldegrave*, par V. Green, d'après sir J. Reynolds, 3.780 fr. (à M. Sabin). — *The spinster* (*La fileuse*, portrait de Lady Hamilton), par F. Cheeseman, d'après Romney, 3.250 fr. (à M. Colnaghi). *Portrait of Lady Elizabeth Foster*, par F. Bartolozzi, d'après sir J. Reynolds, en couleurs, 2.898 fr. (à M. Vaughan). — *The soldier's farewell* et *The soldier's return*, par G. Graham, d'après Morland, 2.419 fr. — *The lock*, par D. Lucas, d'après Constable, 2.368 fr. — *The Marlborough family*, par C. Turner, d'après Constable, 2.207 fr. — *Portrait of Mrs Bradyll*, par S. Cousins, d'après sir J. Reynolds, 2.207 fr. — *Portrait of Miss Sarah Campbell*, par V. Green, d'après sir J. Reynolds, 2.041 fr. — *Cottagers and travellers*, par M. Ward, d'après G. Morland, épreuve en couleurs, à grandes marges, 1.501 fr. — *Portrait of Lady Talbot*, par V. Green, d'après G. Morland, 1.251 fr. — *Madona di San Sisto*, par F. Mueller, d'après Raphaël, 1.008 fr.

R. G.

## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

—

### BAYONNE

**Le Musée Bonnat** (*fin*). — La seconde salle, la plus vaste, est spécialement consacrée à la sculpture et aux tableaux. Outre les deux magnifiques groupes de grandes dimensions, par Barye, que nous avons déjà signalés : *Lionne dévorant un lièvre* et *Tigre luttant avec un caïman*, deux grandes vitrines et un meuble à volets — aujourd'hui vide, mais dont la présence annonce de nouvelles libéralités — occupent le milieu de cette galerie.

La première vitrine est garnie par une collection nombreuse et variée de terres cuites grecques. Quelques figurines polychromées nous ont paru dater de la meilleure époque. On remarque aussi une statue de jeune homme en marbre, à laquelle manquent les jambes et les bras, trois têtes de marbre et trois petits bronzes, un pied et un bras de bronze provenant d'une statue de grandeur naturelle, quelques vases peints et deux lécythes. L'autre vitrine est consacrée à des bronzes modernes : presque tout l'œuvre de Barye est là en exemplaires exceptionnels, voisinant avec des bronzes de Frémiet, de Chapu, etc.

Quelques peintures, peu nombreuses à la vérité, mais de qualité rare, garnissent les murs. Nous y avons retrouvé le *Cellier* de Rembrandt, que nous avions déjà admiré à l'exposition d'Amsterdam. Deux bons bourgeois, sous leurs capes et leurs chapeaux noirs à larges bords, causent, debout, le verre en main; les fûts qui garnissent le caveau et le gamin qui, à droite, tire le vin d'un tonneau, nous font penser que l'objet de la conversation pourrait bien être la qualité de quelque cru nouvellement admis dans la cave. Une pièce de vin à droite, près de l'entrée, n'en a pas encore franchi le seuil. Cette porte donne par quelques marches sur une rue d'Amsterdam dont on discerne au loin les maisons à pignon. Tout le tableau est dans une note grise très délicate ; le cellier est baigné d'ombre et l'on discerne à peine les objets qui s'y trouvent. C'est le seul tableau de genre de Rembrandt qui soit dans un musée français, en dehors du Louvre. On voit que M. Bonnat, n'eût-il confié que cette seule peinture au musée de Bayonne, en aurait déjà singulièrement augmenté l'importance. Mais là ne devait pas se borner sa libéralité, et, dans les peintures anciennes, nous citerons : de Van Dyck, une *Tête d'étude*, représentant saint Jean-Baptiste les yeux levés, pour un calvaire ou une descente de croix; une *Tête d'ange*, étude; une jolie esquisse pour un portrait, femme debout avec ses deux enfants près d'elle; un *Portrait de sculpteur*, en grisaille, pour une gravure; enfin l'esquisse en gris de l'*Élévation de Croix de Courtrai*, pochade vive, fine, et primesautière. Sans quitter les Flamands, citons une très belle *Nature morte* de Fyt, chat guettant du gibier, d'une vigoureuse et superbe exécution.

Les Italiens sont représentés par un petit profil vénitien que l'on peut attribuer à Alvise Vivarini, et par une magnifique esquisse de plafond de J.-B. Tiepolo.

L'ancienne école française figure ici avec un Poussin, *Bacchanale* pleine de grâce élégante et langoureuse, d'une excellente conservation.

Pour signaler toutes les peintures anciennes, mentionnons encore deux belles *Etudes de femmes*, l'une de Lawrence, l'autre de Hoppner, placées dans la salle voisine.

Le milieu de la grande paroi de cette salle est occupé actuellement par le tableau de M. Bonnat, *Idylle*, qui obtint à l'exposition centennale un si grand et si juste succès. Enfin quelques dessins sont placés à contre-jour, dans les entre-fenêtres. Citons : de Troyon, un paysage au crayon noir (1332); de Daubigny, une rivière bordée de grands arbres, au crayon noir (844); un paysage de Géricault; un *Tigre* de Delacroix, et une académie de Prud'hon.

La troisième salle, d'une dimension sensiblement égale à la première, n'est occupée, outre les deux études anglaises que nous avons déjà citées, que par des dessins et des peintures françaises du XIX^e^ siècle. Nous signalerons particulièrement: David, le *Serment des Horaces*, esquisse du tableau du Louvre; Delacroix, *Christ mort secouru par les anges*, magnifique esquisse grasse et plantureuse dans les tons gris; Géricault, le *Supplice du garrot*, à la sépia et à la gouache (981); Boudin, charmante étude d'un coin de plage à Honfleur, avec de nombreux personnages; Robert Fleury, le *Doge Foscari* (1294); Troyon, *Troupeau de bœufs* (1333); une peinture française, du XIX^e^ siècle, *Portrait d'homme de profil*, qui figura à l'Exposition sans attribution, d'un beau caractère de dessin et d'une coloration calme et

chaude; Géricault, *Chien attaquant un cerf* (980); Heim, peinture délicieuse, *Esquisse d'une bataille*, très colorée (335); Decamp, *Paysage montagneux*, au crayon noir (876).

Nous retrouvons plusieurs peintures d'Ingres qui figuraient à l'Exposition : *Baigneuse assise*, vue de dos, en buste, faite à Rouen en 1808; *Portrait de Charles X* (373), avec le dessin primitif qui ne se trouvait pas à l'Exposition; *Mme de Vauçay*, délicieux petit portrait que tout le monde a admiré pendant six mois; enfin la *Françoise de Rimini*, qui est sa voisine à Bayonne comme elle l'était à Paris. Citons en outre, comme peintures, un paysage de Diaz; une *Course* de Géricault; une *Etude pour la Cérès*, de Prud'hon, délicieuse petite peinture qui figura à l'exposition centennale; la *Grande sœur*, de Tassaert; une esquisse du *Guide* de Géricault; et, comme dessins, un portrait à la plume, signé de David d'Angers; un paysage de Paul Huet et le *Coup de fusil* de Léon Cogniet.

Il faut aujourd'hui se borner à une rapide et sèche énumération de toutes ces merveilles. Plus tard on les étudiera plus posément et l'on dira alors la valeur d'art considérable du dépôt que M. Bonnat a confié à sa ville natale.

Ne quittons cependant pas le musée de Bayonne sans faire un tour rapide au second étage : c'est là que sont exposées les anciennes peintures de la collection municipale, et le nom de M. Bonnat s'y retrouve souvent.

La première salle est consacrée aux peintures anciennes, presque toutes envoyées là par l'État. Nous signalerons seulement une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, délicat morceau, d'un dessin élégant, se détachant sur un fond noir; au bas, sur un cartel, on lit : « Johs Baptista ulcio (?), p. discip. Alonsi Vivarini »; et une composition décorative de Simon Vouet. Dans une galerie voisine, consacrée à la peinture moderne, on remarque : un très beau portrait par Ricard, donné par M. Bonnat; une grande composition d'Elie Delaunay, les *Moissonneurs;* le second prix de Rome de M. Bonnat : la *Résurrection de Lazare*; son envoi de la villa Médicis : *Sujet antique*; enfin un *Martyre de saint André*, œuvre de jeunesse qu'il donna à sa ville natale. Quelques toiles délicates portent les noms de Corot, Daubigny, Jongkind, Boudin, etc., que l'on rencontre avec plaisir, mais qui n'auraient pas suffi à faire sortir le musée de Bayonne d'un rang assez secondaire. Il fallait, pour qu'il fût classé au premier rang de nos collections provinciales, le prêt libéral d'une partie importante de la collection de M. Bonnat.

JEAN GUIFFREY.

---

### LILLE

**Exposition de l'Union artistique du Nord.** — N'était l'admission de quelques mièvreries en bonbons fondants et sucres glacés — savoir, les envois de M. Deuilly et de ses imitateurs — cette exposition aurait un cachet de très bon goût. Quelques œuvres belles : *Les briseurs d'images*, de M. Besson; *Le retour du marché*, de M. Girardot; *Dur hiver* et *La grêle* (*Picardie*); de M. Emile Breton; *Le salut* et *Le quai*, de M. Henri Duhem; deux toiles de Mme Duhem; deux statuettes de M. Fix-Masseau et les céramiques de M. Lachenal.

D'autres font preuve de bonnes qualités : les toiles lumineuses de M. Baron; M. Léon Caille et sa touche délicate; les tableaux d'inspiration locale, bien mélancoliques, de MM. Carpentier et David-Senoutzen; M. de Winter qui s'est un peu refroidi, et dont la palette, toujours franche, est quelquefois trop sobre; MM. Guinand et Breyder (*Les prunes*); un portrait bien mis en scène, de M. Menet; les toiles de M. Sain et de Mlle Pajot; enfin une *Centenaire* de Tattegrain.

Moins de qualités chez les miniaturistes, pastellistes ou aquarellistes. C'est faible et manque d'originalité.

A côté de sculptures exécrables — dessus de pendules genre ancien ou « modern style »... de Vienne — d'autres bonnes : par MM. Lefebvre, Joire, même Maugendre. Les céramistes se surpassent, notamment MM. Numa-Gillet, Delaherche, Faivre, Houssin, Massier, Millet. Enfin M. G. Louis avec ses deux souples travaux, *La Guerre* et *La Paix* revient, après des erreurs, à plus de simplicité et de franchise.

A.-M. GOSSEZ.

---

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

**Exposition de la Sécession.** — Elle est d'une homogénéité qui sent le mot d'ordre et la chapelle très exclusive. La mode y est, cette année, à la belle pâte franche, aux larges coups de pinceau batailleurs, à la verdeur et à la saveur de primesaut, enfin au paysage allemand. Rares les exceptions: quelques soigneuses et délicates

académies au crayon, de M. G. Kolbe; les petites *Baigneuses*, dans de grands parcs argentés, de M. Ludwig von Hofmann, ou bien une petite fille de prédilection — son sujet — étendue au bord de la falaise d'où elle surveille de vigoureux gars italiens poussant une barque à la mer; un portrait de fort luron en maillot de canotier, de M. Höcker, buste puissant d'une carrure sculpturale et d'une admirable simplicité de couleur et de silhouette; les fougueux dessins rapportés de Rothenburg par M. Angelo Jank. C'est à peu près tout.

Parmi les œuvres rentrant dans la donnée commune : des jardins fleuris de grandes filles blondes aux costumes clairs, de M. Von Uhde ; d'exquises notations sombres et tranquilles dans leur intensité colorée de paysages bavarois, par M. Müller, ou, au contraire, sa petite église blanche, si intime et si souriante, se découpant sur un ciel printanier, au haut d'un monticule fleuri; un vallon gris et triste, de M. Wurttemberger, et son *Portrait de Böcklin* où, si la tête manque d'ossature constructive, le teint, la carnation, l'œil droit aigu et dur, l'œil gauche terne et mort, la pose des mains sont d'une exactitude absolue, tempérée quant au reste par le parti pris de « faire un Lenbach »; les petites femmes qui se déshabillent dans des intérieurs clos aux éclairages bizarres, de M. Lichtenberger, un Brangwyn de pénombre qui applique à ses sujets libertins d'extraordinaires ragoûts de tons; puis toute la tonitruante série des paysages dévergondés où c'est à qui ébauchera à coups de poing, aussi sommairement que possible, un morceau de campagne munichoise bizarrement choisi, bizarrement vu et bizarrement coupé: tourbières noires au fond desquelles miroitent les flaques claires et d'où s'élancent les aigrettes de végétations blondes, monômes de bouleaux jaunis par l'arrière-saison autour des forêts de sapins impénétrables, conciliabules mystérieux et chuchoteur de roseaux décolorés dans la nuit bleue, houles boisées des avant-monts bavarois, tapis de forêts d'essences diverses; en résumé, ou bien de souples moquettes que l'on souhaiterait laineuses et chaudes sous les pieds ou la main, ou bien de vigoureuses pochades à l'emporte-pièce comme l'on aime à en rapporter deux ou trois à la fin d'une journée de campagne; mais, de tableau peu ou point.

M. Ludwig von Hofmann seul, au milieu de toute cette « belle matière », apparaît d'autant plus intelligent à la recherche de l'œuvre d'art. Si par aventure il éprouve le besoin d'exprimer son enthousiasme devant des effets crépusculaires fugitifs, un peu de pastel lui suffit, et sa discrétion en pareil cas n'est pas le moindre de ses mérites; il apporte ainsi quelques harmonies d'une nature aristocratique, vue par des yeux subtils au milieu des premiers sites venus, enlevés avec une brutalité, une ivresse et un appétit de jeune soudard. William Ritter.

---

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (1er avril).

M. E. Hébert, dans ses intéressants *Souvenirs d'un pensionnaire de la Villa Médicis en 1840*, raconte son intimité avec Gounod, pendant leur séjour à Rome à cette époque, sous la direction d'Ingres.

— M. Robert d'Humières donne un premier article sur l'*Islam monumental dans l'Inde du Nord*. Ce chapitre est consacré aux mosquées du vieux Delhi, Kutab-ul-Islam, Kila-Kona, et à quelques autres monuments de la même ville : le tombeau d'Altamsh la porte d'Ala-ud-Din.

— M. Pierre de Nolhac mentionne *Un nouveau portrait de Pétrarque*; le volume qui le contient vient de la bibliothèque même du poète et fait partie aujourd'hui du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris.

— MM. Théodore Reinach et S. di Giacomo résument les *Récentes découvertes de bronzes antiques* : *l'éphèbe de Cerigotto* et *l'éphèbe de Pompéi*.

— M. Emile Lambin décrit *l'Eglise de Saint-Leu d'Esserent*, un des types les plus anciens de la première floraison de l'art gothique.

— Suite et fin des impressions de voyage de M. Emile Michel *en Provence*.

— Deuxième article de M. Henri Lechat sur *les origines et le développement du temple grec*.

**L'Art** (mars).

A. Molinier. *Quelques mots sur l' « Hortus déliciarum » d'Herrade de Landsberg*. — L'auteur retrace l'histoire, explique le plan et la composition de ce célèbre manuscrit, détruit lors du bombardement de Srasbourg en 1870, qui constituait « une mine inépuisable de renseignements sur le costume, les mœurs, l'instruction et la langue des pays rhénans à la fin du XIIe siècle ».

— G. Dargenty. *Le remaniement du musée de peinture au Louvre*.

— P. Leroi. *Alexandre Falguière* (*suite*).

— A. Jullien. *Courrier musical*.

— G. Riat. *La Vierge souriante dans la peinture*. Etude des peintres qui « attendrirent l'expression virginale », roide et presque cruelle à l'origine.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Avril 1901.**


TEXTE

*Daumier*, par M. Gustave Geffroy.
*Les épées d'honneur distribuées par les papes*, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Artistes contemporains : Paul de Vigne, sculpteur belge*, par M. Fiérens-Gevaert.
*Essai sur l'iconographie de Mirabeau*, par M. Henry Marcel, conseiller d'Etat.
*L'Hôtel de Ville de Paris* (fin), par M. Fiérens-Gevaert.

GRAVURES HORS TEXTE

*L'amateur d'estampes*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le bain*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Lutz).
*Le badigeonneur*, peinture de Daumier, eau-forte de M. Pennequin.
*Les lutteurs*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Louis Sarlin).
*Après l'audience*, d'après l'aquarelle de Daumier (collection de Mme Esnault-Pelterie).
*Les amateurs*, héliogravure, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Georges Feydeau).
*Au théâtre*, d'après la peinture de Daumier (collection de M. Viau).
*Les saltimbanques*, d'après la peinture de Daumier appartenant à M. Rosenberg.
*L'Immortalité*, gravure au burin de M. Louis Le Nain, d'après la statue en marbre de Paul de Vigne (au musée de Bruxelles).
*Mirabeau*, héliogravure de Arents, d'après le buste de Houdon, appartenant à M. Ch. Delagrave.
*La Vérité, entrainant les Sciences à sa suite, répand sa lumière sur les hommes*, plafond du salon des Sciences à l'Hôtel de Ville, par M. Besnard, d'après la gravure de M. D. Mordant.
*Le triomphe des arts*, plafond du salon des Arts, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après la peinture de M. L. Bonnat.
*La Poésie*, d'après la peinture de M. R. Collin, salon des Lettres.



Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 97 Samedi 27 Avril 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Le peintre envahisseur*, par M. R. G. . . . | 129 |
| *Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . | 129 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . | 131 |
| *Expositions et Concours*, par E. D. . . . . . | 133 |
| *Revues d'Art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises . . . . . . . . . . | 134 |
| Revues étrangères . . . . . . . . . . | 135 |
| *Livres d'art* . . . . . . . . . . . . . . . | 136 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 97. Samedi 27 avril 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LE PEINTRE ENVAHISSEUR

L'exposition des Beaux-Arts de l'année dernière fut surtout, on se le rappelle, une exposition de peinture : sculpteurs entassés dans le hall, graveurs relégués dans les sombres « dessous », architectes exilés dans des coins insoupçonnables, tous pâtirent de cette inégalité monstrueuse — tous, et les artistes étrangers en savent quelque chose, à qui l'on avait *réservé* certains réduits obscurs dont ils se souviendront longtemps !

On pouvait espérer, après les réclamations et les protestations qui s'élevèrent alors de toutes parts, que, lors des Salons futurs, on distribuerait les emplacements avec plus de méthode et d'équité, sans sacrifier personne à l'envahissement des peintres.

Or, entrez au Grand-Palais et visitez l'exposition de la Société nationale, vous vous apercevrez vite que la leçon n'a guère porté de fruits.

Aujourd'hui, ce sont les objets d'art que l'on « boycotte » sans merci : ces messieurs du classement — des peintres — les ont éparpillés à plaisir, en vertu, sans doute, de la maxime : *diviser pour régner !* Une partie se trouve entassée dans quelques salles du rez-de-chaussée, l'autre dans la galerie circulaire du premier étage et dans les passages étroits que le génie des architectes a ménagés de chaque côté des escaliers.

Cette disposition imprévue ne facilite pas la tâche au visiteur, et pourtant, parmi ces statuettes, ces reliures, ces bijoux, combien on rencontre d'œuvres plus intéressantes, plus personnelles et plus neuves que parmi celles qui garnissent les murs des dix-huit salles réservées à la section de peinture ! R. G.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*séance du 20 avril*). — Répondant à la demande qui lui avait été faite par le ministre de l'instruction publique, à l'effet de désigner six anciens grands-prix de Rome (composition musicale), dont le directeur de l'Opéra doit, aux termes de son cahier des charges, représenter, soit un opéra, soit un ballet, l'Académie a envoyé la liste suivante, dans laquelle elle range, par ordre d'ancienneté : MM. Paul Hillemacher (grand-prix, 1876); Lucien Hillemacher (1880); Marty (1882); Bachelet (1889); Silver (1891); Büsser (1892).

— Le président rappelle ensuite à ses confrères la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Brozik, son associé étranger, récemment décédé, et lève la séance en signe de deuil.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (*séance du 19 avril*). — M. Eugène Müntz annonce que la Société internationale des études iconographiques, qui compte pour adhérents les archéologues les plus autorisés de tous les pays d'Europe, et qui a réservé à la France une place des plus honorables dans son comité directeur, se propose de faire, pour l'antiquité chrétienne, le moyen âge et la Renaissance, ce qui a déjà été réalisé avec tant de succès dans le domaine de l'antiquité classique.

Le programme de la société nouvelle comporte l'étude des croyances, des mythes, bref, des thèmes littéraires de toute nature qui s'incarnent dans un tableau, une sculpture, une gravure. Elle s'occupera tour à tour des œuvres d'art auxquelles a donné naissance soit l'histoire, soit la légende d'un personnage déterminé, comme M. Thode l'a fait pour saint François d'Assise, ou M. de Mandach pour saint Antoine de Padoue, et de l'iconographie d'un poème, comme MM. Kraus et Volkmann l'ont fait pour la *Divine Comédie* de Dante.

L'histoire littéraire profitera dans une large mesure de ces investigations. Elle y apprendra par quelles ramifications certaines fictions poétiques ont pénétré, soit dans des couches sociales, soit dans des contrées où l'on n'en soupçonnait pas la trace. Tel poème, tel roman, parfois sans valeur propre, a suscité des centaines de tableaux ou de gravures, a fait travailler pendant des siècles l'imagination des artistes. Il y a mieux : plus d'une donnée poétique n'a reçu son plein développement et n'a exercé sa propagande que grâce au pinceau, au burin ou au crayon; par exemple, les *Danses des morts*.

Ces considérations ont engagé M. Müntz à signaler à l'Académie la fondation nouvelle, qui apportera le

plus précieux concours à l'histoire de l'art aussi bien qu'à l'histoire des lettres.

— M. Georges Foucart, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, communique un intéressant mémoire dans lequel il détermine les noms des deux Pharaons dont on a découvert les tombeaux dans les fouilles d'Hiéraconpolis.

— M. Cagnat lit une note sur les fouilles exécutées en 1900 par le service des monuments historiques en Algérie, notamment à Timgad, où l'on s'apprête à déblayer les thermes.

— M. Clermont-Ganneau présente à l'examen de ses collègues une photographie de la mosaïque récemment découverte dans le quartier juif de Jérusalem.

— M. Heuzey prend date, au nom de M. de Sarzec, pour la découverte d'une inscription chaldéenne de trente-six lignes qui contient des faits historiques intéressants, ainsi qu'il résulte du premier essai de déchiffrement et de traduction tenté par M. Thureau-Dangin.

— M. Adrien Blanchet fait une communication relative à l'origine du gros tournois. Il démontre que cette monnaie d'argent, créée par saint Louis, a emprunté ses types du droit et du revers à ceux du denier tournois.

**Ecole des beaux-arts.** — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les résultats du concours Chenavard pour la section de peinture. Voici la liste des lauréats pour les autres branches de l'enseignement :

*Sculpture.* — 1er prix : M. Larrivé, élève de M. Barrias ; 2e prix : M. Barthe, élève de M. Mercié ; 3e prix : M. Zimmerman, élève de M. Thomas ; 4e prix : M. Rispal, élève de M. Thomas.

*Gravure en médailles.* — Prix : M. Baudichon, élève de M. Ponscarme.

*Gravure en taille-douce.* — Prix : M. Buisset, élève de M. Jacquet.

*Architecture.* — 1er prix : M. Lefort, élève de M. Paulin ; 2e prix : M. Bois, élève de M. Moyaux ; 3e prix : M. Grivolia, élève de M. Redon.

**Prix de Rome.** — *Sculpture.* — Sont admis à entrer en loges pour le concours définitif :

MM. Bouhard (Louis-Henri), 2e second grand prix en 1897, élève de M. Barrias ; Guilloux (Albert-Gaston), élève de M. Barrias ; Blanconnier (Alexis), élève de M. Barrias ; Terroir (Alphonse-Camille), 1er second grand prix en 1898, élève de M. Barrias ; Larrivé (Jean-Baptiste), élève de M. Barrias ; Descatoire (Alexandre), élève de M. Thomas ; Robert (Marie-Jean), élève de M. Mercié ; Billot (Charles-Auguste-Marie), élève de M. Barrias ; Boudier (Jules-Valentin), élève de M. Thomas ; Niclausse (François-Paul), élève de M. Thomas.

Les candidats sont entrés en loges jeudi dernier ; la durée du concours est de 72 jours ; le jugement définitif sera rendu le 24 juillet prochain.

**Musée du Louvre.** — On vient d'installer les principaux dessins italiens que possède le musée du Louvre dans la salle occupée depuis un an par les croquis de Pisanello.

C'est le début d'une transformation générale des salles affectées aux dessins, transformation occasionnée par l'installation au Louvre des collections du Garde-Meuble.

— Encore un mot à propos de notre grand Musée. Il n'est personne qui ne se soit arrêté, depuis un an, devant les fenêtres du Louvre, revêtues d'une couche de badigeon clair, dont l'effet, au milieu des vieux murs gris, était tout simplement déplorable.

M. Redon, préoccupé des justes réclamations du public, s'efforce de trouver une peinture qui soit plus en harmonie avec le ton des murs que le badigeon cru susmentionné.

Les essais qui viennent d'être faits sur des fenêtres de la cour du Louvre ont été satisfaisants et l'on peut espérer que, d'ici peu, cette excellente innovation sera généralisée.

**Musée de l'armée.** — Mme Falguière vient d'offrir au musée de l'armée la maquette du monument érigé à Abbeville, à la mémoire de l'amiral Courbet.

**Musée Falguière.** — Mme Falguière organise en ce moment en son hôtel du 68 de la rue d'Assas un petit musée des œuvres de son mari qui s'ouvrira dans le courant du mois prochain.

En présence de la quantité considérable de demandes de cartes qui lui sont parvenues, Mme Falguière a décidé que l'entrée serait publique.

**Salon des Artistes français.** — C'est lundi prochain 29 avril que le Président de la République visitera le Salon de la Société des artistes français, installé, comme on sait, au Grand-Palais (côté de l'avenue Nicolas II).

Le vernissage aura lieu le lendemain 30 avril.

**Salon des Indépendants.** — Les conférences données par la Société des artistes indépendants aux serres de l'Exposition universelle (Cours-la-Reine), ont commencé jeudi dernier par une causerie d'ouverture de M. Roger Marx, sur *L'art et son renouvellement nécessaire.*

Les conférences prochaines auront lieu, à cinq heures et demie, dans l'ordre suivant :

Mercredi 1er mai, M. Adrien Mithouard : *L'art gothique et l'art impressionniste* ; mercredi 8 mai, M. André Mellerio : *Les relations de l'artiste avec les amateurs* ; mercredi 15 mai, M. André Gide : *Les limites de l'art* ; lundi 20 mai, M. André Fontainas : *La critique d'art, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être.*

**Les écoles d'architecture.** — Lors de la dernière discussion du budget à la Chambre, M. Sta-

nislas Ferrand proposa de décentraliser l'enseignement de l'architecture.

M. Leygues répondit qu'il s'occupait de la question, et il vient de nommer une commission spéciale chargée d'en poursuivre l'étude.

Parmi les membres de cette commission, nous relevons les noms de MM. H. Roujon, directeur des Beaux-Arts, Paul Dubois, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts, Barrias, Daumet, Gérôme, membres de l'Institut, G. Berger, député de la Seine, etc.

**Les vols de tableaux.** — On a volé cette semaine, dans la villa de Mme Édouard Detaille mère, à Saint-Germain-en-Laye, la célèbre toile *Le régiment qui passe*, et *L'artillerie de la Garde en marche*.

Les malfaiteurs ont dû être dérangés au cours de leurs opérations, car ils ont laissé d'autres tableaux de valeur et des esquisses de prix. Les recherches jusqu'à présent n'ont donné aucun résultat.

— Il faut souhaiter que l'on mettra la main sur les voleurs, dût-on pour cela attendre... vingt-cinq ans, comme il vient d'arriver à M. Agnew, pour un Gainsborough récemment retrouvé.

Ce *Portrait de la duchesse de Devonshire*, une des plus belles œuvres de Gainsborough, avait été exposé en 1876, avec un succès retentissant, dans les galeries de M. Agnew, le grand marchand d'œuvres d'art anglais. Des malfaiteurs s'introduisirent dans l'hôtel, roulèrent la toile, et la confièrent à un habile recéleur de Londres, qui, moyennant cinq mille francs, se chargea de la transporter en Amérique.

C'est là que M. Agnew l'a retrouvée tout récemment, par le plus admirable des hasards : le voleur a reçu, dit-on, quelque deux ou trois cent mille francs et l'intermédiaire chargé des négociations, une cinquantaine de mille!

Et les journaux des deux mondes, reprenant l'histoire tout au long, grossissant les faits... et les chiffres, ont tant fait de publicité au Gainsborough de M. Agnew, que nous ne serions point surpris si nous apprenions un de ces jours que le *Portrait de la duchesse de Devonshire*, retour d'Amérique, est vendu à quelque amateur avec un bénéfice considérable.

**Société nationale des architectes.** — Le dixième concours annuel de la Société nationale des architectes est ouvert : le sujet est une maison hospitalière à vie et de secours temporaires pour les victimes des accidents du travail.

Le programme détaillé se trouve chez M. Christie, secrétaire général, 75, rue des Batignolles, ou au siège de la Société, 15, rue de la Cerisaie.

**Expositions annoncées.** — Le 2 mai prochain, s'ouvrira le sixième Salon international de photographie du Photo-Club de Paris.

C'est dans la salle des fêtes de la Société, 44, rue des Mathurins, qu'aura lieu cette exposition ; elle restera ouverte jusqu'au 2 juin.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

**Vente de la collection de Mme Beaufrère. (tableaux, etc.).** — Cette vente ne contenait vraiment qu'une seule pièce de quelque importance, le *Dressoir*, cette grande nature morte de fleurs, de fruits, d'argenterie et de tentures, majestueusement ordonnée et peinte d'une touche très délicate. C'était là, en dépit de quelques accidents dans la peinture, une page importante de Monnoyer, et un bon spécimen de ces grandes natures mortes décoratives, si nombreuses et si en vogue aux XVIIe et XVIIIe siècles, assez peu recherchées en ces dernières années, mais vers lesquelles on semble revenir à nouveau en ce moment.

Le reste de la collection, se composant de tableaux, d'aquarelles, de dessins anciens et modernes et d'objets d'art, n'offrait aucun autre numéro d'un réel intérêt, comme on pourra s'en assurer par la liste des prix principaux que nous donnons ci-après.

La vente a été faite salles 9 et 10, du 15 au 18 avril, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim.

Dessins anciens et modernes. — 8. Chaplin. *Après le bal masqué*, dessin, 1.050 fr. — 12. Hoin. *Portrait de jeune femme*, 520 fr. — 13. Huet. *Portrait présumé de Mme Huet*, 560 fr. — 17. Madeleine Lemaire. *Roses, pêches*, etc., aquarelle, 600 fr. — 32. Vigée Le Brun. *Portrait d'homme*, pastel, 1.400 fr.

Tableaux modernes. — 44. Diaz. *Roses trémières*, etc., 500 fr. — 45. *Guirlande de fleurs variées*, 690 fr. — 49. J. Lefebvre, *Jeune femme nue*, 1.880 fr.

Vollon : — 59. *Fruits sur une table*, 3.800 fr. — 60. *Violettes dans un panier*, etc., 1.950 fr. — 61. *Objets divers*, 1.480 fr. — 62. *Le singe savant*, 520 fr.

Tableaux anciens. — 77. Caresme. *Le repos de Pan*, 1.130 fr. — 82. Duplessis. *Portrait d'un jeune prince*, 1.030 fr. — 84. N. de Largillière. *Portrait d'un gentilhomme*, 520 fr. — 88. Ecole de Mignard, *Portrait présumé de la Grande Mademoiselle*, 650 fr. — 89. Monnoyer, *Le dressoir*, 4.600 fr. — 97. Carle Van

Loo. *Portrait d'un jeune gentilhomme*, 920 fr. — 100. Ecole française. *Portrait de jeune garçon*, 700 fr. Aucune enchère importante à signaler dans les catégories d'objets d'art et d'ameublement ancien.

**Vente de la collection E. Féral (tableaux anciens et modernes).** — Autrement importante, certes, la vente de la collection particulière de l'expert E. Féral ne doit pas être considérée cependant comme une grande vente de tableaux ; beaucoup de numéros, et, dans le nombre, quantité de petits morceaux agréables et d'un placement facile, mais pas de grosses pièces ; beaucoup d'attributions à des artistes célèbres, attributions à demi justifiées, mais rien qu'à demi ; et, parmi les pièces bien authentiques, aucune page capitale d'un maître ; en un mot, ce n'est pas encore là, tout intéressante qu'elle soit d'ailleurs, la vente que nous attendons depuis longtemps déjà, la vraie vente de tableaux anciens, nous montrant des pièces de musée, ou tout au moins de grande collection.

*Le Château de Brederode* de Ruysdaël, provenant de l'ancienne collection Hulot, a atteint près de 15.000 francs, et cette enchère est assez justifiée; ce tableau, le meilleur de la vente à notre avis, encore qu'un peu usé et fatigué, n'en reste pas moins une délicate page hollandaise, finement nuancée dans des tons gris. Par contre, on s'explique moins qu'il y ait encore, et à de gros prix, des amateurs pour les *Bouquets de fleurs*, en papier peint et d'un fini exaspérant, ouvrages des Spaendonck; ces jolies choses furent à la mode, il y a plus d'un siècle; il serait à souhaiter que cette faveur exagérée pour les derniers descendants des petits maîtres hollandais, qui avaient perdu toutes les vraies qualités de peinture de l'école, demeurât désormais un simple souvenir historique.

Annoncée et bien présentée à l'avance par un catalogue illustré, soigneusement dressé, la vente de la collection Féral devait avoir et a eu un grand succès, dû autant au nom du défunt possesseur, l'expert bien connu, qu'à la rareté, à l'heure actuelle, sur le marché, des tableaux anciens de quelque intérêt. On trouvera ci-dessous les enchères les plus importantes.

La vente a été faite salles 9 et 10, les 22, 23 et 24 avril, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Tableaux anciens. Ecole française. — 4. Beaubrun. *Portrait de Marie de Rabutin*, 1.500 fr. — 5. Bertaux. *L'attaque des brigands*, 1.000 fr. — Blain de Fontenay. *Vase de bronze doré et guirlande de fleurs*, 700 fr. — 9. Boilly. *La fête de la grand'mère*, 8.010 fr. — 11. Boucher. *Panneau chinois*, 3.800 fr. — 12. Boucher. *Les oiseaux symboliques*, 1.000 fr. — 14. Mlle Bouliard. *Portrait de l'artiste*, 4.000 fr. — 16. Caresme. *La partie champêtre*, 3.010 fr. — 17. *Les baigneuses*, 820 fr. — 18. *Le songe de Jacob*, 750 fr. — 21. Clouet. *Portrait présumé de la reine Claude*, 2.500 fr. — 22. Ecole de Clouet. *Portrait de la belle Laure*, 650 fr. — 24. Danloux. *Portrait de Mme de Nozière*, 505 fr. — 27. De Troy. *Portrait de femme en Cérès*, 1.650 fr. — 29-30. Doyen. *Le Rhin*, *Le Rhône* (Deux pendants), 1.510 fr. — 34. Fragonard. *La mère et l'enfant*, 1.400 fr. — 36. Greuze. *Buste de jeune fille*, 550 fr. — 38. Huet. *Portrait de Marie-Joseph Chénier*, 960 fr. — 40. Largillière. *Portrait de jeune femme*, 8.210 fr. — 41. *Portrait d'une dame*, 1.250 fr. — 42. *Portrait d'un acteur en Apollon*, 800 fr. — 43. *Etude pour un portrait d'homme*, 1.130 fr. 44. — Lépicié. *La Visitation*, 780 fr. — 51. Mignard. *Portrait de Mme de Montespan*, 2.400 fr. — 42. *Portrait de Mme la Comtesse de Feuquière en Sainte-Cécile*, 720 fr. — 53. *Pan et Syrinx*, 920 fr. — 54. *Projet d'un monument*, 520 fr. — 56. Pillement. *Le passage du gué*, 520 fr. — 57. Pol. *Vase de fleurs*, 540 fr. — 59. Prud'hon. *Portrait du Comte de Sommariva*, 1.400 fr. — 60. *L'Assomption de la Vierge*, 1.450 fr. — 61. Raoux. *La coquette*, 730 fr.

Ecoles allemande, flamande et hollandaise. — 74. Berghem. *La rentrée du troupeau*, 1.950 fr. — 75. Beschey. *Le mariage mystique de sainte Catherine*, 820 fr. — 76. Bosschaert. *Fleurs dans un vase*, 535 fr. — 78. Dael. *Bouquet de fleurs*, 3.000 fr. — 79. *Vase de fleurs et nid d'oiseaux*, 900 fr. — 82. Eeckhout. *Portrait d'homme*, 850 fr. — 83. Kessel. *La ferme*, 1.950 fr. — 85. Lambrechts. *La collation*, 880 fr. — 86. *Les amateurs de moules*, 580 fr. — 87. Mans. *Environs de Nimègue*, 1.050 fr. — 88. Meulen. *Episode des guerres de Flandre*, 650 fr. — 89. Miéris. *La femme au perroquet*, 1.200 fr. — 90. *Le buveur*, 1.550 fr.

94. Ruysdaël. *Le château de Brederode*, 14.100 fr. — 96. Schot. *Portrait présumé de Marie Tudor*, 550 fr. — 97. Seguin. *Guirlande de fleurs*, 620 fr. — 98. Spaendonck. *Vase de fleurs*, 7.500 fr. — 99. Spaendonck. *Corbeille de fleurs et de fruits*, 4.000 fr. — 103. Teniers. *La Sainte Face*, 800 fr. — 104. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 580 fr. — 105. Wouwerman. *Le gentilhomme et le paysan*. 520 fr. — 107. Wijnantz. *Environs de La Haye*, 1.700 fr. — 109. *La ferme*, 1.800 fr.

Ecoles italienne et espagnole. — 112. Garofalo. *La Nativité*, 500 fr. — 113. Ecole ombrienne. *La Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jérôme et Saint François d'Assise*, 5.200 fr. — 117. Tiepolo. *L'Amour fidèle*. 800 fr.

**Vente de tableaux modernes** (faite salle 6, le 22 avril par Me Tual et M. G. Petit). — Contentons-nous d'indiquer les principales enchères de cette vente, que nous avions annoncée avec

quelques détails dans notre dernière chronique :

2. Cazin. *L'arc-en-ciel*, 3.108 fr. — 3. Corot. *Le chêne*, 4.000 fr. — 4. *Le cavalier*, 17.000 fr. — 5. Daumier. *La plaidoirie* (aquarelle), 4.500 fr. — 9. Ch. Jacque. *Poules de Houdan*, 4.100 fr. — Vollon. *Les fraises*, 1 800 fr.

**Vente de l'atelier Merlot.** — La vente des œuvres de ce peintre paysagiste et animalier, élève de Harpignies, a produit un total de 21.250 fr.

Les tableaux de Merlot ont été adjugés à des prix variant de 150 à 900 fr. Principales enchères :

3. *Vendanges en Bourgogne*, 900 fr. — 8. *La mare aux moutons*, 630 fr. — 10. *Le gué du Châtelan*, 590 fr. — 11. *Bœufs*, 900 fr.

**Vente de tableaux par G. Clairin.** — La vente spéciale de tableaux de cet artiste n'a pas donné lieu non plus à des enchères très élevées.

En signalant les plus intéressantes, rappelons que cette vente, dirigée par Me Chevallier et M. G. Petit a eu lieu le 20 avril, salle 1.

1. *Le marché aux fleurs, palais Strozzi*. 600 fr. — 8. *Fantaisie : les roses*, 580 fr. — 9. *La femme aux feuilles d'or*, 880 fr. — 12. *Sous les marronniers*, 700 fr. — 34. *Aouled-Nayles, intérieur*, 580 fr. — 36. *Aouled-Nayles, étude*, 500 fr. — 39. *Les vivants défendant les morts : les Chouans*, 1.100 fr.

**Ventes annoncées. A Paris.** — Une nouvelle vente de tableaux modernes assez importante aura lieu à l'Hôtel, salle 6, le 29 avril (Me Chevallier et M. Durand-Ruel). Elle comprend des peintures de Boudin : *Le port du Havre*, *Le port de Bordeaux*, etc. ; de Jongkind : *La sortie du port de Honfleur*, etc. ; de Lépine : *Un quai à Rouen*, etc. Parmi les impressionnistes, Pissarro, Sisley et Renoir sont représentés par des paysages, tandis qu'avec des études d'animaux peints ou dessinés de Barye et deux pastels de Millet, *Le coucher de soleil* et *L'allée de châtaigniers*, nous revenons à une note d'art plus ancien.

— Les 29 et 30 avril, salle 1, une vente d'objets d'art et d'ameublement ancien, de tapisseries de l'époque de Louis XIV et de tableaux dont certains portent de belles attributions, sera dirigée par Me F. Lair-Dubreuil et M. A. Bloche.

— Le 7 mai, quatre curieux sphinx de marbre blanc à têtes de femme, que l'on suppose être des portraits, formeront l'objet d'une vente spéciale (salle 11, Mes H. Besnier et P. Lemoine et MM. Mannheim). Ces sphinx sont compris dans une donnée analogue à ceux en terre cuite que l'on rencontre souvent dans le commerce, et datent du XVIIIe siècle où il semble que ce motif ait été assez répandu.

**A l'étranger.** — A Naples, la vente des tableaux et objets d'art du Marquis José de La Gandara, aura lieu au Palais Sérignano du 9 au 18 mai, sous la direction du chevalier Sangiorgi (de Rome) et de M. A. Bloche (de Paris).

— A Bruxelles, les tapisseries, antiquités grecques et faïences italiennes appartenant à M. L. de Somzée, et qu'on a pu examiner à Paris, l'an dernier, dans le Pavillon de la Belgique, à l'Exposition, passeront en vente du 20 au 26 mai (M. J. Fievez).

— A Anvers, les 6 et 7 mai, la vente de l'importante collection de tableaux anciens et modernes des écoles flamande et hollandaise, provenant de la succession de feu M. Guillaume Koninckx, aura lieu sous la direction des notaires Leclerc et A. Ceulemans et des experts Delahaye et J. et A. Leroy.

M. N.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Les Indépendants** (Serres de l'Exposition universelle, Cours-la Reine). — On a fait à cette exposition l'honneur de la comparer à l'ancien « Salon des refusés », ce qui, pour être imprudent, ne manque pas de justesse, en un sens : parmi ces Indépendants, en effet, il en est qui ne sauraient être reçus nulle part, à moins que l'excentricité et l'ineptie ne remplacent l'effort et le talent; quant aux autres, qui pourraient être reçus, ils croiraient déchoir et perdre leur « indépendance », en présentant leurs travaux à l'examen d'un jury.

Nous n'insisterons donc pas sur les fantaisies qu'on admet ici sans compter, par principe, pour bien montrer à quel point l'on se raille des jurys d'admission et des commissions de placement. Tant de piteuses niaiseries ne sont pas sans nuire aux rares bons morceaux qui disparaissent au milieu d'un « décrochez-moi ça », devant l'adoption duquel reculerait le plus éclectique musée des horreurs !

M. Milcendeau nous fait regretter, avec ses toiles rapportées d'Espagne, les intérieurs de paysans vendéens qu'il exposa naguère ; il y faisait preuve de recherche et de goût, et l'on ne pourrait aujourd'hui lui adresser le même éloge.

Dans des expositions particulières, il n'y a pas

longtemps, MM. d'Espagnat et Diriks nous offrirent l'occasion de juger l'ensemble de leurs œuvres : le premier, toujours décoratif, est lourd et moins éclatant que de coutume ; le second, d'une peinture large et franche, évoque avec bonheur les paysages gris et blancs de sa Norvège.

Dans une petite toile, pleine de qualités — un coin de jardin, l'hiver — M. Paviot analyse finement les lumières, et M. Petitjean n'est pas sans mérites, quand il oublie le procédé pointilliste (cher à MM. Signac et A. de La Rochefoucauld), qui ne lui réussit guère.

M. Eychenne croit japoniser, M. Mérodack-Jeaneau use son modèle. M. Ibels a les bonshommes en baudruche que l'on sait et M. Korochansky se souvient de Grasset et de Lévy-Dhurmer. Piètre peintre, M. Bonnard n'a rien de commun, j'espère, avec un autre M. Bonnard, lithographe original et subtil.

Citons encore les paysages de M. Hélis et ceux de M. Ottoz, qu'on est tout étonné de rencontrer ici ; une étude de nu de M. Chanaleilles, à laquelle s'applique la même remarque ; des portraits d'hommes, très étudiés, de M. Lacombe ; des paysages et des intérieurs de M. Vuillard, traités dans une gamme sourde et un peu monotone ; des eaux-fortes en couleurs de M. Roux-Champion, etc.

M. Methey expose des photographies de meubles inutilement compliqués, des bibelots sans caractère et des grès intéressants. Avec une jardinière de M. Roux, c'est à peu près tout pour la sculpture.

**La Demi-Douzaine.** — On est exact, en ce petit groupe, mais l'on n'y varie guère, et nous n'aurons, pour rendre compte de cette troisième exposition, qu'à renvoyer à nos notes des années passées, sans y rien changer de capital.

MM. Béjot et Luigini se rencontrent au bord des mêmes quais de Paris, de Venise ou de Londres, et se complètent de façon singulière : celui-ci plus peintre que celui-là, celui-là plus dessinateur que celui-ci.

M. Camille Bourget est hanté des « La Touche », M. Huard grave les croquis pittoresques que tout le monde connaît, M. Gascoyne fait acte de présence... au catalogue, et M. Bracquemond, à côté de petites scènes érotiques, expose deux portraits de femme, d'une recherche indéniable, mais dont la grâce maniérée et froide aurait grandement besoin d'être galvanisée. E. D.

# REVUES D'ART

FRANCE

**Revue des Deux Mondes** (15 avril).

CAMILLE BELLAIGUE. *Un grand musicien réaliste : Moussorgski.* — Le maître de *Boris Godounof* et de *Khovantchina* est mort en 1881. Son œuvre comprend un grand nombre de poèmes chantés, un cycle de mélodies pour piano et chant (*La chambre d'enfants*) et les deux opéras nommés plus haut. Comme Glinka, il emprunte ses sujets d'opéras à l'histoire nationale, mais il ne s'en tient pas au décor que lui fournit celle-ci, il va jusqu'au fond, c'est-à-dire jusqu'à la nature et à la vérité, en pénétrant aussi avant que possible dans l'âme de ses personnages. Tout dans ses compositions est réaliste, jusqu'à la mélodie elle-même.

**Revue des Revues** (15 avril).

PIERRE MARCEL. *Le prolétariat artistique.* — L'auteur indique les difficultés de la vie matérielle pour beaucoup d'artistes, peintres et sculpteurs, qui végètent à Paris. L'Etat s'efforce de leur venir en aide en réservant pour les achats de tableaux ou de marbres une parcelle du budget des Beaux-Arts ; il y a aussi des caisses de secours : Association Taylor, Société des artistes français, etc. Mais combien de misères artistiques il reste à soulager !

— CAMILLE MAUCLAIR. *L'Art devant le socialisme.* — On est en droit de se demander si l'art disparaîtra devant la poussée sociale. M. Mauclair ne le croit pas ; il admet que partout où le socialisme arrive, l'art est malmené, mais il ne s'ensuit point que l'art doive mourir. L'utilitarisme ne le tuera pas.

**Revue des arts décoratifs** (avril).

PASCAL FORTHUNY. *L'Art dans tout.* — Notes sur l'exposition annuelle de ce groupe, avec des reproductions.

— Suite et fin de l'article de M. CLÉMENT JANIN sur *le médailleur F. Vernon.*

**Revue Bleue** (6 avril).

VIDAL. *La restauration de Karnak.* — Les travaux dirigés par M. Legrain, inspecteur des antiquités, délégué à Karnak s'exercent avec activité principalement sur la salle hypostyle du grand temple d'Amon. De nombreuses trouvailles se sont ajoutées à celles déjà connues, entre autres une tête de Ramsès II, qui est certainement un des plus beaux morceaux de sculpture de la vieille Egypte.

**Art et décoration** (avril).

M. RAYMOND BOUYER passe en revue l'œuvre d'*Edmond Becker, sculpteur.* Il y a là tout un ensemble d'objets d'art d'une facture exquise, d'un travail concis et luxueux.

— M. EUGÈNE BELVILLE rappelle les meilleurs spéci-

mens du *cuir décoré à l'Exposition universelle*, en joignant à ses indications sommaires quelques notes techniques.

— M. Gustave Soulier dit l'artiste complexe et très admiré qu'est *M. Carlos Schwabbe* : « Nul n'a été plus loin dans l'intensité suggestive des attitudes, dans l'expression des gestes, des mouvements, des regards ». Sa *Passion*, qui a figuré au Grand Palais, à la section suisse, est d'une admirable élégance, unie à un fond puissant d'énergie et d'émotion.

— M. Gustave Soulier rend compte de la nouvelle exposition de l'*art dans tout*.

**Nouvelle Revue** (1er avril).

M. H. Lechat. *Les nouvelles fouilles en Crète*. — Résumé des travaux, fouilles et découvertes, dus au conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford, M. Arthur Evans. Nos lecteurs n'ont pas oublié que M. Ernert Babelon a donné un compte-rendu détaillé de ces découvertes dans les nos 74 et 75 du *Bulletin*.

---

ANGLETERRE

**Studio** (mars).

M. Gabriel Mourey continue son intéressant travail sur l'*eau-forte en couleurs*.

— M. A. L. Baldry étudie l'œuvre de *J.-M. Swann*, peintre et sculpteur, qui rappelle à la fois Rosa Bonheur et Barye.

— M. Charles Holmes donne quelques pages sur les *boîtes à tabac japonaises*. Ce sont de curieux spécimens où le Japon tente une innovation et dont les formes originales sont empruntées à la nature.

**The Artist** (avril).

M. le Comte de Soissons analyse l'œuvre de *George Sauter*. Ce qui distingue ses portraits, c'est qu'il unit à une perception psychologique toute spéciale du caractère humain, une grande intensité de coloris et une fine entente des valeurs.

— M. Kineton Parkes fait connaître *le nouveau style de reliures* dû au bibliothécaire du duc de Sutherland, M. Baggueley. Ces reliures de Sutherland ont un caractère particulier : les dessins en sont moins conventionnels que dans les œuvres des relieurs antérieurs; le travail est d'une extrême finesse et délicatesse; l'innovation consiste surtout dans l'application de la couleur à la décoration de la couverture du livre.

— M. E. Wake Cook apprécie l'œuvre de *John Martin*, qu'il appelle le Dante de la peinture, et que BulwerLytton considérait comme plus original, plus personnel que Raphaël et Michel-Ange!

— Quelques notes sur la *bijouterie en argent* et la *dentelle d'art*, qui l'une et l'autre sont exécutées d'après de nouveaux modèles à Nottingham.

**Century** (avril).

Miss Rosa Standish Nichols passe en revue les *jardins et parcs anglais* des plus beaux châteaux et manoirs.

**Scribner's** (avril).

M. Will H. Low, décrit des *plafonds peints* décorés en « modern style ».

---

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (avril).

MM. Julius Vogel et Otto von Leitgel étudient l'œuvre d'*Otto Grëmer*, qui, dans l'art du dessin d'illustration et dans la lithographie, s'est acquis, quoique encore jeune, une réputation internationale. Il compte parmi les plus brillants affichistes de l'Allemagne, et le musée de la ville de Leipzig possède de lui toute une collection de compositions remarquables. Le nombre de ses lithographies s'élève déjà à une cinquantaine.

— E.-N. Pascent. *L'art du nord à Paris*. — Revue succincte des œuvres des maîtres scandinaves qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1900.

— M. J. Meier Graefe fait la description d'*un milieu moderne* au point de vue de l'art décoratif et principalement du meuble.

— M. F. J. résume les idées de Hermann Muthesius sur l'*architecture anglaise contemporaine*.

**Zeitschrift fur bildende Kunst** (avril).

Max Liebermann. *Josef Israels et son œuvre*. — Etude importante et étendue contenant 25 dessins inédits du maître néerlandais.

---

AUTRICHE

Signalons la publication simultanée de trois périodiques d'art édités par la maison Anton Schroll de Vienne: *Der Architekt*, *Das Intérieur* et *Wiener Kunststickereien* (Broderie d'art viennoise). Les deux premiers viennent d'entrer dans leur seconde année; le troisième est de date plus récente. Les trois ont pour objet d'initier le grand public à l'orientation du mouvement artistique en Autriche. Ils offrent un intérêt suivi pour l'étude comparée des arts décoratifs.

---

ESPAGNE

**Lectura** (mars).

M. Vicente Lamperez y Romea fait apprécier la valeur artistique de la *cathédrale de Burgos*. Il insiste sur la nécessité d'isoler la cathédrale en démolissant les constructions qu'on y a maladroitement accolées.

— M. Francisco Acebal. *Les arts industriels au* xxe *siècle*. — L'auteur les étudie dans leurs relations avec la décoration plastique.

**Nuestro Tiempo** (mars).

M. Antonio Corton, dans ses notes sur l'*art en Catalogne*, parle avec éloge d'un certain nombre d'artistes espagnols en renom dans leur pays.

ITALIE

**Flegrea** (20 mars).

Diego Angeli voit, dans l'avènement du *nouveau règne* l'annonce d'un prochain essor de l'art italien. L'auteur constate que les conditions artistiques de l'Italie se sont améliorées depuis la création des revues spéciales.

**Emporium** (mars).

M. Romualdo Pantini nomme, parmi les artistes contemporains de l'Italie, un maître qui réunit dans ses portraits la vigueur du coloris vénitien et la sûreté de la ligne florentine, *Edouard Gioja*, portraitiste et paysagiste de mérite.

— M. Lucas Beltrami retrace, en un chapitre d'art rétrospectif, les vicissitudes subies par *le tombeau de Saint-Pierre martyr, à Milan.*

PAYS-BAS

**Elsevier's geillustreed maandschrift** (avril).

M. P. A. Haaxman appelle l'attention sur le jeune sculpteur néerlandais *Charles van Wijk*; il doit beaucoup à l'heureuse influence des grands statuaires belges.

— M. J. E. Van Someren Brand continue l'inventaire du legs *Sophia Augusta* qui vient d'entrer au musée d'Amsterdam et comprend toute une série de beaux portraits.

— M. Max Rooses continue son étude sur les *peintres flamands de l'Ermitage* par un examen de l'œuvre de Lucas de Leyde.

Charles Simond.

## LIVRES D'ART

FRANCE

**Supino** (J. B.). — Sandro Botticelli,... traduit de l'italien par J. de Crozals. — *Paris*, *Fischbacher*, 1900, in-8°, fig. et héliograv.

**Trawinski** (F.), **Galbrun** (C.). — Guide populaire du Musée du Louvre. Notions sommaires d'histoire et d'art d'après ses principaux chefs-d'œuvre... — *Paris*, *imp. et libr. réunies*, 1900, in-18, fig. et plans.

**Yriarte** (Charles). — Mantegna, sa vie, sa maison, son tombeau, son œuvre dans les musées et les collections... — *Paris*, *J. Rothschild*, 1900, in-4°, fig., et pl.

ÉTRANGER (1)

**Baldry** (A.-L.). — Sir John Everett Millais, his art and influence... — *London*, *G. Bell*, 1899, in-16.

**Bell** (Mrs Arthur). — Representative painters of the xix^th century... — *London*, *S. Low*, 1899, in-4°

**Bell** (Malcolm). — Rembrandt van Rijn and his work... — *London*, *G. Bell*, 1899, in-4°.

**Binyon** (Laurence). — Catalogue of drawings by British artists and artists of foreign origin working in Great Britain, preserved in the departement of prints and drawings in the British Museum... II. — *London*, *Longmans*, 1900, gr. in-8°.

**Ebe** (Gustav). — Die Dekorationsformen des 19^tes Jahrhunderts... — *Leipzig*, *W. Engelmann*, 1900, in-4°, fig.

(Les formes décoratives au xix^e siècle.)

**Endt** (Johann). — Beiträge zur jonischen Vasenmalerei... — *Prag*, *J.-G. Calve*, 1899, gr. in-8°.

(Etudes sur les vases peints ioniens.)

**Gaedertz** (Karl Theodor). — Gœthe und Maler Kolbe. Ein deutsches Kunsterleben... — *Leipzig*, *G. Wigand*, 1900, in-8°.

(Gœthe et le peintre Kolbe. Vie d'un artiste allemand.)

**Fleischer** (Oskar). — Mozart... — *Berlin*, *E. Hofman*, 1900, in-16.

(Vie de Mozart.)

**Gronau** (Georg). — Tizian... — *Berlin*, *E. Hofmann*, 1900, in-16.

(Vie du Titien.)

**Guinness** (H.). — Andrea del Sarto... — *London*, *G. Bell*, 1899, in-16.

**Hutton** (C.-A.). — Greek terracotta statuettes.. With a preface by A. S. Murray. — *London*, *Seeley*, 1899, in-4°.

**Kassner** (Rudolf). — Die Mystik, die Kunster und das Leben: über englische Dichter und Maler im 19 Jahrhundert... — *Leipzig*, *E. Diederichs*, 1900, in-8°.

(Les mystiques, les artistes et la vie : les poètes et peintres anglais au xix^e siècle.)

**Kaufmann** (Carl Maria). — Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike und des Urchristentums. Beiträge zur Vita-beata-Vorstellung der römischen Kaiserzeit, mit besonderer Berücksichtigung der christlichen Jenseitshoffnungen... — *Mainz*, *F. Kirckheim*, 1900, gr. in-8°, fig. et pl.

(Les monuments sépulcraux de l'antiquité et du christianisme primitif à représentations de la vie future.)

**Prior** (Edward S.). — A history of Gothic art in England... With illustrations by Gerald C. Horsley... — *London*, *G. Bell*, 1900, in-4°, fig., pl. et plans.

**Spielmann** (M. H.). — John Ruskin. A sketch of his life, his works and his opinions, with personal reminiscences... Together with a paper by John Ruskin entitled « The black arts ». — *London*, *Cassel*, 1900, in-8°.

(1) Dernières acquisitions de la Bibliothèque nationale.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

**MAGNIFIQUES MOBILIERS**
**de styles XVIIe et XVIIIe siècles**
IMPORTANTS AMEUBLEMENTS DE SALONS EN TAPISSERIE, VELOURS DE GÊNES ET SOIERIES
MEUBLES ANCIENS
*Marbres de F. de Brousse, Bracony, d'Épinay.*
Bronzes de Barbedienne.
Porcelaines, faïences, argenterie.
**QUATRE SUPERBES TAPISSERIES LOUIS XIV**
**TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES**
Broderies anciennes.

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle no 1.
*Les lundi 29 et mardi 30 avril 1901, à 2 h. 1/4.*

| | |
|---|---|
| **Me Lair Dubreuil**, com.-pr., succr de **Me Duchesne**, 6, rue de Hanovre, 6. | **M. A. Bloche**, expert près la Cour d'Appel, 28, rue de Châteaudun. |

Exposition publique, salles nos 1 et 2, le dimanche 28 avril, de 2 h. à 5 h. 1/2.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**ACTIONS** A adj. Etude Me F. Delapalme, not., 8, r. Villersexel, 3 mai 1901, 3 h. 10 act. l'Urbaine et la Seine, 8 ac. l'Urbaine, 30 ac. le Secours, 15 ac. de 1.000 f. le Monde, 20 act. de 500 f. le Monde, 1 act. St-Gobain.

**2 MAISONS** r. de la Sourdière, 38 et r. St-Georges, 46. R. br. 8.562 f. et 11.151 f. M. à pr. 80.000 fr. et 110.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 14 mai. S'ad. aux not. Mes Ed. Lefebvre et Legay, 82, r. St-Lazare, *d. ench.*

**RUEIL** Prté Camp. boul. St-Cloud, 34. C. 9.225m. M. à pr. 50.000 f. Adj. C. not. Paris, 7 mai 1901. Me Cottenet, not., 25, boulevard Bonne-Nouvelle.

**GROSVENOR, CHATER & Co LTED**
FABRICANTS DE PAPIER
LONDRES — PARIS
*Méd. Or, Paris* 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne*, 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "
POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

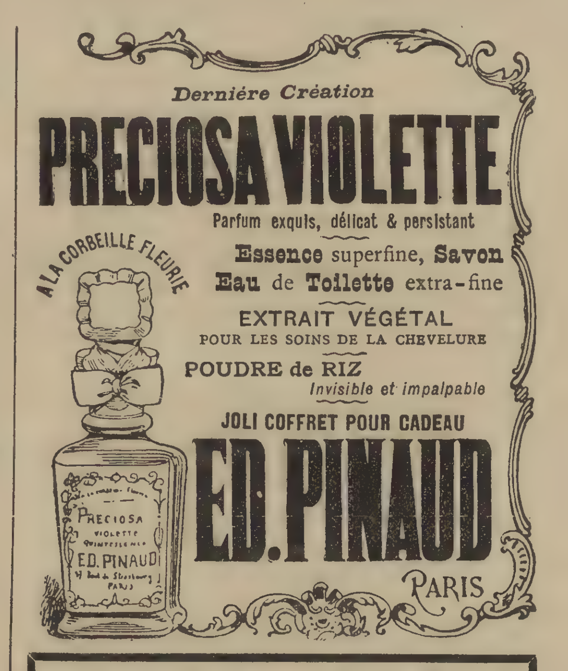
**MAISON DE PARIS**

| BUREAUX : | DÉPOT : |
|---|---|
| 6, Rue Favart, 6 | Rue des Roses, 17 |

**JULES BRETON, Représentant.**

**Etablissements HUTCHINSON**
*Compagnie Nationale du Caoutchouc souple*
**PARIS**

**CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC**
**Marque à l'" Aigle "**
**Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme**
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES




**COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT**
AUX SELS VICHY-ÉTAT
*pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse*

**COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS**

*Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.*

Président : M. Denormandie, ☼, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ☼.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

*Opérations du Comptoir :* Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

*Bons à échéance fixe :* Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

*Location de coffres-forts :* Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

**Collection de M. Z..., de Marseille**

# TABLEAUX MODERNES

Par J. Breton, Chaplin, Corot, Courbet, Isabey, Ch. Jacque, Jongkind, Monticelli, Ribot, Roybet, Vollon, Ziem.

**Vente à Paris : GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze.**

*Le Mardi 7 Mai 1901, à 3 heures.*

| *Commissaire-Priseur :* | *Expert :* |
|---|---|
| **Me PAUL CHEVALLIER,** 10, rue Grange-Batelière. | **M. GEORGES PETIT,** 12, rue Godot-de-Mauroi. |

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE, le Dimanche 5 Mai 1901, de 1 heure à 6 heures.
PUBLIQUE, le Lundi 6 Mai 1901, — —

---

**Collection de M. C. DE HÈLE, de Bruxelles**

# TABLEAUX MODERNES

Par Boudin, Chaplin, Corot, Daubigny, Diaz, Jules Dupré, Fantin-Latour, Isabey, Ch. Jacque, Jongkind, Lhermitte, Ribot, Roybet, Ziem.

**Vente à Paris : GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze.**

*Le Vendredi 10 Mai 1901, à 3 heures.*

*Commissaire-Priseur :* **Me PAUL CHEVALLIER**, 10, rue Grange-Batelière.

*Experts :*

**M. GEORGES PETIT,** 12, rue Godot-de-Mauroi. | **M. MANCINI**, 47, rue Taitbout.

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE, le Mercredi 8 Mai 1901, de 1 heure 1/2 à 6 heures.
PUBLIQUE, le Jeudi 9 Mai 1901, — —

---

**Collection de M. L. B...**

# TABLEAUX MODERNES

## *AQUARELLES, PASTELS*

Par Boudin, Cazin, G. Colin, Corot, Detaille, d'Espagnat, Fantin-Latour, Guillaumin, Harpignies, Henner, Ch. Jacque, Jongkind, Lebourg, Lépine, Lhermitte, Loiseau, C. Monet, Pissarro, Renoir, Roybet, Veyrassat, Vignon, Ziem.

**Vente à Paris : HOTEL DROUOT, Salles 9, 10 et 11.**

*Le Samedi 11 Mai 1901, à 2 heures.*

| *Commissaire-Priseur :* | *Experts :* |
|---|---|
| **Me PAUL CHEVALLIER,** 10, rue Grange-Batelière. | **MM. BERNHEIM JEUNE,** 8, r. Laffitte et 36, av. de l'Opéra. |

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE, le Jeudi 9 Mai 1901, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.
PUBLIQUE, le Vendredi 10 Mai 1901, — —

---

*Collection de M. G. M...*

# TABLEAUX MODERNES

Corot, Dupré, Fortuny, Madou, Ziem, etc.

**AQUARELLES, DESSINS**

Adam, Allongé, Baron, Barye, Bellangé, Berchère, Berne-Bellecour, J.-L. Brown, Chaplin, Delacroix, Detaille, Doré, Forain, Harpignies, Heilbuth, Jongkind, Lambert, Leloir, Madeleine Lemaire, Meissonier, Pils, Ziem.

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle n° 6.

*Le Vendredi 3 Mai 1901, à 3 heures.*

**Me P. Chevallier,** com.-pris. 10, rue Grange-Batelière. | **M. Georges Petit,** expert, 12, rue Godot-de-Mauroi.

**Exposition**, le Jeudi 2 Mai 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

*Collection de M. G...*

# TABLEAUX MODERNES

Par Boudin, Cézanne, Guillaumin, Lépine, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley.

## *PASTELS par Degas*

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle n° 6.

**Le Lundi 6 Mai 1901, à 4 heures.**

Commis.-Priseur : Me P. Chevallier, 10, rue Grange-Batelière.

**M. Durand-Ruel,** expert, 16, rue Laffitte. | **MM. Bernheim** jeune, exp 8, r. Laffitte ; 36, av. de l'Opéra.

**Exposition**, le Dimanche 5 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

---

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 98. Samedi 4 Mai 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

Pages

*L'exposition Daumier*, par M. Stéphane . . . 137

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 137

*Chronique des Ventes* :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . . 139

*Correspondance de Prague*, par M. William Ritter :

Une œuvre de Félix Jenewein. — Fondation d'un Musée des Beaux-Arts. . 142

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . . 142

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues étrangères. . . . . . . . . . 144

Secrétaire de la Rédaction

**Émile Dacier**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


## L'EXPOSITION DAUMIER

Plus de cent tableaux à l'huile, et trois cent cinquante aquarelles et dessins, sans parler des deux mille lithographies qui vont tour à tour défiler dans les cadres mobiles du rez-de-chaussée, voilà le résumé de l'exposition organisée à l'Ecole des Beaux-Arts par le Syndicat de la presse artistique.

Le produit des entrées ira, nous dit-on, à des œuvres de charité. Tant mieux pour l'*Orphelinat des Arts*, de Mme Marie Laurent, tant mieux pour la *Fraternité artistique*, de M. Roty ; tant mieux pour les fils et filles d'artistes à qui le succès posthume du vieux maître méconnu aura valu un commencement de patrimoine !

Mais il y a ici quelque chose de plus qu'une question d'assistance, il y a la réhabilitation définitive d'un artiste de race, en qui ses contemporains n'avaient applaudi ou conspué que le caricaturiste, en qui la postérité reconnaît et consacre le dessinateur et le peintre.

On avait bien tenté un premier essai, il y a vingt-trois ans, et c'est sous la présidence d'honneur de Victor Hugo que s'était constitué le comité qui prépara l'exposition des galeries Durand-Ruel. Mais l'heure n'avait pas sonné. Et puis, si triste, si découragé, si abattu que fût Daumier, il avait le tort d'être vivant. Le grand public lui refusa son apothéose.

Il semble bien, à avoir vu la foule se presser dans les salles du quai Malaquais, à avoir lu le concert unanime des journaux, que le moment soit enfin venu de ce qu'on a appelé la justice immanente.

Les prix atteints à l'hôtel Drouot par certains tableaux avaient été le premier indice du revirement ; le mouvement s'était continué à la Centennale ; le voici définitif. C'est dans notre grande école nationale qu'a lieu la réunion de tout ce que possèdent les collectionneurs ; c'est le grand maître de l'Université, grand maître aussi de l'art français, qui a voulu, dès la première heure, procéder à l'inauguration. Et disons-le, en terminant, c'est la presse artistique, ce sont ses représentants groupés dans un sentiment de sympathie unanime, qui, après avoir eu l'initiative du projet, l'ont réalisé.

La presse, unanime à poursuivre une œuvre commune, qui ne soit pas exclusivement une œuvre de charité, c'est un spectacle qui n'est pas banal, et qui valait d'être signalé.

Stéphane.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*séance du 27 avril*). — L'Académie des beaux-arts est autorisée par décret à accepter le legs de 50.000 francs, qui lui a été fait par Mme veuve Maillot, née Duban. Les arrérages de cette somme seront réservés chaque année au pensionnaire architecte ayant remporté le grand prix de Rome. Le prix ne sera attribué au lauréat qu'après l'expiration de sa pension et après l'exposition, tant à Rome qu'à Paris, de ses envois aux époques réglementaires.

**Salon de photographie de 1901**. — L'inauguration du Ve salon international de photographie a eu lieu mercredi dernier 1er mai, dans les salles d'exposition du Photo-Club de Paris, 44, rue des Mathurins.

Le jury d'admission, dont les membres sont toujours choisis parmi les plus marquantes notabilités artistiques, était cette année composé comme suit :

MM. J.-L. Gérome, membre de l'Institut; René Billotte, artiste peintre; H. Colard, photographe amateur; Eugène Dauphin, artiste peintre; George Desvallières, artiste peintre; Guillaume Dubufe, artiste peintre; François Flameng, artiste peintre; Jules Jacquet, graveur; Frédéric Montenard, artiste peintre; Edouard Rosset-Granger, artiste peintre ; René de Saint-Marceaux, statuaire.

Le nombre des envois soumis à l'appréciation de ce jury d'élite s'est élevé au joli total de *seize cents* !

Il va sans dire que M. Maurice Bucquet, le nouveau et très sympathique légionnaire, a, comme toujours, présidé à l'organisation de cette bien moderne manifestation artistique, sur laquelle nous donnerons, dans huit jours, un article détaillé. — R. A.

**Acquisitions de l'Etat au Salon.** — La commission des achats de l'Etat au Salon de la Société nationale vient de décider l'acquisition de *La procession (Bretagne)*, par M. Lucien Simon, et de *Le fils d'un saint Mrabeth porté en triomphe par la foule*, de M. E. Dinet.

**Acquisitions des Musées nationaux.** — Nous avons enregistré au jour le jour les plus importantes acquisitions des Musées nationaux; mais il en est une foule d'autres dont le détail n'a point encore été publié et qui, pour ne pas être toutes sensationnelles, n'en contribuent pas moins à l'enrichissement de nos collections.

C'est pourquoi nous avons tenu, comme les années précédentes, à publier la liste complète des acquisitions des Musées nationaux pendant l'exercice 1900 jusqu'aux premiers mois de 1901.

Musée du Louvre. — *Département des antiquités grecques et romaines.* — Deux aigles en marbre; une statuette de femme drapée; un bijou en or; un Amour ailé; un fragment de sarcophage; un buste de l'Oronte; un miroir orné d'un emblème en or (19 février 1900). — Quatre fragments sculptés provenant de Tanagra (28 février). — Une applique de miroir en bronze; quatre petits objets en bronze provenant de Syrie (24 mars). — Une statuette d'Hermès; un bombylios de bronze (28 mars). — Un lot d'antiquités phéniciennes et chypriotes (2 avril). — Une collection de moules antiques (26 avril). — Un buste en bronze d'Adonis; un miroir gravé en bronze (9 mai). — Un miroir en bronze; un petit moule en pierre dure (19 mai). — Trois petits lions couchés, bronze (13 juin). — Un grand cratère en verre; quatre verres trouvés en Syrie (10 juillet). — Seize récipients et bracelets en verre de différentes formes et couleurs (28 juillet). — Un bronze antique représentant une lionne dévorant une biche; quatre verres antiques (15 novembre). — Un verre orné de reliefs provenant d'Alexandrette (17 novembre). — Une applique en bronze; un débris de stèle grecque; une figure de Vénus en bronze; seize moules en argenterie provenant de Tortose; une petite tête de style archaïque en plomb (12 décembre). — Un lot de divers objets antiques; un vase en bronze (28 décembre). — Un petit miroir en verre (30 décembre). — Un groupe en bronze figurant deux lutteurs (26 janvier 1901). — Un jeune enfant drapé, bronze (1er mars). — Une tête d'Apollon; une statuette de Marsyas (15 avril).

*Département des antiquités orientales et de la céramique antique.* — Un vase de style géométrique; quatre terres cuites; une autre terre cuite représentant un cavalier; un lot d'antiquités provenant de Syrie. — Une terre cuite; une statuette de jeune fille; une Aphrodite (29 décembre 1899). — Une paire de boucles d'oreilles en or; un petit porc en terre cuite; un lécythe blanc (30 décembre). — Un vase oriental de cuivre en forme de bouquetin (16 février 1900). — Deux vases en porcelaine de Chine, collection Grandidier (24 mars). — Deux statuettes grotesques en terre cuite représentant des femmes assises; quatre fragments de sculpture ibérique : petite figure en bronze, lots de fibules, fragments de poteries; un buste de femme en terre cuite; une statuette de taureau à incrustations (28 mars). — Une paire de boucles d'oreilles en or (2 avril). — Un lot de verreries phéniciennes (26 avril). — Un vase représentant un chameau (19 mai). — Quatre terres cuites de Syrie (10 juillet). — Un canthare béotien; un lécythe attique; un vase à figures rouges; une terre cuite archaïque (13 octobre). — Un moule en terre cuite; un vase en terre cuite émaillée (15 novembre). — Trois figurines de terre cuite, Attique (17 novembre). — Une figure de terre cuite et deux cylindres cappadociens (22 novembre). — Un lot d'objets phéniciens (29 novembre). — Un autre lot de bijoux phéniciens (18 décembre). — Une anse de vase en bronze (25 février 1901). — Une tablette en pierre calcaire; une tablette en terre cuite; un bassin en pierre; un buste (1er mars). — Une lampe suspensive en forme de masque; un bas-relief représentant un dieu cavalier; un petit cylindre en pierre dure (25 avril).

*Département des antiquités égyptiennes.* — Une bague en or de l'époque saïte (30 décembre 1899). — Trois statuettes provenant d'Abydos (9 mai 1900).

*Département des objets d'art, Moyen-Age, Renaissance, etc.* — Un morceau de céramique allemande du xvie siècle, poêle en faïence fait à Fontainebleau sous le règne de François Ier. — Un ivoire byzantin (20 mars 1900). — Une boucle d'oreille en or (26 avril). — Un vase arabe en verre; deux ferrures de porte; un kakémono japonais (9 mai). — Un brasero japonais (15 novembre). — Une plaque d'ivoire de l'époque romane (12 décembre). — Un vase de Syrie émaillé (28 décembre). — Un bijou-reliquaire du xvie siècle (6 mars 1901).

*Département de la sculpture, Moyen-Age, Renaissance, etc.* — Deux bustes d'homme. — Une Vierge de la fin du xve siècle (4 mars). — Un buste d'enfant, par Houdon (2 avril).

*Département des dessins et peintures.* — Un tableau de Lucas Cranach; un tableau de l'école hollandaise du xvie siècle; un tableau de Simon de Châlons. — Un portrait de Louis Boulanger (9 mai 1900). — Un dessin de la suite des *Sacrements* du Poussin; un tableau de Vranckx (10 juillet).

*Marine et ethnographie.* — Une gouache de Baltard (28 mars 1900).

Musée du Luxembourg. — Un coffret en fer damasquiné (12 décembre 1900).

Musée de Versailles. — Un dessin de la fin du xviiie siècle représentant l'intérieur de la chapelle de Versailles (26 avril 1900). — Un tableau représentant *Boissy d'Anglas saluant la tête de Féraud*; un autre tableau représentant *La prise de la Bastille* (12 décembre). — Un épisode du *Vengeur* (30 décembre).

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN. — Une collection de reproductions galvanoplastiques d'objets en or (30 décembre 1899). — Objets de l'époque quaternaire, collection d'Acy (19 février 1900). — Cinq galvanos de vases en or (28 février). — Une statue gallo-romaine en pierre; trois fibules d'argent de Chinsi (10 mai). — Moulage d'une tête de Gaulois; trois galvanos de poignards mycéniens (1er mars 1901).

**Union centrale des arts décoratifs.** — Le jugement du concours de dessin pour étoffe imprimée, organisé par le Comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, entre les dames et jeunes filles des écoles de dessin, a eu lieu cette semaine à l'Ecole des Beaux-Arts, et a donné les résultats suivants :

1er prix : 100 fr. et médaille de vermeil, Mlle Gentil; 2e prix : 50 fr. et médaille d'argent, Mlle Aynard Pelet de Courcelles; 3e prix : 25 fr. et médaille d'argent, Mlle Schweisgarth.

Premières mentions (médaille de bronze) : Mlles Gentil (2 projets), Droit, Delillier, Hémon, Houzé, Pringault, Colois, Rose Wild.

Deuxièmes mentions : Mlles Piogé, Siller, Buzzini, Kapp, Mahieu.

**Concours d'affiches.** — Un fabricant de cigarettes de Buenos-Ayres, M. Manuel Malagrida, ouvre un concours international d'affiches pour lequel 22.000 francs de prix seront distribués.

Les affiches devront avoir 1m30 de hauteur sur 0m90 de largeur; la composition et le procédé sont laissés au choix des artistes; ils ne devront pas toutefois employer plus de couleurs que n'en permet la reproduction lithographique en six tirages au maximum.

Le programme détaillé de ce concours — qui sera clos le 31 août prochain — sera communiqué sur demande adressée à M. Enrique Casellas, 258, rue Esmeralda, à Buenos-Ayres.

**A Dresde.** — De plus en plus nombreuses, en Allemagne, se signalent les écoles primaires dont les salles et les corridors sont ornés d'œuvres d'art, originaux modernes ou reproductions anciennes.

Prenons un exemple : à Dresde, où l'on vient d'embellir ainsi une *troisième* école, le fonds scolaire institué à cette fin était de 400 marks, mais il y eut de nombreux dons d'artistes, d'éditeurs et même de simples particuliers. Dans quarante-cinq salles, furent ainsi appendus des cadres contenant des gravures sur bois, des lithographies en noir et en couleurs, des photographies. Les maîtres suivants sont représentés : Durer, Holbein, Rembrandt, Ruysdael; Ludwig Richter, Steinhausen, Hans Thoma, Defregger, Boecklin, Uhde, de Schwind, Schnorr, Cornelius, Rethel, Stuck. Il y a aussi des représentations d'édifices et de statues : le Zwinger de Dresde, le monument de Gœthe et Schiller de Rietschel, etc. Ces arrangements circuleront d'école en école de façon à faire passer sous les yeux des élèves, pendant la durée de leurs études, le plus grand nombre possible d'œuvres d'une portée aussi bien morale ou documentaire qu'artistique. — W. R.

— L'Académie des beaux-arts de Dresde a élu membres correspondants les peintres Bonnat et Whistler et le sculpteur Bartholomé.

**A Venise.** — Cette semaine a eu lieu l'inauguration, par le duc des Abruzzes, de l'exposition internationale des beaux-arts de Venise, dont nous donnerons prochainement un compte-rendu.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
## Curiosité

**Vente de la collection de M. le Cte Demandolx-Dedons (tableaux modernes).** — L'intérêt de cette vente était dans la réunion de vingt-cinq tableaux par Ziem, de date et d'importance très différentes. Nous donnons ci-dessous les enchères principales. La collection comprenait en outre quelques études peintes ou dessinées de Meissonier, assez insignifiantes, et dont les meilleures n'ont guère dépassé 500 fr.; des sept Monticelli compris également dans la vente, un seul, *Une après-midi d'été*, est arrivé à 750 fr.; les autres ont été adjugés à des enchères plus que modestes. La vente était faite salle 6, le 26 avril, par Me Lair Dubreuil et M. Haro.

Principaux prix :

Ziem : 1. *Le triomphe de Saint-Georges le Majeur*, 6.550 fr. — 2. *Chioggia, Pêcheurs vénitiens*, 6.100 fr. — 4. *Pont du Rialto, septembre*, 9.000 fr. — 6. *Vue de Venise, le matin*, 5.500 fr. — 7. *Polo sur l'Adriatique*, 3.200 fr. — 10. *Oies passant la Seine*, 3.310 fr. — 11. *Le passeur*, 5.100 fr. — 13. *Venise, clair de lune*, 2.050 fr. — 14. *Dordrecht, canal de La Haye*, 6.100 fr. 37. Vollon. *Après la pêche*, 1.550 fr.

**Vente de la collection d'un amateur (M. De-**

**peaux. Tableaux modernes**). — Nous avons annoncé cette vente d'une partie de la collection de l'amateur rouennais M. Depeaux, bien connu parmi les collectionneurs d'ouvrages de l'école impressionniste. La vente faite salle 1, le 25 avril, par Me Chevallier et MM. Durand-Ruel et Mancini offrait cet intérêt particulier de montrer, à côté des maîtres bien connus maintenant de la nouvelle école, des artistes qu'on ne rencontre pas fréquemment à l'hôtel Drouot. Les impressionnistes rouennais Delattre et Fréchon n'auront pas à se plaindre de cette vente, puisque deux toiles du premier ont dépassé le billet de mille, et que celles du second ont atteint à des enchères honorables. Mais la principale surprise de la vacation a été la haute cote obtenue par les ouvrages de Toulouse-Lautrec, dont le tableau *A sa toilette* a été adjugé 4.000 fr. (à Mme Besnard). A noter également les prix obtenus par les œuvres d'autres nouveaux venus, Blanche Hoschedé, Maufra, Henry Moret, P. Vogler. La vente a produit un total de 184.000 fr.

Principaux prix :

Delattre : 1. *Toueurs sur la Seine à Rouen, le matin*, 1.000 fr. — 3. *Le pont transbordeur à Rouen*, 1.020 fr. — Les autres numéros de 350 à 500 fr.

10. Ch. Fréchon. *L'abreuvoir du Pré-aux-Loups, Rouen*, 400 fr.

Guillaumin : 17. *Pontgibaud, août 1895*, 3.600 fr. — 17. *Vallée de Chevreuse*, 1.550 fr. — 20 Blanche Hoschedé. *Peupliers au bord de l'Epte*, 560 fr.

A. Lebourg : 21. *La Seine à Paris*, 1.650 fr. — 22. *Le canal et le clocher d'Harfleur*, 1.550 fr. — 30. Maufra. *Falaise au soleil couchant*, 700 fr.

Cl. Monet : 31. *Trois-mâts goélette sur la Seine*, 4.950 fr. — 32. *Paysage d'automne*, 4.050 fr. — 33. *Le Phare de l'hospice et la Côte de grâce à Honfleur*, 6.050 fr. — 34. *La Seine à Marly, le soir*, 3.800 fr. — 35. *Entrée du port de Goulphar, Belle-Isle*, 6.650 fr.

H. Moret : 39. *Ile de Groix*, 550 fr. — 40. *La côte sauvage*, 850 fr.

Pissarro : 41. *Le port de Rouen*, 6.900 fr. — 42. *Le boulevard Montmartre, après la pluie*, 8.500 fr.

43. A. Renoir. *Le quai Malaquais*, 6.000 fr.

Sisley : 44. *Le canal du Loing*, 3.700 fr. — 45. *Promenade des maronniers à Saint-Cloud*, 6.000 fr. — 46. *Grosses eaux*, 2.450 fr. — 47. *L'hiver à Moret*, 6.680 fr. — 48. *L'abreuvoir de Marly*, 6.600 fr. — 49. *En aval du pont de Moret*, 5.400 fr. — 50. *Entrée de village*, 7.050 fr. — 51. *Le canal de Bristol*, 2.400 fr. — 52. *Moulins de Moret, effet du matin*, 8.500 fr. — 53. *Ladie's Cove, côté ouest*, 2.200 fr. — 54. *Un lavoir sur le Loing*, 5.950 fr. — 55. *Temps de neige à Veneux-Vadon*, 6.000 fr. — 56. *La route de Marly*, 12.300 fr. — 57. *Meules de paille, effet du matin*, 7.600 fr. — 58. *La chaumière abandonnée*, 6.300 fr. — 59. *Un coin de prairie en Normandie*, 8.300 fr.

Toulouse-Lautrec : 60. *En meublé*, 3.000 fr. — 61. *La pierreuse*, 2.100 fr. — 62. *A sa toilette*, 4.000 fr. — 63. *Gens chics*, 1.860 fr.

P. Vogler : 64. *La neige sur les quais à Paris*, 510 fr. — 65. *Une rue de la Butte à Paris*, 800 fr.

**Vente d'œuvres de Meissonier.** — Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer la baisse constante des ouvrages de Meissonier, surtout de ceux de la dernière période de la carrière du maître. Il y a eu, à la fin de la vie du grand artiste et pendant les quelques années qui suivirent sa mort, un engouement irréfléchi et une plus-value sur toutes les œuvres de Meissonier, sans grande distinction. On ne fit pas une différence suffisante entre les ouvrages de la maturité du peintre et ses dernières productions où les défauts, la sécheresse, le manque d'harmonie s'étalaient au grand jour. A la vente de l'atelier de l'artiste, la vogue de ses œuvres était arrivée à son plus haut point et les prix s'en ressentirent. Ainsi nous avons vu même emballement, mêmes enchères inexplicables, l'an dernier, à la vente de l'atelier Rosa Bonheur, où les moindres études du célèbre animalier, des pages de la vieillesse, dures et criardes le plus souvent, atteignirent à des prix qu'elles ne retrouverons sans doute jamais.

Revenons à Meissonier. La vente d'études peintes, d'aquarelles et de dessins de sa main, faite salle 11, le 24 avril, par Me Tual et MM. Chaine et Simonson, est singulièrement caractéristique pour montrer de combien, des œuvres d'un maître dont le talent est hors de conteste, peuvent baisser de prix, en fort peu d'années.

Ainsi le no 1 de la vente, *Le guide*, l'aquarelle célèbre qui fit 58.000 fr. à la vente du maître, est adjugée 17.000 fr.; l'autre aquarelle, *Le hussard* (2), ici adjugée 2.100 fr., avait atteint 8.500 fr. dans la même vente. De même, dans la catégorie des études peintes, tel *Cuirassier chargeant* (11) tombe de 5.900 fr. à 1.550 fr., etc.

Rappelons que la vente contenait en outre un tableau ancien, un *Paysage nocturne* de A. Van der Neer, ayant appartenu à Meissonier, et donnons quelques enchères.

Principaux prix :

Aquarelles. — 1. *Le guide*, 17.000 fr. — 2. *Un hussard*, 2.100 fr.

Etudes peintes. — 3. *Cavaliers passant un gué*,

1.020 fr. — 4. *Chanson de geste*, 1.200 fr. — 5. *Etude de cheval*, 1.050 fr. — 9. *L'aumône*, 1.050 fr. — 10. *Le chant*, 2.000 fr. — 11. *Cuirassier chargeant*, 1.550 fr. — 14. *Etude de cuirassier*, 2.000 fr. — 15. *Voyageur à cheval*, 1.080 fr.

Dessins. — 19. *Officier du temps de Louis XV*, 2.400 fr. — 20. *La chaine*, 1.020 fr.

Tableau ancien. — 29. A. Van der Neer. *Paysage, effet de nuit*, 1.550 fr.

**A Londres. Vente de tableaux anciens.** — Pendant que le niveau des ventes de tableaux anciens baisse sensiblement à Paris, de Londres nous arrivent l'écho d'une vacation de premier ordre et des chiffres d'enchères sensationnelles. Le 27 avril, chez Christie, au milieu d'une affluence extraordinaire d'amateurs et de curieux, ont été dispersés les tableaux de la collection Edwardes, les objets d'art et d'ameublement ancien provenant du même amateur ayant fait l'objet de vacations particulières et très importantes les jours précédents.

Aux tableaux de la collection de feu Sir Henry Hope Edwardes, qui formaient le fonds de la vente, avaient été joints un certain nombre d'ouvrages de maîtres anciens appartenant à divers. Ainsi le Minderhout Hobbema, *Paysage boisé*, adjugé 9.400 guinées (à M. Lawrie), appartenait au Rev. W. T. Blawthwayt; cette peinture de la plus belle qualité du maître, signée et datée de 1665, exposée à Burlington-House, en 1882, est décrite dans Smith sous le n° 86.

D'un propriétaire anonyme provenait le *Portrait de Mrs Dorothy Champion Crespigny*, page importante de G. Romney, exposée l'an dernier à Grosvenor Gallery, et adjugée ici 5.600 guinées (à MM. Agnew).

Par contre, le beau *Portrait de Murillo* par lui-même appartenait à la collection Edwardes; provenant des collections de Maulde, Standish et Marshall, cette peinture, exposée aux Trésors d'art en 1857, est signalée par Waagen et Curtis.

Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères de cette vente importante, dont le modeste catalogue ne laisse pas de contraster avec les luxueuses publications illustrées dont les moindres ventes sont pourvues à Paris.

M. Hobbema. *Paysage boisé*, 9.4000 g. — Romney. *Portrait de Mrs. Dorothy Champion Crespigny*, 5.600 g. — Murillo. *Portrait de l'artiste*, 2.600 g. — J. de Mabuse. *Portrait de Jacqueline de Bourgogne*, 2.400 g. — Gainsborough. *Portrait de Isaac Henrique Sequeira*, 2.150 g. — Van der Helst. *Portrait de l'amiral de Hoche* 1.900 g. — T. Gainsborough. *Portrait de Mrs. Hallam*, 1.780 g.

Sir. Joshua Reynolds : *Portrait du Squire Musters*, 1.600 g. — *Portrait de Mrs. Wellet*, 1.620 g. — J. Russell. *Portrait de Mrs. Elisabeth Curne*, 1.550 g. — J. Van der Heyden. *Vue d'une ville hollandaise*, 920 g. — H. Raeburn. *Portrait de Suzanna Marisson*, 800 g. — P. Nasmyth. *Paysage boisé*, 610 g. — Th. Lawrence. *Portrait d'une dame*, 650 g. — Loutherbourg. *Bataille d'Alexandrie*, 500 g. — J. Opie. *Galanterie*, 480 g. — P. Lely. *Portrait de la duchesse de Cleveland*, 420 g. — T. Gainsborough. *Portrait de Mrs. Haverfield*, 430 g. — G. Romney. *Portrait de Lady Auguste Murray*, 400 g. — Van Dyck. *Renaud et Armide*, 400 g.

Total de la vacation : 46.291 liv. sterl.

**Ventes annoncées. — A Paris (tableaux anciens et modernes).** — Les ventes de tableaux modernes se succèdent à l'hôtel Drouot, et voici d'abord, pour le 6 mai, une vente — celle de la *Collection de M. G...*, — qui appartient à une catégorie bien connue. Des paysages de Cl. Monet et de Sisley, des études de jeunes filles de Renoir. *Une danseuse*, pastel de Degas, et encore des ouvrages de Boudin, de Lépine et de Pissarro, telle est la composition de cette vente, qui sera dirigée, salle 6, par Me Chevallier et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune.

— Plus importante, et dans une note toute différente d'ailleurs, la *Collection de M. Z..., de Marseille*, se compose surtout d'ouvrages de Monticelli et de Ziem. Sur les quarante-deux numéros qui la composent, nous ne relevons pas moins de *douze* tableaux de celui-ci et de *dix-huit* de celui-là.

Les admirateurs de ces deux artistes, épris l'un comme l'autre de chatoiements lumineux et de couleurs vives, pourront s'en donner à cœur joie devant les vues de Venise et les paysages orientaux de l'un, devant les fantaisies d'un romantisme suraigu de l'autre. Certains de ces Monticelli sont très connus : *L'impératrice à Saint-Cloud* (de la vente Burty), *Le paon* (de la collection Samat), *L'Annonciation*, etc.; la vente en sera intéressante à suivre.

Auprès de ces truculences de couleur, il faut signaler : de Corot, la *Colline*; de Courbet, le *Réveil*, grande étude de nu; de Jacque, le *Retour du troupeau*, etc.

Cette vente aura lieu à la Galerie G. Petit, le 7 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. G. Petit.

— Le 10 mai, se fera à la Galerie Georges Petit, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. G. Petit et Mancini, la vente de la *Collection de M. C. de Hèle, de Bruxelles*, comprenant des

tableaux de Boudin, Chaplin, Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Fantin-Latour, Isabey, Ch. Jacque, Jongkind, Lhermitte, Ribot, Roybet, Ziem.

— Nous avons déjà parlé de la *Collection du Château d'Azay-le-Rideau*, dont la vente est fixée aux 13 et 14 mai, à la Galerie Georges-Petit (Me P. Chevallier, MM. Féral et Mannheim). Outre la série importante de portraits historiques, cette collection comprend aussi des sculptures, des objets d'art et d'ameublement notamment un important coffre en bois sculpté de l'époque de François Ier.

**A Lisbonne.** — Le 6 mai aura lieu à Lisbonne une vente de tableaux, sculptures, objets d'art et d'ameublement provenant du Palais da Foz, à Lisbonne. M. N.

## CORRESPONDANCE DE PRAGUE

**L'œuvre de Félix Jenewein. Fondation d'un Musée des Beaux-Arts.** — On ne parle, ces temps-ci, à Prague, que de l'œuvre cyclique d'un artiste mystique de cette ville, Félix Jenewein, déjà connu par des scènes historiques (*Bataille de Lipany*) et des scènes bibliques ou évangéliques. L'œuvre en question, *La peste*, est une suite de six grands dessins austères et lugubres, légèrement rehaussés d'aquarelle, représentant, avec une énergie et une simplicité pleines de grandeur, les épisodes successifs de l'épidémie selon les récits classiques. L'exposition de cette œuvre, dont l'éditeur Koci prépare une édition nationale, est complétée par trois compositions du même genre : *L'enterrement d'un suicidé*, *Saint Roch conjure la peste*, *Le matin du vendredi-saint* et un triptyque pour oratoire : *La naissance, la mort et la résurrection du Christ.*

Ces œuvres passionnent tellement un pays, où l'esprit hussite et celui des frères Moraves est encore vivace, que l'on s'est à peine préoccupé de la mort de Brozik, vu d'un œil assez indifférent en Bohême depuis qu'il était devenu une sorte de peintre de cour, — de l'achat par l'empereur-roi de la gigantesque toile militaire de Sochor : *La bataille de Strezelic* (*campagne de* 1866) où la cavalerie autrichienne empêcha la déroute de l'armée, — enfin d'une fondation du souverain, au capital de 2 millions de couronnes, destinée à créer à Prague, un Musée des Beaux-Arts exclusivement bohême, quoique ouvert aux artistes des deux nationalités.

Prague, jusqu'ici, n'avait qu'une petite galerie ancienne et moderne internationale au Rudolfinum, un musée exigu d'art décoratif, et un monumental musée national, à vrai dire surtout ethnographique. Tout ce qui était art moderne tchèque n'avait d'autre soutien que la Société Manes ; les artistes allemands, au contraire, passaient qui à Vienne, qui à Munich, Dresde ou Berlin, où personne ne se doutait que les Gabriel Max et les Emile Orlik, les Joseph de Führich et les Rudolph d'Ottenfeld fussent Bohêmes. Puisse la création de François Joseph n'être pas une nouvelle pomme de discorde entre les deux camps !

William Ritter.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Opéra-Comique.** — *L'Ouragan*, drame lyrique en quatre actes, poème de M. Emile Zola, musique de M. Alfred Bruneau.

J'avoue ne point davantage comprendre, au point de vue artistique, les dithyrambiques éloges que les implacables « éreintements » qui ont accueilli la première de l'*Ouragan*.

Je dis : au point de vue artistique, car j'ai quelque idée — et vous aussi, n'est-ce pas ? — que certains souvenirs évoqués par le nom de M. Zola pourraient bien ne point être étrangers à cet ouragan littéraire.

Or, notre *Bulletin* ayant pour habitude de ne s'occuper que d'art, c'est à ce point de vue seul que nous essaierons d'analyser cette œuvre, laquelle, somme toute, ne me semble mériter « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ! »

Chef-d'œuvre ?... non ; œuvre exécrable ?... pas plus ; œuvre incomplète ?... je le crois. Et ceci, parce que, à mon humble avis, elle procède d'une erreur et repose sur une base mal définie et, par suite, fausse.

Et à parler franc, je dirai tout de suite que j'en fais deux parts : l'une, celle du librettiste, qui est mauvaise ; l'autre, celle du musicien, qui est excellente.

Oh ! j'entends bien, et vous entendez comme moi, que lorsqu'il s'agit d'un homme tel que M. Zola, son œuvre, quelle qu'elle soit, est marquée de la griffe du maître, et qu'il s'agit ici, non de sa valeur matérielle, mais de sa conception esthétique et intellectuelle.

C'est cette conception qui m'apparaît être fausse.

Rien n'est plus simple que le drame : en une

île lointaine de pêcheurs, deux sœurs Marianne, la reine, et Jeannine, et deux frères, Richard et Landry sont en présence. Les deux sœurs aiment Richard; les deux frères aiment Jeannine. Alors simplement, le grand frère se sacrifie : il marie Landry et Jeannine et s'enfuit à jamais par les flots sans bornes. Mais le ménage est bientôt malheureux; Landry est devenu ivrogne et brutal et sa femme, battue et torturée, pleure et souffre, lorsque soudain l'ouragan ramène Richard, qui revient à temps pour la sauver des coups et sécher ses larmes.

Immédiatement, leur amour se réveille. Jeannine abandonne Landry, et, sous le grand arbre sacré et inviolable, Richard et elle tombent dans les bras l'un de l'autre et décident de partir ensemble.

Mais Marianne, la reine, l'aînée, l'amoureuse dédaignée, les surveille avec Landry et tous deux décident que le soir, chez elle, Richard mourra.

Et c'est ici le troisième acte, le point culminant du drame. C'est la nuit; au dehors, rugit la tempête horrible et pleurent les prières des femmes : « Dieu de bonté et de miséricorde! »; à l'intérieur, Marianne et Landry veillent; tous deux disent leur jalousie et leurs rancœurs. Il faut qu'il meure, mais pas avant que Marianne ait essayé une dernière fois de conquérir son amour; et c'est une scène superbe que celle où, folle de passion, elle se traîne aux genoux de Richard et mendie, en pleurant, sa tendresse. Il refuse. « Meurs donc! » crie-t-elle, et Landry bondit. Mais au suprême moment, l'amour est le plus fort et c'est elle qui tue celui dont elle a armé le bras. C'est là tout un acte d'une incontestable et humaine grandeur.

Au dernier acte, les deux sœurs en deuil sont sur le port. Jeannine va partir. Mais voici qu'apparaît Lulu, la petite sauvagesse ramenée on ne sait d'où, Lulu, l'hirondelle voyageuse, le symbole de l'éternelle course par l'infini des mers, et Richard part avec elle, abandonnant en leur île de deuil Marianne la jalouse et Jeannine l'aimée.

Eh bien! c'est là quelque chose qui confond, cet étrange et irréel personnage de Lulu tranchant d'un chimérique dénouement ce drame d'humaine souffrance.

Oh! je sais bien, c'est le Symbole! Oui, malheureusement, car à ce symbole d'autres symboles vont s'ajouter, et tout ce drame réaliste — et qui eût pu être de réelle humanité — du grand maître réaliste, va d'un bout à l'autre s'empoisonner de symboles : symbole, Marianne, qui est la jalousie et la royauté ; symbole, Jeannine, qui est l'amour et la résignation ; symbole, Landry, qui est l'égoïsme; symbole, Lulu, qui est l'idéal; symbole enfin, Richard, qui est l'ouragan.

Et le langage de ces pêcheurs ne sera plus celui de ces hommes rudes et simples, mais un langage symbolique aux étranges boursouflures, et leurs passions aussi grossiront jusqu'au symbole, et ce ne sera plus de la vie, mais de la chimère.

Et alors, de même que les auteurs ont déclaré n'avoir point voulu choisir une île réelle, afin de rester dans le temps et dans l'espace de l'humanité pure sans contingence aucune, on est en droit de leur dire : pourquoi — à moins que ce ne soit prétexte à décors — avoir choisi des pêcheurs, c'est-à-dire, en leur rudesse simpliste, des êtres d'une contingence définie et précise entre toutes, au lieu d'êtres indécis et de vague humanité?

Car alors, tout devient faux chez ces pêcheurs qui n'en ont que l'habit — et encore. Leur grandeur est fausse, leurs gestes sont faux, leur langage symbolique est faux et leurs passions aussi deviennent fausses, comme ce dénouement ahurissant et sans grandeur, que rien dans le drame ne pouvait faire prévoir.

Et l'esprit déconcerté ne comprend plus où est la fiction et où est la vie, et l'émotion s'éteint.

Voilà en quoi je trouve mauvaise l'œuvre de M. Zola.

Sur ce poème — en prose — M. Bruneau a écrit une partition d'incontestable beauté. L'orchestre est riche, sonore, savant, et d'une large puissance dramatique, et je connais peu de pages qui soient d'une plus intense émotion descriptive que le prélude farouche du troisième acte. Tout ce troisième acte, du reste, est d'une souveraine beauté; car là, du moins, c'était de la vraie vie, de vraies passions, de vrais cris d'humaine souffrance, et le symbole s'y efface sous l'humanité.

L'interprétation est ce qu'elle devait être avec des artistes comme M$^{mes}$ Delna, Raunay, Guiraudon, MM. Maréchal, Bourdon, et Dufrane.

L'orchestre, dirigé par M. Luigini, est parfait; enfin la mise en scène est, comme toujours, merveilleuse.

**Société des instruments anciens** (**Salle Erard**). — La Société des instruments anciens, a repris mardi dernier ses séances annuelles.

Hélas ! celui qui fut, avec Diémer, l'âme même de cette admirable rénovation, le maître à jamais regretté, Jules Delsart, n'était plus là. Et, pour ceux qui avaient coutume de suivre ces séances, c'est-à-dire qui ont connu, admiré et aimé l'incomparable artiste, ce fut, mardi, un sentiment de sincère et profonde tristesse.

Disons tout de suite, pourtant, que M. Papin qui a été choisi, non pour le remplacer, — il est des maîtres que l'on ne remplace pas, — mais pour lui succéder, encore que plusieurs élèves de Delsart eussent été largement dignes de continuer son œuvre, a obtenu un succès très légitime dans un cantabile de Locatelli et une gigue pour viole de gambe.

Diémer — *Barricades mystérieuses* et *Petits moulins à vent* de Couperin, et les *Tourbillons* de Dandrieu, pour clavecin — a été ce qu'il est toujours, l'expression la plus étourdissante de ce que peut être la virtuosité suprême.

M. Van Waefelghem a dit avec une superbe largeur de style deux pièces de viole d'amour, un *Prélude* de Bach et une *Gavotte* de Boismortier, et M. Laurent Grillet, dans *La blonde* et *Rigaudon* de Chédeville, a su faire chanter cet étrange et perçant instrument qui s'appelle la vielle, avec une finesse et une maîtrise que nos aïeux n'ont probablement jamais connues.

Enfin, M. Gaubert a très brillamment rendu une sonate de Bach pour flûte et clavecin, et M[lle] Marcella Pregi a détaillé différentes pièces de Lulli, Monsigny, et Grétry, avec une voix charmante et infiniment d'art.

Et je ne saurais mieux terminer qu'en répétant à tous : si vous voulez éprouver une sincère et curieuse émotion d'art, allez écouter les instruments anciens.

FÉLIX BELLE.

## REVUES D'ART

ALLEMAGNE

**Internationale Litteraturberichte** (18 avril).
M. E. BRAUSEWETTER donne quelques notes sur des *ouvrages de luxe avec illustrations*, édités en Norvège, Danemark et Suède. L'auteur cite particulièrement les grands albums publiés récemment à Christiania et à Stockholm, et dans lesquels figurent de nombreuses reproductions des maîtres de la peinture et de la sculpture modernes en Scandinavie.

**Beilage z. Allgem. Zeitung** (n° 74).
KARLL VOLL. *La galerie Rudolf Kann, à Paris.* — Article accompagné de cent photogravures en facsimilé.

**Preussische Jahrbuecher** (avril).
M. VEIT VALENTIN, dont la critique d'art déplore la perte récente, étudie la *Madone de la Sixtine.*

**Zeit** (20 avril).
HENRY VANDEVELDE ET M[me] BERTHA ZUCKERKANDE. — *L'esthétique dans le costume de la femme.*

— F. X. SALDA. *L'Art tchèque.* — Appréciation des toiles d'Antonin Chitusi (un disciple des maîtres français du paysage intime), de Vojtech Hynais, un virtuose de l'art décoratif, de Ludek Marold et Mucha, illustrateurs tchèques devenus parisiens.

ANGLETERRE

**Art annual** (recueil annuel, 1901).
M. COSMO MONKHOUSE consacre une étude approfondie et enrichie de plus de cinquante gravures à la vie et aux travaux de *Sir John Tenniell*, le célèbre caricaturiste du *Punch*. Pendant un demi-siècle, et principalement de 1862 à 1900, il fut le maître incontesté et redoutable d'un genre qui ne souffre pas le médiocre et réclame l'étroite union du dessinateur et du satiriste.

**Magazine of Art** (avril).
M[me] ALICE MEYNELL étudie l'œuvre déjà importante de *M[me] Marianne Stokes*, dont les principales qualités sont la vigueur et l'exactitude du modelé. M[rs] Stokes est un peintre en détrempe qui s'attache à appliquer aux sujets modernes les procédés des Mantegna et des Perugin.

— M. HENRI FRANTZ donne son dernier article sur les *grands graveurs* qui ont figuré *à l'Exposition universelle de 1900.*

— M. ARTHUR FISH fournit quelques notes sur le sculpteur *Williamson.*

— M. M. H. SPIELMANN continue l'inventaire des *trésors de la collection Wallace* : le *Coucher de soleil* de Boucher ; le *Chasseur endormi*, de Metsu ; le *Paysage*, de Wouvermans ; la *Vierge* d'Andrea del Sarto ; les *Patineurs*, de Van der Neer ; la *Petite fille endormie*, de Greuze.

— M. OCTAVE MAUS publie un article important sur l'*art décoratif en Belgique* et ses représentants en renom.

— HENRI FRANTZ. *Les peintures décoratives de la gare de Lyon.* — L'auteur en signale surtout les défauts et le tort que l'on a eu, suivant lui, de placer les uns à côté des autres des panneaux de tonalités diverses. Il blâme également l'exagération des dorures de la salle.

**Monthly Review** (avril).
M. T. STURGE-MOORE prend avec chaleur la *défense de Reynolds*, que certains critiques anglais affectent d'attaquer.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant | appliqué | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine volant | appliqué |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mai 1901.**

TEXTE

*Nicolas Gysis*, par M. William Ritter.
*Antoine Watteau* (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'Ecole des Beaux-Arts.
*Guitarrera*, lithographie de A. Lunois, par M. A. M.
*Les Epées d'honneur distribuées par les papes* (fin), par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Les Salons de 1901 : L'Architecture*, par M. Pascal, membre de l'Institut.
*Une manière nouvelle d'éclairer les tableaux*, par M. Jules Buisson.
*Le Legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au Musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre.
*Les Fresques de Tiepolo à la villa Soderini*, par M. Henri Boucher.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Le rendez-vous de chasse*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert (collection Wallace, à Londres).
*Le Savoyard à la marmotte*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Audran (musée de l'Ermitage).
*Le peintre graveur Mercier et sa famille*, peinture de Watteau, héliogravure d'après la gravure de Mercier, au British Museum.
*L'Amour au Théâtre Français*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Cochin (musée de Berlin).
*Guitarrera*, lithographie originale de M. A. Lunois.
*La Vierge et l'Enfant*, d'après le tableau de Mainardi.
*La Vierge et l'Enfant*, école florentine du XVe siècle.
*La Laitière*, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après Greuze.
*Femme de la vallée du Rhône*, d'après l'aquarelle de Jules Jacquemart.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 99.* *Samedi 11 Mai 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

Pages

*Au Pavillon de Marsan*, par M. A. M. . . . . 145

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 145

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . . 147

*Art et photographie :*

Sixième Salon international de photographie, par M. Roger Aubry. . . . 149

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . 151

*Revues d'Art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises . . . . . . . . . . 151

Revues étrangères. . . . . . . . . . . 151

Secrétaire de la Rédaction

**Émile Dacier**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 99. Samedi 11 mai 1901.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## AU PAVILLON DE MARSAN

Il y a longtemps qu'on n'avait parlé de lui. La presse s'occupe plus volontiers de celui « du coin du quai », du fameux Pavillon de Flore, continuation du musée du Louvre, perpétuelle menace pour nos collections nationales.

Quant au Pavillon de Marsan, qui borde la rue de Rivoli depuis le jardin des Tuileries jusqu'aux guichets de la place du Carrousel, voilà de longues années que personne ne s'intéresse à lui; on a perdu l'habitude de prononcer son nom. Seuls, quelques initiés y ont pénétré.

Et leurs récits n'ont pas été pour piquer la curiosité: d'immenses espaces, avec des planchers encore blancs de plâtre, et à perte de vue des amoncellements de paperasses, qui sont les archives de la Cour des comptes, tel était le spectacle qui s'offrait aux regards; de-ci et de-là, quelques gens de service apportant de nouveaux paquets ou s'efforçant de trouver quelque chose dans les anciens, il n'y avait pas de quoi animer ce tableau de morne désolation. N'oublions pas cependant une légion de chats, chargés d'empêcher le développement des rats; ils ont le titre de « chats de la Cour des comptes », et s'ils n'émargent pas directement, ils sont du moins inscrits au budget.

Or, on nous dit que ce spectacle lamentable va enfin cesser. Le bâtiment à douze étages qu'on aperçoit en passant rue Cambon, serait en état de recevoir les archives auxquelles il est destiné; le Pavillon de Marsan pourrait donc peu à peu être débarrassé et livré à l'Union centrale des arts décoratifs, qui doit y installer son musée.

Pauvre musée! Que de vicissitudes il a déjà traversées, depuis sa première installation au palais de l'Industrie! Vous le rappelez-vous? On entrait par la porte du coin du Cours-la-Reine, en face de la place de la Concorde, on montait au premier étage, et sauf les jours d'inaugurations solennelles, on était sûr d'y être bien tranquille. Il n'y avait jamais personne; les bourgeois en ignoraient le chemin, aussi bien que les ouvriers en vue desquels il était censé avoir été inventé.

Et pourtant les collections étaient importantes, riches et variées!

Depuis lors, elles dorment dans les caisses où on les a soigneusement capitonnées, et d'où, paraît-il, elles ne vont pas tarder à sortir.

N'était-ce pas au faubourg Saint-Antoine, en plein centre ouvrier, qu'on eût dû leur chercher leur aménagement définitif, et rendront-elles, au Pavillon de Marsan, tous les services qu'on a espérés d'elles?... C'est ce qu'un prochain avenir nous dira.

En attendant, il faut nous féliciter de la bonne nouvelle qui nous est annoncée. L'œuvre, en dépit de toutes les critiques plus ou moins justifiées, ne peut manquer d'être utile, et il n'est que juste de rendre hommage à l'infatigable dévouement des organisateurs qui l'auront menée à bonne fin.

A. M.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**M. Louis Bonnier**, architecte du Gouvernement, vient d'être nommé architecte du Palais de l'Elysée, en remplacement de M. Adrien Chancel, décédé.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (*séance du 26 avril*). — M. de Lasteyrie, président, annonce que MM. Joret, correspondant de l'Académie, ancien professeur à la Faculté des lettres d'Aix, et Aymonier, directeur de l'Ecole coloniale, posent leur candidature à la place vacante dans la section des académiciens libres, en remplacement de M. Le Moyne de La Borderie.

L'Académie s'est ensuite formée en comité secret pour procéder à la discussion des titres des candidats à ce siège, qui sont — outre les deux personnalités mentionnées ci-dessus — MM. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales vivantes, C. Jullian, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, et de Clercq, membre du conseil général du Pas-de-Calais, archéologue et collectionneur.

*Séance du 3 mai.* — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. de La Borderie, décédé.

Le nombre des votants était de 42. Au troisième tour de scrutin, M. Joret a été déclaré élu par 30 voix, contre 11 à M. Jullian et à 1 M. Cordier.

Déjà correspondant de l'Institut, M. Joret a été pendant de longues années attaché à l'Université d'Aix en qualité de professeur à la Faculté des lettres de cette ville. Il est l'auteur de savants travaux sur la langue romane et d'études du plus haut intérêt sur l'histoire des fleurs et des plantes à travers les âges, ainsi que sur leur mythe en Egypte, en Perse, dans l'Inde et dans les pays d'Asie.

— M. Héron de Villefosse annonce à l'Académie une très intéressante découverte qui vient d'être faite à Carthage par le R. P. Delattre dans la nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique.

C'est celle d'un grand sarcophage en marbre blanc rehaussé de peintures. Le décor, exécuté avec une grande finesse, se compose de couleurs rouge, noire et bleue. L'intérieur du sarcophage renfermait le squelette d'un vieillard entouré d'aromates et de résine.

— Le Dr Carton communique une notice sur les fouilles entreprises par lui sur l'emplacement du théâtre de la ville antique de Thugga (Tunisie).

— M. Eugène Lefèvre-Pontalis lit une note sur les recherches qu'il a pratiquées dans la cathédrale de Chartres.

**Les Salons.** — Qui donc prétendait qu'on n'allait plus au Salon? Les deux sociétés qui, pour être rivales, n'en savent pas moins voisiner pacifiquement, grâce aux tourniquets intermédiaires, ont publié des chiffres d'entrées éloquents.

Au vernissage des Artistes français, 23.718 entrées ont été pointées, dont 1.224 payantes, soit 12.240 francs de recettes. A la Nationale, on a fait 33.062 francs, pendant la première semaine, contre 20.433 francs en 1897 (au Champ-de-Mars) et 22.363 francs en 1899. La différence est donc d'un tiers environ au bénéfice de 1901.

**Musée Carnavalet.** — La ville de Paris vient d'acquérir, pour le musée Carnavalet, plusieurs bas-reliefs de Clodion qui ornaient l'hôtel de Condé, rue Monsieur.

**Le Grand Palais des Champs-Elysées.** — C'est au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts qu'a été rattaché le Grand Palais, par décret du Président de la République en date du 30 avril dernier.

Construit pour servir aux mêmes usages que l'ancien palais de l'Industrie, dit le rapport de M. Leygues, qui précède le décret, le Grand Palais « paraît devoir, de même que ce ce dernier édifice, être affecté à l'administration des beaux-arts, à qui incomberait dès lors le soin d'en assurer l'entretien ».

**Un tableau de Gritsenko aux Affaires étrangères.** — Le peintre russe Nicolas Gritsenko, dont nous annoncions la mort il y a quelques mois, avait formé le vœu que son tableau, représentant *L'arrivée à Cronstadt du président Félix Faure à bord du « Pothuau » le* 17 *août* 1897, fût offert à la France.

Se conformant à ce désir de l'artiste, M. Narischkine, conseiller de l'ambassade de Russie à Paris, vient d'envoyer la toile à M. Delcassé, qui la fera placer dans une des salles du ministère des Affaires étrangères, quai d'Orsay.

**Monuments et statues.** — On a inauguré, le 28 avril dernier, au Père-Lachaise, un buste d'Auguste Vitu, œuvre du sculpteur Gilbert.

— C'est M. Zocché, sculpteur italien, qui a été chargé d'exécuter le monument de Garibaldi à Naples : il recevra, paraît-il, pour cette œuvre une indemnité de 250.000 lires.

Elevé sur la Piazza de l'Unita italiana, le monument se composera d'un soubassement de granit rouge, accompagné de deux statues latérales représentant Rome et Naples, et surmonté de la statue en bronze de Garibaldi.

**Expositions prochaines.** — La Société des peintres lithographes organise, cette année, son exposition dans l'hôtel de la Société pour l'encouragement des arts graphiques, 4, rue Daubigny.

L'ouverture en est fixée au 14 mai.

**Le « Rembrandt » du Musée de Colmar.** — Le Musée de Colmar possède un portrait de femme, peinture sans nom d'auteur, que l'on attribua à Rembrandt, après expertise à La Haye et à Berlin.

La Fédération des amateurs et collectionneurs vient de demander à des peintres et à des écrivains d'art de donner leur avis sur cette toile.

Ces experts sont, pour la Hollande, M. le Dr Brédius, conservateur des musées royaux: pour l'Allemagne, M. le Dr Bode, directeur du musée de Berlin; pour la Belgique, M. Vauters; enfin, pour la France, MM. Bonnat, Benjamin Constant, membres de l'Institut, D. Maillart, ancien grand prix de Rome, directeur des travaux d'art de la manufacture des Gobelins, Henry Hamel et Georges Meusnier.

**A Dresde.** — Une Société vient de se fonder à Dresde en vue de s'occuper de différentes œuvres d'utilité publique d'un caractère tout artistique : une décoration populaire et à bon marché des chambres d'enfants, des bâtiments d'école et des murs des rues, l'ornementation du livre, une beaucoup plus grande diffusion de l'enseignement du dessin et du modelage, un accroissement de l'habileté ouvrière, la création de musées et de cours populaires, une éducation artistique plus soignée des maîtres d'école aussi bien que des professeurs d'universités et de séminaires, enfin d'incessantes expositions générales ou partielles. A la tête de cette Société, qui compte déjà près de deux

cents membres, se trouvent non seulement des artistes, mais des magistrats, des professeurs, des bibliothécaires et des écrivains. Dresde restera le centre de la Société, qui se ramifie déjà à travers toute l'Allemagne. — W. R.

**Nécrologie.** — *Blaise Desgoffe.* — Cette semaine, ont eu lieu les obsèques du peintre de natures mortes, Blaise Desgoffe.

Il avait conservé jusqu'à la fin sa virtuosité, et, malgré ses soixante et onze années, son œil et sa main étaient demeurés impeccables : témoin les deux envois qui le représentent au Salon, *Reliquaire du* XVIe *siècle, cristaux de roche et bibelots* et *Calice cristal de roche.* Damasquinures, cristaux, bijoux, joyaux, pierres gravées, tels furent les motifs invariables de ses tableaux, où l'art du trompe-l'œil était poussé à l'extrême.

Médaillé plusieurs fois au Salon, il était, depuis 1878, chevalier de la Légion d'honneur.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
## Curiosité

**Vente de tableaux modernes.** — Nous avons annoncé avec quelques détails cette vente de tableaux et de dessins modernes, faite salle 6, le 20 avril, par Me Chevallier et M. Durand-Ruel. La réunion de quelques peintures et aquarelles du grand sculpteur animalier Barye en était le principal intérêt; elles ont trouvé amateur à de hauts prix. Cette vente a produit un total de 195.000 francs.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — Barye : — 1. *Lion au repos*, 7.400 fr. (Vente Barbedienne, 1892, 9.400 fr.) — 2. *Tigre couché*, 7.200 fr. (Vente Barbedienne, 7.100 fr., — 3. *Tigre à l'affût*, 6.300 fr.

Boudin : 4. *Le port du Havre*, 5.800 fr. — 5. *La rade de Villefranche, effet du soir*, 3.450 fr. — 6. *Le port de Bordeaux*, 7.000 fr. — 10. *Le port du Havre, la sortie*, 5.700 fr. — 11. *Canal aux environs de Dordrecht*, 2.900 fr.

18. Guillaumin. *Chantier au bord de la Seine*, 1.000 fr.

Jongkind : — 20. *La sortie du port de Honfleur*, 5.200 fr. — 21. *Le Château de Nyon, lac de Genève*, 7.900 fr. — 22. *Environs de Rotterdam, effet de nuit*, 8.000 fr. — 23. *L'embouchure de la Meuse*, 3.050 fr. — 24. *La Meuse près de Dordrecht*, 3.500 fr.

Lépine : — 25. *Les bords de la Marne*, 3.450. fr. — 26. *Les bords de la Marne*, 3.800 fr. — 27. *Un quai à Rouen*, 4.700 fr.

Pissarro : — 30. *Une rue à Eragny*, 3.600 fr. — 31. *Vue de Pontoise*, 3.950 fr. — 32. *Port-Marly*, 2.900 fr. — 33. Renoir. *La Grenouillère*, 5.400 fr.

Sisley : — 34. *Un verger*, 5.500 fr. — 35. *Le chemin des Petits-Prés, temps d'orage, printemps*, 6.300 fr. — 36. *Un verger au printemps, après-midi*, 5.900 fr. — 37. *Noyer à Veneux-Vadon, coucher de soleil*, 6.700 fr. — 38. *Environs de Marly*, 6.800 fr. — 39. *Bords de la Seine*, 2.950 fr.

41. Ziem. *Barques de pêche à Venise*, 4.000 fr.

Aquarelles, Pastels. — Barye : — 42. *Lion dans le désert*, aquarelle, 4.700 fr. — 43. *Lion au repos*, aquarelle, 5.800 fr. — 44. *Cerfs et biches au repos*, aquarelle, 2.850 fr. — 45. *Tigre couché*, aquarelle, 2.950 fr. — 46. *Cavalier arabe*, aquarelle, 1.500 fr. — 47. *Gazelle d'Ethiopie*, aquarelle, 1.150 fr.

48. Besnard. *Avant le bal*, pastel, 1.150 fr.

50. Jongkind. *Le quai de Boulogne*, aquarelle, 1.150 fr. — Millet : — 53. *Coucher de soleil*, pastel, 8.650 fr. — 54. *L'allée des châtaigniers*, pastel, 8.300 fr. Pissarro : — 55. *Jeune paysanne*, gouache, 2.000 fr. — 56. *Femme raccommodant des bas*, gouache, 1.450 fr.

**Vente d'objets de vitrine.** — Il y a lieu de relever une série d'enchères intéressantes dans la liste des prix d'une vente de porcelaines et d'objets de vitrine faite salles 9 et 10, les 26 et 27 avril, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Cette collection d'objets d'un goût délicat contenait notamment un certain nombre d'étuis, de boîtes et de nécessaires de l'époque Louis XV, précieusement travaillés; nous avions vu récemment des pièces de ce genre former l'objet d'une vente très importante à l'Hôtel; certaines de celles-ci ne le cédaient en rien à leurs devancières dont on retrouvera les hauts prix d'adjudication dans une de nos dernières chroniques; une boîte a même atteint ici l'enchère tout à fait inaccoutumée de 30.000 francs.

Au reste, voici la liste des principaux prix de cette vente assez importante, tout au moins pour les spécialistes de ces menus objets; le total s'est élevé à 203.000 francs.

Porcelaines et faïences diverses. — 4. Figurine porcelaine de Vienne, personnage de la comédie italienne, 1.020 fr. — 5. Flacon Chelsea, sujet galant, 900 fr. —7. Deux jardinières appliques, Louisbourg,

sujet galant, 2.750 fr. — 8. Vase en Vienne, médaillon offrant le portrait d'un empereur d'Autriche, 880 fr.

Porcelaines de Saxe. — 21. Aiguière et bassin, décor de gerbes de fleurs, 1.300 fr. — 26. Groupe, *Arlequin et Colombine*, 3.405 fr. — 27. Groupe, *Adolescent et jeune femme*, 1.280 fr. — 28. Groupe, *Jeune femme jouant de la mandoline*, 1.300 fr.

Porcelaines de Sèvres et de Vincennes. — 31. Tasse et soucoupe décorées sur fond rose Dubarry, 1.620 fr. — 32. Verrière, jetés de fleurs avec filets bleus; décor par Tandart, 1.220 fr. — 36. Tête à tête, décor à réserves, fond bleu, 3.500 fr. — 38. Tasse et soucoupe, *Petit violoneux et jeune paysanne*, 920 fr. — 40. Tasse et soucoupe, médaillon à instruments de musique, 705 fr. — 41. Tasse et soucoupe, médaillon contenant des roses, décor par Thévenet aîné, 955 fr. — 44. Tasse droite et soucoupe, décorées sur fond bleu turquoise, la tasse par Comaille, la soucoupe par Catrice, 1.880 fr. — 45. Aiguière et bassin, décor de couronnes et de guirlandes de fleurs, décor par Boulanger, 3.000 fr. — 46. Tasse droite et soucoupe, fond bleu de roi, décor par Le Guay, 905 fr. — 47. Deux tasses droites et soucoupes, fond bleu de roi, orné de réserves variées, décor par Noël, 1.270 fr. — 54. Tasse droite et soucoupe, décorées d'un médaillon à oiseaux, fond bleu, 1.625 fr.

Objets divers. — 150. Bijou-pendentif Renaissance, cristal de roche, monté en or émaillé, 600 fr. — 157. Bijou-pendentif, diamants et pierres de couleurs, xviii^e siècle, 750 fr. — 161. Châtelaine et étui nécessaire, en or repoussé et ciselé, milieu du xviii^e siècle, 1.420 fr.

Miniatures, etc. — 169. Miniature par Isabey. *Portrait de M. J. Garnier*, 500 fr. — 175. Miniature, xviii^e siècle, *Portrait de jeune femme*, 980 fr. — 179. Carnet porte-tablettes formé de deux plaques lapis, garnies d'or et ornées d'une miniature, *Portrait de femme*, xviii^e siècle, 1.180 fr.

Boites et étuis. — 189. Boîte en ancienne porcelaine de Saxe, montée à cage en cuivre doré, 1.280 fr. — 190. Boîte en ancienne porcelaine de Saxe en forme de tête de femme, décor de fleurs, 2.300 fr. — 191. Boîte ovale, époque Louis XV, or émaillé à gerbes, fleurs en couleurs, ornements rocaille ciselés, fond gravé à quadrillages, 30.000 fr. — 192. Boîte or guilloché et émaillé rose; sur le couvercle, médaillon, *Vénus et les amours*, fin époque Louis XV, 1.600 fr. — 195. Boîte à pans coupés, or guilloché et émaillé gris; sur le couvercle, petit bas-relief en or, *Jeux d'Amours*, 7.300 fr. — 196. Boîte or émaillé blanc, à bordures; sur le couvercle médaillon sur émail, *La jeune mère*, époque Louis XVI, 7.000 fr. — 197. Boîte or guilloché et émaillé à pois, rouge sur fond rose, couvercle à médaillon sur émail en grisaille, *Allégorie de l'Amour*, époque Louis XVI, 3.900 fr. — 198. Boîte or guilloché et émaillé bleu, Louis XVI, 2.950 fr. — 204. Boîte or guilloché et émaillé bleu sur le couvercle, médaillon à fond blanc, *Vénus et l'amour*, xviii^e siècle, 580 fr. — 205. Boîte pans coupés, or émaillé; sur le couvercle, *Moïse sauvé des eaux*, fin xviii^e siècle, 1.000 fr. — 206. Boîte à musique, or guilloché et émaillé gros bleu; peinture sur émail, *Bonaparte au Mont Saint-Bernard*, commencement du xix^e siècle, 910 fr. — 211. Boîte or émaillé bleu; dessus et dessous, mosaïque de Rome, fin xviii^e siècle, 660 fr. — 212. Boîte pans coupés en or émaillé bleu, fin xviii^e siècle, 1.750 fr. — 216, Boîte or, ornée, sur le couvercle ciselé, d'un *paysage animé avec ruines*, milieu du xviii^e siècle, 939 fr. — 217. Boîte or gravé, milieu du xviii^e siècle, 1.555 fr. — 218. Étui à pans en or émaillé, fin xviii^e siècle, 750 fr. — 220. Étui porte-tablette orné de peintures sous verre, monture en or, fin époque Louis XV, 910 fr.

Objets divers, meubles, tapisseries. — 221. Buste de *Marivetç* par Franzin, marbre blanc, 1.160 fr. — 222. Cartel bronze ciselé et doré, époque Louis XV, 2.400 fr. — 224. Meuble de salon composé de six fauteuils et de deux chaises, signé de H. Jacob, couvert de tapisserie de Beauvais, époque Louis XVI, fond blanc, guirlande de fleurs, corbeilles et pendentifs d'instruments de musique, 16.500 fr. (Vente de Bryas, 17.000 fr.). — 225. Trois feuilles de paravent tapisserie de Beauvais, époque Louis XV, branches fleuries sur fond blanc, encadrements à motifs rocaille, 12.900 fr.

226. Tapisserie époque Louis XIV, *l'Été*, 5.000 fr. — 229. Suite de trois tapisseries flamandes du xvi^e siècle, allégories sur l'histoire de Charles-Quint, 300 fr., 2.300 et 1.900 fr. — 230. Suite de six tapisseries verdures, Flandres, xviii^e siècle, 4.200 fr. — 231. Deux tapisseries, xviii^e siècle, scènes tirées de l'*Histoire de Télémaque*, 8.000 fr. — 232. Tapisserie d'Aubusson, xviii^e siècle, paysage, oiseau et kiosque, etc., 1.620 fr.

**Vente de la collection de M. G. M.** — Contentons-nous d'indiquer les enchères les plus importantes de cette petite vente de tableaux modernes que nous avons annoncée et qui comprenait quelques pièces assez bonnes. Faite salle 6, le 3 mai, par M^e Chevallier et M. G. Petit, elle a produit un total de 44.552 francs.

Tableaux modernes. — Principaux prix : 2. Corot. *La gondole*, 7.900 fr., à M. Sarlin (vente Corot, 1.560 fr.). — 3. Jules Dupré. *La rivière*, 8.250 fr. — 4. Fortuny. *Italienne sur le pas de sa porte*, 500 fr. — 5. *Le gardien du sérail*, 580 fr. — 6. Madou. *Le buveur*, 920 fr. — 9. Rigolot. *Marais d'hiver*, 580 fr. — Ziem. *Lever de soleil sur le canal à Venise*, 7.400 fr.

Aquarelles et dessins. — 16. Barye. *Tigre royal*, aquarelle, 3.000 fr. — 25. Detaille. *Sergent porte-fanion de tirailleurs algériens*, aquarelle, 1.620 fr. — 43. Jongkind. *L'Escaut*, aquarelle, 950 fr. — 44. *La baignade des chevaux en Seine*, aquarelle, 1.160 fr. — 45. Eugène Lambert. *Une bonne pâtée*, aquarelle, 660 fr. — 46. Louis Leloir. *La femme au tambourin*, aquarelle, 1.100 fr. — 48. Loustauneau. *Au camp de Châlons*,

aquarelle, 600 fr. — 50. Meissonier. *Le Florentin*, aquarelle, 1.100 fr. — 55. O. de Penne, *En chasse*, aquarelle, 605 fr. — 64. Ziem. *Pâturage en Hollande*, aquarelle, 820 fr. — 66. H. Zuber. *La Fontaine de Carpeaux, avenue de l'Observatoire*, 1.120 fr. — 67. *Le lac dans la montagne*, aquarelle, 800 fr.

**Vente d'un tableau attribué à Raphaël.** — On a vendu, le 15 avril à Nice, un tableau attribué à Raphaël (?), *La Vierge au voile*; il a été adjugé 55.000 francs, à M. Raoul Gunsbourg.

**Ventes annoncées. A Paris.** — A l'heure où paraîtront ces lignes, Me P. Chevallier, assisté de MM. Bernheim jeune, procédera, à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, à la dispersion de la *Collection de M. L. B.*

Il s'agit encore ici d'une collection de tableaux modernes où dominent des œuvres de Boudin, de Cl. Monet et de Pissarro, et ou l'on remarque aussi une *Andromède* de Fantin-Latour, le *Champigny* de Detaille et le *Four à Chaux* de de Neuville, qui lui fait pendant. Mais pourquoi le rédacteur du catalogue, particulièrement soigné, de cette vente, désigne-t-il à deux reprises la cathédrale de Rouen, aisément reconnaissable dans les gravures des tableaux de Pissarro, *La rue de l'Epicerie* (47) et *Rouen* (51), sous le nom tout à fait inédit d'église Sainte-Catherine?

— Nous avons déjà annoncé pour les 13 et 14 mai à la galerie George Petit, la vente des *Collections du Château d'Azay-le-Rideau*, une des résidences historiques les plus connues et les plus visitées de la Touraine. Outre l'attrait de sa délicieuse architecture du plus pur style de la Renaissance française, cette demeure princière offrait l'attrait d'une riche galerie de portraits historiques. C'est cette collection de peintures, accompagnée de quelques objets d'art, que disperseront Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim.

La série des portraits historiques, bien qu'ayant été décapitée récemment, par une vente à l'amiable, de ses deux ou trois meilleures pièces, est encore d'une richesse et d'une variété remarquables, et si les effigies de rois et de reines, de grands seigneurs et de nobles dames, enfin de célébrités de tous genres, ne sont pas toutes de premier ordre, ni même d'une grande importance au point de vue artistique, elles ont, par contre, un intérêt documentaire indiscutable que double encore leur provenance peu ordinaire. Les noms de peintres portés au catalogue sont ceux de tous nos grands portraitistes français, des Clouet et des Pourbus, ou, pour mieux dire, de leur école, à Rigaud et à Largillière, en passant par Le Febvre, Philippe de Champaigne, Jouvenet, etc. ; et quant aux personnages représentés, ils sont légion, depuis l'époque de la cour des Valois, jusqu'aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Rappelons que parmi les objets d'art et d'ameublement ancien faisant partie de la vente, se trouve le fameux coffre de bois sculpté, travail français contemporain de François Ier, et que la tradition attribuait à Jean Goujon ; il a été publié par M. E. Molinier, dans son *Histoire des Arts appliqués à l'industrie.*

— La vente de l'*Atelier Ant. Vollon*, qui se fera, salles 5 et 6 à l'Hôtel, du 20 au 23 mai, présentera un double intérêt.

Elle nous montrera d'abord nombre d'études peintes ou dessinées du célèbre artiste, natures mortes, paysages, etc., notamment deux des œuvres qui lui valurent un grand prix l'an dernier à l'Exposition universelle, la *Mappemonde* et l'*Automne*, et en second lieu, sa collection particulière, où se rencontrent, auprès des bibelots et autres accessoires, modèles accoutumés de ses compositions, un certain nombre de tableaux et de dessins anciens. Il y a lieu de remarquer dans cette dernière catégorie une série d'ouvrages de Géricault. Vollon, qui avait pour ce maître une vénération particulière, possédait notamment le portrait de l'auteur du *Naufrage de la Méduse* peint par lui-même, et cet important ouvrage fait aussi partie de la vente qui sera dirigée par Mes Chevallier et Desaubliaux et MM. Arnold et Tripp, et Mannheim.

M. N.

## ART ET PHOTOGRAPHIE

**Sixième Salon international de photographie.** — Cette année, l'Art photographique est dans ses meubles.

Le Photo-Club a successivement organisé son Salon annuel à la galerie Petit, chez Durand-Ruel, aux Champs-Élysées, et enfin, l'an dernier, au Champ-de-Mars. C'est aujourd'hui dans les salles d'exposition du coquet hôtel de la rue des Mathurins, le sanctuaire de la photographie artistique, qu'ont été réunies les œuvres des grands amateurs français et étrangers; elles s'y trouvent d'ailleurs fort bien et il n'est pas désirable de les voir déménager encore, si ce n'est pour aller, quelque part au Grand Palais, prendre possession

de la cimaise officielle. Peut-être certains panneaux manquent-ils un peu de jour, mais on y a fort habilement groupé les sujets qui n'exigent pas un fort éclairage.

Nous reviendrons, dans un second article sur le mérite propre de chaque envoi, nous limitant aujourd'hui à quelques observations d'ensemble.

L'impression générale n'est pas sensiblement différente de celle des années précédentes; nous ne pouvons d'ailleurs que nous en féliciter, étant donné qu'elle était excellente. A de rares exceptions près, les procédés sont les mêmes; seulement, grâce à quelques perfectionnements, ils ont acquis une souplesse remarquable qui leur permet, entre les mains d'artistes exercés, de rendre plus fidèlement, nous ne dirons pas la nature exacte, mais la conception personnelle que chacun d'eux s'en fait; ce n'est pas toujours la même chose.

Il est curieux, en effet, de remarquer qu'il en est actuellement de la photographie comme de la peinture. Dès qu'un opérateur n'est plus de ceux qui jugent de la valeur d'une épreuve par l'acuité de ses détails et la perfection « classique » de la mise en plaque, lorsqu'il s'est affranchi en un mot de tous les préjugés érigés en principes, qui n'ont plus de valeur réelle que pour la photographie purement documentaire, il acquiert de lui-même une sorte de personnalité qui se retrouve sous une forme ou sous une autre dans chacune de ses œuvres et permet de les reconnaître entre mille. Il est bien évident, par exemple, qu'ayant à distinguer une épreuve de M. Bucquet d'une autre de M. H. Day, le moins perspicace des observateurs n'aura pas l'ombre d'une hésitation. Mettez M. Balagny et M. da Cunha en présence d'un même paysage, le cliché du premier sera merveilleux de finesse et de modelé, avec un excellent éclairage normal; M. da Cunha, au contraire, aura attendu le soir et recherché le contre-jour.

L'impression, le traitement du cliché, la retouche, le mode de tirage, toutes ces mille et une opérations sont autant de portes ouvertes au goût et à la conception artistique de chacun, autant de circonstances dont les combinaisons multiples donnent des résultats absolument différents les uns des autres... et c'est peut-être là l'argument le plus sérieux que l'on puisse opposer à ceux qui considèrent encore la photographie comme un quelconque procédé de reproduction.

Les papiers ordinaires aristotypiques, albuminés ou salés ont presque entièrement disparu pour faire place à des procédés plus modernes, plus aléatoires peut-être, mais laissant par cela même une plus grande marge à l'interprétation du sujet.

Comme les années précédentes, le charbon et la gomme bichromatée sont très en faveur. La grande nouveauté est le papier Fresson; il rappelle beaucoup le papier Artigue, mais fournit, dans certaines conditions, une image de nature très curieuse, constituée par de fines nervures dont le réseau se resserre et devient plus dense dans les ombres. L'exposition de M. Sollet est à ce point de vue fort curieuse à examiner.

A signaler, comme perfectionnement à la gomme bichromatée, les papiers à fonds teintés, dont on pouvait admirer les ravissants effets à l'exposition viennoise du Champ-de-Mars.

Le papier au platine fait de nouveau parler de lui, grâce à une heureuse innovation apportée dans son traitement; il s'agit du développement partiel exécuté au pinceau avec une solution d'oxalate et de bichlorure de mercure (1). La jolie épreuve de M. Stieglitz (n° 505) permet de se rendre compte de tout le parti que l'on peut tirer de ce procédé pour le portrait.

Le gélatino-bromure conserve sa vogue, peut-être un peu par habitude et à cause de sa facilité de maniement; il faut remarquer, néanmoins, que la grande supériorité artistique du charbon tend de plus en plus à le reléguer au rang des papiers industriels.

Il nous reste enfin à signaler un procédé différant quelque peu de tous ceux actuellement en usage : il s'agit de l'ozotypie. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la technique de ce procédé, renvoyant pour cela le lecteur à l'étude très complète qu'en a faite M. Robert Demachy (2); signalons seulement, de l'excellent artiste, un très beau portrait de M. Holland Day, bien fait pour mettre en valeur la richesse de tonalité et la profondeur d'ombre remarquable que permet d'obtenir l'ozotypie. Seulement, voilà..., c'est un procédé nouveau; et comme tel, malgré sa simplicité, il aura sans doute beaucoup de mal à se vulgariser, jusqu'au jour où, tombé dans le domaine public et la pratique courante, on s'apercevra que les difficultés chi-

(1) *Photo-Gazette,* 25 avril 1901. Nouveau développement du papier au platine (L. Henrion).

(2) *Bulletin du Photo-Club*, n° de février. L'ozotypie (R. Demachy).

miques qu'on lui supposait n'avaient pas le moindre fondement.

C'est du moins ce qui est arrivé pour le charbon; il est vrai, que lors de sa première apparition, l'Art photographique n'existait pour ainsi dire pas, tandis qu'à l'heure actuelle, il subit une vigoureuse impulsion qui ne peut qu'entraîner à sa suite le succès de l'ozotypie.

Roger Aubry.

(*A suivre.*)

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concert de Mme Clotilde Kleeberg** (Salle Erard). — Le talent de Mme Clotilde Kleeberg est de ceux qui, depuis longtemps, se sont affirmés parmi les plus sûrs et les plus sérieux.

Musicienne hors ligne et virtuose impeccable, Mme Kleeberg occupe dans l'art français une place aussi brillante qu'indiscutable. Et si la place nous manque pour entrer dans le détail du récital de piano qu'elle vient de donner à la salle Erard, et où se retrouvent les noms de toutes les écoles et de tous les grands maîtres, au moins tenons-nous à dire qu'il fut une nouvelle affirmation de la perfection de son magnifique talent.

**Concert de Mlle Cécile Larronde** (Salle Erard). — C'est au nombre des plus brillants de la saison qu'il faut ranger le concert que Mlle Cécile Larronde, violoncelliste, donnait cette semaine à la salle Erard, trop petite pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Jamais, au reste, succès ne fut plus mérité. Mlle Cécile Larronde est en effet la première jeune fille, non pas qui ait eu des succès de violoncelliste au Conservatoire, mais qui ait su à force de persévérance et de volonté, franchir ce pas si difficile qui sépare l'élève brillant de l'artiste.

Qui donc dira le nombre de ces jeunes filles « étoiles », resplendissantes mais éphémères, fleurs des serres du Conservatoire, si vite fanées au souffle de l'art libre.

Ce rude cap, Mlle Larronde l'a définitivement franchi et, par la sûreté de son jeu, par la pureté de son style, par la façon vraiment et sincèrement artistique dont elle sait faire chanter son admirable instrument, elle restera l'un de ceux qui perpétueront les grandes traditions du maître du violoncelle — qui fut son maître — Jules Delsart.

Faute de place nous ne pouvons que noter aussi le considérable succès de Mme Conneau qui avait bien voulu prêter le concours de son admirable talent, du prestigieux pianiste Ricardo Vinès et du fameux unisson de violoncelles, tant de fois applaudi, et qui, en pieux souvenir, a adopté le nom d' « Ensemble Delsart ».

Félix Belle.

## REVUES D'ART

### FRANCE

**Revue archéologique** (mars-avril),

M. J.-J. Marquet de Vasselot étudie le *Trésor de l'Abbaye de Reichenau*, dans l'île de Constance. Ce trésor est presque inconnu. Il comprend plusieurs pièces d'un grand intérêt. L'auteur signale l'importance capitale de la châsse de Saint-Marc, un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique française.

— M. A. Moret constate qu'il y a, entre *quelques scènes du Bouclier d'Achille et les tableaux des tombes égyptiennes*, des ressemblances marquantes. Il en conclut que des rhapsodes homériques ont connu directement ou indirectement les peintures ou les bas-reliefs funéraires égyptiens.

— M. Salomon Reinach donne la suite de ses recherches sur *la représentation du galop dans l'art ancien et moderne*. Cette partie de son travail est consacrée principalement à l'examen des attitudes des chevaux dans les bas-reliefs chinois et les peintures japonaises.

— M. Seymour de Ricci appelle l'attention sur un dessin colorié trouvé dans les papiers de Peiresc à la bibliothèque de Carpentras et représentant la célèbre mosaïque du triclinium du Latran. *La barbe de Charlemagne* s'y voit, courte, bien fournie, grisonnante, taillée en rond et surmontée d'une moustache ronde et épaisse.

— M. G. Chauvet rend compte de quelques *statues, statuettes et figurines antiques* trouvées dans le département de la Charente. Ces matériaux peuvent servir à l'étude de la sculpture antique en Gaule.

**Le Fureteur** (1er mai).

Numéro spécial consacré au maître caricaturiste *Honoré Daumier*, qui fut aussi un maître peintre, et dont l'exposition amène la foule, en ce moment, à l'école des Beaux-Arts.

### ALLEMAGNE

**Zeit** (27 avril).

Edouard Fuchs. *Les origines de la caricature politique moderne.* — Courte revue de la caricature française, principalement sous Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. La plus grande partie de l'article est occupée par l'appréciation de la *Carica-*

*ture* de Charles Philipon, avec quelques notes sommaires sur Henri Monnier.

ANGLETERRE

**The Builder's journal** (avril).

M. Andrew Muire donne un aperçu de *l'architecture écossaise* avec des descriptions des principales abbayes et de quelques hôtels de ville.

— M. Arthur T. Bolton reproduit en les commentant les plans dessinés par lui pour les *nouvelles écoles nationales de Paddington*, un des quartiers populeux de Londres.

— M. J. Stuart Syme consacre quelques colonnes à l'architecte italien Sanmicheli; qui fut en renom dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses principales œuvres se trouvent à Vérone, Padoue, Orviéto.

**Sunday Magazine** (avril).

Le Rev. S. Baring Gould passe en revue *les émaux de Limoges.*

ESPAGNE

**Lectura** (avril).

M. E. Serrano Fatigati fournit comme documents à l'histoire de l'Espagne par les tombeaux de ses rois de précieuses indications sur les principaux monuments funéraires de l'art espagnol au moyen-âge et notamment ceux des cathédrales de Leon et de Burgos.

ÉTATS-UNIS

**North American review** (mars).

Charles Waldstein. *Les récentes découvertes faites en Grèce et l'architecture de la période mycénienne.* — Le caractère distinctif de l'art mycénien est la « splendeur », mais celle-ci n'existe que dans les formes décoratives, en sculpture et en peinture. L'auteur désigne ce caractère par le terme de *palatial*, pour expliquer que le développement de cet art se groupe autour du palais.

ITALIE

**Nuova Antologia** (16 mars).

Giovanni Cena. *Auguste Rodin.* — Voici la conclusion de l'article : « Jean Goujon, Germain Pilon, Puget, Houdon, Rude, Carpeaux : la sculpture française n'est pas très riche, si l'on ne tient pas compte de ces admirables gothiques dont la tradition perdue commence à se retrouver. Aujourd'hui les sculpteurs français sont innombrables, mais il y a peu d'artistes. Auguste Rodin vaut à lui seul une phalange ».

— M. Pompeo Molmenti donne quelques notes archéologiques sur *Venise avant l'histoire*, d'après les vases et objets retrouvés dans les sépulcres. L'article n'est qu'un résumé du discours d'inauguration de l'année académique 1900-1901, prononcé par Ghirardini à l'université de Padoue et de l'ouvrage, publié l'année dernière par ce savant sur l'archéologie de l'art en Italie.

**Flegrea** (5 avril).

M. G. E. Rizzo émet l'opinion que l'*Ephèbe de Pompéi* n'est certainement pas un chef-d'œuvre, mais plutôt un document intéressant de l'art de Polyclète, ressentant déjà le contact de l'école attique et qui doit dater d'environ l'an 400 avant J.-C.

**Nuova Antologia** (16 avril).

Ugo Ojetti. *Cent ans de peinture française.* — Revue sommaire de la Centennale du Grand Palais.

**Rivista d'Italia** (avril).

A. Colasanti. *Les saisons dans l'art antique et chrétien.* — Etude des sarcophages, cryptes, chapelles de cathédrales, où se trouvent des représentations du printemps, de l'été, de l'automne, de l'hiver.

**Rivista politica e letteraria** (15 avril).

Mario Morasso. *L'Exposition internationale des Beaux-Arts à Venise.* — Elle se caractérise par trois aspects distincts qui sont comme trois incarnations de la vie artistique moderne. L'Allemagne y est représentée partout par Lenbach, l'Autriche par Klimt, la France par Besnard.

PAYS-BAS

**Gids** (mars).

M. Tutein Nolthenuis décrit, d'après les travaux récents, ouvrages et documents, les *antiquités de la Hollande du Nord*, du vieux Deventer, les édifices de Dordrecht, les « pierres parlantes » qui redisent la gloire de la nation.

**Elsevier's geillustreerd Maandschrift** (mars)

M. N. H. Wolf appelle l'attention sur les tableaux de *Martinus Schildt*, dont la manière est bien celle des maîtres hollandais.

— M. Max Rooses dans ses *maîtres flamands de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg* s'occupe de David Teniers qui figure dans cette collection avec 38 tableaux, provenant de la Malmaison, du Musée de Cassel, de la Galerie de Walpole et des cabinets de grands amateurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle, Crozat, Choiseul, Joly, Baudouin.

ROUMANIE

**Literatura si arta Romana** (avril).

M. Em. Serea fait le *Bilan de l'Exposition de Paris en 1900*, au point de vue de l'art, et B. Forgullescu résume l'œuvre du peintre roumain *Nicolas Teodorescu.*

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**MAISON** B. Exelmans, 48 et r. Musset, 19. Cce 206m38 env. R. b. 10,678 f. 80. M. à p. 100,000 f. A ad. s. 1 ench. ch. not. Paris, 21 mai. Me Bourdel, 30, r. Beuret.

**VIRY-CHATILLON** pr. Juvisy (S.-et-O.). B. Pté camp. av. p. Cce 5 h. 42 a. M. à pr. 100.000 fr. A adj. ch. not. Paris, 21 mai. Me Cottenet, not. 25, b. Bonne-Nouvelle.





# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mai 1901.**

TEXTE

*Nicolas Gysis*, par M. William Ritter.
*Antoine Watteau* (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'Ecole des Beaux-Arts.
*Guitarrera*, lithographie de A. Lunois, par M. A. M.
*Les Epées d'honneur distribuées par les papes* (fin), par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Les Salons de 1901 : L'Architecture*, par M. Pascal, membre de l'Institut.
*Une manière nouvelle d'éclairer les tableaux*, par M. Jules Buisson.
*Le Legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au Musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre.
*Les Fresques de Tiepolo à la villa Soderini*, par M. Henri Boucher.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Le rendez-vous de chasse*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert (collection Wallace, à Londres).
*Le Savoyard à la marmotte*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Audran (musée de l'Ermitage).
*Le peintre graveur Mercier et sa famille*, peinture de Watteau, héliogravure d'après la gravure de Mercier, au British Museum.
*L'Amour au Théâtre Français*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Cochin (musée de Berlin).
*Guitarrera*, lithographie originale de M. A. Lunois.
*La Vierge et l'Enfant*, d'après le tableau de Mainardi.
*La Vierge et l'Enfant*, école florentine du xv^e siècle.
*La Laitière*, héliogravure de Braun Clément et C^ie, d'après Greuze.
*Femme de la vallée du Rhône*, d'après l'aquarelle de Jules Jacquemart.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 100 Samedi 18 Mai 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Fumistes officiels*, par M. Stéphane | 153 |
| *Échos et Nouvelles* | 153 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle | 155 |
| *Au Musée du Louvre :* | |
| Les nouvelles salles : Le mobilier français du xvii^e^ et du xviii^e^ siècle, par M. Émile Molinier, conservateur au Musée du Louvre | 157 |
| *Art et photographie :* | |
| VI^e^ Salon international de photographie (*suite*), par M. Roger Aubry | 158 |
| *Expositions et Concours* | 159 |
| *Revues d'art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 160 |
| Revues étrangères | 160 |
| *Avis de la Société artistique des amateurs* | 160 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



Directeur : JULES COMTE

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## FUMISTES OFFICIELS

C'est encore, c'est toujours du Pavillon de Flore qu'il s'agit. Si le feu n'y a pas encore pris, si le Louvre est intact, ce n'est vraiment pas la faute du Gouvernement. On dirait d'une gageure : sous prétexte de prévoir les moyens d'éteindre l'incendie, on groupe à plaisir tout ce qui peut contribuer à l'allumer.

Nous ne reviendrons pas sur la description de ces immenses pièces que séparent des cloisons qu'on dirait construites en amadou ; nous ne rappellerons pas ce que nous avons dit tant de fois de cette installation d'un nombreux personnel dans des locaux attenant au musée du Louvre ; nous avons renoncé à faire miroiter aux yeux de nos gouvernants le spectacle irréparable de nos collections nationales constamment menacées par leur incurie.

A la veille de la discussion du budget, on avait fait semblant d'avoir un projet transitoire ; on nous avait parlé d'une *zone d'isolement* qui aurait tout au moins atténué le péril.

Puis, une fois le budget voté, le projet s'était modifié ; par un coup de baguette magique, on allait opérer à bref délai le déménagement du ministère des colonies.

Il n'y avait donc rien à faire. — Et on n'a rien fait. — Et, bien entendu, on ne fera rien...

Mais les choses officielles ont leurs gaités.

Ouvrez seulement le *Journal officiel de la République française*, du 5 mai dernier, vous y trouverez, à la page 2920, un décret dont l'ironie dépasse tout ce qui avait pu être imaginé jusqu'à ce jour.

On y fait consacrer par la signature du Président de la République le droit, pour un certain nombre d'agents, d'être logés au Pavillon de Flore.

Il y a un chef du matériel et un surveillant-chef, à chacun desquels sont attribués des logements de six et de trois pièces; puis un fumiste et un lampiste, qui ont chacun deux pièces.

LOGÉS, vous entendez bien ; c'est-à-dire que les braves gens sont installés là avec femmes et enfants, qu'ils ont le droit de faire la cuisine, c'est-à-dire d'allumer, du matin au soir, des fourneaux au charbon ou au pétrole, et cela, dans des mansardes placées sous la toiture, où le feu serait immédiat, irrésistible !

Qu'un enfant joue avec des allumettes, que la ménagère renverse son bidon à pétrole ou sa poêle à frire, et l'incendie est allumé, et le Louvre brûle.

On frémit d'y penser.

Et pourtant, nous n'inventons rien. Lisez l'*Officiel*; depuis le 5 mai, nous avons un fonctionnaire *lampiste* (qui l'eût cru, en ces temps d'éclairage électrique ?) et un fonctionnaire *fumiste*.

Et un Gouvernement de fumistes, me souffle-t-on à l'oreille.

Plaisanterie facile, mais à laquelle on ne peut s'abandonner sans un serrement de cœur, quand on songe qu'il s'agit de notre Louvre !

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**L'Exposition Daumier**, ouverte depuis le commencement du mois à l'École des Beaux-Arts, vient de s'augmenter de deux ouvrages d'un haut intérêt : le buste du maître, par Carrier-Belleuse, et son portrait, par Corot, prêté par M. Viau.

Cette semaine a eu lieu le troisième renouvellement des cadres de lithographies, exposés dans les salles du rez-de-chaussée et montrant, pour la première fois, les séries suivantes: *Un repas d'hippophages*, *Croquis parisiens*, *Exposition de 1859*, *Monomanes*, *Tout ce qu'on voudra*, *Les philantropes du jour*, *Journées de célibataires*, *Scènes grotesques*, etc.

Les quatrième et cinquième renouvellements auront lieu les 21 et 27 mai.

Le public a pris goût à ce changement de spectacle et la foule se presse autant devant l'œuvre du caricaturiste que devant les peintures du maître, si longtemps méconnu, exposées au premier étage.

**Les prix de Rome.** — Samedi dernier, on a voté au Conservatoire sur les candidats à l'admission

pour le concours définitif du grand prix de Rome de musique.

Sont admis à ce concours, dans l'ordre ci-après : MM. Kunc, Caplet, Gabriel Dupont, Bertelin, Crocé-Spinelli et Ravel.

Le concours définitif aura lieu au palais de Compiègne. L'entrée en loge a lieu aujourd'hui 18 mai, la sortie est fixée au 17 juin.

**Musée Guimet.** — Jeudi dernier, 16 mai, s'est ouvert au Musée Guimet l'exposition des collections rapportées par M. le baron de Baye de sa dernière mission en Russie et au Caucase.

Nous reviendrons sur cette exposition qui durera un mois.

**Médailles et plaquettes.** — La Monnaie vient de frapper deux exemplaires de la médaille commémorative du vingt-cinquième centenaire de la fondation de Marseille.

Ces deux exemplaires, du modèle de 81 millimètres, seront présentés à M. Loubet par M. Auguste Patey, graveur de la médaille, en même temps qu'une lettre d'hommage signée par MM. Delibes, président, Vidal-Naquet, secrétaire, et les membres du comité marseillais, et qu'une plaquette portant les noms de tous les souscripteurs.

Pour décorer l'avers de cette médaille, l'artiste s'est inspiré de la légende de Gyptis et de Protis, relative à la fondation de Marseille, 600 ans avant l'ère chrétienne : le roi Nanus vient d'offrir un banquet aux Phocéens débarqués sur la côte méditerranéenne et sa fille Gyptis offre, selon l'usage, une coupe remplie d'eau à celui des hôtes de son père qu'elle choisit pour fiancé et qui est le jeune Protis.

Au revers, M. Patey a gravé un panorama de Marseille, pris du Pharo, avec le fort Saint-Jean et les deux ports aux premiers plans.

La médaille porte cette légende : *Actibus immensis urbs fulget massiliensis*, et cette date : *XXV^e centenaire, MDCCCC.*

**Monuments et statues.** — La ville de Vannes, sous les auspices de l'Association bretonne, a conçu le projet d'élever un monument à la mémoire du connétable de Richemont. La statue équestre en bronze, œuvre du sculpteur Le Duc, qui obtint une médaille d'or à l'Exposition de 1900, a été choisie par le comité et une souscription est ouverte en vue de son acquisition et de son installation.

**Société belge et hollandaise des amis de la médaille.** — Sous la présidence de M. Alphonse de Witte, une Société des amis de la médaille vient de se constituer en Belgique et en Hollande, sur le modèle de celle que M. Roger Marx fonda naguère chez nous.

La Société organisera des concours et des expositions et éditera des médailles exécutées alternativement par des artistes belges et hollandais, qui seront distribuées aux souscripteurs : la cotisation de 25 francs donne droit à un exemplaire en bronze de ces médailles ; celle de 50 francs, à un exemplaire en argent.

**A Anvers.** — Le Salon triennal des beaux-arts aura lieu, cette année, à Anvers, du 10 août au 6 octobre.

Les demandes d'admission seront reçues par la société directrice jusqu'au 1^er juillet, et les œuvres destinées à l'exposition devront parvenir à la Société royale d'encouragement des beaux-arts, rue de Vénus, à Anvers, au plus tard le 10 juillet.

**A Bucarest.** — A Bucarest, deux expositions successives viennent de fermer leurs portes : celle du bon peintre de chevaux et mauvais peintre de souverains Thaddée de Ajdukiewicz, et celle du peintre national roumain Nicolas Grigoresco.

Ce dernier, d'éducation toute française, n'a cependant jamais cessé de célébrer le charme du paysage et du paysan de Roumanie et a donné la plus fidèle image d'une vie pastorale qui, avant peu, paraîtra légendaire. Son pays natal a bien des raisons de s'enorgueillir de lui : jamais talent plus sincère n'a choisi thème plus neuf et n'a mieux rendu justice à la beauté ignorée ou méconnue, jamais non plus vie d'artiste n'a été plus opiniâtrement attachée, sans préjudice de la variété, au service d'une même cause. Grigoresco est *le roumain*, comme Gysis est *le grec* : cependant, il a, dans sa jeunesse, travaillé en Normandie et dans la forêt de Fontainebleau. Sa peinture militaire — scènes de la guerre russo-turque (il a fait la campagne de Plewna) — est l'une des plus puissantes qui soient. — W. R.

**A Madrid.** — La semaine dernière, a eu lieu à Madrid l'inauguration, par la reine régente, de l'exposition annuelle des beaux-arts.

On cite parmi les œuvres les plus remarquées, celles de MM. Sorolla y Bastida, Bilbao, Mezquita, Garmelo, Moreno Carbonero (*Portrait de M^lle Iturbe*), Teixidor y Torres (*Portrait de M. Figuerola-Ferrati*) et les portraits de M^lle Vera Schevitch, fille de l'ambassadeur de Russie, une des élèves les plus distinguées de M. Benjamin Constant.

**A Monte-Carlo.** — Le concours international d'affiches du Palais des Beaux-Arts vient de prendre fin. Un très grand nombre d'artistes de tous pays y ont participé.

C'est le public lui-même, au moyen d'un bulletin de vote attaché au ticket d'entrée, qui a prononcé. Le résultat de ce « referendum » artistique est le suivant :

Premier prix : M. Hohenstein (Italie) ; second, à quelques voix, M. Willette (France) ; puis, par ordre : MM. Dudley Hardy (Angleterre), Cassiers (Belgique), Chéret, Mucha (France), Hassal (Angleterre), Vitta (Italie), Pal, Léandre (France).

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection Zygomalas** (**tableaux modernes**). — Annoncée sous le titre de *Collection de M. Z... (de Marseille)*, cette réunion de tableaux modernes était surtout riche d'œuvres de Ziem et de Monticelli, deux peintres également épris de soleil et de belles couleurs; les pages hardiement colorées de ces deux artistes ont eu le plus grand succès auprès des amateurs. Un Ziem dans la manière grise et nacrée de l'époque des paysages hollandais de ce maître, la *Flotte sortant du port d'Anvers*, première composition du même sujet traité en plus grand et exposé au musée du Luxembourg, a même obtenu l'enchère notable de 35.000 fr.; parmi les ouvrages du même maître et d'une facture plus libre en même temps que d'une couleur plus ardente, il y avait lieu de remarquer un bel effet de soleil couchant sur le *Grand canal à Venise*, qui a atteint 23.000 fr. Ziem, dont on peut regretter parfois l'incroyable fécondité qui lui a fait signer trop de redites, des pages souvent insignifiantes et même bon nombre de franchement mauvaises, Ziem, le peintre de Venise, de l'Orient, qui fut aussi celui de la Hollande, en sa meilleure période, était parfaitement représenté ici, et rien que pour ce fait, cette vente mériterait d'être retenue. Des Monticelli, — certains de bonne qualité, — aucun ne présentait la meilleure manière de ce petit maître, qui fut en ses bons jours un délicat et un précieux, mais trop souvent aussi signa des pages quelconque, facilitant ainsi par avance la tâche des imitateurs qui ont inondé le marché de faux mis sous son nom.

La collection contenait encore de beaux Ch. Jacque et un superbe Courbet, double étude de nu empreinte de la plus grande maîtrise, émaillée et consistante comme une peinture d'ancien maître, vraie pièce de musée et qui n'a pas cependant atteint un très grand prix.

Faite galerie Georges Petit, le 7 mai, par Me Chevallier et M. Georges Petit, cette vente a produit un total de 348.000 fr.

Principaux prix :

1. J. Breton. *La paresseuse*, 3.100 fr. — 2. Chaplin *La toilette*, 6.700 fr. — 3. Corot. *La colline*, 6.900 fr. — 4. Courbet, *Le réveil*, 3.000 fr. — 5. Isabey. *Le village au bord de la mer*, 5.100 fr.

Ch. Jacque : 6. *Le retour du troupeau*, 37.500 fr. — 7. *Le pacage*, 34.800 fr. — 8. *Le poulailler*, 5.100 fr.

9. Jongkind : *Le canal, effet de lune*, 9.500 fr.

Monticelli : — 10. *La ronde*, 7.200 fr. — 11. *Le Décaméron*, 3.200 fr. — 12. *L'impératrice à Saint-Cloud*, 2.300 fr. — 14. *Le puits à Séon-Saint-André*, 1.700 fr. — 15. *La jeune mère*, 1.300 fr. — 16. *Gilles séducteur*, 2.100 fr. — 19. *L'enfant aux roses*, 1.500 fr. — 21. *La halte*, 2.700 fr. — 22. *Le paon*, 4.600 fr. — 26. *La bonne fée*, 3.500 fr.

28. Th. Ribot : *Le braconnier*, 3.500 fr. — 29. Roybet. *Le buveur*, 5.250 fr. — 30. A. Vollon. *Nature morte*, 4.500 fr.

Ziem : — 32. *Le canal, Venise*, 34.000 fr. — 33. *La flotte sortant du port d'Anvers*, 35.000 fr. — 34. *Le soir sur le Grand Canal*, 23.000 fr. — 35. *Le coup de canon*, 19.000 fr. — 36. *Autour de la fontaine*, 17.000 fr. — 37. *Danse d'almées*, 6.600 fr. — 38. *Le marché, vue d'Alger*, 21.000 fr. — 39. *A l'embouchure du Bosphore*, 4.610 fr. — 41. *Le soir sur l'Adriatique*, 7.300 fr.

**Vente de la collection de M. C. de Hèle** (**de Bruxelles**). — En ce moment où les ventes de productions d'artistes impressionnistes et consorts sont légion, mais où, par contre, on voit de plus en plus rarement des séries de peintures de l'*école de 1830* passer à Paris au feu des enchères, la dispersion de la collection de M. de Hèle a fait une heureuse diversion à l'ordinaire des vacations de tableaux modernes, Il y avait surtout à noter, dans cette réunion de tableaux délicatement choisis, la série des Daubigny, qui, ainsi groupés, ont pris d'autant plus de valeur et se sont fort bien vendus, et un beau Diaz, *La route sablonneuse;* par contre, du même maître, *La forêt*, de qualité sensiblement moindre, n'a pas, comme on le verra dans la liste ci-dessous, retrouvé son précédent prix d'adjudication de 12.500 francs, obtenu à la vente Kums.

Rappelons que la présente vente fut faite

galerie G. Petit, le 11 mai, par Me Chevallier et MM. G. Petit et Mancini, et donnons quelques prix.

Tableaux modernes. — 2. Chaplin. *Ingénuité*, 5.750 fr.

Corot : — 3. *Au bord de l'étang*, 25.100 fr. — 4. *Pâturage*, 18.100 fr. — 5. *Le pêcheur*, 12.100 fr. — 6. *Le saule*, 14.500 fr.

Daubigny : — 7. *Le pêcheur*, 31.400 fr. (Vente Thorne, 14.200 fr.). — 8. *Le ruisseau*, 22.100 fr. (Vente Hecht, 7.000 fr.). — 9. *Pêcheur au bord de la rivière*, 12.300 fr. — 10. *Les pommiers en fleurs*, 3.700 fr. — 11. *Le chemin du hameau*, 7.100 fr. — 12. *Bords de l'Oise*, 5.000 fr.

13. Diaz : *La route sablonneuse*, 30.000 fr. — 14. *Le bracelet*, 14.000 fr. — 15. *Nymphe au bord d'une source*, 12.800 fr. — 16. *La forêt*, 8.725 fr. (Vente Kums, 12.500 fr.). — 17. *La vallée*, 2.300 fr. — 18. *Nymphe*, 3.600 fr.

Jules Dupré : — 19. *La rivière*, 19.200 fr. — 20. *Vaches à l'abreuvoir*, 20.500 fr. — 21. *Le pêcheur*, 7.100 fr.

22. Fantin-Latour : *La toilette des nymphes*, 9.000 fr.

Isabey : — 23. *Mariage au temps de Henri II*, 15.600 fr. — 24. *L'arrivée au château*, 6.925 fr.

Ch. Jacque : — 25. *Moutons dans la clairière*, 12.000 fr. — 26. *Moutons au pâturage*, 12.800 fr. — 27. *Le troupeau*, 12.100 fr.

29. Jongkind : *Rotterdam*, 6.700 fr. — 30. Lhermitte. *La méridienne*, 9.800 fr.

Ziem : — 33. *Le retour de la pêche*, 20.100 fr. — 34. *Le port de Marseille*, 4.000 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Au moment où les objets de vitrine atteignent, comme nous l'avons fait remarquer récemment, les prix les plus élevés, on peut prédire un grand succès à la vente de la collection du marquis de Thuisy (objets de vitrine du xviiie siècle, boîtes ornées de miniatures, par Van Blarenberghe et Hall, etc.). Cette vente aura lieu à l'Hôtel, salle 6, les 30 et 31 mai (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

**A Bruxelles. — Collection de Somzée.** — Nous avons déjà annoncé la vente d'une partie de la collection bien connue de M. de Somzée; donnons aujourd'hui quelques détails sur les séries et les pièces les plus importantes qui seront dispersées, du 20 au 25 mai, à Bruxelles, dans la salle des Fêtes du Parc du Cinquantenaire, sous la direction de l'expert Fievez.

M. de Somzée, on s'en souvient, avait prêté, l'an dernier, nombre d'objets d'art de toute espèce et de toute époque, pour meubler le Pavillon de la Belgique de la rue des Nations, à l'Exposition universelle. Nous retrouverons ici certains de ces objets, mais non tous, et surtout nous en verrons quantité d'autres, l'amateur belge, qui a collectionné jusqu'ici, de manière très éclectique, se sépare maintenant de certaines séries en totalité, conserve au contraire les autres, jusqu'à nouvel ordre, pensons-nous, car il se pourrait fort que d'ici peu on rencontrât sur le marché certains des panneaux primitifs flamands que nous avons vus, l'an dernier, au quai d'Orsay. Déjà deux ou trois pièces de ce genre ont quitté le gros de la collection, en ces derniers temps, et quand un amateur commence à se dessaisir de quelques pièces, le reste ne tarde guère à partir à son tour.

Quoi qu'il en soit, les séries qui vont passer en vente sont celles des tapisseries, des antiquités grecques et des faïences italiennes, et dans chacune d'elles, il y a quantité de numéros, certains tout à fait remarquables. Un catalogue très important et richement illustré a été dressé à l'occasion de cette vente.

La collection des vases grecs forme à elle seule un ensemble du plus haut intérêt, toutes les époques de la fabrication étant à peu près représentées, depuis les premières poteries, empreintes d'influences orientales, des VIIe et VIe siècles avant notre ère, jusqu'aux céramiques de la décadence gréco-romaine.

Il y a lieu de relever notamment parmi ces catégories si riches et si diverses, des pièces archaïques corinthiennes dont quelques-unes portent des inscriptions, des grandes cotyles du plus beau style, l'une signée par le maître Pistoxénos, des céramiques à fond blanc, des vases attiques à dorures, des vases à décor plastique, etc. La série des poteries se complète d'une collection de figurines de terre cuite, statuettes de style sévère, tanagréennes, etc.

La suite des faïences italiennes n'est pas moins riche en son genre; les fabriques en leurs diverses périodes y sont, autant vaut dire, toutes représentées. Il convient de signaler parmi nombre de pièces de choix, des échantillons du plus beau « reflet rouge rubis », du maëstro Giorgio Andreli, diverses pièces dont un *Jugement de Paris* portant la marque du célèbre maître de Gubbio ; d'autres majoliques ne le cèdent en rien à celles-ci, notamment deux pièces de Castel-Durante.

Mais la partie de cette vente qui intéressera le plus grand nombre d'amateurs est cette abondance étonnante de tapisseries. Disons-le tout de suite, il ne faut pas aller chercher là des

Gobelins ou des Beauvais du XVIII^e siècle, si cotés à Paris et à Londres à l'heure actuelle, mais, par contre, il serait impossible de trouver plus ample et plus variée collection de tapisseries de Flandres, tissées à Bruxelles, à Bruges, à Tournai, etc., du XV^e au XVIII^e siècle.

Ici, nous devons renoncer à citer les pièces, même celles de première importance; signalons parmi les œuvres de style gothique, la tapisserie de la *Mort de Roland*, la plus ancienne de la collection, datant de l'époque de Philippe-le-Bon. A la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e se rattachent encore une immense tapisserie de la *Passion*, celle de *Judith et Holopherne*, celle de l'*Adoration des Mages*, véritable tableau, le *Triomphe du Christ*, etc.

Ces suites de *Triomphes* rappellent des sujets chers aux artistes italiens de la Renaissance et, par suite, à leurs imitateurs les italianisants des écoles du Nord, auteurs de tant de cartons tissés dans les Flandres aux XVI^e et XVIII^e siècles; les spécimens ici en sont des plus nombreux et offrent les sujets les plus divers.

La fabrication italienne du XVII^e siècle est représentée par l'*Histoire d'Urbain VIII*, suite de tapisseries et de frises qui ornait jadis le palais Barberini; signalons encore pour les époques dites de décadence, et encore de la fabrication bruxelloise, certaines lisses d'après Lebrun, Rubens et son école, et David Teniers; enfin, du XVIII^e siècle bruxellois, il faut mentionner comme travail remarquable de l'atelier de Leyniers deux hautes lisses l'*Allégorie du commerce* et le *Triomphe d'Amphitrite*.

Nous en avons dit assez pour faire ressortir l'importance de cette vente digne du renom bien connu d'amateur, de M. de Somzée. M. N.

---

## AU MUSÉE DU LOUVRE

**Les nouvelles salles du musée du Louvre: Le mobilier français du XVII^e et du XVIII^e siècle.** — Lundi 20 mai, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le directeur des Beaux-Arts inaugureront cinq salles renfermant en partie l'ancien musée du Garde-Meuble national et un certain nombre de spécimens du mobilier français que le Louvre possédait depuis les événements de 1870. On sait en effet qu'un décret de 1901 a rapporté le décret de 1881 qui avait décidé la création d'un musée du Garde-Meuble national et qu'un arrêté a attribué les monuments qui le composaient aux musées nationaux.

Sans revenir ici sur un sujet qui pourrait prêter à de longs développements et à de longues polémiques, la nécessité peu démontrée d'un Garde-Meuble national, dépôt d'objets d'art ancien, alors qu'un Garde-Meuble ne saurait être qu'un dépôt d'objets meublants, d'objets d'usage, destinés à meubler quelques parties des résidences et les ministères, disons tout de suite que cette mesure sera assez généralement approuvée par tous les amis, et ils sont nombreux, de notre art français. Cette mesure fait honneur au ministre et au directeur des Beaux-Arts qui l'ont décidée et ont osé enfin en prendre la responsabilité, à la suite des réclamations maintes fois formulées par les rapporteurs du budget des beaux-arts, notamment M. Georges Berger.

Nous ne pouvons entrer dans de longs détails sur la composition de ces salles, au nombre de cinq, qui ont entraîné le retrait momentané d'un grand nombre de dessins anciens admirables, qu'il faut replacer le plus tôt possible soit dans les salles que la nouvelle organisation laisse vacantes, et donnant sur la cour carrée, soit dans les salles très inutilement occupées, à la salle des dessins dite « salle des boites », au second étage, par un musée d'art d'Extrême-Orient d'une insignifiance notoire; cette section, dépendante du musée de marine, n'a plus aucune raison d'exister au Louvre, depuis l'ouverture de la collection Grandidier et du musée d'art japonais; les quelques pièces intéressantes qui y figurent, en petit nombre d'ailleurs, doivent être placées dans cette section; le reste gagnera en intérêt en prenant place à Fontainebleau, où les locaux ne manquent point, à la suite du musée chinois qui y existe déjà.

La première salle est consacrée au mobilier de l'époque de Louis XIV: tapis de la Savonnerie, tapisseries des Gobelins, meubles en marqueterie par André-Charles Boulle ou meubles en ébène ou en bois doré. Les conservateurs des autres départements du Louvre, de la peinture, de la sculpture moderne ou des antiques, ont tenu à faciliter avec une bonne grâce parfaite, en prêtant qui des tableaux, qui des statues ou des bustes, qui des colonnes en marbres précieux, cette nouvelle installation. Grâce à ce concours, dont on ne saurait trop les remercier, on a pu dans une certaine mesure éviter l'écueil de toute exposition de meubles, qui ressemble trop souvent à un magasin d'ébéniste. Les peintures de

Le Sueur ou de Fontenay, les bustes de Girardon ou les bronzes de Jean Bologne viennent donner à cette salle tendue en rouge sombre un aspect d'habitation somptueuse que le mobilier seul eût été insuffisant à lui imprimer.

Autant cette salle est, comme il convient au style Louis XIV, sévère, autant sont gaies et pimpantes les quatre salles suivantes consacrées à la Régence, aux règnes de Louis XV et de Louis XVI. Là, sont tendues des tapisseries d'après Coypel, Boucher, Casanova, des pièces empruntées à la série des *Mois arabesques* ou à la série des *Mois Lucas* et enfin une admirable suite de la fin du règne de Louis XIV, la tenture dite des *dessins de Raphaël*. Là encore, tableaux et sculptures vont de pair avec le mobilier : ce sont les Boucher et les Desportes, les Lagrenée, les Chardin, les Vallayer-Coster, un chef-d'œuvre tel que le *Portrait de Madame de Pompadour*, par La Tour, ou une admirable toile telle que la *Marie Leczinska*, de Vanloo, qui se marient aux tapisseries; puis les sculptures, le *Portrait de Madame Du Barry*, de Pajou, un admirable buste en terre cuite de Caffiéri, l'*Enfant à la cage*, de Pigalle, la *Comédie*, de Vasset, le *Louis XV*, de Le Moyne, l'*Amour*, de Gillet, des figures de Boizot, de Monot, de Mouchy, de Houdon, de Lorta, qui, placées sur des colonnes ou des consoles, viennent donner à ces salles un aspect grandiose et tout à fait architectural. Tel est le cadre où sont placés les chefs-d'œuvre de l'ébénisterie et de l'art du bronze tels qu'ils furent pratiqués en France pendant un siècle par les Cressent, les Meissonnier, les Oeben, les Riesener, les Duplessis, les Hervieu, les Gouthière et les Thomire, les Benneman et les Carlin.

Des vitrines contiennent mille bibelots d'orfèvrerie et de joaillerie, des miniatures, des vases montés en bronze et des porcelaines; on a cherché d'ailleurs à les dissimuler le plus possible pour conserver à ces salles l'aspect d'appartement; car c'est cet aspect qu'on s'est efforcé de donner à une collection qui aura sans doute la faveur du public et qui constitue, après le Musée Wallace, ouvert à Londres il y a quelques mois, un hommage nouveau rendu à notre art français.

E. Molinier.

## ART ET PHOTOGRAPHIE

**Sixième Salon international de photographie** (*suite*). — Nous avons donné d'autre part la composition du jury d'admission du Photo-Club. Il est bien difficile en matière d'art de ne pas être de l'avis des Gérôme, des Flameng, des Saint-Marceaux; le nombre des « éliminés » étant d'ailleurs un sûr garant de la valeur de ceux qui restent, la tâche, quelquefois fastidieuse, qui consiste à souligner d'une appréciation chaque numéro d'un catalogue, se trouve donc, dans le cas présent, singulièrement simplifiée et la langue française, Dieu merci, n'est pas à court d'expressions louangeuses.

Beaucoup de noms connus, beaucoup de noms nouveaux, mais aussi quelques abstentions tout à fait regrettables.

Les premières œuvres qui s'offrent à nos yeux sont signées de M. Boissonnas et de M. Chéri-Rousseau; allons, cela s'annonce bien, et les quelques instants que nous allons passer au Photo-Club ne seront certes pas du temps perdu. Quel heureux père doit être M. Boissonnas, à en juger par le délicieux portrait de *sa fillette*, qui semble, armée d'une fine graminée, chercher la solution de quelque délicat problème! Bien jolie aussi et bien vraie la composition de *Une visite*. M. Chéri-Rousseau a eu l'heureuse idée d'émulsionner un papier à grain imitant la toile et de vernir ensuite ses épreuves; *Le liseur* et *Portrait* donnent ainsi l'impression de peintures monochromes exécutées avec une extrême finesse. Le *Clair de lune* de M. Dachwitz, joliment traité comme composition, n'a pas, nous semble-t-il, une tonalité en rapport avec le sujet. De M. Cautin-Berger, un très beau portrait de M. Poujade. M. Fondu éclipse quelque peu ses voisins de panneau avec sa magistrale marine, *Clartés nocturnes*; ses autres œuvres, du reste, sont à l'avenant. Le *Rocher* de M. Arning, vaguement encadré entre quatre bouts de bois noircis et disjoints présente un caractère sauvage et très pittoresque.

Avec M. Holland Day et ses disciples (MM. Steichen, White, Mlle Warburg, etc.), nous retrouvons l'école américaine dont nous avons longuement parlé ici (1) lors de sa récente exposition. Elle a rencontré de fervents partisans et des ennemis acharnés; parmi les uns comme chez les autres se trouvent des noms faisant autorité en matière d'art; la question devient donc fort délicate à trancher, mais il est au moins piquant de faire remarquer que les plus chauds admirateurs des artistes américains se gardent bien de les imiter et de

(1) Voir no 89 du *Bulletin*.

partager leurs tendances ultra-impressionnistes. Constatons toutefois que si le résultat est discutable en temps qu'agrément visuel et facilité d'assimilation, la composition est toujours très étudiée, malgré son excentricité apparente.

M. da Cunha semble avoir abandonné les natures brutales et les ciels vigoureux pour des sujets plus mignards, plus classiques et peut-être moins originaux; signalons une ravissante brochette d'enfants et un portrait de grande allure de M. M... Jolis éclairages de M. Halldin; de M. Paul Leroux quelques scènes de la vie des champs et de M. Leys (*Pendant la pêche aux harengs*) de pittoresques groupements bien mouvementés. M. Prunot est parvenu à un bel effet de lumière dans *Reflet*. Les deux cadres de M. de Clugny ont un cachet et même un parfum exotiques qui ne manquent pas d'originalité, mais les épreuves, très habilement composées, ont une teinte assez peu agréable. Nous retombons dans la note classique avec les œuvres de M. Vieuille dont *Matin d'Été* est à ce point de vue très remarquable. M. de Saint-Chamant, dans une série d'*Études*, a tiré du procédé Fresson un excellent parti.

M. Ridel est un artiste doublé d'un chercheur, et les résultats qu'il obtient par virage du papier au bromure sont comparables aux meilleures gommes; il est même à remarquer que son ravissant contre-jour *Le Léman* comporte des profondeurs d'ombre que n'auraient pu donner les émulsions bichromatées. M. Pector ne nous a pas gâté cette année et son microscopique envoi, une résurrection de l'albuminé, ne nous semble pas en rapport avec le talent que nous lui connaissons. Remarquons en passant les curieuses épreuves sur papier teinté de M. Braillard; de M. Quentin, une jolie sanguine *Entre deux glanes*; des effets de neige bien contrastés de M. Mazourine; un *Contre-jour à Moulleau*, mis en valeur par un beau ciel, de M. Billioque; un *Sous-bois*, à la gomme, très doux et cependant bien en relief, de M. Job; deux épreuves de M. Matagrin, avec de ravissants détails et qui donnent plutôt l'impression d'une reproduction de tableaux; *Le bourrelier Jean-Pierre de Delft*, très expressive composition de M. Nyst.

Nous ne pouvons quitter ce panneau sans féliciter chaudement M. Mniszech de l'impeccable exécution de ses platinotypies; signalons entre autres une magistrale réminiscence du premier Empire, un jeune du bon vieux temps, magnifiquement découplé, avec une pose conquérante à faire rêver nos arrière-grand'mères et regretter la Vieille Garde.

Avec le *Passeur*, un très beau charbon de M. Fondu, nous abordons une série d'épreuves de grand format, fort bien faites, sans doute, mais dont les dimensions relativement considérables, sont plutôt nuisibles à la profondeur du sujet. *Bord du Loir*, et surtout *Soleil couchant*, une splendide silhouette du vieux Paris, dénotent en M. Yvon un sentiment artistique tout à fait exceptionnel. ROGER AUBRY.

(*A suivre.*)

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société des peintres-lithographes.** — Amateurs d'estampes! une adresse nouvelle à apprendre : 4, *rue Daubigny* (tout près de la place Malesherbes) ; là est le siège de la Société des arts graphiques, et aussi de la Société des peintres-lithographes, qui vient d'y ouvrir son exposition annuelle.

Très intéressante pour ceux qui s'occupent de l'estampe, cette exposition restreinte (intéressante même *parce que restreinte*, nous sommes las des cohues). On y constate que le groupe des lithographes originaux, renaissant il y a dix ans, grandit en cohésion et en force. Au premier rang des exposants, cette année, Léandre, Dillon : point n'est besoin de les faire connaître. Puis Grün, qui, par ses affiches, a position d'homme arrivé : il a la clientèle des grandes compagnies de chemin de fer; Maurice Eliot (ses pièces, des études de femmes rehaussées de couleur, très élégantes). Une belle étude de Lévy-Dhurmer; M<sup>me</sup> Abran (*Dans la mine*) ; Ludovic Alleaume (*Vierge aux pigeons*, trois tons) ; André Cahard (*Fantaisie*); Gottlob (*Marché aux fleurs*, etc.); Gumery (*Marabouts*, curieux écran lithographié sur soie) ; Maurice Neumont, M<sup>lle</sup> Rogers, Zacharie, Thévenot, Bahuet, Bourgonnier, Bréauté, Brument, Delfosse, Fuchs, Gicqueau, Lenoir, Longuet, Morlot, etc.

Au rez-de-chaussée, quelques lithographies d'une ancienneté relative, c'est-à-dire datant de quelques années. Spécimens curieux de Rochegrosse, Henry Hamel, Pissarro, Luce, Jouve, Petitjean, Frappa ; pièces des débuts de Léandre, Bahuet, Eliot, etc.

L'exposition a été ouverte mardi dernier par M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts.

R. G.

**Georges Jeanniot.** — Quelques tableaux de M. Jeanniot sont exposés chez Hessèle, 13, rue Laffitte. Paysages ou scènes de genre, on y trouvera la notation aiguë dont a coutume cet illustrateur si personnel, qui, même quand il consent au sujet banal ou qu'il s'y soumet, sait l'élever et le grandir.

**Henri Moret.** — A la galerie Durand-Ruel, quarante paysages de Bretagne et de Hollande, disent le bon impressionnisme suivant la formule de M. Henri Moret, avec des notes originales quelquefois. Moret, c'est presque Monet, sur le papier du moins, car sur la toile, il ne tient qu'à l'artiste de pousser plus loin la ressemblance avec son illustre maître.

**Gaston Guignard.** — M. Degas imagina un jour de peindre sur une planche de cuivre et de tirer aussitôt sur papier la seule et unique épreuve possible de cette peinture : c'est ce qu'on appelle des « monotypes » et c'est ce que M. Guignard nous convie à venir voir à la Galerie Tooth, 4, boulevard des Capucines.

Pour les paysages neigeux, les vastes surfaces d'étangs, les clairs de lune sur la mer mouvante, on obtient ainsi des effets singulièrement pittoresques et originaux.

E. D.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Art et décoration** (mai.)

M. Octave Maus étudie l'art du peintre belge *Léon Frédéric*, qui affirme une haute personnalité. « Violemment contesté jadis, il rallie aujourd'hui les incrédules et les indifférents. »

— M. Gustave Soulier rend hommage au grand talent de *Cazin*, qui laisse l'art français en deuil. Le même auteur donne quelques appréciations sur les *Installations générales de l'Exposition* de 1900, en s'arrêtant principalement aux sections autrichienne et allemande.

— M. E. Moreau-Nélaton retrace la figure d'un disparu, *Laurent Bouvier*, un « précurseur » dans la faïence artistique. Peintre et céramiste en même temps, il fut en cette dernière branche un disciple enthousiaste et fécond des maîtres asiatiques, mais aussi un créateur original dont les travaux resteront.

**Monde moderne** (mai).

— B.-H. Gausseron. *Le musée de Beethoven à Bonn.* Enumération sommaire de ce qu'il contient : peintures, dessins, sculptures, moulages représentant le maître, des membres de sa famille, des personnes qui lui furent chères : sa mère, et la comtesse Thérèse de Brunswick qu'il aima passionnément.

— M. Emile Hinzelin décrit quelques édifices de Troyes et caractérise l'art de cette ville, art ingénu et railleur parfois, dont on a d'assez nombreux spécimens en bois, pierre ou verre.

— M. C. P. donne une série de spécimens de sa *photographie artistique aux États-Unis* et principalement de MM. Holland Day et Steichen.

ITALIE

**Emporium** (avril).

M. Vittorio Picca, dans sa critique de *la Peinture à l'Exposition de Paris*, passe en revue les œuvres importantes de plusieurs sections étrangères, Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Suisse, Espagne, Italie et Japon. Quelques notes sommaires seulement et plutôt une nomenclature piquée de brèves observations qu'un travail de critique approfondie.

— M. Romualdo Pantini, toujours à propos de l'Exposition, parcourt les différents pavillons où figurèrent les créations de *l'art industriel.* Une grande partie de ces pages est consacrée à G. de Feure, E. Gaillard et Lalique.

— M. Corrado Ricci, en un chapitre d'art rétrospectif, dit la valeur, au point de vue architectural et décoratif, de l'église de Saint-François, à Ravenne, où était la statue tombale de *Guidarello Guidarelli*, qui est maintenant à l'École des Beaux-Arts de cette ville. Sur cette statue et celui qu'elle représente, l'auteur reproduit des indications connues qu'il coordonne.

M. Roméo Lovera fait la description du *Palais Manin*, à Passariano. C'est un édifice splendide qui rappelle la grandeur du dernier doge de Venise (Lodovico Manin). Il est riche en marbres sculptés par Toretti, le maître de Canova.

Charles Simond.

## SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

*Ars et caritas.*

Conférence.

Le 20 mai, à 2 heures 1/4, M. Germain Bapst fera aux membres de la Société, dans la Salle de la bibliothèque, à l'Hôtel des Invalides, une conférence sur *Les musées de l'armée et le tombeau de l'Empereur.*

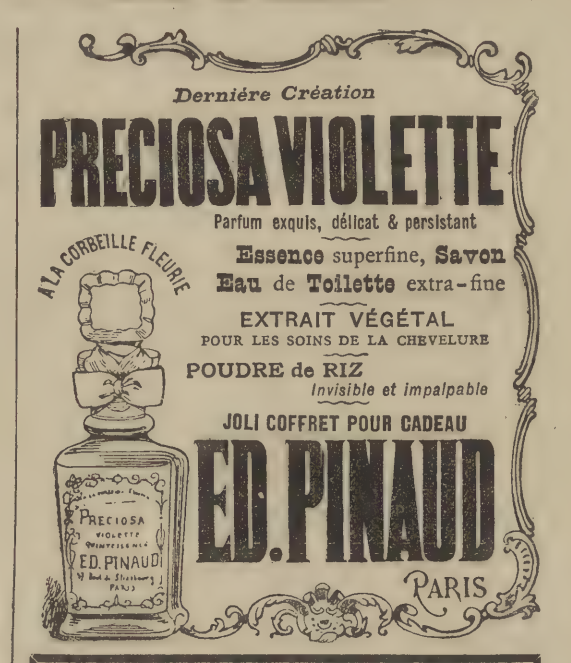
On n'entrera que sur la présentation de la carte de sociétaire.

Assemblée générale

Le 17 juin à 2 heures, à la Galerie des Champs-Elysées (53, rue de Ponthieu), assemblée générale annuelle de la Société et conférence avec projections par M. Thiébault-Sisson sur *Les châteaux de France.*

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.


Dernière Création
PRECIOSA VIOLETTE
Parfum exquis, délicat & persistant
Essence superfine, Savon
Eau de Toilette extra-fine
EXTRAIT VÉGÉTAL
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE
POUDRE de RIZ
Invisible et impalpable
JOLI COFFRET POUR CADEAU
A LA CORBEILLE FLEURIE
PRECIOSA
ED. PINAUD
ED. PINAUD
PARIS

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle H. F. . . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mai 1901.**


TEXTE

*Nicolas Gysis*, par M. William Ritter.
*Antoine Watteau* (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'Ecole des Beaux-Arts.
*Guitarrera*, lithographie de A. Lunois, par M. A. M.
*Les Epées d'honneur distribuées par les papes* (fin), par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Les Salons de 1901 : L'Architecture*, par M. Pascal, membre de l'Institut.
*Une manière nouvelle d'éclairer les tableaux*, par M. Jules Buisson.
*Le Legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au Musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre.
*Les Fresques de Tiepolo à la villa Soderini*, par M. Henri Boucher.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Le rendez-vous de chasse*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert (collection Wallace, à Londres).
*Le Savoyard à la marmotte*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Audran (musée de l'Ermitage).
*Le peintre graveur Mercier et sa famille*, peinture de Watteau, héliogravure d'après la gravure de Mercier, au British Museum.
*L'Amour au Théâtre Français*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Cochin (musée de Berlin).
*Guitarrera*, lithographie originale de M. A. Lunois.
*La Vierge et l'Enfant*, d'après le tableau de Mainardi.
*La Vierge et l'Enfant*, école florentine du xv^e siècle.
*La Laitière*, héliogravure de Braun Clément et C^ie, d'après Greuze.
*Femme de la vallée du Rhône*, d'après l'aquarelle de Jules Jacquemart.


Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 101.* *Samedi 25 Mai 1901*

LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*Le Projet Beauquier*, par M. E. D. . . . . . 161

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . 161

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosités, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . . 163

Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . 164

*Art et photographie* :

VI[e] Salon international de photographie (*fin*), par M. Roger Aubry. . . . 165

*Expositions et Concours*. . . . . . . . . . 166

*Correspondance de Londres* :

Art Gallery. X[e] exposition annuelle, par M. C. N. Scott. . . . . . . . . 167

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . . 168

*Revues d'art*, par M. Charles Simond :

Revues françaises . . . . . . . . . . . 168

Revues étrangères. . . . . . . . . . . 168

Secrétaire de la Rédaction

**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




**Directeur : JULES COMTE**


## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 101. Samedi 25 mai 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LE PROJET BEAUQUIER

Un projet de loi vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre, auquel il faut souhaiter rapide la « prise en considération » qui lui est due : il s'agit d'un des plus importants *desiderata* du dernier Congrès de l'Art public, la protection des sites pittoresques.

C'est M. Beauquier, député du Jura, qui voudrait voir chez nous, comme chez plusieurs de nos voisins, les sites efficacement sauvegardés par une législation précise, analogue à celle qui réglemente le classement et la conservation de nos monuments historiques (1).

Et voici, en deux mots, l'esquisse de l'organisation proposée : partant de ce principe que nul ne peut mieux défendre son bien que l'intéressé direct, M. Beauquier demande la création, dans chaque département, d'une Commission des sites pittoresques, nommée par le conseil général et les conseils municipaux, et composée de vingt et un membres, artistes, amateurs, membres du Touring-Club et du Club-Alpin, délégués du ministre des Beaux-Arts (ceux-ci pour donner à la chose un semblant de consécration officielle, ce qui a encore son importance... en province).

La Commission dresserait la liste des paysages intéressants de la contrée, dont un arrêté du préfet signifierait le « classement » aux propriétaires. Contrairement à ce qui a lieu pour les monuments historiques, l'agrément du propriétaire ne serait pas nécessaire ; son seul droit, s'il se prétendait lésé par les obligations nouvelles, serait de réclamer une indemnité au département, comme on a coutume de faire en cas d'expropriation pour cause d'utilité publique.

Tel est, dans ses grandes lignes, le « projet Beauquier », administratif et décentralisateur, excellent, au moins dans ses intentions, sinon définitif dans sa forme. Il serait facile de le mettre au point, si seulement on voulait bien l'examiner et le discuter. Mais, voilà : le député propose... et ces demi-dieux d'un jour — les ministres — ne disposent pas souvent.

Tout à l'heure, j'ai parlé du Touring-Club : dans cette Société, où l'on a toutes les belles audaces, il s'est trouvé des hommes pour réunir en une publication splendide, à laquelle plus de deux mille cinq cents souscripteurs ont apporté leur adhésion, les *Sites pittoresques de la France* : c'est mieux que les faire aimer, c'est les consacrer déjà, en attendant qu'un jour vienne où nous puissions les « reconnaître », comme des enfants naturels trop longtemps négligés, trop souvent molestés, et dont le sort hasardeux ne laisse pas de sembler absurde auprès de celui — si assuré, en comparaison — des monuments historiques.

E. D.

(1) En matière de *conservation* de monuments historiques, il est bien entendu qu'on ne saurait songer un seul instant à faire rentrer dans le droit commun la ville d'Avignon, pour laquelle il est des règlements spéciaux, en rapport avec les procédés dont on use, en cette noble cité, à l'égard des vestiges du passé.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*séance du* 18 *mai*). — L'Académie avait à nommer un membre libre en remplacement de M. Philippe Gille, décédé.

M. Edouard Aynard, député du Rhône, a été élu au troisième tour de scrutin.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (*séance du* 10 *mai*). — Sur le rapport de M. Babelon, le prix Allier de Hauteroche (numismatique ancienne), d'une valeur de 1.000 fr., est attribué à MM. Rostovtzew et Prou, pour leur *Catalogue des plombs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes conservés au Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale.*

Sur le rapport de M. Omont, une somme de 1.000 fr. est attribuée à M. Barrière-Flavy pour son ouvrage sur *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule.*

— M. Collignon communique des photographies de l'*Ephèbe*, statue de bronze récemment découverte à Pompéi.

— M. S. Reinach communique, de la part de M. Carrière, conservateur du musée de Nîmes, les photographies d'une statue en calcaire du pays, représentant un guerrier cuirassé, que le style et la décoration permettent de dater du v[e] siècle environ avant J.-C.

— M. E. Guimet présente des miroirs funéraires chinois en bronze de l'époque des Han (202 av. — 220 ap. J.-C.), sur la décoration desquels il donne de curieuses explications.

**Musée du Louvre.** — Lundi dernier, a eu lieu l'inauguration, par M. Leygues, ministre de l'instruction publique, et M. Roujon, directeur des beaux-arts, des cinq nouvelles salles consacrées au mobilier français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.

M. Emile Molinier, conservateur du département des objets d'art au musée du Louvre et organisateur de cette exposition, avait tenu à donner lui-même à nos lecteurs, dans le dernier numéro du *Bulletin*, une étude succincte sur ces ensembles mobiliers, auxquels le public n'a pas ménagé le succès.

**Congrès des Sociétés des beaux-arts.** — Le Congrès des Sociétés des beaux-arts de Paris et des départements s'ouvrira mardi prochain 28 mai, à l'Ecole des beaux-arts. M. Leygues, ministre de l'instruction publique, présidera la séance de clôture, le 1[er] juin.

**Salon des Artistes français.** — Les médailles d'honneur pour les sections de peinture, sculpture, gravure et lithographie du Salon des Artistes français seront votées le jeudi 30 mai; pour la section d'architecture, le vendredi 31 mai.

Le Salon sera fermé le vendredi 31 mai pour le vote des récompenses, médailles et mentions, et sera réouvert le samedi 1[er] juin.

**Un carton de M. Jean-Paul Laurens.** — Retiré dans un des ateliers de l'Etat, rue de l'Université, M. J.-P. Laurens termine le carton d'une immense tapisserie, *Le triomphe de Colbert*, qui sera exécutée par la manufacture des Gobelins et décorera la mairie du XIII[e] arrondissement.

L'achèvement de cette tapisserie, une des plus importantes qu'ait entreprises la Manufacture, ne demandera pas moins d'une dizaine d'années.

**Une conférence de M. Germain Bapst.** — M. Germain Bapst a fait lundi dernier, 20 mai, à l'Hôtel des Invalides, une conférence devant les membres de la Société artistiques des amateurs, sur *Les musées de l'armée et le tombeau de l'Empereur.*

Parmi tant de passages intéressants à relever, dans cette conférence, il nous plaît tout particulièrement de retenir cette bonne nouvelle, si impatiemment attendue : la fusion prochaine des trois musées d'artillerie, de la marine et de l'armée, en un seul musée des armées.

C'est un premier point de marqué dans la partie engagée par tous les amis du Louvre pour la « libération » du musée. Quand le ministère des colonies aura enfin déménagé, la victoire sera complète.

**Monuments et statues.** — Dimanche dernier, a eu lieu à Fontainebleau, sous la présidence de MM. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, délégué du ministre des beaux-arts, et Bouguereau, président de la Société des artistes français, l'inauguration du monument élevé, dans le square Denecourt, à la mémoire de Rosa Bonheur.

Ce monument, qui se compose d'un socle en pierre surmonté d'un taureau en bronze et orné de quatre bas-reliefs de bronze, est dû à MM. Isidore Bonheur et F.-H. Peyrol, statuaires, frère et neveu de l'illustre artiste. Il est offert à la ville de Fontainebleau par M. Gambart, consul général d'Espagne à Nice.

Au nom de M. Gambart M. Doniol, membre de l'Institut a remis le monument à la ville, retraçant, dans une allocution très applaudie, la vie et l'œuvre de Rosa Bonheur.

**A Bâle.** — La ville de Bâle a célébré dernièrement le 70[e] anniversaire de la naissance d'un de ses fils illustres, J.-M. Ernest Stuckelberg, peintre d'histoire et de genre, et l'un des plus connus parmi les artistes contemporains de son pays. Elève des Belges Wappers et Dijkmanns, il compléta ses études à Paris et en Italie. Ses sujets, empruntés au monde antique et au moyen âge et exécutés en des tableaux à l'huile ou des fresques, tels que *Myrtis et Corinne chez le poète Agathon*, *Aphrodite pêcheuse*, *Roméo et Juliette*, se distinguent par la science des groupements et la maîtrise du coloris. Le catalogue de son exposition qui vient de s'ouvrir à Bâle comprend 136 numéros.

De ses premières compositions, qui remontent à 1850-1851, le musée de Bâle possède une toile *Elie et la veuve de Sarepta*, vraiment grande, non pas seulement par la dimension, mais aussi par l'impression qui s'en dégage ; à la période suivante, qui commence en 1857, appartient *La source dans les monts Sabins*, qui a gardé toute sa fraîcheur et sa saveur.

A partir de 1863, il peint des portraits, et surtout des portraits d'enfants où il est passé maître. Bâle en a plusieurs. On cite également *Les trois sœurs G. S.*, l'une en bleu, l'autre en rouge, la troisième en vert, parmi les morceaux les plus importants de cette exposition. Non moins saisissant est le portrait de l'artiste par lui-même (1886) ; et de la même époque, un *Faust et Marguerite* d'une poésie extrêmement tendre.

Viennent ensuite sa *Matinée de Printemps à Pompéi*, dont la couleur interprète admirablement la discrétion et l'intimité, ainsi que *Renoncement* que beaucoup de critiques tiennent poar son son chef-d'œuvre, et nombre d'autres toiles intéressantes dans le détail desquelles nous ne pouvons pas entrer.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. Fortin (de Vimoutiers).** — Petite collection; des tableaux assez insignifiants portant des noms connus et aussi d'autres peintures sans intérêt.

Il n'y a guère à relever dans cette vente qu'une œuvre de Trutat, ce peintre dijonnais mort à vingt-quatre ans, la *Femme au chat*, bonne page de saine et vigoureuse peinture, qu'il eût été désirable de voir entrer dans un musée et qu'un amateur avisé a pu acquérir à bas prix; un bon portrait de Ricard s'est vendu aussi pour peu de chose.

Cette vente, faite salle 6, le 9 mai, par Me Scoté et M. Lasquin, a produit un total de 35.000 fr. Donnons quelques enchères.

Tableaux modernes. — 5. Boudin. *Le port de Rotterdam*, 4.200 fr. — 30. Corot. *Le matin*, 2.200 fr. — 31. Corot. *Le soir*, 1.900 fr. — 32. G. Courbet. *Paysage, bord de rivière*, 600 fr. — 45. Jongkind. *Fardier sur une route*, 2.800 fr. — 50. Lépine. *Paysage de Saint-Ouen*, 1.460 fr. — 58. G. Ricard. *Portrait du peintre Hamon*, 1.550 fr. — 67. F. Trutat. *Portrait de Mme Hamon*, dite *La dame au chat*, 2.000 fr. — 69. Vignon. *Pacage de moutons*, 1.180 fr.

**Ventes diverses.** — Salle 11, les 6 et 7 mai, sous la direction de Mes Bernier et Lemoine, assistés de MM. Mannheim, ont été adjugés 24.500 fr., les *quatres sphinx à têtes de femmes*, sculptures en marbre blanc et de travail français, du début du XVIIe siècle, dont nous avions annoncé la vente. Ils ont été achetés pour le château de Royaumont, près de Chantilly.

— Dans une vente d'*objets provenant du château de Mortefontaine*, faite à Senlis, le 5 mai, par Me Baranger et M. Lasquin, figuraient deux importantes peintures anciennes par Noël Hallé, ayant appartenu à Joseph Napoléon, *Vénus et l'Amour* et *Diane et l'Amour*, signées et datées 1798; elles ont été adjugées ensemble 13.000 fr. (à M. Michel Lévy). Dans la même vente, trois fauteuils en tapisserie de Beauvais de l'époque Louis XVI, ont été vendus 10.000 fr.

**Vente des collections Gaugain et Louis Bernard.** — Le manque de place nous a empêché de donner plus tôt les résultats de deux nouvelles ventes de *tableaux modernes*, où dominaient encore les grands noms de l'école impressionniste et leurs compagnons habituels, Boudin, Jongkind, etc. Naturellement, les prix sont des plus respectables, comme l'on pourra s'en rendre compte par la liste des principales ou plus typiques enchères que nous donnons ci-dessous; on remarquera l'abondance des Renoir dans la collection Gaugain, le nombre et l'importance des Boudin dans la vente Louis Bernard. Il avait été dressé à l'occasion de cette dernière un catalogue particulièrement bien édité. Nous avons parlé de ces ventes en les annonçant, et les vacations ni les résultats ne nous ont rien appris que nous n'ayons pu constater maintes fois en ces derniers temps.

— La vente de la collection Gaugain faite, salle 6, le 6 mai, par Me Chevallier et MM. Durand, Ruel et Bernheim jeune, a produit un total de 127.400 fr.

Principaux prix.

Tableaux modernes. — 2. P. Cézanne. *Nature morte, pommes*, 2.950 fr. — 3. A. Guillaumin. *Le moulin de Pont-Charraut* (Crozant), 2.950 fr. — 4. S. Lépine. *Le canal de Saint-Denis*, 4.120 fr.

C. Monet : 5. *Effet de neige*, 6.600 fr. — 6. *Printemps, bords de rivière*, 5.800 fr. — 7. *Printemps, Giverny*, 8.300 fr. — 8. C. Pissarro. *Paysanne* 4.000 fr.

A. Renoir : 10. *La lessive*, 7.900 fr. — 11. *Femme lisant*, 8.700 fr. — 12. *Jeunes filles*, 8.700 fr. — 13. *Jeunes filles au bord de la mer*, 14.000 fr. — 14. *Jeunes filles dessinant*, 8.000 fr. — 15. *Le Rhône à Avignon*, 3.950 fr.

Sisley : 16. *La berge de la prairie de Veneux-Nadon*, 7.300 fr. — 17. *Le bois des Roches-Courtaut*, 5.700 fr. — 18. *Les coteaux de Bougival*, 8.850 fr. — 19. *Gelée blanche*, 9.200 fr.

Pastels. — Degas : 28. *Danseuse*, 3.000 fr. — 21. *Danseuse assise*, 1.900 fr.

— La vente de la collection Louis Bernard faite salle 9, les 10 et 11 mai, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, a produit un total de 306.172 fr.

Principaux prix.

Tableaux modernes. — Boudin. : 2. *Le bassin de l'Eure au Havre*, 17.200 fr. — 4. *Le port d'Anvers, temps gris*, 6.100 fr. — 6. *Le bassin du commerce, soleil couchant*, 8.450 fr, (Vente Perkins, 4.600) — 8. *Bordeaux, quai des Chartrons*, 9.000 fr. — 11. *Anvers, vue prise de la citadelle*, 6.950 fr. — 12. *Bassin du commerce, à Bruxelles*, 6.600 fr. — 13. *Pêcheuses de Kerhor se rendant au Pardon*, 18.000 fr. — 15. *Le canal à Louvain*, 6.900 fr. — 19. *Bordeaux*, 6.900 fr. — Les autres Boudin entre 1.420 fr. et 4.800 fr.

24. Cazin. *Le pont*, 5.350 fr. — 26. Corot. *Paysage à Ville-d'Avray*, 4.200 fr. — 27. G. d'Espagnat. *Le goûter*, 1.080.

Fautin-Latour : 29. *Nymphes couchées*, 4.250 fr. — 30. *Andromède*, 3.900 fr. — 31. *Femme couchée*, 4.050 fr.

H. Harpignies : 33. *Château-Gaillard*, 18.800 fr. — 34. *La clairière*, 5.100. — 36. Ch. Jacque. *Moutons à l'abreuvoir*, 4.850 fr.

Jongking : 38. *Démolition de la rue des Francs-Bourgeois*, 7.400 fr. — 39. *Soleil couchant*, 9.650 fr.

41. S. Lépine. *Matin sur la Seine*, 3.700 fr.

Cl. Monet : 44. *Sainte-Adresse, temps gris clair*, 4.200 fr. — 45. *Route à Vétheuil*, 7.600 fr. — 46. *La Seine à Argenteuil, l'hiver*, 10.000 fr.

C. Pissarro : 47. *Rue de l'Epicerie, à Rouen*, 8.000 fr. — 48. *La campagne*, 4.800 fr. — Les autres Pissarro, moins de 4.000 fr.

52. Renoir. *Route à Louveciennes*, 6.000 fr. — 53 — F. Roybet. *Gentilhomme Louis XIII*, 6.000 fr. — 55. J.-J. Veyrassat. *Le passage du bac*, 3.000 fr. — 59. V. Vignon. *Le village*, 1.250 fr. — 61. E. Vuillard. *La soupe*, 1.000 fr.

Aquarelles, pastels. — 17. Ed. Detaille. *Champigny*, gouache et peinture, 4.000 fr. — 72. Lhermitte. *Le canal*, pastel, 6.150 fr. — 73. Alph. de Neuville. *Le four à chaux*, gouache et peinture, 5.200 fr. — 76. Ziem. *Marine*, aquarelle, 1.900 fr.

**Vente de la collection du château d'Azay-le-Rideau (tableaux anciens)**. — D'un genre tout différent et d'un aspect autrement sombre et vénérable, la collection de portraits d'Azay-le-Rideau présentait un choix abondant d'effigies plus ou moins historiques et de qualités très variables au point de vue de la seule peinture. Disons-le franchement, les trois quarts de ces tableaux ne valaient pas cher et ne méritaient guère les prix qu'ils ont atteint assez facilement. Mais le nom de la résidence célèbre d'où ils provenaient, le cadre de la Galerie Petit, enfin la rareté des ventes de tableaux anciens en ce moment, tout a concouru pour faire un succès pécuniaire assez inattendu à cette collection de vieilles toiles plus ou moins enfumées, qui donnait à la salle de la rue de Sèze au jour de l'exposition, un curieux aspect de « décrochez-moi ça » et de bric-à-brac.

La seule pièce capitale de cette vente, le coffre historique jadis attribué à Jean Goujon, n'a pas paru ; et c'est là une pratique blâmable et un véritable manque d'égards vis-à-vis des acheteurs, dont certains viennent souvent exprès de l'étranger, d'annoncer et de reproduire dans les catalogues des pièces importantes, puis de les céder à l'amiable au dernier moment, avant la vente publique.

Nous publierons prochainement la liste des prix.

**Vente de l'atelier Vollon**. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochaine chronique le compte-rendu de la vente de l'atelier Vollon. Les études et les tableaux du regretté maître se sont parfaitement vendus, surtout les paysages ; l'un d'eux, *L'automne*, a été le gros prix de la vente (8.000 fr.), en ce qui concerne la catégories des œuvres de Vollon. Un autre paysage avait été retiré avant la vacation et cédé à l'amiable au musée du Luxembourg.

Signalons simplement, parmi les tableaux anciens composant la collection privée de l'artiste, le portrait de Géricault par lui-même, acquis par le musée du Louvre pour la somme de 10.300 fr., et *l'Etude de tête pour le cuirassier*, achetée 7.000 fr., pour le musée de Rouen.

**Ventes annoncées**. — A l'heure où paraîtront ces lignes, Me Chevallier assisté de M. Sortais, procèdera à la dispersion d'une collection de tableaux, dessins et pastels anciens. Notons particulièrement dans cette vente, qui sera faite salle 6, le 25 mai : *Le prélude d'un concert*, gracieuse composition de Mlle Gérard ; le *Portrait de la marquise de Llano*, par Joseph Grassy, peintre italien de la fin du XVIIIe siecle ; une vigoureuse tête d'homme de Raeburn (*Portrait de M. Frye*) ; *La maison d'Auteuil*, curieuse scène de genre, par Robert Tournières ; des paysages de Louis Watteau, dit le Watteau de Lille ; enfin, signalons le *Tu Marcellus eris*, importante composition dessinée, de Ingres, et des portraits au pastels par Perronneau. M. N.

---

## Livres.

**Collection Lormier**. — La semaine prochaine, commencera la vente de la bibliothèque

de feu M. Charles Lormier, l'amateur rouennais bien connu : c'est la première partie de la collection (*Théologie*; *Sciences et Arts*; *Belles-Lettres*) qui passera aux enchères à l'Hôtel, salle 7, du 30 mai au 5 juin, sous la direction de Me Delestre, assisté de MM. Em. Paul et fils et Guillemin.

La deuxième partie (*Beaux-Arts*; *Grandes publications contemporaines illustrées*; *Estampes*) sera mise en vente au mois de novembre prochain. Enfin, les troisième et quatrième parties (*Jurisprudence*; *Histoire*; *Incunables*; *Reliures*; *Ex-Libris*; *Autographes. — Livres et manuscrits divers*; *Ouvrages relatifs à la Normandie*) seront dispersées dans le courant de 1902.

Des plus éclectiques, on le voit, cette collection, non seulement dans son ensemble, mais dans chacune de ses parties.

Parmi les pièces les plus curieuses de la première vente, la seule qui nous intéresse pour l'instant, nous citerons : *Les sentiments du bienheureux François de Sales*, 1647, relié par Le Gascon, au chiffre de la reine Anne d'Autriche; — un exemplaire des *Œuvres complètes* de Chateaubriand en 26 volumes sur vélin, reliés par Simier; — les romans des XVIIIe et XIXe siècles, entre autres *Paul et Virginie*, 1806, relié par Bozérian, avec des autographes de Bernardin de Saint-Pierre et diverses suites d'eaux-fortes; — un *Liber Psalmorum*, 1582, aux armes de Henri III; — le manuscrit autographe du *Poème sur la grâce*, de Racine; — la première édition complète des *Fables* de La Fontaine, 1678-1694, 5 volumes in-12; — des livres d'heures des XVe et XVIe siècles, ornés de miniatures; — un manuscrit du *Roman de la rose*, du XVe siècle, sur vélin, orné de miniatures; — un *Officium beatæ Mariæ Virginis*, 1586, rélié par Eve aux armes de Christine de Danemarck, duchesse de Lorraine; — des classiques en éditions originales; — *La somnambule*, 1768, aux armes de Marie-Antoinette, etc.

Nous donnerons prochainement les principales enchères de cette vente, dont les prix offriront sans doute des variations caractéristiques, en rapport avec la qualité et l'intérêt très inégaux des numéros. B. J.

---

## ART ET PHOTOGRAPHIE

**Sixième Salon international de photographie** (*fin*). — Nous arrivons à présent en pays de connaissance et les noms qui vont suivre sont liés depuis longtemps déjà aux progrès de l'art photographique français.

L'éloge de M. Puyo n'est plus à faire, non plus que sont à vanter ses symboliques compositions; mentionnons particulièrement *Le vase mystique* et *Tête de chapitre*, un bel éclairage d'en bas dont s'est souvent servi l'excellent artiste.

Nous avons déja signalé le superbe ozotype de M. Demachy (*Portrait de M.H. Day*); les autres épreuves de cet artiste sont exécutées à la gomme; un pur Degas ce *Coin de coulisse*, et de jolis jeux de lumière dans le *Paysage d'automne*.

*Sommeil*, *Repos*, deux sujets qui risquaient fort de donner des épreuves banales, mais que M. Le Bègue a traités comme toujours d'une façon parfaite. M. Bergon ne nous a donné qu'une épreuve, *Femme au serpent*, mais elle suffit amplement pour nous faire regretter de n'en pouvoir admirer d'autres. Citons, de M. Bourgeois, la *Plage des basques*, qui rend merveilleusement la grande et belle nature des environs de Biarritz; *Un grain*, *Effet de brume*, *Au pâturage* sont aussi des épreuves de toute beauté.

Il n'est pas toujours facile d'être original tout en restant classique, et nous ne pouvons que féliciter M. Bucquet d'avoir su réunir deux qualités aussi peu compatibles; remarquons entre autres *Un banc* très pittoresquement garni, une *Giboulée de mars* bien parisienne, un joli coin de prairie lorraine intitulé *Chardons* et deux *Vues du port de Hambourg* de tonalité très curieuse.

*Crépuscule* et *En manœuvre*, deux épreuves signées de Mlle Bucquet, sont d'une belle recherche artistique et d'une facture irréprochable; pouvait-il d'ailleurs en être autrement?

M. Tyskiewickz, qui n'en est pas à un déplacement près lorsqu'il s'agit de conquérir un cliché original, poursuit actuellement un long voyage; son exposition de cette année s'en ressent (une seule épreuve, très intéressante d'ailleurs, intitulée *Sur la terrasse*); réservons nos éloges pour l'année prochaine.

Il serait oisif d'insister sur le mérite des œuvres de M. Wallon; contentons-nous de la banale constatation que ses cinq envois de cette année sont traités avec l'autorité et la maestria que chacun connaît à l'excellent technicien.

M. Brémard lui aussi est un fervent de la gomme bichromatée; son *Etude* rappelle beaucoup le genre américain; le profil lumineux de Mme M. B. est tout à fait remarquable. De M. Lacroix, deux très originales épreuves sur papier à côte sensibilisé partiellement.

Il est à noter qu'une épreuve recouverte d'un verre coloré gagne beaucoup en profondeur : cet effet est très remarquable dans *Soleil d'or*, de M. Croft. Nous connaissions déjà de M. Sollet le très curieux *Portrait* qui a paru dans l'*Art photographique*, la belle publication de M. G. Mareschal ; signalons encore *Mon portrait* et *Grand'mère*. La nature morte, un peu tombée en désuétude depuis quelque temps, est très heureusement ressuscitée par M. Magnitot.

Citons enfin, en regrettant de ne pouvoir nous y arrêter plus longtemps, *Le ruisseau*, de M. Ickx ; *La nuit*, de M. Bakhuis ; un très beau *Portrait de négresse*, de M. Verger, qui gagnerait beaucoup dans l'encadrement exotique de M. de Clugny ; les très jolis éclairages de M. Marissiaux ; *Rayons du matin*, remarquables jeux de lumière, de M. Jacobs et deux grelotantes épreuves de M. Mirabaud, *L'hiver à Leyssin* ; *Brumes du matin, Vallée de Clairfontaine*, deux sites ravissants de la campagne rambolitaine fort bien interprétés par Mme Boivin.

M. Mannheim nous présente une jeune femme dont le caractère doit être quelque peu fantasque ; profondément absorbée dans la contemplation d'un crâne (rien de folâtre, n'est-ce pas ?) elle paraît, dans une épreuve voisine, en proie à une exubérante gaîté... Allons, tant mieux ! d'autant plus qu'en elles-mêmes les œuvres sont excellentes. Nous ne pouvons mieux faire pour terminer cette un peu longue, bien que trop courte énumération, qu'en signalant, de M. Huysser, une marine au-dessus de tout éloge, *Pêcheurs sortant*.

La note moyenne du Salon actuel n'est pas, avons-nous dit, sensiblement supérieure à celle des expositions précédentes, mais l'empressement qu'ont mis les amateurs de tous pays à répondre à l'appel du Photo-Club est significatif et d'un excellent augure pour l'avenir.

N'oublions pas que la photographie est d'origine bien française, et s'il nous faut malheureusement reconnaître qu'aux points de vue scientifique et technique notre priorité est discutable, il n'en reste pas moins vrai que, dans le domaine de l'art et grâce à la vigoureuse impulsion d'artistes dévoués, la photographie conserve sans contestations sa nationalité primitive.

ROGER AUBRY.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Collège d'esthétique moderne** (1re exposition, 17, rue La Rochefoucauld). — C'est une exposition Milcendeau et Derré, avec quelques comparses pour faire nombre.

Des dessins et des pastels du premier — notes pittoresques dans lesquelles la cape espagnole frôle la blouse vendéenne —, des plâtres du second, enfiévrés de vie douloureuse ou passionnée, voilà ce qu'on ira voir dans ce petit coin paisible où s'entassent, sans pittoresque aucun, comme sans souci de « présentation » esthétique, une soixantaine de cadres et de sculptures.

Cadres de MM. Dario de Regoyos (un petit chemin de fer haletant qui revient des Indépendants), Delepouve (pastels flous), Villon et Minartz (variations montmartroises), enfin et surtout Francis Jourdain (paysages immuables de songe, noyés d'ombre mystérieuse).

Sculptures de MM. Maillols, aux effets recherchés, Durio, etc.

**Allan Osterlind** (galerie Hessèle). — Soixante études, aquarelles, dessins, et dessins aquarellés ; des pages d'albums dont certaines plairont par l'esquisse légère et fine d'une silhouette de femme, d'autres par l'enveloppement d'une scène à peine indiquée.

Et la douceur de ces petites choses futiles — contraste piquant avec l'exposition précédente de ce dessinateur incisif qu'est Jeanniot — n'est pas sans faire songer à quelque Helleu bourgeois, plus épris des grâces un peu lourdes que des élégances mièvres.

E. D.

---

**Expositions nouvelles.** — La place nous manque pour parler aujourd'hui, avec le soin qui convient, de l'exposition des œuvres du peintre A.-F. Cals, qui vient d'ouvrir à la Galerie Georges Petit, rue de Sèze. Nous y reviendrons prochainement.

— M. Carl Vautier ouvre cette semaine, dans son atelier du boulevard Berthier, une exposition de ses œuvres.

— Au Palais-Royal, galerie d'Orléans, dans le petit musée de l'Office colonial, vient de s'ouvrir une exposition des maquettes des peintures de M. Lucien Ruffier, destinées à la décoration du nouvel hôtel de ville de Saïgon et du palais de la résidence générale du Cambodge.

L'artiste expose en même temps une quantité de curieuses études sur les paysages ou les types indochinois. Il présente enfin le projet du diplôme des récompenses de l'exposition d'Hanoï que prépare M. Doumer, gouverneur de l'Indo-Chine.

— Le peintre Alexis Mérodack-Jeaneau a ouvert jeudi dernier une exposition de ses œuvres chez Damton, 70, boulevard Malesherbes.

---

# CORRESPONDANCE DE LONDRES

**Art-Gallery of the Corporation of London; Xe exposition annuelle.** — Cette année, c'est le tour de l'Espagne, au Guildhall, avec un excellent ensemble de peintures anciennes et modernes, celles-ci, pour la plupart, fournies par leur pays d'origine et celles-là par le Royaume-Uni; mais il y a aussi des envois de la France, de Venise, de Berlin et de New-York.

Des quatre salles, il en a fallu une tout entière pour Velasquez — quarante toiles — mais, comme toujours en dehors du Prado, il n'y occupe pas sa vraie place, malgré l'importance et la bonne conservation de son portrait par lui-même (à la succession de sir F. Cook), du portrait du poète Quevedo (au duc de Wellington), de celui d'Innocent X, étude présumée pour le fameux tabeau conservé à Rome (au même), de celui du peintre Pareja (au comte de Carlisle), du portrait de jeune homme (à M. Leatham)et du Philippe IV jeune, de Dorset House.

Murillo est beaucoup mieux représenté par onze toiles; pourtant, malgré la superbe *Madone* (à lord Wantage), l'intéressante *Santa Faz* (au même), la coloration exceptionnellement riche de *L'enfant prodigue* (à M. Beit), la douleur de la Vierge *de las angustias* (à M. Linden), et le charmant *Enfant Jésus endormi* (au duc de Westminster), ce sera, sans doute, surtout à Goya, que l'exposition devra son intérêt, car jamais, je crois, au nord des Pyrénées, on n'avait encore réuni autant de peintures vraiment dignes de la réputation de ce maître si apprécié aujourd'hui.

Il est représenté par seize toiles, parmi lesquelles son portrait par lui-même (à M. Léon Bonnat) et celui du duc d'Osuna (à M. Linden), dont la *Revue* a récemment donné des reproductions (1), et les portraits non moins remarquables, du docteur Payrel (à M. Linden), de l'architecte Rodriguez (au musée Bowes), du poète Melandez Valdez (au même), du frère de l'artiste (au même), du ministre Perez de Castro (à don Manuel Soler), et des morceaux endiablés qui feront les délices des amateurs de sa dernière manière.

On ne pourrait trouver, non plus, rien de meilleur d'Alonso Coello que le portrait d'une dame (à M. Butler); de Theotocopulo *el griego*, que le délicieux portrait de sa fille, qui appartint au roi Louis-Philippe; d'El Mazo, que le peti portrait de l'infant don Balthazar (à sir J. Robinson); de Zurbaran, que le *Dominicain* (à M. Donaldson).

Il y a encore deux assez bons Ribera, un Morales et des spécimens peu importants de l'art de Pantoja de la Cruz, Herrera le vieux, et Claudio Coello; mais il faut regretter l'absence de Roelas, de Pacheco, d'Alonso Cano, et surtout de toute peinture antérieure aux dernières années de Charles-Quint.

Le grand public se consolera vite de ces lacunes en passant aux deux salles réservées aux modernes. Voici d'abord la très fameuse *Vicaria*, qui n'avait pas été exposée, dit le catalogue, depuis 1870, peu après son achèvement, et quatorze autres toiles précieuses de Fortuny, dont l'une, *Le jardin des poètes*, est un des trésors de la villa Heeren à Biarritz; citons également une étude de grandeur naturelle (chose rare dans l'œuvre de ce maître) d'un chef marocain, pour *La bataille de Jétuan*, et dont la vigueur de coloration rappelle Regnault, qui ne l'a guère dépassé. *L'Innominata* du fils du grand artiste espagnol suffit à montrer qu'il a de qui tenir.

Parmi les envois les plus connus d'autres maîtres, citons *La reddition de Grenade* et *Jeanne la Folle*, de Pradilla, réductions des grandes toiles qui ont été si admirées, autrefois, à Paris; le *Vendredi saint* et *Le baptême* (intérieurs d'église) de Gallegos; le *Retour du vainqueur* (aux courses de chars) de Checa; le *Concert à la cour*, de Salvador, et une *Communion de religieuses*, de Mélida, qui offre les qualités que l'on prise tant dans l'œuvre de Dagnan-Bouveret.

En somme, l'école contemporaine serait parfaitement représentée, si seulement on n'avait pas oublié Raimundo de Madrazo, dont, heureusement, le père, don Federico, l'ancien directeur du musée du Prado, est représenté par les deux charmants portraits de ses filles. Et un exemple n'aurait pas été superflu de la manière davidesque de l'aïeul, don José, premier de la dynastie.

* * *

**Royal Academy.** — A sa 133e exposition ordinaire, la *Royal Academy* a réservé une place d'honneur au portrait de la reine Victoria, par M. Benjamin Constant, tant admiré l'année passée, à la Décennale. Il y a été exposé par ordre du roi.

(1) Voir les nos 28 et 46 de la *Revue*.

Malheureusement, l'ensemble des toiles voisines dépasse, cette année, en médiocrité les expositions précédentes.

Très peu d'envois de l'étranger.

C. N. Scott.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concert de la Société philharmonique de Berlin ; M. Nikisch** (Cirque d'hiver). — Rien n'est plus louable que les courtoises visites que font en France les orchestres étrangers et que font à l'étranger les orchestres de France, car ainsi seulement peuvent s'affirmer pour tous le degré d'évolution et de compréhension artistique de deux peuples.

L'orchestre philharmonique de Berlin, dirigé par son illustre capellmeister, M. Arthur Nikisch, donnait ainsi, dimanche, le premier de ses cinq concerts au Cirque d'Hiver. Disons-le tout de suite : son succès a été très grand et légitimement très grand ; mais disons-le aussi : en aucune façon, l'orchestre berlinois ne dépasse nos grands orchestres parisiens.

Certes, la virtuosité en est remarquable, la puissance et l'éclat extraordinaires, le rythme et les nuances scrupuleusement observées ; mais, il faut bien le dire, les « bois » de nos orchestres nous ont habitués à une justesse plus parfaite, et, pour le fondu, pour l'homogénéité, pour la pureté du style, pour ce je ne sais quoi si français qu'on appelle « le goût », c'est encore à nos sociétés que revient la palme.

Quant à M. Nikisch, il continue la tradition des modernes capellmeisters allemands. Jadis, les chefs d'orchestre avaient pour pensée unique de rendre la pensée des maîtres. Aujourd'hui, ils sont devenus des virtuoses ; ils « jouent de l'orchestre », selon une expression infiniment juste. Leur but, dès lors, est de trouver dans l'exécution d'une œuvre des effets à eux, des intentions à eux, en un mot d'y être personnels.

Et ceci peut être parfait dans des œuvres de fantaisie comme les étincelantes *Equipées de Till Eulenspiegel*, de Richard Strauss, ou des œuvres de passion comme la symphonie inachevée de Schumann ; mais lorsqu'il s'agit de ce maître suprêmement simple qu'est Beethoven, alors véritablement on aimerait mieux entendre un peu moins de Nikisch et un peu plus de Beethoven.

Ce léger défaut à part, il faut reconnaître que l'exécution, notamment celle des ouvertures des *Maîtres chanteurs* et de *Tannhauser* de Wagner — vous pensez bien que Wagner était largement de la fête — a été de tous points superbes.

Félix Belle.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (1er mai).

— M. Emile Bertaux décrit les *Mosaïques de Daphni*, monastère à 50 stades environ d'Athènes. Ces mosaïques semblent être contemporaines de Basile II et remonter à la fin du xie siècle. Elles ont été étudiées déjà dans un ouvrage spécial de M. G. Millet.

— M. Herbert F. Cook recherche l'attribution de la *Madone* du Louvre, inscrite sous le nom de Francisco Bianchi, et discute les différentes opinions émises à ce sujet.

— M. Emile Michel commence l'étude de *la galerie de M. Rodolphe Kann*, une des plus remarquables collections parisiennes.

— M. William Ritter explique les procédés de composition de l'aquarelliste autrichien *Rudolf Alt*.

— M. Louis Fournier termine son historique de l'*art en Pologne* d'après les comptes-rendus de la commission présidée par M. Sokolowski.

**Revue des Revues** (15 mai).

M. Camille Mauclair voit dans l'ensemble des Salons de 1901 *la revanche de l'impressionnisme*. « Les peintres les plus vivants, les plus influents, les mieux représentés dans les deux Salons, ce sont Manet, Renoir, Monet, Degas, qui n'y figurent point. Tout le monde en procède. »

ANGLETERRE

**Artfist** (mai).

M. W. Fred signale les dernières productions remarquables de *l'art décoratif en Allemagne* et insiste particulièrement sur l'œuvre de Hermann Obrist, le plus sérieux des maîtres de cette catégorie. Ses broderies sont d'une grande originalité et se distinguent par l'harmonie. Il a rendu sous ce rapport de précieux services en réagissant contre le faux dilettantisme, et l'on peut affirmer qu'il a rénové les travaux d'aiguille.

— M. Wenworth Huyshe résume les faits acquis sur *le trésor de Cerigotto et la statue de l'Ephèbe et de l'Hermès*.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt . . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M^lle^ H. F. . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Mai 1901.**

TEXTE

*Nicolas Gysis*, par M. William Ritter.
*Antoine Watteau* (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'Ecole des Beaux-Arts.
*Guitarrera*, lithographie de A. Lunois, par M. A. M.
*Les Epées d'honneur distribuées par les papes* (fin), par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
*Les Salons de 1901 : L'Architecture*, par M. Pascal, membre de l'Institut.
*Une manière nouvelle d'éclairer les tableaux*, par M. Jules Buisson.
*Le Legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au Musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre.
*Les Fresques de Tiepolo à la villa Soderini*, par M. Henri Boucher.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Le rendez-vous de chasse*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert (collection Wallace, à Londres).
*Le Savoyard à la marmotte*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Audran (musée de l'Ermitage).
*Le peintre graveur Mercier et sa famille*, peinture de Watteau, héliogravure d'après la gravure de Mercier, au British Museum.
*L'Amour au Théâtre Français*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Cochin (musée de Berlin).
*Guitarrera*, lithographie originale de M. A. Lunois.
*La Vierge et l'Enfant*, d'après le tableau de Mainardi.
*La Vierge et l'Enfant*, école florentine du xv^e^ siècle.
*La Laitière*, héliogravure de Braun Clément et C^ie^, d'après Greuze.
*Femme de la vallée du Rhône*, d'après l'aquarelle de Jules Jacquemart.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 102.* *Samedi 1er Juin 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Sulfure de carbone*, par M. Stéphane | 169 |
| *Échos et Nouvelles* | 169 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 171 |
| *Jules Laurens*, par M. G. d'Albenas | 173 |
| *Expositions et Concours*, par M. E. D. | 174 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle | 175 |
| *Revues d'art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 175 |
| Revues étrangères | 175 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 102. Samedi 1er juin 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## SULFURE DE CARBONE

C'est le nom d'une substance particulièrement favorable, paraît-il, pour combattre les incendies. Dans les théâtres et autres lieux spécialement exposés, on en a enduit les murs, les boiseries, les planchers et plafonds.

Au ministère des colonies, on vient d'en faire une large distribution ; chaque garçon de bureau a reçu deux assiettes creuses et une fiole du précieux liquide, avec une « manière de s'en servir ».

En même temps, les journaux politiques nous annoncent que le gouvernement s'est enfin décidé à déposer un projet de loi consacrant le transfert du ministère des colonies au quai d'Orsay et ouvrant les crédits nécessaires à sa construction sur les terrains du Garde-Meuble.

Tous les plans sont dressés, les devis arrêtés.

Sans doute en connaîtrons-nous bientôt le détail, et aussi le chiffre de la dépense.

Nous y reviendrons alors tout à loisir. Une observation s'impose cependant, dès aujourd'hui.

Le projet doit être successivement voté par la Chambre des députés et le Sénat, ce qui nous mènera facilement à la fin de l'année, en supposant que tout marche à souhait.

Il faudra bien ensuite un minimum de trois ans pour que les travaux soient achevés.

Conclusion : un minimum de quatre années, si aucun incident ne survient à la traverse, pour que le pavillon de Flore soit rendu aux musées nationaux. pour que la sécurité du Louvre soit assurée !

Ne serait-ce pas l'occasion de revenir à la fameuse *zone d'isolement* dont nous avons tant de fois parlé?

Mettre le Louvre à l'abri pour dans quatre ans, c'est bien, mais à condition qu'il n'ait pas brûlé d'ici-là !

Et, comme palliatif pendant quatre ans, ce n'est vraiment pas assez d'avoir distribué quelques flacons de sulfure de carbone, même avec « la manière de s'en servir ! »

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (*Séance du 17 mai*). — Le président annonce le décès de M. le Dr Bretschneider, de Saint-Pétersbourg, membre correspondant de l'Académie.

— M. Salomon Reinach, au nom de Hamdi Bey, directeur du musée de Constantinople, présente la photographie d'un vase en terre cuite, spécimen d'une technique encore ignorée.

Ce vase, trouvé dans un tumulus situé sur la route des Dardanelles à Lampsaque, est un document très important pour l'histoire de la céramique grecque de la décadence : il a trois anses et, seul de tous les grands vases connus jusqu'à ce jour, il est entièrement doré, et décoré d'une chasse au sanglier en relief polychrome.

— *Séance du 24 mai.* — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Célestin Port, décédé.

M. Jules Loir, archiviste-paléographe, est élu au deuxième tour de scrutin.

**Congrès des sociétés des beaux-arts**. — Le Congrès des sociétés des beaux-arts de Paris et des départements a inauguré ses séances mardi dernier, sous la présidence de M. Berger, député de la Seine.

MM. Stein, archiviste aux Archives nationales, Rocheblave et L. de Fourcaud, professeurs à l'École des beaux-arts, ont présidé les séances suivantes, au cours desquelles trente-neuf communications ont été lues.

Aujourd'hui samedi, a lieu la séance de clôture, et la lecture des rapports sur les travaux du Congrès.

**Monuments et statues**. — On a inauguré, dimanche dernier, à Grez-en-Bouère le monument

Villebois-Mareuil, œuvre du statuaire Verlet et de l'architecte Deglane.

— Dimanche dernier également, a eu lieu au Musée historique de l'armée la cérémonie de la remise du buste du sergent Bobillot, œuvre du sculpteur Massoule, par M. Baudry, président de la Société amicale des anciens sous-officiers du génie, accompagné d'une délégation de sociétaires.

— La statue de Balzac, par Falguière, qui doit s'élever sur la place du Palais-Royal, est maintenant complètement terminée. C'est sous la direction de M. Paul Dubois, ami intime de Falguière, que les praticiens ont reproduit en marbre, en l'agrandissant à l'échelle indiquée par l'auteur, le modèle primitif. On espère pouvoir l'inaugurer le 20 août prochain, anniversaire de la mort de Balzac.

— L'inauguration du monument Spuller, œuvre de M. Paul Gasq, aura lieu au Père-Lachaise, sous la présidence de M. Fallières, président du Sénat, le mercredi 12 juin.

— En même temps que le monument d'Alexandre Dumas fils, auquel travaille en ce moment le sculpteur de Saint-Marceaux, on inaugurera, sur la place Malesherbes, la statue du général Dumas — le premier des trois Dumas — dont M. Alphonse Moncel vient de terminer le modèle définitif.

Ce monument sera placé entre ceux de Dumas père, par Gustave Doré, et de Dumas fils, au milieu de la pelouse du boulevard Malesherbes, qui s'étend devant les rues Legendre et Montchanin.

— Un comité vient de se former, en Belgique, en vue d'élever, à Saint-Gilles, un monument à la mémoire de l'architecte Paul Hankar, mort récemment.

**La décoration de la Sorbonne.** — Le grand panneau de M. Dagnan-Bouveret, *Apollon et les Muses*, vient d'être mis en place dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, où l'artiste lui donnera les derniers coups de pinceau.

— MM. Gréard, vice-recteur de l'Université de Paris, et Nénot, architecte de la Sorbonne, s'étant rendus chez M. Poilpot, pour y examiner l'état des travaux destinés à la décoration des vestibules de la Faculté des lettres et des sciences, ont commandé à l'artiste deux nouveaux panneaux décoratifs pour le grand vestibule d'entrée, représentant, l'un la place de la Concorde, l'autre une vue générale de Venise.

**Société des artistes décorateurs.** — La Société des artistes décorateurs a nommé son bureau, mercredi dernier. Ont été élus :

MM. Guillaume Dubufe, président; Louis Carrier-Belleuse et Brateau, vice-présidents ; Guilleré, avocat, secrétaire général; Belleville et Griffralh, secrétaires; Couty, trésorier.

**Expositions nouvelles.** — Aux galeries Sedelmeyer, 4 *bis*, rue La Rochefoucauld, sont exposées des œuvres importantes de Rubens, Titien, Van Dyck, Ruysdaël, Nattier, Reynolds, etc., et un retable de Raphaël, ayant appartenu au roi de Naples.

— A la galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi, M. d'Epinay expose une *Jeanne d'Arc au sacre*, en marbre, acier et ivoire.

M^lle Marie d'Epinay a réuni, dans la même galerie, des peintures, pastels et aquarelles.

— A la Bodinière, exposition des XII (M^mes N. Adam, Arosa, Baillou-Turner, J. Beck, Bourgonnier-Claude, H. Brémont, H. Delattre, E. Faux-Froidure, E. Guillaumot-Adam, E. Huillard, J. Pinot, F. Vallet-Bisson).

**A Rouen.** — Au mois de juillet, s'ouvrira à Rouen une exposition internationale des arts appliqués à la décoration des tissus, organisée par la Société industrielle.

Elle comprendra quatre classes : 1° histoire de la décoration des tissus, depuis les origines jusqu'en 1900; 2° les tissus décorés en 1901; 3° les tissus d'exportation coloniale; 4° les procédés et produits employés dans la décoration des tissus.

Les dessins sur papier, destinés à la reproduction sur tissus, seront admis dans la classe II.

**A Darmstadt.** — Le 15 mai, en présence du grand-duc de Hesse, son Mécène, la colonie artistique de Darmstadt a été solennellement inaugurée et a ouvert sa première exposition. « Un document de l'art allemand », annoncent les affiches, très peu allemandes, de MM. Peters Behrens et Olbrich, une *date* dans l'histoire de l'art allemand tout au moins. Même aux temps fabuleux du roi Louis I^er de Bavière, on n'avait pas encore vu souverain accorder à plus d'une demi-douzaine d'artistes de son choix, non seulement le vivre et le couvert, mais la libre exécution de toutes leurs fantaisies, et leur donner pour mission de transformer à tout prix une délicieuse petite ville antique en véritable capitale artistique. Et voici que surgit, comme d'un coup de baguette magique, un véritable phalanstère au milieu des jardins : les villas de MM. Christiansen, Habich, Glückert, Keller, Deiters et Olbrich, celle de M. Peters Behrens et l'*Ernst Ludwig Hans*, maison titulaire du grand-duc, où sont les ateliers d'art industriel; en outre un théâtre, un restaurant, une serre et une salle d'exposition — le tout d'un art moderne modernisant, de la dernière intransigeance et parfois d'un charme véritable.

Une carte d'invitation de dimension peu commune, signée Paul Bürck, est jusqu'ici ce que la colonie de Darmstadt nous a montré de plus allemand. On attend beaucoup de ses ateliers et de son théâtre où des œuvres de poètes nouveaux seront montées avec des innovations dues à M. Peter Behrens, de qui les écrits sur la mise en scène ont fait sensation, et dont on dit merveilles. — W. R.

**A Fribourg.** — Dans une prairie que l'on retournait pour en faire un champ d'avoine à Monteynant, près Arconciel (canton de Fribourg, Suisse), le soc de la charrue à mis au jour une statuette de bronze,

haute d'environ 10 centimètres, Cupidon ou génie ailé, d'une grâce d'attitude, d'une perfection de travail et d'une conservation remarquables.

Cet intéressant échantillon d'art romain prend place au musée de Fribourg, musée peu connu et peu soigné, qui renferme cependant une étonnante collection d'études de Delacroix, Fortuny, Regnault, Clairin, Courbet, collection léguée par la duchesse Colonna, née d'Affry, et tout l'œuvre de cette dernière qui, en tant que statuaire, sous le pseudonyme de Marcello, fit quelque bruit à Paris à l'époque du second Empire. — W. R.

**A Magdebourg**. — Le musée de Magdebourg vient de se rendre acquéreur, au prix de 80.000 marks, d'un des plus beaux tableaux de Böcklin : *La famille de tritons*, qui appartenait jusqu'ici à une collection particulière de la Suisse allemande. — W. R.

**A Zurich**. — A Zurich, dans le nouvel hôtel de ville, on a ouvert, ce mois de mai en honneur du centenaire de la mort de Lavater, une exposition organisée par l'administration de la bibliothèque de la ville et où l'on trouve réunis des portraits, des imprimés et des manuscrits du célèbre inventeur de la physiognomonie, et tout ce qui concerne ses parents, ses amis et la société de son temps.— W. R.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection du château d'Azay-le-Rideau (tableaux anciens)**. — Nous donnons ci-dessous la liste des principaux prix de cette vente, dont nous avons rendu compte dans notre dernière chronique.

On remarquera que nous suivons l'ordre adopté dans le catalogue et pour la vente, c'est-à-dire que les portraits sont classés d'après les personnages représentés, et non d'après les écoles ou les artistes.

Souverains et Souveraines. — 3. *Henri II*, attribué à Janet, 800 fr. — 10. *Marie de Médicis*, attribué à A. Van Dyck, 1.320 fr. — 19. *Louis XV enfant*, attribué à Rigaud, 1.420 fr. — 20. *Marie Leczinska*, attribué à J.-M. Nattier, 1.630 fr. — 21. *Édouard VI*, école française, XVIe siècle, 1.000 fr. — 22. *Jacques Ier*, attribué à Fr. Pourbus le jeune, 650 fr. — 24. *Charles II*, par Ch. Beaubrun, 1.520 fr. — 30. *Marie-Thérèse d'Autriche*, par H. Rigaud, 2.150 fr.

Portraits d'hommes. — 33. *Ferdinand-Alvarez de Tolède, duc d'Albe*, par P. Pourbus, 1.420 fr. — 36. *François, duc d'Alençon*, école de Janet, 1.700 fr. — 37. *Jean Ier, duc de Médicis*, attribué à Giorgione, 2.020 fr. — 38. *Henri II de Bourbon, prince de Condé, et sa femme Catherine-Charlotte de la Trémouille*, école flamande, XVIIe siècle, 980 fr. — 39. *Sully*, par Cornelis de Vos, 1.580 fr. — 42. *François de Bassompierre*, attribué à Ph. de Champaigne, 820 fr. — 44. *Georges Villiers, duc de Buckingham*, école hollandaise, XVIIe siècle, 800 fr. — 45. *Le duc de Vendôme*, école hollandaise, XVIIe siècle, 1.005 fr. — 46. *Henri II, duc de Montmorency*, école de Fr. Pourbus le jeune, 6.000 fr. — 51. *Le cardinal de Fleury*, par H. Rigaud, 1.850 fr. — 52. *Louis-Joseph, duc de Vendôme*, attribué à Fr. de Troy, 620 fr. — 53. *Le duc de Bourgogne*, par Fr. de Troy, 850 fr. — 54. *Henri de Bourbon, troisième prince de Condé*, école française, XVIIIe siècle, 1.000 fr. — 58. *Ambroise Spinola*, par Juste Fustermans, 950 fr. — 59. *Wallenstein*, attribué à A. Van Dyck, 2.600 fr. — 63. *J. B. de Budes, comte de Guébriant*, attribué à Ph. de Champaigne, 700 fr. — 64. *Turenne*, attribué à Ph. de Champaigne, 1.100 fr. — 70. *Le maréchal de Saxe*, école française, 720 fr. — 74. *Agrippa d'Aubigné*, par Michel Mierevelt, 1.110 fr. — 78. *Jean de La Fontaine*, par J. Jouvenet, 620 fr. — 82. *Boileau-Despréaux*, par H. Rigaud, 3.060 fr. — 83. *Jean de La Bruyère*, par N. de Largillière, 3.700 fr. — 84. *Bertrand Le Bouyer de Fontenelle*, par H. Rigaud, 1.480 fr. — 85. *D'Alembert*, attribué à M.-Q. de La Tour, 1.150 fr.

Portraits de femmes. — 95. *Louise de Vaudemont, femme de Henri III*, attribué à Fr. Pourbus le jeune, 1.700 fr. — 97. *Henriette d'Entraygues* (?), école de Fr. Pourbus le jeune, 920 fr. — 98. *Henriette-Catherine de Joyeuse*, école de Fr. Pourbus le jeune, 1.220 fr. — 100. *La Grande Mademoiselle*, par P. Mignard, 3.900 fr. — 101. *Élisabeth-Angélique de Montmorency*, école de Fr. Pourbus le jeune, 8.100 fr. — 102. Portrait présumé de *Madame de Montespan*, attribué à Mignard, 1.000 fr. — 104. *Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans*, école française, XVIIe siècle, 830 fr. — 106. *Duchesse de Fontanges*, école française, XVIIe siècle, 1.100 fr. — 108. *Madame la Duchesse de La Vallière*, attribué à J.-F. de Troy, 1.620 fr. — 109. *Catherine de Bretagne de Vertus*, attribué à Mignard, 1.000 fr. — 111. *Madame de Sévigné*, d'après Mignard, 900 fr. — *Anne Bigot, dame Cornuet*, par N. de Largillière, 2.150 fr. — *Madame de Grignan*,

attribué à Mignard, 2.150 fr. — 117. *Marie de Lorraine et Charlotte de Lorraine, sa sœur*, par Fouchet, 3.700 fr.

Tableaux divers. — 118. *La Belle Verdurière*, scène du temps des Valois, école de Fr. Pourbus le jeune, 1.550 fr. — 119. *Sujet allégorique*, par Le Primatice, 1.650 fr. — 120. *L'Ouïe*, par Le Primatice, 900 fr. — 122. *L'adoration des rois Mages*, attribué à Bernard Van Orley, 880 fr. — 124. *Vue de Lille, etc.*, par Van der Meulen, 1.520 fr. — 126. *Nature morte*, par J. Vonck, 605 fr. — 127. *Nature morte*, par Abr. Van Beyeren.

Portraits d'anonymes. — 128. *Portraits d'enfants*, par J. B. Weenix, 9.000 fr. — 129. *Une Infante d'Espagne*, école de Velasquez, 1.380 fr. — 130. *Princesse espagnole*, par Sanchez Coello, 2.000 fr. — 131. *Un Infant d'Espagne*, attribué à S. Coello, 900 fr. — 132. *Une Infante d'Espagne*, attribué à S. Coello, 1.680 fr. 134. *Portrait d'homme*, par Fr. Pourbus le jeune, 8.000 fr. — 136. *Portrait d'une dame de qualité*, école hollandaise, 1.900 fr. — 138. *La dame au manchon*, par Ch. Coypel, 2.400 fr. — 142. *Portrait d'homme*, par Gonzalès Coques, 675 fr.

Aucune enchère particulièrement intéressante à noter dans les catégories d'objets d'art ou d'ameublements anciens. Le beau coffre de bois sculpté, travail français du temps de François Ier, n'est pas passé en vente, et c'est fâcheux, car c'était la seule pièce vraiment importante ; mais, avant les vacations publiques, il avait été négocié à l'amiable et cédé pour 30.000 fr., a-t-on dit. Nombre d'amateurs, fort désappointés et mécontents à juste titre de ne pas le trouver dans la vente, assurent qu'il aurait atteint un chiffre de beaucoup supérieur.

La vente faite galerie G. Petit, les 13 et 14 mai, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim, a produit le total relativement peu élevé, eu égard surtout au grand nombre de numéros, de 149.172 fr.

**Vente de l'atelier Antoine Vollon.** — On trouvera ci-dessous la liste des principales enchères obtenues par des œuvres du regretté maître : peu de prix élevés, ce qui tient à ce que, sauf deux ou trois numéros, la vente ne contenait guère que des études inachevées, ébauches, pochades, etc. Le tout s'est bien vendu, et l'on a remarqué, non sans surprise, que les paysages de l'artiste, moins cotés jusque-là que ses natures mortes, avaient au contraire les honneurs de la vacation ; ce fut une révélation pour certains ; on ignorait trop généralement quel excellent paysagiste, vigoureux ou délicat selon le cas, fut Antoine Vollon.

Tableaux par Ant. Vollon. — 5. *Petit port*, 1.300 fr. — 7. *Moulin, effet de soir*, 2.150 fr. — 9. *La mer à Mers*, 1.120 fr. — 11. *Aiguière*, 2.220 fr. — 15. *Vue d'Anvers*, 4.500 fr. — 16. *L'estacade de l'île Saint-Louis, à Paris*, 1.000 fr. — 18. *Soupière de Marseille*, 1.040 fr. — 19. *Anvers*, 1.650 fr. — 28. *Intérieur de cuisine*, 3.050 fr. — 30. Esquisse pour le tableau de l'*Eglise Saint-Eustache*, 1.000 fr. — 37. *Les blés*, 3.000 fr. — 38. *Mandoline*, 4.100 fr. — 41. *La palette*, 1.000 fr. — 52. *L'église Saint-Gervais*, 1.700 fr. — 53. *Notre-Dame*, 2.050 fr. — 54. *Jardin à Bessancourt*, 1.800 fr. — 55. *Intérieur d'église*, 2.600 fr. — 59. *Fleurs*, 4.000 fr. — 61. *Effet de neige à Bessancourt*, 2.100 fr. — 62. *L'Église Saint-Eustache*, 2.000 fr. — 63. *Falaises*, 1.000 fr. — 65. *Panneau décoratif*, 1.000 fr. — 66. *Chevreuil mort*, 1.400 fr. — 69. *Une rue au Plessis-Piquet*, 3.600 fr. — 70. *Aiguière et violettes*, 3.000 fr. — 72. *La rade de Toulon*, 1.505 fr. — 74. *Vue de Paris*, 1.050 fr. — 75. *Tête de pêcheur*, 1.150 fr. — 77. *Le Tréport*, 8.600 fr. — 78. *Le port de Marseille*, 2.000 fr. — 9. *Mappemonde*, 6.000 fr. — 80. *L'automne*, 8.000 fr.

**Vente de tableaux et dessins.** — En annonçant la vente de tableaux et dessins faite à l'Hôtel, salle 6, le 25 mai, par Me Chevallier et M. Sortais, nous avons signalé suffisamment les pièces principales de cette réunion d'ouvrages de second ordre, certains même tout à fait médiocres, mais quelques-uns aussi présentant un réel intérêt; il nous suffira donc de donner à présent la liste des enchères les plus notables.

Le total de la vente s'est élevé à 49.825 francs.

Principaux prix :

Tableaux anciens. — 8. H. Drouais. *Portrait de M. de Beaujon*, 1.500 fr. — 12. Mlle Marguerite Gérard. *Le prélude d'un concert*, 2.800 fr. — 13. Joseph Grassy. *Portrait de la marquise de Llano, dite la divine duchesse*, 3.500 fr. — 23. Sir H. Raeburn. *Portrait de M. Frye*, 1.100 fr. — 24. Jean Raoux. *L'air*, 1.480 fr. — 26. Van Thulden. *Diane surprise par Actéon*, 760 fr. — 27. Tournières-Levrac (dit Robert). *La maison d'Auteuil*, 1.730 fr. — 28. Fr. de Troy. *Portrait d'artiste*, 800 fr. — 30-31. Louis-Joseph Watteau. *Les plaisirs de l'été*, *La rentrée à la ferme*, 4.100 fr.

Dessins, etc. — 32. Fr. Boucher. *Portrait de jeune femme*, 600 fr. — 34. Charlier. *Vénus assise*, etc., gouache, 700 fr. — 35. Greuze. *La prière du matin*, pastel, 1.700 fr. — 37. Jean Guérin. *Portrait du miniaturiste J. Guérin et de son frère Christophe*, miniature, 605 fr. — 39. *Musiciens ambulants*, dessin, 820 fr. — 41. Ingres. *Tu Marcellus eris*, 1.850 fr. — 44. Perronneau. *Portrait de petite fille*, pastel, 8.825 fr. — 45. Perronneau. *Portrait du baron P. de L.*, 6.200 fr. 47-47 *bis*. Hubert-Robert. *Lavandières près d'un cours d'eau*, *Femmes et enfants jouant dans un parc*, deux dessins, 1.020 fr. — 48. Tischbein. *Portrait de Louise-Henriette de Wurtemberg*, 620 fr. — 49. *Portrait de Charlotte-Amélie de Saxe-Meiningen*, 650 fr.

**A Bruxelles. — Vente de la collection de M. de Somzée.** — La vente de Somzée vient de prendre fin et a réalisé plus d'un million; les acheteurs sont pour la plupart des amateurs belges. Nous donnerons par la suite des listes plus complètes des principales enchères, contentons-nous pour aujourd'hui d'indiquer les prix obtenus par quelques tapisseries et le nom de leurs acquéreurs.

Tapisseries anciennes. — Deux compositions de Leyniers, 41.000 fr. (à M. Frans Wittouck). — Cinq pièces d'après Téniers, 33.000 fr. (au duc d'Arenberg). — *Le tric-trac*, d'après Téniers, 6.300 fr. (au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles). — *Le choix d'une armure*, 9.400 fr. (à M. Schoenfeld). — *L'entrée d'Alexandre à Babylone*, tap. de Bruxelles, 7.400 fr. et *Alexandre faisant mettre le feu au Palais de Persépolis*, tap. de Delft, 4.300 fr. (à M. de Ro). — *Cléopâtre recevant Marc-Antoine*, 55.000 fr. (à M. Cools). — *Le sacrifice à Hercule*, 3.600 fr. (à M. Schutz). — Une composition de Romanelli, 4.200 fr. (à M. Mathys). — *Saint-Pierre*, tap. italienne, 2.500 fr. (à M. Alfr. Caher). — Le Musée de Bruxelles a acquis trois numéros importants : le n° 521, *Episodes de la légende de Roland à Roncevaux*, 19.000 fr.; le n° 522, *Trois épisodes de la Passion*, tap. de Bruxelles, xv^e siècle, 70.000 fr.; et le n° 539, une tapisserie française, fin du xvi^e siècle, 8.100 fr. (*A suivre*).

**Ventes annoncées.** — On annonce pour les 7 et 8 juin une vente de *tableaux et dessins anciens et modernes* provenant en partie de la *collection de M. H. D.*, salle 7, à l'Hôtel, par le ministère de M^e Delestre et de M. Rahir.

Nous relevons parmi les peintures un *Portrait de Goya* par lui-même, vigoureuse pochade largement enlevée, nous donnant le profil expressif du puissant maître espagnol, et le *Portrait de Gabriel de Saint-Aubin* ; c'est le tableau décrit dans *L'art au* xviii^e *siècle* des de Goncourt comme étant dans la collection de M. Destailleur.

Passons aux dessins: ils sont de différents genres et époques; ceux des xviii^e et xix^e siècles dominent. On trouvera là un ample choix de projets d'architecture, modèles de décoration, ornements, aussi un bon nombre d'originaux de vignettes et d'illustrations du xviii^e siècle, enfin des sujets historiques.

Parmi les pièces les plus intéressantes, signalons *L'incendie de l'Hôtel-Dieu* de 1772 signé de Gabriel de Saint-Aubin ; un joli lavis d'encre de Chine, à sujet patriotique et destiné à servir de dessus de boîte, par Moreau le Jeune, enfin dans les feuilles plus modernes, un *Portrait d'homme*, crayon de Ingres, signé et daté.

## JULES LAURENS

Un artiste des plus distingués Jules-Joseph-Augustin Laurens, qui a occupé un rang élevé parmi les lithographes contemporains est mort le 5 mai à Saint-Didier (Vaucluse) dans sa soixante-seizième année. Issu d'une très modeste famille de Carpentras, Jules Laurens fut appelé à Montpellier par son frère aîné, Joseph-Bonaventure Laurens, secrétaire agent comptable de la Faculté de médecine de cette ville. Il trouva auprès de ce frère, de vingt-quatre ans plus âgé que lui, qui, en dehors de ses fonctions administratives, consacrait tout son temps à la culture de l'art et de la musique, un maître et un guide sûr et précieux pour le développement de ses facultés et de ses aptitudes artistiques. La vision des choses se reflétait dans l'œil de Laurens comme dans une chambre obscure ; la dextérité et la souplesse de sa main savaient en rendre les différents aspects avec un sentiment et une interprétation esthétique tout personnels.

Au bout de quelques années, bien que déjà maître de son crayon et de son pinceau, désirant compléter son éducation artistique, mû par une légitime ambition d'avenir, il partit pour Paris, entra dans l'atelier de Paul Delaroche, puis, le 3 avril 1844, à l'École des beaux-arts. Il se préparait à concourir pour le prix de Rome, lorsqu'il lui fut offert d'être adjoint comme dessinateur à la mission ministérielle de voyage en Turquie et en Perse, à la tête de laquelle se trouvait M. X. Hommaire de Hell. Heureux de cette bonne fortune qui éveillait en lui la perspective si attrayante de l'inconnu, J. Laurens accepta avec empressement.

Durant le cours de ce voyage, M. Hommaire de Hell, à la suite de fatigues excessives, succombait à Ispahan, à la veille même d'accomplir le programme entier de sa tâche, et ce fut son compagnon, J. Laurens, qui rapporta à sa veuve tous les documents aussi nombreux que divers de celui qu'il avait dû ensevelir dans le cimetière de Djoulfa.

Des quatre années, de 1846 à 1849, passées à parcourir l'Asie-Mineure et principalement la Perse, J. Laurens rapportait plus d'un millier de dessins ; ces dessins furent la source où il puisa pour exécuter les lithographies des cent planches qui accompagnent la relation scientifique rédigée sur les notes originales du journal de voyage par M^me Hommaire de Hell: *Voyage en Turquie et en Perse exécuté pendant les années* 1846, 1847 *et* 1848, *par Xavier Hommaire de Hell et Jules Laurens* (Paris, Pierre Bertrand, 1854).

De retour à Paris, après un court séjour à Montpellier auprès de son frère, J. Laurens ne cessa de produire. C'étaient des dessins sur bois pour l'*Illustration*, le *Magasin pittoresque* et autres publications, des eaux-fortes pour l'éditeur Cadart et un grand nombre de lithographies, soit originales, soit d'après les maîtres ou artistes divers de l'école mo-

derne. Son œuvre lithographique, dominant et éminent dans la variété de ses productions, le classa parmi les premiers lithographes de son temps et lui valut plusieurs médailles, la décoration de la Légion d'honneur et son élection, à plusieurs reprises, comme membre et président du jury d'exposition (section de lithographie).

Comme peintre, les médailles qu'il obtint furent: une médaille de 3e classe en 1857, une médaille en 1867 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il a figuré régulièrement aux Salons depuis 1855 jusqu'à l'année même de sa mort; en effet, il est représenté en ce moment au Grand-Palais par deux peintures *Les tours de Vénasque* (*Vaucluse*), et *A la fontaine de mon jardin.*

D'un esprit élevé, métaphysique, doué des aptitudes les plus variées, J. Laurens a pratiqué le violon, le piano, a composé plusieurs mélodies et a écrit pour l'*Illustration*, le *Magasin pittoresque*, la *Cigale* et autres publications nombre d'articles divers pleins d'humour et de pittoresque.

En relations fréquentes avec toutes les illustrations du monde des arts, de la science, de la littérature, etc., il connut particulièrement, parmi tant d'autres : Eugène Delacroix, Ingres, Corot, Cabanel, Flandrin, Henner, Gustave Doré, qui fut un de ses amis les plus assidus, Thiers, Victor Hugo, son idole, qu'il alla voir à Jersey et aux obsèques duquel il assista.

Retiré à Carpentras, objectif final de la retraite à laquelle il aspirait, il consacra tous les loisirs que lui laissait la pratique de son art au musée de sa ville natale dont il prit la direction, qu'il enrichissait constamment et auquel, par ses dispositions testamentaires, son frère avait légué son œuvre.

Toujours le pinceau, le crayon ou la plume à la main jusqu'à ses derniers jours, il corrigeait les épreuves d'une œuvre entremêlée de sentences philosophiques, de pensées humoristiques, de racontars, de maximes et de critiques qu'il intitulait: *La légende des ateliers* (1), lorsque la mort vint le saisir, sans le surprendre.

« Je mets de l'ordre, écrivait-il récemment à un ami, en mes peintures, dessins, etc., pensant pouvoir disparaître d'un jour à l'autre ; il est si bien et si bon de laisser en le meilleur coin possible, à ses descendants (je parle de la grande famille de tous les intellectuels ou artistes) un peu de ce dont ils vivront, comme nous-mêmes avons vécu de nos prédécesseurs; là est la seule immortalité dont, à défaut de continuité charnelle, j'ai quelque idée et souci. »

Peu de vies d'artiste furent plus diversement fécondes, plus passionnément esthétiques que la sienne.

Les musées du Luxembourg, de Marseille, de Montpellier, d'Avignon et de Carpentras possèdent des peintures de J. Laurens.

GEORGES D'ALBENAS.

1. Une partie de cette légende a paru dans le *Journal des Arts*.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**A.-F. Cals** (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Comme l'exposition Daumier, l'exposition Cals est une suite à la Centennale de 1900; toutes les deux, en un sens, sont également révélatrices, puisque, des artistes qu'elles consacrent, le premier n'a connu de son vivant que la moitié de sa gloire, tandis que l'autre a dû attendre longtemps son heure.

Là, d'ailleurs, s'arrête la ressemblance : on aurait la partie trop facile si l'on voulait poursuivre le rapprochement par contraste et, à côté des faces béatement stupides ou crispées de rictus féroces qui s'alignent à l'exposition de l'École des Beaux-Arts, on évoquait les sourires attendris, voire doucereux, qui reviennent comme un *leit-motiv* dans les scènes intimes de la galerie Georges Petit.

Un sentimental, certes, et qui ne s'en cachait point : bien de son temps, d'ailleurs, avec toutes les qualités des hommes de la grande école du milieu du siècle — simplicité, franchise, probité de métier, — avec, en plus, une sorte de regard extasié et toujours surpris devant la nature, qui lui fait découvrir un sujet, alors qu'il l'a déjà traité vingt fois.

Certains de ses intérieurs rustiques, ceux notamment où il consent à oublier la « scène à faire », ont un air d'intimité vraie, qui fait songer à certaines pages des vieux maîtres hollandais. Aussi bien, de ces logis vieillots, il connaissait toute la structure, et soit qu'il contemple leurs façades de guingois sur la rue, soit qu'il descende dans les courtils et les jardinets, il reste le notateur scrupuleux, soucieux des moindres nuances.

Ses portraits sont tout de même que ses intérieurs; là aussi, on le sent fidèle, quoique moins abandonné à l'impression extérieure, moins instinctif, si l'on peut dire, et préoccupé davantage de ce qu'il ne peut rendre avec exactitude qu'à force d'observation réfléchie.

Une exposition aussi complète que celle-ci est un hommage utile, rendu à « ce peintre attentif et tendre de la nature et de la vie des humbles », suivant l'expression de M. Arsène Alexandre, sur

le beau livre duquel la *Revue* se propose de revenir. Et si les paysans de Caïs n'ont point la grandeur émouvante de ceux de Millet, si ses paysages n'ont point le charme de ceux de Corot, ni l'ampleur de ceux de Daubigny, toutes ses toiles possèdent par contre ce mérite précieux, par quoi les peintres de second ordre égalent, aux yeux de beaucoup, les grands maîtres, d'être plus près de nous et de nous forcer à leur savoir gré de ce qu'ils nous plaisent simplement, sans nous étonner.

E. D.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concert annuel de la Société des concerts d'amateurs** (Salle d'horticulture, rue de Grenelle). — Depuis beau temps, l'art a cessé d'être le monopole exclusif de personnages aussi farouches de crinières qu'extravagants de mœurs. Il en résulte que les artistes devenant de plus en plus de simples gens du monde, il était naturel que les gens du monde devinssent de plus en plus des artistes.

Sans parler des noms, illustres de par leurs parchemins, qui n'hésitent pas à briguer leur place aux côtés des professionnels de l'art, soit au Salon, soit sur les planches des concerts, depuis longtemps se sont ouverts des Salons de peinture d'amateurs, et voici que nous étions convoqués l'autre jour au concert à grand orchestre donné par la Société des concerts d'amateurs présidée par le marquis de La Grange.

Eh ! bien, il nous faut le dire tout de suite, le résultat a été excellent. Dirigé en maître par M. Gabriel-Marie, chef-d'orchestre aussi fin que compositeur exquis, l'orchestre des amateurs a su faire preuve d'ensemble, de vigueur, d'homogénéité, et d'un bien rare souci des nuances. C'était là, vraiment, de la musique et de la bonne musique.

Et pourtant, ce sont bien des noms d'amateurs que ceux que nous avons pu noter. Aux violons : M^me^ la baronne du Charmel, M^lle^ Cécile Vallon, MM. Fernand du Bousquet, Edouard Defrance, marquis Doria, du Lusigneul, René de Lafont; aux violoncelles : MM. le marquis de La Grange, Louis Delamarre, comte René de Vibraye, vicomte Molitor, Gaston du Bousquet; aux harpes : M^mes^ la princesse de Broglie, Fernand du Bousquet, M^lle^ Yvonne de Riancey, etc.

A noter principalement, au programme, la symphonie en *ut* majeur (*Jupiter*) de Mozart, la *Suite norvégienne* de Hamerick (andante), les *Scènes d'enfant* de Schumann si délicieusement orchestrées par Godard et vraiment très finement rendues, le ballet de *Polyeucte* de Gounod, *En rêve*, de Gabriel-Marie, une esquisse symphonique qui est un vrai bijou d'orchestration et d'inspiration; l'aubade de la *Suite pastorale* de Lacombe; enfin le finale des *Scènes pittoresques* de Massenet.

A la partie vocale étaient inscrits l'air de Marguerite au rouet du *Faust* de Gounod, et *Non credo* de Widor; et nous tenons à signaler tout particulièrement M^lle^ de Cauvigny, leur interprète, non seulement parce qu'elle possède une voix souple, pure, étendue et admirablement posée, mais aussi parce qu'elle *sait* chanter avec cette largeur et cette simplicité qui seules sont de l'art.

Félix Belle.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue de Paris** (15 mai).

M. Emile Molinier expose les motifs qui ont dicté la création et l'organisation du nouveau *Musée du mobilier français, au Louvre*. Il en avoue les lacunes surtout en ce qui concerne le mobilier de la Renaissance et fait prévoir que l'on pourra les combler. On a débuté par le xvii^e^ et le xviii^e^ siècle. Le musée, tel qu'il est actuellement, peut déjà faire comprendre l'enchaînement des formes du style français de ces deux époques, leur origine et leur développement logique.

**Magasin Pittoresque** (15 mai).

M. Georges Loiseau ouvre une série intitulée *Nos collectionneurs* par un portrait fort intéressant de M. Georges Lutz avec une description des trésors d'art qu'il possède. « Jongkind est une des gloires créées par M. Lutz; c'est lui qui l'a découvert. » La galerie Lutz renferme à peu près tous les maîtres français modernes et dans ce nombre leurs plus belles toiles.

**Nouvelle Revue**, (15 mai).

Deux *lettres inédites* du peintre Gustave Courbet. Elles sont datées d'Ornans, janvier et février 1873, et parlent des travaux que le peintre a sur le chevalet, entre autres de *La source bleue* et d'une exposition de soixante de ses tableaux à Vienne.

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (mai).

M. le D^r^ Karl Voll répond aux accusations dirigées par le critique Hans Rosenhagen contre *l'art à Munich*

et ne croit pas qu'il y ait lieu de parler de décadence. Le seul fait vrai, c'est que les expositions de Munich sont mal organisées et nuisent beaucoup à la réputation de la grande ville artistique.

— M. E. N. Pascent termine son étude de *l'art du nord à Paris* par l'appréciation des principaux maîtres danois qui ont figuré à l'Exposition universelle.

— M. B. Zuckerhandl rend compte des *expositions de Vienne* (Société des artistes et Sécession).

— M. Abert Gessler publie une monographie du peintre suisse *Ferdinand Hodler*, qui a obtenu une grande médaille d'or à l'Exposition universelle; le grand public l'ignore, mais les musées commencent à lui être ouverts. C'est un talent qui doit plus à lui-même qu'à l'école. Il se caractérise par la recherche des conceptions de grandes dimensions propres à la fresque, et par une inclination vers le dessin moyenâgeux.

— M. Karl Scheffler donne quelques pages sur *l'art dans la vie de l'enfant*, un problème dont on s'occupe beaucoup en Allemagne, à l'instar de ce qui s'est fait en Angleterre. On se propose la création d'écoles spéciales d'art où les enfants particulièrement doués trouveraient le moyen de développer leurs aptitudes artistiques.

---

ANGLETERRE

**Studio** (avril).

M. Baldry étudie l'œuvre du sculpteur *Juan*, dont il loue surtout la spontanéité et l'indépendance. La supériorité de l'artiste est incontestée et elle procède du don naturel, car elle n'est jamais le résultat d'un effort et d'une délibération.

— M. Pancini constate *le réveil de la peinture italienne*, avec Morelli, Michetti, Mario de Maria, etc.

— Mme Henriette Hendrix fait grand cas de la *mythologie scandinave*, illustrée par Molkenboer.

**Builders Journal** (15 mai).

Ce périodique donne une reproduction d'un *triptyque en émaux* transparents sur cuivre et argent dû à M. Alexandre Fischer, un artiste en renom pour ses innovations dans l'art de l'émailleur. La figure centrale du triptyque (Ascension du Christ) est en blanc brillant entouré d'un bleu éteint. Les deux volets représentent des apôtres et sont en or, pourpre, vert et bleu.

— Dans le même numéro un compte rendu des trois conférences faites à Londres sur *les fouilles d'Egypte*, par le professeur Flinders-Petrie.

**Magazine of art** (mai).

M. W. L. Woodroffe étudie les tableaux du peintre irlandais contemporain *Edwin Hayes*, un maître paysagiste.

— M. W. Shaw Sparrow décrit les essais de *décorations des paquebots*.

— M. Coughlan analyse les œuvres les plus importantes du sculpteur *French*.

— M. Leader Scott apprécie *les nouvelles fresques découvertes à Boscoreale*.

**Art Journal** (mai).

Mme Clara E. Coote revèle le talent de *Thomas Monro*, qui fut le premier maître de Turner et apprit à ce dernier les éléments de cet art où le grand poète des marines devait exceller.

— M. J. Friedlander passe en revue les œuvres les plus remarquables qui font partie de la *collection R. Kann*.

**Pearson's Magazine** (mai).

M. Alder Anderson donne une étude complète des *Portraits de la reine d'Angleterre* peints par M. Benjamin Constant, dont l'auteur fait le plus enthousiaste éloge.

---

Italie.

**Bibliofilia** (avril.

M. Stanislas Fraschetti atteste le succès de l'exposition des estampes en couleur ouverte dans le palais Corsoni sous l'intelligente direction de M. Ad. Venturi. Parmi ces estampes, qui font partie du Cabinet national, il y a, entre autres œuvres de maîtres français, un Janinet (*Ruines d'un temple romain*); un Marie-Jean Delattre d'Abbeville (*La Beauté conseillée par la Prudence repousse les avances de la Folie*); un Dumée (*Vénus surprise par l'Amour*); un Gille Demarteau (*La famille du faune*) et quatre compositions de L. Boilly (*Les grimaces*). L'école italienne est principalement représentée par Bartolozzi, l'école anglaise par Ward, Smith, Wynne Ryland.

**Flegrea** (5 mai).

M. Francesco d'Ovidio se livre à des *lamentations archéologiques* à propos des découvertes de Boscoreale et des plaquettes publiées à ce sujet par M. Barnabli, directeur général des musées et fouilles, et par M. de Petia, directeur régional, qui s'est trouvé à la tête du musée de Naples. Une controverse s'est élevée entre ces deux critiques au sujet du détachement des fresques.

— M. Romualdo Pantini commence une étude sur *Rembrandt dans son pays*, en se basant sur cette idée que le maître hollandais, dont beaucoup de musées possèdent des œuvres, quelques-unes parmi les plus remarquables, ne peut cependant être jugé à sa vraie valeur que sous le ciel et dans le milieu néerlandais où il a vécu et peint.

Charles Simond.

---

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 103.* *Samedi 8 Juin 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Noces d'argent*, par M. A. M. . . . . . . . . | 177 |
| *Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . . | 177 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. MARCEL NICOLLE, attaché au Musée du Louvre. . . . . . . . . . . . . | 179 |
| Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . | 181 |
| *Expositions et Concours*, par M. G. R. . . . | 182 |
| *Congrès des Sociétés des Beaux-Arts des départements* . . . . . . . . . . . . . . | 182 |
| *Goya à l' « Art-Gallery »*, par M. P. L. . . | 183 |
| *Hans Sandreuter*, par M. WILLIAM RITTER . . | 184 |
| *Revues d'art*, par M. CHARLES SIMOND : | |
| Revues françaises . . . . . . . . . . . | 184 |
| Revues étrangères. . . . . . . . . . . | 184 |

Secrétaire de la Rédaction

**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


## NOCES D'ARGENT

On trouvera, dans les pages qui suivent, un résumé des séances tenues, ces derniers jours, à la Sorbonne, par les délégués des Sociétés des Beaux-Arts des départements : la quatrième, présidée par notre éminent collaborateur, M. de Fourcaud, représentant le ministre absent, s'est terminée, comme d'habitude, par la lecture d'un rapport général où sont analysées les diverses communications faites au cours de la session.

Un fait en ressort, qui nous paraît intéressant à signaler, c'est que la réunion de 1901 était la suite de vingt-quatre autres, et qu'à l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire, la fondation a pu célébrer ses « noces d'argent ».

C'est, en effet, de 1877 que date l'institution : le marquis de Chennevières, alors directeur des Beaux-Arts, en eut l'initiative, mais, dès 1878, il avait dû quitter son poste; il n'est que juste de rappeler que c'est au directeur actuel de la *Revue*, M. Jules Comte, que revient le mérite d'avoir continué l'œuvre et de l'avoir fait vivre.

Après lui, l'institution était définitivement fondée, et, depuis près de vingt ans, elle n'a fait que croître et prospérer, sous l'intelligente et féconde direction de M. Léopold Crost, le vaillant chef des services de l'enseignement artistique.

La place nous manquerait pour essayer de résumer les services rendus à l'histoire de l'art par cette session annuelle où les délégués de la province viennent apporter le résumé de leurs travaux.

Ce qui importe, c'est de marquer l'étape, et, en constatant la continuité de l'effort, de rendre hommage à cet essai de décentralisation dont les résultats sont consignés dans 24 volumes annuels, complétés par une table de plus de 400 pages.

A côté de « lectures » d'un intérêt secondaire, on y trouve des travaux neufs et substantiels, qui méritent d'être conservés dans les bibliothèques les plus sévères. En somme, les *noces d'argent* de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements marquent une date destinée à demeurer dans le souvenir des historiens de l'art français.

A. M.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Salon des Artistes français.** — Le 30 mai a eu lieu au Salon, le vote pour les médailles d'honneur.

Médailles d'honneur. — *Peinture.* — Le vote a eu lieu sous la présidence de M. Bouguereau, membre de l'Institut, président de la Société. Il a donné lieu à trois tours de scrutin.

1er tour : Suffrages exprimés, 243. Majorité, 127.

Ont obtenu : MM. Gabriel Ferrier, 67 voix; Henri Martin, 41; Wencker, 37: Joseph Bail, 32; Saintpierre, 30; Busson, 26; Rochegrosse, 27; etc.

2e tour : Suffrages exprimés, 374. Majorité, 188.

Ont obtenu : MM. Gabriel Ferrier, 111 voix; Henri Martin, 50; Wencker, 42; Joseph Bail, 39; Busson, 33; Saintpierre, 16; Rochegrosse, 10; etc.

3e tour : Suffrages exprimés, 354; Majorité, 178.

Ont obtenu ; MM. Gabriel Ferrier, 151 voix; Henri Martin, 51; Wencker, 29; Joseph Bail, 20; Busson, 15; Saintpierre, 9; etc.

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité, il n'y a pas de médaille d'honneur dans cette section.

*Sculpture.* — Le vote a eu lieu sous la présidence de M. Frémiet, membre de l'Institut.

1er tour : Votants, 181. Bulletins nuls, 5. Majorité, 98.

Ont obtenu : MM. Soulès, 32 voix; Becquet, 22; Morice, 19; Jean Boucher, 10; Sanson, 9; etc.

2e tour : Votants, 181. Bulletins nuls, 3. Majorité, 60.

Ont obtenu : MM. Soulès, 49 voix; Becquet, 31; Morice, 17; Jean Boucher, 11; etc.

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité, il n'y a pas de médaille d'honneur dans cette section.

*Gravure et lithographie.* — Le vote a eu lieu sous la présidence de M. Maurou. Votants, 63.

Ont obtenu : MM. Mongin, 33 voix; Langeval, 12; Mignon, 13; Barbotin, 4.

M. Mongin ayant obtenu la majorité, se voit attribuer la médaille d'honneur.

*Architecture.* — Le jury s'est réuni sous la présidence de M. Daumet, membre de l'Institut.

Un seul tour de scrutin, et M. Tournaire, réunissant la presque totalité des suffrages (76 sur 87), obtient la médaille d'honneur. M. Tournaire a envoyé au Salon l'*Etat actuel et la restauration des anciens temples de Delphes.*

Voici maintenant la liste des autres artistes médaillés :

Peinture. — 1re *médaille.* — M. Déchenaud.

2es *médailles.* — MM. Thivier, Thiérot, Cartier, de Pibrac, Lavergne, Haquette, Richet, Jacquot-Defrance, Mme Debillemont-Chardon, MM. Courselles-Dumont, Zo, Dabadie, Hartwich.

3es *médailles.* — MM. Spenlove, Dupuy, Richter, Mondineu, Mosler, Mlle Delorme, MM. Boisselier, Synave, A. Humbert, Downie, Caro-Delvaille, Thor, Mlles Watkins, Pepe, MM. Lard, Vignal, Bellemont, Moisset, Grau, Abry, de Burggraff, Faber du Faur, S. Thomas, Scalbert, E. Jacque, Azéma, Mlle Lavrut.

Sculpture. — 1res *médailles.* — MM. Boverie, Récipon.

2es *médailles.* — MM. Aulan, Goscombe, Guillot, Ducuing, Miserey, Salières.

3es *médailles.* — MM. David, Marx, Schuler, Theunissen, Lorieux, Larrive, Mérite, Lobeudrie, Zimmermann, Rispal, Marquet, Barthe, Schirrer.

Gravure en médailles et en pierres fines. — 2e *médaille.* — M. Georges Dupré.

3es *médailles.* — MM. Barré, Gilbaut, Mlle Granger.

Gravure et lithographie. — 1res *médailles.* — Burin : MM. Buland, Coppier. — Eau-forte : M. Focillon, Ardail. — Bois : Mme Jacob-Bazin.

2es *médailles.* — Burin : MM. Deturck, Vybond. — Eau-forte : M. Alasonière. — Lithographie : Mlle Vernaut.

3es *médailles.* — Eau-forte : Mlle Bourges. — Bois : M. Dauvergne, Mlle Gaillard. — Lithographie : MM. Bertrand, Huvey, Mage.

Architecture. — 1res *médailles.* — MM. Jacques Hermant, Louvet.

2es *médailles.* — MM. Legrand, Thibeau, Grandin.

3es *médailles.* — MM. Lemaresquier, Jaquet, Auburtin, Closson, Tavernier, Dussard, Bouwens, Van der Boyen fils, Taillens.

Arts décoratifs. — 1re *médaille.* — M. Laporte Blairzy.

2e *médaille.* — M. Jorrand.

3es *médailles.* — MM. Gaillard, Pesné-Robalbhen, Pernot.

— Récompenses diverses. — Pour le prix Rosa Bonheur, le jury avait dressé une liste composée de MM. Bouché, Maxence Noirot, Déchenaud, Henri Royer, Désiré Lucas, Gui Ponet, Paul-Albert Laurens, Hartwich, Sorolla y Bastida, Troncy, Lévêque, Dabadie, Mlle Delasalle. Au second tour de scrutin, M. Alfred Bouché a obtenu le prix.

Le prix de Raigecourt-Goyon a été décerné à M. Georges-Jules Moteley.

Le prix Marie Bashkirtseff a été donné à Mlle Louise Lavrut, et le jury de gravure a voté le prix Jules Robert à M. Charles Marx, graveur sur bois.

**Expositions nouvelles.** — A la Galerie des artistes modernes (rue Caumartin, 19), M. Jan V. Chelminski réunit quelques tableaux (scènes militaires du premier Empire et portraits).

— A la galerie Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi), vient d'ouvrir une exposition d'œuvres de M. Alexandre Séon.

— On annonce également l'ouverture du *P'tit Salon*, 22, Cours-la-Reine.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces divers salonnets.

**A Bruxelles.** — A l'exposition François Stroobant, ouverte actuellement à Bruxelles, l'Etat belge a acquis, pour les musées du Cinquantenaire, cinq cartons (fusains et gouaches), et la ville de Bruxelles, un triptyque représentant des coins du quartier de la Vierge-Noire, démoli en 1887.

— Aujourd'hui a lieu, dans les locaux du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, l'inauguration de l'exposition Léon Dardenne, — tableaux, aquarelles et dessins rapportés d'Afrique par l'auteur, qui faisait partie de la mission scientifique du Katanga.

**Monuments et statues.** — Le sculpteur Tony Noël travaille à un groupe commémoratif des Français morts au Tonkin; ce monument sera inauguré à Hanoï, pendant l'exposition qui aura lieu l'année prochaine.

— On inaugurera prochainement à Schaerbeck (Belgique) le monument élevé à la mémoire d'Alfred Verwée, le peintre belge, mort il y a quelques mois. En même temps que la participation officielle a été demandée aux pouvoirs publics, une souscription a été ouverte pour l'érection de ce monument, dû au ciseau de Ch. Vanderstappen.

**Société française des Amis des arts.** — La Société française des Amis des arts a arrêté comme suit la composition de son album pour 1901 :

*Les savants*, de Roybet, gravé par Burney; *Le Benedicite*, de Désiré Lucas, gravé par Lefort; *La Sainte Famille*, de Perrault, gravé par Chiquet; *Volupté*, de Charpentier, gravé par Crauk; *Automne*, de Hartwich, gravé par Teysonnières; *Préparation des raisins*, de Sorolla y Bastida, gravé par Sirouy.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de l'atelier Antoine Vollon** (*fin*). — Il nous reste à donner les prix de divers objets d'art provenant de la succession du célèbre peintre. Il ne s'agit pas ici d'une collection d'amateur, mais au contraire d'une réunion de bibelots anciens ou modernes plaisant à l'artiste pour leurs formes ou couleurs, leur aspect curieux ou vénérable, et l'on a revu avec plaisir parmi toutes les curiosités, argenteries et faïences, verreries, instruments de musique, ustensiles et appareils anciens de toutes sortes, maints modèles déjà connus pour avoir figuré plus d'une fois avec avantage dans les natures mortes de Vollon. C'est assez dire qu'il ne faut chercher ici ni des pièces hors ligne, ni de gros prix; mais la rareté des objets anciens sur le marché a attiré cependant des amateurs, des vrais cette fois, et donné de l'intérêt à certaines séries, notamment celles des orfèvreries d'art allemand ancien.

On trouvera également ci-dessous les prix des principaux tableaux et dessins formant la petite collection privée de l'artiste; nous en avons déjà parlé ici, à diverses reprises, en signalant les pièces les plus importantes, notamment les Géricault, dont un a été acheté par le Louvre, l'autre par le musée de Rouen, ville natale de l'artiste.

Collection particulière. Dessins. — 94. Boucher. *Etude de jambes et de mains*, 520 fr. — 100. Véronèse. *Tête de femme*, 4.400 fr. — 303. Puvis de Chavannes. *Groupe d'hommes nus travaillant*, 2.200 fr.

Tableaux anciens. — 107. Ecole de Clouet. *Tête de jeune seigneur*, 800 fr. — 111. Ecole hollandaise. *Tête de jeune homme*, *Tête de vieillard*, deux pendants, 1.005 fr. — 112. Guardi. *Les amateurs*, 885 fr. — 118. Attribué à Coello. *Portrait de jeune femme*, 4.100 fr. — 120. Rigaud. *Cuirasses, études*, 620 fr. — 122. Attrib. à Natoire. *Projet de plafond*, 1.020 fr. — 130. J. G. Cuyp. *Portrait de jeune homme*, 1.450 fr. — 131. Ecole de Ribera. *Mangeur de macaroni*, 775 fr. — 133. Boilly. *Portrait présumé de Hérold*, 890 fr. — 137. Guardi. *La dogana di Marc à Venise*, 955 fr. — 139. Attribué à David Teniers. *Joueurs de boules*, 4.750 fr. — 141. Ribera. *La méditation*, 880 fr. — 142. Snyders. *Grande nature morte*, 2.655 fr.

Tableaux modernes. — 147. Carpeaux. *Tête d'homme*, 800 fr. — 148. Ribot. *Portrait de l'artiste*, 520 fr.

Géricault : 152. *Deux chevaux menés à l'abattoir*, 920 fr. — 153. *Chevaux*, 900 fr. — 154. *Tête d'homme*, 1.200 fr. — 156. *Etude de tête pour le cuirassier*, 7.000 fr. (au musée de Rouen). — 157. *Trompette à cheval* 4.300 fr. — 164. *Portrait de l'artiste*, 10.300 fr. (au musée du Louvre).

Ch. Daubigny : 158. *Laveuse*, 10.120 fr. — 159. *Les Graves à Villerville*, 12.100 fr.

C. Corot : 160. *Paysage*, 980 fr. — 162. *Chemin à Auvers*, 4.600 fr. — 163. *Figure de jeune femme*, 7.400 fr.

Objets d'art, — *Orfèvrerie*. — 213. Hanap argent. Nuremberg, XVII^e siècle, 900 fr. — 214. Vase argent repoussé. Nuremberg, XVII^e siècle, 500 fr. — 215. Hanap argent repoussé, sujet de bacchanales. Augsbourg, XVII^e siècle, 1.500 fr. — 216. Vase argent à bossages. Travail allemand, XVII^e siècle, 930 fr. — 218. Vase argent repoussé. Allemagne, XVII^e siècle, 4.850 fr — 220. Vase argent. Travail hollandais, 500 fr. — 227. Vase sur pied, balustre. Travail allemand, XVIII^e siècle, 600 fr. — 228. Plat ovale, argent repoussé. Allemagne, XVIII^e siècle, 1.620 fr. — 230. Aiguière argent repoussé. Travail italien, XVIII^e siècle, 500 fr. — 231. Aiguière et plateau, argent repoussé, XVIII^e siècle, 3.000 fr. — 233. Hanap cylindrique, argent gravé, XVIII^e siècle, 4.020 fr.

Objets divers. — 276. Musette ivoire et peluche bleue, XVIII^e siècle. 510 fr. — 286. Hanap, ivoire sculpté, nymphes et bacchantes, montures argent. Courant du XVIII^e siècle, 4.800 fr. — 287. Hanap, ivoire sculpté, bacchanales ; monture argent, XVII^e siècle, 950 fr. — 311. Statuette de saint, fin du XV^e siècle, 940 fr. — 312 *bis*. Buste de jeune femme en marbre blanc, travail du XVIII^e siècle, 4.700 fr. — 341. Petite tête d'enfant, bronze patiné, ancien travail italien, 1.000 fr. — 372. Chape, ancien brocart, broderie de soie et métal, XVI^e siècle, 1.150 fr.

Produit total : 283.000 fr.

**Vente de la collection de M. le marquis de Thuisy (objets de vitrine).** — Le manque de place nous empêche de donner aujourd'hui la liste des principaux prix de cette vente; nous nous contenterons d'indiquer pour le moment les deux enchères les plus importantes, remettant à une de nos prochaines chroniques le complément de notre compte-rendu.

Cette vente a eu le plus grand succès, comme il était aisé de le prévoir, après les prix consi-

dérables atteints au cours de cette saison, à l'Hôtel, par des objets de même nature que ceux qui la composaient.

Plus que jamais, on paie des sommes, élevées jusqu'à en paraître invraisemblables, ces fragiles chefs-d'œuvre de nos orfèvres et de nos tabletiers du XVIII[e] siècle ; à Londres, l'engouement pour ces objets est, si possible, plus grand encore qu'à Paris, et c'est tout dire.

Petit art, art de myope, passe-temps de curieux millionnaires plutôt que de véritables amateurs, disent quelques esprits graves, à l'annonce de ces prix formidables, eu égard à l'exiguïté des objets ; c'est bien possible, mais en matière de curiosité, il faut s'attendre à tout, et l'on aurait fort à faire de discuter, bien inutilement d'ailleurs, les raisons et la valeur de chaque ordre de collection. Peu nous importe que l'on emploie une fortune à l'acquisition de quelques boîtes ornées ou non de miniatures; à tout prendre, cela ne vaut-il pas autant, sinon mieux, que de payer à prix d'or des toiles de Guillaumin, de Cézanne et d'autres impressionnistes dernier genre ?

Pour être petites et simplement appréciables quand on les tient en main et près de l'œil, ces fragiles babioles n'en constituent pas moins des merveilles de goût, d'ingéniosité, d'invention, de pureté d'exécution. C'est quelque chose, c'est même beaucoup plus qu'il n'en faut pour légitimer une mode, des emballements, de gros prix, et l'on pourrait plus mal employer son argent. Art de mandarins, ouvrages pour amateurs égoïstes, soit, mais grand art par la perfection de la forme et du décor, par l'habileté suprême de la technique.

La collection du marquis de Thuisy, une des plus parfaites du genre et bien connue, contenait une pièce singulièrement précieuse et d'intérêt exceptionnel : cette petite boîte ovale d'or guilloché et émaillé, à décor de fleurs, mais valant surtout par la miniature de Van Blaremberghe qu'elle portait à son couvercle. Un vrai tableau d'histoire, soigneusement composé et animé de groupes de nombreux personnages, cette microscopique image, de *dix-sept sur treize millimètres*, représentant le transport, en présence de Catherine II, du rocher qui sert de base aujourd'hui à la statue de Pierre le Grand, à Saint-Pétersbourg. Cette boîte, dont l'expert demandait 30.000 francs, et qui fut précédemment adjugée 11.500 francs à la vente Double, en 1881, a atteint ici 21.000 fr.

Citons encore pour aujourd'hui une boîte ronde en or, d'époque Louis XV, ornée d'un émail par Petitot, représentant *M[lle] de La Vallière*, et qui a été adjugée 15.100 francs.

La vente, faite salle 6, les 30 et 31 mai, par M[e] Chevallier, et MM. Mannheim, a produit un total de 275.500 francs. Nous y reviendrons prochainement.

**Ventes annoncées.** — Les collections d'objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance passent de moins en moins au feu des enchères; c'est une des parties les plus attirantes, une des plus nobles serait-on tenté de dire, du domaine si vaste de la curiosité, qui disparaît peu à peu, la disette des objets sur le marché déterminant de plus en plus la rareté des amateurs. A chaque cabinet de quelque importance qui se disperse, les belles pièces vont grossir les dépôts publics, augmenter les autres collections privées déjà existantes, mais ils sont peu nombreux et bien téméraires les nouveaux venus qui voudraient refaire de toutes pièces des collections en ce genre ; la matière est épuisée, *on ne trouve plus rien*: tel est le refrain accoutumé, et l'amateur d'objets du moyen âge et de la Renaissance, espèce bien particulière et que nos petits-neveux ne connaîtront plus, en son cabinet où la sévérité des objets se tempère de l'élégance et du soin affecté de leur présentation, entre ses vitrines d'orfèvreries, d'ivoires et d'émaux, et ses tapisseries gothiques, avoue en soupirant qu'il ne rencontre que de très loin en très loin un objet, un fragment même digne d'être placé auprès de ce fonds, plus aisément acquis il y a quelque vingt ans. Soupirons avec lui, mais ne plaignons pas trop notre amateur, qui a l'extrême satisfaction de détenir des trésors d'une acquisition de plus en plus rare, d'une nature chaque jour plus précieuse ; plaignons-nous plutôt, nous, petit amateur, qui n'avons guère que la collection de nos sensations et de nos souvenirs, dont l'Hôtel Drouot est le vaste et multiple musée aux richesses sans cesse renouvelées, et qui voyons avec regret disparaître ou du moins se présenter de moins en moins fréquemment, toute une série de pièces, qui justifient leur prix autrement que par le caprice momentané de la mode, mais par de belles et de réelles qualités d'art et de style.

Ce hors-d'œuvre terminé, parlons un peu de la *collection Antocolsky*, qui pour ces raisons prend un intérêt particulier. Si ce n'est pas une réunion de premier ordre, tant s'en faut, elle nous pré-

sente du moins quelques bons objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

Signalons parmi les faïences, des majoliques italiennes de Gubbio, de Deruta et de Castel-Durante. La série des cuivres champlevés de Limoges, qui sont payés de si bons prix à présent — on l'a bien vu l'an dernier à la vente Desmottes — mérite l'attention ; on remarquera aussi des châsses en forme de maison, décorées de personnages et d'ornements, une plaque d'évangéliaire, etc. Le travail des peintres émailleurs de Limoges est également représenté ici par quelques objets délicats, un baiser de paix et un triptyque attribués à Nardon Pénicaud, et d'autres plaques d'émail peint des Pénicaud, des Limosin, etc.

Parmi les ivoires, il faut noter, un pion de tric-trac de haute époque, une vierge byzantine en bas-relief ornant un baiser de paix, une autre en ronde-bosse et du type bien connu du XIVe siècle français, des coffrets et des diptyques, et un couvercle de boîte à miroir, à sujet de chasse, de la même époque.

La collection comprend aussi de bons spécimens d'orfèvrerie, de métaux travaillés, d'ancienne dinanderie flamande — ainsi ces aquamaniles, formés de bêtes monstrueuses —, de sculptures, bois sculptés flamands, bronzes et marbres italiens du XVIe siècle.

Enfin, cette suite intéressante d'objets, de meubles et d'étoffes, se complète encore d'un certain nombre de peintures, de tableaux pour la plupart des écoles primitives italienne, flamande et allemande, des XVe et XVIe siècles. On remarquera notamment parmi ces panneaux un retable présentant divers épisodes de la *Passion*, sujets engagés dans toute une architecture de bois sculpté et doré.

La vente aura lieu à l'Hôtel, salle 6, les 10, 11 et 12 juin.

— Par suite du décès de Mme A. de Neuville, il sera procédé à l'Hôtel, salle 1, les 13, 14 et 15 juin à la vente de tableaux, aquarelles et dessins par le peintre militaire, bien connu et si populaire, A. de Neuville.

Cette vente, qui sera dirigée par Mes P. Chevallier et R. Hémard et M. Georges Petit, comprend en outre nombre d'objets d'art et d'ameublement.

— Le 17 juin, au musée Guimet, Me René Lyon, assisté de M. Leroux, dirigera une vente d'antiquités égyptiennes de l'âge le plus respectable, et provenant de nécropoles. Cette collection comprend des statuettes, des vases, de masques, des miroirs, etc., enfin une momie de femme accompagnée du portrait de la morte.

— La première vente de la collection Moreau aura lieu le 14 juin, salle n° 11, sous la direction de Me Dubourg et de MM. Mannheim.

Elle comprend une série d'objets de ferronnerie, clefs de serrures, targettes, coffrets, etc., de diverses époques.

M. N.

## Livres.

**Vente de la collection Lormier.** — Nous avons annoncé, dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, la vente de la bibliothèque de feu M. Lormier, l'amateur rouennais : elle a eu lieu à l'Hôtel, salle 7, du 30 mai au 5 juin, sous la direction de Me Delestre et de MM. Emile Paul et fils et Guillemin. Produit total : 116.130 francs.

Nous sommes loin, comme on voit, des 400.000 francs d'enchères obtenus, en avril dernier, par la deuxième vente Guyot de Villeneuve, mais nous avons insisté sur le caractère tout éclectique de la collection Lormier et sur les tendances bibliophiliques de son possesseur : M. Lormier se contentait du livre rare, M. Guyot de Villeneuve, lui, voulait le livre unique.

Petit public — petit comme nombre — d'amateurs sérieux et de marchands... sérieux aussi! Résultat satisfaisant : bonne tenue des classiques français, excellentes enchères pour les livres bien habillés et prix supérieurs obtenus par les manuscrits, dont certains étaient particulièrement remarquables. A signaler également nombre de petites pièces imprimées en Normandie à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, une des curiosités de la collection, très rares et très disputées.

La place nous manque pour publier, cette semaine, des listes de prix; signalons seulement les enchères les plus importantes : *Les sentimens du bienheureux François de Sales touchant la grâce* (Paris, 1647, in-12), avec une reliure aux armes de la reine Anne d'Autriche, 2.200 fr. ; — *Les saintes prières de l'âme chrétienne*, par P. Moreau (Paris, 1649, in-8°), entièrement gravé, 1.525 fr.; — *Champfleury* (1529, G. Tory, petit in-fol.), reliure du XVIe siècle, 1.250 fr. ; — *Preces piae*, livre d'heures manuscrit du XVe siècle, sur vélin, avec 59 miniatures, reliure de Du Seuil, 5.560 fr. ; — *Horae*, manuscrit du XVe siècle, avec 4 miniatures, 1.755 fr.; — livre d'heures, en latin, manuscrit du commencement du

xvi[e] siècle, 2.500 fr. ; — *Hore Christifere Virginis Marie* (Paris, Vostre 1508, in-4°), 1.340 fr. ; — autres *Heures*, de dix ans postérieures, 1.025 fr. ; — *Les exercices de Jean Dieppois*, manuscrit inédit d'un poète français du xvi[e] siècle, 1.200 fr. ;— *Heures à l'usage de Rouen* (Paris, Vostre, 1508), 1.510 fr. — *Heures de N. D. à l'usage d'Evreux* (Rouen, 1590), 1.175 fr.

Les deux plus belles enchères ont été celle du n° 28, *Livre d'heures* en latin, manuscrit français du xv[e] siècle, orné de miniatures et relié par Du Seuil, 14.000 fr., et celle du *Grand coutumier de Normandie* (n° 141), superbe manuscrit du xv[e] siècle, orné de 32 miniatures très importantes, 29.300 fr. (à M. Rahir).

Une petite indiscrétion pour terminer : les amateurs ont remarqué que le n° 322 du catalogue (*Les Dicts moraulx*) n'avait point passé en vente. Ce numéro promettait pourtant d'atteindre un beau chiffre d'enchères : c'était, à en croire le catalogue, un curieux manuscrit sur vélin, exécuté dans la première moitié du xv[e] siècle, composé de seize feuillets de 106 millim. 1/2 de hauteur, renfermant vingt-trois maximes morales en quatrains octosyllabiques. Il était orné de huit miniatures à pleine page, or et couleurs, et de vingt-trois initiales enluminées, bleu sur fond or. La sixième miniature et le quatrain qui lui faisait face avaient eu l'honneur d'une reproduction dans l'album de facsimilés annexé au catalogue.

Voici le mot de l'énigme : ce manuscrit, indiqué par erreur comme ayant appartenu à la collection Fortia d'Urban, était un faux fabriqué de toutes pièces, que les experts n'hésitèrent pas à retirer de la vente.

(*A suivre.*)

**Ventes annoncées. — A Londres.** — Le lundi 10 juin et les quatre jours suivants aura lieu à Londres, sous la direction de MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, la vente de la bibliothèque du comte d'Ashburnam (Collection de manuscrits enluminés et historiques, dite collection Barrois).

Nous en reparlerons prochainement.

B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Collection Sedelmeyer.** — La collection exposée en ce moment dans les galeries Sedelmeyer (4 bis, rue de la Rochefoucauld) a été annoncée ici-même; mais son importance vaut mieux qu'une simple mention et, après une visite aux deux cent onze toiles de maîtres anciens qui la composent, il n'est que juste de la signaler à nouveau.

Ce n'est pas en ce *Bulletin* que nous pouvons détailler toutes ces pièces de musée, auxquelles MM. Arsène Alexandre, dans le *Figaro*, et Thiébaut-Sisson, dans le *Temps*, ont consacré plusieurs colonnes; mais nous pouvons dire tout au moins que la *Madone Colonna*, de Raphaël, s'y trouve en excellente compagnie : deux Rubens admirables, un Titien, deux Tintoret, une suite de maîtres flamands et hollandais, enfin toute une série de toiles des peintres anglais du xviii[e] et du xix[e] siècle : Benington, Constable, Gainsborough, Hoppner, Raeburn, Reynolds, etc.

Voilà plus qu'il n'en faut, n'est-il pas vrai, pour valoir une longue visite et un minutieux examen.

R. G.

## CONGRÈS DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

(25[e] session).

Nous avons brièvement annoncé le congrès des Sociétés des beaux-arts des départements, qui s'est tenu à l'Ecole des beaux-arts du 28 mai au 1[er] juin dernier; voici aujourd'hui un compte-rendu un peu plus détaillé.

*Séance du 28 mai.* — M. Georges Berger, député de la Seine, président, ouvre la séance en rendant hommage à la mémoire du marquis de Chennevières, le promoteur de ces réunions des Sociétés des beaux-arts. Il étudie le rôle que doivent jouer ces Sociétés, notamment en ce qui concerne la protection des monuments historiques, l'enrichissement des musées, l'encouragement des jeunes artistes locaux, etc.

— M. A. Babeau (Troyes) lit un travail intitulé *L'énigme de François Gentil*, étude sur la vie de ce sculpteur de la Renaissance française.

— M. Ch. de Beaumont (Tours) donne communication de ses recherches sur *Un mortier de veille du* xvi[e] *siècle*.

— M. Gabeau (Amboise) étudie *Les décorations intérieures des habitations du* xviii[e] *siècle dans la ville du Croisic*.

— M. E. Biais (Angoulême) donne lecture de sa notice sur *Les fresques du Temple*, près de Blanzac (Charente).

— M. Jacquot (Nancy) poursuit la rédaction de son *Essai de répertoire des artistes lorrains.*

— M. Lorin (Rambouillet) communique des pièces inédites relatives au *Louis XIII*, de Rude, du château de Dampierre.

— M. Finot (Lille) dönne un curieux inventaire des *Bijoux, joyaux et pierreries de l'empereur Maximilien.*

— M. Jadart (Reims) a examiné le *Livre d'heures de Marie Stuart à la Bibliothèque de Reims*, seul vestige du séjour de la reine d'Ecosse en cette ville.

Autres communications de MM. Thoison (Larchant), Plancouard (Cléry-en-Vexin), Veuclin (Mesnil-sur-l'Estrée), Pérathon (Aubusson), etc.

*Séance du* 29 *mai.* — M. Henri Stein, archiviste aux Archives nationales, président, propose comme objet de recherches aux membres des Sociétés des beaux-arts, les « maîtres d'œuvres », dont la suite constituera un jour le répertoire des artistes de chaque province.

— M. de Vesly (Rouen) donne lecture de son mémoire sur *Pierre des Aubeaux, imagier rouennais du* XVI^e^ *siècle.*

— M. Quarré-Reybourbon (Lille) communique son travail sur un retable du XVI^e^ siècle, conservé dans l'église de Wattignies.

— M. Roserot (Chaumont) lit une étude sur *Laurent Guiard, premier sculpteur du duc de Parme* (1723-1788).

— M. Lex (Mâcon) retrace les *Premières années du théâtre à Mâcon, de* 1772 *à* 1792.

— M. Galle (Lyon) donne lecture d'une note sur le missel d'Autun (XV^e^ siècle), de la bibliothèque de Lyon.

— M. Leymarie (Limoges) parle de la porcelaine de Limoges pendant le premier tiers du XIX^e^ siècle.

Autres communications de MM. l'abbé Brune (Baume-les-Messieurs), Pierre (Châteauroux), Benet (Caen), Rossi (Toulon), etc. (*A suivre.*)

---

## GOYA A L'« ART GALLERY »

M. C. N. Scott, le distingué correspondant du *Bulletin* à Londres, a parlé récemment de l'exposition des maîtres espagnols ouverte à Londres à l'*Art Gallery*. Que l'on nous permette de revenir un peu sur les tableaux de Goya qui y figurent, tous plus intéressants les uns que les autres. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que l'on voit des ouvrages du peintre de Charles IV à Londres; déjà, pendant l'hiver de 1895-1896, un certain nombre de toiles et de dessins de lui avaient été mis sous les yeux du public à la *New Gallery*. Aujourd'hui comme alors, ses ouvrages, consistant principalement en portraits, et aussi en quelques compositions de genre, suscitent une légitime admiration.

Nous n'avons pas à revenir sur le portrait du peintre par lui-même, pas plus que sur celui du duc d'Osuna, d'une si belle allure, tous deux reproduits dans la *Revue*; certains des autres portraits que nous voyons ici ont figuré à l'exposition des œuvres de Goya, ouverte à Madrid, au printemps dernier. Ce sont : le portrait de Don Evaristo Perez de Castro, président du Conseil de Castille, catalogué là-bas sous le titre de *Portrait d'un dessinateur*, ce qui s'explique par cette raison que le personnage, représenté dans sa jeunesse, tient un crayon de la main droite et est appuyé sur l'angle d'une table couverte de dessins; celui du cardinal Luis Antonio de Bourbon, Infant d'Espagne, peint en pied, de grandeur naturelle, en costume de cardinal, un livre à la main; est-ce le même que celui du palais de Boadilla? n'en est-ce qu'une répétition? nous n'en savons rien; enfin, le portrait présumé de la femme du célèbre critique d'art et ami de Goya, Jean Bermudez, qui la montre assise, vêtue d'une robe bleue, un bracelet de velours noir à chaque poignet, tenant un écrin cramoisi sur les genoux.

Viennent ensuite les portraits du comte de Florida Blanca, que Goya avait déjà peint une fois, debout, en habit bleu, des papiers à la main; de la duchesse del Parque, en pied, assise près d'un arbre, dans un parc, des tourterelles à ses côtés; de la duchesse de Benavente y Osuna, assise les cheveux poudrés, sous un large chapeau garni de rubans et de plumes, en robe bleu pâle, de longs gants blancs montant jusqu'aux coudes et un éventail à la main; du D^r^ Payrel, assis, en habit gris, avec une cravate et un gilet blanc à dessins bleus; de l'architecte Ventura Rodriguez, figuré de trois quarts, en vêtements gris, jabot et manchettes de dentelles, tenant de la main gauche les plans du palais de Boadilla qu'il éleva pour l'Infant Don Luis de Bourbon, signé et daté de 1784, précédant de plus de trente ans le second portrait que Goya exécuta du même personnage; enfin, celui d'une dame inconnue.

Le musée Bowes, fondé en 1869, à Barnard Castle, dans le comté de Durham, a contribué à

l'exposition de l'*Art Gallery* pour trois tableaux de Goya; deux portraits : celui du frère du peintre et celui du poëte Melendez Valdez qui porte cette dédicace : « A Melendez Valdez, son ami, Goya », et une toile de genre, superbe esquisse dont le sujet, une scène de l'Inquisition, se passe dans une sombre prison éclairée seulement par une fenêtre cintrée que l'on aperçoit dans le fond.

Nous trouvons encore ici deux autres compositions du maître, toujours des esquisses, mais de première qualité : la première, un mât de cocagne sous un ciel d'orage tout noir, qu'entoure une foule de gens du peuple, tandis qu'au second plan, plus éclairé, un château-fort se profile sur une éminence ; la seconde, nous faisant assister, dans une atmosphère obscure, à une débandade furieuse de taureaux qui viennent de renverser leurs gardiens et conducteurs qui gisent aux trois quarts assommés à terre.

Certes, tout Goya n'est pas dans ces quelques toiles ; mais elles suffisent néanmoins pour faire comprendre son génie.

P. L.

## HANS SANDREUTER

Le 1er juin à midi, s'est éteint dans sa jolie maison de Riehen, près de Bâle, le plus grand artiste suisse contemporain après Boecklin, son maître, Hans Sandreuter, qui l'an passé avait rempli les fonctions de commissaire à la section suisse de l'Exposition universelle. Il venait d'apprendre que l'exposition de Dresde lui avait décerné la médaille d'or et que son tableau vu à Paris : *Paysage aux environs de Bâle*, avait été acheté par la Galerie royale de Saxe. Ses plus belles œuvres sont visibles aux musées de Bâle, Genève, Zurich, Berne, chez un riche amateur de Mulhouse, à l'abbaye de Saint Georges, à Stein sur le Rhin, enfin à l'abbaye des Forgerons (Schmiedezünft) à Bâle, et au Casino de Baden en Argovie. La fresque et les procédés *a tempera* n'avaient point de secrets pour lui ; vitrail, médaille, meuble, mosaïque, eau-forte, lithographie, affiche, il a tout pratiqué. Ses aquarelles sont au nombre des plus belles de notre temps. Il avait un instinct décoratif d'une fière énergie nationale, et se dégageait absolument de son bien-aimé maître, auquel il était affilié par l'esprit plus que par la lettre, et qui le considérait plus comme un égal que comme un disciple.

Il était né le 11 mai 1850, à Bâle. Sa jeunesse avait été agitée et miséreuse à Würzbourg, à Naples, à Florence, à Munich, à Paris et de nouveau à Florence.

Ensuite, par des prodiges d'énergie et son unique travail, sans la moindre intrigue, en dépit de nombreux adversaires, il avait atteint une situation tout à fait privilégiée en Suisse. Son œuvre est l'un des monuments les plus uns, les plus accentués et les plus volontaires de l'art contemporain. Il y règne une tristesse attendrie, un isolement grandiose, un recueillement passionné qui en font quelque chose d'à part ; on y sent toute la mélancolie de la jeunesse malheureuse ou plutôt d'un cœur extrêmement sensible qui n'a jamais connu de jeunesse.

Citons au moins les titres de quelques-unes de ses plus belles œuvres : la *Fontaine de Jouvence*, *Beaute de la femme*, la *Porte étroite*, *Ermite dans la forêt*, la *Fuite en Egypte*, une incomparable série de paysages jurassiens, alpestres, rhénans, tessinais et florentins, le triptyque des *Bienfaits de l'eau*, à Baden, les fresques où, à la Schmiedezünft, il retrace les activités charitables que se propose la corporation. Ami de Hans de Marées et de Carl de Pidoll, il formait avec eux le trio de disciples dont le vieux Boecklin avait le droit d'être encore plus fier que de ses plus incontestables chefs-d'œuvre.

WILLIAM RITTER.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue Bleue** (25 mai).

M. PAUL FLAT se montre agressif dans son appréciation de la Société des Artistes français, du Salon qui n'est pour lui qu' « une des plus tristes représentations de l'art contemporain ». Il constate le plein succès de la Société nationale.

PAYS-BAS

**Elsevier's geillustreerd Maandschrift** (mai)

M. TIMMERMAN appelle l'attention sur les tableaux de *J'akkeringa* qui sont déjà entrés dans les principales collections néerlandaises. Peintre de fleurs et de scènes rurales, il marie les dons de son origine orientale avec les qualités de son éducation européenne et batave. Il a le sens des nuances dans son coloris délicat et aussi l'intuition de la nature.

— M. J. VAN SOMEREN BRAND complète son inventaire de *la fondation Sophie-Augusta au Musée de la ville d'Amsterdam*. Il cite surtout la salle en bois d'acajou, l'escalier et la chambre en style Louis XVI.

— M. MAX ROOSES continue sa série des *Maîtres Flamands de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg* par Jan Breughel qui fut au plus haut degré un fils de son temps. Sa maîtrise se révèle dans la justesse et le charme qu'il met dans sa représentation de la nature morte ou vivante.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**MAISON** à PARIS, rue Daumier, 11. Rev. : 1.250 fr. M. à p. : 10.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. N. Paris, 18 juin 1901. Me Bourdel, not., rue Beuret, 30.

## GROSVENOR, CHATER & Co Ltd

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

*Méd. Or, Paris* 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne*, 1881

**Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "**

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

**MAISON DE PARIS**

| BUREAUX : | DÉPOT : |
|---|---|
| 6, Rue Favart, 6 | Rue des Roses, 17 |

**JULES BRETON, Représentant.**



*Dernière Création*

# PRECIOSA VIOLETTE

Parfum exquis, délicat & persistant

A LA CORBEILLE FLEURIE

**Essence** superfine, **Savon**
**Eau** de **Toilette** extra-fine

EXTRAIT VÉGÉTAL
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE

POUDRE de RIZ
*Invisible et impalpable*

JOLI COFFRET POUR CADEAU

# ED. PINAUD

PARIS

Etablissements **HUTCHINSON**

*Compagnie Nationale du Caoutchouc souple*

**PARIS**

**CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC**

Marque à l'" Aigle "

**Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme**

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

# ANTIQUITÉS

*L. GIRARD*

**Agence du journal " Le Monte-Carlo "**

MONTE-CARLO

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## PARIS A LONDRES

VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN
*par la gare Saint-Lazare*

**SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT**

Tous les jours (Dimanches et fêtes compris) et toute l'année
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

**GRANDE ÉCONOMIE**

*Billets simples valables pendant sept jours :*
1re classe, **43 fr. 25**; 2e classe, **32 fr.**; 3e classe, **23 fr. 25**

*Billets d'aller et retour valables pendant un mois :*
1re classe, **72 fr 75**; 2e classe, **52 fr. 75**; 3e classe, **41 fr. 50**

Départs de Paris (Saint-Lazare), 10 h matin; 9 h. soir.
Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 05 s ; 7 h. 40 m.
— (Victoria) 7 h. 05 s.; 7 h. 50 m.
Départs de Londres (London-Bridge), 10 h. m.; 9 h. s.
— (Victoria), 10 h. m.; 8 h. 50 s.
Arrivées à Paris (Saint-Lazare), 6 h. 55 s.; 7 h. 15 m.

Des voitures à couloir et à compartiments (W.-C. et toilette, sont mises en service dans les trains de marée de jour et de nuit entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

*La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.*

# COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

*pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse*

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

*Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.*

Président : M. Denormandie, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

*Opérations du Comptoir :* Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

*Bons à échéance fixe :* Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

*Location de coffres forts :* Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 104. Samedi 22 Juin 1901

LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*Une « Réplique » et un Corollaire*, par M. E. D. . . . 185

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . . . 185

*Au Musée Guimet :*
Inauguration de l'exposition d'Antinoë, par M. M. F. . . . . . . . . . . . . 186

*Chronique des Ventes :*
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre . . . . . . . . . . . . . . 187

*Ernest de Sarzec* . . . . . . . . . . . . . . . 188

*Correspondance de Munich :*
VIII[e] Exposition internationale, par M. William Ritter . . . . . . . . . . 190

*Congrès des Sociétés des Beaux-Arts des départements* (fin) . . . . . . . . . . . 192

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle. . . 192

Secrétaire de la Rédaction

**Émile Dacier**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50*

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## UNE " RÉPLIQUE " ET UN COROLLAIRE

Le mouvement s'accentue.

Il y a quelques semaines (1), nous résumions ici le projet de loi présenté par M. Beauquier, en vue d'organiser la protection des sites et monuments naturels de la France. Il a eu depuis sa « réplique » et son corollaire.

D'une part, en effet, M. Dubuisson a déposé, sur le même sujet, un autre projet de loi présentant une réglementation un peu moins draconienne que celle formulée par son honorable collègue.

D'autre part, à la suite d'un article de M. Jean Lahor (2), une *Société pour la protection des paysages en France* vient de se créer, sous la présidence de M. Sully Prudhomme, autour duquel s'est groupé dès la première heure tout ce qui a un nom dans la littérature et les arts.

Nous publierons plus tard les statuts de cette société nouvelle, ainsi que les lettres de MM. Sully Prudhomme et Mistral qui en ont scellé la fondation ; constatons pour aujourd'hui qu'elle arrive à son heure et ne manque pas de belle besogne pour ses débuts.

L'affaire des remparts d'Avignon est entrée dans une phase aiguë : MM. Eugène Müntz, André Hallays, Robert de Souza, la Société des monuments, la *Chronique des arts* et notre *Bulletin* ont tant fait que l'opinion publique, à la fin, s'est émue : les revendications, que nous avons trop souvent exposées ici pour les détailler à nouveau, vont avoir leur écho jusqu'au Parlement.

Voilà qui est de bon augure : le grelot une fois attaché — et il l'est solidement — le reste pourra se faire sans trop de peine.

E. D.

(1) Voir le nº 101 du *Bulletin* (25 mai).
(2) *Revue des Revues* du 1er mars.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*séance du 8 juin*). — M. William Quiller Orchardson, artiste peintre à Londres, est élu associé étranger en remplacement de M. Vacslav de Brozick, décédé.

M. Orchardson était correspondant de la Compagnie depuis 1895. Il a obtenu un grand prix à l'Exposition de 1900.

**Au Musée Galliera**. — Nous avons parlé naguère de la proposition faite par M. Quentin-Bauchart et adoptée par le conseil municipal, de créer au musée Galliera une exposition permanente d'art industriel.

Grâce à l'intelligente initiative de M. Ch. Formentin, conservateur du musée, l'ouverture de ces galeries nouvelles a été une veritable fête d'art : à la suite de Gallé, Lalique, Baffier, Carabin, Carrière, Desbois, etc., nombre d'artistes ont retenu leurs vitrines dès la première heure et nous ont ménagé de véritables surprises.

On sait que l'exposition est permanente, c'est-à-dire que chaque artiste ne pourra retirer un objet exposé par lui qu'en le remplaçant par un autre.

**A la Bibliothèque nationale**. — M. Pascal, architecte de la Bibliothèque nationale, a demandé à M. Barrias le décor de l'horloge qui sera placée sur le pan coupé situé au coin des rues Colbert et Vivienne, où s'élèvent les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque.

A droite et à gauche du cadran, entouré d'une couronne de laurier et flanqué de deux flambeaux droits reliés par des guirlandes à une tête de Minerve casquée, deux figures de femmes symboliseront le *Jour* et la *Nuit*.

Au-dessous, *L'étude*, une femme assise et lisant ; et à la travée inférieure, une plaque portant cette

légende, dont le texte a été demandé par M. Pascal à l'Académie des inscriptions : *République française. La libéralité des pouvoirs publics a permis d'isoler et d'agrandir la Bibliothèque nationale. Loi du 20 janvier* 1880.

**Salon des artistes français.** — Le Conseil supérieur des beaux-arts, présidé par M. Leygues, ministre de l'instruction publique, a décerné le prix national, à l'occasion du Salon de 1901, à M. Jean Boucher, sculpteur.

— Le Conseil a ensuite émis un vœu pour qu'il soit décerné quatre bourses de voyage à la peinture, trois à la sculpture et deux à l'architecture.

MM. Lucas, Zo, Morisset et Mondineu, pour la peinture; Auban, Theunissen et Contesse, pour la sculpture; Paquet et Faure-Dujarric, pour l'architecture, ont été désignés comme bénéficiaires de ces bourses.

**Monuments et statues.** — Le 16 juin, a eu lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Antony Valabrègue, monument orné d'un médaillon dû au statuaire Félix Charpentier.

— Un monument tchéko-français sera élevé dans le cimetière Montmartre, à la mémoire du peintre Brozick. Les amis de l'artiste à Prague et à Paris ont ouvert une souscription à cette intention.

**Congrès d'architectes.** — Le vingt-neuvième congrès des architectes français commencera à Nancy, le dimanche 23 juin prochain. Outre la capitale de la Lorraine, les congressistes visiteront Toul, Lunéville, Varangéville, Pont-à-Mousson, etc.

Le congrès se terminera à Paris, le samedi 29, par la distribution des récompenses que la Société centrale des architectes français décerne aux artistes, aux élèves et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Le soir, banquet au Continental, sous la présidence de M. C. Moyaux, membre de l'Institut, président de la Société centrale.

— La Société provinciale des architectes français tenait, la semaine dernière, son Congrès annuel à Dijon. De nombreuses communications ont rempli les trois séances de l'assemblée : parmi les questions à l'ordre du jour, signalons celle très étudiée en ce moment, de la création d'écoles régionales d'architecture. L'assemblée de 1901 aura lieu à Lyon et à Grenoble.

Le bureau a été ainsi constitué : président d'honneur, M. Blondel, de Versailles; président, M. Bissuel, de Lyon; vice-présidents, MM. Sarton, de Versailles; Lecœur, de Rouen; secrétaire général, M. Naquin de Lippens, de Lyon; secrétaires, MM. Chérier, de Saint-Quentin, et Perrault, de Dijon; archiviste, M. Maurin, de Marseille.

---

## AU MUSÉE GUIMET

**Inauguration de l'exposition d'Antinoë.** — L'inauguration des collections recueillies par M. Al. Gayet, au cours de sa sixième campagne de fouilles à Antinoë, qui a eu lieu le vendredi 14 juin, a montré de véritables trouvailles. Au premier rang, figurent une Thaïs et l'anachorète Sérapion, qui, à eux deux, valent un succès.

Thaïs — le nom a été relevé sur une stèle — est une femme vêtue d'un splendide costume bordé de pourpre brodée. De larges bandes de soierie brochée s'étalent sur toute la hauteur de la robe, tombant des épaules jusqu'à la bordure, derrière et devant. La tête, prise dans un flot de gazes cramoisies, à rayures jaunes, était recouverte d'un mantelet à bourrelet multicolore, maintenant étalé autour d'elle. Des palmes tressées l'encadrent, un bouquet d'immortelles et de roses de Jéricho est encore dans sa main ; son collier d'améthystes, de saphirs, d'émeraudes et de topazes brûlées complète cette parure ; tandis qu'à ses pieds, des mules de cuir brun, à appliques d'or, sont estampées de la croix.

Autour de cette morte, sont rangés les objets retrouvés dans les plis de son suaire ; un coffret à gradins, bois de cèdre et ivoire, que M. Gayet considère comme le chapelet, de Thaïs, où les dizaines sont marquées par des cercles concentriques, ou des pointes.

Une croix ansée, une croix grecque, des corbeilles tressées en forme de paniers et de gobelets répondent, à n'en pas douter, à des intentions dogmatiques. Il suffit, pour ce qui est des corbeilles et des étuis à gobelets, de rappeler les paroles de saint Jérome. « Nul n'est si riche que celui qui porte le corps du Christ dans une corbeille de jonc tressé et son sang dans un vase de verre ». Et de fait, au moment de la trouvaille, la corbeille renfermait des restes de pain, et des éclats de verre se trouvaient dans les étuis à gobelets.

L'anachorète est une apparition fantastique d'être surhumain. Vêtu d'une robe et d'un manteau de bure, il porte deux ceintures de fer, des bracelets au bras et au poignet, des anneaux de jambe et de cheville, et, au cou, un large collier également de fer, auquel pend une lourde croix. Ses chaussures ferrées, aux boucles de cuir repoussé, son étole de cuir également ciselé, son gros bâton recouvert de cuir, fixé par une lanière passée en lacet, donnent le type parfait du costume des ermites de Thébaïde. Et toute cette

parure constituait une sorte de cilice, porté en signe de piété.

Treize autres corps vêtus sont exposés : l'un, celui d'une femme, nommée Uraionia, est entouré d'un trousseau de dix-huit tuniques de mousseline brodée. Un autre corps est celui d'une brodeuse, dont le nécessaire est au complet. Puis, c'est encore une femme, une lettrée, qui avait emporté avec elle les planchettes constituant les feuillets d'un livre, recouvertes de cire, où sont gravées au stylet des leçons de grammaire, de syntaxe, de géographie, etc., ses encriers et son calame, maintenant étalés sur les mousselines dont elle aimait à se parer.

Deux corps d'enfants — deux fillettes — environnés de leurs jouets, des poupées de bois et leur trousseau. Et puis encore, des costumes d'une richesse extraordinaire, des tuniques, l'une brodée des figures du Printemps et de l'Hiver ; des sandales dorées et des bottes montantes, de merveilleuses tapisseries, des masques de plâtre, des collections d'ivoires sculptés et peints, un sarcophage de la XII$^{e}$ dynastie (2500 ans avant notre ère) et les figurines qui constituaient le monde surnaturel, dont se peuplait le tombeau.

La presse, spécialement convoquée, a fait un chaleureux accueil à l'explorateur et à son exposition, la plus marquante de toutes depuis le commencement des fouilles. Elle reste ouverte un mois et demi seulement : on ne saurait donc trop se hâter de la visiter.

M. F.

*N. B.* — Une véritable polémique s'étant élevée au sujet de l'identité de Thaïs, nous avons demandé son opinion à l'explorateur qui nous a fait la déclaration que voici : « Je n'identifie rien. Tout ce que je puis faire c'est fixer une question de date. Le christianisme ne se répandit en Egypte qu'au IV$^{e}$ siècle; avant la persécution de Dioclétien (311), il n'y complait, en dehors d'Alexandrie, qu'un nombre infime d'adhérents.

« D'autre part, les premiers anachorètes, saint Antoine, saint Paul, saint Macaire, saint Pakhôme vécurent tous au IV$^{e}$ siècle, entre 300 et 400. Enfin le premier couvent de femmes fut fondé vers 342 par Marie, sœur de saint Schenoûdi, que l'église catholique n'a pas reconnu. Donc une Thaïs convertie par un anachorète, une Thaïs religieuse n'a pu vivre qu'au IV$^{e}$ siècle. ».

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de tableaux.** — Le 1$^{er}$ juin, salle 1, M$^{e}$ Chevallier et M. Féral ont procédé à la vente d'une petite réunion de tableaux appartenant, pour le plus grand nombre, à M. T. ; on trouvera ci-dessous la liste des principales enchères dont aucune n'est bien importante, et pour cause, la vente ne comprenant pas d'ouvrages de premier ordre : les meilleurs prix ont été pour des portraits de femme de l'école hollandaise du XVII$^{e}$ siècle, assez recherchés en ce moment comme nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer.

Principaux prix :

TABLEAUX ANCIENS. — 19. Eliaes. *Portrait de femme*, 920 fr. — 20. Flinck. *La chasteté de Joseph*, 1.000 fr. — 27. Jacobs. *Portrait de jeune femme*, 1.200 fr. — 28. Attribué à Carle Van Loo. *Portrait d'un maréchal de France*, 920 fr. — 29. Mierevelet. *Portrait d'une jeune fille de qualité*, 6.800 fr. — 33. Ecole de Rubens. *Portrait présumé de la régente Isabelle*, 1.700 fr. — 35. Ecole de Rubens. *Portrait d'une dame de qualité*, 3.000 fr. — 37. Santvoort. *Portrait de jeune femme*, 3.000 fr. — 40. Taunay. *Une rixe*, 600 fr. — 41. Jan Van Thielen et Erasme Quellin. *Fleurs entourant une figure de saint*, 950 fr. — 52. Jordaens. *Jésus et la Samaritaine*, 800 fr. — 53. Nattier l'aîné. *Portrait d'un ingénieur géographe*, 1.000 fr. — 55. Al. Roslin. *Portrait de dame*, 2.200 fr. — 57. Trinquesse. *Portrait d'un jeune artiste*, 2.750 fr. — 59. J. Van der Werff. *Portrait d'un prince en armure*, 600 fr. — 61. Cornélis de Vos. *Portrait de Cornélis Frans Van Lauwen*. 500 fr.

Produit total de la vente : 38.900 fr.

**Vente de la collection Antokolsky** (**objets d'art**). — Nous avions prédit un heureux résultat à la vente des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance qui composaient la collection de M. Antokolsky, le sculpteur bien connu, mais

le succès a dépassé notre attente ; ce qui prouve que, si les amateurs de ces sortes de curiosités sont moins nombreux peut-être qu'il y a quelques années, la cote des objets ne diminue pas, au contraire.

Sans contenir de pièces de premier ordre, cette collection avait une bonne tenue, et le choix et la qualité des objets justifient les enchères, qui ont été élevées pour toutes les séries ; on a pu remarquer — et ce n'est pas la première fois, loin de là, que pareille constatation fut faite — que des numéros provenant de la vente Spitzer ont vu doubler ou même tripler leurs prix d'achat.

Le total de la vente s'est élevé à 391.348 francs ; nous commençons aujourd'hui la liste très détaillée des principaux prix, d'autant que nous n'avons guère eu, au cours de cette année, décidément peu fournie en vacations d'objets d'art ancien, de collections de cet intérêt.

Rappelons que la vente, faite salle 6, les 10, 11 et 12 juin, a été dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Principaux prix :

Faïences. — 8. Grand plat creux, Deruta, décor bleu, *Buste de guerrier*, 2.500 fr. — 9. Grand plat creux, Deruta, décor bleu, reflets métalliques, *Buste de femme*, 3.500 fr. — 10. Grand plat rond, Deruta, décor bleu, reflets métalliques, *Saint François recevant les stigmates*, 960 fr. — 11. Petit plat rond, Gubbio, décor bleu, reflets métalliques, *Un enfant assis*, 2.400 fr. — 12. Coupe de Gubbio, décor à relief en bleu, *Aigle éployé*, 1.250 fr. — 13. Coupe de Gubbio, décor à relief en bleu, *Le lion de Saint-Marc*, 1.500 fr. — 14. Plat de Gubbio, décor bleu, au centre le nom *Marta B.*, 510 fr. — 15. Petite coupe de Gubbio, décor bleu, *Saint Jérôme*, 550 fr. — 16. Coupe d'Urbino, *Diane et Actéon*, 820 fr. — 17. Coupe de Gubbio, décor bleu, *L'agneau pascal*, 980 fr. — 20. Petit plat creux, Urbino, *Siège d'une ville*, 640 fr. — 22. Plaque ronde d'Urbino, *La Vierge instruisant l'Enfant Jésus*, 1.450 fr. — 24. Petite coupe de Castel-Durante, *Buste de femme*, 1.000 fr. — 25. Coupe de Castel-Durante, *Buste de femme*, 600 fr. — 26. Coupe de Castel-Durante rehaussée à Gubbio de reflets métalliques, *Buste de femme*, 3.500 fr. — 28. Grand bas-relief, terre cuite émaillée de l'atelier des Robbia, fin xve siècle, *La Vierge assise tenant L'Enfant Jésus*, 3.000 fr.

Cuivres champlevés et émaillés de Limoges. — 29. Deux plaques présentant chacune un prophète assis, fond bleu, xiie siècle, 3.050 fr. — 30. Deux petits fragments, oiseaux et rinceaux, xiiie siècle, 1.500 fr. — 32. Plaque provenant de l'extrémité d'une châsse, *Deux saints personnages assis*, xiiie siècle, 1.900 fr. — 33. Plaque forme losange, présentant sur fond bleu *L'incrédulité de saint Thomas*, xiiie siècle, 1.500 fr. — 35. Plaque de reliure présentant *Le Christ crucifié avec la Vierge et saint Jean*, Limoges, xiiie siècle, 6.600 fr. — 36. Plaque ronde, *Le Christ bénissant*, sur fond bleu, 720 fr. — 37. Mors de chape, *La Vierge et saint Jean*, xiiie siècle, 660 fr. — 40. Ciboire sphérique, décor de saints personnages sous des arcades, xiiie siècle, 3.900 fr. — 41. Navette à encens, décor de rinceaux, xiiie siècle, 2.800 fr. — 42. Châsse, forme maison, xiiie siècle, *Le martyre de saint Thomas Becket et son ensevelissement*, 8.300 fr. — 43. Châsse, forme de maison, xiiie siècle, *Le Christ crucifié, la Vierge, saint Jean, deux apôtres et trois anges*, 4.800 fr. — 44. Grande châsse, forme maison, toit à deux rampants, saints personnages, xiiie siècle, 15.000 fr.

Émaux peints de Limoges. — 45. Baiser de paix, xve siècle, attribué à Nardon-Pénicaud, *La Vierge en adoration devant le Christ*, 1.500 fr. — 46. Triptyque, fin xve siècle, attribué à Nardon-Pénicaud, au centre *La Crèche*, 17.500 fr. — 47. Plaque rectangulaire, xvie siècle, attribuée à Jean Pénicaud, *Le baiser de Judas*, 6.800 fr. — 48. Mors de chape, xvie siècle, attribué à Jean Ier Pénicaud, *L'Annonciation*, 700 fr. — 49. Plaque xvie siècle, attribuée à Jean II Pénicaud, *Le Christ crucifié*, grisaille, 5.200 fr. — 50. Plaque xvie siècle, attribuée à Jean II Pénicaud, *La Vierge tenant l'Enfant Jésus*, grisaille, 2.600 fr. — 51. Assiette, xvie siècle, atelier des Pénicaud, *Joseph jeté dans le puits*, 720 fr. — 52. Plaque, xvie siècle, attribuée à Léonard Limosin, *Henri II sous les traits de saint Jean Baptiste*, 4.250 fr. — 54. Plaque, fin xvie siècle, attribuée à Jean Limosin, *Le Christ en croix*, 1.085 fr. — 55. Dessus de coffret bombé, en grisaille, xvie siècle, attribué à Pierre Reymond, *Joseph vendu par ses frères*, 930 fr. — 56. Coffret orné de six plaques émail, attribué à Couly Ier Noylier, *Jeux d'enfants*, 3.900 fr. — 57. Plaque, fin xvie siècle, par Suzanne de Court, *Le Christ et la Samaritaine*, 2.900 fr.

Émaux divers. — 58. Petite plaque émail translucide sur argent, sujet biblique, Italie, xve siècle, 4.700 fr. — 60. Plaques cuivre émaillé et doré, *Le portement de croix*, Espagne, xviie siècle, 1.250 fr. — 61. Rosace émail cloisonné sur cuivre, ancien travail oriental, 800 fr.

(*A suivre.*) M. N.

## ERNEST DE SARZEC

L'archéologie vient de faire une perte considérable en la personne de M. E. de Sarzec, correspondant de l'Institut, célèbre par les découvertes de Tello, en Mésopotamie. C'est à lui que le musée du Louvre doit l'ensemble de monuments qui, faisant remonter l'histoire de plus de trente siècles en arrière, ont mis l'antiquité chaldéenne sur le même pied que l'antiquité égyptienne ;

ses découvertes, classées et expliquées par M. Léon Heuzey, ont placé notre musée au premier rang pour ce qui est des collections orientales.

Désireux de rendre hommage à la mémoire de cet homme de bien, qui meurt d'une maladie contractée sous le rude climat où il séjourna si longtemps, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le discours prononcé aux obsèques du savant par M. Louis Heuzey, député de la Mayenne, qui représentait son père, M. Léon Heuzey, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, retenu à l'étranger par une mission (1).

« L'amitié que m'a toujours témoignée M. de Sarzec me fait un devoir de venir lui adresser un dernier adieu.

« Je suis peu qualifié pour évoquer devant vous l'œuvre merveilleuse qu'il sut accomplir, et c'est très modestement que j'essaierai de retracer, en une esquisse rapide, cette vie si noble, si généreuse, qui résume en elle-même tous les services qu'un homme de cœur peut rendre à son pays.

« Une voix plus autorisée que la mienne, celle de mon père, M. Léon Heuzey, actuellement en mission en Orient, aurait pu vous dire avec plus de compétence ce que fut M. de Sarzec.

« C'est à peine s'il connaît depuis quelques heures la fin prématurée de celui qui fut son meilleur ami, de celui dont il partageait les travaux et dont il suivait avec tant de passion les succès. Une affection profonde les unissait depuis de longues années et les faisait vivre en communauté absolue d'idées et de sentiments. C'est ensemble qu'ils écrivirent cette page d'histoire des terres de Chaldée, dont la légende nous avait à peine conservé le souvenir, et que les fouilles de M. de Sarzec dévoilèrent subitement aux yeux du monde savant étonné.

« Quelle douleur est celle de l'ami apprenant ainsi la mort de son ami, et quel immense regret pour lui de ne pouvoir lui apporter une dernière prière ! De quels yeux attristés doit-il voir aujourd'hui, à Constantinople, le résultat des dernières fouilles ! Avec quelle angoisse son esprit doit-il se reporter aux premiers temps de leur amitié avec quelle indicible émotion se souvient-il des récits si vibrants, si virils, dans lesquels M. de Sarzec nous entraînait à sa suite au milieu de ses périlleuses aventures !

« Nous le voyons, résident à Massaouah, portant au négus Johannès les présents du maréchal Mac-Mahon, jetant ainsi les premières bases de l'amitié entre la France et l'Abyssinie. Nous le suivons dans ses courses aventureuses à travers les gorges et les plateaux ; nous assistons à sa réception triomphale à la cour féodale du négus, qui lui donne l'accolade, entouré de ses lions et de ses vassaux.

« Puis vient le pays de Tello, où nous le voyons trouvant avec une sagacité inouïe ces magnifiques statues des prêtres-rois qui font la gloire du musée du Louvre.

« Dans ces sables arides du vieux pays chaldéen, la rosée, aux premiers rayons du jour, se montre plus condensée, plus abondante en certains endroits, et ces tracés parcourant la plaine dessinent le plan gigantesque d'une cité ensevelie : indication précieuse dont s'empare M. de Sarzec. Il s'y attache, et après d'effroyables efforts, après avoir lutté pendant des années contre le climat, le sol, les habitants, la jalousie qu'excitait son audacieuse et intelligente persévérance, il rend à la lumière et à la science les restes majestueux de la citadelle de Sirpourla.

« D'un seul coup surgissaient du désert les vestiges d'une civilisation vieille de plus de soixante siècles, et successivement apparaissaient à nos yeux tous les éléments de la vie de ces peuples primitifs avec tous les détails de leur histoire, de leur existence politique, militaire, religieuse et même domestique. Quelques esprits mal informés reprochèrent un moment à M. de Sarzec le soin qu'il prenait à conserver certains monuments d'apparence fruste et grossière ; ces cailloux roulés, ces briques effritées portaient toutes cependant ou un nom ou une date ; c'étaient quelques notes ajoutées à l'histoire de l'humanité, et sur ces bases l'historien et le philosophe peuvent maintenant élever leur édifice.

« L'hésitation fut de courte durée, et bientôt le monde savant et artiste en entier vint lui apporter le tribut de ses louanges. Car à côté de l'histoire, l'art apparaissait puissant, initial, et M. de Sarzec en retrouvait les manifestations depuis l'époque archaïque jusqu'au plein épanouissement. C'est, dans son pied de cuivre, ce vase d'argent si savamment martelé, ces coquilles finement ouvra-

(1) Nous venions de donner le bon à tirer de cet article, quand nous avons appris la mort de M. Louis Heuzey, député de la Mayenne, enlevé subitement à l'âge de trente-huit ans.

C'est à Constantinople que M. Léon Heuzey a appris par télégraphe cette affreuse nouvelle : nous ne pouvons que nous associer de tout notre cœur à la douleur de notre éminent collaborateur et de toute une famille cruellement frappée. — N. D. L. R.

gées, ces têtes de métal aux yeux cloisonnés d'émail, ces armes ciselées, ces statuettes, ces bijoux qui tous témoignent d'une recherche artistique, d'une observation de la nature tout à fait extraordinaire.

« Momentanément M. de Sarzec dut abandonner ces recherches passionnantes; les exigences du service l'appelaient à Batavia; son séjour y fut court, et il en revint dangereusement malade; mais ce fut pour lui une joie intense de revoir les mornes horizons de la Mésopotamie, qu'illuminait pour lui l'espoir des découvertes futures. En effet, il sut arracher aux tells de Chaldée leurs plus merveilleux secrets.

« Ces grandes découvertes, qui faisaient passer dans l'histoire un temps réputé légendaire, eurent un retentissement immense. La France, grâce à l'énergie de l'un des siens, se maintenait dans son rôle glorieux d'initiatrice; elle était la première à dévoiler l'inconnu de cette région mystérieuse; et les missions qui vinrent s'y établir successivement n'eurent plus qu'à glaner après M. de Sarzec.

« Aussi de quelle reconnaissance devons-nous entourer son nom! Quelle gloire pure lui revient!

« Seul avec son incomparable compagne, qui, abandonnant pour la première fois la douce vie de Touraine, venait partager avec lui les périls les plus grands, les travaux les plus fatigants, il accomplit une œuvre qui immortalisera son nom.

« Ainsi, ô mon vénérable ami, le succès couronna vos efforts et vos luttes, et vous eûtes au moins le bonheur rare de voir triompher dans toute son ampleur l'idée à laquelle vous vous étiez voué tout entier.

« S'il est une compensation humaine aux déchirements de l'âme, votre famille éplorée, la noble compagne de votre vie, le fils que vous chérissiez si ardemment, la trouveront dans les glorieux souvenirs, le grand exemple que vous leur laissez.

« Adieu, ô cœur généreux, esprit chevaleresque! Qui de nous pourra jamais vous oublier?

« Adieu au nom de mon père et au mien, au nom de tous ces amis, de tous ces collègues qui aimaient à se grouper autour de vous, alors que vous reveniez de vos courses lointaines; hommes d'Etat, diplomates, savants, artistes, tous se réunissent une dernière fois pour vous adresser un suprême et triste adieu! »

---

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

**VIII[e] exposition internationale des Beaux-Arts.** — Ni architecture, ni art appliqué; exclusivement de la peinture, de la sculpture et un fauteuil art nouveau, mais national et très confortable, à la section norvégienne. La salle réservée aux Français est vide jusqu'au 15 juillet; alors ils arriveront en masse.

Le clou de cette exposition est le triple ensemble d'œuvres des grands morts, l'idéaliste grec Gysis (1842-1901), le réaliste allemand Wilhelm Leibl (1844-1900), dont certains portraits semblent de Ribot et dont les paysanneries racontent les intérieurs de la région de Dachau, enfin Bœcklin, le patriarche (1827-1901), dont on dira tout ce qu'on voudra en bien ou en mal sans que ce soit en aucun cas exagéré : autre façon d'être universel. L'occasion sans doute ne se représentera plus de voir, dans une ville dont les musées renferment déjà dix-huit Bœcklin, une réunion de quarante tableaux et d'une dizaine de dessins, permettant d'étudier toutes les époques de l'activité géniale, anormale et fantaisiste au premier chef, de ce maître discutable à l'infini et cependant incontestable. La Suisse, qui s'en honore après l'avoir conspué, n'a rien d'autre à présenter qui se tienne auprès de lui, sauf *L'élu* et deux cartons de Hodler, pour la décoration du musée de Zürich, sauf aussi les délicieuses enluminures de légende et les wagnériennes eaux-fortes d'Albert Welti.

En Allemagne, M. Ludwig von Hofmann affirme sa maîtrise par une œuvre unique, peut-être la seule digne de ce nom au milieu des compositions des peintres de figure : son *Petit pâtre nu*, grandeur nature, dans un site alpestre orageux, où errent bêtes et gens, est enfin le poème de belle franchise noblement dessiné, peint avec assurance, solide de pâte et distingué de ton, en lequel nous attendions qu'il donnât toute sa mesure, en même temps qu'y trouverait son couronnement l'ensemble des efforts sécessionnistes de l'art allemand depuis dix ans. Franz Stuck, au milieu de recherches raffinées, n'atteint sa complète expression qu'en un *Bacchus enfant*, sur une petite panthère en boule comme un chat, et dans un très mince petit *Portrait de jeune fille*. Samberger, Kaulbach, Lenbach sont ce qu'ils sont chaque année : plus ça change, plus c'est la même chose. En re-

vanche, M. Hermann Urban, qui, l'an passé, se révélait par des paysages géologiques grandioses et simples du lac de Nemi, s'affirme ici, comme à Venise, comme à Dresde, une des plus hautes individualités de l'art contemporain. Pour bien se rendre compte de ce que vaut la personnalité d'un artiste de race dans l'interprétation de la nature, il faut comparer, à la section italienne, tel des motifs de M. Urban, mais exprimé selon le plus terre-à-terre réalisme : c'est la différence d'une impératrice à une femme de chambre! M. Carl Marr a un *Portrait d'enfant*, en brun, inoubliable.

L'exposition de la « Sécession » autrichienne est une merveille d'arrangement. M. Klimt y est excellent et sa *Médecine* tant contestée apparaît ce qu'elle est : le plus méritoire effort de l'Ecole viennoise depuis qu'on fait de la peinture autour du clocher de Saint-Etienne. M. Kœnig prend rang dès aujourd'hui parmi les meilleurs paysagistes autrichiens, en tête desquels jusqu'ici M. Suppantschich et surtout M. Tomec marchaient assez isolés. De même, M. A. Schœffer, dont le *Lac de Saint-Wolfgang*, doré et laiteux, est, avec certaine neige sur une rive de lac italien de M. Urban, le meilleur paysage de l'exposition, en dehors des sections russes et scandinaves.

Dans ces dernières, les trois quarts des envois seraient à citer : une nature nouvelle nous y est enseignée selon les procédés les plus intransigeants mis au service de véritables tempéraments artistiques. Nous ne voyons guère que M. Zorn qui soit meilleur portraitiste que M. Marr, et le prince Eugène en personne n'argüe pas de sa royale altesse pour dédaigner de savoir son métier de peintre.

La Hollande aussi se tient en fort bon rang et se présente homogène dans le très estimable : mais est-ce une certaine fatigue devant tant de belle pâte, est-ce monotonie du continuel réalisme des sujets, le fait est qu'on se rabat avec plaisir sur deux aquafortistes extraordinaires dans les données les plus opposées : M. Marius Bauer avec des évocations de Bénarès, Delhi et Heyderabad, qui font oublier même l'*Akédysseril* d'antan, et M. Storm van 's Gravesande, dont le choix d'eaux-fortes est encore surpassé par deux fusains où toute la vie de l'eau et des embarcations trouve sa synthèse.

L'Italie peu à peu redevient une puissance artistique avec laquelle il faudra compter. Après Segantini, dont voici la curiosité des premières œuvres de la période de Pusiano et des dernières études alpestres, c'est M. Morbelli, avec ses jeunes filles dans les rizières et ses intérieurs de basiliques, M. Previati, avec sa *Ronde des heures*, enfin surtout M. Conconi, qui unit les plus voluptueuses grâces de Décaméron de ses aquarelles aux saisissantes évocations lunaires, de sites italiens monumentaux de ses eaux-fortes. M. Cairati, l'organisateur dévoué de cette section, l'orne également d'un paysage et d'une académie distingués, et le *Mur abandonné* de M. Rotta nous montre les plus véridiques fantômes de l'heure où « tous les chats sont gris ».

L'Angleterre, quoique découronnée de tous ses maîtres, ne trahit cependant aucune faiblesse, c'est la distinction de toujours : un nom nouveau paraît à retenir, celui de M. Ernest Sichel, pour des populations lacustres et des baignades d'une tonalité exquise.

La Belgique, forte, variée et investigatrice, nous offre un avant-goût de la France, et certain tableau historique de M. Verhaert nous y apparaît une œuvre hors ligne.

Terminons cette course au clocher dans la fraîcheur délicieuse du hall aux sculptures, tout bruissant de ses fontaines et odorant de ses iris.

M. Constantin Meunier y est roi ; MM. Van der Stappen et Bistoffi eux-mêmes doivent lui céder le pas. Le *Persée*, de M. Dasio (Munich), le *Pêcheur d'huîtres*, de M. Rossi (Florence), y représenteraient la beauté achevée du type viril, n'était la présence du jeune homme s'enveloppant dans une ample couverture, de M. Carl Mortensen (Copenhague), œuvre moderne par excellence et cependant d'un héroïsme, d'une fierté antiques. Les plaquettes de M. Glicenstein (Rome) valent par l'accusation anguleuse et énergique de leurs contours, et certaine médaille de M. Trojanowski, où la tête d'un petit paysan polonais en chapeau, vu de trois quarts, se présente avec les caractères ethnographiques les mieux définis, pourrait bien être un chef-d'œuvre, surtout si quelque heureuse patine venait à la rescousse.

Mais redisons-le en terminant : Gysis, Leibl et Bœcklin, Bœcklin, Gysis et Leibl ; on sort difficilement de là. Pour l'étranger, ce sera la vraie raison de venir à Munich cet été. Tout le reste, à la rigueur, se reverra ; cela, jamais plus.

William Ritter.

## CONGRÈS DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

(FIN)

*Séance du 30 mai.* — M. Samuel Rocheblave, professeur à l'École des beaux-arts, président, retraçant la vie du sculpteur Pigalle, montre combien il reste de points à éclaircir dans l'histoire de cet artiste.

— M. Advielle (Arras) étudie *Les faux portraits de la duchesse de Fontanges.*

— M. Giron (Le Puy) donne lecture de ses recherches sur *Les peintures murales du département de la Haute-Loire.*

— M. Leroy (Orléans) communique des *Notes sur l'art chez les Feuillants.*

— M. Braquehaye (Bordeaux) poursuit l'*Histoire des peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux.*

— M. Hénault (Valenciennes) lit un travail sur les Dannezan, sculpteurs valenciennois du XVIIIe siècle.

— M. l'abbé Requin (Avignon) donne communication de *Documents inédits sur le sculpteur Francesco Laurana.*

— M. Ch. de Grandmaison (Tours) lit un rapport sur la chapelle de Seigne, près Bléré (Indre-et-Loire).

— Autres communications de MM. Allec (Marseille), Duval (Alençon), Roserot (Chaumont), etc.

*Séance du 31 mai.* — M. Louis de Fourcaud, professeur à l'École des beaux-arts, président, fait l'éloge de M. le marquis de Vogüé, de l'Académie française, dont les travaux archéologiques sont un exemple à donner à tous les érudits.

— M. Delignière (Abbeville) parle d'une peinture sur verre de 1525 à l'église Saint-Vulfran d'Abbeville.

— M. Momméja (Agen) lit une étude sur *Le colonel Lomel et les origines de la lithographie.*

— M. Parrocel (Marseille) expose ses recherches sur *Le peintre Michel Serre et ses tableaux* (scènes de la peste de Marseille).

— M. L. de Grandmaison (Tours) donne lecture d'un travail sur les peintures de la chapelle du château de Véretz (Indre-et-Loire).

— M. Ponsonailhe (Béziers) présente à l'assemblée deux vues de l'hôtel du Dréneuf sous la Terreur, par Thévenin, et un second mémoire sur la maison de Robert de Cotte, à l'angle de la rue du Bac et du quai d'Orsay, maison qui vient de disparaître.

— M. P. Lafond (Pau) présente un mémoire sur la crèche de la cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron, sculpture sur bois du XVIIIe siècle.

— Autres communications de MM. Bouillon-Landais (Marseille), Coste (Aix), Richard (Poitiers), Herluison (Orléans), etc.

*Séance du 1er juin* — M. Louis de Fourcaud, président, ouvre la séance; il engage les sociétés des beaux-arts à poursuivre sans cesse leurs recherches sur les iconographies provinciales, et donne la parole à M. H. Jouin, secrétaire, pour la lecture de son rapport sur les travaux de la session. Après avoir salué les membres disparus au cours de ces derniers mois, M. Jouin examine chacun des mémoires lus pendant le congrès, et termine en rappelant que les sociétés des beaux-arts célèbrent cette année les noces d'argent de leurs réunions.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concert de M. Jules Boucherit** (Salle Pleyel). — De tous les jeunes violonistes de l'école française qui montent à l'assaut de la gloire, l'un des plus brillants est incontestablement Jules Boucherit. C'est qu'en effet, J. Boucherit ne possède pas seulement les qualités maîtresses du virtuose, c'est-à-dire la sûreté, la finesse et l'éclat, il y joint cette note bien personnelle et ce sentiment profond et vrai qui seuls sacrent le véritable artiste.

Aussi bien, les quarante degrés de chaleur, qui transformaient quelque peu la salle Pleyel en étuve, n'ont-ils point empêché les mains de battre, les bouches de crier bravo et les rappels de succéder aux rappels.

Citons à son programme le *Rondo capricioso*, de Saint-Saëns, la grande *Sonate*, de Raff, dont le maître Diémer, qui avait tenu à apporter au jeune artiste l'appui de sa gloire, a dû, devant l'enthousiasme de la salle, se résigner à bisser les variations; enfin, la *Berceuse*, de Saint-Saëns, une *Page d'amour*, de Fischoff, et les *Danses tziganes*, de Sarasate.

Mlle Madeleine Boucherit, sœur du violoniste, a remporté elle aussi un très gros succès; et c'était de toute justice, car elle a su détailler deux pièces pour piano, de Chabrier, *Scherzo-valse* et *Bourrée fantasque*, avec une délicatesse, un brio et un sentiment véritablement exquis.

Dans le quatuor de Schumann, enlevé avec une fougue et un élan superbes, MM. Pablo Casals et Giannini prêtaient le concours de leurs magnifiques talents.

FÉLIX BELLE.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**CHANTILLY** r. et pl. Versepuy : 1° Gde m. d'hab., gr. chalet, écuries, etc., 8.280m. M. à pr. 60.000 fr.; 2° Parc, 4.634m. M. à p. 15.000 fr.; 3° Mon hab., 1.560m. M. à p. 25.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 2 juillet. Me COTTENET, not., 25, boul. B.-Nouvelle.

**MAISON** avenue Parmentier, 49. Ce 264m. Rev. br. 12.360 fr. M. à p. 120.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not., 25 juin. Me BOULLAIRE, notaire, 5, quai Voltaire.

---

## GROSVENOR, CHATER & Co Lted

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

*Méd. Or, Paris* 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne*, 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

| BUREAUX : | DÉPOT : |
|---|---|
| 6, Rue Favart, 6 | Rue des Roses, 17 |

JULES BRETON, Représentant.

---




---

## Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

---

## ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

---

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## PARIS A LONDRES

VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

*par la gare Saint-Lazare*

**SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT**

Tous les jours (Dimanches et fêtes compris) et toute l'année

Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

**GRANDE ÉCONOMIE**

*Billets simples valables pendant sept jours :*

1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 fr.; 3e classe, 23 fr. 25

*Billets d'aller et retour valables pendant un mois :*

1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50

Départs de Paris (Saint-Lazare), 10 h. matin; 9 h. soir.
Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 05 s.; 7 h. 40 m.
— (Victoria) 7 h. 05 s.; 7 h. 50 m.
Départs de Londres (London-Bridge), 10 h. m.; 9 h. s.
— (Victoria), 10 h. m.; 8 h. 50 s.
Arrivées à Paris (Saint-Lazare), 6 h. 55 s.; 7 h. 15 m.

Des voitures à couloir et à compartiments (W.-C. et toilette, sont mises en service dans les trains de marée de jour et de nuit entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

*La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.*

---

## COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

*pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse*

---

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

*Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.*

Président : M. DENORMANDIE, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

*Opérations du Comptoir :* Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

*Bons à échéance fixe* : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

*Location de coffres-forts* : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 105.* *Samedi 6 Juillet 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *La gravure et les expositions de province,* par M. P. L. | 193 |
| *Échos et Nouvelles* | 193 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 195 |
| Livres, par M. B. J. | 196 |
| *Expositions et Concours,* par M. R. G. | 198 |
| *Les collections royales de peinture au XVIII<sup>e</sup> siècle,* par M. Paul Vitry, attaché au Musée du Louvre | 198 |
| *Les fouilles de Crète* | 199 |
| *Revues d'art,* par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 200 |
| Revues étrangères | 200 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 105. Samedi 6 juillet 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## LA GRAVURE
## ET
## LES EXPOSITIONS DE PROVINCE

De nombreuses sociétés d'*Amis des Arts* existent aujourd'hui un peu de tous côtés en province. Dirigées par des hommes de bonne volonté, dont le zèle ne saurait être assez loué, elles ont été fondées en vue de répandre et de vulgariser le goût des arts au moyen d'expositions — le plus ordinairement annuelles — d'ouvrages d'artistes vivants. Elles ont pour ressources les cotisations de leurs adhérents, auxquelles viennent souvent se joindre des subventions des municipalités des villes dans lesquelles elles sont établies. Parfois aussi, le ministre des Beaux-Arts, heureux de pouvoir témoigner de l'intérêt qu'il porte à ces tentatives de décentralisation, leur donne quelques allocations.

Une fois soldées les dépenses occasionnées par leurs expositions, la plupart de ces sociétés affectent leurs excédents de recettes à l'achat de tableaux, de dessins, quelquefois même de sculptures de petites dimensions, choisis parmi les ouvrages exposés. Ces objets sont ensuite distribués par la voie d'une loterie entre les sociétaires.

Mais, comme le nombre des achats est en général des plus restreints, et pour cause, c'est tout au plus si un souscripteur sur vingt ou vingt-cinq peut espérer de se voir favorisé par le sort.

Il y aurait cependant — nous l'avons déjà dit ailleurs à plusieurs reprises et nous croyons utile de le répéter — un moyen de donner satisfaction à tous. Il suffirait d'acheter trois ou quatre toiles de moins. Avec le montant de la somme ainsi économisée, on pourrait commander à un graveur une planche reproduisant soit un monument ou toute autre œuvre d'art de la région, soit un tableau ou une sculpture du musée de la ville. Il serait tiré un nombre d'épreuves strictement égal à celui des membres de la société et chacun des souscripteurs en recevrait une.

De cette façon, tout le monde serait satisfait.

P. L.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*séance du 15 juin*). — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Desprez (sculpture, 1.000 fr.) : à M. Auban, pour son œuvre exposée au Salon : *Malédiction ! il est mort.*

Prix Trémont (musique, 1.000 fr.) : MM. Busser et Bachelet.

Prix Maillé-Latour-Landry (1.200 fr.) : M. Victor Bourgeois.

Prix Chartier (musique de chambre, 500 fr.) : M. Le Borne.

Pension Gouvy (destinée à un musicien d'orchestre, 300 fr.) : M. Garimond.

— *Séance du 22 juin.* — Prix H. Lehmann (3.000 fr.), destiné à encourager les bonnes études classiques en faveur d'un peintre : M. Boisselier pour son tableau : *Pécheur apercevant le Christ marchant sur les eaux.*

Prix Brizard (3.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'un tableau représentant une marine ou un paysage : M. Planquette, pour son tableau : *Effet du soir dans le golfe de Gascogne.*

Prix Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'un tableau représentant un enfant de huit à quinze mois : M[lle] Delorme pour son tableau : *Maternité.*

Prix Houllevigne (5.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années dans quelque branche que ce soit des beaux-arts : M. F. Humbert, pour ses peintures décoratives du Panthéon.

*Séance du 29 juin.* — L'Académie rend son jugement définitif sur le concours pour les grands prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée avait pour titre *Myrrha* et pour auteur M. Fernand Beissier.

Le jury se composait de MM. Camille Saint-Saëns, président, J.-P. Laurens, vice-président, et Larrou-

met, secrétaire général, Reyer, Massenet, Paladilhe, Théodore Dubois, Ch. Lenepveu, membres de la section de composition musicale; Duvernoy, P. Hillemacher, Lefèvre, jurés adjoints; Fauré et Widor, jurés supplémentaires.

Les concurrents étaient : MM. Kunk, élève de M. Ch. Lenepveu; André Caplet, élève de M. Ch. Lenepveu; Gabriel Dupont, élève de M. Widor; Albert Bertelin, élève de MM. Théodore Dubois et Widor; Maurice Ravel, élève de M. Fauré. M. Crocé-Spinelli, souffrant, avait retiré sa candidature.

Après une heure de délibération, le premier grand prix a été décerné à M. André Caplet; le premier second grand prix à M. Dupont, et le deuxième second grand prix à M. Ravel.

L'Académie a décerné le prix Maxime-David (400 fr.), destiné à récompenser la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts à M^lle^ Jeanne Burdy.

**Musée du Louvre.** — Nous avons parlé à plusieurs reprises de la très intéressante exposition de tableaux anciens qui a lieu en ce moment aux galeries Sedelmeyer, 4 *bis*, rue La Rochefoucauld. Ajoutons que M. Sedelmeyer vient d'offrir au musée du Louvre un charmant petit tableau du paysagiste anglais Constable.

— Dans les nouvelles salles du mobilier français des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, viennent de prendre place un bureau plat et un cartonnier datant de la Régence et provenant des bureaux de la direction de l'artillerie.

**Musée Carnavalet.** — Le musée Carnavalet vient de recevoir une des bonbonnières qui furent offertes aux invités lors des fêtes données à l'Hôtel de Ville à l'occasion du baptême du duc de Bordeaux, plus tard le comte de Chambord.

La direction vient également d'acquérir deux dessins rehaussés, de Gabriel de Saint-Aubin, représentant : l'un une séance du Parlement en 1776, l'autre le cours d'un professeur au collège royal en 1779.

Enfin, le même musée a reçu tout récemment la maquette exécutée par Carpeaux, pour le groupe de la *Danse* de l'Opéra.

**Salon des Artistes français.** — Mardi dernier, 2 juillet, a eu lieu au Grand Palais, sous la présidence de M. Leygues, ministre des beaux-arts, la distribution des récompenses du Salon des artistes français.

Après une allocution dans laquelle le ministre a félicité le Comité du Salon et lui a apporté les témoignages de sympathie du gouvernement, M. Vigneron, secrétaire de la Société, a donné lecture du palmarès. Nous avons publié la liste des lauréats et celle des boursiers de voyage au fur et à mesure du vote des jurys et nous nous contentons d'y renvoyer nos lecteurs.

**Association amicale des prix du Salon et boursiers de voyage.** — La semaine dernière, au Grand-Hôtel, sous la présidence de M. Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'Association amicale des prix du Salon et boursiers de voyage fêtait, en même temps que son 25^e^ anniversaire, ceux de ses membres décorés et récompensés à l'Exposition universelle.

A l'heure des toasts, M. Courtois-Suffit, président de l'Association, dans une allocution qui a soulevé à plusieurs reprises les applaudissements de l'assistance, remercia tous ceux dont la présence prouvait l'intérêt qu'ils portaient à l'Association; puis, retraçant l'origine des prix du Salon, il donna un souvenir ému et reconnaissant au marquis de Chennevières qui fut le promoteur de cette fondation.

En présence du succès obtenu par une pareille institution et des fruits qu'elle a portés en encourageant les talents nouveaux, M. Courtois-Suffit a souhaité que le ministre prenne en considération l'idée que l'Association a émise de voir décerner trois bourses supplémentaires, une à l'art décoratif, une à la littérature et une à la musique. De plus, il a soumis au ministre un vœu tendant à ce que l'Etat organise une exposition rétrospective des boursiers de voyage depuis la fondation.

Répondant au président, le ministre a retenu les deux desiderata de l'Association, les approuvant personnellement. Il compte soutenir auprès du Parlement et de son collègue des finances ces deux projets; il a l'espoir de leur donner une sanction officielle prochaine.

Le sculpteur Carlès, au nom des artistes fêtés, remercia en quelques mots l'Association et l'Etat, en la personne du ministre, de l'intérêt qu'ils portent aux artistes.

**Union centrale des arts décoratifs.** — Le Comité des dames de l'Union centrale des arts décoratifs, présidé par M. Georges Berger, président, M^mes^ la duchesse de Broglie, la marquise de Nadaillac et Paul Christofle, vice-présidentes, a décidé qu'une exposition internationale d'ouvrages manuels artistiques exécutés par des femmes serait organisée au printemps de 1903 dans la grande nef du musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan.

L'année 1902 n'a pu être choisie pour cette exposition, parce que le comité des dames se propose de prendre part à l'exposition d'art décoratif moderne, qui s'ouvrira à Turin, au mois de mai prochain.

**Nécrologie.** — *André Massoule.* — Le statuaire André Massoule vient de mourir à l'âge de cinquante ans. Né à Epernay, élève de Cavelier à l'Ecole des beaux-arts, il se fit rapidement un nom en se spécialisant tout d'abord dans la sculpture décorative. Plus tard, et jusqu'à la statue de Jean Macé, exposée au Salon de cette année, il délaissa les figurines pour les monuments commémoratifs et les bustes d'hommes célèbres.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection Antokolsky (objets d'art)** (*fin*). — Nous terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette vente si intéressante dont nous avons parlé en détail dans nos deux dernières chroniques. Rappelons seulement que, faite à l'Hôtel, salle 6, du 10 au 12 juin (Me Chevallier et MM. Mannheim) elle a produit un total de 391.348 francs.

Ivoires. — 63. Pion de trictrac, personnage nu luttant contre un serpent, travail carolingien, 900 fr. — 64. Bas-relief, *La Vierge vue à mi-corps tenant l'Enfant Jésus*, travail byzantin, xie siècle, 5.300 fr. — 65. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe, France, xive siècle, 6.100 fr. — 66. Coffret rectangulaire, *Scènes de la vie du Christ*, France, xive siècle, 4.850 fr. — 67. Diptyque en haut-relief, l'*Adoration des bergers* et le *Christ crucifié*, France, xive siècle, 3.100 fr. — 68. Coffret xive siècle, orné de bas-reliefs, *Sujets de la vie du Christ*, 5.400 fr. — 69. Diptyque en haut-relief, sujets analogues au précédent, commencement du xive siècle, 3.000 fr. — 71. Peigne, *La fontaine de Jouvence*, 1.100 fr. — 72. Petit groupe applique, *Vierge debout tenant l'Enfant Jésus*, France, xive siècle, 1.150 fr. — 73. Petite boîte plate, *Scènes relatives au château d'Amour*, 1.750 fr. — 74. Valve de boîte à miroir, *Un chasseur au faucon et une jeune femme*, France, xive siècle, 4.300 fr. — 75. Bas-relief composé de plaques, seize *sujets de la Bible*, xive siècle, 1.800 fr. — 78. Petite frise, inscription, ancien travail arabe, 580 fr.

Cuirs. — 83. Coffret oblong, à couvercle bombé, cuir gravé, peint et doré, sujet de chasse, commencement du xviie siècle, 800 fr.

Orfèvrerie, Objets de vitrine. — 84. Collier formé de feuilles d'or, deux bracelets or uni, et une bague en or, travail antique, 850 fr. — 89. Très petite figurine d'ange en or émaillé, xvie siècle, 710 fr. — 91. Calice, argent repoussé, Italie, xive siècle, 2.800 fr. — 93. Coupe ronde, argent repoussé et doré, *Combat d'animaux*, Portugal, xvie siècle, 3.750 fr. — 95. Coupe ronde, argent, ornée de poissons, xvie siècle, 500 fr. — 97. Fragment de boucle de ceinture, argent niellé, présentant un buste de style antique et un personnage nu, Italie, xvie siècle, 710 fr. — 104. Intaille ovale sur jaspe vert sanguin, sujet de style antique, 605 fr. — 110. Médaille bronze à l'effigie de Sigismond III, fin xvie siècle, 905 fr.

Armes, Fers. — 111. Ceinturon, monture en cuivre doré, Allemagne, xvie siècle, 500 fr. — 112. Rondache, fer gravé et partiellement doré, médaillons à personnages et animaux, travail italien, xvie siècle, 1.200 fr. — 113. Canon d'arquebuse en fer, avec applications d'argent, travail florentin, xvie siècle, 800 fr. — 114. Casque à nasal avec couvre-nuque et oreillettes articulées en fer doré, travail polonais du xvie siècle, 950 fr. — 116. Arçon de selle en fer repoussé, xvie siècle, 1.450 fr. — 117. Fragment de troussequin de selle en fer repoussé et partiellement doré, 580 fr. — 120. Coffret oblong en fer damasquiné d'or, avec écussons, travail italien, xvie siècle, 2.900 fr. — 121. Vingt-quatre bas-reliefs en fer, provenant d'un cabinet espagnol du xvie siècle, 2.000 fr. — 122. Grille en fer forgé et doré, xviie siècle, 2.050 fr..

Vitraux, Verres. — 125. Deux vitraux polychromes, représentant chacun un saint debout, xve siècle 1.850 fr. — 126. Bassin, verre incolore, à décor filigrané blanc dit *lactinio*, Venise, xvie siècle, 1.550 fr. — 128. Diptyque-reliquaire, camaïeu en dorure sous verre, la *Crèche*, le *Calvaire*, xvie siècle, 1.250 fr. — 129. Petit pendentif décoré de peintures sous verre, sujets tirés de la vie du Christ, xvie siècle, 980 fr. — 130. Coffret bois décoré de cinq peintures sous verre du xviie siècle, 600 fr. — 131. Médaillon cristal, décoré en creux et sous cristal avec rehauts de dorures, Italie, xvie siècle, 1.300 fr. — 132. Plaque de coffret en cristal, présentant en creux et sous cristal, la *Crèche*, d'après Valerio Belli, Italie, xvie siècle, 2.000 fr.

Objets variés. — 135. Coupe du xve siècle, forme coquille, cristal de roche gravé, pied composé de deux dauphins, monture argent doré, 1.600 fr. — 136. Hanap en étain, à zones d'inscriptions, Allemagne, xve siècle, 680 fr. — 144. Miniature sur vélin (provenant d'un manuscrit), *La Vierge et l'Enfant Jésus*, Italie, xvie siècle, 1.400 fr.

Tableaux et miniatures a l'huile. — 148. Attribué à Van der Goes. *Tête de jeune femme*, 2.600 fr. — 149. École de Filippo Lippi. *L'Adoration des bergers*, 1.800 fr. — 150. Simone Memmi. *Portrait de Laure, maîtresse de Pétrarque*, 1.050 fr. — 150. Attribué à Moralès. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 2.200 fr. — 152. Antonio Moro. *Portrait de Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint*, 780 fr. — 154. Ecole allemande. *Portrait de femme*, 1.850 fr. — 155. *Portrait d'homme*, 780 fr. — 156. *Les trois Grâces*, 600 fr. — 159. Ecole espagnole. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — 162. Ecole florentine, xve siècle. *Sainte femme*, 985 fr. — 163. Ecole flamande, xvie siècle. *Portrait de femme*, 630 fr. — 170. Ecole vénitienne, commencement du xvie siècle. Rétable, composé de six panneaux en hauteur, sujets tirés de *La Passion*, 10.200 fr.

Bronzes, Cuivres, Dinanderie. — 174. Encensoir bronze, à couvercle repercé, décoré d'un agneau pascal, époque romane, 500 fr. — 177. Coffret en forme de maison, cuivre doré, XIIe siècle, 1.000 fr. — 180. Chandelier bronze, à tige à torsade, XIIIe siècle, 1.550 fr. — 182. Petit groupe applique, cuivre doré, *La Vierge assise et l'Enfant Jésus*, XIVe siècle, 2.200 fr. — 183. Chandeliers dinanderie, personnage à califourchon sur un lion, travail allemand, XIVe siècle, 7.800 fr. — 184. Aquamanile, en forme de lion debout, dinanderie, Flandres, XIVe siècle, 5.000 fr. — 185. Aquamanile, forme de lion debout, dinanderie. Flandres, XVe siècle, 4.000 fr. — 186. Aquamanile dinanderie, lion debout avec déversoir sur la poitrine, Flandres, 1.100 fr. — 188. Lustre dinanderie, à deux rangées de lumières et à tige surmontée d'un groupe, *La Vierge et l'Enfant Jésus*, XVIe siècle, 3.700 fr. — 189. Statuette de *Saint Michel debout*, commencement du XVIe siècle, 2.100 fr. — 191. Seau en bronze à une anse, fin du XVe siècle, 1.520 fr. — 192. Statuette bronze à patine claire, *Saint Jean-Baptiste*, travail italien du XVIe siècle, 12.000 fr. — 194 Vasque ronde à deux anses en métal de cloche, Italie, XVIe siècle, 600 fr. — 196. Sonnette, métal de cloche, partiellement doré, Venise, XVIe siècle, 4.500 fr. — 199. Groupe cuivre doré, *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, travail espagnol, XVIe siècle, 950 fr. — 200. Couvercle de brasero, cuivre ajouré, Venise, XVIe siècle, 700 fr. — 202. Deux grands landiers en bronze à patine brune, statuettes d'Amours et de divinités mythologiques, travail italien, XVIe siècle, 3.200 fr. — 203. Paire de landiers, cuivre poli à gaine surmontée d'un personnage nu, fin du XVIe siècle, 1.000 fr.

Bronzes et cuivres de l'Orient. — 206. Deux grandes vasques rondes en bronze à patine brune, 3.500 fr. et 3.000 fr. — 207. Vasque bronze sur trois petits pieds, 1 300 fr. — 208. Bassin rond sur trois pieds en bronze, 1.350 fr. — 211. Aiguière bronze, 880 fr. — 212. Aiguière cuivre damasquiné d'argent, inscriptions et animaux, 2.300 fr. — 213. Mortier en bronze, anses têtes d'animaux, 505 fr. — 214. Mortier bronze, de forme ronde, 900 fr.

Bois sculptés. — 219. Petit groupe peint et doré, *La Vierge debout tenant l'Enfant Jésus*, commencement du XVIe siècle, 1.120 fr. — 220. Groupe-applique *La Circoncision*, Flandres, XVIe siècle, 2.250 fr. — 221. Statuette-applique, bois peint et doré, *Sainte femme*, XVIe siècle, 600 fr. — 222. Statuette applique, bois peint et doré, *Moine debout*, 1.420 fr.

Sculptures. — 224. Tête de *Jupiter*, marbre blanc. de Paros, grandeur nature, travail antique, 2.050 fr. — 225. Bas-relief en albâtre, *la Cène*, Allemagne, XVe siècle. — 227. Statuette applique, marbre blanc, *personnage debout*, 900 fr. — 228. Haut-relief rectangulaire, marbre tendre blanc, *Adam et Ève*, Italie du nord, XVIe siècle, 15.000 fr. — 229. Petite statue, marbre blanc, *Sainte femme*, commencement XVIe siècle, 1.350 fr. — 230. Haut-relief, terre cuite, *La Vierge assise portant l'Enfant Jésus*, travail florentin, XVIe siècle, 1.150 fr.

Meubles. — 235. Siége en X en fer et cuivre, Italie, XVIe siècle, 750 fr. — 238. Support orné d'un panneau en bois sculpté de travail italien du XVIe siècle, 1.130 fr. — 239. Devant de meuble d'aspect architectural, bois sculpté, peint et doré, travail italien, XVIe siècle, 5.000 fr. — 240. Coffre en bois sculpté, bas-relief tiré de l'histoire d'*Esther et Assuérus*, XVIe siècle, 850 fr. — 241. Meuble bois sculpté à quatre portes décoré en bas-relief, Flandres, XVIe siècle, 3.500 fr. — 242. Meuble chêne sculpté à deux portes, XVIe siècle, 1.000 fr. — 243. Meuble bois sculpé à deux portes, XVIe siècle, 1.860 fr.

Étoffes. — 252. Carré broderie soie couleur et métal, présentant huit sujets saints, XVe siècle, 740 fr. — 254. Deux orfrois, broderie soie et argent doré, à dix figures de saints, XVIe siècle, 2.050 fr. — 255. Bande velours vert avec broderies et applications, à décor de sept personnages, XVIe siècle, 880 fr. — 256. Orfroi formé de deux bandes et d'un fragment de croix en satin rouge, brodé de soie d'argent et d'argent doré, XVIe siècle, 1 650 fr. — 257. Deux orfrois broderies soies couleurs et argent doré avec relief, Italie, XVIe siècle, 2.000 fr. — 258. Décoration de cheminée, velours violet avec broderies et applications, travail français, XVIe siècle, 500 fr. — 259. Tenture et portière ancien velours vert cise'é, 2.020 fr.

M. N.

## Livres.

**Vente de la collection Lormier** (*suite*). — Nous avons donné, dans notre avant-dernier numéro, le compte rendu de cette vente et les enchères les plus importantes.

Nous publions aujourd'hui une liste détaillée des principaux prix, par vacation, en suivant l'ordre du catalogue pour chaque vacation.

Rappelons que la vente, faite à l'hôtel Drouot, salle 7, du 30 mai au 5 juin, a produit un total de 116.230 francs.

1re vacation (30 mai). — 121. *Les sentimens du bien heureux François de Salles... touchant la grâce...* (Paris, 1647, in-12), rel. mar. r. de Le Gascon, aux armes de la reine Anne d'Autriche, 2.200 fr. — 217. P. Gracie. *Le grand routier et pilotage* (1525, in-4°), rel. de Trautz-Bauzonnet, 720 fr. — 137. *Les sainctes prières de l'âme chrestienne*, escrites et gravées après le naturel de la plume, par P. Moreau (Paris, 1649, in-8°), rel. anc., 1.525 fr. — 230. *Champfleury* (1529, G. Tory, pet. in-fol.), rel. du XVIe siècle, 1.250 fr. — 143. *Philosophicorum M. T. Ciceronis*, tomus II (Lugduni, 1551, in-16), rel. du XVIe siècle, 465 fr. — *Le Doctrinal de Sapience* (Rouen, s. d., in-4°), rel. de Koehler, 400 fr. — 160 *Les Essais*, de Montaigne (Paris, 1595, in-fol.), 265 fr. — 161. *Les Essais* (Paris, 1608, in-8°), belle rel. « à la

fanfare », 700 fr. — 185. *Leçons élémentaires d'histoire naturelle*, par M. Cotte (Paris, 1784, in-12), rel, aux armes de Louis XVII, alors duc de Normandie. 850 fr. — 202. *Le trésor des pauvres* (Rouen, 1529, in-4°), 620 fr. — 235. *Traité général des élémens du chant* (Paris, 1766, gr. in-8°), rel. de Derome, 865 fr. — 136. *L'aimable mère de Jésus* (Amsterdam, Elzévir, in-12), 198 fr. — 166. *Sydrach, le grant philosophe* (Paris, s.d., in-4°), 220 fr. — 207. *Les discours de chirurgie...* par J. Michaut (Paris, 1682, in-12), ex. aux armes de Louis XIV, 405 fr.

2e Vacation (31 mai). — La partie la plus intéressante de cette journée fut la série des éditions romantiques illustrées ou originales, dont les enchères atteignirent souvent et dépassèrent parfois trois cents francs ; n'oublions pas que les volumes étaient en majeure partie brochés et non coupés. Citons quelques prix :

667. Balzac. *La peau de chagrin* (Paris, 1838, gr. in-8°), fig., 1.000 fr. — Cruikshank. *The humorist* (London, 1819-1822, 4 vol. in-12), avec 36 pl. en couleur, 765 fr. — 689. Le Sage. *Histoire de Gil Blas de Santillane* (Paris, 1835, gr. in-8°), broché, 250 fr. — 693. Molière. *Œuvres* (Paris, 1835-1836, 2 vol. gr. in-8°), broché, 206 fr. — 696. C. Nodier. *Journal de l'expédition des Portes de Fer* (Paris, 1844, gr. in-8°), fig. et pl., cartonné, 410 fr. — 699. *La Pléiade* (Paris, 1842, in-8°), fig., demi-reliure, 385 fr. — 709. *Voyages en zigzag* (Paris, 1844, gr. in-8°), fig., broché, 355 fr. — 711. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France... Ancienne Normandie* (Paris, 1820-1878, 3 vol. gr. in-fol.), pl. et fig., demi-reliures, 310 fr.

La vacation se terminait sur les *Œuvres complètes* de Chateaubriand (Paris, 1826-1828, 25 t. sur 31, en 26 vol. in-8°), exemplaire unique, sur peau de vélin, avec une reliure de Simier, qui furent adjugées 1.510 fr.

3e Vacation (1er juin). — Les livres d'heures manuscrits ont été justement disputés ; notamment le n° 27. *Preces Piæ*, manuscrit sur vélin, fin du xve siècle, avec 59 miniatures, rel. par Du Seuil, qui a atteint 5.560 fr.

32. *Horæ*, manuscrit in-16 du xve siècle, 4 miniatures, 1.755 fr. — 26. *Preces Piæ*, manuscrit in-8°, vélin, 28 miniatures, 1.600 fr. — 23. Livre de prières en français, manuscrit du xve siècle sur vélin, 3 miniatures, 505 fr. — 24. *Horæ*, manuscrit du xve siècle in-16, vélin, 17 miniatures, 240 fr.

Parmi les meilleurs prix réalisés par les livres imprimés, citons :

377. *Les baisers*, de Dorat (Paris, 1770, in-8°), exemplaire sur grand papier, 280 fr. — 382. *Les fables* de La Fontaine (Paris, 1755-1759, 4 vol. in-fol.), fig. par Oudry, exemplaire sur grand papier, 720 fr. — 400. *Chansons nouvelles*, de M. de Piis (Paris, 1785, in-18), fig. par Le Barbier, exemplaire broché, non rogné, 305 fr.

4e vacation (2 juin). — 48. *Liber psalmorum* (Paris, Kerner, 1582, in-8°), exemplaire du roi Henri III, relié à ses armes, 3.055 fr.

551. *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre (Paris, Didot l'aîné, 1806, gr. in-4°), nombreuses figures et eaux-fortes avant la lettre, autographes de Bernardin de Saint-Pierre, etc., rel. maroquin bleu de Bozérian, 500 fr.

500. *Canace, tragedia del sig. Sperone Speroni* (Venetia, 1597, in-4°), reliure de Clovis Eve (?) pour Marguerite de Valois, 1.200 fr.

275. *De contemptu mundi* (s. l. n. d., in-4° goth.), imprimé à Rouen entre 1494 et 1510 par Le Forestier, rel. maroquin citron de Lortic, 275 fr. — 276. Autre édition du même ouvrage, rel. en maroquin vert par Trautz-Bauzonnet, 305 fr. — 263. *Remarques critiques sur les œuvres d'Horace*, avec une nouvelle traduction par André Dacier (Paris, 1681-1683, 2 vol. in-12), exemplaire aux armes de Louis XIV, avec signature autographe de Mme de Maintenon, 300 fr. — 264. *La Bible des poètes* (Paris, 1523, in-fol.), gravures sur bois, 415 fr. — 265. *Odes, épodes et poème séculaire* d'Horace, traduction en vers par Goupy (Paris, 1823, in-8°), exemplaire sur vélin, eau-forte et dessin original de P. Delaroche, reliure de Vogel, 411 fr.

506. *Esope en belle humeur* (Amsterdam, 1690, in-12), première édition, 205 fr. — 509. *Les amours pastorales de Daphnis et Chloé*, traduction par Amyot (Paris, 1745, in-8°), réimpression de l'édition dite « du Régent », 1718, 253 fr. — 512. *Les métamorphoses ou l'âne d'or*, d'Apulée (Paris, 1787, 2 vol. in-8°), 206 fr. — *La terrible et merveilleuse vie de Robert le Diable* (vers 1550, in-4°), reliure ancienne, 451 fr. — *Les aventures de Télémaque* (Paris, 1783, 2 vol. in-4°), reliure de Bradel l'aîné, 255 fr.

5e vacation (4 juin). — 1. *Biblia latina* (Venetiis, 1476, in-fol.), exemplaire du duc de La Vallière, 395 fr. — 4. *Les Pseaumes mis en rime françoise*, par Cl. Marot (Lyon, 1563, in-8°), 360 fr. — 16. *Sanctus Thomas de Aquino*, manuscrit de la fin du xve siècle, exécuté dans le royaume de Naples pour le cardinal Jean d'Aragon, fils du roi Ferdinand Ier, initiales peintes et ornées, 300 fr.

29. *Horæ*, manuscrit sur vélin, in-8°, seconde moitié du xve siècle, 5 miniatures, rel. du xvie siècle, 490 fr. — 30. *Horæ*, manuscrit in-8° du xve siècle, 6 miniatures, belle reliure du xvie siècle, 610 fr. — 31. *Horæ*, manuscrit petit in-4°, xve siècle, 23 miniatures, initiales, etc., 605 fr. — 32. *Horæ*, manuscrit in-4°, xve siècle, aux armes des de Derval, 4 miniatures, 515 fr. — 33. Livre d'heures in-8°, en latin, commencement du xvie siècle, 60 miniatures, 2.500 fr. — 35. Livre de prières tissé en soie noire sur fonds gris perle (Lyon, 1887, in-8°), rel. de Marius Michel, 305 fr. — 37. *Hore beatissime Virginis Marie* (Paris, 1506, in-8°), sur vélin, planches, 680 fr. — 39. *Hore in laudem beatissime Virginis Marie* (Paris, 1546,

in-8°), reliure du XVI[e] siècle, 660 fr. — 41. *Hore Christifere Virginis Marie...* (Paris, S. Vostre, 1508, in-4°), planches peintes, 1.340 fr. — 42. *Hore divine Virginis Marie* (Paris, 1518, gr. in-8°), sur vélin, 1.025 fr.

301. *Le Roman de la Rose*, manuscrit du XV[e] siècle, in-fol., vélin, 501 fr. — 304. *Le Grand testament de maistre François Villon* (Paris, vers 1521, in-8°), 399 fr.—305. *Poésies de Marguerite-Éléonore-Clotilde de Vallon-Chalys, depuis M[me] de Surville*, pastiche des poésies du XV[e] siècle (réédition de 1824-1827, 2 vol. in-8°), 431 fr. — 307. G. Alexis. *Le Blason des faulses amours* (Rouen, fin XV[e] siècle, in-8°), 425 fr. —309. *Le Passe-temps des deux Alexis frères* (Rouen, vers 1500, petit in-4°), 755 fr. — 310. P. Gringoire. *Les Faintises du monde* (Rouen, vers 1502, petit in-8°), 560 fr. — 318. *L'Aventurier rendu à dangier* (Paris, vers 1540, petit in-4°), petit poème très rare, dont on ne connaît pas d'autre exemplaire que celui de la Bibliothèque nationale, 705 fr. — 324. *Le variable discours de la vie humaine* (Paris, 1545, petit in-8°), rel. de Trautz-Bauzonnet, 940 fr. — *Les Exercices de I. I. D.* (Jean Ive, dieppois), manuscrit inédit d'un poète français du XVI[e] siècle, calligraphié par l'auteur, 1.200 fr. — 339. *Les premières œuvres de Philippe Desportes* (Paris, 1600, in-8°), rel. de Padeloup, 600 fr.—341. Les *Satyres*, de Régnier (Leyde, J. et B. Elzévir, 1652, in-12), 303 fr.

28. Livre d'heures en latin, admirable manuscrit français du XV[e] siècle, sur vélin, avec 38 pages ornées de miniatures (64 sujets différents), toutes pages encadrées de bordures avec devises, 14.000 fr.

(*A suivre.*) B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Les envois de Rome.** — Toujours intéressante et toujours suivie du public, l'exposition des envois de Rome prouve, cette année comme les précédentes, que l'on ne perd pas son temps à la Villa Médicis.

C'est, à la sculpture, M. Vermare (1[re] année), dont le morceau fougeux, *Le Rhône et la Saône* donne une excellente impression d'ensemble en dépit de certains mouvements quelque peu torturés; une *Vénus callipyge*, reproduction en marbre, par le même artiste, est un envoi honorable, sans plus.

M. Alaphilippe (2[e] année), expose un *Lanceur d'épervier* au geste remarquablement saisi et un essai de décoration céramique, disproportionné et d'une regrettable patine.

*Le Printemps de la vie*, de M. Champeil (4[e] année), est gracieux, élégant, mais froid comme un hiver!

Chez les peintres plus d'inégalité dans les envois. M. Moulin (4[e] année) nous offre un triptyque aussi compliqué de formes que vide d'idées, dont les tonalités verdâtres, chères à cet artiste, ne contribuent pas à rendre plaisant.

M. Laparra (3[e] année), excellent copiste au métier sûr et précis dans les *Buveurs* de Velasquez, reste anecdotier sans portée avec le *Cid mort quittant Valence pour livrer bataille aux Maures*, projet dont il ne sera pas sans intérêt de voir la réalisation.

La *Tombe étrusque* de M. Gibert (2[e] année) est un honnête morceau, où l'artiste a su habilement mettre à profit les leçons de l'École.

Le triptyque de M. Roger (1[re] année) — le triptyque est très bien porté en ce moment — fait bien présager de l'avenir de ce jeune peintre : ramassé et synthétisé comme sujet, il ne présente pas toutefois la même harmonie dans la couleur, mais il est rempli de morceaux brillants : ce *Fils prodigue* est déjà plus qu'une promesse.

MM. Mayeur (4[e] année) et Corabeuf (2[e] année), graveurs habiles, ont habilement choisi leurs modèles : le premier s'est attaché à la Sainte Famille de Luini, le second à celle de Raphaël.

M. Grégoire (1[re] année), graveur en médailles, expose trois projets, qui ne feront sans doute pas de trop déplaisantes plaquettes : *Quiétude*, *Le temps consolateur* et *Le souffle de la nature*.

M. Chifflot (2[e] année) représente presque à lui seul l'architecture avec ses vues de la Villa Médicis, de la Mosquée du Barbier à Kairouan, de la Villa du pape Jules II, à Rome, et surtout ses études de la Colonne Trajane. J'ai dit : « presque à lui seul », pour pouvoir citer en terminant l'étude des Thermes de Caracalla, de M. Duquesne (3[e] année). R. G.

## LES
## COLLECTIONS ROYALES DE PEINTURE
### AU XVIII[e] SIÈCLE

M. Fernand Engerand, qui avait déjà publié, il y a deux ans, sous les auspices du Comité des travaux historiques, l'*Inventaire des tableaux du roi* de Nicolas Bailly, vient de nous donner, cette année, dans la même collection, un *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des bâtiments du roi de 1709 à 1792*[1].

1. Paris, Leroux, 1901, in-8°, 682-LXIV p. — Le livre a déjà été signalé dans la bibliographie de la *Revue*.

C'est la suite logique du précédent volume et l'utilité ni le mérite n'en sont pas moindres. L'inventaire de Bailly en effet, qui est une source précieuse d'informations pour l'histoire de nos collections nationales et de l'art français lui-même, s'arrête en 1709. De plus, il n'a pas son pendant pour le XVIII[e] siècle : cet inventaire que nous donne aujourd'hui M. Engerand et que les « gardes des tableaux » du XVIII[e] siècle auraient pu rédiger facilement, il a fallu le reconstituer patiemment en réunissant et classant avec sagacité des pièces d'archives dispersées, comme les inventaires de tels châteaux ou de tels appartements, des états de commandes, des mémoires d'artistes, etc.

C'était là une tâche ardue et délicate. Mais le livre qui est sorti du long travail de M. Engerand est une mine extrêmement riche de renseignements, aussi bien pour l'histoire de l'administration des Beaux-Arts sous l'ancien régime, que pour celle des artistes eux-mêmes et de leurs travaux plus ou moins officiels, que pour celle enfin des transformations du goût et de l'évolution du sentiment esthétique.

Sous la direction du duc d'Antin, de Philibert Orry, puis de Lenormant de Tournehem, l'oncle de la Pompadour, on ne s'occupa guère que de décorer les appartements et les châteaux royaux. Des préoccupations artistiques plus élevées, et comme un souci de direction esthétique se firent jour avec le marquis de Marigny; celui-ci agissait, on le sait, sous l'influence de Cochin; mais M. Engerand a pu citer de bien curieuses lettres inédites de cet artiste, datées des environs de 1760, où à propos de la galerie du château de Choisy, il esquisse déjà la théorie de la peinture d'histoire et cherche à mettre l'art au service de la propagande d'idées philosophiques ou politiques.

Mais c'est avec le comte d'Angivillers (1775-1792) que les ambitions se précisent de plus en plus, et que la Direction des bâtiments cherche à reprendre en main la direction de l'art contemporain qui lui avait échappé depuis Louis XIV. L'histoire des commandes proposées aux artistes à ce moment était déjà bien connue. L'ensemble des documents publiés par M. Engerand éclaire encore et, on peut dire, agrandit le rôle de ce « ministre des arts » de la fin du XVIII[e] siècle.

En dehors de l'action exercée sur les artistes vivants, il est tout à fait intéressant de voir reparaître aussi, à cette époque, et prédominer l'idée de l'enrichissement des collections d'art ancien. On sait que l'intention, réalisée par la Convention, de l'ouverture d'un *Muséum* appartenait déjà au comte d'Angiviller.

Les achats de tableaux anciens avaient été interrompus, ou à peu près, depuis Louis XIV; c'est sous Louis XVI qu'on les reprend, et il est extrêmement curieux d'examiner la nature des achats. Au XVI[e] et au XVII[e] siècle, l'école italienne avait toute la faveur; c'est à ce moment, au contraire, qu'on voit entrer dans les collections royales la plupart des œuvres de l'école flamande et de l'école hollandaise qui constituent aujourd'hui le fond des séries du Louvre : les Téniers, les Gérard Dou, les Mieris, les van Ostade, les Ruysdaël et *Les deux philosophes* de Rembrandt. L'éclectisme, et on pourrait presque dire déjà le désir de compléter des séries historiques, est tel que l'on achète même des peintures des maîtres français du XVII[e] siècle, abondamment représentés pourtant déjà dans les collections. Tels les Lesueur de l'hôtel Lambert, ceux du cloître des Chartreux, ou cette *Réunion d'artistes*, qui est attribuée aujourd'hui à Lesueur, et que l'inventaire de 1785 donnait à Simon Vouet.

Tout cela est d'autant plus notable que nous sommes en pleine réaction classique, que l'art antique pastiché de toutes les manières s'insinue de plus en plus dans notre art français, et que l'on serait porté à croire qu'il devait seul préoccuper les imaginations de ce temps. Mais rappelons-nous que c'est aussi le temps où, dans l'art décoratif, on voit paraître comme un regain de faveur pour le style Louis XIV, et où l'on fabrique de faux meubles de Boulle. L'antiquomanie qui nous paraît triomphante à ce moment et qui effectivement triomphera complètement peu après, s'accompagne donc d'une sorte d'éclectisme qui n'est pas sans présager quelque peu celui de notre temps.

PAUL VITRY.

## LES FOUILLES DE CRÈTE

Nos lecteurs n'ont pas oublié les deux articles dans lesquels notre éminent collaborateur M. Ernest Babelon rendit compte des merveilleuses découvertes faites à Knossos, dans l'île de Crète, par M. Arthur Evans [1]. M. Edmond Pottier,

1. Voir les numéros 74 et 75 du *Bulletin* (17 et 24 novembre 1900).

au cours d'un récent voyage en Grèce, se rendit sur le terrain concédé aux archéologues anglais et rapporta de cette visite un fort intéressant mémoire qu'il a lu, l'autre semaine, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Voici le résumé de cette lecture [1] :

...On se rappelle que M. Arthur Evans a découvert à Knossos, un important édifice mycénien qu'on croit être le palais de Minos construit sur une station néolithique très ancienne.

L'importance du culte de la Hache y est attestée par de nombreux signes gravés sur les murs et sur les hauts piliers d'autel: on en peut conclure que le mot *labyrinthe* vient du mot carien *labrus*, qui signifie hache.

Cependant l'identification de cet édifice avec le fameux labyrinthe de Crète est encore, suivant M. Pottier, sujette à discussion, car le plan de la construction est profondément clair et conforme aux autres palais mycéniens; on distingue nettement les trois parties constituant les magasins à approvisionnements, le *megaron* ou appartement de réception des hommes, et le harem ou gynécée.

M. Pottier insiste sur les particularités chaldéennes que l'on remarque dans certaines dispositions du palais de Knossos. Il passe en revue les différents objets trouvés dans les fouilles et les montre soumis à de fortes influences égyptiennes ou chaldéennes.

Il convient de citer en premier lieu les curieuses fresques, dont plusieurs, de grandeur naturelle, représentent des défilés de serviteurs et d'officiers : la technique en est égyptienne, mais le dessin et le style sont indigènes et attestent l'originalité profonde de l'art mycénien, qu'il convient plutôt d'appeler maintenant *crétois*, attendu que la Grèce a été seulement une succursale de cette grande colonisation insulaire.

D'autres fresques, toutes petites, sortes de miniatures, représentent des femmes dans d'extraordinaires costumes dont on ne trouverait les analogues que dans notre XIX[e] siècle.

Les personnages portent, à ne pas en douter, des robes à manches « à gigot », des jupes bouffantes à « volants », des mèches de cheveux sur le front, des flots de rubans dans le cou, etc.

M. Pottier en présente des reproductions du plus haut intérêt à tous les points de vue de l'art et du costume.

Il faut signaler en seconde ligne un lot d'environ deux mille tablettes de terre cuite, portant des inscriptions en langue inconnue dont le déchiffrement permettra un jour de préciser les origines de cette race encore énigmatique.

Ajoutons que d'autres pièces très curieuses, une statuette égyptienne, une petite figurine chaldéenne, une grande tête de taureau en plâtre peint, un trône en pierre, un fût de lampe cotiforme, d'admirables cornets en pierre dure, un damier égyptien et un vase mycénien colossal sont sortis des tranchées.

Ces merveilleuses trouvailles paraissent appelées à renouveler toutes nos connaissances sur l'art méditerranéen vers le XV[e] et le XIII[e] siecle avant notre ère.

L'Académie s'associe aux félicitations chaleureuses que le président propose d'adresser à M. Evans, après avoir entendu le récit de ses belles découvertes.

1. Résumé publié par le *Temps* du 8 juin.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (1[er] juin).

EMILE MOLINIER. *Le musée du mobilier français au Louvre.* — L'auteur, qui a donné récemment au *Bulletin* une étude sur le même sujet, décrit l'ensemble des nouvelles salles et en reconnaît les lacunes. Ce n'est pas encore une histoire complète, mais c'est déjà un chapitre des plus intéressants.

— M. MAURICE TOURNEUX. *Le premier Salon du XX[e] siècle* (2[e] article).

— M. JAMES WEALE s'attache à prouver que la plupart des documents italiens et belges relatifs aux Van Eyck ne méritent point de confiance; il entreprend de refaire la critique de ces maîtres. Pour lui *Hubert Van Eyck* est le dernier grand représentant de la tradition, c'est Jan seul qui est innovateur hardi et réaliste.

— M. EMILE MICHEL. *La Galerie de M. Rodolphe Khann* (2[e] et dernier article).

ANGLETERRE

**Windsor Magazine** (mai).

M. GENGE A. WADE dit ce que sera l'*Avenue de la Gloire* germanique qui, sur l'initiative de l'empereur Guillaume II, sera l'ornement du Thiergartner à Berlin; cette avenue comprendra une double rangée de 16 statues représentant les grands souverains allemands avec, au centre, le Grand électeur, entouré des poètes, savants, hommes d'Etat et hommes de guerre de l'époque.

**Builder's Journal** (29 mai).

*L'Exposition internationale de Glasgow.* — Les beaux-arts y tiennent une place importante. A signaler surtout, dans la section de sculpture, une *Reine Victoria*, de Georges Frampton; une *Eve*, de Thomas Brock, un *Monument de Shelley*, de Onslow Ford, du même, un *Huxley*, un *Irving*. En tout 250 œuvres et, dans le nombre, plusieurs dues à des artistes français.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 106. Samedi 20 Juillet 1901

LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Un autre Collier*, par M. L. F. | 201 |
| *Échos et Nouvelles* | 201 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 203 |
| Livres, par M. B. J. | 205 |
| *L'Exposition des arts appliqués aux tissus à Rouen*, par M. M. N. | 205 |
| *Correspondance de Venise.* — IVe Exposition internationale, par M. William Ritter | 206 |
| *Revues d'art*, par M. Charles Simond : | |
| Revues françaises | 208 |
| Revues étrangères | 208 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **135** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris* : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 106. Samedi 20 juillet 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## UN AUTRE COLLIER

Le bruit fait autour de la vente de Castiglione, devenue pour deux jours « l'événement bien parisien », a dépassé de beaucoup les frontières naturelles de l'Hôtel Drouot, et les journaux quotidiens ont mis leurs lecteurs au courant des moindres détails de l'adjudication du fameux collier à cinq rangs de perles de la comtesse, et de l'enchère formidable atteinte en fin de compte.

Adjugé au prix de 421.500 francs, mais réellement à 463.500, en tenant compte des frais, le précieux joyau aurait été revendu aussitôt par son heureux acquéreur avec un bénéfice suffisant, et nous dépassons ainsi facilement pour cette parure le demi-million qu'obtint, d'ailleurs sans peine, peu de jours après, en vente publique à Londres, un collier du même genre appartenant à « une dame française de qualité ».

Et ces deux enchères sensationnelles, qui ont prouvé surabondamment, même aux plus profanes la plus-value inouïe donnée aux perles fines par une mode toute récente venue d'Amérique et d'Angleterre, nous remit en mémoire cet autre collier, plus beau et plus important que celui de la fameuse comtesse, parure somptueuse aux perles bien assemblées et d'un orient parfait, dont le luxe inutile dort sous double vitrine en un coin... du musée du Louvre.

Mme Thiers, voulant augmenter la valeur de la collection de son mari décida d'y joindre son propre collier de perles, cadeau princier pour sa valeur pécuniaire certes considérable, mais qui sert à peu près à notre musée comme le feraient cinq cents billets de mille francs, — et même plus, car le collier serait certes vendu plus d'un demi-million à l'heure actuelle — reliés en un volume et déposés au même endroit sous vitrine.

Les pierres précieuses n'ont d'autre raison de figurer au Louvre que si elles font partie intégrante d'une œuvre d'art ; et j'imagine volontiers que si la fantaisie avait pris à la comtesse de Castiglione de léguer son précieux collier à notre grand musée national, l'Administration, comme le coq de la fable, eût préféré le grain de mil, c'est-à-dire de bonnes espèces utilisables, à la perle.

La situation, assez spéciale, de la collection Thiers, au Louvre, ne permettrait-elle pas à quelque jour — en même temps qu'on élaguerait, au plus grand profit du renom du musée et de la mémoire de l'amateur, les copies à l'aquarelle, les réductions d'antiques, les assiettes de service et les images chinoises sur papier de riz — permettre de réaliser la forte somme avec cet autre collier ?

Le conseil des musées, qui désire n'enrichir le Louvre que de chefs-d'œuvre, mais le plus souvent recule devant l'énormité de la dépense, trouverait là l'occasion de faire une ou deux grosses acquisitions, d'acheter quelques-uns de ces maîtres qui nous manquent encore : Reynolds, Gainsborough ou Turner, par exemple ?

Franchement, un Rembrandt ou un Rubens de plus, un bel antique, un chef-d'œuvre d'art, quel qu'il soit, en un mot, cela ne vaudrait-il pas mieux pour le Louvre que le collier de Mme Thiers ?

L. F.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (*Séance du 5 juillet*). — Sont élus correspondants de l'Académie : dans la section d'architecture, M. Batigny, de Lille, en remplacement de M. Revoil, décédé ; dans la section de composition musicale, M. Paul Lacombe, de Carcassonne, en remplacement de M. Peter Benoit, décédé.

**Musée du Louvre**. — M. Molinier, conservateur du département des objets d'art, vient de faire deux acquisitions destinées à décorer la salle où sera exposée la collection d'orfèvrerie religieuse du moyen âge, léguée au Louvre par le baron Adolphe de Rothschild : une magnifique tapisserie du XVe siècle, la *Multiplication des pains*, et un plafond vénitien en bois sculpté.

**Musée Carnavalet.** — Mme Ve Edgard Quinet vient d'offrir au musée Carnavalet deux portraits de son mari, l'un par Ary Scheffer, l'autre par Alfred Stevens.

**Musée Guimet.** — L'exposition des fouilles d'Antinoë prenant fin demain dimanche 21 juillet, les curieux objets rapportés par M. Al. Gayet seront répartis entre les divers musées auxquels ils ont été attribués.

Dans les mêmes salles, on verra tout prochainement exposée la collection de verreries phéniciennes, égyptiennes, judaïques et arabes découvertes en Syrie, par M. Durighello.

**École du Louvre.** — Durant la dernière session d'examens à l'École du Louvre, les thèses suivantes ont été soutenues avec succès :

Mlle Louise Paschoud : *L'influence de Schoengauer, et de Durer sur les artistes suisses, peintres et graveurs de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle.*

M. Charles Roessler de Graville : *Des influences celtiques à partir du VIe siècle et de leur développement dans l'architecture*;

M. Marinus Van Notten : *Un artiste oublié de l'art de la sculpture au XVIIIe siecle : Van der Hulst, sculpteur hollandais.*

M. l'abbé Pascal : *Pierre Julien, sculpteur; sa vie, son temps, son œuvre.*

**Monuments et statues.** — Le jeudi 11 juillet, a eu lieu, dans la cour d'honneur du Muséum d'histoire naturelle, en face du pavillon de l'administration, l'inauguration de la statue de Chevreul, œuvre du statuaire Fagel.

— C'est demain 21 juillet que sera inauguré, à Charleville, le monument élevé à la mémoire du poète Arthur Rimbaud.

— Le lundi 5 août, aura lieu à Ostende l'inauguration du monument de Léopold Ier, œuvre du comte de Lalaing.

— MM. Carolus Duran, Moyaux, membres de l'Institut, Widor, Diémer et un groupe d'amis de Jules Delsart, le regretté professeur du Conservatoire, décédé l'an dernier, viennent de se réunir pour élever un monument au Père-Lachaise sur la tombe de l'éminent artiste.

C'est à M. Moyaux qu'en a été demandé le modèle : sur une stèle est placé un buste de Jules Delsart par M. Vernhes et, en avant, M. Moyaux a groupé une immense lyre qui entoure l'ensemble, le violoncelle de l'artiste, des fleurs et un rameau de laurier.

**Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.** — Le concours qui a lieu chaque année entre les écoles des beaux-arts et d'art décoratif de France — l'École nationale des beaux-arts exceptée — a pris fin l'autre semaine. Trois cents envois ont été présentés au jury, qui se composait de MM. Gérôme, membre de l'Institut, président; Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, vice-président; Roger Sandoz et Layus, secrétaires.

Le sujet proposé était *un miroir à main.* Liberté complète était laissée aux concurrents pour la répartition des motifs décoratifs et pour la matière à employer.

Le 1er prix a été décerné à M. Paul Robillot (école Bernard-Palissy, Paris); le 2e prix à M. Fenouillet (école des beaux-arts, Montpellier); le 3e à M. Lisita (école des beaux-arts, Marseille); le 4e à M. Thomas (école des beaux-arts, Montpellier); le 5e à M. Bourgoin (école des arts industriels, Reims); le 6e à M. Antonin Godard (école des beaux-arts, Lyon); le 7e à M. André Rennesson (école Bernard-Palissy, Paris); le 8e à M. Georges Lieby (même école); le 9e à M. Galle (école des beaux-arts, Rennes).

Le jury a accordé en plus six mentions et a cru devoir signaler l'envoi de M. Th. Eymard (école des beaux-arts, Lyon).

**Les remparts d'Avignon.** — Les protestations unanimes ont amené, comme nous l'avions fait prévoir, l'affaire des remparts d'Avignon à la Chambre : le gouvernement a proposé une loi, destinée, écrit M. André Hallays, dans le *Journal des Débats*, « à régulariser les conventions qu'il a passées avec M. Pourquery de Boisserin pour la démolition des remparts d'Avignon ».

Cette loi, qui sera discutée à la rentrée prochaine, tourne assez habilement la question, en ce sens qu'elle ne s'occupe directement que du Château des papes, et semble considérer, dans les rapports y annexés, les remparts d'Avignon comme la propriété de la ville!

Le danger n'est donc point écarté, il s'en faut, et nous aurons à revenir sur la question.

**A Nîmes.** — Du 1er au 31 novembre prochain, aura lieu à Nîmes une exposition d'art décoratif et industriel, organisée par la société *Le Midi décoratif*; elle comprendra deux sections : l'une rétrospective et l'autre moderne.

M. Villon, secrétaire à l'hôtel de ville de Nîmes, fournit tous les renseignements aux intéressés.

**A Bruxelles.** — Le 8 juillet dernier, a eu lieu, au conseil communal de Bruxelles, la remise solennelle à M. Charles Buls, ancien bourgmestre de la ville, de la médaille frappée pour commémorer les dix-huit années pendant lesquelles il occupa ces fonctions (1881-1899).

La médaille, œuvre de M. Godefroy Devresse, présente à l'avers le portrait de M. Buls, et, au revers, les trois vertus civiques, la *Vigilance*, la *Justice* et la *Charité*. Derrière ces trois jeunes femmes, on aperçoit les maisons des corporations de la Grand'Place de Bruxelles, dont la restauration demeure un des

plus précieux titres de M. Buls à la reconnaissance des artistes.

**A Dordrecht.** — La société *Pictura*, pour célébrer sa récente installation dans un des plus anciens immeubles de Dordrecht, vient d'inaugurer une fort intéressante exposition des œuvres de ses membres, depuis sa fondation, qui remonte à 1774, jusqu'à nos jours.

**Nécrologie.** — *Mme de Sarzec.* — Il y a quelques semaines, nous annoncions la mort de l'explorateur des ruines de Chaldée, M. Ernest de Sarzec.

En l'absence de M. Léon Heuzey, son savant compagnon de luttes, ce fut le fils de celui-ci, M. Louis Heuzey, député de la Mayenne, qui prononça son éloge funèbre. Peu de jours après, M. Louis Heuzey était enlevé subitement.

Aujourd'hui, c'est Mme de Sarzec qui disparaît à son tour. Elle avait accompagné son mari dans tous ses voyages, partageant les fatigues et les dangers des rudes campagnes des fouilles, dans le désert de Tello, et sa santé, affaiblie déjà par l'insalubrité du climat, ébranlée tout récemment par le deuil qui l'avait frappée, n'a pu résister aux atteintes d'une courte maladie.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection H. D... (tableaux et dessins).** — Nous avions, en l'annonçant, donné quelques détails sur les principales pièces de cette vente de tableaux et de dessins provenant en majeure partie de l'ancienne collection Henri Destailleur, très connue jadis pour ses fameuses séries de dessins des Saint-Aubin, aujourd'hui dispersées, et sa réunion remarquable de dessins d'ornements et d'architecture.

Ici il n'y avait aucune pièce vraiment hors de pair ; aussi ne trouvera-t-on pas d'enchères bien élevées dans la liste que nous donnons ci-dessous; même le *Portrait* peint *de Saint-Aubin*, par lui-même, auquel de Goncourt attachait une certaine importance a été vendu à un prix fort modeste.

Cette petite vente, dirigée, salle 7, les 7 et 8 juin, par Me Delestre et M. Ratier, a produit un total de 33.979 fr.

Principaux prix :

Dessins anciens et modernes. — 9. Bérain. *Costumes de ballets d'Opéra*, 526 fr. — 12. J. Callot. *Vue du Pont-Neuf et de la Tour de Nesles*, 530 fr. — 22. Desrais. *Les filles du monde, etc.*, 750 fr. — 63. Huet. *Scènes diverses du voyage du roi Louis XVI à Cherbourg*, 1.100 fr. — 64. Ingres, *Portrait d'homme vu de profil.* — 77. Meunier. *Vue de la Monnaie et du quai Conti*, 1.400 fr. — 79. Moreau le Jeune. *Un homme et une femme avec un enfant sur les genoux chantant « la Marseillaise »*, 1.060 fr. — 94 Hubert Robert. *Hommes et femmes au milieu de ruines antiques*, 425 fr. — 98. Augustin de Saint-Aubin. *Portrait de Mme Dugazon*, 625 fr. — 103. Gabriel de Saint-Aubin. *L'incendie de l'Hôtel-Dieu*, 4.305 fr. — 104. *Collège royal de pharmacie*, 505 fr. — 105. *Vue de la Grande Chambre du Parlement de Paris*, 410 fr. — 111. Carle Vernet. *Départ d'une pièce d'artillerie*, 510 fr. — 117. Ant. Watteau. *Femme au torse nu*, 555 fr.

Tableaux. — 3. Fr. Goya. *Portrait de l'artiste peint par lui-même à l'âge de cinquante ans*, 3.100 fr. — 6. Gabriel de Saint-Aubin. *Portrait de l'artiste par lui-même*, 410 fr.

Dessins d'architecture, de décoration et d'ameublement. — 125 et 126. G.-P. Cauvet. *Coupe du salon de l'hôtel de Salm ; Coupe du salon de l'hôtel de Salm sur la fontaine*, 1.300 fr. — 129. Chauvet. *Recueil de vues de Paris*, 193 dessins à l'aquarelle, 705 fr.

**Succession de la comtesse de Castiglione.** — Bien qu'elle ne nous intéresse guère à proprement parler, ne contenant autant vaut dire rien comme objets d'art de réelle importance, la vente des bijoux, meubles et souvenirs de la célèbre beauté du second Empire mérite d'être signalée ici, au moins sommairement, car avec elle s'est close par quelques brillantes vacations la saison des ventes importantes à l'Hôtel Drouot. Maintenant l'époque des grosses enchères est terminée; la plupart des salles sont fermées, les autres désertes; en voilà maintenant jusqu'à l'hiver prochain, tandis que de Londres nous arrivent encore quelques prix importants.

Peu d'objets d'art : des souvenirs historiques et anecdotiques; rien de saillant parmi les tableaux et les dessins qu'une profusion de portraits de la célèbre comtesse costumée et présentée de toutes les façons imaginables; signalons

seulement, en cette catégorie, le pastel de Giraud adjugé 1.500 francs à M. Lagrange.

A titre de curiosité, et bien que cette information sorte du domaine habituel de nos chroniques, indiquons seulement l'enchère énorme obtenue par le fameux collier, à cinq rangs de perles fines, bien connu à Paris, impérial cadeau, dit-on, fait jadis à la célèbre comtesse. Voici le détail de cette adjudication vraiment sensationnelle :

1. — Collier de perles de cinq rangs composé de 279 perles pesant ensemble 3.838 grains, à M. Grunberg, 421.500 francs.

Cette pièce magnifique a d'abord été mise en vente séparément, rang par rang.

Les quatre rangs les moins importants ont fait 48.600, 48.200, 58.000 et 70.800 francs, soit un total de 225.600 francs; ils ont été remis en vente en bloc et ont atteint 258.500 francs, ce qui a annulé les précédentes enchères. Puis, le cinquième rang a été mis sur table sur une demande de 150.000 francs et par enchères successives a monté au chiffre de 162.000 fr.

On a alors réuni les cinq rangs, soit le collier complet, qui avait alors atteint le prix de 420.500 francs comme enchère provisoire. M. Grunberg ayant ajouté 1.000 francs, lesdites enchères ont été annulées et le collier lui a été adjugé pour 421.500 francs, ce qui, avec les 10 p. 100 de frais, fait une somme de 463.500 francs.

Depuis la vente de Léonide Leblanc, c'est le plus fort prix atteint en ventes publiques à Paris par un objet quelconque (*Gazette de l'Hôtel Drouot*).

**Vente de Neuville** (dessins). — La vente faite, salle 1, les 13, 14 et 15 juin par M^es Chevallier et Hémard et M. George Petit, des tableaux et objets divers provenant de la succession de M^me de Neuville, a fait passer aux enchères nombre de peintures, d'études et de dessins du célèbre et populaire peintre militaire A. de Neuville. Il ne faudrait pas conclure des prix assez peu élevés que l'on verra dans la liste ci-dessous, que les ouvrages de cet artiste soient en baisse en ce moment; il n'en est rien et nous avons eu souvent en ces derniers temps l'occasion de relever de beaux prix d'adjudication, pour ce qui est des tableaux de ce peintre; mais ici il ne s'agissait guère que d'études peintes ou dessinées, de tableaux de petites dimensions; aussi les prix ont-ils été en proportion.

Principaux prix :

Œuvres de A. de Neuville. — 1. *Surprise au petit jour*, 2.700 fr. — 2. *Le grenier de Champigny*, 5.200 fr. — 3. *Général en observation*, 1.950 fr. — 4. *Le parlementaire*, 1.950 fr. — 5. *Trompette de dragons*, 5.250 fr. — 5. *Vedette de dragons*, 5.600 fr. — 7. *Clairon de chasseurs à pied*, 1.260 fr. — 8. *La courte échelle*, 1.250 fr. — 10. *Étude pour le tableau « Le Bourget »*, 550 fr. — 15. *Entrée de Belfort, neige*, 505 fr. — 34. *Clairon de chasseurs à pied*, aquarelle, 720 fr. — 49. *Parlementaire français*, dessin, 700 fr. — 51. *Hussard du second Empire*, dessin, 520 fr.

**Collection de M. D...** — Elle se composait presque uniquement de *tableaux par Monticelli*, et l'on s'attendait à des enchères plus élevées que celles que donna la vacation dirigée salle 6, le 19 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bloche. Y a-t-il en ce moment une hésitation parmi les amateurs ? Ce serait fort possible. Monticelli a été, et de son vivant même, tellement imité, qu'en dehors des pièces tout à fait importantes, cotées, indiscutables, et qui conséquemment montent très haut, le public des acheteurs hésite encore à s'emballer sur des ouvrages dont il y a une légion sur le marché.

La plus grosse enchère de cette vente a été pour un Ziem, *Lever du soleil sur l'Adriatique* (n° 79), adjugé 6.800 fr.

Tableaux par Monticelli. — 1. *Les cygnes*, 1.300 fr. — 2. *Les belles compagnes de Straparole*, 735 fr. — 3. *Le courrier*, 700 fr. — 5. *Roses blanches, soucis et mimosas*, 410 fr. — 7. *L'église Saint-Maximin dans le Var*, 780 fr. — 17. *La commère au bracelet*, 405 fr. — 33. *Les marguerites*, 475 fr. — 37. *Le château du Plessis*, 540 fr. — 38. *Mireille*, 400 fr. — 69. *Les accordailles*, 620 fr. — *Le réveil des amours*, 570 fr. — 78. *Portrait de femme debout*, 600 fr.

**Collection Moreau.** — Composée spécialement d'*objets de ferronnerie*, cette première vente Moreau ne contenait non plus aucun numéro vraiment capital; rappelons simplement qu'elle a été faite salle 11, le 14 juin, par M^e Dubourg et MM. Mannheim. Elle a produit un total d'environ 13.000 fr.

Quelques prix :

Objets de ferronnerie. — 34. Grande vertevelle XVI^e siècle, 500 fr. — 48. Boîte fer repercé, à décor d'oiseaux, XVIII^e siècle, 300 fr. — 49. Boîte fer repoussé, *L'enlèvement d'Europe*, XVIII^e siècle, 400 fr. — 50. Boîte fer damasquiné d'argent, fin XVI^e siècle, 455 fr. — 67. Clef fer à anneau volutes à têtes d'animaux chimériques, XVII^e siècle, 370 fr. — 83. Plaque de ferrure en fer, à trois figures de saints, XVI^e siècle, 860 fr. — 122. Marteau de porte en bronze, XVII^e siècle, 420 fr.

M. N.

## Livres.

**Vente de la collection Lormier** (*fin*). — Terminons aujourd'hui la liste des enchères les plus importantes de la vente Lormier ;

6e VACATION (5 juin). — La vacation marche sur la belle collection de livres d'heures imprimés du XVIe siècle, qui obtiennent des prix en rapport avec la rareté et la richesse de la plupart de ces éditions.

Citons : 56. *Ces présentes heures à l'usaige de Rouen* (Paris, v. 1502, in-8o), sur vélin, rel. de Du Seuil, 1.180 fr. — 57. Autre édition des mêmes Heures (v. 1523), sur vélin, reliure du XVIe siècle, 405 fr. — 58. Autre livre d'heures à la marque de A. Vérard (v. 1503), 1.000 fr. — 59. *Hore beate Marie Virginis* (Paris, Vérard, v. 1503, in-8o), sur vélin, 450 fr. — 60. *Ces présentes heures à l'usaige de Rouen* (Paris, S. Vostre, v. 1508, in-4o), 1.510 fr. — 61. Mêmes Heures (Paris, v. 1523, in-8o), sur vélin, reliure du temps, 875 fr. — 62. Mêmes Heures (Paris et Rouen, 1529, in-8o), 1.200 fr. — 64. Mêmes Heures (Paris, 1533, in-8o), 300 fr. — 65. *Heures à l'usage de Rouen* (Rouen, 1533, in-8o), 910 fr. — 69. *Heures de N. D. à l'usage d'Evreux* (Rouen, vers 1588, in-8o), plusieurs pièces du XVIe siècle reliées à la suite, 1.175 fr.

Les classiques également font preuve d'une excellente tenue, notamment la série de pièces de Corneille, en éditions originales. Nous signalerons :

435. *Œuvres de Corneille* (Rouen, 1648, 2 vol. in-12), rel. de Chambolle-Duru, 365 fr. — 436. Les mêmes (Rouen, 1652, 3 vol. in-12), rel. de Trautz-Bauzonnet, 390 fr. — 439. *Le théâtre de P. Corneille* (Rouen, 1664-1666, 7 tomes en 6 vol. in-8o), 450 fr. — 440. Le même (Paris, 1667-1678, 10 vol. in-12), reliure de Duru, 400 fr. — 451. *Horace* (Paris, 1641, in-4o), reliure de Duru, 350 fr. — *Cinna* (Rouen, 1643, in-4o), 650 fr. — 458. *Le Menteur* (Paris, 1645, in-4o), reliure de Duru, 390 fr. — 460. *Rodogune*, impr. au château de Versailles par les soins de Mme de Pompadour (1760, in-4o), 460 fr. — 462. *Desseins de la Toison d'or* (Paris, 1661, in-4o), 380 fr.

469. *Les Œuvres de M. de Molière* (Paris, 1682, 8 vol. in-12), 1re édition, reliure de Trautz-Bauzonnet, 705 fr. — 484. *Le Somnambule*, comédie (Paris, 1768, in-8o), ex. aux armes de la reine Marie-Antoinette, 500 fr. — 493. *Le réveil de l'harmonie*, suivi de *Thémire et Daphnis*, manuscrit exécuté vers 1750, reliure de Padeloup, 705 fr. — 494. *Æglé*, ballet manuscrit orné comme le précédent de dessins par Barral et relié également par Padeloup, 691 fr.

Enfin, dernière enchère et enchère sensationnelle 141. *Le grand coutumier de Normandie*, en latin et en francais, superbe manuscrit in-fol., du XVe siècle, sur vélin, orné de 32 miniatures, rel. du XVIe siècle, 29.300 fr. (à M. Rahir).

B. J.

---

## L'EXPOSITION DES ARTS APPLIQUÉS AUX TISSUS A ROUEN

L'idée et l'organisation d'une exposition spécialement consacrée aux tissus décorés et ornementés sont dues à la *Société industrielle* de Rouen, qui depuis plusieurs années s'attache à renouveler et à développer la partie artistique dans la fabrication locale des indiennes et autres cotonnades imprimées. L'actif président de cette société, M. Louis Besselièvre, dont les productions personnelles furent si remarquées l'an dernier, dans la classe des étoffes d'ameublement à l'Esplanade des Invalides, a dirigé avec le plus grand zèle cette présente manifestation artistique ; un voyage fait par deux membres de la société, chargés d'étudier les musées et les collections privées et les écoles d'art décoratif à l'étranger, en Allemagne notamment, fut de plus une excellente préparation.

L'exposition actuellement ouverte à Rouen, — la plus complète qu'il y ait eu jusqu'alors en ce genre, au dire des spécialistes, — en tous cas très complète et très bien ordonnée, aura certainement la meilleure influence et aussi les résultats les plus heureux pour la production locale, point de vue pratique qui a son intérêt ; de plus elle déterminera peut-être la création à Rouen du Musée d'art décoratif que demandait M. G. Berger dans son excellent discours d'inauguration, le 6 juillet, et que bien d'autres désirent avec lui.

La partie rétrospective, logiquement classée par époques, est d'une richesse étonnante ; nombre de collectionneurs, et même de musées de France et de l'étranger, en premier lieu l'*Union centrale des Arts décoratifs*, ont répondu à l'appel du comité d'organisation, activement secondé pour le recrutement de cette section par le zèle toujours ardent de M. Le Breton, conservateur des musées de Rouen.

Les séries de tissus anciens débutent par la collection Gayet bien connue, riche réunion d'étoffes égyptiennes, gréco-romaines ou byzantines ; la plupart des pièces exposées ici l'étaient déjà l'an dernier au Palais du Costume. D'autres fragments, d'époques aussi respectables, proviennent du célèbre cabinet du Dr Forrer, de Strasbourg.

Succèdent à ces pièces d'origines lointaines, les premiers tissus fabriqués en Sicile, et dit *palermitains*, datés du IXe au XIIIe siècle, décorés de

griffons et autres animaux fantastiques, de motifs qui sentent leur origine orientale. Des spécimens analogues, mais d'origine française, montrent la diffusion rapide de cette fabrication dans tout le monde chrétien.

Après le tissage, seul usité au début du moyen âge, voici la broderie dans tous ses emplois, et déjà, rien que dans la collection de pièces classées chronologiquement par M. de Farcy, à toutes les époques. Citons des orfrois du xiv^e siècle, décorant des chasubles, des chapes ou des *antependia*; les pièces importantes en ce genre envoyées par l'*Union centrale* appartiennent surtout aux xvi^e et xvii^e siècles. Le trésor de la cathédrale a exposé des vêtements sacerdotaux remarquables, et le musée départemental, la grande chape rouge à décor de broderies d'or dont les dessins ont été composés par Aug. de Saint-Aubin, et qui servit à la messe de couronnement de Louis XV.

L'histoire de l'étoffe décorée continue avec la série des *brocatelles* vénitiennes, florentines ou espagnoles de la collection de l'*Union centrale*, et les suites non moins riches de *brocarts* et de *lampas* lyonnais provenant de la collection Châtel et Tassinari de Lyon et de quantité d'autres amateurs. C'est ici le triomphe des décors Louis XIV, Louis XV et Louis XVI et de la fabrication lyonnaise; auprès des soieries sont les modèles, notamment ceux de Philippe de La Salle. En bonne place figure un fragment de la fameuse pièce *à la perdrix* tissée spécialement à Lyon pour être offerte à Marie-Antoinette.

Après le brocart, le velours : velours orientaux de la collection de M. Dickran Khan Khelelian, velours de Scutari, étoffes persanes des xiv^e et xv^e siècles, puis velours italiens de Gênes, de Florence, de Lucques, de Venise, enfin velours espagnols, français, etc., toutes séries qui vont du xiv^e au xviii^e siècle.

Nombre de vêtements anciens montrent l'usage de ces tissus précieux; enfin, auprès des productions européennes, des soieries chinoises et japonaises (collection Bing) les tapis persans, montrent l'art textile en Orient et en Extrême-Orient.

La partie rétrospective se complète d'une section bibliographique et iconographique organisée par M. Ed. Pelay.

La transition avec la section moderne est formée par une salle entièrement consacrée aux débuts des étoffes imprimées, aux toiles de Jouy, aux premiers essais et aux travaux de leur créateur Oberkampf, aux *indiennes* et aux *siamoises* anciennes, productions plus spéciales des vieilles fabriques rouennaises.

Enfin, une section moderne montrant l'« Art nouveau » appliqué à l'industrie du tissu, sous toutes ses formes, aux tentures, tapis, etc., avec des installations complètes, comme la salle à manger de M. Majorelle et celle de l'architecte Guimard, termine cette riche et instructive exposition, que complètent encore des collections de dentelles, d'anciens costumes normands, de travaux d'élèves des écoles locales, et aussi des spécimens de métiers de toutes sortes, anciens et récents, montrant les divers procédés de fabrication.

Installée dans cet édifice aussi déplaisant que mal approprié, qu'est le nouveau musée de Rouen, l'exposition des tissus, ouverte pour deux mois, méritait d'être signalée et applaudie comme une importante et tout à fait réussie tentative de décentralisation artistique.

M. N.

## CORRESPONDANCE DE VENISE

**IV^e Exposition internationale.** — De toutes ces villes d'Italie si chargées d'histoire et d'art qu'y respirer l'atmosphère d'aujourd'hui semble à peu près impossible, Venise paraît encore la moins défavorable à une exposition d'art moderne. Elle connaît l'espace, le grand air, et, au sortir des musées et des églises, l'accueil de la lagune est tel qu'il permet en quelques minutes de tout oublier, même les chefs-d'œuvre... On peut ainsi entrer à la IV^e Exposition internationale, les yeux rafraîchis et baignés d'assez de bleu céleste ou maritime pour y retrouver sans dépaysement les pires intransigeances modernes. La tenue générale de l'exposition, du reste, est assez sage : Emile Claus, Raffaëlli, Gaston Latouche, Charles Cottet, ou bien Monticelli, Segantini et Rodin y représentent les plus grandes hardiesses.

Revoir Rodin dans la ville de Pierre Lombardo et de ses fils, de tant d'autres maîtres si mal étudiés mais admirables à chaque tournant de canal et dans chaque église, n'est pas une expérience dénuée d'intérêt. A dire vrai, Rodin à Venise étonne moins; j'ai toujours pensé qu'il était mieux fait pour le décor monumental, les cours de palais et les intérieurs d'église, que pour les squares et vastes places dégagées : je vois

très bien l'hallucinante apparition du *Balzac* et des *Bourgeois de Calais* surgir d'un entre-colonnement obscur au fond d'une chapelle, je les vois mal au milieu de beaucoup d'espace et de verdure. Mais comme toute autre statuaire moderne est diminuée par cette présence! Leonardo Bistolfi semble un peintre égaré aux pratiques de la statuaire; *Le Travail*, de Enrico Butti, offre le contraste regrettable des gros souliers et des pantalons des mineurs de Constantin Meunier avec un torse d'adolescent qui n'a guère dû connaître que le *dolce far niente*. En revanche, le superbe *Tolstoï à cheval*, du prince Troubetzkoï, vaut encore mieux que son fameux buste de Segantini déjà si alerte, si vivant.

Un Segantini inédit devient aujourd'hui difficile à découvrir : en voici pourtant un, et de prix. Le portrait de la vieille dame Casiraghi-Oriani fait partie de cette petite série exceptionnelle et très peu connue de portraits qui se compose, outre celui-ci, de ceux d'*Un sourd*, au musée de Leipzig, d'*Un bienfaiteur*, à l'hospice de Milan, et d'*Une dame*, à Berlin.

Corot, pour grouper ensemble tous les grands morts, avec son *Arbre penché* venu de Londres, comme le *Bord d'étang* de Daubigny, comme la *Solitude* de Millet et le *Chêne* de Dupré, c'est beaucoup de beaux arbres insolites à Venise. Quant à la petite salle des Böcklin, elle est assez inexplicable pour qui ne sait pas qu'elle est uniquement composée des menues reliques assez maigres conservées par les enfants de l'artiste dans leurs villas fiesolanes; mais la petite esquisse de *La Guerre*, par exemple, est un des plus précieux échantillons de la manière du maître que nous connaissions. Malheureusement, avec quelques autres tableautins de Böcklin, elle ne devait rester à l'exposition de Venise que durant le mois de mai.

La Hongrie est représentée d'une façon plus complète qu'elle n'a coutume de l'être à l'étranger et nous espérons que, de plus en plus, le paysage et les scènes nationales de cette région si intéressante tendront à remplacer les vastes compositions théâtrales et déclamatoires auxquelles les artistes hongrois nous ont jusqu'ici trop accoutumés. A citer le *Halage au bord du Danube*, de M. Kernstok Károly, une scène typique qui aurait pu l'être encore davantage en éliminant tout ce qui n'était pas le nu ou le costume national. Qu'on se rappelle les *Bateliers du Volga*, de Répine; on pourra quand on voudra trouver aussi bien au bord du Danube et de la Tisza. Très peu de Slaves : Maliavine, dont les femmes hilarantes et les paysannes russes disent la fougue du tempérament; Casimir Stabrowski, avec sa *Paix du village*; quelques Croates ou Slaves de Hongrie.

Parmi les Suédois, le plus original par le choix du sujet, la mise en scène décorative irrégulière, et les rares tonalités, par quelque chose à la fois de neuf, de fort et de distingué, en quoi il surpasse ses maîtres, qui sont pourtant Carl Larsson et Bruno Liliefors, c'est — à Venise comme à Munich — M. Gustave Adolf Fjaestad. En Norvège, les Thaulow et Peterssen de rigueur...

A la longue, c'est étonnant ce que les expositions internationales se ressemblent : l'œuvre complet d'un artiste — Angelo Jank, Lenbach, Kaulbach, Leibl, Stuck, Carrière, Besnard, Roybet, Burne Jones, Khnopff, Walter Crane, Byam Schaw, Orchardson, Sargent, Sorolla y Bastida, tous présents à Venise — paraîtrait étonnamment variée à côté de la monotonie de leur annuel défilé dans toutes les capitales d'art. La succession d'un Besnard isolé à côté d'un Carrière isolé, etc., c'est ennuyeux *en soi* et fatigant comme l'éternelle variété du kaléidoscope, et l'on se rabat très volontiers sur des artistes beaucoup moindres ou seulement beaucoup plus jeunes dont un groupe d'œuvres assez complet permet d'étudier les diverses tendances, le hasard des bonheurs, l'entêtement dans certaines recherches. Tel, par exemple, parmi les Belges, M. Theo van Rysselberghe avec la série de ses eaux-fortes enflammées et de ses vues de Hollande, de Belgique, de Trieste, de Fiume, ou son compatriote Armand Rassenfosse, autre aquafortiste curieux. Tels encore quelques-uns des Italiens qui ont obtenu leur petite chapelle, ou qui simplement exposent dans diverses sections : cet Antonio Fontanesi (1818-1882) par exemple, si primesautier et d'une activité si débordante qui, de Turin au Japon, de la Savoie et de l'Isère au littoral italien, partout se livre à l'ivresse de représenter des sites dont on sent quelle fut en lui la communicative émotion; cet Ettore Tito qui s'efforce de traduire la Venise moderne, mais qui regarde plus l'art qui se pratique au delà des Alpes qu'attentivement autour de lui; le romain Giulio Sartorio, — un nom à retenir, — qui se plaît à étudier les troupeaux de chevaux et de buffles de la Campagne romaine; le vénitien Luigi Nono, dont il y a de bons portraits et quelques aspects typiques de la vie populaire de Venise, Chioggia et Sottomarina;

le ferrarais Gaetano Previati, séduit par le symbolisme anglais, et aussi un peu par celui des dernières œuvres de Segantini, au demeurant illustrateur d'Edgar Poë, et de qui l'on parle beaucoup depuis quelque temps; Domenico Morelli, de Naples, l'un des plus connus parmi les maîtres italiens modernes, et qui restera le type d'une époque de l'art italien au XIXe siècle.

Une particularité de l'exposition de Venise, en ce qui concerne l'Italie, est l'arrangement par province qui flatte si bien l'indestructible patriotisme local. Le malheur est que de tous ces artistes piémontais, lombards, vénitiens, émiliens, florentins, romains, napolitains et siciliens, aucun ne se croit tenu de se localiser, de sorte que l'aspect des salles contredit un peu leurs étiquettes. Aucune base solide de paysage italien, de terre ausonienne. Sans compter que celle-ci, parfois et même souvent, des étrangers la savent mieux voir, avec des yeux plus neufs — et cela s'explique du reste — que les Italiens : Mme Clara Montalba, par exemple, qui est anglaise, ou M. Pietro Fragiacomo, qui est né à Trieste, sont meilleurs peintres vénitiens que beaucoup d'entre ceux qui sont nés dans les lagunes; M. Hermann Urban, de Munich, s'avise de paysages aux environs de Rome qu'aucun peintre de la Campania et des monts albains n'avait vus avant lui, et à Venise comme à Dresde, comme à Berlin, comme à Munich, l'exceptionnelle importance de sa personnalité n'échappe à aucun des visiteurs. Il en de même de deux autres jeunes artistes allemands, MM. Walter Leistikow et Franz Hoch, qui ont également peint en Italie et ont su y découvrir des aspects aussi inattendus et neufs, que dans la marche de Brandebourg ou le marais de Dachau, leur habituel champ d'activité.

WILLIAM RITTER.

---

# REVUES D'ART

FRANCE

**Revue des Deux Mondes** (1er juin).

M. ROBERT DE LA SIZERANNE. *Les Salons de 1901 et le vêtement moderne dans la statuaire.* — Critique acerbe du modernisme. « Les deux Salons de 1901 marquent la réaction contre les modernistes, leur échec et la réhabilitation du passé ». En même temps, M. DE LA SIZERANNE s'élève avec ironie contre l'introduction du costume contemporain dans la statuaire actuelle. C'est, suivant lui, une erreur condamnée par l'opinion unanime. Là aussi, l'échec est décisif.

**Grande Revue** (1er juin).

M. G. MASPÉRO. *En tournée à Thèbes.* — Il s'agit des travaux exécutés sous la direction de M. Legrain à Karnak, dans la salle hypostyle et dans le temple de Phtah thébain. Les fouilles y ont mis à découvert des stèles qui fournissent de nouveaux éclaircissements sur certains Pharaons.

**Revue bleue** (1er juin).

M. PAUL FLAT voit dans *Daumier* un des plus grands artistes du siècle et regrette qu'avec ses éminentes qualités de peintre, il ait été trop souvent détourné de leur donner libre cours, par l'abondance et le jaillissement de sa verve caricaturale.

**Monde moderne** (1er juin).

M. MAURICE GUILLEMOT attribue à *Gustave Moreau*, dont il décrit l'œuvre et le musée, une supériorité intrinsèque sur les préraphaélites Rosetti et Burne-Jones.

**Nouvelle Revue** (1er juin).

M. EDMOND CLARIS a ouvert une enquête sur *l'impressionisme en sculpture* et publie à ce sujet des lettres importantes de MM. Rodin, Gustave Geffroy, Camille de Sainte-Croix, Barthélemi, etc.

**La Revue**, ancienne **Revue des Revues** (15 juin).

M. FRANTZ JOURDAIN. *Honoré Daumier.* — Appréciation judicieuse et se distinguant par des vues nouvelles. L'auteur raconte comment, indifférent à Daumier, il devint un de ses plus fervents admirarateurs.

---

ALLEMAGNE

**Zeit** (1er juin).

M. RICHARD MUTHER termine son article sur *l'Art à Ravenne* en insistant sur la caractéristique des monuments byzantins de cette ville.

---

ANGLETERRE

**Artist** (juin).

M. B. KENDELL s'occupe de l'œuvre du peintre *Robert Brough.* Portraitiste, il excelle à traduire l'âme féminine. Avec une puissante individualité, cet élève de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant, se rapproche de l'ancienne école espagnole.

— M. AYMER VALLENCE donne quelques spécimens curieux, avec commentaire et critique, de l'*ancienne orfèvrerie de Nuremberg et d'Angleterre* exposée au Cercle des Beaux-Arts de Burlington.

**Builder's Journal** (5 juin).

M. JAMES LOCHHEAD donne ses *impressions de voyage sur l'architecture dans les Flandres belges*, les hôtels de ville (Oudenarde, Gand), les halles et anciennes maisons (Malines, Ypres, etc.).

CHARLES SIMOND.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 107. Samedi 3 Août 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Les Musées nationaux en 1900* | 209 |
| *Échos et Nouvelles* | 209 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 211 |
| *Les Prix de Rome* | 212 |
| *Fragonard et Robespierre*, par M. Paul Bonnefon, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal | 213 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle : Les concours du Conservatoire | 214 |

Secrétaire de la Rédaction

**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




Directeur : JULES COMTE


## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 107. Samedi 3 août 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## LES MUSÉES NATIONAUX
## EN 1900

Le *Journal Officiel* de dimanche dernier publiait le rapport annuel adressé par M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des musées nationaux, au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Pendant le dernier exercice, le budget des musées s'élevait à la somme de 404.521 francs; 316.870 francs ont été dépensés. Parmi les acquisitions et soldes les plus importants, nous relevons :

| | |
|---|---|
| Un lot d'antiquités égyptiennes | 9.025 |
| Un vase arabe incrusté d'argent | 42.050 |
| Divers objets anciens | 17.500 |
| L'ivoire Barberini | 42.000 |
| Un buste antique d'Adonis (Antiquités grecques et romaines) | 15.000 |
| Un lot d'objets céramiques (Antiquités égyptiennes) | 19.000 |
| Un cynocéphale en calcaire (*id.*) | 8.000 |
| Un buste d'enfant par Houdon (Sculpture du moyen âge, de la Renaissance, etc) | 20.000 |
| Pêcheur à la coquille, de Carpeaux (*id*) | 8.000 |
| Un ivoire du moyen-âge (Objets d'art du moyen âge, de la Renaissance, etc) | 6.500 |
| Une plaque ivoire, époque romane (*id*) | 8.000 |
| Divers objets, époque de la pierre éclatée (Musée de Saint-Germain) | 10.000 |

Après l'examen des opérations financières, M. Bonnat passe en revue les transformations subies par le Musée au cours de ces derniers mois :

« Il me reste à vous rappeler un véritable événement dans le département des peintures : je veux parler de la création de la magnifique salle où est exposée notre incomparable suite des Rubens de la galerie de Médicis, ainsi que celle, plus modeste, des petites salles qui renferment des tableaux de dimensions restreintes des écoles hollandaise et flamande A l'exception de Rembrandt, qui est un peu sacrifié et qui ne tardera pas, espérons-le, à avoir prochainement la place et l'éclairage qui lui sont dus, tout est parfait dans cette installation qui fait le plus grand honneur à M. le directeur, à l'architecte, et surtout au conservateur des peintures du Louvre.

« Il est une autre innovation de date toute récente, et dont votre président n'aurait à faire mention que dans son rapport sur l'exercice 1901. Je ne veux cependant pas la passer aujourd'hui sous silence. Il s'agit de l'installation des belles salles du mobilier français des XVII$^e$ et XVIII$^e$ siècles. Là aussi le zèle, le goût, la science du conservateur ont été à la hauteur de la tâche, et méritent de grands éloges. »

Mais le mobilier français a pris la place des dessins de maîtres italiens, flamands et hollandais, qu'il serait infiniment regrettable de voir rester à tout jamais dans les cartons. Le rapporteur saisit l'occasion pour revenir, une fois de plus, sur la question du « Louvre au Musée » et, tout en remerciant le ministre de la sollicitude qu'il montre à l'égard de nos collections nationales, il formule un vœu, sur la prompte réalisation duquel il laisse percer quelque scepticisme :

« ... Le jour n'est pas éloigné, *peut-être*, dit-il, où le double déménagement du ministère des colonies et du musée de marine nous apportera, avec une sécurité si désirable pour la conservation du Louvre, des emplacements dont nous avons grand besoin et dont nos collections, beaucoup trop à l'étroit, ne pourront que bénéficier. »

Mais on peut avoir la certitude que M. Bonnat ne tient pas du tout à son *peut-être*, et qu'il le retirerait avec la meilleure grâce du monde. Hélas ! il est bien à craindre que l'Administration ne lui offre pas de si tôt ce plaisir...

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — A l'occasion du 14 juillet, diverses promotions et nominations viennent d'être faites dans l'ordre national de la Légion d'honneur; voici celles qui intéressent le monde des arts :

Ont été promus :

Au grade de commandeur : M. Harpignies, artiste peintre.

Au grade d'officier : MM. Friant, artiste peintre; Albert Carré, directeur du théâtre de l'Opéra-Comique; Faure, compositeur de musique.

Ont été nommés chevaliers : MM. Tanzi et Rigolot, peintres; C. Lefèvre, sculpteur: Leroux, compositeur de musique; Janvier, graveur en médailles.

**Académie des beaux-arts** (*Séance du 20 juillet*). — L'Académie apprend avec regret la mort de M. Godefroid Guffens, l'un de ses correspondants dans la section de peinture depuis 1873, mort à Bruxelles le 11 juillet.

— M. Achille Cesbron, secrétaire du comité du monument élevé à la mémoire du peintre Louis Français, membre de l'Institut, fait connaître que l'inauguration de ce monument aura lieu le 18 août prochain à Plombières (Vosges) et prie la Compagnie de vouloir bien s'y faire représenter.

MM. Bouguereau, Dagnan-Bouveret, Moyaux, Bernier et Corroyer sont désignés.

— M. Venturi, associé étranger, informe l'Académie que le Congrès international d'histoire comparée se réunira à Rome l'année prochaine, au mois d'avril. Comme président de la section de l'histoire de l'art, M. Venturi convie ses confrères à cette réunion.

La section se divisera en cinq groupes, qui étudieront les questions suivantes :

1° Enseignement des beaux-arts; 2° Protection et conservation des œuvres d'art; 3° Histoire de l'art depuis les origines de l'art chrétien jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle; 4° Histoire de l'art de la Renaissance et des temps modernes jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle; 5° Histoire de l'art au xix<sup>e</sup> siècle.

*Séance du 27 juillet.* — L'Académie décerne le prix Troyon, de la valeur de 1.200 francs, et dont le sujet était : *Bords d'une rivière où les animaux vont s'abreuver, effet du soir*, à M. Jacques Camoreyt.

Elle accorde, de plus, une mention honorable : 1° à M. Henry Brémond; 2° à M. Raymond Thehesard; 3° à M. Emile Levif.

**Musée du Louvre.** — Naguère, la fontaine de Sèvres, aux Champs-Elysées, était saccagée par quelques sauvages, dont l'éducation artistique n'avait pas été sans doute poussée assez loin pour leur permettre d'exprimer leur admiration, devant cette œuvre charmante, autrement qu'en la brisant à coups de pierres!

Voici qui est mieux : le jour de l'inauguration des nouvelles salles du mobilier français, au musée du Louvre, quelqu'un s'est trouvé, parmi la foule des invités, pour découper, à l'aide d'un canif, un chiffre brodé sur le coussin d'un siège.

Sans commentaires...

**Musée du Luxembourg.** — L'État vient d'acquérir pour le musée du Luxembourg *Les aveugles* de M. Lévy-Dhurmer, tableau qui figurait au dernier Salon des pastellistes, et la collection complète des *Scènes juives*, lithographies originales de M. Alphonse Lévi.

**Musée de l'armée.** — Le buste en bronze du duc d'Aumale, par Gérôme, vient d'être offert au musée de l'armée par le duc de Chartres; le même musée a reçu le buste du maréchal de Mac-Mahon, par Crauk (don du duc de Magenta), et celui du maréchal Berthier (don du prince de Wagram).

En outre, le grand vestibule du rez-de-chaussée sera prochainement décoré des moulages en plâtre des trois figures militaires, œuvres de MM. Allouard et Baralis, qui ornent le monument élevé à Nantes, à la mémoire des soldats morts pour la Patrie.

**A la manufacture des Gobelins.** — La quatrième exposition des panneaux décoratifs, esquisses, études, aquarelles et modèles exécutés par les tapissiers de la manufacture des Gobelins s'est ouverte mercredi dernier 31 juillet, dans les salles de l'école de dessin de la Manufacture.

Le public sera admis gratuitement à la visiter les mercredi et samedi de chaque semaine, de 1 heure à 3 heures, pendant le mois d'août.

**A la manufacture de Sèvres.** — La semaine dernière a eu lieu, sous la présidence de M. Chaplain, membre de l'Institut, le concours des candidats à l'école d'application à la céramique de la manufacture nationale de Sèvres. A la suite de ce concours ont été nommés élèves-boursiers : MM. Savreux, Garing, Champion et Coudert.

Le jury a également examiné les élèves actuellement à l'Ecole et jugé leurs travaux. A la suite de cet examen, les élèves sortants : MM. Carpentier, Retgen, Déchery, Dupagny, Valoussière et Resnion, ont obtenu, à l'unanimité, le diplôme d'élève de la manufacture nationale de Sèvres.

Avant de se séparer, le jury, par la bouche de son président, a adressé les plus vives félicitations à MM. les directeurs et professeurs de l'Ecole. « Non seulement, a dit M. Chaplain, les élèves sont en grands progrès sous le rapport de leur instruction générale dans toutes les branches de l'enseignement, mais, ce qui est absolument remarquable, c'est le goût et l'habileté professionnelle dont ils ont fait preuve dans la conception, la décoration et l'exécution *entière* des œuvres exposées. »

Le jury a demandé que le droit de reproduction d'un « encrier en porcelaine » de M. Déchery soit acquis par la Manufacture et que l'on fasse à M. Dupagny la commande du modèle en plâtre, en vue de la fabrication par la Manufacture, d'un « broc à cidre » dont il a exposé le projet à l'aquarelle.

Cette remarquable exposition restera ouverte dans la galerie de la Manufacture tous les jours, de 9 heures à 5 heures, jusqu'au 5 août.

**Les tapisseries du Palais de Justice.** — Au cours de fouilles opérées dans les parties inachevées

du Palais de Justice, M. Daumet, architecte, membre de l'Institut, a découvert quatre tapisseries de la série des fameuses « chancelleries », au tissu brodé d'or, qui furent brûlées pendant la Révolution. Rongées par le temps et l'humidité, ces tapisseries sont en fort mauvais état; on espère toutefois que la manufacture des Gobelins pourra les restaurer.

**Exposition rétrospective de la gravure sur bois.** — Un comité vient de se former en vue d'organiser, au début de l'année prochaine, une exposition rétrospective de la gravure sur bois à l'École des beaux-arts.

Ce comité comprend MM. Lepère, Beltrand, J. Masson, Ruffe, Roger Marx, Bouyer, Gustave Geffroy, Bouchot, Beraldi, S. Bing, Christian, Claudin, Saincère, Marcel, André Michel, J. Rais, Cl. Janin, Mellerio, P. Dauze, L. Bénédite, Alexis Rouart et Loys Delteil, secrétaire.

Cette exposition comprendra trois sections : tous les primitifs de la gravure sur bois jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle ; puis du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup> ; enfin tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Les estampes et les livres les plus précieux figureront à cette exposition; cependant on fait appel aux collectionneurs, qui pourront adresser leurs offres au secrétariat, 67, rue Sainte-Anne, afin que l'exposition de la gravure sur bois ait l'éclat et le succès de celle de la lithographie, que l'on n'a pas oubliée.

**Société artistique des monuments de la vallée de la Loire.** — Une Société vient de se fonder, dont le siège est à Saumur, pour défendre, dans le bassin de la Loire, tous les anciens édifices intéressant l'art et l'histoire; elle se propose en outre « de faciliter à ses membres et aux artistes l'étude et la visite des monuments, musées, objets d'art ou sites remarquables », « d'encourager les artistes dans la production d'œuvres inspirées par le génie français des siècles passés », enfin « de développer dans le public la connaissance des monuments anciens et le goût nécessaire pour les apprécier ».

Le bureau est composé de MM. de La Brière, président; J. Choppée, vice-président-trésorier, et Johannot, secrétaire.

La cotisation, fixée à 6 fr. 50, est rachetable moyennant un versement de 250 francs.

Cette excellente initiative méritait bien d'être signalée dans cette feuille, où les questions d'art public sont toujours suivies avec intérêt; elle sera, espérons-le, d'un bon exemple et servira de modèle à nombre d'associations provinciales du même genre.

**A Londres.** — En avril dernier, le *British Museum* retira de sa *Print and Drawing Gallery* sa précieuse collection de dessins et eaux-fortes de Rembrandt, qui y était exposée depuis deux ans, et, faute d'espace, il ne faut pas avoir de cheveux blancs pour se permettre l'espoir de la revoir. Heureusement, elle a été remplacée par une collection non moins intéressante. Ce sont les esquisses et les dessins de vieux maîtres et de maîtres anglais décédés, dont le musée a fait l'acquisition depuis 1895. Sauf pour les espagnols, presque tous les plus grands peintres du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle y sont représentés.

**A Munich.** — L'art français vient de remporter de brillants succès à l'exposition de Munich.

MM. Jules Lefebvre, Déchenaud, Lucien Simon, Jacques Blanche ont obtenu des médailles de 1<sup>re</sup> classe; MM. Gaston La Touche, Dinet, Dauchez, Jean Veber et Le Sidaner, des médailles de 2<sup>e</sup> classe.

**Nécrologie.** — *Constantin Crétius.* — Né en 1814, en Silésie, le professeur Crétius, qui vient de mourir à Berlin, avait fait ses études à Breslau et sa fortune dans la capitale de l'Allemagne. C'est entre 1845 et 1870 que ses tableaux de genre et d'histoire furent le plus recherchés.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. le marquis de Thuisy (objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle).** — La place nous a manqué jusqu'à présent pour donner la liste des principales enchères de cette vente, intéressante cependant. Rappelons que la collection dont il s'agit, qui fut dispersée à l'hôtel Drouot, salle 6, les 30 et 31 mai, sous le marteau de M<sup>e</sup> Chevallier, assisté de MM. Mannheim, se composait de boîtes, d'étuis et d'autres petits objets du même genre, délicats travaux de nos orfèvres et de nos tabletiers du XVIII<sup>e</sup> siècle; plusieurs de ces boîtes portaient en outre des miniatures, quelques-unes signées de Hall ou de Van Blarenberghe, ce qui en augmentait singulièrement la valeur. Nous avons déjà signalé ici même les 21.000 fr. obtenus par le n° 133 de la vente, un chef-d'œuvre de Blarenberghe. L'occasion nous fut trop souvent fournie de signaler la haute cote de ces menus objets de

curiosité pour insister plus longtemps. Cette année, où bien peu de collections d'objets d'art ancien ont passé par l'hôtel Drouot, cette vente, et celle du même genre qui l'avait précédée et qui avait obtenu le même succès, ont offert ainsi d'autant plus d'intérêt.

Principaux prix :

Boites. — 5. Boîte ronde à pourtour et intérieur formés de plaques d'olivier pétrifiées montées en or, couvercle et dessous ornés d'une ancienne mosaïque florentine, 530 fr. — 16. Boîte plaques d'écaille brune piquée et posée or avec applications de nacre, époque Régence, monture or de couleur ciselé, 510 fr. (à M. le comte de Bari.) — 27. Boîte cuivre émaillé, sujets en camaïeu bleu, xviiie siècle, 520 fr. — 36. Boîte ronde émail de Battersea, décorée sur fond blanc, xviiie siècle, 930 fr. — 37. Boîte ronde vernis Martin, scènes de comédie, xviiie siècle, 800 fr. — 41. Boîte vernis Martin montée or, sujets de chasse et paysages, milieu du xviiie siècle (à M. le comte de Bari), 1.220 fr. — 42. Tabatière à deux tabacs, plaques de nacre burgautées, montées à cage or ciselé, paysages chinois, xviiie siècle, 3.550 fr. (*Adjugée* 1.800 fr., *Vente du baron d'Ivry*, 1884). — 44. Boîte or de couleur gravé et ciselé, scènes galantes sur fond semé d'étoiles, xviiie siècle, 6.000 fr. — 45. Boîte contournée en prime d'améthyste montée or ciselé, couvercle orné d'une figurine de femme et de motifs rocaille en or ajouré, repoussé et ciselé, xviiie siècle. 2.700 fr.

46. Boîte émail de Saxe, décor de bacchanales et de groupes d'amours, monture or, xviiie siècle, 4.020 fr. — 47. Boîte rectangulaire émail de Saxe, personnages sur fond blanc, monture or, xviiie siècle, 680 fr. — 48. Boîte rectangulaire, plaque d'ancien émail de Saxe montées argent doré, sujet chinois, 1.050 fr. — 50. Drageoir or ajouré et ciselé et nacre sculptée, époque Louis XV, 880 fr. — 51. Boîte ronde galonnée d'or et décorée au vernis Martin, fond vert d'eau; sur le couvercle, l'*Enlèvement d'Europe*, époque Louis XV (à M. le comte de Bari), 1.200 fr. — 52. Boîte ronde galonnée d'or et vernis Martin sur fond or, groupes d'amours jouant, époque Louis XV, 1.550 fr. — 53. Boîte nacre montée or à charnière, applications d'or ajouré et ciselé, époque Louis XV, 9.000 fr. — 54. Boîte rectangulaire formée de panneaux nacre gravée montés à cage en or ciselé, sujets chinois en applications d'ivoire, de burgau, d'agate et d'or en léger relief, époque Louis XV, 10.000 fr. — 55. Boîte rectangulaire nacre, montée à cage et à charnière argent doré, paysage chinois et plantes en applications de burgau et d'or, époque Louis XV, 2.500 fr. — 56. Boîte plaques de cristal de roche montées à cage argent ciselé et doré, époque Louis XV, 560 fr. — 59. Boîte ovale en prime d'améthyste ornée incrustations d'or et de burgau à sujets chinois, monture or et bec du couvercle enrichi de diamants et de pierres de couleur, époque Louis XV, 6.100 fr. — 60. Boîte oblongue à pans coupés formée de 10 panneaux d'écaille brune piquée or et argent, montés or de couleur ciselé, décor d'attributs, époque Louis XV, 8.900 fr. — 61. Boîte oblongue à pans coupés en jaspe vert sanguin montée à cage en or, époque Louis XV; sur le couvercle, un camée dur du xvie siècle, (à M. comte de Bari), 3.300 fr. — 62. Boîte ovale vernis Martin, paysages dans la manière de Téniers, époque Louis XV, 2.000 fr — 63. Boîte ovale en or guilloché et émaillé ornée en camaieu vert, couvercle à médaillon, sujet galant, époque Louis XV, 3.600 fr. M. N.

(*A suivre.*)

---

# LES PRIX DE ROME

La semaine dernière, l'Académie des beaux-arts a rendu son jugement sur les concours pour les prix de Rome de peinture et de sculpture,

*Peinture.* — Grand prix de Rome : M. Jacquot-Defrance, né le 22 avril 1874, à Perthuis (Pyrénées-Orientales), élève de MM. Bonnat et Maignan, auteur du n° 8;

1er second grand prix : M. Ernest Azéma, né le 1er août 1871, à Agde (Hérault), élève de Gustave Moreau et de MM. Cormon et Thirion, auteur du n° 6;

2e second grand prix : M. Clément Gontier, né le 15 mai 1876, à Lavaur (Tarn), élève de M. Jean-Paul Laurens, auteur du n° 7.

Le sujet choisi par l'Institut était celui-ci :

« Jésus se rendait vers la fin du jour à la porte de la ville, et tous ceux qui avaient des personnes affligées de diverses maladies les lui amenaient, et Jésus, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. »

MM. Jacquot-Defrance et Gontier, seuls de tous les concurrents, avec M. Sieffert, ont traité le sujet dans le double sens indiqué par la phrase de saint Luc : un décor et une scène. Chez le premier, on a pu remarquer une fine entente de ces deux éléments, en même temps qu'une sobre et logique façon de composer son tableau.

M. Azéma a surtout travaillé son Christ, auprès duquel celui de M. Gontier faisait assez piètre figure; une autre remarque sur le tableau de M. Azéma, c'est le souci précieux des harmonies : la peinture ici est supérieure à la composition.

Les envois de MM. Belle et Béringuier ont également et justement réuni de nombreux suffrages.

---

*Sculpture.* — Grand prix de Rome : M. Bouchard, né le 13 décembre 1875, à Dijon, élève de M. Barrias, auteur du n° 1;

1er second grand prix : M. Larrivé, né le 28 dé-

cembre 1875, à Lyon, élève de M. Barrias, auteur du n° 6;

2e second grand prix : M. Boudier, né le 26 octobre 1878, à Paris, élève de M. Thomas, auteur du n° 9.

Les concurrents avaient à traiter le sujet suivant : « Œdipe, soutenu par sa fille Antigone, sort de Thèbes, poursuivi par les malédictions des habitants. qui l'accusaient d'avoir, par ses crimes, attiré la peste sur la ville. »

On s'est trouvé d'accord pour déclarer que le projet de M. Terroir était le seul dans lequel fût exprimée cette détresse morale, cet écrasement devant l'inflexible destin que nous supposons à Œdipe vaincu.

Les trois lauréats se font remarquer par des qualités diverses de métier, mais il ne semble pas que le sujet les ait émus ni inspirés.

---

## FRAGONARD ET ROBESPIERRE

Voilà, certes, deux noms dont on ne saurait dire qu'ils s'attirent. Et pourtant ils ont été récemment rapprochés. Un chercheur souvent heureux, un historien bien informé, F. Rabbe, visitant à Grasse la fameuse maison Malvilan, cette demeure que le pinceau d'Honoré Fragonard a embellie et rendue célèbre, fut frappé, dans l'ornementation du grand escalier, par deux médaillons qui représentent, selon lui, les profils de Robespierre et de l'abbé Grégoire. Et il fit part de son impression aux lecteurs de la *Révolution française*, qui a reproduit le médaillon de Robespierre dans sa livraison de mars 1900, p. 257.

Disons tout de suite que ce prétendu portrait de Robespierre peint de profil par Honoré Fragonard n'a rien de commun avec celui qu'a dessiné Théophile Fragonard, le petit-fils d'Honoré et un des illustrateurs de livres les plus féconds sous la Monarchie de juillet. Ce dernier portrait, gravé certainement après 1830, par E. Duchier, pour l'éditeur Cavaillès, représente Robespierre de trois quarts et ne peut avoir en aucune façon l'autorité d'un document original, puisqu'il n'a pas été fait d'après nature, mais sur des données qu'on ignore et qui peut-être n'avaient elles-mêmes qu'une autorité de seconde main.

Tout autre serait l'œuvre d'Honoré Fragonard dans laquelle F. Rabbe a cru voir le profil de Robespierre. C'est la silhouette d'un jeune homme, élégant et placide, presque un éphèbe, aux traits réguliers et corrects, et qui, si l'attribution de F. Rabbe est exacte, représente un Robespierre juvénile et dameret, tel qu'il pouvait être avant que la politique ait durci son masque et acéré ses traits. Mais est-ce bien là l'effigie de Robespierre?

On est en droit de se le demander et de chercher à savoir aussi quand Fragonard aurait pu le peindre, d'autant que F. Rabbe, qui était mort lorsque son article a paru, a négligé de développer les raisons de cette attribution, et sa voix ne s'est pas mêlée au débat ouvert de la sorte. Car cette idée n'a pas été admise sans conteste. M. Victorien Sardou, notamment, qui connaît si bien tout ce qui touche à l'histoire de la Révolution, s'est élevé nettement contre une pareille assertion. « J'ai examiné à plusieurs reprises, dit-il, ce médaillon, dans l'escalier de M. de Malvilan, décrit par M. Rabbe, et je n'ai jamais reconnu Robespierre dans cette figure molle et sans caractère... Vous savez, du reste, avec quelle facilité on baptise de ce nom tout portrait du même temps, à perruque frisée et à menton ras. » (*Révolution française*, septembre 1900, p. 278.) Mais c'est là, comme on le voit, une question d'impression, et il est fort difficile de disputer des goûts, d'autant que M. Victorien Sardou semble raisonner à tort en ceci qu'il considère Fragonard comme n'ayant pu peindre Robespierre à Grasse qu'après la chute de celui-ci, c'est-à-dire à une époque où il n'aurait pas donné à l'image de l'*incorruptible* une allure aussi molle et où surtout il n'aurait pas cru devoir rappeler le vaincu de la veille par un souvenir aussi apparent.

Ce double motif serait fort puissant si on était fixé positivement sur la date du séjour de Fragonard à Grasse; mais il n'en est pas ainsi. C'est le baron Roger Portalis qui a avancé, dans le gros livre qu'il a consacré à Fragonard, que celui-ci se réfugia à Grasse « au début de l'année 1794 » et qui le représente « écœuré, aspirant, un peu par nécessité, à la vie calme de la province », en un mot fuyant la Terreur. Et c'est là certainement une erreur qui en a entraîné d'autres. Il n'est si solide chercheur qui ne bronche à l'occasion; or, dans la circonstance, le baron Portalis n'a pas suivi les textes d'assez près, ni marqué assez rigoureusement leur chronologie, et il a surtout paru obéir à cette croyance courante que la Terreur n'avait pu qu'être nuisible à un artiste. L'étude impartiale des faits contredit à toutes ces idées préconçues : elle éclaire la réalité en l'expliquant.

Car la question du portrait de Robespierre

peint à Grasse par Fragonard aura eu tout au moins pour résultat de mettre hors de conteste l'emploi du temps de celui-ci durant les premières années de la République. David lui donnait, le 24 octobre 1792, un certificat de civisme dans une lettre qu'il écrivait au ministre Roland, et que M. Cl. Perroud a publiée en la commentant (*Révolution française*, avril 1900, p. 359. *A propos de deux lettres de David*). Protégé ainsi par David qui lui resta toujours dévoué, il est certain que Fragonard passa à Paris le temps de la Terreur et que, non seulement il n'y fut pas molesté, mais encore qu'il tira certains avantages pour lui-même de ses relations avec un révolutionnaire de la trempe de David. Le 25 brumaire an II (15 novembre 1793), celui-ci faisait nommer par la Convention Fragonard membre du jury des arts; un mois après, le 28 frimaire (18 décembre), il le proposait en termes chaleureux pour faire partie du « Conservatoire du muséum des arts » (de dix membres, qui devait remplacer la Commission des musées, et qui fut définitivement institué le 27 nivôse (16 janvier 1794) et installé le 12 pluvôse (31 janvier). Un traitement de 2.400 fr. et un logement aux galeries du Louvre étaient attribués à ces fonctions, et il est possible que ce soit alors que Fragonard ait commencé d'habiter le Louvre. En tout cas, il est démontré par le registre des procès-verbaux du Conservatoire du Muséum et par le registre de présence que Fragonard fut fort assidu aux séances durant cette période qui va de la séance inaugurale du 12 pluviôse an II (31 janvier 1794) au 15 thermidor an II (2 août 1794), date de la chute de Robespierre et des Terroristes. Ce n'est donc pas alors que Fragonard put faire un séjour à Grasse et y peindre l'image du révolutionnaire qu'on y voit sur les murs de l'escalier de la maison Malvilan.

PAUL BONNEFON.

(*A suivre*).

---

# MOUVEMENT MUSICAL

**Les Concours du Conservatoire.** — S'il est une semaine particulièrement bénie des critiques musicaux, c'est incontestablement celle des grands concours — j'allais dire des grandes manœuvres — de la Maison du faubourg Poissonnière.

Durant onze jours consécutifs, incrustés dans leur fauteuil, lequel est lui-même incrusté dans l'historique petite salle que l'on sait, par 30 à 35 degrés centigrades, sans compter les effluves des fièvres d'enthousiasme mêlées aux délicates émanations des musc, patchouli et autres parfums éminemment à la mode, ces infortunés martyrs de l'art et du devoir jouissent de la délicate mission d'ouïr, apprécier et consoler les artistiques efforts des jeunes personnes des deux sexes.

Et comme rien n'est nouveau sous le soleil — pas même les mystérieuses décisions des jurés — ce sont chaque année les mêmes bravos, les mêmes déceptions, les mêmes larmes, et parfois aussi les mêmes protestations furieuses de la foule, devant lesquelles le jury a pris le prudent parti de disparaître sans plus essayer de proclamer les récompenses contestées.

Hâtons-nous de dire pourtant — sauf pour les récompenses du concours de chant (femmes) — que nous n'avons pas vu se renouveler cette année scandale pareil à celui du concours de violon de l'an dernier.

Et ceci dit, jetons un coup d'œil bien rapide — faute de place — sur l'ensemble des concours.

*Contrebasse, alto, violoncelle.* — Rien n'est triste, je vous assure, comme ce premier concours, au matin, dans le jour blafard et le froid de cave de la salle aux trois quarts déserte, et ce ne sont certes pas les lamentables mugissements de l'énorme instrument qui sont de nature à l'égayer; ce qui n'a pas empêché le jury, sur quatre candidats, de décerner un premier prix à M. Schmitt, un second à M. Gasparini, un troisième à M. Gaugin, et de laisser de côté M. Nicot, qui était certainement le meilleur tempérament d'artiste.

Avec M. Laforge, l'éminent professeur du Conservatoire, ce si poétique et si longtemps délaissé instrument qui s'appelle l'alto est arrivé au summum de son éclat et c'est réellement une admirable classe qu'il présentait au concours.

M. Michaux, premier prix, a joué de superbe façon; MM. Drouet et Marchet méritent haut la main leur second prix; le premier accessit est allé à M. Vieux, sans doute parce que, par le son superbe, le jeu large et bien personnel, le style remarquable, il méritait la première récompense — ô jury! Enfin M. Pollain a obtenu et mérité un second accessit.

Pour le violoncelle, force nous est bien de reconnaître qu'il a été loin d'être aussi brillant que les années précédentes, encore que dans le morceau de concours — le premier concerto de Davidoff — on ait soigneusement coupé les traits

les plus difficiles, qui pourtant avaient été joués, il y a quelques années.

Seul, M. Fournier, par l'ampleur et la sûreté de son jeu, par sa justesse, par son style large et simple, a joué en véritable artiste et méritait le premier prix.

Le jury, dans un accès de rare prodigalité en a accordé deux autres encore : l'un à M. Jullien, de jeu assez expressif, mais maniéré et petit; l'autre à M. Gaudichon, de style plus large mais de justesse encore plus douteuse, dans les traits surtout.

Deux seconds prix ont été décernés à M. Bedetti, dont le tempérament d'artiste sera remarquable et remarqué lorsqu'il s'appuiera sur un mécanisme correct, et à Mlle Clément, une très intéressante nature et qui, elle au moins, joue juste et simplement.

M. Minssart, le meilleur avec M. Fournier, n'obtient naturellement qu'un premier accessit, et M. Cuelenaire un second, alors que M. Casadesus, malgré son jeu très correct, n'obtient rien du tout.

En somme, séance bien terne et qu'il ne faudrait pas renouveler souvent si nos classes de violoncelle entendent conserver leur glorieuse réputation.

*Chant* (*hommes*). — Le concours de chant (hommes), a été sensiblement meilleur que ceux de ces dernières années; aussi bien neuf élèves sur dix-huit ont-ils été récompensés.

Deux premiers prix : MM. Rigaux, baryton à la voix chaude, étendue, et bien maniée, et Geyre, voix de ténor large et bien posée.

Trois seconds prix : MM. Gaston Dubois, ténor grave, presque baryton, de grande allure; Granier, ténor aussi, mais d'une force, d'un éclat et d'une personnalité qui lui ont tout de suite ouvert les portes de l'Opéra; et M. Guillamat.

Premier accessit : MM. Rillot, qui prendra certainement la tête l'an prochain et Ferraud.

Enfin second accessit : MM. Gilly et de Clynsen.

*Chant* (*femmes*). — Si, calme, fut le concours des hommes, point autant n'en fut de celui des femmes. D'elles toutes en effet, l'une, Mlle Foreau, par le style très large et très simple, par la voix généreuse et bien posée, par le rythme et la pureté qu'elle déploya dans l'air de *Proserpine*, de Paisiello, méritait haut la main un premier ou un second prix.

Est-il besoin de dire qu'elle n'a rien obtenu? Aussi le public, entendant qu'elle n'avait même pas un second accessit, a-t-il protesté de telle façon que le jury, abandonnant la place, s'est empressé de disparaître, ce qui est peut-être fort prudent, mais est loin de valoir un jugement impartial et juste.

De même Mlle Gonzalès, qui avait délicieusement chanté et vocalisé l'air du *Billet de loterie*, de Nicolo, n'a absolument rien obtenu.

Les récompenses décernées furent :

Premier prix : Mlle Huchet, beaucoup de charme et de facilité dans la valse du *Pardon de Ploërmel*.

Deuxième prix : Mlles Féart, Revel, Gril et Van Gelder.

Premier accessit : Mlles Billa et Cortez.

Deuxième accessit : Mlles Ruper et Jullian.

*Harpe*. — La classe de M. Hasselmans fut, est et restera une merveilleuse classe.

Mais en ce jour, qui comprend les concours de harpe et piano, il est juste de signaler tout de suite un triomphateur hors ligne, un jeune homme de seize ans, M. Salzédo, lequel obtint successivement son premier prix de harpe et son premier prix de piano.

Et le fait est d'autant plus à signaler, que le jeune Salzédo est quelque chose de plus qu'un de ces jeunes virtuoses à l'impeccable mécanique : il est une véritable nature d'artiste et un cerveau de penseur.

Avec lui a partagé le premier prix Mlle Sassoli, une jeune et exquise nature de moins de quinze ans.

Second prix : Mlle Pestre.

Premier accessit : Mlles Poulain et Meunier.

Deuxième accessit : Mlle Lipschitz.

Ajoutons que le morceau de concours, tout à fait exquis, était du maître Widor.

*Piano* (*hommes*). — Depuis la nuit des temps les plus reculés, il ne se passe pas d'année, sans que chacun répète à qui mieux mieux : « Pour Dieu, qu'on ne donne donc plus de Chopin aux concours! Il faut, pour faire chanter toute l'amère tristesse et toute la navrante poésie de ce génie, autre chose que ce que peuvent avoir au cœur tous ces enfants! » Et chaque année, on est sûr de voir figurer au programme l'éternel Chopin.

La chose donc n'a point manqué : le morceau de cette année était l'étude en *ut* mineur de Chopin. Il est vrai qu'elle était suivie de la *Onzième rhapsodie* de Liszt, laquelle était non moins judicieusement choisie, aucun des élèves ne pouvant avoir assez de liberté et de fantaisie pour la jouer comme elle doit l'être.

Quant au morceau à déchiffrer, il était, paraît-il signé Gabriel Fauré, et nul n'eût certes jamais cru que cette antimusicale et incohérente suite de difficultés, dont pas un n'a pu triompher, pouvait être de l'auteur de tant d'admirables pages.

Ces réserves faites, inutile de dire que le concours a été comme toujours admirable au point de vue mécanisme.

Prémier prix : MM. Salzédo et Lortat-Jacob.

Deuxième prix : MM. Borchard, Billa et Arconet.

Premier accessit : MM. Garès et Dumesnil.

Deuxième accessit : MM. Turcat et Galland.

*Violon.* — Il est incontestable que pour quiconque a entendu Sarasate ou Thibaud jouer cette page merveilleuse, toute vibrante de soleil, de tristesse et de poignante poésie, il restait bien à désirer à l'interprétation qu'en ont pu faire les concurrents; mais du moins est-il juste de dire qu'au point de vue mécanisme, les quatre classes de violon continuent à rester admirables.

Aussi les récompenses ont-elles été nombreuses : Trois premiers prix : M^lle^ Forte, MM. Dufresne et Luquin.

Cinq seconds prix : M. Quesnot, M^lle^ Playfair, M^lle^ Chemet, M. Tourret, M. Féline.

Cinq premiers accessits : M^lle^ Schuck, M. Chailey, M^lle^ Lipmann, M. Bloch, M. Elcus.

Quatre deuxièmes accessits : M. Bilewski, M^lle^ Réol, M^lle^ Gaudefroy et M. Arthur.

Le morceau à vue, très mélodique et non surchargé d'inutiles difficultés, était de Raoul Pugno, qui, aux applaudissements unanimes, a tenu à l'accompagner lui-même aux trente concurrents.

*Opéra-comique.* — J'aime à croire que ce ne sont point les concurrents ni les concurrentes d'opéra-comique qui oseront se plaindre de la rigueur du jury. Rarement pareille averse de récompenses ne s'effondra dans la petite salle de la rue Poissonnière.

Trois premiers prix : M^lles^ Cesbron, Huchet et Revel.

Deux seconds prix : M^lles^ Van Gelder et Billa.

Premier accessit : M^lle^ Gonzalès, qui méritait infiniment mieux.

Second accessit : M^lles^ Foreau et Cortès.

Du côté des hommes : Premier prix : M. Gaston Dubois.

Second prix : MM. Geyre, Guillamat et Regaux.

Premier accessit : M. Baër.

En sorte que tout le monde étant à peu près récompensé, le jury put s'en aller paisible et le cœur content, ce qui n'arrive pas souvent.

*Piano (femmes).* — C'est une chose exquise que la sonate en *ré majeur* de Mozart, et c'est une chose superbe que l'étude symphonique (op. 13) de Schumann; mais, de midi à huit heures du soir, entendre 29 fois la même sonate, et 29 fois les mêmes études symphoniques, et cela fait, entendre 29 fois encore une petite machine baroque en *sol bémol* à 6/8, si hérissée de difficultés qu'aucune élève n'a pu la déchiffrer proprement — ce en quoi l'auteur, M. Gabriel Pierné, leur eût peut-être ressemblé en pareille occurrence, — c'est là une de ces aventures qui font époque dans la vie d'un homme.

Eh! bien, malgré tout, le concours a été si réellement remarquable, non seulement au point de vue mécanisme, toujours étourdissant, mais aussi au point de vue parfois vraiment musical, que l'intérêt a dominé la fatigue.

A neuf heures moins quelques minutes du soir ont été proclamés les résultats suivants :

Quatre premiers prix : M^lles^ Boutarel, Jacquet, Nosny et Schnitzer, une enfant de quatorze ans.

Trois seconds prix : M^lles^ Dehelly, Lemann — pour qui la salle, à grands cris, réclamait un premier prix largement mérité, — et Neymarck.

Trois premiers accessits : M^lles^ Drewett, Chaperon, Lamy.

Six seconds accessits : M^lles^ Atoch, Franquin, Lipmann, Hesquia, Rolier et Neyrac.

*Opéra.* — Le concours d'opéra a été des plus honorables, encore qu'il n'ait révélé aucun sujet réellement remarquable; sauf, peut-être, M. Granier, dont la voix de ténor est admirable, mais dont la science de musicien est loin d'être à sa hauteur, et M. Aumonier, aussi belle voix de basse qu'excellent musicien.

Le jury n'en a pas moins libéralement distribué pour les hommes : Deux premiers prix : MM. Rigaux et Gaston Dubois.

Deux seconds prix : MM. Azéma et Baër.

Un premier accessit : M. Granier.

Deux seconds accessits : MM. Aumonier et Triadon.

Pour les femmes : Premier prix : M^lle^ Cesbron. Deuxième prix : M^lles^ Billa et Demongeot. Premier accessit : M^lle^ Féart.

Quant aux instruments à vent, faute de place, nous ne pouvons que regretter d'être dans l'impossibilité d'en rendre compte.

Félix Belle.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

## BAINS DE MER DE L'OCÉAN

*Billets d'Aller et Retour à prix réduits valables pendant 33 jours, non compris le jour du départ*

Pendant la saison des Bains de mer, du *samedi veille des Rameaux, au 31 octobre*, il est délivré des billets aller et retour de toutes classes, par toutes les gares du réseau, pour les stations balnéaires ci-après :

**Saint-Nazaire. Pornichet.** (Sainte-Marguerite). **Escoublac-la-Baule. Le Pouliguen. Batz. Le Croisic. Guérande. Vannes** (Port-Navalo, St-Gildas-de-Ruiz). **Plouharnel-Carnac. Saint-Pierre-Quiberon. Quiberon. Le Palais** (Belle-Ile-en-Mer). **Lorient** (Port-Louis, Larmor). **Quimperlé** (Le Pouldu). **Concarneau. Quimper** (Benodet, Fouesnant, Beig-Meil). **Pont-l'Abbé** (Langoz, Loctudy). **Douarnenez. Châteaulin** (Pentrey, Crozon, Morgat).

1° Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1re classe, de 35 0/0 en 2e classe et de 30 0/0 en 3e classe sur le prix des billets simples.

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une ou deux périodes successives de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

*Exceptionnellement :*

**A.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations balnéaires de la ligne du **Croisic** (Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic et Guérande) aura la faculté d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire dans les bateaux de la Compagnie française de navigation et de Constructions navales.

L'arrêt obligatoire à **Nantes** et à **Saint-Nazaire** du voyageur qui fait usage de la voie d'eau entre ces deux points est indépendant de la faculté d'arrêt de 48 heures à l'aller et au retour prévue en C ci-dessous, à condition toutefois que cet arrêt obligatoire n'excède pas 24 heures dans chacune de ces localités.

Les coupons de retour utilisés entre **Saint-Nazaire** et **Nantes**, dans les bateaux de la Compagnie française de Navigation et de Constructions navales, doivent porter le timbre à date de cette Compagnie et non celui de la gare de **Saint-Nazaire**. Tout coupon de retour qui ne serait pas frappé du timbre de cette Compagnie serait considéré comme nul et sans valeur.

Le porteur d'un billet délivré à Paris pour l'une desdites stations pourra repartir, au retour, de **Savenay, Donges** ou **Montoir**.

**B.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour une station située au delà de **Savenay** vers **Landerneau**, aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : **Questembert, Vannes, Saint-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden** et **Quimper**.

**C.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura la faculté de s'arrêter pendant 48 heures au plus, tant à l'aller qu'au retour, soit à Nantes, soit à tout autre point en deçà de Nantes.

La faculté d'arrêt à Nantes, prévue ci-dessus, est indépendante de la faculté d'arrêt au même point qui découle du choix de la voie d'eau entre Nantes et Saint-Nazaire.

2° Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres desdites stations balnéaires comportent une réduction de 20 0/0 sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 60 kilomètres.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 108. Samedi 17 Août 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Coup double*, par M. R. G. | 217 |
| *Échos et Nouvelles* | 217 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. MARCEL NICOLLE, attaché au Musée du Louvre | 219 |
| *Fragonard et Robespierre* (fin), par M. PAUL BONNEFON, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal | 221 |
| *Correspondance de Munich :* Les Français à l'Exposition internationale, par M. WILLIAM RITTER | 223 |
| *Revues d'art*, par M. CHARLES SIMOND | 224 |
| *Livres d'art* | 224 |

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

### Édition ordinaire

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50*

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 108. Samedi 17 août 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## COUP DOUBLE

Les journaux viennent de publier coup sur coup deux notes que nous nous plaisons à rapprocher.

L'une disait :

« Le général André, ministre de la guerre, doit visiter cette semaine, avec les membres du conseil supérieur des musées nationaux, l'hôtel des Invalides, afin d'y chercher avec eux un local capable de recevoir et d'exposer convenablement les collections du musée de marine. »

Et l'autre :

« On vient de distribuer à la Chambre le projet de loi, tendant au transfert du ministère des colonies, qui a été déposé par M. Caillaux. »

Ces dix lignes n'ont l'air de rien ; il n'en est pas moins vrai que, sous leur concision de « communiqué » officiel, elles représentent des années de luttes, des volumes entiers d'articles, de rapports, d'enquêtes et de conférences !

On n'a pas oublié notamment que le transfert du musée de marine aux Invalides fut décidé en principe — peu de temps après la mort de l'amiral Paris, qui en était le conservateur — à la suite d'une conférence faite le 20 mai, au musée de l'armée, devant la Société artistique des amateurs, et au cours de laquelle M. Germain Bapst avait exprimé le vœu que toutes nos collections historiques militaires fussent réunies aux Invalides en un seul musée des armées de terre et de mer.

Quant au ministère des colonies, son expulsion fut plus malaisée, et, comme pour se faire pardonner le temps perdu en atermoiements de toutes sortes, on fait suivre la note annonçant son déplacement d'un résumé des opérations considérables qui vont l'accompagner. Ce petit jeu de combinaisons, passablement compliqué, se termine sur un coup double qu'il est bon de mettre en lumière :

1° Transfert du ministère des colonies au Palais-Royal, dans les locaux occupés actuellement par la Cour des comptes et la direction des beaux-arts ;

2° Installation de la Cour des comptes dans ses nouveaux bâtiments de la rue Cambon; reconstruction, pour la direction des beaux-arts, d'immeubles importants rue de Bellechasse; réédification ou amélioration des bâtiments du ministère de l'instruction publique ;

3° Mise en vente d'une partie des terrains occupés, quai d'Orsay, par le dépôt des marbres et le garde-meuble, et réinstallation de ces deux services.

Total des dépenses nécessitées par ces travaux : 8.900.000 francs.

Produit de l'aliénation de terrains et constructions appartenant à l'État : 8.927.800 francs.

En résumé, non seulement on préserve les inestimables richesses de notre Louvre, mais, ce faisant, on réalise 27.800 francs de bénéfices !

— Une bagatelle ! — Croyez-vous ?

D'abord, en matière de budget, il n'y a point de bagatelles ; et, si vous voulez m'en croire, c'est à ce reliquat de recettes que nous devrons le déplacement du musée des colonies.

Ouvrir des crédits pour sauvegarder le Louvre, allons donc !... Mais du moment que l'on y trouve son compte... oh ! alors...

R. G.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Par décret en date du 4 août, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier : MM. A.-N. Bettanier, peintre verrier ; A. Guillaume, dessinateur ; Duvernoy, professeur de chant au Conservatoire.

— Par décret rendu sur la proposition du ministre des affaires étrangères, ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. de Madrazo, sujet espagnol, artiste peintre.

Au grade d'officier : M. J. Stewart, citoyen américain, artiste peintre.

Au grade de chevalier : MM. Ribera, sujet espagnol, artiste peintre; Van Sluyters, dit de Feure, sujet hollandais, artiste peintre décorateur.

**Académie des beaux-arts** (*séance du 27 juillet*). — Après le vote pour le prix Troyon, dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro, l'Académie a nommé M. Sorolla y Bastida, de Valence (Espagne), correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Orchardson, de Londres, élu associé étranger, et, dans la section de sculpture, MM. Constantin Meunier, sculpteur belge, en remplacement de M. Monteverde, de Rome, élu associé étranger, et Onslow Ford, de Londres, en remplacement de M. P. de Vigne, décédé.

Il est en outre décidé que dorénavant lecture sera donnée, dans la séance publique annuelle, du rapport sur les envois de Rome.

*Séance du 3 août.* — Lecture est donnée des deux décrets autorisant l'Académie à renoncer aux legs qui lui ont été faits par Gustave Moreau et par M^me^ Poise.

Gustave Moreau avait légué : d'une part, à l'État, son hôtel de la rue La Rochefoucaud avec ses peintures et dessins; d'autre part, 100.000 francs à l'Académie des beaux-arts pour la fondation d'un prix.

L'État hésitant (depuis trois ans !) à accepter le Musée Gustave Moreau et se montrant peu soucieux d'ouvrir des crédits pour son entretien, l'Académie abandonne les 100.000 francs à elle légués par l'artiste — les intérêts de cette somme devant servir à parer aux frais du Musée. Toutes difficultés ainsi aplanies, le décret d'acceptation par l'État sera signé prochainement.

Quant à M^me^ Poise, veuve du compositeur de ce nom, sa fondation était destinée à récompenser « un jeune musicien dont les compositions musicales se rapprocheraient le plus de celles de M. Poise, son mari ».

— L'Académie procède ensuite au vote pour l'attribution du prix Bailly (1.500 fr.) destiné à récompenser « un architecte pour l'une de ses œuvres construite et achevée dans les six dernières années » ; il est accordé à M. Malgras-Delmas, pour son « Palais de Fervacques », de Saint-Quentin. — Le prix Saintour (3.000 fr.) est décerné à M. Guillon, de Paris ; le sujet proposé était : *Caractériser le talent des peintres français qui illustrèrent la première moitié du* XIX^e^ *siècle.*

**Prix de Rome**. — *Architecture.* — Au cours de sa séance du 3 août dernier, l'Académie des beaux-arts a donné lecture des résultats du concours pour le prix de Rome d'architecture.

Grand prix de Rome. — M. Georges Hulot, né le 21 janvier 1871, à Paris, élève de M. Marcel Lambert.

Premier second grand prix. — M. Maurice Prévost, né le 10 septembre 1874, à Bordeaux, élève de MM. Guadet et Paulin.

Mention. — M. Paul Barrias, né le 25 juillet 1875, à Rueil, élève de M. Pascal.

Il n'a pas été attribué de deuxième second grand prix.

**Musée Gustave-Moreau**. — On a lu plus haut que l'Académie des beaux-arts a renoncé au legs de 100.000 francs dont elle était redevable à Gustave Moreau, pour permettre d'affecter cette somme à l'entretien du musée projeté.

M. Gustave Larroumet, dans une lettre du 31 juillet publiée par le *Temps*, a rendu hommage au dévouement et au désintéressement de M. Rupp, ami intime, légataire universel et exécuteur testamentaire du peintre, qui a abandonné « le legs de 370.000 francs pour lequel il était personnellement porté sur le testament de son ami ».

« L'organisation du musée est aujourd'hui terminée, conclut l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. M. Rupp y a consacré trois années de travail incessant. Le résultat est un modèle de piété amicale, d'arrangement pratique et de goût délicat. »

**Concours de façades**. — Le préfet de la Seine vient, par arrêté, de consacrer les résultats du concours, ouvert en 1899 entre les architectes parisiens, et d'attribuer les récompenses promises à ceux dont les maisons construites dans l'année ont été jugées les plus belles.

Le jury, dont le président était M. Bouvard, et M. Ménot le rapporteur, a primé les six maisons suivantes :

Rue de Lota, 8 (architecte, M. Bouvens); — Boulevard Raspail, 270 (architecte, M. Bruneau); — Avenue de Breteuil, 17 (architecte, M. Marcel); — Rue Le Peletier, 1 (architecte, M. Morin-Goustiaux); — Rue du Château-d'Eau, 45 (architecte, M. Rives); — Rue Edmond-Valentin, 11 (architecte, M. Sinell).

Chacun des architectes primés va recevoir une médaille d'or offerte par la ville de Paris. En outre, les entrepreneurs recevront une médaille de bronze, et les propriétaires seront exemptés de la moitié des premiers droits de voirie afférents à leurs maisons.

**A Lille**. — L'exposition est cette année des plus médiocres. Cela tient-il à la jeunesse des élèves, ou à la haine de l'originalité que semble avoir l'École? Toujours est-il que mieux vaudrait dix extravagances et une bonne toile que toutes les insignifiances que l'on a constatées. Si on appelle cela démocratiser l'art, le socialiser, autant dire que l'on désire en voir la suppression.

Et je ne parle pas de la sculpture ! — A.-M. Gossez.

**A Berlin**. — Soixante-deux sculpteurs ont pris part au concours ouvert pour le monument qui sera élevé dans la Thiergartenstrasse à la mémoire de Richard Wagner.

Après exposition, un jury international, dans lequel

M. Antonin Mercié, membre de l'Institut, représentait la France, a retenu les dix meilleurs envois dont les auteurs prendront part au concours définitif.

**A Bruxelles.** — Le musée de Bruxelles vient de s'enrichir de quelques acquisitions nouvelles : *Le roi boit*, de Jordaens ; un *Marché aux chevaux*, de Vranck, un Camille Van Coninxlo, un Gérard David, et un tableau de l'école néerlandaise sans attribution.

**A Dresde.** — Parmi les artistes qui ont obtenu la grande médaille d'or à l'exposition internationale de Dresde, on remarque les peintres Ch. Cottet et L. Simon, et les sculpteurs Al. Charpentier, G. Gardet, Injalbert, Ponscarme, Rivière-Théodore et R. de Saint-Marceaux.

**A Londres.** — Le R. P. H. Clérissac, du couvent dominicain d'Angers, auteur d'un ouvrage estimé sur saint Paul, et prédicateur très suivi à Londres, Rome et Florence, a fait deux belles conférences sur l'art de Fra Angelico qu'il venait d'étudier à Florence. Il parlait en français, devant un public anglais, dans une grande salle du couvent des Assomptionistes, Kensington Square.

— Le 13 juillet, à la *Charterhouse* (l'ancienne *Chartreuse* de Londres), l'*Elizabethan stage Society*, donnait en plein air la première de deux représentations d'*Every-man*, une des plus fameuses « moralités » du XV[e] siècle, montée avec tout le souci possible d'une reconstitution archéologique et jouée *con amore* par des membres de cette excellente société. Taine a parlé avec assez de mépris de la littérature dramatique du XV[e] siècle (spécialement dans les Pays-Bas, dont on croit cette pièce originaire), en l'opposant aux arts décoratifs et plastiques de cette époque fertile en chefs-d'œuvres ; mais l'aurait-il jugée aussi sévèrement s'il avait vécu assez longtemps pour la connaître à la scène ? — C.-N. S.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

**Vente de la Collection du marquis de Thuisy (objets d'art du XVIII[e] siècle. *Fin*).** — Terminons aujourd'hui la liste des principales enchères obtenues par les précieux bibelots du XVIII[e] siècle qui composaient cette collection :

66. Boîte à mouches rectangulaire écaille brune, montée argent doré ; sur le couvercle, miniature, vue de la place Louis XV, époque Louis XV, 2.450 fr. — 67. Boîte écaille blonde galonnée d'or ciselé et décorée de lamelles rayonnantes en or uni, époque Louis XV, 1.400 fr. — 68. Boîte ovale en acier montée cuivre doré, couvercle et dessous à médaillon, époque Louis XV, 520 fr. — 70. Boîte ronde écaille brune galonnée d'or, couvercle formé plaque anc. porc. tendre de Sèvres à sujet de fleurs, 2.500 fr. — 71. Boîte ovale cristal de roche montée or, époque Louis XVI, 560 fr. — 74. Boîte oblongue à pans coupés, mosaïque de lapis et d'agate, montée or, couvercle à camée en lapis, travail de Neubert, de Dresde, XVIII[e] siècle, 3.200 fr. — 76. Boîte ronde vernis genre Martin montée or ; sur fond simulant l'or, des personnages mythologiques, des enfants et des attributs de l'Amour, 980 fr. (*Adjugée 1.000 fr., vente Double*). — 77. Boîte ovale en prisme d'améthyste montée or de couleur, ornée applications de matières dures, travail de Neubert, de Dresde, XVIII[e] siècle, 1.120 fr. — 78. Boîte ovale jaspe vert sanguin montée or ciselé, décorée applications de matières dures, XVIII[e] siècle, 1.300 fr. — 79. Boîte rectangulaire jaspe brun monté or, incrustations d'or et de burgau à sujets chinois, XVIII[e] siècle, 1.300 fr. (à M. le comte de Bari). — 80. Très petite boîte ronde or guilloché et émaillé rouge en plein, bordures réservées en or et enrichies de pierres de couleur et de points d'émail bleu, XVIII[e] siècle, 1.150 fr.

BOITES EN PORCELAINE ET EN FAÏENCE. — 94. Boîte rectangulaire, montée or, fleurs avec encadrements carrelés carmin, 930 fr. — 95. Boîte rectangulaire montée argent doré, sujets militaires, Saxe, 905 fr. — 96. Boîte ovale, montée or, marines, Saxe, 510 fr. — 97. Boîte forme panier, montée or ciselé, décor de fleurs, Saxe, 590 fr. — 98. Boîte ovale, Saxe, fond imbriqué bleu, réserves à paysages animés, monture or, 1.160 fr. — 99. Boîte oblongue, en Saxe, montée or, le couvercle et le pourtour semés de têtes de clous incrustés en marcassite, 6.000 fr. — 101. Boîte ovale en Vincennes ou Tournay, décorée, sur fond bleu, de médaillons à sujets de chasse, monture or ciselé, 8.000 fr. — 102. Boîte et couvercle forme tabouret, en Sèvres fleurs et rubans, camaïeu rose, 4.000 fr. — 103. Boîte oblongue en porcelaine tendre, montée argent doré, 640 fr.

BOITES ORNÉES DE PEINTURES SUR ÉMAIL ET DE MINIATURES. — 106. Boîte ronde écaille brune doublée d'or médaillon sur émail XVIII[e] siècle, *Portrait présumé du duc d'Ayen*, 900 fr. (à M. Dupont de Villiers). — 107. Boîte ronde vernis Martin médaillon sur émail XVIII[e] siècle, *Portrait présumé de Charles XII*, 400 fr. — 108. Boîte ovale en écaille brune galonnée d'or,

miniature, époque Louis XV, *Portrait de jeune femme tenant des fleurs dans son tablier*, 4.900 fr. (*Adjugée* 2.350 fr., *vente du baron d'Ivry en* 1884).

109. Boîte rectangulaire or de couleur gravé et ciselé, époque Louis XV, 4.900 fr. (à M. de Bari.) — 111. Boîte ovale galonnée d'or ciselé petite miniature à sujet galant, époque Louis XV, 2.050 fr. — 112. Boîte oblongue en plaques d'ambre montées or de couleur ciselé sur émail : *La leçon de musique*, époque Louis XV, 3.400 fr. — 115. Boîte ronde à décor quadrillé, vernis Martin, miniature ovale Louis XVI, *Portrait de jeune femme*, 710 fr. — 116. Boîte ronde en or ciselé, bordures émaillées bleu, miniature : *Vue du golfe de Naple*, par de Lioux de Savignac, époque Louis XVI, 1.050 fr. — 117. Boîte ronde en écaille brune; miniature par de Lioux de Savignac : *Fête dans un parc*, 670 fr. — 119. Boîte ronde vernis Martin, miniature : *Une revue dans le parc de Versailles*, époque Louis XVI, 1.120 fr. — 120. Boîte à mouches rectangulaire, ivoire galonné d'or ciselé; grisaille à sujet allégorique, époque Louis XVI, 2.550 fr.

122. Boîte ronde écaille brune, doublée et galonnée d'or; miniature : *Portrait présumé de Dumont, par lui-même*, fin du XVIII^e^ siècle, 8.200 fr. — 123. Boîte oblongue, plaques de lapis, montées en or ciselé, *Sujet champêtre*; Vachette à Paris, XVIII^e^ siècle, 3.400 fr. — 124. Boîte ronde écaille brune et or de couleur, miniature : *Portrait présumé de Louis XVII*, fin du XVIII^e^ siècle, 880 fr. — 129. Boîte ronde écaille brune, galonnée, miniature par Sicardi : *Portrait de Louis XVIII*, 1.000 fr. — 130. Boîte rectangulaire écaille brune ciselée : *Cortège royal*, XIX^e^ siècle, 700 fr. — 131. Boîte ronde, vernis Martin, galonnée d'or et ornée sur toutes ses faces de fixés : *Théâtre de Bourgogne à Versailles*, *La lanterne magique* et *Quatre petits paysans*, XVIII^e^ siècle, 2.400 fr. — 132. Boîte ovale, écaille brune galonnée d'or, miniature : *Portrait de femme*, 980 fr.

Boites ornées de miniatures par Van Blarenberghe. — 133. Petite boîte ovale en or guilloché et émaillé rouge, avec cordons émaillés bleu et entre-deux ciselés à fleurs, miniature ovale par Van Blarenberghe, *Le transport, en présence de Catherine II, du rocher qui sert de base aujourd'hui à la statue de Pierre-le-Grand à Saint-Pétersbourg*. Époque Louis XVI, 21.000 fr. — (*Sur une demande de 30.000 fr., avait été adjugé, 11.500 fr., à la vente Double 1881*).

134. Grande boîte ronde or de couleur, ciselé, fin XVIII^e^ siècle, signée Keibel, miniature par Van Blarenberghe, *La cueillette des fruits*, 10.500 fr. — 135. Boîte ronde écaille brune, doublée d'or, miniature par Van Blarenberghe, *Vue d'un château*, 2.200 fr.

Boites ornées de miniatures par Hall. — 136. Boîte ronde or de couleur guilloché et ciselé à pois, miniature par Hall, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 7.010 fr. — 137. Boîte ronde écaille brune, galonnée d'or ciselé, miniature par Hall, *Portrait d'une dame*, 4.350 fr.

Boites ornées de peintures sur émail par Petitot. — 138. Boîte or de couleur ciselé, fin Louis XV, médaillon, *Portrait présumé du duc d'Anjou*, 10.000 fr. 139. Boîte ovale or guilloché et émaillé rouge rubis, époque Louis XVI, médaillon par Petitot, *Portrait présumé de la reine Marie-Thérèse*, 8.200 fr. — 141. Boîte ronde or de couleur guilloché et ciselé, médaillon sur émail par Petitot, *Portrait présumé du duc de Bourgogne*, 4.650 fr. — 142. Boîte ovale or guilloché à pois et émaillé gros bleu, époque Louis XV, médaillon sur émail par Petitot, *Portrait présumé de Gaston d'Orléans*, 7.600 fr. — 144. Boîte ronde or guilloché et émaillé orange; fin Louis XV, médaillon par Petitot, *Portrait présumé de M^lle^ de La Vallière*, 15.100 fr.

Étuis, Objets variés. — 144. Étui vernis Martin, sur fond or, garnitures d'or, époque Louis XV, 1.150 fr. — 147. Étui porte-tablettes ivoire galonné d'or ; en application d'or, *Souvenir d'amitié*, et deux médaillons dont l'un orné d'une miniature par Sicardi, *Portrait de Louis XV*, époque Louis XVI, 1.500 fr. — 153. Petit portefeuille en cuir, garniture de cuivre doré, XVIII^e^ siècle, 1.000 fr.

Produit total de la vente : 275.500 fr.

**Ventes diverses. A Paris.** — Pour achever notre revue des ventes de l'année, il nous faut encore signaler çà et là quelques enchères intéressantes dans des ventes de second ordre, et dont le manque de place nous a empêché de parler à leur date.

**Collection Edwin Brett, de Londres** (**armes et armures anciennes**). — Collections et ventes d'armes anciennes deviennent de plus en plus rares; aussi quand un certain nombre de pièces de ce genre passent à l'Hôtel, même si elles sont de qualité banale, la vacation n'en prend pas moins un certain intérêt.

Faite salle 6, les 2, 3 et 4 avril, par M^e^ Lair-Dubreuil et M. Bloche, cette collection comprenait nombre de numéros; des pièces d'ordre exceptionnel eussent certes mieux fait notre affaire. Aussi n'avons-nous pas rendu compte tout de suite de cette vente, dont nous pouvons maintenant donner les enchères les plus saillantes.

Principaux prix :

Armures. — 1. Armure complète en fer uni, Italie, XVI^e^ siècle, 1.100 fr. — 2. Armure complète cannelée dite maximilienne, XVI^e^ siècle, 500 fr. — 3. Armure complète dite maximilienne, casque à soufflet, XVI^e^ siècle, 1.820 fr. — 4. Armure complète dite maximilienne, à cannelures, casque à soufflet, XVI^e^ siècle, 4.000 fr. — 5. Armure complète dite maximilienne, à torsades, XVI^e^ siècle, 1.350 fr. —

6. Armure complète en fer uni et clouté, Italie, XVIe siècle, 600 fr. — 7. Armure complète en fer uni à cloutage de cuivre, Italie, XVIe siècle, 730 fr. — 8. Armure complète en fer uni et clouté, le devant de cuirasse gravé à figure du Christ et à armoirie, Allemagne, XVIe siècle, 920 fr. — 9. Demi-armure en fer clouté de cuivre, France, XVIe siècle, 620 fr. — 12. Demi-armure en fer uni et clouté, avec grands cuissards, France, XVIIe siècle, 780 fr. — 13. Demi-armure en fer uni et clouté, longs cuissards, France, XVIIe siècle, 640 fr. — 14. Demi-armure en fer uni, casque à visière grillagée, France, XVIIe siècle, 620 fr. — 15. Demi-armure en fer noirci et clouté, casque grillagé, Allemagne, XVIIe siècle, 1.000 fr. — 16. Demi-armure en fer à cannelures, Suisse, XVIe siècle, 600 fr. — 21. Demi-armure composée d'un colletin, d'une cuirasse, d'un dos, de deux épaulières et d'un cabasset en fer gravé et doré, Italie, XVIe siècle, 1.800 fr.

Casques. — 49. Armet fermé, fer uni, clouté, calotte sphérique, France, commencement du XVIe siècle, 550 fr.

Boucliers. — 72. Bouclier en fer repoussé à nombreux personnages, Italie, XVIIe siècle, 720 fr.

Epées, etc. — 94. Epée à large lame double, garde ciselée et incrustée d'argent, Italie, XVIe siècle, 630 fr. — 95. Epée à lame longue à gouttière, garde à trois branches courbes, Italie, XVIe siècle, 640 fr.

182. Petite hallebarde de palais, fer découpé incrusté d'argent et damasquiné d'or, France, XVIIe siècle, 1.700 fr.

Pistolets. — 246. Paire de pistolets en bois incrusté de cuivre et de fer gravés, canons gravés, Italie, XVIIe siècle, 530 fr. — 249. Pistolet à rouet en bois incrusté d'ivoire gravé, canon et platine en fer gravé et doré, Saxe, XVIe siècle, 635 fr. — 257. Paire de pistolets à pierre, en bois incrusté d'ivoire et de nacre gravée, canon en fer en partie gravé et doré, Allemagne, XVIIe siècle, 660 fr. — 258. Paire de pistolets à pierre, en bois garni d'or ciselé, Angleterre, XVIIe siècle, 610 fr.

**Collection de M. R. (tableaux modernes).** — Nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler de cette vente faite à l'Hôtel, salle 6, le 11 mai, par Me Tual et M. Moline. La collection était d'ailleurs d'assez peu d'importance : une vingtaine de numéros, tant tableaux qu'aquarelles d'artistes modernes. Il avait été cependant dressé à cette occasion un petit catalogue illustré de quelques planches.

Rien de bien particulier à noter dans les enchères, dont on trouvera la liste ci-dessous : petite réunion de pièces assez aimables, aucune d'un intérêt capital ; en résumé de la marchandise courante.

Le produit total s'est élevé à 36.350 fr.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — 1. Bail. *Cuisinier*, 2.200 fr. — 2. Boudin. *Le port du Havre*, 810 fr. — 3. Chaplin. — *La Musique et la Danse*, esquisse, 580 fr. — 4. Benjamin Constant. *Une place à Montmartre*, 900 fr. — 5. Ch. Jacque. *Troupeau de moutons sous bois*, 8.100 fr. — 6. Jongkind. *La rue Saint-Jacques* (1881), 900 fr. — 7. *L'église Saint-Séverin* (1877), 800 fr. — 8. *Un canal à Amsterdam* (1873), 4.900 fr. — 9. *L'Isère aux environs de Grenoble* (1875), 4.100 fr. — 11. S. Lépine, *Bords de rivière*, 1.000 fr. — 12. Roybet. *Le lever d'une courtisane*, 1.200 fr. — 13. Trouillebert. *Paysage*, 330 fr. — 14. Veyrassat. *La halte*, 1.300 fr. — 15. *La fenaison*, 3.350 fr. — 18. *La moisson*, 1.420. — 17. Ziem. *Canal de la Giudecca*, 4.000 fr.

**Collection de M. Mathey (dessins).** — Malgré le renom de l'amateur, l'artiste peintre bien connu, et l'annonce d'un catalogue illustré, cette vente n'a pas donné de bien grosses enchères ; vente d'épuration sans doute d'un collectionneur passionné et dont les cartons, probablement pleins à en craquer, recèlent bien d'autres trésors que les feuilles — certaines d'un petit intérêt, aucune vraiment importante — qui ont été dispersées salle 7, le 18 mai, par Me Delestre et M. Roblin.

Quelques prix :

10. Fr. Boucher. *Le réveil*, 435 fr. — 15. Clodion. *Bacchante couchée*, 400 fr. — 21. Debucourt. *Soirée intime*, 335 fr. — 56. Louis Moreau. *Paysage*, aquarelle, 351 fr. — 60. Prévost. *Portrait de Chéreau, graveur*, 630 fr. — 67. Rembrandt. *Le paiement des fermages*, 455 fr. — 73. Gabriel de Saint-Aubin. *Feuille de croquis*, 700 fr. — 85. Mille. *La présentation*, et 86. *L'amour sénile*, deux aquarelles, 650 fr. — 107. Ingres. *Portrait d'homme*, 430 fr.

---

## FRAGONARD ET ROBESPIERRE[1]

*(Fin.)*

Il est vrai qu'il est permis de supposer après cela que, si Fragonard demeura à Paris pendant le règne de la Terreur et s'il y fut bien traité, c'est à la chute des Terroristes et après l'emprisonnement de son protecteur David qu'il dut quitter la capitale et chercher à se faire oublier dans le fond de la Provence. Mais, en ce cas, il semble bien difficile d'admettre que Fragonard se soit occupé à tracer, sur les murs de la mai-

1. Voir le no 107 du *Bulletin*, p. 213.

son qui lui donnait asile, l'image de celui dont le souvenir pouvait lui être funeste. Les invraisemblances abondent en tout ceci, comme on en peut juger, et celles que nous avons citées ne sont pas les seules. Le 15 thermidor an II (2 août 1794), le Comité d'instruction arrêtait « le renouvellement de tous les établissements concernant les arts faits par David, et l'épuration de tous les membres du Muséum »; il décidait que le Conservatoire serait composé à l'avenir de sept membres au lieu de dix et du même coup il en éliminait Fragonard en compagnie de six autres de ses collègues. Si on s'en tient aux termes mêmes de cette décision, l'artiste n'aurait pas tardé à ressentir les effets de la réaction thermidorienne, mais il n'en fut rien, en réalité, et cette mesure ne fut pas suivie d'exécution. Il est irréfragablement démontré, par le registre des procès-verbaux du Conservatoire du Muséum national des arts et par le registre de présence auxquels nous avons déjà fait allusion et qui sont actuellement conservés dans les archives du Musée du Louvre, que la destitution de Fragonard, en thermidor an II, ne fut pas suivie d'effet, que le Comité d'instruction publique se montra moins intraitable dans la réalité qu'il semble l'avoir été en apparence et que Fragonard ne cessa pas d'assister très régulièrement aux séances du Conservatoire qui, lui, ne cessa pas de se réunir tel qu'il était auparavant, en dépit de sa réorganisation décidée en principe.

Cette surprenante constatation a été faite par M. J. Guillaume, qui en fait part au public dans la *Révolution française* (novembre 1900, p. 462 : *Encore la question Fragonard-Robespierre*) ; et, pour si étonnant que soit ce résultat, il faut bien se rendre à l'évidence, en présence de la matérialité des faits bien et dûment constatés. Fragonard fut d'une exactitude parfaite à remplir les devoirs de la fonction dont on l'avait investi, ainsi qu'en témoignent les signatures qu'il a apposées sur le registre de présence. En l'an II et en l'an III, jusqu'au 4 messidor (22 juin 1795), il assista aux séances du Conservatoire demeuré tel qu'il avait été composé en l'an II. Mais à cette date, il est réorganisé *effectivement*, et comme Fragonard fait encore partie des cinq membres qui le composent désormais, il continue à assister régulièrement aux réunions, ainsi qu'en fait foi le registre de présence conservé au Louvre, pour la période qui va du 29 messidor an III (17 juillet 1795) au 25 messidor an IV (13 juillet 1796).

Et après avoir fait cette démonstration de façon péremptoire, M. J. Guillaume conclut très justement : « Ainsi, dans le laps de temps compris entre brumaire an II et messidor an IV, il ne saurait être question d'un séjour de Fragonard à Grasse. Ce séjour n'a pas eu lieu non plus, tout le monde est d'accord sur ce point, à une époque postérieure à l'an IV. Or, puisque Fragonard n'est allé à Grasse, ni *pendant* la Terreur, ni *après* la Terreur, nous sommes forcés d'admettre que son séjour dans cette ville doit être placé *avant* la Terreur, avant l'automne de 1793. » Et cette conclusion est hors de conteste.

D'autre part, [il serait difficile d'admettre que ce soit lorsque les faveurs du pouvoir s'étendirent sur lui à la requête de David, que Fragonard ait quitté Paris pour se réfugier à Grasse, et, de ce fait, la date de son séjour dans cette ville doit être avancée de treize mois au moins, c'est-à-dire placée antérieurement au mois d'octobre 1792, probablement au cours des années 1790 ou 1791.

Alors, bien que la royauté durât encore nominalement, les idées de liberté avaient déjà envahi les esprits et Robespierre, populaire, avait acquis le surnom d'incorruptible ami du peuple. Il n'y aurait plus rien d'étonnant après cela que Fragonard ait songé à lui, à Grasse, et ait peint son médaillon dans l'escalier de la maison Malvilan, en compagnie de celui de l'abbé Grégoire, au milieu d'attributs révolutionnaires, haches, faisceaux, etc. C'est là un rapprochement que pouvait dicter, à la fin de la session de la Constituante, le sentiment de reconnaissance civique qu'inspiraient le député de la province d'Artois aux Etats généraux et le curé d'Emberménil. Fragonard éprouva, au moins par intervalle, l'enthousiasme patriotique de l'immense majorité des Français et on ne saurait s'étonner que son pinceau ait traduit, aussi fidèlement que le lui rappelait son souvenir, l'image de Robespierre, dont un rimeur pouvait dire sans scandaliser personne :

Il fait briller, au sein des viles factions,
Les vertus d'Aristide et l'âme des Catons.

Le peintre, qui n'avait pas son modèle sous les yeux, en a tracé une physionomie un peu molle et peut-être peu ressemblante, qui ne saurait être considérée comme un document précis, intéressante cependant comme un témoignage des sentiments de l'auteur, à un moment encore mal déterminé de son existence, mais qui sera sans doute quelque jour fixé comme il convient.

Paul Bonnefon.

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

**Les Français à l'Exposition internationale.** — Ils sont enfin arrivés. Dirons-nous : triomphalement ? Presque.

Non pas pourtant que les meilleures œuvres de leur section surpassent haut la main les meilleures des sections étrangères ; mais les invitations ont été faites de telle sorte qu'il ne se trouve là rien de médiocre. Une immense salle, la plus belle du Palais de Cristal, décorée avec grand goût, ne renferme rien que d'excellent ; une petite salle voisine, peu de chose qui ne s'y efforce. Le succès, tant auprès des artistes que du public, est énorme.

Tout d'abord les nouvelles officielles, déjà enregistrées par le *Bulletin*, sommairement : Premières médailles : MM. A. Déchenaud, pour le *Portrait de mon père* ; M. Jules Lefebvre, pour son *Yvonne* ; J. Blanche, pour sa *Petite fille en satin blanc* ; M. L. Simon, pour sa *Procession en Bretagne*.

Deuxièmes médailles : MM. Le Sidaner, pour ses cours ou places provinciales ensoleillées ; Dinet pour son *Abd-el-Gheram* et *Nour-el-Aïn* ; Gaston la Touche, pour son aquarelle du *Christ et de la stigmatisée* ; André Dauchez, pour son paysage breton avec des baigneuses ; Jean Veber, pour son *Enlèvement d'Europe*. Laissons de côté une demi-douzaine de *proposés* pour la seconde médaille, et constatons que, dès le second jour, *La sonate à Kreuzer* de M. Prinet était achetée par le Prince Régent ; la *Petite fille* de M. Blanche a aussi trouvé acquéreur immédiatement. Le fait à retenir est la soudaineté de ces ventes et la multiplicité de ces récompenses.

— Quelques observations, entre autres, entendues dans le public. Depuis le temps que l'on parle de la profonde psychologie des portraits de Lenbach, une habitude a été prise de le considérer comme le seul vrai psychologue parmi les portraitistes de notre temps : eh ! bien, voici cinq ou six portraits français auxquels l'impartialité veut qu'on accorde autant de psychologie qu'à ceux du peintre allemand, sans qu'il ait été besoin pour cela d'appeler à la rescousse tous les maitres anciens ! Cette absence de pédantisme chez MM. Lefebvre, Déchenaud, Dagnan-Bouveret, Gustave Courtois, n'enlève pourtant rien à leur science et à la perspicacité de leur observation : eux aussi savent peindre des caractères !

— Le paysage français, jusque dans le choix et la composition des motifs, jusque dans la distinction de la couleur a une tendance à se rapprocher du paysage écossais : les impressionnistes exceptés, tout ce qui est exposé ici pourrait être aussi bien signé par des artistes d'Outre-Manche. — M. Jean Veber apparaît particulièrement doué du genre de fantaisie qui fut le propre de Bœcklin ; les connaisseurs se montrent avec stupéfaction tels groupes, telles harmonies de ses tableaux qui ont leur analogue absolu chez Bœcklin, chez Welti, ou tel autre des artistes de ce groupe. Au demeurant, les mérites des diverses écoles tendent à s'universaliser, les frontières à disparaître.

— Enfin, cet enseignement découle une fois de plus de l'expérience tentée ici : une cinquantaine d'œuvres choisies valent mieux pour le bon renom d'un pays, que les ordinaires amoncellements d'une population de toiles, et un Salon devrait rester par définition un Salon, ne pas devenir une foire. La France, la Suède, la Norvège, le Danemark et la Russie ont l'honneur cette année à Munich de propager par l'exemple cet enseignement, que jadis se réservait la seule Angleterre.

— Une critique pour finir : l'insignifiance complète des œuvres de sculpture ; rien de neuf, et rien que des bibelots. Une exception : le beau buste polychromé de Mme J. Hugues.

William Ritter.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue des Deux-Mondes** (1er juillet).

Robert de la Sizeranne. *L'esthétique de l'enfance au Petit Palais.* — Il manquait à cette Exposition de l'Enfance les chefs-d'œuvre du plus grand de ses peintres, Reynolds, de deux autres très grands, Velasquez et Murillo, de bien d'autres encore. L'auteur ne s'arrête aux images exposées que pour y prendre le thème d'une série de considérations ingénieuses sur l'éducation qu'il convient de donner à l'enfant au xxe siècle pour sortir définitivement des routines.

**Gazette des Beaux-Arts** (juillet).

Baron Roger Portalis. *L'Exposition de l'enfance.* — Le programme était vaste. A-t-il été suffisamment rempli ? Il y a eu des lacunes. Ainsi, absence presque complète des estampes, allant du *Massacre des Innocents*, gravé par Marc-Antoine, aux portraits de Reynolds et aux scènes enfantines de Prud'hon,

Absence aussi de la sculpture de la Renaissance. Le XVIIe siècle était trop sommairement représenté. Le XVIIIe siècle et l'école moderne, au contraire, y occupaient la plus belle place.

**Art et Décoration** (juin et juillet).
GUSTAVE SOULIER. *La peinture au Salon* (1er et 2e articles).
— EMILE MOLINIER. *Les objets d'art au Salon* (1er et 2e articles).
— MARCEL NICOLLE. *La sculpture au Salon.*

**Revue Bleue** (15 juin).
PAUL FLAT. *Le musée du mobilier au Louvre.*

**Monde Moderne** (juillet).
EUGÈNE MÜNTZ. *Andrea Mantegna.* — Novateur, il a le plus fait pour porter la grande peinture historique à son apogée. C'est un maître grand entre tous. Il commence à peine à être connu du public français.

**Nouvelle Revue** (15 juillet).
M. ATALONE. *Les sculpteurs de la Renaissance.* — L'auteur résume les conférences faites sur ce sujet à la Royal Academy de Londres par M. Alfred Gilbert, un ancien élève de notre École des Beaux-Arts, un disciple de Cavelier, de Falguière et de Frémiet; il a été appelé à la chaire de sculpture et a inauguré ses leçons par l'étude des méthodes des grands maîtres des XIVe, XVe et XVIe siècles.

---

ANGLETERRE.

**Artist** (juillet).
M. FRANK EMANUEL appelle l'attention sur les remarquables panneaux de *Frank Wasley* qui rivalise avec notre Allongé.
— M. LE COMTE DE SOISSONS précise les qualités d'*Arnold Bœcklin.* Il ne sera jamais populaire, mais les connaisseurs le placeront parmi les maîtres de très haut rang.

**Art Journal** (juillet).
JEAN SERNAC. *Jean-Jacques Rousseau peintre.*— Pages curieuses où l'auteur de l'*Emile* nous apparaît sous un jour presque tout nouveau.
CLAUDE PHILLIPS. *Les peintures espagnoles de la collection Wallace.* — A la tête de toutes, les éclipsant toutes, la *Femme à l'éventail* de Velasquez, morceau merveilleux, dont l'authenticité a été vivement discutée, sans qu'il ait été possible aux doutes les plus tenaces de dire à quelle autre main pourrait être attribué ce chef-d'œuvre.
— M. HEYWOOD SUMMER considère la *Sculpture sur bois* comme un art oublié, sinon disparu, et en réclame avec instance le retour.

**Magazine of art** (juin-juillet).
M. M.-H. SPIELMANN continue sa revue de l'*Exposition de l'Académie royale.*
— Miss HELEN ZIMMERN décrit la *Fontaine des Termini, à Rome.*

**Monthly Review** (juillet).
M. ROGER E. FRY donne une note sur un ancien tableau vénitien attribué à Jacopo Bellini.

---

ALLEMAGNE.

**Die Kunst** (juillet).
PAUL SCHUMANN. *L'Exposition internationale de Dresde en 1901.* — Elle vaut les précédentes et les surpasse même en certains points. Somme toute, l'impression est brillante et l'art allemand y témoigne de ses progrès.
KARLE RESENHAGEN. *La troisième exposition des Sécessionistes à Berlin.* — Article sévère. L'auteur constate, il est vrai, qu'il y a quelques progrès, mais on ne peut nier que l'art allemand s'en est trop longtemps tenu à un point mort, dont la Sécession a le mérite de s'être un peu éloignée.
— M. KARL SCHEPPLER, dans ses *Méditations sur l'ornement*, fait remarquer que la décoration florale est un retour vers l'art grec. On n'en est encore qu'aux expériences, mais déjà s'affirme ce nouveau style.

---

ITALIE.

**Flegrea** (5 juin).
ROMUALDO PANTINI. *Rembrandt dans son pays* (3e et dernier article). — Analyse assez étendue des principales œuvres du maître qui se trouvent au musée d'Amsterdam, avec la discussion des critiques de Bode et Vosmaer.

CHARLES SIMOND.

---

# LIVRES D'ART

**Baudot** (A. de), **Perrault-Dabot** (A.). — Archives de la commission des monuments historiques, t. III. — *Paris, H. Laurens*, 1901, gr. in-4°, 100 pl. en héliograv.

**Bénédite** (Léonce). — (Bibliothèque de l'art ancien et moderne). Alphonse Legros... — *Paris, P. Ollendorff*, 1901, gr. in-8°, fig. et pl.

**Bode** (Wilhelm). — La galerie des tableaux de M. Rodolfe Kann à Paris... Traduction par Auguste Marguilier. — *Vienne, Société des arts graphiques* 1901, gr. in-folio, pl. héliograv.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

# BAINS DE MER DE L'OCÉAN

*Billets d'Aller et Retour à prix réduits valables pendant 33 jours, non compris le jour du départ.*

Pendant la saison des Bains de mer, du *samedi veille des Rameaux, au 31 octobre*, il est délivré des billets aller et retour de toutes classes, par toutes les gares du réseau, pour les stations balnéaires ci-après :

**Saint-Nazaire. Pornichet.** (Sainte-Marguerite). **Escoublac-la-Baule. Le Pouliguen. Batz. Le Croisic. Guérande. Vannes** (Port-Navalo, St-Gildas-de-Ruiz). **Plouharnel-Carnac. Saint-Pierre-Quiberon. Quiberon. Le Palais** (Belle-Ile-en-Mer). **Lorient** (Port-Louis, Larmor). **Quimperlé** (Le Pouldu). **Concarneau. Quimper** (Benodet, Fouesnant, Beig-Meil). **Pont-l'Abbé** (Langoz, Loctudy). **Douarnenez. Châteaulin** (Pentrey, Crozon, Morgat).

1° Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1re classe, de 35 0/0 en 2e classe et de 30 0/0 en 3e classe sur le prix des billets simples.

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une ou deux périodes successives de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

*Exceptionnellement* :

**A.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations balnéaires de la ligne du **Croisic** (Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic et Guérande) aura la faculté d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire dans les bateaux de la Compagnie française de navigation et de Constructions navales.

L'arrêt obligatoire à **Nantes** et à **Saint-Nazaire** du voyageur qui fait usage de la voie d'eau entre ces deux points est indépendant de la faculté d'arrêt de 48 heures à l'aller et au retour prévue en C ci-dessous, à condition toutefois que cet arrêt obligatoire n'excède pas 24 heures dans chacune de ces localités.

Les coupons de retour utilisés entre **Saint-Nazaire** et **Nantes**, dans les bateaux de la Compagnie française de Navigation et de Constructions navales, doivent porter le timbre à date de cette Compagnie et non celui de la gare de **Saint-Nazaire**. Tout coupon de retour qui ne serait pas frappé du timbre de cette Compagnie serait considéré comme nul et sans valeur.

Le porteur d'un billet délivré à Paris pour l'une desdites stations pourra repartir, au retour, de **Savenay, Donges** ou **Montoir**.

**B.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour une station située au delà de **Savenay** vers **Landerneau**, aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : **Questembert, Vannes, Saint-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden** et **Quimper**.

**C.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura la faculté de s'arrêter pendant 48 heures au plus, tant à l'aller qu'au retour, soit à Nantes, soit à tout autre point en deçà de Nantes.

La faculté d'arrêt à Nantes, prévue ci-dessus, es indépendante de la faculté d'arrêt au même point qui découle du choix de la voie d'eau entre Nantes et Saint-Nazaire.

2° Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres desdites stations balnéaires comportent une réduction de 20 0/0 sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 60 kilomètres.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 109. Samedi 31 Août 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Assurance contre le vol*, par M. R. G. . . . | 225 |
| *Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . | 226 |
| *Chronique des Ventes :* Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle . . . . . . . . . | 227 |
| Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . . | 229 |
| *Bibliographie*, par M. A. M. . . . . . . . . | 230 |
| *Revues d'art :* Revues françaises . . . . . . . . . | 232 |
| Revues étrangères . . . . . . . . . | 232 |

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 109. Samedi 31 août 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## ASSURANCE CONTRE LE VOL

Brillamment ouverte, l'hiver dernier, la série des vols dans les musées continue : le nord est exploité, comme le midi le fut, et Paris même n'a pas été sans recevoir la visite des cambrioleurs — collectionneurs peu scrupuleux qui (on s'en est vite aperçu) recherchent particulièrement les bijoux anciens et les vieilles monnaies.

Contre cette « bande des numismates », les journaux sont partis en guerre, et il s'est trouvé nombre d'amis des musées pour proposer les mesures les plus diverses d'assurance contre ces vols.

Les uns demandent que tout objet d'art mis en vente soit accompagné d'une attestation légalisée de son avant-dernier propriétaire, justifiant la propriété du possesseur actuel. (Allons ! il y a encore de beaux jours pour les experts en écriture !)

D'autres, estimant que les serrures de sûreté seront toujours un jeu pour les cambrioleurs, mettent les choses au pire et, plutôt que de parer à l'éventualité des vols, ils songent à empêcher les voleurs de tirer parti de leurs larcins en divulguant le plus possible les trésors que renferment nos musées. Pour cela, ils demandent que l'on publie « des séries de reproductions consacrées à chacune des branches de l'art majeur ou mineur ». Ce serait en quelque sorte, ajoutent-ils, un nouvel *Inventaire des richesses d'art de la France*, avec cet avantage sur l'autre de donner la forme exacte des objets.

Excellente, cette idée, excellente en soi, et déjà exprimée ici-même, où quelqu'un écrivait naguère :

« N'est-il pas lamentable, vraiment, de constater qu'à une époque où les procédés photographiques sont devenus aussi précis que peu coûteux, nous ayons des dix et quinze lignes de description à propos du moindre dessin, de la plus insignifiante aquarelle... et pas l'ombre d'une reproduction de monument ou d'objet d'art? » (1)

Mais, dans le cas présent, cette idée est-elle vraiment pratique ? Ne faut-il pas compter avec la vente à l'étranger, la mise au creuset des métaux précieux, la dispersion des gemmes et joyaux débarrassés de leurs montures, et les mille autres « ficelles » employées quotidiennement par les voleurs? Alors ?

Alors, et sans préjudice du futur *Inventaire illustré des richesses d'art*, il faut bien reconnaître que la récente circulaire ministérielle nous offre la solution la plus simple — je ne dis pas la plus neuve — quand elle recommande aux conservateurs de musées « de prendre toutes les dispositions nécessaires pour garantir les collections contre les vols et de prescrire aux gardiens et surveillants de redoubler de vigilance, principalement les jours d'affluence extraordinaire des visiteurs ».

*Prendre toutes les dispositions nécessaires... redoubler de vigilance...* N'est-ce pas que nous pouvons être tranquilles et que le ministre prend vraiment soin de nos collections nationales ! (2)

R. G.

---

Tout arrive ! L'adroit auteur du vol de bijoux commis, le 14 février dernier, au musée de Lyon, vient de se faire prendre aussi maladroitement que possible, en essayant d'écouler les dernières pièces qui lui restaient.

A Marseille et à Cette, une bonne part des objets, martelés soigneusement, avait été vendue pour la fonte ; à Bordeaux, toutes les monnaies anciennes avaient été soldées à un antiquaire, auquel plusieurs bijoux ont même été laissés à

(1) *L'inventaire de nos richesses d'art*, par M. A. M. Voir le nº 47 du *Bulletin* (17 février 1900).

(2) Un lapsus s'est glissé dans mon dernier article, que le lecteur a déjà corrigé : parlant du dernier conservateur du musée de marine au Louvre, j'ai nommé l'amiral Pâris ; c'est l'amiral Miot qu'il eût fallu dire.

condition ; à Lyon, un quinaire d'or de Commode a tout fait découvrir !

Sur les 100.000 francs de bijoux détournés, on a retrouvé, en la possession du voleur, vingt bagues et deux pièces à l'effigie de César.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Musée Carnavalet.** — Mme Waldeck-Rousseau vient d'offrir au musée Carnavalet un drapeau de l'époque révolutionnaire, un autographe du général Jourdan et une tabatière de la Restauration à l'effigie de Louis XVIII.

Mme Delcassé a envoyé au même musée un singulier reliquaire : une petite urne à l'antique, ornée d'un voile en or, et contenant un morceau de bois du cercueil de Napoléon.

**Musée Galliera.** — L'intéressante exposition d'art industriel, organisée par MM. Formentin, Quentin-Bauchart et Labusquière, va subir quelques remaniements.

La grande salle, notamment, où se trouvaient réunis les ameublements de Charpentier, Sauvage, Carabin, etc., sera transformée en « salle d'intérieurs moderne » ; boiseries, tentures, vitraux, tapisseries seront adaptés aux meubles et formeront avec eux des ensembles complets.

**Musée de l'École des beaux-arts.** — Un nouveau musée, qui sera ouvert au public, est en voie d'organisation dans les bâtiments de l'École des beaux-arts, rue Bonaparte. C'est M. Paul Dubois, directeur, qui a pris l'initiative de cette fondation, en présence de l'accroissement continuel des richesses d'art, dispersées un peu partout dans les salles de l'École.

**Commission du Vieux Paris.** — Grâce aux réclamations de la Commission du Vieux Paris, on va dégager l'ancien Collège de médecine, rue de l'Hôtel-Colbert, des tristes bâtiments qui l'entourent, un square prendra leur place, qui fera valoir à merveille l'élégante construction.

**Les Amis du bibelot.** — Sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, vient de se fonder une Société des Amis du bibelot, qui commandera chaque année à un artiste choisi par elle un objet d'art exclusivement édité pour ses membres.

Le promoteur de cette nouvelle association artistique est M. Delagrave, l'éditeur bien connu. La cotisation annuelle est de 300 francs ; le nombre des adhérents ne pourra pas dépasser quarante-cinq.

**Monuments et statues.** — On a inauguré :

Le 28 juillet, à Asnières, un monument aux enfants d'Asnières morts pour la patrie, dû à MM. Maillard, sculpteur, et Couteix, architecte ; — le 4 août, à Salins, un buste de Victor Considérant, œuvre de M. Siamour ; — le 5 août, à Ostende, le monument élevé à la mémoire de Léopold Ier, dû au statuaire J. de Lalaing.

Le 11 août : à Moulineaux (Seine-Inférieure), un monument aux soldats morts pour la patrie en 1870-1871, œuvre de MM. Auguste Foucher, sculpteur, et Eugène Fauquet, architecte ; — à Harnes (Pas-de-Calais), un monument à la mémoire de M. Desprez, ancien sénateur de ce département.

Le 18 août, à Plombières (Vosges), le monument du peintre Louis Français, dû au statuaire Peynot ; — à Condé-sur-Escaut (Nord), le monument de la tragédienne Clairon, œuvre de MM. Gauquier, sculpteur, et H. Guillaume, architecte ; — à Montauban, le buste du compositeur A. Saintis, par M. Bourdelles.

Le 25 août, à Soissons, à Velesmes (Haute-Saône) et à Senones, des monuments à la mémoire des combattants de 1870 ; le monument de Soissons a pour auteurs MM. Riolin, sculpteur, et Guibert, architecte.

— M. Formigé vient de faire enlever du milieu de la place Victor-Hugo le bassin et la pelouse qui l'occupaient. C'est là, en effet, que doit s'élever le monument de Victor Hugo par M. Barrias, dont le modèle fut exposé, l'année dernière, au centre du Grand Palais des Champs-Élysées.

M. Pascal, architecte, a pris aussitôt possession du terrain, afin de commencer dès maintenant la construction du soubassement.

L'œuvre de M. Barrias — statue du poète, figures de l'*Epopée*, de l'*Ode* et du *Drame*, attributs en bronze du monument — est fondue, ciselée et montée. Les deux soubassements, dont M. Barrias s'était chargé à la mort de Falguière, sont également terminés ; les deux autres ont été demandés au sculpteur Allar, et seront prêts dans quelques semaines.

Les fêtes d'inauguration auront lieu le 26 février 1902 et coïncideront avec le centième anniversaire de la naissance du poète.

— Un comité vient de se former, qui a pour président M. Edouard Lockroy, en vue d'élever, à l'angle de la rue de Reuilly et du faubourg Saint-Antoine, un monument à André-Charles Boulle, le célèbre ébéniste du XVIIe siècle.

**Ecoles régionales d'architecture.** — Quand nos députés reviendront de vacances, voici un des premiers projets de loi qu'ils auront à discuter : la fondation des écoles régionales d'architecture.

La commission de vingt-deux membres nommée par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'arrêter les conditions dans lesquelles il sera procédé à la création des écoles régionales d'architecture.

Il n'en sera établi que dans quelques grands centres possédant déjà un enseignement des Trois-Arts

et principalement dans les villes d'Universités. Elles seront organisées sur le modèle de la section architectonique de l'École des beaux-arts. Aucun atelier officiel n'y sera annexé. Les plans et programmes d'enseignement, les facultés d'accès, le jugement des concours seront communs à toutes les écoles. C'est au conseil supérieur de l'École nationale des beaux-arts, dont la compétence sera étendue, que ressortira l'ensemble de cet enseignement provincial.

**A Nice.** — La dix-huitième exposition de la Société des beaux-arts de Nice sera inaugurée le 10 janvier prochain. Envoi des œuvres du 1er au 15 décembre.

Pour les renseignements, s'adresser au secrétariat, Palais des beaux-arts, avenue Notre-Dame, et chez M. le baron de Contes de Bucamps, président, 5, rue des Ponchettes.

**Nécrologie.** — *Félix Jasinski*, l'excellent graveur, élève de Le Rat et Gaucherel, est mort le 8 août dernier.

Né à Zombkow (Pologne), le 6 mai 1862, et naturalisé français depuis quelque dix ans, il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900.

Parmi les maîtres à l'interprétation desquels son burin délicat s'attarda le plus souvent, il faut citer en première ligne Botticelli et Burne-Jones; et aussi Dürer, Metsys, Delaunay, MM. Bonnat, Dagnan-Bouveret, Orchardson, Krœyer, etc.

— *Domenico Morelli*, un des plus célèbres parmi les peintres italiens modernes, était né à Naples en 1826. Il y est mort le 13 août dernier, à l'heure même où l'Exposition internationale de Venise offrait au public un ensemble assez complet de sa manière : tableaux mystiques, inspirés des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, plus brillamment exécutés que sobrement conçus, pour la plupart.

— *Otto Faber du Faur*, qui vient de mourir à Munich, était né en 1828, à Ludwigsburg. Fils d'un général wurtembergeois, il suivit d'abord la carrière des armes, puis donna sa démission en 1867, et devint l'un des élèves les plus assidus de l'atelier de Kotzebue, à Munich, puis de celui d'Yvon, à Paris.

Bientôt, à ses tableaux d'histoire succédèrent des toiles militaires, et les visiteurs de nos Salons annuels n'ont pas oublié les petites scènes, si vivantes, retraçant des épisodes de l'épopée napoléonienne (*Le Passage de la Bérésina* au Luxembourg) ou de la guerre de 1870 (*Panorama de la bataille de Woerth*, à Hambourg; *Bataille de Champigny*; etc.).

— On annonce également la mort de MM. le prince *Edmond de Polignac* (1834-9 août 1901), à la fois compositeur distingué et habituel exposant dans la section d'art décoratif de nos Salons; — *Edmond Audran* (1842-17 août 1901), le musicien applaudi de la *Mascotte*, de *Miss Helyett*, et de tant d'autres œuvrettes charmantes; — *Jean Marras*, conservateur du Dépôt des marbres et objets d'art appartenant à l'État; — *Camille Paris* (1834-19 août 1901), paysagiste, élève d'Ary Scheffer et Picot, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895.

A l'étranger : *Arthur Langhammer* (1855-4 juillet 1901), paysagiste et illustrateur; — *Wilhelm Volz* (1855-8 juillet 1901), connu par ses peintures religieuses et ses illustrations; — *Hermann Pohle* (1831-10 juillet 1901), paysagiste; — *Hermann Gœtz* (28 juillet), directeur de l'École des arts industriels de Carlsruhe.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

Nous continuons l'examen des petites ventes faites à l'hôtel Drouot pendant le cours de l'année et que nous avions dû négliger faute de place.

**Vente de tableaux anciens.** — Le 18 mai, salle 11, Me Lair-Dubreuil et M. Sortais ont procédé à la vente d'une réunion de tableaux anciens, — une de ces réunions comme on en voit plusieurs chaque saison à l'Hôtel, formées de peintures venues de droite et de gauche, mal décrassés, baptisées hâtivement d'attributions généreuses, et, en fin de compte, adjugées à des prix doux. Il y a toujours à glaner cependant dans ces ventes modestes, d'abord parce qu'on y trouve toujours de quoi satisfaire sa curiosité avec des ouvrages de petits maîtres peu connus ou oubliés — c'est dans des vacations de ce genre que le critique Paul Mantz augmentait sa collection, — et, en outre, parce que là débutent parfois à Paris des tableaux appelés à faire plus tard leur chemin sur le marché de la curiosité.

Cette vente a produit un total de 25.000 francs.

Principaux prix :

4. Ecole de Boucher. *L'Amour désolé*, 650 fr. — 6. Brakenburg. *Les deux jumeaux*, 650 fr. — 7. Pierre

Breughel. *Féte de village*, 400 fr. — 8. Breughel d'Enfer. *Le printemps*, 700 fr. — 10. J. G. Cuyp. *Portrait de petite fille*, 700 fr. — 16. École allemande de la fin du xv^e siècle. *Réception d'un roi par un évêque*, 820 fr. — 28. Hoppner. *Un bébé*, 400 fr. — 32. Sir Th. Lawrence. *L'enfant au perroquet*, 810 fr. — 34. Carl Van Loo. *Portrait de Victor-Amédée, roi de Portugal*, 1.850 fr.

36. Nicolas Maës. *Portrait de jeune femme*, 810 fr. — 40. Ecole de Mierevelt. *Portrait d'un seigneur*, 500 fr. — 43. George Morland. *Villageois se rendant au marché*, 580 fr. — 47. Constantin Netscher. *Portrait de femme*, 685 fr. — 49. Woorms, dit Zeemay. *Départ de la flotte hollandaise*, 1.650 fr. — 52. École de Prud'hon. *Portrait présumé de Saint-Just*, 500 fr. — 57. Romney. *Portrait de femme*, 1.470 fr. — 62. Jean Steen. *Portrait de la femme de l'artiste*, 610 fr.

---

**Vente de tapisseries anciennes.** — Le 20 mai, salle 1, M^e Tual et MM. Mannheim ont procédé à la vente d'une suite de *six tapisseries de Flandres du XVII^e siècle*, à sujets de paysages animés, chasses de Diane, etc., bordées de chaque côté de colonnes richement ornées et, en haut et en bas, de cartouches, fruits et fleurs. Prix d'adjudication : 16.700 francs.

— Dans une autre vente, faite salle 11, le 22 mai, par M^e Tual et M. Lasquin, furent vendues, parmi d'autres objets d'art et d'ameublement, d'autres tapisseries dont le prix d'adjudication mérite d'être signalé, ainsi que celui d'une pendule faisant partie de la même vente :

1. Ameublement de salon, époque Louis XVI, tapisserie fine d'Aubusson, fond rose à sujets de figures d'enfants villageois, dans le goût de Boucher, sur les dossiers, et animaux, dans le genre d'Oudry, sur les sièges ; montures de l'époque, en bois sculpté à feuilles d'acanthe, et doré. L'ameublement se compose d'un canapé et de huit fauteuils à dossiers ovales : 23.500 fr.

2. Deux tableaux, tapisserie des Gobelins, par Cozette, 1771 ; l'un, *une corbeille de fruits*, l'autre, *une corbeille de fleurs* (60-49) 12.600 fr., à M. Hoenschel.

3. Pendule époque Louis XVI, marbre gravé, imitant le porphyre gris, bronze ciselé et doré. Au-dessous du cadran, un sujet peint en grisaille sur fond rose par A. de Gault ; provient de la collection de M. Reiset, ancien directeur des Beaux-Arts (56-45) : 6.100 fr.

---

**Vente de tableaux modernes.** — Contentons-nous de donner, vu le peu d'importance des numéros, les principales enchères obtenues au cours d'une vente dirigée, salle 7, le 21 mai, par M^e Tual et M. Sortais.

Boudin : 4. *Le Havre*, 550 fr. — 3. *Trouville*, 950 fr. — 6. *Laveuses*, 600 fr. — 19. Courbet. *La source*, 300 fr. — 24. C. Delpy. *Bords de rivière au crépuscule*, 600 fr. — 42. Jongkind. *Le pont de la Concorde*, 770 fr. — 46. Lépine. *Rue Saint-Vincent (Montmartre)*, 770 fr. — 48. Monticelli. *Assemblée dans un parc*, 550 fr. — 51. J. Palizzi. *Paysage et moutons*, 370 fr. — 60. Tassaert. *Femme à la balançoire*. 610 fr. — 62. Troyon. *Effet de soleil couchant*, 2.500 fr. — 65. Vignon. *Auvers-sur-Oise*, 700 fr. — 84. Th. Rousseau. *Bords de l'eau*, pastel, 740 fr.

---

**Succession de M. Boussaton.** — Cette vente, faite salle 6, les 4, 5 et 6 juin, par M^e Tual et MM. Mannheim, G. Petit et Mallet, comprenait une petite réunion de tableaux et dessins modernes, d'objets d'art et de meubles anciens. Aucune pièce de premier ordre ; simplement quelques enchères à noter.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — 8. Benjamin-Constant. *La fleur du sérail*, 500 fr. — Jean Béraud : 10. *Le monde où l'on s'amuse*, 555 fr. — 11. *Le monde où l'on s'ennuie*, 360 fr. — 13. *Boulevard des Capucines*, 1.550 fr. — 14. *Boulevard des Capucines, le Grand Café*, 1.125 fr. — 16. Boldini. *Aix-les-Bains, le petit salon*, 605 fr. — 18. Boucher. *La passerelle*, 510 fr. — 31. Duez. *Trouville, la plage*, 405 fr. — 34. École française. *Les moulins*, 685 fr. — 45. Hébert. *La chanteuse à la harpe*, 3.000 fr. — 48. Huguet. *Biskra, la place des Aouleds Nails*, 590 fr. — 55. Albert Lebourg. *Le port de La Rochelle*, 600 fr. — 56. Jules Lefebvre. *Pandore*, 2.700 fr. — 58. Luminais. *Les trois amis*, 435 fr. — 59. Madrazo. *Coquetterie*, 2.700 fr. — 64. A. Pasini. *Cavaliers syriens en déroute*, 1.380 fr. — 65. Pasini. *L'attente*, 500 fr. — 66 et 67. Pils. *Deux esquisses pour l'Opéra*, 400 fr. — 74. T. Ribot. *Portrait de sa fille*, 910 fr. — 75. T. Robert-Fleury. *Léda et Jupiter*, 1.110 fr.

Dessins. — 126. Pils. *La Grenouillère*, 400 fr. — 155. Corot. *Chemin boisé*, fusain, 1.000 fr. — 165. Hébert. *Tête de vierge*, 460 fr.

---

**Liquidation de M. Normand.** — Dans la vente faite sous cette désignation, salle 1, le 11 juin, par M^e Delestre et M. Lasquin, il n'y avait guère à remarquer, parmi une réunion de meubles anciens de qualité banale et dont aucun n'a atteint à un prix élevé, que le n° 1 de la vente, un *Buste de Voltaire* par Houdon. Ce beau bronze à patine brune du xviii^e siècle, portant la signature de Houdon et la date 1778 (haut. 0/45 cm.), a été adjugé 4.850 fr.

**Vente d'aquarelles et tableaux modernes.** — Donnons quelques enchères obtenues au cours d'une petite vente de tableaux et d'aquarelles de peintres modernes, faite salle 7, le 11 juin, par Mes Beguin et Chevallier et M. Lasquin. Cette collection tout à fait de second ordre contenait entre autres choses une dizaine d'aquarelles de Harpignies, peu importantes d'ailleurs, qui se sont vendues de 50 à 500 francs.

Principaux prix :

Aquarelles modernes. — 19. Harpignies. *Soleil couchant sur les bords de l'Allier à Hérisson*, 500 fr.

Tableaux. — 38. N. Diaz. *Effet d'orage à Marlotte* (*Seine-et-Marne*), 4.000 fr. — 53. Olivier de Penne. *Piqueurs et chiens dans la forêt de Fontainebleau*, 1.150 fr. — 54. Alfred Roll. *Le labour*, 3.000 fr. — 17. Alfred Smith. *Vue de Saint-Pierre de Rome*, 520 fr. — 66. Ziem. *Clair de lune à Venise*, 750 fr.

M. N.

## Livres

**A Londres. — Vente de la collection Ashburnham.** — Du 10 au 14 juin dernier, a eu lieu à Londres, sous la direction de MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, la vente d'une des dernières parties de la bibliothèque du comte d'Ashburnham, comprenant la collection de manuscrits enluminés ou historiques, dite Collection Barrois.

L'admirable bibliothèque du comte d'Ashburnham — la plus riche sans contredit de toutes celles qui furent formées au XIXe siècle — se composait à la fois de livres et de manuscrits. Le célèbre lord, en effet, avait commencé par collectionner les livres imprimés jusqu'à l'année 1847, où le fonds Libri vint former le premier noyau de sa galerie de manuscrits.

La collection de livres imprimés, qui se composait de 2.892 numéros, fut vendue à Londres, du 25 juin au 3 juillet et du 6 au 11 décembre 1897, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge (1) : les enchères atteignirent un total de 48.000 livres sterling (1 million 200.000 fr.), et le monde des bibliophiles n'a pas oublié l'émouvante adjudication du n° 436 du Catalogue — la *Biblia sacra latina Vulgatae cum prologis S. Hieronymi*, grand in-folio, sur vélin, avec 123 initiales enluminées et ornements dans les marges, provenant de l'atelier de Gutenberg et Fust à Mayence (1450-1455), ayant conservé sa reliure du XVe siècle — qui, après une lutte épique, resta à M. Quaritch, pour la somme de 4.000 livres (100.000 fr.).

Comme nous le disions plus haut, cette collection de livres imprimés était formée quand le comte d'Ashburnham, par l'acquisition de plusieurs fonds célèbres, se trouva en même temps possesseur d'une des plus importantes galeries de manuscrits de l'époque : environ 4.000 numéros. Cette galerie se décomposait, suivant l'origine des pièces, en *fonds Libri*, *fonds Barrois*, *fonds Stowe* et *Appendix*.

Nous n'avons pas à faire ici l'historique de ces acquisitions, notamment des deux premières, sur lesquelles M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, a publié une série d'études et de documents du plus haut intérêt (1). Il y examinait la formation des collections de manuscrits d'Ashburnham-Place, pour mettre en éveil la défiance des bibliothécaires, des amateurs et des libraires auxquels lord Ashburnham proposait de céder des manuscrits vendus clandestinement à son père, en 1847 et 1849, par Libri et Barrois. Ces deux personnages — l'un membre de l'Institut et inspecteur des bibliothèques, l'autre député du Nord et bibliophile — avaient réuni des collections de « manuscrits volés à nos bibliothèques publiques, de manuscrits mutilés et falsifiés par les voleurs ou par leurs complices » ; ces vols eurent lieu entre 1840 et 1848, et lord Ashburnham, qui avait acquis ces collections, l'une en 1847, l'autre en 1849, ne connut que beaucoup plus tard la provenance d'une partie des manuscrits qui les composaient.

Après la mort de lord Ashburnham, ses collections furent peu à peu dispersées : en 1883, le fonds Stowe était acheté par le gouvernement anglais pour 1 million 125.000 fr. ; en 1884, le gros du fonds Libri et quelques manuscrits de l'*Appendix* furent cédés au gouvernement italien ; en 1888, après de nombreuses propositions de

(1) *The Ashburnham library. Catalogue of the magnificent collection of printed books, the property of Rt. Hon. The Earl of Ashburnham. First (and second) portion.* — London, Dryden press, 1897, 2 vol. in-4°.

(1) Voici les deux principaux, dans lesquels on trouvera l'historique et l'examen critique de la question :
*Les manuscrits du comte d'Ashburnham, rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts...* par M. Léopold Delisle. — Paris, Imprimerie nationale, 1883, in-4°.
*Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, par Léopold Delisle. — Paris, Champion, 1888, in-8°.

vente qui n'avaient pas abouti, et grâce aux réclamations infatigables de M. Léopold Delisle, la partie réservée des fonds Libri et Barrois (166 manuscrits), provenant de nos bibliothèques, fut rétrocédée à la France pour 150.000 fr.; en 1897, eut lieu la vente de la collection de livres imprimés dont nous avons parlé ; il ne restait donc à Ashburnham-Place que le fonds Barrois et l'*Appendix* à peu près complets.

Au mois de juin dernier, c'était la collection Barrois qui passait, à son tour, sous le feu des enchères : elle comprenait 628 des 702 numéros achetés en 1849, pour 6.000 livres sterling (150.000 fr.).

Le total des enchères s'est élevé à 33.217 livres (830.425 fr.) ; c'est assez dire si les représentants des bibliothèques du monde entier, les amateurs les plus tenaces et les libraires les plus... féroces se disputèrent à coups de bank-notes les précieux documents!

Avant d'entrer dans le détail des vacations, deux mots sur l'ensemble très varié de la collection Barrois : historiques ou théologiques, littéraires ou artistiques, ces manuscrits embrassaient toutes les branches des connaissances du moyen âge, et résumaient en même temps toute l'histoire de la calligraphie, de la miniature et de l'enluminure en France, du XIIIe au XVIe siècle. Anciens romans en vers, vieux chroniqueurs, écrits des scholastiques et des humanistes, Pères de l'Église, classiques grecs et latins, tous avaient reçu les minutieux et délicats enjolivements des enlumineurs, et la plupart offraient les spécimens les plus intéressants du travail si précieux et si fidèle des miniaturistes. Plusieurs belles reliures françaises de Le Gascon, Derome, Simier, Du Seuil, etc., sont également à mentionner, au même titre que certaines autres, plus vénérables sinon moins élégantes, qui étaient ornées de très anciennes plaques d'ivoire sculpté.

Ceci étant posé, on ne s'étonnera point des 830.000 francs d'enchères qui furent le résultat des cinq journées de vente, mais on s'arrêtera un instant pour saluer les plus beaux de ces monuments que des collectionneurs et des bibliothèques vont fièrement inscrire en place d'honneur dans leurs catalogues :

C'est la *Vie du vaillant Bertrand Du Guesclin* (n° 179), un petit manuscrit du XIVe siècle, adjugé 37.500 fr.; — *La Bible d'Herman*, ou *Genèse de la Vierge* (n° 263), qui obtient 18.625 fr.; — une *Histoire universelle* (n° 279) du XVe siècle, poussée jusqu'à 22.750 fr.; — suivie, à la même vacation, par les *Heures de la Vierge* (n° 282), qui arrivent à 29.000 fr., et par la *Chronique* de Jehan de Courcy (n° 301), qui monte à 35.300 fr.

Le lendemain, ces chiffres sont encore dépassés par un *Psautier latin* du XIVe siècle (n° 495), 38.250 fr., — qui fait vite oublier *La Passion*, de Jacques Le Lièvre (n° 458), vendue 19.500 fr. le même jour.

Et comme si l'acharnement croissait avec les journées, la vente prend fin sur les 45.000 fr. du *Roman de Lancelot du Lac* (n° 537), suivis de près par les 37.500 fr. de la *Légende dorée*!

Encore négligeons-nous ici le fretin... jusqu'à 15.000 fr. ! On trouvera d'ailleurs dans les listes qui suivront, vacation par vacation, une brève description des manuscrits les plus importants, accompagnée de leurs prix de vente, que nous avons pris soin de convertir en francs pour la commodité de la lecture.

(*A suivre.*) B. J.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**L'État et les monuments historiques**, par M. Lucien Paté (Paris, Picard, 1900, in-8°).

**Les archives de la Commission des monuments historiques**, par A. Perrault-Dabot (Paris, E. Lechevalier, 1900, in-8°).

Pendant l'Exposition universelle de 1900, une série de conférences eut lieu au musée de sculpture comparée du Trocadéro, à l'occasion de l'Exposition des monuments historiques, organisée par M. Julien Berr de Turique. Des orateurs autorisés, comme MM. Lucien Paté et Charles Grandjean, traitèrent, l'un de la situation des monuments historiques devant l'État, en France, l'autre des monuments historiques à l'étranger.

La tâche de M. Lucien Paté, chef du bureau des monuments historiques au ministère des beaux-arts, ne laissait pas d'être ardue : pour présenter de façon attrayante et avec quelque profit l'évolution de la Commission des monuments historiques, à travers tout son arsenal obligé de lois, décrets et règlements, il ne fallait pas seulement « posséder son sujet », il importait surtout de savoir choisir ce qui était strictement nécessaire à l'histoire administrative de la Commission, et négliger tout le reste.

Pour cela, M. Paté fut heureusement inspiré en dissimulant l'histoire des choses derrière celle des hommes, en faisant des portraits vivants, au lieu de présenter des documents secs : Vitet, Mérimée, Leprévost, le comte de Montesquiou, le baron Taylor,

Caristie, Duban, les précurseurs et les coopérateurs du premier mouvement (celui de 1837), et toute la glorieuse phalange de leurs successeurs, passent en quelques instants sous nos yeux, — chacun avec la pierre qu'il apporta à l'édifice.

Et ainsi n'apparaît que de temps à autre l'austère et raide personnalité de l'État, et ainsi l'histoire d'un rouage administratif de première importance s'écrit sans presque qu'il soit question de l'Administration!

— M. Perrault-Dabot, archiviste de la commission des monuments historiques au ministère des beaux-arts, parla de ce qu'il connaît à fond, de ce qu'il publie en collaboration avec M. de Baudot : des archives des monuments historiques.

Rapports et notices descriptives, dessins et photographies, ouvrages spéciaux et gravures anciennes, telle est la composition de ces archives, formées peu à peu depuis la création de la Commission des monuments historiques, en 1837.

C'est un total de 12.000 pièces, dont le catalogue a été dressé il y a deux ans, et où les archéologues comme les architectes n'ont pas toujours l'idée d'aller puiser des renseignements à portée de leur main.

M. Perrault-Dabot examine en détail, dans sa conférence, la composition et la valeur de chacune des séries de documents que nous venons d'énumérer, il ne se dissimule pas les lacunes de la collection, et termine en insistant sur les moyens de la mettre en valeur, parmi lesquels la publication des cinq volumes, de 100 planches chacun, presque terminée à l'heure actuelle. Et, faisant allusion au budget des monuments historiques :

« Les temps ne sont plus, dit en terminant M. Perrault-Dabot, où nos vieux monuments étaient méprisés. Personne à présent, nous aimons à le croire, ne songerait à se plaindre de voir l'État consacrer à l'entretien de ces monuments des sommes plus importantes que celles dont il dispose actuellement. On est d'accord sur ce point : il y a là un intérêt public. »

*
* *

**Les architectes de Chantilly au XVI^e siècle**, par Gustave Macon. — Senlis, E. Dufresne, 1900, in-8°.

Ce n'est pas à nos lecteurs, qui suivent avec tant d'intérêt la publication, dans la *Revue*, des découvertes faites par M. Gustave Macon dans les archives de Chantilly, qu'il est nécessaire de présenter le savant auteur de cette brochure pleine de choses curieuses.

« Les érudits qui ont étudié les monuments de la Renaissance française, déclare M. Macon, ont eu à s'occuper de Chantilly, et deux problèmes se sont posés que personne n'a encore pu résoudre : la transformation, par Anne de Montmorency, de la forteresse des d'Orgemont, et la construction du petit château. »

Grâce à des documents inédits, l'auteur de l'*Art dans la Maison de Condé* établit, non seulement que le vieux Guillaume de Montmorency, en mourant, le 24 mai 1531, avait pu voir complètement exécuté le plan du château que lui avait soumis son fils en 1523, mais en outre il fait avec beaucoup de sagacité la part de ce qui revient aux divers architectes, Pierre Chambiges, Jean Bullant, Pierre Desilles, dans les constructions nombreuses du grand bâtisseur Anne de Montmorency.

Une série de pièces justificatives complète cette notice; toutes inédites et extraites des archives de Condé, elles offrent un intérêt de premier ordre il faut citer notamment la correspondance de Grolier, le célèbre bibliophile, avec le grand-maître Anne de Montmorency et la belle lettre écrite à ce dernier, alors prisonnier des Espagnols, par l'architecte Philibert Delorme.

*
* *

**Musée rétrospectif de la classe 13** (librairie, éditions musicales, reliure, journaux, affiches) **à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport du comité d'installation.**

C'est, avec une préface de M. Belin, éditeur, président du comité d'installation de la classe 13, le triple rapport de M. Rouveyre, pour ce qui concerne la librairie; de M. Layus, pour ce qui regarde les éditions musicales, journaux et affiches, et de M. Gruel, pour ce qui a trait à la reliure.

Maintenant que l'Exposition de 1900 est entrée dans l'histoire et que l'on oublie ce qu'elle eut de fâcheusement désordonné et d'imparfaitement installé — aussi bien dans la classe 13 que dans les autres — pour ne se souvenir que de l'ensemble merveilleux offert aux visiteurs dans toutes les branches des connaissances humaines, on éprouve un plaisir tout neuf à parcourir ce catalogue détaillé, et abondamment illustré d'un des musées rétrospectifs les plus intéressants de l'Exposition.

Et il faut remercier la commission qui l'a édité avec assez de soin et de jugement pour qu'il puisse demeurer un livre de bibliothèque, avec peu de prose savante et beaucoup d'exemples illustrés, ce qui est bien la plus intelligente manière de laisser trace dans l'esprit des lecteurs,

*
* *

**Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1899**, rédigé par D. Jordell. — Paris, Per Lamm, 1901, in-8°.

Nous recevons le troisième volume du Répertoire bibliographiques des principales revues françaises (année 1899) rédigé par M. Jordell.

Cette utile publication comprend la nomenclature

de plus de 30.000 articles répartis en 346 revues, c'est-à-dire 90 revues de plus que l'année précédente : c'est dire que cet instrument de travail devient de plus en plus complet et indispensable aux hommes d'étude. A. M.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (1er août). — *La peinture française à la fin du* XVe *siècle* (1480-1501), par Camille Benoit. — Examen des peintures françaises dont la date d'exécution est comprise entre la mort de Jean Fouquet et les débuts de l'école de Fontainebleau, préambule à une étude détaillée de cette période.

*Le prétendu graveur italien Gasparo Reverdino*, par Henri Bouchot. — Étude critique sur le graveur Georges Reverdi, de Lyon, que les auteurs de dictionnaires et d'ouvrages d'ensemble sur l'histoire de la gravure se transmettent depuis un siècle, avec une légèreté déconcertante, sous le nom de Gasparo ou Cesare Reverdino, de Padoue ou de Bologne.

**Revue archéologique** (mai-juin). — *Un portrait authentique de l'empereur Julien*, par S. Reinach. — Après avoir écarté de l'iconographie de Julien les statues du Louvre et du musée des Thermes, l'auteur décrit un buste de l'empereur placé sur le pignon de l'église d'Acerenza, en Apulie, où il figura pendant neuf siècles sous le nom de saint Canio. De curieuses illustrations accompagnent cet article.

— *L'officine de Saint-Rémy (Allier) et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine*, par J. Déchelette. — Examen et classement de moules et poteries recueillis près de Vichy et remontant aux premiers temps de l'industrie sigillée dans la Gaule romaine.

**Figaro illustré** (juillet). — *Gérôme, peintre de l'Orient*, par Frédéric Masson. — Au milieu d'une illustration charmante, l'auteur parle de l'art si vivant et si expressif de Gérôme, de qui il fut, il y a quelque trente ans, le compagnon d'exploration.

**Art et décoration** (août). — *L'émancipation des « Prix de Rome »*, par Roger Marx. — La manifestation des « Prix de Rome », tant aux Salons de cette année, pour les anciens, qu'à l'exposition des envois de Rome, à l'Ecole des Beaux-arts, pour les nouveaux, montre que l'enseignement académique, en dépit des lazzi si souvent répétés, ne nuit jamais aux tempéraments ; le titre de prix de Rome, « s'il ne confère pas le génie, ne l'abolit pas non plus ».

— Suite des articles de M. Soulier, sur les *Salons de* 1901.

**Revue des arts décoratifs** (août). — *Une visite à l'hôtel Païva*, par Victor Champier — Impressions sur le célèbre hôtel des Champs-Elysées, résumées par M. Champier, à la suite de la visite qu'y firent, le mois dernier, les Amis du Louvre.

— *La petite sculpture aux Salons de* 1901, par M. Hamel.

**Monde moderne** (août). — *Les Salons de* 1901, par A. Quantin.

**La Lorraine artiste** (13-15 août). — Numéro entièrement consacré à Gaston Save, l'artiste peintre nancéen, mort récemment.

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (août). — Comptes-rendus des expositions les plus récentes : *Troisième exposition de la Sécession de Berlin*, par H. Rosenhagen ; — *Exposition des beaux-arts de Berlin*, par le même ; — *Huitième exposition des beaux-arts de Munich*, par F. Von Ostini ; — et surtout l'intéressante étude de M. Schumacher, sur la *Colonie d'art de Darmstadt*, dont notre correspondant d'Allemagne, M. William Ritter, nous a détaillé la si curieuse installation, due en grande partie à M. Olbrich, et résumé les tendances (Voir le no 102 du *Bulletin*).

ANGLETERRE

**The Magazine of Art** (août). — *Walter Hunt*, par Marion Hepwarth Dixon. — Étude sur ce peintre animalier très estimé en Angleterre.

— *Exposition de la Royal Academy en* 1901, par M. M. H. Spielmann. — Les peintres de figures.

— *Sthephan Sinding*, par W. R. Prior. — Sculpteur danois qui obtint un grand prix à l'exposition universelle de Paris de 1889.

— *Les beaux-arts à l'Exposition de Glasgow*, par Andrew Mudie. — Quinze cents tableaux de peintres anglais ou étrangers, vivants ou morts, sont exposés à Glasgow, et résument assez bien l'art du XIXe siècle.

— *Dernières acquisitions des musées anglais.* — La plupart ont été faites pour le musée de Kensington, dans les palais de l'Esplanade des Invalides, à l'Exposition de 1900.

— Hors texte : *Le portrait de la reine Alexandra*, par Benjamin-Constant.

**The Builder's journal** (24 juillet). — *Notes sur la cathédrale de Glasgow*, par Jeffrey Waddell. — Fin de l'article où l'auteur examine les diverses périodes de construction de ce monument, et résume les découvertes faites lors de sa restauration.

— *L'expression en architecture*, par H. Rutgers Marshall. — Il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre la formule de Ruskin, qu'une construction doit exprimer son but par ses caractères architecturaux.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

# BAINS DE MER DE L'OCÉAN

*Billets d'Aller et Retour à prix réduits valables pendant 33 jours, non compris le jour du départ.*

Pendant la saison des Bains de mer, du *samedi veille des Rameaux, au 31 octobre*, il est délivré des billets aller et retour de toutes classes, par toutes les gares du réseau, pour les stations balnéaires ci-après :

**Saint-Nazaire. Pornichet.** (Sainte-Marguerite). **Escoublac-la-Baule. Le Pouliguen. Batz. Le Croisic. Guérande. Vannes** (Port-Navalo, St-Gildas-de-Ruiz). **Plouharnel-Carnac. Saint-Pierre-Quiberon. Quiberon. Le Palais** (Belle-Ile-en-Mer). **Lorient** (Port-Louis, Larmor). **Quimperlé** (Le Pouldu). **Concarneau. Quimper** (Benodet, Fouesnant, Beig-Meil). **Pont-l'Abbé** (Langoz, Loctudy). **Douarnenez. Châteaulin** (Pentrey, Crozon, Morgat).

1° Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1re classe, de 35 0/0 en 2e classe et de 30 0/0 en 3e classe sur le prix des billets simples.

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une ou deux périodes successives de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

*Exceptionnellement :*

**A.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations balnéaires de la ligne du **Croisic** (Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic et Guérande) aura la faculté d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire dans les bateaux de la Compagnie française de navigation et de Constructions navales.

L'arrêt obligatoire à **Nantes** et à **Saint-Nazaire** du voyageur qui fait usage de la voie d'eau entre ces deux points est indépendant de la faculté d'arrêt de 48 heures à l'aller et au retour prévue en C ci-dessous, à condition toutefois que cet arrêt obligatoire n'excède pas 24 heures dans chacune de ces localités.

Les coupons de retour utilisés entre **Saint-Nazaire** et **Nantes**, dans les bateaux de la Compagnie française de Navigation et de Constructions navales, doivent porter le timbre à date de cette Compagnie et non celui de la gare de **Saint-Nazaire**. Tout coupon de retour qui ne serait pas frappé du timbre de cette Compagnie serait considéré comme nul et sans valeur.

Le porteur d'un billet délivré à Paris pour l'une desdites stations pourra repartir, au retour, de **Savenay, Donges** ou **Montoir**.

**B.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré pour une station située au delà de **Savenay** vers **Landerneau**, aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : **Questembert, Vannes, Saint-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden** et **Quimper**.

**C.** — Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura la faculté de s'arrêter pendant 48 heures au plus, tant à l'aller qu'au retour, soit à Nantes, soit à tout autre point en deçà de Nantes.

La faculté d'arrêt à Nantes, prévue ci-dessus, es indépendante de la faculté d'arrêt au même point qui découle du choix de la voie d'eau entre Nantes et Saint-Nazaire.

2° Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres desdites stations balnéaires comportent une réduction de 20 0/0 sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 60 kilomètres.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 110. Samedi 14 Septembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Comment on embellit une cité*, par M. E. D. | 233 |
| *Échos et Nouvelles* | 233 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre | 235 |
| Livres, par M. B. J. | 237 |
| *Correspondance de Munich*, par M. William Ritter : | |
| L'exposition d'œuvres d'art de la Renaissance organisée par la « Sécession ». | 239 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 240 |
| Revues étrangères | 240 |

Secrétaire de la Rédaction
**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.
**L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS
*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 110. Samedi 14 septembre 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## COMMENT ON EMBELLIT UNE CITÉ

Que les « vagues humanités », comme disait le poète du restaurant Foyot, soient prises individuellement ou en collectivité, elles n'en sont pas moins sujettes au vertige des grandeurs.

Voici les Tourangeaux, par exemple : ils avaient une jolie ville où tout était construit à l'image de leur esprit : dans les rues planes, pas de courbes imprévues ; dans les monuments simples, pas d'excentricités ; rien de grandiose, évidemment, mais rien de disproportionné non plus : l'image de l'esprit tourangeau, vous dis-je, et du meilleur.

Un beau jour, Tours s'avisa que sa vieille mairie était insuffisante, et qu'il était temps de la remplacer par un hôtel de ville plus moderne. Rien de plus facile : on vota des crédits, l'ancienne mairie devint bibliothèque et, sur l'emplacement de la bibliothèque, s'éleva l'hôtel de ville rêvé.

Comme on ne lésinait pas, comme on s'adressait à un architecte qui a l'habitude de travailler « dans le grand », et de construire des gares qui ressemblent à des palais, comme on exigeait quelque chose de monumental, de grandiose, d'imposant, avec des cariatides énormes, des statues au fronton et un clocheton surmontant le tout, — car un hôtel de ville sans clocheton, n'est-ce pas? ce n'est plus un hôtel de ville, — un édifice s'éleva qui, tout d'abord, remplit d'aise les bons Tourangeaux.

Seulement, à mesure que les échafaudages disparaissaient, ils s'aperçurent de leur bévue : pris en lui-même, c'était bien là l'hôtel de ville demandé, — avec des sculptures abondantes et un clocheton qui prenait presque des allures de clocher, — mais le monument était si « monumental », qu'il sortait de son cadre, écrasant tout autour de lui.

Sur cette place du Palais de Justice, si coquette et de proportions si justes, rien n'existe maintenant que l'hôtel de ville : les deux bassins encadrés de verdure, la ligne cintrée des façades et le palais de justice lui-même, qui avaient autrefois leur ensemble et leur caractère, paraissent aujourd'hui tout minces, tout maigres, hors d'échelle, en un mot, auprès du trop bel hôtel de ville.

On gagne un monument, mais on perd une place ; — et voilà ce qu'on appelle : « embellir une cité » !

E. D.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts.** — L'Académie attribue le prix Bordin (3.000 fr.) à M. Eugène-Antoine Guillon, artiste peintre. Le sujet était : « Caractériser le talent des peintres français qui illustrèrent le XIXe siècle. Quelles étaient leurs qualités personnelles? Quelles influences avaient-ils subies et quelle influence ont-ils exercée? »

— Le sujet imposé pour le prix Chaudesaigues (architecture) vient d'être arrêté par l'Académie : c'est un « arc de triomphe élevé en l'honneur d'un prince étranger ».

Le jugement des esquisses a eu lieu le 7 septembre et le jugement définitif sera rendu le 28. Ce prix, de la valeur de 2.000 fr. est décerné à un jeune architecte qui doit séjourner deux ans en Italie.

**Musée du Louvre.** — Quelques remaniements à signaler dans le département de la peinture : les *Sabines*, de la salle des Sept-Cheminées, ont été remontées, et l'on a placé au-dessous le portrait de *Mme Récamier* et les *Dames Van Thieghem*, de David. Le *Portrait de Géricault*, acquis récemment à la vente Antoine Vollon, complète la cymaise.

On a joint aux autres œuvres de Prudhon un *Portrait de jeune homme*, qui en était séparé ; de même qu'on a réuni les divers portraits peints par Ingres : *Mlle Rivière, M. et Mme Rivière, M. Bertin, Cherubini*, auprès de l'*Apothéose d'Homère*.

**Musée Carnavalet.** — Mme Charles Read, fille de l'un des fondateurs du musée Carnavalet, vient de faire don à ce musée de plusieurs pièces fort curieuses.

Citons entre autres : un portrait de femme par Boilly ; un fragment de collier gallo-romain, trouvé dans les fouilles des arènes de Lutèce, en 1870-1871 ; une bonbonnière Louis XVI ; des fragments de poteries prove-

nant de l'ancien Hôtel de Ville de Paris; des pièces et lettres autographes du roi Louis-Philippe, saisies aux Tuileries pendant la Révolution de 1848, etc.

**Au Luxembourg.** — On vient de faire au Luxembourg des travaux de réfection au cours desquels les ouvriers ont mis au jour des œuvres assez intéressantes.

Sous de vieilles tentures qui garnissaient le salon de la questure du Sénat, on a découvert quatre portraits anciens, d'assez mince valeur artistique, que M. Hustin, secrétaire général de la questure, croit être ceux de Achille de Harlay, de Thou, Séguier et Lamoignon.

Ces peintures, placées en cet endroit par un souverain, en reconnaissance des services des trois premiers présidents du Parlement et de l'éminent magistrat de Thou, auraient été, en raison de leur mauvais état, dissimulées sous des tentures, avant 1870, alors que le Conseil municipal siégeait au Luxembourg.

**Les fresques de l'hôtel de Luynes.** — Nous avons signalé l'acquisition par la Ville de Paris des fresques de Brunetti qui décoraient l'ancien hôtel de Luynes. Elles viennent d'être détachées du mur qu'elles recouvraient et transportées au musée Galliera.

Il est question d'en reconstituer un jour l'ensemble dans un édifice municipal.

**Monuments et statues.** — On a inauguré, cette dernière quinzaine :

A Nantes, le monument élevé par souscription à la mémoire de l'écrivain Charles Monselet. Ce monument, œuvre du sculpteur nantais Le Bourg, est placé dans le vestibule de la nouvelle bibliothèque publique, installée dans le palais des Beaux-Arts ;

A Evian-les-Bains, la statue du général Dupas, due au statuaire Louis Noël.

— On inaugurera prochainement, dans l'une des salles d'honneur de la mairie de Neuilly, le buste du général Henrion-Berthier, qui fut maire de cette ville pendant plus de quinze ans. Ce buste est l'œuvre de M. Mérel.

— Un comité vient de se former, sous la présidence du poète Auguste Dorchain, en vue d'élever une statue à Henri de Bornier, à Lunel, sa ville natale.

— M. Paul Deschanel a accepté la présidence d'un comité constitué pour élever un monument au poète Colardeau. Le président d'honneur de ce comité est M. Guillaume, titulaire actuel du fauteuil occupé par Colardeau à l'Académie française, au siècle dernier.

— A Athènes, une souscription publique est ouverte en vue de couvrir les frais d'un monument qu'on se propose d'élever à Zante, à la mémoire du poète Solomis, auteur de l'*Hymne à la Liberté*, que les insurgés grecs chantaient pendant la guerre de l'indépendance.

— La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a décidé de faire placer sur la façade de la nouvelle gare de Lyon, en pendant à celle de Paulin Talabot, la statue de Marc Séguin, l'inventeur de la chaudière tubulaire.

Cette statue, œuvre de M. Maubuch, a été offerte à la Compagnie par un membre de la famille Séguin.

— On termine en ce moment la restauration de la charmante fontaine Notre-Dame, qui orne le jardin de l'Archevêché, derrière l'abside de Notre-Dame ; on a remplacé notamment la partie supérieure et les colonnades légères qui entourent la statue de la Vierge.

— A la manufacture de Sèvres, on travaille, d'après les plans de M. Sandier, directeur des travaux d'art, à une tour de porcelaine de 45 mètres de hauteur, qui s'élèvera dans le parc de Saint-Cloud, sur le plateau de la Lanterne de Diogène, à l'emplacement actuellement occupé par les ruines d'une ancienne tour carrée datant de deux siècles environ.

**Société de gravure méridionale.** — La Société de gravure méridionale va incessamment livrer sa première planche gravée par M. Delzers, d'après le beau tableau de Philippe de Champaigne du musée de Toulouse : *Louis XIII remettant au duc de Longueville le collier de l'ordre du Saint-Esprit.*

C'est une superbe gravure qui rend avec une vérité absolue et un grand charme la composition du peintre et fait très heureusement augurer de l'avenir de cette Société, qui a déjà choisi deux nouvelles œuvres à reproduire, appartenant encore à la collection municipale de la capitale du Languedoc, dont l'interprétation sera confiée à MM. Adolphe Lalauze et Louis Monziès.

**A Pau.** — On vient ces jours derniers d'ériger à Pau, à l'entrée du Jardin d'hiver, sur un socle en forme de rochers, une statue de marbre du sculpteur Desca. Elle représente un mousquetaire du temps de Louis XIII saluant la terre de Béarn de son chapeau, qu'il tient levé de la main droite.

Déjà, il y a quelques mois, la statue en bronze du chanteur Jéliote, de Ducoing, avait été dressée dans cette superbe promenade, où l'on installera prochainement un esclave enchaîné, également en bronze, du regretté Echedo, l'auteur des statues de François Villon et de Démocrite.

**En Belgique.** — En souvenir de sa sœur Mlle Euphrosyne Beernaert, M. Auguste Beernaert vient de faire plusieurs dons importants à divers musées de Belgique.

Le musée de Bruxelles a reçu l'*Entrée du couvent de Schent*, œuvre de l'artiste, et son médaillon en bronze, par P. de Vigne.

Au Musée des Académiciens d'Anvers, il a donné le buste en marbre de Mlle Beernaert, laquelle faisait partie de cette compagnie.

Le musée d'Ostende, ville natale de la défunte, s'enrichira de deux de ses tableaux et de trois études ; le musée de Namur a également reçu un tableau.

**A Copenhague.** — M. Jacobsen, directeur du musée royal de Copenhague, vient de demander au sculpteur Félix Charpentier une réplique de sa statue l'*Etoile filante*, dont le marbre original appartient à l'Etat, et au statuaire Raoul Larche son groupe *La prairie et le ruisseau*.

**Nécrologie.** — *Eugen Jettel.* — Le paysagiste Eugen Jettel, dont les dernières œuvres — des coins de Picardie, de Bretagne et de Normandie — avaient été fort appréciées au Salon de la Société nationale, vient de mourir subitement à Trieste, au moment où il allait s'embarquer, pour un voyage le long des côtes d'Italie, sur le yacht de l'archiduc Charles-Etienne.

Né en 1845, à Johnsdorff (Moravie), Jettel avait commencé ses études artistiques à Vienne et il était venu les terminer à Paris, vers 1866.

Il appartenait à la jeune école issue de Corot, de Jules Dupré et de Théodore Rousseau, dont il exagéra la manière.

— *Grégoire Lehmann.* — Le portraitiste russe Grégoire Lehmann, né à Moscou en 1834, et fixé à Paris depuis 1865, vient de mourir.

Sorti en 1862 de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg avec la plus haute récompense, il vint presque aussitôt à Paris, où son habile pinceau fut vite recherché.

Quelques peintures de genre, une quantité considérable de portraits corrects et froids le représentèrent aux Salons, jusqu'au jour où une maladie des yeux le força, il y a quelques années, à cesser tout travail.

— On annonce encore la mort : — du grand collectionneur belge *Léon de Somzée* (1837-23 août 1901), dont on vendait récemment une partie des richesses d'art; — du sculpteur *Léon-Jean-Baptiste Grandin*, élève de Millet, Falguière et Mac-Monies, auteur d'une *Mort d'Hyacinthe*, qui lui avait valu une médaille de 3e classe en 1891; — du statuaire *Paul-Eugène-Victor Bacquet* (1848-29 août 1901); du peintre *Léon Olivié*; — des architectes *Paul Knittel* et *Paul Aubry*.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

A côté des petites ventes faites à l'Hôtel Drouot, ces derniers mois, dont nous poursuivons l'examen, nous donnerons quelques détails sur des ventes faites à l'étranger au cours de la saison.

**Vente d'antiquités égyptiennes.** — La vente d'antiquités égyptiennes provenant d'une nécropole pharaonique d'Antinoë, — vente que nous avions annoncée ici même, et qui fut faite au musée Guimet, le 17 juin, par Me René Lyon et M. E. Leroux, — n'a pas donné de résultats pécuniaires bien brillants, comme on le verra par le compte rendu suivant, que nous empruntons à l'un de nos confrères. Il faut ajouter tout de suite que la vente ne contenait, à vrai dire, que des pièces de rebut :

« Le sarcophage en bois de sycomore au nom de *L'ami unique Mer-neth, le juste*, garni de sa momie et de son mobilier funéraire composé de statuettes, vases, etc., a été adjugé 710 francs à M. Capart, pour un musée étranger, m'a-t-on dit.

« Un autre sarcophage avec son mobilier, et seulement la tête de la momie qui était la femme du précédent, a été acheté aussi par M. Capart, 210 francs. La tête, qui avait tous ses cheveux et dont le masque était doré, était extrêmement curieuse.

« Les antiquités provenant de la nécropole romaine étaient aussi très intéressantes.

« Une momie de femme avec le portrait de la défunte et tout un lot de tapisseries a été vendue 500 francs; la tombe de la brodeuse Euphemiaam, datant du premier siècle de notre ère, a été adjugée 410 francs; là aussi, avec la momie, il y avait un nécessaire de brodeuse, des flacons en verre, des poteries, des chaussures et des sceaux à plomber. Pour 70 francs, le Dr Latteux a pu s'offrir une momie et quantité de morceaux d'étoffes. A signaler encore la tombe d'Aurelius Colluthus et de sa femme avec leurs portraits, mais sans les corps, adjugée 320 francs; le musée du Louvre a acquis une tombe de femme pour 160 francs. Cinq papyrus grecs trouvés dans la tombe d'Aurélius, deux contrats de vente, un reçu et un certificat de médecin ont été achetés 380 francs par le musée Guimet.

Les costumes n'ont pas atteint de forts prix. Un costume grec a été acheté 300 francs par M. Sivadjian; les autres se sont vendus entre 25 et 80 francs (1). »

**Vente de tableaux modernes.** — Signalons les prix obtenus par quelques-uns des tableaux modernes vendus le 18 juin, salle 7, par Me Tual et M. Guérin. L'intérêt de cette petite vente était dans une réunion de cinq peintures par Ziem, qui ont eu d'ailleurs les honneurs de la journée.

15. H.-C. Delpy. *Rue de village*, 600 fr. — 34. Harpignies. *Sous-bois à Fontainebleau*, aquarelle, 410 fr. — 41. A. Lebourg. *Un coin de Normandie*, 710 fr. — 46. *L'enfant à la poupée*, 825 fr. — 53. Tanoux. *La nuit*, 560 fr. — 56. Ten Cate. *Filature à Bruges*, 470 fr. — 61. P. Vogler. *Matinée de printemps à Gérancourt*, 470 fr.

Ziem : 63. *Canal en Hollande*; *dans le lointain*, *une ville*, 405 fr. — 66. *Entrée du port*, 4.000 fr. — 67. *Venise*, 3,750 fr. — 68. *Le Parc à Venise*, 900 fr. — 69. *La Visite*, 3.450 fr.

**Vente de tapisseries.** — Il n'est pas sans intérêt de donner ici les résultats d'une vente de *tapisseries anciennes* faite, 16, rue Alfred-de-Vigny, le 19 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim :

1. Tapisserie, à sujet militaire, de style antique; Flandres, XVIe siècle (3m15×2m50), 595 fr. — 2. Tapisserie, à sujet tiré de l'histoire ancienne, composition de nombreux personnages vêtus à l'antique; Flandres, XVIe siècle (3m15×3m70), 1.950 fr. — 3. Tapisserie, à sujet de chasse; larges bordures à médaillons, personnages, fleurs, fruits; Flandres, XVIe siècle (3m75×3m90), 3.650 fr. — 9. Suite de deux tapisseries, à sujets de style antique, compositions de nombreux personnages en costumes et armures antiques, fond de paysage; Bruxelles, XVIIe siècle (3m15×4m30), 3.850 fr. — 10. Tapisserie rectangulaire, à sujet tiré de la légende de Renaud et d'Armide; Flandres, XVIIe siècle (2m95×3m10), 4.755 fr. — 12. Fragments de tapisserie, 450, 1.010, 660 et 625 fr.

**Succession de la comtesse de Castiglione : produit total.** — Signalons à titre de curiosité le résultat final de cette vente, qui a occupé plusieurs jours la badauderie parisienne. Le total général des six vacations, augmenté du produit d'une petite vente de débarras, appartenant à la même succession, qui eut lieu il y a quelque temps, s'élève à 743.000 fr. C'est le plus fort chiffre obtenu cette année à l'Hôtel Drouot.

(1) *Gazette de l'Hôtel Drouot.*

Il est de beaucoup dépassé par le total obtenu par la vente de Somzée, de Bruxelles (plus d'un million), et par certaines ventes anglaises.

**A Bruxelles. — Vente de la collection de Somzée.** — Nous avons déjà eu l'occasion de parler à plusieurs reprises, ici même (1), de l'importante vente de la collection de Somzée, de Bruxelles, dont une partie nous fut montrée à Paris, l'an dernier, au Pavillon de la Belgique, à l'Exposition universelle.

Nous avons signalé précédemment aussi quelques prix tout à fait importants atteints par certaines de ces tapisseries flamandes, dont l'amateur bruxellois possédait un véritable musée. C'est là le point le plus saillant de cette vente et ce qui a surpris les prévisions les plus répandues.

On ne pouvait guère s'attendre — étant donné le caractère exclusif de l'engouement qui s'attache aujourd'hui, en tapisseries, à peu près seulement au XVIIIe siècle français et au travail gothique proprement dit — on ne pouvait guère s'attendre, dis-je, à voir monter bien haut ces lisses flamandes du XVIe siècle, par conséquent d'un gothique très avancé ou d'une période de transition déclarée maintenant, de parti pris, peu estimable.

La liste de prix plus complète que nous donnons aujourd'hui, corroborant les indications que nous avons déjà fournies à ce sujet, montre combien l'on s'était trompé, en jugeant la question au point de vue de la place de Paris seulement, et de la mode outrancière actuellement en vigueur sur le marché parisien.

Mais la vente s'est faite en Belgique, ce qui n'est pas la même chose, et, bien préparée par un superbe catalogue illustré et par le renom de l'amateur, ayant attiré beaucoup d'acheteurs de tous pays, elle s'est finalement traduite par un triomphe d'autant plus remarquable que, pour beaucoup, il était inattendu.

Voici les enchères les plus importantes dans chacune des trois catégories seules passées en vente, antiquités grecques et romaines (céramiques et terres cuites seulement), faïences de la Renaissance italienne et tapisseries.

Aucun objet d'un autre genre, tableau ou sculpture des collections de M. de Somzée, ne faisait partie de cette vente.

(1) Voir les nos 100 et 102 du *Bulletin*.

Principaux prix :

Antiquités grecques. — 1. Aiguière style asiatique, décor d'animaux, 600 fr. — 10. Grand reposoir d'amphore couvert de peintures, 1.100 fr. — 11. Coupe de style proto-corinthien, 1.300 fr. — 13. Chytra d'ancien style représentant *Le deuil d'Achille*, 4.100 fr. — 21. Trois pinakes attiques de style archaïque (VIe siècle) à représentations funéraires, 2.900 fr. — 35. Hydrie chypriote à trois anses, 2.300 fr. — 45. Grande cotyle. *Triptolème sur son char*, 1.800 fr. — 46. Grande cotyle de Pistoxenos, 2.000 fr.— 52. Lépasté. *Dyonisos assis et femmes assises*, 1.400 fr. — 56. Petite œnochoé dorée à tableau, 1.600 fr. — 59. Aryballe doré. *Eros présentant une fleur*, 720 fr.

67. Grande amphore de fabrique tarentine, 2.600 fr. — 94. Lécythe polychrome, 3.500 fr. — 95. Lécythe. *Femme assise sur une chaise*, 1.500 fr. — 96. Lécythe. Stèle funéraire, 600 fr. — 97. Aryballe athénien, dessin au trait bistré sur fond blanc. *Niké assise*, 6.000 fr. — 105. Lécythe. *Scène de bain*, 3.300 fr. — 120. Aryballe à relief multicolore, 900 fr. — 130. Grand fragment d'un moule de coupe, 600 fr.

Terres cuites. — 115. *Combattant grec*, nu et debout, 2.100 fr. — 139. *Jeune fille assise*, 620 fr.

Faiences italiennes. — 234. Caffagiolo. Vase de pharmacie, camaïeu sur fond blanc, 900 fr. — 236. Caffagiolo. Vase de pharmacie, à rinceaux, 520 fr. — 269. Deruta. Coupe de forme cylindrique sur pied, décor bleu et chamois, 520 fr. — 221. Deruta. Coupe cylindrique à deux anses, 500 fr. — 278. Faenza. Plat à large bord, décor polychrome; au fond, *Jupiter*, 5.000 fr. — 279. Faenza. Plat semblable. *Apollon et Daphné*, 5.100 fr. — 301. Gubbio. Plat à large bord, décor à reflets métalliques; au fond, la lettre A et 3 étoiles dans un médaillon blanc, 3.000 fr. — 302. Assiette à large bord, décor en grisaille; au fond, tête de femme, 7.200 fr.

307. Assiette à large marli, décor polychrome; au centre, armoirie de la famille Albani, 6.100 fr. — 311. Petit plat creux à ombilic saillant et piédouche, 1.380 fr. — 313. Plat semblable, 1.400 fr. — 514. Plat semblable, 920 fr. — 315. Petit plat creux à petit rebord et piédouche, *Le Christ en croix*, 620 fr. — 317. Plat dit tazza, sur piédouche, *Le jugement de Pâris*, 7.800 fr. — 337. Pesaro. Grand plat à large bord; au centre, *Scipion l'Africain*, 4.000 fr. — 341. Pesaro. Plat; au centre, *Buste de femme*, 900 fr.

342. Plat analogue, 780 fr. — 349. Pesaro. Plat; au centre, *Un guerrier*, 500 fr. — 380. Urbino. Plat creux avec rebord. *Scènes des guerres puniques*, 600 fr. — 397. Plat creux sur piédouche; sujet, *Le berger Pâris*, 630 fr. — 418. Urbino. Drageoir oblong ayant appartenu à Eléonore de Tolède, décor polychrome, l'intérieur représente *La chambre à coucher d'une noble Florentine au* XVIe *siècle*, 5.100 fr.

422. Urbino. Bouteille de forme aplatie, 910 fr. — 425. Grand vase à deux anses, sujet mythologique, 560 fr. — 433 et 434. Castel Durante. Deux grands plats creux à large bord, décor polychrome, *Bustes d'homme et de femme*, 10.000 fr. — 453. Grand médaillon terre cuite émaillée de Florence, des Robbia, *Buste de saint Jean-Baptiste*, 6.000 fr. — 474. *Judith portant la tête d'Holopherne*, terre cuite émaillée, 1.000 fr. — 498-499. Deux grands plats à bord chantourné, faïence de Gênes, 1.050 fr. — 519. Pavement en majolique de Gubbio, 420 pièces, 1.600 fr.

(*A suivre.*) M. N.

## Livres.

**A Londres. — Vente de la Collection Ashburnham** (*suite*). — Après le coup d'œil d'ensemble donné dans notre dernier numéro, à la collection Ashburnham, reprenons aujourd'hui les enchères, vacation pour vacation.

Première vacation (10 juin). — Parmi les 120 numéros adjugés ce premier jour, nous tirerons de pair deux enchères vraiment importantes :

Le n° 40, d'abord — une histoire de saint Augustin, manuscrit latin du XVe siècle, petit in-folio sur vélin, orné de 34 pages de miniatures, divisées chacune en 4 scènes, avec texte au verso — qui a atteint 16.375 fr. (à M. Quaritch);

Et le n° 68, un Boèce (*De Consolatione*), manuscrit du XVe siècle, in-folio sur vélin, en latin et en français, avec 6 grandes miniatures représentant des scènes de la vie de Boèce, bordures et initiales enluminées, que M. Belin a poussé jusqu'à 13.500 fr.

De cette même vacation, nous citerons encore les prix suivants :

14. *Antiphonale ad usum basilicae S. Germani a Pratis*, manuscrit du XVIIIe siècle, grand in-folio, vélin, enrichi de 30 miniatures représentant des scènes de la vie du Christ et de nombreuses lettres ornées de personnages ou de paysages, 2.650 fr. — 19. *Les problèmes d'Aristote*, manuscrit français du XIVe siècle, grand in-folio, vélin, 1.360 fr. — 25. *Le livre du très chevalleureux conte d'Artois et de sa femme, fille du conte de Boulloingne*, manuscrit français du XVe siècle, sur vélin, 84 miniatures, publié par Barrois en 1837, avec des gravures, 11.375 fr. (à M. Belin). — 28. *Sermons de saint Augustin*, manuscrit du VIe ou VIIe siècle, en caractères mérovingiens, 7.875 fr. (à M. Quaritch). — 72. *Boèce*, manuscrit du XVe siècle, grand in-folio, vélin, miniature, ancienne reliure en maroquin rouge, 2.700 fr. — 76. *Bossuet. Traité de l'usure*, manuscrit autographe, petit in-4°, papier, 1.900 fr. — 91. *Histoire de Olivier de Castille et de Artus dalgarbe son très loyal compaignon*, de Philippe Camus, manuscrit du

xv^e siècle, petit in-folio, papier, 1.500 fr. — 93. *Capitularia ecclesiastica*, manuscrit du xii^e siècle, in-folio, vélin, 2.000 fr. — 102. Chartes originales diverses, très importantes pour les relations de la France avec l'Angleterre depuis le xiii^e siècle, 1.179 documents reliés en 8 volumes in-folio, 7.625 fr. (à M. Quaritch). — 104. *Misterieuse fiction*, de Chastelain, manuscrit du xv^e siècle, petit in-folio, vélin, initiales ornées de personnages, 3.450 fr. — 119. *Liber insularum Arcipelagi*, de Christophoro Buondelmonti, manuscrit du xv^e siècle, petit in-folio, vélin, dessins représentant les Iles, 2.025 fr.

Deuxième vacation (11 juin. N^os 121-245). — Après quelques chroniques diverses et plusieurs manuscrits de Cicéron, peu disputés, nous remarquons :

135. Les *Recognitiones* de saint Clément, manuscrit du xi^e siècle, in-folio, vélin, miniatures, 1.450 fr. — 136. *Climacus et Ephræmus*, manuscrit du xv^e siècle, petit in-4°, vélin, enluminures, 1.385 fr. — 144. *La Bible hystoriaus*, traduite du latin de Petrus Comestor, manuscrit du xiv^e siècle, grand in-folio, vélin, 70 miniatures et 72 grandes lettres ornées très remarquables, belle reliure française, 9.750 fr. (à M. Baer and C°). — 145. *La Complainte de la dame pasinée contre fortune*, manuscrit français du xvi^e siècle, in-4°, vélin, huit miniatures en pleines pages, 1.675 fr.

Nous arrivons ensuite aux plus hautes cotes de cette journée : c'est d'abord un manuscrit de la *Divine Comédie*, de Dante (n° 153), exécuté au xiv^e siècle, enrichi d'un portrait de l'auteur et de nombreuses lettres ornées : ce petit in-folio atteint 15.570 fr. (à MM. Ellis et Elvey) ; — puis c'est le n° 189, un *Évangéliaire* du viii^e ou ix^e siècle, in-4° sur vélin, dont la reliure moderne est ornée d'une ancienne plaque d'ivoire sculpté, 10 miniatures en pleines pages : il obtient 17.500 fr. (à M. Money); — le n° 191, un autre *Évangéliaire* du ix^e ou x^e siècle, in-4°, sur vélin, reliure ornée d'une plaque d'ivoire sculpté, est poussé jusqu'à 12.250 fr. (à M. Money).

Ces chiffres sont bientôt dépassés par *La vie du vaillant Bertrand Du Guesclin*, de Cuvelier, adjugé 37.000 francs (à M. Cockerell); ce manuscrit du xiv^e siècle (n° 179), petit in-folio sur vélin, orné de 14 miniatures en camaïeu gris rehaussé d'or, retraçant la vie du connétable, et relié par Derome, faisait autrefois partie de la collection La Vallière et fut publié en 1839 par Charrière.

Sur la fin de la vacation: le n° 236, *Œuvres poétiques de Gilles li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournai*, manuscrit original du xiv^e siècle, petit in-folio, vélin, 25 miniatures, est enlevé par M. Hone à 16.500 fr.; — et le n° 240, *Le livre du gouvernement des princes*, manuscrit du xiv^e siècle, in-8°, sur vélin, 120 miniatures, à 17.125 fr., par M. Quaritch.

Nous mentionnerons encore :

164. *Le Dialogue des créatures*, manuscrit du xv^e siècle, in-folio, vélin, 2 grandes et 120 petites miniatures, 8.750 fr. (à M. Hone). — 190. *Évangéliaire*, manuscrit du xi^e siècle, in-4°, vélin, reliure ornée d'une ancienne plaque d'ivoire sculpté et de pierres fines, 8.000 fr. (M. Hone). — 199. *Chronique des Flandres*, manuscrit du xv^e siècle, petit in-folio, papier, orné d'aquarelles (portraits des principaux personnages), 2.400 fr.

Les pièces relatives à l'histoire de France ne font pas de gros prix; pas plus que le *Froissart* du xv^e siècle (n° 225 : 600 fr.).

227. *Roman des deduis de chasse*, de Gaces de la Buignes, manuscrit du xvi^e siècle, in-8°, vélin, 2.550 fr. — 237. *Le livre des propriétés des choses*, de Barthélemy de Glanville, manuscrit du xiv^e siècle, grand in-folio, vélin, 18 grandes et 38 petites miniatures, 7.375 fr. (M. Baer and C°). — *Le Roman de Godefroy de Bouillon*, manuscrit du xiii^e siècle, petit in-folio, vélin, reliure ornée d'une plaque d'ivoire sculpté, 2.475 fr. — 241. *Gouvernement des rois*, manuscrit du xiv^e siècle, petit in-folio, vélin, curieuses miniatures et décorations marginales, 4.750 fr. — 244. *Liber testimoniorum*, de saint Grégoire le Grand, manuscrit du xi^e siècle, vélin, 1.575 fr.

Troisième vacation (12 juin. N^os 246-376). — Journée assez monotone, les enchères restant le plus souvent dans les petits prix.

Exemples :

252. *Guerra del cañamal*, manuscrit du xvii^e siècle, in-folio, vélin, reliure aux armes d'Espagne, nombreuses enluminures, portrait de Philippe III, etc., 2.150 fr. — 255. *Guidon de Chauliac*, manuscrit du xv^e siècle, petit in-folio, vélin, relié aux armes de Philippe, comte de Béthune, 2.000 fr. — 259. *Expositio in epistolas Pauli apostoli*, de Haymon, manuscrit du xv^e siècle, petit in-folio, vélin, initiales ornées; à la première page, miniature à deux compartiments, reliure de Bozérian, 1.275 fr. — 265. *Hermonymus*, manuscrit du xv^e siècle, petit in-4°, vélin, 1.225 fr. — 267. *Explanationes in Esaiam prophetam*, de saint Jérôme, manuscrit du viii^e ou ix^e siècle, vélin, 2.075 fr. — 271. *Primum volumen Epistolarum*, de saint Jérôme, manuscrit du xii^e siècle, in-folio, vélin, 2.150 fr. — 273. *Epistolae suppositiae Eusebii, Augustini et Cyrilli Hierosolymitani de rebus gestis et miraculis beati Hieronymi*, manuscrit du xv^e siècle, petit in-4°, vélin, 1.475 fr. — 284. *Œuvres d'Horace*, édition de 1612, avec notes manuscrites de Boileau et lettre autographe du même à un de ses frères, 1.375 fr. — 288. *De quibus-*

*dam tam volucribus quam animalibus que ad exemplum morum Divina Scriptura commemorat liber*, de Hugo de Folieto, manuscrit du XIII^e siècle, petit in-4°, vélin, 68 miniatures représentant des animaux et des oiseaux fabuleux; une page pleine est occupée par un dessin en couleurs où l'on voit le Christ séparant les brebis des boucs, 8.125 fr. (à M. Hone). — 294. *Œuvres diverses*, d'Isidore de Séville, manuscrit du IX^e siècle, in-folio, vélin, 1.375 fr. — 295. Les *Étymologies*, du même, manuscrit du XV^e siècle, petit in-folio, vélin, lettres ornées, 1.250 fr.

De temps à autre, les belles pièces galvanisent l'assistance, et c'est alors un feu roulant de surenchères. C'est le n° 263 qui ouvre la série, adjugé pour 18.625 fr. (à M. Quaritch) : *La Bible d'Herman*, manuscrit du XIV^e siècle, in-folio, sur vélin, 223 miniatures en camaïeu gris et nombreuses lettres ornées de dessins à la plume.

Il est suivi de près par les 22.750 fr. de l'*Histoire universelle* (n° 279), manuscrit du XV^e siècle, grand in-folio, vélin, orné de 76 magnifiques miniatures en camaïeu gris (à M. Quaritch); — et par les 29.000 fr. des *Heures de la Vierge* (n° 282), manuscrit latin du XV^e siècle, un des plus riches spécimens de l'art des enlumineurs français de ce temps, dans lequel on ne sait qu'admirer le plus, de la perfection des grandes miniatures ou de la variété charmante des bordures et encadrements du texte; reliure mosaïque par Simier.

Enfin, avec la *Chronique générale*, de Jehan de Courcy, adjugée 35.500 francs (à M. Quaritch), nous avons le prix maximum de la journée : ce manuscrit (n° 301), du XV^e siècle, sur vélin, comprend deux volumes grand in-folio sur deux colonnes, ornés de miniatures extrêmement curieuses (sièges de villes, batailles, scènes de la vie du Christ, etc.) et d'encadrements à personnages.

Après cette émotion, la vacation se termine sans tapage sur quelques petits prix.

Citons entre autres :

322. *Œuvres poétiques*, d'Olivier de la Marche, manuscrit du XV^e siècle, in-folio, papier, 2.175 francs. — 330. *Le Strif de Fortune et Vertu*, de Martin le Franc, manuscrit du XV^e siècle, in-folio, vélin, une grande miniature en pleine page, 5.000 fr. — 332. *Leges et capitula*, manuscrit du X^e siècle, in-4°, vélin, 2.625 fr. — 335. *La première guerre punique*, traduit de Leonardo Bruni, manuscrit du XV^e siècle, petit in-folio, vélin, 34 miniatures, reliure de Simier, 8.375 fr. (à M. Belin).

(*A suivre.*) B. J.

# CORRESPONDANCE DE MUNICH

**L'exposition d'œuvres d'art de la Renaissance, organisée par la « Sécession ».** — Le sens du mot *Renaissance* a été un peu trop largement compris. La vérité est qu'on a rassemblé tout ce qu'on a pu, fût-ce du pur moyen âge, fût-ce du XVII^e siècle, et sans critique suffisante. Tous les objets que les amateurs de Munich et d'ailleurs ont bien voulu envoyer ont été acceptés avec les attributions auxquelles tenaient leurs possesseurs. Ils les estimeront désormais consacrées. C'est à peine si le catalogue, du reste charmant, émet de loin en loin une timide correction interrogatrice, sans plus de sanction du reste que l'attribution primitive. Somme toute, voilà une exposition dangereuse pour le public, qui en retire peu de notions certaines s'il ne sait rien, et, s'il sait quelque chose, beaucoup de trouble dans les idées.

Les corrections proposées portent presque toutes sur d'anciennes peintures italiennes. Parmi les œuvres de grands maîtres de cette école, nous en mentionnerons trois qui nous paraissent non pas indiscutables, mais indiscutablement belles. Il y a d'abord le fameux *François I^er*, de Titien, en la possession de M. de Lenbach, qui suscite d'étranges réflexions! On y voit la chance qu'une œuvre de telle envergure a d'être conservée chez un aussi habile cuisinier technique, c'est un miracle de restauration : je ne sais pas de Lenbach sortant plus frais de l'atelier! Et certain trait de pinceau indiquant à la diable, en noir, le contour de l'épaule gauche, montre que Titien déjà pratiquait, paraît-il, toutes les élégances négligées, les nonchaloirs dandys dont son savant copiste devait se constituer une manière! Allons! voilà vraiment un bien beau Titien, et celui qui affirme le plus catégoriquement les parentés de M. de Lenbach avec les maîtres.

Vient ensuite un Giorgione, *Portrait d'homme*, Gattamelata le Jeune, dit-on, cuirassé, tête découverte, une main sur son casque, contre une paroi de briques ouverte par une fenêtre sur un exquis paysage où chasse un cavalier. Une chaleur de fournaise est diffuse dans cet intérieur. Des interstices de la brique pend, traitée avec un amour encore tant quatrocentiste, la délicate petite plante chevelue à fleurettes bleues, que le peuple appelle communément *ruine de Rome*. Giorgione? De type et de coloris, ce tableau est

certainement vénitien, mais, comme composition, combien il offre d'analogies avec ce beau buste des Offices d'un autre homme cuirassé, avec son page de profil derrière lui, enlevé récemment à Giorgione et donné à Caroto !

La troisième œuvre à noter est une étude de l'école de Sodoma, un *Saint Sébastien* que je ne m'étonnerais pas d'entendre constater original. Après ces pièces de résistance, rien ne vaut la peine d'être signalé en dehors d'un article spécial de discussion impossible dans un *Bulletin* de stricte information.

Par exemple l'intérêt est autre avec les écoles allemandes. Nous avons là des pièces historiques dont on sait toute la filière ; le trésor des princes Fugger de Babenhausen, descendants de ces Fugger qui furent les Médicis d'Augsbourg, s'est dessaisi de ses maîtresses pièces, dont un merveilleux *Portrait de jeune homme* de Amberger. En outre, certains grands seigneurs rhénans ou viennois ont exposé des œuvres dont l'original et la réplique sont ici côte à côte, si l'un ou l'autre ne sont pas à la Pinacothèque, et d'intéressantes comparaisons sont ainsi possibles.

Mais ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est un cas relativement moderne. Le prince régent de Bavière a exposé un portrait *anonyme allemand* d'enfants princiers du XVIIe siècle. Quel est le grand artiste qui, en Allemagne, a pu, à cette époque, exécuter une œuvre pareille sans qu'on sache rien de lui ? De facture, cela se tient entre Sustermans et Van Dyck, et dans les vêtements peut-être y aurait-il des parties dignes de Velasquez. C'est l'un des plus beaux portraits qui existent, et s'il n'est attribuable à aucun grand artiste connu, quel grand artiste inconnu ignorons-nous donc ?

Quelques très jolies statuettes de bronze italiennes, quelques pieux personnages allemands de bois enluminé, des meubles et des tapisseries, de beaux bibelots de tous genres, enfin un arrangement très cossu, font de cette exposition une véritable annexe de l'admirable Musée national installé depuis deux ans dans un édifice définitif et dont aucune revue d'art étrangère (sauf le moderne *Studio*) n'a encore détaillé les richesses et vanté la fastueuse mise en scène. Encore une fois, constatons le vif intérêt d'une entreprise très honorable et surtout très inattendue de la part d'une Société aussi intransigeante dans son modernisme que la « Sécession » munichoise, mais regrettons qu'une critique plus judicieuse, s'exerçant au moyen d'un catalogue très sévère, n'ait pas permis au public de se renseigner sur les œuvres exposées avec de plus grandes chances de certitude.

WILLIAM RITTER.

---

# REVUES D'ART

## FRANCE

**La Nouvelle Revue** (septembre). — *De l'interprétation dans l'art*, par RENÉ THOREL — Il faut distinguer l'exécution de l'interprétation ; mais quelles que soient les influences du tempérament et du milieu, l'originalité de l'interprète doit (ou plutôt devrait) toujours s'effacer devant la volonté du poète ou du compositeur ; pour cela, ne faisons pas trop de psychologie et, « pour interpréter une œuvre d'art, laissons parler notre âme avec simplicité, avec sincérité, avec naturel ».

**Lecture pour tous** (août). — *Le salon des refusés du siècle*, avec des illustrations d'après des peintures de Delacroix, Corot, Manet, Jongkind, etc.

---

## ANGLETERRE

**Magazine of art** (septembre). — *L'école de peinture espagnole ancienne et moderne, au Guildhall*, par A. G. TEMPLE. — Compte rendu de cette exposition, sur laquelle le *Bulletin* a publié un article détaillé de M. C. N. Scott (Voir le no 101, 25 mai).

— *Raphaël Collin, décorateur et portraitiste*, par B. KENDELL. — Etude sur l'œuvre de cet artiste, à qui l'auteur donne la première place parmi les peintres décorateurs français actuels, « pour la grâce du dessin, la pureté de la ligne, la douceur de touche et la délicate harmonie des couleurs ».

— *Portraits de Shelley à la National portrait Gallery*, par RICHARD GARNETT.

— *La sculpture et l'art décoratif aux Salons de* 1901, par HENRI FRANTZ.

— *L'exposition de la Royal Academy* de 1901. — Suite du compte rendu par M. M.-H. Spielmann, qui étudie, dans ce quatrième article, les paysages, les marines et les sculptures.

**The Builders' Journal** (21 août). — *L'Hôpital de Sainte-Croix, Winchester*, par J. HUTCHINS. — Article accompagné de croquis de l'auteur sur cette intéressante construction, dont plusieurs parties remontent au XIIe siècle.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 111. Samedi 28 Septembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

Pages

*Les Écoles régionales d'architecture*, par M. R. G. . . . . . . . . . . . . . . . . . 241

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 241

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. MARCEL NICOLLE, attaché honoraire au Musée du Louvre. . . . . . . . . 243

Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . . . 244

*Correspondance de Glasgow :*

L'Exposition internationale, par M. PASCAL FORTHUNY . . . . . . . . . . . 246

*Revues d'art :*

Revues françaises . . . . . . . . . . . 247

Revues étrangères . . . . . . . . . . . 248

*Avis de la Société artistique des Amateurs*. . 248

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 111. Samedi 28 septembre 1901

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LES

## ÉCOLES RÉGIONALES D'ARCHITECTURE

On dit que le projet de loi — après rapport unanimement favorable de la commission — sera présenté à la Chambre au début de la session prochaine; espérons-le, sans trop nous réjouir à l'avance : la question est, en effet, depuis si longtemps à l'étude, que nous avons un peu le droit d'être sceptiques sur la date de sa solution.

Car nous n'avons pas fait beaucoup de chemin depuis que Charles Garnier — il y a plus de dix ans de cela — s'écriait, à propos de la centralisation à outrance : « Ah! si le progrès continue de cette façon, on ne verra plus, dans l'univers entier, qu'une même rue, une même maison, un même alignement et les mêmes règlements de voirie. Et vous voulez que j'applaudisse à ce résultat! » C'était là un aveu entre les lignes duquel il était facile de lire.

Avant lui, et dès 1882, notre éminent collaborateur M. J. Guadet, dans une conférence, faite à la Société centrale, sur l'enseignement de l'architecture, caressait le rêve d'écoles provinciales dont l'enseignement serait plus scientifique qu'esthétique, dont les programmes se rapprocheraient de ceux des écoles d'arts et métiers et qui constitueraient ainsi d'excellentes pépinières pour l'École des Beaux-Arts.

En 1889, au Congrès international des architectes, M. Lucien Lefort reprit la question de la *décentralisation dans l'enseignement pratique de l'architecture*, et l'accueil chaleureux que l'assemblée réserva à son rapport ne tarda pas à porter fruit.

Dans son numéro du 3 janvier 1891, le journal *L'Architecture* annonçait que le ministre de l'Instruction publique, avec le concours du bureau de la Société centrale, mettait à l'étude la création, en province, « de sortes de Facultés d'enseignement architectural, ces Facultés étant aptes à décerner soit des diplômes, soit des titres qui affirmeraient la profession d'architecte ».

Sur cette question capitale, l'Association provinciale, dans son *Bulletin* du 15 janvier, publia un questionnaire adressé à toutes les sociétés d'architecture de province, et dans les réponses qui lui parvinrent, on peut voir, en ses grandes lignes, l'organisation des écoles régionales, « Facultés assimilées et adjointes aux autres Facultés de l'État », telle qu'elle va être soumise aux Chambres.

Le désir s'y manifeste de conserver les caractères artistiques propres à chaque province, de former des architectes connaissant les traditions, les mœurs, le climat et les matériaux de leur pays ; les auteurs du projet de loi se sont inspirés de ces excellentes intentions, et il faut les louer hautement de ce qu'ils n'ont pas voulu fonder des rivales de notre École nationale des Beaux-Arts, pas même des succursales de ses ateliers.

Les écoles provinciales d'architecture devront être pratiques avant tout, et leur enseignement proportionné aux nécessités de leur région ; elles devront former surtout des « maîtres d'œuvres », dans le bon sens qu'avait ce mot au temps où les artistes avaient accoutumé de mettre dans la plus humble de leurs constructions, comme dans la plus riche, quelque chose de leur esprit et de leur cœur.

R. G.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 14 septembre). — L'Académie accepte provisoirement le legs que lui a fait Mlle Marthe-Marie Legrand, d'une somme de 10.000 francs, dont les arrérages serviront à distribuer tous les ans, par voie de concours, un prix unique au plus méritant des peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours.

Selon le désir de la testatrice, ce prix portera le nom de : « Prix Edouard-Lemaître ».

**A l'École des Beaux-Arts**. — On répare en

ce moment les loges destinées aux concurrents des prix de Rome, qui sont situées dans un petit bâtiment, au fond de la grande cour de l'École des Beaux-Arts.

On agrandit ces loges; on leur donne, en élargissant les fenêtres, plus d'air et de lumière, et c'est fort bien déjà, quoiqu'il eût été désirable qu'on pût les reconstruire tout à fait.

Mais, en exécutant ces travaux, les peintres passent ou vont passer au badigeon les couloirs des loges, et, de cela un certain nombre d'élèves, demeurés à Paris, s'émeuvent.

Ils s'adressent à M. Dubois, directeur de l'École, pour que celui-ci fasse respecter un certain nombre de croquis, pochades, etc., qui ornent les murailles. Dans le nombre, on trouve un cavalier qui porte la signature d'Henri Regnault.

Les élèves souhaitent que ces souvenirs leur soient conservés.

**Musée de Sèvres.** — Au Musée céramique de Sèvres, on vient d'installer une salle historique, au premier étage.

Dans cinq grandes vitrines se trouvent des pièces-types de l'époque Louis XV, remontant à la fondation de la manufacture, à Vincennes, et des pièces Louis XVI, des pièces Empire et Restauration, des pièces Second Empire et des productions céramiques avec pâtes d'application, enfin des pièces de la période qui va de 1889 à 1900.

**Au Garde-Meuble.** — On vient de découvrir, dans un coin du Garde-Meuble où personne n'avait pénétré depuis une trentaine d'années, de très anciennes collections provenant de l'ancien musée des souverains.

Tous les objets qui les composent avaient du reste été très soigneusement rangés et sont encore munis de leurs étiquettes : il n'y aurait qu'à les tirer de leurs boîtes, et à les exposer.

On remarque, au nombre de ces objets : la couronne de vermeil du sacre de Charles X et celle en bronze ciselé et doré des funérailles de Louis XVIII; — toute une tenue de chevalier : heaume, justaucorps, épée, bannière, l'habit de héraut, en velours de soie et brodé d'or, et l'habit de roi d'armes, or et grenat, des grandes cérémonies de la Restauration; — le costume en drap d'or du Dauphin au dernier sacre de Reims; — le fauteuil de bureau et le trône des Tuileries de Napoléon Ier; — la chaise à porteurs de Marie-Antoinette; — le berceau du Roi de Rome et celui du Comte de Chambord.

Et cent autres curiosités qui formeraient une belle salle de musée.

**Les fêtes russes et les commandes officielles.** — Le ministère des affaires étrangères avait commandé au peintre Chéret un « passe-partout » pouvant servir indistinctement à l'illustration d'un menu de déjeuner ou de lunch, ou d'un programme quelconque.

En avant d'un fond formé par la perspective du pont Alexandre-III, dont on aperçoit les deux pylônes surmontés des hippocampes de Frémiet, une République s'élance, tenant contre son sein les deux drapeaux de France et de Russie étroitement unis. Elle est coiffée d'un petit bonnet phrygien drôlement chiffonné, couronnée de chêne, et sourit d'un air mutin.

Au-dessus plane l'aigle héraldique russe. Au bas de la composition un cartouche aux armes de Paris est posé sur une branche de laurier.

— M. Pierre Baudin, pour encourager les arts autant que le lui permet sa situation de ministre des travaux publics, a voulu conserver un souvenir du train impérial russe; il en a donc commandé un tableau au peintre Dumoulin. Celui-ci a fait une tournée comprenant Dunkerque, Compiègne et Reims, pour choisir, dit le *Figaro*, « le cadre le plus artistique où le train impérial s'est trouvé ». La toile, après avoir figuré au Salon, ornera l'une des salles du ministère des Travaux publics.

— On annonce également que le Gouvernement vient de commander à M. Eugène Carrière un tableau représentant une des scènes du voyage des souverains russes en France : il aurait choisi comme sujet la réception sur le port de Dunkerque.

**Société nationale des architectes de France.** — L'exposition des projets du 10e concours annuel ouvert par la Société nationale des architectes de France, a eu lieu à l'hôtel des Chambres syndicales du bâtiment, 3, rue de Lutèce, du 8 au 15 septembre dernier.

Le sujet de ce concours, réservé aux jeunes architectes âgés de moins de vingt-cinq ans, était : un hôpital pouvant contenir vingt hospitalisés à vie et vingt blessés, un dispensaire et un bâtiment d'administration.

Le jury était composé de trois membres de la Société nationale des architectes : MM. Fernoux, président, Charpentier et Larnier, et de trois membres choisis par les concurrents : MM. Génuys, sous-directeur de l'École des arts décoratifs, Hérault et Félix Boiret, architectes.

Le concours a été des plus satisfaisants dans son ensemble.

Les récompenses suivantes ont été décernées : 1er prix : M. Victor Chabaud; 2e prix : M. Albert Parenty; 3e prix : M. Marius Paulet; 4e prix : M. Prosper Péan; 5e prix : M. Gabriel Sibillot; 6e prix : M. Amédée Tournier. Mentions honorables *ex æquo* : MM. Félix Loutelier et Marcel Houdin.

**Nécrologie.** — *Adolf Stäbli.* — La colonie des artistes suisses de Munich est en deuil. Adolf Stäbli, le plantureux paysagiste réaliste, qui avait obtenu cette année une première médaille à l'Exposition internationale, disparaît après Sandreuter et Bœcklin. Tout l'art suisse-allemand se trouve découronné par

cette triple disparition. Stäbli était une sorte de Courbet montagnard; ses paysages de la haute Bavière ont une frappante analogie avec ceux que Courbet, pendant son séjour en Suisse, peignit dans la Gruyère (musée de Fribourg). Les ressemblances malheureusement ne se bornent pas là : c'était la même nature rabelaisienne chez les deux hommes. Stäbli eut du moins l'excuse de débuts miséreux. Quand il était jeune, sa gaieté, ses saillies, sa jolie voix faisaient de sa griserie une attraction pour le cabaret qu'il fréquentait et dont l'hôte le tenait par la dette. Après avoir chanté quand il était gris, il se grisa pour chanter. L'habitude fut vite prise et ne le lâcha plus. A cela près, sa vie fut belle et les traits que l'on cite de sa joviale et foncière honnêteté sont tout à son honneur. Son art fut d'une fougueuse santé et d'une saveur rude comme le climat de son pays d'élection.

Les deux tableaux exposés cette année à Munich, ceux des musées de Bâle et du canton de Zurich, d'où il était originaire, la quantité enfin de ceux qui sont dispersés dans des collections privées en Suisse et en Allemagne le montrent souvent sous un aspect grandiloque et sombre qui, malgré la verdeur amère de son coloris, rappelle Salvator Rosa. Des arbres crus, que le vent tord sur des lointains de lacs agités et de montagnes bleues et sous des ciels menaçants, restent comme le blason de son art, aux yeux de qui en a suivi les annuelles manifestations, non exemptes d'une certaine monotonie grande et triste, celle même du pays qui l'inspirait. — W. R.

— *Henri de Toulouse-Lautrec.* — A peine âgé de trente-sept ans, Toulouse-Lautrec vient de mourir.

Né en 1864, il était passé, à seize ans, chez Bonnat et chez Cormon, mais s'était vite affranchi de toute tutelle. Dix ans de labeur lui ont suffi pour produire une œuvre considérable : ses affiches, ses lithographies et ses peintures, tout cela porte la marque d'une personnalité puissante ; sommaires et vrais, ses figures montmartroises et ses portraits d'artistes sont d'un réalisme saisissant.

Il fut le peintre du noctambulisme, dont il exprima hardiment les angoisses et les folies, les truculences et les hideurs, avec la verve de son inépuisable fantaisie et le piment de son observation féroce.

— *Mme Antoine Chazal.* — Mme Antoine Chazal, fille aînée de M. Méline, vient de mourir récemment : c'était une artiste peintre d'un talent depuis longtemps reconnu. Parmi ses envois aux derniers Salons, on se rappelle sans doute un charmant portrait de son père, tout plein d'esprit et de distinction.

— On annonce également la mort du compositeur de musique *Eugène Diaz*, fils du peintre et auteur de plusieurs pièces représentées à l'Opéra et à l'Opéra-Comique ; — du peintre *Louis Pomey*, élève de Gleyre, Willems et Lobrichon (1831-7 septembre 1901), qui exposait depuis 1867 des tableaux de genre et des portraits.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**A Bruxelles. — Vente de la collection de Somzée** (*fin*). — Terminons aujourd'hui la liste des principaux prix de cette vente :

Tapisseries de Bruxelles, de Tournai, de Delft, d'Audenarde, etc. (XVe et XVIe siècles). — 521. *Épisode de la légende de Roland à Roncevaux* (3m71×5m45), 1.000 fr. — 522 Tapisserie de Bruxelles (?). *La Passion* (4m20×8m90), 70.000 fr. — 523. Tapisserie française, 2.500 fr. — 524. Tapisserie française. *L'enfance et la jeunesse d'Hercule* (3m60×5m), 27.000 fr. — 525. Tapisserie de Bruxelles. *Scène de mariage* (3m40×2m60), 11.000 fr. — 526. Tapisserie de Tournai (?). *L'histoire de Judith et d'Holopherne* (6m10×4m30), 21.000 fr.

Tapisseries de Bruxelles. — 527. *La glorification de Jésus-Christ* (3m75×4m55), 28.000 fr. — 528. *La glorification de la Vierge Marie* (4m60×6m03), 24.000 fr. — 529. *Les fiançailles* (?) (3m60×4m60), 15.000 fr. — 530. *Bethsabée à la fontaine* (3m60×6m50), 75.000 fr. (acheté par le musée de Bruxelles). — 531. *Le sacrilège d'Erèsichton* (3m50×5m25), 40.000 fr. — 532. *Le mariage de Mestra* (3m25×5m25), 38.000 fr. — 533. *L'adoration des Mages* (85×85), 28.000 fr. — 534. *La Résurrection* (2m25×2m40), 32.000 fr. — 535. *La réception d'un prince* (4m×6m20), 15.000 fr. — 536. *Un mariage princier* (3m45×3m00), 16.000 fr. — 537. *Personnages de qualité se promenant dans un jardin* (4m×4m), 3.000 fr. — 538. *Le triomphe de la Renommée* (4m×4m40), 8.800 fr. — 539. *La Renommée* (3m20×4m70), 8.100 fr. — 541. *Les Israélites recueillant la manne dans le désert*, 6.500 fr. — 542. *La circoncision d'Isaac*, 4.500 fr.

543. *Rebecca à la fontaine*, 5.200 fr. — 544. *Épisode du Livre des Rois*, 5.800 fr. — 545. *La mort d'Achab*, 5.600 fr. — 546. *Épisode du Livre des Rois* (Liv. III, ch. XVII), 5.600 fr. — 547. *L'holocauste d'Élie*, 2.800 fr. — 548. *Alexandre se faisant adorer comme le dieu de la guerre*, 3.500 fr. — 549. *Alexandre pardonnant à Timoclée*, 3.500 fr. — 550. *Philippe*

*soignant Alexandre de la blessure qu'il avait reçue de Darius*, 3.700 fr. — 551. *L'offrande du butin*, 3.800 fr. — 552. *Zénobie faisant sa soumission à Aurélien*, 3.200 fr.

553. *Le triomphe d'Aurélien*, 4.000 fr. — 554. *Une joute*, 4.900 fr. — 555. *Scène de l'histoire antique*, 7.500 fr. — 556. *Le butin de guerre*, 2.600 fr. — 557. *Moïse sauvé des eaux*, 640 fr. — 568. Petite tapisserie. *Une vue de château*, 1.600 fr. — 559. *Jupiter et Mercure*, 900 fr. — 560. *Un sacrifice en l'honneur d'Apollon*, 5.600 fr.

XVII^e^ siècle. — 561. Tapisserie de Bruxelles. *Le choix d'une armure*, 9.400 fr. — 563. *Antoine montrant aux Romains la tunique ensanglantée de César*, 650 fr. — 564. *Cléopâtre recevant Marc-Antoine*, 5.500 fr. — 566. *Scène de Carnaval*, 2.400 fr. — 567. *Un naufrage*, 1.100 fr. — 568. *L'entrée triomphale d'Alexandre à Babylone*, 7.400 fr. — 569. 3 bandes de tapisseries de Bruxelles. *Partie de la Suite d'Alexandre*, d'après Lebrun, 3.000 fr. — 570. Tapisserie de Bruxelles ou d'Audenarde, verdure avec figures, 940 fr.

XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. — 572. Petite tapisserie de Bruxelles. *La partie de tric-trac*, d'après David Teniers, 6.300 fr. — 573 à 578. 5 tapisseries de Bruxelles d'après Teniers. *L'abreuvoir*, *La pêche*, *Les vendanges*, *La forge*, *La halte* 33.000 fr. (à M. le duc d'Arenberg). — 578. Tapisseries de Bruxelles. *Allégorie du Commerce avec l'Orient*, Daniel Leyniers, et 579. *Neptune et Amphitrite*, Daniel Leyniers 41.000 fr. (à M. Wittoex). — 581. Tapisserie de Beauvais. *Scène champêtre*, d'après Fragonard, 650 fr.

Tapisseries d'Audenarde. — 582. Verdure, 1.100 fr. — 583. Verdure, 860 fr. — 584. Verdure, 820 fr. — 585. Verdure, 820 fr. — 586. Verdure, 860 fr. — 587. Verdure, 400 fr.

Tapisseries de la Manufacture Romaine. — 588. *Urbain VIII reçoit l'hommage des Nations chrétiennes*, composition de Romanelli, 4.200 fr. — 589. *Urbain VIII demandant la protection des apôtres Pierre et Paul*, composition de Romanelli, 2.900 fr. — 590. *Urbain VIII visitant les travaux exécutés par son ordre à Castel-Gondolfo*, composition de Romanelli, 2.600 fr.

Rappelons que la vente, faite à Bruxelles du 20 au 25 mai, était dirigée par l'expert Fievez et qu'elle a réalisé un produit total de plus d'un million.

**A Berlin. — Vente de tableaux modernes.** — La liste de prix que nous donnons ci-dessous est intéressante à consulter, car elle montre la valeur actuelle à Berlin des tableaux de l'école allemande moderne. Quelques peintures d'artistes contemporains et de diverses nationalités faisaient partie de la même vente. Assez importante, celle-ci a eu lieu les 12 et 13 mars, à Berlin, où elle fut dirigée par M. Lepké. Citons les prix suivants, en francs :

Schmittson. *Chevaux emportés*, 1.310 fr. — Termeulen. *Berger et son troupeau*, 825 fr. — Corot. *Paysage avec vue de mer*, 655 fr. — Courtaens. *Paysage, effet de clair de lune*, 1.375 fr. — Von Lenbach. *Portrait de l'artiste*, 1.225 fr. — Canon. *Le repos de midi*, 1.500 fr. — Brangwyn. *Pâtre jouant aux dés*, 2.250 fr. — Bœcklin. *Portrait de femme*, 7.000 fr. — N. Diaz. *Bohémiens dans la forêt de Fontainebleau*, 605 fr. — Meunier. *Ponton*, 1.000 fr. — Leibl. *Portrait de dame*, 2.750 fr. — Klinger, *Néréide*, 1.000 fr.

Marr. *Convoi de soldats*, 1.375 fr. — Fowler. *Le réveil du printemps*, 1.625 fr. — Harrison. *Marine*, 1.500 fr. — Leibl. *Réunion à table*, 4.375 fr. — Uhde. *Le jeune Tobie*, 1.625 fr. — Rosa Bonheur. *Paysage avec moutons*, 815 fr. — Fowler. *Apollon et les Muses*, 3.250 fr.

Brangwyn. *Les Rois mages adorant l'enfant Jésus*, 2.750 fr. — Leibl. *Jeune fille*, 3.010 fr. — Thoma. *Une chanson allemande*, 2.275 fr. — Klinger. *Le promeneur rencontrant Strolchen*, 7.500 fr. — Ciardi. *Vue du Grand Canal*, 2.720. — Feuerbach. *Portrait de dame*, 2.250 fr. — Lieberman. *École de couture en Hollande*, 2.625 fr. — Leibl. *Portrait de femme en pied*, 9.565 fr.

M. N.

---

## Livres.

**A Londres. — Vente de la collection Ashburnham** (*fin*). — Nous donnons aujourd'hui la fin de nos notes sur les vacations de la vente du fonds Barrois, l'une des parties de la collection Ashburnham.

QUATRIÈME VACATION (13 juin. N^os^ 377-505). — Une douzaine de pièces originales du XVI^e^ siècle, sur papier, ayant trait à Marie Stuart, offraient un intérêt particulier pour l'histoire de France : on remarquait entre autres le contrat de mariage de la reine d'Écosse et du dauphin (1557), une lettre originale du roi de France Henri II à Montmorency (1548), une lettre du cardinal de Lorraine à la reine d'Écosse, une autre de l'ambassadeur Paul de Foix à Catherine de Médicis, etc. Ces 12 pièces furent adjugées 4.900 fr.

Suivit une belle liste d'enchères importantes :

397. *Le livre des merveilles et diversités de ce monde*, manuscrit du XV^e^ siècle, petit in-folio, vélin, 57 grandes miniatures, 10.375 fr. (à M. Quaritch). — 404. Six miniatures en couleur sur fond d'or, provenant d'un manuscrit du XIII^e^ siècle, 9.750 fr. (à M. Quaritch). — 405. *Le Miroir historial de France*, manuscrit du XV^e^ siècle, petit in-folio, vélin, 5 grandes miniatures et 36 lettres ornées, œuvre d'une habileté et d'une richesse remarquable, 10.350 fr. (à M. Quaritch).

— Les missels, peu nombreux, n'ont pas été bien disputés, et nous ne voyons guère à mentionner que :

408. *Missale ad usum romanae Ecclesiae*, manuscrit du XIVe siècle, in-folio, vélin, lettres ornées, miniature en pleine page, 2.500 fr. — 409. *Missale fratrum minorum*, manuscrit du XIVe siècle, petit in-4°, vélin, initiales richement enluminées, 3.725 fr.

— Suivent quelques petites enchères dont voici les plus intéressantes :

410. *Le livre du roi Modus et de la royne Ratio qui parle des déduis de la chasse, etc.*, manuscrit du XVe siècle, petit in-folio, papier, 67 gouaches représentant des scènes de pêche, de chasse, etc., 4.100 fr. — 411. *Œuvres de Jean Molinet*, manuscrit du XVe siècle, in-folio, papier, 1.500 fr. — 418. *Chroniques de France*, par Guillaume de Nangis, manuscrit du XVe siècle, grand in-folio, papier, 75 gouaches, 2.750 fr. — 423. *Nichasii... de Precepto prudentie libri duo*, manuscrit du XVe siècle, petit in-4°, vélin, 2.375 fr. — 426. *Nomina et virtutes balnearum Puteoli et Bayarum*, manuscrit du XIVe siècle, petit in-folio, vélin, 37 dessins en couleur représentant des hommes et des femmes aux bains, 2.150 fr. — 432. *Oisivelés des emperieres*, manuscrit du XIVe siècle, petit in-folio, vélin, 51 miniatures; ce volume, qui porte les armes de Charles V, aurait fait partie de la bibliothèque du roi, dans la Tour du Louvre, 6.375 fr. (à M. Hone). — 434. *Les Ordonnances de Charles le Hardi, duc de Bourgogne, pour ses compagnies militaires*, manuscrit du XVe siècle, petit in-folio, vélin, 60 initiales ornées et une grande miniature sur le premier feuillet; les feuillets blancs ont été utilisés au XVIIe siècle par Marc-Anthoine de Chousey, seigneur de Bargon, pour écrire le livre de raison de sa famille, 8.375 fr. (à M. Quaritch). — 443. *Overmytz, etc.*, manuscrit allemand du XVe siècle, 6.750 fr. (à M. Quaritch). — 445. *Les Métamorphoses*, d'Ovide, manuscrit latin du XVe siècle, petit in-folio, vélin, 1.800 fr. — 446. *Les Fables*, d'Ovide, manuscrit français du XIVe siècle, in-folio, vélin, miniature, 2.750 fr.

La vacation tire à sa fin, quand les gros prix s'annoncent :

Le n° 458, *La Passion de N. S. Jésus-Christ, en vers, par Jacques Le Lièvre*, manuscrit du XVIe siècle, in-folio, sur vélin, exemplaire unique exécuté pour François Ier, relié par Le Gascon, et dont les 25 feuillets sont enrichis de 43 miniatures, devient la possession de M. Belin, pour 19.250 francs.

M. Quaritch se voit adjuger ensuite les nos 463 et 476, pour 8.500 et 6.250 francs : le premier, *Le Roman de Perceval le Galois*, est un manuscrit du XIIIe siècle, in-folio, sur vélin, et porte, inséré dans sa reliure, une très ancienne plaque d'ivoire sculpté représentant la mort de Septime-Sévère; le second est, *Le Livre de la chasse des bestes*, de Gaston Phébus, manuscrit du XVe siècle, in-folio, vélin.

Enfin M. Delaine enlève le n° 495, un *Psautier* latin du XIVe siècle, pour la respectable somme de 38.250 francs. Toutes les pages de ce précieux manuscrit sont ornées d'un encadrement dans le genre italien, et les initiales en sont enluminées; les miniatures offrent de nombreux points de ressemblance avec la manière de Giotto et l'on suppose qu'elles ont été exécutées par lui-même à Avignon quand il s'y trouvait auprès du pape Clément V.

Signalons pour terminer les 3.275 francs obtenus par le *Le Recueil des hystoires de Troyes*, de Raoul Le Fevre (n° 504), petit manuscrit du XVe siècle, orné de 86 gouaches, et relevons, par simple curiosité, le prix de vente d'un manuscrit autographe de Charles Nodier, *Les Notions élémentaires de linguistique*, adjugé 40 francs.

Cinquième vacation (14 juin. Nos 506-628). — Le dernier jour de la vente est aussi celui de la plus sensationnelle enchère, une enchère comme on n'en avait pas vu de semblable, en bibliophilie, depuis l'adjudication du *Livre d'heures* du maréchal de Boucicaut, de la collection Guyot de Villeneuve : il s'agit du n° 537, le *Roman de Lancelot du Lac* (*San Graal et Lancelot*, suite de *San Graal et Merlin*), manuscrit du XIVe siècle, en 3 vol. in-folio, vélin, lettres gothiques sur trois colonnes, le 1er et 2e volumes ornés de 39 miniatures et 129 initiales historiées, le 3e volume moins illustré. C'est à M. Archer que ce précieux monument est resté, et l'on se fera une idée de la compétition à laquelle il donna lieu quand on saura qu'il ne fut pas adjugé à moins de 1.800 l. (**45.000 francs**).

Il fut suivi de près d'ailleurs par un manuscrit du XVe siècle de *La légende dorée*, de Jacques de Voragine, en 2 vol. gr. in-folio, vélin, ornés de 143 admirables miniatures et de 148 grandes lettres ornées, qui atteignit 37.500 francs (à M. Quaritch).

Et, gravitant au tour de ces deux astres, quantité de pièces dont les prix, pour faibles qu'ils paraissent auprès de ceux qu'on vient de lire, n'en offrent pas moins plus d'un point d'intérêt. Nous choisirons les suivants :

518. *Le Roman de la rose*, manuscrit du XVe siècle, in-4°, vélin, 76 petites miniatures, 8.625 francs (à M. Rosenthal). — 519. Un autre exemplaire du même, manuscrit du XIVe siècle, petit in-4°, vélin, 17 petites

miniatures, 2.500 francs. — 520. Autre exemplaire du même, manuscrit du XIVe siècle, petit in-folio, vélin, 11 miniatures, 2.750 francs. — 521. *Roman du lis*, manuscrit du XVe siècle, petit in-4°, vélin, 2.375 francs, — 522. *Le Roman d'Yaumont, d'Azoulant et d'Aspremont*, manuscrit du XIIIe siècle, petit in-4°, vélin, reliure ornée d'une ancienne plaque d'ivoire sculpté, 1.725 francs.

En passant, remarquons l'enchère de 115 francs obtenue par un *Recueil d'airs*, manuscrit autographe de J.-J. Rousseau, sur papier (n° 526).

536. *Le Roman du San Graal et de Merlin*, manuscrit du XVe siècle, 2 volumes grand in-folio, vélin, 32 miniatures et 172 lettres ornées et décorations marginales, reliure de Derome, 14.000 fr. (à M. Quaritch). — C'est à ce manuscrit que fait suite *Le Roman de Lancelot du Lac* (n° 537), adjugé, comme nous l'avons dit, 45.000 fr. à M. Archer. — 540. *L'étiquette des temps*, par Alexandre Sauvaige, manuscrit du XVIe siècle, in-folio, vélin, 127 initiales ornées et quelques miniatures exécutées avec beaucoup de finesse et d'habileté, 12.500 fr. (à MM. Stevens and Brown). — 549. *Le songe du vergier*, manuscrit du XVe siècle, in-folio, vélin, 300 petites lettres enluminées et 2 grandes miniatures, reliure de Du Seuil, 4.000 fr. — 552. *Speculum humanae salvationis*, manuscrit du XIVe siècle, petit in-folio, vélin, 192 dessins à la plume, 9.875 fr. (à M. Rosenthal). — 579. *Tractatus varii*, manuscrit du Xe siècle, petit in-4°, vélin, 1.750 fr. — 580. *Tractatus varii de astronomia*, manuscrit du XVe siècle, petit in-folio, papier, 2.500 fr. — 607. *L'Enéide*, de Virgile, traduction française, manuscrit du XVe siècle, in-folio, vélin, reliure de Derome, 1.500 fr. — 608. *Storia della crociata*, de Visconti, manuscrit du XVe siècle, petit in-4°, vélin, 38 miniatures, 3.875 fr. — 611. *Memoranda, anecdotes et notes*, écrites par Voltaire pendant son séjour en Angleterre, aux environs de 1727, manuscrit autographe du XVIIIe siècle, petit in-4°, papier, 1.525 fr. — 613. *La légende dorée*, de Jacques de Voragine, manuscrit du XVIe siècle, petit in-folio, vélin, 4.875 fr.

Et ainsi fut dispersée la collection Barrois, avant-dernière partie de la riche bibliothèque du comte d'Asburnham. De longtemps, nous n'aurons l'occasion de citer une suite de semblables enchères, car il en est des beaux manuscrits des XIIIe, XIVe et XVe siècles comme des précieux objets d'art de la même époque : ils échappent de plus en plus aux collections particulières pour venir trouver un refuge — pas toujours inviolable, hélas ! — dans les musées et les bibliothèques.

B. J.

---

## CORRESPONDANCE DE GLASGOW

**L'Exposition internationale.** — Depuis 1888, Glasgow n'avait pas eu d'exposition. Cette année, pour une période de six mois, fut ouverte, en mai, une Exposition internationale, dans le parc de Kelvingrove. Deux grands palais, édifiés sur les bords de la rivière Kelvin, constituent l'intérêt principal de cette importante manifestation glaswégienne. Le premier palais, *Art Gallery*, fut construit, il y a déjà trois ans, pour la destination fixe de remplacer l'ancien musée désaffecté. Cet édifice nouveau est bâti tout entier de cette pierre rouge qu'on rencontre abondamment dans le pays, aisée à sculpter, et cependant réfractaire aux grands froids et aux pluies. La décoration n'en est pas, à proprement dire, expressive d'un art bien local. Si la silhouette générale est agréable, le détail est nettement inspiré d'une fausse Renaissance espagnole qu'on s'étonne de rencontrer dans un pays qui, tous ces temps, fit tant de bruit pour accréditer de par le monde l'opinion qu'il était un centre d'art moderne.

Le second palais est davantage encore susceptible de reproches. Précédé d'une vaste cour à colonnades et à portiques, hérissé de tours où des loggias sur des balcons font encorbellement à l'italienne, décoré de dômes d'or, et — singulier contraste — rehaussé çà et là de détails où apparaît un modernisme malencontreux, il est, ainsi conçu, l'œuvre bâtarde et hétérogène qui déconcerte le jugement, et entraîne le visiteur à désespérer une fois de plus que l'architecture des Expositions, hâtive et provisoire, soit jamais une architecture typique et nettement représentative d'un temps et d'un milieu.

Ce n'est donc pas à l'Exposition de Glasgow qu'il faut chercher des traces sensibles de cet art moderne dont les glaswégiens revendiquent la paternité. Non plus d'ailleurs des traces de l'art autochtone qui, à quelques pas de là, fournit jadis des inspirations aux constructeurs de la vieille Université et de la cathédrale. Avec plus de méthode, la peinture, la sculpture écossaises se laissent deviner et comprendre. Dans les salles de l'*Art Gallery*, d'importantes collections résument le mouvement artistique du pays depuis cinquante années. Même, sans visiter aucun autre musée anglais, il serait loisible, à l'Exposition de Glasgow, de se faire une opinion sur les arts plastiques d'Angleterre, depuis le commencement du

XIX^e siècle. L'art français est magnifiquement représenté : Isabey, Corot, Millet, Ribot, Troyon, Boudin, Lépine, Monticelli, Courbet, Diaz, T. Rousseau, Decamps, Daubigny, Vollon, Monet, Fantin-Latour, Daumier, Pissarro, Jongkind, Raffaelli, Géricault, Ricard, Harpignies, Meissonier et d'autres honorent suffisamment la galerie des *Foreign oil paintings*. La figure tombale d'Alexandre Dumas fils, de Saint-Marceaux, et le moine des *Bourgeois de Calais*, avec le *Saint Jean-Baptiste* de Rodin, parlent au nom de la sculpture française et l'importance des morceaux fait excuser leur isolement. Notre art décoratif, quoique perdu dans un retrait de l'*Industrial Hall*, s'affirme par la présence d'un groupe assez important, sélection des artistes dont les travaux figurent dans nos Salons annuels. On doit cependant regretter l'abstention de quelques maîtres dont l'œuvre eût aisément soutenu là-bas les comparaisons.

La Russie, l'Autriche, le Danemarck, le Japon, la Perse ont, seules entre les nations, répondu à l'appel de Glasgow. Est-il nécessaire de dire que rien de ce que ces pays exposent n'ajoute à ce que nous avons vu à Paris l'année dernière? Toutefois nous avons retrouvé avec plaisir telles porcelaines russes, tels bronzes et verres autrichiens, telles céramiques danoises, tels cloisonnés et ivoires japonais, rencontrés jadis dans les sections étrangères de l'Esplanade des Invalides. Notons au passage un fait assez significatif : c'est que les Autrichiens n'ont exposé ici qu'avec une extrême discrétion leurs mobiliers d'art moderne. On sait que les artistes de Glasgow ne se gênent point pour déclarer que les Viennois leur ont dérobé leur art, et qu'en tout cas ils professent un dédain marqué pour ces ébénisteries dont l'élégance leur paraît outrée et (nous ne citons que leur avis) le maniérisme hors de propos. Qui nous dira s'il faut voir dans la presque absence des Viennois la crainte des jugements d'Écosse, ou bien l'orgueilleux refus d'accepter le combat?

Si de telles questions pouvaient être développées ici, nous expliquerions comment, à l'encontre de notre dernière Exposition universelle, l'Exposition de Glasgow aura, financièrement, réussi au mieux, et comment, depuis le mois dernier, tous frais payés, elle gagne chaque jour beaucoup d'argent. Qu'il nous suffise de constater le fait : il est un enseignement et une leçon.

PASCAL FORTHUNY.

## REVUES D'ART

**L'art du théâtre** (septembre). — Ce numéro est presque entièrement consacré au *Conservatoire*. MM. JULES HURET, de FÉRAUDY, etc., expriment leurs opinions sur la situation artistique de la maison et les réformes qu'il y aurait lieu d'y introduire.

— Nous signalerons également une intéressante étude sur *l'archéologie au théâtre* à propos de la représentation de l'*Othello*, de Jean Aicard. — Abondantes et remarquables illustrations.

**Art et décoration** (septembre). — *Le pochoir*, par M.-P. VERNEUIL. — Le renouvellement du décor mural est une des questions les plus difficiles et les plus importantes dont les artistes de l'ornement se préoccupent à l'heure actuelle. L'auteur étudie le procédé *au pochoir*, surface découpée dont les ajours reproduisent un dessin quand on dépose sur cette surface une matière colorante. M. Verneuil décrit en détail ce procédé et accompagne son article de très curieuses reproductions.

— *L'art photographique et l'école américaine : Ed. J. Steichen*, par GUSTAVE SOULIER. — M. Steichen est, avec M. Holland Day, à la tête des artistes photographes américains qui cherchent leurs effets par le « flou ».

— *La décoration des assiettes*, par ÉDOUARD GARNIER. — On ne fait plus aujourd'hui la « suite » d'assiettes à figures et à tableaux. La fleur et l'ornement dominent; mais, tandis que les uns surchargent toute l'assiette de motifs ou de fleurs, les autres sont plus simples et plus pratiques : ils sèment leurs pièces de motifs détachés, ou préfèrent l'emploi des couleurs « au grand feu ».

**Revue des arts décoratifs** (septembre). — Le numéro est rempli en grande partie par une étude de M. GUSTAVE GEFFROY sur *La bijouterie et l'orfèvrerie aux Salons de* 1901.

— A citer aussi : *Objets d'art industriel de la Tatarie rapportés par le baron de Baye*, par THILO-FRÉVILLE.

**Le Monde moderne** (septembre). — *L'art de la broderie arabe*, par PAUL CROUZET. — Résumé de l'histoire si intéressante de cet art merveilleux que l'on s'efforce de sauvegarder dans l'ouvroir dirigé à Alger par M^me Luce Ben-Aben. Cet art, « produit de l'imagination décorative de toute une race, est aussi infini dans ses créations que dans ses applications ».

— *Chardin*, par L. DIMIER. — Le peintre de l'intimité, le peintre exceptionnel, au XVIII^e siècle, des tableaux de genre et des scènes familières est présenté en quelques pages avec un commentaire d ses œuvres principales.

---

ANGLETERRE.

**The Artist** (1^er août). — *William Orpen*, par W. MEYNELL. — Paysagiste, portraitiste et peintre de

genre, W. Orpen a donné, dans chacune de ces branches, des œuvres remarquables surtout par la richesse du coloris et l'intensité de l'expression.

— *Exposition de sculptures sur bois à Carpenter's Hall.* — Compte-rendu illustré.

— *Les peintres berlinois modernes*, par F. Servaes. — Cet article est consacré à H. Baluschek, le peintre des usines et des ateliers ; à M. Braudenburg, préraphaélite ingénu, et à M. Jordan, portraitiste subtil.

(1er septembre). — *Giffard H. Lanfesten*, par G. C. Williamson. — Un des jeunes aquarellistes les plus réputés d'Angleterre, qui a longuement séjourné en France et voyagé tout dernièrement en Italie, d'où il a rapporté des pages très remarquées aux dernières expositions de Londres.

— *Le métal dans la décoration domestique*, par Hugh B. Philpott. — C'est la partie la plus négligée du décor domestique ; alors que l'on choisit avec soin meubles, tentures, tableaux, etc., les lampes, les chenets et autres objets de métal restent des articles de commerce, dont les types pourtant peuvent être modifiés, ainsi que l'auteur le prouve par des exemples.

— *Sascha Schneider*, par le comte de Soissons. — Cet artiste, « qui réunit les qualités d'un Russe qui serait né philosophe et d'un Allemand qui serait né penseur », s'est fait remarquer par ses peintures symboliques, souvent obscures et mal équilibrées, toujours vigoureuses et personnelles.

BELGIQUE

**L'Art moderne** (4 août). — *Un document d'art allemand*, par Paul Otlet. — Etude sur la colonie artistique fondée à Darmstadt, par le grand-duc de Hesse.

(11 août). — *La personnalité en art*, par Henry Detouche. — Qu'il faut chercher à varier sa manière et éviter la « spécialisation » excessive.

(25 août et nos suivants). — *Léon Frédéric*, par Octave Maus. — Étude sur ce peintre, né à Bruxelles le 26 août 1856, qui a rendu avec une expression si attendrie la vie quotidienne des humbles. Son triptyque, *Les âges de l'ouvrier*, est entré récemment au musée du Luxembourg.

ITALIE

**Emporium** (1er août). — *Antonio Fontanesi*, par M. Enrico Thovez. — Remarquable étude sur ce paysagiste italien (1818-1882) auquel les organisateurs de l'Exposition internationale de Venise ont réservé une place, cette année, à côté de Corot, Th. Rousseau, Daubigny, Segantini, etc.

— Comptes-rendus abondamment illustrés, de l'*Exposition cartographique de Milan*, par M. Verga, et de la *Huitième exposition internationale des beaux-arts de Munich*, par M. W. Ritter.

(15 août). — *Artistes contemporains : Emmanuel Frémiet*, par Romualdo Pantini. — Notre grand sculpteur fait l'objet d'une remarquable étude dans ce périodique italien : son activité artistique, sa science et la variété de ses œuvres sont appréciées comme il sied, et commentées par une trentaine de jolies illustrations.

**Rassegna internazionale** (1er août). — *La IVe exposition d'art à Venise*, par M. Sem Benelli. — Fin de l'article : Les Italiens.

(15 août). — *Lorenzo Perosi*, par Guido Gasperini. — L'oratorio de la *Résurrection du Christ* a fait l'objet, dans le *Bulletin*, d'une étude spéciale lors de son exécution à Paris (numéro de mars 1899). Cet article est à la fois une biographie complète de l'abbé Perosi et une étude critique de ses œuvres et de ses tendances musicales ; artiste sincère, il unit à la science profonde l'émotion ingénue.

**Flegrea** (septembre). — *Domenico Morelli*, par Vittorio Spinazzola. — Etude biographique de ce maître italien qui vient de mourir.

## SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

*Ars et Caritas.*

Le Comité de la Société artistique des amateurs a décidé l'organisation d'un Concours littéraire pour 1902 entre les membres de la Société.

1er *Concours* : *Poésie lyrique*, stances ou odes d'au moins cent vers.

2e *Concours* : *Un conte ou une nouvelle*, de trois à quatre cents lignes de texte d'imprimerie (format de revue).

Le Comité a pensé qu'il devait laisser aux auteurs le choix des sujets ; les œuvres seront jugées par un jury pris parmi les membres de la Société, avec adjonction de deux ou trois personnalités littéraires.

Les récompenses pour chaque concours consisteront en : un objet d'art pour le premier prix ; des médailles et des mentions honorables.

Les œuvres littéraires récompensées seront publiées, si les auteurs ne s'y opposent pas, ou dites dans une des soirées musicales ou littéraires.

Ces œuvres devront être adressées *à M. le Secrétaire de la Société, 28 rue du Mont-Thabor, avant le 1er janvier 1902.*

L'enveloppe devra porter un signe distinctif, devise, lettre ou numéro, reproduit sur une enveloppe cachetée contenant le nom de l'auteur.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**MAISON** 41, rue Danton et 24, rue Chevalier, à Levallois-Perret. Revenu net, 6,672 fr. Mise à prix, 100.000 fr. Adjudication, 21 octobre 1901, à 2 heures. Etude Brault, notaire, Neuilly.

**A ADJr** 2 oct., en l'ét. de Me Massion, 58, bd Haussmann, 2 h. : 1° **Fds de Drog. et Prod. chim.**, Paris, r. Francs-Bourgeois, 56. M. à p. (pt être baiss.), 20.000 f. March. en sus; 2° à 2 h. 1/2, **Fds de café-rest.-bar, "Excelsior-Bar"**, Paris, av. Gde-Armée, 81. M. à p. (pt ét. baiss.), 60.000 f. March. eu sus. Sr M. Mauger, syndic, 16, r. Valois, et au not.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 112. Samedi 12 Octobre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Tout pour Paris*, par M. E. D. | 249 |
| *Échos et Nouvelles* | 249 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre | 251 |
| *Courrier des départements :* | |
| L'exposition de Bayonne, par M. P. L. | 252 |
| *Correspondance de Munich :* | |
| Expositions diverses, par M. William Ritter | 253 |
| *Correspondance d'Édimbourg :* | |
| La "National Gallery", par M. Pascal Forthuny | 254 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 256 |
| Revues étrangères | 256 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 112. Samedi 12 octobre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

## TOUT POUR PARIS

A cette même place, il y a quinze jours, un de nos collaborateurs applaudissait à la tentative de décentralisation artistique que consacrera bientôt la loi sur les écoles régionales d'architecture. Par une coïncidence singulière, une note paraissait en même temps dans les journaux, qui ne dépassait point les limites ordinaires de l'entrefilet quelconque et sur laquelle, pourtant, il y aurait longuement à épiloguer, car, en dépit de sa concision voulue, elle pose une fois de plus la question, si souvent agitée, d'une centralisation abusive de nos œuvres d'art.

On se rappelle les faits : une église de Nantua possédait un *Saint-Sébastien*, d'Eugène Delacroix, une des plus précieuses toiles du maître, qui ne fit guère de tableaux religieux ; lors de l'Exposition universelle, l'œuvre vint au Grand Palais, figura dignement à la Centennale et, devant subir un léger nettoyage, fut ensuite transportée dans les ateliers du Louvre.

Une fois réparée, elle est bien sortie des ateliers, mais non du Louvre, qui la tient et la gardera, ainsi que l'ont annoncé les communiqués officiels.

Il n'y a pas à se demander si la ville de Nantua recevra une compensation légitime : soyez persuadés que, pour un Delacroix enlevé à son église, on « enrichira » son musée de deux ou trois tableaux acquis par l'État aux prochains Salons — et l'on sait ce qu'ils valent !

Mais quoi ! Point n'est besoin d'habiter Nantua pour assister avec tristesse à l'enlèvement, au profit des musées de la capitale, de celles de nos œuvres d'art conservées en province sur lesquelles on peut opérer ainsi une main-mise arbitraire, et cette façon de sauvegarder les chefs-d'œuvre, en les monopolisant, ne me dit rien qui vaille.

On ne manquera pas d'objecter que, dans l'espèce, mon exemple est assez mal choisi, Nantua n'étant pas de ces cités, riches en trésors d'art, vers lesquelles se portent volontiers les voyageurs : je n'y contredis pas, quoique, grâce aux progrès du tourisme, il n'y ait plus aujourd'hui de si petite ville qui n'ait son visiteur. Et puis, quand cela serait, pourquoi supposer gratuitement que, sur les 3.000 habitants de Nantua, aucun n'est capable d'étudier, ou tout au moins d'admirer un chef-d'œuvre, et pourquoi rayer des indicateurs et des guides une des rares « curiosités » qui puissent attirer en cette ville les artistes et les amateurs ?

Que l'État prenne des mesures pour préserver l'œuvre, s'il est reconnu qu'elle souffre, qu'elle est méconnue ou dédaignée, rien de mieux ; mais que les dessins d'Ingres restent à Montauban, que les pastels de La Tour ne quittent point Saint-Quentin, que Reims garde ses vieilles tapisseries, et que le musée du Louvre se contente de ce qu'il possède et de ce qu'on lui donne, sans chercher à drainer vers ses galeries ces choses qui font l'orgueil de quelques bons esprits de province et la joie des voyageurs qui n'oublient pas de les aller saluer en passant.

Les musées et les églises de nos départements ne sont point des limbes où doivent séjourner les chefs-d'œuvre, en attendant qu'un Messie — toujours bien intentionné, mais pas toujours bienfaisant — leur vienne ouvrir les portes du ciel parisien. Il faut les tenir, au contraire, pour autant de petits paradis où peintures, tapisseries, meubles, objets d'art, etc., doivent goûter le repos et s'offrir simplement à l'enseignement et à l'admiration des foules.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Rubans et rosettes.** — A l'occasion de l'Exposition universelle de 1901, le roi d'Italie vient de décerner lss décorations suivantes :

Grand-croix de l'ordre de la couronne d'Italie : M. Gérôme, membre de l'Institut, président du jury international.

Commandeur de l'ordre de la couronne d'Italie :

M. Robert Fleury, vice-président de la Société des artistes français.

Grand-officier de l'ordre des saints Maurice et Lazare : M. Carolus-Duran, président de la Société nationale des beaux-arts.

Commandeur de l'ordre des saints Maurice et Lazare : M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français.

Officiers de l'ordre des saints Maurice et Lazare : MM. Dawant et Dubufe, artistes peintres.

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 28 septembre). — Le prix Chaudesaigues (2.000 francs), destiné à récompenser un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie, est décerné à M. Moisant, élève de M. Moyaux.

1re mention : M. Ernest Hébrard, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors ; 2e mention : M. Boutfroy, élève de M. Moyaux ; 3e mention, M. Henri François, élève de M. Moyaux.

— L'Académie propose, pour le prix Troyon (paysage), à décerner en 1903, le sujet suivant : *Un orage éclatant sur un troupeau dans un pré.*

Les exemplaires du programme de ce concours seront à la disposition des concurrents, à partir du 19 octobre, au secrétariat de l'Institut.

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (séance du 27 septembre). — L'Académie fixe au 15 novembre prochain la date de sa séance publique annuelle.

**Musée Guimet**. — Le musée Guimet vient de recevoir en dépôt une des plus belles collections de verreries anciennes qui soient, celle de M. Durighello, un amateur de Beyrouth (Syrie).

Les pièces sont exposées dans une grande vitrine de la salle des dessins japonais. Les plus beaux spécimens de verres phéniciens, juifs, gréco-syriens, romains, byzantins et arabes y figurent. On trouve là certains vases qui remontent à la découverte du verre sur les plages de la Phénicie ; d'autres dont le procédé d'émaillage n'a pas été retrouvé ; des formes d'une grâce exquise, des irisations produites par le temps et la lumière, absolument inimitables.

**Musée de Saint-Denis**. — A Saint-Denis, une commission se préoccupe d'installer un musée dans les locaux de l'ancien hôpital de la rue de la Boulangerie qui lui ont été concédés par la municipalité.

Le public sera prochainement admis à visiter les différentes collections exposées dans la chapelle désaffectée et dans plusieurs salles.

Dans la section mérovingienne, sont déjà rangés des sarcophages reconstitués, provenant des récentes fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'ancienne église dite des Trois-Patrons.

Dans d'autres sections, sont placées diverses antiquités retrouvées dans la ville, ainsi qu'une collection de minéraux et de fossiles des plus curieuses.

**Au Luxembourg**. — *Les gloires artistiques du XIXe siècle*, la mosaïque exécutée par MM. Guilbert Martin et René Martin, d'après les cartons du peintre Louis-Édouard Fournier, pour l'Exposition universelle de 1900, cédée à l'État par M. René Martin, vient d'être placée sur les murs de l'Orangerie, dans le jardin du Luxembourg.

**Au Palais de Justice**. — On vient de maroufler, à la première chambre de la Cour d'Appel, le plafond de M. Bonnat, *La Justice*, qui figurait au dernier Salon des artistes français.

**Aux Gobelins**. — M. Jules Guiffrey, directeur de la manufacture des Gobelins, à laquelle le Parlement accorda naguère un crédit important, vient d'ouvrir un nouvel atelier où seront restaurées, avec l'habileté et le soin que l'on sait, les tapisseries anciennes provenant du Garde-Meuble.

D'autre part, le salon carré du musée de la manufacture vient de recevoir plusieurs tapisseries intéressantes, léguées ou données par divers amateurs.

Nous signalerons notamment : trois tapis persans anciens, provenant des legs Élie Delaunay et Albert Goupil ; — une admirable série de tapisseries flamandes : du xve siècle, *L'Adoration des Mages* ; du xvie siècle, *Elymas frappé de cécité*, *La guérison du paralytique* et *Le sacrifice de Lystre*, réduction d'après Raphaël, *Le Christ mort*, *La Salutation angélique*, un panneau en tapisserie de Bruges de 1501, offert par M. Spitzer, représentant *Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins* ; — enfin trois tapisseries parisiennes, l'une du xvie siècle, exécutée à l'atelier de la Trinité, *Le baiser de Judas* ; les deux autres du xviie, *Saint Crépin donnant ses biens aux pauvres* et *Le sanglier de Calydon*, cette dernière exécutée dans l'atelier de Comans.

Sur une plaque de marbre scellée dans la frise de la galerie qui précède le salon carré où sont exposées ces tapisseries, seront gravés les noms des donateurs.

**Monuments et statues**. — On a inauguré : le 15 septembre, à Quillau (Aude), la statue du curé Armand, qui entreprit le percement des gorges de la Pierre-Lys ;

le 22 septembre, à Buchy (Seine-Inférieure), la statue du Dr Persac, ancien maire de cette commune ; — à Lourches (Nord), le monument de Charles Mathieu, fondateur des exploitations minières de Douchy et de Courrières ;

le 26 septembre, à Nantes, les monuments des chirurgiens Chassaignac et Maisonneuve ; le premier, œuvre du sculpteur Barau, et le second, du sculpteur Le Bourg ;

le 29 septembre, à Arbois (Jura), le monument de Pasteur, dû au statuaire Daillon ; — à Romainville, le monument de Paul de Kock, œuvre de M. Descomps ; — à Valence (Drôme), le monument du libret-

tiste Louis Gallet, œuvre du sculpteur Injalbert; — à Carcassonne, la statue du publiciste Omer Sarraut.

**Les conférences de l' « Esthétique ».** — Voici le programme des conférences de l' « Esthétique », qui auront lieu Salle des Arts, à Saint-Germain-en-Laye, pendant la saison 1901-1902 :

21 octobre, 8 heures trois quarts, *Utilité de l'éducation artistique du peuple*, par M. Georges Godin, président de l'œuvre.

18 novembre, 8 heures trois quarts, l'*Art et le commerce*, par M. André Mellerio.

16 décembre, 8 heures trois quarts, *John Ruskin, l'homme, l'œuvre*, par M. Gabriel Mourey.

Janvier 1902, l'*Art abyssin, suite de l'Art byzantin*, par M. Hugues Le Roux. (La date précise de cette conférence sera fixée ultérieurement.)

17 février, 8 heures trois quarts, l'*Art de dire*, par M. Jean Blaize.

17 mars, 8 heures trois quarts, le *Roman contemporain*, par M. Paul Espéron.

Avril 1902, *Poésie d'autrefois et poème d'aujourd'hui*, par M. François Lucas, professeur au collège de Saint-Germain.

Mai 1902, les *Sociétés chorales en France et en Allemagne*, par M. Duteil d'Ozanne, sous-directeur de l'enseignement musical à la Légion d'honneur.

**A Rouen.** — L'exposition des arts appliqués aux tissus, organisée par la Société industrielle de Rouen, fermera ses portes le dimanche 13 courant.

**Nécrologie.** — On annonce la mort : en France, de MM. *Emile Lambin* (1er décembre 1835-19 septembre 1901), archéologue et écrivain d'art; — *J.-M. Sevestre*, né en 1821, peintre, élève de Corot et de Léon Cogniet : — *L.-M. Bourgeois*, né le 11 février 1859, sculpteur médailleur, qui avait obtenu une médaille d'argent lors de la dernière exposition universelle et qui était chevalier de la Légion d'honneur.

A l'étranger : *M. Richard Kleinmichel*, compositeur et critique musical, vient de mourir à Berlin; — *M. Bornslav-Schnirch*, sculpteur tchèque, né en 1845, vient de mourir à Prague.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

**Le prix des chefs-d'œuvre au cours du XIXe siècle. — La collection Wallace.** — Récemment s'est ouvert à Londres le nouveau musée que forme aujourd'hui la célèbre *Wallace Collection*, installée à merveille et de façon définitive dans l'antique demeure seigneuriale de Hertford House, à Manchester Square, parfaitement appropriée à sa nouvelle destination. Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de passer en revue les prix d'acquisition des principaux tableaux ou objets d'art de cette réunion incomparable de chefs-d'œuvre, la plus importante sans doute qu'ait réunie aucun amateur au cours du XIXe siècle.

Rappelons en deux mots d'abord que, si l'origine de la collection se trouve dans le fonds possédé par les premiers marquis d'Hertford, l'honneur d'avoir démesurément accru ce noyau primitif, peu nombreux du reste, revient au marquis quatrième du nom, plus connu sous le simple titre de Lord Hertford et devenu une personnalité tout à fait parisienne à l'époque du Second Empire. Dans son appartement de la rue Laffitte d'abord, puis dans sa résidence de Bagatelle au bois de Boulogne, Lord Hertford avait réuni un véritable musée aux richesses sans cesse accrues par le goût et la passion d'un amateur qui savait et pouvait dépenser sans compter. Peu après sa mort, les précieuses collections, passées aux mains de Sir Richard Wallace, le collaborateur assidu du Lord dans cette chasse aux chefs-d'œuvre, quittèrent la France, où on avait espéré un moment les conserver; enfin, la donation magnifique — que Sir Richard Wallace ne put faire de son vivant, comme il le désirait — de ses trésors d'art à la nation anglaise, Lady Wallace la réalisait par son testament, rendu public à sa mort (1897), et le Parlement, en votant la modeste somme de 90.000 livres sterling pour l'achat de Hertford House et son aménagement, permit d'assurer pour l'avenir aux collections de Lord Hertford et de Sir Richard Wallace un cadre et une installation dignes d'elles.

Les prix d'acquisition, dont nous allons donner la liste, se rapportent pour le plus grand nombre à la période des achats faits par Lord Hertford dans toutes les grandes ventes fran-

çaises ou anglaises de 1850 à 1870 environ. Comme on le remarquera, si pour beaucoup d'articles les prix payés par l'amateur, et qui parurent alors exagérés, seraient largement dépassés aujourd'hui, pour un certain nombre, par contre l'écart serait moins sensible : c'est que Lord Hertford contribua, à son époque, par ses goûts et son acharnement en vente publique, à faire monter notablement la cote de certaines catégories, aussi bien les porcelaines de Sèvres que les peintures françaises du XVIII[e] siècle ; on explique ou on excuse mieux, comme on voudra, la valeur inouïe des Fragonard, des Nattier et des Boucher à l'heure présente, quand on sait que notre Lord payait déjà 100.000 fr. en 1869 un Pater, à la vente du marquis de Maison.

Les gros prix en cette matière ne sont donc pas d'hier, et comme Lord Hertford, précédant nos grands collectionneurs actuels, avait déjà tout à fait leur goût pour les tableaux comme pour les objets d'art et d'ameublement de notre XVIII[e] siècle, ainsi que pour les excellents maîtres flamands et hollandais, la liste de ses prix d'acquisition ne laisse pas d'être instructive.

Nous commencerons par la galerie de tableaux.

PEINTURES. — ÉCOLE ANGLAISE. — Hilton. *Vénus apparaissant à Diane et aux nymphes*, acquis pour £ 640 en 1854 (avait été payé à l'artiste £ 640). — Adrew Morton. *Le Duc de Wellington et le colonel Gurwood*, provenant de la collection de Lord Northwick, payé 200 guinées en 1859.

Richard Parkes Bonington : — *François I[er] et Marguerite de Navarre*, exposé au Salon de 1827, vente de la collection Delessert (1869), £ 1.240. — *Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne* (Salon de 1827), provient de la vente de San Donato (Demidoff) de 1870, £ 3.320. — L'*Odalisque blanche*, payée £ 120, et l'*Odalisque à la robe jaune*, £ 81. — *La veuve et l'enfant*, vente Phipps, 1859, £ 190. — *Dame et Page*, vente d'Orléans, 1853, £ 328.

Turner : *Scarborough* (l'aquarelle exposée en 1811 à la Royal Academy, sous ce titre : *Scarborough, la Ville et le Château, effet du matin, jeunes garçons ramassant des crabes*), vente de la collection de M. Bicknell, 1863, £ 798.

Sir David Wilkie : *Dames écossaises à leur toilette*, connu aussi sous le titre de *La toilette au cottage*, peinte pour le duc de Bedford, et exposée à la Royal Academy en 1824, vente du duc de Bedford, 1853, £ 543. — *Chasseur se rafraîchissant*, vente du général Phipps, 1859, £ 402.

Landseer : *Scène écossaise*, vente du général Phipps, £ 855.

Gainsborough : *Miss Haverfield*, vente anonyme, 1859, £ 756.

Reynolds : *Lady Elisabeth Seymour Conway* et *La comtesse de Lincoln*, commandés à l'artiste par le second marquis de Hertford, qui paya à Reynolds £ 110 pour les deux, et probablement lui versa une seconde fois même somme. — *Mrs Robinson, en Perdita*, Vente Phipps, 1859, £ 840. — *Miss Bowles*, vente de la collection Solly, 1850, £ 1.071. — *Nelly O'Brien*, fameuse page du maître, son chef-d'œuvre selon certains critiques ; adjugé en vente publique du vivant du peintre 10 g. ; en 1793 vente Hunter, £ 21, et acheté par Sr. W. W. Wynn ; adjugé au marquis d'Hertford £ 64. — *Saint Jean-Baptiste*, adjugé £ 32 en 1821, et £ 63 à la vente Scobell en 1845 (Reynolds aurait reçu pour ce tableau £ 105, 1776). — *Mrs. Carnac*, vente de Sir J. C.., 1861, £ 1.795. — *Mrs. Hoare et son fils*, provient de la collection du colonel Paget, 1850, payé £ 2.677. — *La fille aux fraises*, vente Samuel Rogers, £ 2.205. — *Mrs. Newsbitt*, vente Phipps, 1859, £ 630. — *Mrs. Braddyll* (payée 100 guinées à l'artiste (1777), achetée en 1854 de Lord Ch. Tawnshend £ 225 (Elle vaudrait plus de cinquante fois ce prix aujourd'hui).

(*A suivre*). M. N.

# COURRIER DES DÉPARTEMENTS

## BAYONNE

**Exposition de Bayonne.** — Le Cercle de l'escrime a ouvert la semaine dernière dans ses salons une exposition extrêmement restreinte d'ouvrages d'artistes du pays, au profit de l'érection d'un monument à la mémoire d'Achille Zo, qui mourut directeur de l'Académie de peinture de Bordeaux, après avoir auparavant, longtemps dirigé l'École municipale de peinture de Bayonne.

Pour rehausser l'éclat de cette petite solennité artistique, qui ne compte que douze participants, M. Léon Bonnat a bien voulu prêter le *Portrait de M[me] Bonnat*, sa mère, si puissant dans sa construction impeccable, et son *Aigle fondant sur un lièvre*, destinés, paraît-il, à enrichir le musée de Bayonne, déjà si généreusement doté par le maître. M. Bergès montre *La visite à l'usine* (Salon de 1901), avec ses flamboiements et ses rutilances, et *Saint-Georges vainqueur* (Salon de 1897), d'un arrangement précieux, et M. Etcheverry, *Une élégante* montant en automobile (Salon de 1901), qui fait involontairement songer à une de ces affiches dont on couvre nos murs aujourd'hui.

Combien nous préférons, de cet artiste, le *Portrait* bon enfant *de M. Ed. Morville*, aux harmo-

nies grises, et sa petite *Vue du Luxembourg*, chaude et vibrante. M. Carlo Delvaille expose deux grands *Portraits de femme*, pleins de qualités, qui témoignent de l'estime que le peintre professe pour Goya et aussi pour Manet. Mlles Marie et Louise Garay, deux sœurs, représentent en une dizaine de toiles ou d'aquarelles des *Coins du pays basque* bien observés, quoiqu'un peu trop froidement; M. Pascau, un tout jeune homme, dont nous verrons probablement au prochain Salon les portraits du poète Rostand et de Mme Rostand, a envoyé trois *Têtes d'homme*, au crayon, fort intéressantes; M. Gabriel Roley, des *Fleurs* et des *Paysages* inspirés de Sisley et de Renoir; M. P. Jolyet, deux bons *Portraits*, l'un d'homme et l'autre de femme; M. H. Zo, *L'ovation* (Salon de 1901) — un picador venant saluer le public après une passe réussie, toile toute brillante de lumière où poudroient les jaunes et les rouges — et un grand *Panneau décoratif* meublé de personnages de la comédie italienne, d'un heureux effet clair et joyeux. Pour les tableaux d'Achille Zo, la cause et la raison de cette exposition, ils semblent bien passés de mode; il convient néanmoins de citer parmi eux une *Vue de Tolède* assez pittoresque, et un bout de *Rue à Saint-Jean-de-Luz*. P. L.

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

**Expositions diverses.** — Les expositions grandes et petites foisonnent en ce moment au bord de l'Isar : moderne et internationale au Glaspalast, ancienne et non moins internationale à la « Sécession », consacrées ici au groupe des lithographes et aquafortistes, là à la petite société qui s'intitule — avec une si jolie affiche néo-grecque à la Stuck — *Phalanx*, enfin ailleurs, dans les locaux de l'ancien musée national, à l'art industriel.

Commençons par cette dernière, la première par rang d'importance après les deux dont nous avons déjà parlé naguère. Elle révèle sous toutes ses faces un artiste d'une grande originalité, Bernard Pankok, qui s'apprête à quitter Munich pour Stuttgart avec toute l'installation d'ateliers dont il est la cheville ouvrière. On le connaît peut-être un peu en France par la décoration du merveilleux catalogue de la section allemande à l'Exposition de 1900. Peintre savoureux, d'un impressionnisme charmant, dessinateur spirituel, ce qu'il vaut comme artiste industriel est ici démontré par des décorations totales d'appartements, dont le temps et l'usage seuls pourront établir les mérites pratiques : aux yeux, tout paraît excellent. Son collègue, M. Bruno Paul, à qui l'on doit l'affiche, un peu ornithologique, mais sensationnelle, de l'exposition, est si intimement associé aux entreprises de décoration de Pankok que leur manière ne saurait guère différer. Nous en dirons autant de M. Richard Riemerschmid.

L'aménagement de tous ces jolis appartements en miniature a permis l'exhibition aux murs, dans des cadres assortis, de très curieux dessins ultra-modernes, au milieu desquels on est tout étonné de rencontrer, sans qu'il y ait fausse note, quelques prodigieux crayonnages du vieux Menzel, la « petite Excellence », comme on dit à Berlin — la « grande » ajoutent les artistes.

La rédaction de *Simplicissimus* défile au complet le long de ces parois aux savantes tonalités sourdes : MM. Bruno Paul, Thöny, T. T. Heyne, l'héroïque pamphlétaire qui va de prison en prison et de confiscation en confiscation, enfin Wilhelm Schulz, un raconteur de légendes d'une veine bien allemande et d'un art simplificateur et significatif au premier chef. Une poignée de ces dessins de *Simplicissimus*, d'un humour si féroce, d'une poésie si rude et de si bonne race, d'un pamphlet si à l'emporte-pièce, fait aujourd'hui plus d'honneur à l'Allemagne que bien des expositions aux visées prétentieuses. Qui n'a pas vu les adieux du gamin boer ceinturé de cartouches à sa petite amie, la maîtresse-pièce jusqu'ici de Wilhelm Schulz, ne peut se rendre un compte exact de ce que voici devenue la fameuse sentimentalité allemande : dans les amères conditions de culture d'aujourd'hui, c'est une rosée de vitriol qui luit sur la petite fleur bleue...

Une chambre d'enfants, à donner envie de redevenir enfant, offre aux amateurs d'albums pour les tout petits, l'occasion de feuilleter ceux du thurgonien Ernest Kreidolf, qui connaît à merveille le monde des fleurettes et des insectes, et ne perd jamais de vue le gentil menu public auquel il s'adresse. En somme, le vrai mouvement moderne national allemand se saisit à l'œuvre beaucoup mieux dans ces salles qu'au Glaspalast. Nous n'entrerons pas dans le détail des jolies céramiques de la famille von Haider (Schöngau), de M. Theo Schmuz-Baudiss (Munich) ou de Mme Schmidt-Pecht (Constance) si ce n'est

(1) Voir les nos 104, 108 et 110 du *Bulletin*.

pour constater la faveur dont elles sont l'objet, faveur fort explicable du reste, si l'on compare leurs tarifs si raisonnables à celui de M. Lachenal, par exemple, dont le fiasco au point de vue matériel a été si complet lors de sa par trop grosse exposition au Gewerbe-Verein, à l'époque du jubilé de cette célèbre société munichoise d'art appliqué.

*
* *

L'exposition de la *Phalanx* révèle un peintre d'avenir, M. Salzmann, dont les gouaches sur papier teinté faisant ciel et atmosphère, toutes scènes populaires de Pologne et de Russie, mériteraient d'être réunies en album. Celle des artistes lithographes et aquafortistes nous présente d'abord tout le groupe si connu en Allemagne, et à si juste titre, des paysagistes de Carlsruhe et de Stuttgard, disciples de Hans Thoma, de Schönleber et du comte de Kalckreuth.

Ce sont en général les célébrants du paysage et des petites villes oubliées de Souabe et les virtuoses du dessin en deux ou trois couleurs sur un fond donné. M. Heinrich Heyne explore les rives du lac de Constance, mais sa meilleure page, *Le château abandonné*, est de Silésie. M. Hans von Volkmann est arrivé aux résultats les plus définitifs avec aussi peu de moyens et devant des sites aussi simples que possible ; c'est désormais un maître du paysage allemand : le sillon, un buisson, un talus, un sorbier aux baies rouges sur un ciel de tempête lui servent de prétexte à d'admirables poèmes. M. Kampmann, plus voyageur, raconte Marienburg, Dantzig, et une série d'études peintes notent des petits faits rares de l'heure, de la saison et de l'atmosphère, d'une main très lourde, mais avec une vision très subtile. M. Franz Hoch lui aussi est un admirable artiste qui a beaucoup élargi la notion du paysage allemand. MM. Haneisen, Fikentscher, Euler évoluent bravement au milieu de cette pléiade. M^lle^ Strœver-Bremen, plus ambitieuse, raconte une tragique histoire d'amour mêlant de beaux paysages aquatiques à de belles académies dans un vaste triptyque lithographique. M. Otto Greiner, un romain volontaire, se rompt à des exercices académiques d'où sortent parfois de belles œuvres : tel est son Ganymède arraché par l'aigle d'entre les bras d'une jeune femme, telle encore sa planche votive en l'honneur de Max Klinger. M. von Ravenstein hante tour à tour les forêts de roseaux des rives du lac de Constance ou les ruelles escarpées d'Assise. Tout ce mouvement des arts graphiques en Allemagne devrait être envisagé avec une extrême attention : il y aurait peut-être pour l'étranger quelque chose à y apprendre. L'organisation de cette exposition fait grand honneur à l'éditeur P. Kaeser qui, ce printemps, nous avait déjà montré une grande partie de l'œuvre gravé de Klinger et nous promet prochainement celui lithographié de Hans Thoma.

*
* *

Dachau, la petite ville voisine de Munich, qui est le Barbizon des paysagistes bavarois, a aussi eu son exposition, à vrai dire plus agricole qu'artistique, mais où un bon exemple a été donné : on y a restitué d'authentiques intérieurs campagnards. Résultat immédiat et imprévu, beaucoup de gros paysans des environs se sont adressés aux artistes et leur ont commandé de semblables arrangements de chambres. Voilà qui est plus réjouissant que bien des achats officiels. A ce propos, disons en terminant qu'à l'exposition internationale, les ventes continuent grand train. M. Stuck, feu Gysis, les Français ont été particulièrement favorisés. On cite plusieurs artistes dont le total des ventes dépasse les cent mille marks. C'est aux nombreux étrangers attirés par Bayreuth, le théâtre du Prince Régent et les Alpes bavaroises que l'on doit en majeure partie ce succès, puis à la loterie de l'exposition qui n'a pas reculé devant les plus coûteux achats, enfin à l'état bavarois qui s'est montré, une fois de plus, très grand seigneur.

WILLIAM RITTER.

---

## CORRESPONDANCE D'ÉDIMBOURG

**La National Gallery.** — La *National Gallery* d'Édimbourg est actuellement la mieux désignée à qui veut étudier les développements de la peinture en Écosse depuis un siècle. Avec une très sûre méthode, ont été groupés là des documents typiques en quoi se traduisent, toujours avec clarté, souvent avec éloquence, les étapes de l'art de peindre, au pays des lochs et des highlands.

En outre, une importante collection d'œuvres du peintre Reaburn permet de vérifier, sur des portraits de coloris, de caractères extrêmement variés, l'étendue des qualités de cette palette souple, gracieuse et si parfaitement pourvue des

dons convenables à la transcription de la vérité par des procédés simples et loyaux.

Nous ne dirons que quelques mots des peintres qui, dans les premières salles, font un cortège au grand portraitiste, tant il est vrai que les cinquante toiles qu'il signa constituent ici, avec l'autorité que communique à toutes choses le génie, une aristocratie, un total de Beauté, contre quoi rien ne saurait longtemps prévaloir.

En général, jusque vers 1858, un sens très délicat de la couleur, la fine couleur des ciels d'Écosse, une recherche de pittoresque dans les plans étagés, tendance admirablement aidée par les aspects naturellement décoratifs de la contrée. On ne dédaigne pas de s'inspirer des courageuses indications de Constable ; ses petites aquarelles trouvent ici des élèves, des imitateurs, mais, par goût, on revient quand même au dessin plus ou moins rigoureux du détail, notamment dans les premiers plans où, avec souvent de la froideur, ce scrupule se manifeste. Sam-Bough, peignant les lacs de son pays, noie comme il convient les horizons dans la brume, mais peint à petites touches tout le pied de sa toile. John Thomson, très romantique, recherche les grands effets de couleur, les heures fuyantes du crépuscule où la fantaisie d'un dernier rayon éveille tout un pan de moire lumineuse sur le tissu mat du lac, ou incendie là-bas une roche en valeur sur la pénombre atone des coteaux. Il peint des « exceptions », des « cas particuliers », des « hasards », mais avec un large et libre brio.

Fraser esquisse mieux qu'il n'achève. C'est le paysagiste trop amant de la nature. Sa maîtresse nous plairait s'il ne lui comptait pas les cheveux et ne nous en disait pas le nombre. Il n'oublie pas un roseau, pas un pli de l'eau, pas une paille du chaume. Il est sec et froid lorsqu'il s'attarde sur une œuvre. Celles où il ne se fixa qu'un jour prouvent une franche vision d'artiste, peignant ce qu'il voit avec une tendresse qui ne saurait pas mentir.

John Phillip (1817-1867.) Choses d'Espagne. Haute allure dans l'esquisse. La couleur riche; la facture, et peut-être aussi le thème, font penser à un Regnault moins ardent. Poussé, le tableau perd peu de ses qualités. C'est toujours d'un grand peintre, prodigieusement habile. Malheureusement, des noirs trop épais, des bruns qui ne *peuvent* pas se mettre d'accord avec la lumière, avec l'atmosphère du tableau, dénoncent souvent, quoique non sans charme, un procédé tout à fait conventionnel.

Pettie, l'anecdotier écossais, l'historien qui va de cabarets en ruelles; pinceau menu, palette ambrée; un vrai chef d'école d'ailleurs, si l'on se souvient combien le fait-divers peint est goûté là-bas (1).

Reaburn enfin. *Les portraits d'enfants.* Il faut se remettre en mémoire, tout de suite, sitôt le premier tableau, l'unique, l'incomparable musée de la grâce juvénile et puérile, que constitue, tout au long, le bagage artistique des Lawrence, des Reynolds, et le *Blue Boy* de Gainsborough et tant d'autres, et aimer tous ces garçonnets blonds, roses, souriant dans le cadre de leurs cheveux bouclés, portant si élégamment le col de fine dentelle. Pas un qui n'ait la pure beauté des lignes régulières, le stigmate de la race et de la naissance. Pas un visage banal. Partout, un anoblissement des traits, mais un anoblissement fait de grâce plutôt que de fierté.

Avec une facilité qui déconcerte, Reaburn juxtapose, comme en se jouant, les coloris imperceptiblement mariés de la chair et de la chevelure. Les jeunes hommes ont de la gravité, mais chez les tout petits, l'artiste ne peint que le sourire.

*Les portraits de femmes.* Jeunes, elles apparaissent en santé et en beauté, soit qu'elles se promènent au parc dans leurs grandes tuniques claires et à plis, soit que prises aux corsages de velours épais, nous les retrouvions chez elles. Reaburn aime les coiffer de petites coques frisées et c'est d'un frottis de pinceau qu'il indique chacune d'elles. Le modèle s'en suit sans qu'on sache trop comment. Vieilles, il observe leurs yeux et y met toujours une bienveillante bonté. Les aïeules de Reaburn sont toutes heureuses d'être grand'mères. — *Les portraits d'hommes.* Le plus souvent sévères, le plus souvent robustes, peints d'une pâte plus ferme, avec plus de sang sous les joues. Toutefois, la même large touche, l'audace du pinceau écrasé, indiquant l'ombre sans reprises, cernant la paupière d'un coup. Dans les costumes, l'impression très sensible que c'est peint vite, très vite, en une notation de valeurs qui ne saurait porter à faux. Exemple :

(1) École écossaise Sam-Bough 1822-1878. — Paul Chalmers 1833-1878. — Fatles-Douglas 1822-1891. — Th. Duncan 1807-1845. — W. Dyle 1806-1864. — Fraser 1828-1899. — Andrew Geddes 1783-1844. — J.-W. Gordon 1788-1864. — G Harwey 1806-1876. — E. Lauder 1811-1869. — Scott Lauder 1803-1869. — Ch. Lees 1800-1880. — Pettie 1839-1893. — J. Philipp 1817-1867. — Reaburn 1756-1823. — D. Scott 1806-1847. — Thomson 1778-1840. — Wilkie 1785-1841. — Crawford Wintons 1825-1882.

*Portrait of George Paterson of Castle Huntly*. Et c'est entre 1776 et 1823 qu'Henri Reaburn se risquait à de telles audaces.

N. B. — Un abonné de la *Revue* se plaint que j'aie omis la France en citant les nations qui ont exposé à Glasgow dans la section des industries d'art. Qu'il me soit permis de réimprimer ici une phrase de ma correspondance qui semble de nature à me disculper : « *Notre* art décoratif, disais-je, quoique perdu dans un retrait de l'*Industrial Hall*, s'affirme par la présence d'un groupe assez important, sélection des artistes dont les travaux figurent dans nos Salons annuels. On doit cependant regretter l'abstention de quelques maîtres, dont l'œuvre eût aisément soutenu là-bas les comparaisons ».

PASCAL FORTHUNY.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Gazette des Beaux-Arts** (octobre). — *Roger van der Weyden, sculpteur*, par L. MAETERLINCK. — Premier article sur ce maître flamand du XV[e] siècle dont l'influence sur les artistes de son époque surpassa de beaucoup celle de ses grands émules et prédécesseurs Hubert et Jan van Eyck.

— *Artistes contemporains. Max Liebermann*, par GUSTAVE KAHN. — Cet artiste allemand, né à Berlin en 1847, « est, dans sa peinture et parallèlement à sa peinture... C'est un cerveau d'occidental, aidé par une des mains les plus habiles qui soient ».

**Le Temps** (20 septembre). — *Les fouilles de Cnosse et l'art préhistorique des Grecs*, par THIÉBAULT-SISSON. — Résumé des découvertes faites au cours de ces fouilles dont nous avons souvent parlé, d'après l'historique complet publié par M. Evans, directeur, dans le *Journal of hellenic studies*.

**La Revue blanche** (1[er] octobre). — *Henri de Toulouse-Lautrec*, par THADÉE NATANSON.

**Revue des arts décoratifs** (octobre). — *Victor Prouvé et ses plus récentes inspirations*, par JULES RAIS. — Prouvé appartient à cette école lorraine, si personnelle et si féconde. Peintre et sculpteur, il a donné aussi des ciselures sur cuir extrêmement originales.

— *Albert Ciamberlani*, par SANDER PIERRON. — Un peintre décorateur italien, qui a puisé dans l'amour de l'antiquité classique un optimisme délicat qui fait le charme de sa peinture.

**Le Monde moderne** (octobre). — *Emmanuel Frémiet*, par ÉMILE BAYARD. — L'auteur veut dégager « la supériorité mentale » du maître sculpteur, « observateur très malicieux, plus intuitif que méthodique, et qui s'est fié à son esprit pour distiller la nature ».

**L'Art du théâtre** (octobre). — *Le théâtre du peuple de Bussang* (*Vosges*), par MM. MAURICE POTTECHER et VICTOR DUVAL. — M. M. Pottecher, le créateur de cette belle œuvre, en rappelle les origines, et en indique le but, qui est le « retour de l'Art vers la nature et vers le peuple, ses immortels parents ».

M. V. Duval consacre son étude au répertoire et au public.

— *Alexandre Parodi*, par D. PARODI, suivi d'une étude sur la *Reine Juana*, par M[me] DUDLAY.

— Le même numéro contient le programme d'un concours pour des pièces en un acte, en prose ou en vers, de nombreuses illustrations dans le texte, et quatre planches hors texte.

ANGLETERRE

**Die Kunst** (septembre). — Le numéro est presque entièrement consacré à la *huitième exposition internationale des Beaux-Arts de Munich* (*Glaspalast*). L'article de MM. F. VON OSTINI est accompagné d'une quantité d'illustrations d'après les principales œuvres exposées.

— *Patriz Huber*, par E. W. BREDT. — Un des artistes les plus remarquables de la colonie artistique de Darmstadt : ses décorations intérieures et ses meubles sont l'objet en Allemagne d'une réputation méritée.

— *L'exposition internationale de Glascow*, par H. MUTHESIUS.

(Octobre). — *Arnold Böcklin*, par HEINRICH WÖLFFLIN. — L'œuvre du maître, prodigieuse de variété, de solidité et de vie, imposante même dans ses exagérations et ses erreurs, est résumée par l'auteur et accompagnée d'un grand nombre de reproductions.

— *Les Français à l'exposition de Munich* (*Glaspalast*), par FRITZ VON OSTINI. — Illustrations d'après les œuvres de Puvis de Chavannes, Manet, Boudin, Sisley, et de MM. J. Lefebvre, E. Detaille, A. Déchenaud, A. Besnard, L. Simon, Jacques Blanche, Ch. Cottet, E. Laurent, Jean Veber, Dinet, G. Michel, A. Léonard, Raffaelli, A. Dauchez, X. Prinet, etc.

— *La Maison de Peter Behrens*, par KARL SCHEFFER. — On dirait de quelque « Castel Béranger » allemand, avec le même désir d'innovation à outrance, la même recherche compliquée jusqu'en les objets les plus minimes, les mêmes déplaisantes exagérations de formes et, quelquefois, d'heureuses trouvailles.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. Notaires Paris, le 22 Octob. 1901. **3 TERRAINS** 1° et 2° **ANGLE** place de Breteuil et r. Valentin-Haüy. Sces **294m63** et **308m66**. M. à p. **200** fr. le m. 3° **ANGLE** r. Lamarck et Caulaincourt. Surf. **302m80**. M. à p. **130** fr. le mèt. S'ad aux not. : Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. Notaires. Paris. le 22 Octob. 1901. **3 TERRAINS** 1° r. de la Convention, pr. r. Vaugirard. S° **147m51**. M. à p. **150** f. le m.; 2° **ANGLE** r. Pyrénées et Stendhal. Se **278m73**. M. p. **75** f. le m.; 3° **ANGLE** r. Coysevox et Etex. Se **402m41**. M. à p. **60** f. le m. S'ad. not. : Mes Delorme r. Auber. 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. d. Pyramides, *dép. de l'ench.*

**MAISON** 41, rue Danton et 24, rue Chevalier, à Levallois-Perret. Revenu net, **6.672** fr. Mise à prix, **100.000** fr. Adjudication, 21 octobre 1901, à 2 heures. Etude Brault, notaire, Neuilly.

**MAISON** Angle r. Lecourbe 195 et r. l'Abbé-Groult, 51. Rev. br. **7.800** f. M. à p. **55.000** f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 22 oct. Me Bourdel, 30, r. Beuret.

# Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

**En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.**

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

| NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL | CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine | | LITHOGRAPHES | SUJETS | D'APRÈS | PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | volant | appliqué | | | | volant | appliqué |
| 135 | 50 | 10 | Dillon. | Ventôse. . . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |
| 134 | 50 | 10 | Fantin Latour. | Baigneuse. . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 90 | 50 | 10 | Id. | Étude. . . . . . . . . . . . . . . . | Id. | 15 | 10 |
| 74 | 50 | 10 | Fauchon. | Glaneuse (Musée du Luxembourg). . . | Jules Breton. | 10 | 6 |
| 36 | 50 | 10 | Fuchs. | La marquise de Flavacourt. . . . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 19 | 50 | 10 | » | Portrait de M<sup>lle</sup> H. F. . . . . . . . . . | Henner. | 10 | 6 |
| 96 | 50 | 10 | » | La duchesse d'Orléans en Hébé. . . . | Nattier. | 10 | 6 |
| 60 | 50 | 10 | » | Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte. | Henner. | 10 | 6 |
| 67 | 50 | 10 | » | L'amour et la vie. . . . . . . . . . . | Watts. | 10 | 6 |
| 70 | 50 | 10 | » | Fata Morgana. . . . . . . . . . . . . | Id. | 10 | 6 |
| 113 | 50 | 10 | » | La famosa librera de la Calle de Caretas | Goya. | 10 | 6 |
| 136 | 50 | 10 | Lunois. | Les fiancés . . . . . . . . . . . . . | Lith. originale. | 15 | 10 |

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Octobre 1901.**


TEXTE

*L'Éphèbe de Pompei*, bronze du Musée de Naples, par M. Max. Collignon, membre de l'Institut.

*La femme anglaise et ses peintres* (II), par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes.

*Antoine Watteau* (V), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*Un artiste oublié : Costa de Beauregard*, par M. Fournier-Sarlovèze.

*Les récentes acquisitions du musée du Louvre* (fin), par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

GRAVURES HORS TEXTE

*L'Éphèbe de Pompéi*, héliogravure de Arents.

*Judith*, gravure à l'eau-forte de M. Pennequin, d'après le tableau J.-C. Cazin, appartenant à Mme Potter-Palmer.

*Venetia, lady Digby*, d'après la peinture de Van Dyck, au château de Windsor.

*Dame inconnue*, d'après la peinture de Van Dyck, au musée de Munich.

*Élisabeth et Philadelphie Wharton*, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après le tableau de Van Dyck, au musée de l'Ermitage.

*Deux dames anglaises*, d'après le tableau de Van Dyck, au musée de l'Ermitage.

*Les charmes de la vie*, tableau de Watteau, d'après la gravure de Liotard.

*Les comédiens français*, tableau de Watteau, d'après la gravure d'Aveline.

*Le retour de la chasse*, d'après le tableau de H. Costa de Beauregard.

*Intérieur du « Villard »*, héliogravure de Arents, d'après le tableau de H. Costa de Beauregard, appartenant à M. le marquis Costa de Beauregard.

*Ésope et les animaux*, d'après un dessin de H. Costa de Beauregard.

*La grande odalisque*, d'après le tableau de Ingres, au musée du Louvre.


Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 113.* *Samedi 26 Octobre 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Mévente de tableaux*, par M. Stéphane . . . . | 257 |
| *Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . | 258 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre . . . . . . . . | 260 |
| Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . . . | 261 |
| *Expositions et Concours* . . . . . . . . . . | 262 |
| *La protection des paysages à l'étranger*, par M. Émile Dacier : | |
| I. — En Angleterre . . . . . . . . . . . | 262 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues étrangères . . . . . . . . . . . | 264 |

Secrétaire de la Rédaction

**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr | — **17** fr. |
| Union postale . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 113. Samedi 26 octobre 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## A NOS ABONNÉS

**A différentes reprises, nombre d'abonnés nous ont priés de leur procurer des renseignements bibliographiques, ou de leur faire expédier des livres.**

**Les demandes de ce genre devenant de plus en plus fréquentes, nous avons confié le soin de répondre au désir de notre clientèle à la Librairie de l'art ancien et moderne (ancienne maison J. Rouam et Cie), 60, rue Taitbout, qui vient d'organiser, à cet effet, un service spécial.**

**Combien de fois n'arrive-t-il pas que l'on ait besoin d'un livre dont on ignore le titre exact, dont surtout on ne peut envoyer le paiement, n'en sachant pas le prix?**

**La Librairie de l'art ancien et moderne s'est arrangée pour épargner à nos lecteurs toutes difficultés de ce genre, et, pour leur être agréable, elle sortira même de sa spécialité : qu'il s'agisse de livres d'art ou de romans, de publications scientifiques ou de partitions musicales, les abonnés de la « Revue » et du « Bulletin » n'ont qu'à s'adresser à elle pour recevoir franco, et aux meilleures conditions, par retour du courrier, les ouvrages dont ils pourront avoir besoin.**

**Sur le simple énoncé de leur qualité d'abonné, il leur sera ouvert un compte qui leur évitera les ennuis d'envois de fonds répétés.**

---

## MÉVENTE DE TABLEAUX

Le Midi a inventé la *mévente* des vins, pour les années de surproduction. Des viticulteurs, le mot, comme la chose, a gagné les artistes.

Leurs plaintes, hélas ! ne sont que trop fondées, et on n'en est plus à compter les œuvres qui, du Salon, rentrent à l'atelier.

De cette *mévente*, sans doute, il est plus aisé d'indiquer les causes que de découvrir les moyens d'y remédier.

Il est un point cependant que je voudrais mettre en lumière. Nos artistes sont trop casaniers. Non seulement ils ne voyagent pas, mais ils ne font pas voyager leurs tableaux.

J'ai eu occasion de visiter, au cours de cet été, la plupart des expositions organisées à l'étranger, notamment en Belgique, en Angleterre et en Allemagne. Partout j'ai pu constater combien la France était insuffisamment représentée.

Un exemple entre plusieurs.

A l'exposition internationale de Munich, dont le correspondant du *Bulletin*, M. William Ritter, a dit ici le haut intérêt, je fus tout étonné d'apercevoir une *Décollation de Saint-Jean-Baptiste* de Puvis de Chavannes, et, un peu plus loin le *Portrait de Mlle Eva Gonzalès*, de Manet, deux tableaux bien connus des Parisiens, qui appartiennent à un marchand, et portaient là désignation : *à vendre*.

Comme spécimens de notre art de 1901, c'était bien un peu extraordinaire. Je me renseignai.

Oh ! c'est bien simple ! Tandis que chacun des autres pays avait nommé des représentants chargés d'organiser son exposition, il n'y avait pas eu de délégués français. Entre l'État, qui a conservé certaines prérogatives et les diverses sociétés rivales, les Munichois n'avaient su à qui s'adresser, et ils avaient tout bonnement chargé deux membres de leur comité de leur avoir quelques œuvres françaises; ceux-ci n'avaient pu que s'adresser aux artistes qu'ils connaissaient personnellement : de là une section française qui comprenait des œuvres remarquables, mais n'était à aucun degré la représentation de l'art français contemporain. L'occasion d'ailleurs était trop belle pour qu'un marchand n'en profitât point.

Que de vieux *laissés pour compte* de Puvis de Chavannes et de Manet se soient glissés entre les

œuvres des vivants, peu m'importe. Mais ce qui ressort de cet exemple, c'est que nos artistes devraient organiser un comité central, pris dans les diverses sociétés, à qui incomberait la mission d'organiser les sections françaises à l'étranger.

N'oubliez pas que de partout les visiteurs sont venus à Munich, et qu'on y a acheté plus de la moitié des tableaux exposés avec la mention : « à vendre ». La France aurait pu, si elle l'eût voulu, avoir sa part de toutes ces centaines de mille marks.

Mais il ne faudrait pas toujours attendre que la montagne vienne à nous. La *mévente*, c'est notre inertie, c'est notre manque d'organisation !

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 19 octobre). — La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts a eu lieu samedi dernier, sous la présidence de M. Camille Saint-Saëns.

Après l'exécution du prélude de l'oratorio *Saint-François d'Assise*, composé par M. Max d'Ollone, pensionnaire de Rome, le président a prononcé l'allocution d'usage, dans laquelle il a rendu hommage à la mémoire des membres de la Compagnie décédés au cours de l'année et prodigué aux jeunes artistes les conseils de l'expérience et de l'amitié.

Après avoir proclamé les grands prix de Rome, M. Larroumet, secrétaire perpétuel, a donné lecture de sa notice sur la vie et l'œuvre de Gustave Moreau.

La séance s'est terminée par la lecture du rapport d'ensemble sur les envois de Rome et l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, dont l'auteur est M. Antoine-Léon Caplet, élève de M. Charles Lenepveu.

**École des Beaux-Arts**. — Le jury de l'École des Beaux-Arts a rendu cette semaine son jugement sur le concours Jauvin d'Attainville.

Au concours de paysage, le prix, avec seconde médaille, a été attribué à M. Brémond, élève de M. Gérôme. Des mentions ont été décernées à MM. Person, Buffet et Vigoureux.

Le deuxième concours Jauvin d'Attainville (histoire) a valu le prix, avec première médaille, à M. Lefort, élève de MM. Gérôme et Glaize. MM. Leroy et Lepage ont obtenu des mentions.

— Sont admis à prendre part au concours pour le prix Chenavard : MM. Abbal, Colin, Danty, Lorilleux, Mabrié, Muscat, Peyronnet, Robert, Terroir, sculpteurs ; — Cellier, Galand, Jacquier, Lemordant, Leroux, Leroy, Marchetti, Midy, Pierre, peintres ; — Coutan, Ferret, Hubaine, Jaussely, Prévot, architectes ; — Gras, graveur en médailles ; — Pennequin, graveur en taille-douce.

**Musée de Cluny**. — Le fils de l'architecte Geoffroy Dechaume vient de remettre à M. Saglio, conservateur du musée de Cluny, trois têtes appartenant à trois statues d'apôtres, du XIII^e siècle, qui sont conservées dans la salle de sculpture, à côté des Thermes.

Ces statues venaient de la Sainte-Chapelle. Jadis, lors d'une réfection de ce monument, on avait remplacé leurs masses branlantes par des copies, et les originaux avaient été déposés à Cluny. Les têtes étaient restées, au milieu du voyage, dans l'atelier de feu Geoffroy Dechaume. Son fils, ayant retrouvé dernièrement ces chefs vénérables dans un coin de l'atelier, s'est empressé de les restituer.

**Musée Carnavalet.** — Le musée historique de la ville de Paris vient de s'enrichir de deux documents fort curieux.

Le premier est un portrait de Voltaire vu de profil, assis à sa table de travail. Il est vêtu d'une robe de chambre verte, coiffé d'un bonnet de drap de même couleur et fourré. La ressemblance avec le fameux Voltaire de Houdon est parfaite, et l'on devinerait que ce portrait a été fait d'après nature, si l'on ne savait d'ailleurs qu'il fut adressé de Ferney par Voltaire lui-même à un de ses amis de Paris.

C'est le commandant Basset, héritier de cette œuvre, qui en a fait don à Carnavalet.

Le second document à signaler est l'esquisse très poussée d'un grand tableau d'histoire qui avait été commandé, à l'occasion des fêtes qui suivirent la paix d'Amiens, au peintre Cazin, lequel n'a d'ailleurs nulle parenté avec le regretté paysagiste J.-C. Cazin.

Ce tableautin fut exposé au Salon de 1802, où il obtint un succès d'actualité considérable. Il représente la place de la Concorde fermée du côté des Champs-Élysées par trois grands temples grecs dédiés l'un à la Paix, les deux autres à l'Industrie et aux Arts. Le temple du milieu, celui de la Paix, était un théâtre, sur lequel fut joué, le 18 brumaire an X, une pantomime de la guerre, ayant pour dénouement la Paix, avec un défilé de généraux précédant un ballet final de toutes les nations réconciliées.

**Société des Artistes français**. — En dépit des entrées nombreuses au dernier Salon, le nombre des toiles restées pour compte aux artistes a été tel, que le Comité de la section de peinture s'est réuni tout récemment afin de remédier à cet état de choses.

On a été unanime à reconnaître que les admissions vont s'accroissant d'année en année, et — tout en maintenant le principe du renouvellement du jury par voie d'élection — on s'est demandé s'il ne fallait pas réduire encore le maximum de deux toiles que chaque artiste est autorisé à présenter, ou changer complètement le mode des admissions.

En résumé, deux propositions ont été discutées : l'une de M. Humbert, autorisant tout artiste à pré-

senter un groupe de trois tableaux qui ne devraient, en aucun cas, être séparés dans le placement, mais qui n'occuperaient qu'un espace de dimensions restreintes; l'autre, de M. Cormon, autorisant quarante artistes par an à exposer une suite de cinq toiles de dimensions moyennes, qui seraient présentées les unes à côté des autres de manière à former un ensemble. Une commission spéciale désignerait ces quarante artistes qui ne pourraient réclamer à nouveau cette faveur qu'après un maximum de cinq ans.

C'est cette dernière proposition qui, après discussion, a été définitivement adoptée par la section de peinture, et qui sera soumise au Comité général. Elle se complique de dispositions additionnelles relatives à la possibilité, pour deux artistes au plus, chaque année, d'obtenir une salle spéciale pour l'exposition de leurs œuvres.

**École spéciale d'architecture.** — L'ouverture de l'École spéciale d'architecture a eu lieu le 18 octobre, sous la présidence de M. Aynard, membre de l'Institut, vice-président de la Chambre des députés.

Le président a félicité le directeur de l'école, M. Emile Trélat, d'avoir su se consacrer uniquement à sa chère maison, qui représente l'enseignement libre dans l'art.

M. Trélat répondit en conseillant aux jeunes élèves de se mettre en garde contre les tendances actuelles de la société et de persister dans le culte des belles choses et le désir de bien faire.

**A Bruxelles.** — Aux musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles, s'est ouverte, au mois de juillet dernier, une nouvelle galerie consacrée aux périodes primitives. Elle comprend : les âges de la pierre, du bronze, du fer et de ses subdivisions, les époques belgo-romaine et franque ; elle s'arrête donc au seuil du moyen âge proprement dit.

Cette section doit correspondre, dans l'idée de ses organisateurs, à notre musée de Saint-Germain-en-Laye.

Il semble d'ailleurs que le plus bel avenir lui soit réservé. En effet, à l'ancien fonds est venu s'adjoindre une magnifique donation due à M. Louis Cavens, un mécène bien connu des Bruxellois. D'autre part, l'administration de cette galerie est confiée à M. le baron Alfred de Lüe, qui, à des connaissances très sûres, joint un réel talent d'organisation. Nul doute que, sous l'habile direction du nouveau conservateur, la section d'ethnographie nationale de Belgique ne prenne des développements considérables.

**A Prague.** — La ville de Prague s'apprête à célébrer le soixantième anniversaire du compositeur Antoine Dvorak (prononcez Dvorjâk) par un festiva qui durera une semaine et comprendra deux concerts, la représentation de tous les opéras du maître, des conférences, séances de musique de chambre, etc. — W. R.

**Nécrologie.** — *Georges Lutz.* — Ces jours derniers est décédé subitement, à Nogent-sur-Marne, un des collectionneurs les plus connus du monde parisien de la curiosité, M. Georges Lutz. La place nous manque aujourd'hui pour parler avec plus de détails de cette précieuse galerie où figuraient, en excellents exemplaires, tous nos maîtres français du XIXe siècle, depuis Boilly, dont l'amateur défunt possédait une suite de peintures sans doute unique, jusqu'à Boudin et à Jonkind, que M. Lutz fut, dit-on, le premier à lancer. De cette collection, d'une abondance et d'une richesse inaccoutumées et dont bien des numéros furent prêtés par le possesseur aux diverses expositions rétrospectives, déjà on annonce la vente pour la saison prochaine. Elle ne laissera pas d'être des plus intéressantes; aussi donnerons-nous dans notre prochaine chronique des ventes un aperçu plus complet de la collection Lutz. — M. N.

— Nous avons annoncé brièvement, dans notre dernier numéro, la mort, à Prague, du statuaire *B. Snirch* l'auteur de presque toute la décoration sculpturale du théâtre national tchèque. Son œuvre capitale, qui lui a coûté dix ans de travaux, est le *Saint-Wenceslas* équestre qui va être érigé sur la place dédiée au patron de la Bohême. Il ne faut pas oublier que Prague est la ville la mieux dotée en belles œuvres plastiques de tout le territoire de la monarchie austro-hongroise. — W. R.

On annonce la mort :

— A Madrid, de *M. Luis Alvarez*, directeur du Musée du Prado et peintre réputé ; il était né en 1836 et, ayant été envoyé à Rome comme pensionnaire de l'Académie espagnole, il se fixa en cette ville et y résida pendant trente ans ; c'est en 1898 qu'il fut appelé à la direction du Prado ; — à Bruxelles, du peintre *Alfred Ronner*, fils de Mme Henriette Ronner, dont les études de chats ont popularisé le nom ; — de *M. Henri Van der Hecht*, le peintre belge, élève de Portaels et fondateur de la Société libre des Beaux-Arts et de la Société internationale d'aquafortistes ; — à Glasewitz, de *M. Friedrich Preller*, paysagiste, né en 1838, qui avait été formé par son père et avait fait avec lui un long séjour en Italie; revenu en Allemagne en 1866, il y trouva le succès et il n'y a guère de musées qui ne possèdent de ses paysages.

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux. — Objets d'Art
## Curiosité

**Ventes annoncées. — En Hollande.** — On annonce pour le 29 octobre, à Amsterdam, une vente de tableaux modernes qui promet d'être intéressante, car elle comprend des peintures de l'école hollandaise moderne, de ces artistes si recherchés dans leur pays d'origine, comme aussi en Angleterre, en Allemagne et en Amérique, mais encore trop peu connus en France. Les tableaux, que vendront MM. C. F. Roos et C^ie^, proviennent de diverses collections, de l'atelier F. N. Unterberger, des successions de M. P. G. Van Schennbeek, et de M^me^ veuve B. J. Ter Kloster.

Tous les maîtres de l'école néerlandaise contemporaine sont plus ou moins représentés dans cette réunion de toiles, même ceux qui nous sont le moins familiers. Signalons : une scène de genre, grassement enlevée, de Blakker Korff, une importante composition à nombreux personnages, *Musique de dilettante*, de David Bles, des paysages de De Bock, des intérieurs d'église de Johannes Bosboom, la *Notre-Dame à Bruges*, d'une couleur romantique et d'une touche spirituellement empâtée qui rappellent Eugène Isabey et aussi cette *Nouvelle Eglise d'Amsterdam*, plus précise, plus serrée, où l'excellent Bosboom se révèle de la descendance de E. de Witt et de Saenredam. Parmi tant d'autres dont les noms ne retentissent guère à l'Hôtel Drouot, Jozef Israëls ni les Maris ne sauraient manquer, ceux-ci bien représentés d'ailleurs : Jacob avec un *Buste de jeune fille*, Matthys avec une *Tête de jeune garçon*, et Willem, l'animalier, avec des études de *Canards* et d'*Oies*. Mauve, le fin paysagiste hollandais, a quatre numéros : *En été*, *Dans les prés*, etc.; Mesdag, plus connu chez nous, montre ses bateaux de pêche de Scheveningen et ses marines accoutumées. Signalons encore une *Lisière de forêt* de B. C. Kockkock, des *Vues de Hollande* de Fred. J. Du Châtel, une plaisante aquarelle de Ch. Rochusfen, *Le marché à Alkmaar*, et, parmi les rares ouvrages qui ne soient pas d'artistes hollandais, un *Intérieur de mosquée* de Pasini.

Un catalogue illustré a été fait de cette réunion de tableaux, vrai musée de la peinture hollandaise moderne, et à ce titre méritant d'être spécialement notée.

**Ventes à l'étranger.—En Allemagne.**—Une vente importante vient d'avoir lieu à Aix-la-Chapelle, celle des objets mobiliers qui garnissaient l'ancienne demeure seigneuriale de la famille Wespien. C'était un rare et précieux ensemble de décoration de maison riche conservée telle quelle depuis le XVIII^e^ siècle, que MM. Herberlé (H. Leinpertz fils) ont dispersé du 5 au 8 octobre. Boiseries, cadres, trumeaux, tapisseries avec leurs bordures anciennes de bois sculpté, rampes et balcons en fer forgé, le tout de la même époque, formait un bloc curieux aujourd'hui dispersé. Du moins restera-t-il quelques souvenirs de cette riche maison du XVIII^e^ siècle demeurée si longtemps indemne et brutalement disparue. D'abord le somptueux catalogue dressé à l'occasion de cette vente et qui reproduit, avec les pièces principales, tapisseries, boiseries et ferronneries, des vues intérieures de la maison, des ensembles pris dans les appartements avant leur démembrement. Une salle survivra probablement presque entière, celle qui contenait les six panneaux de tapisseries de Bruxelles représentant des scènes de l'histoire de Moïse, lesquelles ont été adjugées avec les boiseries sculptées qui les encadraient, 63.000 marks au musée de Nuremberg.

Une autre série de tapisseries garnissant un salon dont les boiseries ont été achetées par MM. Hamburger de Paris, s'est vendue comme suit : l'*Europe*, 17.200 marks ; l'*Asie*, 15.000 marks ; l'*Australie*, 7.000 marks et l'*Amérique*, 6.500 marks (ces deux dernières étaient plus petites). Ces tapisseries, travaux de la manufacture de Bruxelles du XVIII^e^ siècle, portaient la marque du haut lisseur Van den Broek ; elles ont été adjugées à un prix inaccoutumé pour des tentures flamandes, puisque la suite entière, frais compris, est ressortie finalement au total suffisamment coquet de 50.380 marks.

**Le prix des chefs-d'œuvre au cours du XIX^e^ siècle. — La collection Wallace** (*fin*). — Nous continuons aujourd'hui la liste des prix

obtenus par les tableaux composant la collection Wallace, à travers les ventes, jusqu'au jour de leur entrée définitive à Hertford House, où ils sont aujourd'hui.

École française. — Nicolas Poussin. *La danse des saisons*, vente de la Collection Fesch, 1845, £ 1.400 (exactement 5.970 *scudi* romains). — Guaspre Poussin. *Les chutes de Tivoli*, des collections Waldegrave et Fleming et vente de Lord Ashburnham, 1850, £ 504.

Cl. Lorrain : — *Paysage d'Italie*, des collections de la Maison de Hesse-Cassel, de la Malmaison, Talleyrand, Grey, Owen, et Higginson, passé dans la galerie Saltmarshe, adjugé à la vente de cette collection en 1846 £ 1,470. — *Le Port sur la Méditerranée*, acquis de M. G. T. Braine en 1857 £ 525.

Nattier :—*Madame de Châteauroux*, serait celle de la vente Véron, Paris 1858, adjugée £ 590.

Watteau : — *Dame à sa toilette*, probablement celle adjugée £ 520 à la vente du marquis de Maison (1869). — *La partie de musique*, vente Rogers, 1856, £ 183. — *Les charmes de la vie*, provenant de la collection de Julienne, vendue £ 260 à la vente Blandel de Glagny en 1776, et en 1783 £ 320 à la vente d'Azincourt; payé enfin £ 945 en 1848. — *La fête champêtre*, de la vente de Sir Th. Baring, £ 157. —*Gilles et sa famille* (probablement celui qui fut vendu £ 28 à la vente de Julienne en 1767), passé de la collection de Lord Standish dans celle du roi Louis Philippe, acquis à la vente de cette dernière, en 1853, £ 735. — *Le rendez-vous de chasses*, adjugé avec son pendant *Les amusements champêtre* £ 1.200 à la vente du Cardinal Fesch, 1845; à la vente du duc de Morny le *Rendez-vous de chasses* seul monta à £ 1.000; acheté postérieurement £ 1.240.

Lancret : — *La Camargo*, acquis £ 396. — *Jeunes filles se baignant*, £. 292, vente Pourtalès. — *Scène de la Comédie italienne*, vente de la collection Louis-Philippe (Standisch) 1853, £. 753.

Pater : — *La fête dans un bois*, collection de lord Pembroke, 1862, £ 1.312. — *Le bal* vendu sous le nom de Watteau, à la vente du duc de Morny, 1865, £ 1.480. — *Fête champêtre*, vente du marquis de Maison, 1869, £ 4.000.

Boucher : — *Le lever* et *Le coucher du soleil*, du Salon de 1753, achetés à la vente de Mme de Pompadour pour £ 392; acquis à la vente de la collection Commailles, £ 108. — *Le berger* et *La toilette*, acquis ensemble à la vente Patureau, en 1857, £ 585. (*Le berger* ou une réplique du même sujet fut vendu à Paris en 1822 à la vente Saint-Victor pour 41 fr.!) — Le *Portrait de Mme de Pompadour* (la robe peinte par Roslin le Suédois), vente Didier, 1868, £ 1.120. — *Le Printemps* et l'*Automne*, vente Patureau, 1857, £ 580.

Fragonard : — *La fontaine de plaisir*, vente San Donato, 1870, £ 1.260. — *Les hazards heureux de l'escarpolette*, vente du duc de Morny, 1865, £ 1.200. — *Le chiffre d'amour*, même vente, 1.400.

Greuze :— *L'offrande à l'amour*, vente du cardinal Fesch, £ 1.355. (Vendu en 1772, £ 225 à la vente du cabinet Choiseul. — Une réplique du même sujet peinte par Greuze pour Mme du Barry a atteint £ 1.600 à la vente San Donato). — *Les œufs cassés*, vente San Donato, 1870, £ 5.292. — *La jeune fille aux colombes*, peinte par Greuze pour M. Wilkinson au prix convenu de £ 180, acquis à la vente de M. Wells de Redleaf en 1848, £ 787.— *Tête de jeune fille*, de la vente Laffitte, 1834, £ 268, et une autre acquise postérieurement à Paris pour £ 900. — *La Madeleine*, vente de Morny, 1865 £ 324. — *L'anxiété plaintive*, vente Lake, 1845, £ 195. — *L'innocence*, adjugée à la vente Duclos-Dufresnoy en 1795, 27.600 fr. (*en assignats*) acquise à la vente Pourtalès, 1865, £ 4.000. — *Psyché*, vente de la collection Salsmarthe, 1846, £ 1.050. —*Ariane*, vente W. W. Hope, 1844, £ 556. — *Fidélité*, adjugée £ 700, vente à Londres, 1832, acquise en 1870 à Paris £ 3.560. — *Jeune fille écoutant*, payée £ 1.260. — *Une bacchante*, vente San Donato 1870, £ 2.320. — *L'Amour volant et tenant une torche* vente du comte de l'Espagnac, 1866, £ 640.

(*A suivre.*)

---

## Livres

**Les acquisitions de la Bibliothèque nationale à la vente Ashburnham.** — Pour compléter notre compte rendu détaillé de la vente de la précieuse collection de manuscrits dite « collection Barrois », appartenant au comte d'Ashburnham, faite à Londres du 10 au 14 juin dernier (1), nous publions aujourd'hui la liste complète des acquisitions faites au cours des vacations par notre Bibliothèque nationale.

Une soixantaine de manuscrits ont été ainsi acquis par M. Henri Omont, conservateur du département des manuscrits, pour la somme de 27.000 francs environ. Dans le nombre, on doit tirer de pair une très curieuse collection de chartes, du xiiie au xviiie siècle, ayant trait à l'histoire de France, formant huit volumes grand in-folio, reliés en maroquin grenat (nº 102 du catalogue : 7.625 francs).

Ci-dessous la nomenclature sommaire, avec les numéros d'ordre du catalogue et les prix en francs.

2. Alain de Lille. *Anti-Claudien*, xve s., 246 fr. — 11. *Arnulphi Alphabetum...*, xive s., 243 fr. — 50. F. Baudouin. *Son maire chronique d'Arthois*, xvie s., 30 fr. — 58. *Ly trespas du signeur de Bierlemont*, xve s., 150 fr. — 79. J. Boutillier. *Somme rurale*,

(1) Voir les numéros 109, 110 et 111 du *Bulletin*.

XV^e^ s., 498 fr. — 81. *Le plaidoyer de J. Brisebarre*, XIV^e^ s., 83 fr. — 102. Recueil de chartes, comptes, pièces originales diverses (1269-1771), en 8 vol. gr. in-fol., reliés, 7.625 fr. — 121. *Chronicon monasterii S. Bertini Sithiensis*, XV^e^ s., 475 fr. — 126. *Les vrayes croniques des hystoires de tous les rois de France*, XIV^e^ s., 575 fr. — 133. *Les Ci nous dist* (de l'Écriture Sainte), XIV^e^ s., 50 fr. — 141. G. Columna. *La vraye histoire de Troye la grant*, XV^e^ s., 218 fr. — 157. A. de La Salle. *L'Ystoire des amours de une dame des belles cousines de France et du tresvaillant chevallier le sire de Saintré*, XV^e^ s., 1.150 fr. — 167. Recueil d'actes concernant la Sainte-Chapelle de Dijon (1351-1556), 100 fr. — 170. *Doctrinal de la manière à bien vivre...*, XV^e^ s., 37 fr. — 209-210. Recueil de pièces relatives à l'histoire de France (1418-1540), XVI^e^ s., 100 fr. — 225. J. Froissart. *Chronique* (4^e^ livre), XV^e^ s., 600 fr. — 228. *Galeotti Martii... libri de excellentibus*, XV^e^ s., 500 fr. — 231. Recueil d'anciennes poésies françaises, XIII^e^ s., 500 fr. — 234. Recueil d'opuscules français, XV^e^ s., 125 fr. — 260. Hayton, *Histoires d'Orient*, XIV^e^ s., 112 fr. — 269. *S. Hieronymi et Gennadi... catalogi virorum illustrium*, XII^e^ s., 262 fr. — 275. *Hildeberti Cenomanensis epistolae...*, XIII^e^ s., 210 fr. — 289. Recueil d'anciennes poésies françaises, XIV^e^ s., 750 fr. — 300. Comptes de l'exécution du testament de M^e^ Jehan de Champigny, chanoine de Troyes, XV^e^ s., 75 fr. — 302. Jean de Flagy. *Roman de Garin le Loherain*, XII^e^ s., 2.050 fr. — 369. *Le livre de le romaunz de la lumière as layes*, par le clerc Pierre, XIV^e^ s., 525 fr. — 389. *Anonymi practica medicinae*, XIII^e^ s., 237 fr. — 394. *Mémoircs des hauts et louables faiz d'armes que fist en camp clos M^e^ Jacques de La Laing*, XV^e^ s., (ms. autrefois volé à la Bibliothèque nationale), 250 fr. — 414-415. *Recepte et despence faicte... pour M. le conte de Montpensier*, XV^e^ et XVI^e^ s., 125 fr. — 429. J.-J. Oberlin. *Journal des remarques faites dans un voyage par la France en 1776*, XVIII^e^ s., 50 fr. — 436. *De spera*, traduction de N. Oresme, XV^e^ s., 193 fr. — 437. Orose. *Histoire ecclésiastique*, XV^e^ s., 250 fr. — 438. *Journal du voyage de J. Otter à Hispahan*, XVIII^e^ s., 12 fr. 50. — 455. *Primus liber registri Facultatis theologiae scholæ parisiensis materia fidei e morum*, XIV^e^ s., 750 fr. — 490. Recueil d'anciennes poésies françaises, XV^e^ s., 125 fr. — 491. *Prisciani Caesariensis tractatus de arte grammatica*, XII^e^ s., 450 fr. — 498. Recueil d'anciennes poésies françaises, XV^e^ s., 700 fr. — 516. *Roman du renart*, XIII^e^ s., 125 fr. — 522. *Roman d'Yaumont, d'Angoulant et d'Aspremont*, XII^e^ s., 1.725 fr. — 525. Coutumes de la vicomté de l'eau de Rouen, XV^e^ s., 105 fr. — 545. *Livre de Sydrac le philosophe*, XIII^e^ s., 500 fr. — 563. *Li ordinaeres [de] M^e^ Tancrey*, XIV^e^ s., 75 fr. — 568. *Roman de Theseus de Coulogne*, XV^e^ s., 250 fr. — 573. Recueil de pièces de 1336 à 1431, 375 fr. — 581. Recueil de traités latins de médecine, XII^e^ s., 750 fr. — 589. *Traité des fruits de la tribulation*, XV^e^ s., 393 fr. — 597. *De vanitate rerum mundanarum*, XIV^e^ s., 237 fr. — 598. *Thomae Sancti Vedasti de doctrina christiana..* XIV^e^ s., 487 fr. — 612. *Legenda sanctorum*, XIV^e^ s., 225 fr. — 620. *Xenophontis memorabilium Socratis...*, XIV^e^ s., 250 fr.

B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Henry de Groux** (Galerie Georges Petit, jusqu'au 1^er^ novembre). — On connaissait de M. Henry de Groux des lithographies — portraits ou fantaisies — pleines d'un charme délicat. Mais ses peintures et ses pastels n'avaient point encore été offerts, dans leur ensemble, au public.

Aussi bien n'est-ce point là un artiste pour la foule, et cette exposition de scènes dantesques ou napoléoniennes, uniformément présentées en des atmosphères, on dirait, de soufre et de flammes, et tous ces portraits blêmes, et toutes ces ruées de foules vers des christs grimaçants, ne seront pas sans déconcerter ceux qui prétendent que le tempérament — pour fougueux qu'il soit — n'est point dispensé du goût et de la correction nécessaires.

Les artistes de foi sincère et de conviction profonde se font rares, et à celui-ci qui est tout ensemble, dit-on, un convaincu et un croyant, on doit bien l'hommage d'une visite : mais s'il est beau de n'avoir aucun souci de plaire, et ne se soucier point des goûts du commun, on ne gagne rien à tant travailler pour le démontrer.

## LA PROTECTION DES PAYSAGES

### A L'ÉTRANGER

Donc, voici fondée la *Société pour la protection des paysages en France*. A peine pourvue d'un « bureau », où les illustrations et les célébrités marchent de pair avec les dévouements et les initiatives, elle est déjà partie en guerre pour la belle cause, et, si l'on doit s'élever hardiment contre les prétentions de M. le maire d'Avignon, il faut tout de même lui savoir gré, un peu, d'avoir ménagé à la Société naissante des débuts dont le retentissement va lui permettre de s'affirmer tout de suite et de se répandre.

L'amusant, c'est que cette association pour la protection des paysages commence par prendre la défense d'un monument. Voilà bien le danger des formules étroites : on éprouve aussitôt le besoin de s'en affranchir. L'occasion ne s'est pas

fait attendre, et vous verrez qu'elle se présentera bien souvent, par la suite.

Sans chercher si quelque titre plus général n'eût pas été préférable — un titre où l'on aurait fait entrer les mots d'*art public*, par exemple — remettons-nous en aux fondateurs de l'impulsion à donner et de la place à prendre. Aussi bien, nous connaissons parmi ceux-ci assez de bons esprits pour être assurés du développement rapide de l'œuvre. Pourtant, comme l'exemple des voisins n'est jamais à négliger, ne fût-ce que pour éviter leurs errements, on trouvera peut-être quelque intérêt à l'esquisse de ce qui a été fait à l'étranger, en ce sens : ce sera le seul intérêt de ces courtes notes.

## I. — EN ANGLETERRE

La supériorité des Anglo-Saxons n'est pas de faire les choses mieux que nous, mais de savoir s'y résoudre plus vite. Alors que, chez nous, le mouvement en faveur de la conservation des monuments historiques, qui remonte aux dernières années du XVIII[e] siècle, n'eut sa conclusion définitive que le 30 mars 1887, pour ne pas dire le 3 janvier 1889, l'*Ancient monuments protection act* fut voté par les Chambres anglaises le 18 août 1882.

Mais si, en France, le projet de loi avait eu à subir de nombreuses vicissitudes, il avait du moins le mérite d'établir une réglementation rigoureuse. Je sais bien que des contestations n'ont pas manqué de s'élever quelquefois, mais autour de quelle loi n'a-t-on pas ergoté? En Angleterre, l'*act* se borne à permettre aux particuliers de confier à la garde de la Commission des travaux publics, ou même de céder à cette administration, les monuments historiques qu'ils ont en leur possession. Ajoutons toutefois qu'un amendement notable au texte primitif a été voté le 6 août 1900 : il règle les conditions suivant lesquelles la commission des travaux publics peut recevoir les monuments historiques, étend aux conseils des comtés l'autorisation d'acheter et de sauvegarder ces monuments, réglemente l'accès du public, etc.

Pas plus que dans la loi française, d'ailleurs, il n'est ici question des paysages, sauf pourtant dans le cas (article XI) où ils sont inséparables du monument lui-même, comme, par exemple, la portion de terre qui l'entoure immédiatement, ou permet d'y accéder.

L'insuffisance manifeste de cette loi fit que, de bonne heure, les sociétés savantes et artistiques s'occupèrent da la protection des monuments; d'autres ne tardèrent pas à s'organiser spécialement en cette intention, au premier rang desquelles *The national Trust for places of historic interest or natural beauty*, fondé il y a tantôt six ans, sous la présidence du feu duc de Westminster, et qui n'a pas tardé à donner de merveilleux résultats dans l'une et l'autre acception de son titre.

« *The national Trust*, dit le programme, est la seule Société anglaise — à l'exception du bureau des travaux publics et des Conseils des comtés — qui puisse avoir la garde, dans l'intérêt public, des paysages ou des monuments ayant un caractère pittoresque ou historique... Elle est aussi la seule association de particuliers établie en vue, soit d'acquérir, soit de recevoir en dons ou legs telles portions de terre dont elle se propose de maintenir intacts l'aspect et les caractères naturels, la vie végétale et animale, pour le plus grand plaisir et profit de la postérité; la seule aussi qui puisse prendre sur elle de préserver, pour l'avenir, les paysages et les monuments historiques de toute date et de tout style. »

On le voit, c'est une sorte de fidéicommis qu'accepte la Société; car il est bien évident qu'il ne saurait être question de bénéfices pour ses membres. Ils doivent au contraire une cotisation annuelle, qui est de 10 sh. pour les adhérents; les membres à vie rachètent cette cotisation par un seul versement de £ 20; enfin ceux qui lèguent ou donnent une propriété à l'Association, ou qui versent une somme d'au moins £ 100 dans une intention déterminée, reçoivent le titre de membres d'honneur.

Ainsi constituée, ayant à sa tête un Comité mixte, avec, comme président, lord Dufferin, et, pour vice-présidente la duchesse d'Argyll, la Société exerce une double influence, veillant à la fois, ainsi que son titre l'indique, à la sauvegarde des monuments historiques et des paysages.

Nous passerons rapidement sur les achats et restaurations de monuments, encore qu'il y ait beaucoup à dire sur l'heureux éclectisme qui préside aux opérations de la Société : c'est tour à tour le presbytère d'Alfriston (Sussex), le Toiner's Hall de Salisbury, la Court House de Long Crendom (Bucks), le monument de Falkland élevé sur le champ de bataille de Newsbury, la pittoresque vieille poste de Trevena (Tintagel), qui appelèrent l'attention et... les livres sterling du *National Trust*.

Pour ce qui est des paysages, une de ses premières opérations fut l'acquisition de Barras Headland, en face de Tintagel Castle; ce plateau élevé, d'où la vue de la grande côte rocheuse est vraiment imposante, se trouve désormais à l'abri des tentatives des architectes et des entrepreneurs de bâtiments; on peut être assuré que le pays de la légende d'Arthur demeurera vide de constructions et qu'il conservera ses bruyères et ses pelouses soigneusement entretenues.

Peu de temps après, un généreux donateur offrit à la Société la partie la plus pittoresque de la falaise qui domine Barmouth, cette jolie ville si joliment située sur l'estuaire de la Mawddach, entre la mer d'un côté et une barrière de collines rocheuses de l'autre, du haut desquelles l'estuaire semble être un large lac entouré de collines boisées; la donation fut faite sous ces réserves formelles qu'il ne serait créé aucun chemin nouveau y conduisant, que les troupeaux de moutons continueraient d'y venir paître comme par le passé, et qu'on ne toucherait pas aux bruyères qui y poussent.

Enfin, dans le rapport pour l'exercice 1899-1900, qui m'a été gracieusement communiqué par le secrétaire de la Société, le conseil avait la joie d'annoncer trois heureuses nouvelles, concernant la protection des paysages.

Grâce à une souscription, dont le total dépassait 1.744 livres (près de 45.000 francs), on avait pu acheter — c'est-à-dire assurer pour jamais au public — 15 acres et demi de terre (plus de 6 hectares) à Ide Hill (Kent). Une photographie, annexée au rapport, offre un coin de cette ravissante contrée : la vue est prise du sommet de la colline, une des plus merveilleusement situées du comté de Kent, ce « Jardin de l'Angleterre », d'où le spectateur voit la plaine s'abaisser doucement jusqu'à l'horizon, par une suite de légers gradins de verdure, qui sont autant de mamelons couronnés d'arbres.

D'autre part, les ruines de Duffield Castle (XIII^e siècle), qui s'élèvent près de Derby, sur les bords de la rivière Derwent, ainsi que les deux acres et demi de terrain boisé qui les environnent, viennent d'être offerts à la Société.

Enfin, comme l'art n'est pas la seule préoccupation dont il faille tenir compte, et que les revendications de la science doivent être entendues au même titre, on décida, il y a quelques années, d'acheter à Wicken Fen (Cambrigeshire), une partie des anciens marais de l'est de l'Angleterre, afin de pouvoir les conserver avec leur faune et leur flore si intéressantes, sans qu'on pût jamais les assécher ni les combler. Tout récemment, un entomologiste distingué, M. Charles Rothschild, complétait cette acquisition par le don d'une bande de terre qu'il possède au même endroit, et où l'on rencontre de très curieuses espèces de lépidoptères.

Voici, n'est-il pas vrai, une acception assez inattendue de la protection des sites : nous pensions surtout à la beauté, le *National Trust* prétend qu'il ne faut pas négliger la science, et qu'un paysage ne doit pas être protégé seulement pour son charme propre, mais aussi pour les ressources qu'il offre au minéralogiste, au botaniste, à l'entomologiste.

Ce n'est pas le seul cas, d'ailleurs, où la formule de la protection du paysage s'est trouvée élargie, en Angleterre. Nous en pourrons signaler d'autres exemples.

(*A suivre.*) ÉMILE DACIER.

---

# REVUES D'ART

ITALIE

**Bibliofilia** (juillet-septembre). — *Les dessins de Jacques Cellier, artiste rémois du* XVI^e *siècle*, par M. H. JADART. — Biographie et examen critique des œuvres principales, conservées à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque de Reims, de ce curieux artiste, à la fois dessinateur, calligraphe et musicien. — *L'exposizione cartografica di Milano*, par ETTORE VERGA.

ANGLETERRE

**The Magazine of Art** (octobre). — *L'idéalisme dans la peinture française contemporaine*, par CAMILLE MAUCLAIR. — La grande impulsion donnée par les impressionnistes a ouvert de nouveaux horizons à l'école française, et la génération qui s'est formée sous leur influence immédiate a cherché à réagir contre leur réalisme intransigeant.

— *Une école d'art à Tokio*, par M. GEORGE LINCH. — Visite à l'école Yanaka Bijitsuin, à Tokio, un jour de concours entre les élèves. Illustré de reproductions de tableaux et de croquis des étudiants.

— *La décoration des pianos*, par M. AYMER VALLANCE.

— *Compte rendu des ventes de la saison*, par M. W. ROBERTS. — Premier article : Peintures et dessins.

---

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)

RUE DU HELDER, 14, A PARIS

# LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

SÉRIE A. *Antiquité.* — SÉRIE B. *Moyen Age et Renaissance.*

SÉRIE C. *Temps modernes.* — SÉRIE D. *XXe siècle.*

**(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)**

*Viennent de paraître :*

## SÉRIE C

**PAUL SÉDILLE**, par SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française. Une plaquette de 19 pages, illustrée de 10 gravures dans le texte et de 3 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . **5 fr.** »

**LE GÉNÉRAL LEJEUNE**, par FOURNIER-SARLOVÈZE. Une plaquette de 26 pages, illustrée de 33 gravures dans le texte et d'une héliogravure hors texte tirée sur japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **5 fr.** »

**DAUMIER**, par GUSTAVE GEFFROY. Une plaquette de 32 pages, illustrée de 23 gravures dans le texte et de 8 planches hors texte, dont une eau-forte et une héliogravure tirées sur japon. *Tirage à 300 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . **7 fr. 50**

## SÉRIE D

**ALEXANDRE LUNOIS**, par ÉMILE DACIER. Une plaquette de 24 pages, illustrée de 19 gravures dans le texte et de 11 planches hors texte, dont 3 lithographies originales tirées sur chine. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix. . . . **7 fr. 50**

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Octobre 1901.**

TEXTE

*L'Éphèbe de Pompei*, bronze du Musée de Naples, par M. Max. COLLIGNON, membre de l'Institut.

*La femme anglaise et ses peintres* (II), par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.

*Antoine Watteau* (V), par M. Louis DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*Un artiste oublié : Costa de Beauregard*, par M. FOURNIER-SARLOVÈZE.

*Les récentes acquisitions du musée du Louvre* (fin), par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.

GRAVURES HORS TEXTE

*L'Éphèbe de Pompéi*, héliogravure de ARENTS.

*Judith*, gravure à l'eau-forte de M. PENNEQUIN, d'après le tableau J.-C. CAZIN, appartenant à Mme POTTER-PALMER.

*Venetia, lady Digby*, d'après la peinture de VAN DYCK, au château de Windsor.

*Dame inconnue*, d'après la peinture de VAN DYCK, au musée de Munich.

*Élisabeth et Philadelphie Wharton*, héliogravure de BRAUN CLÉMENT et Cie, d'après le tableau de VAN DYCK, au musée de l'Ermitage.

*Deux dames anglaises*, d'après le tableau de VAN DYCK, au musée de l'Ermitage.

*Les charmes de la vie*, tableau de WATTEAU, d'après la gravure de LIOTARD.

*Les comédiens français*, tableau de WATTEAU, d'après la gravure d'AVELINE.

*Le retour de la chasse*, d'après le tableau de H. COSTA DE BEAUREGARD.

*Intérieur du « Villard »*, héliogravure de ARENTS, d'après le tableau de H. COSTA DE BEAUREGARD, appartenant à M. le marquis COSTA DE BEAUREGARD.

*Ésope et les animaux*, d'après un dessin de H. COSTA DE BEAUREGARD.

*La grande odalisque*, d'après le tableau de INGRES, au musée du Louvre.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 114. Samedi 9 Novembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

## SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Pour une grille*, par M. M. N. | 265 |
| *Échos et Nouvelles* | 266 |
| *Chronique des Ventes* : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre | 267 |
| *Le « Rembrandt » du château de Compiègne* | 268 |
| *La protection des paysages à l'étranger*, par M. Émile Dacier : I. — En Angleterre (*suite*) | 270 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle : Opéra : *Les Barbares*, de M. Camille Saint-Saëns | 271 |
| *Revues d'art* | 272 |

Secrétaire de la Rédaction
**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 114. Samedi 9 novembre 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## POUR UNE GRILLE

Après tant d'autres, dont la liste, hélas! n'est déjà que trop longue, il faut citer encore un nouvel exemple, et bien typique celui-là, de cette négligence dont trop souvent l'Administration s'empresse de faire preuve chez nous quand il s'agit de conserver certains trésors d'art au pays, même si, comme dans l'espèce présente, tout concourt à rendre la tâche plus aisée : la loi, qu'il s'agit simplement de savoir appliquer et l'effort de bonnes volontés prêtes à s'exprimer de la façon la plus réelle, par un sacrifice pécuniaire.

Les faits en deux mots. En 1800, la fabrique de la cathédrale de Troyes, — alors mieux inspirée que nos contemporains, — achetait, et sauvait ainsi de la ruine ou de l'exil, une ancienne grille provenant de l'abbaye de Clairvaux. Utilisée d'abord pour fermer le chœur de l'église, cette remarquable pièce de ferronnerie était reléguée, en 1850, par Viollet-le-Duc ou quelqu'un de ses émules, dans un coin obscur, comme n'étant pas en harmonie avec le reste de l'édifice. Il y aurait déjà matière à remarque sur la restauration telle que la comprennent certains architectes, et qui consiste, selon la définition déjà connue, à « remplacer des chefs-d'œuvre authentiques par du faux moyen-âge » afin de « rendre au monument sa pureté primitive ». Mais passons.

En quête de ressources pour l'établissement d'un calorifère, l'actuelle fabrique pensa à battre monnaie avec le chef-d'œuvre inutile, sollicita et obtint un décret présidentiel autorisant la vente de l'objet, avec sous-condition du remploi à faire de la somme ainsi obtenue; et c'est ainsi, que le 21 octobre, mise aux enchères publiques, fut adjugée, pour 14,200 francs, au mandataire d'un riche Américain, la grille, précieux souvenir artistique historique et que la ville de Troyes, désireuse de conserver, dut laisser partir à 14,000 francs, limite de son effort, — somme déjà assez notable pour une grille et pour le budget d'art d'une ville de province.

Que vous semble d'une loi surveillant étroitement les objets conservés dans les églises, mais en autorisant aussi à l'occasion la vente aux enchères publiques, et de dispositions qui se préoccupent du remploi de la somme obtenue, mais pas du tout de la destinée ultérieure de l'objet, si intéressant qu'il soit, pour le pays? Une réglementation qui aboutit à un tel contre-sens ne demande-t-elle pas à être complétée ou modifiée?

Bien appliquée, l'autorisation de vente permet de faire passer dans des dépôts publics, et souvent à de bonnes conditions pour les deux parties intéressées, des objets perdus ou ignorés, sans grand profit pour personne dans des églises de campagne, où ils risquent même d'être ruinés ou volés; il n'en coûte d'ailleurs, pour faire entrer dans un musée, la plus petite pièce d'une église voisine, guère plus d'un an de démarches et de paperasses: et c'est probablement ce qu'il a fallu d'attente et de formalités pour que la grille de Troyes puisse aller, au hasard des enchères, orner la porte d'un château dans quelque Amérique.

Mais il nous semble qu'aux seuls cas de ce genre, doive se limiter l'autorisation de vente. Ainsi, sans fixer les objets à demeure dans les édifices où ils furent primitivement classés, n'en autoriserait-on la réalisation qu'au profit d'un autre dépôt public du pays. Autrement, il faut s'attendre à voir recommencer demain quelque aventure analogue à celle de la grille de Troyes. Celle-ci nous rappelle trop fâcheusement déjà l'histoire de certaine rampe d'escalier, incomparable chef-d'œuvre du style Louis XIV, qui disparut un beau jour de la Bibliothèque nationale, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, pour se retrouver maintenant en place d'honneur dans la collection Wallace, à Hertford House, Manchester Square, à Londres, où il faut aller pour l'admirer.

M. N.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts.** — La séance publique de l'Académie, dont nous avons donné, dans notre dernier numéro, un compte rendu rapide, s'est signalée par la remise en vigueur d'un usage abandonné depuis assez longtemps, sur lequel le peu de place dont nous disposions nous empêcha de nous étendre.

L'Académie a décidé en effet qu'un rapport d'ensemble sur les envois de Rome serait lu à la séance publique : les erreurs et les négligences dans l'observation de ses programmes seront ainsi rendues publiques, les éloges ou les blâmes prendront ainsi plus de poids, et donneront davantage à réfléchir aux jeunes artistes.

— Deux noces d'argent seront célébrées avant la fin de l'année à l'Académie des Beaux-Arts : lundi prochain, celles de M. Ernest Reyer, élu à l'Institut le 11 novembre 1876 ; puis la veille de la Saint-Sylvestre, celles de M. Paul Dubois qui y entrait le 30 décembre de la même année.

L'Académie des Beaux-Arts avait déjà fêté, au mois de janvier dernier, les noces d'argent de M. Bouguereau. Elle aura donc eu à commémorer, cette année, le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de trois de ses membres.

**Musée Guimet.** — M. Al. Gayet fera, le vendredi 15 novembre, à 2 heures, au musée Guimet, une conférence sur *Thaïs d'Antinoë*. Au cours de sa causerie, notre collaborateur présentera le costume de Thaïs sur modèle vivant, et reconstituera la façon dont elle était ensevelie.

**Musée d'Angers.** — Mme Paul Leferme, fille de David d'Angers, vient de faire don au musée d'Angers de diverses œuvres du Maître, et du portrait de Victorin Laréveillière, député sous Louis-Philippe, peint par l'artiste angevin Bodinier.

**Les peintures de l'Hôtel de Ville.** — La commission de décoration de l'Hôtel de Ville a accepté la semaine dernière les deux esquisses présentées par M. Édouard Detaille pour la salle du budget du Conseil municipal.

L'une de ces esquisses représente le corps municipal de Paris et le préfet Frochot recevant à la barrière de la Villette les envoyés de l'armée d'Iéna et les drapeaux pris sur l'ennemi.

L'autre est un tableau des enrôlements volontaires pris du Pont-Neuf.

La décoration de la salle sera complétée, si les propositions de MM. Quentin-Bauchart, rapporteur, et Brown, inspecteur des beaux-arts, sont acceptées, par un plafond allégorique figurant une apothéose de la France militaire.

**L'exposition Rembrandt à Paris.** — Le projet d'une exposition Rembrandt à Paris serait, parait-il, sur le point d'être repris à nouveau. On étendrait alors le programme, et l'exposition ne comprendrait plus seulement les œuvres de Rembrandt, mais aussi celles des principaux maîtres hollandais.

**Société des artistes français.** — Le vote définitif sur la proposition de M. Cormon — tendant à permettre à une quarantaine d'artistes choisis par une commission spéciale de sept membres, d'exposer un groupe de cinq à huit de leurs œuvres, et à restreindre à deux toiles les envois des autres peintres, — sur laquelle nous avons donné quelques détails dans notre dernier numéro, aura lieu lors de la réunion du Comité général des 90.

**La « Vierge aux rochers ».** — Le tableau de Léonard de Vinci figure sous ce titre au Louvre et à la National-Gallery, sans parler de celui de la collection de M. Cheramy. Naturellement, à Londres comme à Paris, on prétend posséder l'œuvre authentique. On n'avait, jusqu'à présent, qu'un seul renseignement certain. On savait que l'original se trouvait primitivement dans l'église de la Conception, à Milan. En effet, un document signé de Léonard et d'un autre artiste, Ambrogio Preda, nous apprend que le peintre, quand il exécutait *La Vierge aux rochers*, avait fait avec Preda une *ancona* en relief, et qu'il réclamait ou le payement des deux œuvres ou la restitution immédiate par la confrérie qui les avait achetées. *La Vierge aux rochers* fut-elle restituée à son auteur? Les uns l'affirment : ils ajoutent que Léonard vendit alors son tableau à François Ier ; ils démontrent ainsi l'authenticité du tableau de Paris. Les autres disent que le tableau ne fut pas restitué, qu'il resta dans l'église de la Conception jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et qu'il fut alors transporté à Londres.

Or, la question vient d'être tranchée par M. Francesco Malaguzzi, qui a trouvé un inventaire de l'église de la Conception, lequel remonte à 1781 : l'*ancona* y est citée, mais non *La Vierge aux rochers*. Donc la restitution du tableau à Léonard paraît probable, et la découverte de M. Francesco Malaguzzi fait pencher la balance en faveur de Paris.

**Monuments et statues.** — Mme la duchesse d'Uzès exposera au prochain Salon des Femmes peintres et sculpteurs la maquette définitive d'une statue de Notre-Dame-du-Salut, qu'elle termine en ce moment.

Exécutée à la prière du curé de Fontaneille-par-Rivière (Aveyron), cette statue mesurera 16 mètres de hauteur et s'élèvera au sommet d'une des plus hautes montagnes du Rouergue, sur un piédestal haut de 24 mètres, dans lequel sera ménagée une chapelle.

Le comité a déjà recueilli plus de 25.000 francs de

souscriptions, mais, pour couvrir les frais d'installation, cette somme est loin d'être suffisante.

**A Bruges.** — De juin à septembre 1902, aura lieu à Bruges une exposition d'art ancien, où figureront les principales œuvres des primitifs flamands.

**A Munich.** — Une petite exposition d'œuvres de Hans Thoma est ouverte à Munich, dans la galerie Kaeser, et permet de se faire une très nette idée de la personnalité aussi incontestable que discutable de cet artiste, que l'on peut considérer comme un des créateurs du paysage allemand. Il révolte parfois aussi violemment que Bœcklin le goût français; il a le même charme de libre fantaisie et de continuel renouvellement, un coloris violent analogue; une de ses caractéristiques, et non la moindre, est de dessiner chaque année plus mal. Au printemps dernier, on a vu cette chose incroyable : le jury de l'exposition de Munich contraint de refuser les œuvres d'un peintre classé comme le type par excellence du peintre allemand, dans les collections d'*Artistes célèbres* des premiers éditeurs d'art de Munich, Leipzig et Berlin. Qu'importe! Le public pardonne tout à Hans Thoma, en faveur de son profond sentiment du caractère spécial et comme légendaire que prennent en Allemagne cordialité, bonhomie et humour, en faveur aussi de sa parfaite connaissance de la vie provinciale, de la rudesse et de la poésie campagnardes. Peintre par excellence de la Forêt-Noire, de ses petites villes et de ses habitants, il a déterminé à Francfort, Carlsruhe et Stuttgart tout un mouvement artistique; on s'y est épris de plus en plus du paysage badois et souabe, et on a surtout mis au service de cette belle passion toutes les ressources des procédés graphiques avec adjonction de couleur. Hans Thoma est l'un des plus curieux lithographes en couleur de notre temps. — W. R.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**En province.** — *La grille de Troyes.* — Le 21 octobre, a eu lieu à Troyes, en la salle du chapitre du palais de l'évêché, et par le ministère de Me Ferat, la vente aux enchères d'une grille en fer forgé. Celle-ci avait été acquise en 1808, par la fabrique de la cathédrale, de M. Degrond, serrurier à Bar-sur-Aube, qui l'avait achetée lui-même à la vente du mobilier de l'abbaye de Clairvaux.

Mise à prix à 10.000 francs, la grille a été adjugée 14.200 francs à M. de Reiset, banquier à Paris, pour le comte de M. Glaenzer. La ville de Troyes, représentée par son maire, avait poussé jusqu'à 14.000 francs.

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — On annonce pour la fin de novembre ou le début de décembre la vente de la collection de M. Pau, de Bort (Corrèze), se composant d'objets d'art et de haute curiosité, émaux, orfèvreries, manuscrits à enluminures, etc. Cette vente sera dirigée par Me Guillet et M. Cucrel.

— MM. Bernheim jeunes, experts, dirigeront quelques ventes de tableaux modernes pendant le courant du mois de novembre; à savoir deux ventes le 15 et le 21, et celle de la collection de M. Lazare Weiller, les 28 et 29.

— Le 14 novembre aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 6, une vente de tableaux, pastels, miniatures, etc.., provenant de la collection de Sir W. Gardimer (Me H. Vivarez et M. Ch. Belval).

— Les 9 et 10 décembre prochain, Me Lair-Dubreuil et M. Ch. Belval procéderont à la vente de la Collection de M. de G...; celle-ci comprend surtout des objets d'ameublement et de haute curiosité, parmi lesquels on annonce notamment une table de la Renaissance, dite bureau d'audience, en bois sculpté, et portant le chiffre de Henri II; elle proviendrait du palais des ducs de Bourgogne à Dijon et de la collection de Baudot ainsi que d'autres meubles et divers objets qui figurent dans cette vente et dont certains ont de plus appartenu au naturaliste Buffon.

— On annonce également pour le courant de décembre la vente après décès de M. le général Novion. Cette vente qui avait été annoncée pour le mois de février dernier et qui a été remise, sera dirigée par Me Guillet et M. Ch. Belval. Elle comprend des meubles et des objets anciens de toutes sortes; de nombreuses séries d'estampes et de lithographies; à noter surtout un buste de femme, terre cuite de Pajou que

nous avions déjà eu l'occasion de signaler ici-même.

**En Belgique. — Collection de M. E. Huybrecht, à Anvers.** — On annonce dès à présent comme devant avoir lieu au printemps prochain la vente de l'importante collection de tableaux anciens et modernes composant la galerie de M. Edmond Huybrecht. Donnons, d'après notre confrère le *New York Herald*, quelques notes sur cette réunion de peintures, des plus précieuse, certes, si la qualité des œuvres justifie le bien fondé des attributions que nous indiquons, comme de juste, sous toutes réserves.

Une des pièces capitales de cette galerie paraît être une Madone de l'école ombrienne, dite *la Madone à la grenade*, du fruit que tend la Vierge à l'Enfant assis sur ses genoux et qui en tient déjà un quartier à la main. Il ne s'agirait ici de rien moins que d'un original de Raphaël, d'une œuvre de jeunesse, toute empreinte de l'influence du Pérugin, et signalée comme disparue dans un passage de Passavant. Nous verrons au cours de la vente, qui sera dirigée par M. Louis Delahaye, expert anversois, si une ardente compétition et une enchère élevée viendront justifier du côté des amateurs cette attribution bien grosse, au point d'en être dangereuse.

Parmi les morceaux d'écoles primitives, notons *Une Vierge parmi un chœur d'anges en adoration devant l'enfant Jésus*, attribuée au Français Jehan Fouquet, un triptyque de Memling et une *Vierge à l'Enfant* de Quentin Metzys.

Passons à l'école flamande du XVII^e siècle. Rubens figure avec deux pages importantes, *Un faune présentant à une jeune femme une corbeille de fruits* et un *Triomphe de Bacchus*. On cite, de Jordaens, un *Portrait de Van Hoort* (ne s'agirait-il pas plutôt de Van Noort, le maître et le beau-père du fougueux artiste anversois ?) ; de David Téniers, une *Tentation de Saint-Antoine* ; de Van Dyck, *Les apprêts de la flagellation*.

Du côté des Hollandais, nous trouvons les noms de Ruysdaël, avec *Un torrent*; de Paul Potter, avec des *Vaches au pâturage*, provenant de la collection du chevalier Erard (1834) ; de Cuyp, avec *Le Prince d'Orange au siège de Breda*; de Nicolas Maes, avec des *Portraits*; enfin ceux de Hobbema, Snyders, Van Aelst, Terburg, etc., avec des paysages ou des sujets de genre.

Citons encore parmi les ouvrages modernes *Marguerite de Parme recevant les magistrats d'Anvers*, page importante de Leys, et l'*Oiseleur* du même artiste. Florent Willems, célébrité quelque peu oubliée aujourd'hui, montre ici son œuvre capitale, la composition connue sous le titre, *A la santé du roi*, et peinte pour le duc de Morny.

L'école belge contemporaine est encore représentée par des ouvrages d'Alfred Stevens (*Tous les bonheurs*, *Le sphynx parisien*), de Van Beers (*Portrait de M^me Sarah-Bernhardt*), etc.

Enfin, signalons, en terminant, un *Marchand de chevaux* de Gericault, une *Vache rousse* de Troyon, *Une nymphe couchée* de Fantin-Latour, etc., parmi les peintures d'artistes français modernes comprises dans les quatre cents numéros environ qui constituent l'importante collection de M. Huybrecht, dont la vente, pour laquelle une salle spéciale sera construite dans le jardin de l'hôtel de l'amateur, ne laissera pas certes d'être des plus intéressantes à suivre.

**En Allemagne.** — A Berlin, aura lieu dans les premiers jours du mois de novembre la vente d'une collection de tableaux anciens et de dessins provenant du comte Einsfiedel et du baron Jaura ; on signale parmi les numéros marquants des ouvrages de Boucher, Watteau, Panini, Lancret, Monnoyer, Lawrence, Le Brun, Cranach, Morland, etc ; belle vente, si les attributions sont justifiées.

M. N.

---

# LE " REMBRANDT "

## DU CHATEAU DE COMPIÈGNE

On a mené grand tapage dans la presse autour d'une pseudo-découverte d'un Rembrandt, faite récemment au château de Compiègne. Nous avons voulu connaître le fin mot de la chose, et, pour cela, nous nous sommes adressés à la source la plus autorisée. Voici la lettre que nous recevons à ce sujet, et qui remet les choses au point.] — N. D. L. R.

Mon cher Directeur,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur le tableau de Rembrandt que l'on a récemment fait venir du château de Compiègne au musée du Louvre et dont les journaux se sont occupés. Voici les notes que je puis dès aujourd'hui vous fournir pour votre *Bulletin*.

Cette peinture, représentant les *Pèlerins d'Emmaüs*, figurait dans la notice du Louvre de 1841 comme une œuvre authentique de Rembrandt.

Depuis, les conservateurs du Musée, pris de scrupule, n'y crurent plus voir qu'une œuvre d'école, et c'est comme telle qu'elle est décrite dans le catalogue de Villot, dont la dernière édition de 1890 est encore actuellement vendue au Louvre; depuis quelques années, le tableau, par suite du manque de place, a été déposé au château de Compiègne. Vous n'ignorez pas que les palais nationaux de Compiègne et de Fontainebleau sont considérés comme des sortes d'annexes du Musée où l'administration du Louvre envoie les œuvres d'art qu'elle doit, pour raison majeure, enlever provisoirement de ses galeries, mais avec l'arrière-pensée de les y replacer à la première occasion favorable. Ce tableau mesure 0m 48 de hauteur sur 0m,62 de largeur, mes notes particulières me permettent de dire qu'il provient, comme d'autres tableaux célèbres du Louvre, de la galerie d'Angiviller où il fut confisqué sous la Révolution comme bien d'émigré.

Les personnages y sont disposés de la même façon que dans la fameuse composition retraçant le même événement, longtemps exposée au Salon carré. Mais ici la scène est éclairée, outre le rayonnement se dégageant de la personne du Christ, par une fenêtre ouverte à gauche, et l'auteur s'est visiblement efforcé de combiner les effets d'éclairage provenant de cette double source de lumière; le jeune garçon servant les convives est remplacé par une domestique coiffée d'un bonnet, se tenant dans l'ombre à droite. Les colorations des vêtements des deux pèlerins sont: jaune, pour celui qui se tient à gauche près de la fenêtre, et rouge brun pour l'autre; ce sont là des tons que l'on retrouve assez fréquemment dans les œuvres de la dernière période de la vie de Rembrandt et que son excellent élève Aart van Gelder employa souvent aussi. Par une singulière originalité, une barrière en fer toute simple, sur laquelle est posée une serviette, est placée au premier plan.

Bien que n'ayant pas naturellement une valeur d'art égale à l'autre composition semblable, datée de 1648, qui est une des gloires du Louvre, il sera d'un grand intérêt de revoir rapprochés ces deux tableaux et de constater les modifications d'arrangement et de facture que le maître crut devoir adopter dans la dernière représentation de cette scène à laquelle on peut vraisemblablement attribuer, comme date, l'année 1661.

Ce sujet est un de ceux que Rembrandt traita le plus fréquemment. Outre de nombreux dessins, des gravures et les deux tableaux du Louvre, nous connaissons deux autres peintures représentant cet épisode des *Pèlerins d'Emmaüs*. La première est conservée à Paris et appartient à Mme Ed. André; elle figurait à l'exposition d'Amsterdam de 1898. Cette œuvre est considérée comme la plus importante de celles du début de la carrière du maître; elle peut approximativement être datée de 1629. La conception en est fort originale et on y voit manifestement que le jeune maître était déjà préoccupé par l'effet d'éclairage surnaturel émanant du Christ. Voici ce que M. Hofstede de Groot dit de ce tableau dans le gros ouvrage en six volumes qu'il publie sur l'œuvre peinte de Rembrandt, en collaboration avec M. Bode, chez Sedelmeyer (vol. 6): « Au point de vue pittoresque, comme effet de lumière et comme facture, cette œuvre marque le point culminant des facultés artistiques du jeune maître de Leyde ». Une autre version du même sujet, datée de 1648, contemporaine par conséquent de notre tableau du Salon carré, est conservée au musée de Copenhague et mesure 0 m. 84 de hauteur sur 1 m. 05 de largeur. Le tableau est donc beaucoup plus grand que celui du Louvre, la scène est disposée en largeur et peinte sur toile. Une chandelle posée sur la table éclaire les personnages. Un vieillard et une vieille femme remplacent, pour le service de la table, le jeune garçon ou la servante que l'on voit ailleurs. L'exécution est plus large et plus heurtée. Un cadre noir, d'où pend un rideau tiré à gauche, entoure la scène; on trouve d'autres exemples de cet accessoire dans les tableaux de Rembrandt, entre autres dans la *Sainte Famille* du musée de Cassel.

Pour arrêter dès leur naissance les légendes qui commencent à se créer dans la presse au sujet de la « *découverte* » de ce tableau à Compiègne (où il était placé au premier rang dans la grande Galerie des têtes) et qui tendent à y voir un effet des aménagements du palais en vue de l'arrivée des souverains russes, je vous dirai que c'est au mois de juin que M. Hofstede de Groot, bien connu pour ses nombreuses et savantes publications sur la peinture hollandaise, après avoir visité les musées de province, où il reconnut cinq ou six tableaux authentiques de Rembrandt, vint à Compiègne et, après un examen sérieux des *Pèlerins d'Emmaüs*, acquit la conviction qu'ils avaient été peints par l'artiste lui-même. Vous savez combien l'œuvre de Rembrandt a été considérablement accru de la sorte en ces dernières années.

L'administration fit revenir le tableau à Paris pour y être photographié, M. H. de Groot voulant le reproduire dans le sixième volume de l'ouvrage qu'il publie chez M. Sedelmeyer en ce moment avec M. Bode. Une autre peinture avait immédiatement remplacé celle-là sur la cimaise du château de Compiègne pour éviter toute lacune d'aspect désagréable dans l'arrangement des panneaux de la Galerie des fêtes. On voit ce qu'il faut penser des mots de spoliation, d'accaparement qui s'employaient déjà pour cette affaire très régulière et très simple, comme il peut s'en produire chaque jour, et qui n'aurait eu sans doute aucun retentissement si le nom prestigieux de Rembrandt n'y avait été mêlé.

Veuillez agréer, etc.

---

# LA PROTECTION DES PAYSAGES

## A L'ÉTRANGER

---

### I. — EN ANGLETERRE

(*Suite.*)

Nous avons examiné, dans un précédent article, l'organisation et le fonctionnement de la société qui s'est fondée, il y a six ans, chez nos voisins d'Outre-Manche en vue de la protection des monuments historiques et des paysages, *The national Trust for places of historic interest or natural beauty*.

Son influence a été, nous l'avons vu, considérable, et non seulement l'influence directe, immédiate, par acquisitions, dons et legs, mais en outre l'influence lointaine, par suite de l'affiliation des sociétés artistiques archéologiques ou philanthropiques de province à cette œuvre puissante, dont elles augmentent encore la portée, en étendant son champ d'action.

Nous ne pouvons étudier ici ces sociétés de toutes sortes affiliées au *National Trust*, et nous nous contenterons de tirer de pair la *Kyrle Society*, fondée en 1877, en vue de faire aux classes pauvres la charité d'un peu d'art et de beauté. Présidée aujourd'hui par la duchesse d'Argyll, la *Kyrle Society* exerce son influence de quatre manières ; elle comprend une section décorative, ou mieux artistique; une section musicale et dramatique; une section littéraire; enfin une « *open spaces branch* », autrement dit : « section de la vie au grand air ».

Et c'est ici précisément un de ces nombreux exemples par lesquels on sait prouver, en Angleterre, avec quelle largeur de vues on envisage la protection des paysages : le site pittoresque est sauvegardé pour la joie de l'artiste et du voyageur; la faune et la flore sont protégées pour les délices du savant et du chercheur; mais voici qui n'est pas moins difficile et tout aussi digne d'éloges, plus peut-être, si l'on pense à la portée sociale de l'effort tenté.

D'une part, la *Kyrle Society* — qui ne s'occupe que de Londres et de sa périphérie—fournit de fleurs, d'arbustes, etc., les jardins des hôpitaux et des *workhouses*; de l'autre, elle défend avec un soin jaloux les places, parcs, jardins, en un mot tous les espaces libres, qui sont la joie et aussi la santé du pauvre; enfin, d'accord avec les sociétés locales et les *Kyrle Societies* de la province, elle veille au bon entretien des sentiers, des plates-bandes qui bordent les routes, etc.; en un mot, elle remplit une mission analogue à celle de notre Touring-Club, dans un sens moins spécial.

Et l'on n'a qu'à ouvrir le dernier compte rendu de la Société pour s'apercevoir que cette section ne demeure pas inactive.

A Londres, on a préservé et étendu les jardins publics, maintenant appelés Postmen's Park, grâce à une somme de £ 12.000 (*plus de trois cent mille francs*) recueillie par souscription (la Société s'étant elle-même inscrite pour £ 2.858); Brockwell Park a été agrandi; on a commencé une campagne pour empêcher l'installation d'un Laboratoire national de physique sur l'emplacement de Richmond Old Deer Park, etc.; en un mot, on a fait, sans sortir de la capitale ou de son voisinage immédiat, œuvre salutaire pour la bonne cause de l'art public.

La protection des paysages en effet n'est qu'une branche de l'art public, et vraiment une société telle que celle qui vient de se fonder chez nous et qui doit, pour donner des résultats, limiter son influence aux campagnes, devrait avoir, comme corollaire, une société-sœur, faisant bénéficier les villes de son influence. Certes, il est criminel de gâter « pour le plaisir » la plaine, la montagne ou la forêt; on doit faire l'impossible pour qu'on ne vienne pas établir une usine dans les gorges du Tarn ni faire sauter à la dynamite les pierres levées de Carnac; mais s'ensuit-il qu'on puisse impunément bouleverser une ville ou simplement saccager un de ses coins jusqu'ici respecté ? Tel n'est pas notre avis, et, pour

prendre un exemple, le fait de gâter, par une gare du Métropolitain aussi ridicule que prétentieuse, une place comme la place de l'Étoile, n'est pas moins coupable à nos yeux que la mise en coupe réglée d'une futaie centenaire ou que la démolition d'un château historique.

ÉMILE DACIER.

(*A suivre.*)

---

# MOUVEMENT MUSICAL

**Académie nationale de Musique.** — *Les Barbares*, tragédie lyrique en trois actes et un prologue, de MM. Victorien SARDOU et P.-B. GHEUSI, musique de M. Camille SAINT-SAENS.

« Étudiez tout, comparez avec impartialité, ne vous laissez entraîner dans aucun sens; ne cherchez pas à être modernes, ce qui est le plus sûr moyen de vieillir vite; restez vous-mêmes, restez Français! » Ainsi parlait, il y a quelques jours, sous la coupole de l'Institut, le maître Saint-Saëns aux premiers prix de Rome.

L'opéra des *Barbares* est la manifestation souveraine de cette théorie.

A cette heure où, de toutes parts, l'originalité semble submergée sous le flot montant — et lassant — des pastiches wagnériens; où les jeunes — et les moins jeunes aussi — semblent croire qu'il n'est de salut que dans la contrefaçon plus ou moins nébuleuse du leit-motiv-système, c'est une vivifiante joie que d'entendre chanter haut et clair, et belle souverainement, la noble et pure voix du génie français.

Et qu'on ne nous prête point ici la pensée d'opposer Saint-Saëns à Wagner ou Wagner à Saint-Saëns, et de vouloir abaisser l'un au profit de l'autre : Dieu merci! le domaine de l'art est assez vaste pour que chacun s'y puisse tailler un empire.

Mais, en présence des admirations outrancières de toute une école, laquelle s'efforce de prétendre que, hors sa forme, il n'est plus de vérité, il était bon qu'un maître se levât pour affirmer que le Beau, le Beau suprême et absolu, est là partout où est le Vrai, et ne s'emprisonne point dans une formule.

Le système du leit-motiv est l'essence même de la vie du drame wagnérien, parce que Wagner ne concevait la vie lyrique qu'au travers de cette formule. Il y a été génial, parce qu'il y était spontanément porté par son génie : vouloir couler tous les cerveaux au moule de cette formule, c'est vouloir tuer toute libre expression; — une copie n'est jamais un chef-d'œuvre, et, dans la marche de l'humanité, nul n'a le droit de prétendre imposer au Vrai et au Beau une définitive formule.

Ce qu'il y a précisément d'admirable dans l'œuvre colossale et si multiple de Saint-Saëns, c'est cette constante et libre recherche de la beauté simple et vraie, indépendante de toute école.

Et, de fait, si *les Barbares* n'empruntent rien au wagnérisme, ils n'empruntent pas davantage à l'école italienne ou à celle de Meyerbeer. On sent en Saint-Saëns le maître qui connaît à fond tous les genres, antiques et modernes, et, riche de cette science, vole librement de sa propre inspiration. Que si, toutefois, la balance devait pencher dans un sens, j'imagine que c'est plutôt vers les classiques qu'elle inclinerait. Dans toutes ses œuvres, en effet, passe le souffle pur et puissant des Haydn, des Mozart, des Beethoven, des Rameau, etc.

C'est d'eux certainement qu'il tient cette inimitable pureté de style, cette sobriété de moyens qui lui permet d'arriver aux plus intenses effets de puissance, sans tomber jamais dans le vacarme, la lourdeur et le pathos. Mais, à côté de cela, tout ce que l'orchestration moderne a conquis de richesse, d'éclat, de coloris n'est qu'un jeu pour lui, et ce que nul ne possède à son degré, c'est cette prestigieuse et étourdissante habileté qui lui fait trouver à chaque page des combinaisons merveilleuses de timbres ou de rythmes, donnant à chaque instrument sa vie propre et originale, sans que jamais un effet se perde, une sonorité disparaisse, une lourdeur s'impose. C'est là de l'art poussé jusqu'à la magie.

Le drame est extrêmement simple et court, mais construit avec cette science suprême du théâtre qui caractérise M. Victorien Sardou. On sait qu'il avait été composé en vue du théâtre d'Orange.

Après un long prologue symphonique — un chef-d'œuvre que s'arracheront demain nos grands concerts — où un récitant, selon le mode antique, expose le sujet de la pièce, la toile se lève.

Nous sommes à Orange, un siècle avant la naissance du Christ. Trois cent mille barbares envahissent la Gaule, brûlant et tuant tout. Quelques débris de l'armée romaine et les consuls Euryale et Scaurus essaient de défendre la

ville, cependant que les femmes et les enfants se lamentent, réfugiés autour de l'autel de Vesta. Soudain, des clameurs terribles se rapprochent. Scaurus en fuite apparaît, rapportant le cadavre d'Euryale, et bientôt, sanglants et farouches, voici les hordes barbares qui se ruent sur la scène. « Souillez et tuez ! » leur crie Marcomir, leur chef, en leur montrant les femmes et les enfants, suppliants. Mais soudain, de l'autel de Vesta, jaillit une grande flamme. Tous reculent épouvantés, et Marcomir, troublé par la splendide beauté de la jeune prêtresse Floria, impassiblement belle, éloigne ses guerriers.

Le second acte se passe la nuit; femmes et enfants reposent dans le théâtre où Scaurus s'est réfugié, lorsque soudain les Barbares l'envahissent. Scanrus est pris, il va mourir. Mais Floria supplie et une fois encore Marcomir fait grâce. Mais la beauté de la vierge a fait son œuvre ; Marcomir l'aime. Qu'elle se donne à lui et la ville sera sauvée, et, tour à tour, il supplie et menace, cependant que derrière les murs hurlent les cris de mort des Barbares ivres de sang et d'orgie. Et voici qu'enfin Floria affolée de terreur et cédant aussi à l'amour, se donne au jeune chef. Le feu sacré s'éteint, mais la ville est sauvée.

Au matin, Orange est en fête, les derniers chariots quittent les remparts; miraculeusement sauvés, les Romains acclament Floria la libératrice et Marcomir son époux qu'elle va suivre ; tout est fêtes et danses ; mais voici qu'éclatent de funèbres accents : ce sont les solennelles funérailles du consul Euryale ; bientôt, parmi les fanfares des guerriers et les pleurs des femmes, le cadavre apparaît porté par les légionnaires, et sa veuve Livie fait serment de tuer le lâche qui l'a frappé dans le dos.

« Tu mens ! c'était au cœur ! » s'écrie Marcomir — « Au cœur donc ! » riposte Livie, et elle lui plonge dans le cœur le même glaive qui a frappé Euryale. — « La mort passe... à genoux ! » s'écrie Scaurus au milieu du tumulte.

La place nous manque pour analyser en détail la partition. — Une des parties des plus importantes est incontestablement le prologue — lequel n'occupe pas moins de cinquante-deux pages de la partition — qui n'est en somme qu'une puissante et superbe synthèse de l'œuvre entière, magnifiquement éclairée par le chant du récitant. Citons aussi, sans plus de détails, la prière à Vesta — que M^lle^ Hatto dit d'adorable façon — reprise en chœur par les réfugiées ; le duo, hymne à Vénus, de Livie et Floria ; le grand duo d'amour de Marcomir et Floria, où passe un souffle brûlant de jeunesse, d'ivresse et de force ; le ballet, exquisement archaïque ; et toute la fin, la funèbre et grandiose scène de funérailles et de mort,

L'interprétation est de toute beauté.

M^lle^ Jeanne Hatto a fait du rôle de Floria une magnifique création. D'une beauté sculpturale, infiniment chaste sous ses longs voiles blancs, elle a su rendre de saisissante façon la redoutable transition de la vestale virginale à l'épouse passionnée, et sa voix, conduite avec infiniment d'art, est bien la voix de limpide et cristalline pureté qui devait chanter sous les voiles d'une vestale ; M^me^ H. Héglon est tragique et douloureuse à souhait. MM. Vaguet et Delmas tiennent leur rôle avec une superbe autorité ; enfin, MM. Rousselière et Denoyé complètent un ensemble parfait.

Les décors — de Jambon — et la mise en scène, où ne manquent même point les vivants attelages de bœufs et les cavalcades de chevaux, sont de grande richesse ; les chœurs chantent justement ; l'orchestre, dirigé par M. Taffanel est ce que sait toujours être l'orchestre de l'Opéra.

FÉLIX BELLE.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue archéologique** (septembre-octobre). — *Le rhyton d'argent du « Museo civico di antichità » de Trieste*, par L. DE LAIGUE. — Note, accompagnée de planches, sur ce précieux vase trouvé à Tarente, et qui peut remonter au IV^e^ siècle.

— *Stèle funéraire découverte à Nisyros*, par SALOMON REINACH. — Découverte à Nisyros, l'île voisine de Cos, en 1897, et entrée au musée de Constantinople en 1900, cette stèle est ornée d'une silhouette d'éphèbe, véritable chef-d'œuvre « digne des plus grands artistes de la Renaissance italienne. »

— *Le tombeau et les basiliques de Saint-Cyprien, à Carthage*, par PAUL MONCEAUX. — Enquête critique sur les textes qui parlent de l'emplacement du tombeau de saint Cyprien et sur le nombre, la situation et l'histoire des basiliques qui lui étaient consacrées.

— *La prétendue statue de Julien l'Apostat au musée du Louvre*, par ÉTIENNE MICHON. — Documents nouveaux complétant et corrigeant les renseignements fournis par M. S. Reinach dans une précédente étude sur un portrait authentique de l'empereur Julien, conservé à Acerenza (Italie).

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

# LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

(Ancienne Maison ROUAM et Cie)

**PARIS — 60, rue Taitbout, 60 — PARIS**

---

# LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

***Collection publiée sous la direction de M. JULES COMTE***

---

Sous ce titre, nous inaugurons une collection qui nous paraît répondre à un réel besoin. Nombreux sont les amateurs qui, à tout instant, à propos de tel ou tel grand artiste, ancien ou moderne, aimeraient à avoir immédiatement sous la main les principaux renseignements relatifs à sa biographie et à ses travaux, en même temps que le catalogue de ses œuvres et la reproduction des plus célèbres d'entre elles. Mais pour se procurer ces renseignements, il faut posséder tout un arsenal d'encyclopédies et de dictionnaires, où bien des noms intéressants sont à peine cités, où manque le plus souvent la liste des œuvres et toujours leur reproduction, que ne sauraient évidemment remplacer les descriptions les plus détaillées.

Notre nouvelle collection comblera cette lacune. Elle comprendra quatre séries :

Série A. — ANTIQUITÉ.
— B. — MOYEN-AGE ET RENAISSANCE.
— C. — TEMPS MODERNES.
— D. — XX<sup></sup>e SIÈCLE.

Un fascicule spécial sera consacré à chaque artiste; le prix de chacun variera suivant le nombre des pages et l'importance de l'illustration; mais tous seront du même format, $31 \times 23$, de façon à former collection et pouvoir, au besoin, être reliés ensemble.

Nous n'acceptons pas de souscription pour l'ensemble d'une publication dont il ne nous est pas possible de préciser, dès à présent, ni le nombre des fascicules, ni la date d'achèvement. Nous nous bornons à prier ceux de nos clients qu'elle pourra intéresser à nous envoyer leur adhésion de principe, ce qui n'impliquera pour eux aucun engagement, mais nous permettra de les tenir personnellement au courant de la mise en vente de chaque fascicule nouveau et de leur donner les moyens de nous le demander.

Nous croyons inutile d'insister autrement sur l'intérêt que présentera notre nouvelle collection, publiée sous les auspices d'un nom qui est à lui seul un programme en même temps qu'une garantie de succès, et nous nous bornons, quant à présent, à donner la liste des fascicules publiés.

**Viennent de paraître :**

## Série C

**Goya**, par PAUL LAFOND, conservateur du musée de Pau. Étude biographique et critique suivie des catalogues complets, *publiés pour la première fois* : 1° de l'œuvre peint et dessiné ; 2° de l'œuvre gravé ; 3° de l'œuvre lithographié.

Un magnifique volume illustré de 70 gravures dans le texte et de 14 planches hors texte, dont 10 eaux-fortes signées de nos premiers artistes, *une eau-forte originale et inédite du maître*, deux héliogravures et une lithographie. — Prix, broché : **30** fr.; relié, 1/2 rel. amateur. **40** fr.

Il a été tiré en outre : 50 exemplaires de luxe numérotés à la presse, texte imprimé sur beau papier vélin, hors texte sur papier du Japon. — Prix, broché. . . **50** fr.

**Paul Sédille**, par Sully-Prudhomme, de l'Académie française. Une plaquette illustrée de 10 gravures dans le texte et de 3 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur papier du Japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés à la presse.* — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr.

**Daumier**, par Gustave Geffroy. Notice biographique et critique suivie de la liste des peintures du maître ayant figuré à l'Exposition de 1878. Une plaquette illustrée de 23 gravures dans le texte et de 8 planches hors texte, dont une eau-forte et une héliogravure, tirées sur papier du Japon. *Tirage à 300 exemplaires numérotés à la presse sur papier vélin.* — Prix . . . . . . . . . . 7 fr. 50

**Le Général Lejeune**, par Fournier-Sarlovèze. Une plaquette illustrée de 33 gravures dans le texte et d'une héliogravure hors texte, tirée sur papier du Japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés à la presse.* — Prix . . . 5 fr.

## Série D

**Alexandre Lunois**, par Émile Dacier. Une plaquette illustrée de 19 gravures dans le texte et de 11 planches hors texte, dont 3 lithographies originales tirées sur papier de Chine. *Tirage à 200 exemplaires numérotés sur papier vélin* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 fr. 50

**J.-C. Cazin**, par Léonce Bénédite, conservateur du musée national du Luxembourg.

Un volume imprimé sur beau papier vélin et illustré de 62 gravures dans le texte, de 17 planches hors texte, dont quatre eaux-fortes exécutées d'après les principales œuvres du maître et *deux eaux-fortes originales inédites de J.-C. Cazin* . . . . . . . . . . . . . . . 15 fr.

Il a été tiré en outre : 50 exemplaires de luxe numérotés à la presse, eaux-fortes sur papier du Japon avec triple suite (*épreuves d'état avant et avec la lettre*). — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 25 fr.

---

# ÉTUDES D'ART ANCIEN & MODERNE

***Collection publiée sous la direction de M. JULES COMTE***

---

Cette autre collection, également publiée sous la direction de l'ancien directeur des Bâtiments civils et des Palais nationaux, devenu le fondateur et le directeur de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, comprendra des monographies diverses, signées des noms les plus autorisés.

Le format sera le même que celui des *Artistes de tous les temps*; les prix de chaque fascicule varieront également suivant leur importance; nous tiendrons de même au courant de l'apparition de chaque fascicule nouveau ceux de nos clients qui se seront fait inscrire à cet effet.

**Ont paru :**

### PREMIÈRE SÉRIE — ART ANCIEN

**Le musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler à Carthage**, par Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure. Une plaquette illustrée de 25 gravures dans le texte et de deux héliogravures hors texte. *Tirage à 100 exemplaires numérotés à la presse, texte sur papier vélin, hors texte sur papier du Japon.* — Prix . . . . . . . . . . . . . . . 7 fr. 50

**Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule**, par E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre. Une plaquette illustrée de 9 gravures dans le texte. *Tirage à 50 exemplaires numérotés à la presse, sur papier vélin.* — Prix . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

**L'Art du Yamato**, par Cl. E. Maitre. Une plaquette illustrée de 37 gravures dans le texte et de 9 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur papier du Japon. *Tirage à 200 exemplaires numérotés à la presse, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 fr. 50

### DEUXIÈME SÉRIE — ART MODERNE

**Les dessins de Puvis de Chavannes au musée du Luxembourg**, par Léonce Bénédite, conservateur du musée national du Luxembourg. Une plaquette illustrée de 8 gravures dans le texte et de 5 planches hors texte, dont 2 héliogravures.

*Édition ordinaire*. Prix . . . . . . . . . . . . 4 fr.

*Édition de luxe*, texte sur papier vélin; héliogravures sur papier du Japon. *Tirage à 50 exemplaires numérotés à la presse.* — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 fr.

**En vente à la même Librairie**

# L'ART A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

**Un magnifique volume in-4° (31 × 23), de 513 pages**

*Texte par* MM. E. Babelon, L. Bénédite, H. Beraldi, F. Calmettes, M. Demaison, L. de Fourcaud, E. Garnier, A. Hallays, H. Havard, G. Lafenestre, J. Guadet, G. Migeon, etc.

*Gravures et lithographies de :* MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Dillon, Fantin-Latour, A. Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Le Nain, Lunois, Daniel Vierge, etc.

***Publié sous la direction de M. JULES COMTE***

NOUVELLE ÉDITION

Parmi les publications de toutes sortes et de valeurs bien différentes qui ont été consacrées à l'Exposition universelle de 1900, les unes ont voulu tout passer en revue et sont tombées dans la confusion ; d'autres n'ont envisagé qu'une partie restreinte, une classe, voire un groupe, et, partant, ne s'adressent qu'aux spécialistes. Rares sont celles à l'élaboration desquelles présida un choix bien entendu, un but bien déterminé.

Pour nous, qui avions la tâche immense d'examiner la place occupée par l'*Art à l'Exposition*, une division s'imposait, dont la logique nous évita les tâtonnements malheureux et les digressions inutiles; trois parties composent notre livre : l'**Art rétrospectif français**, les **Beaux-Arts**, les **Arts décoratifs**.

Mais ce n'est pas tout de savoir se borner, parmi tant de merveilles entassées dans tant de palais; encore faut-il trouver des écrivains capables de les présenter, de les commenter, de les faire valoir : rien n'est plus simple quand on veut — comme nous n'avons pas hésité à le faire — s'adresser aux savants et aux artistes que leurs études et leurs

**LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (Ancienne Maison ROUAM et Cie)**
60, rue Taitbout — Paris

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

*Je, soussigné* *prie la* **Librairie de l'Art ancien et moderne** *de m'adresser les ouvrages suivants (1), et de m'inscrire comme souscripteur conditionnel aux ouvrages à publier.*

Collection : **Les Artistes de tous les Temps**
Paul Sédille . . . . . . . . . . 5 fr. »
Le Général Lejeune . . . . . . . 5 fr. »
Daumier. . . . . . . . . . . . 7 fr. 50
Alexandre Lunois . . . . . . . . 7 fr. 50
Goya . . . . . . . . . . . . . 30 fr. »
J.-C. Cazin. . . . . . . . . . . 15 fr. »
*ou la série des 6 vol. au prix de* 65 fr.

Collection : **Études d'Art ancien et moderne**
Le Musée du Bardo à Tunis . . . 7 fr. 50
Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule. 3 fr. 50
L'Art du Yamato . . . . . . . . 7 fr. 50
Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg. . . . 4 fr. »
*ou la série des 4 vol. au prix de* 20 fr.

**L'Art à l'Exposition universelle de 1900**
Broché, 40 fr. — Relié, 50 fr. — Édition de luxe, 80 fr.

Signature :

Date

Adresse

Gare destinataire

**(1) Prière de rayer les lignes dont on ne se sert pas, de découper ce bulletin suivant le pointillé et de le retourner à l'adresse ci-contre :**

travaux désignent tout spécialement pour ces comptes rendus. Et, si l'on veut parcourir la liste des chapitres de notre livre, on reconnaîtra sans peine que nous avons su frapper aux bonnes portes.

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

*Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier*, par Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

*Architecture*, par M. J. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.

*Peinture française : Potsdam à Paris, le XIX siècle, la Décennale*, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*Peinture étrangère*, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.

*Sculpture française*, par M. Maurice Demaison.

*Sculpture étrangère*, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.

*Gravure en médailles*, par M. André Hallays.

*Gravure en pierres fines*, par M. E. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

*L'Estampe*, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

*La Terre.* — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. E. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.

*Le Bois.* — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*Le Métal.* — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

*Les Tissus.* — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la commission supérieure de la Manufacture des Gobelins.

*La Reliure*, par M. Henri Beraldi.

Voilà pour le texte. — Mais ce texte, tout attrayant et documenté qu'il soit, devient plus expressif encore quand il est appuyé par la représentation des objets; quand le livre parle aux yeux en même temps qu'à l'esprit. C'est pourquoi nous avons fait grande la part de l'illustration.

On juge du parfait ensemble que peut offrir au lecteur l'élite de nos écrivains d'art ainsi unie à l'élite de nos graveurs : un ouvrage de haut luxe, un mémento précieux, dont la lecture n'éveille pas seulement des souvenirs, mais charme et instruit.

Son succès, d'ailleurs, a été tel que la première édition s'est trouvée rapidement épuisée et que nous avons dû procéder, pour satisfaire aux demandes nombreuses qui nous sont parvenues, à une remise sous presse. Cette seconde édition, dont il ne nous reste actuellement qu'un petit nombre d'exemplaires, est conforme en tous points à la première.

L'ouvrage est orné de 394 *illustrations dans le texte*, et de 101 *gravures hors texte*, dont : 13 *burins et eaux-fortes*, par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Le Nain, Daniel Vierge, etc.; 3 *lithographies*, par MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois; et 25 *héliogravures*.

Prix : broché . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **40** fr.
— relié, demi-reliure amateur. . . . . . . . . . . . . . **50** fr.
*Il a été tiré* 60 *exemplaires numérotés sur papier vélin, avec tailles-douces sur Japon.* **80** fr.

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette. — 212.

*Monsieur le Directeur*

**DE LA LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE**

60, rue Taitbout, 60

PARIS (IXe)

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

## Sommaire du numéro du 10 Novembre 1901.

TEXTE

*Le double portrait vénitien du musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au musée du Louvre.
*La femme anglaise et ses peintres* (III), par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes.
*Un artiste révolutionnaire : les dessins de Jean-Louis Prieur*, par M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles.
*Antoine Watteau* (VI), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.
*L'estampe contemporaine : Cheval de halage devant Notre-Dame.*
*Les meubles du duc d'Aumont*, par Ch. Huyot-Berton.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Portraits d'hommes*, gravure au burin de M. Burney, d'après le tableau du musée du Louvre attribué à G. Cariani.
*Nell Gwyn*, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de Péter Lély, au musée des Offices.
*Mrs Yarborough*, d'après G. Kneller.
*Elisabeth Cromwell, lady Southwell*, d'après G. Kneller.
*Marie Tudor, comtesse de Derwenwater*, d'après Wissing.
*La reine Marie en costume de ville*, d'après Gaspard Netscher.
*Mrs Ann Killigrew par elle-même.*
*Bertier de Sauvigny reconnaît la tête de Foullon*, héliogravure d'après un dessin de Jean-Louis Prieur, au musée du Louvre.
*L'accordée de village*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de N. de Larmessin.
*Le rendez-vous*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Audran.
*Promenade sur les remparts*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert.
*Cheval de halage devant Notre-Dame*, lithographie originale de M. Paul Jouve.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 115 Samedi 23 Novembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Un Syndicat pour expositions,* par M. R. G. | 273 |
| *Échos et Nouvelles* | 273 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre | 275 |
| Livres, par M. B. J. | 276 |
| *Expositions et Concours* | 276 |
| *Correspondance de Turin :* | |
| L'exposition d'art décoratif moderne, par M. M. N. | 277 |
| *Rosa Bonheur sculpteur,* par M. Henri Doniol, membre de l'Institut | 279 |
| *Mouvement musical,* par M. E. P. | 279 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 280 |
| Revues étrangères | 280 |

Secrétaire de la Rédaction
**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE

---



---

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

### Édition ordinaire

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

### Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 115. Samedi 23 novembre 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## UN SYNDICAT POUR EXPOSITIONS

Les quotidiens ont fait au *Bulletin* l'honneur de reproduire, avec commentaires, un article sur la *mévente des tableaux*, paru ici-même [1], et dans lequel notre collaborateur Stéphane, parlant de la section française de l'exposition des beaux-arts de Munich, engageait les intéressés, pour leur plus grand bénéfice moral comme pour leur avantage matériel, à constituer un comité central auquel incomberait le soin d'organiser dignement la section française dans les expositions étrangères.

S'il est tenté quelque chose en ce sens, nous aurons donc la joie d'avoir été parmi les ouvriers de la première heure ; mais, en attendant, nous devons reconnaître que le coup de cloche n'a pas été vain, si nous en jugeons par les échos qui nous en sont parvenus.

Ce fut tout d'abord M. Carolus-Duran qui, à la suite d'articles publiés sur cette question, dans le *Figaro*, par M. Arsène Alexandre, écrivit à notre confrère une lettre dans laquelle il appuyait chaudement l'idée des « commis-voyageurs pour l'Art », et souhaitait que les chances de la concurrence commerciale qui existe actuellement entre nos artistes et ceux de l'étranger fussent égalisées.

« Nos artistes, concluait l'éminent président de la Société nationale, généralement très préoccupés de leurs travaux et cherchant à faire mieux, sont peu aptes à les faire valoir et à « faire l'article » pour leurs œuvres. Aussi, il serait bon que l'État s'en occupât davantage, et prît soin d'organiser à l'étranger des expositions françaises, surtout que le représentant de notre pays, ainsi que quelques-uns le font, s'intéressât d'une façon active aux artistes français. »

Des lettres reçues de divers côtés montrent que cette proposition réunit un bon nombre de suffrages. D'autres exposent leurs propres idées, dont certaines excellemment pratiques :

« Les associations de presse, écrit un artiste de nos abonnés, forment un syndicat unique où figurent les personnalités les plus opposées, — M. Ranc, par exemple, à côté de M. de Cassagnac, — unies pour la défense des intérêts professionnels. Voilà ce que les artistes devraient faire : se grouper et avoir des délégués permanents qui s'occuperaient de leurs affaires, au sens le plus commercial de ce mot... »

« N'y a-t-il pas, nous dit-on d'un autre côté, un Syndicat de la propriété artistique? Il pourrait prendre en main cette propagande des œuvres françaises à l'étranger... »

En un mot, la question s'agite, et c'est là une preuve de son intérêt actuel. Après tant de bonnes paroles et de projets variés, il serait bien surprenant que rien ne fût tenté l'année prochaine en ce sens, par les intéressés, ou même, — qui sait? — par l'État.

R. G.

1. Voir le n° 113 du *Bulletin*.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 16 novembre). — La séance est consacrée à la lecture, par M. Dagnan-Bouveret, de la notice écrite par lui sur la vie et l'œuvre d'Antoine Vollon, son prédécesseur.

**Musée du Louvre**. — Le musée du Louvre vient d'entrer en possession d'une importante tapisserie à personnages, du XVIIIe siècle, pourvue de sa bordure de l'époque, et qui représente Ulysse venant chercher Achille à Scyros, à la cour du roi Lycomède. Cette belle pièce a été léguée par Mme Casati de Casatis.

On espère aussi que notre grand musée sera admis d'ici peu à jouir d'un autre legs, très important celui-ci, fait par un des propriétaires de la Belle Jardinière, M. Rochard.

Le défunt avait réparti ses collections artistiques entre les trois musées du Louvre, de Cluny et des Arts décoratifs. La part du Louvre consiste en deux superbes tapisseries du XVIe siècle, une table à abat-

tants, magnifique spécimen de l'ébénisterie lyonnaise de la Renaissance, un mortier en bronze, une très belle frise orientale et deux vases grecs en céramique rehaussés de peintures.

**Musée du Trocadéro.** — La dernière Exposition avait réuni des pièces ethnographiques venant des quatre parties du monde. Un grand nombre de ces pièces sont entrées, sous forme de dons, au musée d'ethnographie du Trocadéro, et l'on profite de cette aubaine pour remanier un grand nombre de salles.

Actuellement, c'est la salle de France qui vient d'être transformée. Les collections complétées — le musée, qui ne possédait guère que dix mille pièces il y a vingt ans, en possède maintenant plus de quatre-vingt-onze mille — ont été réunies par province, et les provinces par groupes ethnographiques ayant des communautés ou des parentés de coutumes. C'est ainsi que des provinces voisines, comme la Bretagne et la Normandie, qui étaient aux deux extrémités de la salle, ont été mises à côté l'une de l'autre. L'ensemble forme deux grandes divisions, les pays gallo-latins et les pays gallo-celto-francs.

**Musée Guimet.** — La conférence faite vendredi dernier, au musée Guimet, par M. Al. Gayet, a été le développement de l'article publié par lui dans la *Revue* du 10 août dernier. Tout d'abord, le conférencier a insisté sur la question qui passionna l'attention publique : est-il possible d'identifier la Thaïs d'Antinoë à la Thaïs de la légende? « Je n'ai, a déclaré M. Gayet, aucun document m'autorisant à l'affirmer; je n'en ai aucun non plus m'autorisant à le nier; et dans ces conditions, la probité scientifique m'interdit de me prononcer. » Et, s'attaquant à la démonstration de ce que pouvait être la vie érémitique et cénobitique, il s'est efforcé de reconstituer l'existence de l'anachorète dans les demeures de « délectation morose » qu'étaient les grottes d'Antinoë.

A mesure que s'égrènent les anecdotes, les objections qui s'étaient élevées naguère au sujet du costume de la Thaïs d'Antinoë cependant se lèvent. Voici l'histoire de l'Amba Merota, le Bienheureux Maxime, fils de l'empereur Valentinien. Il y a cinq ans, M. Gayet a pu voir dans l'un des monastères de l'Ouady Natron, l'ancienne Nitrie, la châsse où repose le corps du moine impérial, non point vêtu de bure, mais de pourpre et d'or. « L'habit glorieux », pour nous servir de l'expression des textes, était celui porté *à l'instant où s'était manifestée la grâce.* Peu importait qu'il fût laïque ou religieux.

Mais, le côté vraiment original de la conférence était la toilette de Thaïs, toilette de ville et toilette funèbre. Tour à tour le conférencier a habillé, puis enseveli, une jeune mime italienne, qui a fort bien donné l'impression des figures de fresques, et dont les poses gracieuses ont soulevé les applaudissements. Le cérémonial de l'ensevelissement a surtout excité la curiosité de l'élégant auditoire qui se pressait dans la salle. L'attitude rigide de la morte a été fort bien mimée; les bras étant ramenés sur le corps, le chapelet est déposé dans les mains, les palmes sont passées sous les bras, la corbeille et les étuis à goblets disposés sous le mantelet. Alors l'opération du lacis des bandelettes commence; et quand le visage est à son tour recouvert, M. Gayet dispose sur cette tête dont on ne devine qu'à peine la silhouette, une guirlande de fleurs tressées, véritable bourrelet de manteau funèbre, dont les bourrelets de chenille ne sont que l'imitation.

Chapelets, palmes nattées, étuis et corbeilles avaient été reconstitués d'après les pièces retrouvées dans le tombeau de Thaïs, de même que le costume et la guirlande de fleurs.

Le public, composé en grande partie des membres de la Société artistique des amateurs, a fait une chaleureuse ovation au conférencier, et a pris rendez-vous avec lui pour l'année prochaine. M. Gayet retourne en Égypte dans quelques jours, et il ne peut s'arrêter maintenant dans la voie de trouvailles où il s'est engagé. — M. F.

**Société des artistes français.** — Le Comité des 90 de la Société des artistes français a décidé, dans sa réunion du 11 novembre dernier, par 43 voix contre 21, le rejet de la proposition de MM. Cormon et Albert Maignan. Il s'agissait, comme nous l'avons déjà indiqué, d'autoriser quarante artistes à exposer chaque année de cinq à huit œuvres.

Le Comité a décidé ensuite que l'on n'admettrait, au prochain Salon, que 1.600 toiles. Le dernier Salon en renfermait plus de 2.000!

**Société nationale des beaux-arts.** — La délégation de la Société nationale des beaux-arts s'est réunie, au commencement de cette semaine, sous la présidence de M. Carolus-Duran, et a décidé que, pour le Salon de 1902, chaque sociétaire aura droit à exposer six œuvres en groupement, comme d'habitude; puis elle a mis immédiatement à l'étude les règlements des diverses sections pour l'année prochaine.

**Société des amis des monuments parisiens.** — La Société des amis des monuments parisiens, qui visitait hier le musée Galliera, a résolu, sur l'initiative de son président, M. Charles Normand, de protester, en faveur des jardins parisiens, contre les abus du fisc.

Des exemplaires imprimés, portant des considérants fort justement résumés et des conclusions énergiques à souhait, sont à la disposition des membres de l'association.

**Monuments et statues.** — On installera prochainement dans les jardins du Luxembourg le monument de Ferdinand Fabre, œuvre de MM. Marqueste et Pujol : assise auprès d'un bloc de granit des Cévennes, surmonté du buste de l'écrivain, une

jeune paysanne du bas Languedoc personnifiera les héroïnes du romancier.

— La Société des peintres-lithographes vient de prendre l'initiative d'un monument à Gavarni; un comité s'est constitué sous la présidence de M. Léon Gérôme, membre de l'Institut, et c'est au sculpteur Denys Puech qu'a été confiée l'exécution du monument.

Les souscriptions sont reçues chez M. Maurice Neumont, secrétaire du comité, villa Saint-Pétersbourg, à Sèvres (Seine-et-Oise).

— A Mons (Belgique), on érigera prochainement le monument du chansonnier populaire Antoine Clesse, œuvre de l'artiste belge M. Paul du Bois.

**Nécrologie.** — On annonce la mort, en France : de *M. Julien Leclercq*, écrivain d'art (1865-31 octobre 1901); — de *M. Charles Chipiez*, architecte du Gouvernement, inspecteur général de l'enseignement du dessin, officier de la Légion d'honneur, collaborateur de M. Georges Perrot pour cette œuvre immense et admirable, en cours de publication, l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* (1835-9 novembre 1901); — de *M. Leberecht-Lortet*, paysagiste lyonnais (1828-1901).

A l'étranger, nous apprenons le décès : de *M. Louis Samain*, sculpteur belge, ancien prix de Rome, auteur de la *Transtévérine* du musée de Bruxelles, de la statue de Tinctoris qui décore une des places de Nivelles, ville natale de l'artiste, et d'une *Thémis* qui couronne le palais de justice de Dinant (1841-1901); — de *M. Joseph Tüshaus*, sculpteur allemand, mort à Düsseldorff où s'élève son *Monument du Rhin*, au moment où l'on termine l'installation, à Berlin, du monument de Moltke dont il est l'auteur (1851-21 octobre 1901); — de *M. F.-X. von Riedmüller*, peintre de la cour de Bade (1829-1901); — de l'artiste anglaise *Kate Greenaway*, l'illustrateur charmant de tant d'albums destinés à l'enfance, dont le succès n'a pas beaucoup contribué à faire connaître la biographie de leur auteur, car on ne sait rien de l'artiste en dehors de son œuvre exquise; — de *M. F. Pescador Saldana*, peintre espagnol (1853-1901).

---

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux. — Objets d'Art
## Curiosité

**A Paris.** — La saison des ventes recommence à l'hôtel Drouot, et, sans avoir encore de longues listes de prix notables à présenter à nos lecteurs, nous trouvons du moins quelques enchères importantes à relever dans les vacations de ces jours derniers.

— Le 15 novembre, salle 3, Me Chevallier et MM. Mannheim, inaugurant vraiment la saison ce jour-là, ont procédé à la vente d'une réunion de meubles et de tableaux anciens sans désignation de propriétaire. Il y a lieu de souligner dans cette adjudication le haut prix atteint par une commode Louis XIV et deux candélabres du XVIIIe siècle. Mais nous commençons à être blasés sur les fortes cotes de ces objets, et toutes les folies en ce genre n'ont plus rien qui nous surprenne.

Principaux prix :

Meubles. — Commode du temps de Louis XIV, à trois tiroirs; marqueterie de Boulle, écaille et cuivre, bronze ciselé et doré; dessus marbre, 57.000 fr. (sur une demande de 50.000 fr.). — 2. Petit buste du roi Louis XIV portant l'armure en partie couverte par une draperie; bronze de l'époque; patine brun clair, 21.100 fr. — 3. Deux candélabres (satyre et femme; satyre), tenant chacun une douille porte-lumière; bronze patine rougeâtre, XVIIe s., 15.800 fr. (sur une demande de 8.000 fr.) — 4. Statuette d'oiseleur, bronze patine brune, du XVIIe s., 820 fr.

Tableaux. — 6. Liotard. *Portrait du maréchal de Saxe* 5.000 fr.

On racontait après la vente, que la commode aurait été vendue 21.000 fr., il y a une vingtaine d'années, par un marchand parisien, et les flambeaux 1.800 fr. par le même.

**En Hollande. — Vente des collections du château de Heeswijk.** — Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs des collections conservées au château de Heeswijk, et dont une partie a précédemment passé en vente publique. Ces jours derniers (le 24 septembre et jours suivants) ont été dispersées à Bois-le-Duc par Me Van der Does de Villebois et MM. Fr. Muller, des séries de peintures et d'objets d'art appartenant aux périodes du moyen âge et du début de la Renaissance, surtout aux XVe et XVIe siècles. Tableaux de primitifs, sculptures gothiques, étoffes anciennes, etc., formaient le fond de cette vente, préparée par un catalogue illustré soigneusement établi.

Le n° 1 de la vente, ouvrage de Ootsanen, mérite une mention spéciale, car, outre l'intérêt propre de cette peinture, les productions de la primitive école hollandaise et notamment d'Ootsanen sont rares. Donnons les principaux prix :

Tableaux anciens. — 1. Jacob Cornelisz van Ootsanen. *Jésus-Christ en croix*, 15.170 fr. — 2. J. C. van Ootsanen. *Sujet religieux : Un roi sur un lit et un ange*, etc., 1.470 fr. — 3. Cornelis Enghelbrechtz. *Le martyre de Thomas Becket*, 5.985 fr. — 5. Dierick Bouts. *La descente de croix*, triptyque, 1.785 fr. — 7. École de Cologne, « Maître de la *Mort de Marie* ». Volets de retable, 1.785 fr. — 8. École de Cologne. Stephan Lochner. *Tableau allégorique, saints personnages*, 630 fr. — 9. Martin Schaffner. *Trois saints debout*, 1.577 fr. — 16. Lambert Lombart. *La naissance d'Ève*, 2.100 fr. — 17. Lucas van Leyden. *Abraham et Agar*, 819 fr. — 18. Manière de Jean de Mabuse. Triptyque, 1.470 fr. — 38. Maître allemand du xv<sup>e</sup> s.; manière de Schongauer. *Sainte Geneviève*, 672 fr. — 44. D'après Quentin Metsys. *La mise au tombeau*, 630 fr. — 45. Jan van Scorel. *L'adoration des rois mages*, 671 fr. — 46. Triptyque, 1.470 fr. — 47. J. van Scorel. *L'adoration des rois mages*. Triptyque, 1.470 fr. — 53. École de Sienne. *Scènes de la vie et du martyre de saint Blaise*, 2.354 fr. — 57. Jacob de Witt. *Les anges portant la croix et les instruments du martyre*, 670 fr.

(*A suivre.*)

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Du 14 au 19 décembre, Me Lair Dubreuil et MM. Mannheim, Bloche et Haro dirigeront la vente de la *Collection de M. Lassalle*, comprenant des tableaux, meubles et objets anciens, notamment un meuble de salon en tapisserie de Beauvais, des porcelaines de Saxe, etc.

— Dès à présent on parle, pour le début de l'an prochain, d'une vente qui ne manquera pas d'intéresser vivement les amateurs d'objets d'art de l'Extrême-Orient. Il ne s'agit de rien moins que de la *Collection de M. Hayashi*, le commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900, bien connu depuis longtemps dans le monde des *japonisants*. Cette vente, qui sera dirigée par M. Bing et formera l'objet d'un important catalogue, est de nature à ramener la mode vers les antiquités japonaises, un peu délaissées depuis quelques années.

**En Hollande.** — A Amsterdam, du 26 au 29 courant, MM. Muller procèderont à la vente d'une importante collection de tableaux et d'objets anciens, décrite dans le catalogue illustré dressé à cette occasion. Dans cette réunion d'objets très divers et provenant de plusieurs successions, on remarque notamment une composition de Jan de Bray, *Moïse sauvé des eaux*, une *Nature morte* de Pieter Claesz, un beau double *Portrait d'un seigneur et de sa femme*, signé du maître assez rare H. Doncker, une primitive *Crucifixion* attribuée au « maître de la *Mort de Marie* », un beau spécimen de Molenaer, *Compagnie joyeuse dans une auberge*, un bon Steen, *La déclaration d'amour* (ancienne collection du baron Van Verschner de La Haye, plusieurs fois exposé), et maints autres portraits ou tableaux de genre du xvii<sup>e</sup> siècle hollandais. Parmi les autres numéros de la vente, signalons encore un triptyque en émail signé des initiales de Joseph Raymond, nombre de porcelaines anciennes de l'Europe et de l'Extrême-Orient, un équipement complet de cheval de selle (xviii<sup>e</sup> siècle), etc.

— La collection de porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe, et d'argenterie de M. F. Th. Görlitz, sera vendue à Amsterdam par les mêmes, les 26 et 27 novembre.

M. N.

---

### Livres

**Ventes annoncées.** — La bibliothèque de Jules Simon, dont MM. Em. Paul et fils et Guillemin publient le catalogue, passera en vente l'année prochaine.

La première partie (auteurs contemporains, impressions de luxe modernes, ouvrages sur la jurisprudence, les beaux-arts, l'histoire, grandes collections, revues, journaux, etc.) sera dispersée du 14 au 21 janvier; la vente de la seconde partie aura lieu en avril ou mai et comprendra les livres anciens, des ouvrages de philosophie (importante collection) et des ouvrages de divers genres.

B. J.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Hugo d'Alési** (Galerie Georges Petit). — Le brillant lithographe signataire des affiches multicolores qui égaient notre œil au cours des longues attentes dans les gares de chemins de fer, a voulu montrer que, lui aussi, il était peintre. Et bravement il s'est attaqué à ces effets de montagnes qui ont déconcerté les plus vaillants artistes, et où seul Gustave Doré avait parfois réussi à donner un certain sentiment de l'espace et de la grandeur.

L'impression d'immensité n'est pas, du reste ce qu'a cherché M. Hugo d'Alési : au travers des

cimes et des pentes alpestres son œil de coloriste a surtout été frappé des contrastes de l'ombre et de la lumière, et dans plusieurs de ses tableaux, de dimensions volontairement restreintes, on trouve à la fois l'ampleur et le charme, avec une exécution fine et savoureuse ; la note est personnelle, et bien à lui. A. M.

**Lachenal** (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Le mois de novembre nous ramène annuellement l'exposition des céramiques de Lachenal et nul ne songe à s'en plaindre, tant on a plaisir à retrouver, de saison en saison, l'étalage coquet de ces délicats bibelots, aux formes et aux colorations si diverses et renouvelées constamment.

Les grès métalo-cérame, qui constituent « l'inédit » de cette exposition, ont partagé le succès avec les statuettes nouvelles, pour les maquettes desquelles M. Lachenal a été bien inspiré de s'adresser à des artistes comme Falguière, Mme de Frumerie, MM. Rodin, de Saint-Marceaux, Fix-Masseau, etc.

Des tables et des vitrines en marqueterie, de M. Majorelle, ne sont pas pour déplaire auprès de ces précieuses œuvres d'art, et représentent dignement les arts du bois à côté des arts du feu.

**Paris-Province** (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Bien peu de choses intéressantes à glaner dans cette petite exposition, où foisonnent les œuvrettes d'amateurs (et même de professionnels) dont le talent n'égale pas souvent la volonté de bien faire.

Jamais le soleil ne luira sur les brouillards de M. Iwill, jamais les bords de rivière de M. Ottoz ne sortiront de leur printemps embrumé, jamais M. Ernst ne quittera l'Inde et les hindous pittoresques.

Pourtant M. Bail, dans un coin d'atelier, et M. Duray dans une église de village, ont trouvé matière à de bonnes petites toiles, auprès desquelles il faut citer un paysage montagneux de M. Chéron et, dans la section si maigrement représentée du portrait, un aimable profil de blonde, de Mlle de Fraysseix.

Ici et là : des fleurs de Mme Faux-Froidure, des raisins de Mme Ránvier-Chartier, des natures mortes de Mme Foyot-d'Alvar (trois genres et trois noms inséparables) ; un buste de M. de Lagrange, — et nous arrêterons l'énumération : elle est déjà plus que suffisante.

E. D.

# CORRESPONDANCE DE TURIN

**L'exposition d'art décoratif moderne.** — Alors que s'achève à Venise le Salon international des beaux-arts, si joliment installé et qui a obtenu le plus vif succès, les travaux d'organisation de l'exposition d'art décoratif moderne qui doit s'ouvrir à Turin au printemps prochain, sont poussés très activement. Cette exposition, la première du genre en Italie, promet d'être des plus riches et des plus intéressantes; toutes les tendances et les applications nouvelles en matière d'art décoratif y trouveront leur place, même l'art photographique et l'art appliqué aux automobiles (!); le concours des nations étrangères viendra s'ajouter encore à l'effort considérable tenté par toute la Péninsule.

Le but des promoteurs de cette manifestation artistique est surtout de révéler aux Italiens le courant nouveau d'art moderne et ses applications au domaine pratique ; cette exposition vise donc à l'enseignement, au bénéfice immédiat, plus qu'à la seule curiosité, au seul désir de réunir et de montrer de belles choses, et le profit n'en sera guère moindre pour les autres visiteurs que pour ceux en vue de qui elle est surtout organisée.

Il y a peu de pays, en effet, où depuis trente ans on ait construit et décoré autant de bâtiments qu'en Italie; écoles, hôpitaux, monuments de toute sorte ont été édifiés; mais nulle part peut être on n'a aussi peu accordé aux nouvelles exigences de la vie, aussi peu cherché le renouvellement de l'esthétique; de même, aucun effort n'a été tenté pour rajeunir l'allégorie pédante et officielle du billet de banque, de la monnaie, du timbre, etc.; il y a donc là un effort à tenter, un rajeunissement désirable à réaliser.

Déjà d'ailleurs, en regard de cette torpeur chez la majorité, il faut tenir compte, depuis peu d'années, d'un mouvement dû à quelques novateurs, artistes, journalistes, conférenciers, mouvement qui s'est fait sentir çà et là, qui a même porté quelques fruits, et dont la prochaine exposition turinoise, en révélant à l'Italie tout ce qui a été fait ou cherché dans les autres pays, augmentera tout d'un coup et singulièrement la portée.

Aussi tout ce qui appartient au courant jeune en Italie, la *Société de l'Art public* de Florence qui recherche le beau dans toutes les formes extérieures de la vie, l'*Æmilia Ars* de Bologne et les autres associations du même genre ont assuré

tout de suite leurs concours et leur participation à la prochaine exposition.

L'œuvre des organisateurs est entrée dans la phase la plus active depuis le 4 juillet; le comité de l'Exposition nationale (de Turin) de 1898, qui eut la gestion d'un fonds de réserve de 700.000 lire, s'est uni au nouveau Comité d'initiative pour former une Commission générale divisée en deux sections, l'une pour la partie administrative, et l'autre pour le côté artistique de l'entreprise, et a souscrit immédiatement à 300.000 lire d'actions. De son côté, le Municipe de Turin, en promettant son aide la plus efficace, a souscrit pour 100.000 lire, trouvant une garantie sérieuse dans la composition du Comité, où figurent les notabilités de tous genres les plus marquantes de la ville.

Le patronage royal a été accordé à l'entreprise, dont la présidence effective est revenue à S. A. R. le duc d'Aoste, qui fut déjà à la tête de l'exposition de 1898.

Le Comité administratif a le maniement des fonds souscrits, que l'on n'estime pas à moins de 750.000 lire; il pourvoit aux locaux nécessaires et aux aménagements; un décret d'utilité publique l'aide dans cette tâche de construction et d'installation. Au Comité artistique est incombée la besogne la plus délicate, celle de faire toute la publicité nécessaire, d'adresser les invitations aux industriels comme aux artistes, de veiller au choix et emplacement des ouvrages, etc.

Il fut un moment question d'ajouter une section rétrospective; mais cette idée n'a point été suivie, Turin avec ses musées et ses palais qui seront largement ouverts au visiteurs à cette occasion, pouvant montrer assez de chefs-d'œuvre d'art ancien sans qu'il soit besoin d'ajouter à un programme déjà suffisamment chargé.

C'est dans le parc du Valentino, où fut installée déjà l'exposition de 1898, que se tiendra également celle-ci. Après un concours, le projet de l'architecte D'Aronco a été choisi et sera exécuté avec les quelques modifications exigées en raison de nécessités non prévues au début.

Les locaux de l'exposition occuperont 12.000 mètres carrés, en plus du Palais des beaux-arts, qui sera réuni aux autres édifices de manière à former un seul ensemble architectural. Les visiteurs pénétreront d'abord par une vaste rotonde circulaire de 29 m. 20 de diamètre sur une hauteur de 32 m. 75 au faîte, entourée d'un large vestibule et sur laquelle déboucheront deux galeries. Du centre de l'édifice partiront huit autres grandes galeries, dont la principale faisant suite à la rotonde n'aura pas moins de 26 mètres de large sur 14 m. 60 de hauteur; les autres galeries seront uniformément larges de 13 mètres et hautes de 8 m. 50. La façade postérieure donnant sur la plus belle partie du parc sera très richement décorée.

En dehors de ce monument comprenant l'exposition proprement dite, diverses constructions petites ou grandes seront réservées à certaines manifestations particulières de l'art décoratif.

Des expositions spéciales seront, de cette manière, organisées pour une nation, une ville ou une collectivité d'exposants. Ainsi l'Autriche qui a beaucoup à montrer, occupera un pavillon séparé; la France prépare une grande manifestation collective de ses exposants; l'Angleterre annonce une section rétrospective du style moderne (déjà!), et naturellement la part de l'Italie s'annonce comme des plus importantes, artistes, sociétés, industries d'art devant fournir des expositions particulières ou des groupements.

On peut dès à présent prédire le plus grand succès à l'exposition de Turin; Paris, Londres, Glascow, Bruxelles, Vienne, Budapest, Stockholm etc., ont répondu aussitôt à l'invitation ou l'ont spontanément devancée et en dehors de l'Europe, la participation des États-Unis promet d'être des plus intéressantes grâce aux actives démarches du comte Palma di Cesnola, un Italien établi en Amérique; de même, le concours du Japon est assuré.

Ajoutons que notre Union centrale des arts décoratifs s'est préoccupée de figurer dignement à Turin l'an prochain, et que, depuis trois mois déjà, un des membres de son comité, M. Dru, désigné à cet effet, s'est rendu sur place pour préparer une installation qui sera certainement digne de notre pays. Mais pourquoi faut-il donc encore une fois que l'exemple nous vienne de l'étranger, et que cette exposition d'art décoratif moderne, la première du genre en Europe, se tienne en Italie et non en France, dans l'un de nos centres industriels, à Lyon, à Lille ou dans quelque autre de nos grandes villes?

L'exposition des arts appliqués aux tissus, qui vient de fermer ses portes à Rouen, ces jours derniers, bien que d'objet très spécial et faite avec des ressources des plus restreintes, n'ayant guère trouvé non plus — comme il arrive trop souvent chez nous — dans la ville même où elle se tenait, tous les concours, auxquels elle avait droit,

n'en a pas moins prouvé à quel point intéressent et attirent des manifestations de ce genre, de quel bon enseignement elles sont, quels résultats on est en droit d'en attendre.

Souhaitons donc d'annoncer bientôt en France une exposition conçue dans un esprit analogue à celle de Turin, qui paraît des mieux comprises; d'ailleurs en ces matières d'organisation d'exposition (le salon international de Venise en est la meilleure preuve), ou de réorganisation de musées (restauration du Castello à Milan et organisation des musées municipaux et archéologiques dans ce monument, remaniements du musée Brera, etc.), les Italiens n'ont guère de leçons à recevoir de personne aujourd'hui. Rappelons enfin que l'exposition de Turin concordera comme date avec le Congrès de l'histoire de l'art qui doit se tenir à Rome en 1902 et que ce seraient deux motifs pour un d'aller en Italie l'été prochain, s'il était besoin d'une occasion spéciale pour aller à Turin ou à Rome, comme n'importe où en Italie.

M. N.

*P.-S.* — Cette correspondance était déjà composée, quand nous avons eu le regret d'apprendre que l'Union centrale des arts décoratifs se serait vue contrainte de retirer son concours à l'exposition de Turin. Nous voulons espérer que la décision n'est pas irrévocable, et comptons bien revenir sur la question. — N. D. L. R.

---

## ROSA BONHEUR SCULPTEUR

Lors de l'inauguration du monument de Rosa Bonheur à Fontainebleau, l'inspecteur des Beaux-Arts M. Dayot, délégué à la présidence de cette solennité, a parlé de l'auteur du *Labourage nivernais*, du *Marché aux chevaux* et d'autres tableaux admirés, comme ayant été aussi une artiste sculpteur. C'était dire, il nous semble, plus que les faits n'y autorisent.

Rosa Bonheur a fait du modelage, comme plus d'un peintre, mais non de la sculpture à proprement parler. En 1843, elle modela un taureau. Ensuite, ce fut une brebis tondue, puis une brebis sur pied, une brebis couchée, un bélier couché. Il arriva que, ces essais furent vus par un amateur, de sorte que sur la commande de ce dernier, elle fit deux petites brebis en terre cuite.

Il existe de la brebis couchée un exemplaire en marbre, il est unique. Peut-être les deux terres cuites sont-elles encore en la possession des héritiers de l'acheteur, feu M. d'Eichthal, banquier. On a aussi d'elle un bœuf couché et un autre taureau, inachevé; mais si le terme de sculpture peut s'appliquer au modelage, il ne conviendrait au travail de Rosa Bonheur qu'en tant qu elle s'y appliqua pour le service de sa peinture, c'est-à-dire à l'occasion, exceptionnellement. Tel est, en particulier, le cas du taureau qui surmonte le monument de Fontainebleau.

Voici dans quelles circonstances Rosa Bonheur recourait ainsi à la terre glaise. Elle peignait ses *Bœufs rouges du Cantal*, qui ont été au Salon de 1848. Le tableau était disposé de telle manière que la lumière venait d'en haut par la droite. Il fallait avoir des ombres portées exactes. Elle ne les obtenait pas en essayant de placer les animaux, sur le terrain, dans l'éclairage qui convenait, ceux-ci changeant à tout moment de place ou de position. Alors elle en modela quelques-uns, puis pour l'exécution de sa toile, elle les disposa sous la lumière d'une lampe, de façon à avoir l'effet. Après cela, elle en fit des dessins propres à lui fournir les indications dont elle avait besoin, dessins très finis, suivant une habitude constante de sa part; ils sont intacts encore aujourd'hui.

On peut donc discuter si la qualité de sculpteur, chez Rosa Bonheur, est associable à celle de peintre, dans une biographie de l'artiste. Il y a des exemples de la réunion des deux aptitudes. Tout au moins pour le talent sculptural appliqué dans des proportions limitées. M. Gérôme aujourd'hui en est un cas notable. Mais ce serait forcer le rapprochement, que de placer en cela Rosa Bonheur à côté de lui. Les modelages de l'auteur du *Marché aux chevaux* restent trop loin du *Bonaparte à cheval*, à ne citer que cette seule pièce de M. Gérôme.

Henri Doniol.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Scola Cantorum.** — La semaine dernière, la *Scola cantorum* et les chanteurs de Saint-Gervais ont inauguré, dans leur salle de concert transformée, la série de leurs pittoresques auditions.

Les concerts de la *Scola* méritent surtout cette épithète et ces critiques la justifieront. Leurs programmes leur appartiennent bien en propre

et souvent on n'entend guère ailleurs ce que l'on entend là : art polyphonique religieux ou profane, vieille musique française du XVIIe et du XVIIIe siècle, l'œuvre de Bach dans ses manifestations instrumentales ou vocales. Nul, mieux que Ch. Bordes ou Vincent d'Indy, ne sait quel admirable parti on peut tirer de tels trésors.

Les auditions de l'année dernière en sont la preuve. Aussi pourquoi tomber dans le répertoire courant et nous faire entendre, comme au concert de l'autre soir, l'air d'*Euryanthe*? Au Conservatoire même, la banalité traditionnelle n'eût pas trouvé plus à son gré.

Ensuite, il faut dire que les Chanteurs de Saint-Gervais forment toujours la plus admirable phalange chorale qui soit : ce sont des convaincus et des musiciens hors pair. Mais l'orchestre! mais la blonde soliste du *Cantique de l'Avent*! Orchestre d'élèves, soit! mais ces jeunes gens avaient-ils seulement répété? Seulement, pourquoi, dans l'état actuel, les mettre aux prises avec une œuvre symphonique aussi délicate que l'ouverture d'*Egmont*. Il me semble que si j'avais la direction des concerts à la *Scola*, je limiterais mon orchestre à l'accompagnement sans le produire en public dans des compositions symphoniques, et qu'en second lieu je donnerais moins d'auditions pour les avoir plus soignées : je ferais de la propagande moins en surface qu'en profondeur.

Le public de la *Scola* est toujours très bienveillant : il a fait à l'excellent ténor qu'est M. Jules David un succès mérité et n'a pas ménagé ses applaudissements à Mlle Marthe Legrand, aussi agréable à regarder qu'à entendre.

E. P.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Revue des Deux-Mondes** (15 octobre). — *La caricature en Angleterre*, par M. Augustin Filon. — L'auteur continue la série de ses études par l'examen des caricatures politiques sur George III, Fox, Pitt, la Révolution française et Napoléon Ier.

(15 novembre).—*Les fouilles de Priène*, par Maxime Collignon. —Examen des travaux archéologiques exécutés par les Allemands, à Priène, en Asie mineure, où l'auteur a fait une excursion au mois d'avril 1898.

**Art et décoration** (octobre). — *Les étoffes tissées*, par M.-P. Verneuil. — Après l'article sur le « pochoir », l'auteur continue, par les étoffes tissées, l'étude des différentes industries qui fournissent au décorateur les principaux matériaux dont il a besoin.

— *George Minne*, par H. Fiérens-Gevaert. — Ce sculpteur gantois n'eut point de professeur; il s'est fait lui-même dans la solitude studieuse et a donné déjà de vigoureuses productions.

**L'ami des monuments et des arts** (no 83). — *L'église inconnue de la Madeleine, un dessin inédit de Constant d'Ivry*, par Charles Normand.

— *Visite des amis des monuments à Notre-Dame de Paris* (par Jules Gaudry) *et à l'hôtel Païva.*

ANGLETERRE.

**The Studio** (15 octobre). — *Un peintre hongrois, Filip E. Laszlo*, par Anthony Tahi. — Né à Budapest en 1869, le célèbre portraitiste était admiré et populaire avant d'avoir passé la trentaine ; simples, mais serrés, ses portraits retiennent par leur vie et leur naturel.

— *L'œuvre de Le Sidaner*, par Gabriel Mourey. — On sait les peintures et pastels tranquilles exposés par cet artiste amoureux de solitude et de silence, où des voiles de brumes estompent les contours et où se révèle une sensibilité de la plus subtile essence.

— *L'art du potier*, par Charles Holme. — L'Extrême-Orient nous fournit les enseignements pratiques de cet art.

**The Artist** (octobre). — *Maurice Greiffenhagen*, par B. Kendell. — Une des plus intéressantes figures de l'art anglais contemporain : ses portraits, où l'influence de l'école espagnole est indéniable, se recommandent par la sûreté de la composition et le sentiment exquis des formes et des couleurs.

**The Builder's journal** (2 octobre et suivants). — *Les maisons de bois en France*, par Jean Schapfer. — Étude, illustrée de curieuses reproductions, sur les vieux logis français depuis la fin du XIIIe siècle.

ITALIE

**Emporium** (septembre). — *L'art et la vie des artistes vénitiens de la Renaissance*, par Pompeo Molmenti. — Étude tirée du grand ouvrage sur l'*Histoire de la vie privée à Venise*, qui va paraître sous le patronage de l'Académie des beaux-arts d'Italie.

— *Artistes contemporains*: *Wilhelm Trübner*, par Ettore Cosomati. — Cet artiste allemand, né à Heidelberg, en 1852, fut l'élève de Canon et de Leibl, chez qui il sut acquérir la puissance de coloriste et la sûre technique que l'on remarque dans ses portraits comme dans ses paysages.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.




## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

*Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.*

Président : M. Dénormandie, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

*Opérations du Comptoir :* Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

*Bons à échéance fixe* : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

*Location de coffres-forts* : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

---

## Etablissements HUTCHINSON

*Compagnie Nationale du Caoutchouc souple*

**PARIS**

**CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC**

**Marque à l'"Aigle"**

**Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme**

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

---

*COLLECTION LAZARE WEILLER*

## TABLEAUX MODERNES

**AQUARELLES**

**PASTELS — DESSINS**

PAR

Béraud, Billotte, Besnard, Boudin, Caillebotte, Cals, Carrière, Cazin, Corot, Dagnan-Bouveret, Detaille, Forain, Gavarni, Guillaumin, Henner, Isabey, Jongkind, Lebourg, Mad. Lemaire, Lépine, C. Monet, Pissarro, Puvis de Chavannes, Renoir, Ribot, Rops, Sisley, Stevens, Thaulow, Thornley, etc., etc.

**VENTE**, Hôtel Drouot, salle n° 6.

*Le Vendredi 29 Novembre 1901, à 2 heures 1/2.*

**Me P. Chevallier**, com.-pris. 10, rue Grange-Batelière. | **MM. Bernheim** jeunes, exp. 8, r. Laffitte; 56, av. de l'Opéra

**Exposition**, Jeudi 28 Nov. 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

---

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**VILLE DE PARIS**

A adj. s. 1 ench. Ch. Notaires, Paris, 3 Décembre 1901. **TERRAIN** B. de Vaugirard. Se 524m37. M. à p. 112 f. le m. S'ad. à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

**VILLE DE PARIS**

A adj. s. 1 ench. Ch. Notaires, Paris, 17 Décembre 1901. **TERRAIN** ANGLE, rues Brown-Séquard et Falguière. Se 421m54. Mise à p. 114 f. le m. S'ad. aux not. : Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

**VILLE DE PARIS**

**MARCHÉ DU TEMPLE**

Adj. en **1 seul lot**, même sur une seule enchère, Ch. des Not. de Paris, le **Mardi 17 Décembre 1901**, d'UN **VASTE TERRAIN** partie désaffectée du **Marché du Temple** (3e arr.) encadré par les **rues Dupetit-Thouars, Perrée, du Temple** et **des Archives** (Façade tot. : 399m env.). **SURFACE TOTALE : 8.671m37**. M. à p. 4.358.000 f. Consign. pr ench. 500.000 f. S'adr. aux not. : Mes Delorme, rue Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

**MAISON** r. Maublanc, 13 et Sq. de Vaugirard, 14. Ce 274m80 env. Terrain à bât. sr square. Rev. env. 3.715 fr. M. à p. 35.000 fr. A adjr. s. 1 ench. Ch. not. de Paris, le 3 déc. 1901. Me Bourdel, not., 30, r. Beuret.

**FONDS** de comm. de **Droguerie** et **Produits chimes** 56, r. **Francs-Bourgeois**. Client. achal. M. à p. 800 f. Con 300 f. Adj. ét. Me Massion, not., b. Haussmann, 58, le 27 nov. 1h1/2. S'ad. M. Mauger, syndic, et audit not.

---

## COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

*pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse*

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)

RUE DU HELDER, 14, À PARIS

# LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

Série A. *Antiquité.* — Série B. *Moyen Age et Renaissance.*
Série C. *Temps modernes.* — Série D. *XXe siècle.*

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

*Viennent de paraître :*

## SÉRIE C

**PAUL SÉDILLE**, par Sully-Prudhomme, de l'Académie française. Une plaquette de 19 pages, illustrée de 10 gravures dans le texte et de 3 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . 5 fr. »

**LE GÉNÉRAL LEJEUNE**, par Fournier-Sarlovèze. Une plaquette de 26 pages, illustrée de 33 gravures dans le texte et d'une héliogravure hors texte tirée sur japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr. »

**DAUMIER**, par Gustave Geffroy. Une plaquette de 32 pages, illustrée de 23 gravures dans le texte et de 8 planches hors texte, dont une eau-forte et une héliogravure tirées sur japon. *Tirage à 300 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . 7 fr. 50

## SÉRIE D

**ALEXANDRE LUNOIS**, par Émile Dacier. Une plaquette de 24 pages, illustrée de 19 gravures dans le texte et de 11 planches hors texte, dont 3 lithographies originales tirées sur chine. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix. . . 7 fr. 50

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Novembre 1901.**

### TEXTE

*Le double portrait vénitien du musée du Louvre*, par M. Jean Guiffrey, attaché au musée du Louvre.

*La femme anglaise et ses peintres* (III), par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes.

*Un artiste révolutionnaire : les dessins de Jean-Louis Prieur*, par M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles.

*Antoine Watteau* (VI), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*L'estampe contemporaine : Cheval de halage devant Notre-Dame.*

*Les meubles du duc d'Aumont*, par Ch. Huyot-Berton.

*Bibliographie.*

### GRAVURES HORS TEXTE

*Portraits d'hommes*, gravure au burin de M. Burney, d'après le tableau du musée du Louvre attribué à G. Cariani.

*Nell Gwyn*, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de Péter Lély, au musée des Offices.

*Mrs Yarborough*, d'après G. Kneller.

*Elisabeth Cromwell, lady Southwell*, d'après G. Kneller.

*Marie Tudor, comtesse de Derwenwater*, d'après Wissing.

*La reine Marie en costume de ville*, d'après Gaspard Netscher.

*Mrs Ann Killigrew par elle-même.*

*Bertier de Sauvigny reconnaît la tête de Foullon*, héliogravure d'après un dessin de Jean-Louis Prieur, au musée du Louvre.

*L'accordée de village*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de N. de Larmessin.

*Le rendez-vous*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Audran.

*Promenade sur les remparts*, tableau de A. Watteau, d'après la gravure de Aubert.

*Cheval de halage devant Notre-Dame*, lithographie originale de M. Paul Jouve.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 116. Samedi 30 Novembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Il fallait un càlculateur...* par M. Stéphane. | 281 |
| *Échos et Nouvelles* | 281 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre | 283 |
| *Expositions et Concours* | 284 |
| *La protection des paysages à l'étranger (suite)*, par M. Émile Dacier : | |
| II. — En Belgique | 285 |
| *Mouvement musical*, par M. Félix Belle : | |
| Opéra-Comique : *Grisélidis*, de M. J. Massenet | 287 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 288 |
| Revues étrangères | 288 |

Secrétaire de la Rédaction

**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 116. Samedi 30 novembre 1901



# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE



## IL FALLAIT UN CALCULATEUR.....

Plusieurs de nos confrères de la presse politique ont fait allusion à un mouvement qui serait à la veille de se produire dans le haut personnel des musées nationaux, et si nous avons évité de relever les bruits qui couraient, c'est que nous espérions les voir démentir, c'est surtout que nous avons l'horreur de paraître traiter ici des questions de personnes.

La rumeur persistant, il devient impossible de garder le silence.

L'histoire est bien simple.

Voici des mois, pour ne pas dire plus, qu'on essaie de faire jouer à M. Saglio, directeur du musée de Cluny, le rôle du guillotiné par persuasion, autrement dit, qu'on l'engage à demander sa mise à la retraite. Mais l'aimable et érudit successeur de Darcel et de Du Sommerard ne paraît pas se prêter au rôle qu'on lui souffle, et on murmure tout bas, dans la coulisse, que cette retraite qu'il s'obstine à ne pas demander, on songerait à la lui accorder d'office.

Et à sa place on nommerait un poète charmant, à qui l'Académie française vient de décerner un de ses prix les plus importants, M. Haraucourt.

Or, il y a longtemps que la situation fut promise à M. Molinier, conservateur au Louvre, dont la compétence n'est discutée par personne.

Et tout le personnel des musées proteste. M. Roujon se refuserait même à faire la présentation. C'est égal : le gouvernement aurait fait choix de M. Haraucourt, et n'en voudrait pas démordre.

Le temps est cependant loin où les fonctions de conservateur de bibliothèque ou de musée étaient considérées comme des prébendes dues aux hommes de lettres, et le classement des richesses de Cluny, ainsi que leur accroissement logique exigent des connaissances absolument spéciales.

Qu'on nomme qui on voudra, mais qu'on nomme quelqu'un dont le passé et les travaux nous donnent des garanties!

Que ce soit au moins à des mains expertes que l'on confie cette part sans pareille de notre patrimoine artistique qui s'appelle le musée de Cluny!

Et que personne n'aie le droit de dire en parodiant le mot célèbre : *il fallait un savant, ce fut un poète qui l'obtint.*

STÉPHANE.

---

Au moment de mettre sous presse, nous avons la douleur d'apprendre la mort presque subite, après quelques jours seulement de maladie, de notre excellent collaborateur M. Henri Gouin.

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier le dévouement et la sûreté de relations du gérant de la *Revue* et du *Bulletin* se joindront à nous pour adresser aux siens, si cruellement éprouvés, l'expression de leur douloureuse sympathie.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 23 novembre). — L'Académie accepte l'actif de la Société française de gravure, fondée en 1868, qui a voté sa dissolution le 1er juin dernier, actif s'élevant à une somme de 44.238 francs. Les arrérages devront servir à fonder un prix qui sera décerné par cette compagnie, au nom et en souvenir de la Société française de gravure, à un ou plusieurs graveurs en taille-douce.

**Académie des Inscriptions et Belles Lettres** (séance du 22 novembre). — M. Héron de Villefosse présente à l'Académie un objet antique appartenant au gouvernement anglais et qui lui a été confié par le major Chamberlain, haut commissaire anglais dans l'île de Chypre.

— M. Collignon communique les résultats de la dernière campagne de fouilles poursuivie en octobre

1901, par M. Paul Gaudin, dans la métropole de Yortan, en Mysie.

Il résulte des observations de M. Gaudin que les morts étaient inhumés dans de grandes jarres en terre cuite, contenant un mobilier funéraire qui consistait principalement en vases. L'étude de ces ustensiles permet d'assigner à la nécropole de Yortan une date approximative qui ne paraît pas postérieure à 2.000 ans avant notre ère.

— M. S. Reinach entretient l'Académie de la statue découverte à Baalbeck (Syrie), dont la tête est conservée au musée du Louvre et dont le corps vient d'être exposé au musée de Constantinople.

**Musée du Louvre.** — Un décret du président de la République vient d'autoriser le ministre des Beaux-Arts à accepter la collection d'objets d'orfèvrerie religieuse du moyen âge et de la Renaissance, léguée au Louvre par le baron Adolphe de Rothschild.

Mme la baronne de Rothschild a ajouté à cette collection, dont nous avons déjà énuméré les principales pièces et qui est évaluée à plus de trois millions, un reliquaire du xve siècle et un crucifix d'or, décoré d'une quantité de figures et de bas-reliefs ciselés, qu'on présume avoir appartenu au trésor de l'ancienne abbaye de Saint-Denis.

**Musée de l'armée.** — Le musée de l'armée vient de recevoir du ministre des Beaux-Arts un lot de lithographies et d'estampes populaires.

— M. Irissou, inspecteur des domaines, a également mis à la disposition du général de la Noë un portrait du maréchal duc de Coigny, premier écuyer sous Louis XVI, et gouverneur des Invalides sous Louis XVIII. Ce portrait superbe, mais par malheur assez endommagé, est signé : *Sophie, comtesse de Fott*, et daté de 1818. Il a été découvert par M. Irissou dans les combles d'un immeuble de l'État.

— Dans la salle Turenne, prendra place prochainement une seconde réplique de la statue de Rochambeau, œuvre de M. Hamar, inaugurée à Vendôme l'année dernière. On sait qu'une première réplique a été offerte aux États-Unis; elle sera élevée sur la place de la Maison-Blanche, en pendant à celle de Washington.

**Musée de Bayonne.** — M. Léon Bonnat a fait dernièrement un nouvel envoi de dix-neuf caisses de tableaux et de dessins au musée de Bayonne. Les ouvrages formant cet envoi viennent d'être mis en place d'après les indications du généreux donateur.

Parmi les peintures des écoles anciennes, signalons une œuvre de Pietro della Francesca; une esquisse de Rubens; une *Tête de vieillard* et un *Intérieur* de Rembrandt; un *Portrait d'homme* de Ribera; un autre *Portrait d'homme* de Reynolds; une composition de Murillo; le *Portrait du duc d'Osuna* et l'esquisse de *la Communion de Saint Joseph de Casalanz* de Goya; puis, chez les peintres contemporains, *la Vierge à l'hostie* d'Ingres; divers portraits par M. Bonnat lui-même, entre autres celui de Barye; quatre toiles de Géricault; d'autres de Decamps, Th. Rousseau, Robert-Fleury, Melida, Ravanne, etc. Enfin, des dessins de Raphaël, de Prud'hon, d'Ingres, etc. — P. L.

**Dépôt des marbres.** — M. Eugène Morand, peintre et auteur dramatique, vient d'être nommé conservateur du Dépôt des marbres.

**Commission du Vieux Paris.** — A la dernière séance de la Commission, M. Bouvard a annoncé que, la ville de Paris ayant réservé ses droits sur les matériaux de démolition de l'ancien Cirque d'Été, l'*Ecuyère* de Pradier, qui en ornait la façade, et qu'on a retrouvée à Montrouge, pourrait entrer dans les collections municipales.

La Commission a reçu ensuite communication des résultats de fouilles opérées rue de Jussieu. Sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, des tombes ont été découvertes, qui permettent de croire à l'établissement, en cet endroit, d'une colonie mérovingienne.

Enfin, la Commission a été saisie de l'affectation au culte maronite, du local de l'ancienne Académie de Médecine, rue des Saints-Pères. Elle a saisi avec empressement cette occasion de sauver de la démolition un édifice intéressant.

**Art public.** — *Une conférence de M. André Hallays.* — Notre collaborateur M. André Hallays a fait, le 22 novembre dernier, au Collège libre des sciences sociales, une conférence très applaudie sur la *Conservation des monuments et des aspects dans les villes anciennes.*

Il s'est efforcé de montrer qu'au xixe siècle les monuments du passé ont eu deux sortes d'ennemis : des ennemis déclarés qui sont les démolisseurs et des ennemis hypocrites qui sont les restaurateurs. Il a essayé d'établir contre les premiers que neuf fois sur dix, on pourrait, avec un peu de goût et de bonne volonté, concilier le respect des monuments du passé avec les exigences de la vie moderne; — contre les seconds que l'on peut conserver un monument sans altérer sa physionomie par des retouches et des pastiches.

Il a indiqué qu'à son avis la législation de 1887 est insuffisante, que la Commission des monuments historiques a été rendue infidèle à sa mission de conserver par sa manie de restaurer. Il a énuméré les sociétés privées qui se sont fondées à l'image de la *Société des amis des monuments parisiens* et les Commissions municipales dont le type est la *Commission du Vieux Paris*; et il a en terminant exprimé le vœu que de telles sociétés et de telles commissions se créent dans chaque province pour arrêter les entreprises des vandales.

**Monuments et statues.** — Dimanche dernier a eu lieu, au cimetière Montmartre, l'inauguration du monument de Henri Heine, œuvre du sculpteur danois Louis Hassebrus.

**Une collection de dessins et de peintures préhistoriques.** — Deux explorateurs, MM. L. Capitan et H. Breuil, viennent de présenter à l'École d'anthropologie un rapport sur les intéressantes découvertes qu'ils ont faites dans les grottes de Combarelles et de Font-de-Gaume, situées aux environs d'Eysies, dans la Dordogne.

Au fond de la grotte des Combarelles, qui a environ 230 mètres de long, ils ont trouvé une série de dessins d'une netteté et d'une correction saisissantes. Ces dessins qui représentent, tantôt en partie, tantôt en entier, des chevaux, des bœufs, des aurochs, des bouquetins, des antilopes, des rennes et même des mammouths, etc., sont au nombre de 109.

Les contours sont indiqués par un trait noir et les surfaces ont été enduites d'ocre rouge; ces mêmes contours sont parfois accusés par un véritable grattage extérieur rappelant le procédé de la gravure à champ levé; quelquefois l'artiste a profité des saillies de la pierre, pour accentuer certaines parties de l'animal.

**A Bruxelles.** — L'État belge vient d'acquérir, pour le musée de Bruxelles, une des meilleures toiles de G. Van Strydonck, le *Portrait du statuaire Van der Stappen.*

**A Copenhague.** — M. Jacobsen, directeur du musée moderne de Copenhague, vient de faire l'acquisition de plusieurs statues et statuettes de Constantin Meunier, à qui il veut réserver une des salles du musée.

**En Italie.** — On vient de découvrir dans l'église de l'Annonciade-in-Frontignano des ossements que l'on croit être ceux du célèbre peintre P. Manucci, plus connu sous le nom de Pérugin.

L'emplacement des restes du chef de l'école pérugine avait jusqu'à présent échappé aux recherches minutieuses des savants, et cette nouvelle demande confirmation, car on ne nous dit pas sur quels documents on s'appuie pour « reconnaître » les restes du vieux maître.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de *M. Paul-Émile Sautai* (1841-1901), artiste peintre de talent, souvent médaillé, qui rendait avec délicatesse les effets de lumière dans les églises et les couvents.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. C... (M. L. Cerf).** — Cette collection de peintures et dessins modernes, dont la vente a été faite salle 6, les 18 et 19 novembre, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune et Roblin, ne comprenait guère que des pièces de petite importance, des tableautins comme on en voit aux vitrines des marchands de la rue Laffitte, ce qui fait dénommer cette catégorie d'ouvrages modernes de l'expression typique : « marchandises pour la rue Laffitte ». Il va sans dire que les prix ont été proportionnés au peu d'intérêt des numéros et qu'il doit y avoir un sérieux écart entre le produit total de la vente, s'élevant ici à 30.500 fr., et la somme que l'amateur avait déboursée pour constituer cette petite galerie. C'est toujours un mauvais calcul de collectionner des objets de petit prix; on les achète toujours trop cher, car la réalisation, le jour où on la veut faire, ne s'accomplit pas sans un déchet notable.

Cette vente contenait une série très nombreuse de dessins de Henry Monnier, le spirituel caricaturiste, écrivain et acteur, pour qui l'amateur avait un goût singulier, goût qui n'a pas été très partagé par les acheteurs présents. Les plus gros prix pour cette série n'ont pas dépassé 150 fr., et la moyenne s'est tenue très faible entre 20 et 50 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES. — 12. Paul Baudry. *Diane au repos*, 1.200 fr. — 7. E. Boudin. *Laveuses à Étretat*, 610 fr. — 13. Chaplin. *La femme aux roses*, 4.100 fr. — 14. Jules Chéret. *La femme en jaune*, 520 fr. — 16. Chintreuil. *Soleil couché*, 520 fr. — 18. Chintreuil. *Soleii couchant*, 1.800 fr. — 30. Fantin-Latour. *Bouquet de capucines*, 1.520 fr. — 33. Helleu. *L'heure de la lecture*, 800 fr. — 34. Henner, *Tête de femme*, 1.600 fr. — 30. Tassaert. *Les baigneuses*, 1.350 fr.

DESSINS, ETC. — Jongkind. — *Saint-Eloi-sur-Loire*, aq., 610 fr.

**Curiosité.** — *Une collection de robinets.* — De la *Gazette de l'Hôtel Drouot.* « La semaine dernière, Me Brière a vendu pour la somme de 3.000 fr. une collection de robinets anciens. On connaissait les collectionneurs de bassinoires,

mais pas encore ceux de robinets. » Il est vrai que c'est moins encombrant!

**En Hollande. — Vente de la collection du château de Heeswijk** (*suite*). — Continuons la liste des prix de cette collection, dont nous avons donné la première partie (*Peintures*) dans notre précédente chronique.

Sculptures en bois. — 92. Grand retable d'autel sculpté, peint et doré, avec six volets peints sur les deux faces; travail anversois; provient de l'abbaye de Helvoirt en Brabant, 24.770 fr. — 93. Porte gothique à deux battants, décor sculpté, doré et polychromé, 2.730 fr. — 94. Frise de cheminée; sculpture à décor polychromé et doré; travail d'Utrecht, xve s., 3.390 fr. — 97. *La reine de Saba*, quatre sujets en bas-relief; travail flamand, xvie s., 1.617 fr. — 102. *L'adoration des mages, la Vierge avec l'Enfant et les trois rois*: travail hollandais, xve s., 535 fr. — 113. *La mort de la Vierge*; travail hollandais, xve s., 504 fr. — 114. *Saint Adrien*, statuette, traces de polychromie, xve s., 1.050 fr. — 116. *Saint Adrien*, sculpture peinte, trav. hollandais, xve s., 1.050. fr. — 123. *La naissance du Christ*, trav. flamand, xve s., 1.380 fr. — 132. Groupe de *trois soldats*, trav. flamand, xve s., 884 fr. — 136. *Les Saintes Femmes* et *Guerriers sous la croix*, deux hauts-reliefs, trav. flamand, xve s., 745 fr. — 137. *Les Saintes Femmes sous la croix*, trav. flamand, xve s., 777 fr. — 144. *Vierge à l'Enfant*, statuette dans un ogive, xve s., 525 fr. — 146. *Vierge à l'Enfant*, trav. flamand, xvie s., 539 fr. — 151. *Prêtres juifs*, deux statuettes, trav. flamand, xve s., 736 fr. — 152. Groupe de *prêtres juifs*; trav. flamand, xve s., 1.577 fr. — 160. *L'adoration des rois mages*, haut-relief, Allemagne, xvie s, 966 fr. — 163. *La fuite en Égypte*, ronde-bosse dorée et polychromée, Tyrol, xvie s., 651 fr. — 170. *La Vierge sous la croix*, haut-relief, xvie s., 1.784 fr. — 171. *La Vierge évanouie sous la croix*. xvie siècle, 735 fr. — 183. *Le couronnement de la Vierge*, dorure et polychromie, commencement du xve s., 1.577 fr. — 184. *La Vierge trônant au ciel entourée de Saints*, trav. allem., xiiie s., 840 fr. — 189. *Sainte Anne portant sur les genoux la Vierge et l'Enfant Jésus*, or et polychromie; trav. allemand, 7.667. — 199. *Saint Roch*, trav. allemand, xve s., 820 fr. — 202. *La Musique*, groupe de trois anges; Cologne, xve s., 4.095 fr. — 204. Chandelier tenu par par un servant de messe, Nurenberg, xve s., 787 fr. — 212. *Sainte Anne portant la Vierge*, stat.; trav. fr. xve s., 1.428 fr. — 213. *Les quatre évangélistes*, bas-relief, polych. et dor.; trav. ital., 1.260 fr. — 217. Chef reliquaire *Tête de l'Enfant-Jésus*; or et couleurs; trav. ital. xve s., 546. — 218. Chef reliquaire. *Tête de sainte*, polych. et dor., 947. — 312. Triptyque miniature, 504 fr. — 315. Triptyque, xviie s., 577 fr. — 326. Médaillon en argent ciselé encadrant une plaque sculptée, peinte et dorée, début du xviie s., 1.514 fr.

Sculptures en grès, marbre, etc. — 327. Bas-relief en grès. *Prêtre en prières accosté de ses patrons*. Trav. holl., xve s., peint et doré, 1.911 fr. — 334. *Vierge à l'Enfant*, granit rouge, 630 fr. — 339. *Ecce Homo*, marbre blanc, xviie s., 525 fr.

Ivoires. — 355. Crucifix, trav. flor., xviie s., 514 fr. — 358. Tableau; trav. ital. xviie s., 1.071 fr. — 359. Diptyque, trav. fr., xvie s., 1.365 fr. — 281. Hanap, *Jésus, la Vierge et les douze apôtres*, etc., xvie s., 1 050 fr. — 388. *Suzanne au bain*, trav. fl., xviie s., 1.874 fr.

Broderies et étoffes, etc. — 394. *Jésus en croix et les deux larrons*; tapiss. fl., or et argent; date 1574, 10.500 fr. — 394. *Quatre scènes de la vie de saint Jean-Baptiste*, tap. d'Audenarde, xviie s., 8.820 fr. — 396. *Personnage biblique à cheval*, tapiss. de Bruxelles, laine et soie, xviie s., 4.200 fr. — 397. *L'Annonciation*, broderie or et soie de couleurs. Flandres, fin du xve s., 1.365 fr. — 405. *Le roi David et Abigaïl*, tapiss. flamande, xvie s., 1.176 fr. — 409. *L'Annonciation, la Nativité; l'Annonciation aux bergers, la Circoncision*; trav. fl., xviie s., 630 fr. — 412. Devant d'autel; six *Scènes de la vie et de la passion du Christ*, xve s., 6.510 fr. — 417. Chasuble; bande montrant la *Cène et deux saints personnages*. Flandres, xvie s., 2.940 fr. — 422. Deux chasubles, velours de Gênes; broderies d'or; médaillons à *buste de saints*; trav. ital., xvie s., 695 fr. — 423. Chasuble, tissu de laine, fleurs brodées en soies de couleurs; figure de la *Vierge*, etc. Trav. esp. xviie s., 548 fr. — 433. Orfroi de chasuble, broderie d'or et soies de couleur, médaillons, *La Fuite en Égypte* et *La Présentation au Temple*; trav. fl. xvie s., 663 fr. — 438. Orfroi de chasuble, broderie d'or noué et soie de couleurs; trav. all., xve s., 756 fr. — 442. Orfroi de chasuble, broderie d'or et soies de couleurs; médaillons à figures de saints. Trav. ital., xvie s., 488 fr.

(*A suivre.*) M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Abel Truchet** (Galerie des artistes modernes, rue Caumartin). — Ceux qui prétendent que M. Abel Truchet ne descend pas de Montmartre seront détrompés à cette exposition.

Certes, il demeure fidèle à cette Butte si pleine de charme, d'imprévu et de pittoresque, à ses boulevards, à ses ruelles, à ses bastringues, comme aussi à sa basilique dont la masse s'estompe dans la brume ou flamboie au soleil, par-dessus la dégringolade des maisons qui se pressent à ses pieds.

Mais il ne reste pas là seulement, et, de sa large touche, violente mais juste, sommaire mais

si expressive, il raconte le brouhaha enfumé des gares, la fraîcheur des bords de Seine, le va-et-vient des bateaux légers.

Tout cela retient par la vivacité, la lumière, le grouillement; cela participe vraiment de la vie fiévreuse au milieu de laquelle l'artiste l'a enlevé; cela demeure « parisien » dans le meilleur sens du mot.

**Alexandre Nozal** (Galerie des artistes modernes, rue Caumartin). — Riche palette que celle de M. Nozal. Trop riche, même, et qui joue à l'artiste le mauvais tour de lui gâter un bon nombre de ses toiles.

M. Nozal n'est pas simple : il effleure la note juste; au lieu de s'arrêter à point, il passe outre et, à trop vouloir dire, ne dit plus bien. Et ce sont dans des paysages alpestres, des reflets roses de soleils couchants, des cascades vertes et des lacs bleus, le goût de trop de couleurs et l'absence de toute nuance.

Pourtant, s'il consentait à moins raffiner, à quels effets n'atteindrait pas M. Nozal? Témoin cette toile, dans laquelle une coulée de soleil passe à travers la futaie verte qui borde une mare tranquille, perdue dans un coin de forêt.

E. D.

**Expositions nouvelles.** — Au foyer du Théâtre-Antoine : les nouvelles lithographies en couleur du peintre *Henri Rivière*, éditées par Eugène Verneau, et intitulées : *La féerie des heures*.

— Galeries Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi), du 2 au 16 décembre : deuxième exposition de la *Société moderne des beaux-arts*.

— Galerie Georges Petit (rue de Sèze), du 6 au 31 décembre : 19e exposition de la *Société internationale des beaux-arts*.

---

# LA PROTECTION DES PAYSAGES

## A L'ÉTRANGER[1]

### II. — EN BELGIQUE

« En Angleterre, a écrit quelque part, M. Octave Mirbeau, les oiseaux sont respectés comme des personnes; on entoure de soins les vieux arbres, aussi pieusement que s'ils étaient des vieillards qui ont travaillé au bien du pays. »

Les lecteurs de ce *Bulletin*, qui nous ont fait l'honneur de suivre les études consacrées ici-même à la protection des paysages en Angleterre, reconnaîtront que, pour une fois, M. Mirbeau n'a pas exagéré. Pourtant, à prendre sa phrase dans son sens le plus strict, ce n'est pas à l'Angleterre qu'on doit l'appliquer, mais bien à la Belgique — la Belgique, le pays où se sont manifestées les premières tentatives en faveur de l'art public; la Belgique, où, de bonne heure, la protection des paysages a pris place dans les préoccupations de tous, jusqu'à être portée à la tribune de la Chambre des représentants, jusqu'à compter parmi ses plus fidèles défenseurs la famille royale elle-même.

*
* *

La fondation de la *Société nationale pour la protection des sites et des monuments en Belgique* remonte à l'année 1892. Comme le *National Trust* anglais, dont nous avons parlé dans un de nos précédents articles, le but que cette Société se propose est multiple : signaler les édifices anciens présentant un mérite artistique, poursuivre la conservation, ou le dépôt dans les musées, des spécimens intéressants de l'art national, enfin « faire connaître les beautés pittoresques du pays, en faciliter l'accès et en empêcher la destruction ». Pour arriver à ces fins, tous les moyens d'action lui sont bons : il n'est pas de démarches qu'on ne tente auprès des administrations publiques ou des propriétaires privés, il n'est point de protestations ou de conseils qu'on ne prodigue. Par malheur, quand il s'agit d'employer des arguments... sonnants et trébuchants, on se montre moins large — et pour cause : les ressources de la Société ne sont pas en proportion des dépenses qu'il faudrait faire. Ces ressources, en effet, proviennent de la cotisation annuelle des membres effectifs, — la modique somme d'un franc, — et de celle des membres protecteurs, — dix francs.

Nous ne pouvons nous arrêter sur le fonctionnement administratif de la Société et nous devons envisager surtout le côté pratique, les efforts tentés et les résultats obtenus depuis une huitaine d'années. Les rapports annuels prouvent la prodigieuse vitalité de cette association où l'on fait tant de choses avec si peu de moyens, et, grâce à l'activité du Comité, présidé par M. Jules Carlier, chaque assemblée générale a vu s'accroître le nombre des membres et s'allonger la liste des campagnes menées à bonne fin. D'ailleurs, en dehors des comités locaux, chargés

1. Voir les numéros 113 et 114 du *Bulletin* (*La protection des paysages à l'étranger : I. En Angleterre*).

de renseigner la Société sur tout ce qui est de nature à faciliter sa mission, elle trouve des agents fidèles, attentifs et dévoués, dans les sociétés provinciales pour la protection des paysages dont nous aurons à parler, ou même dans les simples cercles artistiques et archéologiques des départements.

Si nous reprenons un à un les rapports présentés par le comité central aux assemblées générales annuelles, depuis 1896 par exemple, nous aurons un beau livre d'or à résumer, pour ce qui concerne spécialement la protection des paysages.

Pendant l'exercice 1895-1896, on a préservé les fameux rochers des Grands-Malades, près de Namur, et les belles roches de Samson; à la suite de démarches répétées, on est également parvenu à mettre l'admirable coude de la Meuse, à Waulsort, à l'abri du coup de main projeté par l'administration communale, qui voulait concéder l'exploitation d'une des rives du fleuve à une carrière, moyennant 100 francs par an! (Ajoutons, entre parenthèses, que la Société se préoccupait, la même année, de mettre l'architecture des stations et gares de chemins de fer en harmonie avec le pays où elles sont érigées, de faire frapper d'une taxe les enseignes ou réclames murales qui déshonorent les campagnes, enfin de faire voter une loi pour la protection officielle des monuments et des paysages).

En 1897, des manufacturiers viennent s'installer sur les bords de l'Amblève et projettent de mettre à sec les chutes d'eau, de la Chaudière ou de la Vallée de la Vaux-Renard qui villégiaturent à Spa, si fréquemment visitées des touristes; vite, la Société en avise le ministre des Travaux Publics et des Beaux-Arts, qui met obstacle à ces desseins.

Peu de mois après, ce même ministre, dans une circulaire aux gouverneurs de province, invitait les administrations publiques à sauvegarder, en même temps que les intérêts particuliers, les paysages pittoresques qui attirent et retiennent tant de visiteurs dans chaque pays. La Société, d'ailleurs, ne ménagea pas ses critiques à cette circulaire ministérielle, bien trop anodine à son gré : ce qu'il fallait, disait-elle, c'était moins des invitations que des ordres formels. Et elle saisissait l'occasion pour réclamer une fois de plus, en faveur des sites réputés, une protection légale, officielle, aussi efficace que celle des monuments anciens.

Car si, en matière publique, on peut, par voie d'arrêtés, faire préserver Lustin, par exemple, d'une usine céramique qui y eût gâté la vue de la Meuse, ou mettre les cascades de Coo, sur l'Amblève, à l'abri de la destruction, les démarches qu'on tente en matière privée n'obtiennent pas toujours le même résultat. Sans doute, il est des propriétaires riches, intelligents, artistes, qui ne restent pas sourds aux justes réclamations : les uns, comme M. de Dorlodot, arrêtent l'exploitation de carrières qui vont entamer les rochers du Chaos, près de Tailfer; d'autres restaurent et consolident, avec infiniment de délicatesse, des tours ou des châteaux, tels MM. de Choneux, de Niedekerke-Beaufort, etc. Mais c'est la minorité. Et la Société, avec le médiocre budget qu'alimentent des cotisations trop faibles, ne peut que crier dans le désert et regretter que le tempérament national ne pousse pas les citoyens, comme dans les pays anglo-saxons, à offrir spontanément un concours rapide et généreux, permettant de rassembler en peu de temps les fonds nécessaires pour faire face à une tentative particulièrement dangereuse et pouvant devenir irréparable.

Depuis 1897, une série de travaux confiés aux ingénieurs des ponts-et-chaussées menaçaient sérieusement la vallée de la Meuse. De bonne heure, M. Henri Carton de Wiart (1), qui est, parmi les membres les plus éloquents de la Chambre des représentants, celui dont le dévouement n'a jamais failli quand il s'est agi d'un effort d'art à protéger ou d'un projet vandale à combattre, M. H. Carton de Wiart avait signalé ces ravages, sans trouver, d'ailleurs, auprès de ses collègues et du gouvernement, une approbation vraiment efficace : la vieille théorie stupide, si chère aux ingénieurs, que l'art et la vie pratique ne sauraient se rencontrer sur un même terrain, n'est pas de celles qu'on déracine aisément!

Mais M. Carton de Wiart n'est pas non plus un homme que l'on fait renoncer sans peine à la lutte : des réclamations, jointes à celles du Congrès de l'art public de 1897 et à celles de la Société pour la protection des sites et des monuments, finirent par décider le ministre des Travaux publics à soumettre à une commission officieuse, composée d'hommes compétents, le plan des travaux à exécuter dans la vallée de la Meuse, cette voie merveilleuse qu'affectionnent de plus en

1. Il me sera permis, en passant, de lui exprimer ma gratitude pour l'obligeance qu'il a mise à me fournir une partie des documents utilisés dans ces articles.

plus les touristes; et la commission, tout en reconnaissant que les travaux exécutés jusqu'à la fin de l'année dernière répondaient aux besoins de la navigation et n'ont rien enlevé au charme du paysage, signalait par contre deux projets inutiles et fâcheux, tendant à supprimer des îles, à Godinne et à Dave, pour former avec leurs déblais d'énormes talus latéraux, donnant ainsi au fleuve l'aspect d'un triste canal.

En cette même année 1900, la préservation de la Fraîche-Vallée de Groenendael, en Brabant, était assurée par suite des réclamations de la Société; en cette même année aussi, avait lieu le don magnifique fait par le roi Léopold, à l'État, de ses propriétés privées. Une des clauses de la donation est bien faite pour réjouir ceux qui, en Belgique comme ailleurs, ont le souci de la protection des paysages : « Les richesses minérales, dit l'acte officiel, ne pourront être exploitées, et des voies ferrées établies dans les domaines de Ciergnon et d'Ardenne, que dans la mesure où cette exploitation et cet établissement seraient compatibles avec la conservation du cachet pittoresque et de l'aspect agreste qui font le charme de cette région ».

(*A suivre.*) ÉMILE DACIER.

---

## MOUVEMENT MUSICAL

**Opéra-Comique.** — *Grisélidis*, conte lyrique en trois actes et un prologue, poésie d'Armand Silvestre et de M. Eugène Morand, musique de M. J. Massenet.

*Grisélidis* n'est qu'un conte, mais un de ces charmants contes d'antan, où passe encore le souffle naïf des antiques « mystères », ces bons vieux « mystères » aux passions un peu simples et au rire un peu gros. Que voulez-vous! il faut en prendre notre parti, nos aïeux n'avaient incontestablement point au cœur tout le philosophique désenchantement et toute la psychologique navrance qui endeuillent si aristocratiquement l'âme de nos jeunes intellectuels. Autant que nous, certes, ils connaissaient les passions et les larmes, mais ils n'en prisaient pas moins le rire, le large rire gaulois sonnant haut et franc.

Et ceci m'amène tout de suite à dire un mot de ce fameux personnage du diable qui a déjà fait couler tant de flots d'encre, grimaçant, sautillant, pirouettant, gambadant comme un gnôme, faisant de l'esprit « à la diable » et riant à plein gosier. Messire Satan ressemble certes plus à « l'Esprit Malin » — lequel se doit en effet fort réjouir au spectacle de l'envers de nos vices et de nos ridicules — qu'au sombre et désenchanté roi des Enfers. Rien certes du philosophique Mephisto de Gœthe, mais combien conforme à cette conception à la fois bouffonne et tragique du diable du moyen âge, dont les gargouilles et, les bas-reliefs des cathédrales gothiques nous donnent tant d'exemples. Et c'est pourquoi M. Fugère, qui y est étourdissant de verve et d'esprit, me semble être dans la vérité, comme l'a été M. Massenet en l'accompagnant perpétuellement d'une musique bizarre, satirique, je dirais volontiers grimaçante.

Mais racontons le sujet en deux mots. Le marquis de Saluces, grand chasseur et noble seigneur, épouse un jour une jeune paysanne miraculeusement belle et chaste, Grisélidis.

Un enfant est né, leur bonheur est sans nuage, mais de Saluces doit partir pour la Terre Sainte, à la tête de ses hommes d'armes. Son chapelain le requiert de prendre en son absence quelques mesures pour conserver la vertu de sa femme. Mais le seigneur s'indigne; douter de la vertu de Grisélidis, jamais! Il défierait le diable en personne d'y porter atteinte...

« Tenu! » s'écrie une voix railleuse. C'est le diable lui même qui, ses ailes de chauve-souris déployées, vient de s'abattre sur la fenêtre; et, en gage du défi, le Seigneur, par trop naïf, lui remet son anneau nuptial.

Dès lors Satan met tout en œuvre pour gagner son pari, mais sans succès. En vain, il déguise sa propre femme, M<sup>me</sup> Satan, en Orientale, et l'amène à Grisélidis en lui persuadant, sur la foi de l'anneau, que Saluces l'a répudiée, pour l'épouser elle-même; en vain, appelant à son secours tous les esprits de la nuit, — et ceci donne lieu à une merveilleuse scène de féerie, — il essaye de la faire tomber dans les bras du beau poète Alain qui se meurt d'amour pour elle, et qu'elle-même aimait jadis; en vain, il va jusqu'à lui ravir son enfant et lui déclarer que la vie du pauvre petit dépendra de ses baisers à elle en faveur du chef des ravisseurs;... rien ne peut entamer la vertu de la noble Grisélidis que bientôt son époux retrouve pure et fidèle. Le diable vaincu disparaît à jamais, tandis que dans la chapelle les cierges s'allument d'eux-mêmes, les cloches sonnent à toute volée, et l'enfant, miracu-

leusement sauvé, se réveille aux pieds de sainte Agnès.

On le voit, ce n'est qu'un conte, mais un conte où vibre et palpite un peu de toutes les passions humaines : amour dédaigné et saignant du poète, amour brûlant et passionné des époux, amour grave et paternel, amour divin de la mère... toute la gamme des tendresses. Est-il besoin de dire quel parti en a tiré ce merveilleux chantre d'amour qu'est M. Massenet, et ne serait-ce pas superflu que de répéter une fois encore combien personnelle, vibrante, charmeuse et poignante aussi est cette musique que l'on sent toujours écrite avec le cœur et où la science est poussée à ce point suprême de ne point paraître savante?

L'interprétation est excellente : Mlle Bréval est aussi belle à voir qu'à entendre; M. Dufrane s'est révélé baryton de voix ample et sonore et de jeu large et simple. M. Maréchal est un Alain passionné et charmeur. Quant à Fugère — le Diable — il est merveilleux de verve, de jeunesse et d'esprit. Citons encore Mmes Tiphaine et Daffetze et MM. Jacquin et Huberdeau.

L'orchestre, sous la direction de M. Messager, est parfait. Et faut-il dire enfin que les décors et la mise en scène sont des merveilles dignes de ces deux grands artistes qui ont nom Jusseaume et ... Carré.

Félix Belle.

---

## REVUES D'ART

FRANCE

**La nouvelle Revue** (15 novembre). — *Denys Puech*, par Camille Mauclair. — Académique, M. Puech a produit des œuvres sculpturales qui ne cessent point pourtant d'être traditionnelles : il a uni l'imagination et la technique en un harmonieux accord.

**Art et décoration** (novembre). — *La verrerie*, par Gustave Kahn. — L'art du verre est de ceux que les tendances nouvelles ont dû le plus profondément modifier. L'auteur passe en revue les principaux artistes qui se sont occupés de transformer la verrerie usuelle, et notamment les services de table.

— *J. Grün*, par Gustave Soulier. — Étude sur le spirituel peintre, dessinateur et affichiste Grün.

**Revue des arts décoratifs** (novembre). — *Une salle à manger moderne*, par Victor Champier. — Œuvre de l'architecte Ch. Genuys, cette salle à manger est donnée par M. Champier comme fournissant des types de meubles modernes, vraiment nouveaux et pourtant pratiques.

— Suite des articles de MM. J. Rais (*Victor Prouve et ses plus récentes inspirations*) et Sander-Pierron (*Albert Ciamberlani*).

**L'Ami des monuments et des arts** (nº 84). — *Le Congrès de l'Art public ou de la physionomie artistique des villes, et origine de ce mouvement*, par M. Charles Normand.

**Le Monde musical** (31 octobre). — Numéro entièrement consacré à *M. Camille Saint-Saëns*, à l'occasion des *Barbares*.

---

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (novembre). — *Paul Troubetzkoy*, par Vittorio Pica. — L'auteur du *Buste de Tolstoï* et de tant de statuettes pleines de mouvement et de vie a obtenu un succès considérable à l'Exposition universelle de 1900. Son œuvre est si simple qu'on reste étonné de voir l'artiste atteindre à une telle intensité d'expression avec des moyens volontairement réduits.

— *Qu'est-ce que l'Art?* par Konrad Lange. — Etude critique du livre de Tolstoï.

— *Les constructions de Paul Mobius.* — Etude sur cet architecte de Leipzig, accompagnée de la reproduction de quelques façades des maisons qu'il a élevées en cette ville.

---

ANGLETERRE

**The Studio** (15 novembre). — *L'œuvre de Domenico Morelli*, par Isabella Anderton. — Monographie illustrée consacrée à cet artiste italien, mort à Naples au mois d'août dernier. Ses tableaux, scènes bibliques ou historiques, d'une facture brillante, ont eu le plus grand succès et l'ont fait ranger parmi les maîtres de la peinture italienne moderne.

— *Un nouvel illustrateur français : Géo Dupuis*, par Gabriel Mourey. — Artiste doué, M. Dupuis excelle à donner la note juste en dix coups de crayon, rehaussés de deux touches de couleur. Il est appelé à prendre une place importante parmi nos meilleurs illustrateurs.

— *Les reliures d'art de Paul Kersten*, par Octave Uzanne. — Reliures à décor floral ou purement linéaire, les œuvres de Paul Kersten se distinguent par la sobriété et la grâce de leur ornementation.

**The Artist** (novembre). — *Alexandre Charpentier*, par Gutzon Borglum. — Etude sur ce sculpteur « qui a peut-être atteint, en quelques petits bas-reliefs, au plus haut degré de l'expression artistique » (Article accompagné d'un estampage de A. Charpentier tiré, hors texte). — *La troisième exposition de la Société internationale de peintres, graveurs et sculpteurs*, par B. Kendell.

Le Gérant : A. Maretheux.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 117.* *Samedi 7 Décembre 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.**
*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE


Pages

*Cannes et Parapluies*, par M. STÉPHANE . . . 289

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . 289

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. MARCEL NICOLLE, attaché honoraire au Musée du Louvre . . . . . . . . 291

Livres, par M. B. J. . . . . . . . . . 293

*Expositions et Concours* . . . . . . . . . 293

Pages

*Correspondance de Prague :*

Le jubilé d'Antonin Dvorak, par M. MARCEL MONTANDON . . . . . . . . . . 294

*A travers les autographes*, par M. PAUL BONNEFON, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal :

Une lettre de Corot . . . . . . . . . 295

*Revues d'art :*

Revues françaises . . . . . . . . . . 296


Secrétaire de la Rédaction
**ÉMILE DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




**Directeur : JULES COMTE**


## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements | — **125** fr. | |
| Union postale | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


## CANNES ET PARAPLUIES

Voici venir la saison où le parapluie cesse d'être un objet de luxe. Et l'abus que je signalais, l'an passé, va redevenir plus insupportable que jamais : quiconque veut faire un tour au Louvre est condamné à parcourir deux fois la même route, à l'aller et au retour, afin de sortir par la porte par laquelle il est entré, et d'y retrouver l'objet déposé au vestiaire.

On sait l'origine toute récente de cette vexation, dont nous avions depuis longtemps perdu l'habitude.

Les gardiens du Louvre, jaloux des énormes pourboires valus par l'Exposition universelle à leurs collègues des palais de Fontainebleau, de Compiègne et de Versailles, avaient fait entendre assez vivement leurs réclamations.

Et la maternelle Ad-mi-nis-tra-tion, qui a l'horreur de la grève comme la nature éprouve celle du vide, se dit qu'il y avait un moyen bien simple de donner satisfaction à son personnel, en prélevant un impôt sur le bon, sur l'excellent contribuable, habitué à se laisser écorcher sans crier.

Le prétexte était tout indiqué : un fou avait abîmé un Rembrandt dans une des petites salles nouvelles. Comment tolérer désormais cannes ou parapluies dans le Musée ?

Le dépôt, d'ailleurs, n'est-il pas gratuit, et la rétribution facultative?

Ah! le bon billet! Essayez donc de donner et de reprendre votre canne sans mettre la main à la poche! On saura bien vous ôter l'envie de recommencer!

Espérons qu'un député portera la question à la tribune, au moment de la discussion du budget, et que la question sera tranchée par acclamation.

Sans doute, il n'y a pas de quoi renverser le cabinet. Mais si modeste qu'elle soit, la réforme s'impose. Le public en a assez d'être ainsi berné.

Si pourtant le Gouvernement insiste pour le maintien de la mesure, nous demandons qu'alors on mette aux voix la motion suivante, dont l'adoption contenterait les gardiens en donnant aux visiteurs une satisfaction relative :

*Le vestiaire du Musée du Louvre est gratuit et obligatoire.*

*Seules, les personnes qui désireront conserver leur canne ou leur parapluie devront acquitter une taxe de 10 centimes...*

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts.** — L'Académie, par décret du président de la République, est autorisée à accepter le legs de 10.000 fr., fait par M^lle^ Legrand, en vue de la fondation d'un prix à décerner tous les ans, par voie de concours, au plus méritant des peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans au moment du concours. Ce prix, de la valeur de 300 fr. environ, devra porter le nom de prix Édouard Lemaître.

Un autre décret autorise l'Académie à accepter le legs, que lui a fait le sculpteur Doublemard, d'une somme de 50.000 fr. environ. Les arrérages seront versés à l'Ecole des Beaux-Arts, où l'on ouvrira chaque année un concours, portant le nom du légataire, établi dans les mêmes conditions que le concours fondé par le statuaire Lemaire, c'est-à-dire en vue de préparer les élèves au grand-prix de Rome (sculpture). L'artiste classé premier recevra le produit total de la rente, sauf une somme de 100 francs attribuée au second.

**Musée du Louvre.** — Depuis quelques semaines, nous avons le plaisir d'annoncer une série d'enrichissements du musée du Louvre, par voie de dons ou legs. Voici aujourd'hui la suite de cette liste intéressante.

C'est d'abord un tableau extrêmement curieux de Boilly, la *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, où se voit toute une suite de portraits supérieurement traités : le tableau, ne fût-il pas un chef-d'œuvre de l'aimable artiste, aurait encore, à titre de document, une valeur considérable.

— D'autre part, M. Lutz, le collectionneur bien connu dont nous annoncions récemment la mort, avait remarqué que notre grand musée n'avait rien de Servin ni de Jongkind, et il lui a laissé cette œuvre fameuse de Servin : *Le puits de mon charcutier*, et de Jongkind : *La Meuse à Dordrecht*.

— Quant à la tapisserie d'*Achille à Scyros*, récemment entrée au musée, elle lui a été donnée par M. Casati de Casatis, en exécution d'une disposition testamentaire de sa sœur, Mme Ve Ch. Castier.

**Le musée des arts décoratifs.** — L'Union centrale des arts décoratifs a pris définitivement possession du pavillon de Marsan. Elle installera ses bureaux, au début de l'année prochaine, dans les travées du Louvre situées à gauche du guichet de l'Échelle, et déjà aménagées depuis plusieurs mois.

En même temps, on installera dans les salles, désormais toutes prêtes à la recevoir, une magnifique collection de bois sculptés anciens, offerte par M. Emile Peyre.

Cette première partie du musée des arts décoratifs pourra être inaugurée au printemps, dès que le guichet même de l'Échelle aura été aménagé pour y donner un accès convenable.

D'autre part, on a commencé, dans la partie du pavillon de Marsan qui se trouve sur le jardin des Tuileries, le déménagement des neuf cents caisses qui contiennent les collections initiales du musée. Ces caisses ont été transportées aux étages supérieurs, afin de permettre à l'architecte du Louvre, M. Redon, de pousser activement les travaux d'achèvement de cette partie du musée.

Certes, il se passera de longs mois encore avant que le musée soit complètement installé, mais le public patientera d'autant plus aisément que les salles lui seront livrées une à une au fur et à mesure qu'elles seront aménagées.

**Association des artistes suisses de Paris.** — L'Association des artistes suisses de Paris, réunie en assemblée générale le 29 novembre, vient de réélire son comité pour l'exercice 1902. Son président est M. James Vibert, sculpteur, et son vice-président M. Evert Van Muyden, peintre et graveur.

L'assemblée a émis le vœu qu'à l'avenir les œuvres des artistes suisses habitant l'étranger soient admises en Suisse en franchise de douane, et décidé de faire des démarches dans ce sens.

**Le legs Crozatier.** — La semaine dernière a eu lieu, à l'hôtel de ville, la réunion de la commission chargée de décerner le prix fondé en 1859 par le statuaire Crozatier.

Le jury, sous la présidence de M. Pelisse, remplaçant M. de Selves empêché, a décerné le prix *ex æquo* à MM. Monin et Quenard qui avaient exposé : l'un, un bas-relief représentant le *Rêve d'Eros*, et l'autre, un *Saint Jean-Baptiste* en bronze. Des mentions honorables ont été en outre décernées à MM. Raphaël Hubert, Maurice Bos et Marcant.

Le concours Crozatier était ouvert cette année pour la figure ; l'année prochaine, il sera réservé exclusivement à la ciselure d'ornement.

**Médailles et plaquettes.** — La Société des amis des arts de Pau vient de mettre en distribution une plaquette de M. F. Vernon, gravée expressément pour ses sociétaires.

Sur une des faces, une femme, se préparant à dessiner sur des tablettes, contemple le panorama des Pyrénées. Au revers, comme symbole des expositions de la Société, une femme présente des œuvres d'art à une autre femme qui les examine.

**Le Salon du P.-L.-M.** — L'exposition des employés de chemins de fer, organisée au mois de mars dernier, à l'hôtel de Poilly, ne restera pas sans lendemain. On annonce, en effet, que les employés de la Compagnie P.-L.-M. se sont groupés en une société artistique et littéraire, qui a pour but de resserrer les liens de confraternité entre tous les membres de cette compagnie en les faisant collaborer à l'organisation de matinées littéraires et musicales, et d'un petit Salon annuel de peinture et de sculpture. Un jeune chef de bureau, M. Logan, président de la société, qui compte déjà 202 membres, a offert la présidence d'honneur et le parrainage de cet intéressant groupement aux grands chefs de la compagnie.

MM. Dervillé, président du conseil d'administration, Noblemaire, directeur, et Geoffroy, sous-directeur, ont répondu à son appel.

En outre, pour le prochain Salon du P.-L.-M., qui aura lieu en mars 1902, aux Champs-Élysées, M. Noblemaire a promis un buste, et M. Geoffroy une aquarelle.

**A Bordeaux.** — La cinquantième exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux s'ouvrira le 1er février prochain.

Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, etc., devront être remis du 5 au 10 janvier au siège de la société ; un jury prononcera l'admission ou le rejet des œuvres présentées.

On peut s'adresser pour les renseignements à MM. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, et E. Tournès, 114, rue de Vaugirard, représentants de la société à Paris.

**A Lille.** — Le jury de concours pour le prix Wicar, vient de décerner cette récompense à MM. Gustave Elsinger, sculpteur, et Médéric Bottin, peintre. Le premier a un talent tout de grâce et d'expression, le second des qualités sincères de franchise et de couleur. Le choix ne pouvait être mieux fait. Le jury et les lauréats sont à féliciter. — A.-M. G.

**A Pau.** — La Société des amis des arts de Pau annonce l'ouverture de son trente-huitième Salon annuel pour le 15 janvier prochain.

L'exposition sera ouverte jusqu'au 15 mars. Envoi des œuvres avant le 20 décembre.

**Nécrologie.** — *M. Giudicelli*, conservateur du musée de marine du Louvre, qui vient de mourir des suites d'un accident, avait débuté dans les bureaux de la rue de Valois. Plus tard, il avait été attaché au service des expositions; il avait été, notamment, le principal organisateur de la section française des Beaux-Arts, à Chicago.

Amateur forcené de la navigation de plaisance, sa compétence toute spéciale l'avait fait choisir pour la direction du musée de marine, dont il était chargé de préparer le transfert aux Invalides. Homme aimable et bienveillant, il laisse d'unanimes regrets.

— Nous apprenons aussi la mort de M. *Eugène Rouyer*, architecte, décédé à l'âge de soixante-treize ans. On lui doit, entre autres constructions, le bel hôtel de la mairie du X$^{e}$ arrondissement; il laisse également de très intéressants ouvrages sur l'art français de la Renaissance.

On annonce la mort, à l'étranger: de M. *Joseph Rheinberger*, compositeur allemand, né en 1839, professeur au Conservatoire de Munich depuis 1859.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art

### Curiosité

**Vente de tableaux modernes.** — A peine la saison s'ouvre-t-elle que déjà recommencent de plus belle ces ventes d'ouvrages modernes, peintures et dessins, où dominent les productions de l'école impressionniste, comme nous en avons déjà vu passer tant au feu des enchères, en ces dernières années. Les maîtres anciens se faisant de plus en plus rares décidément, — et de même maintenant classiques, et tout aussi introuvables en exemplaires de choix, nos artistes de l'école de 1830, — il semble qu'il ne reste plus sur le marché que Jongkind et Boudin, Manet, Sisley et consorts; de ces noms-là, par exemple, nous commençons à avoir les oreilles rebattues; et ce n'est pas fini, car la saison n'est qu'à son début et à la façon dont elle s'annonce, nombre de ventes de galeries formées d'après un modèle maintenant bien connu et tout à fait courant, sont à l'horizon.

Que restera-t-il du mouvement actuel? L'avenir, même assez proche, ratifiera-t-il cette cote élevée, cet engouement inconcevable pour des ouvrages si discutés hier, et même aujourd'hui encore, par nombre de bons esprits? Questions auxquelles il serait bien téméraire de répondre catégoriquement, en ce moment surtout où la bataille paraît devoir s'engager de plus belle en vue d'assurer une valeur stable à la peinture ultra-moderne. *In petto*, cependant, il nous est bien difficile de ne pas être sceptiques sur le résultat final de toute cette campagne; en ces dernières années, on a pu constater, entre autres, la véritable *dégringolade* des Meissonier; seule, elle peut donner à réfléchir sur les lendemains qui suivent d'ordinaire les emballements pour des ouvrages contemporains. On peut objecter, il est vrai, le succès toujours constant de l'école de 1830; même expérience se renouvellerait à présent au profit de l'école de 1870; les impressionnistes et consorts seraient destinés à la même fortune que leurs ainés; oui, nous entendons bien, mais c'est justement ce qu'il s'agira de démontrer.

Quoi qu'il en soit, en début de saison, les prix de cette vente sont à retenir, et nous en donnons la liste assez complète, ce que nous ne ferons pas, comme bien on pense, pour les nombreuses ventes du même genre qui ne tarderont pas à suivre.

Un portrait attribué à Ingres, et présumé celui de M$^{me}$ de Staël, se trouvait parmi ces productions d'un art tout différent et d'un tout autre esprit, ce qui ne doit d'ailleurs qu'à moitié nous étonner, Ingres étant aujourd'hui prôné par les meilleurs admirateurs des impressionnistes, — explique qui voudra cette contradiction!

Ce portrait, assez mou de facture, et qu'en l'absence de signature, on attribuait à la jeunesse du maître, a atteint à l'enchère inattendue de 12.000 fr. Il fut un temps, peu éloigné de nous où un portrait de femme d'Ingres, indiscutable et de belle qualité, ce qui n'était pas le cas ici, n'aurait certes pas obtenu ce prix.

A noter et à retenir enfin la hausse déjà constatée l'été dernier, et qui se maintient, sur les

peintures de Toulouse-Lautrec, l'original caricaturiste récemment décédé.

La vente faite salle 6, le 21 novembre, par Me Tual et MM. Bernheim jeunes, a produit un total de 98.220 fr.

Principaux prix :

Eug. Boudin : 1. *Le bateau couché*, 800 fr. — 2. *Le petit pont*, 900 fr. — 5. *Les barques de pêche*, 2.200 fr. — 6. *Coin de port*, 1.400 fr. — 8. *Laveuses*, 520 fr.

10. Paul Cézanne. *Cour de ferme*, 1.020 fr. — C. Corot : 13. *Les bouleaux*, 3.700 fr. — 14. *Vue de Naples*, 1.200 fr. — 15. Honoré Daumier. *Au théâtre*, 1.000 fr.

Fantin-Latour : 24. *Les œillets blancs*, 980 fr. — 25. *Le bouquet*, 980 fr. — *Les roses*, 1.150 fr. — 27. *Roses dans un verre*, 1.420 fr. — 28. *Dans la clairière*, 1.950 fr. — 29. Gauguin. *Ceylan*, 500 fr.

A. Guillaumin : 30. *L'Inondation à Épinay*, 900 fr. — 31. *Ruines à Crozant*, 500 fr. — 32. *Boigneville*, (*Les Carnaux*), 1.000 fr. — 33. *Le verger en friche*, 855 fr. — 34. *Le Gouffre Saulnier*, 520 fr.

35. Helleu. *Les régates*, 580 fr. — 38. Ingres. *Portrait de Mme de Staël*, 12.000 fr. — A. Lebourg. 39. *Paysage*, 1.000 fr. — 40. *Marine à Rouen*, 800 fr. — 41. *Bords de la Seine aux environs de Rouen*, 1.620 fr. — 42. *L'embarcadère*, 815 fr. — 43. *La Seine à Bercy*, 700 fr. — 44. *La rivière*, 610 fr. — 45. *Au Bas-Meudon*, 1.255 fr. — 46. *A Andrésy*, 1.120 fr. — 47. *La Seine au Bois de Boulogne*, 1.180 fr.

Cl. Monet : 52. *Dans les coquelicots*, 6.900 fr.— 53. *La maison sur le mail*, 4.500 fr.

A. Sisley : 58. *Une cour à Chaville, l'hiver ; effet de neige*, 4.900 fr. — 59. *Bords de Seine, givre*, 5.805 fr. — 60. Une étude pour *Le pont de Moret*, 2.000 fr. — 61. *La meule de paille, octobre*, 5.100 fr. — 62. *Les Échalas*, 5.200 fr.

63. Toulouse-Lautrec. *Danseuses*, 1.200 fr. — V. Vignon : 65. *Souvenir de Pourville*, 605 fr. — 66. *Auvers-sur-Oise*, 500 fr. — 68. Ziem. *Rives de lagune*, 5.400 fr.

Dessins, etc. — 73. Jules Chéret. Projet d'affiche. *Les jouets*, pastel, 620 fr. — 74. Daumier. *Avocats*, aquar., 1.920 fr. — 79. Jongkind. *Le village*, aquar., 500 fr. — 81. John Lewis Brown. *En vedette*, pastel, 910 fr. — 82. E. Meissonnier. *L'armurier*, sanguine, 500 fr.

**Vente de la collection de M. Lazare Weiller (tableaux modernes)**. — Notre appréciation au sujet de la vente qui précède était déjà écrite quand nous sont parvenus les résultats de la vente Weiller; ils sont de nature, semble-t-il, à affirmer le triomphe définitif sur le marché, des maîtres de l'école impressionniste, comme des autres peintres contemporains collectionnés par les mêmes amateurs et jouissant du même succès présent. Nos doutes paraissent donc peu confirmés; mais, cependant, malgré ces ventes successives, indiquant autant de victoires pour la nouvelle école, depuis quelques années, nous ne sommes pas encore convaincus, loin de là, de la durée de ce succès. Cette hausse, si rapide et si inattendue sur des ouvrages il y a peu de temps encore si dépréciés, rappelle plus les emballements et les crues subites de certaines valeurs de Bourse, dues au jeu de la spéculation le plus souvent et suivies des lendemains que l'on sait, que la montée lentement progressive, mais constante, des ouvrages des maîtres anciens et autres analogues. Peut-être nous trouvera-t-on bien *vieux jeu*, mais il ne s'agit pas ici du talent des peintres ni de l'intérêt artistique des ouvrages, absolument indiscutables, mais d'une cote pécuniaire qu'il est permis de trouver trop exagérée pour pouvoir longtemps se maintenir.

Quoi qu'il en soit, donnons les enchères les plus notables de cette vente, intéressantes à retenir à tous points de vue.

A relever notamment l'enchère énorme de 40.000 francs atteinte par le Puvis de Chavannes.

La vente faite salles 5 et 6, le 29 novembre, par Me Chevalier et MM. Bernheim jeunes a produit un total de 293.000 fr.

Principaux Prix :

Béraud : 2. *Sortant de la Madeleine*, 1.200 fr. — 3. *A l'église*, 1.570 fr.

Besnard : 5. *L'arrivée*, 2.200 fr.

Boudin : 6. *Sur la plage*, 2.000 fr. — 7. *La Brie*, 5.600 fr.— 8. *Bords de la Touque*, 8.300 fr.

Carrière : *Tête de jeune femme*, 2.850 fr. — 13. *Portrait de femme*, 1.265 fr.

Cazin : 15. *Estuaire de rivière*, 11.000 fr. — 16. *Dans les prairies de Hollande*, 15.500 fr.

Corot : 17. *La cour de la ferme*, 23.000 fr. — 18. *Entrée d'Abbeville*, 17.500 fr.

Dagnan-Bouveret : 19. *La douleur d'Orphée*, 7.000 fr. — 20. *A l'église*, 2.550 fr. — 21. *Le chapelet du Breton*, 4.300 fr. — 22. *Le buveur*, 1.850 fr.

Guillaumin : 23. *Dans la baie d'Antibes*, 2.200 fr. — 24. *Chaumière à Vitra-Crozant*, 705 fr. — 25. Henner. *La Fabiola bleue*, 5.000 fr. — 26. Jongkind. *Fabrique de cuirs forts*, 6.000 fr.

Lépine : 29. *Vue de la Marne*, 2.500 fr. — 30. *Canal de Caen*, 8.050 fr.

Monet : 31. *La gare Saint-Lazare*, 8.100 fr. — 32. *Le bassin d'Argenteuil*, 12.000 fr. — 33. *La cathédrale de Rouen, sept heures du soir*, 13.000 fr.

Pissarro : 34. *La station de Peuge à Upper-North-Wood*, 1.750 fr. — 35. *Les Tuileries, après-midi d'hiver*, 3.650 fr. — 36. *Pont-Neuf, effet de pluie, matin*, 2.000 fr. — 37. *Sortie de village*, 2.000 fr.

Puvis de Chavannes : 38. *La famille*, 10.500 fr. — 39. *Ludus pro patria*, 40.000 fr. — 40. Renoir. *A la fenêtre*, 4.000 fr.

Sisley : 43. *Barrage de Saint-Mammès*, 6.100 fr. — 44. *Le viaduc*, 4.400 fr. — 45. *Une rue de village*, 4.600 fr. — 46. *La route de Mantes à Choisy-le-Roi*, 5.300 fr.

Thaulow : 49. *Abside d'église à Dieppe*, 4.800 fr. — 50. *L'idylle*, 5.000 fr. — 51. *Minuit*; *la grande place de ville*, 4.600 fr.

Dessins, etc. — 56. Besnard. *La petite ouvrière*, 1.505 fr. — 58. Billotte. *Entrée de village, la nuit*, 1.230 fr. — 60. Chaplin. *Tête de femme*, étude sanguine, 1.650 fr. — Detaille : 62. *Le clairon prussien*, 1.050 fr. — 63. *Le cuirassier*, 1.000 fr. — 64. *Après cinq heures*, 1.120 fr.

70. Puvis de Chavannes. *L'enfant prodigue*, 10.100 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Parmi les ventes prochaines signalons les suivantes :

— Le 9 décembre, vente d'objets d'art et d'ameublement de tous genres, aussi de tableaux, dessins et estampes, appartenant à Mme B... (salles 9 et 10, Me Chevallier et MM. Mannheim et Dumont).

— Le même jour, salle 1, vente de tableaux anciens et modernes, notamment de Corot, Delacroix, Diaz et Rousseau, etc.; de meubles anciens, de tapisseries, etc., provenant de la *Succession de M. P. Duret* (Mes L. Tual et P. Fournier, et MM. G. Petit et Lasquin).

— Rappelons enfin que, toujours ce même 9 décembre, sera dispersée, salle 6, la *Collection de M. de P...*, comprenant des objets d'art, de curiosité et d'ameublement de la Renaissance des xviie et xviiie siècles. Nous en avons déjà parlé dans une précédente chronique.

— Le 12 décembre, Me P. Chevallier et MM. Pauline dirigeront une vente de tableaux et de dessins, principalement de l'école française du xviiie siècle, et de quelques objets d'art (salle 6).

— *Collection de M. C...* (Coblence, antiquaire aux Andelys). — On trouvera dans cette vente nombre d'objets provenant de Normandie, notamment des collections Pouyer-Quertier, Ligé, etc.

**En province.** — Une vente importante doit avoir lieu au **Château du Fresnoy, à Roubaix-Tourcoing**; elle comprend, outre des objets modernes qui ne nous intéressent pas, nombre d'objets anciens de toutes sortes, mobilier, faïences, bibelots de vitrine, etc.; enfin, une galerie de tableaux anciens. Le tout provenant de la *Succession de Mme Descat*.

Cette vente, faite le 9 décembre et jours suivants, sera dirigée par Me G. Verdouck et M. Delmotte-Minet. Les tableaux seront vendus dans la vacation du 16 décembre.

### Livres.

**En Amérique.** — Notre collaborateur M. Marcel Nicolle parlera dans sa prochaine chronique de l'acquisition faite par le richissime collectionneur américain, M. Pierpont Morgan, d'un tableau de Hobbema, pour une somme fabuleuse.

Le même amateur vient d'acheter à M. Quaritch, le libraire anglais bien connu, un psautier imprimé par Fust et Schœffer, en 1459 — et non en 1489, comme il a été dit dans tous les journaux — pour la somme de 26.000 dollars, soit 130.000 francs.

C'est la plus forte cote qu'ait jamais obtenue un livre imprimé : elle dépasse de beaucoup le prix atteint en 1897 par la *Bible* de Gutenberg et Fust (Mayence, 1450-1455), de la collection de lord Ashburnham qui fut adjugée à M. Quaritch pour la somme de 100.000 francs, et davantage encore les 75.000 francs que paya jadis le même M. Quaritch pour la *Bible* aux 36 lignes, imprimée par Gutenberg à Strasbourg, en 1459.

B. J.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société moderne des beaux-arts** (2e exposition, galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Le premier groupe qui nous convie, cette saison, à lui rendre visite, mérite au moins cet éloge que son exposition n'est pas ennuyeuse un seul instant : c'est déjà quelque chose.

Même les paysages sans air de M. Houbron, même la série d'aquarelles peu distinctes de M. Rouault, ou les vues banales rapportées de Noirmoutiers par M. Chevalier, intéressent, parce qu'on y sent un effort prometteur.

Les nymphes des campagnes de Provence, chères à M. Auburtin, se sont laissées tenter par l'artiste, et leurs *Danses nues* nous vaudront sans doute quelque belle page décorative pour le Salon prochain. Les nymphes de M. Khnopff sont plus sévères : bouches pincées et regards fixes, elles ne savent pas danser car elles planent trop haut dans le rêve. Mais, avec quel en-

train, au contraire, dansent les Espagnoles de M. Osterlind, Espagnoles tellement spirituelles qu'on serait tenté de les croire montmartroises !

L'Espagne colorée inspire toujours le curieux artiste qui a nom Milcendeau, mais ses toiles, où foisonnent les morceaux excellents, présentent rarement des ensembles qui satisfassent complètement. La Belgique a fourni à M. Willaert le sujet de deux toiles, qu'il faut citer sans plus. *La Vallée de la Moselle* de M. Waidmann, habilement peinte, produit son petit effet, mais je préfère aux paysages de cet artiste, les cuirs d'art qu'il expose non loin.

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une bonne part des membres de la Société moderne ont, comme dit l'autre, « plusieurs cordes à leur arc ». Les uns, comme M. Bouy, à côté de dessins au pastel dur et de paysages... mous, montrent des travaux en fer forgé d'une réelle élégance ; d'autres, comme M. Spicer-Simson, sculptent, dessinent et gravent ; M. Prouvé peint et sculpte : son *Ouvrier*, pour le fronton de porte d'une Maison du peuple, est un excellent morceau, plein de vigueur et de pensée.

Les émaux éclatants disent hautement le talent de M. Feuillâtre, et les grès de M. Le Châtelier pourront un jour devenir personnels.

Les *Mineurs* de M. Détroy, plus expressifs que ceux de M. Besson, devraient montrer à M. Bracquemont comment serrer de près une étude. M. Bourget, si tapageur d'ordinaire, s'apaise un peu, et l'on ne s'en plaindrait pas, si sa peinture devait gagner en intérêt ce qu'elle perdra en éclat. Et je terminerai cet aperçu par les portraits aux crayons et les dessins de M. Monod, infiniment délicats et précieux, qui font s'étonner de voir un tel artiste exposer en même temps des toiles aussi médiocres.

**Henri Rivière** (au foyer du Théâtre Antoine, boulevard de Strasbourg). — Ce n'est pas la première fois que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs les œuvres de cet imagier merveilleux qu'est Henri Rivière. Des *Aspects de la nature* aux *Paysages parisiens*, nous avons suivi l'évolution de son talent; cette fois, sans constater aucun changement dans sa manière, nous le retrouvons tel que nous l'aimons avec sa nouvelle suite d'estampes, *La féerie des heures*.

Seize planches, éditées avec le goût que l'on sait par M. Eugène Verneau, résument toute la poésie, toute la joie, toute la mélancolie des instants qui passent : averses, neiges, brumes, vent, rayons, reflets, ce sont autant de notations excellemment fixées par cet artiste, qui se montre là plus que jamais « le peintre de l'heure ».

E. D.

**Expositions nouvelles**. — Galerie Mancini. 47, rue Taitbout, jusqu'au 31 décembre : exposition de tableaux et pastels par *M. C. Clary*.

— Maison des artistes, 15, rue Royale, jusqu'au 24 décembre : exposition des œuvres de *M. Ch. Conder*.

— Galerie Hessèle, rue Laffitte : exposition d'œuvres de *graveurs allemands*.

— Chez M. Templaere, 36 rue Laffitte : exposition de dessins de *M. Fantin-Latour*.

## CORRESPONDANCE DE PRAGUE

**Le jubilé d'Antonin Dvorak**. — Ce furent des fêtes musicales bien exaltantes pour la nation tchèque, celles que la ville de Prague vient de célébrer en l'honneur du plus choyé de ses compositeurs — Antonin Dvorak, dont le nom est aussi populaire en Allemagne, en Angleterre et en Amérique qu'en Bohême.

Antonin Dvorak célébrait cet automne le soixantième anniversaire de sa naissance : à cette occasion, l'empereur d'Autriche l'élevait à la pairie et des fêtes étaient données, qui durèrent plus de huit jours.

Au Théâtre-National eut lieu, dès octobre, la représentation du cycle complet de ses œuvres dramatiques. Du 5 au 12 novembre, ce ne furent que concerts spirituels et profanes, sérénades, banquets et séances oratoires. En présence de ces enivrantes manifestations de la volonté nationale, le héros ne sut que répondre un soir, de la fenêtre de sa maison : « J'ai écrit ce que j'ai pu, tant mieux si cela vous plaît ». Ce laconisme de l'homme, qui, pendant la durée de son jubilé, fut certainement le plus malheureux de Prague, est typique. Avoir été appelé à la direction du Conservatoire de New-York, avoir été nommé docteur à Cambridge, rien de tout cela n'a d'importance pour le maître tchèque : il a toujours secoué toute corvée importune pour rentrer vivre bourgeoisement, tranquille dans sa bonne ville de Prague, et œuvrer selon son cœur, — qui bat si bien à l'unisson de l'âme de sa race.

Antonin Dvorak est né le 8 septembre 1841, à Nelahozeves, près de Kralupy. Son père était le

boucher et l'aubergiste de l'endroit, et, lorsqu'il eut reconnu en son fils, dès l'école, d'extraordinaires dispositions musicales, il ne fit aucune difficulté à le laisser suivre son penchant. En 1857, Antonin est à Prague, à l'école d'orgue, mais il doit déjà se suffire à lui-même. Il fait partie du petit orchestre Komzak qui deviendra l'embryon de celui du Théâtre-National. Dvorak y figura jusqu'en 1873. Un *Hymne* exécuté à cette date le sacre compositeur. Cette même année encore, il se marie et renonce à son emploi au théâtre pour devenir organiste de Saint-Vojtech.

Et dès lors se succèdent toute la série de ces œuvres excellemment slaves, éditées par Simrock sur la recommandation de Brahms : les *Duos moraves*, les *Danses slaves* de 1878, quatre *Symphonies*, les opéras : *Le roi et le charbonnier*, *Les entêtés*, *Le paysan rusé*, les *Rhapsodies slaves*, et trois *Quatuors*. Et tout cela publié à Berlin ou Londres, propagé par des critiques comme Ehlert, des chefs d'orchestre comme Hans Richter, lui permet de renoncer à toute occupation autre que celle de composer. Le *Stabat Mater* fut d'abord connu en Angleterre dès 1884 : dès lors, Dvorak figure aux grands festivals d'Outre-Manche pour lesquels il compose des cantates et oratorios (*Sainte-Ludmila*, le *Requiem*) et des ballades sur des légendes de son pays. Jusqu'en 1888, sa production dramatique est augmentée de *Dmitry*, *Jakobin*; sa musique de chambre et ses *lieder* font le tour du monde; l'étranger le comble d'honneurs. Trois ouvertures : *En pleine nature*, *Othello* et *Carnaval*, sont ses adieux à Prague, en 1892, quand il part pour l'Amérique.

De 1892 à 1895, il dirige le Conservatoire de New-York. Il y produit cette fameuse symphonie nº V, dite « du Nouveau Monde », toute pleine de la nostalgie de l'ancien, et le concerto pour violoncelle op. 104.

Rentré riche dans sa patrie, Dvorak est nommé professeur au Conservatoire de Prague, et quatuors, poèmes symphoniques (*L'homme des eaux*, *La sorcière de midi*, *Le rouet d'or*, *La colombe*), un chant héroïque, les opéras : *Katcha et le diable* et *Russalka* (*La nymphe*) se succèdent coup sur coup. Il est certainement, depuis la mort de Bruckner et de Brahms, le musicien le plus honoré de la monarchie austro-hongroise, et peut-être, avec notre Saint-Saëns, le plus admirable du monde. Son caractère exclusivement national n'est pas tel en effet qu'il ne puisse être goûté qu'en Bohême; mais, s'il peut être admiré partout, là seulement il atteint à sa réelle signification et à sa profonde éloquence patriotique.

Marcel Montandon.

---

## A TRAVERS LES AUTOGRAPHES

Les diverses collections d'autographes renferment encore bien des documents qui intéressent, à des titres différents, l'histoire artistique de la France. Nous voudrions essayer d'en recueillir le plus que nous pourrons, et, au fur et à mesure de nos trouvailles, les faire passer sous les yeux des lecteurs, puisque le *Bulletin* veut bien recueillir ces morceaux épars.

Voici, pour commencer, quelques épaves qui ne sont pas sans valeur et qui ont été tirées de cartons variés. Mais il convient de faire tout de suite une déclaration préliminaire. Ce que nous nous efforcerons de mettre ainsi en lumière, ce sont surtout des pages intéressantes par elles-mêmes, par ce qu'elles racontent ou par la façon dont elles le racontent. Nous laisserons volontairement de côté les documents trop arides ou trop techniques pour porter nos préférences sur les lettres ou sur les billets des artistes français. Les lettres, les billets sont d'autres sortes de croquis dans lequels la personnalité de l'artiste se manifeste parfois aussi nettement que dans les ébauches tracées à la hâte sur ses impressions momentanées. Il y a autant d'intérêt à sauver les unes que les autres et à les montrer au public.

Toutes les pièces que nous recueillerons de la sorte seront-elles bien inédites ? Je le crois et je l'espère, sans trop oser l'affirmer. Les organes de publicité sont si nombreux maintenant qu'il serait téméraire et outrecuidant de vouloir prétendre qu'un court fragment d'un artiste fameux n'a jamais vu le jour. Essayer de le déterminer avec assurance serait chose aussi longue qu'aléatoire. Ce qu'on peut assurer en toute connaissance de cause, c'est que les morceaux publiés ici ne figurent pas là où l'on serait tenté de les chercher, dans les ouvrages consacrés à la biographie des artistes qui les écrivirent, ni dans les livres qui étudient les œuvres de ces mêmes artistes, ni dans les recueils destinés par leur nature à coordonner et à rassembler les éléments épars de l'histoire artistique de la France. Cela nous ne craignons pas de l'affirmer pour les pièces qui vont suivre, et si, par hasard, elles ont déjà été imprimées quelque part à notre insu,

ce n'est assurément pas dans les collections dont les chercheurs ont l'habitude et auxquelles ils recourent d'abord, parce qu'ils sont accoutumés à y trouver ce dont ils ont besoin pour étayer leurs démonstrations et assurer leurs jugements.

PAUL BONNEFON.

## UNE LETTRE DE COROT

Théocrite! S'il est un nom qu'on soit heureux de trouver sous la plume des paysagistes, c'est bien celui du bucolique grec dont l'œuvre fleure encore si fort la saine odeur des champs et des idylles campagnardes. Corot ne se contentait pas, pour stimuler son inspiration, d'observer la nature ; il voulait connaître ceux qui l'avaient comprise avant lui et avaient su en traduire la poésie intense. A ce titre, Théocrite devait le séduire, et, quand il n'a plus sous la main la traduction des idylles grecques, il s'adresse à ceux qui peuvent la lui fournir. La personne à laquelle il écrit de la sorte est Mlle Ernestine Clerc de Landresse, la fille d'un bibliothécaire de l'Institut, dans les collections de laquelle se trouve cette lettre écrite à une période particulièrement féconde de la vie de l'artiste. Elle est datée du petit village de Rosny, non loin de Mantes, où Corot allait chaque année faire un séjour chez une ancienne amie de sa famille, Mme Osmond. Sur les instances de cette dame, il fit don à l'église du village de son tableau *la Fuite en Égypte* et peignit un chemin de croix dont il parle dans les lignes qui suivent. Mais laissons-le conter lui-même ses projets, tracer ses efforts ses espoirs, toutes les émotions quotidiennes qui sont la vie d'un artiste épris de la recherche de la beauté.

Rosny, le 16 avril 1853.

Mademoiselle, j'ai passé quelques jours chez Mme Osmond, et, en causant avec elle d'une certaine traduction de Théocrite que j'ai égarée, je lui indiquais le besoin de me la remplacer. Elle m'a dit que M. de Landresse aurait la bonté de m'en faire acheter une. Celle que j'avais était de M. Gail ; elle avait en regard le grec et en bas du latin. Excusez-moi, mademoiselle, de la liberté ! Ah ! mon Dieu, j'ai eu bien de la peine à trouver le moment de vous écrire ce petit mot. Nous avons tant fait de parties de billard avec Ferdinand et autres compagnons charmants ; j'ai tant travaillé aux deux premières stations de la croix que j'ai entreprises pour l'église de Rosny, que je ne pouvais respirer un moment. Je quitte le domaine de Mme Osmond pour commencer mes excursions. Je commence par Ablon où je dois faire un séjour avec M. Fantié (?). De là je vais me transporter à Arras pour assister à un mariage, et, après la noce, je circulerai dans le département pour y faire plusieurs tableaux que j'ai en vue. C'est un pays qui passe pour être peu convenable aux peintres et je pense que j'y ferai des choses intéressantes, si le Seigneur veut soutenir mon pinceau. Je pense aussi que ce n'est pas tant le site, mais l'interprétation qui fait l'ouvrage. J'ai quitté Arras, me revoilà à Paris ; je vais me précipiter dans les bras de ma sœur, à Ville-d'Avray, où je passerai une quinzaine, toujours en travaillant, car je vous dirai que je n'arrête pas.

Puis je m'embarque pour la Normandie et la Bretagne vers le mois d'août pour être de retour à la fin de septembre. J'ai l'intention d'aller revoir Mme Osmond pour recontinuer mon chemin de croix. Je me suis engagé à faire les quatorze tableaux en trois ans. J'oubliais de vous dire que j'ai fièrement travaillé cet hiver. J'ai envoyé à l'exposition trois tableaux. Le principal est un Saint-Sébastien assisté par des saintes femmes. On a paru content, cet hiver. Nous verrons bien si le public sera favorable.

Voilà un petit mot qui me fait l'effet d'un bavard. Excusez-moi et recevez, mademoiselle, l'assurance de ma considération.

C. COROT.

Veuillez faire mes amitiés à M. votre frère.

(*A suivre.*)

---

# REVUES D'ART

FRANCE

**Le Monde moderne** (novembre). — *Le Musée Carnavalet*, par Jean Robiquet. — Petite histoire du musée et promenade à travers les galeries, où les chefs-d'œuvre comme les simples bibelots évoquent tant de souvenirs.

— *La collection de La Tour à Saint-Quentin*, par ÉLIE FLEURY. — Coup d'œil sur le musée célèbre du maître pastelliste où « tout le XVIIIe siècle vous accueille, vous sourit, vous provoque ».

(Décembre). — *Greuze et la sensibilité au XVIIIe siècle*, par Pierre Vrignault. — Le XVIIIe siècle n'est pas seulement le siècle de l'esprit, mais aussi celui de la sensibilité et, en ce sens, le talent subtil et ingénieux de Greuze est le plus caractéristique de son époque.

— *Les cathédrales qu'on ne verra jamais*, par JULES ADELINE. — Curieuse étude sur les cathédrales non terminées, accompagnée de dessins représentant les édifices tels qu'ils sont et tels qu'ils auraient dû être.

---

Le Gérant : A. MARETHEUX.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 118. Samedi 14 Décembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *Réponse du Louvre — Réponse au Louvre*, par M. Stéphane | 297 |
| *Échos et Nouvelles* | 297 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle | 299 |
| Livres, par M. B. J. | 301 |
| *La protection des paysages de France* | 301 |
| *Expositions et Concours* | 301 |
| *Le prix d'un Hobbema*, par M. M. N. | 303 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 303 |
| Revues étrangères | 304 |


Secrétaire de la Rédaction
ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE


## Réponse du Louvre
## Réponse au Louvre.

Mon article de la semaine dernière : *Cannes et Parapluies*, nous a valu, de la part de l'administration du Louvre, une réponse qu'on me communique, et que je commence par transcrire :

« ... Est-il bien certain que, M. Stéphane — si ma canne ou mon parapluie venait à crever une toile ou à briser un panneau dans un de nos cabinets récemment installés, — ne nous reprocherait pas d'avoir négligé la précaution bien simple de rendre obligatoire le dépôt des cannes et des parapluies au vestiaire ?

Et, pendant la mauvaise saison, la bonne tenue du Musée ne justifie-t-elle pas une mesure grâce à laquelle les parapluies ne feront plus des ruisseaux ou des mares sur les parquets soigneusement cirés et frottés ? Et voyez-vous les malheureux parapluies se promenant dans nos belles salles de mobilier, et les arrosant sans vergogne ?

— Mais, dira M. Stéphane, vous imposez une gêne au public ! — Eh bien, mieux vaut imposer une gêne au public, que de risquer la destruction d'un chef-d'œuvre !

Et puis, s'il le veut bien, le public n'aura pas trop à souffrir. Il y a quatre portes au musée du Louvre : que le visiteur qui a l'intention de voir une partie du Louvre seulement entre par la porte qui y donne plus rapidement accès ; une fois sa visite faite, il n'aura pas une longue distance à parcourir pour sortir par la même porte, et retrouver sa canne ou son parapluie. Que si l'on suppose un visiteur voulant parcourir tout le Louvre, que ce visiteur glouton commence son voyage par la droite, et le finisse par la gauche, ou *vice versa*, et il reviendra au vestiaire de son point de départ, sans avoir eu à revenir sur ses pas, et sans avoir passé deux fois devant les mêmes objets exposés. Indiquez ce moyen-là à M. Stéphane.

Et dites-lui aussi, je vous prie, que ce n'est pas pour obéir à une insistance des gardiens, QUI NE S'EST JAMAIS PRODUITE (je souligne deux fois), que l'Administration s'est décidée à faire du dépôt des cannes et des parapluies une obligation... »

Je suis ravi, tout d'abord, d'apprendre que les gardiens du Musée ne sont pour rien dans la mesure prise : puisse leur exemplaire subordination leur valoir l'augmentation de leurs traitements, notoirement insuffisants !

Quant au dépôt des parapluies mouillés, les jours de mauvais temps, il s'impose de toute évidence ; jamais je n'ai songé à le discuter.

Ce que j'ai dit, et ce que je maintiens, c'est que le dépôt obligatoire des cannes et des parapluies est vexatoire et inutile. On s'en était bien passé jusqu'à présent, sans qu'aucun accident se fût produit !

En tout cas, si l'exiguité des nouvelles salles a paru rendre la mesure nécessaire, il serait bien simple d'établir à leur entrée un dépôt spécial et de conserver, pour le reste du Musée, le *statu quo ante*.

Du moins, si l'on tient absolument au dépôt obligatoire, qu'on nous demande à l'entrée par quelle porte nous comptons sortir, afin que nous puissions y retrouver l'objet déposé.

C'est ce qui se faisait autrefois au Salon des Champs-Élysées. Rien de plus simple à organiser. Il suffirait d'avoir des numéros de quatre couleurs différentes : une pour chaque porte.

Ai-je besoin d'ajouter que je ne songe pas à mettre en parallèle « une gêne imposée au public, et la destruction d'un chef-d'œuvre » ?

L'expérience prouve assez que, dans les divers « malheurs » qui se sont produits, les coupables ne furent ni des cannes ni des parapluies, mais des voleurs ou des fous, insuffisamment surveillés.

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Société des artistes français.** — Les membres d'honneur de la Société des artistes français ont accepté de se réunir au bureau afin d'éclairer le ministre des Beaux-Arts sur l'impossibilité où se trouve le comité d'ouvrir le Salon le 1er mai, si la nef

du Grand-Palais ne lui est pas livrée dès le 9 avril au soir. Ils ont demandé au ministre une audience pour lui exposer les intérêts de premier ordre qui ne permettent pas de modifier la date d'une fête essentiellement parisienne, et consacrée par une tradition de quarante ans.

**Société centrale des architectes français.** — La Société centrale des architectes français vient de procéder aux élections générales pour le renouvellement du bureau, des censeurs et du conseil d'administration. Ont été nommés :

M. C. Moyaux, membre de l'Institut, président; MM. A. Lalanne, Ch.-A. Gautier, Frantz Blondel (de Versailles), vice-présidents ; MM. L. George, secrétaire principal; Gustave Olive, secrétaire adjoint ; Gaston Rozet, secrétaire-rédacteur ; Nizet, archiviste ; J.-M. Poupinel, trésorier.

MM. Lucien Étienne, Daumet, membre de l'Institut, Duchatelet, censeurs.

MM. Paul Déchard, Ernest Pergod, Maurice Brincourt, Paul Wallon, Bartaumieux, Boileau, Ed. Corroyer, A. Normand, délégués parisiens au conseil.

MM. Marmottin (de Coulommiers), J. Batigny (de Lille), Ed. Bissuel (de Lyon), Aug. Brouard (de Troyes), délégués provinciaux au conseil.

**Musée Victor-Hugo.** — La maison de la place des Vosges, où le poète habita, doit être transformée en musée ; mais l'inauguration de ce musée ne pourra se faire, comme on l'avait espéré, le 16 février, anniversaire de la naissance de Victor Hugo. On se contentera, pour ce jour-là, d'organiser une fête sur la place des Vosges.

**Le palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.** — C'est le nom officiel dont un arrêté du préfet de la Seine vient de baptiser le Petit-Palais des Champs-Élysées : le nouveau nom est pompeux, mais fera-t-il oublier la simplicité de l'ancien?

Une commission, ayant pour président M. de Selves et pour vice-président M. Quentin-Bauchart, désignera les œuvres d'art qui seront transportées, du dépôt d'Auteuil ou des différents édifices municipaux, au palais des Beaux-Arts. Cette commission sera composée des membres de la quatrième commission du Conseil municipal : MM. Dausset, Deville, Bussat, Bellan, Brousse, Chautard, Labusquière, Galli, Gay, Lambelin, Piperaud, Pugliesi-Conti ; et de MM. Bonnat, Benjamin-Constant, Detaille, Carolus Duran, Frémiet, Gérôme, J.-P. Laurens et Mercié. M. Girardon, attaché au cabinet du préfet de la Seine, remplira les fonctions de secrétaire.

**Monuments et statues.** — Le monument d'Alphonse Daudet, œuvre de M. de Saint-Marceaux, est en place depuis quelques jours sur la pelouse des Champs-Élysées qui longe l'avenue Gabriel. On l'inaugurera prochainement.

— Au Salon du cycle et de l'automobile, ouvert en ce moment au Grand-Palais, on peut voir la statue équestre de Vercingétorix, par Bartholdi, qui doit être érigée à Clermont-Ferrand.

Le projet en plâtre figura au Salon de 1870 ; une souscription s'ouvrit ensuite pour que l'œuvre fût coulée en bronze. Mais, par suite de contretemps successifs, le modèle définitif ne fut achevé que pour l'Exposition de 1900. Haute de 6 mètres, large de 4 m. 70 et pesant quelque 5.000 kilos, cette statue sera transportée toute montée de Paris à Clermont sur une automobile : c'est ce qui justifie sa présence, à l'heure actuelle, au Grand-Palais.

**Exposition d'antiquités orientales.** — On étudie actuellement au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts les dispositions à prendre pour organiser l'exposition des découvertes faites en Perse par la délégation scientifique française. Les caisses de collections, au nombre de plus de deux cents, envoyées par M. de Morgan, sont, en ce moment, déposées au Louvre. Outre des briques à inscriptions cunéiformes extrêmement curieuses, elles contiennent de superbes stèles et bas-reliefs sur pierre, des bas-reliefs de bronze, des armes et des instruments de même métal, d'importantes collections de céramique, quantité de statuettes d'argile, d'albâtre ou d'ivoire, et enfin des bijoux d'or massif incrusté qui, par leur valeur artistique et intrinsèque, constituent une trouvaille d'un intérêt exceptionnel.

Ces joyaux sont, dit-on, de la période perse antérieure aux conquêtes d'Alexandre le Grand.

Les autres pièces découvertes remontent à une antiquité bien plus reculée ; certaines inscriptions dateraient de plus de six mille ans. Suse, la capitale au renom fameux, nous a livré, il y a quinze ans, les vestiges des édifices achéménides. La prochaine exposition des magnifiques découvertes dues aux travaux de M. de Morgan nous fera connaître l'art et la civilisation, jusqu'alors ignorés, du royaume élamite. Notre pays pourra donc revendiquer l'honneur d'avoir été le premier à pénétrer les arcanes de la race personnifiée dans la Bible par Élam, fils de Sem.

**Les conférences-concerts de la « Scola cantorum ».** — La *Scola cantorum* a ouvert hier sa première série de conférences-concerts, consacrées aux grands musiciens du passé.

M. Pierre Lalo a parlé de Schubert, dont les *lieder* ont été interprétés par M[lle] Lucienne Bréval et M. Delmas, et les œuvres de piano par M. Édouard Risler.

M. Gustave Larroumet parlera, le 27 décembre, de Chopin, dont les œuvres seront exécutées par M. Raoul Pugno ; le 10 janvier, M. Vincent d'Indy, directeur de la *Scola*, traitera de la sonate, dont il donnera lui-même au piano des exemples, assisté par M. Armand

Parent ; le 24 janvier, M. André Hallays s'occupera de Rameau, dont les pièces de clavecin seront exécutées par M. Louis Diémer, et les pièces de chant par Mme Jeanne Raunay ; Cimarosa, qui servira de thème à la dernière conférence, le 7 février, sera commenté par M. le comte Du Pont de Gault de Saussine, et chanté par M. Badelli, assisté de plusieurs de ses élèves, dans les ensembles du *Matrimonio segreto.*

**Collection incendiée.** — Une information de source privée nous apprend que l'hôtel du collectionneur connu, M. Angus, de Montréal, a été complètement détruit ces jours derniers par un incendie, avec tout ce qu'il contenait. Si cette nouvelle, comme il nous paraît malheureusement trop probable, est confirmée, nous aurons à déplorer un véritable désastre. L'amateur canadien avait réuni, en effet, une des plus belles galeries connues de tableaux de maîtres anciens, pour laquelle il avait dépensé sans compter ; mais aussi il pouvait montrer des exemplaires de la meilleure qualité, et dotés pour la plupart de superbes provenances, des ouvrages de maîtres tels que Rembrandt, Franz Hals ou Sébastien del Piombo, auprès d'une rare et précieuse série de peintures de l'ancienne école anglaise allant de Reynolds et Gainsborough à Constable.

**En Égypte.** — D'immenses travaux sont entrepris sur le Nil, vers la première cataracte, près de Cheddall, en vue de retenir et distribuer les eaux du fleuve entre Assiout et Le Caire. Un réservoir d'une contenance de 1 milliard et demi de mètres cubes permettra de couvrir 3.100 acres de terres arides d'une nappe d'eau de 20 mètres de hauteur.

Par malheur, ce projet entraînera fatalement la disparition de l'île de Philœ, déjà à moitié submergée, où sont accumulés, dans un état de conservation remarquable, les plus beaux monuments égyptiens et gréco-romains. Un ingénieur anglais avait bien proposé de transporter ailleurs, en bloc, l'île et ses monuments ; mais cette idée, dont la réalisation n'eût coûté qu'une vingtaine de millions, a été écartée !

---

# CHRONIQUE DES VENTES

## Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de tableaux modernes.** — Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères d'une vente de tableaux modernes faite sans désignation de propriétaire, salle 6, le 5 décembre, par Mes Chevallier et Lair-Dubreuil et M. G. Petit.

Rien de particulier à dire de cette vente ; elle comprenait nombre de paysages du bon peintre Lebourg, qui ont atteint à 600 francs en moyenne ; c'est d'ailleurs à peu près la cote des œuvres ordinaires de cet artiste. Les études de Vignon ont monté moins haut (300 fr. en moyenne). De même celles de Vogler, assez nombreuses ici, ont varié de 200 à 400 fr.

Le produit de la vente s'est élevé à 42.000 fr.

Principaux prix.

Tableaux modernes. — Fantin-Latour : — 3. *La Nymphe*, 855 fr. — 4. *La sieste*, 1.820 fr. — 5. *Le bouquet de fleurs*, 1.300 fr. — 6. *Les pêches*, 700 fr.

Lebourg : — 9. *Bougival en été*, 600 fr. — 10. *La Seine vue des hauteurs de Sainte-Adresse*, 620 fr. — 11. *Bords de la Seine, effet d'automne*, 820 fr. — 12. *Une rue à Bonnières, en été*, 520 fr. — 13. *La Seine à Rouen, en hiver*, 910 fr. — 15. *L'Ile Lacroix à Rouen, effet du matin*, 810 fr. — 17. *Triel, effet du matin*, 810 fr. — 18. *A Bougival, en hiver*, 1.080 fr. — 19. *Vieille ferme au bord de la Seine*, 600 fr.

Cl. Monet : — 21. *La place du village*, 4.050 fr. — 22. *Le pommier dans la vallée*, 1.200 fr. — 23. Pissarro. *Une batterie à Montfoucault, Mayenne*, 3.020 fr.

Sisley : — 24. *A Saint-Mammès en été*, 3.250 fr. — 25. *Le soir, fin de septembre*, 5.000 fr. — 26. *Le Loing à Moret, après-midi de mai*, 1.600 fr. — *La Seine à Saint-Mammès*, 2.900 fr. — 28. *Gelée blanche à Moret*, 1.020 fr. — Lépine. *Le Sacré-Cœur*, 500 fr.

**Succession de M. Duret.** — Composée d'objets d'art et d'ameublement anciens et de tableaux de diverses écoles et époques, cette vente ne comprenait guère, comme pièce remarquable, que le Corot, lumineuse page du maître, d'une belle taille, et méritant certes l'enchère élevée à laquelle elle a atteint ; à noter aussi un joli Th. Rousseau ; le reste de peu d'importance.

La vente faite salle 1, les 9, 10 et 11 décembre, était dirigée par Mes Tual et Fournier et MM. G. Petit et Lasquin.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX. — 4. Corot. *Les bergers*, 43.800 fr.

Delacroix. — 6. *Hercule dompte et tue le Centaure*, 850 fr. — 7. *Hercule vainqueur d'Hippolyte*, 910 fr.

8. N. Diaz. *Une mare dans la clairière*, 4.200 fr. — 10. École française. Genre de Clouet. *Portrait d'Élisabeth d'York*, 520 fr. — 17. École de Mignard. *Portrait de Mlle de Lavallière*, 710 fr. — 18. Attribué à Mignard. *Femme assise à une table*, etc., 520 fr. — 20. J. B. Oudry. *Chasseur et ses chiens*. 1.450 fr. — 25. D'après Rembrandt. *Portrait de la comtesse de Nadaillac*, 500 fr.

26. Th. Rousseau. *Bords de rivière*, 14.800 fr. — 30. De Troy. *Portrait de princesse*, 1.250 fr. — 31. Attribué à De Troy, *Portrait de femme en Diane chasseresse*, — 36. David Vinckebooms. *Fête galante*, 625 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — La *vente de la collection Lassalle* sera la première vente vraiment importante de tableaux et d'objets d'art et d'ameublement anciens de la saison; comme de juste, le XVIIIe siècle y domine, ce dont nous ne saurions songer à nous plaindre, quand il se présente, comme ici, en exemplaires de choix, avec des tableaux de Boucher et de Fragonard, accompagnant un meuble de salon en point de Beauvais, — c'est tout dire.

La collectionneur, feu M. J. Lassalle, ancien négociant, avait réuni ces précieux objets, pour la plupart, en ces dernières années, ce qui fait que nous retrouvons ici de vieilles connaissances, des numéros que nous avons déjà vus lors de la dispersion d'autres ventes, de celle de la collection Mülbacher, de fameuse mémoire, notamment.

Signalons quelques pièces. Côté des peintures. D'abord les maîtres français du XVIIIe siècle : Boucher avec un *Moulin* (*des environs de Beauvais*), signé et daté 1743, et Fragonard avec un *Portrait d'homme*, enlevé avec la maëstria qu'on devine, et qui est présumé celui du chevalier de Billaut; Lancret avec une gracieuse composition, *La danse*, qui pourrait bien être plutôt de Bonaventure Debar, l'élève de Halle, ce bon petit maître qui mourut tout jeune en 1729 et dont la collection Lassalle contient deux autres ouvrages; enfin Watteau, avec une charmante scène galante, *La musette*.

Nattier ne saurait manquer en aussi bonne compagnie, ni figurer autrement que par quelques-uns de ces délicats portraits féminins dont le charme et la fraîcheur font excuser les enchères folles qu'ils obtiennent; ici, c'est le *Portrait de Mlle Charolais*, vêtue d'une robe rouge et d'un corselet noir, et jouant de la guitare.

Auprès des maîtres français du XVIIIe siècle, nous devons naturellement rencontrer les peintres anglais de la même époque, les portraitistes si haut cotés à l'heure actuelle, et qui font bonne figure ici à côté de nos compatriotes : signalons un *Portrait de Lord Derby enfant*, par Thomas Lawrence, et un pastel de Russell, *La fille au Tambourin*.

Parmi les dessins, miniatures, etc., de l'École française, notons : un *Portrait de fillette* par Ducreux, et un *Portrait de jeune garçon*, miniature par Fragonard, deux numéros provenant de la vente Mülbacher.

Quelques tableaux modernes sont également à citer : un *Plafond* de Chaplin, un *Jeune page* de Roybet, une *Nature morte* de Vollon, provenant de la collection Alexandre Dumas.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, il faut d'abord mettre hors de pair le meuble de salon (un canapé et six fauteuils) couvert en vieux Beauvais d'époque Louis XVI, à bouquets de fleurs et attributs; ce sera certes le plus gros prix de la vente, étant donné la cote inouïe des meubles de ce genre et la belle qualité et la bonne conservation de celui-ci; d'autres meubles d'époques Louis XV et Louis XVI, des tapisseries flamandes du XVIIe siècle, des bronzes dont une belle pendule Louis XVI, enfin une précieuse série de porcelaines de Saxe, et quantité d'objets d'art, de bibelots de vitrine, etc., ne manqueront pas de tenter les amateurs et d'atteindre à de hauts prix.

En résumé, une belle vente, et de grosses enchères en perspective.

Rappelons que les vacations auront lieu du 15 au 19 décembre, à l'hôtel Drouot, dans les salles 9, 10 et 11 réunies, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Bloche et Haro.

— Le samedi 21 décembre, aura lieu à l'Hôtel, salle 10, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, commissaire-priseur, et de M. G. Sortais, expert, une vente de tableaux de M. A.-E. Gumery.

Paysages de Bretagne, de la Creuse et du Midi, notes parisiennes, toutes ces toiles sont empreintes d'un grand charme de couleur, et l'étude de la nature y est poussée avec une conscience remarquable.

M. N.

### Livres

**Bibliothèque de M. F. Raisin.** — Du lundi 16 au samedi 21 décembre, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 7, la vente de la bibliothèque de M. F. Raisin (M. A. Durel, expert).

Cabinet essentiellement moderne, et même uniquement XIXe siècle, où les publications des sociétés de bibliophiles (Amis des livres, Cent bibliophiles, Bibliophiles contemporains, etc.) voisinent avec les ouvrages édités par les libraires artistes, tels que Conquet, Floury, Carteret, Pelletan, etc.

On verra naturellement passer aux enchères un bon nombre de reliures modernes, signées Meunier, Marius Michel, Chambolle, Duru, Lortic, et consorts.

Et nous aurons ainsi une vente pur XIXe siècle, dans laquelle nous trouverons certainement plus d'une enchère intéressante à relever.

B. J.

---

## LA PROTECTION DES PAYSAGES DE FRANCE

A la *Société pour la protection des paysages de France*, dont nous avons annoncé la fondation, en juillet dernier, on travaille ferme.

Le comité directeur, dans sa séance de jeudi dernier, a résolu, devant l'incertitude qui règne au sujet du retrait des taxes sur les jardins de Paris, d'ajouter sa protestation à celles des *Amis des monuments*, du *Conseil de salubrité* et du *Syndicat des propriétaires*, et d'envoyer en conséquence, une adresse au Conseil municipal. Cette adresse sera sans doute rendue publique aujourd'hui ou demain.

On a décidé ensuite de faire tenir, à titre d'encouragement, une somme de 100 francs à la commune de Nans-sous-Sainte-Anne, pour l'appuyer dans le procès qu'elle soutient contre le propriétaire qui gâte l'admirable paysage de la source du Lison. Une des rares de France, cette commune a reconnu la valeur économique permanente d'une beauté naturelle contre la valeur aléatoire et passagère d'une entreprise industrielle. La Société, en l'encourageant ainsi matériellement, entre dans une voie excellente.

Avant la fin du mois, la Société va faire paraître son premier *Bulletin*.

Une campagne de conférences sera menée, pendant l'hiver, par M. Charles Beauquier, député du Doubs, — le nouveau président, à la place de M. Sully-Prudhomme, qui a accepté une des présidences d'honneur, — et par MM. André Hallays, le Dr Jacquet, J.-Charles Brun et André Mellerio.

La Société va aussi publier une collection de cartes postales qui porteront les images parlantes du site, avant et après le vandalisme.

La commission qu'elle a nommée pour l'étude et la fusion des projets de lois Beauquier, Dubrunnois et Ballif a résolu de présenter une loi indépendante et non de la rattacher à celle, si inefficace, qui protège (?) les monuments historiques.

Ajoutons que la Société possède déjà des délégués en Normandie, dans le Bourbonnais, le Périgord, l'Aunis et la Saintonge, le Velay, le Roussillon, la Provence, etc., — et que la section de Franche-Comté est en plein fonctionnement, admirablement organisée.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société internationale de peinture et de sculpture.** (19e exposition, galerie Georges-Petit, rue de Sèze.) — Vraiment, l'« internationalisme » de cette société n'est pas une vaine formule, et si les tableautins de l'Américain Whistler — voire le portrait dit « rose et or » — ne pourront donner aux visiteurs qu'une idée bien grise du talent de cet artiste, par contre M. Lenbach a soigné son envoi. Trois toiles nous résument la manière du maître allemand ; et autant le *Portrait du ministre Miquel* se fait remarquer par sa sobriété parfaite, autant le *Portrait de Mme M. P.* — avec l'éclairage savant du visage nimbé de lumière et la note éclatante d'une ceinture rouge s'enlevant sur la soie foncée de la robe — offre l'exemple de la plus curieuse « cuisine » qu'on puisse imaginer.

Parmi les étrangers, nous remarquons encore M. Bartlett, et ses aquarelles aux tons crus rapportées de Hollande ; M. Frieseke, avec de petits paysages mats, ternes, secs, et un *Intérieur* dans lequel tous ces défauts deviennent des qualités ; M. Grimelund, et ses chromolithographies ; M. Harrison, qui ne connaît pas de milieu entre les soleils rougeoyants et les ombres grises ; M. Humphreys-Johnston, toujours fougueux, fût-ce aux

dépens de la solidité de l'ensemble : sa femme en chemisette blanche, debout devant la psyché, est un petit rien du plus gracieux effet. Des étrangers, encore : M. Rea, qui expose une seule toile, *Bacchante et Berger*, plaisante quoique un peu lourde, et M. Lorimer, dont les grandes scènes d'intérieur manquent un peu de familial abandon.

MM. Smitt et Morrice, avec MM. Allègre, Bompard et Saint-Germier, nous retiennent à Venise, et ils emploient pour cela les arguments les plus opposés. Les deux extrêmes semblent être, d'une part, la pâte lumineuse et nourrie de M. Allègre; de l'autre, la tache sèche et sans éclat de M. Morrice. M. Réalier-Dumas, lui, s'attarde en la solitude des paysages espagnols, au pied de la *Muraille* ou dans les *Jardins de l'Alcazar*; cela nous repose de tant de gondoles et de tant de canaux grands et petits.

Avec les voiles rouges, ocrées, vertes des barques de pêche, le soleil clair, les reflets de la vague, les maisonnettes vieillottes, les coiffes blanches des bretonnes, M. Legout-Gérard montre que l'on peut — sans qu'il soit besoin d'aller jusqu'au Rialto — faire œuvre de coloriste délicat.

M. Quignon a quelques études peintes d'une touche très fine et très juste; M. Prins, des pastels aux tons adoucis, de peu d'intérêt.

Parmi les toiles de M. Bouchor, il faut noter un petit bord de rivière, parfaitement choisi et joliment rendu, avec le village, au loin, à flanc de côteau, et au premier plan un groupe de paysans. Dans le *Printemps*, du même artiste, la vache qui broûte sous le pommier fleuri est loin de paraître aussi luisante de santé, aussi robuste, aussi vivante que celles, peintes par M. J.-J. Rousseau, dans les pâturages de la Seine-Inférieure.

Cet animalier excellent — voir au rez-de-chaussée sa suite d'études de chats et de chiens — expose également un pastel, une vue embrumée de la Tamise à Londres, enveloppée comme il convient. Il voisine, sur le panneau, avec M$^{lle}$ Delasalle, dont le talent s'affirme chaque année davantage : il ne s'agit pas ici seulement des croquis de bêtes fauves crayonnés avec une vérité si puissante, ni même de la tête de Huguenot à l'auréole un peu bien cherchée, mais du *London Bridge*, et surtout de cet ensemble or et argent — pour parler comme M. Whistler — dont le charme est irrésistible et qui s'appelle *Un canal à Amsterdam*.

C'est un des succès de ce salonnet, avec, dans un autre genre, les deux portraits de M. Rondel, aimables fleurs cueillies sur la même tige et peintes avec la même légèreté de touche sur un dessin qui ne laisse rien échapper de la finesse des modèles.

Si la fillette en velours bleu qui posa devant M. Brouillet semble aussi ennuyée ; c'est, n'en doutez-pas, qu'elle regrette d'avoir été « solennisée » à ce point par l'artiste. De même, M. et M$^{me}$ Dewambez, dans le tableau de M. Lauth, paraissent gênés, mal à l'aise, parce que le peintre ne s'est pas préoccupé le moins du monde de faire une peinture d'ensemble, pondérée, homogène. Joli visage, dira-t-on, devant la jeune fille en blanc de M. Lynch, mais de vie, point. Et devant les pastels de M. Carrier-Belleuse, on pensera que l'habileté ne saurait tenir lieu d'esprit, de légèreté ni de grâce.

Nous noterons encore les portraits un peu bruts de M. Cayron; la nymphe du torrent de M. Chabas; les nocturnes aux tonalités bleuâtres de M. Chudant; la gamme savante de verts, dont use M. Laurent-Desrousseaux dans *Le ruisseau*, les figurines amusantes de M. Bernstamm ; les médaillons de M. Vernier; et, près de sortir, nous aurons les aquarelles de M. Calbet pour nous faire quitter cette exposition sur un souvenir de fraîcheur et de joie.

**Fantin-Latour** (chez M. Templaere, 36, rue Laffitte). — Voici une exposition tout simplement extraordinaire : et, ce disant, j'ai moins l'intention de qualifier les œuvres réunies que le fait même de les voir rassemblées.

Quand un artiste aussi ennemi des réclames tapageuses que l'est M. Fantin-Latour présente au public un ensemble de ses dessins, cela ne laisse pas de causer quelque étonnement ; mais comme on sait l'occasion rare, on en recueille d'autant plus jalousement les jouissances.

Ensemble de dessins, donc, et de toutes les époques de la vie de l'artiste. Inspiration nettement divisée en scènes d'après nature — le plus petit nombre — et sujets tirés des légendes wagnériennes et des poèmes épiques ou simplement inspirés de concepts généraux. Manière bien caractéristique, et qu'ont rendue célèbre les lithographies de M. Fantin-Latour — lithographies qui sont l'expression même de ces dessins, puisque l'artiste a coutume de travailler sur papier de report et de considérer chaque dessin comme pouvant devenir une lithographie.

Modelé délicat, obtenu par une trame fine et serrée, à laquelle les reprises au grattoir donnent une apparence de grisaille; avec cela, un jeu toujours recherché et harmonieux des lumières.

Et voici plus qu'il n'en faut pour faire pardonner à cet admirable artiste d'oublier trop qu'il est un des maîtres de « l'intimité » de ce temps, pour se lancer en des compositions idéales, toujours marquées de sa personnalité certes, mais dont l'allégorie vague ou le symbolisme nébuleux ne sauraient faire oublier le « réaliste » de naguère, si pénétré d'émotion douce et recueillie.

**E. Clary** (Galerie Mancini, rue Taitbout). — Peinture sans éclat, ce qui ne veut pas dire sans charme.

Il existe mille façons de voir la nature, et l'on aurait tort de croire que l' « impressionnisme » n'est que l'art de rendre avec outrance l'éclat bruyant des lumières et des couleurs. Non, tous les impressionnistes ne hurlent pas, comme d'aucuns voudraient le faire admettre; il en est qui chantent, et fort mélodieusement quelquefois.

Regardez un peu ces toiles de M. Clary, bords de Seine aux Andelys, à Vézillon, au Chantier et au Château-Gaillard, avec leurs ombres bleues, leurs soleils timides, la brume perpétuelle qui baigne leurs horizons, l'imprécision séduisante dont toute chose y est adoucie; et dites si ce n'est pas — quoique un peu monotone à la longue — très reposant à contempler.

E. D.

## LE PRIX D'UN HOBBEMA

M. Pierpont-Morgan, l'amateur américain bien connu et qui s'est signalé depuis plusieurs mois en faisant une véritable *razzia* de chefs-d'œuvre par la puissance du dieu dollar, vient d'acquérir un des Hobbema de la galerie fameuse du collectionneur anglais, le capitaine Holford. Pour que le propriétaire de Dorchester House ait consenti à se dessaisir d'une de ses plus belles pièces, il a fallu naturellement que la somme fût de celles qui font céder; elle s'élève ici à £ 25.000 (625.000 francs), le plus haut prix qu'un Hobbema ait jamais été payé, et l'on ajoute encore que si M. Pierpont-Morgan a ramené avec lui son acquisition en Amérique, elle ne lui aura coûté en fin de compte, guère moins de £ 40.000, soit un million de francs, du fait du transport et des droits d'entrée exorbitants frappant les œuvres d'art importées aux Etats-Unis.

C'est vraiment un beau chiffre et tout à fait inattendu même pour un maître comme le précieux paysagiste hollandais qui fut d'ailleurs de tout temps haut coté. Mais en la matière, tous les *records* — qu'on nous pardonne cette locution sportive — sont de beaucoup *battus*, et même celui que M. Pierpont-Morgan avait *établi* au printemps dernier en payant £ 20.000, dit-on, un autre Hobbema au marchand londonien, M. Agnew. Deux jolis pendants, n'est-il pas vrai?

Auprès de ces cotes sensationnelles, les prix obtenus dans ces dernières années par d'autres ouvrages du maître hollandais paraissent mesquins; rappelons cependant les plus récents puisque l'occasion s'en présente.

— Vente Hope-Edwards (avril 1901). *Paysage boisé*, adjugé £ 9.870 (à M. Laurie). — Ce n'était pas, selon certains, un spécimen de la meilleure manière de l'artiste, et le prix de £ 3.000 auquel il avait été vendu peu d'années avant avait paru alors exagéré.

— Vente du 16 juin 1900 (chez Christie, à Londres). *Vue d'un moulin à eau*, £ 6.200. — Vente Fowler, 1899. *Paysage*, £ 9.555.—Et si l'on remonte plus haut encore, combien paraissent dérisoires les enchères jadis retentissantes, payées par des amateurs passant alors pour acheter aux plus gros prix, les £ 4.150 payées par Lord Hertford pour *Les alentours d'un bois* (maintenant au Musée Wallace) ou les 82.000 fr., auxquels l'amateur rouennais, M. Dutuit, se voyait adjuger le fameux « Hobbema de Morny ».

Donc quand le Louvre payait, il y a quelques trente ans, moins de cent mille francs son beau *Moulin à eau*, il faisait donc une bonne affaire pour l'avenir, ce qui prouve une fois de plus qu'en matière d'acquisition, les musées font sagement en subissant les gros prix au bon moment.

M. N.

## REVUES D'ART

FRANCE

**Art et décoration** (décembre). — *Albert Besnard*, par GUSTAVE GEFFROY. — Le talent de cet artiste a grandi et grandira encore, parce que Albert Besnard possède « un esprit qui voit, qui comprend, qui a la force d'exprimer », et parce que son œuvre est « l'image de la vie, une alternance de joie et de mélancolie ».

— *Le cuir ciselé et repoussé à la main*, par M. EUGÈNE BELVILLE. — Étude sur la technique de l'art du cuir, auquel le public a réservé, ces derniers temps, un accueil si favorable.

**Gazette des beaux-arts** (1er décembre). — *L'art funéraire en Bourgogne au moyen âge*, par A. KLEINCLAUSZ. — L'auteur veut prouver que l'art funéraire, surtout connu par les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (musée de Dijon), et par celui de Philippe Pot (musée du Louvre), eut en Bourgogne une époque de production intense, pendant toute la période ducale.

— *Le palais de Versailles et ses historiens* (2e article), par MAURICE TOURNEUX.

— *Adélaïde Labille-Guiard, 1749-1803* (2e article), par le baron ROGER PORTALIS. — Suite de l'étude consacrée à la rivale de Mme Vigée-Lebrun, Mme Adélaïde Labille des Vertus, femme du peintre Guiard.

---

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (décembre). — *Les industries d'art au Japon*, par JUSTUS BRINCKMANN. — Une partie des remarquables illustrations qui accompagnent cette étude sont empruntées à la section japonaise de l'Exposition universelle de 1900.

— *Jacob Alberts*, par HANS ROSENHAGEN. — J. Alberts est un peintre singulièrement pénétré de la vie allemande : ses paysages ou ses intérieurs, ses portraits ou ses scènes de genre, se font remarquer par ce caractère commun.

— *Les Canaletto de Munich*. — Étude sur les œuvres de Bernardo Belotto, dit Canaletto, et neveu d'Antonio Canaletto, qui sont conservées à Munich.

— *Le monument de Richard Wagner*, par HANS ROSENHAGEN. — L'auteur passe en revue les projets extrêmement variés — les illustrations qui accompagnent l'article en sont la preuve — présentés au concours ouvert en vue de l'érection d'un monument au maître de Bayreuth : le premier prix a été décerné à M. G. Eberlein.

---

ANGLETERRE

**The Artist** (1er décembre). — *L'influence des préraphaélites en France*, par CAMILLE MAUCLAIR. — Ce mouvement, considéré en France comme une protestation contre le réalisme en peinture et contre la tendance à exclure des œuvres d'art toute partie intellectuelle, a eu chez nous plus d'influence qu'on ne le supposerait. Témoin les œuvres de quelques artistes examinées par l'auteur : A. Point, Valère-Bernard, Lévy-Dhurmer, G. Desvallières, etc.

— *Le piano considéré esthétiquement*, par HUGH. B. PHILPOTT. — Examen des transformations que les artistes ont fait subir à la structure et à la décoration du piano.

— *Auguste Rodin*, par GUTZON-BORGLUM. — En présence de l'œuvre de Rodin, ce mot de Ruskin vient à l'esprit que : « quand nous sommes devant un d'un grand artiste, nous sommes en présence non grand effort, mais d'une grande puissance ».

— *Deux peintres de Bohême : F. Jennewein et E. Holaret*, par W. FRED. — Deux artistes attirés par ce côté de l'art qui touche à la sociologie : deux apôtres originaux et d'une belle élévation de pensée.

**The Builder's journal** (11 décembre). — *Caudebec*, par H. W. HOBBISS. — Notes sur la petite ville de Caudebec-en-Caux et sa curieuse église.

---

BELGIQUE

**L'art moderne** (octobre). — *Félicien Rops*, par EUGÈNE DEMOLDER. — Article extrait d'un volume qui vient de paraître sous le titre : *Trois contemporains (Henri de Brakelaer, Constantin Meunier, Félicien Rops)*.

— *Le Maître de Flémalle identifié* par L. MAETERLINCK. — Notes additionnelles à un mémoire de M. G. Hulin identifiant l'anonyme « maître de Flémalle » avec Jacques Daret, contemporain et condisciple de Roger van der Weyden.

(20 octobre). — *Albert Baertsoen*, par GABRIEL MOUREY. — Notes sur le peintre belge, tirées d'un volume que l'auteur publie sous le titre : *Des hommes devant la nature et la vie*.

— *Restaurations monumentales*, par H. FIERENS-GEVAERT. — L'auteur poursuit sa vigoureuse campagne contre la manie des restaurations dont sont atteints, de nos jours, tant de Viollet-le-Duc au petit pied.

---

ITALIE

**Emporium** (octobre). — *Artistes contemporains ; Edoardo Dalbono*, par VITTORIO PICA. — Peintre de genre italien, qui mêle pittoresquement dans ses toiles légères la fantaisie et l'observation.

— *Art rétrospectif : L'architecture à Crémone à l'époque de la Renaissance*, par M. F. MALAGUZZI VEZI. — Étude accompagnée, comme la précédente, d'abondantes illustrations.

**Rassegna internazionale** (octobre). — *Camille Saint-Saëns*, par GUIDO GASPERINI. — L'auteur fait le plus grand éloge du maître : « Grâce à la délicatesse de son goût musical, dit-il, il a su éviter les chemins battus ; grâce à la puissance de sa personnalité — et aussi peut-être par un léger esprit de contradiction — il a renoncé à admettre ce qui est généralement admis. » Le succès de *Prométhée* à Béziers et des *Barbares* à l'Opéra « font de lui, l'homme le plus en vue du théâtre européen en ce moment ».

Le Gérant : A. MARETHEUX.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*VIENT DE PARAITRE*

publié par la Compagnie P.-L.-M., l'**ITINÉRAIRE DE MARSEILLE A VINTIMILLE**, sous la forme d'un dépliant donnant la carte en couleurs de la région traversée par la ligne qui dessert la Côte d'azur, avec un texte de renseignements sur les villes et stations hivernales de cette ligne.

Cette publication est en vente, au prix de 0 fr. 25, aux bibliothèques des gares P.-L.-M., ainsi que dans toutes les gares et stations de la ligne de Marseille à Vintimille.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**MAISONS** PARIS. 1° **Aven. Victoria, 20.** Rev. br. : **19.000** fr. M. à pr. : **200.000** fr. 2° **Rue de Sèvres, 60.** Rev. br. : **9.040** fr. M. à pr. : **80.000** fr. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 24 Déc. S'ad. not. Mes PÈRE, 9, pl. Petits-Pères, et PHILIPPOT, 10, r. St-Antoine, *dep. de l'ench.*

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Décembre 1901.**

TEXTE

*Les dernières fouilles de Delphes : le temple d'Athéna Pronaia*, par M. Théophile HOMOLLE, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.
*Un mendiant*, gravure inédite de GOYA.
*Le château de Bussy* (I), par M. Maurice DEMAISON.
*Mme de Grignan*, d'après MIGNARD.
*Toulouse-Lautrec* (I), par M. André RIVOIRE.
*La femme anglaise et ses peintres* (IV), par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Plan général des fouilles de Delphes*, 1901.
*Tête de la frise du Trésor de Phocée.*
*Un mendiant*, eau-forte inédite de GOYA.
*Louise de Rouville, femme de Roger de Rabutin,*
*Le Comte de Bussy*, d'après MIGNARD.
*Isabelle Cécile Huraut de Cheverny, Marquise de Monglat*, d'après LEBRUN.
*Catherine d'Angennes, Comtesse d'Olonne et Magdeleine d'Angennes, Maréchale de la Ferté-Senneterre*, héliogravure de DECOURTIOUX et HUILLARD, d'après MIGNARD.
*Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, dite « Mademoiselle » femme du duc Charles de Berry*, d'après Antoine COYPEL.
*Mme de Grignan*, gravure de M. BULAND, d'après le tableau de MIGNARD, au Musée Carnavalet.
*Au Moulin-Rouge : La Goulue et Valentin le Désossé*, d'après le tableau de TOULOUSE-LAUTREC.
*Un examen de doctorat*, d'après le tableau de TOULOUSE-LAUTREC.
*Portrait du docteur Péan*, d'après TOULOUSE-LAUTREC.
*Affiche pour le cabaret d'Aristide Bruant*, d'après TOULOUSE-LAUTREC.
*Miss Fenton*, d'après HOGARTH.
*Lady Dancaster*, héliogravure de ARENTS, d'après HUDSON.
*Flora Macdonald*, d'après RAMSAY.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*Troisième année. — N° 119.* *Samedi 21 Décembre 1901*

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

Pages

*Le feu à Versailles*, par M. Stéphane . . . . 305

*Échos et Nouvelles* . . . . . . . . . . . . . 305

*Chronique des Ventes :*

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre . . . . . 307

*Expositions et Concours* . . . . . . . . . . 309

*Correspondance de Munich*, par M. William Ritter :

Quatre « Sécessionnistes » . . . . . . 310

*Mouvement musical*, par M. Félix Belle . 311

*Revues d'art* :

Revues françaises . . . . . . . . . . 312

Revues étrangères . . . . . . . . . . 312

*Avis de la Société artistique des amateurs* . . 312

Secrétaire de la Rédaction

**Émile Dacier**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE




## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements . . . . | — **125** fr. | |
| Union postale . . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

# AVIS IMPORTANT

A l'approche des étrennes, nous croyons devoir rappeler à nos abonnés
 Paris qu'ils trouveront à la **LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET ODERNE, 60, rue Taitbout,** outre les ouvrages d'art de son fonds *'Art à l'Exposition Universelle de 1900, Goya, Cazin,* etc., etc.), un choix nsidérable de livres d'étrennes, **à des conditions de prix très avangeuses.**

Quant à nos abonnés de province et de l'étranger, il leur suffira de ésigner les titres des ouvrages qu'ils désirent acquérir pour les recevoir *anco de port* par retour du courrier.

Si la chance a voulu qu'il n'y eût pas de malheurs irréparables à déplorer, ce n'est pas un motif pour ne pas songer à ce qu'eût pu être la catastrophe. La leçon doit servir. Les précautions pour l'avenir s'imposent.

Il y a beau temps, du reste, que le péril a été signalé, et, depuis quinze ans, à chaque automne, l'architecte de Versailles et de Trianon, envoyant au Ministère ses propositions de travaux pour l'exercice suivant, a soin de faire remarquer l'absence absolue de moyens de défense contre l'incendie; puis il conclut en rappelant que les études sont toutes prêtes, que l'eau, grâce à l'aqueduc de Marly, est à proximité, et il réclame une fois de plus l'autorisation de commencer les travaux.

Pauvre architecte! Il commence à connaître la réponse annuelle! Pas de fonds disponibles! on verra plus tard. Où donc le Gouvernement trouverait-il de l'argent pour l'achat et la pose d'une pareille tuyauterie? On verra au prochain budget!

Ah! le Gouvernement! Il aime bien mieux acheter aux peintres recommandés par les députés influents des tableaux plus ou moins médiocres, libéralités d'aujourd'hui aux artistes qui ont des relations, libéralités de demain aux musées des compagnie au Congrès des sciences historiques qui se tiendra à Rome, au printemps de 1902.

— M. J. S. Sargent, artiste peintre à Londres, est élu correspondant de la section de peinture en remplacement de M. Guffens, de Bruxelles, décédé.

— Lecture est donnée de l'extrait d'un testament par lequel M. Jean-Eugène Rouyer, architecte, lègue à l'Académie un titre de rente de 1.000 francs pour la fondation d'un prix qui sera décerné par la section d'architecture.

**École des Beaux-Arts.** — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 11 décembre, rendu conformément à l'avis du conseil supérieur de l'École nationale des Beaux-Arts, M. Ferrary, statuaire, a été nommé professeur de modelage, en remplacement de M. Massoulle, décédé.

**Société nationale des Beaux-Arts.** — M. Albert Besnard vient d'être nommé président de la section des objets d'art de la Société nationale, en remplacement de M. Ch. Cazin, décédé.

**Musée du Louvre.** — La Société française de gravure, qui a voté sa dissolution le 1er juin dernier, vient d'offrir au musée du Louvre, tout son fonds de planches gravées par les maîtres du burin, les Jacquet, les Flameng, les Sulpis, les Patricot, etc.

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr. | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris :* **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 119. Samedi 21 Décembre 1901

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## LE FEU A VERSAILLES

Le musée de Versailles a failli brûler. Heureusement que l'incendie a pu être arrêté par les gardiens avant de s'être propagé, car, s'il avait commencé à s'étendre, il n'y avait plus rien à faire, les moyens de défense faisant défaut...

C'est à peu près en ces termes que les journaux ont annoncé la nouvelle; nous ignorons les détails; nous savons seulement que Versailles a échappé à un désastre, et que rien n'était prévu pour y parer.

Nulle part, d'ailleurs, on n'a autrement insisté. Le feu n'a-t-il pas été éteint? Qu'a-t-on de plus à souhaiter? De quoi se plaindre?

Eh bien, je me plains moi, et je réclame, et je suis sûr d'être l'interprète de quiconque s'intéresse à nos musées.

Si la chance a voulu qu'il n'y eût pas de malheurs irréparables à déplorer, ce n'est pas un motif pour ne pas songer à ce qu'eût pu être la catastrophe. La leçon doit servir. Les précautions pour l'avenir s'imposent.

Il y a beau temps, du reste, que le péril a été signalé, et, depuis quinze ans, à chaque automne, l'architecte de Versailles et de Trianon, envoyant au Ministère ses propositions de travaux pour l'exercice suivant, a soin de faire remarquer l'absence absolue de moyens de défense contre l'incendie; puis il conclut en rappelant que les études sont toutes prêtes, que l'eau, grâce à l'aqueduc de Marly, est à proximité, et il réclame une fois de plus l'autorisation de commencer les travaux.

Pauvre architecte! Il commence à connaître la réponse annuelle! Pas de fonds disponibles! on verra plus tard. Où donc le Gouvernement trouverait-il de l'argent pour l'achat et la pose d'une pareille tuyauterie? On verra au prochain budget!

Ah! le Gouvernement! Il aime bien mieux acheter aux peintres recommandés par les députés influents des tableaux plus ou moins médiocres, libéralités d'aujourd'hui aux artistes qui ont des relations, libéralités de demain aux musées des départements bien pensants, double manière de rémunérer des services auxquels l'idée d'art n'a rien à voir!

Et c'est ainsi qu'en dix ans, par exemple, cinq ou six millions, au bas mot, ont été dépensés sans profit sérieux pour l'enrichissement de nos collections nationales, tandis qu'avec un faible morceau de cette somme, on aurait pu parer à bien des dangers et préserver d'irrémédiables désastres les trésors artistiques qui sont le patrimoine de tous!

STÉPHANE.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des Beaux-Arts** (séance du 14 décembre). — L'Académie désigne MM. Guillaume, Daumet, Bernier et Lafenestre pour représenter la compagnie au Congrès des sciences historiques qui se tiendra à Rome, au printemps de 1902.

— M. J. S. Sargent, artiste peintre à Londres, est élu correspondant de la section de peinture en remplacement de M. Guffens, de Bruxelles, décédé.

— Lecture est donnée de l'extrait d'un testament par lequel M. Jean-Eugène Rouyer, architecte, lègue à l'Académie un titre de rente de 1.000 francs pour la fondation d'un prix qui sera décerné par la section d'architecture.

**École des Beaux-Arts.** — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 11 décembre, rendu conformément à l'avis du conseil supérieur de l'École nationale des Beaux-Arts, M. Ferrary, statuaire, a été nommé professeur de modelage, en remplacement de M. Massoulle, décédé.

**Société nationale des Beaux-Arts.** — M. Albert Besnard vient d'être nommé président de la section des objets d'art de la Société nationale, en remplacement de M. Ch. Cazin, décédé.

**Musée du Louvre.** — La Société française de gravure, qui a voté sa dissolution le 1er juin dernier, vient d'offrir au musée du Louvre, tout son fonds de planches gravées par les maîtres du burin, les Jacquet, les Flameng, les Sulpis, les Patricot, etc.

Il va sans dire que le Louvre a accepté avec empressement ce précieux cadeau qui va enrichir ses collections de chalcographie.

**Musée Galliera**. — Le jury constitué par le préfet de la Seine pour l'examen des objets d'art industriel présentés aux expositions périodiques du musée Galliera s'est réuni sous la présidence de M. Maurice Quentin-Bauchart, assisté de M. R. Brown, inspecteur-chef du service des beaux-arts de la Ville, et de M. Ch. Formentin, conservateur du musée.

On a décidé que l'exposition renouvelée s'ouvrirait au musée Galliera au mois d'avril prochain. Déjà, en présence du succès considérable de ces expositions, un grand nombre d'artistes se sont fait inscrire.

Le jury a décidé également que les artistes exposants auraient à remettre un dessin très précis des objets par eux exposés, ce qui permettra de constituer au musée Galliera de précieuses archives d'art industriel.

**Musée de l'armée**. — Le musée de l'armée vient d'entrer en possession d'une précieuse collection d'affiches et pièces publiques datant de la Révolution, offerte par M. Deraine.

Le général de La Noë, directeur du musée, a également reçu, du prince Joachim Murat un très beau buste en bronze de l'aïeul du donateur, le général de cavalerie Murat, devenu roi de Naples.

Ce buste a été exécuté d'après un des meilleurs portraits de Canova.

**Le feu au château de Versailles**. — Un commencement d'incendie, dont les conséquences auraient pu être des plus désastreuses, s'est déclaré mardi dernier au château de Versailles. Le poêle qui se trouve dans la chambre de Louis XIV avait été allumé comme d'habitude pour chauffer cette salle et les pièces voisines. Tout à coup le feu, ayant pris dans les tuyaux, a gagné la cheminée, et des gerbes d'étincelles ont jailli au-dessus du toit. Grâce à la promptitude avec laquelle on combattit l'incendie, les dégâts sont insignifiants, mais quelle alarme!

**Monuments et statues**. — M. Félix Desruelles a été désigné par le comité pour exécuter le monument de Carpeaux qui sera élevé à Valenciennes. Au centre d'un hémicycle auquel on accède par des degrés, Carpeaux est représenté debout, en veston de travail, sur son échafaudage du pavillon de Flore. Comme fond, une vision des groupes de la *Danse*, des *Cinq parties du monde*, etc.

— Un comité vient de se former, sous la présidence de M. Paul Hervieu, en vue d'élever une statue à Édouard Pailleron.

Le buste de l'écrivain, œuvre de Falguière, serait placé au parc Monceau.

— Pour la statue de Balzac, la ville de Paris avait accordé, il y a six ans, un terre-plein de la place du Palais-Royal, en face du Conseil d'État.

Or, pendant que M. Rodin exécutait la statue du romancier, refusée par le comité de la Société des gens de lettres, qui donna la commande à Falguière, le Métropolitain s'empara de l'emplacement, et y établit une gare... Si bien que le comité de la Société des gens de lettres dut chercher une compensation : on proposa la place des Ternes, le square Montholon, le quai de la Conférence, le rond-point de la rue Balzac et de l'avenue de Friedland, mais aucun de ces emplacements ne satisfaisait tout le monde à la fois.

Finalement, sur l'avis de M. Paul Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts, qui termina la statue laissée inachevée par Falguière, c'est cette dernière place qui a été choisie.

— L'inauguration du monument de Francis Garnier aura lieu le 12 janvier prochain, à Saint-Étienne.

— Le buste de Paul Verlaine, œuvre de M. de Niederhausern-Rodo, sera inauguré au printemps prochain, dans le square des Batignolles.

**A Lyon**. — Le conseil de l'Université de Lyon vient de décider la création, à la Faculté des lettres, à partir du 1er janvier 1902, d'un cours complémentaire d'histoire de l'art moderne.

Voici une excellente innovation : souhaitons qu'elle contribue à introduire un jour, dans les programmes des études secondaires, cet enseignement de l'histoire de l'art dont M. Georges Perrot a démontré naguère la nécessité.

**A Saint-Germain**. — La Société des conférences de Saint-Germain-en-Laye poursuit le cours de ses entretiens, les jeudis, au théâtre de la ville.

Jeudi dernier, M. Jacques de Boisjoslin parlait des monuments de Saint-Germain, architecture, mœurs, histoire. Il décrivait la chapelle de Saint-Louis, dans laquelle sera bientôt organisé un musée chrétien, le vieux château, le seul qui existe aujourd'hui, et qui contient le musée des antiquités nationales, le château neuf, tombé en ruines il y a plus d'un siècle, enfin l'église paroissiale, où est conservé le monument de Jacques II. L'auditoire a paru s'intéresser aux péripéties du vieux château, construit par Louis Le Gros et Charles V, défait et refait par François Ier et par Louis XIV, et de nos jours restauré, dans le style de la Renaissance, d'abord par Eugène Millet, actuellement par M. Daumet.

**A Bruxelles**. — Une exposition des œuvres de Paul de Vigne, l'un des auteurs de la renaissance de la sculpture en Belgique, sera inaugurée au Cercle artistique de Bruxelles, à la fin de ce mois, et restera ouverte pendant la première semaine de janvier 1902.

**A Bucarest**. — Un artiste nouveau vient de se révéler à la Roumanie par une récente exposition : M. Arthur Garguromin Verona.

Des concepts philosophiques — *Spes æterna dea*, par exemple — nous ne dirons rien. A une époque où, sans parler des morts, on admire des artistes comme Léon Frédéric, Henri Martin, Gustave Klimt, un jeune homme doit y regarder à deux fois avant d'aborder la peinture allégorique et socialiste. Mais les scènes spécialement roumaines valent d'être retenues, non seulement pour l'espoir qu'elles nous offrent de constater bientôt la poussée de toute une moisson issue de l'exemple du vieux maître Grigoresco, mais pour leur remarquable originalité de mise en scène et de composition. Nulle œuvre, pas même de Schreyer, n'a mieux donné la sensation de l'hiver dans le steppe, que le *Vataf* (*L'estafette*) à cheval, perdu dans une plaine de neige sous un ciel gris, et de la belle saison sur la glèbe moldave que *Le pain quotidien*, repas, recueilli comme une prière, d'un vieillard à côté de son champ. *Le jour des rois* met en scène une des plus touchantes coutumes de la vie populaire, et *Les bûcherons dans la forêt* font songer à une transposition roumaine du fameux tableau de M. Dagnan-Bouveret.

Une exposition de M. Verona sera très prochainement ouverte à Vienne. — W. R.

**A Londres**. — On annonce de Londres que le roi Édouard VII vient d'acheter le portrait de la reine Victoria par M. Benjamin-Constant. Ce tableau sera placé dans la salle à manger du château de Windsor.

L'Angleterre ne manque pas de portraitistes de talent et l'honneur fait à l'art français par cette acquisition n'en a que plus de prix.

**A Turin**. — L'exposition internationale de l'art décoratif moderne, sur l'organisation de laquelle nous avons récemment donné des détails complets, est sortie de la période des préparations lointaines.

La Chambre de commerce italienne de Paris a prorogé jusqu'au 10 décembre la date des adhésions des exposants français, qui ont répondu en grand nombre. MM. Gérome, Roty, Gallé, Gardet, Besnard, Lalique et Dampt ont été nommés membres du jury d'acceptation, qui fonctionnera à Paris, au mois de février prochain, afin d'éviter aux exposants des frais inutiles de transport.

Ajoutons aussi que les administrations des chemins de fer français et italiens ont accordé une réduction de 50 p. 100 sur le prix de transport.

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection de M. L. C... (tableaux et dessins anciens)**. — Cette vente, comme nous l'avons remarqué en l'annonçant, se composait de tableaux, dessins et objets divers, surtout du XVIIIe siècle français, réunis par un vieil habitué de l'hôtel Drouot, M. Coblenz, maintenant retiré aux Andelys. Parmi ces numéros, tout à fait de second ordre pour la plupart, on relevait nombre d'objets acquis en Normandie par le collectionneur ; ainsi quelques-unes des peintures, et non des pires, les meilleures des faïences de Rouen, des porcelaines, etc., provenaient de la collection de l'ancien ministre Pouyer-Quertier, réunion de tableaux et d'objets assez notoire, qui fut dispersée à l'amiable à Rouen, l'an dernier, à peu près à pareille époque et ne passa point en vente publique, comme cela avait été d'abord annoncé.

Aucune pièce ne méritait, d'ailleurs, d'attirer notre attention spécialement ; c'est là le défaut ordinaire des ventes faites par des marchands ; les objets qui les composent ont toujours et malgré tout un aspect de déjà vu, de banal, et les prix s'en ressentent naturellement.

Quoi qu'il en soit, donnons les principales enchères de cette vente, qu'un catalogue illustré très soigné avait su bien faire valoir en l'annonçant, et rappelons qu'elle a été faite à l'Hôtel, salle 6, du 12 au 14 décembre, par Me Chevallier et M. Paulme.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX :—8. Boilly. *Baigneuses*, 3.500 fr.—11. Chardin. *Nature morte*, 875 fr. — 12. Charpentier. *Portrait de M. P. Royer*, 1.050 fr. — 16. Ducreux. *Portrait d'Etienne Bezout*, 700 fr. — 21. Marguerite Gérard. *Paul et Virginie*, 1.900 fr.

28. Hudson. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.265 fr. — 29. Huet. *Près d'une fontaine, bergerie*, 620 fr. — 31. J. Jouvenet. *Portrait de la mère de l'artiste*, 1.000 fr. — 33. Largillière. *Portrait de gentilhomme*, 2.950 fr. — 34. *Portrait de la comtesse de Saulx-Tavannes*, 480 fr.

35. Le Moyne. *Diane et Callisto*, 1.000 fr. — 40. Nattier le père. *Portrait de jeune seigneur*, 620 fr. —

41. Perrin. *Portrait du peintre et de sa fille*, 2.400 fr. — 42. Rigaud. *Portrait de Louis de Bourbon*, 520 fr. — 43. *Portrait de gentilhomme*, 925 fr. — 47. Tiepolo. *Le centenier aux pieds du Christ*, 490 fr. — 49. Valin. *La surprise*, 1.600 fr. — 50. Vouet. *Portrait de gentilhomme*, 1.615 fr.

Dessins. — 56. Belauger. *Inauguration de la statue de Louis* xiv, gouache, 1.780 fr. — 70. Carmontelle. *Portraits de Mme Taafe et de son mari*, 300 fr. — 84. Dugoure. *Bal costumé*, gouache, 545 fr. — 101 H. Fragonard. *Les jardins de la villa d'Este à Tivoli*, sanguine, 1.600 fr. — 104. Gillot. *La fête du dieu Pan*, 295 fr. — 113. Hoin. *Composition allégorique*, 2620 fr.

116. J. Van Huysum. *Vase de fleurs*, 435 fr. — 137. Attribué à Ad. van Ostade. *Intérieur de cabaret*, 300 fr. — 145. Pernet. *Ruines antiques*, 690 fr. — 146. B. Picart. *Le souper du roy*, 545 fr.

Hubert-Robert. — 156. *Donjon baignant dans un cours d'eau*, 250 fr. — 160. *Fontaine publique à Rome*, 645 fr. — 163. *Vue de l'arc de Titus à Rome*, 300 fr. — 166. *Terrasse d'une villa italienne*, 855 fr.

168. Augustin de Saint-Aubin. *Portrait de Mlle X.*, 355 fr. — 174. Gabriel de Saint-Aubin. *Scènes de Tancrède*, deux compositions, 1.700 fr. — 185. Taraval. *Vue de l'église Saint-Eustache*, 445 fr. — 190. P.-A. Vincent. *Portrait de Saint-Fal. Portrait de Chénard*, 270 fr. — 194. A. Watteau. *Etude d'homme debout*, 445 fr.

**Vente de Mme B... (tableaux, objets divers).** — Cette vente, faite salles 9 et 10 par Me Chevallier et MM. Mannheim et Dumont, a produit un total de 192.500 fr.

Comme elle ne contenait aucune pièce hors de pair ou digne de retenir notre attention, nous nous contenterons de donner la liste des prix en détaillant l'indication des numéros les plus importants. Quelques autres objets « appartenant à divers » avaient été joints à cette vente.

Principaux prix :

Tableaux anciens et modernes. — 1. L. Bilcoq. *L'enfant aux bulles de savon*, 1.100 fr.—Breughel : —4. *Halte de Bohémiens*, 450 fr. — 5. *Nombreux personnages au bord d'une rivière*, 560 fr. — 8. École française, xviiie s. *Vénus et l'amour*, 8.905 fr. — 9. *Portrait de femme*, 6.600 fr. — 12. H. Fragonard. *La douce résistance*, 1.605 fr. — 15. Attribué à Lucas de Leyde. *Une sainte debout*, 705 fr. — 16. J.B. Pater. *Repas d'une troupe de comédiens*, 1.785 fr. — 18. Teniers. *Les deux chaumières*, 470 fr. — Le Clerc : —25. *Diane et Callisto*, 750 fr. — 26. *Le ruisseau*, 980 fr. — 29. Swebach-Desfontaines. *Halte de soldats dans la cour d'une auberge*, 1.000 fr.

Faïences anciennes. — 123. Deux plats à ombilic, de Deruta, décor en bleu, 1.460 fr. — 127. Coupe d'accouchée d'Urbino, 1.390 fr. — 134. Garniture de trois jardinières, bouquets de fleurs et motifs rocaille, faïence de Lorraine, 1.520 fr. — 139. Plat rond, décor bleu et rouge, au centre rosace, groupe d'enfants jouant, sur fond jaune d'ocre, Rouen, 5. 350 fr.

Porcelaines de la Chine. — 150. Deux jardinières à quatre faces, fleurs et vases en couleurs, 1.700 fr.

*Famille verte*. — 174. Plat creux ; au fond, un motif rayonnant de style persan, 900 fr. — 181. Vase-lancelle, paysages animés, 680 fr. — 182. Vase-lancelle ; sur la panse, paysage animé ; sur le col, réserves à paysages et insectes, 2.020 fr. — 183. Vase-lancelle ; sur la panse et le col, scènes familiales, 1.020 fr.

*Famille rose*. — 188. Cache-pot décoré de quatre compartiments contenant des fleurs et des oiseaux, 1.250 fr.

Porcelaines de Saxe. — 231. Coupe supportée par un groupe de deux enfants nus, 600 fr. — 232. Vase pot-pourri, couvercle et piédouche, décor de fleurs, 600 fr. — 233. Cabaret à décor de personnages et de fleurs, 1.400 fr. — 239. Figurine équestre de personnage en costume militaire, 800 fr. — 241. Statuette de petit Chinois, 960 fr. — 251. *L'enlèvement*, petit groupe, 920 fr.

Objets de vitrine, émaux et divers. — 283. Boîte ronde en or de couleur ciselé, ornée d'une mosaïque romaine figurant un cygne, 500 fr. — 284. Petite boîte ronde en or gravé à pois et filets, 600 fr. — 289. Châsse en forme de maison, cuivre champlevé et émaillé de Limoges, xiiie s. ; l'*Adoration des mages* et *saints personnages*. 6.000 fr. — 291. Plaque en émail de Limoges, par E. Landin, xviie s. ; *Intérieur de la pharmacie d'un couvent*, 1.460 fr. — 295. Petit groupe en bois sculpté, *la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus*, xive s., 1.280 fr. — 303. Bouteille en ancien émail cloisonné de la Chine, 650 fr.

Pendules, bronzes, etc. — 304. Pendule-religieuse, plaquée d'écaille, ornée de bronzes ; époque Louis XIV, 650 fr. — 305. Grand cartel applique en bronze doré, formé de motifs rocaille et de quadrillés ; époque Régence, 6.200 fr. — 307. Cartel applique bronze doré, motif rocaille et figurines ; signé : *Melchior Baltazar. Paris* ; époque Louis XV, 950 fr. — 309. Pendule marbre blanc, avec garnitures de bronze doré ; époque Louis XVI, 1.305 fr.

310. Pendule à cadran tournant, formée d'une sphère en cuivre bleui, surmontée d'un aigle en bronze doré ; sous la sphère, une pyramide décorée de peintures sur cuivre : *marines* et *sujets allégoriques* ; base bronze doré et porphyre rouge ; deuxième moitiée du xviiie s., 13.000 fr.

314. Paires de bouts de table, à trois lumières, en bronze doré ; époque Louis XV, 1.300 fr.

341. Six portières en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, à sujets champêtres, 9.850 fr.

Objets appartenant a divers. — Porcelaines de Saxe. — 349. Vase décoré d'oiseaux et d'insectes, 600 fr. — 357. Pendule et socle, figurines sur le socle, 1.750 fr.

— 358. Cabaret, décor de fleurs, 540 fr. — 360. Cheval de trait décoré au naturel, 500 fr. — 363. Groupe d'animaux, 560 fr. — 371. Figurine de *jeune seigneur debout*, 2.000 fr. — 374. Groupe de l'*Été* et de l'*Automne* sous les traits d'enfants nus, 2.250 fr. — 375. Groupe de quatre personnages, *L'Amour médecin*. — 850 fr. — 376. Groupe de *trois enfants*, 915 fr. — 377. Petit groupe, *sujet galant*, 600 fr. — 378. Quatre groupes, *les Saisons*, 4.100 fr. — 379. Deux statuettes, personnages costumés en Tartares, 5.100 fr.

Ancienne porcelaine de Louisbourg. — 389. Trois vases, 2.940 fr.

Buire en terre de Lorraine. — 401. Buire signée par Sigisbert, 1799; l'anse, formée d'une figure de *nymphe nue debout*, en ronde-bosse, 7.700 fr.

**Vente de la collection de M. de G. (objets d'art et d'ameublement).** — Il nous suffira de donner les principales enchères de cette vente où dominaient les meubles et objets du moyen âge et de l'époque de la Renaissance, ayant déjà signalé les pièces les plus importantes de cette collection dans une de nos dernières chroniques.

Faite salle 6, les 9 et 10 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Belval, cette vente a produit un total de 39.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

Objets d'art et d'ameublement. — 51. Autel portatif en pierre d'ardoise carrée, garnie d'un entourage en cuivre gravé, France, xve s., 800 fr. — 107. Groupe religieux en noyer sculpté, *La Vierge drapée*, France, xve s., 1.400 fr. — 109. Statuette en ivoire polychromé et doré représentant *Saint-Michel*, travail du xviie s., 3.606 fr. — 110. Volet de diptyque, ivoire sculpté en haut-relief, *Scènes relatives à la vie du Christ*, France, xive s., 505 fr. — 113. Statuette de *Sainte-Marthe* en pierre dure, école de Bourgogne, xve s., 800 fr.

141. Plaque d'entrée de serrure en bronze ciselé et doré, par Caffieri, 500 fr. — 162. Bahut de l'époque de la Renaissance, à deux corps et à quatre portes, noyer plaqué de racine d'if, 960 fr. — 165. Table à éventail de l'époque de la Renaissance, noyer sculpté, 1.600 fr. — 166. Grande table à éventail, dite bureau d'audience, en noyer sculpté, Renaissance, 5.300 fr.

174. Bibliothèque en bois de rose ornée de bronzes ciselés et dorés de l'époque de la Régence, 9.000 fr. — 175. Pendule astronomique de l'époque Louis XVI, à quatre cadrans dont un émaillé; caisse en bois sculpté et doré, 2.750 fr.

**Vente de la collection Lassalle.** — L'abondance des matières nous force à remettre à notre prochaine chronique le compte rendu de cette vente dont l'importance nécessite un long article.

**En Hollande.** — Dans la vente faite, comme nous l'avions annoncé, à Amsterdam, par MM. Muller, et dont nous donnerons prochainement une liste plus complète des principaux prix, nous relevons les enchères suivantes :

Jan Steen. *La déclaration d'amour*, 13.860 fr. — Ruysdael. *Paysage*, 14.332 fr. — Triptyque, émail peint de Limoges, par Joseph Raymond, 5.145 fr. — Garniture de cinq pièces en porcelaine de Saxe, décor polychrome datant de la première période de la fabrication, vers 1725, et portant la marque AR. 23.152 fr. — Six chandeliers en argent ciselé avec la marque de Paraud, à Paris, et les poinçons (de 1797 à 1809), 7.140 fr.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Antoon Van Welie** (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Un peintre hollandais, froid et correct, qui peut intéresser, mais sait rarement émouvoir.

Aussi bien, ce n'est point dans sa peinture de genre, qu'on trouvera quelque émotion, et Dante n'eût certes pas rencontré Paolo et Francesca en Enfer, s'ils s'étaient regardés de leur vivant avec les yeux indifférents que leur prête M. Van Welie!

En cet artiste, c'est le peintre de portraits que je préfère : là sans doute, avec sa précision soigneuse, avec sa manière de ne faire grâce d'aucune ride, d'aucun reflet, d'aucune tache d'ombre, il arrive à un résultat : on en jugera par le *Portrait de M. Van Welie père* et par celui de *M. Eugène d'Albert*, et l'on s'arrêtera aussi devant un polyptyque sur les volets duquel toute une famille heureuse montre la joie qu'elle a de se trouver réunie!

**Job** (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Une salle voisine est peuplée de vieux uniformes, aquarelles pittoresques ayant servi à l'illustration du *La Tour d'Auvergne*, de Georges Montorgueil.

C'est presque une spécialité que s'est faite M. Jacques Onfroy de Bréville (Job pour les enfants), de peindre les soldats du temps jadis; il y excelle, d'ailleurs; et, par la documentation exacte des détails, et par la connaissance parfaite des fastes militaires, son œuvre d'illustrateur arrive à égaler en intérêt l'histoire qu'elle aurait dû se borner à commenter.

**Paul Méry** (Galerie Georges Petit, rue Godot-de Mauroi. — Que d'eau! que d'eau! dans le Poitou de M. Paul Méry. Sur vingt-huit toiles,

vingt-cinq rivières. Cela aurait pu être plaisant, ou n'être qu'indifférent, tandis que, au contraire, c'est tout prêt de devenir agaçant.

Des masses de verdure et des miroitements d'eaux argentées, obtenus par des empâtements invariables, c'est là toute la technique du peintre, aussi peu variée que le sujet de ses tableaux.

E. D.

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

**Quatre « Sécessionnistes ».** — La Sécession réunit l'œuvre de quatre de ses membres qui ont quitté Munich dans le courant de l'année, l'un pour Stuttgart, les trois autres... pour l'autre monde.

Le premier est l'architecte Théodore Fischer, auteur de plusieurs édifices remarquables par leurs tendances nouvelles et cependant leur caractère national, mais, construits comme toujours en ces matières peu luxueuses spéciales à une ville où, la pierre de taille étant si rare et si chère, on n'a cependant pas le courage d'avouer la brique. Les travaux qui caractérisent le mieux la période de l'activité munichoise de M. Fischer sont l'église protestante de Schwabing, une immense maison d'école à la Luisenstrasse, un pâté de maisons de rapport qui constitue un véritable phalanstère dans le quartier nord, enfin un projet de transformation des terrains vagues de l'île de l'Isar en un autre plalanstère où seraient logées toutes les industries d'art de Munich. Nous avons affaire là à des œuvres d'un triple caractère passablement contradictoire : socialiste, national et art nouveau. Socialiste, en ce sens qu'il s'agit le plus souvent d'œuvres organisées en ruches, pour ne pas dire en casernes, propres à abriter des centaines de familles ou des milliers d'enfants, et très bien comprises au point de vue des commodités matérielles de telles agglomérations ; national aussi, puisque les grandes lignes des constructions souabes et bavaroises ont fourni les types des élévations et profils; art nouveau enfin, dans le détail et le décor. M. Fischer, du reste, a su s'entourer sans cesse d'artistes statuaires et peintres fort intelligents et d'idées semblables aux siennes. Son monument de Bismarck, au bord du lac de Starnberg, est une œuvre trapue et robuste, bien caractéristique de ce genre de collaboration.

Or, l'un des collaborateurs de cet architecte audacieux et réfléchi est justement l'un des trois morts dont l'exposition accompagne la sienne : Wilhelm Volz. Influencé par Bœcklin, comme de juste (tout le monde l'est plus ou moins en Allemagne), et par Hans Thoma, il fut un décorateur agréable, d'un joli coloris, d'un dessin passable, mais rien de plus. De la grâce, du sentiment, de la fraîcheur; rien en revanche de profond, de convaincu, d'obstiné. Une *Mise au tombeau* dont l'ensevelissement du Christ n'est que l'épisode et dont le personnage principal est un génie funéraire, montre une répugnance sincère à s'écarter des spectacles de souffrance. De charmants brimborions décoratifs ici et là. Ce terme peut-il s'appliquer encore à la fort jolie fresque d'un des bâtiments de l'École de médecine, où sous un ciel orageux, dans des prés très verts, un ange bleu opère un jeune aveugle contrefait et demi-nu, accroupi auprès de sa béquille, œuvre pleine de saveur allemande et contrastant avec le goût français de l'encadrement et de l'édifice? Peut-être bien, si l'on songe aux grands décorateurs modernes, à un Puvis, à un Burne Jones, à un Heywood Sumner, à un Boecklin ou à un Sandreuter. Impossible alors d'envisager Volz autrement que comme un amateur, mais un amateur charmant et parfois d'une réelle distinction.

Le cas de M. Arthur Langhammer est presque pathologique. Il n'y a, dans son exposition, que des « expériences », expériences de technique, expériences de couleur. De l'art, de la poésie? Quelquefois ; dans telle étude de roseaux, tel pont abandonné sur une rivière boueuse, telle figure isolée dans les champs et empourprée par le crépuscule. Cela veut être large, fait de rien, onctueux et solide dans le mou. De coloration, c'est toujours glaireux. Et lorsque cela remplit trois salles, le spectateur est frappé d'une sorte d'épouvante : un esprit qui n'a rien à dire, de la couleur qui cherche son unique fin en elle-même et ne consent point à être belle, mais se veut simplement posée selon un certain tour de main. Et une vie s'est consumée en de tels exercices!

M. Bruno Paul Hetze, encore influencé de Bœcklin (Langhammer ne l'est pas), est le plus naïf et le plus intéressant des trois disparus. Un raconteur de sites légendaires : Alpes et moutonnements du plateau bavarois entrevus à travers de gros troncs de hêtres lisses, contemplations de vallons douillets et sombres par quelque figure de moine ou de pâtre, tout ce côté naturiste sentimental de l'Allemagne d'autrefois, rendu par un admirateur des puissantes et

sourdes symphonies de Bœcklin quand il est grave. On a l'impression d'un continuel chant de violoncelle. Évidemment, cet homme-là se complaisait à ce qu'il peignait, et cette santé d'âme et ce recueillement rêveur séduisent infiniment au sortir du purgatoire où font passer les idées fixes de Langhammer. En résumé, nous avons ici une âme qui chante, tandis que, en Volz, c'est un esprit qui se joue, et en Langhammer, un corps qui peine et geint, en proie à une sorte de cauchemar. A côté d'eux M. Fischer construit à l'humanité de demain des agglomérations d'alvéoles d'où j'ai bien peur que ne sortent plus d'obsédés que de poètes, d'artisans que d'artistes, de Langhammer que de Hetze.

William Ritter.

## MOUVEMENT MUSICAL

**Concerts Colonne** (Concert du 12 décembre). — M. Colonne, dont le goût artistique est toujours en quête de quelque nouveauté, a, cette année, organisé ses concerts du jeudi sur un nouveau plan. On sait combien heureuse fut la création de ces matinées, qui sont en quelque sorte le trait d'union entre les grands concerts symphoniques et les concerts de virtuoses des salles Érard, Pleyel, etc.

Cette année, dans l'intention de passer en revue tous les genres, comme toutes les écoles, M. Colonne consacre chaque séance à une forme unique, une fois les soli, une fois les duos, une fois les trios, etc. A en juger par la dernière séance — les duos — le procédé est fort loin de manquer d'intérêt.

Comme duos vocaux, nous avons eu le grand duo d'hommes des *Pêcheurs de perles*, de Bizet, par MM. Daraux et Cazeneuve; comme duo de femmes, *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, par Mmes Mathieu d'Ancy et Barousse; comme duo mixte, trois adorables petites pièces de Schumann : *Lui et elle*, *Berceuse*, *Les fleurs se penchent*, délicieusement rendues par Mme Jeanne Remacle et Georges Dantu.

Mme Monteux-Barrière et M. Armand Forest ont enlevé avec infiniment de chaleur et d'autorité la grande suite pour piano et violon de M. Émile Bernard.

Mais, ce qui mérite une toute spéciale mention, c'est bien l'extraordinaire duo pour viole d'amour et contrebasse. Si jamais mariage parut disproportionné, c'est bien celui-là, et j'avoue que je n'attendais pas grand charme de cette conversation entre la fine et cristalline viole d'amour et l'hippopotame à trois cordes. Eh bien, c'est tout simplement exquis, et l'on ne saurait croire quelles finesses et quelles sonorités délicates M. Nanny sait tirer de son énorme instrument qu'il manie d'ailleurs en maître, se jouant des pires difficultés. Et cela se marie si bien avec le fin talent de M. Casadessus que c'est là un véritable régal.

Enfin, nous avons eu l'inévitable morceau à deux pianos. Eh bien, aux risques d'excommunication, une fois encore j'avouerai ne goûter aucun charme à ce genre d'exercice. Le danger du piano, c'est d'être un instrument sec et ennuyeux. Seul, l'artiste, par son charme, sa personnalité, ce je ne sais quoi de particulier qui fait que le jeu de certains nous émeut parfois, seul, dis-je, l'artiste peut — et c'est bien rare — nous tenir sous le charme.

A deux pianos, il ne peut y avoir qu'une qualité : la perfection du rythme, l'implacable et métronomique précision du mécanisme, l'identité d'exécution. Chaque pianiste étant l'une des deux mains, on ne voit pas trop l'une interprétant le même passage d'une façon et l'autre d'une autre. Or, de cette perfection mécanique — et je ne parle encore que des exécutions parfaites — il résulte qu'involontairement s'éveille l'idée de quelque remarquable et bruyant *pianista*. C'est évidemment un résultat; il en est d'autres que je préfère.

---

(Concert du 15 décembre). — Heureusement, pour la réhabilitation du piano, qu'il est donné d'entendre parfois des artistes comme Édouard Risler. Rarement j'ai ressenti plus vive émotion d'art qu'en écoutant ce jeu si simple, si naturel, si vivant et à la fois si puissant et si délicat. Édouard Risler n'a besoin ni des grands gestes, ni des jongleries, ni de tout le cabotinage où s'époumonnent certains petits maîtres, fort semblables à certaine légendaire grenouille; il joue en toute simplicité, mais cette simplicité est faite, outre un mécanisme qui ne connaît plus de difficultés, de la compréhension intime et profonde de tous les maîtres et de l'unique souci de rendre leur pensée. Est-il besoin de dire après cela qu'il a rendu le *Concerto en ut mineur*, de Mozart, d'inoubliable façon, encore que l'orchestre, — le double quatuor eût largement suffi, — ait été beaucoup trop lourd.

M. Colonne donnait ensuite la première audition

d'un poème symphonique pour piano et orchestre de M. Gabriel Pierné. C'est une page d'un grand et noble sentiment, de puissante sonorité, et de grave et sévère beauté. Le succès en a été très réel, malgré les « chut » incompréhensibles de quelques-uns des farouches intellectuels qui composent la ménagerie ordinaire des suprêmes galeries.

Serait-ce, par hasard, parce que le poème n'était que la paraphrase de cette admirable strophe de Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!

Félix Belle.

---

# REVUES D'ART

### France

**Revue des Deux Mondes** (15 décembre). — *Les époques de la musique*: *l'opéra mélodique, Mozart*, par Camille Bellaigue. — De même que la polyphonie vocale du xvi<sup>e</sup> siècle ne peut s'étudier que dans l'œuvre de Palestrina, la symphonie dans celle de Beethoven, le drame symphonique dans celle de Wagner, de même c'est à Mozart que l'opéra mélodique appartient en propre. Et l'auteur, après avoir montré la place prédominante que tient la mélodie dans l'œuvre de Mozart, étudie ensuite les caractéristiques de cette mélodie.

**Revue universelle** (9 novembre). — *Albert Besnard*, par Camille Mauclair.

**Nouvelle Revue** (15 décembre). — *L'art et l'État*, par Charles Couyba. — Cet article n'est rien autre que l'avant-propos du volumineux rapport sur le budget des beaux-arts qui vient d'être distribué aux députés.

---

### Allemagne

**Deutsche Revue** (novembre). — *Munkacsy*, par F. W. Ilges.

**Gesellchaft** (novembre). — *L'école d'art industriel de Vienne*, par la baronne Falke.

**Zeitschrift für bildende Kunst** (novembre). — *Les nouvelles acquisitions du Musée national de Berlin.*

— *Le portrait de Giovanni Bicci de Médicis au musée des Offices*, par E. Schaeffer.

— *Les maîtres flamands et hollandais de l'Ermitage*, par Max Rooses.

---

### Angleterre

**Chamber's Journal** (décembre). — M. W. Fenn publie dans cette revue les mémoires du peintre anglais *Millais*.

**English illustrated Magazine** (décembre). — Notice de L. Villari sur *Giovanni Segantini.*

---

## SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

*Ars et Caritas.*

Dans sa dernière séance, le comité de la Société artistique des amateurs a pris les décisions suivantes :

1° Des soirées, auxquelles les sociétaires seuls pourront assister, auront lieu une fois par mois, en *janvier*, *février*, *mars et avril*, *dans la nouvelle salle Lemoine*, 17, *rue Pigalle*, *à 9 heures.* Ces soirées auront pour objet de permettre aux sociétaires de faire entendre leurs œuvres interprétées par des amateurs : on y fera de la musique, des lectures (prose et poésie); des petites scènes pourront être jouées sans décors, entre deux paravents.

Les membres de la Société qui voudraient bien contribuer d'une façon effective à ces soirées sont priés d'écrire au secrétaire de la Société, 28, *rue du Mont-Thabor*, en lui indiquant la nature du concours qu'ils apporteront.

La première de ces soirées aura lieu le 17 *janvier.*

2° Sur la demande d'un certain nombre de membres de la Société, le délai pour les concours littéraires (voir le programme dans le n° 111 du *Bulletin*) est prorogé jusqu'au 1<sup>er</sup> février.

3° Le *Noël* de M. Élie Cabrol, joué à Pierrefonds, a été édité avec des illustrations de M. Fournier-Sarlovèze. Le Comité a décidé qu'il en serait remis à titre de souvenir un exemplaire à chaque sociétaire (un seul par ménage). On devra les retirer aux bureaux de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 28, *rue du Mont-Thabor.* Les sociétaires qui désireraient le recevoir à domicile sont priés d'envoyer au secrétaire 50 centimes pour frais de poste.

---

Un avis ultérieur fera connaître les dates des conférences et de la représentation de l'opéra-bouffe d'Emmanuel Chabrier, *l'Étoile.*

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et C^ie^)
RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

# LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

SÉRIE A. *Antiquité.* — SÉRIE B. *Moyen Age et Renaissance.*
SÉRIE C. *Temps modernes.* — SÉRIE D. *XX^e siècle.*

**(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)**

## SÉRIE C

**PAUL SÉDILLE**, par SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française. — Une plaquette de 19 pages, illustrée de 10 gravures dans le texte et de 3 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur japon. *Ti[illegible] exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . 5 fr. »

**LE GÉNÉRAL LEJEUNE** par FOURNIER-SARLOVÈZE. — Une plaquette de 26 pages, illustrée de 33 gravures dans le texte et d'une héliogravure hors texte tirée sur japon. *Tirage à 30 exemplaires numérotés.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr. »

**DAUMIER**, par GUSTAVE GEFFROY. — Une plaquette de 32 pages, illustrée de 23 gravures dans le texte et de 8 planches hors texte, dont une eau-forte et une héliogravure tirées sur japon. *Tirage à 300 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . 7 fr. 50

**GOYA**, par PAUL LAFOND, conservateur du Musée de Pau. — Etude biographique et critique suivie des catalogues complets, *publiés pour la première fois* : 1° de l'œuvre peint et dessiné; 2° de l'œuvre gravé; 3° de l'œuvre lithographié. Un volume illustré de 70 gravures dans le texte et 14 planches hors texte, dont *une eau-forte originale et inédite du maître*, deux héliogravures et une lithographie. Prix, broché : **30 fr.**; 1/2 reliure amateur. **40 fr.**
Edition de luxe . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **50 fr.**

## SÉRIE D

**ALEXANDRE LUNOIS**, par ÉMILE DACIER. — Une plaquette de 24 pages, illustrée de 19 gravures dans le texte et de 11 planches hors texte, dont 3 lithographies originales tirées sur chine. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix. . . 7 fr. 50

**J.-C. CAZIN**, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du Musée national du Luxembourg. — Un volume imprimé sur papier vélin et illustré de 62 gravures dans le texte, de 17 pl. hors texte, dont 4 eaux-fortes exécutées d'après les principales œuvres du maître et *deux eaux-fortes originales inédites de J.-C. Cazin.* Edit. ordinaire, **15 fr.**; Edition de luxe, **25 fr.** »

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

---

**Sommaire du numéro du 10 Décembre 1901.**


### TEXTE

*Les dernières fouilles de Delphes : le temple d'Athéna Pronaia*, par M. Théophile HOMOLLE, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.
*Un mendiant*, gravure inédite de GOYA.
*Le château de Bussy* (I), par M. Maurice DEMAISON.
*M^me^ de Grignan*, d'après MIGNARD.
*Toulouse-Lautrec* (I), par M. André RIVOIRE.
*La femme anglaise et ses peintres* (IV), par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des Estampes.
*Bibliographie.*

### GRAVURES HORS TEXTE

*Plan général des fouilles de Delphes*, 1901.
*Tête de la frise du Trésor de Phocée.*
*Un mendiant*, eau-forte inédite de GOYA.
*Louise de Rouville, femme de Roger de Rabutin, Le Comte de Bussy*, d'après MIGNARD.
*Isabelle Cécile Huraut de Cheverny, Marquise de Monglat*, d'après LEBRUN.
*Catherine d'Angennes, Comtesse d'Olonne et Magdeleine d'Angennes, Maréchale de la Ferté-Senneterre*, héliogravure de DECOURTIOUX et HUILLARD, d'après MIGNARD.
*Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, dite « Mademoiselle » femme du duc Charles de Berry*, d'après Antoine COYPEL.
*M^me^ de Grignan*, gravure de M. BULAND, d'après le tableau de MIGNARD, au Musée Carnavalet.
*Au Moulin-Rouge : La Goulue et Valentin le Désossé*, d'après le tableau de TOULOUSE-LAUTREC.
*Un examen de doctorat*, d'après le tableau de TOULOUSE-LAUTREC.
*Portrait du docteur Péan*, d'après TOULOUSE-LAUTREC.
*Affiche pour le cabaret d'Aristide Bruant*, d'après TOULOUSE-LAUTREC.
*Miss Fenton*, d'après HOGARTH.
*Lady Dancaster*, héliogravure de ARENTS, d'après HUDSON.
*Flora Macdonald*, d'après RAMSAY.


Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Troisième année. — N° 120. Samedi 28 Décembre 1901

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE

**Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.***

*Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.*

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---|
| *Incurie officielle*, par M. Stéphane | 313 |
| *Échos et Nouvelles* | 313 |
| *Chronique des Ventes :* | |
| Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au Musée du Louvre | 315 |
| Livres, par M. H. B. | 317 |
| *Ce que coûtent les fouilles de Crète*, par M. E. D. | 319 |
| *Correspondance d'Égypte*, par M. M. F. | |
| Les fouilles. — Le vol de Thèbes | 319 |
| *Revues d'art :* | |
| Revues françaises | 320 |
| Revues étrangères | 320 |

Secrétaire de la Rédaction
**Émile DACIER**

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

*28, rue du Mont-Thabor, 28*

# La Revue de l'Art

## ANCIEN ET MODERNE



**Directeur : JULES COMTE**

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . | Un an, **60** fr. | Six mois, **31** fr. | Trois mois, **16** fr. |
| Départements . . . | — **65** fr. | — **33** fr | — **17** fr. |
| Union postale . . . | — **72** fr. | — **38** fr. | — **20** fr. |

**Édition des amateurs** (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . | Un an, **120** fr. | Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier. |
| Départements. . . . | — **125** fr. | |
| Union postale. . . . | — **135** fr. | |

*Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50*

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

# LE BULLETIN DE L'ART
## ANCIEN ET MODERNE


## INCURIE OFFICIELLE

Je parlais, la semaine dernière, du commencement d'incendie qui s'était déclaré au château de Versailles, et je montrais l'architecte rappelant chaque année qu'il ne dispose d'aucun moyen de défense, et réclamant les sommes nécessaires à l'établissement de la tuyauterie indispensable.

C'était une belle alerte : pensez-vous que personne, en haut lieu, s'en soit ému ?

Allons donc ! Pas même un député qui soit monté à la tribune pour demander au Gouvernement quelles précautions il compte prendre pour l'avenir !

La clôture de la session approchait, et, avec elle, les vacances ! Et, dans quelques mois, les élections ! Voilà ce qui est intéressant ! Quant aux affaires du pays, la prochaine Chambre aura bien le temps de s'en occuper !...

Mais, pendant ce temps-là, ce n'est pas seulement à Versailles que nos collections nationales courent le risque d'être grillées. Le péril qui menace le Louvre grandit chaque année, chaque mois, chaque semaine, on pourrait presque dire chaque jour : les cloisons qui séparent le ministère des Colonies des salles du musée constituent, en effet, une sorte d'amadou qui devient de plus en plus inflammable en vieillissant, et nous n'avons pas oublié les décrets récents qui ont consacré les droits d'un certain nombre d'agents subalternes installés dans les combles.

Qu'un feu de cheminée ne soit pas éteint dès son début, qu'une lampe à pétrole se renverse près d'un fourneau allumé, et aussitôt voilà un incendie qui se développe, et le Louvre — oui, tout simplement le Louvre — qui flambe !

Les ministres avaient reconnu le danger, lors de la dernière discussion du budget, et il avait été résolu alors qu'en attendant le départ du ministère des Colonies on allait construire à toute hauteur un mur de refend destiné à créer une *zone d'isolement* entre les bureaux et le musée.

Mais, depuis lors, un projet de loi a été déposé, qui prévoit la reconstruction du ministère des Colonies sur un autre emplacement, — et on n'a plus pensé au mur promis.

Et si un malheur arrivait, le Gouvernement accuserait la Chambre d'avoir tardé à voter son projet, — et la Chambre renverrait la responsabilité au Gouvernement !...

On se chamaillerait ferme ! — Mais le Louvre aurait brûlé !...

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Société des artistes français.** — La Société des artistes français a tenu lundi, sous la présidence de M. Bouguereau, son assemblée générale annuelle.

L'ordre du jour, très chargé, comportait la lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale, une allocution du président de la Société, M. Bouguereau, un rapport du secrétaire général, M. Maignan, sur les travaux du comité, un second rapport du trésorier, M. Boisseau, sur la situation financière.

On discuta ensuite la demande de convocation d'une assemblée générale spéciale pour la revision des statuts, présentée, au nom de plus de cent de ses collègues, par M. Langlois.

Soutenue par différents orateurs, la proposition fut mise aux voix et adoptée par 322 voix, contre 135.

Puis on aborda la grosse question : l'assemblée générale approuverait-elle la décision du comité relative au nombre de tableaux (1.600 seulement), que le prochain Salon comporterait ? On sait en effet que M. Zwiller demandait le relèvement de ce chiffre à 2.500.

D'après certains des membres du comité, l'assemblée n'avait nul droit de s'immiscer dans les décisions des quatre-vingt-dix. M. Bouguereau en a jugé autrement : il a déclaré que l'assemblée générale avait le droit d'émettre des vœux, qui seraient soumis ensuite au comité. Mise aux voix, la proposition Zwiller a été adoptée à mains levées.

**Société nationale des Beaux-Arts**. — L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts a eu lieu lundi soir, sous la présidence de M. Carolus-Duran.

Les 182 sociétaires présents, après une allocution de bienvenue du président, ont approuvé le rapport du trésorier, M. Dubufe.

Une proposition de revision partielle des statuts a été, après discussion, repoussée à une forte majorité.

MM. Agache, Cottet, Dagnan-Bouveret, Damoye, Dubufe, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard, Waltner ont été réélus membres du comité.

**Société des architectes diplômés**. — La Société des architectes diplômés par le Gouvernement vient d'élire son bureau et son comité pour 1902. Le bureau est composé de MM. Louis Bonnier, président; Maurice Yvon et Louvet, vice-présidents; Léon Davoust, secrétaire général; Poupinel, trésorier; A. Jalabert, archiviste-bibliothécaire; Labourie, G. Guiard, R. Bouvard, secrétaires. Le comité de la Société compte, en outre, vingt-deux membres.

**Hommage à Falguière**. — L'État, pour rendre hommage à la mémoire de Falguière, a demandé à M. Marqueste, membre de l'Institut, un buste du maître sculpteur.

Ce buste sera placé au musée de Versailles.

**Art public**. — *La taxe sur les jardins*. — La taxe sur les jardins, terrains maraîchers, terrains non bâtis, a été supprimée par le Conseil municipal, sur les propositions de MM. Évain et Foursin, et remplacée par une taxe de 5 centimes pour 100 francs sur les terrains parisiens bâtis ou non bâtis.

C'est un beau succès pour la Société pour la protection des paysages de France et la Société des Amis des monuments parisiens, qui n'ont pas, en cette occasion, épargné leur peine.

**Exposition nouvelle**. — Un groupe d'artistes vient d'ouvrir, 23, rue Drouot, la « Petite Galerie Drouot », où se feront des expositions collectives et particulières qui se renouvelleront de mois en mois.

La première exposition comprend des œuvres de MM. Alluaud, Bonnet, Benoît-Lévy, Chabrier, Dambeza, H. Jamet, Albert Joseph, P. Jouve, Paul Madeline, A. Matisse, Moisset.

**Expositions prochaines**. — Un comité s'est formé sous la présidence de M. Paul Dubois, en vue d'organiser une exposition Falguière. Il se compose de MM. Henry Roujon, G. Larroumet, Barrias, Guillaume, Mercié, Marqueste, Bonnat, Thomas, Benjamin-Constant, Detaille, Harpignies, Henner, J. Lefebvre, Salvayre, A. Hébrard, René de Saint-Marceaux, Gervex, Aubé, etc.

Cette exposition aura lieu à l'École nationale des Beaux-Arts, du 5 février au 8 mars prochain.

— Pour célébrer le 25e anniversaire de l'institution des bourses de voyage décernées chaque année aux artistes n'ayant pas concouru pour le prix de Rome ou ayant échoué dans cette épreuve, jugés dignes d'encouragement d'après leurs envois au Salon, une exposition sera organisée au Grand-Palais, du 15 février au 15 mars. C'est l'Association amicale des prix du Salon et boursiers de voyage, fondée il y a dix ans, qui organise cette exposition, sous le patronage du ministre des Beaux-Arts. Parmi les peintres qui y participeront, citons : MM. Cormon, Rochegrosse, Friant, Michel, Courtois-Suffit, Cottet, Lunois, Jules Adler, Tranchet, Steck, etc.

— Les employés de chemins de fer ouvriront leur Salon du 2 au 31 mars, à l'hôtel de Poilly. Quatre-vingt-trois exposants, dont soixante-quatorze peintres et aquarellistes, quatre sculpteurs, trois graveurs et deux architectes, tous directeurs, fonctionnaires ou employés des Compagnies de chemins de fer, prendront part à cette exposition.

**A Londres**. — On annonce pour cet hiver une série d'expositions importantes.

Dans les salles de Burlington House aura lieu, au commencement de janvier, une exposition de peintures de maîtres anciens, en particulier d'Italie et de Hollande : une salle entière contiendra toutes les œuvres de Claude Lorrain qu'on pourra trouver dans les galeries privées de l'Angleterre.

A la New Gallery, à l'occasion du couronnement du roi Édouard VII, s'ouvrira une exposition rétrospective de l'histoire d'Angleterre, où l'on remarquera surtout les portraits des monarques depuis Henri VII, et tout ce qui existe encore concernant les souverains antérieurs à 1500.

— Le directeur de la National Gallery vient d'acheter un retable de Luca Signorelli, provenant de la galerie Mancini à Citta di Castello. Il représente le *Couronnement de la Vierge entourée de saints*, et date de l'an 1515. Avec la jolie petite prédelle du même artiste, achetée l'année dernière, ce tableau porte à cinq le nombre des œuvres de Signorelli, qui sont conservées au musée de Trafalgar Square.

**A Naples**. — On vient de faire à Torre Annunziata, près de Naples, une découverte à laquelle on attache, paraît-il, une grande importance. Un vaste bâtiment a été mis au jour, qui, d'après sa position, sa décoration et les objets divers qu'on y a trouvés, semble avoir été la résidence d'un riche pompéien : le péristyle, qui est intact, a une largeur de vingt mètres et ses colonnes de marbre rouge sont extrêmement remarquables.

Une ravissante statuette, représentant un petit Amour tenant un flambeau, a été trouvée au même endroit.

**A Vienne**. — A l'exposition de Vienne de 1895, l'impératrice Élisabeth remarqua un groupe en plâtre, œuvre du sculpteur autrichien Schwezech,

représentant une reconstitution de l'extrémité ouest de la frise du Parthénon : elle en fut si charmée, qu'elle demanda à l'artiste de reconstituer également l'autre partie.

Mais M. Schwezech avait à peine terminé son esquisse quand l'impératrice mourut ; il n'en continua pas moins son œuvre, se livrant, à Athènes même, à une patiente et soigneuse étude du monument. Aussi l'empereur, qui ignorait la commande faite par l'impératrice Elisabeth, quand il a vu le travail de M. Schwezech, n'a-t-il pas ménagé ses éloges au sculpteur.

**En Asie-Mineure.** — Une récente communication de M. Dörpfeld, directeur de l'Institut allemand d'archéologie d'Athènes, donne de nouveaux détails sur les fouilles faite à Pergame par les archéologues allemands.

M. Dörpfeld, à la dernière visite qu'il a faite aux travaux, a vu les fondations et une portion des murs d'une ancienne église chrétienne découverte sur une place publique. L'édifice, qui possède un vaste péristyle et un baptistère, a dû avoir été construit avant la destruction des autres monuments de cette place, jetés bas pendant la domination romaine ou sous les premiers byzantins.

En outre M. Dörpfeld a été frappé par les points de ressemblance qu'ont entre elles une fontaine de Pergame et la fameuse fontaine de Kallirhoé, près d'Athènes, qui est, comme on sait, une de ses propres découvertes.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de : M. *Dominique Rozier*, peintre de natures mortes (1840-9 novembre 1901) ; — M. *Ph.-Léon Couturier*, peintre animalier (1812-26 novembre 1901) ; — Mme J. Bonvalet, née *Léonie Barillot*, sœur du peintre animalier Léon Barillot, et qui exposa aux Salons, depuis 1878, des tableaux de fleurs ; — M. *Laugier*, l'érudit conservateur du musée des médailles de Marseille.

---

# CHRONIQUE DES VENTES

### Tableaux. — Objets d'Art
### Curiosité

**Vente de la collection Lassalle** (**tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, etc.**). — Les détails que nous avons donnés précédemment ici-même sur les principales pièces de la collection Lassalle, et la liste très étendue que l'on trouvera ci-dessous, nous dispenseront de nous étendre fort longuement sur les résultats de cette vente.

Faite du 16 au 19 décembre à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, et dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Bloche et Haro, elle a produit le total suffisamment respectable de 602.922 francs. La première en date des grosses ventes de la saison, elle restera certes aussi parmi les plus notables.

D'une manière générale, les prévisions ont été dépassées, et la plus grosse enchère de la vente a été, comme il était d'ailleurs facile de le prévoir, pour le meuble de salon en Beauvais, d'époque Louis XVI. Adjugé 50.000 francs à la vente Laurent (rue François Ier), il y a cinq ans environ (juin 1896), il a gagné de moitié comme valeur pendant ce court espace de temps, ayant été poussé ici jusqu'à 75.000 francs.

C'est plutôt dans la catégorie des peintures qu'il y aurait quelques désillusions, mais ceci tient, il faut bien le dire, à ce que les numéros de cette catégorie n'ont pas tenu à l'exposition précédant la vente, tout ce que l'on en avait promis par avance : aucun n'était vraiment hors de pair, certaines attributions n'échappaient pas à la discussion; en conséquence, les prix de ce côté ont été plus sages.

*Le moulin* de Boucher, quoique délicieux tableautin, n'a pas atteint, tout à fait aux 12.100 fr. qu'une composition analogue du même maître obtenait naguère à la vente Rothan (mai 1890) ; de même le Nattier, le Watteau sont restés bien loin des enchères que des œuvres vraiment importantes et de belle qualité de ces maîtres atteindraient aujourd'hui.

Deux numéros ayant passé, il y a deux ans, dans la vente Mulbacher, n'ont pas retrouvé, loin de là, leurs brillantes enchères d'alors ; de 6.100 fr., un *Portrait de fillette*, pastel de Ducreux, est tombé à 3.250 francs, et, ce qui est plus curieux encore, un *Portrait de jeune garçon*, miniature de Fragonard, adjugé 9.000 francs à la fameuse vente, n'est monté ici qu'à 2.500 ! Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que nous constatons telle baisse sur des pièces si chèrement payées aux célèbres vacations faites, en 1899, à la galerie Georges Petit.

Les meubles, les porcelaines et objets d'art se sont fort bien vendus; il fallait s'y attendre, la mode étant plus que jamais aux coûteuses et fragiles figurines de Saxe, comme aux travaux élégants et précieux de nos maîtres ébénistes, bronziers et ciseleurs du XVIIIe siècle.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Fr. Boucher. *Le moulin* (*Environs de Beauvais*), 10.150 fr. — 3. Ec. de Boucher. *La moisson*, camaïeu rose, 980 fr. — 6. Charpentier. *Conversation galante*, 600 fr. — 7. B. Debar. *Le camp*, et 8, *Le départ*, deux pendants, 6.000 fr. — 9. Attribué à Drouais. *Portrait de femme*, 2.400 fr. — 12. École française. *Scène enfantine*, 1.000 fr. — 13. Fragonard. *Portrait d'homme, présumé du chevalier de Billaut*, 8.500 fr. — 14. Mlle Gérard. *L'offrande à l'Amour*, 4.500 fr. — 15. Francesco Goya. *Le marchand de marionnettes*, 5.000 fr. — 17. Hubert-Robert. *Le chemin des pêcheurs*, 2.720 fr. — 18. Lagrenée. *Sujet mythologique*, dessus de porte, et 19, pendant du précédent, 3.600 fr. — 20. Attrib. à Lancret. *La Danse*, 12.100 fr. — 21. Attrib. à Largillière. *Portrait de femme*, 3.050 fr.

22. Sir Th. Lawrence. *Portrait de lord Derby enfant*, 16.100 fr. — 23. Nattier. *Portrait de Mlle de Charolais*, 10.300 fr. — 24. Ant. Watteau. *La musette*, 17.500 fr. — 25. Louis Watteau, dit Watteau de Lille. *La fin de la moisson*, 1.410 fr.

PASTELS ET MINIATURES. — 27. Ducreux. *Portrait de fillette*, pastel, 3.250 fr. (V. Mulbacher, 1899, 6.100 fr.) — 28. Russell. *La fille au tambourin*, pastel, 12.000 fr. 29. Fragonard. *Portrait de jeune garçon*, miniature, 2.500 fr. (V. Mulbacher, 9.000 fr.) — 31. Cadre renfermant onze miniatures anciennes, portraits de princes, princesses, etc., 1.600 fr. (V. de Sagan, 1899, 5.500 fr.)

AQUARELLES ET DESSINS. — 32. Charlier. *Nymphes et Amours*, gouache, 1.500 fr. — 35. Mallet. *La bonne mère*, gouache, 1.610 fr. — Deux gouaches dans la manière de Boucher, 1.700 fr. — Gouache, école française, 1.350 fr. — École française. *Sujet galant*, dessin, 520 fr. — *Portrait de la reine Victoria enfant*, miniature, 760 fr.

TABLEAUX MODERNES, DESSINS, ETC. — 37. Berchère. *Vue d'Orient*, 750 fr. — 39. J. L. Brown. *La promenade*, 1.300 fr. — 42. Chaplin. *La Nuit*, 4.200 fr. — 43. *La Poésie*, plafond, 6.600 fr. — 49. Van Marcke. *Vache couchée*, étude, 550 fr. — 51. De Penne. *Chiens courants*, 1.250 fr. — 53. Roybet. *Jeune page tenant une arquebuse*, 4.150 fr. — 57. Vidal. *Portrait de femme*.

FAIENCES ET PORCELAINES ANCIENNES. — 68. Statuette biscuit, *Fillette nue assise tenant un arc*, d'après Falconnet, XVIIIe s., 5.300 fr.

*Sèvres*. — 75. Écuelle avec couverture et plateau, ancienne porcelaine tendre, 500 fr.

*Ancienne terre de Lorraine*. — 77. Groupe. *Hercule et Omphale*, signé J. C., 610 fr.

*Frankenthal*. — 88. Groupe. *Jeune femme à sa toilette, se défendant contre les entreprises d'un galant*, 820 fr. — 89. Groupe. *Galant apportant des fleurs à une jeune femme endormie*, 1.650 fr. — 90. Groupe. *Jeune femme et enfant nu, à qui un oiseleur offre un oiseau*, 710 fr. — 91. Groupe. *La mère de famille* 1.650 fr.

*Saxe*. — 102. Paire de flambeaux à décor de motifs rocailles, 1.350 fr. — 109. Vase pot-pourri à décor de *Sujets de chasse*, 600 fr. — 110. Vase à décor d'insectes, avec branche en ronde-bosse et figurines d'enfants, 725 fr. — 111. Vase orné de fleurs et branchages en ronde-bosse; auprès, deux figurines d'enfants nus. 600 fr. — 113. Ecuelle ronde, décor de *Paysages animés* et *marines*, 1.600 fr. — 114. Ecuelle ronde, *Sujets champêtres*, 1.000 fr. — 115. Ecuelle ronde, *Personnages de style oriental*, 1.000 fr. — 116. Ecuelle ronde. *Paysages animés, fleurs et guirlandes*, 1.200 fr. — 118. Ecuelle ronde. *Oiseaux et fleurs*, 1.000 fr.

138. Deux figurines *Joueuse de vielle* et *Joueuse de guitare*, 1.055 fr. — 140. Statuette de *petit Chinois*, 800 fr. — 141. Statuette, *La marchande de gâteaux*, 530 fr. — 142. Statuette, *Jeune femme debout*, etc., 1.350 fr. — 144. Trois statuettes personnifiant *l'odorat, la vue* et *le toucher*, 2.980 fr. — 145. Deux petites niches à chiens, bases bronze doré, 2.025 fr. — 146. Petit groupe de trois personnages figurant *la paix*, 810 fr. — 147. Petit groupe de cinq personnages *musiciens*, 720 fr. — 148. Petit groupe. *Berger et bergère*, 580 fr. — 149. Groupe. *Jeune galant enguirlandant de fleurs une bergère*, 1.250 fr. — 150. *L'Amour et Flore*, 700 fr. — 151. Groupe. *Vénus et Adonis*, 1.100 fr. — 152. Groupe. *La toilette*, 835 fr. — 153. Groupe. *Seigneur oriental, guerrier et jeune femme*, 1.100 fr. — 154. Groupe. *Jeune galant enseignant la musette à une fillette*, 500 fr. — 155. Groupe. *Atalante et Méléagre*, 1.210 fr. — 156. Groupe. *Allégorie de la Musique*, 1.660 fr. — 157. Groupe. *La cueillette des fruits*, 960 fr. — 185. Groupe. *Jeune mère avec une fillette sur ses genoux*, 1.100 fr. — 159. Groupe. Allégorie de la *Géographie*, 600 fr. — 160. Groupe. *Deux Amours appuyés sur des tambours*, 650 fr. — 161. Groupe. *Nymphe et petit bacchant à califourchon sur une chèvre*, 510 fr. — 162. Groupe. *Jeune femme assise, marchand et jeune garçon*, 710 fr. — 163. Groupe. *Jeune nymphe enlevée par un adolescent*, 700 fr. — 164. Deux statuettes figurant deux des *Parties du monde*, 4.000 fr. — 165. Pièce de surtout. *Le char d'Apollon*, socle de bronze doré, 6.300 fr.

PORCELAINES DE CHINE. — 168. Deux boîtes carrées, poissons, fond vert, 1.205 fr. — 192. Paire de vases à six pans, famille verte, personnages, fleurs, etc. monture bronze, 2.300 fr. — 194. Vase-rouleau, famille verte, animaux, 2.120 fr. — 195. Vase-rouleau, famille verte, à grands compartiments, 620 fr. — 196. Vase-rouleau, famille verte, à sujets de *Combat*,

760 fr. — 197. Vase-rouleau, famille verte, *Combat*, 760 fr. — 197. Vase-rouleau, famille verte, *Combat*, 520 fr.

Objets de vitrine. — 200. Miniature. *Portrait de femme*, ép. Louis XVI, 650 fr. — Petit vase en émail, décor polychrome à personnages dans des paysages, 1.320 fr.

Bois sculptés. — 238. Chaise à porteurs, bois doré, ornée de peintures, xviii<sup>e</sup> s., 1.000 fr. — 243. Trumeau bois sculpté, peint et doré, ép. Louis XVI, 880 fr.

Sculptures. — 245. Statuette marbre blanc. *Ariane nue*, signée Calvi, Milan, 1.150 fr. — 248. Buste marbre blanc, grandeur nature. *Jeune fille*, signé Rolland, 1774, 14.550 fr.

Pendules, bronzes. — 255. Pendule marbre blanc, garni bronzes dorés, *figurine d'Amour*, ép. Louis XVI, 1.050 fr. — 256. Pendule bronze ciselé et doré, deux statuettes de femmes accotées au fût de colonne supportant le mouvement, etc., ép. Louis XVI, 8.000 fr.

289. Paire de flambeaux bronze ciselé et doré, xviii<sup>e</sup> s., 2.205 fr. — 291. Paire de candélabres, statuette de femme debout, bronze patine brune, ép. Louis XVI, 1.650 fr. — 293. Paire de candélabres, bronze doré, ciselé et bleui, composés de trépieds à têtes d'aigles, ép. Louis XVI, 15.500 fr. — 294. Deux paires flambeaux, à tiges trépieds, ép. Louis XVI, 4.600 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

**Vente de la collection L. C. (objets d'art, etc.)** (*fin*). — Nous avons donné dans notre dernière chronique le début de notre liste des principales enchères de cette vente faite à l'Hôtel, salle 6, du 12 au 14 décembre, par M<sup>e</sup> Chevallier et M. Paulme. Achevons-la aujourd'hui en rappelant qu'il s'agissait d'une collection de tableaux, dessins, etc., en majeure partie du xviii<sup>e</sup> siècle français, et que cette vente comprenait aussi une riche série de petits almanachs de cette époque.

Principaux prix.

Miniatures. — 303. Boilly. *Portrait de Simon Chénard*, 780 fr. — 306. Dumont. *Portrait de Fabre d'Églantine*, 655 fr. — 311. Hall (?) *Portrait de jeune femme*, 1.900 fr. — 312. N. Lavreince (?) *Portrait de femme*, 550 fr.

Faiences de Rouen. — 377. Deux compotiers, décor polychrome, à canards et à fleurs, 715 et 600 fr. — 379. Plateau à piédouche, décor polychrome, famille de Chinois, 1.000 fr. — 383. Grand plat creux, fond ocre, arabesques bleu foncé, au centre *Vénus et l'Amour*, 1.720 fr.

Objets de vitrine. — 284. Éventail vernis Martin, ép. Régence, *Le triomphe de l'Amour*; sur l'autre face un paysage en camaïeu violet, 2.900 fr. — 385. Éventail de fiançailles, ép. Louis XV; à la gouache, portraits de la fiancée et du fiancé, 500 fr.

Sculptures. — 400. Statuette de femme nue, *Amphitrite debout*, attrib. à Germain Pilon, marbre blanc, 2.100 fr. — 401. Deux bas-reliefs modelés en cire sur fond d'ardoise, l'*Offrande à l'Amour* et l'*Hyménée*, attrib. à Clodion, 1.580 fr. — 402. Buste de jeune femme, forme chef, chêne sculpté, fin du XVI<sup>e</sup> s., 1.650 fr. — 404. Deux figurines terre cuite, par Edme Bouchardon, *Jeune garçon* et *jeune fille*, 1.400 fr. — 405. Deux statuettes, bois sculpté et ivoire, *Mezzetin* et *Colombine*, ép. Régence, 2.500 fr.

Pendules, bronzes, etc. — 410. — Pendule ép. Louis XVI, marbre blanc et bronzes ciselés et dorés, figures personnifiant l'*Innocence et* l'*Amour*, attrib. à Falconet, 7.400 fr. — 411. Pendule-applique, ép. Louis XV, bronze, forme rocaille, 700 fr. — 412. Paire de cassolette-flambeaux. ép. Louis XVI, bronze ciselé et doré, 1.000 fr.

418. Buste d'*Enfant riant,* bronze patiné, ép. Louis XV, 920 fr.

432. Bureau ép. Louis XVI, acajou doublé de citronnier, bronze ciselé et doré, travail de David Roentgen, 3.000 fr.

435. Épée de cour, ép. Régence, poignée ciselée, dorée et damasquinée, signée Le Court, 1.350 fr.

**Ventes annoncées en province. — A Sens.** — Après la grille de la cathédrale de Troyes, de récente et déjà fameuse mémoire, voici les fauteuils des hospices de Sens qui passent à leur tour aux enchères publiques. « Six fauteuils Louis XV, en remarquable tapisserie de l'époque, attribuée aux Gobelins », dit l'annonce, et qui seront vendus en compagnie « de boiseries avec trumeaux Louis XV », le 29 décembre, à deux heures, aux hospices de Sens (Yonne), par M<sup>e</sup> Colombet, commissaire-priseur. C'est parfait : après les mairies et les églises, les hospices se mettent à leur tour à battre monnaie avec les œuvres d'art qui leur appartiennent.

Sans commentaires.....

Mais alors, à quand la vente publique des armoires et des tapisseries des hospices de Lille, ou de la fameuse série des pots de pharmacie en primitive faïence de Rouen, de l'hôpital de Bayeux? Et, ma foi — pendant qu'on y est! — à quand le brocantage autorisé et dirigé par un officier ministériel, du Roger Van der Weyden et des autres trésors conservés aux hospices de Beaune?

M. N.

## Livres.

**Vente Raisin** (16-21 décembre). — Livres modernes. Bibliothèque du type classique aujourd'hui; tous les ouvrages illustrés, publiés

depuis vingt ans, en exemplaires de luxe; et les éditions originales des auteurs contemporains en grand papier. Ci : mille articles, représentant une centaine de mille francs. C'est le tarif, maintenant, pour posséder la vivace production contemporaine, qui bourgeonne de tous côtés; côté sociétés de bibliophiles, côté amateurs isolés, côté libraires-éditeurs.

Tout s'est bien vendu. Nous n'entrerons pas ici dans les variations de détail de la cote; peu importent les petites fluctuations du cours sur un livre donné. L'important est de constater la contenance que, dans l'ensemble, fait en face des enchères la formidable production de cinq cents livres illustrés, publiés en vingt ans. Eh bien, tout se tient. Les Conquet, les Launette, les Testard se tiennent, les Pelletan se tiennent. Les Amis des Livres se tiennent, et les Bibliophiles contemporains, et les Cent bibliophiles, et les Vingt.

D'une façon générale, tout ce qui est de qualité se tient. Une belle reliure de Thouvenin? (sur un *Gilbert* de Dalibon), 550 francs! La reliure de la Restauration est maintenant classée, hors de prix dans ses spécimens de marque. — Un livre illustré du XIX^e siècle, en conservation exceptionnelle? *La Peau de Chagrin* de 1838, non rogné et avec la couverture, 1.100 francs! Deux volumes de *Voyages en Zigzag*, dont un relié par Magnin : 1.100 francs!... — Les livres publiés par les sociétés de bibliophiles? Des Amis des Livres l'avant-dernière publication : *la Corde,* de Claretie, 1901, broché, passe à 150 francs, double de son prix d'émission; et la *Tour de Nesle*, illustrée par Robida, parue il y a un mois à 175 francs pour les sociétaires, dès aujourd'hui à 500 francs! Des Cent bibliophiles : *les Fleurs du Mal*, broché, 550 francs. Des Vingt, les exemplaires sont en hausse.

Venons au point instructif de la vente : à la reliure.

La bibliothèque Raisin était à peu près uniquement reliée par Meunier.

Ce relieur allait donc affronter une épreuve décisive, et dans des conditions très délicates, le nombre même de ses reliures étant de nature à diviser et affaiblir les efforts des acquéreurs.

Meunier en sort victorieux. Non par ses reliures du début, au décor trop touffu, exubérant, désordonné. Mais par ses reliures les plus récentes, d'une forme bien martelée, et dans celles-ci par les décors les plus réguliers, simples et symétriques, qui se sont vaillamment, brillamment comportés. Il ne suffit pas de dire qu'ils se sont défendus : ils ont attaqué, portant certains livres à des prix tels que ceux-ci :

*Jacques le Fataliste*, des Amis des Livres, décor classique à filets : 660 francs.

Jamais *Jacques le Fataliste* n'avait été à pareille fête!

Ni les *Mariages de Paris* (des Amis des Livres), exemplaires avec quelques dessins originaux de Piguet, 1.550 francs!

*Zadig* (id.), 2,500 francs. (La reliure, doublée, mosaïquée, etc., avait été excessivement coûteuse : elle a fléchi à la vente).

*Les Zouaves et les Chasseurs à pied* (id), 880.

*Les Débuts de César Borgia* (des Bibliophiles contemporains), 660.

*Contes de Maupassant*, (id.), 1.100.

*Pastels*, de Paul Bourget (Conquet), 1.320.

*La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier* (Ferroud) avec un dessin original d'Olivier Merson : 750.

*L'Italie d'hier*, de Goncourt (Conquet) : 650.

*Paysages parisiens* de Goudeau; 675.

*Poèmes parisiens* (id.), 330.

*Paris au hasard*, de Montorgueil : 740.

*Les Quatre fils Aymon*, cuir ciselé : 880.

*Les Affiches illustrées*, trois volumes, 1.100.

*Cavaliers de Napoléon*, de Frédéric Masson : 1.240.

*L'Évangile de l'Enfance*, de Catulle Mendès, illustré par Schwabe : 2.350.

*La Parisienne*, de Montorgueil : 380.

*La Vie à Montmartre* (id.), 375.

*La Vie des Boulevards* (id.), 3 aquarelles originales de Vidal : 440.

*La Vie Rustique*, de Theuriet : 1.070.

*Servitude et grandeur militaires* (Pelletan) : 660.

*Villon* (Conquet), 460.

*La Légende dorée* (Boudet), 1.210.

*Le Rêve*, de Zola (Flammarion), trois aquarelles de Schwabe : 1.400,

Etc., etc.

*Nota.* — Dans les prix ci-dessus nous avons fait entrer, comme de juste, les 10 p. 100, les féroces 10 p. 100, les insidieux 10 p. 100, qui vous picpokètent sans que vous vous en aperceviez des sommes énormes. C'est la plus traîtresse des cagnottes.

H. B.

---

# CE QUE COUTENT LES FOUILLES DE CRÈTE

Il y a un peu plus d'un an, M. Ernest Babelon, le savant conservateur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, entretenait les lecteurs du *Bulletin* (1) des merveilleuses découvertes faites en Crète par M. Arthur Evans. Il insistait sur l'esprit d'initiative dont nos voisins d'Outre-Manche avaient fait preuve, une fois de plus, et les donnait en exemple aux archéologues de chez nous. « Tout de suite, et sans attendre l'intervention officielle, écrivait-il, un comité d'action se forme et des capitaux se réunissent pour poursuivre et mener à bonne fin des travaux de recherches jugés utiles à la gloire de la science anglaise. »

En effet, cinq cents livres sterling avaient été immédiatement fournies par des souscriptions privées, mais cette somme n'avait pu que parer aux premiers frais; 3.000 livres étaient encore demandées par la Caisse de l'exploration crétoise. Les journaux l'annoncèrent, et, dans ce pays où le Pompée le plus présomptueux frapperait vainement la terre du pied pour en faire sortir des légions, ce seul appel suffit à faire ouvrir les bourses.

« Sur ce terrain, du moins, écrivait M. Evans à la fin de son rapport sur ses découvertes archéologiques, l'Angleterre aura remporté une grande victoire. » Il importait d'en tirer le bénéfice le plus complet qu'il serait possible : les 90.000 francs spontanément fournis par les sociétés savantes et les souscriptions particulières vinrent prouver au directeur des fouilles que l'Angleterre avait compris toute la portée de sa péroraison.

Aujourd'hui, M. Evans établit ses comptes; et la balance montre que les diverses fouilles de Knossos, de Kephale, de la Caverne Dictœa, de Zato Zacro et de Præsos ont absorbé plus d'argent que n'en avait fourni la Caisse de l'exploration crétoise.

Les travaux de Knossos, à eux seuls, figurent pour 2.000 livres dans le budget de cette Caisse; mais cette somme ne représente guère que la moitié de celle qui a été réellement dépensée en cette région si intéressante : en effet, sans compter son voyage et ses propres frais, M. Evans a versé, personnellement, 2.000 livres pour les travaux entrepris au cours de ces deux dernières saisons!

Aussi bien, ces fouilles sont-elles extrêmement coûteuses: non seulement elles s'étendent sur un espace de terrain considérable et nécessitent l'emploi de près de deux cents ouvriers, mais une grosse somme d'argent doit être employée à la conservation des trouvailles et notamment à la construction d'abris pour les salles des palais mises au jour.

Et la Caisse de l'exploration crétoise de signaler de nouveau cet état de choses, par la voie de la presse.

Je lisais cet appel, l'autre jour, dans le *Builder's Journal*, et je souriais de voir avec quelle habileté on y touchait la corde sensible de l'Angleterre, la fibre britannique par excellence, celle de l'orgueil national. Mais, en même temps, j'admirais profondément la confiance audacieuse de ces hommes qui, faisant abstraction des subventions officielles, — en France on n'eût pas manqué de rappeler la pension récemment donnée au au lord feld-maréchal, — ne craignent pas de s'adresser directement à la fortune privée. Qu'on en juge plutôt par cette traduction littérale :

« Pour la complète mise au jour du palais, on estime que 2.000 livres seront encore nécessaires, et, en présence de l'intérêt capital des dernières découvertes, *il ne doit pas être difficile, même en ce moment*, de réunir une aussi modeste somme en vue de mener à bonne fin d'aussi importants travaux. »

Par la même occasion, M. Hogarth demande au moins 600 livres pour attaquer un autre point de la Crète, dont il s'est assuré le droit de fouilles, et où il espère, lui aussi, faire des découvertes intéressantes.

Et l'article se termine par une liste des maisons de banque qui se chargent de recevoir et centraliser les souscriptions...

E. D.

(1) Voir les n^os 74 et 75 du *Bulletin* (17 et 24 novembre 1900).

# CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

**Les fouilles. — Le vol de Thèbes.** — Rien de bien marquant à vous signaler cette année, à l'instant où reprennent un peu partout les fouilles abandonnées pendant l'été; les travaux recommencent, mais avec une moins grande activité que ces années dernières. M. Findlers Petrie est de retour à Abydos, mais va prochai-

nement s'attaquer à une nouvelle région, dans laquelle il portera ses investigations dans un rayon de 60 kilomètres. Voilà certes qui est loin des modestes explorations entreprises par nos fouilleurs, n'ayant que de maigres crédits à leur disposition. De même MM. Grenfell et Hunt ont la concession de la majeure partie des ruines de l'oasis du Fayôum, de Illahôun à Dimeh et sur les rives du Bahr Yousef, ce qui représente une ligne de plus de 40 kilomètres. Il est vrai qu'avec l'appui de l'*Egyptian exploration fund*, ils auraient pu demander deux fois autant de terrain, si cela leur avait plu.

Parmi les fouilleurs français, on annonce la prochaine arrivée de M. Amélineau, dont on se rappelle la retentissante trouvaille des rois de la première dynastie. MM. Jouguet et Gayet sont déjà à leurs chantiers respectifs. Le premier est retourné à Médinet-Mahdi, où l'an passé, il a recueilli quelques cartonnages romains, formés de papyrus grecs, donnant quelques fragments des principaux satiriques. Le second s'est installé à nouveau à Antinoë. Questionné, au passage, sur sa fameuse découverte de Thaïs, il s'est renfermé dans une réserve absolue. D'autres fouilles recommenceront prochainement, les missions allemandes et américaines devant envoyer sous peu leurs représentants habituels.

*
* *

Une grosse nouvelle, longtemps tenue secrète, est le vol commis à Thèbes, en novembre dernier, de la momie d'Aménophis III et des objets qui l'entouraient dans sa tombe. Pour comprendre l'importance et l'audace de ce vol, il est indispensable d'entrer dans quelques détails sur les circonstances dans lesquelles il a été commis.

Le tombeau d'Amenophis, retrouvé seulement il y a quelques années, dans la Vallée des Rois, est l'une de ces syringes pharaoniques, vues jadis par Strabon et dont toute trace était perdue : elle était demeurée intacte, avec tout son mobilier funéraire, et l'ensemble était tel, qu'on jugea, et avec raison, qu'il y avait lieu de le conserver. Des portes de fer furent posées à l'entrée, des grilles, également de fer, placées de manière à protéger et enfermer tout ce qui risquait d'être endommagé ou d'attirer des convoitises ; l'éclairage électrique fut installé dans l'hypogée, et la surveillance de celui-ci confiée à des gardiens. En dépit de ces précautions, tout disparut un beau jour ou une belle nuit, sans qu'il fût possible de préciser de quelle manière. Longtemps tenu secret, le fait ne fut connu du public que par l'information des journaux d'Europe, le *Service des Antiquités* n'ayant rien communiqué de son enquête sur ce point.

M. F.

---

# REVUES D'ART

### France

**Revue des arts décoratifs** (décembre). — *L'hôtel de M. Dehaynin*, par Victor Champier. — Étude sur la belle demeure que M. Chédanne vient de construire avenue du bois de Boulogue, et dont les moindres détails d'exécution ont été confiés à des artistes en renom. Voici un hôtel où, sans tomber dans l'art trop « nouveau », on a fait de l'art moderne et du meilleur.

— *Les industries d'art indigènes de l'Algérie*, par Marius Vachon.

— *L'exposition de la « Kuenstler Kolonie » de Darmstadt*, par Jules Rais. — Notre correspondant d'Allemagne, M. William Ritter, a renseigné les lecteurs du *Bulletin* sur cette colonie d'artistes fondée par le grand duc de Hesse, à Darmstadt.

**Le Mouvement esthétique** (15 décembre). — Premier numéro d'un nouveau périodique qui prend comme programme : « Éducation d'art. Décentralisation d'art ».

Après quelques souhaits de bienvenue, signés : G. Mourey, A. Besnard, M. Bouchor, R. de Souza, etc., M. A. Mellerio parle des *Musées régionaux*, et M. G. Godin raconte les projets du peintre Detaille sur *la Renaissance de l'enseigne*.

**L'Ami des monuments et des arts** (n° 85). — *Un monument français dans le sud de l'Italie*, par François Lenormant. — Il s'agit de la cathédrale d'Acerenza et des points de ressemblance qu'elle offre avec les églises de Caen et de Rouen.

---

### Angleterre

**Studio** (15 décembre). — *Notes sur les toiles de Francisco Goya*, par S. R. Bensusan. — Londres a eu, cette année, une intéressante exposition de portraits de Goya, et l'auteur a trouvé là l'occasion de faire une étude sur les toiles du maître espagnol.

— *Un graveur arménien : Edgar Chahine*, par Gabriel Mourey. — On connaît les épreuves si vivantes et si colorées de ce graveur plus montmartrois qu'arménien, en dépit de son acte de naissance.

— (Winter number). — Le numéro spécial de fin d'année du *Studio* est consacré cette fois aux bijoux modernes et aux éventails.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**MAISON** Angle r. du Commerce, 27 et Letellier, 32. Rev. 8.530 f. M. à p. 85.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 14 Janv. Me BOURDEL, not., 30, r. Beuret.

**FONDS D'ENTREPOT DE BIÈRES** 41, r. Pouchet, dit *Brasserie de la Planète*. M. à p. 5.000 f. Loy. d'av. 2.000 f. Con 500 f. Adj. ét. Me MASSION, not., boul. Haussmann, 3 Janv., midi 1/2. S'ad. M. MAUGER, synd., 16, r. Valois et au not.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et C^ie^)

RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

# ÉTUDES D'ART ANCIEN ET MODERNE

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

*Viennent de paraître :*

**Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule,** par E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au Musée du Louvre. Une plaquette de 18 pages, illustrée de 9 gravures dans le texte. *Tirage à 50 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . **3 fr. 50**

**L'Art du Yamato,** par Cl.-E. Maitre. Une plaquette de 42 pages, illustrée de 37 gravures dans le texte et de 9 planches hors texte, dont une héliogravure tirée sur japon. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. 50**

**Précédemment parus dans cette collection :**

**Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg**, par Léonce Bénédite, conservateur du Musée national du Luxembourg. Une plaquette de 22 pages, illustrée de 8 gravures dans le texte et de 5 planches hors texte, dont 2 héliogravures. *Édition ordinaire.* Prix. . . . . . . . . . . **4 fr »**

*Edition de luxe,* texte sur papier vélin; héliogravure sur japon. *Tirage à 50 exemplaires numérotés.* Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. »**

**Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, à Carthage**, par Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure. Une plaquette de 35 pages, illustrée de 25 gravures dans le texte et de 2 héliogravures hors texte. *Tirage à 100 exemplaires numérotés, texte sur papier vélin; hors texte sur japon.* Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **7 fr. 50**

---

# La Revue de l'Art Ancien et Moderne

**Sommaire du numéro du 10 Décembre 1901.**

TEXTE

*Les dernières fouilles de Delphes : le temple d'Athéna Pronaia*, par M. Théophile Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.
*Un mendiant*, gravure inédite de Goya.
*Le château de Bussy* (I), par M. Maurice Demaison.
*M^me^ de Grignan*, d'après Mignard.
*Toulouse-Lautrec* (I), par M. André Rivoire.
*La femme anglaise et ses peintres* (IV), par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes.
*Bibliographie.*

GRAVURES HORS TEXTE

*Plan général des fouilles de Delphes*, 1901.
*Tête de la frise du Trésor de Phocée.*
*Un mendiant*, eau-forte inédite de Goya.
*Louise de Rouville, femme de Roger de Rabutin,*
*Le Comte de Bussy*, d'après Mignard.
*Isabelle Cécile Huraut de Cheverny, Marquise de Monglat*, d'après Lebrun.
*Catherine d'Angennes, Comtesse d'Olonne et Magdeleine d'Angennes, Maréchale de la Ferté-Senneterre*, héliogravure de Decourtioux et Huillard, d'après Mignard.
*Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, dite « Mademoiselle » femme du duc Charles de Berry*, d'après Antoine Coypel.
*M^me^ de Grignan*, gravure de M. Buland, d'après le tableau de Mignard, au Musée Carnavalet.
*Au Moulin-Rouge : La Goulue et Valentin le Désossé*, d'après le tableau de Toulouse-Lautrec.
*Un examen de doctorat*, d'après le tableau de Toulouse-Lautrec.
*Portrait du docteur Péan*, d'après Toulouse-Lautrec.
*Affiche pour le cabaret d'Aristide Bruant*, d'après Toulouse-Lautrec.
*Miss Fenton*, d'après Hogarth.
*Lady Dancaster*, héliogravure de Arents, d'après Hudson.
*Flora Macdonald*, d'après Ramsay.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

# TABLE DES MATIÈRES

## ANNÉE 1901

### ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS, ETC.

Pages.

A travers les autographes, par M. Paul Bonnefon, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal : *Une lettre de Corot* . . . . . . . . . . . . 295
Amis (Les) du Louvre, par M. Stéphane . . . . 1
Assurance contre le vol, par M. R. G. . . . . . 225
Au Cabinet des Estampes :
*A propos des dons Ardail et Porcabeuf*, par M. Ch. Huyot-Berton . . . . . . . . . . . . 109
Au Musée Guimet :
*Inauguration de l'exposition d'Antinoë*, par M. M. F. . . . . . . . . . . . . . . . . . 186
Au Musée du Louvre :
*Les nouvelles salles : le mobilier français du* xvii^e^ *et du* xviii^e^ *siècle*, par M. Emile Molinier, conservateur au musée du Louvre . . 157
Au pavillon de Marsan, par M. A. M. . . . . . 145
Cambrioleurs de musées, par M. Emile Dacier. 57
Cannes et parapluies, par M. Stéphane. . . . . 289
Ce que coûtent les fouilles de Crète, par M. E. D. 319
Charles Cazin, par M. A. M. . . . . . . . . . 97
Collections (Les) royales de peinture au xviii^e^ siècle, par M. Paul Vitry, attaché au musée du Louvre . . . . . . . . . . . . . . 198
Comment faut-il juger une œuvre d'art? par M. F. B. . . . . . . . . . . . . . . . . . 89
Comment on embellit une cité, par M. E. D. . 233
Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements. . . . . . . . . . . . . . . . 182, 192
Coup double, par M. R. G. . . . . . . . . . . 217
Ecoles (Les) régionales d'architecture, par M. R. G. . . . . . . . . . . . . . . . . . 241
Ernest de Sarzec . . . . . . . . . . . . . . 188
Esthétique (L') de la rue, par M. E. D. . . . .
Exposition (L') Daumier, par M. Stéphane. . . 137
Feu (Le) à Versailles, par M. Stéphane. . . . . 305
Fondation (La) Auguste Pellechet, par M. R. G. 33
Fouilles (Les) de Crète. . . . . . . . . . . . 199
Fragonard et Robespierre, par M. Paul Bonnefon, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal . . . . . . . . . . . . . . . . . 213, 221
Fumistes officiels, par M. Stéphane. . . . . . 153
Goya à l' « Art Gallery », par M. P. L. . . . . 183
Gravure (La) et les expositions de province, par M. P. L. . . . . . . . . . . . . . . . . . 193
Hans Sandreuter, par M. William Ritter . . . 184
Hôtel (L') de Rohan et l'Imprimerie nationale, par M. E. D. . . . . . . . . . . . . . . . 14
Il fallait un calculateur..., par M. Stéphane . . 281
Incendie (L') du Louvre à la douzième chambre, par M. Stéphane . . . . . . . . . . . . . 17
Incohérences, par M. Stéphane. . . . . . . . . 49
Incurie officielle, par M. Stéphane . . . . . . 313
Jules Laurens, par M. G. d'Albenas . . . . . . 173
La Malmaison, par M. Stéphane . . . . . . . . 65
Libraire (Le) Lamy et le Cabinet des Estampes (1802), par M. H. B. . . . . . . . . . . . 4
Mévente de tableaux, par M. Stéphane. . . . . 257
Musées (Les) nationaux en 1900. . . . . . . . 209
Noces d'argent, par M. A. M. . . . . . . . . . 177
Nouveau (Le) catalogue du Musée ancien de Bruxelles, par M. Fiérens-Gevaert. . . . . . 21

Pages.

Peintre (Le) envahisseur, par M. R. G. . . . . 129
Plâtre (Le) original du « Voltaire » de Houdon, par M. E. D. . . . . . . . . . . . . . . . 6
Pour une grille, par M. M. N. . . . . . . . . 265
Prix (Le) d'un Hobbema, par M. M. N. . . . . 303
Prix (Les) de Rome . . . . . . . . . . . . . 212
*Pro aris et focis*, par M. Stéphane . . . . . . 25
Projet (Le) Beauquier, par M. E. D. . . . . . . 161
Protection (La) des paysages à l'étranger, par M. Emile Dacier :
I. — En Angleterre . . . . . . . . . 113, 114
II. — En Belgique. . . . . . . . . . . . 285
Protection (La) des paysages de France . . . . 301
Rembrandt (Le) du château de Compiègne . . . 268
Réouverture (La) du Musée du Luxembourg, par M. E. D. . . . . . . . . . . . . . . . . . 105
Réponse du Louvre — Réponse au Louvre, par M. Stéphane. . . . . . . . . . . . . . . . 297
Rosa Bonheur sculpteur, par M. Henri Doniol, membre de l'Institut. . . . . . . . . . . . 279
Société des artistes français : Deux circulaires. . 13
Sulfure de carbone, par M. Stéphane. . . . . . 169
Tapisseries (Les) du Musée de Cluny, par M. A. M. 113
Tournées artistiques. . . . . . . . . . . . . 15
Tout pour Paris, par M. E. D. . . . . . . . . 249
Un autre collier, par M. L. F. . . . . . . . . 201
Un peu de verdure, s. v. p., par M. Stéphane. . 9
Un Salon — deux Salons — trois Salons, par M. Stéphane. . . . . . . . . . . . . . . . 41
Un Syndicat pour expositions, par M. R. G. . . 273
Une réplique et un corollaire, par M. E. D. . . 185
Ville et Etat, par M. Stéphane. . . . . . . . . 73
Voie (La) triomphale, par M. E. D. . . . . . . 121

### CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,

par M. Marcel Nicolle.

Vente après décès de M^me^ V^ve^ Chapuis (porcelaines, objets d'art, etc.). . . . . . . . . . . 3
Les ventes de tableaux à Londres en 1900 . 11, 19
A l'Hôtel Drouot : Vente de tapisseries d'Aubusson ; — de l'atelier A. Benouville . . . . . . 21
A l'Hôtel Drouot : Augmentation des droits sur les achats. — Vente de tableaux modernes. . 28
Vente de l'atelier Benouville (*suite*). . . . . . 29
A Beauvais : Vente de la collection de M. le marquis de Belleval (armes et armures) . . . 35
Les ventes de tableaux à Londres en 1900 (*fin*). 36
Vente de la collection de M. le D^r^ D. (tableaux modernes). . . . . . . . . . . . . . . . . 43
Ventes annoncées : Collection Georges Feydeau (tableaux modernes). . . . . . . . . . . . . 44
Vente de la collection Louis Schœngrun (tableaux modernes). . . . . . . . . . . . . . . . . 51
Vente de la collection Georges Feydeau. . . . . 52
Curiosité : Le prix des Van Dyck. — A Vienne : Vente d'études de Segantini . . . . . . . . 53

Pages.

Ventes à Londres (tableaux). . . . . . . . . . 59
Les ventes d'objets d'art à Londres en 1900. . . 60
A l'Hôtel Drouot : Ventes diverses (dessins anciens, tableaux modernes). . . . . . . . . . 67
Vente de la collection de M. T. P. (objets de vitrine). . . . . . . . . . . . . . . . . 75
Succession de la baronne Double : Une tapisserie. — Les ventes d'objets d'art à Londres en 1900 (*fin*). . . . . . . . . . . . . . . 77
Vente du cabinet de M. Jean Dubois (dessins anciens, objets d'art, etc.); — de la collection de M. W..., de Londres (tableaux anciens). . 83
Ventes annoncées : Succession Henri Lacroix (tableaux, objets d'art, etc.). . . . . . . . 84
Vente de la collection de M. T. P. (*fin*). . . . . 91
Vente de la collection de M. Ch. de Bériot (tableaux modernes) . . . . . . . . . . . . 92
Ventes annoncées : Collection Lizé, de Rouen (objets d'art, tapisseries, tableaux, etc.) . . . 93
Vente de la succession Henri Lacroix . . . . . 99
Vente d'aquarelles, par Jongkind. . . . . . . . 110
Vente de tableaux et de panneaux décoratifs, par Oudry. . . . . . . . . . . . . . . . . 101
Vente de la collection Lizé, de Rouen . . . . . 107
Curiosité : Le prix d'un Van Gogh. . . . . . . 108
Vente d'antiquités provenant de Naples. . . . . 115
A Amsterdam : Vente Vosmeer (tableaux anciens). . . . . . . . . . . . . . . . . . 116
Vente de la collection de M. Decap (tableaux modernes) . . . . . . . . . . . . . . . 123
Ventes annoncées : Collection Eugène Féral (tableaux anciens et modernes) . . . . . . . . 124
Vente de la collection de Mme Beaufrère (tableaux, dessins, etc.) . . . . . . . . . . . 131
Vente de la collection E. Féral ; — de tableaux modernes . . . . . . . . . . . . . . . . 132
Vente de l'atelier Merlot ; — de tableaux par G. Clairin. . . . . . . . . . . . . . . . 133
Vente de la collection de M. le comte Demandolx-Dedons (tableaux modernes) ; — de la collection de M. Depeaux (tableaux modernes). . . 139
Ventes d'œuvres de Meissonier. . . . . . . . . 140
A Londres : Vente de tableaux anciens . . . . . 141
A l'Hôtel Drouot : Vente de tableaux modernes ; — d'objets de vitrine . . . . . . . . . . . 147
Vente de la collection de M. G. M. (tableaux modernes) . . . . . . . . . . . . . . . 148
Vente d'un tableau attribué à Raphaël. . . . . 154
Vente de la collection Zygomalas (tableaux modernes) ; — de la collection de M. C. de Hèle, de Bruxelles (tableaux modernes) . . . . . . 155
Ventes annoncées : A Bruxelles : Collection de Somzée (objets d'art) . . . . . . . . . . . 156
Vente de la collection de M. Fortin, de Vimoutiers (tableaux modernes) ; — ventes diverses ; — vente des collections Gaugain et Louis Bernard (tableaux modernes). . . . . . . . 163
Vente de la collection du Château d'Azay-le-Rideau (tableaux anciens). . . . . . . 164, 171
Vente de l'atelier Antoine Vollon . . 164, 172, 179
Vente de tableaux et dessins anciens. . . . . . 171
A Bruxelles : Vente de la collection de M. de Somzée. . . . . . . . . . . . . . . . . 173
Collection de M. le marquis de Thuisy (objets de vitrine) . . . . . . . . . . . . . . . . 179
Vente de tableaux anciens ; — de la collection Antokolsky (objets d'art) . . . . . . . 187, 195
Vente de la collection H. D. (tableaux et dessins). — Succession de la comtesse de Castiglione. . . . . . . . . . . . . . . . . . 203
Vente de Neuville (dessins) ; — de la collection de M. D. (tableaux par Monticelli) ; — de la collection Moreau (ferronnerie) . . . . . . . 204
Vente de la collection de M. le marquis de Thuisy . . . . . . . . . . . . . . . 211, 219

Pages.

Vente de la collection Edwin Brett, de Londres (armes et armures) . . . . . . . . . . . . 220
Vente de la collection de M. R. (tableaux modernes) ; — de la collection de M. Mathey (dessins) . . . . . . . . . . . . . . . . . 221
Vente de tableaux anciens. . . . . . . . . . . 227
Vente de tapisseries anciennes ; — de tableaux modernes. — Succession de M. Boussaton (tableaux modernes). — Liquidation de M. Normand (buste par Houdon). . . . . . . . . . 228
Vente d'aquarelles et tableaux modernes. . . . 229
Vente d'antiquités égyptiennes. . . . . . . . . 235
Vente de tableaux modernes ; — de tapisseries. — Succession de la comtesse de Castiglione. . 236
A Bruxelles : Vente de la collection de M. de Somzée . . . . . . . . . . . . . . . . 236, 243
A Berlin : Vente de tableaux modernes. . . . . 244
Le prix des chefs-d'œuvre au cours du XIXe siècle : La collection Wallace. . . . . . . 251, 260
En Allemagne : Vente de meubles, tapisseries, etc. 260
En province : La grille de Troyes . . . . . . . 267
Ventes annoncées : A Anvers : Collection de M. E. Huybrecht (tableaux anciens). . . . . 268
A l'Hôtel Drouot : Ventes de meubles et tableaux anciens ; — En Hollande : Vente des collections du château de Heeswijk (tableaux anciens ; objets d'art, etc.) . . . . . . . . . . . 275, 283
Vente de la collection de M. L. Cerf (tableaux modernes). — Curiosité : Une collection de robinets. . . . . . . . . . . . . . . . . . 283
Vente de tableaux modernes . . . . . . . . . 291
Vente de la collection de M. Lazare Weiller (tableaux modernes). . . . . . . . . . . . . 292
Vente de tableaux modernes. — Succession de M. Duret . . . . . . . . . . . . . . . . 299
Ventes annoncées : Collection Lassalle. . . . . 300
Ventes de la collection de M. L. C. (tableaux et dessins anciens). . . . . . . . . . . 307, 317
Vente de Mme B. (tableaux, objets divers) . . . 308
Vente de la collection de M. de G. (objets d'art et d'ameublement). — En Hollande : Vente à Amsterdam (tableaux anciens). . . . . . . . 309
Vente de la collection Lassalle (tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, etc.) . . . . . . . . . . . . . . . . 315

Estampes

Vente à Londres. . . . . . . . . . . . . . . . 60
A Paris : Vente de la collection Henri Lacroix 84, 94, 117
A Munich : Vente de la collection Édouard Schultze . . . . . . . . . . . . . . . . . 85
Vente à Londres. . . . . . . . . . . . . . . . 125

Livres.

Deuxième vente Guyot de Villeneuve. 101, 109, 116
Vente de la collection Lormier. 164, 181, 197, 205
A Londres : Vente de la collection Ashburnham. 229, 237, 244
Les acquisitions de la Bibliothèque nationale à la vente Ashburnham. . . . . . . . . . . 261
En Amérique. . . . . . . . . . . . . . . . . 293
Vente de la bibliothèque de M. F. Raisin . 301, 317

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

(par ordre alphabétique).

Alési (Hugo d') . . . . . . . . . . . . . . . 277
Art (L') dans tout. . . . . . . . . . . . . . . 85

Pages.

*Art et photographie*, par M. Roger Aubry :
M. Holland Day et la nouvelle école américaine . . . 69
Sixième Salon international de photographie, 149, 158, 167
Besson (J.-G.) . . . 61
Braquaval . . . 61
Cals (A.-F.) . . . 174
Cercle Volney . . . 36
Cercle de l'Union artistique . . . 45
Clairin (Georges) . . . 95
Clary (E.) . . . 303
Colin (Gustave) . . . 34
Collection Sedelmeyer . . . 182
Collège d'esthétique moderne . . . 160
Courant (Maurice) . . . 54
Deltombe (P.) . . . 86
Demi-Douzaine (La) . . . 134
Dupont (V.) . . . 86
Envois (Les) de Rome . . . 198
Exposition des employés de chemins de fer . . 86
Exposition internationale de lithographie à Leipzig . . . 30
Exposition internationale des beaux-arts de Monaco . . . 55
Fantin-Latour . . . 302
Frechon (Charles) . . . 53
Groux (Henri de) . . . 262
Guignard (Gaston) . . . 160
Hément (Blanche) . . . 86
Indépendants (Les) . . . 133
Jeanniot (Georges) . . . 160
Job . . . 309
Lachenal . . . 277
Machard (Jules) . . . 37
Maillaud . . . 86
Mangin (Marcel) . . . 61
Marquet . . . 86
Marquet (A.) . . . 61
Maufra (Maxime) . . . 86
Méry (Paul) . . . 309
Moret (Henri) . . . 160
Nozal (Alexandre) . . . 285
Osterlind (Allan) . . . 166
Paris-Province . . . 277
Pissarro (Camille) . . . 29
Rivière (Henri) . . . 294
Ronner (Henriette) . . . 55
Roux-Champion (V.-J.) . . . 61
Sain (Edouard) . . . 86
Sain (Mlle Emilie) . . . 86
Seyssaud (R.) . . . 86
Société artistique des amateurs . . . 86, 94
Société de pastellistes français . . . 109
Société des arts réunis . . . 86
Société des femmes artistes . . . 12
Société des peintres de montagne . . . 86
Société des peintres-lithographes . . . 159
Société internationale de peinture et sculpture . 301
Société moderne des Beaux-Arts . . . 293
Société nouvelle de peintres et de sculpteurs . . 95
Ten Cate . . . 86
Truchet . . . 284
Union des femmes peintres et sculpteurs . . . 68
Van Gogh (Vincent) . . . 95
Van Welie (Antoon) . . . 309
Vierge (Daniel) . . . 54
Wilder (V.) . . . 61

## MOUVEMENT MUSICAL

par M. Félix Belle.

Concert de la Société philarmonique de Berlin. 168
Concert de la Société des concerts d'amateurs. 175
Concert de M. Jules Boucherit . . . 192
Concert de M. Pablo Casals . . . 119
Concert de Mlle C. Larronde . . . 151
Concert de Mme C. Kleeberg . . . 151
Concert de Mme E. Herman . . . 56
Concerts Bloch, Enesco, Abbiate . . . 96
Concerts Colonne . . . 23, 39, 56, 63, 104, 311
Concerts de la Société artistique des amateurs. 111
Concert de la Société des instruments anciens. 143
Concerts symphoniques du théâtre du Vaudeville . . . 111
Concours (Les) du Conservatoire . . . 214
Matinées artistiques populaires de la Renaissance . . . 79, 96
Nécrologie : Peter Benoit . . . 79
Opéra :
*Astarté*, de M. Xavier Leroux . . . 62
*Les Barbares*, de M. Camille Saint-Saëns . . 271
Opéra-Comique :
*La Fille de Tabarin*, de M. Gabriel Pierné . . 70
*Grisélidis*, de M. Jules Massenet . . . 287
*L'Ouragan*, de M. Alfred Bruneau . . . 142
*Scola Cantorum* . . . 279

## REVUES D'ART

### France

Ami (L') des monuments et des arts. 280, 288, 320
Art (L') . . . 128
Art (L') décoratif . . . 32
Art (L') du théâtre . . . 88, 247, 2[illegible]6
Art et décoration. 24, 63, 96, 134, 160, 224, 232, 247, 280, 288, 303
Figaro illustré . . . 120, 232
Fureteur (Le) . . . 151
Gazette des beaux-arts. 40, 63, 112, 128, 168, 200, 223, 232, 256, 304
Grande Revue . . . 208
Lectures pour tous . . . 240
Lorraine artiste . . . 232
Magasin pittoresque . . . 175
Monde moderne. 47, 120, 160, 208, 224, 232, 247, 256, 296
Monde (Le) musical . . . 288
Mouvement esthétique (Le) . . . 320
Nouvelle Revue. 32, 135, 175, 208, 224, 240, 288, 312
Œuvre (L') et l'image . . . 32
Revue (La), ancienne Revue des Revues. 7, 64, 134, 168, 208
Revue archéologique . . . 31, 104, 151, 232, 272
Revue blanche . . . 256
Revue bleue . . . 40, 72, 134, 184, 208, 224
Revue de Paris . . . 175
Revue des arts décoratifs. 32, 40, 120, 134, 232, 247, 256, 288, 320
Revue des Deux Mondes. 24, 71, 134, 208, 223, 280, 312
Revue universelle . . . 7, 48, 312
Temps (Le) . . . 72, 80, 256

### Allemagne.

Beilage zur Allgemeine Zeitung . . . 144
Deutsche Revue . . . 312
Gesellschaft . . . 312
Internationale Litteraturberichte . . . 144
Kunst (Die). . 16, 64, 96, 135, 175, 224, 232, 256, 288, 304
Neue Deutsche Rundschau . . . 88
Nord und Sud . . . 80

Pages.

Preussische Jarbücher. . . . . . . . . . . . . . . 144
Wochenschrift für klassische Philologie. . . . 7
Zeit. . . . . . . . . . . . . 80, 120, 144, 151, 208
Zeitschrift für bildende Kunst . . . . . 135, 312

ANGLETERRE.

Academy . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 120
Art annual. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 144
Art Journal. . . . . . . . . . . 32, 64, 120, 176, 224
Artist. 16, 104, 135, 168, 208, 224, 247, 280, 288, 304
Builder's Journal. 8, 16, 40, 48, 64, 80, 104, 120, 152, 176, 200, 208, 232, 240, 280, 304
Century. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 135
Chamber's Journal. . . . . . . . . . . . . . . 312
English illustrated Magazine. . . . . . . . . 312
Fortnightly Review. . . . . . . . . . . . . . 48
House . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 32
Magazine of art. . 7, 48, 144, 176, 224, 232, 240, 264
Monthly Review. . . . . . . . . 72, 120, 144, 224
Pearson's Magazine. . . . . . . . . . . . . . 176
Review of Reviews. . . . . . . . . . . . . . 112
Studio . . . . . . . 32, 88, 135, 176, 280, 288, 320
Sunday Magazine. . . . . . . . . . . . . . . 152
Windsor Magazine . . . . . . . . . . . . . . 200

BELGIQUE.

Art moderne. . . . . . . . . . . . . . . . 248, 304

ESPAGNE.

Boletin de la Sociedad española de excursiones. 88
Lectura. . . . . . . . . . . . . . . . 48, 135, 152
Nuestro Tiempo. . . . . . . . . . . . . . . . 135

ÉTATS-UNIS.

Bookman. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 72
North american Review . . . . . . . . . . 72, 152
Scribner's Magazine. . . . . . . . . 88, 120, 135

ITALIE

Bibliofilia. . . . . . . . . . . . . . . 48, 176, 264
Emporium . . . . . . 104, 136, 160, 248, 280, 304
Flegrea. . . . . . 8, 40, 72, 136, 152, 176, 224, 248
Nuova Antologia. . . . . . . . . . . . . . 40, 152
Rassegna internazionale . . . . . . . . . 248, 304
Rivista d'Italia. . . . . . . . . . . . . . . 40, 152
Vita internazionale. . . . . . . . . . . . . . 40

ROUMANIE.

Literatură si Artă romana . . . . . . . 72, 80, 152

PAYS-BAS

Elzevier's geillustreerd Maandschrift. 72, 136, 152, 184
Gids. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 152

## INFORMATIONS

Avis de la Société artistique des amateurs, 56, 64, 160, 248, 312
Bibliographie. . . . . . . . . . . . . . . 8, 112, 230
Correspondance d'Edimbourg :
*La « National Gallery »*, par M. Pascal FORTHUNY. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 254

Pages

Correspondance d'Egypte, par M. M. F. :
*Les nouvelles fouilles* . . . . . . . . . . . . 31
*Le Salon du Caire*. . . . . . . . . . . . . . 78
*Les fouilles. — Le vol de Thèbes* . . . . . . . 319

Correspondance de Bruxelles :
*Le Salon de la Libre Esthétique*, par M. H. D. 103

Correspondance de Glasgow :
*L'Exposition internationale*, par M. Pascal FORTHUNY . . . . . . . . . . . . . . . . . 246

Correspondance de Londres, par M. C. N. SCOTT :
*Trente-deuxième exposition d'hiver de la « Royal Academy »*. . . . . . . . . . . . 23
*Exposition d'œuvres de sir William Richmond*. 30
*Exposition d'aquarelles et dessins de Ruskin*. . 70
*Art Gallery : Dixième exposition annuelle* . . 167

Correspondance de Munich, par M. William RITTER :
*Exposition de la « Sécession »*. . . . . . . . 127
*Huitième Exposition internationale* . . . . . 190
*Les Français à l'Exposition internationale*. . 223
*Exposition d'œuvres d'art de la Renaissance organisée par la « Sécession »*. . . . . . . 239
*Expositions diverses*. . . . . . . . . . . . . 253
*Quatre « Sécessionnistes »*. . . . . . . . . . 310

Correspondance de Prague :
*La Société Manes. — Le monument de Jean Huss*, par M. William RITTER. . . . . . . . 61
*Une œuvre de Félix Jenewein. — Fondation d'un Musée des beaux-arts*, par M. William RITTER . . . . . . . . . . . . . . . . . 142
*Le jubilé d'Antonin Dvorak*, par M. Marcel MONTANDON . . . . . . . . . . . . . . . 294

Correspondance de Rome, par M. C. A. P. :
*Exposition d'atelier de M. Angelo del Nero*. . 47

Correspondance de Turin :
*L'exposition d'art décoratif moderne*, par M. M. N . . . . . . . . . . . . . . . . . 277

Correspondance de Venise, par M. William RITTER :
*Quatrième Exposition internationale*. . . . . 206

Correspondance de Vienne, par M. William RITTER :
*Exposition de la Société des artistes autrichiens (Sécession)* . . . . . . . . . . . . 38

Courrier des départements :
*Bayonne :* Le musée Bonnat, par M. Jean GUIFFREY, attaché au Musée du Louvre. 118, 126
L'Exposition de Bayonne, par M. P. L. . . . . 252
*Bordeaux :* Concert de la Société Ste-Cécile. 37
*Lille :* Quatorzième exposition des artistes lillois, par M. A.-M. GOSSEZ. . . . . . . . 78
Exposition de l'Union artistique du Nord, par M. A.-M. GOSSEZ. . . . . . . . . . . . . . 127
*Marseille :* Le legs D.-A. Magaud . . . . . . 46
*Menton :* Un musée à Menton . . . . . . . . 38
*Montpellier :* Le triptyque d'Injalbert . . . . 46
*Nice :* Le vol du Musée de Toulon. . . . . . 5
Le legs Augustin Carlone . . . . . . . . . . 22
*Pau :* Exposition de la Société des Amis des arts de Pau . . . . . . . . . . . . . . . . 54
*Rouen :* Exposition de l'art appliqué aux tissus, par M. M. N. . . . . . . . . . . . . 205
*Toulouse :* Dix-septième exposition de l'Union artistique de Toulouse . . . . . . . . . . 38

Échos et Nouvelles. 1, 9, 18, 25, 33, 41, 49, 58, 65, 73, 81, 90, 97, 105, 114, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169, 177, 185, 193, 201, 209, 217, 226, 233, 241, 249, 258, 266, 273, 281, 289, 298, 305, 313

Livres d'art. . . . . . . . . . . . 8, 72, 136, 242

Paris — Imprimerie de la Cour d'appel. L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.

LA

# REVUE DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

*Paraissant le 10 de chaque mois*

### COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION



**Directeur : JULES COMTE**

### PRIX DE L'ABONNEMENT

**Édition ordinaire**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris. . . . . . . . . . . | Un an, **60** francs. | — Six mois, **31** francs. | — Trois mois, **16** francs. |
| Départements . . . . . | Un an, **65** francs. | — Six mois, **33** francs. | — Trois mois, **17** francs. |
| Union postale . . . . . | Un an, **72** francs. | — Six mois, **38** francs. | — Trois mois, **20** francs. |

*Un numéro vendu isolément, 7 fr. 50.*

**Édition des Amateurs**

| | | |
|---|---|---|
| Paris . . . . . . . . . . | Un an, **120** francs | *Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, datant du 1er janvier.* |
| Départements . . . . . | Un an, **125** francs | |
| Union postale . . . . . | Un an, **135** francs | |

*Paraît depuis le 7 Janvier 1899*

# LE BULLETIN DE L'ART

## Ancien et Moderne

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DE LA *REVUE*

Le *BULLETIN* est destiné à tenir nos lecteurs au courant des découvertes, des expositions, du mouvement des musées, des ventes publiques, des nouveautés musicales, des applications photographiques; en un mot, de tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à l'art et à la curiosité.

Il est adressé ***gratuitement*** à tous les abonnés de la *Revue*.

**Un numéro : 50 centimes.**

***ABONNEMENT ANNUEL : FRANCE, 12 francs; ÉTRANGER, 15 francs.***

Les abonnements sont reçus aux **Bureaux de la REVUE et du BULLETIN, 28, rue du Mont-Thabor**. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui seront indiquées; les chèques, mandats-oste, bons de poste ou autres valeurs devront être mis au nom de M. l'Administrateur.


Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

